

UNIVERSITÉ PARIS OUEST NANTERRE LA DÉFENSE

École doctorale Droit et Science Politique

THESE POUR LE DOCTORAT EN SCIENCE POLITIQUE

**Parler et agir au nom des bêtes :
Production, diffusion et réception de la
nébuleuse idéologique « animaliste » (France
et Grande-Bretagne, 1760-2010)**

Présentée et soutenue publiquement par Fabien CARRIÉ

Le vendredi 11 décembre 2015

Sous la direction de Bernard Pudal

Membres du jury :

- | | |
|--------------------|--|
| Laurent JEANPIERRE | Professeur de science politique, Université Paris Vincennes Saint-Denis (C.R.E.S.P.P.A.). |
| Dominique GUILLO | Directeur de recherche en sociologie au C.N.R.S. (G.E.M.A.S.S.), rapporteur. |
| Johanna SIMEANT | Professeure de science politique, Université Paris I (C.R.P.S.), présidente du jury. |
| Fabrice BENSIMON | Professeur d'histoire et de civilisation britannique, Université Paris Sorbonne, rapporteur. |
| Gisèle SAPIRO | Directrice de recherche en sociologie au C.N.R.S. et directrice d'études à l'E.H.E.S.S. (C.S.E.-E.H.E.S.S.). |
| Bernard PUDAL | Professeur émérite de science politique, Université Paris Ouest Nanterre (C.S.U.), directeur de thèse. |

SOMMAIRE

Sommaire	4
Remerciements	7
Sigles et acronymes	9
Introduction générale	11
1. Une impression persistante d'étrangeté : problématisation et rapport à l'objet	11
2. De l'étude d'une mobilisation à l'histoire sociale d'une idéologie	29
Partie I. Genèse d'un porte-parolat	52
Chapitre I : La production de l'idéologie zoophile	
(Grande-Bretagne, 1760-1800)	55
1. Les schèmes générateurs de l'idéologie : luttres de définition au sein d'un champ de production symbolique	60
2. La question animale et la redéfinition de l'assise du pouvoir symbolique en Angleterre	88
Chapitre II : Légitimer la prosopopée (1) : l'institutionnalisation de l'entreprise de représentation de l'animal (Angleterre, 1820-1860)	121
1. Les conditions de la matérialisation.....	124
2. L'idéologie comme moyen d'intégration sociale	139
Chapitre III : Légitimer la prosopopée (2) : l'appropriation de l'idée zoophile (France, 1820-1860)	169
1. Les formes vernaculaires de la prosopopée	170
2. Les spécificités du modèle culturel national.....	184
3. Importations et premières traductions de l'idée zoophile.....	203
4. Matérialisations françaises.....	217
Partie II. Redéfinitions de l'avocature et constitution d'une nébuleuse.	254

Chapitre IV : Fiat experimentum in anima vili. L’avocature zoophile et l’affirmation des sciences du vivant (France, 1800-1860)	256
1. Entre science et médecine, formalisation d’une définition de la physiologie comme science expérimentale et distanciation vis-à-vis de l’animal et de la « nature »	262
2. Systématisation et généralisation des schèmes distanciés	282
3. Autonomie des sciences, hétéronomie de la protection : la configuration des porte-parole de l’animal et la question de la vivisection.....	298
Chapitre V : L’extension et le développement de la nébuleuse idéologique « animaliste » : sociogenèse de la mobilisation antivivisectionniste (Royaume-Uni, 1860-1885).	341
1. Centre et périphérie : l’importation en Angleterre des schèmes distanciés des sciences expérimentales du vivant	346
2. La formalisation d’une nouvelle déclinaison de l’idéologie « animaliste »	376
3. Extension des domaines de luttes symboliques et naturalisation de l’idée d’avocature des cobayes	417
Chapitre VI : Heurts et malheurs d’une hérésie (1). Transferts et redéfinitions de l’antivivisectionnisme (Royaume-Uni, France, 1880-1914)	453
1. D’un universel, l’autre. Conditions et enjeux de l’exportation de l’idée d’antivivisection	454
2. Mise(s) en circulation. Les modalités de l’import-export idéologique.....	485
Chapitre VII : Heurts et malheurs d’une hérésie (2). L’impossible importation : réception, reconnaissance et réappropriation de l’antivivisectionnisme (France, 1880-1914)	519
1. Luttes de palais : les usages de l’antivivisectionnisme au sein de la SPA.....	520
2. Logiques plurielles de reconnaissance : réceptions et réappropriations de l’hérésie dans le champ intellectuel	528
3. Une diffusion contrariée	552
Chapitre conclusif : Antispécisme et libération animale : esquisse d’analyse des formalisations contemporaines du porte-parolat (France, Grande-Bretagne, 1960-2010)	577
1. Radicalisations britanniques et bricolage d’une cause (1950-1970).	578
2. Circulations transatlantiques : genèse, transferts et fortune de l’antispécisme et de l’éthique animale.	591
3. La difficile implantation de l’antispécisme en France.	605

Conclusion générale	615
1. Limites et prolongements.....	617
2. Histoire sociale des idées politiques et différenciation des habitus	620
Annexe.....	623
Bibliographie	774

REMERCIEMENTS.

Je tiens d'abord à remercier les nombreux militants de la cause animale, français comme britanniques qui ont permis en premier lieu la réalisation de ce travail de recherches.

Ma reconnaissance va également aux membres du jury qui ont accepté de le discuter : Fabrice Bensimon, Dominique Guillo, Laurent Jeanpierre, Gisèle Sapiro, Johanna Siméant.

Je remercie mon directeur de thèse, Bernard Pudal, d'avoir accompagné mes recherches jusqu'à l'issue de cette thèse.

Ma reconnaissance va encore à Luc Borot et à l'ensemble du personnel de la Maison Française d'Oxford.

J'adresse un remerciement tout particulier à Luc Benoit à la Guillaume, Christophe le Digol et Arnaut Skornicki qui ont bien voulu prendre de leur temps pour relire le manuscrit de la thèse.

Je tiens enfin à remercier Isabelle, Ketty, Cédric, Jean-Baptiste, Paul, Gauthier, Morgan, Véronique, Cédric, Coralie, Wlodeck, Marta, Dominique et Patrick pour leur aide et leur soutien. Je ne saurais oublier Iga, pour son aide quotidienne et sa patience.

SIGLES ET ACRONYMES.

A.A.M.R.	<i>Association for the Advancement of Medicine by Research</i>
A.A.V.S.	<i>American Anti-Vivisection Society</i>
A.D.A.S.	<i>Animal Defense and Antivivisection Society</i>
A.F.S.	<i>Animal Friends Society</i>
A.H.A.	<i>American Humane Association</i>
A.L.F.	<i>Animal Liberation Front</i>
A.P.R.H.A.C.	<i>Association for the Promotion of Rational Humanity towards the Animal Creation</i>
A.S.P.C.A.	<i>American Society for the Prevention of Cruelty to Animals</i>
B.A.A.S.	<i>British Association for the Advancement of Science</i>
B.A.S.I.	<i>Brown Animal Sanatory Institution</i>
B.F.S.S.	<i>British Field Sports Society</i>
B.M.A.	<i>British Medical Association</i>
B.O.M.	<i>Band of Mercy</i>
B.U.A.V.	<i>British Union for the Abolition of Vivisection</i>
C.D.A.R.	<i>Council on Defense of Animal Research</i>
F.A.	<i>Fédération Anarchiste</i>
F.N.L.	<i>Fellowship of the New Life</i>
F.S.	<i>Fabian Society</i>
H.L.	<i>Humanitarian League</i>
H.S.A.	<i>Hunt Saboteur Association</i>
I.A.T.S.V.	<i>International Association for the Total Suppression of Vivisection</i>
I.M.C.	<i>International Medical Congress</i>
I.S.A.R.	<i>International Society for Animal Rights</i>
I.S.S.V.	<i>International Society for the Suppression of Vivisection</i>
I.S.P.C.A.	<i>International Society for the Prevention of Cruelty to Animals</i>
L.A.C.S.	<i>League Against Cruel Sports</i>
L.A.V.S.	<i>London Anti-Vivisection Society</i>
L.F.A.E.A.	<i>Ligue Française contre l'antivivisection et l'expérimentation sur les animaux</i>
L.F.D.A.	<i>Ligue Française des Droits de l'Animal</i>

L.P.V.	<i>Ligue Populaire contre la Vivisection</i>
L.S.A.C.V	<i>London Society for the Abolition of Compulsory Vaccination</i>
N.A.V.S.	<i>National Anti-Vivisection Society</i>
N.E.A.V.S.	<i>New England Anti-Vivisection Society</i>
N.F.	<i>New Fellowship</i>
N.S.M.R.	<i>National Society for Medical Research</i>
O.A.B.A.	<i>Œuvre d'Assistance aux Bêtes d'Abattoir</i>
P.E.T.A	<i>People for the Ethical Treatment of Animals</i>
P.S.	<i>Physiological Society</i>
R.C.P.	<i>Royal College of Physicians</i>
R.C.S.	<i>Royal College of Surgeons</i>
R.S.P.C.A.	<i>Royal Society for the Prevention of Cruelty to Animals</i>
S.A.T.	<i>Société contre l'Abus du Tabac</i>
S.A.V.	<i>Society for the Abolition of Vivisection</i>
S.B.	<i>Société de Biologie</i>
S.C.N.A.F.L.	<i>Société Catholique Nancéienne pour l'Alliance de la Foi et des Lumières</i>
S.F.S.A.	<i>Société Française de Secours aux Animaux</i>
S.F.V.	<i>Société française contre la vivisection</i>
S.P.A.	<i>Société de Protection des Animaux</i>
S.P.C.A.	<i>Society for the Prevention of Cruelty to Animals</i>
S.S.V.	<i>Society for the Suppression of Vice</i>
S.S.W.C.A.	<i>Society for the Suppression of Wanton Cruelty to Animals</i>
V.S.	<i>Vegetarian Society</i>
V.S.S.	<i>Victoria Street Society (for protection fo animals liable to vivisection)</i>

INTRODUCTION GENERALE.

1. Une impression persistante d'étrangeté : problématisation et rapport à l'objet.

Dans son ouvrage *Animal Revolution*, Richard Ryder, ancien psychologue expérimental devenu l'un des porte-paroles les plus célèbres de la « cause animale », évoque dans une note de bas de page d'un chapitre consacré au renouveau de ce mouvement social en Angleterre dans les années 1970 et 1980, le geste désespéré d'un jeune militant, Robert Blackman, qui, au nom de cette cause dont Ryder propose ici une construction rétrospective, s'immola par le feu¹. L'auteur, décrivant l'événement presque à regret, tout autant pour le réduire à un cas isolé que pour le disqualifier, caractérise la conduite à l'aune de l'idiosyncrasie de son auteur et insiste sur ses difficultés psychologiques, sans pour autant dénier à cet acte toute forme de rationalité :

« A few probably already disturbed and sensitive individuals have taken their protests tragically too far. In March 1986, for example, Robert Blackman poured petrol over himself from a lemonade bottle and burned himself to death in Colchester : 'He gave his life' said his mother, 'because he thought the cruelty would never stop' »².

Entré dans cette cause dans une période marquée par l'actualisation de son répertoire et des modes d'action des groupes investis ainsi que par l'inflation de leurs ressources matérielles et militantes, cette immolation se comprend donc aussi comme une forme de protestation contre les différentes modalités d'exploitation de l'animal, appréhendées comme autant de cruelles injustices. Si l'acte reste isolé, il ne sera néanmoins pas unique : en 2001, Barry Horne décède à la prison de Full Hampton où il était enfermé pour terrorisme et attaques incendiaires, des suites d'une grève de la faim entamée afin que cesse les expérimentations perpétuées sur les animaux³. Ces deux actions, dans leur principe et leur motivation, relèvent donc d'un même phénomène social, mobilisation collective multiforme centrée sur l'animal, revendiquant dans certaines de ses manifestations l'atténuation des souffrances exercées sur les « bêtes » et

¹ Richard Ryder, *Animal revolution Changing attitude towards speciecism*, Oxford / Cambridge (MA), Basil Blackwell, 1989.

² *Ibid.*, p. 270 (note de bas de page n° 68).

³ Keith Mann, *From dusk til' dawn. An insider's view of the growth of the animal liberation movement*, Voice of the voiceless communications, 2009.

l'amélioration de leurs conditions de vie, alors que d'autres groupes exigent l'abolition pure et simple de toutes les formes existantes d'exploitation de l'animal.

L'évocation de ces événements ne doit pas être interprétée comme une tentative de disqualification *a priori* de l'objet de recherche présenté. Le sacrifice de soi, au nom d'une cause et pour des idées, quelles qu'elles puissent être, n'a pas à échapper à l'investigation sociologique, sous prétexte que de telles conduites seraient étrangères au système de valeur du chercheur et à son univers de représentations du possible et du pensable⁴. Ce n'est en effet pas tant la gravité du geste qui interroge ici, que ce que les motivations et représentations avancées pour l'expliquer activent et réactivent chez l'observateur intéressé à cet objet, impliqué dans un travail de thèse voué initialement à l'étude des mobilisations contemporaines menées au nom de l'animal : une impression persistante d'étrangeté. Bien sûr, l'impression d'étrangeté vis-à-vis d'un phénomène social constitue souvent un mode d'entrée privilégié et heuristique pour une enquête en sciences sociales, la distance initiale à l'objet permettant, sans doute plus facilement que dans le cas de thèmes et de sujets par trop familiers à l'enquêteur, de neutraliser les prénotions qui s'y attachent⁵. Il y avait effectivement, dans le choix initial d'un sujet de mémoire de Master 2 sur l'antispécisme en France – mouvement social contemporain aux très faibles effectifs, revendiquant l'abolition de toute forme de discrimination en fonction de l'espèce d'appartenance, l'exploitation des animaux par l'homme, de quelque manière que ce soit, étant dès lors assimilée au racisme et au sexisme –, comme la tentation de l'exotisme, le projet en tout cas de comprendre et d'expliquer un objet qui suscitait spontanément l'étonnement, chez l'enquêteur comme dans son entourage⁶. Seulement, une fois prise la décision de prolonger ce premier travail sur cette cause dans le cadre d'une thèse en ouvrant notamment sur une comparaison avec les expressions britanniques et américaines de cette mobilisation collective, autrement plus développées et vivaces, cette impression a perduré. Elle s'est manifestée dans les nombreux entretiens semi-directifs réalisés sur plusieurs années avec des agents engagés dans cette mobilisation, intellectuels et animateurs du mouvement comme « simples » militants aux investissements protéiformes, habitués des stands d'information et des manifestations de rue

⁴ Voir, à ce sujet, Alain Garrigou, *Mourir pour des idées. La vie posthume d'Alphonse Baudin*, Paris, Les belles lettres, 2010 ; Johanna Siméant, *La grève de la faim*, Paris, Presses de Science Po, 2009.

⁵ Stéphane Beaud et Florence Weber, *Guide de l'enquête de terrain*, Paris, La découverte, 2007, pp. 46-48.

⁶ Fabien Carrié, *Une tentative de politisation de la cause animale : l'antispécisme en France*, mémoire de Master 2 de science politique, sous la direction de Bernard Pudal, Nanterre, Université Paris Ouest Nanterre, 2008.

en faveur du « véganisme »⁷ ou pour l'abolition de l'expérimentation animale, bénévoles des refuges d'animaux ou participants ponctuels à des sabotages de chasse⁸ ou à des « libérations » d'animaux⁹ des laboratoires ou des fermes industrielles¹⁰. Elle s'est de même exprimée à l'occasion d'observations participantes, sous les moqueries, les rires ou les menaces des passants lors d'une manifestation non autorisée devant le salon de l'agriculture pour l'abolition de la viande, dans le cadre encore des protestations mises en scène devant les locaux de compagnies aériennes¹¹ ou de laboratoires pharmaceutiques, vilipendés pour leur implication directe ou indirecte dans les pratiques contestées de l'expérimentation animale¹². Malgré une « conversion » précoce au végétarisme¹³ au début de l'enquête de terrain auprès des militants contemporains du mouvement, malgré la familiarité acquise et les relations tissées avec de nombreux acteurs investis dans cette mobilisation, à l'occasion notamment des rencontres annuelles des « estivales de la question animale »¹⁴, la cause animale est restée un objet d'étonnement, d'investissements subjectifs jamais parfaitement contrôlés. Parler et agir au nom des « bêtes », ce que les agents investis au sein de cette cause se proposent de faire et s'efforcent de réaliser, n'a ainsi jamais rien eu d'une évidence.

⁷ Le terme de véganisme, ou veganism, contraction de vegetarianism, désigne un mode de consommation excluant tout produit issu de l'exploitation d'animaux, à savoir donc, tout à la fois, les produits carnés, laitiers, mais aussi les œufs, le miel, le cuir, les vêtements faits à partir de laine ou de soie.

⁸ Pratique militante développée initialement en Grande-Bretagne dans les premières décennies du 20^{ème} siècle, consistant pour les militants à perturber les parties de chasse et à empêcher la mise à mort des animaux chassés. On développe plus avant sur cet élément du répertoire des groupes de la cause dans le chapitre conclusif de la thèse.

⁹ Autre élément du répertoire contemporain des militants de la cause animale, consiste à entrer par effraction dans des laboratoires ou des élevages, afin de libérer tout ou partie des animaux qui s'y trouvent.

¹⁰ Ont été réalisés, depuis le travail de mémoire de Master 2, 68 entretiens semi-directifs, avec des militants français comme britanniques. On trouvera la retranscription intégrale de 3 d'entre eux en annexes.

¹¹ Dans le cadre de la campagne « Air souffrance », mobilisation internationale qui vise à boycotter les compagnies aériennes transportant des cobayes animaux depuis leurs lieux d'élevage jusqu'aux laboratoires.

¹² Je renvoie, là encore, aux annexes et au chapitre conclusif, dans lesquels on trouvera des extraits des carnets d'enquête.

¹³ L'usage ici du terme de « conversion », au sens où l'entendent Peter Berger et Thomas Luckmann d'une resocialisation (Peter Berger et Thomas Luckmann, *La construction sociale de la réalité*, Paris, Armand Colin, 2012), se justifie en ce que le passage à un régime végétarien et, à plus forte raison, à un régime végétalien ou un mode de consommation végane affecte la sociabilité et tend à influencer, parfois radicalement, sur la composition du groupe de pairs et du réseau de relation des convertis (une militante nous expliquait ainsi que l'une des raisons au principe de sa rupture avec son ancien compagnon était que celui-ci avait continué après qu'elle soit devenue végétarienne à consommer de la viande, la vue quotidienne de « morceaux de cadavre » au moment des repas l'ayant finalement incité à le quitter). Evidemment, l'ampleur et le degré de la resocialisation varient selon les contextes : pour les pionniers britanniques du véganisme de la première moitié du 20^{ème} siècle, l'adoption de pratiques de consommation exclusives de tout produit issu de l'exploitation de l'animal impliquait de faire le choix d'un mode de vie presque autarcique, ce qui rendait particulièrement difficile toute tentative de diffusion de ces pratiques novatrices. Voir Leah Leneman, « No animal food : the road to veganism in Britain, 1909-1944 », *Society and animals*, vol. 7, n°3, 1999, pp. 219-228.

¹⁴ Créées en 2002, les estivales de la question animale consistent en une série de conférences et de discussions collectives organisées sur une semaine. S'y réunissent militants et sympathisants du mouvement, afin d'échanger autour des développements possibles de la cause.

Il peut paraître déroutant d'aborder un travail de recherche en sociologie politique consacré à la « cause animale », en évoquant d'emblée une problématique qui habite et préoccupe plus volontiers les ethnologues, attentifs dans leurs pratiques à ne pas traduire un étonnement initial à propos de phénomènes sociaux éloignés de leur quotidien en un ethnocentrisme réducteur¹⁵. Préalable méthodologique rarement formulé parce que semblant presque toujours aller de soi, le questionnement explicite de la relation du sujet observant à l'objet observé n'est par ailleurs véritablement heuristique qu'à partir du moment où les spécificités identifiées de cette relation, ici la réactivation récurrente de cette impression d'étrangeté, renvoient à de l'objectif et à de l'objectivable et non pas seulement au domaine de l'idiosyncratique¹⁶. L'examen des prises de position sur cet objet au sein de l'espace de concurrence des productions intellectuelles se présentait dès lors comme un pré requis nécessaire à toute tentative de problématisation et d'objectivation. Il doit permettre de comprendre et de justifier le glissement opéré, de l'étude d'un mouvement social contemporain à l'analyse de la structuration et de la circulation sur le temps long, entre la France et la Grande-Bretagne, d'une nébuleuse idéologique.

1.1. Stigmatisation et labellisation disqualifiante.

Ce n'est pas tant la fréquence des prises de position au sein du champ intellectuel français sur cette « cause animale » qui attire immédiatement l'attention, que le ton et la vigueur de ces interventions les plus immédiatement visibles, qui s'apparentent parfois à des opérations de marquage disqualifiantes des agents et des groupes associés à cette cause. Premier essai paru sur cette question, *le nouvel ordre écologique* de Luc Ferry¹⁷ s'inscrit dans la droite ligne des productions coécrites dans le courant des années 1980 avec Alain Renaut¹⁸, fustigeant tout autant l'orthodoxie universitaire qu'une pensée labellisée comme « anti-humanisme » et dans laquelle s'amalgament et se confondent, entre autres, les travaux et les écrits de Pierre Bourdieu, Herbert Marcuse, Michel Foucault ou Jacques Derrida¹⁹. Réfutation radicale de l'universalisme, trouvant ses fondements autant dans ce courant pluriel soixante-

¹⁵ Voir par exemple, Claude Lévi-Strauss, *Race et histoire*, Paris, Folio, 1952.

¹⁶ Pierre Bourdieu, « sur l'objectivation participante », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 23, Septembre 1978, pp. 67-94.

¹⁷ Luc Ferry, *Le nouvel ordre écologique. L'arbre, l'animal et l'homme*, Paris, Grasset, 1992.

¹⁸ On pense plus particulièrement à Luc Ferry et Alain Renaut, *La pensée 68. Essai sur l'anti-humanisme contemporain*, Paris, Gallimard, 1985.

¹⁹ Voir Joël Roman, « Luc Ferry » in Julliard et Winock (dir.), *Dictionnaire des intellectuels français : les personnes, les lieux, les moments*, Paris, Seuil, 2009, pp. 573-574. Egalement Kristin Ross, *Mai 68 et ses vies ultérieures*, Bruxelles, Complexe-Le monde diplomatique, 2005.

huitard que dans un « pathos » propre aux années 30 - « esprit du temps » que l'auteur objective à partir d'une analyse de la législation zoophile édictée sous le 3^{ème} Reich²⁰ -, la « cause animale », comme certains courants de l'écologie tels que la *deep ecology* ou l'éco-féminisme porteraient implicitement comme une remise en cause d'une condition jusque-là revendiquée comme exclusive aux seuls êtres humains. La critique systématique de mouvements et d'idéologies conçus comme expressions politiques des tendances combattues au sein de l'espace de concurrence des productions intellectuelles vaut pour l'auteur légitimation d'un projet intellectuel pensé justement comme garant et continuateur des idées et des valeurs constituées antérieurement aux dérives dénoncées. Mais la disqualification de ces tendances, labellisées comme autant d'expressions d'un même « crypto-fascisme » auquel est opposé une conception « réformiste » et « démocratique » de l'idéologie écologiste, si elle fait sens au regard des systèmes d'opposition dans lesquels s'inscrit son auteur au sein du champ intellectuel, n'est pas pour autant exclusive à ces positions particulières. D'autres agents aux propriétés dissemblables ont ainsi pu manifester dans leurs prises de position sur cet objet une même tendance critique, un même rejet des présupposés et des conséquences qui seraient implicitement contenus dans les diverses expressions contemporaines de la « cause animale ».

Les analyses du chercheur Jean-Pierre Digard, de même que les préconisations d'un auteur comme Jocelyne Porcher²¹, ne sont pas tant l'expression de luttes entre certaines des fractions constituant le champ intellectuel français contemporain, que la revendication réitérée de la primauté de l'intellectuel expert – ici sociologue spécialiste des pratiques d'élevage pour l'une, ethnologue intéressé aux représentations et pratiques sociales en lien avec l'animal et la domestication pour l'autre – quant aux questions portant sur un magistère dont ils revendiquent le monopole. Les derniers chapitres que Jean-Pierre Digard consacre dans son ouvrage *les français et leurs animaux* aux problèmes contemporains posés par le système de domestication et les interrelations constitués entre hommes et « bêtes » - passages conçus dans une intention polémique et explicitement dissociés des développements antérieurs où se

²⁰ Luc Ferry, *op. cit.*, pp. 147-168. Une analyse d'ailleurs contestée quant à sa pertinence historique. Là-dessus voir notamment Elisabeth Hardouin-Fugier, « Un recyclage français de la propagande nazie. La protection législative de l'animal », *Écologie politique*, n°24, Janvier 2002, pp. 53-70. On consultera de même, Arnold Arluke et Clinton R. Sanders, « Le travail sur la frontière entre les humains et les animaux dans l'Allemagne nazie », *Politix*, vol. 16, n°65, 2003, pp. 17-49.

²¹ Jocelyne Porcher, « Ne libérez pas les animaux ! Plaidoyer contre un conformisme « analphabète » », *Revue du MAUSS*, 2007/1, n°29, pp. 575-585.

donneraient à voir la « froide objectivité du chercheur »²² - évoquent ainsi comme la légitime mise en garde du spécialiste contre les dérives de la « passion animalière » et les prétentions de ses adeptes « surpassionnés ». Les principes de gestion rationnelle et raisonnable des « bêtes » sur lesquels se fonde sa critique de l'anthropomorphisme déréalisant des « animalitaires » n'excluent pas néanmoins le glissement progressif au fil de la démonstration vers la condamnation morale de ses conséquences supposées :

« En utilisant pour les porter à leur paroxysme l'effacement des frontières entre humanité et animalité, le brouillage des identités, la confusion des idées et des sentiments qui sont contenus en germe dans la passion animalière, le militantisme animalitaire tend vers un nouvel obscurantisme. Loin de participer à un quelconque processus de « civilisation des mœurs », c'est-à-dire, selon Norbert Elias, à un contrôle social croissant des pulsions, il apparaît au contraire comme l'une des manifestations les plus évidentes du recul actuel des valeurs humanistes et du risque correspondant de régression sociale et culturelle. Quant, enfin, il se nourrit de misanthropie et, sous prétexte de défense des animaux, se met à attiser la haine contre et entre les hommes, alors l' « amour » des animaux devient un attribut de la barbarie, et les « entrepreneurs de morale », des entrepreneurs de démoralisation »²³.

Contre les tentations au syncrétisme totalisant dont seraient porteur les tenants les plus radicaux de la « cause animale », l'intellectuel fait valoir des partitions et des couples d'opposition comme « humanisme / animalisme », « démocratie / régression sociale et obscurantisme », « raison / passion (animalière) et misanthropie », ou encore « culture / nature » : autant d'opérations de classement qui, si elles font penser aux analyses de Luc Ferry, ne sont pourtant pas produites selon les mêmes logiques ou en fonction des mêmes enjeux²⁴. L'opposition de Digard et de Porcher aux formes contemporaines de la cause

²² Jean-Pierre Digard, *Les français et leurs animaux. Ethnologie d'un phénomène de société*, Paris, Fayard, 1999, p. 18. Sur la critique du mouvement « animalitaire » voir également, du même, « Raisons et déraisons des revendications animalitaires. Essai de lecture anthropologique et politique », *Pouvoirs*, 2009/4, n°131, pp. 97-111.

²³ *Ibid.*, p. 217.

²⁴ Il en est de même pour Jocelyne Porcher. Ancienne ingénieure agronome, ayant passé un doctorat de sociologie et aujourd'hui directrice de recherche à l'INRA, l'intellectuelle promeut / défend contre les formes industrialisées d'élevage, des pratiques respectueuses tout à la fois des hommes et des animaux. C'est dans cette même perspective / dans le droit fil de ses prises de position en défense de certaines formes d'élevage et en s'appuyant sur son expérience de terrain dans ce domaine qu'elle fustige intellectuels et militants tenants de la « libération animale » et de l'antispécisme qui revendiquent l'abolition d'activités dont ils ignorent tout. Jocelyne Porcher, « Ne libérez pas les animaux ! Plaidoyer contre un conformisme « analphabète » », *art. cit.*

animale²⁵, les luttes qu'ils engagent au sein de l'espace public en leur qualité de chercheurs et de spécialistes pour la détermination de la définition légitime des relations aux « bêtes », se conçoivent par ailleurs pour partie comme prolongement et continuation dans d'autres espaces des tensions constitutives du sous-champ disciplinaire dont ils procèdent. Représentants de premier plan d'une anthropologie de la domestication (initiée pour partie dans les années 1960 par les travaux pionniers d'André-Georges Haudricourt²⁶) et intéressée à l'étude des pratiques et des représentations que développent les humains dans leurs interactions quotidiennes avec les « bêtes » domestiquées²⁷, ces chercheurs se voient contester de manière croissante depuis quelques années leur monopole sur l'étude de la « question animale » en sciences humaines par des producteurs, nouveaux entrants pour la plupart, tenants d'un courant de recherche dit du « *animal turn* », (Formant un agrégat hétérogène / des plus hétérogène, ceux-ci entendent...) qui entendent restituer, dans le domaine tant de l'anthropologie que de l'histoire, le « point de vue » et l'expérience de l'animal dans ses relations avec l'homme²⁸. Si les prises de position formulées ne peuvent se résumer à ces conflits académiques entre *outsiders* et chercheurs plus établis et consacrés pour leurs travaux sur la domestication²⁹, ceux-ci toutefois influent sur et conditionnent nécessairement pour partie les vues exprimées dans l'espace public à l'encontre de la « cause animale ». Elles se conçoivent, dans cette perspective, comme des expressions exemplaires des logiques de

²⁵ On aurait pu également parler de Noëlle Vialles, anthropologue auteure notamment d'une étude célébrée sur les abattoirs (Noëlle Vialles, *Le sang et la chair. Les abattoirs des pays de l'Adour*, Paris, Editions de la maison des sciences de l'homme, 1987). Celle-ci, au nom d'une même expertise intellectuelle dont se revendique Digard et Porcher, avait eu en 2012 un échange assez vif avec Brigitte Gothière, militante et porte-parole de l'association L214 (organisation de la cause animale fondée en 2008 et vouée à la dénonciation des brutalités et des mauvais traitements exercés sur les « bêtes » dans les abattoirs et les élevages, le groupe revendiquant *in fine* l'abolition de la consommation de viande), à l'occasion d'un débat télévisé diffusé sur la chaîne Arte portant sur l'alimentation carnée (« Doit-on encore manger des animaux ? », Arte, 2012). Dans la même perspective, auraient pu être évoquées les prises de position du sociologue Raphaël Larrère, ancien ingénieur agronome spécialisé dans l'éthique environnementale et l'étude des usages et représentations de la nature, contestant la viabilité pratique des modes de relation entre humains et animaux défendus par les tenants de l'antispécisme. Voir notamment Raphaël Larrère, « Le loup, l'agneau et l'éleveur », *Ruralia*, n°5, 1999.

²⁶ André-Georges Haudricourt, « Domestication des animaux, culture des plantes et traitement d'autrui », *L'Homme*, vol. 2, n°1, 1962, pp. 40-50.

²⁷ Voir, à ce titre, les travaux de Digard sur les chevaux, notamment *Une histoire du cheval : art, techniques, société*, Arles, Actes Sud, 2007.

²⁸ Sur ce courant en histoire, voir Eric Baratay, *Le point de vue animal : une autre version de l'histoire*, Paris, Seuil, 2012. Voir également Emmanuel Gouabault et Jérôme Michalon, « Avant-propos », *Sociétés*, 2010/2, n°108, pp. 5-8, de même que l'ensemble des articles de ce numéro consacré aux « Relations anthropozoologiques ».

²⁹ Pour une mise en perspective récente sur ses luttes internes au champ académique, voir notamment l'introduction et la conclusion de Damien Baldin, *Histoire des animaux domestiques : XIXe-XXe siècles*, Paris, Seuil, 2014.

« coup double » qui parfois se donnent à voir au sein des espaces de production symbolique à l'autonomie relative³⁰.

On pourrait gloser longuement sur les commentaires produits autour de cette « question animale » au sein du champ intellectuel français. Très souvent péjoratifs et normatifs, leur unité de ton et la systématisme des opérations de classement et de marquage qu'ils sous-tendent et réactivent, ne renvoient pas et ne peuvent s'expliquer par des homologues similaires en terme de positions occupées au sein de ce champ. Mais les structures et rapports de force internes constitutifs de l'espace national de concurrence des productions intellectuelles ne sont pas exclusifs d'autres niveaux d'intégration, potentiellement déterminants de cet unanimisme critique. Une analyse des prises de position d'auteurs moins immédiatement susceptibles d'une hostilité marquée aux thématiques et problématiques liées à cette cause donne en effet à voir des enjeux et des dynamiques qui dépassent les frontières des seuls systèmes d'oppositions structurés au niveau national.

Collaboratrice des derniers instants de la revue *Socialisme et barbarie*, proche du credo déconstructionniste principalement formalisé par Jacques Derrida³¹, Elisabeth de Fontenay est l'initiatrice et l'instigatrice d'un intérêt renouvelé pour la « question animale » en France, conçue comme questionnement systématique du statut des « bêtes » et des relations et interactions que noue l'homme avec elles³². Dans un article paru dans la revue *Débats* en 2000³³, elle réagit et répond à une précédente publication du même périodique dans laquelle Paola Cavalieri, journaliste et intellectuelle italienne, présentait les revendications et objectifs du « Projet Grands Singes », collectif d'intellectuels demandant la reconnaissance de

³⁰ Pierre Bourdieu, « Séminaires sur le concept de champ, 1972-1975. Introduction de Patrick Champagne », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 5, n° 200, 2013, pp. 4-37. Dans le cas de l'opposition exprimée par Jean-Pierre Digard, doivent également être envisagées l'histoire et l'évolution interne à l'anthropologie à partir de la seconde moitié du 20^{ème} siècle, l'affirmation par les tenants de la discipline d'une stricte partition entre « nature » et « culture » - ce que récuse pour partie tout à la fois les militants de la cause animale et certains des promoteurs en France du *animal turn* – ayant permis à ces chercheurs de prendre leurs distances / de se distancier des errements de l'anthropologie physique. Voir, là-dessus, Dominique Guillo, « Quelle place faut-il faire aux animaux en sciences sociales ? Les limites des réhabilitations récentes de l'agentivité animale », *Revue française de sociologie*, 2015/1, vol. 56, pp. 135-163 ; Wiktor Stoczkowski, « La pensée de l'exclusion et la pensée de la différence : quelle cause pour quel effet ? », *L'Homme*, vol. 39, n°150, 1999, pp. 41-57.

³¹ Geneviève Fraisse, « Fontenay (Élisabeth de) », in Jacques Julliard et Michel Winock (dir.), *Dictionnaire des intellectuels français*, op. cit., pp. 573-574.

³² Voir Elisabeth de Fontenay, *Le silence des bêtes, La philosophie à l'épreuve de l'animalité*, Paris, Fayard, 1999.

³³ Elisabeth de Fontenay, « pourquoi les animaux n'auraient-ils pas droit à un droit des animaux ? », *le Débat*, n°109, Mars-Avril 2000, pp. 138-155.

droits fondamentaux *a minima* pour l'ensemble des grands singes anthropoïdes³⁴. L'actualisation de l'objection au syncrétisme animaliste – syncrétisme que De Fontenay décèle ici dans les appellations mobilisées par la militante italienne comme « animal humain » et « animal non-humain » ou dans les analogies produites entre les capacités intellectuelles des grands singes et celles des humains déficients mentaux³⁵ – ne pouvait être formulée au nom d'une tradition de « l'humanisme métaphysique » dont l'auteur, dans le sillage de Derrida, s'était érigée si ce n'est en contemtrice, du moins en critique attentive³⁶. S'exprime dès lors, dans des formes moins euphémisées que dans les interventions d'auteurs loïsibles de traduire en des schèmes d'oppositions signifiantes au sein d'un espace intellectuel national leurs analyses de cette « cause animale », une critique qui ne vise pas tant à discréditer une cause, qu'à remettre en question à travers elle un processus d'importation vers la France d'un courant intellectuel constitué d'une somme de biens symboliques produits à partir des années 1970 dans les pays anglophones, au premier rang desquels l'Angleterre et les Etats-Unis. La condamnation du « Projet Grands Singes » et de certaines des déclarations de sa représentante, la remise en cause de cette manifestation particulière de la « cause animale », se comprend en effet d'abord comme la contestation des théories formulées par certains des intellectuels anglophones au principe du projet, et, plus particulièrement, des conceptions utilitaristes du professeur de philosophie d'origine australienne Peter Singer³⁷. Mobilisant un capital intellectuel collectif constitué à partir de noms prestigieux tous issus d'une « tradition continentale »³⁸, Elisabeth de Fontenay conteste aux tenants de l'éthique appliquée leur prétention à questionner, à partir des préceptes des écoles de pensée anglophones, « l'idéologie humaniste » qui ne saurait être critiquée efficacement que depuis l'intérieur, à partir de ses propres présupposés :

« (Paola Cavalieri) *fait comme s'il n'avait jamais existé un puissant mouvement de pensée, s'originant à Schopenhauer, puis à Nietzsche, formé de courants divers mais*

³⁴ Paola Cavalieri, « les droits de l'homme pour les grands singes non humains », *le Débat*, n°108, Janvier-Février 2000, pp. 156-162. Au sujet du Projet Grands Singes, je me permets de renvoyer à l'un de mes articles, Fabien Carrié, « le Projet Grands Singes : mobilisation politique pour une redéfinition élargie de l'identité de la personne humaine », in Aïdan, Géraldine et Debaets, Emilie (dir.), *L'identité juridique de la personne humaine*, Paris, L'Harmattan, 2013, pp. 27-52.

³⁵ Voir à ce sujet Paola Cavalieri et Peter Singer (dir.), *The great ape project. Equality beyond humanity*, Macmillan, 1993.

³⁶ Geneviève Fraisse, *art. cit.*, in Juliard et Winock, *op. cit.*

³⁷ Voir notamment Émilie Dardenne, « The Reception of Peter Singer's Theories in France », *Society and animals*, vol. 18, n°2, 2010, pp. 205-218.

³⁸ Parmi tous ces noms prestigieux, on a pu relever ceux des écrivains Vassili Grossman, Isaac Bashevis Singer, Elias Canetti, Primo Levi ou Romain Gary ; ceux des philosophes Theodor Adorno, Mark Horkheimer, Schopenhauer, Nietzsche, Husserl, Merleau-Ponty, Montaigne, Plutarque ou encore Locke et même le nom de Claude Lévi-Strauss.

convergençs, et qui ont contribué à destituer des entités comme celles d'essence, de nature, de spécificité humaine. Des mutations considérables opérées par de grands philosophes à l'intérieur de leur tradition, des changements de terrain, définis comme généalogie ou déconstruction, rendent dérisoires les coups de boutoir portés de l'extérieur contre l'idéologie humaniste  ³⁹.

1. 2. Une mise en circulation contrariée.

Les prises de position de nombre d'auteurs investis dans le champ intellectuel national face aux différentes manifestations de cette « cause animale » seraient donc à envisager comme autant d'expressions d'une même résistance face à la mise en circulation de biens symboliques (et matériels) spécifiques, depuis les pays de tradition et de culture anglophones vers la France. Les analyses d'auteurs comme Elisabeth Roudinesco⁴⁰ ou Dominique Schnapper⁴¹ des écrits de Peter Singer, représentant emblématique de ce courant et figure centrale du « canon » constitué de « l'animalisme » anglophone sont exemplaires du refus de cette diffusion, d'une réception critique des auteurs, des biens et des phénomènes sociaux (ainsi du mouvement antispéciste et des expressions contemporaines du mouvement social

³⁹ Elisabeth de Fontenay, *Sans offenser le genre humain : réflexions sur la cause animale*, Paris, Albin Michel, 2008, p. 110.

⁴⁰ Dans son ouvrage consacré à l'histoire et à l'étude de la perversité et des pervers, l'intellectuelle, dans la droite ligne de De Fontenay, s'en prend également aux conceptions de Singer et des antispécistes, théorie de l'animalité qu'elle qualifie de « perverse », car aboutissant finalement à la déchéance ontologique de l'humain mangeur de viande, relégué, du fait des souffrances qu'ils contribuent à infliger à un statut inférieur à celui de l'animal : « *Si les animaux ne sont pas pervers, certaines des théories inventées par les hommes pour penser l'animalité le sont assurément. C'est à Peter Singer, philosophe utilitariste australien, né au lendemain de la seconde guerre mondiale, et fondateur du grand mouvement pour la libération animale, que l'on doit l'invention d'une étrange théorie de l'animalité qui a reçu un accueil exceptionnel dans le monde entier. (...) Loin de se contenter d'en appeler à un combat légitime pour l'amélioration de la condition animale, Singer assimile l'animal à un humain. Et il en déduit que le sort que l'homme réserve à l'animal en le mangeant – et non pas simplement en le torturant – est de même nature que celui que les dominants ont réservé aux dominés dans l'histoire de l'humanité en se faisant racistes, colonialistes, génocidaires, tortionnaires, fascistes, antisémites, misogynes, homophobes, etc. (...) En apparence, la thèse semble généreuse et elle a séduit de nombreux défenseurs de la cause animale, exaspérés par l'inertie des responsables du grand marché de l'alimentation, de la science expérimentale et des razzias d'animaux en tous genres. Mais, à y regarder de près, on s'aperçoit qu'elle repose sur une inversion des lois de la nature conduisant à faire de l'homme, non pas un être identique à l'animal, mais le représentant d'une espèce...inférieure à celle de l'animal : un sous-animal en quelque sorte. (...) Aussi transforme-t-il chaque humain carnivore en complice d'un meurtre collectif semblable à une sorte de génocide. La thèse défendue par les antispécistes repose non seulement sur une forme de haine de l'humanité et sur la valorisation d'une nouvelle espèce d'humains, « non-viandistes » ou « antispécistes », mais aussi sur une tentative d'abolition perverse de la barrière des espèces. En témoigne, si nécessaire, la « révision » à laquelle ils se livrent de la définition de l' tre de l'homme, consistant, non pas à protéger les animaux de la violence et à instituer un nouveau droit des animaux, mais à accorder aux « grands singes non humains » les droits de l'homme* », Elisabeth Roudinesco, *La part obscure de nous-mêmes : une histoire des pervers*, Paris, Albin Michel, 2007, pp. 221-223. Voir  galement « Entretien avec Elisabeth Roudinesco », *Raisons politiques*, 2007/1, n  25, pp. 141-177.

⁴¹ Voir Jean-Claude Poizat, « Entretien avec Dominique Schnapper », *Le philosophoire*, 2012/1, n  37, pp. 27-37.

pour les « bêtes ») qui en sont constitutifs. L'impression d'étrangeté éprouvée tout au long de cette étude de la « cause animale » serait alors le produit et la manifestation d'une rencontre régulièrement réactivée entre les dispositions et représentations incorporées par l'observateur du fait de son inscription – ou, tout du moins, de sa tentative d'inscription – dans un champ intellectuel national donné et les schèmes générateurs du phénomène étudié, qui relèveraient de traditions et de courants intellectuels absolument étrangers à l'espace social dans lequel l'analyste se positionne et depuis lequel il entend rendre compte de son objet⁴².

Mais qu'est-ce donc au juste qui est importé ici ? Et dans quelles conditions ? Cette réception contrariée est en partie comptable de la faible valeur jusque-là accordée dans le champ intellectuel français à certaines catégories de biens symboliques d'origine anglophone⁴³. Ensemble hétérogène de travaux de sciences humaines, de projets intellectuels et militants, de discours et de textes philosophiques, l'expression contemporaine de la « cause animale » se fonde et se structure à partir d'un canon de textes et d'auteurs de référence⁴⁴, pour la majorité produits dans le courant des années 1970, inscrits pour la plupart dans le courant intellectuel dit de « l'éthique appliquée ». Nouveaux entrants dans le champ intellectuel anglophone et l'espace de concurrence des productions philosophiques, opposés aux promoteurs établis de la métaéthique, Peter Singer, Tom Regan, Stephen Clark et d'autres se sont saisis de la « question animale » pour actualiser et mettre au goût du jour cette éthique pratique, questionnant dans le sillage des mouvements d'émancipation des décennies 1960 et 1970 l'oppression et la discrimination subies par une catégorie d'êtres jusque-là ignorée et déconsidérée dans les luttes politiques de libération des groupes minoritaires et dominés : à savoir, les « bêtes »⁴⁵. Cette « éthique animale » qu'ils formalisent alors va rapidement connaître une diffusion importante, tant au sein des champs intellectuel et académique que de l'espace public.

Les notions et labels forgés par ces intellectuels, tels que « antispécisme », « droit des animaux » ou « libération animale », sont ainsi réappropriés à partir de la fin des années 1970 par une multiplicité d'entrepreneurs de cause. Ceux-ci se mobilisent alors contre les

⁴² Pierre Bourdieu, « les trois modes de connaissance théorique », in Id., *Esquisse d'une théorie de la pratique*, Paris, Seuil, 2000, pp. 234-255.

⁴³ Voir notamment Romain Pudal, « la difficile réception de la philosophie analytique en France », *Revue d'histoire des sciences humaines*, 2004/2, n°11, pp. 69-100.

⁴⁴ Sur la question de la constitution des canons, voir Bernard Pudal, « De l'histoire des idées politiques à l'histoire sociale des idées politiques », in Antonin Cohen, Bernard Lacroix et Philippe Riutort (dir.), *Les formes de l'activité politique. Éléments d'analyse sociologique, du XVIIIe siècle à nos jours*, Paris, PUF, 2006, pp. 185-192. ; pareillement, sur les logiques et modalités d'exclusion et de sélection des discours et des textes, Michel Foucault, *L'ordre du discours*, Paris, Gallimard, 1971.

⁴⁵ On revient dans le détail sur la genèse et la structuration de ce courant intellectuel dans le chapitre conclusif de la thèse.

différentes formes d'exploitation des « bêtes » (comme cobayes pour des expériences scientifiques, pour leur chair, dans les divertissements et les jeux du cirque, dans le cadre de pratiques sportives et de loisirs comme la chasse), l'ampleur du mouvement suscité et le recours par certains des groupes constitués à l'illégalisme (saccage de laboratoires, entrée par effraction dans des fermes industrielles et des élevages, vol d'animaux) conditionnant pour partie l'édiction au cours des années 1990 et 2000 d'une série de lois et de mesures répressives censées prévenir les actes « terroristes » des militants de la cause animale⁴⁶. Dans l'espace académique également, l'éthique animale fait vite florès, ainsi que le donne à voir l'inflation à partir des années 1980 des travaux et des cours consacrés à cette nouvelle déclinaison de la philosophie morale⁴⁷. Mais la vogue ne concerne pas seulement les départements de philosophie : à la croisée des décennies 1980 et 1990 se structure dans le domaine des sciences sociales un sous-champ disciplinaire dit des « *animal studies* », bientôt doté de revues spécialisées et d'associations représentatives⁴⁸. Constitué à partir des couples d'opposition comme spécisme / antisécisme et en référence au mouvement de libération animale, le courant des « *animal studies* » est présenté par ses promoteurs comme s'inscrivant dans le sillage des mouvements de réparation (*gender studies*, *postcolonial studies*, notamment) qui se développent alors dans les disciplines des sciences humaines. Le développement de recherches en sociologie, anthropologie, science politique, ou encore en psychosociologie sur les relations entre les humains et les « bêtes » doit ainsi permettre et favoriser une redéfinition des représentations et des pratiques vis-à-vis des individus et des groupes « non-humains », bien souvent opprimés par les hommes⁴⁹. Non que l'on puisse réduire ces développements contemporains dans les sciences sociales anglophones à des phénomènes et dynamiques externes au champ disciplinaire. La fondation des *animal studies* se conçoit tout autant comme prolongement et déplacement vers de nouveaux objets des présupposés de traditions de recherche déjà bien établies (ainsi, dans le cas de la sociologie, de l'interactionnisme symbolique et de l'ethnométhodologie et, dans le cas de l'anthropologie, des développements récents de l'anthropologie des sciences) qui, du fait de leur focalisation sur le niveau des relations interindividuelles, permettent sans doute plus

⁴⁶ Aux Etats-Unis en 2006 a ainsi été édicté l'*Animal Enterprise Terrorism Act*, qui sanctionne toute action menée à l'encontre des intérêts matériels des exploitants d'animaux.

⁴⁷ Voir Jean-Baptiste Jeangène Vilmer, *L'éthique animale*, Paris, PUF, 2008.

⁴⁸ On peut citer, entre autres, les revues *Anthrozoos*, *Society and animals*, *Humanimalia* ; de même encore, l'organisation *International society for anthrozoology*, qui édite notamment la revue *Anthrozoos* et organise annuellement une conférence internationale sur le thème des relations homme / animal.

⁴⁹ Kenneth J. Shapiro, « Editor's introduction to *Society and animals* », *Society and animals*, vol. 1, n°1, pp. 1-4 ; Arnold Arluke, « Associate editor's introduction : bringing animals into social scientific research », *Ibid.*, vol. 1, n°1, pp. 5-7 ; Robert Garner, « Political sciences and animal studies », *Ibid.*, vol. 10, n°4, 2002, pp. 395-401.

facilement que d'autres courants de se saisir des relations homme / animal comme objet d'étude et d'investiguer l'« agentivité » animale⁵⁰. Toujours est-il que les travaux se revendiquant de cet *animal turn* sont porteurs d'un projet politique d'émancipation – ou, à tout le moins, d'amélioration des conditions d'existence – des animaux, et adoptent de fait très largement les présupposés et les revendications de la libération animale. Et si ce sous-champ ne connaît pas une croissance équivalente à celle des *gender* ou des *postcolonial studies*⁵¹, sa progressive institutionnalisation et légitimation comme domaine d'étude à part entière met toutefois au jour l'ampleur de la diffusion et de la naturalisation au cours des trente dernières années, en Grande-Bretagne comme aux Etats-Unis, des préceptes conçus par les auteurs de l'éthique animale.

Figure 1. La constitution du canon de l'éthique animale⁵².

Nom et date initiale de parution	Traduction française	Auteur	Positions institutionnelles occupées
<i>Animal liberation : a new ethic for our treatment of animals</i> (1975)	- (p) 1991, <i>le mouvement de libération animale. Sa philosophie, ses réalisations, son avenir</i> , Bosc frères. - 1993, <i>La libération animale</i> , Grasset. - (p), 1997, <i>l'égalité animale expliquée aux humain(e)s</i> , Tahin-Party.	Peter Singer (1946-)	- Professeur de philosophie à la Monash University (1977-1999) - Professeur de bioéthique à l'université de Princeton (1999-)

⁵⁰ Voir Dominique Guillo, « Quelle place faut-il faire aux animaux en sciences sociales ? », *art. cit.*

⁵¹ Arnold Arluke, « A sociology of sociological animal studies », *Society and animals*, vol. 10, n°4, 2002, pp. 369-374 ; Clifton Bryant, « On the trail of the centaur : toward an amplified research agenda for the study of the human-animal interface », in E. H. Hicks (Ed.), *Science and the human animal relation*, Amsterdam, S.I.S.W.O, 1993, pp. 13-38.

⁵² Observation sur le tableau : on indique par un (p) les traductions partielles, extraits sélectionnés des ouvrages et publiés en français.

- 2012, *La libération animale*, Payot et Rivages.
- Victims of science : the use of animals in research* (1975) NA Richard D. Ryder - Psychologue à la clinique de (1965-1984) (1940 -)
- Animal rights : a christian assessment* (1976) NA Andrew Linzey - membre de la faculté de théologie d'Oxford depuis 1992 (1952-)
- Senior Research Fellow du Mansfield College (Oxford) depuis 1992
- The moral status of animals* (1977) NA Stephen R. L. Clark - Professeur de philosophie à l'université de Liverpool (1984--) (1945 -)
- Animal rights and human morality* (1981) NA Bernard E. Rollin - professeur de philosophie à la Colorado State University (1978 --) (1943 -)
- professeur de physiologie et de biophysique à la Colorado State University (1980 --)
- The case for animal rights* (1983) - (p), *la philosophie des droits des animaux*, Lyon, Françoise Blanchon, 1991 (trad. David Olivier). Tom Regan (1938 ; -) - professeur de philosophie à la North Carolina State University (1978-2001).

- 2013, *Les droits des animaux*, Hermann.

Emergent dans les années 1960 et 1970 dans les départements de philosophie américains et anglais contre les tenants de la philosophie « analytique » et de la « méta-éthique » alors dominants⁵³, l'éthique appliquée et ses différentes déclinaisons – bioéthique, éthique animale –, sont par contre demeurées en France largement ignorées et marginales, à l'aune de la réception des travaux d'intellectuels comme Wittgenstein, contre lesquels ce projet d'actualisation de l'éthique pratique anglophone avait été initialement défini⁵⁴. Le statut dominé et la faible valeur symbolique de ces productions et de ces auteurs dans l'espace de concurrence français vont autoriser et rendre possible des importations et des appropriations fondées sur une logique d'homologie structurale, par des acteurs situés aux extrêmes marges du champ intellectuel, cette appropriation, par un effet de diallèle, renforçant pendant un temps l'indignité relative et le caractère hétérodoxe des producteurs et de leurs œuvres respectives⁵⁵. Pratiquement passées inaperçues tout au long des années 1970 et 1980⁵⁶, les analyses d'universitaires comme Peter Singer ou Tom Regan vont être partiellement traduites, diffusées et réappropriées par le biais d'un groupe de jeunes militants proches des milieux anarchistes et écologistes lyonnais, qui fondent au début des années 1990 *les cahiers antispécistes*, revue dédiée à la discussion de ces thématiques et au développement d'un mouvement social « animaliste »⁵⁷. Depuis lors, les propriétés des importateurs ont évolué, les premiers « passeurs de sens »⁵⁸ désormais désengagés ou plus spécifiquement investis sur les campagnes militantes, ayant cédés le pas à des agents plus légitimes au sein du champ

⁵³ Voir Michela Marzano, *L'éthique appliquée*, Paris, PUF, 2010 (2nd ed.); Monique Canto-Sperber (dir.), *Dictionnaire d'éthique et de philosophie morale*, Paris, PUF, 2004 ; également Peter Singer, « Ethique appliquée » in Sylvie Mesure et Patrick Savidan (dir.), *Le dictionnaire des sciences humaines*, Paris, PUF, 2006, pp. 398-401.

⁵⁴ Voir là encore Romain Pudal, *Les réceptions du pragmatisme en France : histoires et enjeux*, thèse de doctorat en sociologie, sous la direction de Jean-Louis Fabiani, Paris, EHESS, 2007 ; du même, « La difficile réception de Wittgenstein en France », in Louis Pinto (dir.), *Le commerce des idées philosophiques*, Bellecombe-en-Bauges, Editions du Croquant, 2009, pp. 93-112.

⁵⁵ Voir Pierre Bourdieu, « Les conditions sociales de la circulation internationale des idées », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 145, 2002, pp. 3-8 ; Luc Boltanski « Notes sur les échanges philosophiques internationaux », *Ibid.*, vol. 1, n°5-6, Novembre 1975, pp. 191-199.

⁵⁶ À l'exception notable d'un numéro de *Critique* consacré à la question de l'animalité, dans lequel on trouve une recension de l'ouvrage de Peter Singer : Claude Mouchard, « Abrutir, torturer, tuer, manger... », *Critique*, n° 375-376, Août-Septembre 1978, pp. 817-820.

⁵⁷ « Introduction », *Les cahiers antispécistes*, n°0, Septembre 1991.

⁵⁸ Nous empruntons l'expression à Boris Gobille, « la vocation d'hétérodoxie » in Dominique Damamme, , Boris Gobille, Frédérique Matonti et Bernard Pudal (dir.), *Mai-Juin 68*, Ivry-sur-Seine, les Editions de l'atelier / les éditions ouvrières, 2008, pp. 274-291.

intellectuel, néanmoins toujours caractérisés par leurs positions marginales et dominées. *Outsiders* inscrits dans des pôles dominés et marginaux, comme la philosophie politique ou la philosophie morale, ou encore nouveaux entrants dans certaines disciplines des sciences humaines, ethnologie, anthropologie, sociologie ou histoire, ils cherchent à imposer la légitimité de domaines et d'objets d'études – l'animal et le règne animal – qui relevaient jusque-là strictement du magistère des sciences de la nature et du vivant⁵⁹.

Encadré 1. La traduction de *Animal Liberation* en France.

Publié en 1975 à New York par les éditions de la *New York Review*, *Animal Liberation* de Peter Singer, alors *senior lecturer* à la *Trobe University* de Victoria, va connaître une importante diffusion – il a été jusqu'alors publié à plus de 500000 exemplaires – d'abord et principalement dans l'aire culturelle anglophone, puis mondialement⁶⁰. Explicitement conçu comme ouvrage de vulgarisation destiné à des lecteurs « profanes » à la philosophie morale ainsi qu'aux militants engagés dans la « protection animale », son auteur y systématise et y promeut la notion de « spécisme » ou « *speciesism* », néologisme constitué en référence aux vocables racisme / racism et sexisme / sexism. L'ouvrage est de loin l'étude la plus lue et la plus commentée de tous les travaux réalisés en « éthique animale » dans cette période, loin devant *The case for animal rights* du professeur de philosophie américain Tom Regan, livre produit à destination des pairs universitaires qui, bien que par ailleurs très régulièrement cité, gagne en rigueur ce qu'il perd en accessibilité.

À l'exception d'une recension parue dans un numéro de 1978 de *Critique* consacré à « l'animalité » et dans laquelle est reprochée à Singer sa « naïveté » philosophique⁶¹, l'ouvrage et son auteur demeurent pratiquement inconnus en France jusqu'à la fin des années 1980. Les premières traductions de passages de *Animal liberation* sont le fait du groupe des antispécistes lyonnais, qui diffusent en 1989 une brochure *Nous ne mangeons pas de viande pour ne pas tuer d'animaux*⁶², explicitement inspirée des écrits de l'intellectuel australien,

⁵⁹ Voir par exemple à ce sujet le travail de l'anthropologue Florent Kohler, qui s'est essayé à mobiliser les outils et méthodes de l'anthropologie et de la sociologie pour étudier un troupeau de vaches : Florent Kohler, « Blondes d'Acquitaine : essai de zooanthropologie », *Etudes rurales*, n°189, 2012, pp. 155-174.

⁶⁰ Il est traduit en allemand en 1982, en finlandais en 1991, en espagnol en 1999, en tchèque en 2001, en norvégien en 2001, en polonais en 2004. (source : *index translationum*, www.unesco.org/culture/xtrans/)

⁶¹ Claude Moucharid, « Abrutir, torturer, tuer, manger... », *art. cit.*

⁶² *Nous ne mangeons pas de viande pour ne pas tuer d'animaux*, Lyon, 1989.

puis une série d'extraits de l'ouvrage et d'entretiens réalisés avec l'auteur dans les pages des *Cahiers antispécistes*⁶³. En 1991 est également traduite et publiée une partie de l'introduction du livre⁶⁴. Ces premières importations, fragmentaires, conçues autant comme moyen de faire connaître l'auteur et son texte que pour fonder et légitimer un mouvement social qui peine alors à se faire entendre, vont connaître une réception contrastée et contrariée dans les milieux sociaux de leur diffusion initiale. Auprès des groupes anciennement constitués de la protection animale d'abord, les préceptes défendus par Singer, constitués en référence aux enjeux de lutte du champ intellectuel anglophone et d'une certaine tradition intellectuelle, s'avèrent, dans un premier temps, absolument inaudibles. De même, dans les collectifs anarchistes autour desquels gravitent certains des militants antispécistes les plus actifs de la région lyonnaise, la perspective d'une critique politique renouvelée autour d'un domaine de lutte et de formes d'exploitations inédites est loin de faire l'objet d'un parfait consensus. Importation non contrôlée et non encadrée, faite par de petits intellectuels illégitimes qui se forment au militantisme et au travail intellectuel dans cette période, cette tentative de publicisation et de diffusion des écrits de Singer sur la « question animale » vaut également importation de l'œuvre entière de l'intellectuel australien. Or, depuis 1975, l'auteur de *Animal Liberation* a beaucoup produit et sur d'autres sujets que la seule « question animale » pour laquelle il a été initialement consacré, et ses prises de position controversées, notamment sur les questions de bioéthiques et d'euthanasie, vont être en partie au principe d'une mise à l'index d'un antispécisme confondu et amalgamé aux calculs utilitaristes appliqués par Singer sur divers sujets de société⁶⁵.

Au plus fort de ces conflits, attaques et contre-attaques médiatisées portées au fil des publications militantes, réactivant les questionnements quant au bien-fondé des thèses de Singer et les soupçons de thématiques et motifs nauséabonds sous-jacents au plaidoyer animaliste⁶⁶, vont être constitués d'autres circuits de diffusion. Dix-huit ans après sa

⁶³ Peter Singer, « L'éthique appliquée (translation, traduction de l'anglais et intertitres par David Olivier) », *Les cahiers antispécistes*, n°4, Juillet 1992 ; « La libération animale : de quoi s'agit-il ? », *Ibid.*, n°4, Juillet 1992.

⁶⁴ Peter Singer, *Le mouvement de libération animale. Sa philosophie, ses réalisations, son avenir*, Lyon, François Blanchon Editeur, 1991.

⁶⁵ Une mise à l'index réalisée de manière violente, des militants antispécistes français ayant ainsi été pris à parti physiquement à l'occasion d'une rencontre antifasciste s'étant déroulée en Espagne. Voir David Olivier, « Agression à antifascistland – Egalité animale et euthanasie », *Les cahiers antispécistes*, n°15-16, Avril 1998 ; La manipulation verbale, « Agression à antifascistland – « ...antispécistes dans une foule d'humanistes » », *Ibid.*

⁶⁶ *Ibid.*

⁶⁷ Peter Singer, *La libération animale*, Paris, Grasset, 1993.

⁶⁸ Jean-Yves Goffi, *le philosophe et ses animaux : du statut éthique de l'animal*, Nîmes, J. Chambon, 1994.

⁶⁹ Jean-Baptiste Jeangène Vilmer, *L'éthique animale, op. cit.*

⁷⁰ Peter Singer, *La libération animale*, Paris, Payot et Rivages, 2012.

publication initiale aux Etats-Unis paraît en 1993 une première version traduite intégralement de l'ouvrage⁶⁷. Peu vendu, faiblement diffusé sous cette forme, les thèses de l'universitaire australien pénètrent le champ intellectuel d'abord du fait des critiques formulées dans des livres et articles qui se proposent d'en rendre compte : *le nouvel ordre écologique* de Luc Ferry, les prises de position d'Elisabeth de Fontenay (notamment dans *Le silence des bêtes*), *le philosophe et ses animaux* de Jean-Yves Goffi⁶⁸. Si un résumé des thèses de l'universitaire australien est entre-temps publié en 1997 par les militants antispécistes, il faut véritablement attendre la publication de *l'éthique animale* en 2008 par Jean-Baptiste Jeangène Vilmer aux Presses Universitaires de France, sorte de compendium des travaux réalisés dans ce domaine d'étude et dans lequel les vues de Singer tiennent une bonne part⁶⁹, ainsi que la réédition en 2012 de la *Libération animale*⁷⁰ pour que l'ouvrage et son auteur sorte de la confidentialité dans laquelle ils avaient été maintenus depuis les premières tentatives d'importation à la fin des années 1980.

Si le caractère hétérodoxe et le potentiel subversif de ce courant intellectuel et de cette cause animale se trouvent dès lors largement conditionnés par les propriétés sociales des passeurs successifs, de même que par les rapports de force propres à l'espace de réception, il n'en reste pas moins que les différentes expressions de ce phénomène, qu'elles aient ou non fait l'objet d'un travail de retraduction⁷¹, reposent sur des présupposés en complet décalage avec les principes de classement et les formes de représentation relatifs à l'animal et à la « question animale » en France. Construites ou remises au goût du jour dans les années 1970 par quelques intellectuels anglophones au moment de l'essor de l'éthique appliquée, les conceptions comme « spécisme », « antispécisme », « droit des animaux », « animal non-humain » et « animal humain », toutes lourdes d'analogies, sous-entendent non pas seulement une mise en équivalence des individualités fondée sur le rejet des discriminations interspécifiques, que des conceptualisations de l'animal comme groupe dominé en interaction avec d'autres groupes sociaux. De telles conceptions n'ont pu être acceptées, légitimées et neutralisées à la fois dans les mots d'ordre de groupes militants anglais et américains et comme catégories d'analyses opératoires pour les tenants des « *animal studies* », qu'à partir du moment où elle pouvaient faire sens dans des systèmes de représentation préalablement

⁷¹ Louis Pinto, « (Re)traductions. Phénoménologie et « philosophie allemande », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 145, 2002, pp. 21-33.

incorporés. À l'inverse, la difficile diffusion de cette « cause animale » en France suppose des catégorisations nettement différenciées de celles des agents ayant initialement participé à la structuration et au développement de ce phénomène social. Dans la même perspective, l'impression persistante d'étrangeté qui a accompagné l'analyste tout au long de ce travail de recherche peut au final se concevoir, en reprenant et en transposant sociologiquement un concept freudien⁷², comme une forme « d'inquiétante étrangeté »⁷³. L'objet investigué, les pratiques et les représentations des militants et des intellectuels tentant d'importer cette mobilisation politique renvoient en effet à du « familier refoulé » : elles questionnent et mettent en cause tout un ensemble de principes de vision et de division intériorisés, schèmes classificatoires et partitions tenus pour acquis et essentialisés, permettant de faire la part entre « nature » et « culture », entre commune identité et altérité radicale⁷⁴. Etudier cet objet en se déprenant du subjectivisme et du biais culturaliste qui imprègnent les prises de position sur ce phénomène social suppose dès lors de revenir sur et de rendre compte de la genèse et des logiques de structuration sur le temps long de ces rapports et représentations différenciés vis-à-vis de l'animal d'un espace culturel à l'autre, d'étudier comment des humains au cours du développement historique en sont venus et sont parvenus, avec plus ou moins de succès, à parler et à agir au nom des « bêtes ». C'est là, précisément, tout l'enjeu de ce travail de thèse.

2. De l'étude d'une mobilisation à l'histoire sociale d'une idéologie.

2. 1. Etat de l'art.

Le recours à une analyse du temps long de cette entreprise spécifique de représentation et de ces développements différenciés en France et en Grande-Bretagne s'est donc imposé après quelques années de recherche, comme façon de contrebalancer une tendance spontanée au subjectivisme par l'objectivisme et l'approche nécessairement plus surplombante et

⁷² Sur les détournements et les usages sociologiques des concepts freudiens, particulièrement fréquents dans le cadre de la sociologie réticulaire eliasienne, voir notamment Sabine Delzescaux, « Autocontrainte et instance surmoïque : éléments de réflexion sur la référence d'Elias à la psychanalyse freudienne », *Nouvelle revue de psychosociologie*, 2007/2, n°4, pp. 201-212 ; Norbert Elias, *Au-delà de Freud : sociologie, psychologie, psychanalyse*, Paris, La Découverte, 2010.

⁷³ Sigmund Freud, *L'inquiétante étrangeté*, Paris, Interférences, 2009.

⁷⁴ Mary Douglas, *De la souillure. Essai sur les notions de pureté et de tabou*, Paris, La Découverte, 1992.

distanciée de l'étude historique⁷⁵. On sait l'intérêt heuristique d'une démarche articulant l'Histoire et l'examen de processus de longue durée aux enjeux et problématiques des sciences sociales, ne serait-ce que pour éviter l'écueil des constructions rétrospectives faites au profit du présent⁷⁶. Il s'agit ici de faire nôtre l'exigence d'une sociogenèse des structures tout à la fois sociales et mentales qui permettent et favorisent ou, au contraire, grèvent et empêchent l'émergence et le développement de ce porte-parolat des « bêtes »⁷⁷.

On est loin bien sûr d'être les premiers à travailler sur la genèse et les développements de la cause et de la « question animale ». Depuis les travaux pionniers réalisés au cours des décennies 1960 et 1970 par l'historien britannique Brian Harrison, venu à s'intéresser à cette cause par le biais de ses études sur le philanthropisme victorien⁷⁸, les productions se sont multipliées, la croissance de la parution d'ouvrages sur ces thèmes étant particulièrement soutenue depuis le début des années 2000⁷⁹. Ces recherches portent pour l'essentiel sur l'Europe et, plus particulièrement, sur la Grande-Bretagne, couvrant une période qui va de la fin de l'époque moderne à l'époque contemporaine⁸⁰. Si l'on ne peut prétendre ici restituer toutes les nuances et la complexité de ce foisonnement de travaux d'une richesse empirique indéniable, au moins est-il possible de distinguer analytiquement parmi celles-ci deux grandes tendances qui s'opposent quant à la détermination des phénomènes étudiés. Il s'agit, d'un côté, d'analyses relevant pour l'essentiel du fonctionnalisme et de conceptions proches du

⁷⁵ Pierre Bourdieu, Roger Chartier, « Gens à histoire, gens sans histoire : dialogue Bourdieu / Chartier », *Politix*, vol. 2, n°6, Printemps 1989, pp. 53-60.

⁷⁶ Norbert Elias, « The retreat of sociologists into the present », *Theory, culture and society*, vol. 4, 1987, pp. 223-247.

⁷⁷ Voir notamment Pierre Bourdieu, *Sur l'Etat : cours au Collège de France, 1989-1992*, Paris, Raisons d'agir / Seuil, 2011.

⁷⁸ Brian Harrison, « Animals and the State in nineteenth-century England », *English historical review*, vol. LXXXVIII, n° CCCXLIX, 1973, pp. 786-820. Autres ouvrages pionniers, celui de Keith Thomas, *Man and the natural world : a history of the modern sensibility*, New York, Pantheon Books, 1983 et de Harriet Ritvo, *The Animal Estate. The English and other creatures in the victorian age*, Cambridge / Londres, Cambridge University Press, 1987.

⁷⁹ Sans prétendre à l'exhaustivité, on peut néanmoins citer : James Jasper et Dorothy Nelkin, *The animal rights crusade. The growth of a moral protest*, New York, Macmillan, 1992 ; Susan J. Person, *The Rights of the Defenseless: Protecting Animals and Children in Gilded Age America*, Chicago, University of Chicago Press, 2011 ; Moira Ferguson, *Animal advocacy and englishwomen, 1780-1900 : patriots, nation, and empire*, Ann Harbor, University of Michigan Press, 1998 ; Aaron Garrett (ed.), *Animal rights and souls in the eighteenth century*, Sterling, Thoemmes, 2000 ; Hilda Kean, *Animal rights : political and social change in Britain since 1800*, Londres, Reaktion books, 1998 ; James Turner, *Reckoning with the beast : animals, pain and humanity in the victorian mind*, Baltimore / London, John Hopkins University Press, 1980 ; Kathryn Shevelov, *For the love of animals. The rise of the animal protection movement*, Henry Holt, 2008 ; Diane L. Beers, *For the prevention of cruelty. The history and legacy of animal rights activism in the United States*, Athens, Swallow Press / Ohio University Press, 2006 ; Rod Preece, *Animal sensibility and inclusive justice in the age of Bernard Shaw*, Vancouver, UBC Press, 2011.

⁸⁰ A signaler toutefois quelques incursions dans des périodes plus reculées, certaines études portant sur les 16^{ème} et 17^{ème} siècles. On pense notamment aux travaux d'Erica Fudge : *Brutal reasoning : animals, rationality, and humanity in early modern England*, Ithaca, Cornell University Press, 2006 ;

marxisme hétérodoxe d'un chercheur comme E. P. Thompson et qui forment aujourd'hui un courant minoritaire, malgré les tentatives récentes d'actualisation de leurs présupposés par un auteur comme Rob Boddice⁸¹. Dans ces travaux, la prise de parole au nom des « bêtes » est envisagée comme un aspect spécifique d'un programme social plus global, modalité consciente (mais dissimulée) d'imposition par les représentants de l'élite sociale de leurs valeurs et de défense de leurs intérêts. De l'autre côté, on trouve toute une série de recherches se revendiquant du *animal turn* et des principes et schèmes de classement comme spécisme / antispécisme. Dans ces études attentives à repérer la présence effective de l'animal dans les récits et documents historiques - là où des chercheurs aux grilles de lecture et méthodes jugées plus conventionnelles ne distinguent que des représentations et des symboles -, et dans lesquelles l'emphase est portée sur la réalité des relations entre les humains et les « bêtes »⁸², la prise de parole au nom de l'animal et l'investissement dans la cause sont conçus, au contraire du précédent courant, comme l'expression (sincère et désintéressée) des affects et impressions suscités par la vue des, le contact et l'interaction avec les « bêtes ».

Il n'est pas question ici de contester l'intérêt ou l'apport de ces travaux, ce d'autant plus qu'ils ont constitué un formidable vivier de sources de seconde main dans le cadre de ce travail de thèse. Force est de constater toutefois que ceux-ci, malgré leur apparente opposition, sont grevés par des apories communes : on y retrouve une même tendance à la mobilisation d'explications monocausales du phénomène étudié, une inclination semblable à recourir aux explications intentionnalistes pour expliquer et rendre compte de la construction progressive d'une cause animale, réduite aux choix conscients des individus et des groupes s'exprimant au nom de ces « sans-voix ». Produits par des chercheurs issus principalement de l'espace culturel anglophone, et portant pour l'essentiel sur le cas britannique où se développe plus précocement qu'ailleurs prises de position et mobilisations autour de la « question animale », ces études ne sont par ailleurs pas exemptes d'une certaine forme d'ethnocentrisme. Faute notamment d'analyses comparatives, la mobilisation et la prise de parole au nom des « bêtes » semblent à chaque fois conçus comme autant d'évidences, dont les conditions de possibilité et de légitimation ne sont jamais questionnées⁸³ : d'où, dès lors,

⁸¹ Voir Rob Boddice (Ed.), *Anthropocentrism. Humans, animals, environments*, Leiden / Boston, Brill, 2011 ; du même, surtout, *A history of attitudes and behaviors toward animals in eighteenth and nineteenth-century Britain. Anthropocentrism and the emergence of animals*, Lampeter, Edwin Mellen Press, 2008.

⁸² Voir à ce titre l'article programmatique d'Erica Fudge, « A left-handed blow : writing the history of animals », in Nigel Rothfels (Ed.), *Representing animals*, Bloomington and Indianapolis, Indiana University Press, 2002, pp. 3-18.

⁸³ Sur l'intérêt de la comparaison comme moyen de se départir de la tendance à l'universalisation de la situation particulière dont procède l'analyste voir Pierre Bourdieu, « Systèmes d'enseignement et systèmes de pensée »,

la focalisation et la cristallisation des conflits académiques autour de la question du « pourquoi » de l'investissement dans cette cause, sans jamais que soit véritablement abordé la problématique du « comment », des modalités et mécanismes par le biais desquels ces formes de représentation accèdent à la légitimité et à la reconnaissance sociale.

S'il faut prendre au sérieux et en compte ces approches et modalités d'explication, celles-ci toutefois, par les écueils qu'elles suscitent et leurs propres biais culturalistes, incitent à éprouver d'autres démarches pour l'analyse de l'objet choisi. Dans un essai publié aux Presses Universitaires de France en 2012, le politiste Christophe Traïni s'est essayé à élaborer une telle alternative, en proposant une sociologie historique de la cause animale, fondée sur la comparaison des déclinaisons françaises et britanniques de cette mobilisation collective, depuis l'apparition en Grande-Bretagne dans les années 1820 des premières organisations dédiées à ces problématiques⁸⁴. L'originalité du travail proposé réside dans une méthodologie consacrée à l'étude de la dimension émotionnelle de l'engagement⁸⁵. Celle-ci se fonde sur un examen approfondi des « dispositifs de sensibilisation » mis en œuvre par les acteurs et les groupes, ces dispositifs étant constitués par l'ensemble des biens symboliques et matériels mobilisés pour emporter l'adhésion du public et conforter les convictions des militants. La distinction analytique opérée à partir de là entre les raisons avancées par les acteurs dans leurs productions discursives afin de justifier leur implication dans la cause et les mobiles – supposés véritables – que le sociologue infère du recoupement d'un faisceau d'indices, permet d'envisager la trame de l'étude proposée. La reconstitution des mobiles sociologiques de l'engagement, facteurs et mécanismes macrosociaux au principe des affects qui incitent des entrepreneurs de morale à se mobiliser pour l'animal, est le point d'entrée à partir duquel Traïni rend compte de la formalisation des registres émotionnels qui constituent les différentes incarnations de la cause, des modalités à travers lesquelles les militants vont

Revue internationale des sciences sociales, vol. XIX, n°3, pp. 367-388 ; Olivier Christin, « Introduction », in Olivier Christin (dir.), *Dictionnaire des concepts nomades en sciences humaines*, Paris, Métailié, 2010, pp. 11-23.

⁸⁴ Christophe Traïni, *La cause animale (1820-1980). Essai de sociologie historique*, Paris, PUF, 2012.

⁸⁵ L'auteur étant lui-même un des importateurs et des promoteurs en France d'une sociologie des émotions d'origine anglo-saxonne. Voir Christophe Traïni (dir.), *Emotions...mobilisation !*, Paris, Presses de Science Po, 2009 ; du même, *Emotions et expertises : les modes de coordination des actions collectives*, Rennes, PUR, 2015 ; « Des sentiments aux émotions (et vice-versa). Comment devient-on militant de la cause animale ? », *Revue française de science politique*, 2010/2, vol. 60, pp. 335-358 ; Isabelle Sommier, « Les états affectifs ou la dimension affectuelle des mouvements sociaux », in Olivier Fillieule, Eric Agrikoliansky et Isabelle Sommier (dir.), *Penser les mouvements sociaux. Conflits sociaux et contestations dans les sociétés contemporaines*, Paris, La Découverte, 2010, pp. 185-202 ; James Jasper, *The art of moral protest : culture, biography, and creativity in social movements*, Chicago, The University of Chicago Press, 1997.

chercher à transmuier les émotions négatives au fondement de leur mobilisation en des dispositions valorisées et valorisantes, à « concilier réactions affectives et réflexions discursives »⁸⁶. Par la comparaison systématique des différentes formes de cette mobilisation collective en France et en Angleterre, l'auteur parvient dès lors à constituer, en dégagant les invariants qui se retrouvent des deux côtés de la Manche, une typologie qui voit se succéder trois registres émotionnels. Il distingue ainsi entre le « registre démopédique », le « registre de l'attendrissement » et celui du « dévoilement » dont l'émergence coïncide, à chaque fois, à de grandes inflexions de la cause : création des premiers groupements de protection animale au début du 19^{ème} siècle ; constitution des premiers refuges pour animaux errants à partir des années 1870 ; mouvement antivivisectionniste de la toute fin du siècle⁸⁷.

L'ouvrage constitue un apport indéniable aux recherches sur la cause et la « question » animale, en ce qu'il rompt notamment avec la dichotomie « intéressement / désintéressement » caractéristique des travaux anglophones. La restitution des développements de la prise de parole et de l'engagement pour les « bêtes » à l'aune de transformations et dynamiques macrosociales et, plus particulièrement, dans le sillage de Norbert Elias, du procès de civilisation, permet à l'auteur de se prévaloir de tout intentionnalisme, sans pour autant céder à l'écueil opposé d'un déterminisme social mécaniste, le travail actif qu'il restitue des militants pour transmuier les émotions qu'ils ressentent dans des dispositifs de sensibilisation ayant des effets et participant finalement de la progressive redéfinition dans l'ensemble de l'espace social des rapports aux animaux. Cette analyse constitue de fait, pour tout chercheur travaillant sur ces objets, une référence importante, que l'on ne manquera pas de mobiliser. Cependant, la démarche de l'auteur, pour novatrice et heuristique qu'elle soit, ne permet pas de répondre de manière satisfaisante à la problématique au principe de ce travail de thèse. Parce qu'il s'attache précisément aux similitudes et permanences du phénomène étudié et qu'il adopte l'approche volontiers surplombante de la sociologie réticulaire eliasienne attentive avant tout aux processus macrosociaux, Traïni tend à homogénéiser la dynamique étudiée d'évolution depuis le 19^{ème} siècle des rapports à et des représentations de l'animal, oblitérant notamment les décalages et profondes différences qui se donnent à voir d'un pays à l'autre. Il s'interdit par là de questionner le constat pourtant formulé dans le premier chapitre de l'ouvrage, quant à la spécificité et à la précocité britannique du porte-parolat des « bêtes », chaque déclinaison de la cause ayant été initialement constituée en Grande-Bretagne pour rayonner par la suite, avec

⁸⁶ Traïni, *La cause animale*, op. cit. p. 219.

⁸⁷ Voir le tableau qu'il propose des registres émotionnels de la cause animale, *Ibid.*, p. 168.

plus ou moins de bonheur, en direction du continent. Par ailleurs, la focalisation sur les émotions et les affects (celles au principe de l'engagement et celles suscitées par les dispositifs de sensibilisation produits par les militants) n'est pas exempte, selon nous, de tout biais. Il ne s'agit pas de récuser la validité ou l'intérêt de travaux intégrant la dimension émotionnelle : à moins de souscrire à la fiction sociologique de l'acteur rationnel ou de l'automate hétéronome, il est difficile de nier que dans les relations sociales les états affectifs soient des opérateurs à part entière des actions des agents et des groupes⁸⁸. Mais à trop se concentrer sur les émotions et l'étude des « dispositifs de sensibilisation » l'auteur ici semble finalement perdre de vue tout ce que la prise de parole pour l'animal, sa forme et son contenu, doivent aux spécificités des différents systèmes de contraintes dans lesquels sont pris les militants de la cause, aux enjeux et modalités de légitimation de l'entreprise de représentation, aux luttes et à l'évolution des rapports de force entre une multiplicité de groupes, également intéressés à parler et à agir au nom des « bêtes », autonomisant dès lors par trop l'entreprise de représentation du reste du monde social. On a évidemment beau jeu de contester un idéal-type qui, par définition, est toujours une réduction et une simplification de la réalité, en lui opposant la complexité et la densité de l'empirée et du social⁸⁹. Mais il ne s'agit pas tant ici de contester la démarche du politiste, parvenu à se départir des apories d'une majorité des travaux réalisés jusque-là sur ce thème, que de montrer la nécessité dans le cadre de cette étude de proposer et d'éprouver une approche différente.

2.2. Construction d'objet et méthode d'analyse.

On essaiera donc de suggérer un autre modèle pour l'analyse de ces entreprises de représentation des « sans-voix » à quatre pattes et la restitution des importants décalages qui se donnent à voir dans leur développement d'un espace national à l'autre, en commençant par inscrire, dans la droite ligne de la méthodologie wébérienne, les différentes acceptions de la cause animale élaborées au fil du temps dans une série longue de phénomènes semblables⁹⁰. Ces déclinaisons se conçoivent dans cette perspective comme des expressions parmi d'autres

⁸⁸ Maurice Halbwachs, « L'expression des émotions et la société », in *Classes sociales et morphologie*, Paris, Editions de Minuit, 1972, pp. 164-173 ; Quentin Deluermoz, Emmanuel Fureix, Hervé Mazurel et M'hamed Oualdi, « Ecrire l'histoire des émotions : de l'objet à la catégorie d'analyse », *Revue d'histoire du XIXe siècle*, n°47, 2013, pp. 155-189 ; Christophe Granger, « Retour sur la méthode », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, 2014/3, n°123, pp. 173-191.

⁸⁹ Max Weber, *Economie et société*, Paris, Plon, 1971.

⁹⁰ Max Weber, *Essais sur la théorie de la science*, Paris, Pocket, 1992.

d'une nébuleuse idéologique que l'on qualifiera, faut de mieux, d'« animaliste »⁹¹. Au-delà de la seule mobilisation collective, cette nébuleuse s'objective et se matérialise dans une multitude de textes et de discours, de lois, de règlements et de dispositifs répressifs, tous voués à définir et à prescrire les relations légitimes entre les hommes et les « bêtes ». Le lecteur pourra s'étonner, à bon droit, de l'emploi de notions comme « idéologie » ou « nébuleuse idéologique » pour qualifier l'objet investigué, de la substitution qu'elle implique d'une histoire de l'idée de représentation sociale et politique des « bêtes » à l'analyse initiale d'un mouvement social et de ses formalisations successives. On s'efforcera de montrer ici les gains heuristiques d'un tel changement de vocable et de focale, l'intérêt de la mobilisation et de l'importation de schèmes et de concepts provenant de traditions de recherche que celles habituellement mobilisées pour rendre compte du phénomène étudié⁹².

Il faut toutefois, en préalable, opérer un rapide détour par la sociologie de la connaissance pour expliquer et justifier en quoi ces multiples prises de parole peuvent être considérées comme expressions d'une idéologie. Depuis l'article séminal de Durkheim et Mauss sur les formes de classification⁹³, on sait tout ce que nos représentations et modes de classement de ce qui relève d'une « nature extérieure à l'homme »⁹⁴ doivent à l'agencement et aux évolutions des organisations sociales. S'il est difficile aujourd'hui de souscrire sans réserve aux conceptions durkheimiennes d'une projection mécaniste des structures sociales dont procèdent les agents dans leurs opérations de classification de la « nature » et du règne animal⁹⁵, au moins peut-on convenir de logiques et de mécanismes d'appréhension de ces objets relevant d'un sociocentrisme élargi⁹⁶. Les individus mobilisent pour rendre compte de et agir sur le « vivant » et l'ordre naturel des catégories de leur société d'appartenance⁹⁷. Cette

⁹¹ On emprunte la notion de « nébuleuse idéologique » à Bernard Pudal. Plus généralement, l'ensemble de ces développements doivent beaucoup à son cours d'analyse des idéologies donné dans le cadre du Master 1 de science politique de l'université de Nanterre, ainsi qu'aux travaux dirigés de cette même matière que j'ai eu le plaisir de préparer et d'animer entre 2010 et 2012 avec Anemona Constantin et Paul Lehner.

⁹² Pour un cas exemplaire de détournement fécond, voir Olivier Fillieule, « Propositions pour une analyse processuelle de l'engagement individuel », *Revue française de science politique*, vol. 51, n°1, 2001, pp. 199-215.

⁹³ Emile Durkheim et Marcel Mauss, « De quelques formes de classification – contribution à l'étude des représentations collectives », *Année sociologique*, 6, 1903, pp. 1-72.

⁹⁴ On reprend ici l'expression de Norbert Elias, *Engagement et distanciation : contributions à la sociologie de la connaissance*, Paris, Pocket, 1995.

⁹⁵ Voir François Héran, « Un dérèglement de la méthode sociologique ? La rupture à moindre frais », in Massimo Borlandi et Laurent Mucchielli (dir.), *La sociologie et sa méthode. Les règles de Durkheim un siècle après*, Paris, L'Harmattan, 1996, pp. 207-219.

⁹⁶ François Héran, « Vers une sociologie des relations avec la nature », *Revue française de sociologie*, 2007/4, vol. 48, pp. 795-806.

⁹⁷ Voir Colette Guillaumin, « Des harengs et des tigres. Remarques sur l'éthologie », *Critique*, tome XXXIV, Août – Septembre 1978 n° 375-376, pp. 748-763.

Mobiliser de telles conceptions revient à dire, en passant, qu'on s'oppose aux thèses défendues par les tenants de l'acteur-réseau et des régimes d'hybridation, pour qui les partitions et classements opérés entre « nature » et

correspondance, ces rapports d'homologie plus ou moins grossiers entre les catégories et les principes d'opposition qui structurent le monde social et les représentations constituées de l'ordre naturel impliquent en retour des potentialités de jeux et de manipulations symboliques, la possibilité pour les agents et les groupes de mobiliser les conceptualisations et représentations de la « nature » et du règne animal pour parler de et agir sur le social, pour conforter leurs idéaux ou légitimer leurs intérêts⁹⁸. Les plaidoyers pour les animaux qui se multiplient à partir du 18^{ème} siècle relèvent nettement de ces jeux symboliques. Longtemps bornées et limitées en Europe du fait de l'autorité reconnue à l'institution ecclésiastique sur la définition des phénomènes naturels et du règne animal et par la prééminence d'une cosmogonie fixiste fondée sur une partition indépassable entre le domaine de l'humain et le domaine du bestial⁹⁹, ces avocatures des « bêtes » portent et affirment « une vision sociale du monde »¹⁰⁰.

Mais parler d'idéologie pour désigner ces formes et modalités variées de porte-parolat qui se développent alors ne revient pas pour l'analyste à reprendre à son compte la thèse du « reflet » souvent prêté à Engels et au jeune Marx dans leur texte sur l'idéologie allemande et leur introduction critique des conceptions des hégéliens de gauche comme Stirner ou Feuerbach¹⁰¹. Les multiples prosopopées et entreprises de représentation de l'animal qui se succèdent et s'enchevêtrent, volontiers contradictoires quand elles ne sont pas antagonistes, ne se résument nullement à l'expression des intérêts de tel ou tel groupe ou classe sociale. Avec l'évaporation progressive du pouvoir de l'Eglise et l'affaiblissement de son autorité à dire le vrai sur les phénomènes naturels¹⁰², du fait encore du processus consubstantiel

« société » relèvent d'interactions et de négociations sans cesse réactualisées entre humains et entités non-humaines (voir notamment Bruno Latour, *Nous n'avons jamais été modernes : essai d'anthropologie symétrique*, Paris, La Découverte, 1991 ; Philippe Descola, *Par-delà nature et culture*, op. cit. ; Sophie Houdard et Olivier Thiery, *Humains, non-humains : comment repeupler les sciences sociales*, Paris, La Découverte, 2011). S'il serait absurde de nier toute agentivité aux « non-humains » (et notamment aux animaux dans leurs interactions avec les humains), la structuration de l'espace social en différents niveaux d'intégration fait que le non-humain n'advient véritablement à l'existence sociale qu'en étant « parlé », au prix d'une délégation absolue et totale.

⁹⁸ Norbert Elias, « On nature », *Essays I : on the Sociology of Knowledge and the Sciences*, Dublin, University College Dublin Press, 2008 ; du même, *The symbol theory*, London, Newbury Park, New Delhi, Sage publishing, 1991.

⁹⁹ Keith Thomas, *Dans le jardin de la nature : la mutation des sensibilités en Angleterre à l'époque moderne, 1500-1800*, Paris, Gallimard, 1985 ; Mary Midgley, *Beast and man : the roots of human nature*, Londres / New York, Routledge, 1995 (1978) ; Michel Foucault, *Les mots et les choses : une archéologie des sciences humaines*, Paris, Gallimard, 1994 (1966).

¹⁰⁰ Michael Löwy, *Les aventures de Karl Marx contre le baron de Münchhausen : introduction à la sociologie critique de la connaissance*, Paris, Syllepse, 2012.

¹⁰¹ Friedrich Engels et Karl Marx, *L'idéologie allemande*, Paris, Editions Sociales, 1974.

¹⁰² Keith Thomas, *Dans le jardin de la nature*, op. cit.

d'autonomisation depuis le 17^{ème} siècle des discours savants sur ces domaines¹⁰³, la prise de parole au nom des « bêtes » et de la nature devient un enjeu de luttes au sein des champs de production intellectuelle en voie de structuration en Europe. En parallèle et parfois en opposition avec les entreprises des savants naturalistes de description de la « nature » qui commencent alors à s'affirmer, se développe ainsi une offre alternative de biens symboliques autour de la « question animale » : autant de prosopopées, dans lesquelles les auteurs parlent au nom et prennent la défense des « bêtes », le plus souvent pour contester le traitement qu'elles subissent aux mains des hommes. Projections largement impensées des rapports de force des espaces relativement autonomes dans lesquels leurs producteurs s'inscrivent, ces prosopopées, reconnues / méconnues par certains groupes au sein de l'ensemble de l'espace social, systématisées, monopolisées et rationalisées par le biais notamment des entreprises de représentation progressivement structurées au cours du 19^{ème} siècle de la cause animale sont dès lors, tout autant, des « sociodécées »¹⁰⁴. Il s'agit de des constructions amphibologiques qui, par glissements de sens et analogies, donnent à voir et prescrivent une définition légitime du monde social¹⁰⁵. Le signifiant – les interactions des hommes avec les « bêtes » - renvoie dans ces agencements sémiotiques et symboliques, inséparablement moraux et politiques, à des signifiés oblitérés, y compris aux yeux de leurs propres producteurs et promoteurs : interrelations et rapports de force et de pouvoir entre différents groupes sociaux¹⁰⁶. Doublement déterminées, à la fois par l'état des interrelations sociales dans les différents champs de production symbolique depuis lesquels elles sont initialement constituées, de même que par l'évolution des différentiels de pouvoir au sein de la structure sociale globale, ces prosopopées et entreprises de représentation ont ainsi tous les traits d'idéologies, systèmes symboliques dont les fonctions de conservation ou de subversion des rapports sociaux sont euphémisées et magnifiées par la mobilisation de la figure animale.

La définition donnée de l'objet comme nébuleuse idéologique justifie d'un questionnaire et d'une méthode d'analyse qui, on s'efforcera de le démontrer, doivent permettre de rendre compte des décalages et disparités entre la France et l'Angleterre quant à

¹⁰³ Steven Shapin, *Une histoire sociale de la vérité : science et mondanité dans l'Angleterre du XVIIIe siècle*, Paris, la Découverte, 2014 ; Victor Karady, « L'émergence d'un espace européen des connaissances sur l'homme en société : cadres institutionnels et démographies », in Gisèle Sapiro (dir.), *L'espace intellectuel en Europe. De la formation des Etats-nations à la mondialisation XIXe-XXIe siècle*, Paris, La Découverte, 2009.

¹⁰⁴ Pierre Bourdieu, « Sur le pouvoir symbolique », *Annales. Économies, sociétés, civilisations*, 32^e année, n°3, 1977, pp. 405-411.

¹⁰⁵ Pierre Bourdieu, *Langage et pouvoir symbolique*, Paris, Seuil, 2001.

¹⁰⁶ Voir Jean-Claude Passeron, « La politique, l'éthique et les savoirs », *Revue européenne des sciences sociales*, 38 (118), 2000 ; du même, « Analogie, connaissance et poésie », *Ibid.*, vol. 38, n°117, 2000, pp. 13-33.

la « question animale ». Il s'agit dans ce travail de thèse d'étudier les logiques et les modalités par le biais desquelles les déclinaisons successives de l'idée de représentation sociale et politique des « bêtes » se naturalisent ou non au sein de ces espaces nationaux, s'intègrent ou ne s'intègrent pas aux systèmes de pensée et systèmes culturels à valeur universelle produits par et constitutifs de ces deux Etats nations¹⁰⁷. On se propose pour ce faire de mettre en œuvre un modèle de synthèse / synthésiste¹⁰⁸ qui articule différents niveaux d'intégration sociale (depuis le niveau micro des relations interindividuelles, jusqu'au niveau macrosocial des rapports de force entre les groupes et classes sociales constitutifs des configurations nationales, en passant par le niveau méso des champs et espaces de production symbolique plus ou moins autonomes) et fait varier les niveaux d'observation afin de saisir et de suivre, pour ainsi dire, la trajectoire et le trajet de l'idéologie, les déplacements successifs au principe la structuration de la nébuleuse¹⁰⁹. Dans le droit fil des développements récents de l'histoire sociale des idées politiques¹¹⁰, on s'est donc essayé à restituer tout à la fois les processus de production, diffusion, réception et institutionnalisation des déclinaisons de l'idéologie « animaliste » entre la France et l'Angleterre, la conjonction de l'analyse de ces différentes dynamiques étant, selon nous, seule à même d'explicitier les différences constatées d'un pays à un autre sans verser dans l'évolutionnisme ou l'essentialisation de supposés traits ou caractères nationaux.

Pour chacune des acceptions étudiées de l'idéologie on a tenté tout d'abord de retracer les logiques et les dynamiques de sa production, en articulant de manière systématique analyse interne et analyse externe des formes multiples prises par l'avocature des « bêtes ». L'idéologie se manifeste et se décline en effet à chaque fois dans quantité de biens symboliques de format et de nature variés, dans des discours et des sermons, des éditoriaux de journaux, des tracts et des brochures, des peintures et des caricatures, des traités d'éducation morale et des essais relevant d'une littérature de salut¹¹¹, ou bien encore dans des contes pour

¹⁰⁷ Marcel Mauss, *La nation*, Paris, PUF, 2013 ; Pierre Bourdieu, *Sur l'Etat : cours au Collège de France, 1989-1992*, Paris, Raisons d'agir / Seuil, 2011 ; Philip Corrigan et Derek Sayer, *The Great Arch. English State formation as cultural revolution*, Oxford/New-York, Blackwell, 1985.

¹⁰⁸ On emprunte l'expression à Norbert Elias, *Engagement et distanciation : contributions à la sociologie de la connaissance*, Paris, Pocket, 1995.

¹⁰⁹ Jean-Louis Fabiani, *Qu'est-ce qu'un philosophe français ? La vie sociale des concepts*, Paris, Editions de l'EHESS, 2010 ; du même, « Controverses scientifiques, controverses philosophiques. Figures, positions, trajets », *Enquête*, n°5, 1997, pp. 11-34.

¹¹⁰ Voir Bernard Pudal, « De l'histoire des idées politiques à l'histoire sociale des idées politiques », *art. cit.* ; Arnault Skornicki et Jérôme Tournadre, *La nouvelle histoire des idées politiques*, Paris, La Découverte, 2015.

¹¹¹ Gérard Mauger, Claude F. Polliak, et Bernard Pudal, *Histoires de lecteurs*, Paris, Ed. Nathan, 1999.

enfants¹¹². Dans le droit fil du travail pionnier de Pierre Bourdieu et de Luc Boltanski sur l'idéologie dominante¹¹³, on s'est efforcé à ramener ces productions – autant de prises de position qui font sens dans un espace des prises de position – aux positions occupées par leurs initiateurs au sein de champs de production relativement autonomisés du reste de l'espace social, les constants allers et retours ainsi réalisés entre l'analyse du contenu des textes et des discours, les conditions sociales de leur production et les propriétés sociales de leurs créateurs permettant de saisir les modalités de formalisation des schèmes générateurs des prosopopées. Parce que les déclinaisons de l'idéologie « animaliste » sont toujours produites dans une multiplicité d'espaces¹¹⁴ (polyphonies qu'homogénéisent parfois le passage et la structuration par des lieux neutres¹¹⁵), il a fallu dès lors restituer la sociogenèse et la sociologie de ces champs (littéraire, journalistique et intellectuel, principalement), prendre en compte leur degré varié et changeant d'autonomie, mais aussi les rapports de force, de dépendance et d'encastrement avec d'autres configurations. Une attention toute particulière a ainsi été accordée au développement du sous-champ des sciences biologiques et des sciences expérimentales du vivant depuis le début du 19^{ème} siècle, les revendications croissantes des agents inscrits dans ces espaces disciplinaires au monopole de la représentation légitime sur l'animal et, plus généralement, sur tout ce qui relève de la « nature », entraînant des tensions déterminantes des évolutions de la forme et du contenu de l'idéologie au fil du temps.

A l'analyse de la production des définitions multiples et changeantes de l'idéologie s'adjoint l'examen de leur mise en circulation, au sein de chacune des configurations nationales envisagées, entre les différents espaces de production ou au niveau de l'espace public, mais aussi entre les deux pays¹¹⁶. L'idéologie « animaliste » dans ses différentes formalisations ayant toujours une même origine britannique, on s'est dès lors largement intéressé aux dynamiques des transferts transnationaux de l'idée, aux enjeux comme aux modalités de l'import-export idéologique¹¹⁷. Ces circulations renvoient pour l'essentiel à deux

¹¹² Sur cette attention au foisonnement des productions idéologiques et le refus de la focalisation sur quelques textes canoniques, voir Quentin Skinner, *Visions of politics*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002 ; *L'artiste en philosophe politique : Ambrogio Lorezenti et le 'Bon gouvernement'*, Paris, Raisons d'agir, 2003.

¹¹³ Pierre Bourdieu et Luc Boltanski, *La production de l'idéologie dominante*, Paris, Raisons d'agir / Demopolis, 2008.

¹¹⁴ Frédérique Matonti, « Plaidoyer pour une histoire sociale des idées politiques », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 2012/5, n°59-4 bis, pp. 85-104 ; de la même, « La politisation du structuralisme. Une crise dans la théorie », *Raisons politiques*, 2005/18, n°2, pp. 49-71.

¹¹⁵ Pierre Bourdieu et Luc Boltanski, *Ibid.*

¹¹⁶ Voir Gisèle Sapiro, « Le champ est-il national ? La théorie de la différenciation sociale au prisme de l'histoire globale », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2013/5, n°200, pp. 70-85.

¹¹⁷ Sur les notions de transferts, d'histoire croisée, d'histoire globale, je renvoie à Michel Espagne, *Les transferts culturels franco-allemands*, Paris, PUF, 1999 ; Bénédicte Zimmermann et Michael Werner, « Penser l'histoire croisée : entre empirie et réflexivité », *Annales HSS*, vol. 58, n°1, pp. 7-36.

séries de facteurs, qu'il s'agira également de prendre en compte. Elles sont déterminées d'abord par le développement précoce à partir du milieu du 19^{ème} siècle d'une mobilisation internationale en défense de l'animal¹¹⁸, dont les velléités missionnaires d'exportation des schèmes et des principes de l'idéologie renvoient pour une large part à des logiques de résistance face à l'impérialisme de l'universel de la raison scientifique¹¹⁹. Elles résultent encore (et peut-être surtout) d'entreprises et d'initiatives d'import-export intellectuelles, d'échanges et d'emprunts entre producteurs de sens français et britanniques. Etudier ces transferts suppose à chaque fois de restituer les positions des importateurs et des exportateurs dans les espaces de production nationaux dont ils résultent, de même que d'envisager les positions dominantes ou dominées de ces espaces au sein des champs de production symbolique internationaux¹²⁰. Procédant largement de l'homologie structurale entre les positions des producteurs et des importateurs de chaque côté de la Manche, ces multiples échanges et mises en circulation ne peuvent toutefois être pleinement restitués si l'on n'envisage pas conjointement l'activité de traduction et d'intermédiation qu'assure toute une série de courtiers (dans le cas de la nébuleuse, il s'agit bien souvent de ses propres producteurs ou de ses premiers importateurs)¹²¹. En portant l'attention sur ces opérations d'intermédiation et d'ajustement toujours plus ou moins réussies aux structures sociales et mentales de l'espace d'importation, sur les transformations qu'elles impliquent dans la « chaîne idéologique »¹²² et les schèmes au principe de la prosopopée, on met au jour l'ensemble du cheminement processuel de diffusion de l'idéologie, de même qu'on explique pour partie les modalités de sa réception, de la reconnaissance / méconnaissance aux

¹¹⁸ Christophe Traïni, *op. cit.* Sur les mobilisations transnationales, Johanna Siméant, « La transnationalisation de l'action collective », Fillieule et alii, *Penser les mouvements sociaux, op. cit.*, pp. 121-144 ; « Transnationalisation / Internationalisation », in Olivier Fillieule, Lilian Mathieu et Cécile Péchu (dir.), *Dictionnaire des mouvements sociaux*, Paris, Presses de Science Po, pp. 554-564.

¹¹⁹ Yves Dezalay et Bryant G. Garth, *La mondialisation des guerres de palais : la restructuration du pouvoir d'Etat en Amérique latine, entre notables du droit et Chicago boys*, Paris, Seuil, 2002.

¹²⁰ Pierre Bourdieu, « Les conditions sociales de la circulation internationale des idées », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 145, 2002, pp. 3-8 ; Pascale Casanova, *La république mondiale des lettres*, Paris, Seuil, 2008 (1999) ; de la même, « Consécration et accumulation de capital littéraire. La traduction comme échange inégal », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2002/4, n°144, pp. 7-20.

¹²¹ Olivier Roueff, « Les homologies structurales : un magie sociale sans magiciens ? La place des intermédiaires dans la fabrique des valeurs », in Philippe Coulangeon et Julien Duval (Dir.), *Trente ans après la distinction*, Paris, La Découverte, 2013, pp. 153-164 ; Laurent Jeanpierre et Olivier Roueff (Dir.), *La culture et ses intermédiaires : dans les arts, le numérique et les industries créatives*, Paris, Editions des archives contemporaines, 2014.

¹²² Valentin Nikolaevic Volochinov, *Marxisme et philosophie du langage : les problèmes fondamentaux de la méthode sociologique dans la science du langage*, Limoges, Lambert-Lucas, 2010.

résistances, en passant par les usages de contrebande de l'idée d'un porte-parolat des « bêtes »¹²³.

S'il est bien nécessaire de saisir et d'étudier diachroniquement cette multiplicité de transferts et de déplacements, d'appropriations et de traductions, afin de comprendre les disparités de développement et le degré d'implantation et de généralisation de l'idéologie d'un espace national à l'autre, la restitution de ces dynamiques ne peut résoudre à elle seule le problème posé de l'universalisation dans un pays, de l'absence de naturalisation dans un autre. Dernier volet de l'analyse des différentes déclinaisons de la nébuleuse, l'examen des tentatives et modalités de leur institutionnalisation dans chaque espace national relève ainsi plus spécifiquement d'une démarche comparative, attentive aux spécificités des et aux différences structurales entre les configurations nationales, celles-ci conditionnant très largement l'efficacité sociale des avocatures constituées¹²⁴. La capacité des groupes de promoteurs de l'idéologie à institutionnaliser leur entreprise de représentation, c'est-à-dire, tout à la fois, à imposer, subvertir ou pérenniser certaines représentations et images mentales de l'animal et des relations entre l'homme et l'animal et à être reconnus comme légitime en se présentant comme représentant les intérêts des « bêtes »¹²⁵, si elle est bien sûr conditionnée par les positions occupées, les propriétés et les ressources de ces porte-parole, renvoie également dans une large mesure aux spécificités de la structure sociale globale, à l'équilibre des différentiels de pouvoir entre les groupes et les classes qui composent la configuration nationale, aux modes de domination qui y prévalent. C'est dans la conjonction d'une analyse comparative synchronique et d'une analyse processuelle diachronique, dans l'attention marquée aux jeux d'échelle entre différents niveaux d'intégration sociale, dans l'articulation de l'étude des dynamiques et logiques de production, de diffusion, de réception et d'institutionnalisation de l'idée de représentation sociale et politique des « bêtes » que l'on entend appréhender les devenir différenciés des prosopopées d'un espace national à l'autre, pour mieux comprendre, en dernière analyse, la façon dont s'universalise des idées politiques.

¹²³ Michel de Certeau, *L'invention du quotidien*, Paris, Gallimard, 1990 ; Brigitte Le Grignou, *Du côté des publics. Usages et réceptions de la télévision*, Paris, Economica, 2003.

¹²⁴ Christophe Charles, « Comparative and transnational history and the sociology of Pierre Bourdieu. Historical theory and practice », in Philip S. Gorski (Ed.), *Bourdieu and historical analysis*, Durham / London, Duke University Press, 2013, pp. 67-85 ; Boschetti, Anna, « Pour un comparatisme réflexif », in Anna Boschetti, (dir.), *L'espace culturel transnational*, Paris, Nouveau Monde, 2010, pp. 7-51.

¹²⁵ Sur la polysémie de la notion de représentation, voir Roger Chartier, « Le sens de la représentation », consultable à l'adresse <http://www.laviedesidees.fr/Le-sens-de-la-representation.html>

Le questionnaire et la méthode d'analyse adoptés ont largement déterminé les modalités du recueil et du traitement des matériaux mobilisés, de même qu'ils ont conduit au progressif recentrage de cette étude sur les 18^{ème} et 19^{ème} siècles, périodes où la nébuleuse véritablement s'érige et se constitue et où certaines de ses déclinaisons se diffusent et circulent dans l'ensemble de l'Europe. De fait, comme on le verra, ne sont finalement que très peu utilisées, à l'exception des tout derniers développements de la thèse, les données recueillies dans le cadre de l'enquête ethnographique menée initialement et jamais complètement abandonnée auprès des mouvements contemporains français et britanniques de la cause animale. S'il est dès lors inutile ici de développer de manière approfondie sur le travail entrepris de réalisation d'entretiens et d'observations participantes, au moins peut-on présenter de manière succincte cette partie finalement peu exploitée du dispositif d'enquête. L'entrée sur le terrain en France et en Grande-Bretagne – ou plutôt sur les terrains, la cause animale étant loin de constituer un mouvement unifié, mais plutôt une succession faiblement articulée de collectifs - s'est faite par le biais de l'observation participante. En prenant part aux happenings et aux manifestations, en assistant aux conférences et visionnages que certaines associations mettent ponctuellement en œuvre, on est ainsi parvenu à se faire accepter au sein de groupes dont les membres, du fait notamment du traitement stigmatisant et disqualifiant dont le mouvement fait l'objet par des auteurs comme Jean-Pierre Digard ou Luc Ferry, se montrent volontiers méfiants envers les universitaires. Si l'on n'a jamais été confronté à un véritable refus de terrain¹²⁶, les renégociations ont de fait été fréquentes, obligeant l'enquêteur à régulièrement justifier de sa présence¹²⁷. Quoi qu'il en soit de ces difficultés, on est parvenu, en procédant par rayonnement à partir des réseaux d'interrelations des militants approchés¹²⁸, à faire passer un nombre conséquent d'entretiens auprès d'agents différemment positionnés au sein du mouvement, depuis certains des importateurs – toujours actifs - de l'antivivisectionnisme en France, jusqu'aux bénévoles et gérants de refuges d'animaux abandonnés, en passant par des activistes du mouvement anti-chasse impliqués dans des sabotages de chasse. Ces entretiens, réalisés à chaque fois selon les méthodes de

¹²⁶ Muriel Darmon, « Le psychiatre, la sociologue et la boulangère : analyse d'un refus de terrain », *Genèses*, 2005/1, n°58, pp. 98-112.

¹²⁷ Ainsi notamment à l'occasion de l'une des rencontres annuelles des « Estivales de la question animale » où, lors d'une table-ronde organisée le premier soir de l'événement où chacun devait se présenter, un débat s'est engagé quant à la présence au sein du groupe d'un chercheur en sciences sociales, assimilé par certains participants à un agent des services de renseignements généraux.

¹²⁸ Stéphane Beaud et Florence Weber, *Guide de l'enquête de terrain*, op. cit.

l'entretien semi-directif¹²⁹, bien qu'ayant des statuts et formes variés¹³⁰, fournissent de nombreuses informations quant aux trajectoires biographiques et aux carrières militantes des individus enquêtés. Si la redéfinition progressive du travail de thèse comme analyse d'une idéologie et la focalisation corrélatrice sur le 19^{ème} siècle n'ont pas permis d'exploiter ces matériaux à leur juste mesure, ceux-ci toutefois ont constitué des indicateurs et des référents utiles pour apprécier les effets sur le long terme des processus étudiés en amont de développement et de structuration de la nébuleuse. On ne désespère pas d'en faire ultérieurement une étude plus approfondie.

L'approche synthésiste (La méthode de synthèse) mise en œuvre et le suivi sur le temps long entre la Grande-Bretagne et la France des inflexions de la nébuleuse idéologique ont requis un usage extensif de sources de seconde main¹³¹, utiles pour envisager et rendre compte des propriétés des différents espaces sociaux au sein desquels l'idéologie a pu être saisie, produite et reproduite. Si cette thèse est dès lors largement tributaire de nombreux travaux d'histoire, de sociologie, de science politique ou de littérature, n'a pas pour autant été négligé le recueil et l'analyse de nombreuses sources de première main, condition nécessaire à la restitution des espaces de prises de position étudiés. D'abord, un important corpus des textes et ouvrages au principe des différentes déclinaisons de l'idéologie a été constitué. On s'est encore appuyé, sur la recension de nombreux périodiques et quotidiens généralistes, britanniques comme français¹³². Une attention toute particulière a été portée à l'étude des grandes revues culturelles britanniques, telles la *Edinburgh Review* ou la *Fortnightly Review* qui constituent, dans la période victorienne notamment, un espace privilégié d'expression pour de nombreux producteurs de sens et représentants de l'élite lettrée. La littérature des groupes constitués de porte-parole de l'animal – tracts, brochures, pamphlets, sermons publiés – a été également mobilisée. Il en a été de même des bulletins, archives et publications

¹²⁹ Stéphane Beaud, « L'usage de l'entretien en sciences sociales. Plaidoyer pour l'entretien « ethnographique », *Politix*, vol. 9, n°35, 1996, pp. 226-257.

¹³⁰ Certains entretiens, réalisés surtout au tout début de l'enquête, étaient pour l'essentiel à visée informative, les militants interrogés ayant alors pour l'enquêteur un statut équivalent à celui de « l'individu-monde » de l'ethnologue.

¹³¹ Ou de troisième main, pour reprendre la formule de Jean-Claude Passeron, pour qui les matériaux mobilisés par l'historien comme par le sociologue, en ce qu'ils supposent systématiquement un travail d'interprétation de l'information, relèvent toujours d'un travail de seconde main. Voir Jean-Claude Passeron, *Le raisonnement sociologique. Un espace non poppérien de l'argumentation*, Paris, Albin Michel, 2006 (1991).

¹³² Sur les limites d'une focalisation exclusive sur les sources journalistiques, notamment dans le cadre de l'étude de mouvements sociaux, voir Olivier Fillieule, « On n'y voit rien. Le recours aux sources de presse pour l'analyse des mobilisations protestataires », in Pierre Favre, Olivier Fillieule et Fabien Jobard (dir.), *L'atelier du politiste. Théories, actions, représentations*, Paris, La Découverte, 2008 ; de même, Hélène Combes, Choukri Hmed, Lilian Mathieu, Johanna Siméant, Isabelle Sommier, « Observer les mobilisations. Retour sur les ficelles du métier de sociologue des mouvements sociaux », *Politix*, 2011/1, n°93, pp. 7-27.

périodiques des organisations se revendiquant de l'idéologie « animaliste », mais aussi d'autres collectifs opposés au développement du porte-parolat des « bêtes » (ainsi par exemple des groupes de défense et de promotion de l'expérimentation animale, des associations pro-chasse ou des syndicats de boucherie et de producteurs de viande), les prises de position des tenants de l'avocature, de même que les évolutions de l'idéologie ne pouvant bien souvent se comprendre qu'à l'aune de ses interrelations conflictuelles pour l'imposition d'une définition des pratiques et représentations légitimes vis-à-vis des « bêtes ». Ont été également étudiés, lorsqu'ils étaient disponibles, la correspondance et les recueils de correspondance de certains des agents investis autour de la « question animale ». On a par ailleurs consulté les archives et les sources provenant d'un certain nombre d'institutions publiques. Ainsi en est-il des retranscriptions des débats des chambres législatives britanniques et françaises lorsque la « question animale » était en jeu, et des rapports des commissions parlementaires mandatées pour investiguer ces problématiques. Pareillement on s'est intéressé, dans le cadre essentiellement de la seconde partie de la thèse, aux publications et aux fonds d'archives de certaines institutions savantes, notamment celles en prise à partir de la seconde moitié du 19^{ème} siècle avec les contestations et critiques des méthodes de l'expérimentation animale, ainsi en France de l'académie de médecine et de l'académie des sciences, en Angleterre de la *Royal Society* ou de la *Physiological Society*. Enfin, dans le cas de la France, a été effectuée une série de recherches auprès des archives nationales et des archives de la préfecture de police de Paris. Les documents consultés dans le cadre de ces visites se sont avérés riches en informations quant au point de vue des agents des administrations et des ministères (essentiellement le ministère de l'intérieur, de la justice et de l'instruction publique) sur la « question animale », de même que sur les interrelations entre les instances étatiques et les groupes privés promouvant en France l'idéologie « animaliste ». L'articulation de cette multitude de sources ne vaut évidemment pas garantie d'exhaustivité ou promesse de restitution dans sa totalité de la réalité du phénomène étudié. Elle constitue néanmoins un pré requis indispensable à l'appréhension des espaces de prises de position.

Mais la reconstitution des espaces de prises de position n'a d'intérêt et ne produit d'effets heuristiques qu'une fois que ceux-ci sont envisagés en relation avec des espaces de positions, de même qu'à l'aune des dispositions et des trajectoires des agents sociaux. On a ainsi procédé, en parallèle du recueil et de l'examen de ces différents biens symboliques, à la collecte et au recoupement de données biographiques et d'informations sur les propriétés des acteurs et des groupes impliqués dans la production, diffusion et réception de l'idéologie « animaliste ». Pour ce faire, ont notamment été mobilisés les biographies, autobiographies et

récits de vie disponibles sur certains des individus étudiés. Toujours lourdes des impensés de l'illusion biographique et des mises en cohérence rétrospectives¹³³, devant dès lors systématiquement être ramenées aux structures et systèmes de relations dont procèdent leurs sujets, ces productions et mises en forme ont été à chaque fois envisagées dans l'articulation avec d'autres instruments de collecte de données et outils d'investigation¹³⁴. Ont ainsi été mis à profit nécrologies, discours prononcés à l'occasion d'éloges funèbres et, surtout, notices provenant d'une série de dictionnaires biographiques. Ces dictionnaires sont bien sûr eux aussi loin d'être exempts de tout biais, contribuant souvent, par un travail implicite et impensé de sélection des séquences et trajectoires dignes d'être publiées, à naturaliser et à neutraliser les représentations dominantes et les points de vue officiels, quand ils ne servent pas directement aux stratégies d'accréditation des membres de l'élite sociale¹³⁵. Bien qu'il soit difficile de passer outre ces difficultés, tant, dans les périodes étudiées, ces notices constituent bien souvent les seules sources d'informations sociales disponibles sur les agents et les collectifs investigués, on s'est essayé autant que possible de les minorer en croisant et en recoupant les données recueillies au sein des différents dictionnaires consultés. Par ailleurs, ont été élaborées dans une perspective explicative une série de biographies collectives ou prosopographies de plusieurs collectifs, pour certains initialement institués, pour d'autres constitués *ad hoc* pour le bien de l'analyse. Ces prosopographies, disparates et jamais exhaustives, agglomérant des données issues de sources et de modes de production fortement différenciés, permettent-elles toutefois de se départir de grilles d'analyse centrées sur le seul individu comme sujet de sa vie et de mettre au jour des systèmes de dispositions partagées¹³⁶. C'est véritablement dans le va-et-vient entre l'ensemble de ces matériaux, par l'usage croisé de ces différents outils de recueil et d'analyse des données, qu'a été réalisé ce travail.

¹³³ Pierre Bourdieu, « L'illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1986, vol. 62, n°62-63, pp. 69-72.

¹³⁴ Jean-Claude Chamboredon, « Pertinence et fécondité des histoires de vie ? (le temps de la biographie et les temps de l'histoire, remarques sur la périodisation à propos de deux études de cas) », in Philippe Fritsch (dir.), *Le sens de l'ordinaire. Colloque Quotidienneté et historicité des 13 et 14 mai 1982 tenu à l'université de Lyon II*, Paris, CNRS, 1983 ; Bernard Pudal, « Du biographique entre « science » et « fiction ». Quelques remarques programmatiques », *Politix*, n°27, 1994, pp. 5-24.

¹³⁵ Cyril Grange, *Les gens du Bottin mondain. Y être c'est en être*, Paris, Fayard, 1996 ; Olgierd Lewandowski, « Différenciation et mécanismes d'intégration de la classe dirigeante. L'image sociale de l'élite d'après le *who's who in France* », *Revue française de sociologie*, vol. 15, n°1, 1974, pp. 43-73 ; Steven Shapin et Arnold Thackray, « Prosopography as a research tool in history of science : the british scientific community 1700-1900 », *History of science*, XII, 1974, pp. 1-28 ; Christophe Charle, « L'image sociale des milieux d'affaire d'après *Qui êtes-vous ?* (1908) », in Maurice Lévy-Leboyer (dir.), *Le patronat de la seconde industrialisation*, Paris, Editions ouvrières, 1979, pp. 277-292.

¹³⁶ Christophe Le Digol, « L'enquête prosopographique. Enjeux de méthode », in Claude Pannetier et Bernard Pudal (dirs.), *Le sujet communiste. Identités militantes et laboratoires du « moi »*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2014.

2. 3. Architecture de la thèse.

La thèse se compose de deux parties centrées pour l'essentiel sur l'analyse du développement de l'idéologie « animaliste » au 19^{ème} siècle, auxquelles s'adjoint un chapitre conclusif consacré à l'émergence des mots d'ordre de « l'antispécisme » et de la libération animale dans la période contemporaine. Ce travail ne suit pas pour autant un strict déroulement chronologique. Au sein de et entre chacune des parties, vouées à l'analyse respective de l'émergence et de la formalisation des deux expressions dominantes de l'idée d'avocature au 19^{ème} siècle, on a procédé à de nombreux allers et retours dans le temps et dans l'espace, ces déplacements étant la condition de l'appréhension dans une perspective sociogénétique de ces déclinaisons successives. Par ailleurs, la focalisation sur ces définitions spécifiques de l'avocature, ainsi que sur celle apparue à la fin du 20^{ème} siècle et notamment incarnée par les militants du mouvement de libération animale, ne doit pas conduire le lecteur à penser que ces déclinaisons soient les seules possibles. On s'attachera au contraire tout au long de la thèse à mettre au jour le flot des acceptions alternatives et variations produites continuellement dans les périodes étudiées, dont l'oblitération progressive renvoie à un processus lent de sélection et de disqualification induit par les concurrences entre groupes de porte-parole des « bêtes » et à une amnésie de la genèse qu'il appartient ici de ne pas corroborer. Si la constitution de la nébuleuse idéologique s'apparente dès lors plus dans l'empirée à une succession à première vue anarchique de points de vue et de prises de position entremêlés, on a néanmoins choisi dans le cadre de ce travail, par souci de clarté analytique, de dissocier nettement l'examen du développement de ses principales variations. La première partie de la thèse, composée de trois chapitres, se concentre ainsi sur l'affirmation progressive à partir de la fin du 18^{ème} siècle de l'idée zoophile¹³⁷, vouée à la contestation des pratiques, jugées cruelles, des membres des classes populaires vis-à-vis des animaux domestiques. Quant à la seconde partie, elle est consacrée sous la forme de quatre chapitres à l'étude du développement de l'antivivisectionnisme, avocature critique portée au nom des cobayes animaux, contre les agissements des savants pratiquant vivisection et expérimentation animale dans le cadre des sciences expérimentales du vivant.

Le premier chapitre de la thèse analyse le processus de production en Grande-Bretagne de l'idée zoophile à la croisée des 18^{ème} et 19^{ème} siècles. A partir de l'étude des textes et

¹³⁷ Zoophile étant bien entendu compris ici dans son sens premier, d'amour et de bonté envers les « bêtes ».

discours portant sur la « question animale » dont le nombre s'accroît alors et de l'examen des propriétés sociales et trajectoires des producteurs de ces biens symboliques, on donne à voir, dans un premier temps, en quoi le développement de l'idée d'un porte-parolat des « bêtes » renvoie aux recompositions que connaît l'espace de production intellectuelle, suite notamment à l'émergence, plus précoce qu'ailleurs, d'un marché littéraire et culturel et du développement de la demande de biens culturels chez un public lettré essentiellement issu des classes intermédiaires. La restitution des relations et des rapports de force entre producteurs de sens au sein de cet espace de luttes permet de comprendre comment finit par prévaloir une acception moralisante de l'idée de représentation des « bêtes », la réforme des pratiques et modes d'interaction jugées problématiques devant participer à la moralisation de la population britannique et renforcer, par là, l'ordre social. Dans le second temps de la démonstration est envisagée la mise en circulation de l'idée zoophile vers le champ du pouvoir. On examine comment, sous l'effet des tensions propres à ce système de relations et dans les interactions entre les représentants des différentes fractions de l'élite sociale au sein du parlement, la zoophilie est partiellement redéfinie comme une critique exclusive des seules pratiques des classes populaires, cette formalisation, progressivement stabilisée, contribuant dans la période à la redéfinition des partitions et des relations entre les groupes sociaux.

Dans le prolongement de ce développement, on s'est intéressé dans le second chapitre à la façon dont, entre les décennies 1820 et 1850, la zoophilie s'est diffusée et matérialisée en Grande-Bretagne. L'analyse successive des facteurs au principe du dispositif législatif répressif des pratiques incriminées alors mis en œuvre, ainsi que des logiques et dynamiques d'émergence et de pérennisation d'une organisation, la *Royal Society for the Prevention of Cruelty to Animals* (RSPCA), vouée à la diffusion et à l'imposition des principes zoophiles, met au jour les conditions sociales de possibilité de la naturalisation de cette déclinaison de l'idéologie « animaliste ». Dans un contexte marqué par la redéfinition des différentiels de pouvoir au niveau de la configuration nationale et par l'actualisation des rapports de domination et des relations d'autorité, l'idée zoophile est alors constituée comme une modalité privilégiée d'intégration du peuple. La reconnaissance et le soutien accordé par les instances étatiques aux groupes de porte-parole revendiqués des « bêtes », l'alliance au sein de ces collectifs entre l'avant-garde de la bourgeoisie britannique et des membres de la *gentry* et de l'aristocratie contribuent à la généralisation et à l'universalisation rapide des préceptes de l'avocature.

Le troisième chapitre opère un déplacement à la fois spatial et temporel par rapport aux deux précédents. On s'y essaie à rendre compte du processus de diffusion, d'importation

et d'implantation de la zoophilie en France, en s'intéressant à une période comprise entre la fin du 18^{ème} siècle et le milieu des années 1850. Sont envisagés dans un premier temps les spécificités du modèle culturel national, qui vont largement affecter les transferts mis en œuvre. Au contraire de la Grande-Bretagne, les prosopopées élaborées en France à partir de la Révolution se trouvent disqualifiées dès le début du siècle, du fait d'un processus précoce de monopolisation de la parole légitime sur le règne animal et le vivant par des savants et scientifiques soutenus pour partie par l'Etat, qui fondent alors depuis le Muséum d'histoire naturelle les bases d'une science de l'anatomie comparée. Partiellement ajustée et traduite dans les années 1840 par des agents situés dans un espace agronomique en voie de structuration, l'idée zoophile, si elle se matérialise et se pérennise bien à la suite notamment de la création de la Société Protectrice des Animaux (SPA) et l'édiction d'une loi visant à réprimer les mauvais traitements envers les animaux ne connaît qu'une diffusion des plus limitée dans l'espace social, pour partie du fait des résistances qu'opposent à ses thuriféraires la noblesse d'Etat.

La seconde partie de la thèse consacrée à l'antivivisectionnisme s'ouvre sur un chapitre sur la France, envisagée là encore sur une période étendue, de la décennie 1800 aux années 1860. Cette déclinaison de l'idéologie, si elle se structure pour l'essentiel pendant les dernières décennies du 19^{ème} siècle, implique en effet pour être comprise de revenir en préalable sur le début du siècle, afin d'envisager les logiques et modalités de constitution des disciplines, méthodes et concepts scientifiques contestés par les porte-parole des cobayes. Est donc étudié dans ce développement la genèse française de la physiologie expérimentale, science qui, la première, généralise et systématise l'usage des vivisections comme moyen de production de vérités scientifiques. A la croisée du champ médical et d'un espace de production scientifique en voie d'autonomisation s'élabore une discipline dont les représentations, pratiques et principes de vision distancées vis-à-vis de la « nature » et de l'animal¹³⁸ vont progressivement gagner en légitimité et se diffuser dans l'espace public à partir du milieu du siècle dans le sillage des schèmes de l'anatomie comparée, qui servent déjà de catégories opératoires de classement dans de nombreux champs de production intellectuelle¹³⁹. La montée en puissance des tenants de la physiologie et l'affirmation progressive d'un sous-champ disciplinaire des sciences expérimentales du vivant vont alors

¹³⁸ Sur la notion de distanciation, voir Norbert Elias, *Engagement et distanciation*, op. cit. On développe plus avant sur cette notion dans l'introduction du chapitre 4.

¹³⁹ Dominique Guillo, *Les figures de l'organisation : sciences de la vie et sciences sociales au XIXe siècle*, Paris, PUF, 2003.

jusqu'à provoquer des conflits parmi les agents et les groupes promoteurs de la zoophilie en France, sur fonds de tensions sociales de plus en plus vives au niveau national entre notabilités et « capacités » en situation ascendante.

Le cinquième chapitre consiste en une sociogenèse de l'antivivisectionnisme en Grande-Bretagne entre les années 1860 et les années 1880. On y démontre que cette nouvelle acception de l'idéologie, « hérésie » qui détourne le stigmate de la cruauté des seules classes populaires pour l'opposer aux savants et aux scientifiques, résulte de l'importation en Grande-Bretagne à partir des années 1860 par des scientifiques aux positions dominées des principes et des méthodes de la physiologie expérimentale telle qu'elle est alors produite depuis des centres allemands et français. Les résistances et réactions de rejet que suscitent ces transferts chez de nombreux intellectuels généralistes qui, du fait des spécificités des rapports de force au sein du champ de production intellectuelle britannique dans la période avaient conservé jusque-là leur autorité pour parler et statuer sur les domaines de la nature et du vivant, précipitent la formalisation d'une nouvelle avocature des « bêtes », sur le modèle du précédent zoophile. Si les promoteurs de ce porte-parolat se voient contester la légitimité de leur entreprise de représentation par les instances étatiques et l'exécutif de la RSPCA, la force des relais dont ils disposent auprès de l'opinion publique et le soutien de nombreux membres des élites patriciennes leur permettent toutefois d'imposer et de naturaliser le principe de la prosopopée et de légitimer, par là, leur revendication à un droit de regard critique et hétéronome sur les agissements des savants.

Le sixième chapitre considère les enjeux et les modalités de la mise en circulation de l'antivivisection, de même que les conditions de possibilité de son importation en France. Parce que les transferts continués depuis les années 1870 des biens symboliques et matériels des sciences expérimentales du vivant bouleversent l'ordre symbolique et menacent les positions dominantes des intellectuels académiques des rangs desquels proviennent les principaux producteurs et promoteurs de la nouvelle conception de l'idéologie, l'antivivisectionnisme est alors exporté en direction des espaces depuis lesquels sont constitués ces biens, ainsi principalement de la France et de l'Allemagne. Mais si les initiatives missionnaires produisent des effets en Allemagne, suscitant d'importantes mobilisations au niveau national au cours des décennies 1870 et 1880, les tentatives d'exportation en France sont dans un premier temps vouées à l'échec, les schèmes éthico-religieux de cette déclinaison de l'idéologie s'avérant peu compatibles avec les structures sociales et mentales de cet espace de réception, dans les premiers moments de la 3^{ème} République. Afin de comprendre et de rendre compte des velléités d'appropriation de

l'antivivisection qu'expriment malgré tout quelques passeurs français à partir du milieu des années 1880, on envisage à nouveau la Grande-Bretagne et le champ intellectuel britannique, où des conflits entre les premiers producteurs de l'antivivisection et de nouveaux entrants au sein du champ, également intéressés à parler au nom des cobayes, permettent finalement une série d'ajustements, au principe du saisissement par certains agents de la nouvelle avocature.

Dans le dernier chapitre de la seconde partie, on restitue dès lors les tentatives d'implantation en France dans la période fin de siècle de l'hérésie antivivisectionniste. Porté par des militants de la SPA qui contestent la ligne politique établie par sa direction où prédominent savants, vétérinaires et médecins et par un collectif disparate de producteurs de sens et de petits intellectuels marginalisés et fragilisés dans les champs où ils s'inscrivent par les usages faits par leurs compétiteurs du vocable et des conceptions des sciences expérimentales, l'antivivisectionnisme ne parvient pas à se pérenniser. Au-delà de la faiblesse des ressources dont dispose les importateurs, on montre ce que cette importation impossible doit à l'intensification dans la période des relations entre les savants et les instances publiques et aux importants transferts de capitaux, tout à la fois économiques et symboliques, opérés depuis l'Etat en direction du champ scientifique, ces développements restreignant très nettement l'espace des possibles des antivivisectionnistes français.

La restitution sur une période de plus d'un siècle de l'évolution et du devenir en France et en Angleterre des déclinaisons successives de la nébuleuse idéologique « animaliste », si elle permet de mieux saisir le processus de naturalisation et d'universalisation de rapports et de points de vue différenciés d'un espace national à l'autre quant à la « question animale, n'exempte toutefois nullement d'interroger les développements contemporains du phénomène, les événements du temps court, on le sait, influant parfois de manière radicale sur des structures façonnées sur le long terme. Le chapitre conclusif de ce travail de thèse, au statut exploratoire, est ainsi consacré à l'analyse des définitions de l'idéologie ayant émergées dans la période postérieure à la seconde guerre mondiale. On revient d'abord sur la genèse, tout à la fois britannique et américaine, de cette déclinaison. Contre une histoire intellectualo-centrée qui prête une performativité exagérée aux écrits de Peter Singer et des tenants de l'éthique animale, il s'agit de donner à voir en quoi l'émergence de ces acceptions et le développement d'un mouvement de libération animale sont largement conditionnés par une dynamique de radicalisation interne aux milieux « animalistes » britanniques des années 1960. Elaborés sur le tard dans le sillage de cette dynamique, les concepts de spécisme, d'antispécisme ou de droits des animaux, mis en circulation vers les Etats-Unis par un passeur comme Singer, ne sont finalement saisis et revendiqués qu'a

posteriori par certains des porte-parole revendiquées des « bêtes » afin de rendre intelligible leur rupture déjà consommée avec les groupes zoophiles et antivivisectionnistes constitués au siècle précédent. On en termine finalement par un retour sur le terrain d'enquête qui ouvre cette introduction, par l'examen des résistances qu'ont pu rencontrer les agents et les groupes se revendiquant en France de l'antispécisme pour diffuser les préceptes de la nouvelle formalisation de l'idéologie. Ces difficultés, conjointes avec la progressive recomposition sociale à partir des années 1990-2000 du mouvement de protection animale, sont au principe d'une série d'ajustements et d'actualisations, augurant peut-être, qui sait, de l'implantation prochaine de l'avocature au sein de l'espace national.

PARTIE I :

GENESE D'UN PORTE-PAROLAT.

CHAPITRE I : LA PRODUCTION DE L'IDEOLOGIE ZOOPHILE. ANGLETERRE, 1760-1820.

Introduction.

C'est au 18^{ème} siècle, et plus particulièrement à la croisée des 18^{ème} et 19^{ème} siècles, que se formalise en Angleterre, par le biais de la création et de la diffusion d'une série de biens symboliques prônant la réforme nécessaire des attitudes et des dispositions à l'encontre de certaines catégories d'animaux, une évolution symbolique et discursive significative des rapports entre hommes et « brutes ». Ceci se traduit par une succession d'ouvrages, de sermons, de lettres d'humeur publiés dans divers périodiques, de projets de lois et de débats parlementaires qui annoncent et préfigurent la généralisation de la prétention à la prise de parole au nom des « bêtes » privées du verbe, impuissantes faute d'une efficace médiation à dénoncer les cruautés dont elles sont victimes. Façon renouvelée de penser avec les animaux¹, les prises de position en faveur de ces « martyrs » ne constituent pas pourtant en soi une innovation. Il y a eu, bien sûr, des précédents, de vibrants plaidoyers pour la prise en compte et la condamnation des actes de cruauté à l'encontre des « frères inférieurs » de l'humanité au cours des décennies et des siècles antérieurs à cette période. Le sermon *The creatures goodness* de Thomas Hodges, publié en 1675², est dans cette perspective en de nombreux points semblable aux productions les plus avancées de la fin du 18^{ème} siècle sur ces thèmes, alors que les nombreux débats qui jalonnent dans le courant du 17^{ème} siècle la diffusion et la réception en Angleterre des théories de Descartes et de Malebranche sur l'âme et la sensibilité des « bêtes » renvoient implicitement à des questionnements et problématiques similaires quant aux formes légitimes d'interaction entre hommes et animaux³. Remontant plus loin encore, Keith Thomas a mis au jour dans des documents datant du 15^{ème} siècle des considérations et des développements qui semblent témoigner de la volonté de leurs auteurs d'une prise en compte des intérêts des « bêtes » :

¹ Claude Lévi-Strauss, *La pensée sauvage*, Paris, Plon, 1962.

² Thomas Hodges, *The creatures goodness, as they came out of God's hands, and the good mans mercy to the brute creatures, which god hath put under his feet : in two sermons : the first preached before the university of Oxford, the second at the lecture at Brackley*, Londres, 1675.

³ Wallace Shugg, « The cartesian beast-machine in English literature (1663-1750) », *Journal of the history of ideas*, vol. 29, n°2, Apr-Jun 1968, pp. 279-292. Également, Robert M. Young, « Animal Souls » in Paul Edwards (ed.), *The encyclopedia of philosophy*, New-York/Londres, Macmillan, 1996.

« qu'en est-il du cas décisif de Dives and Pauper ? Cet important traité moral, très négligé pourtant, sur les dix commandements, écrit au plus tard en 1410 et probablement d'origine franciscaine, explique que le cinquième commandement (contre le meurtre) n'interdit pas de mettre à mort des animaux "quand c'est profitable... pour se nourrir ou pour se vêtir", ou nécessaire "pour éviter la nuisance de bêtes qui seraient malfaisantes pour l'homme". Mais il interdit de tuer des animaux par cruauté ou par vanité, et Dieu tirera vengeance de ceux qui maltraitent ses créatures. "Et par conséquent les hommes, continue le traité, devraient avoir pitié... des bêtes et des oiseaux et ne pas leur faire de mal sans raison...et par conséquent ceux qui, par cruauté ou par vanité... tourmentent bêtes ou volatiles plus...qu'il n'est expédient (c'est-à-dire utile) pour que les hommes aient de quoi vivre, ils pêchent...tout à fait gravement" »⁴.

Autant d'expressions ponctuelles, isolées et conjoncturelles de préoccupations renouvelées pour l'animal, auxquelles on ne saurait accorder néanmoins de signification ou de valeur équivalente à celle des écrits et discours de la seconde moitié du 18^{ème} siècle, sous peine de céder à une forme d'illusion étiologique⁵. La multiplication à l'orée du « long » 19^{ème} siècle des biens symboliques en faveur d'une représentation sociale de l'animal et de ses intérêts, signale en effet les débuts d'un processus depuis lors ininterrompu d'inflation et d'intensification des prises de position autour de cette « question animale », la diffusion croissante de ces productions pendant les décennies suivantes témoignant du coup de force symbolique alors en train de se jouer, de la légitimation sociale progressive d'une entreprise de représentation auparavant impensable. Ces biens symboliques constituent les prémices véritables de l'idéologie « animaliste », matérialisée en Angleterre à partir des années 1820 et 1830 par l'édiction de lois et la création d'organisations zoophiles telles que la *Society for the prevention of cruelty to animals*. Ils en possèdent déjà certains des traits saillants : prétention à la représentation sociale et politique des intérêts bien compris de certaines catégories d'animaux, revendications de réforme ou d'abolition de certaines pratiques, au profit d'autres formes d'interrelations avec les « bêtes » jugées plus conformes aux systèmes de valeur et aux catégories de perception des promoteurs de ces conceptions.

⁴ Keith Thomas, *Dans le jardin de la nature : la mutation des sensibilités en Angleterre à l'époque moderne, 1500-1800*, Paris, Gallimard, 1985, p. 201.

⁵ Voir Michel Dobry, *Sociologie des crises politiques*, Paris, Presses de la FNSP, 1986.

Comment rendre compte des conditions sociales de possibilité et d'efficacité d'une telle prosopopée ? Une première explication semble immédiatement s'imposer, avec d'autant plus d'évidence qu'elle constitue sans doute l'unique point d'accord d'une tradition historiographique autrement clivée entre, d'un côté, une « histoire sainte » qui restitue ce phénomène d'inflation autour de la « question animale » dans la perspective évolutionniste d'une transformation généralisée des mœurs, des sentiments et des comportements vis-à-vis de la nature et du vivant et, de l'autre, une « histoire démonologique » qui, dans la droite ligne des analyses de Marx sur cet objet⁶, analyse ces considérations renouvelées pour le sort de l'animal comme une tentative concertée d'assurer un contrôle et un encadrement plus strict des classes ouvrières en devenir⁷. Déterminant mobilisé dans la plupart des travaux existants comme explication monocausale du phénomène étudié, la montée en puissance de la bourgeoisie et de la « middle class » dans l'Angleterre de la seconde moitié du 18^{ème} siècle serait ainsi au principe du développement et de la généralisation de cette entreprise de représentation d'un nouveau genre.

Les nombreuses convergences constatées dans certaines des premières définitions proposées de cette avocature semblent en effet traduire et trahir des principes de vision et de division partagés parmi les producteurs et promoteurs de ce porte-parolat. On ne peut évidemment qu'avancer avec prudence une caractérisation sociologique de ces agents, tant les catégories d'analyse mobilisables s'avèrent inadaptées à rendre compte de contextes et de configurations marqués, comme dans le cas de l'Angleterre de la fin du 18^{ème} siècle, par une profonde et durable redéfinition de leurs rapports sociaux⁸. D'autant plus ici qu'une analyse même superficielle des propriétés de ceux qui s'investissent autour de cette « question animale » à la croisée des 18^{ème} et 19^{ème} siècles, donne à voir un groupe *a priori* fort peu homogène socialement. Ecclésiastiques, écrivains, journalistes et artistes, professionnels de l'élevage ou médecins, mères soucieuses de l'éducation morale de leurs enfants et responsables de *Sunday Schools* et de *Grammar Schools*, ou encore parlementaires soucieux de causes philanthropiques, participent par leurs interventions à la définition et à la délimitation de cette entreprise de représentation. Tout juste est-il possible dès lors de

⁶ Voir Karl Marx et Friedrich Engels, *Le manifeste du parti communiste*, Paris, Editions champ libre, 1983.

⁷ On emprunte la distinction histoire sainte / histoire démonologique à Claude Pannetier et Bernard Pudal « Du parti Bolchevik au parti stalinien », in Michel Dreyfus (dir.), *Le siècle des communismes*, Paris, Seuil, 2004, pp. 499-510.

⁸ Voir par exemple Eric Hobsbawm, *The age of revolution : Europe, 1789-1848*, London, Abacus, 1977 ; Roy Porter, *English society in the 18th century*, Londres, Allen Lane, 1982 ; Georges Lamoine, *Petite histoire des idées en Grande-Bretagne au XVIIIe siècle*, Paris, Edition du Temps, 2003 (sur la discussion notamment des catégorisations en termes de classe, caste, ordre pour le 18^{ème} siècle).

constater que les différents agents engagés dans l'élaboration des premières définitions de l'idéologie « animaliste » sont tous issus des rangs de la « *middle-class* » britannique⁹. Ils proviennent, plus précisément, des fractions lettrées et cultivées de la bourgeoisie anglaise pour une majorité d'entre eux, pôle de producteurs de sens habitant Londres et les villes les plus importantes d'Angleterre - centres intellectuels et administratifs qui leur fournissent ressources et travail – et subordonnés à une bourgeoisie d'affaire en situation ascendante¹⁰.

Une telle caractérisation, aussi problématique qu'elle puisse paraître – la catégorie de « *middle class* », aux limites floues et mouvantes, amalgamant tout à la fois intellectuels, professions et catégories dites « à capacités » et représentants de la bourgeoisie marchande et industrielle, voire parfois, en fonction des auteurs, des espaces et des périodes envisagés, les artisans et les petits commerçants des villes et des milieux urbains¹¹ -, permettrait donc néanmoins d'explicitier l'unité et la similitude relative des premières définitions produites de l'idéologie, ainsi que l'efficacité proprement performative de ces biens symboliques dans leur contexte d'énonciation. Structurée par l'opposition et les interactions entre, d'un côté, une élite de propriétaires fonciers issus de la gentry et de l'aristocratie et, de l'autre, une « plèbe » composée de manœuvres agricoles, d'artisans et de boutiquiers ne constituant pas une classe ouvrière à proprement parler, la configuration sociale de l'Angleterre pour une grande partie du 18^{ème} siècle n'offrait qu'une place marginale aux classes intermédiaires :

« La polarité essentielle de l'histoire anglaise au 18^e siècle est l'opposition entre la gentry et la plebs et non entre la gentry et la bourgeoisie (phénomène qui ne se rencontre que dans certaines situations urbaines) (...). Il y avait les gouvernants et les gouvernés, les grands et les petits, les personnes à l'aise vivant de leur propriété et les gens sans feu ni lieu. Dans l'entre-deux, où il faudrait situer les professions libérales, la bourgeoisie industrielle naissante et les classes moyennes rurales (fermiers aisés et propriétaires moyens), les relations de clientèle étaient si fortes que, au moins jusqu'aux années 1760, ces groupes ne semblent pas modifier beaucoup la polarité essentielle »¹².

Au cours des dernières décennies du siècle cet agencement va connaître un début de bouleversement, l'évolution substantielle des différentiels de pouvoir au profit de ces groupes

⁹ Voir David Perkins, *Romanticism and animal rights*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003.

¹⁰ Jürgen Kocka, « the middle classes in Europe », *The journal of modern history*, n°67, Dec 1995, pp. 783-806.

¹¹ Jürgen Kocka, « the middle classes in Europe », *art. cit.*

¹² E. P. Thompson, « Modes de domination et révolutions en Angleterre », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 2, n°2-3, Juin 1976, pp. 133-151 (pp. 144-145).

intermédiaires, dans le sillage d'une bourgeoisie d'affaire galvanisée et stimulée par les premiers développements de la révolution industrielle, favorisant la remise en cause d'un ordre social fondé sur une tension permanente entre élite titrée et « plèbe » et sur un paternalisme tolérant des licences populaires¹³. Les anciennes élites terriennes, plutôt favorables à la bourgeoisie d'affaire, ont alors facilité son intégration dans leurs rangs par la multiplication notamment des alliances matrimoniales¹⁴. Cette pénétration rapide des classes dominantes par les familles les plus riches des classes moyennes – phénomène propre à l'Angleterre de la fin du 18^{ème} siècle – n'a pas pour autant empêché l'intensification d'un processus d'autonomisation culturelle de la bourgeoisie britannique : l'affirmation et la légitimation de représentations, de principes et de valeurs partagés par les différentes fractions de la classe moyenne, élaborés en réaction contre l'ordre social anciennement dominant¹⁵. Ce processus est par ailleurs facilité par les débuts de la professionnalisation dans cette période des vocations artistiques et littéraires, émancipées des relations de clientèle jusque-là exclusives avec l'aristocratie et par la fondation – peut-être plus précoce qu'ailleurs – d'un nouvel « espace public »¹⁶. Sur la base de l'expérience partagée d'une situation d'entre-deux recouvrant en définitive des réalités régionales et sociales très fortement différenciées, producteurs issus des fractions lettrées et cultivées de la bourgeoisie et récepteurs qui composent cette « *middle class* » en train de se constituer vont s'accorder à partir des biens symboliques produits par les premiers sur des thématiques variées, sur des principes de vision et de division, des représentations et des définitions du monde social qui reposent à la fois sur un rejet commun des valeurs et de l'ethos aristocratiques, mais également sur une logique de distinction à l'encontre des catégories populaires. Et parmi les différents sujets saisis, les biens symboliques et les prises de position qui alimentent alors les débats autour de la « question animale » participeraient ainsi à l'affirmation croissante de ce groupe social, dont la montée en puissance et la trajectoire ascendante vont bouleverser dans les décennies suivantes les interrelations qui lui préexistaient, y compris celles entre les hommes et les « bêtes ».

Il faut prendre au sérieux et garder en tête cette explication qui met au centre l'évolution des différentiels de pouvoir au profit de la bourgeoisie au niveau de la

¹³ E. P. Thompson, *The making of the English working class*, London, V. Gollancz, 1964.

¹⁴ Jürgen Kocka, « the middle classes in Europe », *art. cit.*

¹⁵ Voir Eric Hobsbawm, *op. cit.* Egalement, Roy Porter, *English society in the eighteenth century*, *op. cit.*

¹⁶ Christopher Hill, *op. cit.*, pp. 279-281, voir également Christophe Charle, *Les intellectuels en Europe au XIX^e siècle. Essai d'histoire comparée*, Paris, Editions du Seuil, 2001.

configuration nationale (soit pour rendre compte, comme dans le cas de certaines analyses marxistes, du développement de la « question animale » comme instrument légitimant pour la bourgeoisie l'évolution des rapports de domination, des rapports de production et de la division sociale du travail¹⁷ ; autrement afin de constituer ce groupe social comme avant-garde d'un bouleversement progressif des attitudes de l'humain face au vivant, comme dans le cas des études évolutionnistes¹⁸). Mais il faut aussi en pointer les limites, dans la mesure où elle postule une conception mécaniste du développement de cette idéologie « animaliste », strictement déterminée par l'avènement des classes intermédiaires. On proposera ici plutôt une histoire sociale de l'idée d'avocature, qui articule les transformations structurelles affectant la configuration nationale anglaise à partir de la seconde moitié du 18^{ème} siècle aux luttes et aux rapports de force propres aux espaces de production symbolique dans lesquels sont investis ceux qui, par leurs prises de position, participent à l'émergence de cette entreprise de représentation des « bêtes »¹⁹. Les contraintes de restitution du processus complexe de construction et de légitimation de cette prosopopée obligent à présenter deux séquences distinctes, cette partition analytique ne devant cependant pas empêcher de penser les dynamiques considérées comme enchevêtrées et articulées entre elles : produite dans le champ intellectuel (section 1), l'idéologie va devenir par la suite un objet de questionnements politiques, réappropriée notamment dans le champ du pouvoir (section 2).

Section 1 – Les schèmes générateurs de l'idéologie : luttes de définition au sein d'un champ de production symbolique.

Dans un premier temps enjeu de luttes culturelles, les biens symboliques qui participent à partir de la seconde moitié du 18^{ème} siècle de la formalisation de l'idée d'avocature des « bêtes » sont le fait d'agents inscrits dans un champ intellectuel en pleine restructuration. Le développement de la presse écrite et la multiplication des journaux, qui à défaut de prestige et de reconnaissance assurent à leurs contributeurs une autonomie

¹⁷ Brian Harrison, « Animals and the State », *art. cit.* ; E. P. Thompson, *op. cit.*, Christopher Hill, *op. cit.*.

¹⁸ Hilda Kean, *Animal rights : political and social change in Britain since 1800*, Reaktion books, 1998; James Turner, *Reckoning with the beast : animals, pain and humanity in the victorian mind*, Baltimore / London, John Hopkins University Press, 1980.

¹⁹ Pierre Bourdieu et Luc Boltanski, « la production de l'idéologie dominante », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 2, n°2, 1976, pp. 3-73 ; Bernard Pudal, « De l'histoire des idées politiques à l'histoire sociale des idées politiques », *art. cit.*

financière relative et des espaces dans lesquels prendre position²⁰ ; la pérennisation d'un système dual de formation intellectuelle, les académies des sectes dissidentes et les universités écossaises concurrençant par leurs programmes innovants Oxford et Cambridge, qui s'enferment alors dans leur rôle d'institutions dédiées à la reproduction des élites sociales anglaises²¹ ; l'accroissement enfin d'un marché littéraire et culturel, du fait notamment de l'ascension de la bourgeoisie marchande et des prétentions de ses membres à la dignité intellectuelle et culturelle²² sont à la fois les signes et les facteurs des profonds bouleversements que connaît cet espace. Le champ de production symbolique national est ainsi affecté dans la période par la pénétration plus précoce qu'ailleurs du marché²³, qui affaiblit en partie le contrôle jusque-là pratiquement hégémonique des pouvoirs politiques et religieux sur le contenu des œuvres et des biens symboliques²⁴, et entraîne une intensification des luttes entre différents groupes de producteurs de sens autour de la bonne définition de la figure et du rôle de l'intellectuel anglais²⁵. Si les prises de position face aux événements de la révolution française ou vis-à-vis de l'indépendance américaine sont au centre des conflits entre savants et hommes de lettres et déterminent largement les lignes de force et de partage au sein de cet espace, ces problématiques n'épuisent pas pour autant les sujets potentiels de discussion et de discord. Objet d'interventions parmi d'autres pour les agents et les groupes inscrits dans le champ de production intellectuelle, la définition des principes de ce porteparolat des « bêtes » relève de et participe de même à ces luttes et résulte donc d'abord des enjeux et des rapports de force propres à cet espace de production. L'analyse des biens symboliques élaborés sur le thème de l'animal à la croisée des 18^{ème} et 19^{ème} siècles permet dans cette perspective de distinguer au moins deux types distincts de définitions de l'idéologie, articulés autour de schèmes générateurs et de visions antagonistes de la fonction

²⁰ R. D. Altick, *The English common reader. A social history of the mass reading public 1800-1900*, Chicago, The University of Chicago Press, 1957.

²¹ Voir notamment Gillian Sutherland, « Education » in F. M. L. Thompson (dir.), *The Cambridge social history of Britain 1750-1950*, Cambridge, Cambridge University Press, 1990, t. 3, pp. 119-169.

²² M. Plant, *The English book trade*, Londres, G. Allen et Unwin, 1939 ; R. D. Altick, *The English common reader*, op.cit.

²³ Voir Christophe Charle, *Naissance des 'intellectuels' : 1880-1900*, Paris, Editions de Minuit, 1990 ; Pierre Bourdieu, *Les règles de l'art : genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Seuil, 1998 (1992). ; également Jürgen Kocka, art. cit.

²⁴ Sur la caractérisation des champs littéraires et intellectuels selon leur degré de dépendance vis-à-vis des pouvoirs politiques et institutionnels ou économiques, voir Gisèle Sapiro, « The literary field between the state and the market », *Poetics. Journal of Empirical Research on Culture, the Media and the Arts*, vol. 31, 5-6, 2003, pp. 441-461.

²⁵ On sait bien tout ce que l'emploi du terme d'intellectuel a d'anachronique pour l'analyse d'agents et de groupes situés à la croisée des 18^{ème} et 19^{ème} siècles. Dans le sillage de Christophe Charle (*Les intellectuels en Europe au XIX^{ème} siècle. Essai d'histoire comparée*, Paris, Seuil, 1996), on mobilise ici le qualificatif dans sa définition élargie donnée par Pierre Bourdieu, comme désignant l'ensemble des « professionnels de la manipulation des biens symboliques ».

de l'intellectuel, définitions qui renvoient elles-mêmes à des producteurs occupant des positions différenciées au sein de ce champ intellectuel en émergence. À une première conception qui constitue le porte-parolat des « bêtes » comme dispositif moralisateur (sous-section 1 et sous-section 2) répond une seconde acception d'apparition plus tardive, radicale et républicaine, élaborée dans les marges de cet espace de luttes (sous-section 3).

Sous-section 1 (1.1). La cruauté comme péché et faute morale : la zoophilie du clergé anglais.

C'est dans des sermons²⁶ et une série d'essais philosophiques traitant de la question des relations entre hommes et « bêtes »²⁷, publiés à partir des années 1750 que l'on trouve les premières expressions d'une définition stabilisée d'une entreprise de représentation de l'animal et de l'idéologie « animaliste », signalée notamment par la récurrence et l'homogénéité relative des prises de position et de leurs contenus. Les producteurs de ces biens symboliques sont pour la majorité d'entre eux issus des rangs du clergé et des sectes dissidentes telles que l'église presbytérienne ou méthodiste²⁸. Un auteur comme John Wesley, père fondateur et figure emblématique de ce dernier courant, s'est ainsi prononcé à plusieurs reprises en faveur d'une avocature des « bêtes »²⁹. Une telle implication des représentants de groupes religieux dans les premières phases de formalisation de ce porte-parolat, si elle est significative, ne permet pas toutefois de rendre compte à elle seule des logiques et principes d'élaboration de cette première définition de l'idéologie en Angleterre. La thèse défendue par

²⁶ Anonyme, *Clemency to brutes ; the substance of two sermons*, Dublin, 1769 ; James Granger, *An apology for the brute creation, or abuse of animals censured ; in a sermon on Proverbs xii.10. Preached in the parish church of Shiplake, in Oxfordshire, October 18, 1772*, Londres, T. Davies et W. Goldsmith, 1773 ; Richard Mant, *Reflections on the sinfulness of cruelty to animals, in a sermon preached at All Saints Church, Southampton, on Sunday, Aug. 16 1807*, 1807 ; Rev. Thomas Moore, *The sin and folly of cruelty to brute animals : a sermon*, Birmingham, 1810 ; James Plumtre, *Three discourses on the case of animal creation, and the duties of man to them*, Londres, Darton, Harvey and Darton, 1816.

²⁷ John Hildrop, *Free thoughts upon the brute creation : or, An examination of Father Bougeant's philosophical amusement, etc., in two letters to a lady. Free thoughts in 2 letters*, Londres, R. Minors, 1742 ; Humphry Primatt, *Duty of Mercy and sin of cruelty to beasts and sin of cruelty to brute animals*, Londres, R. Hett, 1776 ; Thomas Young, *An essay of humanity to animals*, Londres, T. Cadell and W. Davies, 1798 ; Abraham Smith, *A scriptural and moral catechism, designed to inculcate the love and practice of mercy, and to expose the exceeding sinfulness of cruelty to the dumb creation : to which is added an address to ministers of religion, parents, instructors of youth, and christians in general*, Birmingham, 2nd Ed., 1833 ; William H. Drummond, *The rights of animals and man's obligation to treat them with humanity*, 1838.

²⁸ L'Eglise presbytérienne renvoie ici à l'Eglise protestante écossaise, distinguée de l'Eglise protestante anglaise et de sa hiérarchie ecclésiastique, rémanence du catholicisme. Le méthodisme désigne un courant religieux protestant initié dans le courant du XVIIIème siècle par George Whitefield et John Wesley, et caractérisé notamment par ses campagnes d'évangélisation en direction des classes populaires.

²⁹ John Wesley, *The works of John Wesley*, Oxford, Clarendon Press, 1975. Cité dans Rod Preece, *Awe for the tiger, love for the lamb. A chronicle of sensibility to animals*, Vancouver, UBC Press, 2002.

certain commentateurs d'une implication déterminante des membres des groupes dissidents et des cultes minoritaires, qui s'identifieraient aux animaux victimes de cruauté du fait de leur propre expérience vécue de stigmatisation et de répression par les tenants de l'orthodoxie religieuse³⁰, ne résiste pas à l'analyse. La mobilisation de pasteurs anglicans tels que Richard Mant, John Hildrop ou encore Richard Dean, aux côtés des membres des sectes dissidentes dans la formulation de revendications à la prise de parole au nom des « bêtes », disqualifie en effet toute explication exclusivement fondée sur des déterminations religieuses ou culturelles propres à la configuration nationale³¹.

1. 1. 1. Une orthodoxie fragilisée.

Cette explication par la surdétermination du religieux repose de plus sur l'essentialisation et la réification d'un groupe social pourtant loin d'être homogène, les ecclésiastiques qui à la fin du 18^{ème} siècle prennent position en faveur d'une représentation sociale de l'animal faisant partie de fractions bien spécifiques du clergé. Si l'appartenance confessionnelle de ces producteurs de sens influe évidemment sur le contenu des débats engagés sur ces thèmes et doit dès lors être prise en compte, la majorité d'entre eux se définissent et interviennent sur ces questions dans l'espace public d'abord en tant qu'essayistes et membres d'une élite intellectuelle investie dans les débats et les luttes symboliques du moment. Les trajectoires et propriétés d'auteurs aussi différents que Richard Mant, James Granger, John Hildrop, James Plumtre, Thomas Young ou William Drummond, qui ont tous écrit en faveur de la « cause animale », révèlent de semblables investissements au sein de l'espace intellectuel britannique de la seconde moitié du 18^{ème} siècle. Pour ces agents éduqués au sein des anciennes universités d'Oxford ou de Cambridge, ou, dans le cas des dissidents comme Drummond, dans les académies et la prestigieuse université de Glasgow, l'accession à la prêtrise se conçoit comme une étape parmi d'autres d'une carrière et d'un processus de formation littéraire et intellectuelle impliquant notamment l'inscription dans les cercles littéraires locaux et nationaux, l'investissement de chaires d'académie et la direction

³⁰ Voir notamment Dagobert de Levie, *The modern idea of the prevention of cruelty to animals and its reflection in English poetry. A thesis submitted to the philosophical and historical university of Basel*, New-York, S. F. Vanni, 1947 ; également Narhar Kashinath Gharpure, *Tierschutz, Vegetarismus und konfession*, Munich, 1935, pp. 111-112.

³¹ Sur les spécificités de l'histoire religieuse britannique, on pourra notamment consulter Roland Marx, *Religion et société en Angleterre : de la réforme à nos jours*, Paris, PUF, 1978, ou encore Christopher Hill, *Reformation to industrial revolution. A Social and economic history of Britain, 1530-1780*, London, Weindenfeld and Nicolson, 1969 (chapitre 6 sur la vie religieuse).

d'écoles, ou encore l'intervention régulière dans les colonnes de certains périodiques. À l'exception notable de James Granger, qui obtient reconnaissance et succès littéraire presque par accident, suite à la publication fort remarquée de ses travaux de compilation biographique³² et qui n'a autrement que très peu publié, tous ont été des auteurs prolifiques, les plus engagés s'exprimant dans des tribunes, pamphlets et recueils de textes publiés sur des sujets variés, contre l'indépendance de l'Irlande catholique par exemple, ou encore contre certaines des conceptions défendues par les déistes³³. Irréductibles aux expériences, convictions et représentations confessionnelles de leurs auteurs, les interventions de ces ecclésiastiques en faveur d'une représentation de l'animal se conçoivent dès lors d'abord comme des prises de position au sein d'un espace de concurrence intellectuelle dont les transformations dans la période vont en partie contraindre et déterminer les modalités d'élaboration des principes de ce porte-parolat.

La libéralisation économique du champ de production symbolique et le développement corrélatif d'un public et d'un marché où les goûts et les valeurs de la bourgeoisie et des fractions de la « *middle-class* » prévalent, ont en effet contribué à fragiliser dans le courant du 18^{ème} siècle la position jusque-là dominante des clercs comme principaux groupes de producteurs de sens. La remise en cause de l'hégémonie de l'Eglise dans la définition des principes de vision et de division légitimes du fait de l'arrivée massive de nouveaux compétiteurs aux propriétés différenciées, a contraint ces intellectuels formés par les institutions ecclésiastiques à opérer une série d'ajustements, visibles à la fois dans la forme et dans le contenu de leurs interventions et dont participe leur engagement sur la « question animale »³⁴. L'adaptation à un ethos bourgeois imposé progressivement à cette période dans l'espace public – ethos qui s'exprime par exemple dans les novations stylistiques de

³² James Granger, *A biographical history of England from Egbert the Great to the Revolution, consisting of Characters dispersed in different Classes, and adapted to a Methodical Catalogue of Engraved British Heads. Intended as an Essay towards reducing our Biography to System, and a help to the knowledge of Portraits; with a variety of Anecdotes and Memoirs of a great number of persons not to be found in any other Biographical Work. With a preface, showing the utility of a collection of Engraved Portraits to supply the defect, and answer the various purposes of Medals*, Londres, 1775 (2nd edn.), 4 vols.

³³ Alexander Gordon, « Mant, Richard (1776–1848) », rev. Karl S. Bottigheimer, *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford University Press, 2004 ; J. M. Rigg, « Hildrop, John (1682–1756) », rev. Adam Jacob Levin, *Ibid.* ; A. F. Pollard, « Plumtre, James (1771–1832) », rev. Elinor Shaffer, *Ibid.* ; David Allan, « Dean, Richard (bap. 1726, d. 1778) », *Ibid.* ; R. K. Webb, « Drummond, William Hamilton (1778–1865) », *Ibid.* ; Lucy Peltz, « Granger, James (bap. 1723, d. 1776) », *Ibid.*

³⁴ Sur l'adaptation notamment des membres de l'Eglise anglicane à ses transformations au sein du champ de production culturelle, voir Jeremy Gregory, « Anglicanism and the arts : religion, culture and politics in the eighteenth century », in Jeremy Black and Jeremy Gregory (eds.), *Culture, politics and society in Britain, 1660-1800*, Manchester, Manchester University Press, 1991 ; également R. A. Soloway, *Prelates and people. Ecclesiastical social thought in England. 1783-1852*, London, Routledge and Kegan Paul, 1969 ; M. J. D. Roberts, *Making the English morals, op. cit.*, p. 69.

périodiques comme *The Spectator* ou *The Tatler*, qui tentent de restituer dans leurs pages les formes d'interaction qui ont cours dans les cafés et les autres lieux de sociabilité de la « *middle-class* »³⁵ – s'apprécie notamment dans la diversification et la multiplication des sources d'autorité mobilisées par les clercs dans leurs écrits. Les références autrefois exclusives aux textes religieux et aux saintes écritures s'articulent en effet désormais à des citations de penseurs comme John Locke ou aux observations des spécialistes des sciences naturelles³⁶. Mais la réaffirmation de la légitimité de cette orthodoxie dans un champ de production dans lequel les rapports de force entre pouvoirs économiques, politiques et religieux sont en passe de se redéfinir s'opère surtout par l'invention et la revendication, dans le sillage de penseurs et de « philosophes moraux » comme Burke, Smith, Locke ou Shaftesbury, d'un magistère intellectuel renouvelé, en rupture avec les modalités traditionnelles d'intervention des clercs dans l'espace public et le champ de production intellectuelle³⁷. Ces transformations structurelles, couplées aux événements traumatiques de la fin du 18^{ème} siècle, telles que la guerre d'indépendance américaine ou la révolution française, précipitent la disqualification des prises de position jusque-là adoptées par ces acteurs proches du pôle politique du champ en faveur du *statu quo* et de l'ordre social existant³⁸. Leur sont progressivement substituées des interventions réclamant une régénérescence morale de la société dans son ensemble : un appel à la moralité adressé autant aux plus humbles, les plus susceptibles de par leurs positions d'être séduits par les idées révolutionnaires, qu'aux classes supérieures tenues de donner l'exemple, nombre des membres de cette orthodoxie intellectuelle étant alors persuadés que l'effondrement de l'Ancien Régime en France serait une conséquence du défaut de moralité de la noblesse et du clergé du pays³⁹.

1. 1. 2. *Le porte-parolat de l'animal comme dispositif moralisateur.*

C'est à l'aune de ce rôle partiellement réagencé de prescripteurs moraux que ces auteurs vont développer les schèmes générateurs d'une première définition de l'idéologie, les

³⁵ Jürgen Habermas, *The Structural transformation of the public sphere : an inquiry into a category of bourgeois society*, Cambridge, Polity, 1989, p. 42 ; Alex Benchimol, *Intellectual politics and cultural conflict in the Romantic period. Scottish whigs, English radicals and the making of the British public sphere*, Farnham, Ashgate Publishing, 2010.

³⁶ David Elliston Allen, *The naturalist in Britain : a social history*, Princeton, Princeton University Press, 1994 ; R. A. Soloway, *Prelates and people*, *op. cit.*

³⁷ Gertrude Himmelfarb, *The roads to modernity. The British, French, and American Enlightenments*, New York, Vintage Books, 2005, pp. 25-146.

³⁸ R. A. Soloway, *op. cit.*

³⁹ *Ibid.* ; voir Edmund Burke, *Réflexions sur la Révolution de France*, Paris, Pluriel, 2011 ; Christophe Charle, *Intellectuels en Europe. Essai d'histoire comparée*, *op. cit.*

découpages qu'ils opèrent dans la matérialité des relations avec l'animal découlant en grande partie des positions sociales qu'ils inventent et cherchent à légitimer dans le champ de production intellectuelle. Ce ne sont en effet jamais l'ensemble des interactions et pratiques potentiellement préjudiciables qui sont questionnées et / ou remises en cause par les agents et les groupes impliqués dans les différentes phases du processus de construction de ce porteparolat. Dans le cas des textes produits par ces clercs, vont faire l'objet d'un jugement et d'une critique éthique les interrelations relevant d'abord de manifestations publiques. Si les brutalités et les violences exercées sur les chevaux sont régulièrement évoquées – James Granger qualifiant l'Angleterre de véritable « enfer des chevaux »⁴⁰ –, ce sont les sports et les divertissements dans lesquels des animaux sont impliqués qui concentrent tout particulièrement les critiques et les questionnements⁴¹. Recteur de l'Eglise anglicane, auteur d'un ouvrage largement diffusé sur la « question animale » à cette période⁴², Humphry Primatt va ainsi jusqu'à interroger au début de son sermon, *The duty of humanity to inferior animals*, le concept même de cruauté, tant les comportements violents à l'encontre des « bêtes » semblent répandus et couramment acceptés dans les pratiques récréatives et sportives de larges fractions de la population :

« *The mistaken indulgences of parents, and the various instances of sportive cruelty, in some shape or other, daily practised, in all ranks of life, by persons whose conduct in other respects may be truly amiable and respectable, and the many barbarous practices connived at, if not countenanced, by men in high stations, or in great authority, prejudice our minds to consider the brute animals as senseless and insignificant creatures, made only for our pleasure and sport. And when we reflect upon the shocking barbarities, and see the brutal rage, exercised by the most worthless of men, without controul (sic) of law, and without notice or reproof from the pulpit, we are almost tempted to draw this inference, that cruelty cannot be sin* »⁴³.

⁴⁰ James Granger, *An apology for the brute creation, or abuse of animals censured*, 1772. Cité dans Rod Preece, *Awe for the tiger, love for the beast*, op. cit. ; Wellesley Paine, *A century of work for animals*, op. cit.

⁴¹ Thomas Young (révérend formé à Cambridge, auteur d'une série de sermons publiés), dans son ouvrage *An essay to humanity on animals* paru en 1798 consacre plusieurs chapitres aux divers divertissements impliquant des « bêtes ». Sur Young, voir Rod Preece, *Awe for the tiger, love for the lamb*, op. cit. ; Kathryn Shevelow, *for the love of animals. The rise of the animal protection movement*, Henry Holt, 2008.

⁴² Richard D. Ryder, « Primatt, Humphry (bap. 1735, d. 1776/7) », *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford University Press, 2004; voir également Edward G. Fairholme et Wellesley Paine, *A century of work for animals*, op. cit.

⁴³ Humphry Primatt, op. cit., pp. 14-15.

Modalités largement impensées de formalisation de cette entreprise de représentation de l'animal, les principes de sélection des loisirs mis en cause – *bull-baiting*⁴⁴, *bull-running*⁴⁵, *bear-baiting*⁴⁶, *cock-fighting*⁴⁷, mais également chasse et chasse à courre pour les plus fréquemment cités⁴⁸, tous contestés comme expressions d'une violence gratuite et injustifiée - témoignent des ajustements de ces agents dans un champ de production intellectuelle désormais partiellement autonomisé du pouvoir politique et du champ du pouvoir⁴⁹. La labellisation et la réduction à une même catégorie discriminante de cruauté à la fois des jeux de la « plèbe » et des prestigieuses pratiques cynégétiques des classes dominantes (chasses au renard et au cerf, condamnées dès lors qu'à la nécessité de la régulation des populations est substituée le plaisir du loisir et la futilité de la traque⁵⁰), de même que les critiques d'un auteur comme Thomas Young quant à la participation des membres du clergé et du haut-clergé à certaines des activités contestées⁵¹, sont exemplaires des modes d'intervention renouvelés de cette orthodoxie dans cet espace. Articulé au projet plus général de moralisation du monde social, leur définition de l'avocature des « bêtes », plaider contre certaines formes de cruauté infligées aux animaux, équivaut à et s'entend comme une dénonciation des vices de l'ensemble des groupes constitutifs de la société anglaise, prescriptions morales et éthiques adressées tout autant aux dominés qu'aux dominants.

Bien qu'un auteur comme Humphry Primatt ait pu mentionner la question de la sensibilité à la douleur chez les animaux⁵², ce ne sont dès lors pas tant les souffrances infligées aux « bêtes » qui vont mobiliser et sur lesquelles vont insister ces porte-parole en devenir, que sur les menaces que font peser les activités mises en cause sur le monde des hommes. Manifestations publiques d'une cruauté réprouvée, elles seraient, et ce quelle que

⁴⁴ Un taureau, attaché à un piquet par une corde, est attaqué par des chiens, jusqu'à ce que l'animal soit immobilisé et tué.

⁴⁵ Équivalent du *encierro* espagnol, un taureau est lâché dans les rues, la foule courant devant lui.

⁴⁶ Le jeu repose sur le même principe que le *bull-baiting*, à la place du taureau étant attaché un ours.

⁴⁷ Jeu opposant dans une arène deux coqs, souvent jusqu'à la mort de l'un ou des deux protagonistes.

⁴⁸ On reviendra plus en détail dans la prochaine section sur la réalité de ces pratiques à la croisée des 18^{ème} et 19^{ème} siècles.

⁴⁹ Pierre Bourdieu, *Les règles de l'art*, *op. cit.*

⁵⁰ Voir par exemple Humphry Primatt, *op. cit.*, ou encore John Lawrence, *A philosophical and practical treatises on horses : and on the moral duties of man toward the animal creation*, Londres, H. D. Symonds, 1802 (2nd Ed.). Si John Lawrence, éleveur de chevaux, adopte cette vue « modérée » sur la question de la chasse, il se situe par contre parmi les précurseurs du concept de « droit des animaux », la notion qu'il développe ayant bien entendu une acception radicalement différente de celle des tenants contemporains de ce concept. Voir Roderick Frazier Nash, *The rights of nature. A history of environmental ethics*, Madison (Wisconsin), Wisconsin University Press, 1989, pp. 24-25.

⁵¹ Thomas Young, *op. cit.*

⁵² Rod Preece, *Awe for the tiger, love for the lamb*, *op. cit.*

soit la position sociale de ceux qui s’y complaisent, des facteurs potentiels de bouleversement et de déséquilibre de l’ordre social et moral, du fait de leur influence néfaste sur les dispositions des individus y participant. Dans le chapitre introductif de son essai sur la question animale, Thomas Young justifie et légitime une entreprise de représentation qu’il pressent objet potentiel de moqueries en arguant des risques de radicalisation, de contamination et de glissements d’une violence faite aux « bêtes » à une violence faite aux hommes qu’engendreraient ces jeux. Favoriser le maintien de ces manifestations publiques de cruauté, soutiennent l’ensemble de ces auteurs, reviendrait à encourager le développement de la criminalité :

« The first reason which I shall offer, why we should abstain from cruelty to animals, is drawn from the Light of Nature, and is briefly this : That it tends to render those who practise it, cruel towards their own species. For the truth of this, I need only appeal to the general sense and experience of mankind. Or even, without the aid of experience, one might have formed a strong conjecture concerning the reality of such a tendency from the general nature of habits. Every single act of cruelty contributes something towards generating in the mind an habit of cruelty, or, in other words, a cruel disposition ; and when this habit or disposition is once produced, it will not nicely discriminate its objects, or confine itself to one particular sort : it will exert its malignant influence upon whatever happens to come in its way, not much regarding whether it be man or beast »⁵³.

Ces assertions reposent largement sur l’évocation récurrente d’un tableau de William Hogarth, *The four stages of cruelty*, dans lequel est formalisée, de la façon la plus explicite qui soit, la croyance partagée par les promoteurs de la définition de l’idéologie des menaces potentielles des comportements cruels publiquement exercés sur des animaux. Manifestation d’affinité élective, la référence systématique à l’œuvre du peintre dans les textes produits par ces clercs, s’explique autant par le rayonnement de celui-ci en Angleterre à la fin du 18^{ème} siècle, que par les rapports d’homologie profonde entre les positions qu’ils inventent alors et les prises de position adoptées par Hogarth dans la période de création de ce tableau où, au faite de sa gloire et en position dominante, il entendait moraliser la population, et notamment les classes populaires, en décrivant dans ses peintures les travers de la société anglaise⁵⁴.

⁵³ Thomas Young, *op. cit.*, pp. 3-4.

⁵⁴ David Bindman, ‘Hogarth, William (1697–1764)’, *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford University Press, 2004 ; William Hogarth, « Autobiographical notes », *The analysis of beauty*, with the rejected

Divisée en quatre panneaux, la gravure retrace les étapes marquantes de la vie de Tom Nero⁵⁵, orphelin adepte durant son enfance de jeux cruels, devenu à l'âge adulte un charretier brutal maltraitant ses chevaux. Cette inclination à la violence, encouragée et alimentée par les actes barbares qui se donnent à voir tout autour de lui, le pousse finalement au crime, à l'assassinat de son amante qu'il avait précédemment formée pour devenir une voleuse⁵⁶. La trajectoire de vie dépeinte par Hogarth de Tom Nero – mis à mort et disséqué dans le dernier panneau de la gravure - fonctionne pratiquement et symboliquement comme caution légitimante des prétentions à la prise de parole de ces producteurs de sens. Il s'agit de faire prendre au sérieux un porte-parolat des « bêtes » conçu comme dispositif nécessaire à la conservation de l'ordre public et moral, voire au maintien d'un ordre biologique. Evoquée par Humphry Primatt, ou encore par Soame Jenyns, écrivain et pamphlétaire qui a également écrit dans la période sur la « question animale »⁵⁷, la référence aux représentations du monde et du vivant tirée des conceptions de la « grande chaîne des êtres »⁵⁸ permet à ces agents de menacer ceux qui se rendent coupables de cruauté d'une véritable déchéance ontologique, les brutalités exercées réduisant leurs auteurs au rang et au statut des animaux qu'ils martyrisent :

*« He that made thee a man, could have made thee a brute. Now if thou art a man, be thankful, and shew thy superiority by mercy and compassion : else, thou debasest thy reason, and art as low, if not lower than the brute whom thou oppressest. You confess that a brute is an animal without reason ; and reason says, that to put any creature to unmerited or unnecessary pain is unjust and unreasonable : therefore a man that is cruel, is a brute in the shape of a man »*⁵⁹.

L'insistance sur la gravité des pratiques mises en cause fonde l'intervention et la prise de parole au nom des « bêtes ». Contre les menaces que font peser l'omniprésence et la récurrence des actes de cruauté à la fois sur les plans social, moral et biologique, ces représentants proclamés des intérêts de l'animal vont plaider et prescrire la diffusion dans

passages from the manuscript drafts, and autobiographical notes, Oxford, Clarendon Press, 1955 (ed. J. Burke) ; G. J. Barker-Benfield, *The culture of sensibility : sex and society in eighteenth-century Britain*, Chicago, Chicago University Press, 1992 ; Gertrude Himmelfarb, *op. cit.*

⁵⁵ E. S. Turner, *All heaven in a rage*, Fontwell, Centaur Press, 1992, pp. 51-53. Hilda Kean, *Animal rights : political and social change in Britain since 1800*, *op. cit.*

⁵⁶ William Hogarth, *The genuine works of William Hogarth with biographical anecdotes, by John Nichols and the late George Steavens, in three volumes*, Londres, Nichols, son and Bentley, 1817.

⁵⁷ Soame Jenyns, « Disquisition II : on cruelty to animals », in *Disquisitions on several subjects*, Londres, J. Dodsley, 1782, pp. 21-23. Voir également Rod Preece, *Awe for the tiger, love for the lamb*, *op. cit.*, pp. 174-176.

⁵⁸ Arthur O. Lovejoy, *The great chain of being : a study of the history of an idea*, Harvard, Harvard University Press, 1936.

⁵⁹ Humphry Primatt, *op. cit.*, p. 23.

l'ensemble du corps social des préceptes de compassion et de bienfaisance et affirmer par ce biais leur rôle de contempteurs des dérives morales de la société britannique, que celles-ci soient le fait de l'élite patricienne ou de la « plèbe ». Cette formalisation de l'idéologie participe ainsi autant qu'elle procède des positions auxquelles aspirent ces prescripteurs moraux, qui augurent à bien des égards de la définition du rôle qu'endossera l'orthodoxie intellectuelle anglaise de l'ère victorienne, « moralistes publics » critiquant les travers du monde social afin de le réformer et de le régénérer, sans pour autant remettre en cause les rapports d'autorité qui le fondent⁶⁰. Dans le contexte de la seconde moitié du 18^{ème} siècle néanmoins, de telles prises de position ne vont pas encore de soi et la réception des sermons et pamphlets publiés par ces clercs contestant les cruautés infligées aux « bêtes », ne suscitent souvent au mieux qu'une relative indifférence, au pire des réactions de franche hostilité⁶¹. Mais si la diffusion de ces biens symboliques demeure manifestement limitée, la définition proposée d'une avocature moralisante va cependant progressivement s'imposer dans l'espace public, du fait notamment de l'appropriation de ses schèmes générateurs dans un genre littéraire qui connaît un succès croissant dans l'Angleterre de la seconde moitié du 18^{ème} siècle.

⁶⁰ Stefan Collini, *Public moralists : political thought and intellectual life in Britain*, Oxford, Clarendon Press, 1994 ; Marie-Christine Granjon, « Une enquête collective sur l'histoire comparée des intellectuels : synthèse et perspectives » in Marie-Christine Granjon et Michel Trebitsch (dir.), *Pour une histoire comparée des intellectuels*, éditions Complexe/IHTP-CNRS, 1998 ; John A. Hall, « The curious case of the English intelligentsia », *British Journal of sociology*, vol. 30, n°3, 1979, pp. 291-306 ; Ben Knights, *The idea of the Clerisy in the nineteenth century*, Cambridge, Cambridge University Press, 1978.

⁶¹ Le prêche de James Granger « A righteous man regardeth the life of his beast » aurait ainsi scandalisé et provoqué la colère de plusieurs congrégations. Là-dessus et sur la réception plus généralement de ces premières productions, voir notamment Kathryn Shevelow, *For the love of animals*, *op. cit.*, pp. 161-163 ; James Turner, *Reckoning with the beast*, *op. cit.* ; Rod Preece, *Awe for the tiger, love for the flesh*, *op. cit.* ; Edward G. Fairholme et Wellesley Pain, *A century of works for animals*, *op. cit.*

Encadré 1 - William Hogarth, *The four stages of cruelty*.



Sous-section 2. (1.2). La figure de l'animal et la rhétorique de la cruauté dans les ouvrages pour enfants : reprise et adaptation.

Aux sermons et diverses productions de ces clercs s'ajoutent à partir des années 1780 une série d'ouvrages destinés à l'éducation des enfants - recueils d'histoires et de poèmes mobilisant des animaux doués de parole, livres didactiques et, de façon sans doute plus marginale, manuels d'histoire naturelle et de zoologie⁶² – qui réactivent et diffusent les schèmes générateurs de cette première typologie de l'idéologie. D'apparition récente, ce genre littéraire s'est constitué en réponse à un souci croissant des familles des fractions des classes dominantes et de la bourgeoisie depuis le 17^{ème} siècle pour les sujets relevant de la sphère familiale et plus particulièrement pour tout ce qui concerne l'éducation de leurs enfants⁶³. L'offre didactique, constituée jusque-là de quelques ouvrages de référence comme les fables d'Esopé et de contes de fées, s'étoffe ainsi à partir des années 1740 de livres écrits par les éditeurs s'étant spécialisés dans cette littérature – c'est le cas notamment de John Newbery et de son célèbre *A little pretty Pocket book*⁶⁴ -, ainsi que d'ouvrages réalisés par des auteurs polyvalents, comme Oliver Goldsmith, recrutés dans les cercles littéraires que fréquentent ces petits entrepreneurs⁶⁵.

Absents de ces premiers écrits, les principes de l'idéologie et les thèmes de la « question animale » ne vont être introduits qu'avec l'apparition à la fin du 18^{ème} siècle de nouveaux auteurs aux propriétés spécifiques, qui vont bouleverser à la fois le style et le contenu de cette littérature⁶⁶. Le groupe qui s'impose alors progressivement comme référence au sein de ce sous-champ littéraire est majoritairement composé de femmes, issues des fractions lettrées et marchandes de la bourgeoisie anglaise, leur légitimation dans ce domaine s'inscrivant dans un processus d'évolution des différentiels de pouvoir entre les sexes au sein

⁶² Voir Tess Cosslet, *Talking animals in British children's fiction, 1786-1914*, Ashgate Publishing Co, 2006 ; Harriet Ritvo, « Learning from animals : natural history for children in the 18th and 19th centuries », *Children's literature*, vol. 13, 1985, pp. 72-93 ; Jane Spencer, « Creating Animal Experience in late Eighteenth-century narrative », *Journal for eighteenth-century studies*, vol. 33, n°4, Dec 2010, pp. 469-486.

⁶³ Voir Philippe Ariès, *L'Enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*, Paris, Plon, 1960 ; J. H. Plumb, « the world of children in eighteenth-century England », *Past and present*, n° 67, Mai 1975, pp. 64-95.

⁶⁴ John Newbery, *A little pretty pocket book, intended for the amusement of little master Tommy and pretty miss Polly, with two letters from Jack the giant killer*, Londres, John Newbery 1744.

⁶⁵ Voir F. J Harvey Darnton, *Children's books in england : five centuries of social life*, Cambridge, Cambridge University Press, 2011 (réédition), pp. 120-121.

⁶⁶ Là encore, F. J. Darnton, *op. cit.*, (chapitres X et XI).

d'un espace de production symbolique national en pleine recomposition⁶⁷. Détenteurs d'un important volume de capital culturel, les auteurs qui s'investissent dans les dernières décennies du 18^{ème} siècle dans le domaine du livre pour enfants – telles que Mary Pilkington, Sarah Trimmer, Dorothy Kilner, Mary Wollstonecraft ou encore Anna Laetitia Barbauld – vont pour se légitimer se constituer comme spécialistes des questions didactiques et morales, leur magistère se fondant en partie sur l'adoption commune des principes et des schèmes importés de l'idéologie « animaliste » en train de s'élaborer.

1. 2. 1. La légitimation d'un nouveau style littéraire.

Leur position partagée de nouveaux entrants dans l'espace de production symbolique national est seul à même d'explicitier la relative homologie des prises de position – notamment autour de cette « question animale » - d'agents donnant à voir par ailleurs des propriétés et des trajectoires fortement contrastées. Difficile en effet de trouver de la continuité entre, d'un côté, un auteur comme Sarah Trimmer, évangélique fervente et conservatrice convaincue⁶⁸ et, de l'autre, des écrivains comme Mary Wollstonecraft ou Anna Laetitia Barbauld, jacobines, francophiles et promotrices des droits des femmes⁶⁹, à moins de toutes les restituer dans un espace de concurrence dans lequel elles occupent à partir des années 1780 des positions équivalentes de nouveaux entrants. En rupture avec les productions préexistantes, les écrits de ces auteurs se réfèrent et s'inspirent à la fois des réflexions sur l'éducation de John Locke – ce dernier insistant notamment sur l'influence positive de la référence aux « bêtes »⁷⁰ -, mais également dans le cas des femmes, de leurs propres expériences vécues d'une socialisation

⁶⁷ Sur la question de l'équilibre du pouvoir entre les sexes voir notamment Norbert Elias, « Les transformations de la balance des pouvoirs entre les sexes. Etude sociologique à travers l'exemple de l'Etat romain antique », *Politix*, vol. 13, n°51, 2000, pp. 15-53. La pénétration du pouvoir économique venu contrebalancer la domination des pouvoirs politiques et religieux sur le champ intellectuel et la constitution corrélative d'un marché alimenté par les demandes de la bourgeoisie et des fractions de la *middle-class* alphabétisées passées par les *boarding schools* ont favorisé au 18^{ème} siècle l'entrée et l'affirmation progressive de femmes comme productrices de sens, et ce plus particulièrement dans le domaine du roman, genre au public fortement féminisé dont les auteurs femmes deviennent dans la période les principaux pourvoyeurs.

⁶⁸ Sarah Trimmer, *Some accounts of the life and writings of Mrs. Trimmer, with original letters, and meditations and prayers, selected from her journal*, Londres, Law and Gilbert, 1814 (Réédité dans Anna M. Fitzer, *Memoirs of women writers*, Londres, Pickering and Chatto, 2012, vol. 3 et 4).

⁶⁹ Voir notamment William McCarthy, *Anna Laetitia Barbauld : voice of the enlightenment*, Baltimore, The Johns Hopkins University Press, 2008 ; Jane Margaret Todd, *Mary Wollstonecraft : a revolutionary life*, Londres, Weindenfeld et Nicolson, 2000.

⁷⁰ John Locke, *The educational writings of John Locke*, Cambridge, Cambridge University Press, 1968. Voir par ailleurs Tess Cosslett, *op. cit.* (1^{er} chapitre notamment).

féminine centrée sur le foyer et l'élevage des enfants⁷¹. Destinés pour la plupart initialement à un usage privé, les textes produits sont le fruit de pratiques différenciées, celle de mère dans le cas de Sarah Trimmer, de tante préoccupée par l'éducation de ses neveux pour Dorothy Kilner, de gérante malchanceuse d'une pension pour filles dans le cas de Mary Wollstonecraft⁷². Le jeu sur cette identité genrée et la mobilisation de références intellectuelles et savantes permettent la valorisation d'une expertise opposée à leurs contradicteurs dans le champ et fonctionnent symboliquement comme justification des innovations didactiques et stylistiques qu'introduisent ces auteurs dans le genre. Parmi celles-ci, celle qui consiste à faire des « bêtes » - souvent parlantes et anthropomorphisées - et de la « question animale » les principaux sujets des textes devient rapidement l'un des éléments centraux du dispositif discursif mis en œuvre. Parce que la référence à l'animal permet d'introduire le jeune lecteur à l'apprentissage de la science et de l'histoire naturelle, son utilisation sert une stratégie de disqualification des traditions littéraires antérieures – et plus particulièrement des contes de fées -, accusés de conforter superstitions et préjugés⁷³. Contre les tenants d'une éducation traditionnelle, très critiques des méthodes prônées par ces auteurs et revendiquant un apprentissage plus tardif (consacré aux Humanités, au grec et au latin)⁷⁴, la focalisation sur l'animal est défendue comme un média efficace pour l'inculcation et l'intériorisation de messages chez les jeunes enfants, ainsi que l'explique Wollstonecraft dans son ouvrage *Thoughts on the education of daughters*, consacré à la question éducative :

« *Animals are the first objects which catch their (children's) attention ; and I think little stories about them would not only amuse but instruct at the same time, and have the best effect in firming the temper and cultivating the good dispositions of the heart. (...) Reason strikes most forcibly when illustrated by the brilliancy of fancy* »⁷⁵.

1. 2. 2. Vertus éducatives et incorporation des hiérarchies.

⁷¹ Sur la mobilisation d'une identité genrée au 19^{ème} siècle, comme façon de renforcer sa position dans le champ littéraire, on pourra se référer notamment à Peter Gay, *La culture de la haine, hypocrisie et fantasme de la bourgeoisie de Victoria à Freud*, Paris, Plon, 1998.

⁷² Barbara Brandon Schnorrenberg, 'Trimmer, Sarah (1741–1810)', *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford University Press, 2004 ; Patricia Wright, 'Kilner, Dorothy (1755–1836)', *Ibid.* ; Barbara Taylor, 'Wollstonecraft, Mary (1759–1797)', *Ibid.*

⁷³ Andrew O'Malley, *The making of the modern child : children's literature and childhood in the late eighteenth century*, New York, London : Routledge, 2003 ; Harriet Ritvo, *art. cit.*

⁷⁴ Tess Cosslett, *op. cit.*

⁷⁵ Mary Wollstonecraft, *Thoughts on the education of daughters*, 1787, cité dans Lynn Festa, « moral end of 18th- and 19th- century object narratives », in Mark Blackwell, *The secret lives of things. Animals, objects and it-narratives in Eighteenth-century England*, Bucknell, Bucknell University Press, 2007, pp. 316-317.

Mais si elle est une modalité efficiente de diffusion des savoirs, la présence de la figure animale dans la fiction favorise aussi, et peut-être surtout, par le biais notamment de la question de la cruauté, un projet d’instruction et d’édification morale des enfants ajusté aux attentes et aux aspirations des parents de la bourgeoisie et de la « *middle class* », qui constituent les premiers lecteurs potentiels, les plus nombreux et les plus exigeants, de ce genre littéraire en pleine expansion⁷⁶. Les modes d’interaction des humains – enfants comme adultes – vis-à-vis des protagonistes animaux vont ainsi être l’objet dans les textes de jugements contrastés, de réprobation ou, au contraire, de valorisation morale. À la cruauté de certains jeux d’enfants, des amusements de la plèbe tels le *bull-baiting*, mais aussi des loisirs cynégétiques⁷⁷, sont opposées les vertus de formes d’interaction et de pratiques fondées sur la bonté et le contrôle de soi, le refus des souffrances inutiles et la prise en compte de la sensibilité. Ces prescriptions, principes de vision et de division partagés par les auteurs et les familles de leurs lecteurs, sont ici encore conçues comme garantes d’un ordre social et moral renouvelé. Si l’apprentissage de la bonté et de relations pacifiées aux « bêtes » permet aux enfants de ne pas reproduire la trajectoire funeste du Tom Nero de Hogarth⁷⁸, l’insistance sur la « question animale » favorise de même l’intériorisation de principes hiérarchiques (animaux, enfants, adultes) et d’une définition appropriée des rapports sociaux, basés sur la compassion vis-à-vis des inférieurs comme des supérieurs et valorisés comme plus policés et raffinés que ceux des modèles normatifs auparavant en vigueur. Dans le prologue de l’un de ses ouvrages les plus connus et les plus diffusés, *Fabulous Histories* – l’histoire des vies parallèles d’une famille humaine et d’une nichée de rouges-gorges -, Sarah Trimmer met au jour la logique proprement amphibologique de ces modalités discursives, projection de représentations socialement situées de ce que devraient être les relations et les interactions légitimes au sein du monde social :

« it certainly comes within the compass of Christian benevolence, to shew compassion to the Animal Creation ; and a good mind naturally inclines to do so. But as through an erroneous education, or bad example, many children contract habits of tormenting inferior creatures, before they are conscious of giving them pain ; or fall into the contrary fault of immoderate tenderness to them ; it is hoped, that an attempt to point

⁷⁶ Plumb, *art. cit.*, Andrew O’Malley, *op. cit.*

⁷⁷ Le récit anonyme *The hare* publié en 1799, récit rapporté d’un lièvre survivant d’une partie de chasse se comprend comme un réquisitoire contre les pratiques cynégétiques. Anonyme, *the hare ; or hunting incompatible with humanity. Written as a stimulus to youth towards a proper treatment of animals*, Londres, Vernor and Hood, 1799.

⁷⁸ Lynn Festa, « moral end of 18th- and 19th- century object narratives », *art. cit.*

out the line of conduct, which ought to regulate the actions of human beings, towards those, over whom the SUPREME GOVERNOR has given them dominion, will not be thought a useless undertaking : and that the mode of conveying instruction on this subject, which the Author of the following sheets has adopted, will engage the attention of young minds, and prove instrumental to the happiness of many an innocent animal »⁷⁹.

On note évidemment des nuances et des inflexions à l'analyse du contenu de ces biens symboliques, qui renvoient aux convictions politiques, aux croyances religieuses, et plus généralement à la structure et au contenu des habitus propres à chacun de ces producteurs. L'apprentissage des hiérarchies dans les textes de Wollstonecraft ou de Barbauld est l'occasion de jeux d'esprit, de questionnements plus ou moins implicites quant à la position dominée et à la subordination des femmes (considérées dans d'autres textes comme parfaitement nécessaires et naturalisées), l'apprentissage des valeurs de bonté et de contrôle de soi étant ici un moyen pour les jeunes filles de prétendre à un statut équivalent à celui des hommes⁸⁰. Mais dans les écrits d'une majorité de ces auteurs, ces questionnements se concluent toujours par une réaffirmation de l'ordre existant, les quelques prises de position radicales dans lesquelles l'évocation de la « question animale » est au principe d'une remise en cause explicite des hiérarchies inculquées, étant formulées par des acteurs à la marge de ce sous-champ de l'espace de production symbolique, des hommes la plupart du temps, proche des milieux politiques radicaux et par ailleurs investis dans d'autres genres littéraires⁸¹.

Pour les autres, et, plus particulièrement, pour les femmes qui forment le gros des effectifs de ce groupe d'auteurs, nouvelles entrantes pour lesquelles ces ouvrages à vocation didactique constituent l'une des seules modalités d'entrée possible en littérature, les contraintes du marché de ce genre littéraire, les attentes des parents et des familles de leurs lecteurs, ainsi que les prescriptions des revues spécialisées créées à cette période, restreignent et limitent d'autant leur champ des possibles et ce notamment en ce qui concerne la mobilisation de la « question animale » et l'usage de la référence aux « bêtes ». La rencontre

⁷⁹ Sarah Trimmer, *Fabulous Histories for the instruction of children on their treatment of animals*, Londres 1786, pp. VII–VIII. Indice de la vogue et de la popularité de la figure animale dans cette littérature, les titres des rééditions ultérieures de l'ouvrage prennent comme titre *The story of the robins*, en référence à la famille de rouges-gorges dont Trimmer relate les aventures.

⁸⁰ Tess Cosslett, *op. cit.* ; Barker-Benfield, *The culture of sensibility, op. cit.*

⁸¹ C'est le cas notamment de Samuel Jackson Pratt ou de certains textes de Edward Augustus Kendall. Voir Guy Arnold, 'Kendall, Edward Augustus (1775/6–1842)', *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford University Press, 2004 ; Grant P. Cerny, 'Pratt, Samuel Jackson (1749–1814)', *Ibid.*

entre, d'un côté, ces agents aux propriétés spécifiques et, de l'autre, les structures et les rapports de force propres à l'espace de lutte qu'ils investissent est ainsi au principe d'une réappropriation et d'une diffusion des schèmes générateurs de la première définition de l'idéologie zoophile dans ce genre de la littérature pour enfants en pleine expansion. Et c'est sans doute Sarah Trimmer, une fois encore, qui rend compte le mieux, dans une recension critique de l'ouvrage *Keeper's Travels* de l'écrivain et journaliste Edward Augustus Kendall⁸², des principes légitimés et appropriés dans l'évocation de ces thèmes. Récit des aventures d'un chien à la recherche de son maître, ce n'est pas l'histoire en soi qui provoque le courroux de celle qui s'est imposée comme une figure centrale et comme gardienne du temple des préceptes éducatifs et didactiques dont elle a contribué au développement et à la diffusion, par le biais à la fois de ses ouvrages, des revues *The family magazine* et *The guardian of education* qu'elle fonde respectivement en 1788 et en 1802, ou encore du fait de son investissement dans la définition des programmes scolaires des écoles de charité et des pensionnats⁸³. Ce sont plutôt certaines des assertions de l'avant-propos de l'ouvrage, destiné au fils de l'auteur, dans lesquelles sont revendiquées une réévaluation du statut de l'animal et la reconnaissance de leurs droits, qui incitent Trimmer à prendre position et à condamner une posture et un usage hérétique de la figure et de la « question animale » :

« For the sake of religion and humanity then, we should certainly treat animals of every kind, even the worm that crawls on the ground, with compassion, and teach our children, in their earliest years, to do the same ; but since God has placed mankind at the head of the creation, ought we not also to support the dignity of human nature, and not sink ourselves to a level with the beasts that have no understanding, as those do, who to our Author's words "are proud to call any of them their fellow creatures." We have long been used to hear of the RIGHTS OF MAN, and the RIGHTS OF WOMEN ; but the levelling system, which includes the RIGHTS OF ANIMALS, is here carried to the most ridiculous extreme. However, happily for the creatures themselves, as well as for us human species, the cattle of the field, and the fowls of the air, and all the animal tribes, are secured, by their limited faculties, from the influence of their Advocate's

⁸² Edward Augustus Kendall, *Keeper's travels in search of his master*, 1799.

⁸³ Sarah Trimmer, *The Oeconomy of charity, or an Address to ladies concerning Sunday-schools, the establishment of schools of industry under female inspection and the distribution of voluntary benefactions, to which is added an appendix containing an account of the Sunday-schools in Old Brentford, by Mrs. Trimmer*, Londres, T. Longman, G. G. J. and J. Robinson, 1787. Voir par ailleurs, Joanne Shattock, *The Oxford guide to British women writers*, Oxford, Oxford University Press, 1993, pp. 431-432.

sophistical arguments ; and kept in their proper stations by the over-ruling power of the Almighty ! »⁸⁴.

La reprise de cette première définition de l'idéologie « animaliste », dans ce qui n'est parfois qu'une transposition explicite, adaptée pour les jeunes lecteurs, de certains des textes « fondateurs » de cette version de l'avocature⁸⁵, permet la diffusion élargie des principes sur lesquels elle se fonde. Bien que produits selon des logiques différentes des sermons et des essais des réformateurs moraux ayant écrits sur la « question animale » depuis les années 1760, ces biens symboliques vont renforcer et favoriser la légitimation à la fois de ces prises de position et des conceptions qu'elles sous-tendent du rôle et des fonctions des intellectuels et des auteurs dans l'espace de production symbolique national. Ils vont être au principe de la progressive appropriation et intériorisation par leurs lecteurs, enfants et parents de la bourgeoisie et des fractions lettrées de la « *middle class* », des schèmes générateurs de l'idéologie, dès lors progressivement affirmée comme élément constitutif de l'identité culturelle de ces groupes.

Sous-section 3. (1. 3). Un dominé parmi les dominés : la représentation de l'animal dans les écrits des républicains et des radicaux anglais de la fin du 18^{ème} siècle.

La définition alternative à cette première typologie se fonde comparativement sur une suite restreinte d'écrits, produits et diffusés en Angleterre sur une courte période, entre la fin du 18^{ème} siècle et les premières années du 19^{ème} siècle. Membre du club des Jacobins, journaliste et essayiste politique ayant travaillé sur *Grub Street*⁸⁶ après une carrière militaire dans les colonies indiennes et depuis peu exilé en France d'où il rend compte et participe aux événements de la Révolution⁸⁷, John Oswald initie avec son ouvrage *The Cry of nature*⁸⁸ paru en 1790 une série de textes et de prises de position sur la « question animale », constitués selon des modalités radicalement différenciées de celles mises en valeur dans la première typologie élaborée sur ces thèmes. Dans les années suivantes, c'est d'abord Thomas Paine en

⁸⁴ Sarah Trimmer, « Art. I. – *Keeper's Travels in Search of his Master* », *The Guardian of education*, 1802, vol. 1, p. 400.

⁸⁵ Voir là-dessus l'encadré n°2 « Sarah Trimmer et les *Sunday Schools* : l'idéologie « animaliste » comme modalité de prévention de la délinquance », *infra*.

⁸⁶ Nom d'une rue de Londres réputée pour sa concentration de petits littérateurs et de publicistes sans le sou.

⁸⁷ T. F. Henderson, 'Oswald, John (c.1760–1793)', rev. Ralph A. Manogue, *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford University Press, 2004.

⁸⁸ John Oswald, *The cry of nature, or an appeal to mercy and to justice, on behalf of the persecuted animals*, Londres, J. Johnson, 1791.

1794 dans son livre critique du clergé et des institutions ecclésiastiques *The age of reason*, qui propose de substituer aux prescriptions de l'Église quant à la définition légitime des interrelations avec les animaux, des modes d'interaction fondés sur l'observation et la raison, appliqués indifféremment aux hommes comme aux « bêtes »:

« *the moral duty of man consists in imitating the moral goodness and beneficence of God, manifested in the creation toward all His creatures. That seeing, as we daily do, the goodness of God to all men, it is an example calling upon all men to practise the same toward each other ; and consequently, that everything of persecution and revenge between man and man, and everything of cruelty to animals, is a violation of moral duty* »⁸⁹.

1. 3. 1. À la marge du champ intellectuel.

Suivent encore, en 1797 une compilation de textes de différents auteurs s'étant exprimés sur la « question animale » et en faveur du végétarisme, publiée par l'imprimeur et militant pour le droit des femmes George Nicholson⁹⁰ ; en 1802, *An essay on animal food as a moral duty* du jacobin et admirateur de la Révolution française et des écrits des Lumières Joseph Ritson⁹¹, édité par Richard Philips, qui avait sorti dans les années précédentes en Angleterre les ouvrages de Thomas Paine⁹² ; en 1811 enfin, une apologie du végétarisme intitulée *Return to nature*⁹³ écrite par un proche de Shelley, John Frank Newton, qui aura beaucoup d'influence sur le poète quant à ces questions⁹⁴. Autant de biens symboliques développés et formalisés sur la base de logiques et de schèmes similaires : fondée sur les écrits des Lumières et la référence à la raison plutôt que sur les appels à la morale et une exégèse des textes religieux, la critique et la condamnation des violences subies par les « bêtes » sont ici conçues comme moyen de questionner un système généralisé d'oppression⁹⁵.

⁸⁹ Thomas Paine, *The age of reason* (1794), in *Complete writing of Thomas Paine*, ed. Philip S. Foner, New York, 1945, vol. 1, p. 512, cité dans James Turner, *Reckoning with the beast*, op. cit., p. 13.

⁹⁰ George Nicholson, *On The conduct of man to inferior animals*, Manchester, George Nicholson, 1797.

⁹¹ Joseph Ritson, *An essay on animal food as a moral duty*, Londres, Richard Philips, 1802.

⁹² Stephanie L. Barczewski, 'Ritson, Joseph (1752–1803)', *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford University Press, 2004 ; Timothy Morton, « Joseph Ritson, Percy Shelley and the making of romantic vegetarianism », *Romanticism*, Vol. 12, n°1, pp. 52-61 ; également, du même auteur, *Shelley and the revolution in taste. The body and the natural world*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994, p. 33.

⁹³ John Frank Newton, *Return to nature, or a defence of the vegetable regimen*, Londres, T. Cadell and W. Davis, 1811.

⁹⁴ Rod Preece, *Sins of the flesh. A history of ethical vegetarian thought*, Canada, UBC Press, 2008.

⁹⁵ Voir Rod Preece, *Awe for the tiger, love for the lamb*, op. cit., pp. 212-221.

Les propriétés communes et partagées par les auteurs de ces textes, ainsi que le contexte de leur élaboration, permettent ici encore de rendre compte de l'homologie relative de leurs productions, de la récurrence de prises de position qui sont autant de schèmes générateurs d'un projet de représentation de l'animal et d'une idéologie antagoniste à la première des formalisations constituée dans le courant du 18^{ème} siècle. Petits producteurs de sens vivant rarement de leur plume, issus de familles de paysans émigrés dans les villes anglaises et de lignées d'artisans, ou encore intellectuels en rupture avec les conventions de l'ordre établi, les agents qui participent à cette définition de l'idéologie occupent dans le champ de production intellectuelle britannique de la fin du 18^{ème} siècle des positions volontiers hérétiques et marginales. Déistes, panthéistes voire athées, proches des milieux jacobins et républicains, soutiens enthousiastes – et parfois même acteurs engagés - de la révolution française⁹⁶, ils gravitent dans les cercles d'agitateurs politiques et de penseurs radicaux comme Thomas Paine, William Godwin ou encore John Wilkes⁹⁷. Les dernières décennies du 18^{ème} siècle pendant lesquelles ils écrivent représentent alors, pour les fractions d'auteurs et d'intellectuels hétérodoxes auxquelles ils appartiennent, un moment intense de questionnement et de contestation des rapports d'autorité constitutifs de la société britannique. L'écho des révolutions successives et plus particulièrement de la Révolution française, l'intensité surtout des mobilisations jacobines qui ont accompagné et suivi la diffusion massive en Angleterre des écrits de Thomas Paine et dans lesquelles un certain nombre d'entre eux se sont investis⁹⁸, favorisent la multiplication de projets et de propositions politiques pensés, comme dans le cas de ces prises de position autour de la « question animale », à l'aune des bouleversements politiques et sociaux de la période :

« (When the author) *observes on all hands the barbarous governments of Europe giving way to a better system of things, he is inclined to hope that the day is beginning to approach when the growing sentiment of peace and good-will towards men will also embrace, in a wide circle of benevolence, the lower orders of life* »⁹⁹.

Envisagée dans cette perspective, la formulation d'un porte-parolat pour l'animal dans les écrits de ces agents, qui s'articule presque systématiquement à un plaidoyer en faveur du

⁹⁶ David V. Erdmann, *Le commerce des lumières. John Oswald and the British in Paris - 1790-1793*, Columbia, University of Missouri Press, 1986.

⁹⁷ Voir notamment Rod Preece, *Sins of the flesh. A history of ethical vegetarian thought*, op. cit., pp. 232-266.

⁹⁸ Sur les mobilisations jacobines des années 1792-1796 on se reportera à E. P. Thompson, *The making of the English working class*, op. cit., (l'ensemble de la 1^{ère} partie).

⁹⁹ John Oswald, *The cry of nature*, op. cit. p. II.

végétarisme¹⁰⁰, s'inscrit dans un processus de construction et d'affirmation au sein de l'espace public d'une figure de l'intellectuel radical, dont Paine, puis Shelley, seront tour à tour entre la fin du 18^{ème} siècle et le début du 19^{ème} siècle les plus emblématiques représentants¹⁰¹. Définie et actualisée au gré des interactions au sein des groupes politiques radicaux (Wilkites, jacobins...) et parmi les exilés britanniques engagés auprès des révolutionnaires français, en réaction face à la légitimation progressive dans le champ de production symbolique du magistère moral d'une orthodoxie intellectuelle en devenir¹⁰², la fonction progressivement revendiquée par ces petits producteurs de sens est celle d'une représentation politique des intérêts des dominés face à l'arbitraire des rapports de domination, délégation étendue dans le cas de ces écrits, jusqu'au groupe constitué des « bêtes » soumises au bon vouloir et au pouvoir de l'homme¹⁰³.

¹⁰⁰ Rod Preece, *sins of the flesh*, *op. cit.*

¹⁰¹ Christophe Charle, *Les intellectuels en Europe au XIXe siècle* *op. cit.*, pp. 81-84.

¹⁰² Gertrude Himmelfarb, *op. cit.* ; Alex Benichmol, *Intellectual politics and cultural conflict in the Romantic period*, *op. cit.*

¹⁰³ Eric Hobsbawm, *Uncommon people. Resistance, rebellion and jazz*, London, Weidenfeld and Nicolson, 1998, pp. 1-5 ; voir également E. P. Thompson, *The making of the English working class*, *op. cit.*

THE
CRY OF NATURE;
OR,
AN APPEAL
TO
MERCY AND TO JUSTICE,
ON BEHALF OF THE
PERSECUTED ANIMALS,
BY JOHN OSWALD,
MEMBER OF THE CLUB DES JACOBINES.

———— Mollissima corda
Humano generi dare se natura fatetur
Quæ lacrymas dedit: hæc nostri pars optima sensûs.
JUVENAL, Sat. xv. ver. 131.

L O N D O N:
PRINTED FOR J. JOHNSON, N^o 72, ST. PAUL'S
CHURCH-YARD. 1791.

Encadré 2 – John Oswald, *The cry of nature*.

1. 3. 2. *Les souffrances de l'animal comme révélateurs de l'oppression.*

Empruntant à Rousseau la figure littéraire du « bon sauvage » et le mythe de l'âge d'or déchu d'un état de nature, les tenants de cette conception alternative du porte-parolat vont concevoir les violences et les cruautés subies par les « bêtes » comme manifestations et conséquences du développement de la civilisation et de la société, injustices parmi d'autres qui s'ajoutent aux maux inhérents à l'émergence du monde social. Les pratiques qu'ils dénoncent – l'élevage et l'abattage des animaux pour leur viande essentiellement, mais aussi

de façon plus marginale, la vivisection¹⁰⁴ – sont remises en cause en tant que manifestations et expressions de l'arbitraire des rapports de domination. Elles sont de même contestées comme facteurs déterminants de perpétuation et de continuation des violences et de l'exploitation que font subir une minorité de privilégiés à une majorité d'opprimés composée à la fois d'hommes et d'animaux¹⁰⁵. Méprisée pour la brutalité et la cruauté de ses membres, la profession et la corporation des « bouchers » est ainsi critiquée de façon récurrente dans ces biens symboliques en ce qu'elle donne à voir un système de relations qui favorise la violence et renforce l'aliénation de catégories d'individus socialisés à la mort, dans le seul but d'épargner à d'autres la vue du sang et la pénibilité de l'abattage :

« Among butchers, and those who qualify the different parts of animals into food, it would be easy to select persons much further removed from those virtues which would result from reason, consciousness, sympathy, and animal sensations than any savage on the face of the earth. In order to avoid all the generous and spontaneous sympathies of compassion, the office of shedding blood is committed into the hand of a set of men who have been educated in inhumanity, and whose sensibility has been blunted and destroyed by early habits of barbarity. Thus men increase misery in order to avoid the sight of it ; and because they cannot endure being obviously cruel themselves, or commit actions which strike painfully on their senses, they commission those to commit them who are formed to delight in cruelty, and to whom misery, torture , and shedding of blood is an amusement »¹⁰⁶.

Les images et définitions projetées sur les animaux et les pratiques qu'ils subissent, la révélation dans ces dispositifs symboliques des injustices partagées par les hommes et les « brutes », contribuent doublement à renforcer la prétention à la représentation de ces intellectuels, légitimant le projet d'une avocature étendue aux « bêtes » et favorisant par ailleurs la réification d'un groupe de « représentés » *a priori* loin d'être homogène. Enjeu majeur dans cette conjoncture de tout porte-parolat des classes populaires, la mobilisation au-delà des intérêts corporatifs, des particularismes régionaux ou confessionnels de l'ensemble

¹⁰⁴ Rod Preece, *Sins of the flesh*, *op. cit.*

¹⁰⁵ Pour Joseph Ritson notamment, l'élevage et l'abattage des animaux pour leur viande est au fondement de toutes les autres formes de violence et d'injustice : les jeux cruels sur les animaux, mais aussi les violences entre les hommes, la pire de toutes étant la guerre, justifiée et neutralisée en premier lieu par les brutalités quotidiennement infligées aux animaux. Voir Joseph Ritson, *An essay on animal food as moral duty*, *op. cit.* ; également Rod Preece, *Awe for the tiger, love for the lamb*, *op. cit.* ; Colin L. Spencer, *The heretic feast. A history of vegetarianism*, London, Fourth Estate Limited, 1993, pp. 233-234.

¹⁰⁶ George Nicholson, *On the conduct of man to inferior animals*, *op. cit.*, cité dans Rod Preece, *Awe for the tiger, love for the lamb*, *op. cit.*, p. 219.

des fractions qui composent la « plèbe » anglaise¹⁰⁷ passe ici par l'évocation et la constitution d'un plus petit dénominateur commun, expérience partagée – subie, dans le cas des « bêtes », jusque dans leur chair - des rapports d'autorité qui structurent l'ordre social.

Les attaques les plus virulentes qui émaillent ces textes ne sont dès lors pas tant une contestation des mœurs et des pratiques de ceux qui exécutent ces actes de cruauté, qu'une remise en cause des prérogatives des agents qui en tirent profit et de ceux qui, par la caution de leur autorité intellectuelle, les initient, les légitiment et les justifient. Clercs, représentants de l'Eglise et savants adeptes de la vivisection, concentrent les critiques de ces auteurs, constituant autant de figures en référence et contre lesquelles vont se définir ces producteurs de sens hérétiques¹⁰⁸. Cette formalisation de l'idéologie, le végétarisme préconisé comme mise en acte radicale de cette avocature, se comprennent ainsi comme stratégie de distinction envers une élite britannique réputée gorgée de viande et comme affirmation des spécificités de ces groupements d'intellectuels et de militants politiques radicaux¹⁰⁹. Ils se conçoivent également comme opération à la fois symbolique et pratique d'identification et de rapprochement vis-à-vis des plus faibles, effacement nécessaire de ces auteurs derrière ceux qu'ils aspirent à représenter¹¹⁰ - animaux bien sûr, mais aussi paysans et ouvriers agricoles de condition modeste, souvent acculés à la faim et au végétarisme par défaut, à cause d'un système d'élevage mobilisant des quantités très importantes de céréales et qui se généralise dans la période du fait du développement des enclosures¹¹¹. Ils s'appréhendent enfin, comme mise en cohérence du projet politique que portent ces producteurs de sens. Acte de résistance vis-à-vis d'un système oppressif et inégalitaire, injuste envers les hommes comme envers les « bêtes », l'adoption du végétarisme et le refus consécutif des violences faites aux animaux se trouvent en effet associés à toute une série de prescriptions et de prises de position qui font système - républicanisme, francophilie, panthéisme, athéisme, voire égalitarisme¹¹² -, excluant de fait de cette entreprise de représentation les membres des classes dominantes :

¹⁰⁷ Eric Hobsbawm, *Uncommon people*, *op. cit.*

¹⁰⁸ John Oswald, dans *The cry of nature* s'en prend ainsi successivement aux hommes de science, adeptes de la vivisection, ainsi qu'aux prêtres dont les préceptes servent, selon lui, à justifier l'exploitation et le sacrifice des « bêtes » : « *Bolder than the rest, and more habituated to the sight of blood, the priest, who was the butcher of the victims, which he offered to supernatural malevolence, dared solemnly in the name, and by the authority of the Gods whom he served, to affirm that heaven to man had granted every animal for food* », Oswald, *op. cit.*, pp. 70-71.

¹⁰⁹ Timothy Morton, *Shelley and the revolution in taste*, *op. cit.* La pratique du végétarisme est d'ailleurs en vogue dans les années 1790 au sein des soutiens anglais aux révolutionnaires français, là-dessus voir David V. Erdmann, *op. cit.* ; également Rod Preece *Sins of the flesh*, *op. cit.*

¹¹⁰ Pierre Bourdieu, « la délégation et le fétichisme politique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1984, vol. 52, n° 52-53, pp. 49-55.

¹¹¹ Voir Timothy Morton, *Shelley and the revolution in taste*, *op. cit.*, Rod Preece, *Sins of the flesh*, *op. cit.*

¹¹² Timothy Morton, « Joseph Ritson, Percy Shelley and the making of romantic vegetarianism », *art. cit.*

« *From men of imperious temper, inflated by wealth, devoted to sensual gratifications, and influenced by fashion, no share of humanity can be expected. He who is capable of enslaving his own species, of treating the inferior ranks of them with contempt or austerity, and who can be unmoved by their misfortunes, is a man formed of the materials of a cannibal, and will exercise his temper on the lower orders of animal life with inflexible obduracy. No arguments of truth can affect such a hardened mind* »¹¹³.

C'est par le biais des travaux de Shelley dans les premières années du 19^{ème} siècle que cette définition alternative et radicale de l'idéologie zoophile va être systématisée. Sur la base de ses échanges avec Ritson, Godwin et John Frank Newton sur la question du végétarisme – la réforme alimentaire vers un régime sans viande étant notamment conçu par ces acteurs comme réponse opposable au pessimisme des théories malthusiennes alors en vogue¹¹⁴ – et de ses propres lectures autour de la « question animale »¹¹⁵, l'auteur va articuler, dans le poème *Queen Mab*¹¹⁶ et dans la série de notes didactiques qui l'accompagne¹¹⁷, cette conception radicale de la représentation des intérêts de l'animal au projet millénariste et émancipateur des classes populaires développé et prolongé dans la suite de son œuvre¹¹⁸. Et contrairement aux autres biens symboliques ayant contribué à la formalisation de cette conception du porte-parolat pour les « bêtes », qui resteront largement ignorés à l'extérieur des cercles d'intellectuels radicaux et de militants politiques depuis lesquels ils ont été produits¹¹⁹, les prises de position de Shelley sur cette « question animale » vont connaître une diffusion relativement élargie. Les nombreuses recensions élogieuses parues dans les journaux lus par les classes populaires¹²⁰, la publicité faite par Richard Owen qui encourage les ouvriers de

¹¹³ George Nicholson, *The primeval diet of man ; Arguments in favour of vegetable food ; On Man's conduct to animals, etc ; etc.*, Manchester, George Nicholson, 1801, p. 223.

¹¹⁴ Rod Preece, *Ibid.*, p. 251.

¹¹⁵ Colin L. Spencer, *op. cit.*

¹¹⁶ Percy Bysshe Shelley, *Queen Mab. A philosophical poem with notes*, Londres, Percy Bysshe Shelley, 1813.

¹¹⁷ Percy Bysshe Shelley, *A vindication of natural diet : being one of a series of notes to Queen Mab, A philosophical poem*, Londres, Smith and Davy, 1813.

¹¹⁸ Et notamment dans *Prometheus Unchained*. Là-dessus, voir Christophe Charle, *les intellectuels en Europe au XIXe siècle*, *op. cit.*, p. Sur le poème *Queen Mab* : « *Queen Mab is essentially subversive in intent, vigorously polemic in attack, and revolutionary in content and implication. Its main targets, constantly expressed in abstract catégories, are, in order of importance : established religion, political tyranny ; the destructive forces of war and commerce ; and the perversion of human love caused by such chains and barriers as the marriage institution and prostitution. Secondary themes carry a strong puritan undercurrent, involving temperance and vegetarianism, republican austerity, and righteous moral independence of judgement* », Jefferson Hogg, *The Life of Shelley*, Londres, E. Moxon, 1858, cité dans Spencer, *op. cit.*, p. 248.

¹¹⁹ Timothy Morton, *op. cit.*, p. 35.

¹²⁰ Spencer, *Ibid.*, p. 249.

New Lanark à la lecture de ce texte¹²¹, de même qu'il promet dans leurs rangs la pratique du végétarisme¹²², le scandale que sa publication provoque parmi les membres de l'aristocratie et de la haute-bourgeoisie, ont contribué à l'édification de *Queen Mab* comme manifeste fondateur et texte de référence pour le mouvement ouvrier anglais (le poème et les notes qui l'accompagnent vont jusqu'à être qualifiés de « bible » par certains chartistes¹²³). Se trouve assurée par là la survivance, d'une façon diffuse et euphémisée, de cette définition de l'idéologie, dans les milieux politisés des classes populaires de la première moitié du 19^{ème} siècle¹²⁴.

1. 3. 3. *Disqualification et reconnaissance : le devenir différencié de ces deux typologies.*

Mais au-delà de ces cercles et de ce milieu, cette conception alternative et radicale se trouve très rapidement discréditée, au profit de celle forgée par les réformateurs moraux et les clercs. Le livre *A vindication of the rights of brutes* de Thomas Taylor¹²⁵, producteur et traducteur d'ouvrages philosophiques, moqué et déconsidéré par ses contemporains pour son style littéraire et son affiliation au courant néoplatonicien¹²⁶, est exemplaire du fait que l'idée d'une revendication des droits étendue aux « bêtes » n'est progressivement plus pensable dans l'espace public autrement que comme possible dépassé, inconcevable autrement que sur le mode et le ton de la moquerie et de la plaisanterie. Écrit comme réponse satirique aux textes *Rights of man* de Thomas Paine¹²⁷ et *A vindication of the rights of women* de Mary Wollstonecraft¹²⁸, l'essai de Taylor, qui invoque les pythagoriciens et les écrits de Porphyre pour réclamer l'instauration de l'égalité entre les hommes et les « bêtes » et l'abolition de la consommation de produits issus de l'animal, n'est pas pour autant une contestation de toute idée zoophile : l'auteur est lui-même, après tout, un fervent défenseur des intérêts des « bêtes »¹²⁹. Il exprime plutôt le refus, bientôt généralisé, d'une prise de parole au nom de

¹²¹ Industriel gallois acquis aux préceptes de la philanthropie, Robert Owen développe pendant les premières décennies du 19^{ème} siècle dans ses usines de coton du village écossais de New Lanark un modèle de travail coopératif.

¹²² Rod Preece, *Ibid.*

¹²³ Richard Holmes, *Shelley : the pursuit*, Londres / Harmondsworth penguin books, 1991 (reed.)

¹²⁴ Voir Timothy Morton, *op. cit.*

¹²⁵ Thomas Taylor, *A vindication of the rights of brutes*, Londres, 1792.

¹²⁶ Andrew Louth, 'Taylor, Thomas (1758–1835)', *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford University Press, 2004.

¹²⁷ Thomas Paine, *Rights of man*, *op. cit.*

¹²⁸ Mary Wollstonecraft, *A vindication of the rights of women, with strictures on political and moral subjects*, Londres, J. Johnson, 1792.

¹²⁹ Andrew Louth, *art. cit.* ; également Rod Preece, *Sins of the flesh*, *op. cit.*, p. 239.

l'animal fondée sur des critères et conceptions égalitaristes et en référence au modèle radical développé à cette période. L'actualisation de cette définition de l'idéologie comme possible dépassé voire, dans les années qui suivent, comme option politique impensable, ne peut évidemment être ramenée à la seule fortune de l'ouvrage de Taylor, qui n'a d'ailleurs connu qu'un succès fort limité au moment de sa parution¹³⁰. C'est parce que les luttes de définition au sein du champ de production symbolique national débouchent finalement sur l'imposition et l'affirmation du modèle de l'intellectuel comme réformateur moral¹³¹, aux dépens de la vision progressiste et radicale de l'homme de lettres et du savant portée et affirmée notamment par Shelley¹³², que la formulation alternative au porte-parolat des « bêtes » se trouve disqualifiée, réduite à ne plus être perçue autrement que comme fable ou comme plaisanterie incongrue¹³³. Comme le montre l'essai de Taylor, elle n'est bientôt plus qu'une figure rhétorique mobilisable dans les luttes entre intellectuels, afin de disqualifier toute prise de position revendiquant au nom de certains groupes et pour certaines catégories d'agents la reconnaissance de droits.

Mais la disqualification de la définition progressiste et radicale et l'imposition consécutive de la première des typologies constituées renvoient, dans la diffusion et la réception des biens symboliques qui matérialisent ces deux versions respectives¹³⁴, à des mécanismes de reconnaissance et de méconnaissance qui dépassent les enjeux et les conflits propres à l'espace depuis lequel l'ensemble de ces hommes et femmes de lettres ont élaboré les schèmes différenciés de ces entreprises de représentation antagonistes. Les préceptes des biens symboliques constitutifs de la première définition de l'idéologie – ouvrages et discours consacrés aux questions morales et, surtout, livres pour enfants qui favorisent la pénétration de ces thématiques dans l'ensemble social, forgés par des agents depuis un espace de production

¹³⁰ Rod Preece, *Ibid.*, p. 239.

¹³¹ Affirmation qui se traduit notamment par le succès et la diffusion des conceptions de l'idéologie contre-révolutionnaire et conservatrice, initialement formalisée par Burke et réappropriée par un nombre croissant d'intellectuels anglais revenus de leur francophilie première suite à la radicalisation de la Révolution. Voir notamment Christophe Charle, *les intellectuels en Europe au XIXe siècle*, *op. cit.* ; E. P. Thompson, *The making of the English working class*, *op. cit.*

¹³² La mort précoce du poète a favorisé l'oblitération et l'édulcoration d'une grande partie de son œuvre, qui ne sera à nouveau enseignée et affirmée dans l'espace public qu'avec le développement de l'avant-garde socialiste anglaise de la fin du 19^{ème} siècle, ainsi que la persécution systématique des publicistes et des auteurs se réclamant de son exemple. Voir là encore Christophe Charle, *Ibid.* ; Henry Stephen Salt, *Seventy years among savages*, Londres, G. Allen and Unwin, 1921. On revient plus avant sur l'actualisation fin-de-siècle du modèle intellectuel et de l'acceptation de l'idéologie promus par Shelley dans le chapitre 6.

¹³³ Sur la disqualification de possibles, de formes de développement, voir notamment Pierre Bourdieu, *Sur l'Etat*, *op. cit.*

¹³⁴ Sur la matérialisation des idéologies voir notamment Christine Chivallon, « Retour sur la « communauté imaginée » d'Anderson. Essai de clarification théorique d'une notion restée floue », *Raisons politiques*, 2007/3, n°27, pp. 131-172.

redéfini dans la période - vont rencontrer et faire sens avec les catégories de perception, les principes de vision et de division des membres de la bourgeoisie anglaise et des groupes de la « *middle class* »¹³⁵. Progressivement intériorisée et appropriée comme élément de l'identité culturelle de ces groupes dans une logique de distinction à la fois vis-à-vis de la « plèbe » et de la *gentry*, cette définition de l'idéologie « animaliste » va être portée et mobilisée comme enjeu et mot d'ordre politique à la croisée des 18^{ème} et 19^{ème} siècles, la diffusion auprès d'agents insérés dans d'autres espaces de luttes entraînant une redéfinition partielle de ses schèmes générateurs.

Section 2. La « question animale » et la redéfinition de l'assise du pouvoir symbolique en Angleterre.

Élaborée initialement dans les luttes entre collectifs d'intellectuels, l'idéologie zoophile dans cette deuxième séquence du processus de production va être articulée aux enjeux des conflits politiques de la période, qui vont contribuer à la fois à la formalisation et à la légitimation de ce premier projet de représentation des « bêtes ». Constituée comme revendication politique (sous-section 1), puis réappropriée et redéfinie à l'aune des rapports de force propres au champ du pouvoir (sous-section 2), l'idéologie accompagne et participe finalement aux transformations profondes que connaît l'Angleterre à la croisée des 18^{ème} et 19^{ème} siècles, dans une phase décisive du développement de l'Etat, moment de redéfinition critique des rapports sociaux et des modalités d'intégration des différents groupes constitutifs de la société britannique (sous-section 3).

Sous-section 1 (2. 1). La revendication d'une avocature des « bêtes » comme réponse à la « crise morale » de l'Angleterre.

La prétention à la prise de parole au nom des animaux ne s'impose et ne devient véritablement un enjeu récurrent de luttes politiques au sein de la configuration nationale et du champ du pouvoir qu'à la toute fin du 18^{ème} siècle, sous l'impulsion de collectifs et

¹³⁵ Pierre Bourdieu, « sur le pouvoir symbolique », *Annales. Économies, sociétés, civilisations*, 32^e année, n°3, 1977, pp. 405-411 ; Bruno Ambroise, « le pouvoir symbolique est-il un pouvoir du symbolique ? Remarques sur les contradictions du pouvoir symbolique selon P. Bourdieu », *Philosophie*, 2012/3, n°115, pp. 75-91.

d'agents investis dans une croisade morale développée en réponse aux bouleversements conjoncturels qui agitent l'Angleterre. Le sentiment partagé et ponctuellement réactivé dans les colonnes des périodiques d'une crise qui affecterait l'intégralité de la communauté nationale, crise notamment matérialisée à partir des années 1780 par la perte des colonies américaines et l'amplification supposée de la criminalité dans tout le pays, suscite en effet dans cette période des réactions différenciées et l'intensification des luttes quant aux modalités légitimes de gestion de cette « crise ». Parallèlement à la réaffirmation du système ancestral de domination patricienne par la mise en scène d'une violence à la fois physique et symbolique contre la « plèbe »¹³⁶, et alors que les propositions de renforcement des forces de police et de l'autorité de l'Etat avancées un temps comme solutions pour le retour à l'ordre sont disqualifiées comme tentatives d'imposition d'un modèle d'organisation continentale considéré comme inadapté à la société britannique¹³⁷, va être impulsé au niveau national un mouvement social original dont les multiples revendications s'articulent à l'objectif général d'une régénérescence morale de l'Angleterre et des Anglais¹³⁸. Pensé dans la droite ligne des mobilisations puritaines du début du 18ème siècle¹³⁹ et en référence aux écrits des philosophes moraux, ce projet de réforme est mis en œuvre à partir des années 1780 par un groupe restreint d'agents de l'élite sociale aux propriétés et positions spécifiques, héritiers de familles de la bourgeoisie d'affaire ayant accédé récemment au rang et au statut de membres de la *gentry*. Leur position d'entre-deux, à la fois inscrits dans le « grand monde » mais toujours tributaires des valeurs et principes hérités de leurs origines bourgeoises¹⁴⁰ leur permet de s'imposer comme intermédiaires entre les représentants de la bourgeoisie et de la « *middle class* », d'un côté, et certains des membres de la *gentry* et de l'aristocratie, de l'autre. Les sociétés qu'ils constituent, telle que la *Proclamation Society* créée en 1787¹⁴¹,

¹³⁶ V. A. C. Gatrell, *The hanging tree : execution and the English people 1770-1868*, Oxford, Oxford University Press, 1994 ; E. P. Thompson, « Patrician society, plebeian culture », *Journal of social history*, 7(4), 1976, pp. 382-405 ; du même auteur, « Modes de domination et révolutions en Angleterre », art. cit.

¹³⁷ M. J. D. Roberts, *Making English morals. Voluntary association and moral reform in England, 1787-1886*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004 ; G. E. Aylmer, « the peculiarities of the English State », *The journal of historical sociology*, vol. 3, n°2, June 1990.

¹³⁸ Deux solutions antagonistes réformistes s'opposent alors, un mouvement de réforme morale et un mouvement de réforme institutionnelle. Voir là-dessus notamment, Joanna Innes, « 'Reform' in English public life : the fortune of a word », in Arthur Burns and Joanna Innes (ed.), *Rethinking the age of reform : 1780-1850*, Cambridge : New York, Cambridge University Press, 2003, pp. 71-97.

¹³⁹ M. J. D. Roberts, *op. cit.*

¹⁴⁰ M. J. D. Roberts, *op. cit.*

¹⁴¹ Voir Ford K. Brown, *Fathers of the Victorians. The age of Wilberforce*, Cambridge, Cambridge University Press, 1961. La *proclamation society* devient en 1802 la *society for the suppression of vice*, cf. *infra*.

sont autant de « lieux neutres »¹⁴² dans lesquels des agents de ces différentes fractions de la classe dominante se retrouvent et interagissent pour évoquer et faire état d'une série de problématiques variées, produisant par là les préceptes et les schèmes de ce mouvement de réforme morale. Au nom des principes de charité et de bienfaisance, ils entendent lutter contre les facteurs de démoralisation comme l'alcoolisme, les jeux d'argent ou les violences intrafamiliales qui menaceraient selon eux l'ensemble de la société et plus particulièrement les couches plus pauvres. Ils se fondent pour ce faire au niveau national sur un réseau informel de clercs, de magistrats et de militantes issues de familles de notables, regroupés dans des organisations et des collectifs consacrés à la promotion du sabbat, à l'abolition de l'esclavage ou encore au développement des écoles de charité (*Sunday schools*)¹⁴³.

Objet secondaire de cette mobilisation dans les années 1780, la « question animale » ne s'affirme comme revendication à part entière des réformateurs qu'à la suite du déclenchement des guerres avec la France en 1795, dans un moment de recomposition et de radicalisation des groupes et des agents impliqués dans cette croisade morale¹⁴⁴. L'équilibre des rapports de force réalisé dans les années 1780 au sein des lieux neutres comme la *Proclamation Society*¹⁴⁵, entre les fractions élitaires issues de la haute-bourgeoisie et les membres de la noblesse agraire patricienne, se trouve alors compromis du fait de l'engagement et de l'afflux massif d'une petite bourgeoisie urbaine inquiète de l'issue des guerres napoléoniennes et des rumeurs de possibles soulèvements populaires, dans le sillage des mobilisations jacobines du début des années 1790¹⁴⁶.

Ce renouvellement social des groupes réformateurs va précipiter à la fois la redéfinition des modes d'action du mouvement de réforme morale - jusqu'ici basés sur le lobbying et la collaboration directe avec les magistrats - et l'actualisation des revendications défendues, les effets de censure inhérents aux lieux neutres n'ayant plus cours dans les espaces qu'investissent ces nouveaux entrants. Exemple de ces transformations, la *Society for the suppression of vice*, fondée à Londres en 1802 par un groupe composé de pasteurs anglicans,

¹⁴² Sur la notion de « lieux neutres » voir Pierre Bourdieu et Luc Boltanski, « la production de l'idéologie dominante », *art. cit.*

¹⁴³ Ces écoles de charité, souvent dirigées par des femmes issues de la bourgeoisie locale, sont conçues pour les enfants des familles de la « plèbe ». On leur y enseigne les rudiments de la lecture, ainsi qu'une série de préceptes moraux et/ou religieux. Voir notamment Thomas Walter Laqueur, *Religion and respectability. Sunday schools and working class culture. 1780-1850*, New Haven / London, Yale University Press, 1976.

¹⁴⁴ M. J. D. Roberts, *op. cit.*

¹⁴⁵ Société fondée en 1787, sous l'impulsion notamment de William Wilberforce, dont les membres entendaient réformer les mœurs du peuple britannique par le biais de la prohibition de toute publication ou littérature jugée obscène.

¹⁴⁶ Voir E. P. Thompson, *The making of the English working class, op. cit.* ; M. J. D. Roberts, *op. cit.*

de juristes, de chirurgiens et de commerçants, est la première organisation à revendiquer explicitement, à côté des désormais traditionnelles considérations concernant le respect du Dimanche chômé ou la lutte contre la diffusion des publications licencieuses, la volonté de criminaliser et de faire interdire les pratiques cruelles envers les « bêtes »¹⁴⁷. Dans la droite ligne des définitions moralisantes de l'idéologie « animaliste » produites pendant les décennies précédentes depuis le champ de production intellectuelle, la réforme et l'interdiction de ces pratiques sont pensées comme moyens de préserver l'ordre social, ces militants se proposant, par la mise en application de l'ensemble des revendications défendues, de se substituer aux classes dominantes perçues comme démissionnaires sur ces questions. Le volume de capital militant des organisations qu'ils développent, particulièrement conséquent en comparaison aux sociétés préexistantes, leur permet de compenser la relative indignité sociale de leur base, en mobilisant la masse de leurs adhérents afin de veiller dans la pratique à l'application des lois édictées quant aux activités qu'ils incriminent¹⁴⁸.

Ces collectifs réformateurs ne disposent pas toutefois, au contraire des petits groupes élitaires des années 1780 constitués de magistrats, de parlementaires et de grands propriétaires, des ressources nécessaires qui leur permettraient d'assurer par le haut le respect des principes d'ordre défendus. Ils peuvent néanmoins se prévaloir du capital relationnel accumulé par certains de leurs membres au cours notamment des campagnes abolitionnistes antérieures¹⁴⁹ et ainsi mobiliser, pour la promotion de leurs prises de position, des acteurs investis dans les institutions du pouvoir. La sollicitation de représentants de la chambre des communes, et plus rarement de membres de la chambre des Lords, sympathisants, parfois directement engagés dans le mouvement de réforme morale, dans le but de présenter à titre individuel des projets de lois sur les thèmes que ces organisations investissent, devient à cette période une pratique récurrente, élément d'un répertoire qui se généralise au sein des groupements de réformateurs¹⁵⁰. Mode d'action permettant d'assurer l'efficacité du dispositif législatif existant et les modalités de sa mise en application par les groupements privés, il est également mobilisé, dans le cas de la « question animale » et des cruautés à l'encontre des

¹⁴⁷ M. J. D. Roberts, « the society for the suppression of vice and its early critics, 1802-1812 », *The Historical Journal*, n° 26, vol. 1, (March 1983), pp. 159-173 ; également Turner, *Reckoning with the beast, op. cit.* et Kathryn Shevelow, *For the love of animals. The rise of the animal protection movement*, Henry Holt, 2008.

¹⁴⁸ M. J. D. Roberts, *Ibid.* ; l'entrée de militantes dans les organisations, inhabituelle à cette période, est significative de la volonté de jouer sur le nombre, à défaut de pouvoir user de l'influence des groupes précédemment constitués. Voir F. K. Prochaska, « Women in English Philanthropy 1790-1830 », *International review of social history*, XIX (1974), pp. 426-445.

¹⁴⁹ Edward J. Bristow, *Vice and vigilance. Purity movements in Britain since 1700*, Dublin, Gil et Macmillan, 1977, pp. 32-50 ; M. J. D. Roberts, *art. cit.* ; Ford. K. Brown, *op. cit.*

¹⁵⁰ David Eastwood, « Men, morals and the machinery of social legislation, 1790-1840 », *Parliamentary history*, 13, 1994, pp. 190-205.

« bêtes », dans l'optique de constituer les instruments nécessaires à la prohibition des pratiques contestées. La stratégie demeure cependant hasardeuse : les législations proposées afin de réformer le traitement de l'animal sont systématiquement défaites dans la première décennie du 19^{ème} siècle, pour la plupart dès la première ou la seconde lecture. La réactivation ponctuelle de ce mode d'action, en 1800, 1802, 1804, 1805 et 1809, et l'échec systématique des propositions de lois vont toutefois contribuer paradoxalement à l'imposition de la thématique du traitement de l'animal dans l'espace public. Mise en circulation en tant que revendication et mot d'ordre des collectifs de militants radicalisés de la petite bourgeoisie, l'idéologie devient ainsi un objet et un enjeu de luttes politiques : sa réappropriation par des agents inscrits dans le champ du pouvoir va se traduire par d'importants ajustements dans la définition même du projet d'avocature des « bêtes ».

Sous-Section 2 (2. 2). D'une critique généralisée des mœurs à une propédeutique correctrice des déviances de la « plèbe » : la réappropriation de l'idéologie dans le champ du pouvoir.

Contre l'illusion scolastique d'une pratique de lecture réduite à un simple déchiffrage du sens et des intentions du producteur et à un auteur par conséquent omnipotent à imposer ses vues¹⁵¹, le processus de réception, jamais linéaire et strictement déterminé par l'intention de celui qui écrit, fait de l'œuvre une production collective, en tension permanente entre réappropriation créative et imposition de sens¹⁵². Et il en va des œuvres littéraires comme des idéologies. Dans le cas des premières définitions constituées de l'idée d'une représentation des intérêts des « bêtes », mises en circulation et diffusées par le biais du mouvement de réforme moral, leur réception va donner lieu à une série d'opérations de sélection et de filtrage de la part des agents qui vont mobiliser cette « question animale » dans le champ du pouvoir anglais à la croisée des 18^{ème} et 19^{ème} siècles. La réappropriation du projet de représentation de l'animal, les inflexions par rapport à sa définition première s'opèrent ainsi à

¹⁵¹ Pierre Bourdieu, *Méditations pascaliennes*, Paris, Seuil, 2003 (reed.) ; Pierre Bourdieu et Roger Chartier, « la lecture : une pratique culturelle », in Roger Chartier (dir.), *Pratiques de la lecture*, Paris, Payot et Rivages, 1985, pp. 218-239.

¹⁵² Richard Hoggart, *La culture du pauvre : étude sur le style de vie des classes populaires en Angleterre*, Paris, Minuit, 1991 ; Brigitte le Grignou, *Du côté des publics. Usages et réceptions de la télévision*, Paris, Economica, 2003.

l'aune des spécificités de leurs habitus, des enjeux des espaces de lutte dans lesquels ils s'investissent et des événements historiques qui ponctuent leurs trajectoires biographiques¹⁵³. On se souvient que les premiers écrits et discours se réclamant de ce porte-parolat se focalisaient de façon presque exclusive sur certains types de divertissements, qui se soldaient généralement par la mort d'animaux. Leurs auteurs y contestaient la légitimité à la fois des jeux de la « plèbe » et des loisirs cynégétiques de l'aristocratie et de la *gentry*, accusant de la même barbarie les participants de chacun de ces groupes. Avec la mise en circulation de ces premières définitions de l'idéologie dans l'espace public, s'observe cependant un recentrement progressif sur les pratiques des classes populaires et la disparition consécutive des critiques formulées à l'encontre notamment des pratiques de vénerie. Projection des préceptes moraux de la bourgeoisie et manifestation idéelle, à travers la « question animale », d'une volonté de distinction des groupes de la « *middle-class* », à la fois vis-à-vis des tendances licencieuses de la « plèbe » et des mœurs de l'aristocratie, le projet d'avocature, diffusé et réapproprié dans d'autres espaces – ainsi surtout dans le champ du pouvoir –, devient alors une composante d'une véritable entreprise de domestication des dominés¹⁵⁴.

Encadré 3 - Sarah Trimmer et les *Sunday Schools* : l'idéologie « animaliste » comme modalité de prévention de la délinquance.

La tendance au déplacement et à la redéfinition du sens de l'idéologie était déjà perceptible dans certains des écrits de Sarah Trimmer publiés à partir de la seconde moitié des années 1780 comme matériaux pour les *Sunday schools*¹⁵⁵. C'est à l'occasion de sa correspondance avec une certaine Elizabeth Denward, veuve d'un membre du clergé anglican, admiratrice de ses ouvrages et généreuse donatrice de projets philanthropiques¹⁵⁶, que Trimmer va développer pour la première fois un discours sur la cruauté vis-à-vis de l'animal

¹⁵³ Voir notamment Gérard Mauger, Claude F. Polliak et Bernard Pudal, *Histoires de lecteurs*, Paris, Ed. Nathan, 1999. Pour un exemple de réappropriation, voir Robert Darnton « La lecture rousseauiste et un lecteur « ordinaire » au XVIIIe siècle », in Roger Chartier (dir.), *Les pratiques de la lecture*, Paris, Payot et Rivages, 1985, pp. 126-155.

¹⁵⁴ Max Weber, *Economie et société*, Paris, Plon, 1971.

¹⁵⁵ On pense surtout ici à *The two farmers : an exemplary tale*, Londres, J. Moore, 1789 (3^{ème} Ed.) (1787) ; à *The servant's friend, an exemplary tale : designed to enforce the religious instructions given at Sunday and other charity schools*, Londres, J. Johnson, 1808 (7^{ème} Ed.) ; ainsi qu'à certaines des considérations développées dans *The oeconomy of Charity*, *op. cit.*

¹⁵⁶ Exceptés les quelques éléments biographiques fournis dans cette correspondance épistolaire, on ne connaît autrement rien de cette Mme Denward.

exclusivement destiné aux enfants de la « plèbe », à partir des conseils de la veuve qui lui suggère à la fois d'actualiser les *Fabulous Histories* et d'adapter les préceptes du zoophile Humphry Primatt pour un jeune public¹⁵⁷. Articulés au projet éducatif et philanthropique du mouvement des *Sunday Schools* dans lequel l'auteur s'engage, la focalisation sur les modalités d'interaction des classes populaires aux animaux et l'enseignement de la bonté vis-à-vis des « bêtes » chez les enfants des familles pauvres vont être définis par Trimmer et sa correspondante comme modalités d'une propédeutique préventive de la délinquance dans les quartiers où se concentre la « plèbe ». Cette conception permet à l'auteur de légitimer l'action des *Sunday Schools*, alors vivement critiquées, notamment par les conservateurs, en raison du potentiel subversif d'une généralisation de l'instruction aux classes populaires : la mobilisation de la « question animale » et les leçons sur la cruauté inculquées dans ces institutions favoriseraient au contraire selon elle l'inculcation aux enfants de ces groupes de valeurs et de principes moraux nécessaires au respect de l'ordre existant et à l'acceptation de leurs positions et conditions sociales¹⁵⁸.

Ce premier ajustement de la définition initiale de l'idéologie favorise incidemment la dynamique croissante d'affirmation des femmes de la bourgeoisie et de la notabilité locale dans l'espace public, par la promotion d'une définition de l'action philanthropique et de l'encadrement des classes populaires en adéquation avec les rôles sociaux traditionnellement dévolus aux femmes issues de la bourgeoisie¹⁵⁹. Dans une lettre adressée à Trimmer depuis une petite ville minière où elle se trouve en villégiature, Denward, qui fait là-bas la promotion des conceptions de l'écrivaine, démontre l'enchevêtrement, le processus de production d'un magistère qui, par le biais de la figure de l'animal et de son lien supposé

¹⁵⁷ Sarah Trimmer, *Some account of the life and writings of Mrs. Trimmer*, 1814, volume 1, *op. cit.* Denward, dans sa lettre du 24 Août 1786 suggère à Trimmer l'adaptation de l'ouvrage de Primatt : « *I was lately recommended to read a dissertation on the Duty of Mercy, and Sin of cruelty to brute animals, by Doctor Primate (sic.) : it is an excellent treatise, too much cannot be said in praise of it ; the Doctor is a powerful and pathetic advocate for the poor helpless brutes : I am sure he is a good christian ; I wish his sentiments were universally adopted* » (p. 160). Trimmer rend compte du travail d'adaptation de l'œuvre dans une lettre écrite à Denward : « *I have at length completed the tale of the Two farmers, into which is introduced, I hope, all Dr. Primate's sentiments respecting Mercy and cruelty to brutes, that are level with the capacities of the lower ranks of people, and as much religious and moral instruction as I could well add without making the work too grave* » (p. 165).

¹⁵⁸ Dorice Williams Elliott, « the gift of an education : Sarah Trimmer's *Oeconomy of Charity* and the Sunday School Movement », in Linda Zionkowski and Cynthia Klekar, *The culture of the gift in 18th-century England*, New-York, Palgrave Macmillan, 2009, pp. 107-124 ; Thomas Walter Laqueur, *Religion and respectability. Sunday schools and working class culture. 1780-1850*, New Haven / London, Yale University Press, 1976.

¹⁵⁹ Voir notamment F. M. L. Thompson, *The rise of respectable society : a social history of Victorian Britain, 1830-1900*, Cambridge, Mass, 1988 ; également Corinne Belliard, *L'émancipation des femmes à l'épreuve de la philanthropie*, Paris, L'Harmattan, 2009.

¹⁶⁰ Sarah Trimmer, *Some account of the life and writings of Mrs. Trimmer*, 1814, volume 1, repris dans Anna M. Fitzer (ed.), *Memoirs of Women writers* (volume 3), *op. cit.*, pp. 195-196.

avec la délinquance, serait dès lors avant tout dévolu aux femmes de la bonne société :

« I hope in God the ladies will persevere in their present good disposition. I scarce ever take a walk without being hurt by the wanton cruelty I perceive here in the children towards poor animals ; therefore my dear Madam, I wish you would spare a few of your precious hours, in writing a few pathetic fables by way of dialogue ; for example, the poor old horse worn out with age and ill usage, entreating his unfeeling master for his past services, to give him the corner of his meadows, to rest his poor bones, and nibble a little grass ; but if that boon is denied, he entreats an easy death. The fish and poultry entreating the unthinking cook-maid, since they are doomed to die, not to put them to the torture. The patient ass, who scarce ever finds an advocate ; the butterfly, tormented by an innocent little child, who is not sensible that he hurts the poor animal : the faithful, grateful dog, who looks up with a speaking eye to man for his protection, turned out to starve, because he has lost his beauty, to make way for another, who will soon experience the same fate. A few dialogues on this plan, from your pleasing pen, I am certain will be of great service to restrain cruelty, and allure poor children to be sensible of the enormity of a vice that hardens their hearts, and leads to all manner of barbarity »¹⁶⁰.

2. 2. 1. Des producteurs dominés parmi les dominants.

La dynamique graduelle d'investissement dans l'espace public des femmes de la bourgeoisie et de la « *middle-class* » par le biais des groupes et des causes philanthropiques n'est pas dans la période encore suffisamment affirmée pour qu'elle ait pu à elle seule imposer durablement cette redéfinition de l'idéologie. Et pour un groupe comme la *Society for the suppression of vice* par exemple, l'objectif de lutte contre les cruautés infligées aux animaux au moment de sa création en 1802 n'est encore en aucun cas discriminant des seules pratiques de la « plèbe »¹⁶¹. Il faut dès lors pour rendre compte de ce glissement de sens s'intéresser aux agents qui, notamment à l'occasion de l'examen des projets de lois zoophiles successifs de la décennie 1800, vont porter et défendre l'idéologie au sein du champ du pouvoir britannique. Insérés pour certains dans le réseau informel dit de la « secte de

¹⁶¹ Ford K. Brown, *Fathers of the victorians*, op. cit.

Clapham », dont une partie des membres s'est fortement engagée dans la lutte abolitionniste¹⁶², investis autrement dans de nombreux groupes philanthropiques et des organisations de bienfaisance, ils sont considérés par de nombreux historiens comme une véritable « avant-garde » de la bourgeoisie et des professions capacitaires au sein du champ du pouvoir¹⁶³. Très proches de par leurs convictions et leurs affiliations du mouvement de réforme morale, les plus anciens et les plus influents d'entre eux étant même à l'origine de ses premières impulsions au cours des années 1780¹⁶⁴, c'est véritablement par leur médiation que les revendications et les thématiques de cette mobilisation collective, et notamment la « question animale », vont pouvoir s'imposer au sein de cet espace de luttes, au niveau de l'Etat et du parlement.

Fils de la grande bourgeoisie d'affaire et représentants prodigues des capacités entrés sur le tard, par l'acquisition de titres et de terres, dans les rangs de la *gentry*, ou héritiers d'une noblesse désargentée contraints d'embrasser les carrières professionnelles, pour la plupart dans le domaine juridique : les agents qui contribuent à la formalisation de l'idée d'un porteparolat des « bêtes » au sein du champ du pouvoir, bien qu'ayant connu des trajectoires différenciées, expérimentent dans l'espace social de l'Angleterre de la fin du 18^{ème} siècle une situation équivalente d'entre-deux. Leurs origines sociales, socialisation et parcours respectifs qui les ont amenés à côtoyer à la fois le grand monde et les espaces de sociabilité et d'interrelation de la bourgeoisie sont au principe de l'intériorisation d'*habitus* clivés¹⁶⁵, dans lesquels se mêlent *ethos* aristocratique et valeurs et principes moraux partagés par la « *middle-class* »¹⁶⁶. Les trajectoires de William Wilberforce et de Richard Hill, tous les deux très impliqués dans les débats pour une avocature des animaux à cette période, sont exemplaires de la correspondance entre les propriétés sociales spécifiques de ces agents et leurs dispositions au désintéressement, qui se traduisent notamment par leur affinité et leur engagement pour des causes et des thématiques comme la « question animale ». La rupture biographique, sous la forme d'une crise mystique, expérimentée dans leur jeunesse par ces héritiers de familles de commerçants prospères (récemment anoblis dans le cas de la famille de Hill¹⁶⁷), les a en effet conduit à abandonner le mode de vie dilettante typique de la jeunesse

¹⁶² Gareth Atkins, *Wilberforce and his milieu : the worlds of Anglican evangelicalism, c. 1780-1830*, unpublished thesis, Magdalene College, 2009 ; Reginald Coupland, *The British anti-slavery movement*, Butterworth Limited, Londres, 1933.

¹⁶³ Voir par exemple E. P. Thompson, *The making of the English working class*, *op. cit.*

¹⁶⁴ M. J. D. Roberts, *op. cit.*

¹⁶⁵ Voir Pierre Bourdieu, *Méditations pascaliennes*, Paris, Seuil, 2003.

¹⁶⁶ M. J. D. Roberts, *op. cit.*

¹⁶⁷ Le père de Hill avait obtenu le titre de baronnet en 1727.

aristocratique du 18^{ème} siècle pour adopter les principes d'une vie publique mieux ajustée aux valeurs et à la morale de leur milieu social d'origine. Leurs capitaux à la fois relationnels, économiques et culturels vont à partir de là être investis et reconvertis dans une série de causes désintéressées comme l'abolitionnisme ou la zoophilie¹⁶⁸. Si les spécificités de leurs habitus peuvent ainsi en partie rendre compte de l'homologie de leurs points de vue en ce qui concerne la « question animale », les positions occupées par ces acteurs au sein du champ du pouvoir s'avèrent tout aussi déterminantes des logiques de sélection et de réappropriation de l'idéologie qu'ils mettent en œuvre.

Cet espace de luttes, qu'ils investissent pour la plupart dans le courant des années 1780, n'avait été jusque-là que très peu affecté dans sa structure et dans l'équilibre de ses rapports de force par l'évolution des différentiels de pouvoir perceptible à cette période au niveau de la configuration nationale. Le faible effectif d'une élite bureaucratisée et son très lent accroissement¹⁶⁹, le fait encore que l'obtention d'une charge publique demeure subordonnée à des rapports de patronage privés¹⁷⁰, sont tout à la fois signes et facteurs du très faible investissement des représentants de la haute bourgeoisie dans le champ du pouvoir, qui demeure dès lors le monopole des grandes familles patriciennes. C'est cette élite, appuyée et légitimée par la monarchie, qui gère et accumule en amateur au niveau local les ressources et le pouvoir dans l'ensemble du pays¹⁷¹. Cette tendance à l'hégémonie se vérifie jusque dans la composition sociale du parlement. En effet, le déclin économique des membres les plus humbles de la *gentry* et de la petite noblesse, qui a conduit à leur progressive disparition au sein de la chambre des communes, ne s'est pas pour autant soldée par l'accroissement mécanique du nombre de représentants issus de la bourgeoisie, mais plutôt par une domination accrue et un renforcement des positions des grandes familles de l'aristocratie anglaise au sein des assemblées législatives¹⁷². Appelé à se transformer radicalement dans le courant du 19^{ème} siècle¹⁷³, le champ du pouvoir demeure alors véritablement structuré par les

¹⁶⁸ John Wolffe, 'Wilberforce, William (1759–1833)', *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford University Press, 2004 ; W. C. Sydney, 'Hill, Sir Richard, second baronet (1733–1808)', rev. S. J. Skedd, *Ibid.* ; également M. J. D. Roberts, *Making English morals*, *op. cit.*

¹⁶⁹ G. E. Aylmer, « The peculiarities of the English State », *The journal of historical sociology*, vol. 3, n°2, June 1990 ; Weber, *Economie et société*, Paris, Plon, 1971.

¹⁷⁰ Philip Corrigan et Derek Sayer, *The Great Arch. English State formation as cultural revolution*, Oxford/New-York, Blackwell, 1985.

¹⁷¹ *Ibid.* ; G. E. Aylmer, « The peculiarities of the English State », *art. cit.*

¹⁷² Christopher Hill, *op. cit.*, pp. 216-217.

¹⁷³ G. E. Aylmer, « The peculiarities of the English State », *art. cit.*

conflits d'intérêts privés et les interrelations entre les différentes fractions qui composent la classe dominante traditionnelle¹⁷⁴.

L'entrée dans cet espace pour ces agents n'occupant pas de postes au sein de l'Etat et n'étant pas membres par ailleurs des grandes familles aristocratiques, va contribuer à renforcer leurs dispositions initiales au désintéressement¹⁷⁵. Dominants dominés dans un champ travaillé par les enjeux de luttes propres à l'élite patricienne, ils vont convertir et traduire les spécificités de leurs habitus clivés en principes d'action, s'investissant et se pensant, notamment au sein du parlement, comme les représentants des grandes causes morales et philanthropiques qui se développent dans l'espace public¹⁷⁶. La rencontre entre cet espace de luttes et ces agents aux propriétés sociales spécifiques est donc au principe du développement d'un intérêt au désintéressement, ces modes d'intervention, qui correspondent par ailleurs à leurs prédispositions et aux valeurs qu'ils ont incorporées, étant pour eux le seul moyen d'exister et d'imposer leurs principes de vision et catégories de perception parmi les groupes dominants de la vie politique anglaise.

C'est à l'aune de ces modalités désintéressées d'investissement dans le champ du pouvoir que va être saisie l'idéologie et que vont être réappropriées ses matérialisations législatives successives. Les premières propositions de lois introduites respectivement en 1800 et en 1802 sur ce thème, articulaient initialement aux considérations morales de protection des « bêtes » contre la cruauté un objectif explicite de contrôle des activités populaires et de domestication de la force de travail, les divertissements incriminés, selon les auteurs de ces projets de lois, incitant les membres de la « plèbe » au désordre et à la licence et les détournant de leurs occupations et de leurs devoirs, à la fois vis-à-vis de leur famille et de leur employeur¹⁷⁷. Loin de faire consensus parmi les représentants de ce groupe au sein du parlement, ces premières tentatives de législation vont être l'objet d'une série d'ajustements opérés au gré des interactions entre parlementaires, se concluant finalement par la

¹⁷⁴ E. P. Thompson, « modes de domination et révolution en Angleterre », *art. cit.* ; du même auteur « The peculiarities of the English », in E. P. Thompson, *The poverty of theory and other essays* New York, Monthly Review Press, 1978.

¹⁷⁵ Pierre Bourdieu, « un acte désintéressé est-il possible ? », in *Raisons pratiques: sur la théorie de l'action*, Paris, Seuil, 1996 (1994).

¹⁷⁶ Pierre Bourdieu, *Sur l'Etat, op. cit.*, pp. 565-571.

¹⁷⁷ Ainsi, Sir William Pulteney, avocat de formation issu d'une famille de la *gentry* écossaise, déclare à l'occasion de l'introduction du premier projet de loi en 1800 : « *the labouring poor often left their work to attend on this sport for days and even weeks together, and thus consumed the money which ought to go to the support of their families* », Hansard, *The parliamentary History of England, from the earliest period to the year 1803.*, vol. XXXV. Comprising the period from the twenty-first day of March, 1800, to the twenty-ninth day of October 1801, p. 209.

disqualification de leurs visées explicitement utilitaristes. Les interventions répétées dans cette perspective d'une figure comme William Wilberforce, qui détient alors un volume fort conséquent de capital symbolique au sein du parlement et du champ du pouvoir, du fait notamment de son rôle de leader des campagnes et des mobilisations abolitionnistes¹⁷⁸, ont largement contribué à l'euphémisation des enjeux de contrôle social potentiellement inscrits dans ces prescriptions législatives. Agacé par des arguments qu'il juge inappropriés à la cause défendue¹⁷⁹, le militant antiesclavagiste prend ainsi la parole à plusieurs reprises lors des premiers débats pour souligner et rappeler à chaque fois les fondements moraux et proprement désintéressés de cette « question animale »¹⁸⁰. Rendant compte *a posteriori* de la défaite du projet de loi de 1800 devant la chambre des communes, il ira jusqu'à en imputer la défaite à son auteur et principal défenseur, Sir William Pulteney, coupable à ses yeux d'avoir mobilisé une rhétorique trop exclusivement centrée sur la défense d'intérêts matériels et privés¹⁸¹.

Cette insistance renouvelée sur les aspects moraux de l'entreprise de représentation des animaux - au point que soit niée par la suite toute autre dimension au phénomène -, ne relève pas d'une stratégie consciente, voire cynique, de dissimulation des enjeux véritables de la part des acteurs impliqués¹⁸². Les ajustements auxquels ils procèdent doivent plutôt être pensés au regard des espaces dans lesquels ils s'inscrivent, qui créent les conditions objectives au renforcement de leurs prédispositions à la vertu¹⁸³. L'usage d'un registre discursif fondé sur la morale, qui permet de dépasser les clivages et les enjeux des luttes politiques qui structurent le parlement et le champ du pouvoir, est ici réactivé sur un mode presque routinisé, après des années de campagne pour l'abolitionnisme, la liberté de la presse ou

¹⁷⁸ Roger Anstey, *The atlantic slave trade and British abolition, 1760-1810*, Aldershot, Gregg revival, 1992.

¹⁷⁹ Wilberforce à Hannah More in Robert I. et Samuel Wilberforce, *The life of Samuel Wilberforce*, Londres, 1838, vol. 2, p. 366 ; Stephen Tomkins, *William Wilberforce. A biography*, Oxford, Lion, 2007, pp. 155-156 ; mentionné également dans Stephan Bargheer, « The fools of the leisure class. Honor, ridicule and the emergence of animal protection legislation in England, 1740-1840 », *Archives of european sociology*, XLVII, 1, 2006, pp. 33-35 ; dans Brian Harrison, *Peacable kingdom. Stability and change in modern Britain*, Oxford, Clarendon Press, 1982 et dans James Turner, *Reckoning with the beast, op. cit.*, p. 16.

¹⁸⁰ Hansard, *The parliamentary History of England, from the earliest period to the year 1803*, vol. XXXVI. Comprising the period from the twenty-ninth day of October, 1801, to the twelfth day of August, 1803, p. 845-847.

¹⁸¹ Wilberforce à Hannah More in Robert I. et Samuel Wilberforce, *The life of Samuel Wilberforce*, Londres, 1838, vol. 2, p. 366 ; mentionné dans James Turner, *Reckoning with the beast, op. cit.*, p. 16.

¹⁸² Il s'agit pour nous d'éviter à tout prix l'écueil du « fonctionnalisme du pire », voir Bourdieu, *Sur l'Etat, op. cit.*

¹⁸³ Pierre Bourdieu, *Raisons pratiques, op. cit.*

l'interdiction des punitions corporelles au sein de l'armée¹⁸⁴. Les prises de position de Thomas Erskine, autre important soutien à la fin de la décennie 1800 de la « cause animale » au parlement, sont également exemplaires des mécanismes et des logiques d'appropriation de l'idéologie par ces agents. Issu d'une famille désargentée de la noblesse écossaise, devenu avocat après une courte carrière militaire, il s'impose comme défenseur des jacobins face à la sévérité du pouvoir d'Etat¹⁸⁵, sans pour autant adhérer aux thèses des radicaux (il restera ainsi tout au long de sa vie fermement convaincu de la supériorité de ses origines aristocratiques)¹⁸⁶. Entré au parlement en 1783, il y prolonge et développe son rôle de protecteur des faibles et des causes justes et va investir la « question animale » à la fin de sa vie dans cette même perspective désintéressée. Le discours qu'il prononce devant la chambre des Lords en 1809 pour introduire son projet de loi contre la cruauté à l'encontre des « bêtes », s'ouvre ainsi sur une récusation du double argumentaire mobilisé dans les précédentes propositions, qui lui permet de présenter et d'inscrire son soutien pour cette cause dans la continuité de son histoire biographique et de ses précédents engagements¹⁸⁷ :

*« A bill was brought into the house of commons, whilst I had the honour of a seat there, to repress this practice, but not upon the true principle. The framers of it were, I am persuaded, actuated by motives of humanity; but they mixed with it very laudable objects of human policy, which rather obscured the principle of protection to the animals. One great object of the bill, and it was laudable on that account, was, to put an end to sports which led away the servants and labourers of manufacture and husbandry from the service of their masters »*¹⁸⁸.

2. 2. 2. La reproduction de l'idéologie : encadrement et intéressement des classes populaires.

Avec l'engagement de ces agents, s'impose en l'espace de quelques années une redéfinition de l'idée d'avocature, désormais focalisée sur les modes d'interaction des classes

¹⁸⁴ Voir Randall McGowen, « Cruel inflictions and the claims of humanity in early nineteenth-century England », in Katherine D. Watson (ed.), *Assaulting the past. Violence and civilization in historical context*, Newcastle, Cambridge Scholars Publishing, 2007, pp. 38-57.

¹⁸⁵ Voir notamment E. P. Thompson, *The making of the English working class*, *op. cit.*

¹⁸⁶ David Lemmings, 'Erskine, Thomas, first Baron Erskine (1750–1823)', *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford University Press, 2004.

¹⁸⁷ Pierre Bourdieu, « L'illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1986, vol. 62, n°62-63, pp. 69-72.

¹⁸⁸ Thomas Erskine, *Hansard Parliamentary Papers*, 1809, pp. 559-560. L'allocution d'introduction du projet de loi a par ailleurs été publié, notamment en 1824 par la *Society for the prevention of cruelty to animals* : Thomas Erskine, *Cruelty to animals. The speech of Lord Erskine in the house of peers on 15th May 1809, on the second reading for preventing malicious and wanton cruelty to animals*, Londres, 1824.

populaires avec l'animal. En 1806, les conflits internes à la *Society for the suppression of vice*, qui portent sur la définition des modes d'action et d'investigation légitimes dans la lutte contre les publications licencieuses et signalent l'affirmation au sein de cette organisation des acteurs de cette élite moralisatrice et notamment des militants de la *Clapham Sect* contre le groupe de petits pasteurs anglicans qui l'avait initialement fondé et dirigé, se soldent ainsi par une redéfinition des revendications contre les cruautés commises à l'encontre des animaux, désormais explicitement centrées sur les pratiques populaires comme le *bull-baiting* ou le *bear-baiting*¹⁸⁹. De même, les retranscriptions des débats parlementaires portant sur les projets législatifs zoophiles de la décennie 1800 - y compris dans le cas de la proposition initiée par Thomas Erskine, pensée pourtant dans les termes les plus vagues et les plus généraux possibles -, montrent chez les nouveaux promoteurs de la « question animale » une même inclination à interroger d'abord la légitimité des pratiques de la « plèbe »¹⁹⁰. L'appréhension différenciée par les agents qui produisent dans le champ du pouvoir l'idéologie zoophile des activités mises en cause (des jeux comme le *cock-throwing*¹⁹¹, *cock-fighting*, *bull-baiting*, *bull-running* ou *bear-bating*, également les violences infligées aux chevaux par les charretiers et les équarisseurs) vis-à-vis des pratiques impliquant pourtant également souffrances et abattages d'animaux, comme la chasse à courre, les courses de chevaux ou la pêche, repose une fois encore sur des considérations d'ordre moral. Comme l'explique Wilberforce lors d'une intervention devant le parlement en défense du projet de loi d'interdiction du *bull-baiting* en 1802, ce n'est pas tant la mise à mort ou même la violence respective de ces modes d'interaction avec l'animal qui justifient les distinctions faites par rapport à d'autres pratiques, que leur caractère selon lui intrinsèquement cruel :

« When we considered that the victim of this human amusement was not left to the free exertion of his natural powers, but bound to a stake, and baited with animals instinctively his foes, and urged by acclamation to attack him, must we not conclude that the practice was inconsistent with every manly principle, cruel, in its designs, and cowardly in its execution ? No man was more unwilling than he was to encroach upon the amusements of the lower orders ; on the contrary, he wished to rescue them from the ignominious reproach cast upon them, that they were so ignorant and so debased as to be fit only to enjoy the cowardly amusement of tormenting an harmless and

¹⁸⁹ Voir Ford K. Brown, *op. cit.* ; M. J. D. Roberts, *art. cit.* ; Edward J. Bristow, *Vice and vigilance. Purity movements in Britain since 1700*, Dublin, Gill and Macmillan, 1977.

¹⁹⁰ Au sujet des débats autour du projet de Erskine, voir *Cobbet's parliamentary debates*, Londres, R. Bagshaw, 1804-1812, vol. 14, pp. 553-571, 804-808, 851-853, 889-890, 1029-1032.

¹⁹¹ Un coq attaché à un poteau se voit jeter des bâtons lestés, jusqu'à ce que mort s'en suive.

fettered animal to death. (...) It was by no means proper to place the diversions of shooting and horse-racing on a footing with bull-baiting. Shooting afforded exercise to the body, and the birds who fell by it were subjected to no pain beyond immediate deprivation of life. In horse-racing, two generous animals, with scarcely any compulsion, exerted their speed against each other, and returned from the course with small abatement of spirits or vigour. But bull-baiting not only excited the natural passions of the animal for the amusement of the spectators, but also subjected it to the most inhuman cruelties, till it sunk under the pressure of its complicated miseries »¹⁹².

La représentation clivée des modes spécifiques d'interaction aux « bêtes » de la « plèbe » et des groupes dominants développée et intégrée dans cette nouvelle acception de l'idéologie résulte sans doute en partie du sens pratique des promoteurs de cette définition et de leur connaissance fine de l'équilibre des rapports de force au sein du champ du pouvoir, qui limite d'autant les possibles et restreint les chances pour les zoophiles de pouvoir statuer sur des pratiques autres que celles explicitement contestées¹⁹³. Cette part évidente d'arbitraire ne va d'ailleurs pas manquer d'être dénoncé par les adversaires au projet zoophile, alors très actifs, notamment au sein du parlement. Secrétaire à la guerre (*secretary at war*) jusqu'en 1801, proche de Edmund Burke et fervent opposant tout au long des années 1800 des projets législatifs zoophiles¹⁹⁴, William Windham, en accusant d'hypocrisie le premier projet de loi d'interdiction du *bull-baiting* déposé par William Pulteney – argument qui sera repris et réactualisé sans discontinuer dans les décennies suivantes –, donne à voir incidemment les rapports de force et les logiques internes aux espaces dans lesquels sont constitués l'idéologie « animaliste », qui agiraient ici comme principes de sélection implicites des activités mises en cause :

« The advocates of this bill, Sir, proposed to abolish bull-baiting on the score of cruelty. It is strange enough that such an argument should be employed by a set of persons who have a most vexatious code of laws for the protection of their own amusements. I do not mean at present to condemn the game laws ; but when gentlemen talk of cruelty, I must remind them, that it belongs as much as to shooting,

¹⁹² William Wilberforce, Hansard, *The parliamentary History of England, from the earliest period to the year 1803.*, vol. XXXVI. Comprising the period from the twenty-ninth day of October, 1801, to the twelfth day of August, 1803, pp. 846-847.

¹⁹³ Ford K. Brown, *op. cit.*

¹⁹⁴ Voir David Wilkinson, 'Windham, William (1750–1810)', *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford University Press, 2004 ; R. G. Thorne, "Windham, William (1750-1810), of Febrigg Hall, Norfolk", in R. Thorne, *The history of parliament : the house of commons 1790-1820*, Londres, Boydell and Brewer, 1986.

as to the sport of bull-baiting (...). Might not the butcher say, 'I have no coaches, horses, balls, masquerades, nor even books, which afford so much delight to those in higher stations, and who have more leisure time ; do not therefore deprive me of the amusement I feel in setting the propensities of one animal against those of another.' The common people may ask with justice, why abolish bull-baiting, and protect hunting and shooting ? What appearance must we make, if we, who have every source of amusement open to us, and yet follow these cruel sports, become rigid censors of the sports of the poor, and abolish them on account of their cruelty, when they are not more cruel than our own ? »¹⁹⁵.

Il serait pourtant réducteur de considérer cette reformulation du porte-parolat des « bêtes » comme expression fonctionnaliste de l'hypocrisie et de la duplicité des membres de ces fractions de la classe dominante¹⁹⁶. Si l'appréhension de ces différentes activités peut se comprendre comme stratégie de légitimation et modalité de présentation face à des opposants comme William Windham qui n'ont cessé de dénoncer les mobiles sociaux et les calculs intéressés sous-tendant le projet d'avocature, il n'en reste pas moins que ces prises de position se fondent par ailleurs sur des transformations effectives des pratiques et renvoient à des évolutions sociales et historiques différenciées, notamment en ce qui concerne les loisirs et les activités sportives impliquant des animaux.

Expressions similaires dans leurs premiers développements d'une violence pulsionnelle très peu contrôlée, mis en œuvre en vue des mêmes fins – à savoir l'abattage des « bêtes » impliquées dans ces activités, le plus souvent pour la consommation de leur chair -, les jeux de la « plèbe » et des classes supérieures comme la chasse à courre et le *bull-baiting*, ont connu sur le long terme des développements fort contrastés. De tous les modes d'interaction questionnés alors sans doute celui qui soulève le plus de débats¹⁹⁷, le *bull-baiting* demeure à la fin du 18^{ème} et pendant la première moitié du 19^{ème} siècle un divertissement très populaire en Angleterre, pratiqué autant dans les villes que dans les

¹⁹⁵ Hansard, *The parliamentary History of England, from the earliest period to the year 1803.*, vol. XXXV. Comprising the period from the the twenty-first day of March, 1800, to the twenty-ninth day of October 1801, p. 207.

¹⁹⁶ Voir Hilda Kean, *The rights of animals*, *op. cit.* ; Stefan Bargheer, « the fools of the leisure class », *art. cit.*

¹⁹⁷ Il suscite même dans les premières années du siècle la publication de plusieurs ouvrages et pamphlets exclusivement consacrés à sa critique : Edward Barry, *Bull Baiting ! A Sermon...Inscribed to John Dent, Esq., M. P.*, Reading, 1802 ; Percival Stockdale, *A remonstrance against inhumanity to animals*, Alnwick, 1802 ; Richard Hill, *A letter to the right honourable William Windham, on his late opposition to the bill to prevent bull-baiting*, Cadell and Davies, 1800. Voir James Turner, *Reckoning with the beast*, *op. cit.*, p. 15.

campagnes¹⁹⁸. Apprécié initialement dans l'ensemble des couches sociales, il est devenu au fil du temps l'apanage de la « plèbe », un rituel intégré aux coutumes traditionnelles précédant l'abattage des animaux à l'occasion des fêtes et des célébrations locales¹⁹⁹. La pratique n'a dès lors que très peu évolué dans le temps, le jeu consistant toujours en un combat entre un bœuf ou un taureau préalablement attaché à un piquet et des chiens, les fameux *bull-dogs*, dont la physionomie moderne procède en partie des sélections réalisées dans le cadre de ce sport²⁰⁰. Il en va tout autrement des loisirs cynégétiques. La pacification, sans doute plus rapide qu'ailleurs, des luttes concurrentielles au sein de l'aristocratie et la redéfinition corrélative des modalités de contrôle et d'expression des violences pulsionnelles parmi les groupes dominants en Angleterre ont suscité, au moins à partir du début du 18^{ème} siècle, une série d'ajustements et de transformations rapides des modalités des jeux de la *gentry*²⁰¹. L'effacement des chasseurs devant la meute qui occupe désormais le premier plan ; le déplacement de la tension et de l'excitation sur le temps de la traque de la proie plutôt que sur le moment de l'abattage ; le fait encore que la mise à mort ne soit plus considérée comme un critère décisif et déterminant de la qualité de la partie de chasse : la redéfinition dans le courant des 17^{ème} et 18^{ème} siècles des modalités des pratiques cynégétiques et, plus particulièrement, de la chasse au renard, devenue la forme de vénerie la plus populaire²⁰², est exemplaire de l'invention des sports modernes, en partie induite par l'allongement des chaînes d'interrelations et l'élévation du niveau d'autocontrainte parmi les fractions de la classe dominante²⁰³.

Le contraste entre, d'un côté, ces activités réagencées dans lesquelles la violence infligée aux « bêtes » n'est plus désormais qu'un objet secondaire et, de l'autre, des jeux comme le *bull-baiting* dont les fins, l'organisation et le déroulement demeurent conditionnés par des coutumes régionales séculaires, est le vecteur de l'indignation et de la mobilisation

¹⁹⁸ Douglas A. Reid, « Beasts and brutes : popular blood sports c. 1780-1860 » in Richard Holt (ed.), *Sport and the working class in modern Britain*, Manchester / New York, Manchester University Press, 1990, pp. 12-28.

¹⁹⁹ *Ibid.* ; Frederick W. Hackwood, *Old English Sports*, London, T. T. Unwin, 1907.

²⁰⁰ À ce sujet voir, Harriet Ritvo, « Pride and pedigree : the evolution of the Victorian dog fancy », *Victorian Studies*, Winter 1986, pp. 227-253.

²⁰¹ Sur cette dynamique et la dialectique sociogénèse / psychogénèse voir bien sûr les deux ouvrages tirés de la thèse de Norbert Elias sur le procès de civilisation : *la dynamique de l'Occident*, Paris, Calmann-Lévy, 1991 et *La civilisation des mœurs*, Paris, Calmann-Lévy, 1991.

²⁰² Voir Richard H. Thomas, *The politics of huntings*, Aldershot, Gower, 1983.

²⁰³ Eric Dunning et Norbert Elias, *Quest for excitement : sport and leisure in the civilising process*, Dublin, University College Dublin Press, 2008 (1993). Voir également Norbert Elias, « Sport et violence », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 2, n°6, 1976, pp. 2-21.

morale des promoteurs de l'idéologie dans le champ du pouvoir²⁰⁴. Arbitraire social objectivé dans des pratiques et dans des rituels différenciés, lus et traduits à l'aune de leurs prédispositions et de leurs habitus comme différence morale essentialisée entre les puissants et les pauvres, il légitime une définition de l'idéologie comme entreprise dialectique de domestication des dominés, la prise de parole au nom de l'animal étant dès lors conçue à la fois comme potentiel instrument de contrôle et comme dispositif d'intégration des classes populaires au sein de l'espace social²⁰⁵. Les propriétés et positions de « dominants dominés » des producteurs dans le champ du pouvoir, dès lors sans doute mieux à même que l'élite patricienne traditionnelle d'apprécier l'interdépendance des groupes sociaux, permettent d'explicitier que l'entreprise de représentation des animaux ne soit pas pensée de façon exclusive comme moyen de coercition et de disciplinarisation de la « plèbe ». Non pas pourtant que cette dimension soit absente de ces développements et, plus particulièrement, des premières matérialisations législatives zoophiles. L'argumentaire des intellectuels moralistes comme Primatt ou Thomas Young qui qualifiaient ces formes d'amusement de menaces pour l'ordre public se trouve ainsi partiellement actualisé, un parlementaire soutenant par exemple lors des débats du projet de loi de 1809 devant la chambre des communes que la législation zoophile constituerait un moyen efficace de prévention de la criminalité en Angleterre²⁰⁶. De même, pour Thomas Erskine, les contraintes qu'impose la mise en œuvre de l'idéologie renvoient à un impératif de contrôle et de préservation des rapports d'autorité et de domination : la démoralisation du peuple que favorisent les jeux brutaux et les comportements cruels à l'encontre des animaux pouvant entraîner une fragilisation voire un renversement de l'ordre social existant, comme l'attestent selon lui les précédents des révolutions américaines et françaises, ainsi que les agitations jacobines des années 1790²⁰⁷. Il n'en fallait pas moins pour espérer justifier dans les rangs des parlementaires des mesures perçues comme profondément novatrices, voire hérétiques, dénoncées par les opposants des projets successifs comme annonciatrices d'une ère de législations nouvelles²⁰⁸, intrusives et invasives, renforçant le pouvoir et les prérogatives des magistrats aux dépens des droits des particuliers

²⁰⁴ James Jasper, *The art of moral protest : culture, biography and creativity in social movements*, Chicago, the University of Chicago Press, 1997.

²⁰⁵ Pierre Bourdieu, *Sur l'Etat*, *op. cit.*, pp. pp. 565-571. Max Weber, *Economie et société*, *op. cit.*

²⁰⁶ *Cobbet's parliamentary debates*, *op. cit.*, vol. 14.

²⁰⁷ Thomas Erskine, *Cruelty to animals*, *op. cit.*

²⁰⁸ Voir notamment les débats à l'occasion des projets de loi de 1802 et 1809 : Hansard, *The parliamentary History of England*, *op. cit.*, vol. 36, pp. 829-854 ; *Cobbet's parliamentary debates*, *op. cit.*, vol. 14.

et des propriétaires²⁰⁹. Ainsi s'expliquent les longues tergiversations, qui occupent autant les adversaires que les soutiens des propositions de lois, quant à la définition effective du concept de cruauté, qui doit permettre de délimiter le magistère des juges et des pouvoirs publics quant à cette « question animale » et empêcher que ces mesures ne puissent justifier dès lors de mise en application par trop répressive²¹⁰.

Si cette dimension de contrôle s'avère donc prégnante dans la définition de l'idéologie produite dans le champ du pouvoir anglais, dans un contexte propice aux réactions contre-révolutionnaires, ses producteurs n'y articulent pas moins un projet explicite d'intéressement de la « plèbe » au jeu social. Les contraintes imposées par la législation zoophile aux membres des classes populaires ont pour contrepartie selon ses promoteurs l'élévation de leur moralité et de leur dignité, ainsi que l'explique William Smith - unitarien²¹¹ héritier d'une famille de riches négociants, impliqué dans la mobilisation abolitionniste et très proche de Wilberforce et de la secte de Clapham²¹² - lors des débats relatifs au projet d'interdiction du *bull-baiting* présenté devant la chambre des communes en 1802 :

*« he denied that bull-baiting was necessary to the happiness of the people. If it were wished to keep them in a degraded and brutal state, it would be right to injure them to such spectacles. But he who had a just notion of their dignity, and wished to raise them in the scale of being, would try to cultivate their minds, to polish their manners, and to instruct them in the principles of morality and religion »*²¹³.

Le projet de porte-parolat, loin d'être seulement coercitif et répressif, est également prescriptif en ce qu'il doit favoriser parmi les membres de la « plèbe » l'intériorisation de préceptes, de schèmes, de valeurs, qui renvoient aux représentations et définitions partagées par les zoophiles de ce que devraient être les membres de ce groupe : éduqués et pacifiés, respectueux de la morale et de la religion, dévoués à leurs familles²¹⁴. Ces considérations se

²⁰⁹ Comme l'explique John Passmore en réaction à l'ouvrage de Henry Stephen Salt, *Animal Rights*, dans lequel ces premières propositions de lois sont entendues comme tentative pour faire acquérir des droits aux animaux, revendiquer des droits pour des « bêtes » c'est toujours en premier lieu en dénier aux hommes qui les manipulaient et interagissaient avec elles jusque-là. Voir John Passmore, « The treatment of animals », *Journal of the History of ideas*, 36, 1975 ; Henry Stephen Salt, *Animals' Rights : considered in relation to social progress*, 1892.

²¹⁰ *Cobbet's parliamentary debates*, op. cit., vol. 14.

²¹¹ Secte chrétienne, l'église unitarienne refuse le dogme de la trinité et la divinité du Christ.

²¹² R. W. Davis, 'Smith, William (1756–1835)', *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford University Press, 2004 ; du même auteur, *Dissent in politics, 1780–1830: the political life of William Smith, MP* (1971)

²¹³ William Smith, in Hansard, *The parliamentary History of England*, op. cit., vol. 36, p. 848. Voir également Erskine, *Cruelty to animals*, op. cit.

²¹⁴ Hansard, *The parliamentary History of England*, op. cit., vol. 36, pp. 829-854.

donnent à voir jusque dans les projections et les couples d'opposition mis en œuvre par Wilberforce à l'occasion d'un long discours prononcé en 1802 pour l'abolition du *bull-baiting*. Interdire la pratique explique-t-il, c'est faire la démonstration que le peuple anglais vaut mieux que ces *bull-dogs* utilisés dans le cadre de ce jeu, créatures à moitié sauvages, enclines à une violence instinctive et irréfléchie, auxquelles il oppose la dignité des « *bulls* », loués pour leur utilité (« *useful* »), leur honnêteté (« *honest* ») et leur caractère paisible et inoffensif (« *harmless* »)²¹⁵.

L'encadrement renforcé des pratiques et la surveillance des comportements et des mœurs de la « plèbe » doit permettre l'avènement d'une nouvelle figure du pauvre, plus policée et finalement mieux ajustée aux valeurs d'une haute bourgeoisie en situation ascendante. L'idéologie « animaliste » que ces agents, dominés parmi les dominants, mettent en œuvre, est comme la projection de principes de vision et de division encore hétérodoxes dans le champ qu'ils occupent, qui ne peuvent s'affirmer dans les institutions du pouvoir et dans l'espace public autrement que par la bande, sous la forme amphibologique de cette « question animale ». S'il s'agit bien d'abord de parler des relations entre les hommes et les « bêtes », d'autres couches de sens se donnent à voir, une fois articulées aux prises de position les positions et les propriétés sociales de ceux qui produisent et reproduisent l'idée d'avocature.

Mais si les propositions des zoophiles sont systématiquement défaites dans les premières décennies du 19^{ème} siècle, on aurait tort toutefois de penser cette production / reproduction comme nulle d'effet. Innovation culturelle et discursive au caractère modulaire²¹⁶, l'idée de représentation de l'animal ne demeure pas circonscrite aux jeux de pouvoir opposant les différentes fractions de la classe dominante, mais est au contraire articulée et transplantée aux dynamiques et aux luttes sociales prégnantes durant la période. Redéfinition des groupes, des rapports entre les groupes, des rapports d'autorité et des modes de domination : l'idéologie se mêle et se greffe ainsi à une multiplicité d'enjeux que révèlent tout autant qu'ils expliquent les réactions et les résistances à la diffusion de ces premières formalisations dans les premières années du nouveau siècle.

²¹⁵ William Wilberforce (à l'occasion du débat sur le projet présenté en 1802), Hansard, *The parliamentary History of England, op. cit.*, vol. 36, p. 845. Au sujet des projections sur l'animal et notamment la distinction au 19^{ème} siècle entre les animaux sauvages ou à moitié sauvages et les animaux domestiques et de labour, particulièrement valorisés, voir Harriet Ritvo, *The Animal Estate. The English and other creatures in the Victorian age*, Cambridge / Londres, Cambridge University Press, 1987.

²¹⁶ Benedict Anderson, *L'imaginaire national : réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, La Découverte, 2002.

Sous-section 3 (2. 3). Diffusion et résistances.

Bien que partiellement neutralisés et naturalisés par l'emploi d'un registre discursif de la morale et de la bienfaisance, le recentrement sur des activités propres à la « plèbe » et le glissement significatif d'une entreprise de représentation des « bêtes » à une propédeutique des pauvres qu'implique l'actualisation de l'idéologie dans le champ du pouvoir, n'ont pu s'imposer et se diffuser dans l'espace social sans susciter un minimum de protestations. Un ensemble d'agents et de groupes, constitués de radicaux mais également d'individus proches des *whigs*²¹⁷, vont s'insurger contre cette redéfinition, en questionnant les principes de sélection des pratiques et des usages qualifiés par les zoophiles de problématiques. Le révérend Sydney Smith, co-fondateur et rédacteur du *Edinburgh Review*, dans les colonnes duquel il fait régulièrement valoir des vues progressistes, pour la réforme des asiles de fous ou pour l'émancipation économique des femmes²¹⁸, fait paraître en 1809 une critique acerbe de la *Society for the suppression of vice* et des choix opérés quant à ses modes d'action et ses objets de luttes²¹⁹. Repris par la suite par des périodiques londoniens radicaux comme le *Medusa*²²⁰, l'article, écrit à partir et en réaction à une série de tracts et de textes produits par la société afin de présenter ses objectifs et justifier de son action²²¹, dénonce plus particulièrement l'acharnement des cadres de l'organisation à faire interdire et à vouloir contrôler, sous couvert d'une lutte contre la cruauté sur les animaux, les jeux et les loisirs des pauvres et ironise sur l'hypocrisie d'une politique répressive oubliée des « vices » des classes supérieures :

« *The real thing which calls forth the sympathies, and harrows up the soul, is to see a number a boisterous artisans baiting a bull, or a bear ; not a savage hare, or a carnivorous stag, - but a poor, innocent, timid bear, - not pursued by magistrates, and*

²¹⁷ Les whigs désignent les membres du groupe politique whig, collectif parlementaire aux frontières mouvantes, favorables au libéralisme et à la limitation du pouvoir monarchique.

²¹⁸ Peter Virgin, 'Smith, Sydney (1771-1845)', *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford University Press, 2004.

²¹⁹ Sydney Smith, « « proceedings of the society for the suppression of vice », *Edinburgh Review*, 1809, reprise dans Sydney Smith, *the work of the reverend Sydney Smith. New édition* (1869) pp. 153-154.

²²⁰ Timothy Morton, *Shelley and the revolution in taste, op. cit.* pp. 36-37. Sur *Medusa*, revue apparue dans les années 1810 et à la faible durée de vie, caractérisée par la dureté du ton et la violence des attaques des textes publiés, voir Hannah Barker, *Newspapers, politics and English society, 1695-1855*, Londres, Longman, 2000, p. 201.

²²¹ *Statement of the proceedings of the society for the suppression of Vice, from July 9 to November 12, read at their general meeting, held November 12, 1804. With an appendix, containing the plan of the society*, London, 1804 et *An adress to the public from the society for the suppression of Vice instituted in London 1802. Part the second. Containing an account of the proceedings of the society from its original institution*, London, 1804.

deputy lieutenants, and men of education, - but by those who must necessarily seek their relaxation in noise and tumultuous merriment, - by men whose feelings are blunted, and whose understanding is wholly devoid of refinement. The society details, with symptoms of great complacency, their detection of a bear-baiting in Blackboy Alley, Chick Lane, and the prosecution of the offenders before a magistrate. It appears to us, that nothing can be more partial and unjust than this kind of proceedings. A man of ten thousand a year may worry a fox as much as he pleases, - may encourage the breed of a mischievous animal on purpose to worry it ; and a poor labourer is carried before a magistrate for paying sixpence to see an exhibition of courage between a dog and a bear ! Any cruelty may be practised to gorge the stomachs of the rich, - none to enliven the holidays of the poor. We venerate those feelings which really protect creatures susceptible of pain, and incapable of complaint. But heaven-born pity, now-a-days, calls for the income tax, and the court guide ; and ascertains the rank and fortune of the tormentor before she weeps for the pain of the sufferer.
 »²²²

2. 3. 1. *L'invention des classes dangereuses.*

La critique de Smith, si elle fait sans doute la part trop belle aux intérêts de classe et à des considérations économiques et financières pour rendre compte du phénomène dénoncé²²³, signale toutefois avec une certaine acuité une tendance observable depuis la seconde moitié du 18^{ème} siècle et dont participerait l'idéologie « animaliste », au dénigrement systématique de tout ce qui relèverait d'une culture populaire et ce, plus particulièrement, dans les campagnes anglaises²²⁴. La balance des pouvoirs entre la « plèbe » des communautés rurales et les propriétaires de la *gentry* et de l'aristocratie s'est en effet sensiblement modifiée à partir des années 1760. Les petits paysans anglais avaient fait valoir jusque-là dans leurs interactions avec l'élite patricienne l'ancienneté de leur occupation des terres et se prévalaient d'un ensemble de coutumes et de traditions, favorisant le maintien d'un équilibre et d'une réciprocité relative dans leurs rapports de force avec les « grands »²²⁵. Mais les transformations impliquées par le phénomène de concentration des terres entre les mains de

²²² Sydney Smith, *Ibid.*

²²³ Voir notamment Ford K. Brown, *op. cit.*

²²⁴ Voir Robert W. Malcomson, *Popular recreations in English society. 1700-1850*, Cambridge, Cambridge University Press, 1973.

²²⁵ Robert W. Malcomson, *Popular recreations in English society, op. cit.*

quelques gros propriétaires et la mise en application d'une série de mesures législatives particulièrement contraignantes, les *Enclosure Acts*, qui suppriment notamment les terrains communaux, vont contribuer à la dépossession progressive des prérogatives de cette paysannerie. Lui est alors substituée une main d'œuvre agricole plus mobile, adaptée au modèle d'organisation proprement capitaliste en passe de se mettre en place dans les campagnes britanniques²²⁶. Cet accroissement des disparités dans les rapports de force entre classes populaires et dominants, - phénomène qui s'observe également, quoi que peut-être de façon moins brutale, dans les villes et dans la capitale avec l'affirmation de la bourgeoisie d'affaire et la croissance de l'industrialisation²²⁷ -, s'accompagne de et favorise la construction au niveau de la configuration nationale d'une figure fantasmée du « mauvais pauvre », altérité de l'intérieur qui procède de autant qu'elle renforce et pérennise l'évolution des différentiels de pouvoir²²⁸.

Bien qu'il faille attendre encore quelques années avant que les pratiques et les comportements que fustigent les moralistes zoophiles, coutumes jusque-là parfaitement intégrées et légitimes, ne soient labellisées avec succès comme actes déviants²²⁹, la diffusion de l'idéologie dans l'espace social va néanmoins contribuer à amplifier et à renforcer ce processus déjà bien engagé de stigmatisation des classes populaires et de leur identité culturelle. L'idée d'avocature et l'affirmation de la cruauté des pratiques et des coutumes des pauvres à l'encontre des « bêtes », vont être articulées à d'autres problématiques et thématiques qui font système et participent à la réification du fantasme collectif projeté par les dominants sur les classes populaires. A la cruauté et à la violence, répondent l'alcoolisme, l'irrationalisme économique (les économies du foyer étant notamment bues et dilapidées dans les paris auxquels donnent lieu les combats d'animaux), la débauche, l'irréligion et l'impiété (le Dimanche, théoriquement chômé et consacré à la prière étant bien souvent consacré à des divertissements et des jeux futiles). Dénoncées comme implications et conséquences du système et des référents culturels de la plèbe, ces problématiques et thématiques, mises en relation, concourent à la production des contours de catégories mentales progressivement

²²⁶Eric Hobsbawm, *The age of revolution, op. cit.* ; Roy Porter, *English in the 18th society, op. cit.* ; E. P. Thompson, « Patrician society, plebeian culture », *art. cit.*

²²⁷ E. P. Thompson, *The making of the English working class, op. cit.*

²²⁸ Voir Peter Gay, *La culture de la haine, op. cit.* ; Norbert Elias, *Logiques de l'exclusion : enquête sociologique au cœur des problèmes d'une communauté*, Paris, Fayard, 1997.

²²⁹ Howard Becker, *Outsiders : études de sociologie de la déviance*, Paris, A.-M. Métaillié, 1985.

intériorisées et partagées par les membres des différentes fractions des classes dominantes, qui annoncent à bien des égards celles des futures « classes dangereuses »²³⁰.

Les réactions de Smith et des radicaux à la diffusion de l'acceptation renouvelée de l'idéologie se comprennent dans cette perspective comme formes de résistance à une transformation généralisée de l'équilibre des pouvoirs, qui s'opère aux dépens de la « plèbe » et dont l'entreprise de représentation des « bêtes » constitue un vecteur parmi d'autres. De même peut-on rendre compte des nombreux chants et comptines populaires produits en défense notamment du *bull-baiting* et d'une multitude d'activités inscrites dans la coutume qui fondent et définissent l'autonomie culturelle des classes populaires²³¹. Formes plurielles de contestation, il s'agit pour les producteurs de ces différents biens symboliques de mettre en cause, voire de retourner, le stigmate imposé aux classes populaires du fait de l'idéologie « animaliste »²³². La cruauté et la brutalité dénoncées des comportements et des coutumes sont dès lors conçues comme les témoignages et garanties du courage et de la virilité de la « plèbe », les arguments et les considérations zoophiles étant au contraire disqualifiés comme expressions de caractères et de dispositions par trop « efféminés »²³³.

2. 3. 2. La « question animale » et la définition de la bonne distance entre les groupes sociaux.

Si les réactions les plus vives proviennent ainsi de la presse radicale et *whig* et des milieux politisés de la « plèbe », les résistances ne sont pas cependant circonscrites à un pôle unique du spectre politique britannique. Dans une recension d'une lettre publiée de Richard Hill en faveur de l'interdiction du *bull-baiting*²³⁴, le périodique conservateur *Anti-Jacobin Review* s'inquiète d'une proposition de législation symptomatique d'une tendance croissante à l'encadrement et à la régulation des activités humaines au nom de la morale. Le système dont les rédacteurs de la revue semblent entrevoir la mise en place, bien que centré - au contraire des mobilisations puritaines du 17^{ème} siècle - sur les pratiques et les comportements des

²³⁰ Louis Chevalier, *Classes laborieuses et classes dangereuses à Paris pendant la première moitié du XIX^{ème} siècle*, Paris, Plon, 1958.

²³¹ *Ibid.* ; Ian Dyck, *William Cobbett and rural popular culture*, Cambridge, Cambridge University Press, 1992.

²³² Erwing Goffmann, *Stigmate : les usages sociaux des handicaps*, Paris, Edition de Minuit, 1989.

²³³ Malcomson, *Popular recreations in English society*, *op. cit.* ; Ian Dyck, *William Cobbett and rural popular culture*, *op. cit.* ; (certains arguments avancés lors des débats parlementaires par des adversaires d'une législation zoophile, comme Windham étaient de nature similaire).

²³⁴ Richard Hill, *A letter to the right honourable William Windham, on his late opposition to the bill to prevent bull-baiting*, Cadell and Davies, 1800.

classes populaires, suscitent leur opposition en ce qu'il leur paraît absolument inapproprié à la situation de la société anglaise du début du 19^{ème} siècle :

« Another ground of opposition was, that this bill formed part of a system to deprive the lower classes of all their amusements. How far this was really the case, it is not for us to say. But we will say, that the consideration is a serious one, and that we certainly have observed strong symptoms of such a disposition in a certain description of sectaries. Let us steer clear both of licentiousness and puritanism ; if we were absolutely reduced to the necessity of choosing between the two evils, we undoubtedly, should not hesitate in our choice, but, fortunately, this is not the case at present ; the mild spirit of our established faith, and the same spirit of British jurisprudence, have marked out a middle course, which, we hope, every friend to both will not fail to pursue »²³⁵.

On peut s'étonner de la réaction d'agents et de groupes *a priori* fort peu concernés par ces problématiques et au contraire plutôt enclins dans leurs prises de position à préconiser la plus grande sévérité face aux potentiels débordements des classes populaires. Explicitement dirigé contre la « plèbe », le processus dont participe l'idéologie zoophile à cette période implique toutefois des ajustements et des conséquences qui vont bien au-delà de la seule disqualification des mœurs et de la culture des pauvres, suscitant par conséquent des réactions dans des espaces et parmi des groupes différenciés de ceux les plus directement concernés par l'issue de ces luttes de pouvoir. La stigmatisation de certains groupes sociaux et la réification de leur altérité fantasmée ne sont jamais des dynamiques univoques, comme a pu le démontrer Norbert Elias en reprenant les travaux de Freud sur les logiques de la projection²³⁶. Elles relèvent plutôt au sein de chaque configuration sociale d'une logique de double contrainte (*double bind*) qui influe autant sur les dominés stigmatisés, les exclus, que sur les « établis ». Dans le contexte de l'Angleterre de la fin du 18^{ème} et du début du 19^{ème} siècles, la production des classes dangereuses, par le biais notamment de l'accusation de cruauté à l'encontre des « bêtes », implique dès lors également la redéfinition progressive des mœurs et des comportements des différentes fractions des classes possédantes, dans leurs interactions avec les autres groupes composant l'espace social comme avec les animaux²³⁷.

²³⁵ *The anti-Jacobin review and magazine*, vol. 4, Juin 1800.

²³⁶ Norbert Elias, *Logiques de l'exclusion*, *op. cit.* ; Sigmund Freud, « Psychologie collective et analyse du moi », in *Essais de psychanalyse*, Paris, Payot, 1981, pp. 119-217.

²³⁷ Voir F. M. L. Thompson, *op. cit.*

Les transformations de l'appréhension du jeu du *cock-fighting* pendant cette période sont particulièrement significatives de ces ajustements qu'impose l'articulation de l'idéologie à ce mouvement général de redéfinition des rapports de force. Très pratiqué, le jeu est encore considéré dans la seconde moitié du 18^{ème} siècle comme un divertissement interclassiste légitime, les combats de coqs aux ergots armés de pointes réunissant une foule bigarrée de joueurs, de parieurs et de spectateurs issus de milieux sociaux variés²³⁸. Le sport va néanmoins faire l'objet dans les décennies suivantes de critiques croissantes. Associé aux traditions culturelles de la « plèbe » comme la boxe ou le *bull-baiting*, le divertissement est contesté du fait des rixes et des duels qu'il provoque, des jeux d'argent et des vols qui y ont cours, à tel point que dans certaines régions les licences de débits de boissons vont être désormais systématiquement refusées aux établissements disposant d'un *cockpit*²³⁹. Redéfini et dénoncé progressivement comme activité cruelle envers les « bêtes » au début du 19^{ème} siècle, la présence à ces combats d'agents issus de la bonne société va à partir de là focaliser l'attention et susciter de nombreuses et fréquentes critiques²⁴⁰. Si la cruauté et la brutalité des participants issus de la « plèbe » sont évidemment condamnées, la connivence de membres des classes dominantes, quand il ne s'agit pas de leur participation active, s'avèrent inacceptables pour les commentateurs et suscitent une réprobation accrue et de plus en plus systématique. Cela n'empêche évidemment pas de nombreux nobles et membres de la *gentry*, et plus particulièrement des jeunes gens, à venir s'encanailler dans les arènes des *cockfights* dans les années qui suivent. Mais la mauvaise conscience dont certains font part désormais témoigne cependant d'un sentiment de honte sociale inédit²⁴¹, signe de l'élévation des niveaux d'autocontraintes et de contraintes externes vis-à-vis de pratiques impliquant tout à la fois interactions avec les « brutes » et cruauté envers les « bêtes ». L'ajustement et les transformations des catégories de perception et des catégories logiques et morales²⁴² que suppose l'imposition progressive de l'idéologie dans l'espace social, tendent à rendre impossibles et impensables ces interactions ritualisées dans lesquelles noblesse et « plèbe »,

²³⁸ John Chamberlayne, *Magnaë Britanniaë Notitia : or the present state of Great-Britain ; with diverse remarks upon the ancient state thereof*, Londres, S. Birt, 1748 (37th Edition), pp. 191-192 ; voir également Frederick Hackwood, *Old english sports*, *op. cit.*

²³⁹ Voir notamment *Times*, 12 Novembre 1792 ; de même, Hackwood, *Old English Sports*, *op. cit.*, p. 270.

²⁴⁰ Hackwood, *op. cit.* ; dans le *Times* du 18 Octobre 1790 : « *Duels are old fashioned topics of conversation ; - boxing begins to be disgusting ; - bull baiting is Spanish Gothicism, characteristically cruel ; - cock-fighting is only fit for those whose purse and time are heavy incumbrances, whose heads are light and whose hearts are callous* ».

²⁴¹ E. S. Turner, *All heaven in a rage*, *op. cit.*

²⁴² Voir Bourdieu, *Raisons pratiques* ; du même auteur, *Le sens pratique*, Paris, Editions de Minuit, 1989 ; Emile Durkheim, *Les formes élémentaires de la vie religieuse : le système totémique en Australie*, Paris, CNRS édition, 2008, p. 24.

dominants et dominés, pouvaient ensemble mettre en jeu symboliquement leurs positions et leurs réputations sociales respectives²⁴³.

Encadré 4 – Combats de coqs à Londres²⁴⁴.



2. 3. 3. Vers un renouvellement des rapports de domination symbolique.

Ainsi, la réforme des relations physiques entre les hommes et les « bêtes » procède de autant qu'elle renforce la redéfinition des modalités symboliques d'interaction entre les groupes sociaux, relation affine sans doute jamais mieux explicitée que par les agents ayant le plus intérêt à la préservation de ces formes menacées d'interrelation. On se souvient de William Windham, figure de la lutte contre les projets de législation zoophile pendant la première décennie du 19^{ème} siècle. Sa correspondance dans la période fait état de l'attention

²⁴³ Voir l'analyse, *ceteris paribus*, des fameux combats de coqs balinais : Clifford Geertz, *Bali. Interprétation d'une culture*, Gallimard, 1983 pp. 191-203.

²⁴⁴ « The royal cockpit », in William Henry Pyne, William Combe, Rudolph Ackermann, Thomas Rowlandson et Augustus Pugin, *Microcosm of London ; or London in miniature*, Londres, Methuen, 1904.

portée par lui et un petit groupe de parlementaires, dont William Cobbett et George Canning, quant aux usages et mobilisations de l'idéologie au sein de l'espace social, Cobbett allant jusqu'à déceler dans la tendance au développement de ces considérations la volonté de mettre en œuvre et d'imposer en Angleterre ce fameux « système puritain » qu'évoquaient déjà les rédacteurs du *Anti-Jacobin Review*²⁴⁵. L'opposition de Cobbett et de Windham – George Canning ayant adopté une attitude plus mesurée quant à la thématique zoophile à partir de 1802²⁴⁶ - se conçoit comme prise de position d'agents qui dans la période revendiquent et occupent, malgré des trajectoires biographiques nettement différenciées, des positions équivalentes de porte-parole de la société agraire traditionnelle. Fils d'un grand propriétaire terrien lui-même issu d'une vieille famille aristocratique, Windham va ainsi manifester tout au long de sa carrière au parlement et au fil de ses affiliations politiques successives dans le champ du pouvoir, un souci constant pour la préservation d'un modèle social et politique fondé sur les valeurs et les principes d'une élite patricienne dont il est l'héritier. Initialement affilié aux *whigs* mais proche des thèses de Edmund Burke, il devient au début des guerres contre la France le chef de file du courant « alarmiste » dont les membres préconisaient une alliance dans ce contexte de crise avec le pouvoir conservateur, afin de préserver l'Angleterre de toute tentative de déstabilisation et notamment des revendications portées par certains radicaux pour une réforme institutionnelle du parlement²⁴⁷. Pendant la décennie 1800 il se rapproche à nouveau des *whigs*, sans pour autant renoncer aux conceptions conservatrices formalisées par Burke quant au nécessaire maintien des rapports traditionnels d'autorité²⁴⁸. D'origine sociale autrement plus modeste (son père était tenancier d'un pub)²⁴⁹, pendant un temps très proche de William Windham qui lui apporte soutiens financiers et conseils politiques, ainsi que des conservateurs dont il partage l'hostilité à l'encontre des « jacobins » et des « puritains », Cobbett adopte d'autant plus facilement les vues de son mentor sur ces questions qu'il accède dans la période à la propriété et au statut de notable (il réintroduit et parraine d'ailleurs dans la région dans laquelle il s'installe, avec l'aide de *gentlemen* locaux,

²⁴⁵ Voir Archibald Perry Primrose Rosebery, *The Windham Papers. The Life and correspondence of William Windham, 1750-1810*, Londres, H. Jenkins, 1913, vol. II., notamment pp. 233-234 (Lettre de Cobbett à Windham du 2 Mai 1804).

²⁴⁶ *Windham Papers, op. cit.*, vol. II, p. 189.

²⁴⁷ Voir David Wilkinson, 'Windham, William (1750–1810)', *art. cit.*

²⁴⁸ *Ibid.*

²⁴⁹ Ian Dyck, 'Cobbett, William (1763–1835)', *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford University Press, 2004.

certains des sports et des coutumes populaires qui n'y avaient plus cours)²⁵⁰. S'il s'éloigne durant la seconde moitié de la décennie 1800 des conservateurs pour rejoindre finalement les rangs des radicaux, son attachement aux formes passées – et, au vu de ses écrits, par lui largement idéalisées²⁵¹ – d'encadrement et d'interrelations sociales demeure. Il continuera ainsi tout au long de sa vie à défendre les coutumes et les jeux, qualifiés par d'autres de cruels, qui sont selon lui constitutifs de l'autonomie culturelle des classes populaires et d'une société agraire dont il est devenu, de par son accession récente à la notabilité, l'un des représentants²⁵².

C'est en vertu de ce magistère partagé que Windham, dans ses diatribes répétées au parlement et Cobbett, à la fois devant l'assemblée et dans les pages du journal *Political Review* qu'il fonde en 1802²⁵³, vont se faire les contempteurs de l'idée d'avocature des « bêtes » et de sa diffusion, de même que d'autres mesures et préconisations identifiées comme éléments d'un même « système »²⁵⁴, arguant d'effets qu'ils pressentent ruineux pour le modèle social dont ils défendent le principe. La pérennité et la relative stabilité de la société agrarienne patricienne étaient en effet en partie fondées sur la capacité de la *gentry* et de l'aristocratie à mettre en scène son pouvoir et sa puissance auprès de la « plèbe »²⁵⁵, au cours de cérémonies sanctionnées par la coutume. Ainsi en était-il, dans les villes comme dans les campagnes des sports et des jeux tels que le *bull-baiting*, le *bull-running*, le *cock-fighting*, des combats de boxes ou de chiens, autant d'événements mis en œuvre sous le patronage des puissants et pour lesquels ils étaient tenus de fournir les « bêtes » et les moyens du divertissement²⁵⁶, ainsi que l'explique Cobbett à propos du *bull-baiting* :

« *As to the conduct of the parish officers of Wokingham, I can, for my part, perceive nothing censurable in it, though so loudly condemned by Mr. Barry and the British critics. It is the duty of those officers to provide meat for the poor ; bull-beef is the cheapest, and I see no harm, no « misapplying of the money intrusted to them », if the*

²⁵⁰ Cobbett, William, *The collected social and political writings of William Cobbett*, volume 3. War, peace and the economy 1800-1805, Londres, Routledge / Thoemmes Press, 1998, p. 258 (édité par Noel Thompson et David Eastwood) ; Ian Dyck, *William Cobbett and rural popular culture*, *op. cit.*

²⁵¹ Voir à ce sujet William Cobbett, *Rural Rides in the counties of Surrey, Kent, Sussex, Hants, Berks, Oxford, Bucks, Wilts, Somerset... during the years 1821 to 1832, with economical and political observations, by the late William Cobbett*, London, Reeves, 1893.

²⁵² Ian Dyck, *William Cobbett and rural popular culture*, *op. cit.*

²⁵³ Ian Dyck, *art. cit.* ; Hannah Barker, *Newspapers, politics and English society, 1695-1855*, *op. cit.*

²⁵⁴ Au-delà de la « question animale » et des jeux violents à l'encontre des « bêtes » ils luttent avec la même ferveur et selon les mêmes logiques contre les tentatives d'interdiction de pratiques comme la boxe. Voir Ruti Ungar, « The construction of the body politic and the politics of the body : boxing as battle ground in late Georgian England », *Sport in history*, vol. 31, n°4, 2011, pp. 363-380.

²⁵⁵ Voir E. P. Thompson, « patrician society, plebeian culture », *art. cit.*

²⁵⁶ Malcolmson, *Popular recreations in English Society*, *op. cit.* p. 111.

*overseers can find the means of at once providing the poor with food and with sport at the festive season of the year. »*²⁵⁷

Très proches des cérémonies du *Potlatch* étudiées par Mauss²⁵⁸, transferts qui n'appellent pas à contrepartie mais suscitent la reconnaissance de leurs bénéficiaires en donnant à voir la générosité des « grands »²⁵⁹, la mise en scène de ces rituels inscrits dans la coutume favorisait le maintien, par leur euphémisation, des rapports de domination constitutifs de la société agraire anglaise²⁶⁰ :

*« We have, therefore, considered those diversions of the vulgar, which have been the subjects of declamation with many, as things not good in themselves, but as the means of suffering popular feelings and prejudices to discharge themselves in the least hurtful way to the community at large. Thus, boxing, cock-fighting, and bull-baiting, though not amusements or exercises worthy of enlightened minds, or of men of good education and elegant acquirements, have appeared to us, as the outlets of popular attachment to things in themselves disorderly, and as tending to absorb, in matters comparatively harmless, those predilections and passions which might otherwise be turned to the extreme disadvantage of society. These irregular diversions of the lower orders are certainly better than a disposition to insubordination, by which artful heads might succeed in throwing their untutored minds into another channel »*²⁶¹.

Mais de telles constructions symboliques ne sont effectives qu'à condition que les parties constitutives de ces systèmes d'interrelation partagent les mêmes catégories de perception, et notamment une même définition des événements auxquels ils participent²⁶². Avec le développement de l'idée d'un porte-parolat de l'animal - la diffusion de l'idéologie favorisant la substitution des représentations antérieures de ces sports ritualisés au profit d'une définition autrement plus péjorative de ceux-ci comme actes de cruauté -, c'est dès lors l'un des fondements de ce modèle social, l'assise même du pouvoir symbolique de l'élite patricienne,

²⁵⁷ *The collected social and political writings of William Cobbett*, volume 3., *op. cit.*, pp. 258-259.

²⁵⁸ Marcel Mauss, *Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*, Paris, PUF, 2007.

²⁵⁹ *Ibid.* (Florence Weber, « vers une ethnographie des prestations sans marché », préface à l'édition Quadrige de l'*Essai*) ; du même auteure, « Transactions marchandes, échanges rituels, relations personnelles. Une ethnographie économique après le Grand Partage », *Genèses*, n°41, déc., pp. 85-107.

²⁶⁰ Pierre Bourdieu, « l'économie des biens symboliques », *in Raisons pratiques*, *op. cit.*, pp. 177-213 ; du même auteur, *le sens pratique*, Paris, Editions de Minuit, 1989, pp. 180-183.

²⁶¹ Extrait du courrier des lecteurs du *Times* du 04 Février 1804.

²⁶² Pierre Bourdieu, *Raisons pratiques*, *op. cit.*

qui est subitement remise en cause²⁶³. Cobbett et Windham, bien qu'ayant traduit et dénoncé le phénomène à l'aune des luttes de factions auxquelles ils participent comme tentative concertée d'affaiblissement et de sape de la stabilité sociale de l'Angleterre, ont néanmoins perçu, comme d'autres agents tributaires des mêmes représentations et aux positions proches dans le champ du pouvoir²⁶⁴, les potentielles implications de l'affirmation et de la diffusion de l'avocature et, à travers elle, les conséquences d'un processus généralisé de redéfinition des rapports de force en train d'advenir au sein de la configuration nationale²⁶⁵.

On est bien sûr encore loin de la mise en œuvre et de l'imposition des structures, des cadres de pensée et des formes de relations considérées comme constitutives de la société victorienne²⁶⁶. Dans la décennie 1800 les défaites des projets de loi zoophiles se trouvent de fait encore saluées et célébrées par l'organisation de jeux et de séances de *bull-baiting*, occasions de réaffirmer la solidité des relations et des rapports traditionnels d'autorité qui jusque-là structuraient l'ensemble social et de renouer avec certains des modes d'interaction avec l'animal qui leur étaient consubstantiels²⁶⁷. Le processus de production sur les décennies de la croisée des 18^{ème} et 19^{ème} siècles de l'idéologie « animaliste », sa progressive restructuration comme propédeutique et instrument de contrôle et d'encadrement témoignent toutefois de l'ampleur des bouleversements sociaux de la période, qui ne se résument pas à la montée en puissance de la bourgeoisie au sein de la configuration nationale, mais renvoient également à des transformations profondes dans les relations et les rapports de force d'une multiplicité d'espaces sociaux différenciés. Dans le cas de la « question animale », les dynamiques de lutte dans lesquelles étaient pris les producteurs successifs du projet de porteparolat des « bêtes » ont contribué à la réduction de l'espace des possibles, à la stabilisation

²⁶³ E.P. Thompson, *art. cit.* ; Bourdieu, *Sur l'Etat, op. cit.*

²⁶⁴ Ian Dyck, *William Cobbett and rural popular culture, op. cit.*

²⁶⁵ Ainsî, Windham : « *I do not mean to speak against magistrates ; on the contrary I am convinced of the value and importance of the services they render to the community, and of the general activity and propriety with which they discharge their duty : but I do think that many of them appear to act upon an opinion, that it is their duty at all times to control the common people in their amusements, like some to whom the care of children is committed, who think it right to deny them everything which they seem eager to have or enjoy. They appear to act on the opinion, that the common people have nothing to do with any amusement ; but ought only to eat, to sleep, and to work* », Hansard, *The parliamentary History of England, from the earliest period to the year 1803.*, vol. XXXV. Comprising the period from the the twenty-first day of March, 1800, to the twenty-ninth day of October 1801, p. 208. De même *Windham Papers, op. cit.*, vol. II., notamment pp. 233-234 (Lettre de Cobbett à Windham du 2 Mai 1804), *op. cit.* Egalement Coral Lansbury, *The old Brown dog : women, workers and vivisection in Edwardian England*, Madison, The University of Wisconsin Press, 1985.

²⁶⁶ F. M. L. Thomson, *The rise of respectable society, op. cit.*

²⁶⁷ Voir notamment, dans le numéro du *Times* du 08 Juin 1802 : « *The bells of Stamford were rung on Tuesday last, to celebrate the triumph of the advocates of Bull-baiting ; and Messrs. MANNERS and DANVERS, candidates for the representation of Grantham, publicly invite all the freemen of that Borough, to partake of that refined amusement on the 8th inst. on which day they are also to be regaled with a public dinner. A Bull and a band of music are advertised for, and a High price offered for the former !!* ».

de la définition de l'idée d'une entreprise de représentation politique et sociale des animaux, préalable à son institutionnalisation et à son transfert vers d'autres configurations nationales.

CHAPITRE II. LEGITIMER LA PROSOPOPEE (1) : L'INSTITUTIONNALISATION DE L'ENTREPRISE DE REPRESENTATION DE L'ANIMAL (ANGLETERRE, 1820-1860).

Introduction.

L'acception moralisante de l'idéologie « animaliste », au contenu et aux formes désormais stabilisés, suite aux déplacements successifs de la prosopopée au sein de la configuration britannique à la croisée des 18^{ème} et 19^{ème} siècles, va connaître dans les décennies qui suivent sa formalisation une fortune considérable. Elle se développe et s'affirme tout à la fois en Grande-Bretagne, où elle s'impose en l'espace de quelques années comme une évidence naturalisée, dans certaines régions et villes de l'est des Etats-Unis, de même que dans la majeure partie du continent européen¹. Si les processus de diffusion et de généralisation de l'idéologie sont dès lors effectifs et bien avancés au milieu du siècle – tant et si bien que des commentateurs et analystes ont pu les concevoir comme l'expression d'un mouvement général de transformation à une échelle globale et macrosociale des attitudes et des mœurs vis-à-vis des animaux et, plus largement, de tout ce qui relève d'une « nature extérieure à l'homme »² -, se distinguent néanmoins à l'examen d'importantes variations d'un pays à l'autre dans la façon dont l'idée zoophile se trouve réappropriée et mise en œuvre. Les contrastes sont particulièrement flagrants et sans doute jamais mieux marqués qu'entre l'Angleterre et la France, où l'idée d'avocature, si elle s'implante et se pérennise dans la période, est loin de rencontrer une adhésion et une reconnaissance équivalentes à celle que parviennent à susciter ses promoteurs en Grande-Bretagne. C'est ce que mettent notamment au jour les références récurrentes et obsédantes des tenants de la zoophilie en France au précédent et à l'exemple anglais tout au long de la seconde moitié du 19^{ème} siècle et même au-delà³, les succès et les insuccès des représentants français des intérêts des animaux à ne pas subir de cruautés étant appréciés de manière systématique à l'aune du modèle d'Outre-Manche⁴.

¹ On renvoie, pour le détail de la diffusion de l'idée zoophile et la création d'organisations en Europe et aux Etats-Unis au cours du 19^{ème} siècle, à la chronologie indicative située à la toute fin du chapitre 3.

² Voir, par exemple, Christophe Traïni, *La cause animale, op. cit.* ; Jonas Frykman et Orver Löfgren, *Culture builders. A historical anthropology of middle-class life*, News Brunswick / London, Rutgers University Press, 1990.

³ Urbain Gohier, *Pour nos victimes. Les bêtes*, Paris, A. Messein, 1910.

⁴ Les allusions à la situation britannique saturent ainsi les pages du bulletin de la première organisation zoophile en France, la SPA. On revient dans le détail sur cette organisation dans le chapitre suivant.

Ces appropriations et matérialisations dissemblables, on le conçoit sans peine, vont avoir une incidence déterminante dans la constitution sur le long terme d'un pays à l'autre d'attitudes, de comportements et de représentations spécifiques vis-à-vis de l'animal, ces dynamiques participant de fait au processus de différenciation des habitus structurés à un niveau national. S'il est dès lors fondamental de s'intéresser aux logiques et mécanismes au principe de ces disparités et décalages entre la France et l'Angleterre, il convient toutefois en préalable de se déprendre de certains écueils, et peut-être d'abord de la tentation de « l'*ad hoc-isme* », biais par lequel, dans les analyses comparatives, se trouvent isolés des facteurs particuliers discernables dans un seul des termes de la comparaison, pour les constituer en causes des différences étudiées⁵. Force est en effet de constater, dans les travaux d'analystes comme dans les commentaires des contemporains de l'émergence de la zoophilie, une même inclination à faire d'un déterminant particulier le facteur monocausal censé rendre compte de la réalité des variations observées d'un pays à l'autre : ainsi, pour beaucoup, des différences religieuses (l'idéologie « animaliste » ayant connu des développements autrement plus conséquents dans les pays de tradition protestante que catholique, comme la France) ; de même, pour d'autres, d'une tradition charitable plus affirmée en Grande-Bretagne ; pour d'autres encore, des spécificités des systèmes judiciaires et pénaux de ces deux ensembles nationaux, du fait notamment qu'en Angleterre chaque sujet puisse de lui-même mettre en application la loi⁶. Il ne s'agit pas tant ici de remettre en cause ces différentes explications et déterminations, que de récuser une tendance d'analyse qui, finalement, relève pour une large part d'une forme de biais culturaliste⁷. Par ailleurs, ces raisonnements n'évitent pas les apories du téléologisme, les causes avancées pour expliquer les mises en œuvre différenciées du porte-parolat des « bêtes » étant le plus souvent déduites des fins et des situations ultérieures aux premiers développements de ces entreprises de représentation.

Contre de telles tendances, on essaiera dans les deux chapitres suivants, dans une perspective génétique structurale, de rendre compte des logiques et mécanismes au principe de la diffusion, de la matérialisation et de la réification de l'idée zoophile en France et en Grande-Bretagne, processus qui n'ont jamais rien d'une évidence réductible à une explication monocausale, quelle qu'elle soit. Il s'agira de restituer les conditions et les modalités par le

⁵ Gerald Holton, *L'invention scientifique. Thémata et interprétation*, Paris, PUF, 1982 ; Pierre Bourdieu, *Sur l'Etat*, *op. cit.*

⁶ Jerry L. Anderson, « The origins and efficacy of private enforcement of animal cruelty law in Britain », *Drake journal of agricultural law*, vol. 17.2, pp. 263-310 ; J. M. Beattie, *Crime and the courts in England 1660-1800*, Princeton, Princeton University Press, 1985.

⁷ Pierre Bourdieu, Jean-Claude Chamboredon et Jean-Claude Passeron, *Le métier de sociologue : préalables épistémologiques*, Berlin / New-York, Mouton de Gruyter / EHESS, 2005 (1967).

biais desquelles des acteurs et des groupes ont pu se revendiquer et être reconnus dans l'espace social comme représentants des intérêts des « bêtes », de donner à voir comment, dans la confluence d'une multiplicité de dynamiques inscrites à différents niveaux d'intégration, micro, méso et macro social, ils sont parvenus à affirmer les préceptes et les schèmes générateurs de l'idéologie « animaliste » au sein de leurs configurations nationales respectives. C'est à ce prix que l'on peut espérer comprendre les raisons de l'essentialisation dans la période de l'acceptation moralisante de l'idéologie en Grande-Bretagne et, corrélativement, l'impossibilité de son universalisation en France. Analyse qui articule tout à la fois comparaison synchronique et étude diachronique des processus de transfert entre la Grande-Bretagne et la France de la prosopopée, ce développement sera dans un premier temps consacré aux évolutions des différentiels de pouvoir et aux recompositions qui, en Angleterre, favorisent la mise en œuvre du porte-parolat. On s'intéressera, à partir de là, aux formes de l'appropriation et de l'affirmation de l'idée zoophile en France, en revenant, en préalable à l'analyse proprement dite de cette importation, sur les formes vernaculaires de la prise de parole au nom de l'animal, ainsi que sur les spécificités du modèle culturel national et l'état des rapports de force au niveau national, qui pour partie conditionnent les matérialisations françaises.

C'est à partir des décennies 1820 et 1830 que s'observent les premières matérialisations de l'idéologie « animaliste » en Grande-Bretagne, l'édiction d'une série de lois constitutives d'un dispositif répressif des comportements jugés cruels envers l'animal, ainsi que l'émergence et la pérennisation dans cette même période d'organisations vouées à la représentation des intérêts supposés des « bêtes » à ne pas subir de violences actant l'affirmation et la diffusion croissantes de l'idée d'avocature zoophile au sein de la configuration nationale. De même qu'il en avait été de la genèse de l'idéologie, ses premières mises en œuvre et manifestations au niveau européen ont ainsi pour origine les îles britanniques⁸. Ce serait néanmoins céder à une forme d'illusion rétrospective que de considérer de telles matérialisations comme autant d'évidences, comme des conséquences presque mécaniques de la précocité des productions intellectuelles anglaises au sujet de la « question animale ». Si cette idéologie s'est bel et bien constituée primitivement dans la Grande-Bretagne de la croisée des 18^{ème} et 19^{ème} siècles, à l'aune des luttes engagées alors à

⁸ Des lois censées prévenir les comportements cruels vis-à-vis des animaux avaient été instaurées au cours du 18^{ème} siècle dans la colonie américaine de la baie de Massachusetts. Voir Mike Radford, *Animal welfare law in Britain. Regulation and responsibility*, Oxford, Oxford University Press, 2001.

différents niveaux d'intégration, rien ne garantissait pour autant une si prompte reconnaissance, compte tenu des nombreuses réticences et résistances exprimées au début du siècle quant à la formalisation moralisante de l'idéologie. Au vu de l'ampleur de l'opposition des porte-parole des milieux artisans radicaux de Londres et des grandes villes manufacturières du Nord de l'Angleterre et, surtout, des représentants de l'élite patricienne au sein du parlement, tenants et thuriféraires des rapports traditionnels d'autorité tel que William Windham, il faut dès lors, pour comprendre le processus de matérialisation et de naturalisation de l'idéologie, prêter une attention particulière aux transformations advenues dans les décennies suivantes, au sein du champ du pouvoir et au niveau de l'Etat britannique (section 1). Ces développements constituent autant de conditions de possibilité de l'émergence et de l'affirmation en Grande-Bretagne d'une entreprise de représentation des « bêtes », dont les membres parviennent en l'espace de quelques années à imposer l'idée zoophile et le principe du porte-parolat des animaux comme instances légitimes d'intégration sociale des dominés (section 2).

Section 1. Les conditions de la matérialisation.

Sous-section 1 (1. 1.). Pressions externes : résistances et émancipation des classes intermédiaires.

On ne saurait bien sûr ramener de manière exclusive les développements inédits de l'idée d'avocature des animaux à partir des années 1820 et 1830 aux évolutions internes au champ du pouvoir, aux changements advenus dans les rapports de force entre les différentes fractions de l'élite sociale. Au niveau macrosocial, les grands bouleversements structurels qui caractérisent la période suivant les guerres napoléoniennes ont également influé sur la dynamique étudiée d'affirmation et de diffusion de l'idéologie « animaliste ». L'industrialisation et l'urbanisation de l'Angleterre, processus qui allaient croissants depuis la seconde moitié du 18^{ème} siècle⁹, ont ainsi contribué pour partie à la redéfinition au sein de l'espace social global des modes d'interaction à l'animal. On n'insistera guère dans cette perspective sur le devenir des jeux et des rites déjà évoqués, comme le *bull-baiting* ou le *bull-running*. La dissolution progressive au cours de la période des structures de la société

⁹ Eric Hobsbawm, *The age of revolution, op. cit.*

agrarienne britannique, de même que l'intensification de l'exode rural vers les villes industrielles et commerçantes sont alors au principe de l'importation et de l'adaptation de ces activités de loisirs au sein des milieux populaires urbains. Bien que ces divertissements soient progressivement mis en concurrence avec une offre culturelle en voie de développement et qu'ils se trouvent par endroits substitués, notamment pour des raisons pratiques, à d'autres jeux violents à l'encontre des « bêtes » plus faciles à mettre en œuvre et à dissimuler¹⁰, ces activités persistent toutefois dans les rues de nombre de villes anglaises pendant la première moitié du siècle.

Une telle survivance devait exacerber et amplifier les critiques formulées à l'encontre des interactions des membres des classes populaires avec les animaux, considérées par nombre de représentants du clergé et de la bourgeoisie comme des modes de conduite au mieux inappropriés au sein des villes modernes en train de se constituer¹¹. Par ailleurs, le développement urbain, la diversification de l'activité économique et la densification des flux de marchandises et de personnes sont au principe d'un accroissement conséquent de la présence et du nombre d'animaux dans les espaces urbains. C'est le cas des bêtes à viande destinées aux tueries des bouchers et aux clos d'équarrissage¹²; des animaux de traits également, chevaux bien sûr, mais également ânes, mulets et même chiens, qui dans les rues tirent les carrioles et les attelages des plus pauvres¹³. Une telle inflation, pendant et corollaire de l'explosion démographique humaine en Angleterre, entraîne en retour une généralisation des actes et des interactions violentes envers les animaux. Rouliers, charretiers, conducteurs de bestiaux ou cochers de voitures usent en effet volontiers de la force sur les « bêtes » récalcitrantes afin de les faire avancer ou pour les inciter à soulever les charges les plus lourdes¹⁴. Ces différentes formes d'interaction au sein des villes n'ont en soi rien de nouveau,

¹⁰ Ainsi des combats de chiens, de chiens ratiers, ou de coqs qui se déroulent le plus souvent dans des espaces clos, fermés à la vue des passants. Sur le développement des *cockfights* en Angleterre dans la période, voir notamment G. R. Scott, *The history of cockfighting*, Londres, Charles Skilton, 1957.

¹¹ Voir notamment Douglas Reid, « Beasts and brutes », *art. cit.* ; James Turner, *Reckoning with the beast*, *op. cit.* ; Fabrice Bensimon, « La culture populaire au Royaume-Uni, 1800-1914 », *revue d'histoire moderne et contemporaine*, 2001/5, n°48-4bis, pp. 75-91 ; Emma Griffen, « Bull-baiting in industrialising townships, 1800-1850 », in Hewitt Martin (ed), *Unrespectable recreations*, Leeds, Leeds centre for Victorian studies, 2001, pp. 19-30.

¹² Laurie Winn Carlson, *Cattle : an informal social history*, Chicago, Ivan R. Dee, 2001.

¹³ Sur l'omniprésence des chevaux dans les villes du 19^{ème} siècle et plus particulièrement en Angleterre, voir F. M. L. Thompson, *Victorian England : The horse-drawn society (Inaugural lecture)*, Londres, Bedford College, 1970 ; du même, « Nineteenth-century horse sense », *The economic history review*, vol. 29, n°1, Février 1976, pp. 60-81 ; Daniel Roche, *La culture équestre de l'Occident, XVIe-XIXe siècle. L'ombre du cheval*, Paris, Fayard, 2008, tome 1 : Le cheval moteur. Essai sur l'utilité équestre. Sur les attelages de chiens en Angleterre au début du 19^{ème} siècle, voir Michael B. McMullan, « The day the dogs died in London », *London Journal*, 23, 1998, pp. 32-40.

¹⁴ Turner, *All heaven in a rage*, *op. cit.* ; Christophe Traini, *La cause animale*, *op. cit.*

la violence et la force brute, notamment dans l'éducation et la conduite des chevaux, ayant été jusque-là d'un usage fort répandu, et ce dans l'ensemble des couches sociales¹⁵. Leur recrudescence et leur intensification toutefois, parce qu'elle survient dans un contexte de recomposition des contours des groupes sociaux et de redéfinition des rapports entre ceux-ci, va pour partie précipiter l'affirmation et la matérialisation de l'idéologie au sein de la configuration nationale britannique.

1. 1. 1. Le renouveau moraliste des années 1820.

A ces transformations matérielles induites par l'industrialisation et l'urbanisation, qui contribuent alors à saturer l'espace public de scènes et d'interactions brutales impliquant des animaux, s'articulent en effet à partir de la fin des années 1810 les conséquences d'une phase nouvelle d'affirmation au niveau national des mœurs et des valeurs propres aux fractions ascendantes de la *middle-class* et de la bourgeoisie britannique. Avec l'arrêt des guerres continentales, se trouve progressivement réactivé, passé 1815, le mouvement de réforme morale de la société britannique qui avait pris forme initialement à la croisée des 18^{ème} et 19^{ème} siècles. Le regain d'activité de groupements comme la *Vice Society*, la dynamique de spécialisation qui se donne à voir au sein des sociétés réformistes, de même que l'alignement progressif de celles-ci sur le modèle d'organisation et sur le répertoire d'action des associations évangélistes comme la *Bible Society*¹⁶ qui avaient montré leur efficacité dans les années précédentes¹⁷, sont autant de manifestations des logiques à l'œuvre de résistance et d'émancipation des *outsiders* issus des classes intermédiaires en situation ascendante vis-à-vis des principes de vision des établis, dans une conjoncture où s'amenuisent les écarts dans les différentiels de pouvoir entre ces groupes sociaux¹⁸. Si, parmi les thèmes et les revendications alors portés et défendus comme étant constitutifs des modes de conduite et de l'identité collective de ces agents et de ces groupes (ainsi, par exemple, de l'abolition de l'esclavage ou de la lutte contre la mendicité), l'entreprise de représentation des « bêtes » ne constitue pas toujours un enjeu prééminent, force est néanmoins de constater que l'acception moralisante de

¹⁵ Erica Fudge, « How a man differs from a dog », *History today*, vol. 53, n°6, Juin 2003, pp. 38-44.

¹⁶ Fondée en 1804, soutenue notamment par William Wilberforce, la *Bible Society* se consacre à la vente à bas prix ou à la donation de bibles, en direction principalement des milieux populaires.

¹⁷ M. J. D. Roberts, *Making English morals*, *op. cit.*

¹⁸ Norbert Elias, *La civilisation des mœurs*, *op. cit.* ; du même auteur, *La Dynamique de l'Occident*, *op. cit.* ; Cas Wouters, « Formalization and informalization : changing tension balances in civilizing processes », *Theory, culture and society*, vol. 3, n°2, 1986, pp. 1-18.

l'idée zoophile se trouve revendiquée de plus en plus fortement par cette avant-garde issue des classes intermédiaires¹⁹.

De fait, les initiatives de promotion de l'idéologie « animaliste » vont se multiplier dans la période, ainsi notamment de l'accroissement des sermons à la teneur zoophile prononcés depuis les autels des églises anglicanes comme des temples des sectes dissidentes protestantes²⁰. Le souci de diffusion de l'idée d'avocature des « bêtes » est de même au principe de l'initiative éditoriale de Arthur Broome, vicaire anglican formé au *Balliol College* d'Oxford²¹, qui, en 1822, fait éditer à Londres à son compte et dans une version remaniée le livre de Humphry Primatt, *A dissertation on the duty of Mercy and the sin of cruelty to brute animals*²². L'ouvrage dans sa nouvelle version rencontre un important succès éditorial : la réédition de 1822, épuisée en moins d'un an, est suivie d'une nouvelle publication en 1823, puis d'une autre encore quelques années plus tard, en 1831²³. Un tel engouement, s'il est exemplaire de l'appétence du public lettré britannique de la période pré victorienne pour une « littérature de salut »²⁴ prescriptrice des valeurs et des conduites morales légitimes, témoigne surtout de l'ampleur de la diffusion de l'idée zoophile auprès d'un lectorat toujours principalement issu, au vu des taux d'alphabétisation en Angleterre dans les premières décennies du siècle²⁵, de l'élite sociale et des fractions les mieux dotées de la *middle-class*.

Cette inflation des prises de position zoophiles en direction des agents et des groupes les mieux disposés à reconnaître comme légitimes les principes de l'avocature, pour significative qu'elle soit du processus d'affirmation d'une idéologie « animaliste » de plus en plus intégrée à l'ethos des classes intermédiaires, n'est pas exclusive toutefois d'autres dynamiques. Dans les rues des villes anglaises, les pratiques stigmatisées comme cruelles, se soldent désormais souvent par des interventions des protecteurs autoproclamés des « bêtes », certains allant jusqu'à s'interposer physiquement entre les animaux et leurs « tortionnaires ». Cochers, cavaliers et charretiers indéliques se trouvent ponctuellement conduits devant les

¹⁹ Roberts, *Ibid.*

²⁰ James Turner, *Ibid.*

²¹ Molly Baer Kramer, 'Broome, Arthur MacLoughlin [Arthur Eugenius] (1779–1837)', *ODNB*, *op. cit.* ; Edward G. Fairholme et Wellesley Pain, *A century of work for animals. The history of the R. S. P. C. A., 1824-1934*, Londres, John Murray, 1934.

²² Arthur Broome, *The duty of humanity to inferior creatures, deduced from reason and scripture, (abridged from Dr. Primatt) : with notes and illustrations*, Londres, Lowe and Harvey, 1822. Voir par ailleurs encadré n°1 à la page suivante.

²³ Arthur W. Moss, *Valiant Crusade : the history of the RSPCA*, London, Cassell, 1961.

²⁴ Gérard Mauger, Claude F. Poliak, Bernard Pudal, *Histoires de lecteurs*, *op. cit.*

²⁵ Voir Christophe Charle, *Les intellectuels au XIXème siècle*, *op. cit.* ; T. W. Heyck, *The transformation of intellectual life in victorian england*, *op. cit.*

juridictions des *justices of peace (JP)* par des particuliers²⁶. L'émergence de ce mode d'action novateur, à la portée et à l'efficacité d'abord symbolique - l'absence d'une codification juridique préalable des interactions avec les « bêtes » interdisant aux magistrats l'édition d'une quelconque sanction -, se couple à d'autres démarches, plus collectives, à savoir la constitution d'organisations vouées spécifiquement à la promotion de l'idéologie et d'une activité de protection des animaux domestiques victimes de violences et de brutalités. Un premier groupement local à la longévité éphémère, la *Society for the suppression of wanton cruelty to animals*, voit le jour en 1809 à Liverpool, mais entre en sommeil avant d'avoir véritablement commencé à s'organiser²⁷. Quelques années plus tard, en 1822, Arthur Broome, fort de la réception des plus favorables faite à sa réédition de *The duty of humanity*, fonde à Londres une société qui, quant à elle, se pérennise dans les années suivantes²⁸. La conjonction de ces différents phénomènes trahit le souci croissant des membres des classes intermédiaires en situation ascendante à imposer dans l'espace public les modes de conduite et les normes morales propres à leur groupe social d'appartenance, ainsi notamment de l'idée zoophile. Encore fallait-il, pour que se matérialise l'entreprise de représentation des « bêtes » que ces agents et ces groupes appellent alors de leurs vœux, que l'idéologie soit consacrée et reconnue comme légitime au niveau du champ du pouvoir, qu'elle soit instituée par l'Etat et les pouvoirs publics.

Encadré 1 – La réédition de *The duty of humanity*.

La lecture de l'ample paratexte ajouté par Broome à l'œuvre originale de Humphry Primatt sous la forme de multiples et longues notes de bas de page révèle, au-delà des nombreuses citations mêlées de la bible et d'ouvrages d'histoire naturelle qui témoignent de l'inclination du vicaire pour les raisonnements téléologiques inspirés de la théologie naturelle²⁹, les ajustements advenus depuis la fin du 18^{ème} siècle et la publication initiale de l'essai dans la définition, désormais stabilisée, de l'idéologie. Certains des passages dans lesquels le pasteur

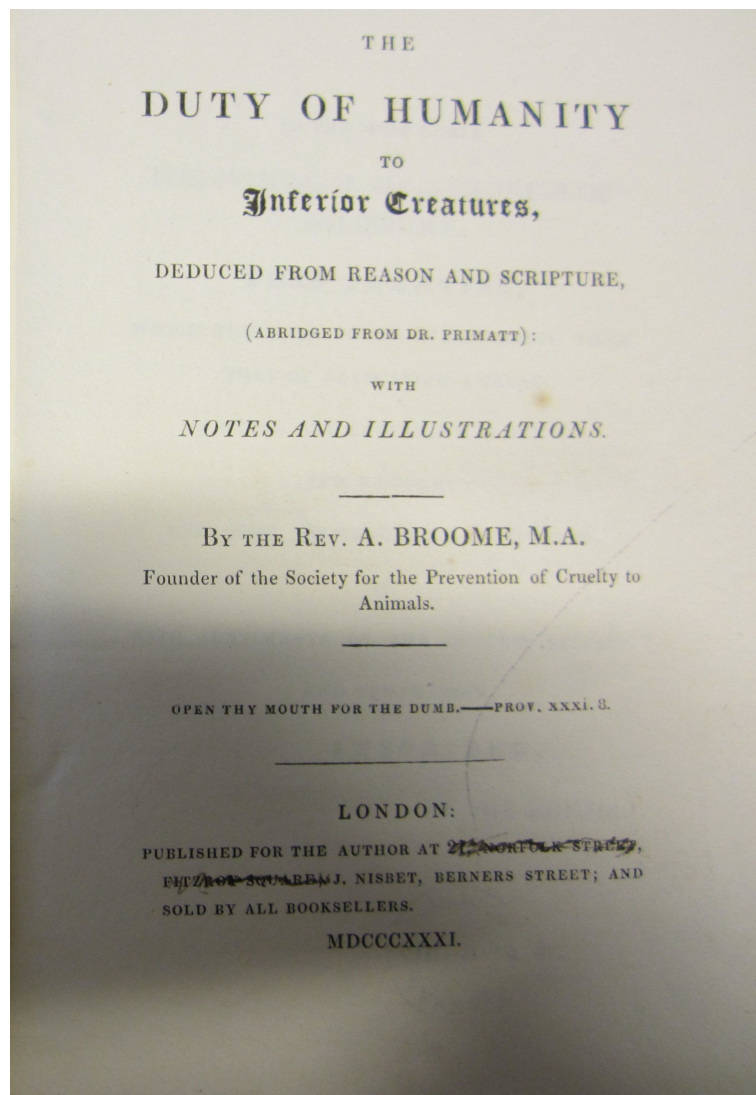
²⁶ Voir par exemple, « Guildhall – Cruelty to animals », *Times*, n°11274, 16 Juin 1821, p. 3.

²⁷ Un quotidien local de Liverpool évoque le sort de l'organisation dans un article de 1827 : « *A similar society, which was once formed in Liverpool, and which would have been productive of unquestionable good, had not some of the members, who aimed at legislating rather too minutely, produced a schism, that terminated in the relinquishment of an association which would have been alike creditable to the character of our native town and subservient to the cause of humanity* », « Society for the prevention of cruelty to animals », *Liverpool Mercury*, n°819, 2 Février 1827. Voir par ailleurs Fairholme et Pain, *A century of work for animals*, *op. cit.*

²⁸ *Ibid.* ; James Turner, *Reckoning with the beast*, *op. cit.*

²⁹ La théologie naturelle désigne une tradition intellectuelle qui consiste, par le biais de l'étude de la nature et du monde physique, à affirmer l'existence et le bien-fondé de la divine providence.

évangélique du 18^{ème} siècle fustigeait tour à tour les pratiques et les jeux des grands et de la plèbe comme autant d'expressions d'une cruauté pareillement répréhensible, se trouvent en effet bordés et encadrés dans la version de 1822 par des annotations et des incises qui ramènent presque systématiquement le lecteur aux seules violences des membres des classes populaires³⁰. L'ouvrage de Primatt est comme actualisée, à l'aune des schèmes partiellement remaniés de l'idéologie, en fonction également des principes de vision et de division intériorisés par Broome, la promiscuité avec les « grands » dans le cadre de sa formation à Oxford ayant sans doute participée de l'euphémisation, largement impensée, de la dénonciation des actes de cruauté commis sur les « bêtes » par les membres de l'aristocratie et de la *gentry*.



³⁰ Voir Arthur Broome, *The duty of humanity to inferior creatures*, op. cit., notes p. 15, p. 40, pp. 83-84, p. 86.

Sous-section 2 (1. 2.). Tensions parlementaires: la montée en puissance des réformistes moraux.

C'est de la rencontre entre ces pressions externes multiples et renouvelées et les tensions internes d'un champ du pouvoir qui dans les années 1820 et 1830 se recompose, que résultent les premières lois zoophiles visant à punir certaines formes d'interaction violentes à l'encontre des animaux domestiques, et que s'affirment corrélativement les nouvelles organisations vouées à la mise en application de ces actes juridiques. La conjoncture se caractérise en effet par le renforcement au sein du parlement des positions des membres « réformistes », *back-benchers* pour la plupart indépendants des deux grands partis *whig* et *tory*, ainsi que des principaux réseaux d'interrelations familiales constitués par les représentants de l'aristocratie et de l'élite patricienne. Ce collectif informel aux frontières mouvantes agrège en son sein des agents aux propriétés et trajectoires variées, depuis les membres de la seconde génération de la *Clapham Sect* qui animent et dirigent au sein comme à l'extérieur de l'assemblée toute une série de croisades morales³¹, jusqu'à certains aristocrates aux positions dominées dans le champ du pouvoir, marginalisés du fait de leur appartenance confessionnelle ou de leur isolement géographique. C'est le cas par exemple de Richard Martin, *MP* issu d'une vieille famille de la noblesse catholique irlandaise récemment convertie à l'anglicanisme³². A ces porte-parole récurrents d'une multiplicité de causes s'adjoignent par ailleurs ponctuellement, selon les sujets défendus, un nombre fluctuant de parlementaires, acquis pour la plupart aux préceptes évangéliques³³.

« Dominés des dominants » qui, dans la droite ligne de prescripteurs moraux comme William Wilberforce ou Thomas Erskine, entendent s'affirmer par la défense désintéressée de revendications éthiques au sein d'un espace structuré jusque-là par les enjeux des luttes opposant les familles patriciennes les mieux dotés en capital foncier, ces agents vont connaître dans les décennies 1820 et 1830 une bien meilleure fortune que leurs prédécesseurs de la croisée des 18^{ème} et 19^{ème} siècles. Le contexte et l'état des rapports de force internes au champ

³¹ Alan Lester, « Thomas Fowell Buxton and the networks of british humanitarianism » in Helen Gilbert and Chris Tiffin, *Burden of benefit ? Imperial benevolence and its legacies*, Bloomington and Indianapolis, Indiana University Press, 2008.

³² Sur Richard Martin, voir notamment Peter Phillips, *Humanity Dick. The ecentric member for Galway*, Turnbridge Wells, Parapress LTD, 2003 ; Shevawn Lynam, *Humanity Dick Martin 'King of Connemara' 1754-1834*, Londres, Hamish Hamilton, 1975.

³³ Ian Bradley, *The call to seriousness : the evangelical impact on the victorians*, London, J. Cape, 1976.

du pouvoir et au parlement s'avèrent en effet particulièrement propices aux réformistes moraux. L'affaiblissement des conservateurs *tories* au pouvoir, décriés pour leur gestion des questions agricoles et commerciales, de même que les divisions et les indécisions des *whigs*, partagés entre les tenants de la ligne foxite traditionnelle de défense des intérêts aristocratiques face à l'arbitraire du pouvoir étatique et ceux qui, sous l'impulsion de Henry Brougham, se rapprochent des prises de position des représentants au parlement de la bourgeoisie provinciale³⁴, leur assurent une marge de manœuvre et une visibilité accrues au sein du cénacle parlementaire³⁵. Les déboires et les attermolements des deux grands groupes qui jusque-là disposaient alternativement du pouvoir en Grande-Bretagne³⁶ contribuent à considérablement ouvrir l'espace des possibles de ces *outsiders*. Ceux-ci vont dès lors multiplier les interventions au sein des chambres et introduire de nombreux projets de lois indépendants, dans l'optique de moraliser la nation britannique, sa population et ses institutions, au nom des valeurs et des principes d'une « *middle-class* » qu'ils contribuent alors à faire exister dans l'espace social en s'en revendiquant comme les principaux représentants³⁷.

Parmi les revendications qu'ils défendent, figure en bonne place la proposition récurrente d'une pénalisation des comportements cruels vis-à-vis des animaux domestiques. Une série de différents projets de lois sont ainsi introduits à ce sujet à partir du début des années 1820. Ces initiatives successives, focalisées exclusivement sur les pratiques des classes populaires, aboutissent à l'édiction en 1822 du *Cruel treatment of cattle act* qui punit d'une amende au montant compris entre 10 shillings et 5 livres sterlings ou d'une peine de travaux forcés les actes de maltraitance à l'encontre du bétail³⁸, puis, quelques années plus tard, en 1835, au passage du *cruelty to animal acts*, qui renforce et précise les contours et les modalités de la législation zoophile³⁹. Un peu plus de dix ans après les derniers plaidoyers de Thomas Erskine en faveur de l'avocature au sein de la chambre des Lords, les tenants dans le champ du pouvoir de l'acceptation moralisante de l'idéologie « animaliste » sont finalement parvenus à imposer le principe d'une traduction juridique du porte-parolat des « bêtes », le

³⁴ Voir William Anthony Hay, *The whig revival, 1808-1830*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2005.

³⁵ Randall McGowen, « Cruel inflictions and the claims of humanity in early nineteenth-century England », *art. cit.*

³⁶ Norbert Elias, « Introduction », in Norbert Elias et Eric Dunning, *Quest for excitement, op. cit.*

³⁷ David Cannadine, *The rise and fall of class in Britain*, New-York, Columbia University Press, 1999 ; Pierre Bourdieu, « Le mystère du ministère. Des volontés particulières à la volonté générale », *art. cit.*

³⁸ « An act to prevent the cruel and improper treatment of cattle », (3 Geo. IV c. 71).

³⁹ « An act to consolidate and amend the several laws relating to the cruel and improper treatment of animals, and the mischiefs arising from the driving of cattle, and to make other provisions in regard thereto », 5 and 6 W. IV c. 59, 9 Septembre 1835.

contexte politique de désorganisation des partis, de même que l'appui dont ces agents disposent de la part des organisations moralistes et de leurs antennes locales extérieures au parlement⁴⁰, participant de la performativité de leurs discours quant à la prosopopée. Celle-ci est alors présentée comme une émanation de la volonté des couches et des catégories sociales les plus honorables de la nation anglaise. Novation par rapport aux propositions de législation zoophile des premières années du siècle, le recours aux pétitions mises en circulation par le biais des organisations philanthropiques auprès des représentants des vieilles professions libérales (médecins, avocats ou magistrats), des membres du clergé ou de communautés religieuses comme les *quakers* friandes de croisades morales, permet en effet aux tenants de l'idéologie « animaliste » au sein du parlement de se présenter comme représentant sur ces thèmes le « peuple britannique », *middle-class* réifiée dont est célébrée la vertu et à laquelle est opposée la licence prolétarienne, que devrait pour partie corriger la législation présentée :

« *Mr. R. Martin expressed his surprise that the attorney-general had not assigned any reasons for opposing the bill. The learned gentleman ought to have done so, if not in courtesy to the member who brought this measure forward, at least on account of its having received the approbation of a large portion of the inhabitants of the country. The learned gentleman had placed himself in opposition to the common sense of the whole nation. The magistracy of London and Middlesex had spoken in an articulate manner in favour of the measure. It had received the support of clergymen who did honour to their calling. There was not a pulpit in London that had not spoken in a pronounced manner in approbation of it* »⁴¹.

1. 2. 1. Critiques et résistances.

Le passage du *Cruel treatment of cattle act*, s'il est bien exemplaire des fluctuations et des inflexions conjoncturelles des rapports de force au sein des deux assemblées dans la période, ne permet pas pour autant d'inférer une soudaine unanimité des parlementaires autour de la « question animale ». Semblent au contraire toujours prévaloir postures et prises de position critiques, comme en témoignent les nombreuses vexations infligées à l'occasion des débats au député Richard Martin, initiateur dans la décennie 1820 de l'ensemble des

⁴⁰ David Eastwood, « Men, morals and the machinery of social legislation, 1790-1840 », *Parliamentary history*, 13, 1994, pp. 190-205.

⁴¹ *Hansard's parliamentary debates*, London, T. C. Hansard, 1829-1891, vol. 7 (1822/04/24 – 1822/08/06) House of commons, séance du 24 Mai 1822, p. 759.

projets de lois visant à pénaliser certaines formes d'interaction avec les animaux⁴². Régulièrement moqué tant au sein des chambres que dans la presse pour son engagement, jugé déraisonnable, en faveur des « bêtes », Martin s'en trouve réduit en 1826 à poursuivre en justice pour diffamation le quotidien *The Morning Chronicle* qui, en multipliant les saillies à l'encontre de la zoophilie du député irlandais, mettait directement en cause sa réputation et son statut d'homme du monde⁴³. L'ampleur et la persistance de l'opposition à la traduction juridique de l'idée zoophile s'apprécient surtout au regard des échecs successifs de la majorité des projets de lois portés devant le parlement. Il en est ainsi d'une première proposition sur le traitement cruel du bétail, mise en échec en Juin 1821 lors de son passage devant la chambre des Lords. C'est le cas encore d'une série de textes présentés respectivement en 1823, 1824, 1825 et 1826, censés renforcer la législation de 1822 en incluant dans la liste des pratiques reconnues par l'Etat comme cruelles – et donc, comme répréhensibles - un certain nombre de jeux et d'activités de loisirs, tels le *bear-baiting*, le *badger-baiting*, le *bull-baiting* ou les combats de chiens⁴⁴.

Il faut dire que, malgré l'affirmation et l'intégration croissante depuis le début du siècle au sein du champ du pouvoir de représentants de la bourgeoisie industrielle et financière et de la *middle-class* commerçante, les grandes familles de l'aristocratie et de la *gentry* anglaises maintenaient encore sur le parlement britannique une domination quasiment hégémonique, qui ne devait véritablement être contestée qu'au tournant des 19^{ème} et 20^{ème} siècles. La persistance de ce quasi-monopole des membres de l'élite patricienne sur la représentation politique nationale constitue de fait, comme précédemment, un obstacle majeur au processus de matérialisation de l'idéologie. Les velléités des soutiens du porte-parolat des « bêtes » de faire contrôler et interdire par la loi certains gestes et pratiques propres aux classes populaires dans leurs relations aux animaux contredisent en effet et potentiellement fragilisent les préceptes constitutifs des rapports traditionnels d'autorité. C'est le cas notamment du principe de réciprocité d'une justice de classe qui, tout en protégeant et

⁴² Voir Stefan Bargheer, « The fools of the leisure class », *art. cit.* ; Ivan Kreilkamp, « The Ass Got a Verdict: Martin's Act and the Founding of the Society for the Prevention of Cruelty to Animals, 1822. », *BRANCH: Britain, Representation and Nineteenth-Century History*. Ed. Dino Franco Felluga. Extension of *Romanticism and Victorianism on the Net*. Web.

⁴³ Voir notamment *John Bull*, 26 Juin 1826, n°289, p. 202 ; « Richard Martin, esq. v W. Clement, esq. », *Bell's life in London and sporting chronicle*, 25 Juin 1826, n°226, p. 205 ; « Mr. R. Martin and the *Morning Chronicle* », *Ibid.*, 25 Septembre 1825, n°187, pp. 307-308.

⁴⁴ *Hansard's parliamentary debates, op. cit.*, vol. 5 (1821/04/03-1821/07/11) ; vol. 9 (1823/05/01-1823/07/19) ; vol. 10 (1824/02/03-1824/03/11) ; vol. 11 (1824/03/13-1824/06/25) ; vol. 12 (1825/02/03-1825/04/18) ; vol. 14 (1826/02/02-1826/03/17).

défendant par le biais des *game laws* les loisirs et les jeux des grands, tolérait jusque-là en retour les amusements de la « plèbe »⁴⁵ :

« *The House had last session refused to amend the Game laws, on the express ground, that, by affording a mode of amusement to country gentlemen, they afforded them a motive to residence on their estates. The advantages of this residence he did not mean to undervalue; but, while they thus directly encouraged the wounding of animals in shooting and hunting, they could not with any decency pass a partial law against the same sort of cruelty, when perpetrated by a lower class of people, nor could they make it penal to encourage the antipathies of two animals in Bear-baiting, when they encouraged precisely the same antipathies in fox-hunting* »⁴⁶.

A ces contestations récurrentes des projets et des initiatives soutenus et portés par les militants de la *Clapham Sect* et les membres inscrits dans la nébuleuse réformatrice⁴⁷, se mêlent aussi les objections des tenants de l'idéologie libérale aux positions de plus en plus affirmées au sein du parlement. Certaines fractions des *whigs* et des radicaux se rejoignent en effet ponctuellement dans la période dans une même critique de toute proposition allant dans le sens d'une extension des prérogatives de l'Etat et de l'augmentation consubstantielle des dépenses publiques, dans un contexte marqué par les restrictions budgétaires et l'inflation des dénonciations de l'inconséquence financière de l'aristocratie et de la couronne, suite aux ruineuses guerres napoléoniennes⁴⁸. La translation dans le domaine juridique de l'idéologie « animaliste » se trouve dès lors régulièrement dénoncée comme participant à un renforcement du magistère des juges, renforcement potentiellement préjudiciable aux libertés de la population britannique et au principe de la propriété privée. Les projets successifs de législation zoophile qui plaident pour l'immixtion de l'Etat et des pouvoirs publics dans certaines des interactions des hommes avec les « bêtes », en plus d'être tournés en ridicule et vilipendés pour l'atteinte qu'elle porterait à la dignité du parlement, se trouvent ainsi remis en cause pour leur arbitraire. Selon les contempteurs de l'idéologie, les revendications portées

⁴⁵ Voir Chapitre 1. Autrement, David Cannadine, *Aspects of aristocracy : grandeur and decline in modern Britain*, New Haven / London, Yale University Press, 1994 ; E. P. Thompson, *Whigs and hunters*, *op. cit.*

⁴⁶ William Peel, House of commons, séance du 11 Février 1824, à propos du « Bill to prevent bear-baiting and other cruel practices » (*Hansard's parliamentary debates*, *op. cit.*, vol. 10 (1824/02/03-1824/03/11)).

⁴⁷ Voir par exemple, à propos de l'opposition à la réforme du système pénal britannique, la rhétorique et le contenu des critiques adressées par le colonel Frankland aux propositions d'un ajustement des peines dans Richard R. Follett, *Evangelicalism, penal theory and the politics of criminal law reform in England, 1808-1830*, Basingstoke, Palgrave, 2001.

⁴⁸ Christophe Charle, « Le monde britannique, une société impériale (1815-1919) ? », *Cultures et conflits*, n°77, Printemps 2010, pp. 7-37.

d'une moralisation des classes populaires par la propédeutique « animaliste », augurent d'une oppression accrue de la population par le pouvoir d'Etat⁴⁹.

Sous-section 3 (1. 3.). Redéfinition des structures de perception.

En définitive, le feu croisé des critiques souvent mêlées dans les débats des tenants de l'élite patricienne, des libéraux et de quelques radicaux agacés de la focalisation exclusive des tenants de l'idéologie sur les cruautés supposées de la « plèbe » révèle et relève en creux, encore et toujours, des mêmes problématiques, déjà prédominantes dans les premières discussions des textes zoophiles au sein du parlement à la croisée des 18^{ème} et 19^{ème} siècles. La question posée de l'opportunité d'une législation punissant certaines pratiques de la « plèbe » pour leur violence et leur immoralité renvoie aux enjeux contemporains de plus en plus prégnants de définition légitime des rapports d'autorité et des modalités d'intégration des classes populaires au sein d'une configuration sociale en plein bouleversement. Elle fait sens également au regard des luttes symboliques suscitées sur nombre de sujets et de thèmes (comme la réforme du code pénal et du registre des peines, la question des colonies et de l'esclavage, la problématique des châtiments corporels ou du respect du Dimanche chômé) par le développement des interdépendances au niveau de l'Etat et du champ du pouvoir entre la bourgeoisie financière et industrielle en situation ascendante, d'un côté, et l'aristocratie et les familles établies de la *gentry*, de l'autre. Au vu de la persistance de ces tensions et oppositions, la convergence conjoncturelle des pressions externes exercées sur le champ du pouvoir par l'avant-garde des fractions ascendantes de la *middle-class* et de l'évolution, interne au parlement, des rapports de force au profit des membres de la nébuleuse réformiste, ne peut rendre compte à elle seule de la mise en œuvre progressive dans la période de l'idéologie « animaliste ». Il faut dès lors, pour comprendre comment la matérialisation et la translation juridique de l'idée zoophile sont initiées, s'intéresser à des transformations plus structurelles et profondes, au niveau même des schèmes de perception, des valeurs et des normes intériorisées par les individus.

La comparaison des débats parlementaires suscités par les projets de législation zoophile dans la première décennie du siècle avec ceux des années 1820 et 1830 met ainsi au jour une inflexion significative dans la rhétorique des contempteurs de l'idée d'avocature,

⁴⁹ Voir par exemple les débats du 26 Février 1824 à la chambre des communes, à l'occasion de la discussion autour du « bill to prevent bear-baiting and other cruel sports ». *Hansard's parliamentary debates, op. cit.*, vol. 10, pp. 485-496.

suggérant les redéfinitions en cours dans les principes de classement et l'éthos propre à l'élite sociale britannique. Contrairement aux prises de position adoptées par Windham ou Cobbett et relayées par la majorité des opposants aux premiers projets de lois zoophiles, dans lesquelles étaient célébrés les jeux et rites traditionnels de la « plèbe » et des populations paysannes tel que le *Bull-baiting* comme expression légitime d'une culture paysanne ancestrale, les adversaires des textes proposés en vue d'une législation à partir de 1820, dans leur très grande majorité, ne contestent plus le stigmate de cruauté apposé à ces pratiques par les porte-parole revendiqués des « bêtes »⁵⁰. Contradictoire systématique à la chambre des communes de l'ensemble des projets de lois introduits par Richard Martin au cours de la décennie 1820, Robert Peel, alors *home secretary* (ministre de l'intérieur), condamne ainsi à l'occasion de chacune de ses interventions - pourtant prononcées à l'encontre des initiatives législatives zoophiles - la violence et la brutalité des activités et des interactions mises en cause par les tenants de l'idéologie, focalisant dès lors ses objections sur les risques d'inflation législative que susciteraient, selon lui, la validation des différents textes produits sur la question :

*« God forbid that he should treat with levity the instances of atrocious cruelty which had been detailed by the hon. member. Nothing could be more disgraceful than levity upon such an occasion. He abominated those deeds of disgusting cruelty as much as any man could do. But the question was, whether or not, upon individual cases of abuse, the House was prepared to make an enactment of general application. Where was legislation to stop, if one gentleman wished to protect lions, another to protect dogs, and both would have an act declaring lion and dog fights illegal? »*⁵¹.

Une telle concession faite aux postulats et aux *a-priori* au principe de l'acception moralisante de l'idée d'avocature zoophile, concession partagée par la quasi-totalité des participants aux débats parlementaires des décennies 1820 et 1830, est exemplaire des effets induits sur l'élite patricienne par la montée en puissance continuée depuis la fin du 18^{ème} siècle de certaines fractions de la bourgeoisie anglaise. La pénétration croissante au sein des universités et dans les foyers de la noblesse par le biais des gouvernantes issues de la *middle-class* des préceptes

⁵⁰ Randall McGowen, « Cruel inflictions and the claims of humanity in early nineteenth-century england », *art. cit.*

⁵¹ Robert Peel, House of commons, séance du 21 Février 1826, à propos du « Bill for the more effectual prevention of bear-baiting, dog-fighting, and other cruel sports » (*Hansard's parliamentary debates, op. cit.*, vol. 14 (1826/02/02-1826/03/17), pp. 653-657.

puritains de la doctrine évangélique⁵², la multiplication des alliances matrimoniales interclassistes et, surtout, l'investissement de plus en plus affirmé des représentants de la bourgeoisie dans les centres de pouvoir et la bonne société des *clubs* britanniques, participent en effet à la redéfinition progressive de l'ethos du *gentleman* propre à la noblesse, à laquelle se trouve intégrée et articulée certaines des normes morales constitutives de l'ethos puritain de la bourgeoisie marchande⁵³. Cet « embourgeoisement » de la noblesse, auquel répond un processus connexe d'« aristocratisation » de la bourgeoisie⁵⁴, s'objective notamment dans les évolutions de l'offre et de la demande des manuels de conduite et de mœurs, dans la vogue des livres d'étiquette qui, à partir de la fin des années 1820 et du début des années 1830, agglomèrent dans leurs prescriptions inculcation de préceptes éthiques et enseignement des bonnes manières aristocratiques⁵⁵. La redéfinition en cours au niveau de l'Etat et des centres de pouvoir des rapports entre la haute-bourgeoisie et l'aristocratie, parce qu'elle entraîne en retour une redéfinition interne aux individus membres de cette élite sociale en voie de recomposition de leurs principes de vision et des modes de régulation de leurs affects⁵⁶, favorise finalement l'acceptation et la reconnaissance de l'idéologie « animaliste », les schèmes qui structurent l'idée d'avocature relèvent en effet largement des normes en passe de s'imposer au sein des différentes fractions de la classe dominante : autocontrôle accru et plus rigide de ses propres pulsions animales, sensibilité plus affirmée aux souffrances d'autrui, valorisation de l'altruisme, d'actions et de formes d'engagement « désintéressées ».

1. 3. 1. L'évidence partagée de la cruauté du peuple.

Les protestations formulées à l'encontre des textes zoophiles, expressions des résistances et des réactions de défense que suscitent nécessairement chez les établis les phases

⁵² Ian Bradley, *The call to seriousness*, op. cit.

⁵³ Roland Axtmann et Helmut Kuzmics, *Authority, state and national character. The civilizing process in Austria and England, 1700-1900*, Aldershot, Ashgate Publishing, 2007 ; Cas Wouters, « Comment les processus de civilisation se sont-ils prolongés ? De la « seconde nature » à la « troisième nature » », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, 2010/2, n°106, pp. 161-175 ; Michael Laccohee Bush, *The english aristocracy : a comparative synthesis*, Manchester, Manchester University Press, 1984.

⁵⁴ Ce processus d'aristocratisation se trouve lui-même au principe, pour partie, des stratégies adoptées par de nombreuses familles de la bourgeoisie qui convertissent alors leurs importants volumes de capital économique en capital foncier. Là-dessus voir Cannadine, *Aspects of aristocracy*, op. cit. Pour une réévaluation partielle des enjeux et logiques de ces stratégies de conversion, voir notamment Geoffrey Crossick, « La bourgeoisie britannique au XIXe siècle. Recherches, approches, problématiques », *Annales. Histoire, sciences sociales*, 53^e année, n°6, 1998, pp. 1089-1130.

⁵⁵ Marjorie Morgan, *Manners, morals and class in England, 1774-1858*, London / New-York, Macmillan, St-Martin's Press, 1994.

⁵⁶ Norbert Elias, *La civilisation des mœurs*, op. cit.

d'affirmation des normes et des valeurs collectives des *outsiders* en situation ascendante⁵⁷, ne doivent ainsi pas dissimuler les déplacements survenus dans les échanges au sein des assemblées législatives en l'espace d'une dizaine d'années. L'immoralité de certaines des pratiques des classes populaires avec les « bêtes » n'étant dorénavant pratiquement plus contestée, c'est désormais sur les modalités de mise en œuvre du porte-parolat qu'achoppent les tenants de l'idéologie. Pour les opposants systématiques comme pour les soutiens récurrents des propositions de législation, se trouve prioritairement posée à l'occasion de chaque débat la question de l'efficacité respective des différents moyens pressentis pour endiguer l'insupportable – et désormais reconnue par presque tous – brutalité de la « plèbe », autant d'alternatives qui sont pensées et présentées alors comme des antinomies indépassables. Faut-il privilégier l'éducation ou l'action répressive, afin de moraliser le peuple et d'amender sa cruauté à l'encontre des « bêtes » ? Le parlementaire *whig* George Lamb, à l'occasion de la discussion initiée le 11 Mars 1825 devant la chambre des communes autour du « *cruelty to animal bill* » requérant l'interdiction du jeu du *bull-baiting*, préconise, contre la proposition avancée par Richard Martin d'une nouvelle mesure répressive, la mise en œuvre d'un enseignement moral, selon lui seul à même de mettre un terme à une pratique élevée au rang de sport national⁵⁸. Faut-il légiférer et favoriser l'intervention de l'Etat et des pouvoirs publics dans le contrôle et la régulation de la violence et de la cruauté des membres des classes populaires envers les animaux, ou laisser au contraire aux initiatives individuelles et aux entreprises de charité privée le soin de corriger les comportements contestés ? A l'encontre des partisans d'un renforcement de la législation existante, selon eux seul à même de mettre un terme aux brutalités commises quotidiennement dans les rues de Londres, Robert Peel, dans le cadre d'une intervention prononcée lors de la présentation d'un texte visant à l'interdiction des combats de chiens, dénie toute efficacité aux pouvoirs publics dans la mise en application des préceptes de l'idéologie. Selon le *home secretary*, le succès de l'avocature n'est susceptible d'advenir que par l'engagement d'acteurs et de groupes privés :

« *He believed there was more injury done to the cause which his hon. friend wished to support, by the manner in which he brought forward the subject, than by any other circumstance. He would recommend his honoured friend to recollect, and act upon the*

⁵⁷ Cas Wouters, « Formalization and informalization : changing tension balances in civilizing processes », *art. cit.*

⁵⁸ « *He did not quote these instances in approbation of such proceedings, but merely to show that they had been encouraged as national sports. He conceived they ought not to legislate on this subject. It was interfering, unnecessarily with that, the cure of which should be left to that great corrective—education* » voir *Hansard's parliamentary debates, op. cit.*, vol. 12 (1825/02/03-1825/04/18). Voir par ailleurs M. J. D. Roberts, *Making English moral, op. cit.*

advice of the honoured and learned member for Knares-borough, given on a former occasion; namely, to let public opinion and the acts of individuals remedy the evil complained of»⁵⁹.

Si les membres du parlement s'opposent et s'affrontent durablement autour de ces considérations, toujours est-il qu'ils ne questionnent plus comme autrefois la légitimité de l'idéologie « animaliste » et le sérieux des prétentions de ses promoteurs à pouvoir faciliter l'intéressement et l'intégration au jeu social des membres des classes populaires. L'idée d'un porte-parolat des « bêtes » à la vocation moralisante, possible autrefois contesté, tend de fait à s'imposer dans la période au sein du champ du pouvoir comme une évidence impensée et presque indiscutable, une telle évolution ayant sans aucun doute largement contribué à l'édiction en 1822 du *cruel treatment of cattle act*, dans un contexte marqué par la montée des inquiétudes quant à un possible regain des violences et des révoltes populaires en Angleterre⁶⁰. Irréductible à une quelconque explication monocausale, la matérialisation précoce de l'idéologie, son inscription notamment dans le droit, si elle procède tout autant des transformations structurelles induites par l'urbanisation et l'industrialisation de l'Angleterre que de l'évolution conjoncturelle des rapports de force au sein et à l'extérieur du champ du pouvoir, est ainsi avant tout conditionnée par les recompositions en cours de l'élite sociale britannique, et ce jusque dans ses structures mentales.

Section 2. L'idéologie comme moyen d'intégration sociale.

Ce serait céder à la tentation du juridisme et, tout à la fois, à une grille de lecture téléologique, que de réduire le processus de naturalisation en Angleterre de l'idée d'avocature des « bêtes » à la seule édicition de ses premières lois zoophiles, à l'inscription des présupposés et des thèmes de l'idéologie dans un dispositif législatif. Une idée quelle qu'elle soit ne s'universalise et ne se naturalise pas tant dès lors qu'elle se fait chose, dans des règlements et dans des codes par exemple, qu'à condition que les structures intériorisées par les agents sociaux s'accordent à ces matérialisations, à ces structures objectives⁶¹. Or,

⁵⁹ Robert Peel, à l'occasion de la présentation devant la chambre des communes le 20 Avril 1826 du « Cruelty to dogs bill », *Hansard's parliamentary debates, op. cit.*, vol. 15 (1826/03/20-1826/05/31), pp. 530-532.

⁶⁰ M. J. D. Roberts, *Ibid.*

⁶¹ Pierre Bourdieu, *Sur l'Etat, op. cit.* ; « Le mort saisit le vif », *art. cit.* ; Christine Chivallon, *art. cit.* ; Henri Lefebvre, *La production de l'espace*, Paris, Anthropos, 2000 (4^{ème} édition).

concernant l'idéologie « animaliste », un tel accord préréflexif, au vu des résistances déjà évoquées à la fois au sein des classes populaires et parmi certaines fractions de la classe dominante, ne constitue pas un donné *a priori*. Et si le caractère itératif de la loi participe à l'intériorisation progressive de l'idée dans les corps et dans les têtes, il ne peut toutefois expliquer à lui seul l'ampleur du processus de naturalisation de l'idéologie qui se donne à voir dans la première moitié du siècle. Ce d'autant plus que la mise en application de la loi dans l'Angleterre des décennies 1820 et 1830 est loin d'être assurée. Dans la période antérieure à l'édiction du « *New police act* », qui voit l'installation dans les rues de Londres des célèbres « *bobbies* » de Robert Peel, et avant la généralisation de ce nouveau système policier à l'ensemble du pays au milieu des années 1850, l'usage par les forces de police d'alors d'une législation comme le *cruel treatment of cattle act* s'avère en effet des plus limitée. Constitués essentiellement de troupes payées par les communes et par quelques milices de volontaires, les représentants en Angleterre de la violence physique légitime, présents en faible nombre et souvent très intégrés aux communautés au sein desquels ils exercent leurs prérogatives, se vouent principalement à la répression des crimes les plus graves, se montrant par contre des plus indulgents vis-à-vis des pratiques, des jeux et des rites quotidiens qu'entendaient précisément réprimer les tenants de l'idéologie « animaliste »⁶². Si l'on ajoute à cet obstacle dirimant, les spécificités d'un système judiciaire britannique jurisprudentiel dans lequel le juge, loin d'être le simple exécutant de la loi édictée comme dans les systèmes formels alors en train de se stabiliser sur le continent, conserve une très forte autonomie pour apprécier la légitimité et la nécessité de la mise en application des lois existantes⁶³, et que l'on considère encore les dispositions conservatrices des juges britanniques de la période, vieille profession qui, bien que progressivement pénétrée par les représentants de la bourgeoisie, maintient une image du « nous » aristocratique qui n'incline guère ses membres à approuver sans résistance des novations comme la législation zoophile⁶⁴, force est d'admettre que la seule édicton de la norme n'a pu avoir sur le phénomène étudié qu'une incidence tout au plus marginale.

Compte tenu des spécificités du droit britannique et de la faible implication des instances publiques et de leurs agents dans la mise en œuvre des premières mesures

⁶² Voir notamment Clive Emsley, *The English police. A political and social history*, Hemel Hempstead, Harvester Wheatsheaf, 1991 ; David Taylor, *Crime, policing, and punishment in England, 1750-1914*, Basingstoke / London, Macmillan, 1998 ; du même, *The new police in the nineteenth-century England : crime, conflict, and control*, Manchester, Manchester University Press, 1997 ; Quentin Deluermoz, « Capitales policières, Etat-nation et civilisation urbaine : Londres, Paris et Berlin au tournant du XIXe siècle », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 2013/3, n°60/3, pp. 55-85.

⁶³ Max Weber, *Sociologie du droit*, Paris, PUF, 1986.

⁶⁴ Daniel Duman, *The judicial bench in England 1727-1875 : the reshaping of a professional elite*, London, Royal Historical Society, 1982.

constitutives de la législation zoophile en devenir, la généralisation dans l'ensemble de l'espace social de l'idée d'un porte-parolat des « bêtes » doit dès lors pour être comprise être restituée à l'aune d'autres facteurs, de dynamiques conjointes à cette activité alors à peine initiée de production législative. Si l'idéologie prend progressivement tant d'importance, au point d'être considérée par certains commentateurs du milieu du siècle comme un élément intrinsèque à l'identité nationale britannique⁶⁵, si les normes zoophiles adoptées au parlement finissent par acquérir une valeur quasiment impérative aux yeux de nombreux citoyens britanniques passées les années 1830, c'est d'abord et peut-être avant tout du fait de l'engagement et des efforts continués dans la période d'agents et de groupes privés pour se présenter comme les représentants des intérêts des « bêtes », la monopolisation croissante de volumes de plus en plus conséquents de ressources, notamment juridiques, leur permettant finalement d'être reconnus comme légitimes dans leurs prétentions à prendre la parole au nom des animaux. Les capacités limitées d'intervention de l'Etat en-dehors des principaux domaines régaliens du fait des déboires financiers de la couronne et de l'Empire, la valorisation par ailleurs par la doxa libérale d'une délégation systématique aux entreprises philanthropiques privées des questions sociales et morales⁶⁶, ont ainsi favorisé l'accaparement rapide par ces acteurs de la « question animale » et de l'idée d'avocature zoophile⁶⁷.

De fait, l'action défaillante des forces de police dans ce domaine se trouve très vite compensée par le développement d'actions privées, inscrites initialement dans le sillage des quelques interventions individuelles, ponctuelles et isolées, qui avaient eu cours à la fin des années 1810 et au début des années 1820, antérieurement à l'édiction des premières législations zoophiles. Exemple des dispositions intériorisées au désintéressement qu'il avait déjà donné à voir avec son engagement précoce pour la cause animale, le révérend Arthur Broome utilise dès 1823 les bénéfices rapportés par les ventes de la nouvelle édition de l'ouvrage de Primatt afin d'engager à son compte un agent mandaté pour faire appliquer et respecter la nouvelle loi dans les environs du *Smithfield market*, marché aux bestiaux londonien à la triste réputation, critiqué par de nombreux habitants de la métropole pour les actes de cruauté qui s'y donneraient continuellement à voir⁶⁸. De même, Richard Martin

⁶⁵ Là-dessus voir notamment Harriet Ritvo, *The animal estate*, *op. cit.*

⁶⁶ Voir notamment Jonathan Philip Parry, *The politics of patriotism. English liberalism, national identity and Europe, 1830-1886*, Cambridge, Cambridge University Press, 2006.

⁶⁷ Sur les marges de manœuvre et sur les relations entre Etat et collectivités dans la gestion et la prise de parole au nom de la « nature » ou de l'animal, voir Jean-Louis Fabiani, « La nature, l'action publique et la régulation sociale », in Nicole Mathieu et Marcel Jollivet, *Du rural à l'environnement : la question de la nature aujourd'hui*, Paris, ARF / L'Harmattan, 1989, pp. 195-208.

⁶⁸ Moss, *Valiant crusade*, *op. cit.* ; Fairholme et Pain, *A century of works for animals*, *op. cit.*

s'efforce alors dans les rues de Londres de faire usage de la loi nouvellement créée qui porte son nom⁶⁹, le député et avocat de formation multipliant les interventions auprès des charretiers et des cochers indécents, portant plainte contre eux et allant parfois jusqu'à les traîner lui-même de force devant les tribunaux⁷⁰. Surtout, va être constitué en Juin 1824 à l'initiative de Broome, sur la base de l'organisation que l'écclesiastique avait fondé en 1822, un nouveau collectif, intitulé la *Society for the prevention of cruelty to animals* (SPCA) et voué à imposer dans l'espace social les schèmes de l'idée zoophile et les formes d'interaction avec les animaux domestiques que les tenants de l'idéologie jugent légitimes⁷¹. Cette société devait avoir dans les années et décennies suivantes un rôle déterminant dans le processus de naturalisation de l'idéologie en Angleterre, ses militants parvenant à y imposer durablement le principe d'une avocature sociale et politique des « bêtes ».

Sous-section 1(2. 1.). Les prémices d'une entreprise de représentation de l'animal.

Le groupe tel qu'il est initialement constitué, dans lequel se côtoient Broome et Richard Martin, de même que certains des « saints » de la secte de Clapham et des réformistes comme William Wilberforce, Thomas Fowell Buxton ou James Mackintosh de Killachy qui dans la décennie 1820 soutiennent systématiquement les différents projets de lois zoophiles soumis par Richard Martin au parlement⁷², est exemplaire dans sa distribution sociologique des organisations de réforme morale de la période de l'immédiat après-guerre. Se croisent tout à la fois quelques représentants de familles de la haute bourgeoisie financière et marchande, pour certains récemment anoblis, des membres surtout du clergé anglican et des professions

⁶⁹ A noter que ce mode d'action sera transposé pratiquement sans modification dans les années 1860 aux Etats-Unis par le richissime Henry Bergh, héritier d'une famille prospère d'armateurs de la ville de New-York. Tirant parti de son entregent auprès des notables de la ville, Bergh est ainsi parvenu en 1866 à faire passer une loi au niveau de l'Etat de New-York qui punissait d'une amende ou d'une peine d'emprisonnement les actes de cruauté exercés à l'encontre des chevaux et du bétail. La législation passée, Bergh se met alors à patrouiller les rues de la ville, afin de faire appliquer la loi qu'il était parvenu à faire édicter. Voir là-dessus, Diane Beers, *For the prevention of cruelty The history and legacy of animal rights activism in the United States*, Athens, Swallow Press / Ohio University Press, 2006 ; Zulma Steele, *Angel in top hat*, New York / Londres, Harper and Bros., 1942 ; John J. Loeper, *Crusade for kindness. Henry Bergh and the ASPCA*, New York, Atheneum, 1991.

⁷⁰ « Police. Guildhall », *Times*, 18 Août 1823, p. 3 ; « Miscellaneous », *John Bull*, n°150, 27 Octobre 1823, p. 342.

⁷¹ Voir « Society for the prevention of cruelty to animals », *Times*, 17 Juin 1824 ; « Society for the prevention of cruelty to animals », *The Morning chronicle*, 17 Juin 1824, n°17212.

⁷² Voir par exemple, Thomas Fowell Buxton, *Memoirs of Sir Thomas Fowell Buxton, baronet. With selections from his correspondence. Edited by his son, Charles Buxton, esq.*, London, J. Murray, 1848.

judiciaires majoritairement issus de la moyenne et de la haute bourgeoisie anglaise, ces professions fournissant alors le gros des effectifs des exécutifs des sociétés réformistes⁷³.

Noms	Dates	Origine sociale	Education	Profession	Affiliations	Titres	Politique
BUXTON, Thomas	1786-1845	Rentier	Grammar School ; tuteur privé ; Trinity College (Dub.)	Bourgeoisie commerçante (brasseur)	African Institution ; The anti-slavery society	Baronnet (1er)	MP
BROOME, Arthur	1779-1837	NA	Oxf. Univ. (Balliol College)	Clergé (anglican)	NA	NA	NA
BRYDGES, George	1762/3-1840	Commerçant	NA	Commerçant	Society for the relief of the homeless poor	NA	Alderman of London; Sheriff; MP
MACKINTOSH, James	1765-1832	Gradé de l'armée	School of Fortrose ; King's College ; Old Aberdeen	Profession judiciaire	Speculative society ; Society of Friends of the people	MD	MP ; Membre du Privy Council
WARRE, John Ashley	1787-1860	Commerçant	Harrow School ; Oxf/ Univ (Christ Church)	Rentier	Grillion's club	NA	MP
WILBERFORCE, William	1759-1833	Commerçant	CMB (St. John's College)	Rentier	The anti-slavery society	NA	MP
MONTAGU, Basil	1770-1851	Aristocratie / Gradé de l'armée (enfant naturel)	Charter-house school ; Cambridge	Avocat / Profession judiciaire	Atheneum Club	NA	NA
BONNER, George	1784-1840	NA	NA	Clergé (anglican)	NA	NA	NA
HATCH, George	NA	NA	NA	Clergé (anglican)	NA	NA	NA
KENDAL, A. E.	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
GOMPertz, Lewis	1784-1861	Commerçant	Autodidacte	Profession judiciaire	NA	NA	NA
MUDFORD, William	1782-1848	NA	Grammar School (?) (Lnd.)	Littérateur / Editeur	NA	NA	NA

⁷³ Voir Tableau 1, *infra*.

HENDERSON, Alexander	1780-1863	NA	Univ. Edin.	Médecin / Littérateur	NA	MD ; LCP	NA
MARTIN, Richard	1754-1834	Propriétaire terrien (rentier)	Harrow school ; Trinity Coll. (CB.)	Avocat / Profession judiciaire	NA	NA	Irish House of Commons ; MP
GRAHAM, James	1733-1825	Rentier		Avocat / profession judiciaire	The institution for promoting the fine arts	Baronne t (1er)	MP
ALLEN, L. B.	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
WILSON, C. C.	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
BROGDEN, John	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
LODGE, Edmund	1756-1839	Clergé anglican (recteur)	NA	Haut fonctionnaire (King of arms) / biographe (littérateur)	NA	NA	NA
MARTIN, J.	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
MEYMOTT, T. G.	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA

Tableau 1. Les fondateurs de la SPCA⁷⁴.

L'alignement apparent de la SPCA sur les groupements de réforme morale spécialisés qui ne cessent de se multiplier depuis le tournant des années 1810 et 1820, de même que la concentration initiale d'agents issus de la notabilité londonienne, ne doit pas toutefois faire illusion quant à l'espace des possibles de l'organisation zoophile nouvellement constituée. Pour les membres de l'avant-garde de la bourgeoisie britannique du moment, la « question animale » demeure un enjeu secondaire du mouvement engagé de régénération morale, quand

⁷⁴ A partir de Molly Baer Kramer, 'Broome, Arthur MacLoughlin [Arthur Eugenius] (1779–1837)', *art. cit.* ; « Basil Montagu, 1770-1851 », in J. L. Smith-Dampier, *Carthusian Worthies*, 1940 ; « Henderson, Alexander », in F. Boase, *modern English biography, op. cit.* ; « Sir James Graham, Bart. », in R. V. Taylor, *The biographia leodiensis*, 1865 ; « Graham (Sir James) 1st baronet », in J. Foster, *Members of parliament. Scotland*, 1882 ; Christopher J. Finlay, 'Mackintosh, Sir James, of Kyllachy (1765–1832)', *Oxford Dictionary of National Biography, op. cit.* ; « Gompertz (Lewis) », in P. H. Emden, *Jews of Britain*, 1944 ; « Lodge, Edmund », in T. H. Ward, *Men of the reign of queen Victoria*, 1885 ; « Mudford, William, Snr », in D. Griffiths (ed.), *The encyclopedia of the british press, 1422-1992*, 1992 ; « Sir Thomas Fowell Buxton, Bart. », in Society of friends, *Biographical catalogue*, 1888 ; « Buxton (Sir Thomas Fowell) 1st baronet », in C. R. N. Routh, *Who's who in history*, (R-3), 1960-74 ; « Warre, John Ashley », in F. Boase, *Modern English biography*, 1892-1921 ; John Wolffé, 'Wilberforce, William (1759–1833)', *Oxford Dictionary of National Biography, op. cit.*

bien même certains des membres de la SPCA avaient su porter l'emphase dès la réunion fondatrice sur les effets potentiellement correctifs des licences populaires de la réforme des modalités d'interaction avec les « bêtes » :

« He observed that it was desirable, not only to prevent the exercise of cruelty towards animals, but to spread amongst the lower orders of the people, especially amongst those to whom the care of animals was entrusted, a degree of moral feeling which would compel them to think and act like those of (a) superior class, instead of sinking into a comparison (in which their inferiority was now unfortunately acknowledged) with the poor brute over which they exercised a brutal authority »⁷⁵.

Ce désintérêt pour la « question animale » et pour le collectif nouvellement constitué s'objective dans le nombre très limité des adhésions dans les premières années suivant la création de la société, ou encore dans la faiblesse des effectifs lors des premières réunions du groupe. Les sociétaires ne sont ainsi jamais plus d'une demi-douzaine, seuls Arthur Broome et Richard Martin assistant de manière récurrente aux assemblées⁷⁶. La reconnaissance au sein de la configuration nationale du rôle revendiqué par les sociétaires de représentants des intérêts des « bêtes » victimes de cruauté n'a donc initialement rien d'une évidence, bien au contraire, les faibles volumes de capital humain, relationnel et économique que peuvent faire valoir les sociétaires grevant leurs prétentions affichées à parler et à agir dans l'espace public au nom des animaux maltraités.

2. 1. 1. Faire respecter la loi.

Compte tenu des moyens collectifs limités à disposition, la mise en application de la loi va constituer dans les moments d'émergence de l'organisation un enjeu décisif. Non pas tant bien sûr que l'action et les revendications de la société puissent se résumer à ces seules considérations. Ainsi en témoigne la promulgation à l'occasion de la réunion fondatrice d'un comité de la propagande⁷⁷, de même que l'élaboration d'une offre éditoriale de sermons sur le thème de la cruauté envers les animaux⁷⁸, l'exécutif de la société faisant montre d'un souci

⁷⁵ « Society for the prevention of cruelty to animals », *Times*, art. cit.

⁷⁶ Moss, *Ibid.* ; Fairholme et Pain, *Ibid.* ; M. J. D. Roberts, *Making English morals, op. cit.* ; R.S.P.C.A., *MS minute book for 1824-1832*.

⁷⁷ « Society for the prevention of cruelty to animals », *ibid.*.

⁷⁸ Ainsi par exemple d'un texte publié et mis en circulation dès 1824, *A sermon on the unjustifiableness of cruelty to the brute creation, and the obligation we are under to treat it with lenity and compassion, by a*

précoce pour la publicisation et la mise en circulation parmi le public lettré d'une littérature zoophile⁷⁹. Toutefois, et quand bien même la question de l'opportunité de l'adoption d'une politique répressive par rapport à une politique éducative s'est trouvée posée dès les premières séances de l'organisation (Broome notamment, qui avait pourtant pris l'initiative d'embaucher un agent en 1823 afin de sanctionner les cruautés et brutalités commises aux alentours de *Smithfield*, craignant de susciter, par le choix d'une telle ligne, le rejet dans la population des préceptes et des idées zoophiles⁸⁰), c'est bien d'abord de l'usage et du bon fonctionnement de la législation que se préoccupent les militants de la SPCA⁸¹.

Il faut dire que le *cruel treatment of cattle act* de 1822 suscite très tôt de nombreuses résistances, et devient dès son édicition un enjeu de luttes pour les différentes parties intéressées à son application. Tenants de l'idéologie « animaliste » puis, à partir de 1824, représentants officiels de la société zoophile, juges de paix et magistrats, mais aussi contrevenants issus pour l'essentiel des classes populaires, interagissent et se confrontent depuis le moment de l'infraction jusqu'à l'issue du procès, afin de déterminer et d'imposer une définition légitime de la loi, de son esprit comme de sa lettre, de son champ d'action comme de ses limites⁸². Il suffit de prêter attention aux chroniques judiciaires des quotidiens nationaux de l'époque pour apprécier l'ampleur des difficultés rencontrées par les porte-parole revendiqués des cobayes pour mettre en œuvre la législation. C'est d'abord parmi la population la plus souvent sujette aux plaintes pour des actes de cruauté envers des animaux – charretiers et cochers, rouliers, bouviers, garçons bouchers, de même que tout ceux qui font commerce du corps et de la viande des « bêtes » – que se donnent à voir les réactions les plus virulentes. L'usage que ceux-ci font volontiers de la violence physique et de certaines formes de violence symbolique, comme l'injure ou la menace, lors des confrontations avec leurs accusateurs zoophiles, s'il s'explique sans doute pour partie par la méconnaissance d'une loi

clergyman of the Church of England, Londres, Society for the prevention of cruelty to animals, 1824 ; de même que d'un sermon écrit à la fin du 18^{ème} siècle par John Wesley sur la question animale, *A sermon, by the late reverend John Wesley*, Londres, SPCA, 1824.

⁷⁹ Voir notamment « Cruelty to animals. The first annual report of the society for the prevention of cruelty to animals. Instituted 1824 », *The morning post*, n°17061, 25 Août 1825.

⁸⁰ *Ibid.*

⁸¹ Est ainsi indiqué dans le premier rapport annuel de l'organisation : « *It was (...) soon found (what in fact was anticipated would be the case) that the force of persuasion alone would not be sufficient to effect the desired change in the habits and manners of certain classes of individuals, and that it would be absolutely necessary to proceed, in some instances, by the terrors of the law. It was, therefore, determined to exercise a vigilant inspection, especially over drovers, and others habitually employed in the care of cattle* », *Ibid.*

⁸² Pierre Bourdieu, « La force du droit. Éléments pour une sociologie du champ juridique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 64, Septembre 1984, pp. 3-19 ; Violaine Roussel, « Le droit et ses formes. Éléments de discussion de la sociologie du droit de Pierre Bourdieu », *Droit et société*, 2004/1, n°56-57, pp. 41-55.

encore peu publicisée, signifie surtout le refus des principes de l'idéologie, de l'idée du règlement par le droit des modalités légitimes d'interaction avec les animaux⁸³. Cette récusation protéiforme se donne à voir dans les coups de poings distribués par un cocher à un officier de police de nuit bienveillant – respectable marchand le jour – qui lui reprochait son usage immodéré du fouet sur un cheval qu'il avait à sa charge⁸⁴, dans les menaces proférées par un manœuvre embauché par un marchand de volailles à l'encontre d'un artiste dénommé Gardner, ce dernier critiquant la méthode employée par le journalier pour déplumer les oiseaux : « *he remonstrated with the man upon his cruelty, and was answered with a threat, that if he did not take himself off, his feathers would be plucked, and his ___ kicked* »⁸⁵. L'hostilité des milieux populaires à l'égard de la loi et des principes zoophiles était telle que Richard Martin lors de l'arrestation d'un bouvier du *Smithfield market* particulièrement indélicat avec ses bêtes, avait pu craindre pour sa vie, le député ne devant qu'à la seule bonne volonté du contrevenant qu'il avait appréhendé d'avoir évité l'embrasement et le soulèvement contre lui des travailleurs alentour⁸⁶.

Au-delà de ces résistances et expressions de défiance, c'est encore aux magistrats que les tenants de l'idéologie et les militants de la SPCA se trouvent confrontés, la formulation imprécise de la loi, conjointe au poids de la tradition jurisprudentielle en Angleterre, concourant à laisser une place certaine à l'interprétation du juge. Ainsi se trouvent régulièrement débattue à l'occasion des procès, mais aussi parfois à l'extérieur des prétoires, lors des assemblées des instances municipales, la question de la détermination des pratiques cruelles. De nombreux juges hésitent par exemple à sanctionner les rouliers qui surchargent leurs chariots (au prix de grandes difficultés pour les chevaux qui les tirent)⁸⁷, ou encore les équarisseurs qui, pour s'éviter d'avoir à tuer eux-mêmes les animaux qu'ils acquièrent, se contentent souvent de les assoiffer et de les affamer⁸⁸. De même, est posé le problème de la délimitation des espèces animales incluses dans le dispositif juridique protecteur. Si les chevaux, les ânes, les vaches et les moutons sont mentionnés et pris en compte explicitement dans le texte du *Martin's Act*, la catégorie « autre bétail » (*other cattle*), aux contours

⁸³ Pierre Bourdieu, *Ibid.*

⁸⁴ « Marlborough-street », *Times*, 15 Juillet 1825.

⁸⁵ « Bow Street », *Times*, 8 Mai 1823.

⁸⁶ « Guildhall », *Times*, 18 Août 1823.

⁸⁷ « Police – Mansion House », *Times*, 12 Septembre 1825.

⁸⁸ Jerry L. Anderson, « The origins and efficacy of private enforcement of animal cruelty law in Britain », *art. cit.*

autrement plus flous⁸⁹, devient vite un objet de conflits, les militants et représentants de la SPCA essayant, entre autres, d'y inscrire les chiens et les chats⁹⁰, ainsi encore que les taureaux – manière détournée de criminaliser des jeux comme le *bull-running* ou le *bull-baiting*, non pris en compte par la loi⁹¹.

En dépit des nombreuses tensions que suscitent ces interrelations souvent conflictuelles, la société zoophile en émergence parvient en l'espace de quelques années à consolider le magistère qu'elle revendique, s'imposant comme la première et principale pourvoyeuse de plaintes et d'accusations pour infraction à la loi de 1822. Les raisons d'un tel succès résident d'abord dans la capacité des tenants de l'idéologie à se prévaloir du soutien ponctuel des milieux commerçants et des représentants de la moyenne et petite bourgeoisie de certains quartiers de Londres. Bien que la cause animale soit loin de constituer alors l'objet premier des considérations de la *middle-class* londonienne, l'importation et l'adaptation par le biais d'agents comme William Wilberforce ou James Mackintosh du répertoire d'action de la cause abolitionniste, consacré pour l'essentiel à la mobilisation et à la monstration de « l'opinion publique »⁹², permettent aux membres actifs de la SPCA de se revendiquer à plusieurs reprises des populations et de la notabilité locale pour fonder leurs prétentions à la définition légitime des usages et de l'interprétation du dispositif législatif. L'utilisation de pétitions soumises aux autorités et aux instances publiques locales⁹³, la mise en scène de l'indignation morale des habitants « respectables » de quartiers comme celui de *Smithfield*, conviés à assister en nombre à certains procès présentés comme exemplaires des violences contestées⁹⁴, accroissent le poids symbolique des tenants de l'avocature « animaliste » dans les négociations et les interactions que suscitent inmanquablement la mise en application de la législation. Les militants bénéficient par ailleurs des ressources que peut faire valoir à titre individuel un agent comme Richard Martin, très impliqué dans la cause dans les premières années de sa constitution. Le capital juridique accumulé par le parlementaire irlandais durant

⁸⁹ La loi est formulée comme suit : « *It is expedient to prevent the cruel and improper treatment of horses, mares, geldings, mules, asses, cows, heifers, steers, oxen, sheep, and other cattle* », *An act to prevent the cruel and improper treatment of cattle, op. cit.*

⁹⁰ « Bow Street », *Times*, 8 Mai 1823.

⁹¹ « Police – Bow Street », *Times*, 2 Juillet 1825 ; « Bull baiting », *Bell's life in London and sporting chronicle*, n°175, 3 juillet 1825, p. 214.

⁹² Alan Lester, « Thomas Fowell Buxton and the networks of british humanitarianism », *art. cit.* On entend par « opinion publique » ici, l'acception dominante depuis le 18^{ème} siècle, à savoir l'opinion des individus éclairés et de l'élite cultivée. Voir Patrick Champagne, *Faire l'opinion. Le nouveau jeu politique*, Paris, Les éditions de Minuit, 2015 (1990.)

⁹³ « Police. Mansion House », *Times*, 18 Août 1825.

⁹⁴ « Police. Guildhall », *Times*, 18 Août 1823.

sa – brève – carrière d’avocat et, surtout, en tant que seigneur de son domaine du Connemara, où depuis la fin du 18^{ème} siècle il faisait appliquer comme juge et jury unique de son fief une loi *ad hoc* punissant les actes de cruauté et la brutalité à l’encontre des animaux domestiques, l’aisance orale et l’entregent acquis par l’aristocrate après de longues années passées à siéger à la chambre des communes, vont constituer d’importants atouts⁹⁵. Ils permettent de renforcer et de pérenniser, notamment auprès des magistrats, les positions revendiquées par les sociétaires de la SPCA de porte-parole légitimes des animaux maltraités, fondés dès lors à déposer des plaintes et à défendre devant les prétoires les intérêts supposés des « bêtes » à ne pas subir de cruautés.

Sous-section 2 (2. 2.) Contestation et remise en cause de la prise de parole.

Si, par le biais notamment de certains de ses membres socialement les mieux dotés, la SPCA connaît très vite d’incontestables réussites et parvient à généraliser l’usage du *Martin’s act* auprès de certaines juridictions, son assise demeure néanmoins des plus fragiles dans les premiers moments de son existence. Le développement de la société dans les années qui suivent sa fondation n’a rien d’un processus linéaire d’accumulation des ressources et des capitaux nécessaires au déploiement de son magistère. Le désengagement successif, passé 1826, de certains de ses militants les plus actifs, ainsi d’abord de Arthur Broome qui se désinvestit progressivement de la cause animale après un séjour dans les geôles du *King’s Bench* de Londres du fait des dettes contractées par l’organisation naissante⁹⁶, puis de Richard Martin, contraint quant à lui de s’exiler en France pour fuir ses créanciers personnels en 1828⁹⁷, ouvre une phase de troubles. Celle-ci est notamment marquée par la montée en puissance au sein de l’organisation d’un *outsider* tel que Lewis Gompertz, petit intellectuel qui, en 1828, succède à Broome au titre de secrétaire honoraire de l’association. Fils cadet d’une famille juive ashkénaze émigrée au cours du 18^{ème} siècle depuis l’Allemagne et ayant

⁹⁵ Voir Richard D. Ryder, ‘Martin, Richard (1754–1834)’, *art. cit.* ; Peter Phillips, *Humanity Dick, op. cit.* ; Shevawn Lynam, *Humanity Dick Martin ‘King of Connemara’ 1754-1834, op. cit.* ; Fairholme et Pain, *A century of work for animals, op. cit.*

⁹⁶ Au regard des lois britanniques sur les dettes, les membres des sociétés et des associations occupant des positions au sein de l’exécutif de ces collectifs étaient alors considérés responsables financièrement des dettes des organismes, d’où les mésaventures judiciaires du pasteur Broome, alors secrétaire honoraire (*honorary secretary*) de la SPCA.

⁹⁷ Fairholme et Pain, *op. cit.* ; Shevelow, *op. cit.* ; Turner, *op. cit.* ; R.S.P.C.A., *Minute book for 1824-1832.*

prospérée dans le négoce de diamants⁹⁸, Gompertz va mettre à profit les importants volumes de capital économique dont il a hérité pour soutenir financièrement l'organisation et payer les dettes contractées par la société, auprès notamment des agents employés pour veiller au respect de la loi dans les rues londoniennes⁹⁹.

Ce soutien matériel, couplé à son zèle militant, permet à ce zoophile fervent¹⁰⁰ de s'imposer à la tête du collectif dans ce contexte de crise interne à la SPCA, et ce en dépit de sa trajectoire et de ses propriétés sociales, qui le situent aux marges de la bonne société britannique, et, surtout, du caractère hétérodoxe de ses prises de position sur la « question animale ». Le littéraire, habitué des pages du *Philosophical magazine* où il présente régulièrement ses inventions, soutient en effet très tôt des vues qui contrastent singulièrement avec les schèmes et les valeurs structurant l'acceptation moralisante de l'idéologie. Ces vues, si elles ne peuvent être réduites aux seules modalités de son éducation et de sa formation intellectuelle (Gompertz, du fait de son appartenance religieuse, ne peut alors avoir accès aux écoles et aux institutions d'enseignement britanniques, réservées pour la grande majorité d'entre elles aux enfants de confession chrétienne¹⁰¹), semblent toutefois avoir pour partie lié avec son autodidaxie, tant elles contreviennent aux principes de classement considérés comme légitimes, inculqués dans la période aux élèves et étudiants des *grammar schools* et au sein des *colleges* d'*Oxbridge*¹⁰². Strict végétarien, boycottant l'usage des calèches, des diligences et des omnibus en guise de protestation contre les souffrances et les cruautés subies par les chevaux attelés, Gompertz, dans les ouvrages qu'il publie au sujet de la « question animale », et plus particulièrement dans son essai à la diffusion confidentielle *Moral inquiries* paru en 1824 peu de temps avant la création de la SPCA¹⁰³, remet en cause l'ensemble des formes

⁹⁸ Marcus N. Adler, « Memoir of the late Benjamin Gompertz, F.R.S., F.R.A.S., etc. », *Journal of the Institute of Actuaries (1866-1867)*, vol. 13, n°1, Avril 1866, pp. 1-20 ; Hannah Renier, « An early vegan : Lewis Gompertz », *London Historian*, Mars 2012, pp. 1-2.

⁹⁹ *Ibid.* Voir là-dessus par ailleurs la lettre de Gompertz adressé au *Times* et publié le 30 Octobre 1826.

¹⁰⁰ Inventeur à ses heures perdues, Gompertz a principalement développé des dispositifs destinés à soulager les souffrances et les efforts des bêtes de somme. Voir Lewis Gompertz, *Mechanical inventions and suggestions on land and water locomotion, tooth machinery and various other branches of theoretical and practical mechanics*, Londres, W. Horsell, 1851.

¹⁰¹ Gillian Sutherland, « Education », *art. cit.*

¹⁰² Marcus N. Adler, « Memoir of the late Benjamin Gompertz », *art. cit.* ; Hannah Renier, « An early vegan : Lewis Gompertz », *art. cit.*

¹⁰³ Lewis Gompertz, *Moral inquiries on the situation of man and brutes*, Fontwell, Centaur Press Ltd, 1992 (1824) ; du même, *Fragments in defence of animals, and essay on morals, souls and future state ; from the author's contributions to the Animals' Friend Society's periodical, and his letters to Dr. Forster ; with a sketch of the society ; and original matter ; illustrated by engravings, with a portrait of the author, Lewis Gompertz, Esq.*, Londres, Louis Gompertz, 1852. Voir par ailleurs sur les prises de position de Gompertz, John Simons, *Animal rights and the politics of literary representation*, Basingstoke, Palgrave, 2002. N'existe, à notre connaissance qu'une seule recension contemporaine de *Moral inquiries*, publiée dans le *Monthly critical gazette* (vol. 1, n°2, 1^{er} Juillet 1824, pp. 140-142). Si l'auteur anonyme du compte-rendu ne tarit pas d'éloges des qualités morales

d'exploitation de l'animal, que celles-ci soient l'apanage des représentants des classes populaires ou de l'élite patricienne (comme la chasse, ou encore la pratique des vivisections). Il conteste de même certaines pratiques et habitudes communes aux différents groupes sociaux, comme la consommation de viande ou les modalités d'élimination des animaux jugés nuisibles. L'analyse interne de cette acception idiosyncratique du porte-parolat des « bêtes » révèle chez son auteur une propension à articuler les conceptions les plus antithétiques, tendance exemplaire des spécificités de sa trajectoire, d'une autodidaxie qui le dispose à des choix de lectures et de références des plus variés, réalisés en-dehors de tout canon constitué, depuis les ouvrages moralistes de Primatt jusqu'à l'œuvre et au programme social de Richard Owen. Ainsi, dans ses plaidoyers pour une avocature de l'animal, la proximité apparente avec le point de vue de radicaux francophiles comme Joseph Ritson, qui critiquaient également de manière systématique l'ensemble des formes d'exploitation des « bêtes », ne débouche pas tant sur une remise en cause de l'ordre social dans son ensemble que sur l'affirmation de la nécessité d'une éducation morale rigoureuse. Pour autant, cette inclination morale ne se fonde pas chez lui, au contraire des tenants de l'idéologie moralisante, sur des considérations et préceptes religieux, mais bien plutôt sur l'invocation de la raison et du principe de la balance des plaisirs et des peines cher à l'utilitarisme benthamien :

« Before I enter into this subject, I must aver that I expect only to be opposed by such arguments as may be supported on bare reason, and not to any article of faith or revelation ; my aim being to discover truth by our reasoning faculties. These constitute the ground on which I build, and on this ground must the fabric fall if be erroneous. But those who may wish for a proof of the crime of cruelty to animals founded on Scriptural researches, I refer to Mr. Primatt's work on the subject, though the privilege of slaughtering them or using them for our necessity is not there contested »¹⁰⁴.

2. 2. 1. Radicalisation de l'avocature et systématisation de la politique répressive.

La prise de pouvoir de cet *outsider* aux positions et aux vues marginales n'advient pas sans susciter de remous. Non pas tant pourtant que Gompertz entende alors imposer ses

montrées par Gompertz et s'il abonde dans son sens pour condamner les cruautés commises à l'encontre des « bêtes », il est autrement plus critique des questionnements du littérateur sur l'unicité de l'être humain et sa supériorité ontologique, estimant que l'interrogation n'a pas lieu d'être.

¹⁰⁴ Lewis Gompertz, *Moral inquiries on the situation of man and brutes*, op. cit., p. 32.

principes de vision et conceptions au sein de la SPCA. Si, en effet, dans les assemblées et les réunions du groupe est ponctuellement posée la question de la détermination des pratiques cruelles et des limites du magistère zoophile, l'acceptation moralisante de l'idéologie s'impose très vite avec la force d'une *doxa* impensée, qu'assument notamment les membres socialement les mieux dotés du collectif, disqualifiant comme autant d'hérésies les tentatives de questionner la cruauté et la moralité d'activités comme, par exemple, la chasse ou le tir au pigeon :

« *A gentleman whose name did not appear, said, that however depraved the lower orders might be, and however horrible the excesses which they sometimes committed under the name of sport, the inhumanity of pigeon-shooting as practised by persons in the higher walks of life, was equally, if not more, reprehensible. (...) Mr. McKinnon in reply stated, that pigeon-shooting did not come within the province of this society, which was instituted for the purpose of preventing cruelty to animals* »¹⁰⁵.

Bien que Gompertz dès lors ne se soit pas essayé à publiciser et à promouvoir ses vues hétérodoxes au sein de la société, sa présence à la tête de l'organisation, de même que le durcissement qu'il impulse de sa politique répressive, suscitent une intensification tout à la fois des tensions internes et des pressions externes au collectif autour de la ligne adoptée et de ses prétentions mêmes à la représentation des « bêtes »¹⁰⁶. Les pressions externes, d'abord, se manifestent dans la dégradation des relations avec les juges de paix et les magistrats chargés de l'exécution de la législation. La mise en place, sur la base manifestement des fonds personnels du secrétaire honoraire, d'un système de primes et de récompenses accordées à tout individu amenant devant les juges des contrevenants à la loi de 1822¹⁰⁷, l'embauche de deux agents chargés au nom de la société de veiller au respect du dispositif législatif, de même encore que le zèle répressif de Gompertz, parce qu'ils entraînent une rapide et soudaine

¹⁰⁵ « Society for the suppression of cruelty to animals », *Times*, 4 Juillet 1828.

¹⁰⁶ Turner, *Reckoning with the beast*, *op. cit.* ; Fairholme et Pain, *op. cit.*

¹⁰⁷ La SPCA met ainsi en circulation dans Londres et ses alentours un tract, afin de faire connaître le système de récompenses et inciter à l'usage privé de la législation, payant jusqu'à 10 shillings pour les affaires ayant conduit à une condamnation et cinq shillings pour celles ayant débouchées sur un non-lieu : « *The committee wish to make it known that the Society, being always desirous to reward the humane exertions of any individuals who may interpose his services in prevention of cruelty to animals, have accordingly resolved, - That a gratuity not exceeding ten shillings be given on application to the Hon. Secretary, at his discretion, to every person who prosecutes a case of cruelty to animals to conviction ; and if on investigation of an unsuccessful case the committee shall think fit, it shall give the prosecutor a gratuity not exceeding five shillings, information being given to the Secretary previous to the prosecution* », reproduit dans « Extraordinary prosecution », *The voice of humanity*, vol. 2, n°5 (AR), p. 70. Une annonce à la forme similaire est publiée dans la page « Advertisements » du *Times* le 16 Juin 1832, appelant les témoins d'actes de cruauté à témoigner auprès de la société (« Cruelty to animals », *Times*, 18 Juin 1832).

inflation du nombre de plaintes enregistrées pour cruauté envers des animaux dans les limites de la capitale anglaise, suscitent bientôt l'ire et l'agacement des juges. Du fait de la faiblesse des capitaux juridiques et relationnels mobilisables par le secrétaire honoraire, sa tentative de renforcement et de systématisation des méthodes initiées, entre autres, par Richard Martin, aboutit finalement à une remise en cause de la part d'un nombre croissant de représentants de l'institution judiciaire du monopole revendiqué par le groupe privé quant à la mise en application de la loi. Cette remise en cause se traduit par une multiplication des non-lieux dans les affaires amenées et présentées par la SPCA¹⁰⁸. Elle s'objective encore dans la condamnation de Gompertz à une amende à l'occasion d'un procès contre un roulier accusé de brutalités à l'encontre d'un cheval, le magistrat ayant estimé que le cas ne relevait pas d'une forme de cruauté manifeste et que le plaignant était dès lors tenu à dédommager l'accusé¹⁰⁹.

2. 2. 2. *La définition d'une représentation légitime.*

Largement contestés dans la période par les juges, Gompertz et la radicalisation qu'il suscite de l'entreprise de représentation des animaux se trouvent également questionnés par certains intellectuels engagés auprès de la SPCA, déclenchant une lutte au sein de la configuration des porte-parole des « bêtes » pour déterminer les propriétés et qualités des individus autorisés à représenter l'animal et les modalités par lesquelles il est possible légitimement de parler en son nom. Ainsi se comprennent les discussions renouvelées dans cette période autour de la possibilité de mise en œuvre d'une « *humane education* » centrée sur l'enseignement et l'apprentissage de la bonté à l'égard des « bêtes », et qui est présentée par ses thuriféraires comme devant, si ce n'est supplanter et se substituer, à tout le moins appuyer et compléter la politique répressive établie par le secrétaire honoraire de l'association¹¹⁰. Surtout, les tensions internes se soldent en 1830 par une scission, l'*exit* partiel de certains membres de l'exécutif du groupe, comme le médecin John Ludd Fenner et le pasteur anglican Thomas J. Greenwood, entraînant la création d'une organisation zoophile

¹⁰⁸ Voir par exemple « Town-hall, Southwark », *Times*, 8 Octobre 1828 ; « Union-hall », *Times*, 15 Novembre 1828.

¹⁰⁹ « Police. Bow-street », *Times*, 22 Juin 1830.

¹¹⁰ Voir notamment « Society for the prevention of cruelty to animals », *The morning chronicle*, 15 Mars 1832, n°19517 ; on se référera surtout au plaidoyer pour le développement d'une politique éducative défendu par le poète et pasteur unitarien William Hamilton Drummond dans un essai écrit dans le cadre d'un concours instauré par la SPCA en 1829, William Hamilton Drummond, *The rights of animals and man's obligation to treat them with humanity*, Lewiston, E. Meillen Press, 2005 (1838).

concurrente, l'*Association for the Promotion of Rational Humanity towards the Animal Creation* (APRHAC), dont les tenants s'essayent alors à promouvoir des modalités alternatives de représentation des « bêtes »¹¹¹.

Collectif fort d'une trentaine de membres, l'APRHAC dans sa composition se distingue de la SPCA par une surreprésentation de littérateurs¹¹². Membres du clergé, mais aussi professeur des universités, avocats ou rentiers qui produisent tracts, sermons et ouvrages écrits sur des thématiques variées en direction du public lettré britannique, ces zoophiles contestataires sont pour la plupart des intellectuels établis. Producteurs de sens caractérisés par leur proximité avec les élites dominantes britanniques, ils partagent avec ceux-ci un même ethos du *gentleman*, actualisé et « mâtiné » des valeurs morales de la bourgeoisie marchande¹¹³. Ces agents qui appartiennent pour la plupart à des familles de la haute et moyenne bourgeoisie anglaise, cumulent en effet tous les signes de l'intégration à la bonne société londonienne, comme l'attestent leur formation, nombre d'entre eux ayant été éduqués dans les *colleges* d'*Oxbridge*¹¹⁴, de même que leur multipositionnement, appartenance souvent plurielle et cumulée à des sociétés savantes, au parlement, à des clubs ou à des organisations philanthropiques¹¹⁵. Représentants par excellence de ce nouveau clergé proche, quand il n'en est pas issu, des élites dirigeantes et du champ du pouvoir, revendiquant au sein du champ intellectuel un monopole sur les questions de morale, ces littérateurs vont alors récuser, au nom des valeurs éthiques dominantes dont ils se présentent comme les garants au sein de l'espace public, la légitimité du porte-parolat mis en œuvre par l'*outsider* Gompertz, en ce qu'il se fonde sur des normes contraires à l'orthodoxie qu'ils promeuvent.

Les prises de position de l'exécutif de l'association dissidente, leurs revendications notamment pour une avocature à vocation préventive, qui, par le biais d'un intense lobbying auprès des instances législatives, s'attacherait à réformer les sources principales de la cruauté comme le *Smithfield Market* ou les tueries privées ouvertes sur les rues passantes de Londres,

¹¹¹ James Turner, *Reckoning with the beast*, *op. cit.*

¹¹² Pour le détail, voir le tableau prosopographique des membres de l'APRHAC situé en annexe.

¹¹³ T. W. Heyck, *Intellectual life in England*, *op. cit.* ; Christophe Charle, *Les intellectuels en Europe au XIX^e siècle*, *op. cit.*

¹¹⁴ 14 des 23 membres de l'APRHAC sur lesquels l'on dispose d'informations quant à leur formation scolaire proviennent des universités de Cambridge ou d'Oxford.

¹¹⁵ Indice de leur important entregent, John Ludd Fenner, fondateur et principal animateur du groupe va être auditionné comme expert à l'occasion de la commission d'enquête sur la réforme du *Martin's Act* en 1832 et fait ainsi état de son opinion quand aux combats de chiens, alors que l'association qu'il dirige n'en est encore qu'à ses débuts. Voir « Report from the committee on the 'Bill to consolidate and amend several laws relating to the cruel and improper treatment of animals, and the mischiefs arising from the driving of cattle, and to make other provisions in regard thereto' with the minute of evidence », *Reports from committees : eighteen volumes. Volume V. Session 6 December 1831 – 16 August 1832*, Londres, pp. 73-112.

sont ainsi explicitement et systématiquement structurées en opposition avec la ligne répressive et l'acceptation radicalisée de l'idéologie « animaliste » défendue par le nouveau secrétaire honoraire de la SPCA¹¹⁶. Selon ces agents, quand bien même le remplaçant de Broome ne remet pas directement en cause les présupposés et préceptes défendus par la société, la systématisation qu'il propose de la politique répressive et la redéfinition qu'il met en œuvre du collectif militant comme instance appelée à se substituer aux forces de l'ordre et vouée de manière exclusive à la mise en application de la loi contrevient toutefois aux intentions et aux logiques au principe de la création de cette organisation aux vues philanthropiques¹¹⁷. Au-delà des accusations proférées contre Gompertz de se montrer cruel dans son zèle zoophile vis-à-vis des contrevenants au *Martin's Act*, pointe dans les critiques adressées au secrétaire honoraire de la SPCA le reproche d'avoir, par le biais notamment de l'établissement d'un système de primes et la quasi professionnalisation de l'action répressive, dénaturé et nié le caractère désintéressé de l'avocature, en substituant aux sociétaires animés par la force impérieuse de leurs valeurs morales, des agents aux motifs impurs, délateurs et mercenaires agis par le seul goût du lucre :

*« An interesting personage is presented to our delighted vision, - a humane individual, exerting himself to prevent an act of cruelty to a poor, dumb, unoffending animal. We admire his interference ; we are about to clap our hands, and to shout "Bravo !" – when, 'heigh ! presto ! be gone !' our humane friend disappears, and a hired informer, an interested spy, a determined prosecutor, usurps his place, and mocks our excited hopes ! But soft, - this is left to the discretion of the Hon. Sec. »*¹¹⁸.

Là où Gompertz et ses soutiens entendent poursuivre la moralisation de la population et l'exécution des principes de l'idéologie par tous les moyens possibles, y compris les plus amoraux, les intellectuels et littérateurs de l'APRHAC proposent des modes d'affirmation et de matérialisation de l'avocature en tout point conformes aux préceptes éthiques défendus par

¹¹⁶ « *By thus conducing to national reformation, (the voice of humanity's) aim is to confer a national benefit ; not to render cruelty practicable – not to watch for offenders, and, having convicted them, to exult in their punishment (though we admit such conviction and punishment, in some cases, to be proper), but by removing the occasions, we had almost said the possibility, of cruelty, or rather by the substitution of national plans of humanity, to destroy cruelty itself. We beg permission for a moment to illustrate the principle upon which our efforts are founded : - we aim to prevent cruelty to animals in a manner the most efficient and extensive, by the introduction of an improved system* », in « Meeting of the association for promoting rational humanity towards the animal creation, at Exeter Hall », *The voice of humanity*, vol. 2, pp. 17-24 (p. 19). Voir par ailleurs « Hints on the formation and regulation of societies for the prevention of cruelty to animals », *Ibid.*, vol. 1, pp. 38-42 ;

¹¹⁷ « On personal interference to suppress flagrant cruelties », *Ibid.*, vol. 2, pp. 91- 96 ; « The existing law in reference to humanity to animals », *Ibid.*, vol. 2, pp. 137-148.

¹¹⁸ « Extraordinary prosecution », *art. cit.*, p. 71.

les représentants de la *new clerisy*. Seuls des procédés de moralisation qui répondent eux-mêmes aux canons de la morale et au souci des convenances en train d'être définis et institués par ces producteurs de sens depuis le champ intellectuel – ainsi d'une pratique militante désintéressée - s'avèrent à leurs yeux acceptables et légitimes.

Sous-section 3 (2. 3.). De la réunion d'outsiders au lieu neutre : l'institutionnalisation du porte-parolat.

Lutte pour le monopole sur la « question animale » entre un petit littéraire issu des marges de la société londonienne et des représentants de l'orthodoxie intellectuelle, la controverse qui oppose Gompertz aux membres de l'APRHAC va se dénouer en l'espace de quelques années au désavantage du premier, malgré les tentatives du militant, fort du soutien de quelques figures de la cause comme John Lawrence ou Richard Martin, pour contester les assertions de ses adversaires et affirmer sa légitimité à pouvoir parler au nom des « bêtes »¹¹⁹. La reconnaissance des préconisations des transfuges zoophiles par certains des membres les plus en vue de la SPCA (le parlementaire William Mackinnon va notamment jusqu'à reprocher à mots couverts à Gompertz, à l'occasion d'une réunion extraordinaire de la société consacrée au conflit entre les deux groupes, un zèle militant finalement peu convenable¹²⁰) isole et fragilise en effet le secrétaire honoraire. Il est finalement contraint de démissionner de son poste et même de quitter les rangs de la société, suite au vote en 1833 d'une motion modifiant les statuts de l'organisation, désormais réservée de manière exclusive aux individus de confession chrétienne¹²¹. L'exclusion de Gompertz et la disqualification progressive dans les années suivantes de la définition de l'avocature que ses soutiens et lui prônent¹²², actent le

¹¹⁹ Gompertz ne donne jamais mieux à voir les enjeux de ces conflits que dans la recension qu'il écrit de l'un des numéros paru de la revue *Voice of Humanity*. Commentant un article publié d'un certain J. D. Parry, il oppose aux vues exprimées de l'auteur qu'il partage, les ambitions excluantes de la direction de l'APRHAC : « *The author of this is evidently a true Christian, his sentiments being as liberal and humane as those of the Editor and the Rev J. E. Good appear ungenerous and superstitious ; Mr. Parry treats the subject as not confined to a chosen few, but as alike extended to the Deist, the Mussulman (sic.), the Hindoo, and the savage* », Lewis Gompertz, « Appendix to the address, and review of the seventh number of *The voice of humanity, and the society for the promotion of rational humanity towards the animal creation* », *Report of an extra meeting of the society for the prevention of cruelty to animals. January 13th, 1832*, Londres, Nicholas Lane, 1832, p. 17.

¹²⁰ *Report of an extra meeting of the society for the prevention of cruelty to animals, op. cit.*, p. 8.

¹²¹ R.S.P.C.A., *MS Minute book n°1*, pp. 38-41 ; Faiholme et Pain, *op. cit.* ; James Turner, *Reckoning with the beasts, op. cit.*

¹²² Gompertz par la suite constitue une organisation, la *Animal's friend society*, qui prolonge et poursuit la politique répressive qu'il avait initié de 1828 à 1832 au sein de la SPCA. Ce nouveau collectif reçoit initialement l'adhésion de William Wilberforce ainsi que de Richard Martin depuis son exil français et parvient un temps à concurrencer la SPCA, notamment dans son activité d'expertise de la gestion des « bêtes » (voir par exemple « Horrible cruelty to horses », *Age and argus*, 4 Novembre 1843, p. 3 ; « Knackers' yards », *Ibid.*, 26 Octobre

triomphe et consacrent dès lors le monopole sur la « question animale » - comme sur de nombreux autres domaines – des intellectuels académiques gardiens de la morale, les littérateurs de l'APRHAC réintégrant la SPCA suite à l'*exit* de ses éléments les plus radicaux dans le sillage de l'ancien secrétaire honoraire.

2. 3. 1. *La recomposition de la société zoophile.*

L'issue de ces luttes va avoir une importance considérable sur le développement et l'affirmation de l'entreprise de représentation des « bêtes ». Avec le départ de Gompertz et des militants les plus radicaux de l'avant-garde des classes intermédiaires s'ouvre en effet une phase marquée par une série de transformations au niveau de la SPCA, qui vont s'avérer décisives dans les années suivantes. En premier lieu, les modes d'action et la ligne politique de l'organisation militante se trouvent actualisés et modifiés, sous l'impulsion principalement des anciens membres dissidents de l'APRHAC. Sont remerciés les inspecteurs employés par la société pour patrouiller dans les rues et les quartiers jugés sensibles, abolis encore les systèmes de primes et de récompenses qui encourageaient la dénonciation des contrevenants au *Martin's Act*¹²³. A ces éléments du dispositif répressif systématisé en son temps par Gompertz, sont substituées des pratiques directement inspirées des préconisations formulées par les intellectuels gardiens de la morale quant aux modalités légitimes de matérialisation de l'idée. La direction renouvelée du groupe encourage ainsi l'action directe des sociétaires pour mettre en application la loi, les interventions ponctuelles des membres bénévoles et désintéressés de l'organisation pour faire cesser les brutalités et rappeler le peuple aux devoirs moraux de la bonté et de la compassion envers les animaux étant jugés autrement plus efficaces que l'exécution systématique par un personnel rétribué des peines prévues par la législation¹²⁴. Sur la base des principes de vision et de division propres à l'orthodoxie intellectuelle britannique sont établies en l'espace de quelques mois au sein de la SPCA des modalités de représentation des « bêtes » qui, par bien des aspects, évoquent et renouent avec les formes traditionnelles de l'action charitable¹²⁵.

1844, p. 13). Il ne parvient pas toutefois à se maintenir dans le temps, faute des ressources financières et militantes suffisantes. Voir au sujet de ce groupe Lewis Gompertz, *Fragments in defence of animals, and essays on morals, souls, and future state*, Londres, W. Horsell, 1852.

¹²³ R.S.P.C.A., *MS minute book n°1*, pp. 53-54. Voir par ailleurs, Turner, *Reckoning with the beast*, *op. cit.*

¹²⁴ *Ibid.*

¹²⁵ Françoise Barret-Ducrocq, *Pauvreté, charité et morale à Londres au XIXe siècle*, *op. cit.*

A cette redéfinition de la ligne du groupe et de ses modes d'action s'adjoint un second changement majeur, connexe et pour partie consubstantiel au premier. Résultante pour partie de l'entregent et des réseaux d'interrelations que peuvent faire valoir les militants réintégré de l'APRHAC, conséquence surtout des modifications opérées sur l'avocature qui la rendent compatible avec les principes moraux constitutifs de l'ethos du *gentleman*, l'idée zoophile est reconnue comme légitime par un nombre croissant d'agents issus de la classe dominante. De nombreux représentants de la *gentry* et de l'aristocratie, de même encore que des familles de la haute-bourgeoisie industrielle et marchande de Londres, adhèrent en effet à la SPCA au cours de la seconde moitié des années 1830, y intégrant pour la plupart des positions de prestige au sein de son exécutif ou de son comité de patronage¹²⁶. La vogue soudaine parmi les grands pour la prosopopée (l'engouement est tel qu'il touche jusqu'à la famille royale, la douairière et la princesse Alexandrina Victoria, future reine Victoria, intégrant l'association en 1835¹²⁷) doit pour être comprise être restituée à l'aune des bouleversements en cours dans les rapports de domination à l'échelle nationale.

Dans une conjoncture marquée par la redéfinition des partitions et des relations entre les groupes sociaux, où le défaut relatif d'intervention de l'Etat contraint les dominants, pour préserver et reproduire les modes de domination dont ils procèdent, à s'investir dans des relations de face à face avec les dominés à l'occasion desquelles ils représentent et mettent en scène leur supériorité¹²⁸, la monstration de l'exemplarité éthique devient pour les grands un enjeu décisif pour la pérennisation de leur autorité, comme en témoigne la surproduction britannique tout au long du siècle des causes philanthropiques, au patronage majoritairement aristocratique¹²⁹. Contrairement au modèle d'avocature formalisé par Gompertz au cours des années 1820, qui avait pu faire office de repoussoir en ce qu'il portait le stigmate de l'amoralité, la définition pour partie remodelée de l'entreprise de représentation revendiquée alors par la SPCA va largement faire sens. De par son insistance sur le caractère désintéressé d'une pratique militante vouée à inculquer aux plus humbles des valeurs éthiques dorénavant intégrées à un *ethos* du *gentleman* recomposé, elle s'inscrit de fait dans la continuité des engagements charitables et / ou philanthropiques dont les représentants de l'élite sociale britannique sont devenus coutumiers. Si dès lors pour ces agents le modèle d'avocature

¹²⁶ R.S.P.C.A., *MS RSPCA minute book n°1* ; R.S.P.C.A., *1833 annual report*, Londres 1833 ; *1843 annual report*, Londres, 1834. Voir par ailleurs Turner, *Reckoning with the beast*, *op. cit.*

¹²⁷ Fairholme et Pain, *op. cit.* ; Harriet Ritvo, *The animal estate*, *op. cit.*

¹²⁸ Pierre Bourdieu, « Les modes de domination », in Pierre Bourdieu, *Le sens pratique*, *op. cit.*

¹²⁹ Colette Bec, Catherine Duprat, Jean-Noël Luc et Jacques-Guy Petit (Dir.), *Philanthropes et politiques sociales en Europe*, *op. cit.*

formalisé par Gompertz au cours des années 1820 avait pu faire office de repoussoir en ce qu'il portait le stigmate de l'amoralité, la définition pour partie remodelée de l'entreprise de représentation revendiquée alors par la SPCA, du fait de son insistance sur le caractère désintéressé d'une pratique militante vouée à inculquer aux plus humbles des valeurs éthiques dorénavant intégrées à un *ethos* du *gentleman* recomposé, va au contraire largement faire sens, s'inscrivant de fait dans la continuité des engagements charitables et / ou philanthropiques dont les représentants de l'élite sociale britannique sont coutumiers. Loin de résulter de calculs conscients et cyniques, souscrire à et s'investir dans cette entreprise de représentation des « bêtes », pour partie remodelée par des intellectuels dont ils partagent les principes de vision et de division, relève plutôt pour ces membres de l'élite patricienne et de la haute-bourgeoisie des formes routinisées et largement impensées par le biais desquelles les grands donnent à voir et affirment dans la période leur supériorité morale sur les classes populaires, légitimant et consolidant par là principes hiérarchiques et relations d'autorité. Avec l'afflux de ces militants issus de l'élite sociale, le processus de matérialisation de l'idéologie se voit dès lors doté de significations nouvelles. Véritables rites d'institution, la diffusion et l'affirmation dans l'espace social de l'idée zoophile doivent permettre de conforter la domination sociale et morale de la classe dominante britannique¹³⁰. Articulant dorénavant enjeux de respect des principes hiérarchiques et considérations morales, le porte-parolat des « bêtes » tel qu'il est défendu par la société protectrice devient ainsi une expression exemplaire de l'*ethos* du *gentleman* recomposé, qui mêle l'éthique propre à la *middle-class* et le souci aristocratique de l'honneur et de l'étiquette¹³¹. Au final, la conjonction des redéfinitions proposées de l'avocature par les intellectuels académiques et de l'investissement de ces nouvelles catégories d'agents a contribué à largement altérer le statut de la SPCA. Celle-ci passe alors d'un collectif caractéristique des mobilisations des avant-gardes des classes intermédiaires à un lieu neutre où se mêlent aux représentants de ces groupes sociaux en situation ascendante les différentes fractions de la classe dominante, unis autour de la mise en œuvre d'une prosopopée ajustée aux normes et aux valeurs désormais partagées par l'élite patricienne et la *middle-class*.

2. 3. 2. Redéfinition de l'espace des possibles : l'avènement de la RSPCA.

¹³⁰ Bourdieu, *Sur l'Etat*, *op. cit.* ; du même, « Les rites comme actes d'institution », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 43, n°1, 1982, pp. 58-63.

¹³¹ Axtmann et Kuzmicks, *op. cit.* ; Norbert Elias, « Introduction », in Elias et Dunning, *Quest for excitement*, *op. cit.*

Ce sont ces différents développements, concomitants et corrélés, qui véritablement impulsent et rendent possible l'universalisation de l'idéologie « animaliste » en Grande-Bretagne. La prosopopée, telle qu'elle est mise en œuvre et matérialisée par une SPCA dorénavant structurée comme un lieu neutre, s'impose alors, du fait de sa compatibilité avec les valeurs et principes de classement dominants, comme une modalité privilégiée d'intégration des classes populaires, comme le moyen d'inculquer à la population, par le biais d'une redéfinition des interactions avec les « bêtes », le conformisme logique et moral¹³². Avec la recomposition en quelques années de la société protectrice et la concentration sans précédent ainsi permise de formes variées de capital - économique et relationnel bien sûr, mais aussi symbolique, l'autorité sociale acquise par l'adhésion au sein du collectif de nombreux grands étant définitivement confortée par le patronage officiel accordé en 1840 par la reine Victoria à l'organisation, parée désormais du suffixe « royal »¹³³ -, est en effet progressivement redéfini dans la période l'espace des possibles du collectif, qui parvient dès lors à renforcer son magistère et à l'affirmer auprès de fractions de plus en plus larges de l'ensemble social. Cette prédominance accrue s'objective notamment dans un répertoire d'action diversifié et étoffé. L'activité éducative et le travail de propagande du groupe, favorisés par son nouvel exécutif, se développent largement, la SPCA mettant en circulation en direction des classes populaires, par le biais entre autres des compagnies de transport londoniennes, toute une littérature de petits contes édifiants, exemplaires de l'acception moralisante de l'idéologie, où la cruauté manifestée à l'encontre des « bêtes » se paye inmanquablement de la ruine économique, sociale et physique des protagonistes¹³⁴. L'exécutif de la SPCA finit par ailleurs par renforcer son volet répressif, embauchant à partir de 1837 un nombre croissant d'inspecteurs rémunérés¹³⁵. Ces officiers, du fait des propriétés renouvelées de l'organisation et des sociétaires qui la composent, du renoncement encore à la part qui revenait jusque-là au groupe du montant des amendes payées en contravention au *Martin's Act*¹³⁶, se voient bientôt reconnaître un mandat quasiment officiel. Ils bénéficient d'un statut autrement plus respectable que celui des mercenaires de Gompertz, l'uniforme qu'ils arborent de la RSPCA les constituant comme autant d'incarnations dans l'espace public

¹³² Emile Durkheim, *L'éducation morale*, Paris, PUF, 2012 (2^{ème} Ed.).

¹³³ Fairholme et Pain, *op. cit.*

¹³⁴ Voir *infra*, encadré n°3.

¹³⁵ M. J. D. Roberts, *Making english moral*, *op. cit.* ; Turner, *Reckoning with the beast*, *op. cit.*

¹³⁶ Le montant est à partir de là systématiquement reversé à des organisations charitables et à des bonnes œuvres. Là-dessus voir Fairholme et Pain, *op. cit.*

de l'autorité morale et du désintéressement des membres de la bonne société britannique investis au sein du groupe.

Encadré 3 – Contes et comptines zoophiles.

- A propos du sort d'une femme cruelle avec les animaux à son service :

« She is now in the poor-house. In course of time, she was made sensible that her being there was in consequence of her cruelty to animals, and she, with the assistance of her son, did all in her power to teach humanity to animals, indeed to the whole of the dumb creation »¹³⁷.

- Une comptine pour enfants, mettant en garde contre les conséquences de la brutalité à l'encontre des « bêtes » :

*« Children, never join with those
Who sport with any creature's woes
You should not harm the meanest thing
That God doth into being bring.
God is Love, and never can
Love or bless a cruel man ;
The merciless in mind
Shall themselves no Mercy find »¹³⁸.*

- La rançon immédiate de la cruauté :

« Mr. M- walking one day through Grosvenor Square, saw a man beating a poor donkey most cruelly. He went up to him and asked him how he could be so cruel ? Oh ! said the man, you call that cruel, do you ? I'll shew you something worse than that : so he put his hand into his Pocket, and pulled out a clasp kniffe, which he ran into the donkey's eye, which immediately fell to the ground, writhing in extreme agony, and in a few minutes expired, to the great joy of Mr. M. who seeing the poor animal was indeed quite dead, walked off, as he had no inclination to commiserate the man, and the poor beast was at rest for ever. Here the arm of the Almighty was shewn, taking speedy vengeance on this cruel man. He stood motionless. He saw that his victim had escaped his brutal violence, and was beyond his

¹³⁷ « On cruelty », *Short stories n°1*, p. 4

¹³⁸ « A true story », *Short stories n°2*, p. 4.

power of vengeance. He stamped, he swore, but received no relief. He looked at his cart, one shaft was broken, one wheel off. The contents were scattered in the mire. He thought of his wife, who was put to bed that morning, and whose scanty support depended upon his daily earnings with his donkey. He looked at the poor dead creature, the blood still gushing from its eye. Remorse seized upon his heart. Ah ! my faithful beast, my unoffending, overloaded beast, what would I now give to see thee move ! He was roused by one of the police, who desired him to take his cart, donkey's body, etc. away as quickly as he could. He had not a shilling in the world, and after selling the body of the poor animal for the usual sum, he did not clear enough to remove his cart, get it repaired, or to buy another poor beast to beat about as he had done this »¹³⁹.

Au-delà de ces ressources et moyens accrus, la société zoophile bénéficie surtout dans la période de la reconnaissance de plus en plus affirmée des représentants des instances publiques et de l'Etat, le développement des relations entre ces agents et l'exécutif du groupe permettant d'instituer définitivement les fonctions intégratrices revendiquées par l'entreprise de représentation. Il en est ainsi notamment avec les magistrats chargés de juger les actes incriminés par les militants zoophiles. Pour ces juges de Caddi¹⁴⁰, autorités tout autant morales que juridiques pénétrées d'un même idéal du *gentleman*, la recomposition de la SPCA et de sa ligne politique fait sens, et justifie dès lors de l'application de plus en plus systématique des peines les plus dures dans les cas de cruauté¹⁴¹, de même qu'elle excuse les prérogatives parfois excessives que s'arrogent les inspecteurs de la société dans la mise en œuvre de leur magistère¹⁴². La proximité sociale et l'identité des vues entre les juges de paix

¹³⁹ « Cruelty to donkey and dogs », *Short stories n°4*, p. 3.

¹⁴⁰ Autorités tout à la fois judiciaires et morales, ce que sont alors en Grande-Bretagne les *justices of peace*. Voir Max Weber, *Sociologie du droit*, *op. cit.*

¹⁴¹ Voir par exemple « Thames police office », *Times*, 3 août 1832. Par ailleurs, la pratique commune depuis l'instauration et les premières applications du *Martin's Act* chez les prévenus de se prévaloir d'un témoin de moralité – dans le cas des cochers, charretiers et bouviers, il s'agit souvent de leur employeur -, ne semble plus guère produire d'effets sur les juges, ainsi que le donne à voir un juge, à l'occasion du jugement d'un cocher accusé de cruauté envers un cheval : « *Mr. Henry said that nothing could justify the conduct of the défendant in striking the poor animal on the head with the but-end of a heavy cart-whip, when he might have effected his object without any violence at all by taking hold of the bridge, if he knew anything of the management of a horse. Wanton cruelty of this description towards dumb animals must be put a stop to, and (...) he felt no little surprise to find masters come forward and endeavour to (defend) their servants when cause of case of this kind were brought against them* », « Bow Street », *Times*, 3 septembre 1840.

¹⁴² Pour avoir entraîné un cocher de force à l'extérieur des locaux de son entreprise et l'avoir maintenu en détention avant la tenue du procès, un officier de la SPCA ne reçoit ainsi du juge qu'une simple mise en garde : « *Mr. Hardwick observed, that although by the strict letter of the law the officer was justified in acting as he had done, he (Mr. Harwick) deprecated such an abuse of the power entrusted to them. The act of parliament certainly said that a constable was empowered to take any offender off his box and convey him before a magistrate to be dealt*

et les sociétaires représentés au prétoire par les inspecteurs aux couleurs de la société sont alors au principe de coups de force autrefois impensables, ainsi de jugements collectifs impliquant parfois plusieurs dizaines de prévenus accusés d'avoir assisté à des combats de coqs ou de chiens¹⁴³. Séquences ritualisées pendant lesquelles se déchaîne la violence symbolique sous la forme d'opprobres et de vexations, ces jugements sont exemplaires des enjeux et du rôle d'encadrement et de maintien de l'ordre désormais associés par les représentants de l'autorité publique à l'idéologie zoophile :

*« I was one of forty taken into custody by the police... We were all tied together with ropes round the body or arms, two by two, and were marched in procession through the principal Streets of the town as an example, and then brought before the magistrates. The ringleaders, who actually got up the cock-fight, were fined, and the rest of us, who were spectators only, were discharged »*¹⁴⁴.

Mais la légitimation du porte-parolat mis en œuvre par la SPCA n'est pas exclusive aux représentants des forces de l'ordre et au seul champ judiciaire, et concerne également dans la période le champ du pouvoir. Devenue par le biais des activités de lobbying entreprises un interlocuteur de premier plan auprès du gouvernement et des chambres législatives sur les thèmes et domaines relevant de la « question animale », la société zoophile parvient de fait à s'associer ponctuellement la puissance publique pour asseoir et pérenniser les définitions qu'elle promeut des formes d'interaction légitimes avec les animaux. C'est le cas par exemple dans la ville de Stamford, où sous le coup des incitations et pressions de l'organisation protectrice le gouvernement finit par intervenir pour faire cesser la pratique ancestrale du *bull-running*, allant pour se faire jusqu'à mobiliser les troupes des dragons impériaux afin d'empêcher la tenue de l'événement¹⁴⁵. L'acceptation par l'Etat du monopole revendiqué par la SPCA de la parole légitime sur l'animal s'apprécie de même dans l'inflation dans les années et décennies suivantes des lois et règlements qui renforcent le dispositif répressif existant et précisent son champ d'application, consolidant un peu plus avant le magistère de l'organisation, qui accroît sa présence et multiplie ses interventions dans l'espace public pour

with according to the provisions of that act, but such clauses were not always to be acted upon literally, when the parties were well known, and could be summoned », « Marlborough Street », *Times*, 9 Octobre 1841.

¹⁴³ « Bull baiting », *Times*, 15 Novembre 1842 ; « Unbridge Petty Sessions », *Times*, 21 Mai 1839 ; « Greenwhich Petty Sessions. Cruelty to animals », *Times*, 15 Juin 1833 ; « Canine fancy. – Caution to dog-fighters - », *Bell's life in London and sporting chronicle*, 28 Novembre 1847, p. 3.

¹⁴⁴ Témoignage d'un travailleur de Birmingham, arrêté à l'occasion d'un combat de coqs, cité dans Douglas A. Reid, « Beasts and brutes : popular blood sports c. 1780-1860 », *art. cit.*, p. 21.

¹⁴⁵ Voir Robert W. Malcolmson, *Popular recreations in English society*, *op. cit.*

faire respecter les normes qu'elle a contribué à faire édicter¹⁴⁶. Caractéristique du mode de domination établi en Angleterre, où la faiblesse relative de l'Etat et de l'administration est contrebalancée par des initiatives privées (le plus souvent d'inspiration notabiliaire)¹⁴⁷, la délégation ainsi accordée à la société protectrice dans la gestion de la « question animale » consacre l'idée zoophile comme instrument de cohésion sociale. Elle devient l'un des médias par le biais duquel s'imposent et se diffusent auprès des couches sociales les plus basses les valeurs et les normes, les principes de vision et de division partagés par les élites patriciennes et les classes intermédiaires en situation ascendante, par le biais duquel se redéfinissent dès lors les relations d'autorité et les rapports entre les groupes sociaux.

2. 3. 4. *Naturalisation et intériorisation de l'idée zoophile.*

Il y a bien sûr des résistances qui s'expriment et s'affirment contre la généralisation de l'avocature. La pratique des inspecteurs de l'organisation protectrice, quand bien même ils bénéficient de l'onction légitimante de la bonne société britannique, ne constitue pas un apostolat de tout repos ou sans danger, comme l'attestent les actes de rébellion auxquels sont confrontés ponctuellement les officiers zoophiles, les coups subis à l'occasion d'une « descente » dans un établissement où se déroulait un combat de chiens en 1838 ayant même coûté la vie à l'un de ces agents¹⁴⁸. Mais si les violences et les oppositions aux représentants de la société protectrice n'ont pas totalement disparu, si l'on perçoit toujours chez certains prévenus issus des classes laborieuses comme un ton de moquerie et d'ironie quand ils expliquent aux juges et aux officiels de la SPCA que la viande que mangent ces derniers n'a pu être produite autrement qu'en faisant usage de la violence¹⁴⁹, force est de constater toutefois la progressive naturalisation de l'idéologie au sein de l'espace social, au rythme des

¹⁴⁶ Voir *Infra*, « progression du nombre de condamnations obtenues par la RSPCA par année ».

¹⁴⁷ Christophe Charle, « Légitimités en péril », ; Roy Mac Leod (Ed.), *Government and expertise. Specialists, administrators and professionals 1860-1919*, Cambridge, Cambridge University Press, 1988.

¹⁴⁸ Les événements sont relatés dans le *Times* des 27 et 28 Avril 1838 : « *Information has been inserted in the Government police report on the part of the Society for Preventing Cruelty to Animals offering rewards for the apprehension of several men who stand indicted at the Central Criminal Court, for having on the 16th of April feloniously cut and wounded three of the society's officers, named Piper, Willy, and another. The officer, it may be remembered, interfered to prevent a dog fight at Hanworth, Middlesex, but were furiously attacked by a number of the ruffians present, and the information states, that one of the constables has since died of the injuries then inflicted on him, which makes the society the more anxious for the apprehension of the assailants* ». La même année, un incident similaire a lieu dans un *cock pit* à Hanworth, sans entraîner de décès cette fois : « *Cock pit* », *Bell's life in London and sporting chronicle*, 13 Mai 1838.

¹⁴⁹ « *Maulbought-street* », *Times*, 21 Juin 1833.

créations des branches locales de l'organisation qui couvrent bientôt de larges pans de l'Angleterre et de l'Ecosse.

Cette reconnaissance / méconnaissance s'apprécie notamment dans les communiqués des syndicats de bouchers de Londres, soucieux de récuser et de contester la réputation de brutalité envers les « bêtes » dont leur profession est entachée¹⁵⁰, de même dans les comptes-rendus des prétoires, où aux manifestations d'indifférence et / ou de colère des contrevenants aux lois zoophiles se substitue progressivement l'expression de la honte de se voir affublé du stigmate de la cruauté, dans une société victorienne où dévier de l'orthodoxie morale devient progressivement synonyme de déchéance sociale et de déclassement. Elle se donne à voir jusque dans les tentatives de subversion et de détournement des principes de l'avocature, les justifications avancées par un certain Henry Michael, lors d'un procès suite aux violences qu'il aurait fait subir à un chat, d'avoir tenté d'abrégé les souffrances de l'animal déjà blessé, suggérant l'incorporation préalable par le prévenu – finalement condamné – des préceptes de l'idéologie¹⁵¹. Portée par une institution reconnue tout à la fois par l'Etat, les élites patriciennes, les intellectuels académiques et de nombreuses fractions de la *middle-class*, réifiée dans des lois, dans les uniformes des inspecteurs patrouillant dans les rues pour les faire respecter, dans les fontaines-abreuvoirs et dans les pancartes gravées de la maxime « *be kind to animals* » bientôt érigées dans de nombreuses villes d'Angleterre et d'Ecosse, l'idée zoophile s'impose progressivement avec l'évidence du « c'est ainsi »¹⁵², comme un élément parmi d'autres d'une image et d'un idéal du nous britannique en voie de structuration. Dans un contexte marqué par les recompositions des structures sociales et mentales, où l'émergence et l'affirmation de la bourgeoisie et de certaines des fractions les mieux dotées des classes intermédiaires induisent une redéfinition partielle des rapports de domination et des relations d'autorité, l'acception moralisante de l'idéologie « animaliste », la prise de parole au nom des « bêtes » affligées de la cruauté des hommes, alors instituée comme une forme légitime de la violence symbolique légitime, s'universalise et se naturalise ainsi dès le milieu du siècle. Il allait en être tout autrement en France.

¹⁵⁰ Voir par exemple « Public slaughter-houses – Meeting of the butchers », *Times*, 12 Avril 1828.

¹⁵¹ La ligne de défense de Henry Michael est formulée comme suit : « *I saw the cat thrown out of a window. Its legs and back were broken, and it was kicking about in the middle of the street ; so, fearing that it might be run over, I thought it a charity to put the poor animal out of its misery. That's what I've got to say* », « Police. Guildhall », *Times*, 24 Novembre 1835.

¹⁵² Pierre Bourdieu, *Sur l'Etat*, *op. cit.*

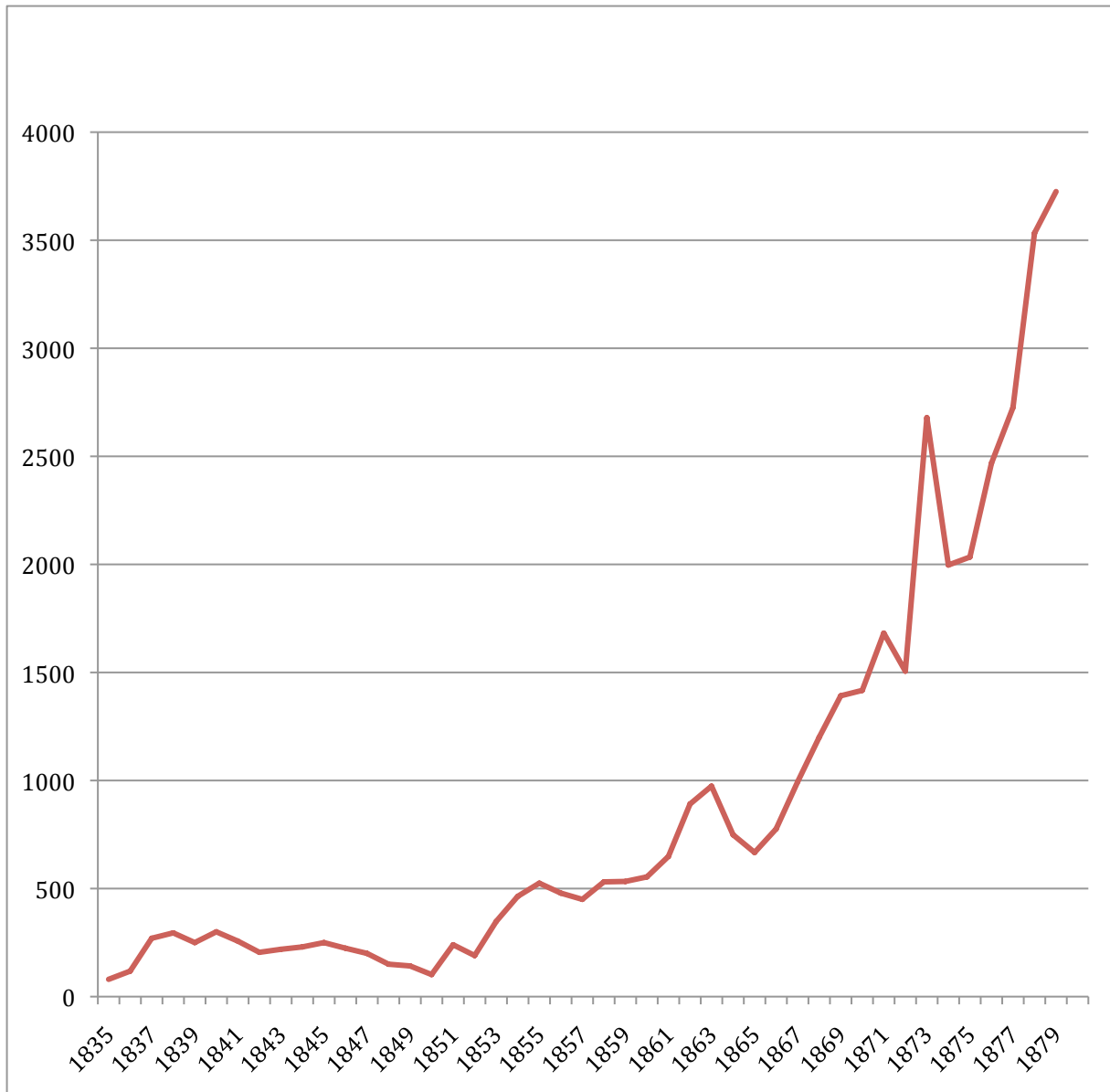


Tableau 2. Progression du nombre de condamnations obtenues par la RSPCA par année¹⁵³

¹⁵³ Graphique réalisé à partir des chiffres donnés dans Royal Society for the Prevention of Cruelty to Animals, *The fifth-sixth report of the Royal Society for the Prevention of Cruelty to Animals*, Londres, 1880.



¹⁵⁴ Couverture annuelle de 1876 du *Animal World*, revue de la RSPCA.

CHAPITRE III. LEGITIMER LA PROSOPOPEE (2) : L'APPROPRIATION DE L'IDEE ZOOPHILE (FRANCE, 1820-1860).

Introduction.

Les décennies 1830 et 1840, moments de consolidation en Grande-Bretagne de l'acception moralisante de l'idéologie « animaliste », consacrée alors comme instance privilégiée d'intégration sociale, voient par ailleurs les premiers développements d'une dynamique de diffusion et d'implantation de l'idée d'avocature des « bêtes » au niveau du continent européen. Cette mise en circulation concerne d'abord et principalement les pays et régions de culture germanique et de tradition protestante. De nombreux Etats et villes allemands d'avant l'unification nationale, mais aussi certains cantons suisses germanophones comme celui de Berne, se trouvent bientôt dotés d'associations vouées à la lutte contre la cruauté à l'encontre des animaux et de législations zoophiles modelées sur le précédent britannique. Dans le même temps, s'accroissent dans ces espaces la production et la publication de biens symboliques autour du thème de la « question animale »¹. Initiée dans et centrée principalement sur ces configurations nationales et régionales, cette première vague d'importation européenne ne leur est pas pour autant exclusive et va finir également par toucher d'autres pays.

C'est le cas de la France, où la matérialisation de l'idée zoophile n'advient toutefois que tardivement dans la période, à partir de la seconde moitié des années 1840, à la création à la toute fin de l'année 1845 de la société protectrice des animaux (SPA) succédant en 1850 l'édiction d'une loi censée punir les actes de cruauté à l'encontre des animaux domestiques. Néanmoins, si l'implantation au sein de ce dernier espace national est bien effective, elle ne s'est pas faite selon les mêmes logiques que les précédents développements germaniques et britanniques, la diffusion et la naturalisation de l'idéologie ayant été, en comparaison, des plus limitées. Comprendre ces variations suppose, avant d'étudier les dynamiques et mécanismes proprement dits de l'appropriation de l'idéologie en France (section 3 et section 4), de s'intéresser aux spécificités des ordres symboliques et des modèles culturels de l'espace de réception. Les processus d'importation au sein d'un pays donné d'idées et de

¹ Pour le détail de ces créations dans la période, voir l'encadré « chronologie indicative » situé à la toute fin de ce chapitre.

connaissances produites dans d'autres configurations nationales sont en effet toujours largement conditionnés par ces facteurs, fondant tout à la fois l'ampleur des résistances locales opposées aux transferts, et les modalités et difficultés de traduction et de créolisation des biens symboliques mis en circulation². Préalable à l'examen des logiques et dynamiques des tentatives d'implantation de l'idéologie « animaliste » en France au cours de la première moitié du 19^{ème} siècle, il faut dès lors envisager ici, en premier lieu, les structures sociales et mentales propres à l'espace d'importation, et restituer les formes vernaculaires de la prise de parole au nom de l'animal constituées antérieurement aux transferts de l'avocature (section 1 et section 2).

Section 1. Les formes vernaculaires de la prosopopée.

Si la Grande-Bretagne de la seconde moitié du 18^{ème} siècle et des premières années du 19^{ème} siècle constitue bien la configuration d'émergence de l'idée d'un porte-parolat social et politique des « bêtes », il est d'autres pays et d'autres espaces de production symbolique nationaux depuis lesquels intellectuels et producteurs de sens se sont posés dans la période la problématique de la condition animale et la question de la définition des rapports et des représentations légitimes aux « bêtes ». L'affaiblissement croissant depuis le 17^{ème} siècle de l'autorité et de la légitimité séculaires de l'Eglise et des institutions ecclésiastiques à dire le vrai et à imposer leurs normes et principes de classement sur des sujets et dans des domaines comme celui de l'ordre du vivant et, plus généralement, vis-à-vis de tout ce qui relève de l'ensemble fourre-tout d'une « nature extérieure à l'homme », a en effet favorisé dans de nombreux espaces de production en Europe une progressive multiplication et une complexification des jeux symboliques autour de la figure de l'animal³. Ainsi en France, après 1750, se développe une offre d'ouvrages dans lesquels les « bêtes » occupent une place importante, si ce n'est centrale, des agents aux positions aussi diverses dans l'espace de concurrence des productions philosophiques et littéraires que Diderot, Voltaire, de La Mettrie, Condillac ou Rousseau disputant à des naturalistes comme le comte de Buffon la prérogative de décrire et de rendre

² Christophe Charle, *Transnational intellectual networks* ; Pierre Bourdieu, « Les conditions sociales de la circulation internationale des idées », *art. cit.* ; Michel Espagne, *Les transferts culturels franco-allemands*, *op. cit.*

³ Voir notamment Keith Thomas, *Dans le jardin de la nature*, *op. cit.*

compte du règne animal⁴. Il y a loin toutefois de ces prises de position au développement d'une prosopopée équivalente à celle qui s'esquisse dans le même temps en Grande-Bretagne. Une telle profusion de « bêtes » dans les biens symboliques produits alors s'explique par et renvoie en effet d'abord à des enjeux et des considérations métaphoriques et analogiques. Dans un espace intellectuel marqué par une très forte hétéronomie, par le poids de la censure et du contrôle de la production littéraire par le pouvoir royal, l'évocation de la figure animale vaut essentiellement pour les glissements de sens et les jeux polysémiques qu'elle permet⁵. Elle sert tantôt de contrepoint à la fondation d'une anthropologie, tantôt à la mise en œuvre de systèmes de valeurs hérétiques. Elle favorise aussi et surtout - comme par exemple dans l'œuvre de Diderot et dans l'acceptation initiale du projet encyclopédiste -, des visées subversives de l'ordre social et politique en place. Le questionnement souvent ironique et ludique du système de classification des espèces biologiques interroge en effet en creux, par déplacement et analogie, l'arbitraire des normes et des principes de classement reconnus comme légitimes dans le monde social, participant de fait de la lente érosion contemporaine des relations d'autorité et des rapports de domination⁶. Omniprésent dans les ouvrages, essais philosophiques et pamphlets politiques du moment, l'animal paradoxalement ne constitue donc jamais qu'un objet au mieux secondaire des prises de position, à quelques notables exceptions près⁷. Il faut dès lors attendre les bouleversements sociopolitiques de la période révolutionnaire pour que se développe en France une dynamique de questionnements des rapports et des relations aux « bêtes ».

⁴ Voir là-dessus notamment Jean-Luc Guichet, *Rousseau, l'animal et l'homme. L'animalité dans l'horizon anthropologique des Lumières*, Paris, Les éditions du cerf, 2006 ; du même, *Traité des animaux. Condillac*, Paris, Ellipses, 2004.

⁵ Sur l'usage de la littérature de contrebande dans les situations d'hétéronomie maximale : voir Benoît Lambert et Frédérique Matonti, « Présentation », *Sociétés et représentations*, 2001, n°11, pp. 4-11 ; par ailleurs, Gisèle Sapiro, *la guerre des écrivains*, Paris, Fayard, 1999.

⁶ Jean-Luc Guichet, « L'animal politique des Lumières : Mandeville, Meslier, Buffon, Diderot », in Jean-Luc Guichet (dir.), *Usages politiques de l'animalité*, Paris, L'Harmattan, 2008 ; Robert Darnton, *Pour les lumières. Défense, illustration, méthode*, Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, 2002 ; Roger Chartier, *Les origines culturelles de la révolution française*, Paris, Seuil, 2000 (1990).

⁷ Ainsi notamment de Rousseau, la pitié réservée à autrui s'étendant aux « bêtes ». Voir Guichet, *Rousseau, op. cit.*

Sous-section 1. (1. 1.) Bouversements révolutionnaires et questionnements des interactions avec les « bêtes ».

Conjoncture fluide qui voit rapidement se succéder un mouvement de déssectorisation et de resectorisation du monde social⁸, les séquences de la Convention et, dans une moindre mesure, du Directoire, ont été des occasions privilégiées de questionnements des relations entre les groupes et de refondation des pratiques et des représentations sociales, la crise d'intelligibilité et les interrogations ayant portées jusque sur les rapports et interactions de l'homme avec l'animal⁹. Ces premières formalisations vernaculaires sont loin d'être systématiques et ne représentent que quelques productions ponctuelles, qui se repèrent çà et là dans des ouvrages et des revues, des mémoires et des discours circulant alors. Si le phénomène est dès lors diffus, il n'en est pas moins au principe d'une inflation remarquable des prises de position formulées au nom de l'animal et de son intérêt à ne pas souffrir : ainsi, par exemple, du souci publiquement exprimé par un professeur du tout nouvellement créé muséum d'histoire naturelle et par un anonyme quant au sort et aux soins réservés aux bêtes exposées dans les ménageries¹⁰ ; du plaidoyer encore d'un député de la Convention pour que la République naissante prenne en considération la santé et la condition des animaux domestiques contribuant à la prospérité nationale¹¹ ; des recommandations d'un professeur de l'école vétérinaire de Lyon aux étudiants pour qu'ils promeuvent auprès des propriétaires d'animaux pratiques et gestes de douceur et de compassion vis-à-vis de ces précieux auxiliaires de l'homme¹² ; du choix enfin du sujet du prix de morale de la seconde classe de l'Institut mis au concours à l'été 1802, interrogeant « *jusqu'à quel point les traitements*

⁸ Michel Dobry, *Sociologie des crises politiques : la dynamique des mobilisations multisectorielles*, Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 2009 (1986) ; Boris Gobille, « L'événement Mai 68. Pour une sociohistoire du temps court », *Annales HSC*, 63, 2008, pp. 321-350.

⁹ Pierre Serna, « 1793. La République des animaux », *L'histoire*, 2014 ; du même, « Droits d'humanité, droits d'animalité à la fin du 18^{ème} siècle, ou la matrice du « racisme social » en controverse », *Dix-huitième siècle*, 2010/1, n°42, pp. 247-263 ; Eric Baratay, « La promotion de l'animal sensible. Une révolution dans la Révolution », *Revue historique*, 2012/1, n°661, pp. 131-153.

¹⁰ Etienne de Lacépède, « Lettre relative aux établissements publics destinés à renfermer des animaux vivants », *La décade philosophique, littéraire et politique*, An IV, Tome 8, pp. 449-462 ; P. D. G. L. N. C. F., « Lettre aux auteurs de la Décade », *La décade philosophique, littéraire et politique*, An V, Tome 12, pp. 300-302. Voir Par ailleurs Eric Baratay, « La promotion de l'animal sensible », *art. cit.* ; Eric Baratay et Elisabeth Hardouin-Fugier, *Zoos. Histoire des jardins zoologiques en Occident, XVIe-XXe siècles*, Paris, La découverte, 1998.

¹¹ Jean-François Baraillon, *Opinion sur les écoles primaires et de canton, discussion sur le projet de décret présenté à la Convention nationale par le comité d'instruction publique, lue dans la séance du 23 Brumaire an III*, dans J. Guillaume, *Procès-verbaux du comité d'instruction publique*, Tome 5, Paris, Imprimerie nationale, 1904. Cité dans Malik Mellah, « Baquets, salons et écuries. Du compagnon animal en révolution », *Annales historiques de la Révolution française*, n°377, Juillet-Septembre 2014, pp. 81-107.

¹² Voir Eric Baratay, « La promotion de l'animal sensible », *art. cit.*

barbares exercés sur les animaux intéressent la morale publique ? Et conviendrait-il de faire des lois à cet égard ? »¹³.

Rendre compte des logiques au principe de l'émergence et de la généralisation de ces questionnements autour de la condition animale suppose d'articuler toute une série de facteurs et de causes, renvoyant tout autant à des évolutions socio-historiques inscrites sur le temps long qu'aux dynamiques spécifiques qui innervent l'événement et la crise révolutionnaire. Ainsi doit-on considérer la croissance continuée depuis la seconde moitié du 18^{ème} siècle en France du nombre et, corrélativement, de l'usage des animaux domestiques, notamment dans les milieux urbains¹⁴. Il est bien sûr difficile, à moins de s'en remettre à une lecture relevant d'une forme de réalisme de premier degré, d'inférer de ces seules évolutions matérielles la genèse d'une sensibilité nouvelle vis-à-vis des « bêtes ». Toutefois, il est possible de postuler que la conjonction de cette présence et de cette promiscuité accrues à l'animal avec le contexte révolutionnaire de remise en cause généralisée des rapports d'autorité et des relations sociales établies, a pu favoriser le renouvellement des questionnements quant aux modalités légitimes de traiter cet « inférieur »¹⁵. Dans le même ordre d'idées, les premiers développements de la vétérinaire sous l'Ancien Régime et la légitimation progressive parmi l'élite sociale urbaine d'une médecine spécialisée dans le soin et l'amélioration des « bêtes », la vogue dans les salons aristocratiques pour l'histoire naturelle, ou encore l'intérêt porté par le pouvoir royal pour l'acclimatation des animaux exotiques et la rationalisation des techniques d'élevage, peuvent être considérés comme des conditions de possibilité de l'éclosion dans les années 1790 de discours et de textes où, au nom de l'utilité économique et sociale des animaux, se trouvent prescrits des modes d'interrelation plus attentifs aux souffrances et au bien-être des « bêtes »¹⁶. Mais ce n'est là encore véritablement qu'avec l'effondrement des cadres sociaux traditionnels et la disparition des anciens réseaux de clientèle et de patronage investis par les savants et les vétérinaires au moment de la

¹³ *La décade philosophique, littéraire et politique*, 20 messidor an X, n°29, tome 34, pp. 123-124. Voir là-dessus, Valentin Pelosse, « Imaginaire social et protection de l'animal. Des amis des bêtes de l'an X au législateur de 1850 (1^{ère} partie) », *L'homme*, 1981, tome 21, n°4, pp. 5-33.

¹⁴ Eric Baratay, *La société des animaux, de la révolution à la libération*, Paris, La Martinière, 2008 ; Olivier Zeller, « L'animal dans la ville d'Ancien Régime », *Cahiers d'histoire*, n°42, 1997, pp. 555-573 ; Damien Baldin, *Histoire des animaux domestiques*, *op. cit.*

¹⁵ Pierre Serna, « Surveiller les animaux et contrôler les citoyens, ou comment policer les bêtes pour mieux hiérarchiser les humains entre 1789 et 1799... », *Annales historiques de la révolution française*, n°377, Juillet-Septembre 2014, pp. 109-144.

¹⁶ Malik Mellah, *art. cit.* ; Gilles Barroux, « La santé des animaux et l'émergence d'une médecine vétérinaire au XVIII^e siècle », *Revue d'histoire des sciences*, tome 64, n°2, 2011, pp. 349-376 ; Pietro Corsi, *Lamarck : genèse et enjeux du transformisme, 1770-1830*, Paris, CNRS, 2000 ; André-Jean Bourde, *Agronomes et agronomie au XVIII^e siècle*, Paris, S. E. V. P. E. N., 1967.

Révolution, du fait dès lors du resserrement des liens entre ces hommes de science et l'administration d'un Etat soucieux de l'amélioration de l'élevage et de l'entretien d'une population de chevaux dont la pérennisation est indispensable dans le contexte des guerres en cours¹⁷, que vont pouvoir se développer et se diffuser prescriptions et demandes novatrices quant aux façons de traiter les précieux auxiliaires des hommes.

Encadré 1. Des transferts précoces depuis l'Angleterre ?

A ces causes et raisons d'ordre structurel et conjoncturel, s'adjoint la réception des échos déformés qui parviennent depuis l'autre côté de la Manche de l'affirmation de l'idéologie zoophile et des débats que ses promoteurs suscitent au sein des instances parlementaires¹⁸. Doit également être évoqué l'effet de la présence et de l'implication au sein du cercle social, du club des jacobins et auprès de certains girondins d'un littérateur comme John Oswald, le passeur de sens aux vues avancées sur la « question animale »¹⁹ ayant très certainement contribué par son activité de médiateur entre les collectifs radicaux parisiens et britanniques à faire connaître en France dans les milieux révolutionnaires les formalisations alors en train de se faire de l'idée d'un porte-parolat zoophile²⁰. Bien que difficile à étayer tant ces moments de guerre et de troubles brouillent et compliquent les relations entre les agents installés dans ces deux pays, l'hypothèse d'un rayonnement précoce de l'idéologie « animaliste » en train de se structurer n'est pas pour autant à exclure. La persistance des échanges entre groupes radicaux situés des deux côtés de la Manche²¹ et la grande similitude des termes et des références employés par les producteurs de sens qui d'un espace national à l'autre investissent la « question animale », suggèrent bien l'existence de transferts des schèmes de l'idéologie dès cette période depuis l'Angleterre vers la France.

¹⁷ Daniel Roche, « Les chevaux de la République : l'enquête de l'an III », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 2008/4, n°55-4, pp. 82-121.

¹⁸ Valentin Pelosse, *art. cit.*

¹⁹ Voir Chapitre 1, section 1.

²⁰ Gary Kates, *The cercle social, the girondins, and the French Revolution*, Princeton, Princeton University Press, 1985 ; André Lichtenberger, « John Oswald, écossais, jacobin et socialiste », in André Lichtenberger, *Le socialisme utopique. Etudes sur quelques précurseurs inconnus du socialisme*, Genève, Stalkine reprints, 1978 (1898), pp. 220-244.

²¹ Micah Alpaugh, « The british origins of the french jacobins : radical sociability and the development of political club networks, 1787-1793 », *European history quarterly*, vol. 44, n°4, 2014, pp. 593-619.

Bien que ces différents éléments soient d'importance et participent à la formalisation et à la publicisation de discours et de textes questionnant les interrelations des hommes aux « bêtes », ils n'épuisent pas cependant les logiques et mécanismes au principe de leur émergence. La surdétermination du politique dans un contexte de crise tel que celui-ci, si elle entraîne bien, sous la forme ici d'une demande d'Etat ou encore par le biais de débats et questionnements collectifs sur les rapports de domination, à partiellement subvertir et redéfinir les relations à l'animal structurées sur le temps long, ne doit pas conduire à exclure d'autres enjeux, propres aux espaces de production symbolique depuis lesquels prennent position les auteurs de ces prescriptions nouvelles quant au traitement des « bêtes ». Pour comprendre et restituer les conditions et logiques d'émergence dans la France révolutionnaire de la prise de parole au nom des animaux, il faut dès lors resserrer la focale d'analyse et s'intéresser plus spécifiquement à l'évolution des rapports de force, aux tensions et aux luttes constitutives d'un champ intellectuel national alors en voie de structuration.

Dans ce contexte de bouleversement des partitions horizontales et verticales qui agençait jusque-là le monde social, où l'exclusivité des magistères intellectuels précédemment établis et la légitimité des divisions disciplinaires et des monopoles revendiqués sur tel ou tel domaine du savoir se trouvent désormais remises en cause, vont se multiplier les conflits entre différents groupes aux frontières mouvantes, pour l'imposition des normes légitimes dans l'activité de production des biens symboliques et des connaissances²². C'est pour partie à l'aune de ces luttes qui participent alors à définir l'ordonnement du champ intellectuel en devenir et dans lesquelles la question des relations avec l'animal est constituée comme un objet et un enjeu parmi d'autres, que sont produites les formes vernaculaires de la prosopopée en France. Les premiers et principaux producteurs des textes et discours à la teneur zoophile se trouvent être en effet des hommes de lettres, littérateurs ayant souvent débutés leur carrière sous l'Ancien Régime et qui se revendiquent dans la période de la figure intellectuelle élaborée dans la seconde moitié du 18^{ème} siècle de « l'homme sensible »²³. Leur saisissement de la « question animale » et leur revendication d'une réforme des attitudes et des pratiques vis-à-vis des « bêtes » se conçoivent, dans la perspective des luttes symboliques qui les opposent aux héritiers revendiqués des philosophes des lumières, ainsi qu'aux savants et scientifiques dont l'importance ne va cesser de croître à

²² Là-dessus, voir notamment Jean-Luc Chappey, « Usages et enjeux politiques de l'espace savant en Révolution. « L'encyclopédie vivante », de la République thermidorienne à l'Empire », *Politix*, vol. 12, n°48, quatrième trimestre 1999, pp. 37-69.

²³ Paul Bénichou, *Le sacre de l'écrivain, 1750-1830. Essai sur l'avènement d'un pouvoir spirituel laïque dans la France moderne*, Paris, Gallimard, 1996 (1973).

partir de la Convention thermidorienne, comme autant de tentatives largement impensées pour imposer, dans un domaine jusque-là réservé pour l'essentiel aux naturalistes, leurs valeurs et leurs principes de vision et de division.

1. 1. 1. *La ménagerie de Bernardin de Saint-Pierre.*

Le coup de force entrepris par Henri Bernardin de Saint-Pierre à la fin de l'année 1792 est dans cette perspective exemplaire. Ce littérateur, issu d'une famille de la petite bourgeoisie ou de la noblesse déchue, doit pour partie à la faiblesse des capitaux dont il hérite les oscillations de sa trajectoire, entre occupation de sinécures et phases consacrées à l'écriture et à la production de volumes²⁴. Il n'obtient véritablement la reconnaissance et la consécration en tant qu'homme de lettres qu'à la veille de la Révolution, grâce notamment à la réception des plus favorables et au succès populaire précoce de son livre *Paul et Virginie*, ouvrage dans lequel il mêle plaidoyer anti-esclavagiste et descriptions naturalistes inspirées de Buffon des paysages de l'île Maurice et de Madagascar²⁵. C'est en vertu de ses capacités à dépeindre et à restituer dans ses romans la richesse et le foisonnement de la faune et de la flore des îles et des colonies françaises qu'il est nommé par le roi en 1792 intendant du jardin des plantes. Tirant parti de la crise d'intelligibilité des premiers moments de la période révolutionnaire, l'écrivain est ainsi parvenu à occuper une position qui va lui permettre, contre toute attente, d'aborder et de statuer sur la « question animale ». A l'occasion des débats qui agitent l'espace public à la croisée de l'année 1792 et 1793 quant au sort des animaux rescapés des massacres de la ménagerie royale de Versailles, Bernardin de Saint-Pierre prend en effet position. Il fait publier un mémoire dans lequel il plaide pour l'installation d'une ménagerie dans l'enceinte du jardin des plantes, le projet présenté par le littérateur opposant aux modalités traditionnelles de gestion et de mise en scène du règne animal, des prescriptions hétérodoxes conçues à partir de sa propre expérience de la « nature »

²⁴ « Bernardin de Saint-Pierre, Jacques-Henri (1737-1814) », in Paul Harvey, *The oxford companion to french literature*, 1959 ; « St. Pierre », in A. Dantes, *Dictionnaire biographique des hommes les plus remarquables*, 1875 ; « Saint-Pierre (Jacques-Henri-Bernardin de) », in L. C. Dezobry et J. L. T. Bachelet, *Dictionnaire général de biographie*, 1869 (5^{ème} ed.).

²⁵ Le roman *Paul et Virginie* est contenu initialement dans le quatrième tome de Henri Bernardin de Saint-Pierre, *Etudes de la nature*, Paris, P. F. Didot le jeune, 1788. Voir également, du même, *Voyage à l'Isle de France, à l'Isle de Bourbon, au cap de Bonne-Espérance, ect. Avec des observations nouvelles sur la nature et sur les hommes, par un officier du roi*, Amsterdam / Paris, Merlin, 1773.

durant ses voyages dans les colonies et des valeurs et conceptions éthiques défendues dans ses ouvrages²⁶.

Critique de l'obsession de classification du vivant et du règne animal des naturalistes et des zoologistes contemporains, Bernardin de Saint-Pierre entend ici, en établissant dans l'enceinte du jardin des plantes un refuge pour les « bêtes » versaillaises rescapées, substituer aux pratiques des savants qui dans leurs voyages d'étude se contentent souvent selon lui de traquer et d'abattre les spécimens intéressants en vue de les disséquer et de les faire empailler, des formes d'interaction autrement moins agonistiques, fondées sur l'observation au sein d'une ménagerie des mœurs et des comportements des animaux sauvages. Si cette insistance sur l'observation *in situ* des « bêtes » est novatrice et hérétique, au regard de la *doxa* savante, on aurait tort toutefois de considérer les prescriptions de l'écrivain comme autant de prémices programmatiques d'une véritable science éthologique. L'auteur en effet subordonne dans son texte l'étude des et les interrelations avec les animaux à des considérations hétéronomes à la science naturelle et aux normes propres à la communauté des savants, la mise à disposition des animaux dans une ménagerie devant notamment permettre le perfectionnement des techniques de domestication et d'acclimatation. Surtout, la réforme proposée des méthodes de recherche des naturalistes est censée favoriser l'édification et l'éducation éthique du peuple, par la monstration de relations pacifiées avec les « bêtes ». Composant avec le *topos* littéraire rousseauiste de l'âge d'or de l'état de nature pour étayer ses dénonciations de la barbarie des peuples civilisés et des dérives des progrès de la science et de la technique qui altèrent et brisent l'harmonie originelle entre l'homme et le règne animal, Bernardin esquisse avec ce mémoire le projet d'une moralisation des interactions avec l'animal. Il plaide pour une redéfinition des pratiques et des représentations des savants comme du public, faite à l'aune des schèmes et des préceptes de « l'homme sensible » :

« Une ménagerie bien dirigée peut nous donner encore une image de ces antiques correspondances des animaux avec l'homme. Le cabinet ne nous présente guère que ceux auxquels il a arraché la vie par violence : la ménagerie peut nous montrer ceux à qui il la conserve par ses bienfaits. Cette école, nécessaire à l'étude des lois de la nature, peut devenir intéressante pour celle de la société, et influencer sur les mœurs d'un

²⁶ Henri Bernardin de Saint-Pierre, *Mémoire sur la nécessité de joindre une ménagerie au jardin national des plantes de Paris*, Paris, P. F. Didot, 1792. Voir par ailleurs Pierre Serna, « 1793. La république des animaux », *art. cit.*

peuple, dont la férocité à l'égard des hommes commence souvent son apprentissage par celle qu'il voit exercer sur les animaux »²⁷.

Examinée au début de l'année 1793 par les députés de la Convention, la proposition de reconfiguration du jardin des plantes reste finalement lettre morte, l'auteur de *Paul et Virginie* par ailleurs se retrouvant très vite déchu de son poste au sein de l'institution, au moment de la création du *Muséum* d'histoire naturelle²⁸. La faible assise institutionnelle de Bernardin, son absence de légitimité parmi la communauté des naturalistes et des zoologistes déterminent la réception malheureuse et contrariée de cette tentative novatrice en France de prise de parole au nom des « bêtes » et de ce plaidoyer pour la moralisation des attitudes et des pratiques vis-à-vis des animaux. Le projet de ménagerie finalement adopté, s'il insiste sur la nécessité du développement de l'observation du comportement des espèces et sur les enjeux d'acclimatation et de domestication, écarte en effet toute considération éthique dans le programme d'aménagement d'un espace de vie pour les animaux du muséum²⁹.

Sous-section 2 (1. 2.). Recomposition du champ de production intellectuelle et intensification des luttes autour de la « question animale ».

Rendu possible du seul fait du contexte d'incertitude des premiers moments de la crise révolutionnaire et très rapidement disqualifié, le coup de force et de forme que représente cette première tentative de prise de parole au nom des « bêtes » et contre la barbarie des traitements qu'on leur inflige n'en est pas pour autant une initiative isolée. Le principe de la prosopopée des animaux se développe et se décline ainsi dans les années suivantes, à mesure que se renforcent les oppositions et que se dessinent des pôles distincts au sein du champ intellectuel. Les prises de position trouvent notamment à s'actualiser pendant le Consulat, dans le cadre des luttes qui structurent la seconde classe de l'Institut National. Creuset dans lequel se croisent et interagissent littérateurs et savants spécialistes d'histoire, de géographie ou d'économie, producteurs de sens établis consacrés dès avant la Révolution et nouveaux

²⁷ *Ibid.*, à partir de Henri Bernardin de Saint-Pierre, *Œuvres complètes de Jacques-Henri Bernardin de Saint-Pierre, mises en ordre et précédées de la vie de l'auteur*, par L. Aimé-Martin, Paris, Méquignon-Marvis, 1818, p. 661.

²⁸ Pierre Serna, « 1793. », *art. cit.*

²⁹ Aubin Millin, Philippe Pinel et Alexandre Brongniart, *Rapport fait à la Société d'histoire naturelle de Paris*, Paris, Boileau, 1792. Voir par ailleurs Yves Laissus et Jean-Jacques Petter, *Les animaux du muséum, 1793-1993*, Paris, Imprimerie nationale 1993 ; Randy Burkhardt, « La ménagerie et la vie du Muséum », in Claude Blanckaert, Claudine Cohen, Pietro Corsi et Jean-Louis Fischer (dir.), *Le Muséum au premier siècle de son histoire*, Paris, Editions du muséum national d'histoire naturelle, 1997, pp. 481-508.

entrants dont les positions sont considérablement renforcées du fait de leur appartenance à l'institution, la classe des sciences morales et politiques de l'Institut créée sous la Convention thermidorienne est agitée depuis la fin du Directoire par une dynamique continuée d'aggravation des tensions et de durcissement des clivages qui s'expriment en son sein. Le projet porté par certains des membres de l'institution, stigmatisés par leurs contradicteurs sous le label « d'idéologues », de mise en œuvre d'une « encyclopédie universelle » et de fondation, sur le modèle méthodologique et épistémologique des sciences physiques et naturelles, d'une science de l'homme censée abolir les partitions préexistantes entre les différents domaines du savoir et les humanités, rencontre ainsi depuis la fin des années 1790 une opposition de plus en plus vive³⁰. La fronde est le fait d'un groupement hétérogène d'agents situés à l'intérieur comme à l'extérieur de l'Institut, composé pour l'essentiel d'écrivains catholiques qui entendent réaffirmer la prédominance des valeurs de l'Eglise dans les espaces de production symbolique, et d'intellectuels académiques formés sous l'Ancien Régime, soucieux de restaurer les structures de distribution du capital établies avant la Révolution.

Pour ces hommes de lettres qui se retrouvent alors dans une même critique des velléités d'unification des domaines du savoir sous l'égide des sciences physiques et autour de la figure intellectuelle du savant, l'un des sujets majeurs de crispation va être celui de l'éducation morale, problématique qui agite fréquemment l'espace public et les débats intellectuels, dans une période encore marquée par le spectre des violences révolutionnaires. Contre les vues positives de Destutt de Tracy et, surtout, du médecin Cabanis, pour qui le développement de la moralité des citoyens dérivent presque mécaniquement de l'action des savants et autres spécialistes œuvrant pour le bien commun dans différents domaines, de même que de la généralisation de l'instruction censée éclairer les hommes et leur permettre de faire des choix rationnels et donc moraux³¹, de nombreux littérateurs arguent de la nécessité de l'inculcation par une autorité extérieure des obligations morales. Ils opposent ainsi à la figure du savant républicain prôné et incarné alors par les idéologues une définition de

³⁰ Voir Jean-Luc Chappey, « Usages et enjeux politiques de l'espace savant en Révolution », *art. cit.* ; Martin S. Staum, « The class of moral and political sciences, 1795-1803 », *French historical studies*, vol. 9, n°3, 1980, pp. 371-397 ; du même *Minerva's message. Stabilizing the French Revolution*, McGill / Queen's University Press, Montréal, 1996 ; Dominique Damamme, « Entre science et politique, la première science sociale », *Politix*, vol. 8, n°29, 1995 pp. 5-30. Voir par ailleurs Elizabeth Ann Williams, *The physical and the moral. Anthropology, physiology and philosophical medicine in France, 1750-1850*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994.

³¹ Voir Pierre-Jean-George Cabanis, *Rapports du physique et du moral de l'homme*, Paris, Crapart, Caille et Ravier, 1802.

l'intellectuel comme représentant d'un nouveau clergé détenteur d'un magistère éthique³². C'est dans la perspective de ces débats qu'est à nouveau saisie la « question animale », par le biais du concours de mémoires de la section de morale de la seconde classe de l'Institut, consacré en 1802 aux problèmes éthiques que posent les mauvais traitements infligés aux « bêtes ».

1. 2. 1. Animal et morale publique.

Le choix du sujet mis au concours est dû, pour l'essentiel, à l'initiative de certains des plus fervents apologues au sein de cette instance du modèle de l'intellectuel académique et de l'homme sensible, défenseurs de la vocation de moraliste traditionnellement revendiqué par les hommes de lettres. C'est le cas de Bernardin de Saint-Pierre : nommé dans la seconde classe de l'Institut en 1795, l'écrivain se distingue au sein de cet espace comme l'un des plus virulents contempteurs des prétentions des « philosophes » et des « idéologues » à statuer sur les questions d'éthique tout en s'émancipant des principes et de l'autorité de la métaphysique chrétienne³³. A cet émule de Rousseau se joint Louis-Sébastien Mercier. Publiciste actif dans les dernières décennies de l'Ancien Régime et auteur notamment de plusieurs topographies de la ville de Paris dans lesquelles s'expriment toute sa commisération et sa sensibilité pour les souffrances des « bêtes » utiles à l'homme³⁴, l'écrivain est également un critique récurrent des tendances matérialistes qui, selon lui, grèvent l'Institut, affirmant notamment contre celles-ci des conceptions dérivées de la philosophie morale kantienne³⁵. Le sujet proposé est encore soutenu par des membres de la section de morale comme Louis-Marie de la Révellière-Lépeaux : intellectuel et ancien directeur aux inclinations anticléricales marquées, soutien et protecteur de la théophilanthropie, secte déiste dont les adeptes se revendiquent d'une morale chrétienne expurgée de toute référence métaphysique ou théologique, il avait pris position quelques années plus tôt contre l'éthique jugée amoral des « idéologues » et autres philosophes³⁶. Il reçoit de même l'aval de l'abbé Grégoire qui s'il n'est pas, au contraire

³² Martin S. Staum, *Minerva's message*, *op. cit.*

³³ Voir Henri Bernardin de Saint-Pierre, « De la nature de la morale », in Henri Bernardin de Saint-Pierre, *Œuvres complètes*, *op. cit.*, tome VII, pp. 423-441.

³⁴ Louis-Sébastien Mercier, *Tableau de Paris*, Paris, Virchaux, 1781 ; du même, *Le nouveau Paris, par le citoyen Mercier*, Gênes, Imprimerie de la Gazette Nationale, 1794. Voir par ailleurs Laurence Mall, « L'animal et la vérité de l'homme social chez Louis-Sébastien Mercier », *Dix-huitième siècle*, 2010/1, n°42, pp. 217-231 ; Jean-Claude Bonnet, *Louis-Sébastien Mercier. Un hérétique en littérature*, Paris, Mercure de France, 1995.

³⁵ Martin S. Staum, *Minerva's message*, *op. cit.*

³⁶ « La Révellière-Lépeaux (Louis-Marie) », in A. Kuscinski, *Dictionnaire des conventionnels*, 1916. Voir Louis-Marie de la Révellière-Lépeaux, *Réflexions sur le culte, sur les cérémonies civiles et sur les fêtes*

d'une majorité des membres de la section de morale, hostile à l'idée d'une science humaine, conteste toutefois la possibilité de son extension au domaine de l'éthique, qu'il conçoit comme une prérogative exclusive du clergé et des tenants du dogme catholique³⁷. Pour ces agents aux dispositions et points de vue disparates, qui se rejoignent toutefois autour d'une même définition de l'intellectuel comme prescripteur de la morale³⁸, la « question animale », sur laquelle certains d'entre eux avaient déjà eu l'occasion de disserter, blâmant les violences subies par les bêtes de trait et de somme, permet d'ouvrir à nouveaux frais la polémique de l'éducation éthique du peuple.

Par sa formulation et du fait des propriétés et positions de ses instigateurs et promoteurs, le concours va fonctionner dès lors pratiquement comme un appel d'offre, mobilisant des agents aux dispositions et principes de vision et de division proches des producteurs de sens à son principe. La petite trentaine de mémoires adressés alors à la section de morale de l'Institut en vue du concours se caractérisent en effet par la grande proximité des vues qui y sont exprimées, à l'homologie des prises de position répondant l'homogénéité sociale relative du groupe des impétrants au concours³⁹. Investis pour une grande majorité d'entre eux dans des professions intellectuelles et / ou libérales – on croise dans leurs rangs de nombreux enseignants et pédagogues, des journalistes, des représentants du clergé, des médecins ou encore des magistrats -, membres souvent de sociétés savantes locales ou nationales, ayant pour la plupart à leur actif la publication d'essais et d'ouvrages de morale, les auteurs des textes soumis au concours ont ainsi tous les traits d'intellectuels académiques en devenir, en quête de reconnaissance auprès des littérateurs établis de l'Institut⁴⁰. A l'exception dès lors des contributions de l'administrateur et homme de lettres Amaury Duval

nationales...lues à l'Institut le 12 floréal, an 5 de la République, dans la séance de la classe des sciences morales et politiques, Paris, H. Jensen, an V. Par ailleurs, Martin S. Staum, « The class of moral and political sciences, *art. cit.* ; Jean-Pierre Chantin, « Les adeptes de la théophilanthropie. Pour une autre lecture d'Albert Mathiez », *Rives nord-méditerranéennes*, vol. 14, 2003, pp. 63-73.

³⁷ Martin S. Staum, *op. cit.*

³⁸ A l'exception notable de Jacques-André Naigeon, éditeur et disciple de Diderot, tenant de l'athéisme et anticlérical convaincu, dont la présence au sein du groupe au principe du concours ne laisse d'étonner. On peut postuler que l'homme de lettre, très isolé au sein de l'Institut du fait de ses prises de position, ait pu seconder le projet de concours afin d'atténuer sa réputation sulfureuse de radicalité, dans une période où il essayait d'intégrer le corps législatif. Voir C. Mallet, « Naigeon (Jacques-André) », in Hoefler, *Nouvelle biographie générale*, 1852.

³⁹ Valentin Pelosse, « Imaginaire social et protection de l'animal », *art. cit.*

⁴⁰ Voir Valentin Pelosse, « Imaginaire social et protection de l'animal. Des amis des bêtes de l'an X au législateur de 1850 (2^e partie) », *L'Homme*, tome 22, n°1, 1982, pp. 33-51. Sur les candidats au concours : « Duval (Amaury Pineux) », in F. X. de Feller, *Biographie universelle*, (nouvelle édition), 1851 ; « François VI Antoine Arbaud », in H. J. P. Fisquet, *La France pontificale*, 1864-1873 ; « Bourguignon-Dumolard (Claude-Sébastien) », in J. C. F. Hoefler, *Nouvelle biographie générale*, 1852 ; « Gaucher (Charles-Etienne) », *ibid.* ; Paul Bergmans, « Malherbe (Dieudonné-Damien) », in *Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique : biographie nationale*, (tome 13), 1894-1895 ; « Maugras (Jean-Baptiste) », in J. C. F. Hoefler, *op. cit.*

et du journaliste et fréquent contributeur à la *Décade philosophique* Jean-Baptiste Salaville, qui fait publier trois ans plus tard son mémoire aux vues néo-cartésiennes, dans lequel il récuse l'idée d'une parenté entre l'homme et l'animal et, par là, le principe d'une obligation morale du premier envers le second⁴¹, les différents textes soumis à l'examen des membres de l'Institut s'accordent et se rejoignent dans une même condamnation des différentes formes de violences exercées sur les « bêtes », pratiques disqualifiées comme autant d'actes de cruauté, fautes morales qu'il s'agit de réformer activement⁴².

Caractéristique de la posture de « l'homme sensible », la monstration par les différents candidats d'une sensibilité accrue aux manifestations de brutalité à l'encontre des « bêtes » qui leur permet de se distinguer du commun est au principe par ailleurs d'une série de prescriptions visant à transformer et à pacifier ou, tout du moins, à dissimuler les pratiques et les formes d'interaction avec les animaux jugées, presque unanimement, comme les plus problématiques. Il en est ainsi de l'abattage des bêtes à viande par les bouchers, des maltraitances quotidiennes par les charretiers et rouliers de leurs chevaux, de certains jeux populaires (comme les combats de coqs ou les variantes de l'oie-cible), mais aussi, plus rarement, des vivisections faites sur des cobayes par les savants ou encore de l'activité cynégétique, dès lors qu'elle est pratiquée d'une manière jugée déraisonnable. Centrés de fait pour l'essentiel sur les classes populaires et leurs pratiques, ces essais ont pu être perçus comme autant d'expressions de l'humeur conservatrice qui caractérise l'espace public à la veille de l'avènement de l'Empire⁴³. Mais si l'idée d'une réforme des relations aux animaux de ces groupes des classes populaires est bien pensée par ces littérateurs comme une solution potentielle aux débordements de violence et à la « contagion morale » du peuple qui s'étaient donnés à voir à plus d'une occasion dans les années précédentes, ces textes toutefois ne peuvent être considérés comme répondant de manière exclusive aux demandes externes d'une élite sociale anxieuse d'un rapide retour à l'ordre suite aux bouleversements sociaux et politiques de la période révolutionnaire. Le saisissement à nouveau de la « question animale » et l'esquisse de structuration par le biais de ce concours d'une première forme vernaculaire de la prosopopée, participent tout autant des enjeux de luttes internes au champ intellectuel français autour de la question de l'éducation morale et de la délimitation du rôle et des

⁴¹ Jean-Baptiste Salaville, *De l'Homme et des animaux. Ou essai sur cette question proposée par l'Institut : 'Jusqu'à quel point les traitemens barbares exercés sur les animaux intéressent-ils la morale publique, et conviendrait-il de faire des loix à cet égard ?'*, Paris, Déterville, 1805. Par ailleurs, voir Pierre Serna, « Droits d'humanité, droits d'animalité », *art. cit.*

⁴² Valentin Pelosse, « Imaginaire social et protection de l'animal (1ere partie) », *art. cit.* ; Eric Baratay, « La promotion de l'animal sensible », *art. cit.*

⁴³ Valentin Pelosse, *Ibid.*

fonctions de l'intellectuel et des conflits induits par l'état des rapports de force au sein de l'Institut. Dans le droit fil des prises de position de Bernardin ou de Louis-Sébastien Mercier, est exprimée et défendue ici la nécessité des normes et des valeurs de sensibilité à la souffrance de l'autre, de pitié et de compassion partagées par les hommes de lettres catholiques et les intellectuels académiques, et conçues comme garanties du bon agencement et de la stabilité du monde social. Les différents projets présentés d'émulation morale et de contrôle social et politique de la « plèbe » par la propédeutique de la douceur aux « bêtes » et la réforme des pratiques violentes, s'ils s'ajustent aux attentes de la classe dominante et des élites lettrées, s'inscrivent d'abord (dans une logique exemplaire des « coups doubles » opérables depuis des espaces de production symbolique relativement autonomes ou en voie d'autonomisation) dans le sillage de l'entreprise de réaffirmation par les intellectuels académiques socialisés sous l'Ancien Régime de leurs prérogatives quant aux questions de morale, face aux tentatives novatrices de refondation des partitions des différents domaines du savoir⁴⁴.

Bien que le prix ne soit finalement pas attribué - le jury du concours, dont les membres diffèrent des instigateurs du projet, estimant les mémoires d'une qualité insuffisante pour être récompensés⁴⁵-, l'initiative suscite néanmoins des réactions. Elle oblige notamment dans les années suivantes les représentants du groupe des idéologues, fragilisés suite à la réforme de l'Institut en 1802 et à la dissolution de la classe des sciences morales et politiques, à prendre position au sujet de la « question animale ». Dans un passage de son ouvrage *Coup d'œil sur les révolutions et sur la réforme de la médecine* consacré aux évolutions récentes de la médecine vétérinaire et aux rapports de celle-ci avec la thérapeutique humaine, Cabanis évoque ainsi à son tour l'idée d'une avocature des « bêtes ». Récusant la vision pessimiste d'une cruauté généralisée à l'ensemble du peuple, l'auteur fait de la bonté à l'égard des animaux non plus seulement une question de sentiments, mais un objet de raison et de science et un champ d'application potentiel pour la science vétérinaire. Le chef de file des idéologues, dont le monisme lui permet de penser l'intégration des « bêtes » à l'ensemble social⁴⁶, entend démontrer la compatibilité du système théorique qu'il défend avec les injonctions des représentants revendiqués des « bêtes ». Il affirme par là la possibilité d'appliquer ses

⁴⁴ Sur les coups doubles, voir notamment Pierre Bourdieu, « Séminaires sur le concept de champ, 1972-1975. Introduction de Patrick Champagne », *art. cit.*

⁴⁵ Baratay, « La promotion de l'animal sensible », *art. cit.*

⁴⁶ Voir Ceri Crossley, *Consumable metaphors*, *art. cit.*

préceptes tirés des sciences de la nature et du vivant jusque dans le domaine de l'éthique, et fait de la question morale de la gestion des « bêtes » que lui oppose ses contempteurs un objet d'intervention privilégié des savants républicains :

« La bonté véritable, celle de tous les momens, celle qui s'exerce dans le silence, est moins rare sans doute, que les imaginations mélancoliques ne se plaisent à le dire, et que les cœurs dépravés n'affectent de le croire. Le mal est toujours éclatant par sa nature même : le bien au contraire est obscur. Beaucoup de personnes soignent leurs animaux comme des amis : les habitans de la campagne les pleurent comme des frères, quand ils les ont perdus. Ces affections tiennent d'assez près à celles qui unissent les hommes entre'eux, pour mériter d'être cultivées soigneusement dans les cœurs. Les personnes qui joignent à la sensibilité, sans laquelle l'homme moral n'existe véritablement pas, la réflexion, qui, seule peut la guider utilement, ne foulent aux pieds aucune de ces affections indirectes : elles savent que ces mêmes affections sont, pour ainsi dire, la culture la plus heureuse de la raison comme de la sensibilité ; elles savent que rien n'est plus propre à leur imprimer une favorable direction »⁴⁷.

Comme cela avait pu être le cas en Angleterre dans les décennies précédentes, les transformations du champ intellectuel - précipitées et induites pour partie par l'événement révolutionnaire – favorisent l'émergence de luttes entre différents groupes de producteurs de sens quant à la définition des relations légitimes entre l'humain et l'animal. Elles participent finalement au développement de prosopopées qui, ici encore, renvoient tout autant à des considérations morales et religieuses qu'aux enjeux de détermination des structures de distribution du capital des espaces au sein desquels sont investis leurs producteurs.

Section 2. Les spécificités du modèle culturel national.

La dynamique de questionnement de la condition animale et des modes d'interaction légitimes avec les « bêtes » ouverte au début de la Convention nationale qui, par bien des aspects, rappelle, *ceteris paribus*, les développements concomitants au sein du champ intellectuel britannique⁴⁸, se clôt passé 1802, les interventions autour de ce thème se raréfiant

⁴⁷ Pierre-Jean-Georges Cabanis, *Coup d'œil sur les révolutions et sur la réforme de la médecine*, Paris, Crapart, Caille et Ravier, 1804, pp. 401-402.

⁴⁸ Voir la 1^{ère} section du chapitre 1.

dans les années suivantes, pour pratiquement disparaître ensuite⁴⁹. Une telle déflation, l'échec manifeste des premières formalisations en France d'un porte-parolat des animaux, ont bien sûr largement à voir avec les évolutions conjoncturelles et les bouleversements qui affectent alors le pouvoir politique et le champ du pouvoir. L'avènement du Consulat et, à plus forte raison, de l'Empire, marquent en effet un retour progressif à l'ordre et le rétablissement ou l'émergence de nouvelles hiérarchies et partitions qui concernent jusqu'aux réalités ontiques et aux définitions des relations des humains avec leur environnement, marginalisant et grevant durablement dès lors les jeux symboliques constitués autour et au nom des « bêtes », ainsi des tentatives de questionnement des pratiques et des représentations existantes au sujet de l'animal⁵⁰. Toutefois, si la succession rapide des régimes qui caractérise la France du début du 19^{ème} siècle influe sans conteste sur le phénomène étudié, on aurait tort ici encore de réduire à ces seules considérations le désintérêt croissant des hommes de lettres pour la « question animale » à partir du Consulat. Doit dès lors également être prise en compte une dynamique à la genèse et au développement parallèles au déploiement de ces questionnements inédits, qui va largement affecter les tentatives ultérieures de formalisation d'une entreprise de représentation des « bêtes » et déterminer les spécificités dans ces domaines du modèle culturel national : l'accaparement et la monopolisation progressive par un groupe restreint d'intellectuels –médecins et savants spécialisés – de la prise de parole légitime sur les animaux et sur la « nature ».

Sous-section 1 (2. 1). La monopolisation de la parole légitime sur l'animal et la « nature » par les savants.

Rendre compte de ce processus oblige à s'intéresser plus spécifiquement au collectif des savants qui investissent dans la période révolutionnaire le Muséum d'histoire naturelle, institution créée par décret sous la Terreur en lieu et place du ci-devant jardin des plantes⁵¹. Composé d'une majorité de scientifiques établis nés au milieu du 18^{ème} siècle, qui occupaient déjà des fonctions au sein du jardin du roi dans les décennies précédant la chute de la monarchie, mais aussi de quelques nouveaux entrants nés dans les années 1770 comme Georges Cuvier, Etienne Geoffroy Saint-Hilaire ou Antoine Duméril, qui bénéficient de la

⁴⁹ Voir *infra*, Encadré 4 « Chronologie indicative ».

⁵⁰ Voir par exemple Pierre Serna, « Droits d'animalité, droits d'humanité », *art. cit.* ; Eric Baratay, « La promotion de l'animal sensible », *art. cit.*

⁵¹ Voir notamment Yves Laissus, *Le muséum d'histoire naturelle*, Paris, Gallimard, 1995.

conjoncture de crise et parviennent ainsi précocement à se hisser à des positions dominantes dans l'espace de production scientifique, le collectif des professeurs du muséum va revendiquer en l'espace de quelques années un quasi-monopole dans la production des savoirs légitimes sur les règnes animal et végétal⁵². La consolidation fulgurante de ce magistère dans le champ intellectuel s'explique en grande partie par le soutien continué de l'Etat à l'établissement et à son personnel dans ces années d'émergence, soutien qui s'inscrit lui-même dans la dynamique de restructuration des domaines éducatifs et scientifiques initiée sous la Convention⁵³.

Dans le cas du Muséum, une telle institutionnalisation n'avait pourtant *a priori* rien d'une évidence. Le stigmate apposé d'établissement monarchique longtemps fondé sur un système de faveurs et une logique curiale - stigmate à peine compensé par la notoriété internationale des travaux de Buffon et de son école - ; les luttes acharnées entre chercheurs – actualisation bien souvent de relations constituées antérieurement – pour le contrôle des ressources, pour la création et la définition des postes et même pour l'occupation physique de l'espace disponible⁵⁴ ; la concurrence encore à partir de 1795 avec la 1^{ère} classe de l'Institut national pour la détermination de l'instance scientifique centrale dans le domaine de l'histoire naturelle⁵⁵, ont été de sérieux obstacles à la pérennisation de l'institution. Si les membres du Muséum parviennent malgré tout à affirmer leur magistère, c'est du fait d'abord des volumes de capital relationnel qu'ils peuvent faire valoir collectivement, leur permettant de solliciter ponctuellement l'appui de responsables politiques comme Lakanal, afin de plaider leur cause auprès des instances de la Convention et du Directoire⁵⁶. Mais c'est surtout la capacité des chercheurs de l'institution à s'ajuster et à répondre aux demandes et aux attentes du pouvoir politique qui va s'avérer déterminante du renforcement des positions qu'ils revendiquent. Le discours d'utilité développé alors par les représentants du Muséum s'articule notamment autour des enjeux précédemment évoqués d'acclimatation des espèces exotiques ramenées d'autres pays d'Europe et des colonies et de domestication des animaux sauvages, autant

⁵² Dorinda Outram, *Georges Cuvier : vocation, science, and authority in post-revolutionary France*, Manchester, Manchester University Press, 1984.

⁵³ Nicole et Jean Dhombres, *Naissance d'un pouvoir : science et savants en France, 1793- 1824*, Paris, Payot, 1989 ; Christophe Charle, *Les intellectuels en Europe au XIXe siècle, op. cit.* ; Jean-Luc Chappey, *art. cit.*

⁵⁴ L'espace occupé au sein du Muséum conditionnant la visibilité des savants et leur accès au public. Voir Dorinda Outram, « Le muséum national d'histoire naturelle après 1793 : institution scientifique ou champ de bataille pour les familles et les groupes d'influence ? », in Claude Blanckaert, Claudine Cohen, Pietro Corsi et Jean-Louis Fischer (dir.), *Le muséum au premier siècle de son histoire*, Paris, Edition du muséum d'histoire naturelle, 1997.

⁵⁵ Voir Emma C. Spary, *Le jardin d'utopie. L'histoire naturelle en France de l'Ancien Régime à la Révolution*, Paris, Muséum d'histoire naturelle, 2005.

⁵⁶ *Ibid.*

d'activités prometteuses tant dans les domaines économiques et alimentaires que dans celui des arts, où les spécimens importés fournissent la matière à de nombreuses études et travaux⁵⁷. Par ailleurs, dans un contexte où la quasi-totalité des aspects de l'existence et du quotidien des agents privés deviennent des objets de questionnement au sein de l'espace public et des domaines potentiels d'intervention pour l'Etat, l'institution se voit bientôt assigner une mission éducative. Par le biais des enseignements et séminaires publics, par la monstration des collections de fossiles, des animaux empaillés et des « bêtes » vivantes de la ménagerie, le personnel du muséum est tenu d'inculquer et de faire intérioriser à la population, qui dispose désormais d'un libre accès à l'institution, des représentations de la « nature », de sa faune et de sa flore, ajustées à l'ordre républicain en train de s'instaurer et aux valeurs que promeuvent ses thuriféraires⁵⁸. Le décalage entre les structures mentales des professeurs pour la plupart socialisés sous l'Ancien Régime et de fait familiers d'un auditoire à dominante aristocratique et celles du public qui afflue alors dans les amphithéâtres et les allées du jardin va faire long feu de ces ambitions démopédiques. Toujours est-il que les instances publiques, afin de renforcer les missions et la vocation utilitaire du muséum, systématisent alors et amplifient dans une proportion inédite les transferts de ressources et de capitaux de formes variées réalisés en direction de l'institution. Ainsi en est-il des importantes dotations financières attribuées, au principe de la fixation de niveaux élevés de salaires qui font toute la différence avec les naturalistes amateurs et les *outsiders* sans poste, contraints souvent de pallier la faiblesse de leurs ressources par des activités annexes ou la publication de nombreux volumes⁵⁹. C'est le cas encore de l'allocation de locaux et de terrains supplémentaires au sein de la capitale⁶⁰ ; de l'acquisition au fil des victoires et des conquêtes militaires en Europe des pièces et spécimens des musées d'histoire naturelle étrangers, qui viennent grossir les collections des professeurs ; de l'obtention systématique enfin, par le biais

⁵⁷ *Ibid.* ; voir également Susan Prince (Ed.), *Of elephants and roses. French natural history, 1790-1830*, Philadelphie, APS Museum / American philosophical society, 2013 ; Michael A. Osborne, *Nature, the exotic, and the science of french colonialism*, Bloomington / Indianapolis, Indiana University Press, 1994 ; du même, « Applied natural history and utilitarian ideals : 'Jacobin science' at the Muséum d'histoire naturelle, 1789-1870 », in Bryan T. Raglan Jr. et Elizabeth A. Williams (Eds.), *Recreating authority in revolutionary France*, News Brunswick, Rutgers University Press, 1992, pp. 125-143.

⁵⁸ Voir Pierre Serna, « 1793. La République des animaux », *art. cit.* ; Emma C. Spary, *ibid.* ; Dorinda Outram, *Ibid.*

⁵⁹ Limoges, Camille, « the development of the muséum d'histoire naturelle », in Robert Fox et George Weisz (eds.), *The organization of science and technology in France 1808-1914*, Cambridge / Paris, Maison des sciences de l'Homme et Cambridge University Press, 1980, pp. 211-241.

⁶⁰ Emma C. Spary, *op. cit.*

des forces de police parisiennes, des animaux exotiques saisis auprès des montreurs de « bêtes » exerçant dans les rues de la capitale et de ses alentours⁶¹.

2. 1. 2. Renforcement et ratification du monopole.

Cette phase primitive d'accumulation de capital rendue possible et amplifiée par l'intervention de l'Etat, marquée par les travaux en zoologie et en anatomie comparée de Georges Cuvier, d'Etienne Geoffroy Saint-Hilaire et de Jean-Baptiste de Lamarck et par la substitution à la botanique de la zoologie en tant que discipline dominante⁶², concourt à considérablement renforcer les positions des professeurs dans le champ intellectuel et au sein de l'espace de production scientifique en train de se structurer. De même, elle légitime leurs prétentions au monopole sur des magistères et des domaines d'étude de plus en plus spécialisés. Processus non linéaire, l'affirmation de ces agents n'advient évidemment pas sans susciter d'importantes résistances. Confrontés aux ambitions syncrétiques des idéologues et, à partir de 1799 avec le retour des immigrés, aux visées restauratrices des héritiers de l'histoire naturelle buffonienne, ils parviennent malgré tout à pérenniser leur domination sur les sciences naturelles. Les savants du Muséum - en premier lieu desquels Georges Cuvier, qui dès 1800 occupe des positions institutionnelles dominantes et accumule capital temporel et théorique⁶³ -, tirent alors parti des luttes internes au champ du pouvoir et des pressions externes exercées par le pouvoir politique sur l'espace académique et scientifique à partir du Consulat et sous le 1^{er} Empire⁶⁴. Arguant que la spécialisation qu'ils mettent en œuvre constitue le rempart le plus sûr aux tendances athéistes et matérialistes qui se donneraient à voir au sein de la communauté des savants, ils contribuent à orienter les réformes entreprises des domaines du savoir, conçues principalement contre les adversaires politiques de Bonaparte que sont devenus le groupe des « Idéologues ». Ces réformes se font dans le sens d'une division accrue du travail intellectuel qui conforte la prédominance dans le champ des représentants du Muséum, la disgrâce des idéologues et leur déclin progressif suite aux

⁶¹ Pierre Serna, « Surveiller les animaux et contrôler les citoyens », *art. cit.* ; Richard W. Buckhardt Jr., « The leopard in the garden : life in close quarters at the Muséum d'histoire naturelle », *Isis*, vol. 98, n°4, Décembre 2007, pp. 675-694 ; Pietro Corsi, *Lamarck, op. cit.*

⁶² Bernard Ballan, *L'ordre et le temps : l'anatomie comparée et l'histoire des vivants au XIXe siècle*, Paris, Vrin, 1979 ; Dominique Guillo, *Les figures de l'organisation, op. cit.* ; Yves Laissus, *Le muséum d'histoire naturelle, op. cit.*

⁶³ Dorinda Outram, *George Cuvier, op. cit.*

⁶⁴ Pierre Bourdieu, *Sur l'Etat, op. cit.*

transformations réalisées en 1802 consolidant encore un peu plus leur prétention au monopole de la parole légitime sur la « nature » et le règne animal⁶⁵.

Favorisée par ailleurs par le rayonnement et le succès considérables – à un niveau national comme international - des travaux de Cuvier, Etienne Geoffroy Saint-Hilaire ou Lamarck, la domination du groupe des professeurs du Muséum sur ces domaines d'investigation est reconnue et définitivement assise, passé 1805, par l'entremise du processus d'institutionnalisation et de centralisation des espaces académiques et scientifiques impulsé par le pouvoir impérial⁶⁶. Si sont créées alors des facultés des sciences, les transformations réalisées consacrent surtout la prééminence dans le domaine scientifique de ces grandes institutions que sont le Collège de France, l'Observatoire de Paris ou le Muséum d'histoire naturelle⁶⁷. Instance vouée tout à la fois à la production et à la diffusion des connaissances et des savoirs scientifiques légitimes sur la « nature », ce dernier établissement et les agents qui l'investissent contrôlent et monopolisent dès lors au sein de la configuration nationale la parole dans ces domaines, déterminant les principes de classement légitimes. Si l'on adjoint à cette dynamique précoce de concentration / accumulation, l'affirmation connexe en tant qu'experts de la gestion des populations animales des médecins et des vétérinaires dans les commissions et conseils publics qui se multiplient dans la période au sujet des problématiques hygiéniques et des questions de cantonnement et de traitement des épizooties⁶⁸, force est de constater le rapide accaparement en France dans les premières années du 19^{ème} siècle des discours et représentations sur l'animal et la « nature » par un groupe restreint d'intellectuels spécialisés, qui fondent leur autorité sur des normes de scientificité. Subsistent bien sûr en parallèle d'autres modes de classement et de représentation de ces réalités. Ces modalités alternatives, aux schèmes et principes de classement plus « engagés », se trouvent toutefois rapidement disqualifiées, le soutien de l'Etat aux scientifiques, de même que celui d'une

⁶⁵ Voir Jean-Luc Chappey, « Usages et enjeux d'une métaphorisation de l'espace savant en révolution », *art. cit.* ; du même, « De la science de l'homme aux sciences humaines : enjeux politiques d'une configuration de savoir (1770-1808) », *Revue d'histoire des sciences humaines*, 2006/2, n°15, pp. 43-68 ; Pietro Corsi, « After the revolution : scientific language and french politics, 1795-1802 », in Margaret Pelling et Scott Mandelbrote (Eds.), *The Practice of Reform in Health, Medicine, and Science, 1500–2000. Essays for Charles Webster*, Aldershot, Ashgate, 2006, pp. 223-245.

⁶⁶ Camille Limoges, *Ibid.* ; Charles Coulston Gillispie, *Science and polity : the revolutionary and napoleonic years*, Princeton, Princeton University Press, 2004.

⁶⁷ Robert Fox et George Weisz, « Introduction : the institutional basis of French science in the 19th century », in Robert Fox et George Weisz (Eds.), *The organization of science and technology in France 1808-1914*, Cambridge, Cambridge University Press / Editions de la Maison des sciences de l'homme, 1980.

⁶⁸ Voir Delphine Berdah, « Entre scientification et travail des frontières : les transformations des savoirs vétérinaires en France, XVIIIe-XIXe siècles », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n°59-4, 2012/4, pp. 51-96 ; Jacques Léonard, *La médecine entre les savoirs et les pouvoirs. Histoire intellectuelle et politique de la médecine française au XIXe siècle*, Paris, Aubier Montaigne, 1981.

bourgeoisie intellectuelle et d'une classe capacitaire aux effectifs en hausse qui se reconnaissent volontiers dans les biens symboliques produits par les savants et dans les critères et valeurs autonomes qu'ils mettent en œuvre, actant le triomphe de ce dernier groupe de producteurs de sens⁶⁹.

Sous-section 2 (2. 2.). Effets de clôture : relégation et disqualification des prosopopées.

Dans le contexte plus général de renouvellement et de réaffirmation des rapports d'autorité et de domination, une telle confiscation d'un domaine du savoir par un groupe d'intellectuels désigné et légitimé par l'Etat et qui, malgré l'importance des pressions politiques externes, parvient à affirmer un début d'autonomie dans son activité de production de connaissances sur l'animal et la « nature », va largement affecter et porter un coup d'arrêt à la dynamique de formalisation de l'idée d'une avocature des « bêtes », initiée dans les concurrences internes au champ intellectuel français de la période révolutionnaire et des premières années de l'Empire. La monopolisation des discours légitimes sur la nature et le vivant par les naturalistes et la réification pour partie consubstantielle dès le début des années 1800 des partitions entre différentes catégories d'intellectuels et leurs domaines respectifs d'attribution tendent de fait à restreindre l'espace des possibles des littérateurs et de tout producteur de sens extérieur à la communauté scientifique en devenir, en ce qu'elles disqualifient les prises de position sur la « nature » et le vivant de tout agent ne pouvant se revendiquer du statut de savant. Non pas tant bien sûr que les frontières entre les différents espaces de production symbolique en train de se structurer, entre le champs scientifique - et, plus particulièrement, le sous-champs disciplinaire des sciences du vivant - et le reste du champ intellectuel, soient alors absolument infranchissables, bien au contraire. En attestent par exemple les appropriations et les usages de contrebande faits par Balzac des théories et des schèmes des zoologistes Geoffroy Saint-Hilaire et Cuvier, qui fournissent à l'écrivain un cadre conceptuel pour penser et restituer les différences et les identités au sein des et entre les groupes humains⁷⁰. Il en est de même, plus tardivement, des études analogiques du fouriériste

⁶⁹ Norbert Elias, *Engagement et distanciation* ; du même « On nature », *art. cit.* ; Jonas Frykman et Orver Löfgren, *Culture builders. A historical anthropology of middle-class life*, *op. cit.* On reviendra plus avant dans la seconde partie et le prochain chapitre sur la notion évoquée d'engagement et sur son pendant dans la sociologie réticulaire, à savoir la distanciation.

⁷⁰ Dominique Guillo, « A la recherche des signes de l'identité. Balzac et l'histoire naturelle », *Politix*, 2006/2, n°74, pp. 49-74.

adepte de la cynégétique Alphonse Toussenel, les histoires naturelles écrites par cet auteur sur les animaux – conçus comme un ensemble de signes et de symboles vivants agencés par la volonté divine – constituant un moyen de décrire et de caractériser les grandes « races humaines »⁷¹.

Mais si les méthodologies et les modèles théoriques circulent vers l'extérieur des espaces académiques et scientifiques, et si les emprunts demeurent fréquents, les champs d'investigation semblent désormais nettement délimités, les objets considérés comme partie intégrante de cet ensemble fourre-tout qu'est la « nature » relevant du magistère presque exclusif des scientifiques et des chercheurs. Le contraste dans cette perspective s'avère saisissant avec la Grande-Bretagne, mais également avec l'Allemagne. Dans le cas de cette configuration nationale, pour partie du fait que le soutien des Etats germaniques au développement des sciences y soit plus tardif qu'en France, les hommes de lettres tenants du romantisme et du courant dit de la *naturphilosophie* s'autorisent et se sentent légitimes à dissenter et à parler au nom de la « nature » et du vivant, produisant de nombreux écrits et discours sur ces thèmes. *Naturphilosophie* et biologie naissante se développent ainsi conjointement au sein de l'espace germanophone, au contraire de ce qui se donne à voir dans le même temps au sein du champ intellectuel français, où la vogue du romantisme allemand chez les littérateurs n'induit pas pour autant le développement d'une tendance équivalente à la *naturphilosophie*, à ces prises de parole profanes sur des objets relevant dorénavant de magistères bien établis⁷².

2. 2. 1. *L'opposition des intellectuels conservateurs.*

De fait très largement déterminé par la structuration et l'autonomisation précoce d'un espace de production scientifique et d'un sous-champ disciplinaire des sciences naturelles, le phénomène observé de raréfaction des prises de position au sujet de la « question animale » est encore renforcé dans la période allant des décennies 1810 aux années 1830 par les recompositions et l'évolution des rapports de force dans le champ intellectuel. Les bouleversements advenus dans la période révolutionnaire favorisent l'arrivée en nombre de nouveaux entrants qui, dans cette conjoncture marquée par le mouvement contre-

⁷¹ Loïc Rignol, « Alphonse Toussenel et l'éclair analogique de la science des races », *Romantisme*, n°130, 2005/4, pp. 39-53 ; Myriam Roman, « Histoire naturelle et représentation sociale après 1848, Toussenel / Michelet », dans le cadre de la deuxième journée d'étude consacrée à *l'Animal au XIXe siècle*, 30 Novembre 2007, Université Paris VII – Denis Diderot, disponible sur <http://groupugo.div.jussieu.fr/>

⁷² Voir George Gusdorf, *Le romantisme. Tome II, L'homme et la nature*, Paris, Payot, 1993.

révolutionnaire, vont définir leurs positions à la fois contre le modèle de l'homme de lettres d'Ancien Régime, les philosophes des Lumières et les « idéologues » mis à l'index sous l'Empire⁷³. Dans les systèmes d'oppositions qui se mettent en place et se généralisent au sein de cet espace de luttes, se trouvent dès lors disqualifiés toute une série d'idées et de concepts qui renvoient à ces figures et modèles antérieurement dominants du littérateur et du producteur de sens. Ainsi va-t-il en être de l'avocature des « bêtes », la filiation intellectuelle de l'idée, qui relève tout autant de la pensée critique des Lumières que du monisme des idéologues, justifiant de et contribuant alors à sa rapide disqualification. Cette dynamique de relégation ne se donne sans doute jamais mieux à voir que dans les écrits de littérateurs catholiques et réactionnaires comme Louis de Bonald ou Joseph de Maistre qui, à la faveur du 1^{er} Empire et à partir surtout de la Restauration, diffusent et tentent d'imposer dans l'espace public leurs principes de vision, plaidant pour et théorisant le projet d'une réhabilitation de l'autorité ecclésiastique et d'un pouvoir monarchique de droit divin⁷⁴. Les prises de position de ces agents souvent proches du champ du pouvoir contre l'idée d'un porte-parolat des animaux – ils récusent notamment le présupposé d'un devoir de bonté des êtres humains à l'égard d'entités autres que leurs semblables –, si elles relèvent bien des velléités de ces auteurs de réaffirmer - contre notamment les audaces des sciences physiques - le dogme catholique de la stricte unicité de l'homme et de sa domination voulue par dieu sur l'ensemble de la création terrestre, se conçoivent en effet également comme une contestation du *topos* rousseauiste d'un état de nature pacifié, ainsi que des conceptions organicistes et physiologiques de l'homme et de la société élaborées par Cabanis⁷⁵. La condamnation de la zoophilie, pensée et présentée comme émanation des Lumières et de la Révolution, participe de l'invention de positions nouvelles, manière détournée de faire pièce de l'héritage contesté du précédent siècle, des Lumières et de la Révolution :

« Il n'y a pas un instant de la durée où l'être vivant ne soit dévoré par un autre. Au-dessus de ces nombreuses races d'animaux est placé l'homme, dont la main destructive n'épargne rien de ce qui vit. Il tue pour se nourrir, il tue pour se vêtir, il

⁷³ Christophe Charle, *Les intellectuels en Europe au XIXe siècle*, op. cit.

⁷⁴ Pierre Macherey, « Bonald, vicomte Louis de », in Mayeur-Hilaire, *Dictionnaire du monde religieux*, 1996 ; « Bonald, vicomte Louis de (1754-1840) », Paul Harvey, *The oxford companion to french literature* ; Pierre Macherey, « Maistre, Joseph de », in Mayeur-Hilaire, *Ibid.* ; « Maistre (Joseph Marie, comte de) », in Dezobry et Bachelet, *Dictionnaire général de biographie*, 1869.

⁷⁵ Voir notamment Joseph de Maistre, *Les soirées de Saint-Petersbourg ou entretiens sur le gouvernement temporel de la providence. Suivis d'un traité sur les sacrifices*, Paris, Librairie grecque, latine et française, 1821 ; Louis de Bonald, *Recherches philosophiques sur les premiers objets de connoissances morales*, Paris, Librairie d'Adrien le Clere et Cie, 1838 (3^{ème} édition). Voir par ailleurs Ceri Crossley, *Consumable metaphors*, op. cit. ; Eric Baratay, *L'Eglise et l'animal. France XVIIe-XXe siècles*, Paris, Les éditions du cerf, 1996.

tue pour se parer, il tue pour attaquer, il tue pour se défendre, il tue pour s'instruire, il tue pour s'amuser, il tue pour tuer : roi superbe et terrible, il a besoin de tout et rien ne lui résiste »⁷⁶ ;

« Il n'y a (...) ni bonheur ni malheur pour ces espèces sans pouvoir, sans devoirs (sic.), sans dignité, sans propriété, sans liberté ; masses organisées pour se reproduire, vivre et mourir au service de l'homme, et dont il peut user comme de toutes les choses soumises à son empire et permises à ses besoins. Sans doute, son intérêt, et plus encore l'intérêt de la société, lui prescrivent d'en user avec modération, et sa raison même lui défend de se livrer, envers les animaux, à des mouvemens de violence, de férocité ou de caprice, qu'il pourroit porter dans ses rapports avec les hommes ; mais les sentimens de respect et d'affection, il ne les doit qu'à l'être semblable à lui, et il ne peut, sans puérité, ou même sans profanation, les étendre jusque sur des êtres dépourvus de raison et de sentiment, et qui ne sauroient ni les apprécier, ni les lui rendre. J'ose dire que ces considérations morales sont bien autrement décisives pour prouver l'intelligence de l'espèce humaine, et la spiritualité de son principe pensant, exclusivement à toutes les autres espèces d'êtres animés ou inanimés, que ces observations prétendues physiologiques, qui, plaçant la pensée dans les organes, concluent l'identité du principe de quelques ressemblances imparfaites dans les instrumens, n'élèvent l'animal que pour dégrader l'homme, ne nous donnent des rivaux que pour nous donner des maîtres, et, par un exécrationnable blasphème, faire du roi de toute la nature un orang-outang dégénéré »⁷⁷.

2. 2. 2. Déclin des prosopopées.

Du fait de la conjonction de ces redéfinitions avec la monopolisation précoce de la parole légitime sur l'animal par les savants naturalistes, l'idée de prosopopée n'est plus saisie des décennies 1810 jusqu'aux années 1840 que de manière ponctuelle, par des agents occupant des positions marginales et dominées dans le champ intellectuel. Ainsi peut-on notamment envisager l'ouvrage *L'ami des bêtes, ou le défenseur de ses presque semblables*, écrit par un certain Ménard et publié en 1814⁷⁸. L'auteur, qui se présente comme étranger au métier des lettres et s'interroge du fait de son absence d'instruction sur sa légitimité à

⁷⁶ Joseph de Maistre, *ibid.*, p. 31 (tome second).

⁷⁷ Louis de Bonald, *Recherches philosophiques, op. cit.*, tome deuxième, pp. 382-383.

⁷⁸ Ménard, *L'ami des bêtes ou le défenseur de ses presque semblables*, Paris, Lacourrière, 1814.

publiciser ses vues⁷⁹, entend condamner ici l'exploitation et l'asservissement de l'animal par l'homme et plaide, entre autres, pour l'adoption d'un régime végétarien. Se revendiquant de Voltaire et de Montaigne, de Pythagore et de Zoroastre, Ménard développe un plaidoyer qui n'est pas sans rappeler les productions sur la « question animale » des radicaux britanniques de la croisée des 18^{ème} et 19^{ème} siècles. Le constat de la cruauté généralisée des relations avec les « bêtes » sous-tend une dénonciation plus générale des monarques et des puissants, des prêtres, philosophes et savants qui, selon l'auteur, porteraient la responsabilité de la généralisation des violences à l'encontre des animaux, fondement de leur domination sur leurs semblables :

« Mais comment ce culte des premiers hommes du monde, le seul naturel peut-être fut-il détruit ? (...) les dieux n'y eurent point de part, mais ce furent des mortels bien puissans, ce furent les inventeurs de la guerre, les premiers Moyses du monde ; ces rois, rois et pontifes qui voulant disposer l'homme à servir leur vengeance et leur ambition, voulant les dresser aux combats, crurent qu'il était politique de l'accoutumer au sang ; ils établirent donc pour dogme religieux que le sang de l'animal serait offert à la divinité, et pour cela ils constituèrent de magnifiques bouchers, à qui ils donnèrent les grands noms de prêtres, grands sacrificateurs. Ces bouchers seuls eurent d'abord le privilège exclusif de dévorer les viandes ; mais il fallait transmettre au peuple cette voracité, il fallait vaincre sa répugnance naturelle à se gorger de sang ; ils lui firent donc accroire que Dieu leur ordonnait l'usage de ces viandes sacrées, qu'elles purifiaient le corps et rendaient inspiré : et en effet il ne fallait pas moins que l'ordre de Dieu même pour vaincre la nature. Cette voracité n'est donc point dans la nature ; elle n'est point dans la construction primitive de l'homme, mais elle est l'ouvrage de quelques monstres-hommes, sur la bonne, la tendre, la sensible famille humaine »⁸⁰.

Structuré sur le modèle des récits anthropologiques dix-huitiémistes et produit par un *outsider*, *l'ami des bêtes* ne connaît manifestement qu'une diffusion et une réception des plus limitées au sein de l'espace public. L'idée zoophile, à laquelle s'articule volontiers l'apologie du végétarisme, circule et se trouve encore réappropriée au sein de groupes artistiques et

⁷⁹ « Une question (...) délicate, (...) c'est celle de savoir si cet homme, dont la conscience est pleine de ses principes, a le droit de les émettre, a le droit d'écrire, quand il ignore jusqu'aux premières règles de cet art ; enfin quand il n'a jamais fait d'études ! ... J'oserais presque soutenir l'affirmative... L'action de réfléchir n'est-elle pas un don que nature a répandu sur tous ? », *Ibid.*, p. III.

⁸⁰ *Ibid.*, pp. 16-17.

littéraires d'avant-garde, tel que les « méditateurs de l'antique », collectif de littérateurs, de poètes et de peintres nouveaux entrants qui concourent dans les années 1800 à l'introduction du romantisme en France⁸¹. Articulé chez ces agents avec d'autres prises de position et pratiques comme le végétarisme ou l'adoption d'un code vestimentaire inspiré de l'antiquité qui semblent toutes relever d'une même logique de distinction, le plaidoyer pour les « bêtes » et pour la réforme des modes d'interrelation aux animaux ne dépasse guère les limites de leur cercle, et ce malgré les efforts de diffusion de ces préceptes par Jean-Antoine Gleizès, petit littérateur issu de la bonne bourgeoisie culturelle, qui les fréquente un temps. A partir de 1800, il prêche dans ses ouvrages et ses poèmes la bonté pour tous les êtres, humains comme animaux, et le refus de toute forme de violence, faisant du « régime des herbes » le préalable indispensable à l'instauration d'une république égalitaire, respectueuse des droits et intérêts de chacun⁸². Le porte-parolat des « bêtes », on le voit, n'est saisi dans les premières décennies du siècle que par quelques auteurs inscrits à la marge du champ qui, malgré leurs tentatives pour légitimer l'avocature comme fondement d'un messianisme actualisé, dans un espace et une conjoncture marqués par un mouvement néo-spiritualiste et le florissement chez les poètes et hommes de lettres d'ambitions démiurgiques⁸³, peinent à susciter la reconnaissance de leurs pairs et concurrents, de même que du public lettré⁸⁴.

⁸¹ Voir Paul Bénichou, *Le sacre de l'écrivain*, op. cit. ; Ceri Crossley, « Food and salvation : Jean-Antoine Gleizes (1773-1843) and vegetarianism », *Romance studies*, vol. 7, n°2, Été 1989, pp. 7-21 ; *Correspondance inédite de Charles Nodier, 1796-1844*, Paris, Librairie du moniteur universel, 1876.

⁸² Voir notamment son grand œuvre, Jean-Antoine Gleizès, *Thalysie, ou Système physique et intellectuel de la nature*, Paris, Librairie nationale et étrangère, 1821, qui connaît une réédition en 1840. On consultera par ailleurs, Ceri Crossley, « Food and salvation », art. cit. ; du même, *Consumable metaphors*, art. cit. ; Arouna P. Ouédraogo et Pierre le Neindre, *L'homme et l'animal : un débat de société*, Paris, INRA, 1999.

⁸³ Christophe Charle, *Les intellectuels en Europe au XIXe siècle*, op. cit. ; Paul Bénichou, *Le temps des prophètes : doctrines de l'âge romantique*, Paris, Gallimard, 1977.

⁸⁴ De manière significative, l'une des rares recensions de l'œuvre de Gleizès n'advient que tardivement, en 1846, sous le titre évocateur de « Les excentriques de la littérature et de la science ». Ecrite par Alphonse Esquiros pour *La revue des deux mondes*, la note critique se signale par son ton amusé, disqualifiant l'auteur et son œuvre pour son manque de sérieux : « si, renonçant à faire l'école buissonnière dans les champs de la rêverie, M. Gleizès se fût soumis à une règle, si son imagination, surveillée par le jugement et appuyée sur une science sévère, eût évité les voies tortueuses et solitaires, la famille encore peu nombreuse des philosophes naturalistes compterait peut-être aujourd'hui un membre de plus », Alphonse Esquiros, « Les excentriques de la littérature et de la science. I. M. Gleizès. – Le régime des herbes », *La revue des deux mondes*, XVIe année, 1846, p. 857. Si, comme on le verra dans les lignes et pages suivantes, la disqualification par Esquiros des prises de position de Gleizès fait sens au regard des propres initiatives du premier au sujet de la « question animale », il n'en reste pas moins que le traitement réservé à cet apologue du « régime des herbes » est exemplaire de la réception difficile, limitée et contrariée des prescriptions de cet auteur, de ses difficultés à légitimer ces propositions de réforme des relations aux « bêtes ».

Sous-section 3 (2. 3.). Science domesticatoire et nouvel ordre social : les syncrétismes du milieu du siècle.

Il faut dès lors véritablement attendre le milieu des années 1840 pour que se développent à nouveau au sein de l'espace public questionnements et interventions autour de la condition animale et des modes d'interrelation légitimes aux « bêtes », du fait notamment de l'engagement sur ces thèmes d'agents occupant des positions autrement plus centrales dans le champ intellectuel, tel Alphonse Esquiros ou Jules Michelet. Constat et récusation de la brutalité des traitements réservés aux animaux domestiques dans un article consacré aux sciences contemporaines et au développement de la domestication pour Esquiros⁸⁵, digression insérée dans la seconde partie du *Peuple* qui réhabilite les pratiques et les attitudes des paysans et des classes populaires vis-à-vis des animaux domestiques contre les dogmes de l'Eglise et des philosophes d'inspiration cartésienne pour Michelet⁸⁶ : les prises de position de ces hommes de lettres pour un porte-parolat des « bêtes » se structurent à l'aune des mêmes logiques et principes d'opposition. La promotion et l'affirmation d'une communauté du vivant englobant dans des rapports harmonieux et de fraternité humains et animaux participent en effet du foisonnement contemporain des projets et propositions à visée messianique produits alors par un ensemble disparate de groupes et d'acteurs. Ces producteurs de sens aux dispositions hérétiques s'efforcent alors, contre la *doxa* du « juste milieu » et les universitaires et historiens libéraux qui dominent le champ intellectuel, d'affirmer un pouvoir spirituel capable de dépasser et de sublimer les tensions et dissensions induites par l'héritage révolutionnaire⁸⁷. Ainsi, dans le cas d'Alphonse Esquiros, littérateur et essayiste entré dans le champ au début des années 1830 et devenu très vite un collaborateur régulier de revues culturelles comme *L'artiste* ou *la revue des deux mondes*⁸⁸, les prescriptions qu'il avance en vue de l'établissement d'un pacte moral avec les animaux domestiques et la définition qu'il propose de la domestication comme œuvre civilisatrice voulue par Dieu permettant de faire passer un peu de l'intelligence de l'homme aux « bêtes »

⁸⁵ Alphonse Esquiros, « Etudes de la nature. De l'avenir des animaux », *L'artiste. Revue de Paris*, IVe série, tome 7, pp. 1-5. Cet article a été par la suite intégré sous une forme largement implémentée au volume *Paris ou les sciences, les institutions et les mœurs au XIXe siècle*, Comptoir des imprimeurs unis, Paris, 1847, tome 1.

⁸⁶ Jules Michelet, « Chapitre VI. Digression. – Instinct des animaux. Réclamation pour eux », *Le Peuple*, Paris, Calman-Lévy, 1877 (5^{ème} édition), pp. 178-191.

⁸⁷ Christophe Charle, *Les intellectuels en Europe au XIXe siècle*, *op. cit.*

⁸⁸ « Esquiros (Henri François Alphonse) (1812-1876) », in Eric Anceau, *dictionnaire des députés du second Empire*, 1999 ; H. Malot, « Esquiros (Alphonse) », in Hoefler, *Nouvelle biographie générale*, 1852. Voir par ailleurs, J. P. Van der Linden, *Alphonse Esquiros, de la bohème romantique à la république sociale*, Heerlen / Paris, Winants / Nizet, 1948.

asservies, se conçoivent comme des expressions parmi d'autres de ses ambitions syncrétiques. Elles s'inscrivent dans la droite ligne de ses efforts pour formaliser une voie alternative au catholicisme et au matérialisme, par l'articulation de ses convictions socialistes, de son spiritualisme et de sa foi chrétienne⁸⁹.

Si, dès lors, l'implication du littéraire dans les débats autour de la condition animale fait sens au regard de ses prises de position antérieures et de la position d'hérétique proche de la nébuleuse romantique socialiste qu'il occupe depuis son entrée dans le champ au début de la décennie 1830, l'engagement de Michelet sur ce sujet relèvent à l'opposé des oscillations récentes de la trajectoire de l'historien. Contrairement à Esquiros, Michelet est, au début de sa carrière d'universitaire, proche des doctrinaires libéraux et des tenants de l'éclectisme comme Victor Cousin et Abel-François Villemain – autant d'appuis qui lui ont permis, une fois ceux-ci investis au gouvernement sous la monarchie de Juillet, d'occuper rapidement des fonctions de premier plan au sein d'un espace académique encore faiblement autonomisé du champ du pouvoir. L'universitaire va toutefois prendre progressivement ses distances avec ses anciens maîtres et professeurs au cours des années 1830, à mesure que la politique que ces derniers mettent en œuvre épouse les traits d'un conservatisme bourgeois et que s'opèrent des rapprochements avec un clergé catholique uni et mobilisé au début des années 1840 contre le « monopole universitaire » sur l'enseignement : autant de tendances qui s'avèrent antithétiques avec les valeurs anticléricales et les convictions républicaines de l'historien⁹⁰. Devenu une figure prédominante de l'opposition intellectuelle au régime de Louis-Philippe et au groupe des doctrinaires libéraux, gravitant dans l'orbite de l'entreprise hérétique de *l'Encyclopédie nouvelle* des Saint-Simoniens dissidents Pierre Leroux et Jean Reynaud⁹¹, c'est depuis ces positions nouvelles que Michelet, sur le point de perdre sa chaire au collège de France, formalise de nouvelles conceptions quant au rapport à la nature et à l'animal, constituées contre les schèmes promus par l'orthodoxie littéraire du moment, en rupture dès lors avec de précédentes assertions qu'il avait pu formuler sur ces mêmes thèmes⁹². Ainsi, sa prise de parole au nom de ces « frères inférieurs » que sont les animaux s'entend pour partie

⁸⁹ Sylvain Milbach, « Alphonse Esquiros, l'inquiétude religieuse d'un démocrate à l'âge romantique », *Romantisme*, 2015/1, n°167, pp. 88-100 ; Stéphane Michaud, « Esquirol et Esquiros », *Romantisme*, vol. 9, n°24, pp. 43-52.

⁹⁰ Christophe Charle, *Ibid.* ;

⁹¹ Jacques Viard, « George Sand et Michelet disciples de Pierre Leroux », *Revue d'histoire littéraire de la France*, pp. 750-773.

⁹² Arthur Mitzman, « Michelet and social romanticism : religion, revolution, nature », *The journal of the history of ideas*, vol. 57, n°4, 1996, pp. 659-682 ; Arthur Mitzman, *Michelet ou la subversion du passé : quatre leçons au Collège de France*, Paris, La boutique de l'histoire, 1999 ; Paul Viallaneix, *La voie royale, essai sur l'idée de peuple dans l'œuvre de Michelet*, Paris, Flammarion, 1971 ; Edward Kaplan, « Michelet évolutionniste », *Romantisme*, vol. 5, n°10, 1975, pp. 111-128.

comme une remise en cause des conceptions dualistes défendues tout à la fois par Victor Cousin et les tenants de l'éclectisme et par les représentants du clergé catholique et les jésuites, et par le biais desquelles se trouvent strictement dissociés l'esprit de la matière, l'homme du reste du règne animal, le peuple des puissants⁹³. Dans une veine similaire à celle d'Esquiros, agent aux positions homologues à celles qu'il occupe désormais et avec lequel il commence à correspondre⁹⁴, Michelet propose alors, en revendiquant l'idée d'une avocature des « bêtes » qui se lie dans ses écrits à l'apologie des plus humbles, la refondation du pouvoir spirituel. Il s'agit ici d'étendre le magistère des hommes de lettres et des intellectuels au-delà des partitions et des principes de classement exclusifs et excluants qui structurent et agencent à la veille de la révolution de 1848 les espaces de production symbolique en France : « ceci est la véritable réhabilitation de la vie inférieure. L'animal, ce serf des serfs, se retrouve le parent du roi du monde »⁹⁵.

2. 3. 1. Le recours à la science.

L'actualisation de l'idée d'une entreprise de représentation des « bêtes » dans le courant des années 1840 s'opère ainsi à la faveur d'une dynamique plus générale de radicalisation et d'intensification des luttes tout à la fois intellectuelles et politiques menées contre le pouvoir en place, dans le sillage encore des efforts entrepris par de nombreux producteurs de sens hétérodoxes pour redéfinir la posture et le modèle de l'intellectuel, ainsi que ses relations avec le peuple et les groupes dominés. Mais ces nouveaux développements de la forme vernaculaire de l'avocature n'ont véritablement été possibles qu'à partir de la médiation de travaux et savoirs scientifiques. Ils n'ont pu être pensés autrement que sous le couvert de l'autorité des savants, cette scientification des discours alors produits sur l'animal étant exemplaire des effets induits par le monopole exercé par les chercheurs et les naturalistes sur les domaines de la « nature » et du vivant au sein du champ intellectuel. Cédant au *topos* évolutionniste caractéristique de « l'esprit du siècle », Michelet comme Esquiros conçoivent et présentent la réforme des interactions avec les « bêtes » et la généralisation de la bonté et du respect à l'égard des animaux domestiques comme fruits des

⁹³ Mitzman, *art. cit.* ; Crossley, *op. cit.* ; Baratay, *L'église et l'animal, op. cit.*

⁹⁴ Alphonse Esquiros, *Choix de lettres. Textes réunis, présentés et annotés par Anthony Zielonka*, Paris / Genève, Champion-Stalkine, 1990 ; Jules Michelet, *Correspondance générale*, Paris, H. Champion, 1994, tome 5 (1846-1848).

⁹⁵ Michelet, *Le peuple, op. cit.*, p. 190.

progrès de l'époque, du développement contemporain des sciences et de l'intelligence qui permettent à l'homme d'étendre la civilisation jusqu'au règne animal :

« Associé par la pensée de son auteur à l'œuvre générale de la création, l'homme ne se montre point dès-lors comme une créature de plus, mais comme le représentant de la toute-puissance qui a formé l'univers. Sans vouloir entrer, au point de vue religieux, dans l'interprétation d'un dogme redoutable, nous dirons que la science découvre plutôt sous ces images bibliques un idéal de l'avenir qu'une histoire du passé. Ce n'est point entre les mains de l'homme primitif, enveloppé et comme perdu dans les liens de la nature, que Dieu se décide à remettre ses pouvoirs ; ce n'est pas sur cet être faible, en guerre ouverte avec des forces incomparablement supérieures à la sienne, que le suprême auteur des choses se repose du soin de gouverner notre planète et de régler les destinées des animaux. Lorsque Dieu parle ainsi dans la Genèse, sa pensée, qui franchit les temps et qui voit toutes choses dans un moment éternel, embrasse d'avance les progrès futurs du genre humain, son âge viril et ses conquêtes pacifiques sur le globe. C'est aux peuples civilisés qu'il tient ce langage imposant : « Remplissez la terre et soumettez-la ! » C'est l'homme de l'avenir et du progrès que Dieu investit de son autorité, et auquel il passe en quelque sorte ses titres pour l'établir le contre-maître de la nature »⁹⁶.

Ce n'est toutefois pas n'importe quelle autorité savante qui se trouve convoquée pour fonder le projet d'une nouvelle avocature. Sous la plume des deux auteurs reviennent et se succèdent de manière récurrente les noms et les travaux d'Etienne Geoffroy Saint-Hilaire – « philosophe au cœur d'homme », selon le mot de Michelet – et, surtout, de ses « héritiers » et continuateurs, ainsi de son ancien collaborateur Etienne Serres, de même que de son fils, Isidore Geoffroy Saint-Hilaire⁹⁷. Habités des cercles fréquentés par ces savants – ainsi du salon tenu par Etienne Geoffroy, de même que du groupe des collaborateurs et proches de Leroux et de Reynaud⁹⁸ -, les hommes de lettres se familiarisent à leurs productions et prises de position par le biais des enseignements très courus que Serres et Isidore Geoffroy donnent

⁹⁶ Alphonse Esquiros, *Paris ou les sciences*, *op. cit.*, pp. 241-242.

⁹⁷ Dans une note de bas de page du *Peuple*, Michelet présente ainsi les deux héritiers : « Si glorieusement continué par son ami et son fils, MM. Serres et Isidore Geoffroy Saint-Hilaire. Je vois avec bonheur une jeunesse pleine d'avenir entrer dans cette voie scientifique, qui est la voie de la vie ». Michelet, *Le peuple*, *op. cit.*, p. 190.

⁹⁸ Arthur Mitzman, « Michelet and social romanticism », *art. cit.* ; Jacques Viard, « George Sand et Michelet disciples de Pierre Leroux », *art. cit.* ; Claude Blanckaert, « Les animaux « utiles » chez Isidore Geoffroy Saint-Hilaire : la mission sociale de la zootechnie », *Revue de synthèse*, IVe série, n° 3-4, Juillet-Décembre 1992, pp. 347-382 ; Franck Bourdier, « Le prophète Geoffroy Saint-Hilaire, George Sand et les Saint-Simoniens », *Histoire et nature*, n°3, 1973, pp. 47-66.

au muséum depuis leurs chaires respectives d'anatomie comparée et de zoologie, par l'entremise encore des articles de vulgarisation qu'ils écrivent pour l'*encyclopédie nouvelle* de Pierre Leroux⁹⁹. La réception favorable et la réappropriation par les littérateurs inscrits dans la nébuleuse du romantisme socialiste des savoirs produits par ces chercheurs relèvent de l'affinité élective, entre les conceptions évolutionnistes et transformistes des phénomènes biologiques initialement formalisées par Etienne Geoffroy Saint-Hilaire et actualisées par Serres et son fils et les projets messianiques des hommes de lettres de définition d'un nouveau pouvoir spirituel, soucieux de représenter et de porter la parole des plus humbles, fussent-ils d'une autre espèce que l'homme. Le principe défendu (contre les conceptions de Cuvier d'une multiplicité de modèles fixes d'organisations du vivant, comptable selon le père de l'anatomie comparée de la diversité des espèces) d'un plan de composition unique, partagé par l'ensemble des êtres mais arrêté à des degrés différents selon les groupes d'animaux envisagés (le degré d'achèvement le plus abouti du plan de composition correspondant à l'homme) fait en effet sens pour les romantiques, en ce qu'il permet de fonder scientifiquement et d'asseoir la légitimité de l'idée d'une communauté harmonieuse du vivant voulue par Dieu¹⁰⁰.

Cette affinité élective, la reconnaissance et les mises en circulation qu'elle induit est elle-même largement conditionnée par l'homologie des positions des continuateurs de l'œuvre d'Etienne Geoffroy dans l'espace de production scientifique et de celles qu'occupent au sein du champ intellectuel Michelet et Esquiros dans les années 1840. Les savants en effet, s'ils accumulent alors tous les signes de la reconnaissance institutionnelle, demeurent toutefois dans le sous-champ disciplinaire des sciences naturelles en train de se constituer relativement marginalisés et isolés, la prédominance maintenue au sein de cette configuration des disciples de Georges Cuvier, tenants du fixisme catastrophiste¹⁰¹, les incitant dès lors à diffuser les

⁹⁹ Etienne Serres, « Organogénie », in Pierre Leroux et Jean Reynaud (Dir.), *Encyclopédie nouvelle ou dictionnaire philosophique, scientifique, littéraire et industriel*, Genève, Stalkine Reprints, 1991 (1839), vol. 7, pp. 1-64 ; Isidore Geoffroy Saint-Hilaire, « Domestication des animaux », *ibid.*, vol. 4, pp. 366-380.

¹⁰⁰ Sur les conceptions d'Etienne Geoffroy Saint-Hilaire, voir Etienne Geoffroy Saint-Hilaire, *Sur le principe de l'unité de composition organique, discours servant d'introduction aux leçons professées au Jardin du roi*, Paris, Pichon et Didier, 1828 ; Isidore Geoffroy Saint-Hilaire, *Vie, travaux et doctrine scientifique d'Etienne Geoffroy Saint-Hilaire*, Paris / Strasbourg, Bertrand / Levrault, 1847. Par ailleurs, voir Claude Blanckaert, « Les fossiles de l'imaginaire. Temps de la nature et progrès organique (1800-1850) », *Romantisme*, vol. 29, n°104, 1999, pp. 85-101 ; Dominique Guillo, *art. cit.* ; Cédric Grimoult, *Evolutionnisme et fixisme en France : histoire d'un combat (1800-1882)*, Paris, C.N.R.S. Editions, 1998.

¹⁰¹ Le fixisme, conception d'une nature immuable ne connaissant pas de transformations, est actualisé et remanié pour partie par Cuvier à la suite des découvertes récentes en paléontologie de fossiles d'espèces animales disparues. Afin d'expliquer l'existence de ces fossiles, sans pour autant recourir aux conceptions transformistes, il élabore la notion de « catastrophes », disparitions brutales et massives d'espèces au cours de l'histoire terrestre

schèmes dont ils se prévalent en direction d'autres espaces et vers des auditoires profanes¹⁰². Ainsi Etienne Serres parvient-il, du fait de la grande popularité de ses cours de paléontologie dans lesquels il exalte la celtomanie des romantiques et l'idéologie nationaliste, à maintenir au sein du muséum un enseignement ouvertement opposé aux vues de Cuvier, en ce qu'il y affirme notamment la présence simultanée dans les périodes antédiluviennes d'humains et d'animaux fossiles aujourd'hui disparus¹⁰³. Mais c'est surtout Isidore Geoffroy Saint-Hilaire, très investi dans l'entreprise de valorisation de l'œuvre de son père, qui s'efforce alors de manière systématique à développer des passerelles vers l'extérieur de l'espace scientifique et à exporter les savoirs et biens symboliques qu'il produit, par le biais de ses travaux et de son engagement au sujet de la domestication et de l'acclimatation des espèces animales. Déclinant à l'aune de considérations économiques et utilitaires les conceptions d'Etienne Geoffroy d'une anatomie transcendante, le naturaliste fait du principe d'un plan de composition unique à l'ensemble du vivant le fondement d'une science domesticatoire¹⁰⁴.

C'est véritablement cette entreprise de vulgarisation, constituée en direction et destinée à emporter l'adhésion d'un public d'administrateurs publics et de grands propriétaires intéressés aux développements et aux innovations dans le domaine de l'élevage, qui favorise les réappropriations par des hommes de lettres romantiques comme Michelet et Esquiros des conceptions produites initialement par Etienne Geoffroy Saint-Hilaire¹⁰⁵. Les vues défendues par le fils de ce dernier d'une relation affine, tout à la fois biologique et sociale, entre, d'un côté, les soins apportés aux « bêtes » et le degré d'avancement de

sans doute causées par des cataclysmes, dont résulteraient par la suite la production et l'émergence de nouvelles espèces.

¹⁰² Voir Cédric Grimoult, « La révolution transformiste en France (1800-1882) », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 47, n°3, Juillet-Septembre 2000, pp. 565-580.

¹⁰³ Claude Blanckaert, « Les fossiles de l'imaginaire », *art. cit.* ; du même, « Les gaulois au Muséum : savoirs naturalistes et principe des nationalités à l'époque romantique », *Revue d'histoire des sciences*, vol. 51, n°4, 1998, pp. 457-506.

¹⁰⁴ « Il s'en faut d'ailleurs de beaucoup que les variations des animaux domestiques et les variations des races humaines aient seulement entre elles des rapports aussi éloignés que pourrait le faire penser un premier et superficiel examen. Loin qu'il en soit ainsi, on va voir que ces rapports résultent, nous ne dirons pas seulement de liens intimes, comme l'indiquent à l'avance plusieurs des remarques qui précèdent, mais même de doubles liens ; savoir : de liens d'analogie et de liens de causalité ; d'analogie, parce que les variations des races humaines et celles des races domestiques se font suivant les mêmes lois et présentent de semblables caractères, de causalité, parce que les modifications diverses des races domestiques résultent de l'influence exercée diversement, suivant les lieux, les temps et les circonstances. Ainsi, on peut déjà le prévoir, la considération des races domestiques, introduite dans la discussion des problèmes anthropologiques, les éclairera par des données de deux genres, et de cet unique, mais double élément, vont découler des sources fécondes en inductions », Isidore Geoffroy Saint-Hilaire, « La domestication des animaux », *art. cit.*, p. 577. Là-dessus voir notamment Jean-Baptiste Dumas, *Eloge historique de Isidore Geoffroy Saint-Hilaire*, Paris, Typographie de Firmin Didot frères, 1872.

¹⁰⁵ Robert Van der Elst, *Michelet naturaliste. Esquisse de son système de philosophie*, Paris, Delagrave, 1914 ; Claude Blanckaert, « Les animaux utiles de Isidore Geoffroy Saint-Hilaire », *art. cit.*

l'entreprise de domestication des animaux et, de l'autre, la grandeur et la félicité d'un peuple et d'une nation, entrent alors en résonance avec les problématiques et les enjeux des luttes dans lesquels sont investis les deux écrivains, rendant dès lors possible la formalisation d'une déclinaison nouvelle de la cause animale, conçue par les littérateurs telle une synecdoque : façon d'évoquer, à partir de la réflexion sur la rationalisation de la domestication et la réforme des relations aux animaux domestiques, la transformation de l'ensemble du monde social.

On le voit, l'actualisation et la pérennisation dans la période de la déclinaison vernaculaire de l'entreprise de représentation des « bêtes » dépendent très largement des prises de position de ces chercheurs disposés à l'hétéronomie. Leurs entreprises de diffusion et de publicisation des représentations et conceptions hérétiques qu'ils promeuvent au-delà des limites du groupe des pairs sont autant de conditions de possibilité de la production d'un discours « profane » sur la « question animale », au sein d'un champ intellectuel national caractérisé par la monopolisation précoce de la parole légitime sur la « nature » et le vivant par des scientifiques reconnus et légitimés par l'Etat. La mobilisation d'un tel *skeptron* par les deux hommes de lettres ne constitue par contre nullement une garantie de réception effective des biens symboliques qu'ils produisent et des formalisations qu'ils proposent d'une cause animale articulée aux mobilisations sociales et politiques du moment. Si *Paris ou les sciences* et, à plus forte raison, *Le peuple*, rencontrent un succès public et critique certain, cette dimension des deux œuvres se trouve presque totalement oblitérée, quand elle n'est pas fermement contestée¹⁰⁶. Leur plaidoyer pour les « bêtes » et leur évocation de la communauté fraternelle des vivants, pourtant continuée dans les années suivantes – dans le cas de Michelet, l'exercice est même systématisé au soir de sa vie dans une série d'ouvrages d'histoire naturelle coécrits avec sa jeune compagne Athénaïs¹⁰⁷ - ne suscitent chez les lecteurs et les

¹⁰⁶ Ainsi par exemple de la critique adressée par l'un des rédacteurs du journal *L'atelier* à l'occasion du compte-rendu du *Peuple*, qui reproche à Michelet, en voulant abolir les frontières entre les humbles et les « bêtes » justifier en retour l'exploitation du peuple : « vous dites que les animaux sont nos frères, et cependant vous devez bien admettre que nous les faisons travailler, et même que nous les tuons et mangions. Quel argument aurez-vous alors contre les hommes blancs qui réduisent en esclavage leurs frères noirs, puisque l'on peut exploiter ses « frères » ? Rien n'est donc plus propre à justifier l'esclavage et la traite des hommes soi-disant inférieur que cette doctrine qui, du Jardin des Plantes, est montée jusqu'au Collège de France », *L'atelier*, Mars 1846. Cité dans Maurice Agulhon, « Le sang des bêtes. « Le sang des bêtes. Le problème de la protection des animaux en France au XIXe siècle », *Romantisme*, n°31, 1981, pp. 81-110.

¹⁰⁷ Alphonse Esquiros, « Des jardins zoologiques. Les sociétés d'histoire naturelle en Belgique », *Revue des deux mondes*, 15 Novembre 1854, pp. 688-716 ; du même, « Introduction » in Jonathan Frankin, *La vie des animaux. Histoire naturelle biographique et anecdotique des animaux*, Paris, Hachette et Cie, 1859-1860, pp. 5-6 ; Jules Michelet, *La mer*, Paris, Hachette, 1861 ; *L'oiseau*, Paris, Hachette, 1856 ; *L'insecte*, Paris, Hachette, 1858. Sur l'implication d'Athénaïs Michelet dans cette dernière série de travaux de Michelet, Athénaïs Michelet, *Ma*

commentateurs qu'une reconnaissance limitée, à quelques rares et remarquables exceptions près¹⁰⁸. Il faut dire que l'humeur après la Révolution de 1848 et surtout après l'avènement du 2nd Empire n'est plus dans le champ intellectuel et dans l'espace public aux projets messianiques et aux synthèses à l'ambition démiurgique, comme l'attestent notamment les déplacements successifs et la progressive reconversion d'Esquiros, passé du statut de représentant du romantisme social à celui d'opposant républicain en exil, devenu pour finir respectable député sous la 3^{ème} République¹⁰⁹. Quoi qu'il en soit des raisons conjoncturelles et des causes immédiates des déboires et de l'insuccès de ces déclinaisons vernaculaires de l'avocature, la restitution de leur genèse confirme la force et les spécificités du modèle culturel national, spécificités largement conditionnées par les logiques et la dynamique d'agencement et de structuration du champ intellectuel français au 19^{ème} siècle. Parler et agir au nom des « bêtes » se fait pour l'essentiel à l'aune de grilles de lecture utilitaires plutôt que morales, sur la base de connaissances et de savoirs scientifiques, des normes autonomisées produites par les savants. Cette singularité, au principe pour partie des difficultés rencontrées par les promoteurs des formes locales de la prosopopée, va pareillement affecter le processus d'importation de l'idéologie « animaliste » qui se déroule concomitamment à ces tentatives de structuration d'un modèle national de cause animale.

Section 3. Importations et premières traductions de l'idée zoophile.

C'est de la rencontre en effet entre ce modèle culturel et les tentatives d'importation de l'idéologie « animaliste » produite et structurée en Angleterre à la croisée des 18^{ème} et 19^{ème} siècles, que résulte véritablement la matérialisation d'une entreprise de représentation des « bêtes » en France dans la seconde moitié des années 1840. Nouveau volet de l'analyse des logiques et modalités d'affirmation et de matérialisation de l'idée zoophile en France, il va s'agir ici de restituer les multiples canaux de diffusion par le biais desquels les schèmes et les

collaboration à l'oiseau, l'insecte, la mer, la montagne. Mes droits à la moitié de leurs produits, Paris, Typographie Georges Chamerot, 1876.

¹⁰⁸ Ainsi Hippolyte Taine, dans sa recension de l'ouvrage *L'oiseau* de Michelet, note : « M. Michelet reste donc ici dans son œuvre. Ce volume de psychologie poétique ne fait point disparate avec les autres ; il les complète. L'historien que vous connaissez paraît à travers le naturaliste que vous découvrez. Le livre de *L'oiseau* n'est qu'un chapitre ajouté au livre du Peuple. L'auteur ne sort pas de sa carrière, il élargit sa carrière. Il avait plaidé pour les petits, pour les simples, pour les enfants, pour le peuple. Il plaide pour les bêtes et pour les oiseaux », Hippolyte Taine, « M. Michelet », in *Essais de critique et d'histoire*, Paris, Hachette, p. 213 (2nde Edition).

¹⁰⁹ Milbach, « Alphonse Esquiros, l'inquiétude religieuse d'un démocrate à l'âge romantique », *art. cit.* ; Stéphane Michaud, « Esquirol et Esquiros », *art. cit.*

mots d'ordre, les biens matériels et symboliques constitutifs de l'entreprise britannique de représentation sociale et politique des « bêtes » sont mis en circulation vers la France à partir de la fin du 18^{ème} siècle.

On a déjà évoqué dans cette perspective l'implication vraisemblable au moment de la Révolution d'un passeur de sens comme John Oswald, courroie de transmission entre les groupements politiques radicaux, jacobins et jacobites, actifs dans la période des deux côtés de la Manche, de même que les rumeurs colportées par la littérature périodique du tournant du siècle quant aux débats parlementaires sur l'opportunité d'une législation contre les cruautés infligées aux animaux domestiques. Limitées et diffuses, les évocations en France des acceptions britanniques de l'idéologie zoophile se réduisent en définitive, dans les premières décennies du siècle, aux commentaires publiés de quelques littérateurs et essayistes : autant de réactions qui, d'une manière caractéristique de l'ambivalence des représentations de l'élite lettrée française de la première moitié du siècle quant à la société anglaise, oscillent entre les pôles opposés de l'anglomanie et de l'anglophobie¹¹⁰. Reconnues et légitimées par certains commentateurs qui perçoivent et présentent les matérialisations de l'idéologie « animaliste » comme moyens de favoriser l'élevage ou de rendre plus efficace le système pénal en France¹¹¹, les mesures et les mobilisations qui se donnent alors à voir en Grande-Bretagne pour la répression de la cruauté et la généralisation de la bonté à l'égard des « bêtes » tendent inversement à devenir sous la plume d'autres auteurs un indice parmi d'autres des défauts et des vices de la population britannique. Ainsi, dans nombre de récits de voyage et d'exil, les mentions faites en passant aux tentatives d'Erskine et de ses soutiens évangélistes en vue de l'édiction d'une législation zoophile ou, pour les textes les plus récents, au dispositif répressif effectivement initié avec le passage du *Martin's Act*, implémentent et renforcent tout autant qu'elles se fondent sur le stigmate disqualifiant de la cruauté bestiale d'un peuple essentialisé, réduit à sa brutalité supposée :

« Depuis douze années consécutives, lord Erskine présente à chaque session, dans la chambre des lords, une motion qui a pour titre : Humanité envers les bêtes. (...) Pour amener la chambre des pairs à rendre le bill qu'il sollicite avec tant d'inutilité et une

¹¹⁰ Voir Sylvie Aprile, « « Translations » politiques et culturelles : les proscrits français de l'Angleterre », *Genèses*, 2000/1, n°38, pp. 33-55 ; Sophie Wahnich, *L'impossible citoyen : l'étranger dans le discours de la Révolution française*, Paris, Albin Michel, 1997 ; Michel Espagne, *Le paradigme de l'étranger. Les chaires de littérature étrangère au XIXe siècle*, Paris, Les éditions du cerf, 1993 ; Philip Mansel, *Paris capitale de l'Europe : 1814-1852*, Paris, Perrin, 2003.

¹¹¹ Voir par exemple, P. Bottin Desylles, *De l'institution judiciaire des justices de paix en France*, Paris, Imprimerie de J. Tastu, 1828, pp. 114-119 ; Alphonse-Honoré Taillandier, *Réflexions sur les lois pénales de France et d'Angleterre*, Paris, B. Warée, 1824, pp. 107.

si généreuse persévérance, Lord Erskine ne manque jamais de faire une récapitulation des cruautés froides dont il a été le témoin, ou dont il a acquis la preuve incontestable. Ce tableau est effroyable. J'ai eu sous les yeux plusieurs des éloquens discours prononcés par Lord Erskine sur ce sujet. Si j'avais pu les conserver, j'en citerais ici l'extrait ; il porterait dans l'âme de tous mes lecteurs, la conviction que le peuple anglais est un peuple essentiellement cruel, cruel par nature comme le tigre, qu'il lui faut du sang et que le sang fait ses délices. La conclusion de tous les discours de Lord Erskine est celle-ci : En veillant à ce que les hommes, en Angleterre, soient moins cruels envers les bêtes on adoucira les mœurs des Anglais envers leurs semblables ; et probablement, la quantité de crimes qui sont, chaque jour, l'effroi et la honte de la Grande-Bretagne, diminuera en proportion de l'humanité qu'on contractera pour les animaux »¹¹².

On pourrait gloser longuement sur de telles évocations et en multiplier les exemples. Si les commentaires, contradictoires entre eux, que suscitent les premières manifestations de l'idée d'avocature sont fréquents et nombreux – témoignant au passage de la familiarité relative de l'élite culturelle française avec l'actualité sociale et politique de la Grande-Bretagne -, ce serait surévaluer l'importance de ces évocations ponctuelles que d'inférer de leur publication la généralisation et la naturalisation auprès du public lettré des préceptes de l'idée zoophile. Sans doute plus décisif, le développement des traductions et imitations par des littérateurs et littératrices comme David de Saint-George ou, plus tardivement, Eugénie Niboyet, des récits et historiettes à tonalité zoophile de Sarah Trimmer ou Anna Barbauld, à mesure qu'enfle sur le marché des biens symboliques la demande pour une littérature enfantine, n'épuise pas non plus les logiques et modalités de diffusion de l'idéologie « animaliste ». Les rééditions successives de ces ouvrages à partir de la fin du 18^{ème} siècle, si elles attestent d'une réception des plus favorables de cette littérature, ne connaissent pas toutefois de diffusion équivalente à celle que rencontrent ces ouvrages en Angleterre,

¹¹² René-Martin Pillet, *L'Angleterre vue à Londres et dans ses provinces pendant un séjour de dix années*, Paris, A. Eymery, 1822 (3^{ème} édition), pp. 313-314. Dans un registre similaire, Michelet, à l'occasion d'un voyage dans les années 1830 en Grande-Bretagne, prend prétexte des brutalités infligées à un chien pour exprimer ce que l'un de ses correspondants qualifiera quelques années plus tard de « douce anglophobie » : « *Le peuple de Londres est grossier, peu intelligent, féroce. Au fait, nous en eûmes la preuve le soir même. Je vis devant la poste, au milieu d'une foule de personnes qui ne réclamèrent point, un homme prendre les pattes de derrière un jeune chien malade, lui frapper la tête contre la grille et le lancer sous les roues des voitures. Si l'on a demandé des lois contre la férocité à l'égard des animaux, c'est qu'elles étaient plus nécessaires qu'ailleurs. La viande, le sang, le porter doivent donner à l'homme quelque chose de violent et de grossier, une triste ivresse qui s'exprime par des actes atroces* », in Jules Michelet, *Voyage en Angleterre : Août-Septembre 1834*, Arles, Sulliver, 2005, p. 86.

amplifiée de manière considérable par le relais des *Sunday* et *Grammar Schools* et le travail d'encadrement des réseaux de pasteurs anglicans et des sectes protestantes¹¹³.

Sous-section 1 (3. 1.). La zoophilie de l'aristocratie libérale.

Il y a loin de ces transferts opérés par la bande, diffus, implicites et latents, à l'implantation effective d'une avocature des « bêtes » en France. A ceux-ci s'adjoignent dès lors des entreprises autrement plus systématiques de traduction et d'appropriation des schèmes générateurs de l'idéologie, ces initiatives plurielles d'import-export, qui renvoient aux enjeux de luttes des différents espaces dans lesquels s'inscrivent les passeurs en France du porte-parolat, se concevant à chaque fois comme modalité de renforcement des positions occupées par les importateurs. Sous la Restauration et dans la première décennie de la Monarchie de Juillet, l'acception moralisante de l'idéologie « animaliste » se trouve d'abord reconnue et saisie par une fraction spécifique de l'élite sociale, tenants du libéralisme dominés et ostracisés dans le champ du pouvoir sous le règne de Charles X, jusqu'au renversement des rapports de force opéré aux dépens des légitimistes à partir de 1830¹¹⁴.

Ces nobles aux prises de position progressistes, issus souvent de familles de confession protestante, tenants autrement des conceptions du catholicisme social, tentent d'imposer face aux vues réactionnaires d'une partie de l'aristocratie une redéfinition partielle des rapports d'autorité et des modes de domination, en défendant notamment le principe d'une ouverture des instances du pouvoir et du développement des interrelations avec la bourgeoisie et les « capacités ». Nés sous l'Ancien Régime et ayant connus pour la plupart un ou plusieurs épisodes prolongés d'exil en Angleterre, familiers par ailleurs des milieux interlopes de la vie parisienne où se côtoient les représentants de la haute-société britannique et française¹¹⁵, ces agents vont promouvoir à partir des années 1820 les croisades morales et les organisations à visée philanthropique conçues de l'autre côté de la Manche, comme des modalités privilégiées d'affirmation des définitions qu'ils défendent de l'agencement légitime du monde social. Ils se font alors les passeurs enthousiastes de ces novations britanniques,

¹¹³ Au sujet de la réception française, voir notamment l'article « Trimmer (Sarah) », *Biographie universelle (Michaud) ancienne et moderne, ou, histoire, par ordre alphabétique, de la vie publique et privée de tous les hommes qui se sont fait remarquer par leurs écrits, leurs actions, leurs talents, leurs vertus ou leurs crimes*, Paris, Madame C. Desplaces, tome 42^{ème}, p. 157.

¹¹⁴ Sur les conflits entre les différentes fractions de la classe dominante dans la première moitié du siècle, voir notamment André-Jean Tudesq, *Les grands notables en France (1840-1849), étude historique d'une psychologie sociale*, Paris, PUF, 1964 ; Christophe Charle, *Histoire sociale de la France au XIXe siècle*, Paris, Seuil, 1991.

¹¹⁵ Michel Espagne, *Le paradigme de l'étranger, op. cit.* ; Philip Mansel, *Paris capitale de l'Europe, op. cit.*

important et adaptant par le biais d'instances comme la société de la morale chrétienne – aréopage prestigieux d'aristocrates et de grands bourgeois libéraux au sein duquel se développent et se multiplient les projets de bienfaisance, pour la plupart directement inspirés des initiatives anglaises – les campagnes menées outre-manche pour l'abolition de l'esclavage, pour la mise en œuvre d'écoles pour les enfants des classes populaires, pour l'instauration d'un système d'épargne individuelle ou la réforme du système pénal et pénitentiaire¹¹⁶. Loin de remettre en cause les hiérarchies sociales existantes, ces agents par les transferts qu'ils mettent en œuvre participent à l'affirmation de formes d'encadrement et d'intéressement du peuple par le développement de l'action charitable et d'une propagande moralisatrice : une troisième voie en quelque sorte, formalisée tout à la fois contre les tenants de la réaction monarchiste et les thuriféraires des Lumières et du projet révolutionnaire. L'intérêt marqué par ces notables pour l'idée zoophile, qui s'objective entre autres par la publication d'une série d'articles consacrés à la question dans les pages du *Journal de la société de la morale chrétienne*¹¹⁷, résulte pour une large part des mêmes logiques. Mobilisant tout à la fois les traductions d'articles et de sermons britanniques, de même que les évocations et les prescriptions d'auteurs français comme Louis-Sébastien Mercier ou du moraliste Laurent-Pierre de Jussieu quant aux brutalités commises quotidiennement dans Paris et ses faubourgs, ce premier groupe d'importateurs reprend à son compte l'antienne mécaniste des producteurs et promoteurs anglais de l'acception moralisante de l'idéologie, qui présupposaient une relation de causalité entre les violences infligées aux « bêtes » et les crimes commis contre les humains :

« Il (est) impolitique de tolérer des spectacles qui ne servent qu'à exciter dans le bas peuple les passions les plus funestes, à soulever le cœur contre les sentimens d'humanité, à attrouper sans nécessité des hommes qui ne peuvent demeurer longtemps rassemblés sans qu'il s'élève parmi eux des rixes et des disputes. Des spectacles

¹¹⁶ Pour une analyse détaillée et une sociographie de la Société de la morale chrétienne, voir Catherine Duprat, *Usages et pratiques de la philanthropie. Volume I : pauvreté, action sociale et lien social, à Paris, au cours du premier XIXe siècle*, Paris, Association pour l'étude de l'histoire de la sécurité sociale, 1996. On pourra consulter par ailleurs au sujet de cette organisation, Lawrence C. Jennings, « French anti-slavery under the Restoration : the Société de la morale chrétienne », *Revue française d'histoire d'outre-mer*, tome 81, n°304, 3^{ème} trimestre 1994, pp. 321-331 ; de même René Rémond, *Les Etats-Unis devant l'opinion française : 1815-1852*, Paris, Armand Colin, 1962. Plus généralement, voir Catherine Duprat, « Des Lumières au XIXe siècle : voie française de la philanthropie », in Colette Bec, Catherine Duprat, Jean-Noël Luc, Jacques-Guy Petit (dir.), *Philanthropes et politiques sociales en Europe, op. cit.*

¹¹⁷ Voir notamment « Société pour prévenir les actes de cruauté envers les animaux, fondée à Londres dans l'année 1824 », *Journal de la société de la morale chrétienne*, tome X, pp. 185-188 ; « Cruauté envers les animaux », *Ibid*, tome VI, n°36, 1826, pp. 351-360 ; « Sur une ordonnance de police », *ibid.*, tome IX, n°52, pp. 224-229.

*enfin qui, quel que soit l'aspect sous lequel on les considère, ne sont propres qu'à rendre odieux le caractère d'une nation, et à retarder les progrès de la religion et de la morale »*¹¹⁸.

3. 1. 1. La faillite des premières sociétés protectrices.

Dispositif conservateur du bon ordre social et moral, le projet formulé ici de parvenir « à noter d'infamie dans l'esprit du peuple, la cruauté envers les animaux »¹¹⁹, doit permettre tout autant de prévenir les atteintes à l'ordre public et d'empêcher les émeutes que d'élever moralement le peuple, en lui inculquant les valeurs morales de la modération et du contrôle de soi. Si le spectre de la Révolution n'est sans doute jamais loin dans ces évocations produites par des représentants de la noblesse ayant fait l'expérience de l'exil et des violences populaires, la reconnaissance par ces agents de l'idée d'avocature des « bêtes » est de fait surtout exemplaire des effets de l'homologie de leurs positions et de celles occupées par les militants qui revendiquent alors en Grande-Bretagne la prise de parole au nom des animaux suppliciés : autant de grands notables, qui s'efforcent d'actualiser, pour partie depuis des espaces extérieurs au champ du pouvoir, les modes d'encadrement et d'intégration des classes laborieuses¹²⁰.

La correspondance des préceptes zoophiles et du modèle de domination paternaliste basée sur le respect de la morale et l'observance des codes et valeurs de la religion chrétienne défendu par cette élite cosmopolite est dès lors au principe de plusieurs tentatives successives, au cours des années 1830, de création d'organisations sur la forme de la SPCA. Ces collectifs consistent en des alliances contractées entre des aristocrates libéraux alors au faite de leur puissance, agents multipositionnés aux hautes fonctions administratives et politiques, souvent très investis dans des organismes de bienfaisance et des œuvres philanthropiques comme le comte Alexandre de Laborde, le duc François de La Rochefoucauld Liancourt, le comte Cormier du Médic ou le baron Joseph-Marie de Gérando¹²¹, et des exilés parisiens de la bonne société britannique comme la comtesse Julie Granville de Marguerittes, l'évêque anglican

¹¹⁸ « Cruauté envers les animaux », *art. cit.*, p. 356.

¹¹⁹ *Ibid.*, p. 352.

¹²⁰ Christophe Charle, *Histoire sociale de la France, op. cit.*

¹²¹ J. Chanet, « Laborde (Alexandre-Louis-Joseph, comte de) », in J. C. F. Hofer, *Nouvelle biographie générale*, 1852 ; « Laborde (Alexandre-Louis-Joseph, comte de) », in Robert et Cougny, *Dictionnaire des parlementaires français* ; Antoine de Beauterne, *Discours prononcé sur la tombe de M. le comte Cormier du Médic, administrateur du bureau de la charité et de la caisse d'épargne, inspecteur des écoles primaires du 1^{er} arrondissement*, Paris, Cosson, 1840 ; Guyot de Fère, « Gerando (Joseph-Marie, baron de) », in J. C. F. Hofer, *Nouvelle biographie générale*, 1852.

Michael Luscombe (alors chapelain de l'ambassade britannique en France), ou encore le parlementaire John Edmond de Beauvoir¹²². Malgré les importants volumes de capitaux que peuvent faire valoir les individus au principe de leur constitution, ces sociétés n'ont jamais été véritablement actives¹²³. Du fait de la rareté des matériaux disponibles sur ces groupes – on ne connaît d'eux finalement que l'annonce faite de leur fondation -, il s'avère difficile d'avancer une explication pour rendre compte de leur faillite précoce et de leur absence de développement. Tout juste est-il possible d'évoquer le basculement survenu dans l'ordre des priorités de ces représentants de la notabilité libérale au cours des années 1830. Occupant à nouveau des positions dominantes dans le champ du pouvoir sous le règne de Louis-Philippe, ils délaissent progressivement l'importation des œuvres humanitaires d'origine britannique – telle que la cause animale - pour se focaliser sur la mise en œuvre effective d'une législation sociale, matérialisation et mise en acte de la ligne politique qu'ils appelaient de leurs vœux depuis les rangs de l'opposition sous la Restauration¹²⁴. Surtout, la transposition terme à terme présentée par les rédacteurs du *Journal de la société de la morale chrétienne* des formalisations britanniques de l'idée d'avocature et du traitement de la « question animale », avec leur emphase marquée sur des considérations morales et religieuses, n'a alors que peu de chance de susciter une adhésion large en-dehors des cercles de cette noblesse aux dispositions philanthropiques, tant les représentations et les pratiques concernant les « bêtes » se trouvent alors soumises à des schèmes et valeurs différenciés de ceux qui prédominent sur ces objets – comme sur de nombreux autres – en Angleterre. La seule reconnaissance par ces aristocrates, sur le fondement de l'homologie structurale entre leurs positions et celles des membres de la *gentry* britannique investis dans l'entreprise zoophile, des schèmes générateurs de l'idéologie « animaliste » n'est donc pas une condition suffisante à l'importation et à l'implantation de la prosopopée. Du fait des spécificités du modèle culturel national, la réception effective et la réappropriation de l'idéologie ne vont dès lors advenir qu'au prix d'un important travail de médiation et de traduction, initié à partir des années 1830 par des agents investis dans d'autres secteurs de l'espace social.

¹²² « De Beauvoir, Sir John Edmond », in F. Boase, *Modern english biography* ; « Marguerittes, Julie de », *Appleton's cyclopaedia of American biography*, 1888 ; « Luscombe, Michael Henry Thornhill », S. A. Allibone, *A critical dictionary of English literature*, 1859-1871.

¹²³ Voir « Society for the prevention of cruelty to animals, at Paris », *The court magazine and la belle assemblée*, n°4, 1^{er} Octobre 1836, p. 175 ; Alexis Godin, « Des sociétés protectrices », *Le protecteur*, n°2, 1^{er} Août 1855, p. 34.

¹²⁴ Voir Christophe Charle, *Histoire sociale de la France*, *op. cit.* ; Catherine Duprat, *Usages et pratiques de la philanthropie*, *op. cit.*

Sous-section 2 (3. 2.). Les canaux privilégiés de diffusion de la zoophilie en France : expertise agronomique et rationalisation de l'élevage.

Mise en œuvre par un collectif sociologiquement plus disparate que ces premiers passeurs issus des rangs de la noblesse libérale, l'entreprise d'importation de l'idéologie qui se déploie en France dans les années 1830 et 1840 trouve ses fondements dans les espaces sociaux où, à la croisée du champ du pouvoir, des champs économique et scientifique, s'élaborent et se diffusent dans la période les innovations agricoles et zootechniques. Rendre compte de cette seconde dynamique de transfert de l'idéologie suppose en préalable de revenir sur la genèse et les propriétés de cette configuration. Contrairement au domaine des savoirs scientifiques sur le règne animal, l'élevage et la gestion pratique des animaux domestiques ne font pas l'objet en France au 19^{ème} siècle d'un monopole et d'une gestion publique durable, et ce malgré les vellétés des « bergers » et des vétérinaires agronomes comme Daubenton, François-Hilaire Gilbert ou Henri-Alexandre Tessier¹²⁵, inscrits pendant la période révolutionnaire et sous l'Empire tout à la fois dans les instances centrales du champ scientifique et auprès des ministères, pour fonder une politique nationale des « bêtes » utiles¹²⁶. L'abandon progressif sous l'Empire du modèle consulaire d'un partenariat dans le domaine de l'élevage entre recherche publique et grands propriétaires terriens censés servir de relais des innovations¹²⁷, l'alignement croissant sous l'impulsion de professeurs comme Eugène Renault de l'art vétérinaire sur l'idéal d'une médecine scientifique et le refus consubstantiel à partir des années 1820 de l'élite vétérinaire de voir son magistère cantonné à l'enseignement agricole et aux questions d'élevage¹²⁸, favorisent l'affirmation dans la gestion de ces domaines d'activité de groupes et d'initiatives privés, ponctuellement soutenus par des dotations de l'Etat¹²⁹.

¹²⁵ « Tessier (Henri-Alexandre) », in L. G. Neumann, *Biographies vétérinaires*, 1896 ; « Gilbert (François-Hilaire) », *Ibid.* ; « Daubenton, Louis-Jean-Marie », Paul Harvey, *The oxford companion to french literature*, 1959 ; « Daubenton (Louis-Jean-Marie) », L. G. Neumann, *Ibid.*

¹²⁶ Malik Mellah, « Portrait du berger en figure républicaine ou comment faire entrer l'animal domestique en révolution », *Annales historiques de la révolution française*, n°374, Octobre-Décembre 2013, pp. 85-110.

¹²⁷ Laurent Brassart, « « La ferme des animaux » ou l'invention d'une politique de l'animal utile sous le Consulat », *Annales historiques de la Révolution française*, n°377, Juillet-Septembre 2014, pp. 175-196.

¹²⁸ Delphine Berdah, « Entre scientification et travail des frontières : les transformations des savoirs vétérinaires en France, XVIII^e-XIX^e siècles », Ronald Hubscher, *Les maîtres des bêtes : les vétérinaires dans la société française, XVIII^e – X^e siècles*, Paris, Odile Jacob, 1999.

¹²⁹ Voir l'introduction de Thérèse Charmasson (dir.), *L'enseignement agricole : de la Révolution à la libération. Textes officiels avec introduction, notes et annexes*, Paris, INRA / Publications de la Sorbonne, 1992 ; de même Jean-Luc Mayaud, *150 ans d'excellence agricole en France : histoire du concours général agricole*, Paris, Belfond, 1991.

Va dès lors se développer et s'étendre un maillage lâche d'organisations aux dimensions locales comme nationales et aux raisons sociales diversifiées : sociétés d'agriculture dont le nombre ne cesse de croître sous la Monarchie de Juillet, pour partie du fait du relâchement du contrôle administratif sur ce type d'associations¹³⁰ ; commissions d'organisation et de gestion des concours et comices agricoles ; groupements encore voués à la promotion des haras, à l'importation en France des purs-sangs anglais ou arabes, des vaches durham et des bœufs gras britanniques¹³¹. Dans ces espaces, dont le développement annonce la structuration progressive d'un champ agronomique¹³², se déclinent et se reproduisent les tensions constitutives de la société française de la première moitié du siècle¹³³. S'y retrouvent et interagissent des héritiers de familles aristocratiques, membres de l'élite patricienne aux importants volumes de capital foncier et social engagés dans une activité de valorisation économique de leurs domaines, parmi lesquels se donne à voir une proportion significative de nobles légitimistes, « exilés de l'intérieur » qui après la révolution de 1830 se replient sur leurs terres et développent leurs exploitations¹³⁴. De même y croise-t-on des notables issus de la haute et moyenne bourgeoisie, représentants des professions libérales du droit et de la médecine, propriétaires et cultivateurs dont le capital culturel compense pour partie la faiblesse du capital économique et relationnel¹³⁵. S'adjoignent enfin à ces élites de la naissance et du savoir des vétérinaires et agronomes, praticiens pour l'essentiel, spécialisés dans les questions d'élevage et d'hippiatrie et dont la clientèle est principalement constituée de ces groupes différenciés de notables.

3. 2. 1. Zoophilie et rationalisation de l'élevage.

¹³⁰ Nadine Vivier, « Le rôle des élites françaises en faveur du progrès agricole au XIXe siècle. Réalités et construction d'une image », in Nadine Vivier (dir.), *Elites et progrès agricoles, XVIe-XXe siècle*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2009, pp. 187-206.

¹³¹ Jean-Luc Mayaud, *150 ans d'excellence agricole en France, op. cit.* ; du même, « La « belle vache » dans la France des concours agricoles du XIXe siècle », *Cahiers d'histoire*, 1997, pp. 521-541.

¹³² Gilles Denis, « L'agronomie au sens large. Une histoire de son champ, de ses définitions et des mots pour l'identifier », in Paul Robin, Jean-Paul Aeschlimann et Christian Feller, *Histoire et agronomie*, Paris, IRD, 2007.

¹³³ Voir à ce sujet, Christophe Charle, *Histoire sociale de la France, op. cit.* ; Alain Guillemin, « Aristocrates, propriétaires et diplômés. La lutte pour le pouvoir local dans le département de la Manche, 1830-1875 », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 42, Avril 1982, pp. 33-60.

¹³⁴ Gabriel Désert et Robert Specklin, « Victoire sur la disette », Duby, George et Wallon, Armand (dir.), *histoire de la France rurale (1789-1914)*, Paris, Seuil, 1992 (1976), tome 3, pp. 96-131.

¹³⁵ Alain Guillemin, *art. cit.* ; Nadine Vivier, *art. cit.* ; Martine Coaud, « Les cadres de la rénovation agricole en Ille-et-Vilaine dans la première moitié du XIXe siècle », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 43-3, Juillet-Septembre 1996, pp. 479-495.

Creuset où s'élaborent et s'éprouvent méthodes et modèles concurrents de rationalisation et de modernisation de l'élevage et de l'agriculture, où se confrontent anglophobes et anglophiles qui récusent, du fait des grandes disparités des configurations nationales, la possibilité de transposer et d'adapter en France les races animales et les techniques au principe du miracle agricole anglais, le système de relations et de contraintes que forme cet espace conditionne et influe sur les tentatives qui s'y développent d'importation et de transposition de l'idéologie. De quelques prises de position ponctuelles et éparses dans les années 1830 - comme par exemple celle de l'éleveur F. Villeroy qui dans *Le journal des haras* avance l'idée d'une relation de causalité entre la zoophilie de l'Angleterre et la très grande qualité des purs-sangs provenant de cette nation¹³⁶ -, le plaidoyer pour la constitution d'une organisation vouée à la promotion de la bonté envers les « bêtes » et à la répression de la cruauté se systématisent et se généralisent parmi les acteurs et les groupes qui composent cet espace dans le courant des années 1840. Ainsi en est-il du discours prononcé par un aristocrate légitimiste - le vicomte de Valmer, ancien capitaine des lanciers de Charles X - devant la société d'agriculture de Melun qu'il préside alors¹³⁷ ; des prescriptions formulées aux propriétaires d'animaux et aux éleveurs par le professeur de l'école d'Alfort Jules-Henri Magne dans ses *Principes d'hygiène vétérinaire* et dans une série d'articles publiés par des revues s'occupant des questions agricoles, dans lesquelles il fait l'éloge de la bonté et commente et détaille l'organisation et les actions des sociétés zoophiles existantes¹³⁸. De même peut-on rendre compte de la campagne entreprise par le littérateur spécialisé dans les questions d'agronomie et rédacteur en chef de *La réaction agricole* Alexandre Parisot de Cassel dans les pages de ce journal, pour sensibiliser ses lecteurs maîtres de poste aux effets néfastes de la brutalité à l'encontre des chevaux et pour promouvoir l'introduction d'une législation et la création d'une association zoophile en France¹³⁹. S'inscrivent encore dans cette perspective les débats initiés dans le cadre des séances de la société de médecine

¹³⁶ F. Villeroy, « De l'amour des chevaux et de son influence sur l'amélioration des races », *Journal des haras, des chasses et des courses de chevaux*, 1835/10-1836/03, pp. 396-403 ; du même, « Observations sur les mauvais traitements qu'on fait éprouver aux chevaux », *Ibid.*, 1836/04 - 1836/09, pp. 253-257.

¹³⁷ Voir *Le protecteur*, n°2, 1^{er} Août 1855, pp. 34-35.

¹³⁸ Jules-Henri Magne, « Influence de la douceur et de la brutalité sur les animaux ; des punitions », in *Principes d'hygiène vétérinaire ou règles d'après lesquelles on doit entretenir et gouverner les animaux domestiques, cultiver les fourrages, soigner les prairies, etc.*, Paris / Lyon, Labé / Savy Jeunes, 1842, pp. 589-595 ; du même, « Dangers des mauvais traitements exercés sur les animaux », *Journal d'agriculture pratique, de jardinage et d'économie domestique*, 1846/10-1847/12, pp. 57-66.

¹³⁹ Voir par exemple Alexandre Parisot de Cassel, « Répression des sévices envers les animaux », *La réaction. Journal de MM. les maîtres de poste*, n°20, Samedi 9 Novembre 1844, p. 3 ; « Sévices envers les animaux », *Ibid.*, n°25, Samedi 14 Décembre 1844, p. 2 ; « Association de Munich pour réprimer les sévices envers les animaux », *Ibid.*, n°40, Samedi 29 Mars 1845, p. 4.

vétérinaire et comparée - collectif de praticiens et de professeurs vétérinaires dissidents de l'école d'Alfort, auxquels s'adjoignent agronomes, médecins et propriétaires intéressés aux questions d'économie rurale et de médecine comparée – sur la question des mauvais traitements subis par les « bêtes »¹⁴⁰.

La diversité des médias et des formes d'intervention, de même que des propriétés de ceux qui prennent alors la parole au nom des animaux, ne doit pas oblitérer la grande similitude des traductions proposées de l'idéologie. Que l'idée d'une entreprise de représentation des animaux domestiques soit motivée par l'exemple britannique ou - comme dans le cas des prises de position de Parisot de Cassel, anglophobe au dernier degré qui, de par ses compétences linguistiques et celles de sa femme d'origine allemande, s'est spécialisé dans l'importation des novations germaniques¹⁴¹ - par les précédents suisses et allemands de transferts de la prosopopée, les schèmes générateurs de l'acceptation moralisante de l'idéologie « animaliste » se trouvent systématiquement articulés à des considérations utilitaires et économiques, de même qu'hygiéniques et scientifiques. Dans les textes et les discours, une focalisation s'opère sur les méthodes et les manières par lesquelles sont conduits les chevaux et les bestiaux, sur le traitement encore réservé aux bêtes à viande destinées à la boucherie, autant d'interactions avec les animaux dénoncées pour les cruautés qui s'y donneraient souvent à voir. Si la répression de la violence et la substitution de la douceur à la brutalité dans les pratiques visées des charretiers et autres rouliers renvoient bien sûr à des enjeux d'éducation morale des classes populaires, les préconisations des importateurs de l'idée zoophile, fondées sur les données scientifiques existantes quant à la sensibilité des êtres vivants à la douleur et sur des considérations tirées des doctrines hygiéniques, relèvent tout autant d'un souci matériel d'amélioration et de rationalisation des services rendus par les auxiliaires des hommes, que ce soit par le biais de leur force physique ou par la consommation de leur viande. Dans les prises de position, l'affirmation des enjeux éthiques constitutifs de l'acceptation moralisante de l'idéologie produite en Angleterre ne se fait ainsi jamais sans sa contrepartie, le rappel systématique des gains d'optimisation de l'élevage et des cultures induits par la généralisation préconisée des gestes et des pratiques de douceur et de bonté :

¹⁴⁰ « Bulletin de la société de médecine vétérinaire et comparée du département de la Seine. Séance du 24 Mai 1845 », *La clinique vétérinaire*, 1845, pp. 345-359.

¹⁴¹ Voir là-dessus, Alexandre Parisot de Cassel, « La réaction », *La réaction. Journal de MM. les maîtres de poste*, n°1, 29 Juin 1844, p. 1 ; de même, l'allocution de sa femme à l'occasion de l'une des premières réunions de la SPA, le 22 Janvier 1847, Mme Parisot de Cassel, « Rapport sur les publications étrangères », in *Recueil des rapports et mémoires de la Société Protectrice des Animaux. 1846 et 1847*, Paris, Bureau de l'Union agricole, 1848, pp. 42-52.

« *Indépendamment de toute considération morale, nous devons traiter les animaux avec douceur ; car la manière dont nous les conduisons a la plus grande influence sur leur santé, sur leur embonpoint, sur les produits qu'ils nous donnent, sur les services qu'ils nous rendent. La douceur leur est salutaire, mais les mauvais traitements leur nuisent. Les animaux menés avec douceur sont vifs, ardents, dociles ; ils travaillent à leur aise, emploient leur force d'une manière régulière, continue, et font beaucoup de travail sans se fatiguer, sans contracter des efforts* »¹⁴².

De telles acceptions ne sont pas sans rappeler les formalisations d'une science de la domestication proposées alors par Isidore Geoffroy Saint-Hilaire. Les liens après tout sont avérés dans cette période entre le fils de Etienne Geoffroy et certains de ces promoteurs de l'idéologie, et ont pu dès lors influencer pour partie sur la structuration de ces appropriations et redéfinitions partielles de l'idée d'avocature¹⁴³. Mais la spécificité de ces acceptions nouvelles renvoie d'abord et surtout aux propriétés de leurs producteurs, de l'espace et du public en direction desquels elles sont produites et diffusées. Portée, d'une part, par des propriétaires multipositionnés, durablement investis dans les différentes institutions et sociétés savantes vouées au développement de l'agriculture et de l'élevage (comme le cultivateur Villeroy ou le vicomte de Valmer), cette redéfinition, entre considérations morales et enjeux matériels, est exemplaire des positions que ces agents inventent alors de notables entrepreneurs, essayant de faire tenir ensemble dispositions traditionnelles au désintéressement constitutives de l'ethos aristocratique et valeurs capitalistes.

L'idée est favorisée et diffusée, d'autre part, par des savants et producteurs de sens qui revendiquent une expertise dans les domaines agronomiques, vétérinaires investis ou proches de ce même espace – qu'ils soient, comme Magne, des professeurs versés dans les questions d'élevage, d'économie rurale et d'hygiène, ou de simples médecins s'étant constitués une clientèle de ces grands cultivateurs et éleveurs, propriétaires de haras et maîtres de poste – et / ou agronomes et littérateurs intéressés aux questions d'hippiatrie comme Parisot de Cassel. Pour ces praticiens et théoriciens – et notamment parmi eux pour les vétérinaires, isolés au sein d'une profession qui tend progressivement à se définir comme une médecine scientifique

¹⁴² Jules-Henri Magne, *Principes d'hygiène vétérinaire*, op. cit., p. 590.

¹⁴³ Augustin-Denis Pinon Duclos de Valmer, « Discours prononcé par M. le vicomte de Valmer, président de la SPA, devant l'assemblée de la société impériale d'acclimatation, dans sa séance du 5 Décembre 1861 », *Bulletin de la société zoologique d'acclimatation*, 1861, tome 8 pp. 628-629. Voir par ailleurs Claude Blanckaert, « les animaux utiles de Isidore Geoffroy Saint-Hilaire », art. cit.

spécialisée dans l'étude et le traitement des maladies animales et des épizooties¹⁴⁴ -, le saisissement de l'idéologie, les liens qu'ils affirment entre traitement doux et rationnel des animaux et gains de productivité matérielle, s'inscrivent dans la droite ligne de leurs tentatives, pour partie impensées, pour affirmer leur importance et redéfinir leur rôles auprès de ces grands propriétaires et cultivateurs, comme conseils nécessaires à la gestion quotidienne des animaux. La traduction proposée de l'idée de porte-parolat leur permet de valoriser par là auprès de ces profanes, des compétences et des savoirs partiellement dévalués du fait notamment des orientations données à la vétérinaire par les élites de l'école d'Alfort, comme le donne à voir Parisot de Cassel, dans son analyse des conséquences possibles de l'édiction d'une loi répressive des mauvais traitements aux animaux :

« Ce serait aux propriétaires d'animaux à bien connaître les forces du cheval qu'ils appliquent à un service, et son état de santé ; la responsabilité qui pèserait sur lui, le forcerait à consulter les hommes de l'art et obligerait ceux-ci à s'occuper eux-mêmes, beaucoup plus qu'ils ne font, des questions de physiologie pratique et d'hygiène que l'on a pris trop facilement l'habitude de négliger »¹⁴⁵.

Opérés en fonction des enjeux de luttes propres à cette configuration, les transferts et les ajustements réalisés par ces agents de l'idée d'une avocature des « bêtes », par leur emphase inédite sur des considérations matérielles, hygiéniques, économiques et scientifiques de la gestion et des interrelations avec les animaux, s'avèrent compatibles avec le modèle culturel national d'appréhension de la « question animale ». Est ainsi rendu possible, par la médiation de ces passeurs situés à l'intersection de plusieurs champs, la diffusion effective au sein de la configuration nationale de l'idée zoophile alors partiellement retraduite, cette traduction constituant une condition nécessaire à l'implantation et à la pérennisation en France de l'avocature. A la fin de l'année 1845 en effet, Parisot de Cassel et le médecin Dumont de Montoux – zoophile enthousiaste qui en 1844 avait fait œuvre de lobbying auprès de l'administration, afin d'obtenir l'édiction d'une loi visant à punir les mauvais traitements

¹⁴⁴ Voir sur ce point les prises de position de Pierre-Nicolas Hamont, médecin vétérinaire proche de Parisot de Cassel, qu'il soutient dans sa campagne pour une réforme des relations avec les animaux domestiques. Pierre-Nicolas Hamont, *Société de médecine vétérinaire et comparée du département de la Seine. Rapport. Examen des questions vétérinaires adressées par la commission permanente du congrès médical. Commissaires : MM. Leblanc, Collignon (membre de la SPA également) et Hamont, rapporteur*, Paris, F. Malteste, 1845.

¹⁴⁵ Alexandre Parisot de Cassel, « Répression des sévices envers les animaux », *art. cit.* , p. 3.

infligés aux animaux¹⁴⁶ -, réunis à Paris à l'occasion de la cérémonie de translation à la cathédrale de Paris du corps de l'anatomiste Bichat, échantent autour de la possibilité de création d'une société, pensée sur le modèle de ses devancières anglaises et allemandes, vouée de manière exclusive à la promotion et à la publicisation de ces conceptions nouvelles¹⁴⁷. L'aréopage convoqué le 2 Décembre 1845 à la suite de cette discussion par le directeur et rédacteur en chef de la *Réaction agricole* à son domicile – agglomérat de notables de la naissance et du savoir, de cultivateurs, médecins, vétérinaires et d'agronomes, pour la plupart investis au sein de la société de médecine vétérinaire et comparée, ils forment un collectif exemplaire de la sociologie de la configuration dont résulte l'idée zoophile remaniée et traduite - entérine alors la naissance de la Société Protectrice des Animaux (SPA). C'est véritablement l'acte fondateur du processus de matérialisation de l'idéologie en France.

Nom	Dates	Origine sociale	Education	Profession	Affiliations	Titres	Fonctions politiques
PARISOT DE CASSEL, Alexandre	NA	NA	NA	Littérateur / Agronome	Société de médecine vétérinaire et comparée	NA	NA
PARISET, Etienne	1770-1847	Cultivateur	Ecole de médecine de Paris	Médecin	Conseil supérieur de santé ; Académie de médecine (secrétaire perpétuel) ; académie des sciences ; conseil général des prisons	Docteur en médecine ; Officier de la légion d'honneur	NA
RAINNEVILL E, Alphonse Valentin de	1798-1864	NA	NA	Propriétaire / Agronome	NA	Comte	Député (Monarchie de Juillet)
DUPUY, Alexis-Casimir	1775-1849	Maitre de poste / Cultivateur	Collège de Beauvais ; Collège Louis-le-Grand (Paris); Ecole d'Alfort	Vétérinaire	Académie de médecine ; Société de médecine de Paris ; Société de médecine vétérinaire et comparée (Président honoraire)	NA	NA

¹⁴⁶ Pierre-Louis-Charles Dumont de Monteux, *Lettre à M. le préfet de police, sur les mauvais traitements et les cruautés que subissent les animaux domestiques*, 1844. Voir par ailleurs sa lettre dans *La réaction*, n°24, Samedi 7 Décembre 1844.

¹⁴⁷ Voir la lettre de Dumont de Monteux adressée à Alexis Godin, du 4 Avril 1856, insérée dans *Le protecteur*, n°11, pp. 361-362 ; du même, *Testament médical, philosophique et littéraire*, Paris, Adrien Delahaye, 1865, pp. 425-427.

PINON-DUCLOS VALMER, Augustin-Denis	1794-1871	NA	NA	Propriétaire / Agronome	Société d'agriculture et d'horticulture de Melun (président) ; société africaine; (Société zoologique d'acclimatation)	Vicomte ; Chevalier de la légion d'honneur	NA
FLANDIN, Charles	1803-1891	NA	Faculté de médecine de Paris	Médecin	Conseil de salubrité	Docteur en médecine	NA
DUMONT DE MONTEUX, Pierre-Louis-Charles	1803-1886	NA	NA	Médecin	Société de médecine vétérinaire et comparée	Docteur en médecine	NA
HAMONT, Pierre-Nicolas	1805-1848	NA	Ecole d'Alfort	Vétérinaire	Société de médecine vétérinaire et comparée ; Académie de médecine (associé étranger) ; société orientale (vice-président)	NA	NA
RICARD DE MORGNY	NA	NA	NA	Médecin	Société de médecine vétérinaire et comparée (secrétaire de la société)	Docteur en médecine	NA

Tableau 1 - Les fondateurs de la SPA¹⁴⁸.

Section 4. Matérialisations françaises.

Sous-section 1 (4. 1.). Sociographie de la société protectrice des animaux.

La compatibilité avec le modèle culturel national de l'acception moralisante de l'idéologie zoophile partiellement traduite que revendique les membres de la société protectrice nouvellement constituée favorise la prompte reconnaissance de cette entreprise de représentation des « bêtes » au sein de l'espace social. Diffusée par l'entremise des réseaux de

¹⁴⁸ A partir de « Dumont de Monteux, médecin », in F. F. Guyot de Fere, *Biographie et dictionnaire des littérateurs et des savants français*, 2^{ème} série, 1859 ; « Dumont, dit Dumont de Monteux », in A. Aubert, *Les vaclusiens*, 1890 ; « Flandin (Charles) », in L. G. Vapereau, *Dictionnaire universel des contemporains*, 6^{ème} Edition, 1893 ; « Hamont (Pierre-Nicolas) (1805-1848) », in L. G. Neumann, *Biographies vétérinaires*, 1896 ; « Rainneville (Alphonse-Valentin Vaysse, vicomte de) », in A. Robert et G. Cougny, *Dictionnaire des parlementaires français* ; « Dupuy (Alexis-Casimir) », in L. G. Neumann, *Ibid.* ; « Pariset (Etienne) », in M. F. Vuillemin, *Biographie vosgienne*, 1848.

relation de Parisot de Cassel auprès des sociétés agricoles et savantes, de médecine et de médecine vétérinaire¹⁴⁹, la nouvelle de la création d'une organisation zoophile suscite très vite un nombre conséquent d'adhésions, la société revendiquant dès les années 1846/1847 des effectifs d'un peu plus de 400 sociétaires, seuil qui ne devait guère évoluer dans la décennie suivante¹⁵⁰. La composition de cette organisation élitiste - ce que donne notamment à voir les règles d'adhésion très tôt édictées par la direction du groupe (tout nouveau membre doit être coopté par deux sociétaires ou, à défaut, être considéré de l'avis général de l'assemblée des militants comme une personnalité « notable »¹⁵¹) - structurée sur le modèle des sociétés savantes plutôt que sur celui des groupements philanthropiques du moment¹⁵², renvoie, pour l'essentiel, à deux grands pôles de recrutement, exemplaires de la distribution sociologique et des tensions constitutives de la société française du milieu du 19^{ème} siècle : notabilité, d'un côté, « capacités », de l'autre.

4. 1. 1. *Notables et grands propriétaires.*

La prédominance notabiliaire s'apprécie à travers une série d'indicateurs concordants, ainsi notamment de la proportion significative de militants faisant état de titres aristocratiques dans les premières années de développement de la SPA (ils représentent respectivement 15,3% en 1846/1847 et 14,9% en 1855/1856 des effectifs totaux de l'organisation)¹⁵³. Elle s'objective surtout dans la distribution socioprofessionnelle des membres pour lesquels on dispose d'informations quant à leurs statuts et activités. Dans les premiers moments de la société comme en 1855, l'un des groupes les plus fortement représentés est celui des propriétaires, agglomérat hétérogène d'agents qui assurent leur existence par la rente et

¹⁴⁹ « Avis », *La réaction agricole*, n°97, Samedi 2 Mai 1846, p. 1 : « Nous nous empressons de faire appel à toutes les sociétés d'agriculture, de médecine, de médecine vétérinaire, etc., tant de Paris que des départements, pour les prier, dans le cas où nos prospectus ne leur seraient point parvenus, d'en informer immédiatement M. Hamont, secrétaire général, pour la France (...) ainsi que de lui adresser les listes d'adhésion ».

¹⁵⁰ On compte 474 membres en 1847, dix ans plus tard, après la révolution de 1848 qui a vu la société entrée en sommeil pendant quelques années, ils sont 362. Voir sur les effectifs et les adhérents, pour 1846 et 1847, *Recueil des rapports et mémoires de la Société Protectrice des Animaux*, op. cit. ; *La réaction agricole* ; pour 1856, *Bulletin de la société protectrice des animaux (BSPA)*. Par ailleurs, Eric Pierre, « Amour des hommes – amour des bêtes : discours et pratiques protectrices dans la France du XIX^{ème} siècle », thèse de doctorat en histoire, sous la direction de Jacques-Guy Petit, Angers, Université d'Angers, 1998.

¹⁵¹ Voir le compte rendu de la séance mensuelle de la SPA du 10 Octobre 1860, *BSPA*, 1860, p. 354.

¹⁵² En témoigne notamment la répartition genrée au sein du groupe dans les premières années de sa constitution (15,6% en 1846, 16,5% en 1855), la sous-représentation des femmes dans les effectifs des sociétaires contrastant singulièrement avec la composition des organisations philanthropiques du moment où la présence féminine est autrement plus importante. Voir notamment Jean-Pierre Chaline, *Sociabilité et érudition : les sociétés savantes en France. XIXe-XXe siècles*, Paris, CTHS, 1995.

¹⁵³ Pour le détail des données dont sont issus les chiffres ici présentés, voir les tableaux prosopographiques des membres de la SPA pour les périodes 1846/1847 et 1855 situés en annexe.

l'exploitation de leur capital foncier. Le suffixe fréquemment apposé à celui de propriétaire de « cultivateur » (ou d'agronome) dans le cas des sociétaires dont les statuts sont renseignés dans les listes de membres de la société protectrice situe de fait nombre d'entre eux dans les rangs des notables investis dans le domaine des innovations agronomiques, recrutés par le truchement des relations d'interconnaissances des fondateurs de la SPA, eux-mêmes insérés pour la plupart dans les milieux et les associations dédiés aux questions d'agriculture. Les propriétaires constituent ainsi respectivement 20,8% du total des sociétaires à l'activité renseignée dans les années 1846 et 1847 et 17,1% en 1855. La proportion passe à 23,4% pour 1846 dès lors que ces effectifs sont majorés de ceux des maîtres de poste investis dans l'organisation zoophile, la très grande majorité des représentants de cette profession agrémentant leur activité principale de l'exploitation agricole des terres à leur disposition, manière de dégager des revenus supplémentaires des chevaux utilisés dans les relais de poste¹⁵⁴. Si l'on adjoint encore à ces propriétaires, la part au sein du groupe des haut-gradés de l'armée (5,5% en 1846/1857 et 4,7% en 1855), de même que celle des industriels et des chefs d'entreprise (respectivement 7,7% et 2,9%), représentants de la bourgeoisie économique qui dans une société agrarienne comme la France de la première moitié du siècle convertissent souvent une partie de leur ressources en capital foncier, force est de constater une surreprésentation de la notabilité au sein du collectif zoophile.

Représentants pour un nombre significatif d'entre eux de familles anciennes et reconnues de l'aristocratie terrienne et de la haute bourgeoisie (ainsi par exemple des branches Doudeauville et Liancourt de la famille La Rochefoucauld)¹⁵⁵, les notables investis au sein de l'organisation zoophile, s'ils appartiennent incontestablement à la classe dominante, font partie toutefois pour une majorité d'entre eux de ses fractions dominées. Proches souvent des factions légitimistes, comme l'atteste les affiliations fréquemment mentionnées au Cercle Agricole, de même que la présence dans les rangs des sociétaires de certains des fondateurs de ce regroupement notoire d'aristocrates et de bourgeois fidèles à la branche aînée des Bourbons¹⁵⁶, n'occupant par ailleurs que très rarement de hautes fonctions administratives ou politiques à un niveau national, ces agents pris dans leur ensemble ont tous

¹⁵⁴ Patrick Marchand, *Le maître de poste et le messager. Une histoire du transport public en France au temps du cheval. 1700-1850*, Paris, Belin, 2006.

¹⁵⁵ Voir Eric Pierre, *Amour des hommes, amour des bêtes*, op. cit.

¹⁵⁶ Ainsi par exemple de l'agronome de la Chauvinière, de Dailly, de Chevalier, du comte de Pontcarré, ou encore du comte de Béthune. Voir au sujet du cercle agricole, Maurice Agulhon, *Le cercle dans la France bourgeoise : 1810-1848, étude d'une mutation de sociabilité*, Paris, Armand Colin / Ecole des hautes études en sciences sociales, 1977 ; Charles Yriarte, *Les cercles de Paris : 1828-1864*, Paris, Librairie parisienne / Dupray de la Mahérie, 1864.

les traits des « exilés de l'intérieur », notables relégués durablement dans des positions secondaires au sein du champ du pouvoir, engagés et investis essentiellement à un niveau local où ils s'efforcent de pérenniser leur domination sociale, morale comme économique sur les populations paysannes¹⁵⁷.

La présence en nombre de ces agents est caractéristique des usages et des pratiques tout à la fois de cette élite sociale tenue de prendre part aux œuvres de charité et des entrepreneurs de cause qui, pour pérenniser leur action, cherchent activement l'appui des puissants. Mais elle se conçoit dès lors tout autant comme effet de la reconnaissance d'une idéologie qui, dans sa version partiellement remaniée, va être perçue comme pouvant renforcer la définition de l'ensemble social qu'ils prônent et entendent mettre en œuvre. Dans le contexte de la croisée des décennies 1840 et 1850 où émerge la SPA, conjoncture marquée par l'inflation des révoltes paysannes et la montée des inquiétudes au sein de l'élite patricienne quant à la pérennité de l'ordre établi, l'adhésion de cette fraction dominée de la classe dominante à l'entreprise zoophile de représentation des « bêtes » fait ainsi sens au regard des enjeux de conservation d'un pouvoir notabiliaire qui connaît alors ses premiers vacillements¹⁵⁸. Comme nombre de novations importées alors de Grande-Bretagne, l'avocature vaut modalité de concrétisation au niveau des espaces locaux contrôlés par les notables du miracle de « l'Angleterre verte », promesse du maintien, sous couvert de modernisation et de rationalisation économique, des rapports traditionnels d'autorité¹⁵⁹.

Professions	Fréquence	Pourcentage	Fréquence cumulée	Pourcentage cumulé
Architecte, ingénieur civil	7	2,20%	7	
Artisan	5	1,60%	12	3,80%
Propriétaire, Rentier	65	20,80%	77	24,60%
Médecins vétérinaires	81	26%	158	50,60%

¹⁵⁷ Voir notamment André-Jean Tudesq, *op. cit.* ; Christophe Charle, *Histoire sociale de la France au XIX^e siècle, op. cit.*

¹⁵⁸ Charle, *Ibid* ; David H. Pinkney, *Decisive years in France : 1840-1847*, Princeton, Princeton University Press, 1986.

¹⁵⁹ Christophe Charle, « Légimités en péril. Éléments pour une histoire comparée des élites et de l'Etat en France et en Europe occidentale (XIX^e-XX^e siècles) », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 116-117, Mars 1997, pp. 39-52.

Gradés de l'armée	17	5,50%	175	56,10%
Artiste, musicien, peintre, acteur	10	3,20%	185	59,30%
Industriel, chef d'entreprise	24	7,70%	209	67%
Savant, homme de lettre	25	8%	234	75%
Profession judiciaire	18	5,80%	252	80,80%
Professeurs et instituteurs publics	6	1,90%	258	82,70%
Employé	10	3,20%	268	85,90%
Professionnel de la politique, haute administration	13	4,20%	281	90,10%
Commerçant	11	3,50%	292	93,60%
Clergé	1	0,30%	293	93,90%
Autre	19	6,10%	312	100%
NA : 158				

Tableau 2. Distribution des sociétaires de 1846/1847 en fonction de l'activité.

Professions	Fréquence	Pourcentage	Fréquence cumulée	Pourcentage cumulé
Architecte, ingénieur civil	6	3,50%	6	3,50%
Propriétaire, Rentier	29	17,10%	35	20,60%
Médecins vétérinaires	30	17,60%	65	38,20%
Gradés de l'armée	8	4,7	73	42,90%
Artiste, musicien, peintre, acteur	4	2,40%	77	45,30%
Industriel, chef d'entreprise	5	2,90%	82	48,20%

Savant, homme de lettre	6	3,50%	88	51,70%
Profession judiciaire	21	12,40%	109	64,10%
Professeurs et instituteurs publics	5	2,90%	114	67,00%
Employé	2	1,20%	116	68,20%
Professionnel de la politique, haute administration	23	13,50%	139	81,70%
Commerçant	14	8,20%	153	89,90%
Clergé	4	2,40%	157	92,30%
Autre	13	7,70%	170	100%
NA : 192				

Tableau 3. Distribution des sociétaires de 1855 en fonction de l'activité.

4. 1. 2. Zoophilie et expertise hygiénique : la présence marquée des médecins et des vétérinaires.

Toutefois, contrairement à l'Angleterre, l'investissement de ces fractions de la classe dominante n'est pas une condition suffisante au déploiement du porte-parolat. Les spécificités du modèle culturel et l'équilibre des différentiels de pouvoir au niveau de la configuration nationale déterminent en effet d'autres engagements, le saisissement conjoint de l'idéologie importée par un groupement hétérogène de savants, de médecins, de vétérinaires et d'agronomes, qui tous revendiquent au sujet de la gestion de l'animal et de la « nature » un magistère particulier. Le phénomène s'apprécie là encore au regard de la distribution socioprofessionnelle de l'agrégat constitué des sociétaires zoophiles. Aux côtés des agronomes (2,9% en 1846/1847) et des professeurs et savants des institutions scientifiques et académiques nationales (1,9% et 2,9%) se donne ainsi à voir au sein du collectif une proportion significative d'agents issus des professions libérales de santé. Médecins, vétérinaires et pharmaciens représentent pris dans leur totalité 26% et 17,6% des statuts renseignés par les membres de la SPA en 1846 et 1855, les médecins majoritaires dans ce sous-ensemble (76,5% et 66,7% pour 1855) étant suivis par ordre d'importance par les vétérinaires (19,8% et 20%).

L'analyse des propriétés de ce second groupe qui, lui aussi, occupe une place prépondérante au sein de la SPA des premiers moments, tant par son poids numérique que par l'incidence des prises de position de ses membres, met au jour dans le cas des médecins des agents aux positions souvent dominantes dans le champ médical. Un nombre conséquent de ceux inscrits pour l'année 1846/1847 (à savoir 11 praticiens sur les 62 médecins, soit 17,7% d'entre eux), sont dans la période membres ou associés de l'académie de médecine, l'appartenance à l'instance centrale du champ plaçant de fait ces thérapeutes – parisiens pour la plupart, ils exercent souvent dans les hôpitaux de la capitale comme professeurs et comme médecins – parmi l'élite de leur profession¹⁶⁰. Les données disponibles évoquent une situation autrement plus contrastée dans le cas des vétérinaires zoophiles. A l'exception notable de Alexis-Casimir Dupuy, ancien professeur de botanique et de matière médicale alors ostracisé qui mène la fronde contre l'équipe enseignante d'Alfort depuis les rangs de la société de médecine vétérinaire et comparée¹⁶¹, de Jean-Henri Magne, dont l'intérêt précoce pour l'idée d'avocature des « bêtes » le fonde très vite à se rallier à la SPA, de Urbain Leblanc et, dans une moindre mesure, de Pierre-Nicolas Hamont, qui tous siègent à l'académie de médecine et / ou des sciences, instances suprêmes de consécration pour les hommes de l'art¹⁶², les vétérinaires engagés dans la société protectrice dans ses premières années sont, pour l'essentiel, des *outsiders* dans les champs scientifique et médical. Conséquence pour partie des propriétés des réseaux de relation tissés par Parisot de Cassel et ses collaborateurs au sein de *La réaction agricole*, de même encore que de la composition de la société de médecine vétérinaire et comparée qui constitue l'un des espaces privilégié de diffusion de la rhétorique des fondateurs de la SPA à la fin des années 1840, se recrutent ainsi avant tout des agents aux positions dominées. Souvent très hostiles aux élites d'Alfort, ces petits praticiens et savants, bien qu'exerçant pour l'essentiel d'entre eux en région parisienne, demeurent faiblement intégrés dans l'espace de la vétérinaire.

¹⁶⁰ On croise ainsi dans la liste des sociétaires les noms d'Etienne-Jules Bergeron, de Paul Jolly, de Alfred Richet ou de Jean-Baptiste Nacquart, tous académiciens. Sur le champ médical et la domination des cliniciens hospitaliers parisiens, voir Patrice Pinell, « La genèse du champ médical : le cas de la France (1795-1870), *Revue française de sociologie*, 2009/2, vol. 50, pp. 315-349.

¹⁶¹ Voir son allocution à l'occasion de la création de la société de médecine vétérinaire et comparée, « Fondation d'une société vétérinaire à Paris », *La clinique vétérinaire*, 1844, pp. 275-279.

¹⁶² « Hamont (Pierre-Nicolas) », in L. G. Neumann, *Biographies vétérinaires*, 1896 ; « Dupuy (Alexis-Casimir) », *Ibid.* ; Henri Bouley, *Notice historique sur M. Alexis-Casimir Dupuy, ancien professeur de l'École nationale vétérinaire d'Alfort et directeur de l'École nationale vétérinaire de Toulouse*, Paris, E et V. Penaud frères, 1850 ; Louis Passy, *Notice sur M. Magne*, Paris, Société nationale d'agriculture de France, 1885 ; « Magne (Jean-Henry) » (*sic.*), in L. G. Neumann, *Ibid.* Voir par ailleurs Ronald Hubscher, *Les maîtres des bêtes*, *op. cit.*

Dès lors, si les disparités dans les positions respectives des médecins et des vétérinaires qui forment le gros des troupes de ce sous-ensemble militant sont d'importance, toujours est-il que l'engagement de ces différents agents répond aux mêmes logiques. Sociétaires fréquemment multipositionnés, que l'on retrouve tout à la fois dans les sociétés d'agriculture et les organisations vouées à la promotion et au développement des innovations dans le domaine de la botanique ou de l'élevage, dans des sociétés savantes comme la société phrénologique ou – signe des temps – dans des associations vouées à la défense et à la représentation des intérêts de la profession médicale, ils exercent par ailleurs souvent des rôles de conseil au sein des comités et commissions d'hygiène et de salubrité qui fleurissent dans la période à l'initiative des pouvoirs locaux et des gouvernements successifs¹⁶³. C'est dans le prolongement de ces fonctions d'expertise hygiénique que se conçoit leur militantisme zoophile. La traduction de l'idéologie « animaliste » qui se diffuse alors en France, parce qu'elle affirme la relation affine entre réforme des pratiques violentes du peuple à l'encontre des « bêtes » et accroissement mécanique de la prospérité matérielle, s'accorde et fait en effet sens avec les discours de « médecine politique » qu'ils produisent depuis les espaces sociaux qu'ils investissent, dans lesquels ils développent des prescriptions pour la régénération tout à la fois morale, physique et économique de la population¹⁶⁴. Intellectuels spécialisés dont la légitimité dans le domaine de la gestion de l'animal et de la « nature » est largement reconnue en France, ces savants et médecins se sentent d'autant plus autorisés à investir l'organisation, s'imposant dès lors aux côtés des notables comme des porte-parole privilégiés de la société protectrice.

Sous-section 2. (4. 2.). La structure duale de la zoophilie française.

Ce système de tensions et de relations qui caractérise la SPA des commencements va être au principe de la pérennisation et du renforcement de l'acception duale de l'idéologie « animaliste », de ce syncrétisme mêlant, d'une part, enjeux de gestion rationnelle des animaux domestiques fondée sur la médecine hygiénique et une science en développement de la domestication et de l'acclimatation et, d'autre part, objectifs d'encadrement social et

¹⁶³ Au moins deux sociétaires inscrits en 1846 – Amédée Latour et Etienne-Jules Bergeron – seront membres du comité consultatif d'hygiène publique constitué sous la 2nde République. « Latour (Jean-Raimond-Jacques-Amédée) », in J. C. F. Hofer, *Nouvelle biographie générale*, 1852 ; « Bergeron (Etienne-Jules) », in L. G. Vapereau, *Dictionnaire universel des contemporains*, 1893. Voir Jacques Léonard, *La médecine entre les savoirs et les pouvoirs*, op. cit..

¹⁶⁴ *Ibid.*

d'inculcation aux populations de la légitimité des hiérarchies traditionnelles, à l'aune des valeurs morales et religieuses de la charité et de la bonté envers les « bêtes ». Cette spécificité s'exprime dans l'ensemble des productions développées et des espaces de publication investis par les zoophiles dans la période, se donnant à voir tout à la fois dans les rapports écrits par l'organisation, dans les pages de *La réaction agricole* qui sert un temps – jusqu'à la Révolution de 1848 et le désengagement de Parisot de la direction de la SPA¹⁶⁵ – d'organe officiel du collectif, dans celles encore du *Bulletin de la société protectrice des animaux* fondé en 1855 et du *Protecteur des animaux*, revue indépendante créée la même année que le *Bulletin* par un sociétaire très actif sous le second Empire, l'avocat Alexis Godin¹⁶⁶. Non pas tant que cette formalisation soit advenue sans susciter de conflits. Ce serait céder à une vision irénique du monde social que d'imaginer une adhésion spontanée et immédiate de l'ensemble des sociétaires pour une définition de l'avocature faisant la part belle tout à la fois aux valeurs et aux normes des élites traditionnelles et à celles propres aux savants et médecins en situation ascendante. Se structurent au contraire au sein de l'association des pôles antagonistes, regroupement de militants aux dispositions et propriétés homologues qui luttent pour imposer les principes de vision et de division incorporés qu'ils partagent, l'évolution des rapports de force entre ces groupes informels déterminant les fluctuations de la parole de l'organisation et de la définition affirmée de l'avocature.

4. 2. 1. Rationalisation des modes de gestion de la « nature » et ordre moral.

Ainsi peut-on comprendre l'emphase marquée dans les prises de position de l'organisation à la toute fin des années 1840 autour des considérations matérielles et des enjeux de rationalisation et d'optimisation des modalités de gestion de la « nature » et de l'animal, emphase qui ne se donne jamais mieux à voir que dans les conclusions du mémoire adressé en 1846 au ministre de l'intérieur :

« Propager, défendre les principes que nous venons d'exposer, c'est travailler à la moralisation du peuple, à la prospérité publique. Les mauvais traitements envers les animaux abrègent leur existence, font développer des maladies graves dont quelques-unes se transmettent à l'homme. Les mauvais traitements influent sur la qualité et sur la quantité des produits fournis par les animaux et dont nous faisons un usage

¹⁶⁵ Voir « Compte-rendu de la séance annuelle de la société protectrice des animaux », *La réaction agricole*, n°190, 19 Février 1848.

¹⁶⁶ Alexis Godin, « Objet du journal », *Le protecteur des animaux*, n°1, 1^{er} Juillet 1855, pp. 2-4.

journalier. L'hygiène publique et la richesse nationale peuvent donc être compromises par ce seul fait. En détruisant l'habitude des mauvais traitements, vous augmentez la longévité des animaux, le chiffre de leurs services, et vous élevez la qualité comme la quantité de leurs produits. En gouvernant mieux nos troupeaux, nous aurons moins à craindre l'apparition de ces épizooties qui, dans l'espace du dernier demi-siècle seulement ont enlevés à la France plus de deux milliards de valeurs »¹⁶⁷.

Exemplaire de l'autorité exercée dans cette période d'émergence de la SPA par les médecins et « savants » proches de Parisot de Cassel ou du vétérinaire Hamont dont la prééminence s'objective notamment par la nomination à la présidence de l'organisation d'Etienne Pariset, éminent praticien faisant office de secrétaire perpétuel de l'académie de médecine¹⁶⁸, ou par la composition des premières commissions constituées au sein du groupe¹⁶⁹, la SPA semble alors pour partie s'aligner sur les nombreuses associations vouées dans une perspective utilitaire et scientifique aux seules questions d'agriculture. Ainsi l'attestent notamment la teneur des débats et des interventions qui ponctuent les premières séances du groupe, où l'on insiste prioritairement sur la dégradation de la qualité de la viande et du lait de vache¹⁷⁰, voire sur les risques d'épizooties, induits par les mauvais traitements exercés sur l'animal¹⁷¹ ; de même encore que la nature des requêtes adressées à sa direction, telle la supplique de cet éleveur – un certain Bonnin – afin que la société s'engage contre la propagation en France de la race des vaches anglaises Durham¹⁷².

¹⁶⁷ *Recueil des rapports et mémoires de la Société Protectrice des Animaux, op. cit.*, pp. 34-35.

¹⁶⁸ Sur Pariset, voir « Pariset (Etienne) », in A. V. Lecaine et H. C. Laurent, *Biographies et nécrologies des hommes marquants du XIXème siècle, 1844-1866* ; « Pariset (Etienne) », in J. C. F. Hoefler, *Nouvelle biographie générale*, 1852 ; Paul Busquet, « Pariset (Etienne) 5 août 1770 – 3 Juillet 1847 », *Les biographies médicales*, vol. 1, mars 1928, pp. 229-244.

¹⁶⁹ La commission chargée en 1846 de rédiger un rapport pour le ministre de l'intérieur, afin de justifier de l'utilité et de l'intérêt de la société protectrice, est à ce titre exemplaire : sur les 14 membres de la commission, 8 sont issus des professions médicales et savantes.

¹⁷⁰ Variante de l'antienne diffusionniste sur la qualité du lait des nourrices, dans lequel était censé passer les maladies, les qualités et les vices de celles-ci, on s'inquiète ainsi des propriétés du lait des vaches maltraitées, la violence et la brutalité subies par les « bêtes », par les infections qu'elles suscitent se transmettant ainsi en quelque sorte aux enfants nourris par ce biais : « *Personne ne désapprouvera ces mesures et ces précautions, car on sait qu'avec le lait, les enfants peuvent sucer le germe de graves maladies ; mais ce qui a droit de nous étonner, c'est de laisser aller, cette négligence dont on fait preuve à l'endroit de cette autre grande nourrice qui alimente peut-être deux cent mille enfants. Vous vous montrez extrêmement sévères lorsqu'il s'agit de confier votre enfant à une femme, et vous lui donnez sans crainte le lait fourni par une vache dont l'organisme est empoisonné* », *Recueil des rapports et mémoires de la Société Protectrice des Animaux*, p. 24.

¹⁷¹ *Ibid.*, pp. 27-30.

¹⁷² *La réaction agricole*, n°141, 27 Février 1847 : « *Votre estimable journal est l'organe de la SPA, à ce titre j'implore sa protection, monsieur, pour notre espèce bovine, elle est menacée par l'invasion d'une race tant prônée pour des motifs que je ne puis comprendre aujourd'hui. Eleveur au centre du Maronnais je me laissai séduire par tout ce que l'on me disait de la race Durham ; je crus faire une bonne opération en livrant quelques unes de mes vaches à un taureau de cette espèce...* ».

Cette tendance se trouve toutefois rapidement contrebalancée à partir du début des années 1850. Au commencement du Second Empire, la société entrée en sommeil suite à la révolution de 1848 reprend ses activités et porte un discours autrement plus marqué par des considérations morales et religieuses, et le souci du respect des principes hiérarchiques établis. Il faut dire que l'avènement du nouveau Régime a fait l'effet d'un véritable appel d'offre pour nombre d'agents, intellectuels et militants catholiques, représentants de la notabilité qui prennent position et tentent alors d'imposer leurs points de vue dans des domaines et sur des objets variés, comme par exemple la cause animale. Que ce soit à la tête de l'organisation avec le vicomte de Valmer (membre archétypal de l'élite patricienne et anglophile enthousiaste¹⁷³, il réactive la société et milite à partir de là, comme président du groupe, pour une avocature basée sur les principes de la religion et de la morale catholique¹⁷⁴), ou depuis son immédiate périphérie avec Alexis Godin qui se sert de sa revue comme d'une tribune pour faire connaître ses vues conservatrices et bonapartistes, se trouve ainsi défendue ponctuellement, en contrepoint des acceptions volontiers hygiénistes et utilitaires qui prédominaient à la fin des années 1840, une définition de l'idée de porte-parolat autrement plus proche de sa formalisation britannique initiale :

« La bonté protectrice, base de l'autorité sociale, est aussi le fondement des rapports de l'homme avec les animaux. Gouverner ou diriger, c'est protéger. En constituant l'universelle hiérarchie des être, Dieu ne subordonne les uns aux autres qu'afin qu'ils soient animés d'un amour respectif ; il ne place le plus faible sous la direction du plus fort que pour leur perfectionnement et leur plus grand bonheur commun, chacun selon sa nature et sa situation. Protéger, c'est perfectionner ; et, le supérieur ne pouvant transmettre à l'inférieur des qualités qu'il ne possède pas, il s'ensuit que l'homme ne peut perfectionner les animaux, c'est-à-dire les rendre bons, dociles, patients, etc. leur donner leur valeur substantielle, même leur agrément naturel, qu'en se perfectionnant lui-même par la bonté, qualité principale de Dieu et qu'il imprime dans toutes ses créations. Perfectionner les animaux en les protégeant, c'est donc perfectionner aussi

¹⁷³ Voir son intervention à Londres à l'occasion d'une réunion de la RSPCA en 1852, Augustin-Denis Pinon Duclos de Valmer, *Société protectrice des animaux. Discours prononcé à la société de Londres, par M. le Vte de Valmer*, Paris, J. – B. Gros, 1852.

¹⁷⁴ Voir son discours à l'assemblée solennelle annuelle de la SPA en 1855, *BSPA*, 1855, p. 102 ; de même, Alexis Godin, « Faits divers », *Le protecteur des animaux*, n°3, Septembre 1855, p. 140. Par ailleurs, Eric Pierre, *Amour des hommes, amour des bêtes*, op. cit.

*l'homme et la société, rendre chacun aussi heureux que possible, et faire régner l'harmonie dans toutes ses créations »*¹⁷⁵.

4. 2. 2. Synthèse et homogénéisation des points de vue.

Manifestement récurrentes, ces frictions ponctuelles n'empêchent pas pour autant l'homogénéisation progressive des discours et des points de vue exprimés, la focalisation sur la « question animale » permettant d'atténuer les dissensions, pour partie sublimées dans la revendication commune d'une prise de parole au nom des « bêtes » maltraitées¹⁷⁶. C'est le propre des lieux neutres – ce que la SPA, dans le sillage de la RSPCA, tend indubitablement à être – de produire et / ou de formaliser des acceptions des idéologies conciliant les valeurs intériorisées par les différents agents et groupes qui le composent¹⁷⁷. De fait, malgré les dissonances, se retrouvent à chaque fois dans les interventions des zoophiles, qu'ils soient « savants » ou notables, l'essentiel, les mêmes schèmes générateurs. Ceux-ci sont au principe des différentes déclinaisons de l'idéologie qui circulent alors dans l'ensemble de l'Europe et dans les Etats de l'Est des Etats-Unis : focalisation sur le sort et prise de parole au nom de la catégorie nettement délimitée des « animaux domestiques » ; contestation et critique des pratiques et des modalités d'interrelation vis-à-vis de ces « bêtes » des membres des classes populaires, qualifiées et stigmatisées comme autant de déviances (qu'elles soient considérées comme irrationnelles et contre-productives du point de vue de la science et de la raison ou comme cruelles au regard de la morale et de la religion) ; croyance partagée dans l'existence de rapports de causalité entre le traitement accordé aux « bêtes » et la qualité des rapports entre les hommes. Fractions déclinante ou en situation ascendante de la classe dominante, les représentants au sein de la SPA d'une élite patricienne encore triomphante bien que fragilisée et d'une élite du savoir qui ne cesse de monter en puissance se rejoignent ainsi dans une même aspiration pour les « profits d'ordre »¹⁷⁸, dont ils entendent donner le goût aux classes populaires. Parler au nom de l'animal, que ce soit essentiellement à l'aune d'une science pratique de la domestication ou par le biais d'abord des valeurs morales et du dogme religieux, c'est ici comme en Angleterre prescrire les relations entre les groupes sociaux. C'est éviter les sécessions, en intégrant et en intéressant moralement comme économiquement

¹⁷⁵ Alexis Godin, *le protecteur des animaux*, n°8, pp. 244-245.

¹⁷⁶ Eric Pierre, *Ibid.*

¹⁷⁷ Pierre Bourdieu et Luc Boltanski, *La production de l'idéologie dominante*, *op. cit.*

¹⁷⁸ Pierre Bourdieu, *Sur l'Etat*, *op. cit.*

le peuple, par l'entremise d'une redéfinition des rapports à un animal domestique omniprésent dans la France du milieu du siècle¹⁷⁹.

Du fait du relatif équilibre des forces entre notables et savants, et des fonctions homogénéisantes des points de vue d'une SPA structurée comme un lieu neutre, se stabilise dès lors à la croisée des années 1840 et 1850, malgré les contradictions qui ponctuellement affleurent, une acception spécifique de l'idéologie « animaliste ». Expression de la spécificité du modèle culturel national et de l'état des différentiels de pouvoir dans la France postrévolutionnaire, elle diffère de fait d'emblée de celle promue de l'autre côté de la Manche, structurée de manière exclusive autour des valeurs et des normes partagées de l'élite patricienne, de la bourgeoisie et des intellectuels académiques proches du champ du pouvoir. L'impossibilité pour les notables et les producteurs de sens aux dispositions hétéronomes qui partagent leurs vues tel Alexis Godin de prendre la parole et de se revendiquer à eux seuls comme représentants légitimes des intérêts des « bêtes » sans nouer d'alliances avec les représentants des savants et des médecins, capacités qui sont parvenus à s'arroger un quasi monopole sur les objets et domaines qui relèvent d'une « nature extérieure à l'homme », participe à la redéfinition partielle de l'idéologie importée, grevant de fait largement son pouvoir symbolique. Les fonctions d'intégration auxquelles renvoie en Angleterre l'idée zoophile, la capacité d'imposer par la mise en œuvre du porte-parolat dans l'espace social le conformisme logique et moral, la naturalisation et l'intériorisation par les classes populaires des principes de vision et de division de la classe dominante, se trouvent ainsi largement minorés, de par le processus même de transfert et d'acclimatation de l'idéologie¹⁸⁰.

Sous-section 3. (4. 3.). Prévenir et réprimer les crimes de « lèse-nature »¹⁸¹ : la mise en œuvre de l'entreprise de représentation en France.

A cette altération initiale, déterminante des évolutions futures et du devenir de l'idée zoophile en France, des possibilités de sa naturalisation, il faut encore adjoindre celles induites par le processus de sa matérialisation. La recension des biens symboliques produits par l'organisation et des comptes-rendus des réunions des sociétaires dans les premières années d'existence du collectif révèle en effet, au-delà des luttes et des échanges chroniques autour de la définition légitime de l'idéologie, les questionnements quant aux modalités

¹⁷⁹ Voir Damien Baldin, *op. cit.* ; Maurice Agulhon, « Le sang des bêtes », *art. cit.*

¹⁸⁰ Pierre Bourdieu, « Sur le pouvoir symbolique », *art. cit.*

¹⁸¹ L'expression est de Parisot de Cassel. *La réaction agricole*, n°113, 22 Août 1846, p. 4.

possibles de légitimation et de matérialisation dans l'espace social du porte-parolat des « bêtes ». Les débats sont nourris des matériaux fournis (textes des lois existantes, chiffres et statistiques des dispositifs répressifs, statut des associations) par les directions des groupes étrangers précédemment constitués – la fréquence dans les discussions des références à l'exemple britannique témoignant au passage de la centralité et du rayonnement d'une RSPCA précurseur et, plus largement, de la position dominante du Royaume-Uni dans l'espace transnational de la charité et de la philanthropie en train de se constituer¹⁸². De même sont mises à l'étude les traductions de textes et les évocations des modes d'action des groupes anglais ou allemands, proposées aux militants par des passeurs comme le vicomte de Valmer ou Parisot de Cassel, dans l'intention explicite d'influer sur les orientations de la nouvelle société¹⁸³. Les discussions se fondent encore sur le contenu des échanges entre les délégations de sociétaires et les représentants approchés des instances publiques, des contacts se nouant précocement avec les instances les plus susceptibles d'être intéressées par les revendications de la SPA, telles que le préfet de police de la ville de Paris, les services des ministères de l'intérieur, de l'agriculture et du commerce¹⁸⁴.

Phase de détermination de l'espace des possibles du groupe, ces discussions et interactions, dans le droit fil du précédent britannique, donnent à voir les oscillations et les hésitations des zoophiles, entre, d'un côté, volonté d'affirmation d'une action répressive et, de l'autre, velléité de développement d'une politique éducative, vouée à l'inculcation des préceptes qu'ils prônent de bonté et de modération dans les interactions avec les « bêtes ». Si des circuits de diffusion de la littérature et des discours produits par l'organisation naissante se constituent bien alors, par le biais notamment des réseaux de relation des ministères et avec l'aide de certains établissements éducatifs confessionnels¹⁸⁵, c'est toutefois là encore

¹⁸² Voir *Recueil des rapports et mémoires de la société protectrice des animaux*, op. cit. Par ailleurs, Eric Pierre, *Amour des hommes, amour des bêtes*.

¹⁸³ Dans un numéro de la *Réaction agricole*, Parisot de Cassel explique ainsi son activité de passeur : « Avant de livrer à la publicité les travaux qu'a effectués jusqu'à ce jour, la SPA nouvellement fondée à Paris, nous croyons utile de faire connaître quelques actes des Sociétés qui l'on devancée dans d'autres pays, ainsi que les résultats qu'elles ont obtenus. Ce sera l'éclairer elle-même sur sa mission et mettre le public en état de juger de son importance et de son utilité », *La réaction agricole*, Mai 1846.

¹⁸⁴ Le 31 janvier 1846, une députation de sociétaires est ainsi reçue par le préfet de police, Gabriel Delessert. Le 18 juin 1846 c'est au tour du ministre de l'industrie et de l'agriculture, Cunin-Gridaine, de recevoir la visite des porte-parole des « bêtes ». *Recueil des rapports et mémoires de la société protectrice des animaux*, op. cit., p. 12.

¹⁸⁵ *Ibid.*, p. 33 : « pour aider à la réalisation des vœux que nous émettons, la Société protectrice a décidé qu'elle ferait imprimer et distribuer un grand nombre d'exemplaires de petits ouvrages contenant des historiettes et des gravures sur les sujets dont elle s'occupe. Pour opérer cette réforme, le concours de toutes les intelligences, de toutes les autorités, devient utile, soit comme puissance morale, soit comme agents du pouvoir exécutif. La société exprime donc le vœu que, sur la recommandation de M. le ministre de l'agriculture et du commerce, tous les comices agricoles, les sociétés d'agriculture, de médecine vétérinaire de la France, établissent avec elle des

l'orientation répressive qui très vite prévaut dans les prises de position¹⁸⁶. S'élaborent dans cette perspective les premiers modes d'action du répertoire du groupe, ainsi par exemple de la proposition faite par un certain Maubertier de dénoncer systématiquement à leurs employeurs les charretiers et rouliers trop brutaux¹⁸⁷. Surtout, en référence au précédent britannique, les membres qui investissent les organes de direction et les premières commissions d'étude de la société vont faire de l'édiction d'une loi punitive des cruautés et des mauvais traitements exercés à l'encontre des animaux domestiques le préalable et la condition nécessaire au succès de l'entreprise de représentation. Pour ces agents, la prise de parole au nom des intérêts censément bien compris des « bêtes » suppose pour être efficiente l'onction légitimante de l'Etat, le renforcement symbolique comme matériel par l'édiction de nouvelles normes officielles et leur mise en application par les autorités publiques des préceptes de l'avocature :

« La société s'est proposée pour but une donnée bien simple en apparence, mais les moyens d'y arriver ne le sont pas autant. Destinée à agir sur un public très peu accessible aux idées d'ordre et de morale, elle croira souvent nécessaire de provoquer chez l'autorité une action répressive que les mœurs actuelles et l'état de notre législation rendent chaque jour plus difficile à exercer (...).il devient dès lors nécessaire de réunir tous les moyens susceptibles de nous assurer, à une époque plus ou moins rapprochée, une position assez forte dans l'opinion publique pour provoquer la législature à une décision conforme aux lois d'humanité et aux sentiments de religion qu'une sociabilité intelligente reconnaît seul digne de l'homme civilisé »¹⁸⁸.

« Votre association ne peut encore agir qu'en suivant des voies purement morales : il faut donc tenter toutes ces voies en l'absence de moyens répressifs, jusqu'à ce que, par vos démarches, vous ayez obtenu une loi sur laquelle il vous soit permis de vous

relations directes, pour répandre au plus tôt dans les provinces, et appuyer de leur influence les publications que la société pourra faire ».

¹⁸⁶ On est ici en désaccord avec le modèle de typologie proposé par Christophe Traïni et son registre démodé, qui fait de la douceur et de l'éducation le mode privilégié d'action des zoophiles dans cette période (Christophe Traïni, *La cause animale, op. cit.* ; du même, « Les émotions de la cause animale. Histoires affectives et travail militant », *Politix*, 2011/1, n°93, pp. 69-92). Le fait que l'auteur se soit focalisé de manière exclusive sur le dépouillement des *bulletins* de la société protectrice – *bulletin* qui démarre en 1855, soit dix ans après la création de l'organisation – explique très certainement cette oblitération des premières orientations de l'action de l'organisation, clairement répressives. Ce que Traïni désigne comme expression et résultante de l'évolution de la sensibilité et des émotions des membres de l'élite sociale au principe de la société, n'est en définitive pour une large part - comme on essaiera de le montrer dans les pages suivantes - que le produit de l'intériorisation par les porte-parole revendiqués des « bêtes » des limites étroites de leur espace des possibles.

¹⁸⁷ *La réaction agricole*, n°157, 19 Juin 1847.

¹⁸⁸ « Rapport de la commission permanente de la société protectrice des animaux », *Recueil des rapports et mémoires de la société protectrice des animaux, op. cit.*, pp. 68-69.

appuyer. D'ici là, Messieurs, vous serez une Société militante, dont toute la force résidera dans le dévouement au principe, objet essentiel de votre confraternité. En conséquence, après vous être constitués, après avoir accepté les conventions réglementaires que vous nous avez donné mission de formuler, vous aurez, comme premier acte de votre existence à vous occuper immédiatement de rédiger une supplique au gouvernement et aux chambres. Vous solliciterez leur sagesse à combler une lacune importante du Code français, en y insérant la consécration des devoirs de l'homme envers les êtres inférieurs qui sont à portée de ses atteintes et en désignant le genre de répression qu'il conviendrait d'apporter à la violation de ces devoirs »¹⁸⁹.

Dans les premiers moments de structuration du groupe, les porte-parole revendiqués des « bêtes » s'inscrivent donc bien dans le droit fil de l'exemple britannique pour matérialiser et imposer l'idéologie. Avec ce mode d'action paradigmatique des mobilisations de notables dans la période, ils entendent ainsi peser de toute leur autorité sociale sur l'appareil d'Etat pour obtenir la translation officielle, sous forme de lois, des normes et valeurs qu'ils défendent et qu'ils entendent par la suite faire appliquer dans l'espace social. Mais la mise en pratique d'un tel dessein suppose d'avoir à disposition des ressources suffisantes, de même ces modalités spécifiques de matérialisation d'une idéologie ne peuvent être effectives qu'à condition d'être ajustées aux structures sociales et mentales propres à la configuration nationale au sein desquelles elles se déploient. Or, sous ces deux aspects, les promoteurs de l'idéologie en France vont être pris en défaut. Défaut de ressources tout d'abord : composé, d'une part, de représentants des professions libérales et des classes capacitaires, groupes en situation ascendante néanmoins encore peu investis dans les luttes symboliques qui se déroulent au niveau de l'Etat et, d'autre part, de notables et de membres de la noblesse occupant des positions dominées au sein de l'élite sociale, à la périphérie des instances centrales de décision, le collectif zoophile ne dispose pas de volumes de capitaux – notamment relationnel – suffisants pour imposer ses conceptions au sein du champ du pouvoir. De plus, et ce malgré les contacts établis et les efforts consentis dans les premiers moments de la création de la SPA pour s'associer le soutien des pairs de France et, plus généralement, des grands du pays, les fractions dominantes de la classe dominante demeurent pour une large part indifférentes, si ce n'est hostiles, au projet zoophile, comme le note la commission permanente de l'organisation dans son premier rapport :

¹⁸⁹ Allocution de Dumont de Monteux, à l'occasion de la 2^{ème} séance de l'organisation, le 16 Décembre 1845, *in Recueil des rapports et mémoires de la société protectrice des animaux, op. cit.*, pp. 3-4.

« si, d'un côté, un homme que son nom, sa grande fortune, un titre même distinguent parmi les hommes d'un ancien ordre social, s'est refusé à faire partie de la Société, parce que, disait-il, son principe est de traiter durement les animaux dont il se sert ; d'un autre côté, MM. les membres du bureau savent quelles réponses entachées d'un égoïsme inintelligent et brutal a provoqué l'envoi d'une circulaire annonçant la formation de la Société à des personnes que leur position, leur fortune appellent à représenter le pays ou à nommer ses représentants : nous ne parlons pas ici des sous-ordres, chaque jour nous révèle ce dont ils sont capables »¹⁹⁰.

4. 3. 1. Le secours de la loi : l'édiction de la loi Grammont.

Cette faiblesse structurelle conditionne de fait pour une large part les difficultés rencontrées par les sociétaires pour obtenir le passage auprès du parlement d'une loi d'inspiration zoophile. Présentée en 1847 par un représentant relativement isolé au sein du parlement, l'avocat et député de la gauche dynastique Armand-Jacques Lherbette, soutien de la première heure de la SPA, une première proposition de loi pour punir les actes de cruauté envers les animaux se trouve ainsi disqualifiée dès sa première lecture, suite à l'intervention d'Achille Fould, banquier prospère tenant du parti de l'ordre et futur ministre des finances, qui, s'il ne conteste pas le principe de l'idéologie « animaliste », récuse la possibilité d'une intervention de l'Etat dans des domaines et sur des objets relevant selon lui du domaine privé¹⁹¹. Au sein d'une configuration structurée par les enjeux de luttes entre les familles et factions de l'aristocratie et des grands notables, une cause portée principalement par des médecins et des propriétaires durablement exclus du champ du pouvoir n'avait que peu de chances d'être reconnue comme légitime. Ce d'autant plus qu'elle est soutenue, comme se plaît à le souligner Lherbette dans son allocution, par le ministre de l'intérieur et le préfet de police de la ville de Paris. Dans un contexte de crise et de déstabilisation du pouvoir des élites terriennes, l'initiative a pu dès lors être comprise paradoxalement comme pouvant fragiliser encore un peu plus la domination notabiliaire, par l'octroi jugé déraisonnable de nouvelles prérogatives à l'administration publique et aux instances étatiques¹⁹².

Introduit à nouveau en 1850 par un autre *outsider* au sein de l'assemblée – le général de cavalerie et propriétaire-cultivateur Delmas de Grammont, tenant cette fois du parti de

¹⁹⁰ Cité dans *La réaction agricole*, n°161, 17 Juillet 1847, p. 4.

¹⁹¹ *La réaction agricole*, n°162, 24 Juillet 1847.

¹⁹² Christophe Charle, « Légitimités en péril », *art. cit.*

l'ordre¹⁹³ – le projet d'une loi visant à réprimer les mauvais traitements se trouve cette fois validé par les parlementaires¹⁹⁴. Le succès de l'initiative doit sans doute pour une large part aux spécificités du contexte, le souvenir encore vif chez de nombreux parlementaires des violences populaires des journées de Février 1848 ayant certainement contribué à faire accepter l'esprit d'une législation qui, par la répression de la cruauté envers les « bêtes », se présente notamment comme une propédeutique de la mesure et de la bonté, comme un dispositif dressé contre les excès et les outrances supposées du peuple¹⁹⁵. Conseillé par les membres d'une SPA qui, sous la houlette du Vicomte de Valmer, vient à peine de reprendre ses activités, l'initiateur de cette nouvelle proposition parvient par ailleurs autrement mieux que son malheureux prédécesseur, du fait de ses propriétés sociales, à s'ajuster aux attentes et aux dispositions d'un aréopage majoritairement constitué de représentants des élites traditionnelles. Le militaire et cultivateur qui, dans ses allocutions, présente la société protectrice comme un regroupement de notables et d'élèves et insiste sur le soutien apporté à son initiative par les sociétés d'agriculture¹⁹⁶, parvient en effet, par sa présentation de l'acceptation duale de l'idéologie « animaliste » portée alors par la SPA, à susciter l'intérêt des nombreux propriétaires férus d'agriculture présents au sein de l'Assemblée, comme en témoigne la composition sociale de la commission mandatée pour examiner le projet de loi, au sein de laquelle se pressent les représentants de l'élite terrienne¹⁹⁷.

Sortie renforcée des débats de la commission, son champ d'action étendu par les préconisations de ses membres, la proposition de loi se voit finalement dépouillée d'une

¹⁹³ Voir sa nécrologie par Jacques-Philippe Tamizey de Laroque, *Notice sur le général Delmas de Grammont*, Paris, De Soye et Boucher, 1862.

¹⁹⁴ La proposition de loi est discutée successivement les 15 Mars, 13 Juin et 2 Juillet 1850. Voir *Le moniteur universel*, n°165, 14 Juillet 1850 ; *Ibid.*, n°185, 3 Juillet 1850.

¹⁹⁵ Maurice Agulhon, « Le sang des bêtes », *art. cit.* ; Eric Pierre, *op. cit.*

¹⁹⁶ *Le Moniteur universel*, n°185, 3 Juillet 1850 ; voir par ailleurs, « Discours de M. le général de Grammont, représentant du peuple (Haute-Saône), dans la discussion relative à la proposition de M. le général de Grammont ayant pour objet de mettre un terme aux mauvais traitements exercés sur les animaux », *L'argus des haras et des remontes*, 1849/12/15-1850/11/15, pp. 691-701.

¹⁹⁷ A l'exception du juriste Lherbette, ne se retrouve au sein du groupe constitué que des propriétaires investis dans des activités de valorisation agricole de leur capital foncier (ainsi par exemple de Jean-Méry Barre, Elie Dampierre ou encore d'Alexandre Simonot). Sur les membres de la commission : « Barre (Jean-Méry) », in Robert et Cougny, *Dictionnaire des parlementaires français* ; « Dampierre (Jean-Baptiste, Elie, Adrien, Roger de) », in *Mémoire des Landes. Dictionnaire biographique*, 1991 ; « Derriey (Louis-Adolphe) », in Robert et Cougny, *op. cit.* ; « Durand-Savoyat (Napoléon) », *Ibid.* ; « Havrincourt », in Eric Anceau, *Dictionnaire des députés du 2nd Empire*, 1999 ; « Jussereau (Jean-François) », in G. Rousseron, *Le personnel politique bourbonnais*, 1964 ; « Pécol (Auguste) », in Lacaine et Laurent, *Biographies et nécrologies des hommes marquants du XIX^e siècle*, 1844-1866 ; « Racouchot (Jean-Paul) », Robert et Cougny, *op. cit.* ; « Simonot (Alexandre) », *Ibid.* ; « Vaujuas de Langan (Marie-Louis-François, marquis de) », *Ibid.* Voir par ailleurs le *Moniteur universel* ; de même, « Rapport fait au nom de la Commission chargée d'examiner la proposition de M. le général de Grammont, relative aux mauvais traitements exercés envers les animaux », *L'argus des haras et des remontes*, 1849/12/15-1850/11/15, pp. 169-177.

majorité de ses prérogatives et réduite à un texte vague à la portée limitée, par le biais d'un amendement présenté à l'occasion de la dernière lecture du projet, le 2 Juillet 1850. Les protestations de Grammont, agent isolé de peu de poids au sein du cénacle, ne permettent pas d'éviter le vote de la loi ainsi tronquée. Contrairement au *Martin's Act*, celle-ci ne détaille pas les actes répréhensibles ou les catégories d'animaux concernés par la mesure, se contentant d'indiquer que seront désormais punis d'amende et / ou d'emprisonnement « *ceux qui auront exercé publiquement et abusivement des mauvais traitements envers les animaux domestiques* »¹⁹⁸. De même, la disposition présente dans les deux premières versions du projet de loi qui prévoyait le versement d'un tiers du montant de l'amende à l'agent au principe de la condamnation, mesure directement inspirée des lois zoophiles britanniques devant permettre de susciter un zèle répressif chez les représentants des forces de l'ordre, est abandonnée dans la version finale du texte¹⁹⁹. Exemple du faible entregent et des ressources limitées que peut faire valoir le collectif des zoophiles au sein d'un champ du pouvoir où le volume et la variété des formes de capitaux accumulés déterminent la position occupée, la loi finalement édictée en 1850 va s'avérer à l'usage des plus impraticables pour les sociétaires, grevant de fait le processus de diffusion et de généralisation de l'idéologie au sein de l'espace social.

¹⁹⁸ « Loi relative aux mauvais traitement exercés envers les animaux domestiques des 15 mars, 13 juin et 2 Juillet 1850 », *Bulletin des lois de la République française*, n°283, Juillet 1850, p. 1.

¹⁹⁹ Henri Miot, *De la répression des mauvais traitements exercés envers les animaux domestiques. (Commentaire de la loi des 2-9 Juillet 1850 (Loi Grammont))*, Dijon, imprimerie de Grange, 1866.

Encadré 2 - « L'esprit des lois » : le traitement par la presse de la loi Grammont²⁰⁰



4. 3. 2. Définition officielle de l'avocature et résistances de la noblesse d'Etat.

Les difficultés que rencontrent les porte-parole de l'idée zoophile en France pour s'aligner sur le modèle britannique d'affirmation et de matérialisation de l'idéologie ne se

²⁰⁰ Dessin de Hellé, non daté, trouvé dans le carton DB 230 des archives de la préfecture de police de Paris, dossier « attelage de chiens ».

résument pas seulement au manque de relais et à l'insuffisance des ressources qu'ils peuvent faire valoir au niveau du champ du pouvoir. Doivent alors être pris en compte d'autres obstacles tout aussi dirimants, tels que la redéfinition progressive dans la conjoncture au niveau de la configuration nationale des rapports de domination et l'évolution consubstantielle des différentiels de pouvoir entre les groupes de l'élite sociale. Là où les zoophiles de la SPCA avaient bénéficié du soutien des instances publiques, d'une délégation partielle du monopole de la violence symbolique sur ces questions de la gestion des relations aux animaux domestiques, le collectif français se heurte quant à lui très vite aux résistances de l'Etat et de la haute-administration. Non pas que les schèmes de l'idéologie ne fassent sens pour ces agents et ces groupes, ou que les représentants de l'Etat récuse le bien-fondé d'un porte-parolat des « bêtes » prometteur d'une plus grande stabilité sociale, bien au contraire. L'acceptation précoce par les autorités publiques de l'idée d'avocature se manifeste par l'adhésion presque immédiate à la SPA de Gabriel Delessert, préfet de police de la ville de Paris au moment de la création de l'organisation²⁰¹, ainsi que de représentants des divers ministères et administrations les plus directement concernés par « la question animale »²⁰², ou encore par l'allocation à titre gracieux à la jeune association d'une salle sise dans les murs de l'hôtel de ville de Paris afin qu'elle y organise ses premières réunions²⁰³.

Ce n'est dès lors pas tant le principe de l'idée zoophile qui pose difficultés et suscite des réticences, que les modalités proposées de sa mise en œuvre. Au sein d'une configuration nationale où l'Etat central a autrement plus de poids qu'en Grande-Bretagne et s'arroge des prérogatives étendues, dans une conjoncture marquée par ailleurs par le renforcement croissant des positions et du pouvoir de la noblesse d'Etat face aux élites traditionnelles et par le basculement progressif d'une domination notabiliaire à un modèle de domination bonapartiste qui favorise l'administration centrale face aux détenteurs privés de l'autorité locale²⁰⁴, le projet de matérialisation de l'idée zoophile fondé sur le précédent britannique, qui met l'accent sur l'intervention de groupes et d'agents privés pour inculquer les prescriptions renouvelées quant aux représentations des et aux interrelations avec les animaux se trouve de fait rapidement disqualifié. Le refus par la haute-administration et la noblesse d'Etat de reconnaître et légitimer les prérogatives que les militants revendiquent dans des domaines

²⁰¹ Voir le compte-rendu de la députation ayant visitée le préfet de police le 31 Janvier 1846, dans *Recueil des rapports et mémoires de la société protectrice des animaux*, op. cit., p. 12.

²⁰² On trouve ainsi dans les listes d'adhérents de la société dans les années suivant sa création, plusieurs chefs de bureaux et sous-chefs provenant des ministères de l'intérieur et de l'agriculture et du commerce.

²⁰³ *Recueil des rapports et mémoires de la société protectrice des animaux*, op. cit.

²⁰⁴ Voir Christophe Charle, « Légitimités en péril », art. cit. ; du même, *Les hauts-fonctionnaires en France au XIXe siècle*, Paris, Gallimard, 1980 ; également, *Histoire de la France au XIXe siècle*, op. cit.

comme l'éducation morale, l'hygiène, l'agriculture ou l'encadrement du peuple relevant de plus en plus exclusivement de l'ordre du régalién se traduit alors par une série de requalifications et d'ajustements imposés aux sociétaires par les instances publiques, manière de donner à voir aux représentants et promoteurs de l'idéologie, les limites de leur magistère et de leur champ d'action. Il en est ainsi par exemple en 1846, de l'examen par le préfet de police de la ville de Paris et le ministre de l'intérieur – Charles-Marie Tanneguy Duchâtel à l'époque – des statuts rédigés par l'organisation émergente. Le ministre, s'il se joint au préfet pour saluer la création du collectif et appeler à son développement, conteste cependant l'emploi du terme de diplôme pour désigner le document devant être octroyé aux nouveaux adhérents, qualificatif qu'il juge emprunt d'une connotation par trop officielle, selon lui d'un usage inapproprié pour une organisation privée :

« Il serait convenable toutefois, que l'expression de diplôme, employée à l'art. 3, y soit remplacée par toute autre équivalente, mais mieux appropriée à la nature de l'association qui ne saurait se servir d'un terme pour ainsi dire officiel »²⁰⁵.

La substitution dans les statuts définitifs de la SPA de l'expression de « carte » en lieu et place du terme de « diplôme », sous le coup des remarques de la préfecture et du ministère²⁰⁶, loin de n'avoir d'incidence autre que sémiologique, assigne la place et le rôle du collectif et influe alors jusque sur la pratique militante. La monstration d'une simple carte de membre dans les confrontations ponctuelles entre les porte-parole revendiqués des « bêtes » et les charretiers et autres rouliers surpris en flagrant délit de cruauté s'avère dans la pratique, de l'aveu de nombreux sociétaires, n'avoir que peu d'effets sur les « brutes », de même qu'elle n'est, passée 1850, qu'un recours dérisoire auprès des policiers et gendarmes souvent peu enclins à faire appliquer la loi Grammont²⁰⁷. De fait, limité d'emblée dans ses attributions par les instances publiques qui dénie aux militants la possibilité d'intervenir et d'imposer comme ils l'entendent dans l'espace public leurs principes de vision au sujet des « bêtes » et des modalités d'interaction légitimes entre celles-ci et les hommes, le collectif zoophile se voit ainsi durablement confiné dans un domaine d'action des plus restreint. C'est ce que confirme notamment la lettre des nouveaux statuts adoptés en 1860 et dont la rédaction a été

²⁰⁵ Lettre du 11 Mars 1846 du Ministre de l'intérieur au préfet de police de la ville de Paris, après que ce dernier lui ait envoyé les statuts de la SPA. Carton F/7/12237, aux archives nationales.

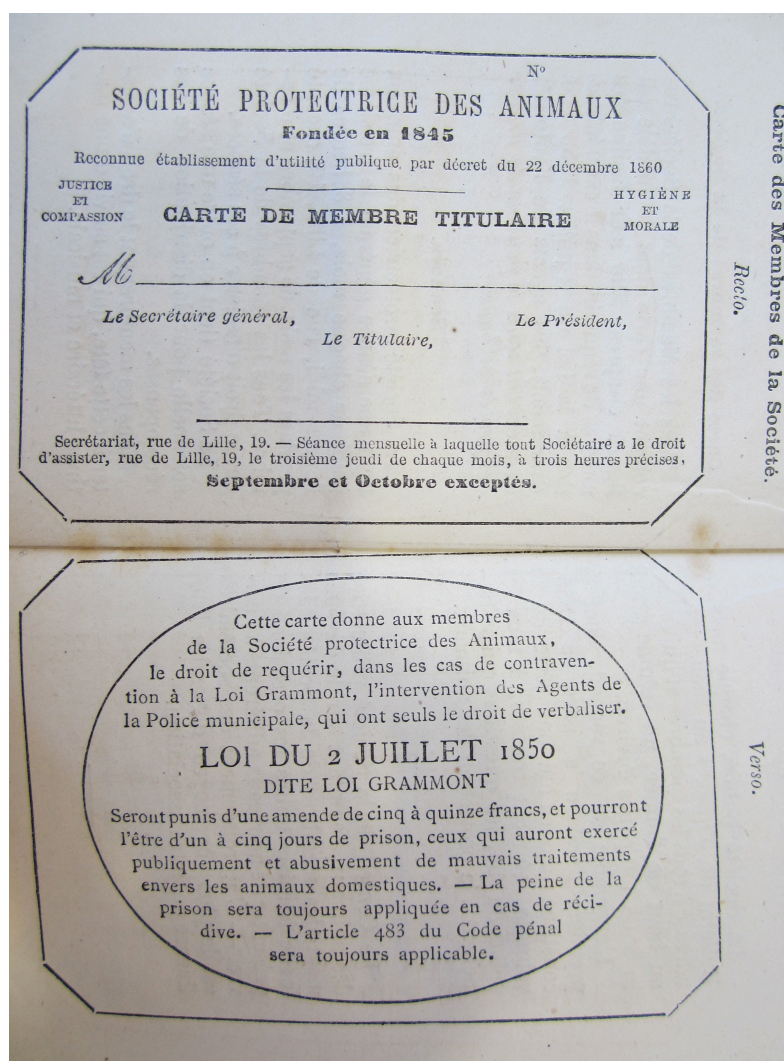
²⁰⁶ *La réaction agricole*, 17 Octobre 1846, p. 4, note de bas de page n°3.

²⁰⁷ Les interventions des sociétaires se plaignant de l'impossibilité de faire appliquer la loi par les agents sont récurrents. Voir par exemple *BSPA*, tome 1, n°1^{er}, Janvier et Février 1855, p. 35, pp. 191-94.

imposée par le Conseil d'Etat, réduisant l'activité militante à n'être qu'un appoint à la mise en application par les forces de l'ordre de la loi Grammont²⁰⁸.

Encadré 3. La carte de membre de la société protectrice.

Les consignes données par la SPA quant à l'usage de la carte de membre sont les suivantes : « Tous les membres de la Société reçoivent une carte dont le modèle est figuré ci-après. Elle leur facilite les moyens de requérir, dans le cas d'infraction à la Loi du 2 juillet 1850 (Loi Grammont), les agents de l'autorité, lesquels ont seuls le pouvoir de dresser des procès-verbaux »²⁰⁹.



²⁰⁸ Voir Eric Pierre, « Réformer les relations entre les hommes et les animaux : fonction et usages de la loi Grammont en France (1850-1914) », *Déviance et société*, 2007/1, vol. 31, pp. 65-76 ; du même, « La souffrance des animaux dans les discours des protecteurs français au XIXe siècle », *Etudes rurales*, n°147-148, 1998, pp. 81-97.

²⁰⁹ *Annuaire de la société protectrice des animaux*, Paris, Société protectrice des animaux, 1873.

La réification de l'idée zoophile dans l'espace public, sous la forme de la mise en œuvre de sa translation juridique, la loi Grammont, revient ainsi de manière exclusive à l'Etat et à ses agents. Ce saisissement de l'avocature par la puissance publique détermine alors l'oblitération progressive de sa dimension moralisante, les agents et représentants de l'Etat, tant dans leurs prises de position officielles que dans leurs pratiques quotidiennes, concevant et s'appropriant l'idée zoophile comme une simple modalité de régulation externe des troubles à l'ordre public. La loi Grammont se trouve de fait bientôt inscrite dans le sillage des lois et des nombreux règlements existants censés régler le transport et la gestion des « bêtes » notamment dans l'espace urbain, comprise comme un élément supplémentaire d'un dispositif répressif qui, au niveau national comme local, n'a cessé de s'étoffer depuis la Révolution²¹⁰. Présentée dans les revues juridiques et les journaux des commissaires de police conjointement à la loi de 1791 qui punit comme autant d'actes de dégradation la mise à mort d'animaux domestiques sur le terrain de leur propriétaire²¹¹, la législation de 1850 semble souvent conçue comme un complément et une simple extension de la première, permettant de sanctionner les dégradations et destructions d'animaux survenues dans les lieux publics non visés par l'acte de 1791. Réduite par ailleurs dans sa portée par plusieurs jurisprudences successives de la cour de cassation à la croisée des années 1850 et 1860 (ne sont plus considérées comme actes de cruauté que les seules violences qui ne relèvent pas de la nécessité et seulement lorsque celles-ci sont commises par le propriétaire des animaux maltraités ou par ses subordonnés)²¹², la loi Grammont apparaît ainsi très vite comme une mesure auxiliaire. Elle n'est employée le plus souvent qu'en conjonction avec d'autres mesures qui concernent d'autres infractions²¹³, les seules violences faites aux « bêtes » ne constituant manifestement pas aux yeux des agents de police et des sergents de police une

²¹⁰ On pourra consulter, à titre d'exemple, les nombreux règlements et circulaires concernant la « question animale » dans la *Collection officielle des ordonnances de police depuis 1800 jusqu'à 1844*, Paris, Librairie administrative de Paul Dupont, 1844, tomes 1 à 6. Voir par ailleurs pour une vue d'ensemble, Annick Nouza, « Protection de l'animal d'élevage : la législation de la Révolution à nos jours », *Ethnozootechnie*, 1991, pp. 85-91.

²¹¹ Voir notamment Eugène Blanchet, « De la répression des mauvais traitements exercés envers les animaux », *Journal des commissaires de police*, 1861, pp. 283-295. De nombreux documents par ailleurs vont dans ce sens dans le carton DB232 des archives de la préfecture de police de Paris.

²¹² H. Miot, *De la répression des mauvais traitements exercés envers les animaux domestiques*, *op. cit.* ; Alexis Godin, *Loi Grammont. Jurisprudence de la cour de cassation. Mémoire lu à la Société Protectrice des animaux dans la séance du 28 Avril*, Paris, SPA, 1859. Voir par ailleurs Eric Pierre, *Amour des hommes, amour des bêtes*, *op. cit.*

²¹³ Eric Pierre, « Les historiens et les tribunaux de simple police, XIX^e-XX^e siècles », in Jacques-Guy Petit, *Une justice de proximité : la justice de paix, 1790-1958*, Paris, PUF, 2003.

anomalie justifiable de leur intervention²¹⁴. Les restrictions et limitations apportées par l'Etat et ses représentants dans l'usage de la législation, le fait encore que les militants zoophiles se voient déniés toute possibilité d'intervention directe dans la rue ou dans les prétoires, les juges de paix se trouvant dès lors tributaires pour leurs jugements des seules observations et remarques des commissaires de police qui, pour ne pas s'aliéner les populations auprès desquels ils vivent, inclinent à minorer la gravité des actes incriminés²¹⁵, grèvent par là la portée morale et les enjeux d'intégration constitutifs de l'avocature promue en France par les membres de la société protectrice.

Bien qu'elle soit contestée de manière récurrente dans la période par des juristes actifs au sein de la SPA comme Alexis Godin²¹⁶, cette définition donnée par l'Etat et ses représentants des modalités légitimes de matérialisation du porte-parolat s'impose et se pérennise, les demandes et revendications répétées des sociétaires zoophiles, notamment pour une redéfinition et une extension des limites de la loi, restant toutes lettres mortes²¹⁷. Les volumes de capital juridique et relationnel que peut faire valoir le collectif s'avèrent ainsi insuffisants pour influencer sur les formes officielles, structurées pour l'essentiel depuis plusieurs décennies, de la gestion des « bêtes » et de leurs relations aux hommes. L'espace des possibles militant, borné, d'une part, par les résistances de l'Etat et, d'autre part, par la faiblesse des ressources que les sociétaires peuvent collectivement mettre en œuvre, induit dès lors un ajustement progressif, dans les années suivant la constitution de la SPA et le passage de la loi Grammont, des activités du groupe et de la définition qu'il défend du porte-parolat. L'organisation développe notamment, de concert avec des associations savantes comme la société zoologique d'acclimatation d'Isidore Geoffroy Saint-Hilaire²¹⁸, une activité ponctuelle d'expertise, notamment dans les domaines liés à l'élevage²¹⁹. Elle se focalise et se recentre

²¹⁴ Quentin Deluermoz, « Présences d'Etat. Police et société à Paris (1854-1880) », *Annales. Histoire, sciences sociales*, 2009/2, 64^e année, pp. 435-460.

²¹⁵ Deluermoz, *ibid.* ; Xavier Rousseaux, « Peines de police et contravention : la formation des infractions de simple police de la révolution à l'Empire (1790-1815), in Benoît Garnot (dir.), *la petite délinquance du moyen âge à l'époque contemporaine*, Dijon, Editions universitaires de Dijon, 1998, pp. 55-78.

²¹⁶ L'avocat de la cour d'appel impérial écrit notamment en 1858 une lettre adressée au cabinet de l'Empereur dans laquelle il revient sur l'esprit et la lettre de la loi. Faisant le constat de l'usage des plus limité de la loi par les forces de l'ordre, il recommande notamment l'édiction d'une circulaire auprès des procureurs généraux, afin de les enjoindre à appliquer strictement la loi. Voir Alexis Godin, *Lettre à Sa Majesté l'Empereur sur les rapports de la civilisation avec l'état des animaux et de l'agriculture. Suivi de plusieurs lettres et documents sur le même sujet*, Paris, Ledoyen, 1858.

²¹⁷ Eric Pierre, *Amour des hommes, amour des bêtes*, op. cit.

²¹⁸ On évoque plus avant ce groupe et ses rapports avec la SPA dans le chapitre suivant.

²¹⁹ Voir notamment la mobilisation d'un certain nombre de ses membres – pour l'essentiel des médecins et des vétérinaires – dans l'étude et la promotion du bœuf Sarlabot, bœuf gras sans corne. Voir Jules-Henri Magne,

surtout sur une pratique de propagande, avec, entre autres, le développement de systèmes de prix et d'encouragements aux individus n'ayant pas démerités des préceptes zoophiles. Sont notamment récompensés policiers et gendarmes zélés à faire appliquer la loi Grammont, ou encore, à partir des années 1860 sous le ministère de l'instruction publique Duruy, les maîtres d'école les mieux disposés à inculquer à leurs élèves la bonté envers les animaux : autant de façons, en passant par la bande, d'essayer de diffuser malgré tout au sein de l'espace social l'idéologie « animaliste »²²⁰.

Si la société protectrice parvient ainsi à se pérenniser durablement, si de fait l'idéologie s'est bien trouvée appropriée et matérialisée en France, les faiblesses et les divisions des porte-parole revendiqués des « bêtes », l'accaparement par l'Etat de l'idée zoophile comme modalité de régulation externe plutôt que comme moyen possible de l'intégration sociale et morale des classes populaires empêchent la généralisation et la naturalisation de la prosopopée. On le voit bien dès lors : les processus de matérialisation et d'universalisation des idées, qu'ils aboutissent ou non, ne sont jamais comptables d'universalismes anhistoriques et doivent, pour être saisis, être restitués dans la complexité des configurations et des champs, nationaux comme transnationaux, dont ils procèdent et au sein desquels ils adviennent. C'est en procédant de la sorte pour étudier les acceptions successives advenues après l'affirmation de cette première formalisation d'un porte-parolat des « bêtes », que l'on peut espérer rendre compte de la structuration progressive de la nébuleuse idéologique « animaliste ».

Encadré 4. Chronologie indicative (*circa*, 1750-1850).

1751/1752

- William Hogarth, « the four stages of cruelty » (GB).

Rapport de M. Magne,... et Lettre de MM. les membres du Syndicat de la boucherie de Paris sur Sarlabot, premier boeuf gras sans cornes..., Paris, De Soye et Bouchet, 1857.

²²⁰ Moyens finalement dérisoires, d'autant plus lorsqu'on sait que l'Etat garde la main sur et contrôle pour partie le système de récompenses mis en œuvre par la société, notamment dans le cas des prix dédiés aux instituteurs. Ces prix, issus / provenant d'une dotation annuelle du ministère de l'instruction publique, ne sont ainsi distribués qu'une fois que le ministère a donné son accord sur la liste des noms proposés par la société protectrice, le ministre passant par les recteurs des académies dans lesquelles sont situés les différents candidats pour s'assurer de leur « sérieux » et de leur proximité au régime (pratique qui sera continuée sous la 3^{ème} République). Les cartons F/17/11696 et F/17/11697 des archives nationales sont remplis de ces échanges entre la direction de la SPA, les recteurs d'académie et les services du ministère de l'instruction publique.

1767

- Richard Dean, *An essay on the future life of brutes* (la 1^{ère} édition est confinée à Manchester, la seconde l'année suivante en 1768 connaît par contre une diffusion nationale) (GB).

1776

- Humphry Primatt, *A dissertation on the duty of Mercy and sin of cruelty to brute animals* (GB).

1789

- Jeremy Bentham, *An introduction to the principles of morals and legislation*. L'ouvrage contient un plaidoyer pour la prise en compte des souffrances des « bêtes » : « the question, is not, Can they *reason* ? nor Can they *talk* ?, but Can they *suffer* ? » (GB).

- Discours du Professeur François-Hilaire Gilbert de l'école vétérinaire d'Alfort, dans lequel il évoque les obligations des hommes envers les « bêtes » (Fr).

1791

- John Oswald, *The cry of nature* (GB).

1792

- Thomas Paine, *Rights of man* (GB).

- Mary Wollstonecraft, *A vindication of the rights of women* (GB).

- Thomas Taylor, *A vindication of the rights of brutes* (satire de Paine et Wollstonecraft) (GB).

- Henri Bernardin de Saint-Pierre, *Mémoire sur la nécessité de joindre une ménagerie au jardin national des plantes de Paris* (Fr).

- 26 Juin 1792 : lecture par Lakanal devant le comité de l'instruction publique du projet sur

l'établissement de l'instruction nationale élaboré par Sieyès et Daunou, dans lequel est notamment proposé une fête « des animaux compagnons de l'homme ». La proposition est accueillie par des moqueries et des rires (Fr).

1794

- 13 Novembre : discours du député Jean-François Baraillon à la Convention Nationale, à l'occasion duquel il plaide pour un meilleur traitement pour les animaux domestiques (Fr).

1796

- John Lawrence, *A philosophical treatise on horses and on the moral duties of man towards the brute creation* (GB).

1797

- Georges Nicholson, *On the conduct of man to inferior animals* (GB).

1798

- Thomas Young, *An essay on humanity to animals* (GB).

1800

- Débat au parlement anglais : *a nationwide ban on the baiting of bulls*, le projet de loi, présenté par William Pulteney et soutenu par Wilberforce, n'est pas adopté (GB).

1802

- Nouveau projet de loi introduit contre le *bull baiting* (GB).

- Mise au concours par la section de morale de la classe des sciences morales et politique de l'Institut national d'un prix destiné à récompenser le meilleur mémoire sur le sujet suivant : « *jusqu'à quel point les traitements barbares exercés sur les animaux intéressent la morale*

publique ? Et conviendrait-il de faire des lois à cet égard ? » (Fr).

- Création en Angleterre de la *Society for the Suppression of Vice*, qui est notamment intéressée à la question de la cruauté envers les animaux (GB).

1803

- 22 Mars : A l'occasion de la remise des prix aux étudiants de l'école vétérinaire de Lyon, le professeur de matière médicale, chimie et botanique Louis-Furcy Grogner prononce un discours dans lequel il fait de l'adoucissement du sort des animaux domestiques l'une des prérogatives du métier de vétérinaire (Fr).

1804

- Joseph-Louis Grandchamp, participant au concours de l'Institut de 1802, publie son mémoire sous le titre *Essai philosophique* (Fr).

1805

- Nouvelle proposition de législation du *bull baiting*, introduite devant la chambre des Lords par Thomas Erskine (GB).

- Le journaliste Jean-Baptiste Salaville fait publier son essai *De L'homme et des animaux* qui récuse le caractère cruel des violences exercées à l'encontre des animaux. L'ouvrage suscite une polémique dans les pages de *La décade philosophique*, un collaborateur du journal et un magistrat prenant position contre Salaville (Fr).

- Mise au concours par la société libre d'émulation de Rouen du sujet suivant : « *Quelle influence a sur l'imagination et sur les mœurs du peuple l'effusion du sang des animaux qu'il voit massacrer tous les jours et plus particulièrement dans les villes ?* » (Fr).

1809

- *Cruelty to animals bill* : débats menés par Lord Thomas Erskine, la proposition de loi n'est pas adoptée (GB).

- création par décret impérial des abattoirs parisiens (Fr).

- Création à Liverpool de la *Society for the suppression of wanton cruelty to animals* (GB).

1810

- nouvelle introduction d'un *Cruelty to animal bill* (GB).

1821

- *Ill-treatment to cattle bill* : introduite par Richard Martin. Obtient le vote de la chambre des communes, mais pas celui de la chambre des Lords (GB).

1822

- Ediction du *Martin's Act* (GB).

- 1^{ère} réédition (par Arthur Broome) de l'ouvrage de Humphry Primatt (GB).

- Création sous l'égide de Arthur Broome d'une société de protection des animaux à Londres (GB).

- Publication par le révérend Henry Crowe de *Zoophilus, a consideration of the moral treatment of inferior animals* (GB).

1823

- 2^{nde} réédition de l'ouvrage de Primatt, Broome manifeste son intention de faire don des recettes de l'ouvrage à une association dont il appelle la création de ses vœux (GB).

- Décembre : Arthur Broome engage un inspecteur chargé de surveiller le *Smithfield Market* et de verbaliser les individus dont le comportement porte atteinte au *Martin's Act* (GB).

- Echec d'un projet de loi présenté par Martin, destiné à interdire le jeu du *bull baiting* et les combats de chiens (GB).

1824

-1^{er} semestre : parution de l'ouvrage de Lewis Gompertz, *Moral enquiries on the situation of men and brutes* (pas de réédition avant 1992, par Peter Singer) (GB).

- 16 Juin : création de la SPCA. Est décidé la constitution de deux comités, l'un de propagande et l'autre dédié à la répression. Arthur Broome est nommé secrétaire honoraire de la société (GB).
- Introduction sans succès par Richard Martin d'un *Bull baiting's bill* (GB).
- Création de branches locales de la SPCA à Liverpool et à Wakefield (GB).
- Echec d'un projet de loi présenté par Richard Martin, visant à protéger les chiens, les chats et les singes (GB).

1825

- *Bull baiting's bill* (GB).

1826

- *Bull baiting's bill* (GB).
- Sir Richard Phillips, *Golden rules of social philosophy* (GB).
- Le secrétaire honoraire de la SPCA, Arthur Broome, est emprisonné au *King's Bench* / sur décision du *King's bench* du fait des dettes contractées par la société (GB).

1828

- La SPCA obtient le soutien de W. A. Mackinnon, tory renommé (GB).
- 29 Février : Lewis Gompertz prend la place laissée vacante par le désistement de Arthur Broome en tant que secrétaire honoraire de la SPCA (GB).

1829

- *Bull baiting's bill* (GB).

1830

- Création de la *Association for promoting rational humanity towards the animal creation* Les fondateurs sont l'ecclésiastique Thomas Greenwood et le médecin J. Ludd Fenner (GB).

1831

- 3^{ème} réédition de l'ouvrage de Primatt par Arthur Broome (GB).

1832

- Juin 1832 : Motion au sein de la SPCA : « *the proceedings of the society are entirely based on the Christian Faith, and on Christian Principles* », exclusion de fait de Gompertz, de confession israélite (GB).
- Août : Démission de Gompertz et création de la *Animal's friend society* (GB).
- Septembre 1832 : nouvelle motion, suspension des inspecteurs et limitation de la répression aux fautes les plus flagrantes (GB).
- Nomination en lieu et place de Gompertz de Timothy Thomas (GB).

1833

- Angleterre : édicition du *Metropolis Act*, qui inclue dans les pratiques incriminées par le *Martin's Act* les jeux du *badger-baiting*, *bear-baiting* et *cock-fighting* (GB).

1834

- SPCA : nomination du premier président de l'organisation, le *Earl of Carnarvon* (GB).

1835

- *Cruelty to animal's act* (GB).
- Adhésion à la SPCA de la princesse Victoria et de sa mère (GB).
- A l'occasion du meeting annuel de la SPCA est créé un *Humane Drivers Fund*, fond destiné à récompenser les charretiers et cochers traitant avec bonté leurs animaux (GB).
- Création lors de la même séance de médailles du mérite portant la marque de la SPCA (GB).

1836

- Création des SPCA locales de Leeds, Bath et Belfort (GB).
- Première tentative de constitution d'une SPA en France.

1837

- Création de la société protectrice de Stuttgart (Allemagne).
- Redéfinition de la politique répressive de la SPCA : nomination de nouveaux agents, après la suspension de ceux-ci suite à la réintégration au sein de la société du groupement concurrent de l'APRHAC (GB).
- Mise en œuvre par la SPCA d'un concours devant récompenser l'ouvrage zoophile le plus méritant. L'ouvrage de John Styles, *The animal creation*, remporte le concours (GB).
- Juillet : Action de la SPCA devant les *Lincoln Assizes*, contre les participants au jeu de *bull-baiting* organisé à Stamford en 1835 (GB).
- SPCA : création d'un fonds scolaire (*special school fund*), consacré à la publication d'ouvrages pour enfants et de manuels scolaires, à la mise en œuvre de concours d'essais et de dissertations (GB).

1838

- Parution de l'ouvrage de William H. Drummond, *The rights of animals* (GB).
- Création de la société protectrice de Cannstadt.
- Avril : Décès d'un inspecteur de la SPCA à la suite d'une rixe, alors qu'il tentait de faire cesser un combat de coqs (GB).
- Création des SPCA locales de Plymouth, Devonport et Stonehouse (GB).

1839

- Un essai de Société est tenté à Paris, sous les auspices de MM. le Comte de Laborde et le Duc de la Rochefoucauld-Liancourt (Fr).
- William Youatt, *The obligation and extent of humanity to brutes* (GB).
- Création de la société protectrice de Dresde (Allemagne).

- Création de la SPCA d'Edinburgh (GB).

1840

- Création des SPCA locales de Dublin, Liverpool et Norwich (GB).

- La reine Victoria renouvèle son parrainage à la SPCA, qui obtient alors le préfixe « Royal », devenant la RSPCA (GB).

- Premier sermon prêché dans une église anglicane en faveur de la RSPCA (GB).

1841

- Création de la société protectrice de Munich, sous la direction du Docteur Perner (Allemagne).

- Création de la société protectrice de Berlin (Allemagne).

- Création de la société protectrice de Francfort-sur-le-main (Allemagne)

- Création de la société proectrice de Hambourg (Allemagne).

- Le comité de la RSPCA établit que désormais les amendes payées à l'organisation seront reversées à des bonnes œuvres (GB).

1842

- Discours devant la Société d'agriculture de Melun par le vicomte de Valmer, vœu de la fondation d'une société semblable à celle de Londres (GB).

- Création SPCA locale à Exeter (GB).

- Création société protectrice de Prague.

1843

- Le docteur Dumont de Monteux réclame auprès de l'administration une loi pour la protection des animaux (Fr).

- 5 Octobre 1843 : le préfet de police de Paris, Gabriel Delessert, fait passer un arrêté défendant aux cochers *de frapper les chevaux avec le manche de leur fouet, ou de les maltraiter de quelque manière que ce soit* (Fr).

- Création de SPCA locales à Bristol, Gloucester et de Bury-Saint-Edmunds (GB).

1844

- 23 Août : Discours de Camille Puganel, alors secrétaire général du ministre de l'agriculture et du commerce à l'école d'Alfort dans lequel il stigmatise les abus de la force contre les « utiles auxiliaires de l'homme civilisé » (Fr).

- Création de la société protectrice de Hanovre (Allemagne).

- 9 Août : passage / édicition d'un *Act to amend the law for regulating places kept for slaughtering horses* (GB).

1845

- 2 Décembre : fondation de la SPA, chez Parisot de Cassel (Fr).

- Création société protectrice de Linz (Allemagne).

1846

- R. Fletcher, *A few notes on cruelty to animals* (GB).

- Parution du *Peuple* de Jules Michelet, dans lequel un chapitre est consacré à la bonté envers les animaux (Fr).

- 26 Janvier 1846 : adoption des statuts définitifs de la SPA (Fr).

- Faute de moyens et de militants, l'organisation de Lewis Gompertz, *Animal Friends Society*, est dissoute (GB).

1847

- 29 Juin : Première proposition de loi en France pour la «conservation des animaux » (par Lherbette, député de la gauche dynastique) (Fr).

1848

- Février : première séance solennelle de la SPA à l'hôtel de ville de Paris (Fr).

1849

- 1^{er} Août : passage d'un *Act for the more effectual prevention of cruelty to animals* (GB).

1850

- 2 Juillet : vote de la loi Grammont (Fr).
- RSPCA : nomination du second président de l'organisation, le duc de Beaufort (GB).

1851

- Création d'une SPCA locale à Salisbury (GB).

1852

- Création d'une SPCA locale à Wells (GB).

1853

- Création de SPCA locales à Armagh, Clapham, Southampton (GB).

1854

- Création de SPCA locales à Downpatrick, Londonderry (Irlande) et Teignmouth (GB).
- Création de SPA locales à Lyon et à Audincourt (dans le Doubs) (Fr).
- 31 Juillet : passage d'un *Act to amend on act for the more effectual prevention of cruelty to animals* (GB).
- RSPCA : nomination du troisième président de l'organisation, le marquis de Westminster (GB).

1855

- Création de SPCA locales à Carrickfergus et Glasgow (GB).
- 1^{er} Juillet : L'avocat Alexis Godin lance la revue *Le protecteur des animaux* consacré à la promotion de la zoophilie (Fr).
- Création du *Bulletin* de la SPA (Fr).
- Création d'une SPA locale dans le département de la Somme (Fr).

1856

- Création SPCA locales à Ealing, Preisteign, Taunton, Weston-super-mare (GB).
- Création d'une carte de membre de la SPA devant donner aux sociétaires plus d'autorité dans leurs demandes de mise en application de la loi par les agents de police. S'avère peu efficient à l'usage (Fr).

PARTIE II :

REDEFINITIONS DE L'AVOCATURE ET CONSTITUTION DE
LA NEBULEUSE.

CHAPITRE IV. *FIAT EXPERIMENTUM IN ANIMA VILI*¹. L'AVOCATURE ZOOPHILE ET L'AFFIRMATION DES SCIENCES DU VIVANT (FRANCE, 1800-1860).

Introduction.

Il s'agira désormais, dans les chapitres qui suivent, de s'intéresser à une seconde acception de l'idée de représentation sociale et politique et « bêtes » apparue au cours du 19^{ème} siècle, l'antivivisection. Si le développement et la pérennisation de cette nouvelle définition de l'idéologie « animaliste » qu'est l'antivivisectionnisme ont d'abord à voir avec les enjeux de luttes des espaces de production symbolique depuis lesquels leurs promoteurs interagissent, ces processus n'en demeurent pas moins également corrélés, ici encore, à des transformations structurelles plus générales, à l'évolution des différentiels de pouvoir au sein des configurations nationales étudiées dans la période des années 1860 et 1870, qui voit l'émergence de ces conceptions novatrices, de même que dans les décennies les ayant immédiatement précédées. Phénomènes significatifs des bouleversements du siècle, l'autonomisation croissante dans la période d'un champ scientifique et l'affirmation corrélative du groupe professionnel des savants au sein des différentes configurations nationales constitutives de l'espace social et intellectuel européen² vont ainsi en partie contraindre la redéfinition des prises de position de certains des porte-parole revendiqués de l'animal.

Ce sont, plus spécifiquement, la montée en puissance des sciences expérimentales du vivant et la structuration de sous-champs disciplinaires – physiologie expérimentale et comparée, histologie, zoologie expérimentale (plus tard biologie moléculaire) – sur le modèle de conceptions réformées de l'histoire naturelle dominante au 18^{ème} siècle, qui contribuent alors le plus directement à cette réévaluation³. Revendiquant comme magistère un domaine d'investigation constitué de l'ensemble des objets considérés comme d'une « nature

¹ Jeu de mot à partir de l'expression *fiat experimentum in corpore vili* (expérimentons sur les corps vils), qui évoque l'expérimentation sur les humains. Si au 19^{ème} siècle l'expérimentation sur des êtres humains se pratique encore, ce sont de plus en plus des cobayes animaux qui se trouvent mobilisés. Voir notamment Grégoire Chamayou, *Les corps vils. Expérimenter sur les êtres humains au XVIIIe et XIXe siècles*, Paris, La Découverte / Les empêcheurs de penser en rond, 2008.

² Voir notamment Gisèle Sapiro (dir.), *espace intellectuel européen, op. cit.* ; Christophe Charle, *Les intellectuels en Europe au XIXe siècle, op. cit.* ; Robert Fox, « Science, the university and the State in the nineteenth-century France », in Gerald Geison (ed.), *Professions and the French State, 1700-1900*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1984, pp. 66-145.

³ William Coleman, *Biology in the nineteenth century : problems of form, function, and transformation*, New-York, London, Sidney, J. Wiley and sons, 1971.

extérieure à l'homme », les promoteurs de ces disciplines, qui par leurs productions renforcent et amplifient la réification alors progressivement affirmée des frontières entre « nature » et « société », diffusent et cherchent à légitimer des représentations de et des modes d'interactions vis-à-vis de l'animal qui concurrencent et en partie contredisent les schèmes auparavant institués du porte-parolat social et politique des « bêtes »⁴. Du fait de l'autonomisation croissante de ces espaces de production de connaissances sur l'animal et le vivant, les biens à la fois matériels et symboliques mis en œuvre par les chercheurs pour représenter et agir sur les objets constitutifs de leur magistère se réfèrent de façon de plus en plus exclusive au système de valeurs propre au champ scientifique en train de se constituer. Ils tendent ainsi à se dissocier nettement de conceptions plus engagées, fondées sur des valeurs hétéronomes à cet espace, considérations éthiques, morales, sociales et / ou politiques⁵. Il s'agira de montrer ici en quoi l'affirmation dans la période de ce groupe professionnel, de cette fraction des classes capacitaires et de ses prétentions au monopole de la parole légitime sur l'animal et le vivant, parce qu'elle bouleverse les rapports de force existants dans les configurations nationales considérées, ainsi que dans les espaces de production symbolique depuis lesquels sont formalisés le porte-parolat de l'animal et qu'elle tend consécutivement à disqualifier les modalités constituées de l'avocature des « bêtes », représente l'une des conditions de possibilité de la production, stabilisation et diffusion à partir des années 1870 d'une définition hérétique et hétérodoxe de l'idéologie « animaliste ». Envisagée dans cette perspective, l'antivivisectionnisme se conçoit, là encore, comme une amphibologie, projection autour de la figure du cobaye des luttes et des enjeux de luttes que suscitent et recomposent ces évolutions de différentiels de pouvoir.

De toutes les disciplines des sciences biologiques qui se constituent alors ou redéfinissent leurs objets et méthodes d'investigation, la physiologie expérimentale est sans doute celle qui a suscité les plus vives et les plus intenses réactions de la part des représentants revendiqués de l'animal⁶. Domaine d'étude jusque-là secondaire, très nettement dominé et subordonné à des sciences autrement plus prestigieuses comme l'anatomie jusqu'au

⁴ Norbert Elias, *Engagement et distanciation, op. cit. ; The symbol theory*. London, Newbury Park, New Delhi, Sage publishing, 1991. Voir également sur la dissociation progressive entre « nature » et « culture », Philippe Descola, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 2005.

⁵ Norbert Elias, *Ibid.*

⁶ Voir par exemple Richard D. French, *Antivivisection and medical science in victorian society*, Princeton, Princeton University Press, 1975 ; Nicolaas Rupke (dir.), *vivisection in historical perspective*, London, Routledge, 1990 ; Christophe Traïni, *La cause animale, op. cit.*, pp.

début du 19^{ème} siècle⁷, la discipline a connu dans les décennies suivantes, du fait des savoirs produits depuis des centres de rayonnement situés d'abord principalement en France puis en Allemagne⁸, un développement sans précédent et une ascension conséquente dans la hiérarchie des sciences du vivant, au point d'être considérée au milieu du siècle comme une discipline dominante. Cette prédominance nouvellement acquise et la notoriété des recherches des figures célébrées de la discipline (telles que François Magendie, Pierre Flourens ou Claude Bernard pour la France, Müller, Ludwig ou Du Bois Reymond pour l'Allemagne, pour ne citer que quelques noms parmi les plus célèbres) à laquelle contribue le soutien de certaines des institutions scientifiques nationales les plus prestigieuses de leurs pays respectifs, sont en partie comptables de la focalisation presque exclusive des tenants de l'idéologie « animaliste » sur les pratiques des physiologistes. Il faut toutefois, pour rendre compte de ce choix électif, articuler à ces positions renouvelées et désormais dominantes les prises de position de ces scientifiques quant à l'animal, les définitions qu'ils développent des représentations et modes d'interaction légitimes vis-à-vis des « bêtes » se caractérisant en effet par un niveau très élevé de distanciation.

Définie comme une « science expérimentale qui étudie les propriétés de la matière organisée et explique les procédés ou les mécanismes des phénomènes vitaux »⁹, la physiologie telle qu'elle est constituée à partir des années 1840-1850 agit et opère sur les corps par le biais de vivisections mécaniques et chimiques. Elle procède, de même, à l'aide d'appareils de mesures et de contrôle hérités des méthodes et des techniques d'investigation des sciences physico-chimiques¹⁰. L'idée défendue d'une unité des fonctions vitales, de la détermination de celles-ci par des processus physiques et chimiques équivalents à ceux

⁷ Voir notamment Georges Canguilhem, « la constitution de la physiologie comme science », in George Canguilhem, *Etudes d'histoire et de philosophie des sciences concernant les vivants et la vie*, Paris, Vrin, 2002 (septième édition augmentée) ; Joseph Schiller, « Physiology's struggle for independence in the first half of the nineteenth century », *History of science*, vol. 7 ; pp. 64-89 ; Rafael Mandressi, *Le regard de l'anatomiste. Dissections et invention du corps en Occident*, Paris, Seuil, 2003, pp. 206-216 ; Merriley Borrell, « instrumentation and the rise of modern physiology », *Science and technology studies*, vol. 5, n°2, Summer 1987, pp. 53-62.

⁸ Sur l'affirmation progressive de la physiologie allemande, voir notamment Georges Canguilhem, *art. cit.* ; William Coleman, *op. cit.* ; Claude Bernard, *Rapport sur les progrès et la marche de la physiologie générale en France*, Paris, Imprimerie impériale, 1867.

⁹ Claude Bernard, *op. cit.*, p. 136.

¹⁰ Si les savants allemands dans la lignée des travaux de Ludwig et du développement du Kymographe ont largement investi les outils des sciences physiques et chimiques (voir Merriley Borrell, *art. cit.* ; Georges Canguilhem, *art. cit.*), les physiologistes expérimentaux français, du fait en partie de l'influence de Magendie puis de Bernard et de leur insistance sur la dextérité héritée de la prestigieuse formation de chirurgien des hôpitaux ont quant à eux largement favorisé une définition de la physiologie largement fondée sur la pratique de la vivisection. Voir là-dessus notamment, William Coleman, « The cognitive basis of the discipline : Claude Bernard on physiology », *Isis*, vol. 16, n°1, March 1985, pp. 49-70 ; John E. Lesch, *Science and medicine in France. The emergence of experimental physiology, 1790-1855*, Cambridge / London, Harvard University Press, 1984.

régissant tout objet de nature et de l'absence corrélatrice de hiérarchie entre les êtres envisagés à l'aune de ces phénomènes¹¹, permet de fonder la physiologie comme entreprise et régime spécifique de représentation du vivant et, par inclusion, parce qu'il est placé comme au centre de ce rationalisme expérimental, de l'animal. Sujet des expériences réalisées, qui sont définies comme des modalisations d'investigations *a priori* impossibles et impensables sur l'organisme humain du fait de normes et d'interdits sociaux et moraux, l'animal, agi selon des fonctions physiologiques équivalentes à celles de tout autre être vivant, va dès lors être parlé et représenté par les physiologistes à l'aide de méthodes d'investigation comme la vivisection. Il est ainsi constitué comme organisme vivant substituable à celui des hommes, favorisant dès lors le développement des sciences médicales et la connaissance des états « normaux » et « pathologiques » des corps¹². Subordonnant de manière radicale la gestion de l'animal aux enjeux du champ scientifique, le modèle développé et systématisé au fil du siècle de la physiologie expérimentale a ainsi pu être perçu comme disqualification et remise en cause potentielle de l'idéologie « animaliste » et des schèmes de perception mobilisés pour légitimer la dimension morale et propédeutique de ses premières acceptions. Victime et catalyseur des cruautés humaines pour les zoophiles, la « bête » est ici réduite à un corps pour autrui, dont le sacrifice et les souffrances se justifient au nom de l'intérêt et des progrès de la science. Cette prise de parole, de par le degré d'autonomie et de distanciation qu'elle implique, s'avère clairement antithétique avec le modèle d'avocature structuré par les tenants de l'idéologie zoophile.

Si l'on peut dès lors mieux concevoir en quoi la redéfinition de cette discipline a pu constituer un facteur de bouleversement des rapports de force au sein de la configuration des militants zoophiles, encore faut-il comprendre comment de telles représentations et formes d'interaction distanciées, presque antithétiques à l'idée d'avocature, ont pu se structurer, se légitimer et se généraliser dans le cours du siècle. C'est qu'en effet ces procédés constitutifs de la physiologie expérimentale et des sciences biologiques - ce que Claude Bernard se plaisait à qualifier d' « affreuse cuisine de la science »¹³ -, s'ils n'ont en soi rien de nouveau¹⁴,

¹¹ Georges Canguilhem, « L'expérimentation en biologie animale », in Georges Canguilhem, *la connaissance de la vie*, Paris, Vrin, 1992 (2^{ème} édition revue et augmentée).

¹² Sur la modalisation voir Erwin Goffman, *Les cadres de l'expérience*, Paris, les Editions de Minuit, 1991, plus particulièrement les pages 82-83. Sur la question de l'impossibilité *a priori* de l'expérience humaine voir Grégoire Chamayou, *op. cit.* ; François-André Isambert, « L'expérimentation sur l'homme comme pratique et comme représentation », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 68, Juin 1987, pp. 15-30 ; Georges Canguilhem, « L'idée de médecine expérimentale selon Claude Bernard », in Georges Canguilhem, *op. cit.*, pp. 127-142.

¹³ Claude Bernard, *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*, Paris, le Livre de Poche, 2008 (1865). Voir par ailleurs Bruno Latour, « The costly ghastly kitchen of science », in Cunningham, Andrew et Williams,

ne suscitent pas pour autant d'adhésion et de consentement spontanés et immédiats chez les agents profanes aux espaces depuis lesquels les scientifiques produisent. L'anecdote fréquemment relatée par le grand physiologiste et ses thuriféraires des déboires qu'il a connu dans les années 1840, alors qu'il débutait ses études de physiologie, avec le commissaire de police du quartier de l'Ecole de médecine, infortuné propriétaire d'un chien sur lequel l'expérimentateur pratiquait et qui s'était finalement échappé de son laboratoire pour rejoindre son maître, encore sanglant et marqué des opérations subies, illustre bien - c'était le but d'un tel *topos* -, les difficultés rencontrées par ces intellectuels pour justifier de la nécessité de leurs agissements¹⁵. Le dénouement de l'histoire surtout - le fonctionnaire, après avoir appris le statut de celui auquel il avait affaire et le sérieux et la gravité de son magistère, accorda à Claude Bernard protection et soutien dans la poursuite de ses travaux -, suggère, par rapport aux périodes antérieures où la pratique de la science *in anima vili* ne suscitait bien souvent que répulsion et opprobre, comme une évolution sensible. Se donne à voir une appréhension changée de ces pratiques et de ces modes spécifiques de représentation et d'interrelation à l'animal comme de leurs promoteurs, désormais acceptés et plus volontiers reconnus comme légitimes au sein de l'espace public.

On se propose ici de restituer le processus diachronique de reconnaissance progressive et d'incorporation de ces schèmes distanciés en France, pays au sein duquel émerge et se généralise très tôt au cours de la première moitié du 19^{ème} siècle ces nouveaux moyens d'orientation. Le choix d'une telle focale d'analyse se justifie par le fait qu'elle est sans doute la seule à même de rendre compte et d'explicitier les décalages synchroniques entre des configurations nationales comme la France et l'Allemagne, où ces représentations et pratiques sont très vite reconnues comme légitimes et vont influencer jusqu'aux organisations zoophiles dominantes, et un pays comme l'Angleterre, où elles demeurent des objets exotiques, difficilement importables et peu susceptibles de diffusion. Ces disparités et différences, qui génèrent des mouvements complexes d'allers et retours, des processus multiples de créolisation, d'importation et de traduction à l'échelle transnationale de nombreux biens

Perry, *The laboratory revolution in medicine*, New-York / Cambridge, Cambridge University Press, 1992, pp. 295-303.

¹⁴ Voir par exemple Anita Guerrini, *Experimenting with humans and animals : from Galen to animal rights*, Baltimore, John Hopkins University Press, 2003 ; « une affreuse cuisine : the ghastly kitchen », communication lue dans le cadre du 24^{ème} congrès international sur l'histoire de la science, de la technologie et de la médecine, 22 Juillet 2013, voir <http://www.ichstm2013.com/blog/2013/06/17/the-ghastly-kitchen-animals-cooking-and-the-birth-of-experimental-science/> (consulté le 21 Août 2013).

¹⁵ Voir par exemple Claude Bernard, *De la physiologie générale*, Paris, Hachette, 1872, pp. 204-206.

symboliques, constituent des facteurs déterminants et décisifs de la structuration, à partir des années 1870, des préceptes de l'antivivisection.

Une précaution épistémologique s'impose avant d'entamer une telle analyse. S'il s'agit bien ici de confronter, comme expressions et matérialisations de régimes de représentation différenciés de l'animal, des biens symboliques relevant, d'un côté, de prises de position idéologiques et, de l'autre, de l'activité scientifique, une telle démarche ne doit pas être comprise comme manifestation d'un relativisme radical qui mettrait à plat les différents niveaux d'intégration constitutifs du monde social, ou comme négation des particularités des savoirs développés par les physiologistes depuis le sous-champ disciplinaire des sciences expérimentales du vivant en train de se constituer. Produits sociaux spécifiques, les connaissances scientifiques sont dans leurs contenus toujours moins dépendantes de leurs conditions sociales de possibilité que des biens élaborés dans d'autres espaces de production symbolique, irréductibles aux propriétés, positions et dispositions de leurs producteurs¹⁶. Ces conditions sociales demeurent toutefois des invariants constitutifs de tout espace d'interrelations sociales (ce sont des « mécanismes génériques » qui règlent la concurrence et les relations entre les agents inscrits dans le champ, ainsi des rapports de force et monopoles, des luttes et stratégies constituées en fonction d'intérêts, de positions et de ressources différenciés), la spécificité seule de leur structuration et de leur agencement déterminant dès lors l'apparition et la possibilité de production des vérités scientifiques¹⁷. Parce que la conceptualisation et la reconnaissance sociale de signes et de représentations symboliques plus ou moins bien ajustés au réel, c'est-à-dire ici plus ou moins distanciés des représentations anthropocentrées jusque-là mobilisées pour rendre compte de la « nature » et du « règne animal », s'avèrent intimement corrélées au processus d'accumulation de capital symbolique au sein des espaces de production scientifique¹⁸, l'analyse des modalités de formalisation et de reconnaissance des schèmes de la physiologie expérimentale doit dès lors être articulée à l'étude des dynamiques d'autonomisation de ces espaces et d'affirmation des expérimentateurs du vivant au sein du monde social. Ce n'est qu'au prix de ce dépassement

¹⁶ Une telle assertion constitue une indication claire de notre inclination quant à la controverse ayant opposée Bruno Latour à Pierre Bourdieu au sujet de la spécificité du champ scientifique et de ses productions. Voir notamment Pierre Bourdieu, *Science de la science et réflexivité : cours du collège de France 2000-2001*, Paris, Raisons d'agir / Seuil, 2001 ; Bruno Latour, *La science en action*, Paris, La Découverte, 2005 (1989), pp. 21-55.

¹⁷ Pierre Bourdieu, « le champ scientifique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 2, n°2-3, Juin 1976, pp. 88-104.

¹⁸ Norbert Elias, *Engagement et distanciation*, op. cit. , pp. ; Norbert Elias, « Scientific establishments », in Norbert Elias, Herminio Martins et Richard Whitley (eds.), *Scientific establishments and hierarchies. Sociology of the sciences*, Volume VI, 1982, pp. 3-69.

du rapport dialectique opposant analyse interne et analyse externe que l'on pourra rendre compte à la fois des conditions de possibilité et de la genèse de ces représentations distanciées de l'animal telles qu'elles sont développées dans la période, notamment dans l'espace de compétition scientifique français (section 1), de leur pérennisation, légitimation et diffusion au sein de la configuration nationale (section 2), des résistances, tensions et ajustements encore que favorise et donne à voir leur progressive généralisation, à la fois au niveau national et transnational (section 3).

Section 1. Entre science et médecine, formalisation d'une définition de la physiologie comme science expérimentale et distanciation vis-à-vis de l'animal et de la « nature ».

« A-t-on le droit de faire des expériences et des vivisections sur les animaux ? Quant à moi, je pense qu'on a ce droit d'une manière entière et absolue. Il serait bien étrange, en effet, qu'on reconnût que l'homme a le droit de se servir des animaux pour tous les usages de la vie, pour ses services domestiques, pour son alimentation, et qu'on lui défendît de s'en servir pour s'instruire dans une des sciences les plus utiles à l'humanité. Il n'y a pas à hésiter ; la science de la vie ne peut se constituer que par des expériences, et l'on ne peut sauver de la mort des êtres vivants qu'après en avoir sacrifié d'autres. Il faut faire les expériences sur les hommes ou sur les animaux. Or, je trouve que les médecins font déjà trop d'expériences dangereuses sur les hommes avant de les avoir étudiées soigneusement sur les animaux. Je n'admets pas qu'il soit moral d'essayer sur les malades dans les hôpitaux des remèdes plus ou moins dangereux ou actifs, sans qu'on les ait préalablement expérimentés sur des chiens ; car je prouverai plus loin que tout ce que l'on obtient chez les animaux peut parfaitement être concluant pour l'homme quand on sait bien expérimenter. Donc, s'il est immoral de faire sur un homme une expérience dès qu'elle est dangereuse pour lui, quoique le résultat puisse être utile aux autres, il est essentiellement moral de faire sur un animal des expériences, quoique douloureuses et dangereuses pour lui, dès qu'elles peuvent être utiles pour l'homme ».

Claude Bernard, *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*¹⁹.

C'est au gré des luttes, à la fois politiques et scientifiques – c'est-à-dire portant tout autant sur des concepts, des théories et la délimitation des domaines d'intervention de la science, que sur l'obtention de postes et de moyens financiers et matériels²⁰, qui s'engagent

¹⁹ Claude Bernard, *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*, op. cit., pp. 253-254.

²⁰ Bourdieu, « Le champ scientifique », art. cit.

à la croisée des 18^{ème} et 19^{ème} siècles autour de la définition de la physiologie en France et en Allemagne principalement²¹, que les tenants d'une conception de la discipline comme science expérimentale vont parvenir à accumuler un volume de capital symbolique et matériel suffisant pour mettre en œuvre et légitimer les principes d'une science fondée sur l'exploitation systématique et généralisée des corps vivants d'animaux cobayes mis à disposition et stockés dans les laboratoires. Processus non linéaire qui ne s'explique pas tant par les intentions explicites des agents que par la rencontre entre les propriétés de ces promoteurs et la structure des espaces de positions et de compétition depuis lesquels ils produisent et diffusent ces acceptions, la reconnaissance de cette conception de la discipline au sein des champs médicaux et scientifiques dont elle résulte était pourtant loin d'être acquise, au vu des définitions encore dominantes à la croisée des 18^{ème} et 19^{ème} siècles de la forme, des limites et des fonctions de la physiologie. La citation mise en exergue de Claude Bernard, l'un des agents ayant le plus œuvré à partir du milieu du siècle à la formalisation de la discipline²², si elle est exemplaire du très haut niveau de distanciation des pratiques et principes de vision des tenants de la physiologie expérimentale des années 1840 et 1850, ne peut en effet conduire à inférer, sous peine de céder à une forme de construction rétrospective, à un quelconque unanimisme antérieur à cette période quant à la légitimité de la discipline, à la place accordée surtout dans son programme et son contenu aux vivisections²³. Objet et enjeu de luttes, l'expérimentation animale et l'usage distancié des « bêtes » sur lesquels se fondent les sciences du vivant en devenir se trouvent notamment contestés et questionnés dans les premières décennies du siècle par des agents situés dans le champ médical (sous-section 1). La légitimation de ces modes d'investigation s'opère dès lors depuis d'autres espaces, à l'intersection des champs scientifiques et médicaux (sous-section 2), l'accumulation rapide de capitaux par les représentants des sciences biologiques et, plus

²¹ Il y a d'ailleurs luttes entre les représentants nationaux de la discipline. Sur ces conflits de priorité entre les deux pays, voir notamment Claude Bernard, *rapport, op. cit.* ; Claude Bernard, *Notes pour le rapport sur les progrès de la physiologie. Manuscrit inédit présenté et commenté par M. D. Grmek*, Paris, Collège de France, 1979 ; Georges Canguilhem, « la constitution de la physiologie comme science », *art. cit.* Parce que ce travail de thèse est essentiellement centré sur la France et l'Angleterre et qu'un développement plus approfondi eut demandé un espace disproportionné au regard de l'objet de la thèse, on s'est surtout centré ici sur la déclinaison française de la physiologie expérimentale.

²² Voir Joseph Schiller, *Claude Bernard et les problèmes de son temps*, Paris, Editions du cèdre, 1967 ; Georges Canguilhem, « L'idée de médecine expérimentale selon Claude Bernard », *art. cit.* La citation par ailleurs contient une allusion à peine voilée aux expérimentations cliniques et thérapeutiques qui se donnent alors à voir dans les hôpitaux publics et les hospices, telles que les inoculations de syphilis à des patients sains. Voir Jacques Léonard, *La médecine entre les savoirs et les pouvoirs. Histoire intellectuelle et politique de la médecine française au XIXe siècle*, Paris, Aubier Montaigne, 1981, p. 138, p. 144.

²³ Fabrice Gitz, « Présentation » in Claude Bernard, *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale, op. cit.*, p. ; Mirko D. Grmek, *Claude Bernard et la méthode expérimentale*, Paris, Payot, 1991.

particulièrement, de cette déclinaison nouvelle de la physiologie, consacrant durablement des modalités novatrices de gestion de l'animal et de la « nature » (sous-section 3).

Sous-section 1. (1.1) Reconversions. Les trajectoires contrariées des fondateurs de la physiologie expérimentale française.

La systématisation de l'expérimentation animale et de la vivisection, consubstantielles à la physiologie expérimentale telle qu'elle se définit progressivement dans le courant de la première moitié du 19^{ème} siècle, est loin d'être considérée d'emblée et spontanément comme une évidence. Elle n'acquiert de légitimité qu'à l'occasion de la diffusion des travaux d'un groupe restreint de producteurs actifs dans les premières décennies du siècle en France – pays depuis lequel sont dans un premier temps mis en œuvre les plus nombreuses et les plus célébrées des recherches de la discipline émergente²⁴. Il faut dès lors, pour comprendre le développement de cette science et l'acceptation progressive de ces modalités spécifiques de questionnement du vivant, s'intéresser de près à ceux qui prétendent initialement la constituer. On pense, plus particulièrement, au baron Guillaume Dupuytren, à César Legallois, François Magendie, Augustin Serres, William Edwards, Pierre Flourens, Antoine Desmoulins ou encore à Henry Dutrochet, rédacteurs des revues consacrées à cette discipline émergente, titulaires des chaires où la nomination s'affirme. Ces agents sont issus pour une majorité d'entre eux de lignées de médecins et de maîtres-chirurgiens et, pour une minorité, de familles situées aux deux pôles de la hiérarchie sociale, des fils de laboureurs côtoyant les héritiers de vieilles familles aristocratiques. Ce n'est dès lors pas tant le volume et la structure du capital hérité qui justifie ici de l'agrégation dans un même collectif de ces premiers contributeurs à la physiologie expérimentale, que l'homologie relative de leurs trajectoires²⁵. Entrés à partir de la fin des années 1790 dans les écoles de médecine réformées de la période postrévolutionnaire, ayant passés pour la plupart avec succès le concours prestigieux d'internat des hôpitaux, cette élite d'étudiants et de jeunes docteurs en médecine souvent spécialisés en chirurgie semblait se destiner, au vu des premiers postes brigüés d'aides et de

²⁴ Georges Canguilhem, « la constitution de la physiologie comme science », in George Canguilhem, *op. cit.* ; Paul Elliott, « Vivisection and the emergence of experimental physiology in nineteenth-century France », in Nicolaas A. Rupke (dir.), *op. cit.*, pp. 48-77 ; J. V. Pickstone, « Locating Dutrochet », *British Journal of the History of Science*, vol. 11, n°37, pp. 49-64.

²⁵ « Dupuytren, Guillaume, baron », in Françoise Huguet, *Les professeurs de la faculté de médecine de Paris. Dictionnaire biographique 1794-1939*, Paris, Institut national de recherche pédagogique / CNRS, 1991 ; « Legallois (Julien-Jean-César) », in J. C. F. Hofer, *Nouvelle biographie générale*, 1852 ; « Edwards, William Frederic », in J. F. Waller, *The imperial dictionary of universal biography*, 1857-1863. On revient plus en détail sur les trajectoires de François Magendie et Pierre Flourens un peu plus loin.

prosecteurs d'anatomie, à investir le champ médical et, plus particulièrement, à occuper des positions d'enseignement au sein des facultés de médecine constitutives du sous-espace hospitalo-universitaire²⁶.

Augurant d'un accès rapide et facilité à des positions dominantes, ces prémices annoncées de brillantes carrières médicales au sein de l'univers hospitalier ne se sont pas pourtant avérées porteuses des devenirs escomptés. L'espace de positions dans lequel ces agents cherchent à s'inscrire à la croisée des 18^{ème} et 19^{ème} siècles vient en effet de connaître une série d'ajustements qui vont largement influencer sur les chances de ces derniers à occuper les positions auxquelles ils aspirent. En partie redéfini sous la Convention avec la création d'institutions d'enseignement regroupant les anciennes écoles jusque-là dissociées de médecine et de chirurgie, le champ médical se trouve structuré autour d'une institution hospitalière réformée²⁷, où les savoirs et les pratiques anatomo-cliniques ainsi que la virtuosité chirurgicale sont désormais reconnues comme valeurs dominantes. La domination et la centralité de l'hôpital conditionnent jusqu'à l'organisation des enseignements des facultés, déclinés en un enseignement pratique, clinique et chirurgical, très fortement valorisé symboliquement, des cours théoriques autrement moins prestigieux souvent considérés par leurs titulaires comme autant de positions d'attente et les chaires dites des sciences accessoires, occupées par des agents inscrits à la périphérie du champ et qui regroupent notamment histoire naturelle, chimie et physique médicale²⁸. Ces réagencements, couplés aux bouleversements révolutionnaires, s'ils ont favorisé dans la période immédiatement postérieure à 1795 les nouveaux entrants du champ médical, du fait de la multiplication du nombre de postes disponibles au sein des différentes institutions créées ou réformées pour l'occasion, vont avoir de toutes autres implications pour leurs immédiats successeurs, reçus docteurs à partir de 1800. Ceux-ci sont désormais confrontés à un espace de compétition dont les positions les plus hautes se trouvent occupées par de jeunes médecins et professeurs, *a priori* peu susceptibles de céder prochainement la place, et ce quel que soit le volume de

²⁶ Patrice Pinell, « la genèse du champ médical : le cas de la France (1795-1870), *Revue française de sociologie*, 2009/2, vol. 50, pp. 315-349.

²⁷ Enjeu de luttes dans le courant du 18^{ème} siècle, l'hôpital public a lui-même connu une redéfinition progressive, la conception d'un établissement consacré aux soins du patient se substituant progressivement à l'acception traditionnelle de lieu destiné au confinement des pauvres et des indigents. Voir Grégoire Chamayou, *op. cit.*, p.

²⁸ Patrice Pinell, *art. cit.* ; Michel Foucault, *Naissance de la clinique : une archéologie du regard médical*, Paris, PUF, 1963 ; Erwin Heinz Ackerknecht, *La médecine hospitalière à Paris (1794-1848)*, Paris, Payot, 1986 ; Oliver Faure, *Histoire sociale de la médecine*, Paris, Anthropos, 1994 ; Jacques Léonard, *op. cit.* Voir, pour un approche critique du classique foucauldien, Othmar Keel, *L'avènement de la médecine clinique et moderne en Europe, 1750-1815 : politiques, institutions, savoirs*, Genève (Géorgie) / Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2002.

capital clinique et relationnel de leurs compétiteurs²⁹. Les travaux qu'entament alors ces nouveaux entrants confinés sur le long terme à des positions d'attente au sein du champ médical se conçoivent dans cette perspective comme autant de tentatives de reconversion de la virtuosité chirurgicale et du capital acquis au cours de leur formation de docteur dans la production de connaissances scientifiques et de biens symboliques. Réalisés le plus souvent dans des laboratoires de fortune édifiés à partir de leurs ressources personnelles, ils constituent les premières véritables recherches en physiologie expérimentale.

1.1.1. Les résistances de la physiologie médicale.

Encore faut-il que ces travaux soient valorisables et valorisés, reconnus par d'autres comme légitimes et importants. On aurait du mal autrement, à moins de céder aux représentations antagonistes, mais tout aussi mécanistes, de ces chercheurs comme être désintéressés ou comme monstres sadiques, à comprendre les logiques incitant ces agents à venir s'enfermer à longueur de temps dans leurs laboratoires afin, pour paraphraser Bruno Latour, de torturer des animaux sans défense³⁰. L'émulation ne pouvait provenir du champ médical, au regard de l'état des rapports de force constitutifs de cette configuration dans les premières décennies du siècle. La domination au sein de cet espace d'une orthodoxie clinique centrée sur l'hôpital public et le soin des patients, si elle affecte, comme on l'a vu, l'agencement et la hiérarchie symbolique des savoirs, conditionne en effet également leurs contenus. La physiologie telle qu'elle est alors produite et enseignée depuis les chaires d'anatomie et de physiologie³¹, est doublement subordonnée, à la fois aux enjeux et impératifs de la science clinique de description et de classification des phénomènes vitaux chez l'être humain³², de même qu'aux préceptes anatomistes d'une stricte détermination de la fonction des organes par leur agencement structurel³³. Ses représentants ne devaient accorder dès lors qu'une importance fort limitée aux recherches menées par ces physiologistes d'un nouveau genre, à partir de l'expérimentation animale et des vivisections, quant aux localisations et dynamiques des fonctions de l'organisme vivant.

²⁹ Françoise Huguët, *Les professeurs de la faculté de médecine de Paris. Dictionnaire biographique 1794-1939*, Paris, Institut national de recherche pédagogique / CNRS, 1991.

³⁰ Bruno Latour, « The ghastly kitchen of science », *art. cit.*

³¹ Créées en 1794, elles sont scindées suite à la mise en application de l'ordonnance du 2 Février 1823 en deux chaires distinctes, une consacrée exclusivement à l'anatomie et l'autre à la physiologie. Voir Françoise Huguët, *Les professeurs de la faculté de médecine de Paris*, *op. cit.*

³² Michel Foucault, *op. cit.* ; Patrice Pinell, *art. cit.*, p. 7.

³³ Rafael Mandressi, *Le regard de l'anatomiste. Dissections et invention du corps en Occident*, Paris, Seuil, 2003, pp. 206-216 ; Georges Canguilhem, « La constitution de la physiologie comme science », *op. cit.*

La recension des ouvrages de référence de cette physiologie médicale et des manuels publiés par les professeurs titulaires des chaires de physiologie et d'anatomie, dans les pages desquelles ne sont mobilisées qu'à la marge les travaux se réclamant de la discipline en émergence³⁴ ; de même que l'examen des procès-verbaux de la société des professeurs de l'école de santé de Paris, permettent d'apprécier les difficultés rencontrées par les expérimentateurs revendiqués du vivant à faire valoir leur magistère dans l'espace hospitalo-universitaire du champ médical. Le rapport présenté devant la société de l'école de médecine en 1819 par Auguste Béclard et François-Victor Mérat - respectivement chef des travaux anatomiques de la faculté de médecine de Paris (il est sur le point d'obtenir en remplacement de Duméril le poste de professeur adjoint d'anatomie de la chaire d'anatomie et de pathologie), pour le premier et médecin des expertises légales et ancien chef de clinique de la faculté de médecine, pour le second³⁵ -, s'avère à ce titre exemplaire de la faible légitimité accordée aux productions des vivisecteurs. L'examen du mémoire d'un interne de la faculté de médecine va être l'occasion pour les deux auteurs de prendre position sur les recherches de François Magendie, que l'on présente alors comme le chef de file de la physiologie expérimentale³⁶. Le texte récuse en effet pour partie les expériences menées quelques années

³⁴ On pense plus particulièrement à Pierre-Joseph Barthez, *Nouveaux éléments de la science de l'homme*, 1806 ; François Chaussier, *Table synoptique des propriétés caractéristiques et des principaux phénomènes de la force vitale*, 1800 ; Anthelme-Balthasar Richerand, *Nouveaux éléments de physiologie*, 1801 ; Charles-Louis Dumas, *Principes de physiologie*, 1800-1803 ; Xavier Bichat, *Recherches physiologiques sur la vie et la mort*, 1802. Voir Paul Elliott, *art. cit.*, pp. 54-55 ; également, Jean-Gaël Barbara, « Auguste Comte et la physiologie cérébrale de son temps », *Revue d'histoire des sciences*, 2012, volume 65, numéro 2, pp. 213-236.

Ces manifestations de dédain ou d'indifférence se retrouvent à plus forte raison chez les auteurs partisans des théories vitalistes, qui considèrent la méthode de la vivisection comme d'un usage malaisé voire nuisible à l'observation et à l'analyse d'un phénomène par définition global et général. Voir Elliott, *art. cit.* Dominique Raynaud, *op. cit.*

³⁵ « Béclard Pierre Augustin », in François Huguet, *Les professeurs de la faculté de médecine*, *op. cit.*, pp. 122-124 ; « Mérat (François-Victor) », in J. C. F. Hoefér, *Nouvelle biographie générale*, 1852.

³⁶ Auguste Béclard et François-Victor Mérat « Rapport sur un mémoire de M. Bourdon, relatif à l'action de l'estomac dans le vomissement », *Bulletin de l'école de médecine et de la société établie en son sein*, 1819, n°X, pp. 248-250 : « Ici l'auteur arrive à l'expérience de M. Magendie, qui semble contredire la conclusion précédente, expérience dans laquelle cet habile expérimentateur a substitué une vessie inerte à l'estomac qu'il avait retranché, et dans laquelle le vomissement a eu lieu. Or, le résultat de cette expérience célèbre, qui semblerait devoir être le même que celui d'un cas dans lequel la structure et l'action musculaire de l'estomac seraient détruites, est tout à fait en opposition avec le résultat de l'observation qui fait le sujet de ce Mémoire. Quelle est la cause de cette contradiction ? Existe-t-elle dans la manière dont les faits ont été observés ? C'est d'un côté, un fait pathologique observé dans un grand hôpital consacré à l'enseignement ; de l'autre, une expérience faite par un homme habile dans cet art difficile, devant un grand nombre de témoins, et surtout en présence d'une Commission choisie au sein de l'Académie des Sciences. Ou bien la contradiction n'a-t-elle pas sa source dans les faits eux-mêmes, et ne dépend-t-elle pas d'une différence réelle entre eux ? Si cette contradiction existe, laquelle des deux sources d'instruction faut-il préférer, soit l'observation attentive et répétée dans l'état de santé et dans des cas pathologiques que l'on peut rencontrer sur l'homme, soit des expériences faites sur des animaux dont l'organisation et les phénomènes de la vie sont trop différents de ceux de l'homme, pour qu'on puisse rigoureusement conclure de l'un à l'autre ; expériences, d'ailleurs, dans lesquelles le fait que l'on cherche est toujours compliqué et souvent obscurci par les résultats des opérations accessoires qu'il faut pratiquer sur l'animal ».

plus tôt sur des chiens par le vivisecteur, à partir desquelles il avait conclu au rôle essentiellement passif de l'estomac dans le processus de vomissement³⁷. Des expérimentations variées, vérifiées à de nombreuses reprises sur des cobayes animaux et sanctionnées par une délégation de l'Institut³⁸ ou de l'observation réalisée sur un cas unique par un étudiant en médecine, la préférence ira à l'expérience anatomo-clinicienne, les auteurs proposant d'insérer le mémoire dans les pages du *Bulletin*, tout en enjoignant l'interne à poursuivre le travail entamé d'analyse critique³⁹. Rédigées par Béclard, figure importante dans la période de l'anatomisme professé au sein de la faculté, les conclusions du rapport sont l'occasion de réaffirmer une conception de la physiologie comme nécessairement fondée sur les savoirs anatomo-pathologiques et en grande partie exclusive de toute expérimentation sur l'animal⁴⁰. Les résistances opposées par les tenants d'une doxa clinique et d'une physiologie médicale jaloux de leurs prérogatives grèvent ainsi sérieusement toute tentative de formalisation d'une nouvelle science médicale. Il faut dès lors, pour rendre compte du développement et de la progressive généralisation de ces pratiques et représentations, s'intéresser à d'autres configurations que le seul champ médical.

Sous-section 2 (1.2). Les sciences expérimentales du vivant et la structuration d'un espace de production scientifique.

Impossible et impensable depuis le champ médical, le processus d'accumulation de capital à la fois symbolique et matériel habilitant dans les décennies suivantes les vivisecteurs à revendiquer un magistère sur le vivant et l'animal et à constituer, en partie contre la physiologie thérapeutique, une discipline nouvelle⁴¹, s'origine dans la rencontre entre ces jeunes docteurs en médecine et un champ scientifique alors en train de se structurer. Exemplaires de cette dynamique, les trajectoires précédemment évoquées de François Magendie et de Pierre Flourens – figures majeures de la discipline en France dans la première moitié du 19^{ème} siècle – donnent à voir un glissement progressif, plus rapide et plus affirmé dans le cas du second que du premier, du champ médical vers cet espace de concurrence en

³⁷ François Magendie, *Mémoire sur le vomissement, lu à la première classe de l'Institut de France*, Paris, Crochard, 1813.

³⁸ *Procès-verbaux des séances de l'académie des sciences*, vol. 5, 25 Janvier 1813, p. 152.

³⁹ Béclard et Mérat, *art. cit.*, pp. 254-255.

⁴⁰ Voir Pinell, *art. cit.* ; Eliott, *art. cit.* ; Barbara, *art. cit.*

⁴¹ On pense donc, dans le sillage de Norbert Elias, la structuration de disciplines scientifiques sur le modèle de la constitution des Etats, comme processus d'accumulation et de monopolisation de capital. Voir Norbert Elias, « Scientific Establishments », *art. cit.*

plein bouleversement. Reçu docteur de la faculté de médecine de Montpellier en 1813, Flourens gagne par la suite Paris muni d'une recommandation du botaniste Augustin de Candolle à l'attention de Georges Cuvier, le patronage de ce dernier et de Etienne Geoffroy Saint-Hilaire, de même que l'orientation qu'il donne à ses recherches sur leurs conseils en physiologie comparée, lui permettant rapidement d'accéder à des positions importantes au sein des institutions savantes de la capitale. Chargé de cours sur la théorie physiologique des sensations à l'Athénée en 1821, suppléant tour à tour des cours (tenus initialement par Cuvier) d'histoire naturelle du collège de France et d'anatomie humaine du Jardin du roi, il est élu membre de l'académie des sciences en 1828 et en devient le secrétaire perpétuel à la mort de Cuvier en 1833⁴². La trajectoire de François Magendie, si elle révèle et relève d'un rapport autrement plus ambivalent à la médecine et à l'espace hospitalier, traduit néanmoins l'appartenance marquée du physiologiste au monde savant. Assistant puis prosecteur d'anatomie à la faculté de médecine de Paris à partir de 1811, il est contraint de mettre fin à un début de carrière prometteur comme chirurgien et anatomiste. Les différents qui l'opposent au titulaire de la chaire d'anatomie, à l'époque François Chaussier⁴³, de même sans doute que l'absence de possibilité d'avancement au sein d'une institution alors dominée par de jeunes chirurgiens comme Richerand, Delpech ou Marjolin⁴⁴, conditionnent largement son désengagement. Se consacrant dès lors à ses recherches en physiologie expérimentale et en toxicologie, ainsi qu'à la pratique de la médecine, il donne à Paris des cours libres dans lesquels il enseigne les principes de la discipline émergente et est finalement élu membre en 1819 de l'académie de médecine – assemblée qu'il ne fréquentera que très rarement –, puis en 1821 de l'académie des sciences, qu'il investit de façon autrement plus active⁴⁵. Nommé médecin à l'hôtel-Dieu en 1830 après plusieurs années passées à l'hospice de la Salpêtrière, cette multipositionnalité, à la fois médecin et scientifique, lui permet d'obtenir en 1831 la

⁴² Georgette Legée, *Pierre Flourens : 1794-1867. Physiologiste et historien des sciences : sa place dans l'évolution de la physiologie expérimentale*, Abbeville, F. Paillart, 1992.

⁴³ Voir Patrice Pinnell, *art. cit.* ; Frédéric Dubois d'Amiens, *Académie impériale de médecine. Eloge de M. Magendie*, Paris, J. B. Baillière et fils, 1857 ; J.M.D. Olmsted, *François Magendie. Pioneer in experimental physiology and scientific medicine in XIX century France*, New York, Schuman's, 1944, pp. 45-61 ; Pierre Flourens, *Eloge historique de François Magendie ; suivi d'une discussion sur les titres respectifs de MM. Bell et Magendie à la découverte des fonctions distinctes des racines et des nerfs*, Paris, Garnier Frères, 1858, p. 5.

⁴⁴ Maurice Genty, « Magendie (François) », *Les biographies médicales*, vol. 9, n° 113 et 129, 1935 ; voir également Michael Gross, « The lessened locus of feelings : a transformation in french physiology in the early nineteenth century », *Journal of the history of biology*, vol. 12, 1979, pp. 231-271.

⁴⁵ Voir notamment Flourens, *Eloge historique de François Magendie, op. cit.* Egalement L. Louvet, « Magendie (François) », in J. C. F. Hofer, *Nouvelle biographie générale*, 1852.

chaire de médecine du collège de France qu'il consacre de façon exclusive à la recherche et à l'enseignement de la médecine expérimentale⁴⁶.

De tels parcours ne sont évidemment pas généralisables à l'ensemble des jeunes médecins qui à partir des années 1800 et 1810 vont se revendiquer, par leurs travaux et l'usage systématique de la vivisection, de la physiologie expérimentale. Guillaume Dupuytren, auteur de recherches pourtant remarquées et dans la période fréquemment citées sur la section des nerfs de chiens et de chevaux⁴⁷, abandonne ainsi toute velléité d'expérimentation dans ce domaine une fois nommé professeur à l'hôpital de l'hôtel-Dieu – il y obtient successivement les chaires de médecine opératoire en 1812 et de chirurgie en 1813 -, se concentrant dès lors sur ses travaux cliniques⁴⁸. De même William Edwards, pendant un temps proche collaborateur de Magendie, finit par convertir dans les dernières années de sa vie - et ce malgré la reconnaissance ponctuelle de la valeur de ses travaux par l'académie des sciences - le capital scientifique acquis par le biais de ses recherches en physiologie dans le domaine naissant de l'ethnologie⁴⁹. Quant à Henry Dutrochet, si les ressources héritées de sa famille, bien qu'en partie tronquées par les confiscations révolutionnaires, lui permettent un temps de poursuivre ses travaux en physiologie animale et végétale sans éprouver de trop grandes gênes et difficultés matérielles, il est néanmoins contraint, faute de pouvoir trouver un poste au sein d'institutions comme le Muséum d'histoire naturelle, de mettre un terme à ses recherches au cours des années 1830⁵⁰. Les propriétés sociales de ces agents, les volumes et structures de capitaux détenus, leurs positions et trajectoires dans le champ médical et leurs chances respectives d'y obtenir les postes auxquels ils aspirent, déterminent leur capacité différenciée à intérioriser les règles de l'espace de production scientifique, à en saisir les enjeux et les rapports de force. Si tous ne parviennent pas dès lors, contrairement à Magendie et Flourens, à investir durablement leur discipline d'élection et à s'imposer dans l'étude expérimentale du vivant, les oscillations de leurs trajectoires, en partie comptables d'aléas

⁴⁶ *Ibid.*

⁴⁷ Guillaume Dupuytren, « L'espèce et le degré d'influence que les nerfs du poumon exercent sur la respiration », *Procès verbaux des séances de l'académie des sciences*, vol. III, p. 512 ; pp. 544-547.

⁴⁸ « Dupuytren, Guillaume, baron », in Françoise Huguot, *Les professeurs de la faculté de médecine*, *op. cit.*

⁴⁹ On pense plus particulièrement ici à son ouvrage *Physiological character of human races considered in relation with history*, publié en 1839 en Angleterre et en 1841 en France. « Edwards, William Frederic », in J. F. Waller, *The impérial dictionary of universal biography*, 1857-1863 ; « Edwards, Guillaume Frédérick », in L. C. Sanders, *Celebrities of the century...men and women of the 19th century*, 1887.

⁵⁰ Henri Dutrochet, « Mémoire sur les enveloppes du fœtus », *Procès verbaux des séances de l'académie des sciences*, vol. V, 11 Septembre 1815, pp. 547-552. Voir par ailleurs Joseph Schiller et Tetty Schiller, *Henri Dutrochet : Henri du Trochet, 1776-1847 : le matérialisme mécaniste et la physiologie générale*, Paris, A. Blanchard, 1975 ; John V. Pickstone, « locating Dutrochet », *British journal of the history of science*, 11, 37(part 1), 1978, pp. 49-64.

conjoncturels, témoignent toutefois de l'influence et de la force d'attraction qu'exercent sur eux les institutions constitutives de cet espace de concurrence. Quels qu'y fussent leurs succès respectifs, ces tentatives d'inscription auprès des institutions scientifiques marquent les prémices d'une phase décisive de la genèse de la discipline. La reconnaissance des travaux des vivisecteurs par certains des agents en position dominante au sein de cette configuration va en effet favoriser dans les années suivantes la généralisation progressive de façons de représenter et d'interagir avec l'animal propres à la physiologie expérimentale et aux sciences biologiques en devenir.

1.2.1. Une révolution symbolique : de l'histoire naturelle aux sciences naturelles.

Encore faut-il comprendre comment et pourquoi les schèmes distanciés constitués par ces physiologistes d'un nouveau genre sont entrés en résonance avec les enjeux propres à cet espace de compétition, alors en plein bouleversement. L'impulsion ici encore s'origine en partie dans une série de réagencements survenus dans les années immédiatement postérieures à la période révolutionnaire. Il faut prendre en compte, tout à la fois, la réforme de la structure éducative et plus particulièrement du système d'enseignement supérieur, par une implication accrue de l'Etat remettant en cause le monopole jusque-là incontesté des pouvoirs religieux dans ce domaine⁵¹ ; la création ou la réorganisation à la croisée des 18^{ème} et 19^{ème} siècles d'institutions consacrées à la recherche, à l'enseignement et à la promotion des travaux scientifiques – comme l'Institut national substitué en 1795 à l'académie des sciences dissoute sous la Convention⁵² ou encore, en remplacement de l'ancien Jardin du roi, la mise en œuvre en 1793 du muséum d'histoire naturelle –⁵³ ; l'accroissement conjoncturel enfin, généralisé à l'ensemble de l'Europe, du nombre d'étudiants dans les universités et les établissements de l'enseignement supérieur⁵⁴. L'articulation de ces dynamiques participe, par la multiplication du nombre de postes disponibles et la stabilisation consubstantielle d'une définition de la

⁵¹ Christophe Charle, *Les intellectuels en Europe au XIXe siècle, op. cit.* ; Christophe Charles et Jacques Verger, *Histoire des universités*, Paris, PUF, 1994.

⁵² Voir Maurice Crosland, *Science Under control. The French Academy of sciences, 1795-1914*, Cambridge / New York / Port Chester, Cambridge University Press, 1992. La première classe de l'institut est structurée en 10 sections : section 1, mathématique ; section 2, arts mécaniques ; section 3, astronomie ; section 4, physique expérimentale ; section 5, chimie ; section 6, histoire naturelle et minéralogie ; section 7, botanique et physique végétale ; section 8, anatomie et zoologie ; section 9, médecine et chirurgie et section 10, économie rurale et art vétérinaire.

⁵³ Sur cette recomposition institutionnelle à partir de la Terreur et de la Convention voir notamment Roger Hahn, *L'anatomie d'une institution scientifique. L'Académie des sciences de Paris, 1666-1803*, Paris - Bruxelles, Editions des archives contemporaines, 1993.

⁵⁴ *Ibid.*

profession de savant comme centrée sur les fonctions d'enseignement et d'expertise technique, des prémices de la formalisation d'un champ scientifique en France et de l'affirmation croissante de son autonomie vis-à-vis à la fois des pouvoirs spirituels et politiques⁵⁵.

Conjoncture de redéfinition partielle des rapports de force entre les agents inscrits dans cet espace, de même que des partitions et frontières entre les disciplines, la période consacre plus particulièrement un mouvement de réforme et une intensification des luttes autour des sciences naturelles⁵⁶. Ce mouvement est porté par des zoologistes comme les frères Cuvier, Augustin de Candolle ou encore Etienne Geoffroy Saint-Hilaire, entrés dans l'espace de production scientifique à la Révolution et dans les années immédiatement postérieures, et y ayant très vite occupés des positions de premier plan. Critiques de l'histoire naturelle dominante au 18^{ème} siècle et de la tradition spéculative défendue par les héritiers de Buffon - tels Malesherbes, la Rochefoucauld d'Enville, ou Loménie de Brienne, aristocrates naturalistes promoteurs d'une pratique en amateur dans l'étude de la nature⁵⁷ -, ces agents entendent réformer les disciplines constitutives de ce magistère. Géologie, zoologie, mais aussi chimie, ou encore les sciences du vivant comme la physiologie et l'anatomie, doivent être pensées et agencées sur le modèle, plus distancié et fondé sur l'expérimentation, des sciences alors prédominantes, sciences mathématiques, physico-chimiques et mécaniques⁵⁸.

Le rôle défini à la physiologie dans ce programme de rénovation se présentait *a priori* comme fort modeste. À l'exception des travaux menés dans les dernières décennies du 18^{ème} siècle par le chimiste Lavoisier et le mathématicien Laplace sur les procédés physico-chimiques de l'organisme, dans lesquels les chercheurs opposaient aux assertions des médecins et des savants vitalistes quant à la spécificité et à la stricte unicité du phénomène vital l'assurance de sa réductibilité aux lois gouvernant la matière inerte⁵⁹, les recherches dans ce domaine – au vu de l'état de l'art aux alentours des années 1800 – semblaient vouées aux spéculations hasardeuses. Ce constat, réitéré à plusieurs reprises, fonde notamment Georges Cuvier à subordonner la discipline à la rigueur et à la précision des sciences d'observation et

⁵⁵ Nicole et Jean Dhombres, *Naissance d'un pouvoir : science et savants en France, 1793- 1824*, Paris, Payot, 1989.

⁵⁶ Voir notamment Roselyne Rey, « Naissance de la biologie et redistribution des savoirs », *Revue de synthèse*, 4^e série, n°1-2, Janvier-Juin 1994, pp. 167-197.

⁵⁷ Dhombres, *op. cit.*

⁵⁸ Voir Jean-Marie Drouin, « Un espace « aussi vaste que fertile » : les sciences naturelles dans le rapport de Cuvier », *Annales historiques de la Révolution française*, n°320, Avril-Juin 2000, pp. 21-31.

⁵⁹ Antoine Laurent de Lavoisier, *Œuvres de Lavoisier. Correspondance*, Ed. René Fric, Paris, A. Blanchard, 1964, vol. III, p. 757. Voir Maurice Crosland, « The French academy sciences as a patron of the medical sciences in the early nineteenth century », *Annals of science*, vol. 6, n°2, Avril 2009, pp. 247-265 ; Claude Bernard, *Rapport, op. cit.*, pp. 3-4.

plus particulièrement à son propre domaine de compétence, l'anatomie comparée⁶⁰. Cette affirmation cependant sera amendée dès le début des années 1810, du fait de l'émergence dans la configuration de jeunes vivisecteurs et des premières diffusions de leurs travaux, qui contribuent à mettre à jour la discipline selon les canons méthodologiques et théoriques des sciences dites « mathématiques »⁶¹. Fonctionnant pratiquement et symboliquement comme un appel d'offre, la dynamique de redéfinition et de réforme qui se donne à voir dans la période au sein de la configuration et plus particulièrement dans le domaine des sciences naturelles, favorise ainsi l'entrée des physiologistes expérimentaux dans ce champ scientifique en voie de formalisation⁶², de même qu'elle participe des logiques de la reconnaissance de leurs travaux dans cet espace⁶³.

Cette intronisation est d'autant plus facilitée qu'à ses enjeux théoriques et scientifiques se mêlent inextricablement des considérations politiques et institutionnelles. La validation et la reconnaissance par certains savants établis de la scientificité des acceptions théoriques et méthodologiques défendues par ces nouveaux entrants⁶⁴, valent renforcement des positions des premiers auprès d'une institution savante comme l'Institut national. Si celui-ci a perdu, au regard des prérogatives de l'académie d'Ancien Régime, son statut d'institution scientifiquement prédominante du fait de la spécialisation dans la période des sociétés savantes, il demeure néanmoins central comme instance de ratification symbolique des travaux et des hiérarchies disciplinaires⁶⁵. Créé sur le principe d'un regroupement des académies royales, l'Institut - et plus particulièrement sa première classe, future académie des sciences -, devient vite le théâtre de conflits au sujet de l'attribution et de la distribution des chaires consacrées aux sciences du vivant. Les tenants de ces disciplines – magistères désormais plus affirmés au sein de ce cénacle, dissociés et distingués de l'ancienne histoire naturelle dominante au 18^{ème} siècle -, y revendiquent alors deux sections distinctes, celle de

⁶⁰ Georges Cuvier, « Lettre de Georges Cuvier à Jean-Claude Mertrud », in Georges Cuvier, *Leçons d'anatomie comparée*, Paris, Baudouin, 1805, Tome 1^{er}, pp. I-XXII ; Georges Cuvier, *Rapports à l'Empereur sur le progrès des sciences, des lettres et des arts depuis 1789. II. Chimie et sciences de la nature*, Paris, Belin, 1989 (1810) ; Jean-Marie Drouin, *art. cit.* ; Jean-Pierre Gasc, « Georges Cuvier acteur et spectateur dans l'évolution des sciences », in E. Buffetaut, J-M Mazin et E. Salmon (Eds.), *Actes du symposium paléontologique Georges Cuvier, Montbéliard*, 1983, pp. 209-219.

⁶¹ Voir Maurice Crosland, « The French academy of sciences as a patron of the medical sciences in the early nineteenth century », *Annals of science*, vol. 6, n°2, Avril 2009 ; Jean-Gaël Barbara, *art. cit.*

⁶² L'entrée, tout du moins, de ceux reconnus comme les plus talentueux, c'est-à-dire ceux étant parvenus dans leurs productions à intégrer les enjeux de cet espace, donc les plus susceptibles de par leurs propriétés sociales à intérioriser les principes de vision et de division de cette structure sociale.

⁶³ Paul Elliott, *art. cit.*

⁶⁴ *Ibid.* ; Gross, *art. cit.*

⁶⁵ Voir Roger Hahn, *op. cit.* ; Bourdieu, « le champ scientifique », *art. cit.*

médecine et de chirurgie, d'un côté, de zoologie et d'anatomie, de l'autre⁶⁶. Mais les sections sont, pour l'intégralité des places existantes dans le cas de la première et pour celles réservées aux anatomistes dans la seconde, dominées et monopolisées par des praticiens de la médecine, médecins et chirurgiens occupant des positions dominantes dans le champ médical, rarement investis et peu au fait des enjeux propres au champ scientifique en train de se constituer⁶⁷. La contestation qui s'initie alors de cette prédominance des médecins dans la composition des sections des sciences du vivant s'articule aux tensions transversales et généralisées à l'ensemble de l'institution quant à la définition de ses membres, entre professionnels et capacitaires, d'une part, et scientifiques focalisés sur leur activité de recherche, d'autre part⁶⁸. Portée par certains des puissants patrons de l'Institut comme Georges Cuvier ou Etienne Geoffroy Saint-Hilaire⁶⁹, elle est au principe de tentatives de substitution, prônées et réclamées à plusieurs reprises⁷⁰, de chercheurs aux postures et prises de position proches des leurs – ainsi des nouveaux entrants de la physiologie expérimentale – aux praticiens hospitaliers, selon eux surreprésentés⁷¹. Les luttes internes à ces espaces institutionnels pour l'affirmation d'une figure du savant autonomisé des impératifs et des contraintes des pratiques économiques, de même que le mouvement de réforme et de redéfinition des frontières disciplinaires au sein des sciences naturelles et des sciences du vivant, favorisent ainsi des transferts massifs de capitaux, à la fois symboliques et matériels, en direction de certains des tenants de la physiologie émergente et de leurs recherches, reconnues comme légitimes. Conditions de possibilité de l'établissement précoce de la physiologie expérimentale en France, ces développements, s'ils permettent alors l'acceptation rapide de ces premiers travaux, vont influencer par ailleurs sur le contenu et l'approche programmatique de la discipline en devenir, notamment quant au traitement de l'animal investigué.

⁶⁶ Maurice Crosland, *Science under control*, *op. cit.*

⁶⁷ *Ibid.*

⁶⁸ Maurice Crosland, *art. cit.* ; Maurice Crosland, « The French academy of sciences in the 19th century », *Minerva*, vol. 16, n°1, Spring 1978, pp. 73-102.

⁶⁹ Mais aussi pour un savant éclectique et touche-à-tout comme Laplace, intéressé par les développements des sciences médicales du fait de ses précédentes incursions dans le domaine.

⁷⁰ Ainsi peut-on rendre compte des candidatures successives de François Magendie, porté par trois fois sur les listes de candidats de l'académie jusqu'à son élection en 1821 dans la section de médecine et de chirurgie. Voir *Procès-verbaux de l'académie des sciences (1795-1835). Table générale alphabétique*, Paris, Imprimerie nationale, 1979.

⁷¹ Et ce d'autant plus après la création de l'académie de médecine en 1821, dédiée spécifiquement et largement investie par les médecins et les tenants de l'orthodoxie anatomo-clinicienne. Etienne Geoffroy Saint-Hilaire, « 1° La zoologie a-t-elle, dans l'académie des sciences, une représentation suffisante ? – 2° La physiologie n'y a-t-elle pas été entièrement oubliée ? », *Revue encyclopédique ou analyses et annonces raisonnées des productions les plus remarquables dans la littérature, la science et les arts*, tome 13, Janvier 1822, pp. 501-511.

Sous-section 3 (1.3). Une science fondée sur l'objectivation et la distanciation au cobaye.

L'animal se voit ainsi au début du 19^{ème} siècle « ouvrir les portes du laboratoire »⁷², les transferts de capitaux opérés permettant la généralisation progressive dans l'investigation du vivant d'usages et de représentations de plus en plus distanciées des « bêtes ». Initiant une phase d'accumulation de capital décisive pour la structuration de la discipline, le soutien accordé à ses premiers travaux de physiologie expérimentale à partir de 1810 par certains des agents les plus influents de l'Institut s'objective dans un premier temps par une série de rapports lus au sein de la première classe de l'académie. Anormalement élogieuses, au regard de la neutralité habituellement affichée dans les comptes-rendus de recherche⁷³, les appréciations et critiques formulées donnent à voir les mécanismes et les enjeux de la reconnaissance des premières productions revendiquées de la physiologie expérimentale. Qualifiés d'habiles et de laborieux expérimentateurs, de jeunes vivisecteurs comme Dupuytren, Legallois ou Magendie qui, à partir de la vivisection d'animaux, remettent alors en cause certains des acquis de la théorie médicale sur les fonctions organiques, vont être loués pour leurs dispositions à la multiplication des expériences et des dispositifs de contrôle. Ils sont de même salués pour leur souci du strict recueil des faits et du refus des systématisations théoriques trop hâtives, pour leurs dispositions surtout à la multiplication des expériences sur l'animal et au raffinement de leurs dispositifs de contrôle. Ces dithyrambes prononcées par des académiciens comme Cuvier ou Geoffroy Saint-Hilaire, en même temps qu'elles légitiment des conceptions quant aux fonctions et aux structures des organes et du système neuromusculaire confirmant leurs propres vues sur ces thèmes⁷⁴, permettent aux rapporteurs d'affirmer dans les sciences du vivant un idéal de postures professionnalisées adossées à l'expérience et à l'usage systématique de l'animal cobaye. Cet idéal est opposé aux tendances métaphysiques et romantiques alléguées des représentants de l'orthodoxie clinique, alors dominants dans les sections de médecine et d'anatomie. La commission composée de Percy, de Humboldt et Hallé, qui en 1811 rend compte des travaux de César Legallois sur les fonctions du cœur, salue ainsi la proximité méthodologique du médecin - alors associé au physicien Thillaye avec lequel il collabore régulièrement au sein du cabinet

⁷² George Canguilhem, « la constitution de la physiologie comme science », *art. cit.*. Cité par ailleurs par Jean-Jacques Dreifuss, « expérimentation animale, de la renaissance au début du XIX^{ème} siècle », *Conférences d'histoire de la médecine*, Cycle 1988-1989, Lyon, p. 102.

⁷³ Maurice Crosland, « The French academy of sciences as a patron of the medical sciences in the early nineteenth century », *art. cit.*

⁷⁴ Gross, *art. cit.*

de physique de la faculté de médecine de Paris⁷⁵ - avec les sciences physico-chimiques, lui permettant de rompre avec certains préjugés de ses prédécesseurs :

*« Il est évident qu'il n'y avoit plus rien à espérer pour les progrès de la science en continuant de suivre des sentiers battus par tant d'hommes célèbres depuis près de 60 ans. Il falloit ouvrir de nouvelles routes, il falloit trouver ou inventer de nouvelles méthodes pour interroger la nature ; il falloit surtout introduire dans les expériences physiologiques cette précision et cette logique sévères auxquelles les autres sciences physiques ont dû, de nos jours, de si grands progrès. C'est ce qu'a exécuté l'auteur du Mémoire que nous examinons »*⁷⁶.

Le trait est peut-être encore plus marqué dans le rapport présenté par Cuvier en 1813 au sujet des expériences de Magendie sur le rôle de l'estomac dans le vomissement⁷⁷. Il y est notamment souligné que la vérité physiologique du phénomène, longtemps recherchée, est ici *« enfin fondée sur des preuves qui paraissent si matérielles et si irréfragables, qu'elle semble avoir complètement le caractère d'une vérité de fait et devoir être désormais un point de doctrine à l'abri de toutes constatations »*⁷⁸. Les expériences sur lesquelles le physiologiste s'appuie ne peuvent être amalgamées à *« ces simples aperçus, (...) ces essais passagers et superficiels, d'après lesquels, trop souvent, on a bâti des systèmes et prononcé sur les matières les plus difficiles ; jamais peut-être expériences ne furent plus multipliées sur le même objet, ne furent faites avec plus de scrupule, ne furent plus authentiques »*⁷⁹. L'application systématique dans l'étude du vivant des méthodes expérimentales des sciences physiques telle qu'elle est ici sanctionnée contre les inclinations de la thérapeutique humaine, se fonde tout autant qu'elle implique l'affirmation et la valorisation de rapports fortement distanciés aux cobayes animaux mobilisés. Ainsi l'émphase dans les comptes-rendus des commissions sur la variété, le nombre et la multiplicité des « curieuses expériences » qu'imposent aux « bêtes » les vivisecteurs convertissant dans les dispositifs expérimentaux toute leur ingéniosité et virtuosité chirurgicale⁸⁰, l'insistance sur l'empirie et la recherche répétée sur le matériau vivant qu'est le corps de l'animal – exigence très précocement

⁷⁵ Voir César Legallois, « Expériences sur le principe de la vie, notamment sur celui des mouvements du cœur, et sur le siège de ce principe », *Encyclopédie des sciences médicales. Première division. Anatomie et physiologie*, Treizième livraison, Paris, Bureau de l'Encyclopédie, Janvier 1835.

⁷⁶ *Procès-verbaux des séances de l'académie des sciences*, Tome 4, séance du 9 Septembre 1811, p. 526

⁷⁷ *Procès-verbaux des séances de l'académie des sciences*, Tome 5, séance du 1^{er} Mars 1813, pp. 174-179

⁷⁸ *Ibid.*, p. 174.

⁷⁹ *Ibid.*, p. 175.

⁸⁰ Voir encadré 1, *infra*.

intériorisée par Magendie⁸¹ - favorisent la reconnaissance et permettent l'intronisation auprès de l'élite du corps des savants.

Encadré 1. La réception des travaux de Magendie par l'académie des sciences.

François Magendie se distingue de ses compétiteurs par l'ingéniosité des dispositifs employés et, plus généralement, par l'étendue de ses aptitudes pour faire parler les « bêtes » sur lesquelles il expérimente. La diversité des manipulations opérées sur des chiens à l'occasion de l'examen devant l'Institut de ses travaux sur le rôle de l'estomac dans le processus du vomissement emporte ainsi largement la conviction des académiciens chargés d'en rendre compte. Ce d'autant plus que l'expérimentateur les implique physiquement dans le processus expérimental, leur faisant sentir un à un par le toucher, à travers l'incision réalisée dans le bas-ventre des cobayes, les mouvements des organes lors des vomissements chimiquement induits par l'injection d'émétique⁸². L'inventivité et la virtuosité du vivisecteur, sortant les organes du corps et les réintégrant à sa guise selon les besoins de la démonstration, procédant à des ablations de l'estomac ou allant même jusqu'à le remplacer par une vessie de porc afin de démontrer la passivité de l'organe pendant le vomissement, ne vont ainsi faire sens au sein du champ scientifique en voie d'émergence. Comme le notent avec approbation les rapporteurs de la commission en justifiant ainsi les honneurs dont ils couvrent le vivisecteur, les expériences de Magendie sont d'autant plus remarquables qu'elles sont pensées en-dehors de toute considération médicale, « *en physiologiste éclairé et en expérimentateur judicieux* », non pas tant intéressé au rapport du vomissement avec les maladies, qu'à l'explicitation en soi et pour soi, par l'expérimentation, du phénomène étudié⁸³.

⁸¹ Voir François Magendie, « quelques idées générales sur les phénomènes particuliers aux corps vivants », *Bulletin des sciences médicales de la Société médicale d'émulation*, 1809.

⁸² *Procès-verbaux des séances de l'académie des sciences*, 5, 1^{er} Mars 1813.

⁸³ *Ibid.*

1.3.1. Rétributions matérielles et symboliques et difficultés de la pratique.

On ne saurait sous-estimer l'importance de ces onctions symboliques, parfois doublées de rétributions matérielles –le dédommagement des dépenses occasionnées par les recherches étant ponctuellement, sur demande des rapporteurs, pris en charge par l'institut⁸⁴ -, pour la systématisation de ces expériences et la généralisation de ces pratiques distancées. Non pas tant que la perspective de ces formes différenciées de rétributions puissent être considérées - à l'aune d'une grille de lecture strictement economiciste et téléologique - comme un facteur déterminant et exclusif de l'engagement des expérimentateurs. L'oscillation parfois permanente entre le champ médical d'origine et l'espace scientifique, y compris pour des agents comme Magendie qui bénéficie pourtant très vite de l'appui de certains des savants les plus en vue de la période, démontre au contraire chez ces médecins et chirurgiens de formation les réticences, malgré les incitations, à tirer un trait définitif sur les carrières médicales initialement espérées et les hésitations à s'avancer dans une voie disciplinaire encore mal définie⁸⁵. Force est en effet de constater les difficultés inextricables auxquelles sont alors confrontés les physiologistes, du fait de la pratique même de la physiologie expérimentale.

Si, à notre connaissance, aucun de ces premiers producteurs n'a fait état de manière circonstanciée des déboires rencontrés dans le cadre de son activité, l'accumulation d'allusions et d'indices glanés dans leurs écrits et dans les souvenirs recueillis par certains de leurs étudiants, dresse en effet de ces premiers moments d'une expérimentation animale systématique le tableau d'une pratique au mieux artisanale, quoi qu'il en soit toujours hasardeuse et grevée par les difficultés matérielles. La critique, sur fonds de critères moraux, des souffrances et du sacrifice des « bêtes » est bien sûr déjà opposée aux expérimentateurs⁸⁶, ainsi que l'attestent les préventions de certains des physiologistes dans les avant-propos de leurs ouvrages respectifs pour justifier de leurs travaux⁸⁷. Mais le caractère encore diffus et ponctuel de ces formes d'objection est loin d'en faire alors un obstacle décisif à l'effectuation

⁸⁴ Voir notamment *Procès-verbaux des séances de l'académie des sciences*, Tome 4, séance du 9 Septembre 1811, p. 533 ; de même, Tome 5, séance du 1^{er} Mars 1813, p. 179.

⁸⁵ John E. Lesch, *Science and medicine in France. The emergence of experimental physiology, 1790-1855*, Cambridge – London, Cambridge University Press, 1984.

⁸⁶ Celles-ci ne constituent d'ailleurs aucunement une novation, les recherches *in anima vili* soulevant ponctuellement les protestations, quant elles ne heurtent pas les scrupules et les valeurs des expérimentateurs eux-mêmes. Voir Anita Guerini, *op. cit.* ; Jean-Jacques Dreifuss, *art. cit.*

⁸⁷ César Legallois, *art. cit.* Magendie évoque de même comme un obstacle au développement de la discipline la « répugnance extrême pour les expériences faites sur les animaux », François Magendie, *Précis élémentaire de physiologie*, tome 1^{er}, deuxième édition, 1825.

des recherches dans ce domaine, contrairement à d'autres problématiques, autrement plus prosaïques. Ainsi en est-il de l'inexistence de locaux adaptés aux recherches sur le vivant au sein des institutions autour desquelles les jeunes médecins gravitent : les facultés de médecine notamment ne se doteront que très tardivement de salles de vivisection⁸⁸. Ce défaut contraint les chercheurs à pratiquer la physiologie bien souvent depuis chez eux⁸⁹, ou pour ceux qui, comme Dupuytren, sont en relation avec le champ de la médecine vétérinaire, depuis les salles d'expérience et d'opération d'une école comme celle d'Alfort⁹⁰. Se pose de même avec acuité la question de l'approvisionnement en cobayes pour les expériences, l'achat d'animaux par des moyens usuels auprès d'éleveurs s'avérant, au vu du grand nombre de sujets mobilisés dans les travaux, par trop dispendieux pour les expérimentateurs. Aussi se procurent-ils des « bêtes », souvent malades ou en fin de vie, auprès des établissements d'équarrissage – Augustin Serres par exemple, l'un des premiers élèves de Magendie⁹¹, se rendant régulièrement pour mener à bien ses expériences sur la physiologie et l'anatomie du cerveau dans les échoppes sises aux abords de la grande voirie de Montfaucon⁹². Ils délèguent de même des aides pour la capture et le convoiement des animaux errants des villes, des chats et à plus forte raison des chiens, l'une des espèces les plus massivement mobilisée tout au long du 19^{ème} siècle dans les recherches en physiologie expérimentale⁹³.

La reconnaissance des commissions et l'intronisation dans l'espace de compétition scientifique des premiers producteurs n'abolissent évidemment pas des contraintes qui, à la lecture notamment des rapports respectifs de Louis Pasteur et de Claude Bernard sur l'état et les difficultés de la recherche sur le vivant en France, persistent, bien que sous une forme

⁸⁸ Jean Zuléma Amussat, « nouvelles recherches expérimentales sur les hémorragies traumatiques, suivies de quelques considérations sur l'importance des vivisections pour former des chirurgiens opérateurs », *Bulletin de l'académie de médecine*, 7 Juillet 1835, pp. 68-90.

⁸⁹ Lire à ce propos Claude Bernard, *De la méthode expérimentale, de l'expérimentation et de ses perfectionnements, de la critique expérimentale : leçon d'ouverture du cours de M. Claude Bernard au Collège de France*, Paris, F. Malteste, 1858 ; de même, Claude Bernard, « Médecine expérimentale », *La revue scientifique de la France et de l'étranger : revue des cours scientifiques*, 2^{ème} série, vol. XIV, 1878, pp. 770-784, 799-804.

⁹⁰ *Procès-verbaux des séances de l'académie des sciences*, Tome 3, séance du 22 Juin 1807, pp. 544-547.

⁹¹ Eugène Chevreul et Gabriel Andral, *Discours de M. Andral, prononcé aux funérailles de M. Serres, au nom de la section de médecine et chirurgie, le... 25 janvier 1868. Discours de M. Chevreul au nom du Muséum*, Paris, Didot Frères, 1868.

⁹² Augustin Serres, « Suite des recherches sur les maladies organiques du cervelet », *Journal de physiologie expérimentale et pathologique*, Tome 3, numéro 2, Avril 1823, pp. 148-149. Voir également Claude Bernard, « médecine expérimentale », *art. cit.*

⁹³ Voir notamment Charles Livon, *Manuel de vivisections*, Paris, J.B. Baillière et fils, 1882. On est alors très loin de la production en masse d'animaux « surnaturés », procédant d'une « supernature » ou d'une « paranature », pour reprendre l'expression de Jacques Duclaux, *L'homme devant l'univers*, Paris, Flammarion, 1949.

atténuée, dans la seconde moitié du 19^{ème} siècle⁹⁴. Ces dynamiques initient toutefois un processus d'institutionnalisation d'un magistère qui semblait voué de prime abord, de par ces difficultés matérielles, à demeurer une discipline secondaire, un à-côté pratiqué en amateur. Aux rapports louangeurs se succède ainsi la fondation au sein de l'Institut en 1820 d'un prix Montyon de physiologie expérimentale, censé rétribuer les travaux les plus remarquables de la discipline en émergence⁹⁵. Celui-ci est nommé en hommage à l'un des mécènes les plus prodigues de l'académie : le baron de Montyon, également à l'origine de l'établissement de prix de statistique, mécanique, médecine, chirurgie et arts insalubres⁹⁶. D'un montant conséquent⁹⁷, le prix résulte en grande partie de l'initiative du secrétaire perpétuel de l'académie, Pierre-Simon Laplace, l'un des patrons de François Magendie⁹⁸, qui suggère au riche donateur d'employer ses mannes pour encourager la croissance de cette science en devenir qui, si son contenu, ses méthodes et ses objets d'investigation demeurent alors encore mal définis⁹⁹, s'avère néanmoins déjà prometteuse de découvertes et de savoirs utiles à la médecine, domaine auquel le baron accorde une attention toute particulière¹⁰⁰. La réitération des signes de consécration, à travers les commissions dans un premier temps puis à l'occasion de la remise des prix Montyon qui couronne régulièrement les émules d'un Magendie promu au rang de chef d'école, est au principe de la performativité des discours des figures dominantes de l'Institut quant à la valeur scientifique de la physiologie expérimentale et à la nécessité de sa reconnaissance comme discipline à part entière. La légitimité acquise de par ses sanctions successives, le transfert de capitaux, notamment scientifiques, qu'elles permettent, favorisent l'imposition – obtenue du haute lutte, du fait des résistances opposées par les représentants de la doxa anatomo-clinicienne - à partir de 1821¹⁰¹, de deux physiologistes au sein de la section de médecine et de chirurgie de l'institut¹⁰². Se succèdent

⁹⁴ Ashley Miles, « Reports by Louis Pasteur and Claude Bernard on the organization of scientific teaching and research », *Notes and reports of the Royal Society of London*, vol. 37, n°1, Août 1982, pp. 101-118.

⁹⁵ Académie des sciences, *Procès-verbaux des séances de l'académie*, tome 7 (années 1821-1823), p. 166.

⁹⁶ « Montyon (Antoine-Jean-Baptiste-Robert Auget, baron de) », in J. C. F. Hoefler, *Nouvelle biographie générale*, 1852. Voir également Ernest Maindron, *Les fondations de prix à l'académie des sciences : les lauréats de l'académie, 1714-1880*, Paris, Gauthier-Villars, 1881.

⁹⁷ Le prix Montyon, fixé initialement en 1820 à 440 francs, voit son montant réévalué deux années plus tard, suite à une nouvelle donation de Montyon en 1821 et est dès lors fixé à 895 francs, prix qui variera pour atteindre jusqu'à 2000 francs dans les années 1850 et 1860, pour finalement se stabiliser dans les années 1880 à 760 francs. Voir Maindron, *op. cit.*, pp. 89-92.

⁹⁸ Crosland, *art. cit.*

⁹⁹ Voir Elliott, *art. cit.* Ainsi le prix récompensera dans les années suivantes tout à la fois des physiologistes expérimentaux, des anatomistes comparés, des zoologistes...

¹⁰⁰ Ernest Maindron, *op. cit.*

¹⁰¹ Crosland, *Science Under control*, *op. cit.*

¹⁰² *Ibid.* ; Crosland, *art. cit.*, pp. ; Elliott, *art. cit.*, pp. Détail des nominations, des luttes, notamment pour parvenir à placer Magendie.

dans les années suivantes toute une série de coups de force, marqueurs de la progressive structuration disciplinaire, de l'avènement de ce nouveau magistère et du développement consubstantiel de nouvelles modalités d'appréhension du vivant et de l'animal. En 1821 Magendie inaugure ainsi *le journal de physiologie expérimentale et pathologique*, premier périodique consacré de façon exclusive à l'exposition et à la publication des travaux réalisés dans le domaine¹⁰³. Plus décisif, en 1831, le même est nommé par l'entremise de l'Institut à la chaire de médecine du Collège de France - chaire qu'il consacre à l'enseignement de la nouvelle discipline¹⁰⁴ - et obtient par la suite de cette institution la construction du premier laboratoire public de physiologie¹⁰⁵. En 1832 encore Flourens, déjà consacré pour ses travaux de physiologie sur le système nerveux¹⁰⁶, devient titulaire de la chaire d'anatomie humaine du Muséum d'histoire naturelle, signifiant l'introduction de la discipline expérimentale auprès d'une institution jusque là dominée, voire monopolisée, par les représentants des sciences naturelles dites d'« observation »¹⁰⁷.

La rencontre entre de jeunes médecins s'adonnant initialement en amateur à l'expérimentation animale et une configuration de savants en voie d'autonomisation et de professionnalisation, est au principe du développement précoce de la discipline et des prémices de la généralisation, au sein dans un premier temps de l'espace savant, des représentations et pratiques distanciées vis-à-vis de l'animal consubstantielles à la physiologie expérimentale¹⁰⁸. On est bien sûr encore loin dans les premières décennies du siècle d'une acceptation sans réserve ou parfaitement univoque de ces formes novatrices de gestion des « bêtes », y compris au sein de l'espace savant. Le compte-rendu présenté en Mars 1810 devant l'Institut des travaux de César Legallois sur les nerfs de la 8^{ème} paire et récurrents, à l'occasion desquels l'expérimentateur a mobilisé un nombre important de jeunes chiens et de

¹⁰³ Le journal est publié jusqu'en 1831, à raison d'un numéro par année.

¹⁰⁴ Spécialisation qui sera consacrée à l'occasion de la nomination de son successeur, Claude Bernard, la chaire étant renommée chaire de médecine expérimentale.

¹⁰⁵ Joseph Schiller, *Claude Bernard et les problèmes de son temps*, Paris, Editions du Cèdre, 1967.

¹⁰⁶ Voir Serge Nicolas, « Introduction », in Pierre Flourens, *Examen de la phrénologie*, Paris / Budapest / Torino, l'Harmattan, 2004 (1842), pp. 12-13.

¹⁰⁷ Georgette Légée, *Pierre Flourens, op. cit.* ; également, Camille Limoges, « the développement of the muséum d'histoire naturelle », *art. cit.*

¹⁰⁸ S'il ne s'agit pas de récuser la pertinence factuelle et la grande érudition de l'ouvrage de Lesch consacré justement à l'émergence de la physiologie et de la médecine expérimentale en France (John E. Lesh, *Science and medicine in France, op. cit.*), on est contraint cependant de contester une analyse qui fait la part trop belle aux idiosyncrasies, à l'étude de quelques individualités, grands chercheurs distingués dans une perspective parfois téléologique par leur génie respectif et leur capacité individuelle à l'anticipation consciente.

chiots, est à ce titre significative d'une ambivalence encore marquée des attitudes et des affects vis-à-vis des cobayes utilisés dans les laboratoires :

« Depuis Galien qui, le premier, coupa les deux récurrents sur un cochon, plusieurs auteurs ont fait la même expérience sur différents animaux ; Vesale, Colomb, Riolan, Bidloo, et plus récemment notre collègue Portal, l'ont répétée pour s'assurer que cette section entraîne nécessairement l'aphonie, ou perte de la voix, phénomène auquel ils se sont particulièrement attachés, que M. Dupuytren semble n'avoir voulu que vérifier, que Drelincourt a reconnu n'être ni constant ni toujours complet, et dont nous avons pu suivre la marche et observer la curabilité sur un chien de six mois donné à l'un de nous par M. Le Gallois qui lui avoit coupé les deux récurrents. Ce chien d'abord aphone commence à crier, quoique sourdement, quand on lui tire les oreilles. Sa voix est ce que le médecin de Pergame a appelé Vox clangosa ; mais on peut croire qu'elle se rétablira en grande partie et nous le désirons ; car, pour le dire en passant, ce chien que nous avons trouvé plaisant de nommer Récurrent est doux et caressant ; il semble demander grâce à quiconque l'approche, comme s'il craignoit l'épreuve mortelle pour laquelle son premier maître le réservait »¹⁰⁹.

Manifestation des réticences et des résistances ponctuelles à l'imposition dans l'interaction avec l'animal des valeurs, normes et principes de vision constitutifs de la science en train de se structurer, le récit des mésaventures du chien *Récurrent* et des états d'âme de son nouveau propriétaire ne saurait empêcher pour autant dans les décennies suivantes la montée en puissance de la physiologie expérimentale dans la hiérarchie des sciences et le développement, plus généralement, des prétentions des promoteurs de ce que l'on n'appelle pas encore les sciences biologiques¹¹⁰ à la prise de parole sur l'animal et le vivant.

Section 2. Systématisation et généralisation des schèmes distanciés.

Sous-section 1 (2.1). Une lente affirmation.

Initiés dans un contexte de bouleversement des espaces sociaux de la production savante dans la France du début du 19^{ème} siècle, ces « moyens d'orientation » novateurs vis-à-

¹⁰⁹ *Procès-verbaux des séances de l'académie des sciences*, Tome 4, séance du 26 Mars 1810, p. 336.

¹¹⁰ William Coleman, *Biology in the nineteenth century*, *op. cit.*

vis de l'animal et de la « nature », vont ainsi, à partir de la seconde moitié du 19^{ème} siècle, progressivement s'imposer et se généraliser. Cette systématisation se fait à la faveur d'évolutions de différentiels de pouvoir internes aux espaces depuis lesquels ces agents produisent – à l'intersection toujours du champ médical et d'un champ scientifique en train de se structurer -, du fait également des redéfinitions des rapports de force constitutifs d'un niveau plus général d'intégration, le champ intellectuel national¹¹¹. Non pas que la diffusion de ces principes et schèmes distanciés soit advenue à l'aune d'un processus linéaire, d'une montée en puissance continue de ces sciences en devenir, bien au contraire. Les succès institutionnels et la reconnaissance précoce obtenue par des chercheurs comme Magendie ou Flourens ne doivent pas oblitérer les difficultés rencontrées par les tenants moins célébrés des sciences expérimentales en France entre les décennies 1830 et 1850 à imposer leurs vues, et ce d'abord dans l'espace scientifique qui avait initialement contribué aux premières formalisations des disciplines nouvelles. Les perspectives de carrière et de reconnaissance au sein de l'espace académique, les chances de s'y assurer une position pour les émules revendiquées de Magendie et les expérimentateurs du vivant sont en effet particulièrement limitées, dans des contextes sociaux et politiques – les périodes de la Restauration, de la Monarchie de Juillet et du début du 2nd Empire respectivement – par ailleurs peu favorables au développement des sciences¹¹².

Au sein de l'Institut d'abord, les résistances des praticiens de la section de médecine rendent particulièrement difficiles les tentatives de nomination de nouveaux physiologistes et illusoire la proposition un moment avancée par Etienne Geoffroy Saint-Hilaire de création d'une section spécifiquement dédiée à la discipline¹¹³. De même n'existe-t-il pas de chaires consacrées aux disciplines naissantes de l'investigation du vivant dans les facultés des sciences. Ces institutions universitaires, - y compris la faculté nouvellement constituée de la Sorbonne, à la création de laquelle s'étaient pourtant associées certaines des figures savantes majeures de la période - sont alors principalement centrées et focalisées sur l'enseignement, la formation et la diffusion des savoirs, plutôt que sur la promotion de l'expérimentation et de

¹¹¹ Sur la question de la reconnaissance et de la diffusion de moyens d'orientation comme constitutifs de la production scientifique, voir Norbert Elias, « scientific establishments », *The symbol theory*, *op. cit.* ; *Engagement et distanciation*, *op. cit.* ; également et en grande partie inspiré des travaux de Elias sur ces questions, Richard Whitley, *The intellectual and social organization of the sciences*, Oxford, Clarendon Press, 1984.

¹¹² Voir notamment Robert Fox, *art. cit.* ; Christophe Charle et J. Verger, *op. cit.*

¹¹³ Voir Crosland, *op. cit.* ; Etienne Geoffroy Saint-Hilaire, *op. cit.* ; John V. Pickstone, « Locating Dutrochet », *art. cit.*

l'investigation scientifique¹¹⁴. Instance dédiée à la recherche et spécialisée dans l'étude des sciences naturelles, de la vie et de la terre, le Muséum d'histoire naturelle ne constitue pas pour autant un espace plus aisément accessible pour les chercheurs revendiqués de la physiologie expérimentale. Le conservatisme de la direction de Cuvier et les réticences des professeurs dominants des sciences naturelles dites d'observation à céder des chaires aux disciplines expérimentales expliquent l'ampleur des obstacles rencontrés par les expérimentateurs pour s'imposer au sein de l'établissement, les contraignant dès lors à adapter leurs recherches et leurs enseignements aux préceptes de la zoologie dominante¹¹⁵.

Aux difficultés de reconversion des capitaux symboliques et scientifiques accumulés en positions et postes effectifs au sein de l'espace académique s'articulent de plus les contraintes matérielles à l'investigation scientifique du vivant, toujours prégnantes. L'installation des laboratoires de recherche de Magendie et de Flourens dans le courant des années 1830, si elle permet à un nombre limité de jeunes chercheurs de se former auprès des expérimentateurs, fait alors encore exception, l'exiguïté des salles, la pauvreté des dispositifs de recherche et les protestations que soulèvent leur mise en œuvre limitant par ailleurs fortement l'usage et l'intérêt de ces installations pour les chercheurs¹¹⁶. La persistance de ces vicissitudes, malgré l'institutionnalisation et la reconnaissance précoces de la discipline, permet de rendre compte des trajectoires déjà évoquées de certains des émules de Magendie, comme de celles d'élèves du maître tel que Michele Fodera, chercheur italien expatrié qui ne parvint jamais à s'imposer dans l'espace de production scientifique français, malgré son élection en 1823 comme correspondant de la section de médecine de l'Institut¹¹⁷.

2.1.1. L'émergence des sciences biologiques.

¹¹⁴ George Weisz, *The emergence of modern universities in France, 1863-1914*, Princeton / Guildford, Princeton University Press, 1983 ; Terry Shin, « the French science faculty System 1808-1914 : institutional change and research potential in mathematics and the physical sciences », *Historical studies in the physical sciences*, 10, 1979, pp. 271-332 ; Harry W. Paul, *From knowledge to power. The rise of the science empire in France. 1860-1939*, Cambridge University Press, Cambridge University Press, 1985.

Par ailleurs, la scission en 1823 de la chaire d'anatomie et de physiologie et la création consécutive d'une chaire exclusivement consacrée à la physiologie ne doit pas faire illusion quant à une hypothétique pénétration de la physiologie expérimentale dans le sous-champ de l'enseignement médical, les chaires demeurant occupées pendant la première moitié du siècle par les représentants consacrés de la physiologie thérapeutique humaine. Voir Elliott, *art. cit* ; Hugues, *op. cit*.

¹¹⁵ Camille Limoges, *art. cit* ; Pickstone, *art. cit*.

¹¹⁶ Voir Claude Bernard, « médecine expérimentale », *art. cit*. Sur les protestations des professeurs du collège de France sur les nuisances causées par le laboratoire de Magendie – le problème est jugé alors suffisamment grave pour que le grief remonte jusqu'au ministère – voir archives nationales, F / 17 / 13555, citées et reproduites notamment dans Joseph Schiller, *Claude Bernard et les problèmes de son temps*, Paris, Edition du Cèdre, 1967.

¹¹⁷ Voir John V. Pickstone, « locating Dutrochet », *art. cit*. ; du même, "Absorption and Osmosis: French physiology and physics in the early nineteenth century", *The Physiologist*, 20, 3, 1977, pp. 30-37.

Aussi critiques qu'elles puissent paraître, ces difficultés n'hypothèquent pas pour autant le lent processus à l'œuvre de légitimation des moyens d'orientation promus par les tenants de la physiologie expérimentale. Plusieurs dynamiques convergentes contribuent alors à leur progressive affirmation. Malgré le déficit relatif de postes, l'accumulation de capital scientifique pour les tenants de la discipline et des nouvelles sciences du vivant développées dans son sillage se poursuit ainsi au sein de l'académie des sciences, au gré des remises annuelles du prix Montyon et des présentations et publications ponctuelles des travaux de jeunes expérimentateurs. Le soutien actif des physiologistes comme Flourens ou Magendie, nommés académiciens dans le courant des années 1820, favorise leur inscription au sein de l'espace de production scientifique et la légitimation croissante de leurs productions. Sont ainsi sanctionnées dans les décennies 1830 et 1840, les recherches de savants comme Victor Coste, Jean-Louis Poiseuille ou encore Sappey, tous appelés à devenir des figures importantes de la physiologie expérimentale et des sciences biologiques naissantes dans la période. De même, un élève prometteur de Magendie, Claude Bernard, obtient entre 1845 et 1854, année de son élection comme membre de l'Institut, par quatre fois le prix Montyon ; tandis que Brown-Séguard, son éternel compétiteur, voit ses travaux salués en 1847 et en 1851 par une mention honorable et à partir de 1855 par l'obtention à deux reprises du prix de l'académie¹¹⁸. Par le biais de cette reconnaissance institutionnelle continuée est ainsi constituée et maintenue dans ces décennies une tradition nationale de recherche dans le domaine du vivant qui renvoie encore par bien des aspects au modèle antérieur d'une pratique scientifique toujours largement artisanale, réalisée par des agents isolés et peu nombreux.

À cette dynamique s'articule dès lors une seconde tendance, à l'importation des biens symboliques et des schèmes constitués depuis les universités allemandes autour de la connaissance du vivant. Si la physiologie expérimentale et les premières sciences biologiques ont connu un développement autrement plus précoce en France qu'en Allemagne, la production de connaissances scientifiques sur l'animal et le vivant dans les premières décennies du 19^{ème} siècle y étant conditionnée par les préceptes de la *naturphilosophie*, dont les très influents représentants défendaient la nécessaire subordination de la physiologie à la connaissance de structures organiques et à l'anatomie, la relation de préséance s'inverse

¹¹⁸ Voir Maindron, *op. cit.* ; Académie des sciences, *Table générale des comptes rendus de l'académie des sciences. (Tomes Ier à XXXI – 3 Août 1835 à 30 Décembre 1850)*, Paris, Mallet-Bachelier, 1853. (Brown-Séguard obtient les prix respectivement en 1855 et en 1857).

néanmoins rapidement, à partir des années 1830¹¹⁹. L'inscription rapide des sciences expérimentales au sein d'une institution universitaire rénovée accordant une large place à la recherche et au travail de laboratoire¹²⁰, de même que le soutien apporté par les ministères de l'enseignement successifs à une discipline rapidement considérée comme centrale dans la formation des médecins (soutien qui se traduit par la création de chaires spécialisées, auxquelles s'adjoignent souvent des instituts équipés tout autant pour l'enseignement que pour la recherche), vont contribuer à faire de l'Allemagne un pôle majeur de rayonnement dans le domaine des sciences du vivant, dont l'influence va affecter durablement le développement des sciences biologiques en France¹²¹. La mise en circulation vers l'espace de production scientifique national à partir des années 1840 des biens produits par les représentants des sciences biologiques allemandes, si elle se fait par de multiples canaux - à partir notamment des traductions réalisées par des praticiens expatriés ou des savants germanophiles -, s'opère surtout à l'aune de réappropriations critiques. Celles-ci sont le fait de médecins et de chercheurs du vivant comme Jean-Martin Charcot, Charles Robin ou Alfred Vulpian qui, en invoquant les apports de la biologie allemande, entreprennent de redéfinir les frontières et les contenus de leurs magistères respectifs, dans les domaines notamment de la neurologie et de l'histologie¹²².

Nouveaux entrants dans l'espace de production scientifique dans les années 1840, ces chercheurs, de pair avec les jeunes héritiers de la tradition de Magendie en physiologie expérimentale comme Claude Bernard ou Brown-Séquard, vont également contribuer au processus de diffusion et de généralisation des modalités distanciées de représentation du vivant, par l'importation progressive dans le champ médical des schèmes et des principes constitutifs de ces disciplines émergentes. Non pas tant que la tentative de remise en cause des clivages entre médecine et sciences du vivant fut en soi particulièrement novatrice. L'académie de médecine créée en 1820 sur les décombres de la société de l'école de médecine de Paris dans le but avoué de renouer avec les académies royales de la période

¹¹⁹ Voir Canguilhem, « la constitution de la physiologie comme science », *art. cit.* ; Frederic L. Holmes, « la physiologie et la médecine expérimentale », in Mirko D. Grmek, *Histoire de la pensée médicale en Occident, vol. 3 : du romantisme à la science moderne*, Paris, Seuil, 1999, p. 62 ; Timothy Lenoir, *The strategy of life. Teleology and mechanics in nineteenth century german biology*, D. Reidel Publishing Company, Dordrecht – Boston – London, 1982.

¹²⁰ Voir Christophe Charle et Jacques Verger, *op. cit.* ; Charles E. McClelland, *State, society and university in Germany (1700-1914)*, Cambridge, Cambridge University Press, 1980.

¹²¹ Lynn K. Nyhart, *Biology takes form : animal morphology and the german universities, 1800-1900*, Chicago/London, Chicago University Press, 1995 ; Timothy Lenoir, « Revolution from above : the role of the State in creating the german research system, 1810-1910 », *The american economic review*, 88, 2, 1998, pp. 22-27.

¹²² Voir notamment Jacques Léonard, *La médecine entre savoirs et pouvoirs, op. cit.* ; Pickstone, *art. cit.*

pré-révolutionnaire, était ainsi conçue par l'un de ses créateurs et premier secrétaire perpétuel, Etienne Pariset, comme une plate-forme possible d'échanges et de discussions entre praticiens de la médecine autour des recherches menées dans les sciences sur les organismes vivants et, plus particulièrement, des travaux des physiologistes expérimentaux¹²³. Mais l'hostilité et les préventions affichées par certains représentants de l'orthodoxie clinique¹²⁴, de même que les tendances « annexionnistes » des médecins les plus modérés sur ces questions, toujours prompts à subordonner la poursuite de buts scientifiques à la résolution de problèmes thérapeutiques, avaient jusque-là fortement limitée l'ampleur des tentatives d'incursion¹²⁵. Essai autrement plus réussi dans cette perspective, la fondation en 1848 sous l'impulsion de ces jeunes chercheurs de la société de biologie, si elle ne vainc évidemment pas les réserves des hospitaliers et autres praticiens de la médecine quant à la nécessité des sciences biologiques, marque un début d'inflexion dans les interrelations entre champs médical et espace de production scientifique¹²⁶. La société est composée de représentants des diverses sciences biologiques alors en train de se structurer – savants et universitaires qui, au vu du volume et du nombre de leurs interventions, dominant et animent l'organisation¹²⁷ -, mais également de praticiens et / ou personnels enseignants des facultés de médecine, pour la plupart nouveaux entrants, qui vont trouver dans la référence à ces sciences une ressource convertissable dans les luttes les opposant à l'élite hospitalière installée¹²⁸. L'organisation est ainsi explicitement conçue comme un lieu neutre, les interactions entre médecins et savants

¹²³ Etienne Pariset, « Discours prononcé par le secrétaire perpétuel, dans la séance inaugurale », *Mémoires de l'académie de médecine*, 1828, pp. 57-106.

¹²⁴ Physiologiste vitaliste, hostile à l'expérimentation qu'il oppose à l'expérience de la clinique et à l'observation, Nicolas Gerdy, professeur de pathologie externe à la faculté de médecine de Paris élu à l'académie en 1837, se pose ainsi en contempteur systématique et en critique de la physiologie expérimentale : « *Les vivisections n'ont presque jamais appris ce qu'on voulait savoir et ce qu'on leur demandait. Le seul résultat de ces mutilations, ce sont des mouvemens : coupez-vous telle partie de l'encéphale, l'animal se porte en avant ; telle autre, il se porte en arrière ou de côté. A quoi tout cela peut-il servir pour l'histoire de la pensée ? Pourquoi cependant tant de confiance dans ces expérimentations ? On voudrait nous faire croire que les expériences sont aussi fécondes en physiologie qu'en physique ou en chimie ; quelle illusion ! En effet, regardez un peu aux résultats et vous verrez s'il y a la moindre analogie. Lisez les divers expérimentateurs, MM. Magendie, Flourens, Rolando, Fodéra, etc., il n'y a pas entre eux le moindre accord : les mêmes expériences leur ont donné des résultats tous différens. J'ai fait aussi des cours de physiologie expérimentale. Avant de commencer l'expérience, j'annonçais un résultat, je me mettais en devoir de le montrer, et assez souvent l'animal me donnait un démenti en présence de mon auditoire* », *Bulletin de l'académie nationale de médecine*, Tome troisième, 1838-1839, pp. 401-402. Sur Gerdy voir Jules Béclard, « Eloge de M. Gerdy », *Mémoires de l'académie impériale de médecine*, tome 28, 1867-1868, pp. XVII-XXXIX ; Françoise Hugué, *Les professeurs de la faculté de médecine*, *op. cit.*

¹²⁵ Voir John E. Lesch « The Paris academy of medicine and experimental science, 1820-1848 », in William Coleman et Frederic L. Holmes (eds.), *The investigative enterprise : experimental physiology in nineteenth century medicine*, Berkeley / Los Angeles / London, University of California Press, 1988, pp. 100-138 ; Jacques Léonard, *op. cit.*

¹²⁶ Voir Jacques Léonard, *op. cit.* ; Patrice Pinnell, *art. cit.*

¹²⁷ *Volume jubilaire pour le cinquantenaire de la société de biologie*, Paris, Société de biologie, 1899.

¹²⁸ Voir Pinnell, *art. cit.*

devant favoriser une redéfinition critique des partitions entre leurs magistères respectifs et la scientification progressive du domaine médical¹²⁹. Les structures tout à la fois objectivées et incorporées d'un champ médical toujours centré sur l'hôpital et l'expérience clinique vont faire long feu de telles prétentions¹³⁰. Mais l'initiative favorise toutefois, par les échanges et les collaborations qu'elle initie et amplifie, la pénétration diffuse des moyens d'orientation et des schèmes distanciés des sciences du vivant. Cette dynamique se matérialise notamment dans des innovations techniques et thérapeutiques, dans la redéfinition des rapports des praticiens aux corps de leurs patients et, surtout, de leurs patientes, progressivement réduites à leurs matrices et dès lors renvoyées toutes entières dans le domaine de la « nature »¹³¹.

2.1.2. Coups de force et de forme dans les champs médical et scientifique : Claude Bernard et la médecine expérimentale.

Pérennisation d'une école de physiologie expérimentale nationale par le biais de l'académie des sciences, importation croissante des références de la science biologique allemande et début de diffusion dans le champ médical des biens symboliques et des moyens d'orientation produits par les tenants de ces disciplines : ces dynamiques, convergentes et articulées entre elles, sont autant de conditions de possibilité des succès rencontrés et du coup de force tenté par Claude Bernard à partir de la fin des années 1850 et du début des années 1860, phénomènes trop souvent réduits dans les évocations hagiographiques et exégétiques du savant au génie personnel et à une série de traits idiosyncratiques¹³². L'expérimentateur n'est évidemment pas pour autant dénué d'importantes qualités personnelles. Etudiant en médecine au parcours médiocre, il travaille comme préparateur des cours de Magendie entre 1841 et 1844. Son échec à l'agrégation de médecine le détourne définitivement de l'hôpital et consacre son insertion dans le champ académique et l'espace de production scientifique. Il s'inscrit d'abord dans les pas de son mentor (ses premières recherches récompensées par

¹²⁹ Charles Robin, « Sur la direction que se sont proposée, en se réunissant, les membres fondateurs de la Société de Biologie pour répondre au titre qu'ils ont choisi », *Compte-rendu des séances de la Société de Biologie et de ses filiales*, I, 1, 1849.

¹³⁰ Léonard, *op. cit.* ; Pinell, *art. cit.* ; voir également Patrice Pinell, *Naissance d'un fléau : histoire de la lutte contre le cancer en France, 1890-1940*, Paris, Métaillié, 1992.

¹³¹ Léonard, *op. cit.* ; Frederic L. Holmes, « la physiologie et la médecine expérimentale », *art. cit.* ; Jean-Pierre Peter, « les médecins et les femmes », in Jean-Paul Aron, *Misérable et glorieuse. La femme du XIXe siècle*, Bruxelles, Complexe, 1984. On reviendra plus avant dans le chapitre 7 sur la question du genre, dimension fondamentale de la structuration au cours de la période fin-de-siècle de l'idéologie antivivisectionniste.

¹³² Pour une critique de cette tendance hagiographique voir notamment Olivier Faure, *Histoire sociale de la médecine*. (Sur la tendance à la réduction au génie personnel voir notamment Pierre Bourdieu, *les règles de l'art*, *op. cit.*).

l'académie de médecine portent sur les fonctions des nerfs pneumogastriques et spinal¹³³), puis développe ses travaux sur la chaleur animale et les fonctions de nutrition et de digestion gastrique, qui lui valent son titre de docteur ès-sciences en 1853 et la reconnaissance progressive de l'espace savant¹³⁴. Nommé suppléant du cours de médecine de Magendie au Collège de France en 1847, il lui succède à sa mort en 1855 et devient membre de l'académie des sciences en 1854. Il obtient la même année la chaire nouvellement créée de physiologie générale de la faculté des sciences de la Sorbonne, finalement transférée en 1868 au Muséum d'histoire naturelle où il occupe la place laissée vacante suite au décès de Flourens¹³⁵.

C'est depuis ses positions dominantes et établies qu'il met en place et développe à partir du milieu des années 1860 dans une série d'ouvrages et d'articles¹³⁶ un programme ambitieux. Il y articule l'empirisme fondé sur les vivisections chimiques et mécaniques professé par Magendie et les principes de la philosophie positiviste d'Auguste Comte¹³⁷, aux conceptions théoriques d'un « milieu intérieur »¹³⁸, conceptions en partie formalisées à l'aune de ses échanges avec les biologistes et les histologistes réunis au sein de la Société de biologie, dont il est avec Charles Robin le vice-président et l'un des principaux animateurs¹³⁹. Proclamant la fondation d'une « médecine expérimentale », science appliquée développée à partir des recherches faites en laboratoire dans le domaine des sciences du vivant et, plus

¹³³ Académie des sciences, *Comptes-rendus hebdomadaires des séances de l'académie des sciences*, tome XXIV, 1845, p. 716.

¹³⁴ Les prix Montyon de physiologie expérimentale qu'il reçoit par la suite successivement en 1848 et 1851 récompensent cette deuxième série de travaux : *Ibid*, tome XXX, p. 228 ; tome XXXIV, p. 418. Voir notamment Frederic L. Holmes, *Claude Bernard and animal chemistry. The emergence of a scientist*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1974 ; Mirko D. Grmek, *Claude Bernard et la méthode expérimentale*, Paris, Payot, 1991 (1973), pp. 43-44.

¹³⁵ Georges Canguilhem, « Préface », in Claude Bernard, *Leçons sur les phénomènes de la vie communs aux animaux et aux végétaux*, Paris, Vrin, 1966.

¹³⁶ On pense plus particulièrement à *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*, *op. cit.* et à *Principes de médecine expérimentale (fragments écrits entre 1858 et 1877)*, Paris, PUF, 1947. Voir par ailleurs, Georges Canguilhem, « L'idée de médecine expérimentale selon Claude Bernard », *Etudes d'histoire et de philosophie des sciences*, Paris, Vrin, 2002.

¹³⁷ Sur les emprunts et les critiques des conceptions Comtiennes voir notamment Johann Heilbron, *Naissance de la sociologie*, Marseille, Agone, 2006.

¹³⁸ Pour une définition du milieu intérieur ou milieu intérieur organique, voir notamment Claude Bernard, *Leçons sur les propriétés physiologiques et les altérations pathologiques des liquides de l'organisme*, Paris, J. B. Baillière, 1859 : « le sang, chassé dans toutes les parties du corps, est ramené au centre pour être ensuite renvoyé dans toute l'économie. Il résulte de là que le sang se met en contact incessamment avec toutes les molécules organiques de nos tissus, en même temps qu'il se trouve en rapport médiat avec le milieu extérieur dans lequel il puise les matériaux de réparation et auquel il rend les produits impropres à la vie... Considéré d'une manière générale, le sang constitue un véritable milieu organique, intermédiaire entre le milieu extérieur...et les molécules vivantes qui ne sauraient être impunément mises en rapport direct avec ce milieu extérieur », cité dans Faure, *op. cit.*, p. ; voir également l'un de ses rares articles de vulgarisation écrit sur la demande du publiciste Buloz pour la *Revue des deux mondes* : Claude Bernard, « Études physiologiques sur quelques poisons américains. I. Le curare », *Revue des deux mondes*, 1864, tome 53, p. 177.

¹³⁹ Voir Pinell, *art. cit.* ; Faure, *op. cit.* ; Grmek, *op. cit.* ; Canguilhem, « préface » ; Fabrice Gzil, « Présentation », in Claude Bernard, *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*, *op. cit.*.

particulièrement, à partir des découvertes et des savoirs produits par les physiologistes expérimentaux, le vivisecteur propose une redéfinition des hiérarchies et des partitions disciplinaires. La médecine, scientifiée, se trouve ainsi soumise à une physiologie présentée comme une discipline fondamentale. De même, est substituée aux sciences naturelles d'observation les sciences biologiques expérimentales, par un renversement de l'ordre des termes du modèle formulé par Cuvier une cinquantaine d'années plus tôt¹⁴⁰. Il ne faut évidemment pas surévaluer l'importance et l'impact de ces biens symboliques et de ces prises de position. Contrairement à ses découvertes expérimentales pour lesquelles il est alors reconnu et célébré, les travaux théoriques de Claude Bernard et plus particulièrement *l'introduction à l'étude de la médecine expérimentale*, intégrée depuis au canon des grands œuvres philosophiques¹⁴¹, ne font l'objet au moment de leur publication que d'une réception fort limitée, essentiellement confinées aux lectures inquiètes d'écrivains catholiques et spiritualistes¹⁴². De même faut-il constater que l'appel à une médecine expérimentale, si elle rend compte et participe du lent processus de pénétration dans le champ médical des schèmes des sciences du vivant et constitue sous certains aspects les prémices de la médecine pastorienne, n'a alors pas plus d'effet performatif que les interrelations initiées dans le cadre de la société de biologie¹⁴³. Néanmoins, cette tentative de remise en cause des partitions et des frontières disciplinaires jusque-là prédominantes par un chercheur occupant une position centrale dans l'espace académique et l'espace de production scientifique, et qui accumule dans la période les signes d'une reconnaissance sociale tout à la fois interne et externe à son champ d'appartenance¹⁴⁴, témoigne d'un processus de valorisation et de légitimation symbolique des disciplines expérimentales constitutives des sciences de la vie.

¹⁴⁰ Claude Bernard, *introduction à l'étude de la médecine expérimentale*, *op. cit.* ; Claude Bernard, *De la physiologie générale*, Paris, Hachette, 1872, p. 186 et suivantes.

¹⁴¹ On pense notamment au discours de Bergson prononcé au Collège de France à l'occasion du centenaire de la naissance de Claude Bernard le 30 Décembre 1913, dans lequel est pour la première fois avancé le parallèle, désormais classique, entre *l'introduction* et *le discours de la méthode* de Descartes. Voir notamment Fabrice Gzil, *art. cit.*

¹⁴² Mirko D. Grmek, *op. cit.*, pp. 22-34.

¹⁴³ Pinnell, *art. cit* et *op. cit.*

¹⁴⁴ Nommé tour à tour vice-président et président de l'académie des sciences en 1868 et 1869, président à partir de 1867 de la société de biologie, il est élu membre de l'académie de médecine en 1861, de l'académie française en 1889 et se voit par ailleurs construire à partir de 1868 grâce aux faveurs de l'Empereur un laboratoire qui, s'il est loin de correspondre à ses attentes, n'en constitue pas moins le laboratoire de physiologie français le mieux équipé de l'époque. Il est également, toujours par la grâce de l'Empereur, fait sénateur de l'Empire à la veille de son effondrement, en Mai 1869. Voir notamment Claude Bernard, *Lettres parisiennes. 1869-1878*, Paris, Jacqueline Sonolet et Fondation Marcel Mérieux, 1978, p. 89.

Sous-section 2 (2.2.). Le triomphe de la « science du 19^{ème} siècle ».

Renvoyant pour partie aux évolutions internes des rapports de force propres à l'espace de production scientifique, la généralisation de ces schèmes n'est pas pour autant exclusive de ces seules dynamiques. La période pendant laquelle s'impose définitivement la figure bernardienne et commence à être consacrée la domination symbolique de la physiologie expérimentale dans le domaine des sciences voit en effet les prémices d'un important mouvement de réforme du champ académique et des institutions universitaires, qui affecte consécutivement les positions et le statut des savants. En partie formalisée en réaction aux politiques répressives et autoritaires menées sous l'égide des ministères de l'enseignement public Fortoul et Rouland durant la décennie 1850¹⁴⁵ et en référence principalement au modèle universitaire allemand¹⁴⁶, la revendication d'une plus grande autonomie des institutions académiques, vis-à-vis notamment du champ du pouvoir, se fait à l'aune d'une redéfinition partielle de ces instances et du rôle des universitaires, articulant aux missions jusque-là prédominantes d'enseignement et de formation, de nouveaux impératifs, à savoir la recherche et la production de connaissances scientifiques¹⁴⁷. Progressivement mis en œuvre après 1860 et le tournant libéral du 2nd Empire – et, plus particulièrement, suite à la nomination en 1863 à la tête du ministère de l'enseignement public de l'historien universitaire Victor Duruy -, ce réagencement du champ académique, dans le sens d'une autonomisation accrue et d'une intégration des fonctions de recherche, va plus particulièrement contribuer au développement des sciences biologiques et, parmi ces disciplines, à l'affirmation de la physiologie expérimentale.

Reconnue et célébrée par Duruy comme la « science du 19^{ème} siècle », remplaçant sous ce titre la chimie et les mathématiques, disciplines dominantes des siècles précédents¹⁴⁸, la discipline telle qu'elle est alors produite et incarnée par Claude Bernard¹⁴⁹ est mise au

¹⁴⁵ Voir notamment Robert Fox, « Science, the university, and the State », *art. cit.* ; également George Weisz, « le corps professoral de l'enseignement supérieur et l'idéologie de la réforme universitaire en France, 1860-1885 », *Revue française de sociologie*, 18-2, 1977, pp. 201-232.

¹⁴⁶ Christophe Charle, *La république des universitaires : 1870-1940*, Paris, Seuil, 1994, (1^{er} Chapitre).

¹⁴⁷ George Weisz, *The emergence of modern universities in France, 1863-1914*, Princeton, Princeton University Press, 1983.

¹⁴⁸ Victor Duruy, *L'administration de l'instruction publique de 1863 à 1869*, Paris, Jules Delalain, 1870, pp. 694.

¹⁴⁹ Le fort rayonnement et la renommée internationale de Claude Bernard qui, dans cette conjoncture de rivalités et de tensions transnationales croissantes, permettent de mettre en avant et de valoriser une discipline et un courant de recherche alors seuls capables de soutenir la comparaison avec les productions scientifiques allemandes, ne sont sans doute pas totalement étrangères à l'onction ainsi accordée à la discipline expérimentale.

centre du processus de réforme. Devant être représentée et enseignée partout¹⁵⁰, la physiologie expérimentale est ainsi particulièrement favorisée dans les décrets du 31 Juillet 1868 qui, en plus de porter création de l'école des hautes études, décidaient l'ouverture à Paris et dans les principales villes de province de laboratoires d'enseignement et de recherche¹⁵¹. Sur les 17 laboratoires prévus pour accueillir les candidats à l'école des hautes études en 1869 – une majorité s'est alors inscrite dans la section d'histoire naturelle et de physiologie –, six sont destinés aux travaux des différentes branches de la physiologie, les autres étant dévolus à la chimie (5), la botanique (2), l'anatomie (2), la physique (1) ou encore à la géologie (1)¹⁵². Les vicissitudes de la diplomatie et de la politique impériale – Duruy, représentant de l'empire libéral est récusé et démis de ses fonctions en 1869, afin d'apaiser les catholiques et les ultramontains – et la fin précipitée du régime en 1870, marquent finalement un coup d'arrêt aux réformes entreprises. S'il faut dès lors minorer l'importance et l'ampleur des transformations réalisées dans les dernières années de l'Empire, toujours est-il que ces mesures augurent d'un processus continué sous la III^{ème} République de montée en puissance face aux intellectuels libres issus des professions libérales d'intellectuels fonctionnarisés, savants et universitaires, au premier rang desquels s'inscrivent alors les chercheurs et les professeurs des sciences biologiques¹⁵³. En partie impulsée par les pouvoirs publics, cette évolution des rapports de force concourt à la redéfinition des hiérarchies internes au champ scientifique, la domination des sciences expérimentales du vivant se trouvant ainsi sanctionnée dans la période par le champ du pouvoir. De même, elle favorise la progressive pénétration, d'abord dans le champ intellectuel puis dans l'ensemble de l'espace social, des schèmes produits par les tenants de ces magistères.

La mobilisation des cadres interprétatifs et des principes de vision issus des sciences biologiques dans les représentations et la gestion de tout ce qui relèverait d'une « nature extérieure à l'homme », s'est ainsi accentuée, généralisée et banalisée à partir des années 1850. A un point tel constate Claude Bernard, dans une analyse rétrospective prenant comme référent les premiers moments de sa carrière de physiologiste, qu'il est désormais possible d' « afficher dans les rues de Paris des cours de vivisection qui se font dans les maisons

¹⁵⁰ Voir Victor Duruy, *Notes et souvenirs (1811-1894)*, tome 1, Paris, Hachette, 1901, p. 304.

¹⁵¹ Weisz, *art. cit.* ; Fox, *art. cit.*

¹⁵² Victor Duruy, « Rapport de S. Exc. M. le Ministre à S. M. l'Empereur, précédant la statistique de l'enseignement supérieur. (15 Novembre 1868) », in Duruy, *L'administration de l'instruction publique, op. cit.*, pp. 679-681.

¹⁵³ Voir notamment Christophe Charle, *La république des universitaires, op. cit.* ; *Les intellectuels en Europe au XIX^e siècle, op. cit.*

particulières »¹⁵⁴. La légitimation sociale de ces modalités distanciées s'objective jusque dans les facilités dorénavant accordées aux expérimentateurs pour se procurer la matière vivante et les sujets nécessaires à leurs recherches. Créée dans les années 1840 pour répondre aux missions dévolues à la préfecture de police d'enlèvement et de détention des animaux errants qui infestent alors les rues de la capitale, la fourrière de Paris devient dans la décennie suivant sa création la première instance pourvoyeuse de cobayes des vivisecteurs de la région parisienne. Octroyée selon les textes de façon exceptionnelle sur autorisation du préfet de police, la grande libéralité dont fait preuve ce dernier dans ce domaine constitue la fourrière comme une manne presque intarissable de sujets d'expériences. Les prix très peu élevés pratiqués pour l'achat des « bêtes » permettent en effet tout à la fois aux particuliers – pharmaciens, vétérinaires ou étudiants en médecine désireux de pratiquer des vivisections par leurs propres moyens et dans des locaux privés – qu'à des institutions comme le Collège de France ou la faculté des sciences de la Sorbonne, qui chaque année pourvoient un nombre important d'animaux pour les enseignements et les recherches de leurs professeurs, de réaliser à peu de frais des expériences sur le vivant¹⁵⁵.

On pourrait multiplier à l'envie les indices et les signes de cette généralisation et de cette facilitation. Celles-ci ne se donnent sans doute jamais mieux à voir que dans la multiplicité de ces lettres et demandes que reçoivent le préfet de police et le responsable de la fourrière, émanant tout à la fois de grands noms célébrés de la science expérimentale et d'une multiplicité d'agents, nouveaux entrants des champs médicaux, scientifiques et praticiens obscurs, tous avides de recherches *in anima vili*. Particulièrement significatif à ce titre est encore la publication dans la prestigieuse et prospère *Revue des deux mondes* sur demande de son fondateur, le publiciste François Buloz¹⁵⁶, d'un article vulgarisateur de Claude Bernard consacré au curare, à l'action de ce poison sur les corps et aux usages qu'en fait le physiologiste¹⁵⁷. Tirant partie de l'effet d'engourdissement de la substance sur le système nerveux moteur pour mieux isoler les différentes fonctions vitales de l'organisme et démontrer l'autonomie des systèmes nerveux et musculaires, le vivisecteur défend ainsi dans cette revue de vulgarisation à grand tirage, au nom de la nécessité scientifique et contre l'usage de l'éther qui abolit toute sensibilité et nuit dès lors à l'observation et à l'analyse des

¹⁵⁴ Claude Bernard, *François Magendie : leçon d'ouverture du cours de médecine du Collège de France (29 Février 1856)*, *op. cit.*, p. 17.

¹⁵⁵ Archives de la Préfecture de Police. DA 40 « Fourrière. Chiens Expériences physiologiques, 1859 -1894 ».

¹⁵⁶ Voir Olivier Faure, *op. cit.*

¹⁵⁷ Claude Bernard, « Études physiologiques sur quelques poisons américains. I. Le curare », *Revue des deux mondes*, 1864, tome 53, pp. 164-190.

fonctions vitales, un procédé chimique qui, s'il empêche le mouvement et engourdit les cobayes, ne supprime par ailleurs nullement les sensations et la souffrance causées par les vivisections¹⁵⁸. Si les évolutions en cours ne permettent pas à un chercheur comme Claude Bernard – au contraire de Pasteur à la toute fin du siècle¹⁵⁹ - de s'imposer comme une personnalité publique et une figure centrale du champ intellectuel national, elles rendent toutefois possible et pensable dans cette période pour les tenants des sciences biologiques de mettre en œuvre et de diffuser dans l'espace public et, plus généralement, dans des espaces autres que le seul champ de production scientifique, des cadres de perception et des principes de classement vis-à-vis du vivant et de l'animal marqués par une très forte distanciation, en rupture dès lors avec le sens commun¹⁶⁰. Le raisonnement que l'éminent chercheur oppose aux éventuelles critiques morales qui pourraient être formulées contre les pratiques de vivisection sur l'animal dans son *Introduction* - ouvrage non pas tant destiné à l'édification de ses pairs qu'à la formation des étudiants en médecine aux méthodes expérimentales¹⁶¹ - est ainsi formulé à l'aune de valeurs et de normes exclusives à l'espace de production scientifique dont il procède, autonomes et étrangères aux conceptions propres à « l'homme du monde ». Ces principes de vision lui permettent de substituer à la définition et aux représentations communes du cobaye comme d'un être en souffrance, la conception radicale d'un objet relevant du domaine de la « nature » et dès lors légitimement soumis aux investigations et à l'expertise des scientifiques :

« Le physiologiste n'est pas un homme du monde, c'est un savant, c'est un homme qui est saisi et absorbé par une idée scientifique qu'il poursuit : il n'entend plus les cris des animaux, il ne voit plus le sang qui coule, il ne voit que son idée et n'aperçoit que des organismes qui lui cachent des problèmes qu'il veut découvrir. (...) Nous

¹⁵⁸ « Les deux expériences qui précèdent nous montrent que dans la mort par le curare l'intelligence n'est point anéantie ; chacun de nos animaux a conservé son caractère jusqu'au bout, et si les manifestations caractéristiques ont disparu, ce n'est pas parce qu'elles se sont réellement éteintes, mais parce qu'elles se sont trouvées successivement refoulées et comme envahies par l'action paralytique du poison. En effet dans le corps sans mouvement, derrière cet œil terne, et avec toutes les apparences de la mort, la sensibilité et l'intelligence persistent encore tout entières. Le cadavre que l'on a devant les yeux entend et distingue ce que l'on fait autour de lui, il ressent des impressions douloureuses quand on le pince ou qu'on l'excite. En un mot, il a encore le sentiment et la volonté, mais il a perdu les instrumens (sic) qui servent à les manifester » : Claude Bernard, *Ibid.*, p. 182. Sur la question de l'usage des anesthésiques et les prises de positions respectives de Magendie – favorable au moment de l'introduction de l'éther en France à son usage sur les animaux lors des vivisections mais par sur les humains, du fait du caractère hasardeux de l'expérimentation sur des patients d'une substance aux effets encore mal maîtrisés – et de Claude Bernard, voir Roseline Rey, *Histoire de la douleur*, Paris, La Découverte, 1993 ; de même Jacques Léonard, *op. cit.*

¹⁵⁹ Voir notamment Claire Salomon Bayet (dir.), *Pasteur et la révolution pastorienne*, Paris, Payot, 1986 ; Bruno Latour, *Les microbes, guerre et paix*, Paris, Métaillié, 1984. On aura l'occasion plus loin, dans le chapitre 5, de revenir plus en détail sur la question du rayonnement et de la diffusion du pastorisme.

¹⁶⁰ Voir Erving Goffman, *Les cadres de l'expérience*, Paris, Editions de Minuit, 1991, pp. 44-45, 82-83.

¹⁶¹ Fabrice Gzil, *art. cit.*

considérons comme oiseuses ou absurdes toutes discussions sur les vivisections. Il est impossible que des hommes qui jugent les faits avec des idées si différentes puissent jamais s'entendre ; et comme il est impossible de satisfaire tout le monde, le savant ne doit avoir souci que de l'opinion des savants qui le comprennent, et ne tirer de règle de conduite que de sa propre conscience »¹⁶².

2.2.1. Diffusion dans l'espace social.

La diffusion de ces conceptions dans le champ intellectuel n'est évidemment pas exclusive aux seules prises de position de Claude Bernard. Pas plus qu'elle ne se résume aux nombreuses interventions de physiologistes et biologistes installés et reconnus comme Paul Bert, Brown Séquard, Charles Robin, ou encore du chimiste Louis Pasteur, au sein de la société de biologie ou dans les colonnes de revues et dans les pages de projets d'édition vulgarisateurs comme l'impressionnant *Dictionnaire des sciences médicales*¹⁶³. Elle ne se limite pas non plus aux relations nouées avec les intellectuels dominants de la fin du second Empire, dans les salons et les dîners mondains organisés notamment par Bixio et Buloz, les directeurs de la *Revue des deux mondes*, ou dans les réceptions données à Compiègne par l'Empereur et la famille impériale¹⁶⁴. Irréductible aux agissements de ce seul groupe, le rayonnement dans le champ intellectuel des schèmes qu'ils produisent prend à partir des années 1860 une amplitude telle qu'il apparaît difficile d'en saisir toutes les ramifications, à moins de céder à la tentation d'un catalogage qui ne saurait de toute façon jamais être exhaustif. Tout juste peut-on remarquer que la phase d'intensification des spécialisations disciplinaires et des subdivisions des champs académique et médical qui s'ouvre avec les réformes universitaires de la fin du IInd Empire et s'accroît dans les premiers moments de la III^e République¹⁶⁵ permet de fréquentes et nombreuses réappropriations, au sein notamment des spécialités émergentes.

Les schèmes attribués à ces disciplines expérimentales dont la domination est désormais sanctionnée par l'Etat, vont être mobilisés comme autant d'indicateurs sémiologiques de la symétrie des approches sur des objets intégrés au même domaine de la

¹⁶² Claude Bernard, *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*, op. cit., pp. 255-256.

¹⁶³ Voir Jacques Léonard, op. cit.

¹⁶⁴ *Ibid.* ; Claude Bernard, *Lettres parisiennes : 1869-1878*, Lyon, Fondation Mérieux, 1978, p. 71 ; Marie-Louise Pailleron, *François Buloz et ses amis : la vie littéraire sous Louis-Philippe*, Paris, Calmann-Lévy, 1919.

¹⁶⁵ Voir Georges Weisz, op. cit. ; Patrice Pinell, « Champ médical et processus de spécialisation », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°156/157, 2005/1, pp. 4-36.

« nature » et valent dès lors comme garantie de la scientificité de nouveaux magistères, comme l'anthropologie et la sociologie¹⁶⁶. On doit comprendre par « nature » ici « nature extérieure à l'homme ». Ces représentations, peu familières aux lecteurs contemporains ayant incorporés comme essentialisées les partitions des domaines d'investigation entre les sciences de la nature, d'un côté, et les sciences sociales, de l'autre, permettent d'expliquer l'apparent paradoxe de la référence organiciste et le saisissement des schèmes de la physiologie expérimentale par les premiers sociologues et anthropologues, qui envisagent justement l'ordre social et les entités socio-politiques comme extérieures à l'individu humain. Relevant dès lors de la « nature », ces phénomènes peuvent être étudiés par le biais des schèmes et des notions des sciences les plus avancées dans l'étude des objets inscrits à ce niveau d'intégration¹⁶⁷. Ces conceptions permettent encore dans un tout autre domaine à des aliénistes comme Valentin Magnan, Auguste Morel ou Charles Lasègue de fournir un surcroît de scientificité et de légitimité à une approche médicale de la folie menacée à partir des années 1850 par l'émergence d'un nouveau paradigme, postulant la pluralité des maladies mentales¹⁶⁸. Rendus possibles et pensables par la diffusion des constructions théoriques aux ambitions totalisantes des idéologues ou des positivistes inscrits dans la lignée de Comte et de Littré, de même que par les oscillations des carrières scientifiques dans des domaines disciplinaires aux partitions encore peu stabilisées (des médecins, initiés aux sciences expérimentales dans le cadre de leur formation, investissant souvent d'abord en amateur, plus rarement sous la forme d'une reconversion définitive, des domaines d'étude comme la

¹⁶⁶ Plus tardive mais tout aussi significative de la domination symbolique des sciences biologiques et plus particulièrement de la physiologie expérimentale, la contestation par Henri de Lacaze-Duthiers des critiques proférées par Claude Bernard contre la zoologie, disqualifiée comme discipline d'observation de la nature, reléguée donc comme science de second ordre, passe par l'affirmation d'une zoologie expérimentale, reprenant les schèmes et les conceptions développées initialement par le physiologiste dans les années 1850. Henri de Lacaze-Duthiers, « Direction des études zoologiques », *Les archives de zoologie expérimentale et générale*, tome 1, 1872, pp. 1-13. Là-dessus voir par ailleurs Marc Renneville, « L'hygiène à l'AFAS : un combat conciliant », in Hélène Gispert (dir.), « Par la science, pour la patrie ». *L'association française pour l'avancement des sciences (1872-1914), un projet politique pour une société savante*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2002, pp. 305-312.

¹⁶⁷ Sur les partitions nature / individu et leur critique voir notamment Norbert Elias, *The symbol theory*, op. cit. ; *La société des individus*, Paris, Pocket, 1997. Sur l'importation et l'usage de la métaphore organiciste dans les sciences sociales au XIX^e siècle voir plus particulièrement, Claude Blanckaert, *La nature de la société. Organicisme et sciences sociales au XIX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 2004 ; Claude Blanckaert, Jean-Louis Fischer et Roseline Rey, *Nature, histoire société. Essais en hommage à Jacques Roger*, Paris, Klincksieck, 1995 ; Dominique Guillo, *Les figures de l'organisation : sciences de la vie et sciences sociales au XIX^e siècle*, Paris, PUF, 2003.

¹⁶⁸ Voir notamment Ruth Harris, *Murders and Madness. Medicine, law, and society in the Fin de Siècle*, Oxford, Clarendon Press, 1989 ; Ian Dowbiggin, *La folie héréditaire ou comment la psychiatrie française s'est constituée en un corps de savoir et de pouvoir dans la seconde moitié du XIX^e siècle*, Paris, E. P. E. L., 1993 ; Robert Castel, *L'ordre psychiatrique : l'âge d'or de l'aliénisme*, Paris, Edition de Minuit, 1978 (1976).

psychiatrie ou les premières sciences sociales¹⁶⁹), les appropriations ne se limitent pas cependant aux seuls domaines de luttes entre savants. Ces schèmes distancés vont être en effet également mobilisés dans les rapports de force constitutifs des champs artistiques et littéraires, de façon certes moins systématique qu'en médecine ou dans le champ académique, les mouvements de la seconde moitié du 19^{ème} siècle se structurant en partie autour de la valorisation de normes supposées contraires à l'esprit scientifique, comme l'intuition. Ils constituent néanmoins comme des marqueurs, qui permettent par exemple à l'avant-garde des écrivains des années 1860 et 1870 – parmi lesquels Zola ou Flaubert – de se distinguer de la doxa littéraire, par la mise en œuvre d'une étude rigoureuse et à prétention scientifique de la « nature humaine »¹⁷⁰.

Il faudra revenir ultérieurement de façon détaillée sur la mise en circulation de ces savoirs et connaissances, en ce qu'elles permettent en partie d'explicitier la dimension amphibologique structurante de l'idéologie antivivisectionniste, sur le point d'advenir. Toujours est-il que cette diffusion et cette généralisation accrues dans le champ intellectuel des schèmes et des valeurs distancés mis en œuvre par les sciences biologiques sont révélatrices du processus à l'œuvre dans les années 1860 de progressive monopolisation de la parole légitime sur le vivant, l'animal et plus généralement sur tout ce qui relèverait d'une « nature extérieure à l'homme », par les promoteurs des sciences expérimentales et plus particulièrement, dans le sillage de Claude Bernard, des tenants de la physiologie expérimentale. La lente accumulation de capital à la fois matériel et symbolique opérée par les différents groupements d'expérimentateurs actifs en France depuis le début du 19^{ème} siècle a ainsi favorisé la légitimation de leur magistère. Elle a contribué par ailleurs à considérablement renforcer dans l'ensemble de l'espace social l'autorité de ces clercs, les moyens d'orientation que ces derniers produisent, constitués à l'aune de valeurs et de normes propres à l'espace de concurrence dans lequel ils s'inscrivent, étant désormais articulés à un ensemble d'enjeux de luttes dans des configurations sociales variées. Systématisation de ces représentations et interrelations distancées à l'animal, autonomisation d'un champ scientifique en devenir et évolution des différentiels de pouvoir au profit de ces intellectuels sont ici consubstantiellement liées.

¹⁶⁹ On pense par exemple à Valentin Magnan dans le domaine de la psychiatrie, à Paul Broca ou Quatrefages pour l'anthropologie, tous médecins de formation.

¹⁷⁰ Voir Wolf Lepennies, *Les trois cultures : entre science et littérature, l'avènement de la sociologie*, Paris, Edition de la maison des sciences de l'homme, 1990.

Une telle dynamique ne pouvait évidemment manquer de faire réagir d'autres agents et groupes qui depuis les champs du pouvoir et champ intellectuel revendiquaient également pour eux-mêmes, selon des modalités et des cadres de perception fortement différenciés de ceux des vivisecteurs, une telle sociodécennie, la prétention de fournir et d'imposer une définition du règne animal et des relations légitimes des « bêtes » avec les hommes. L'affirmation de ces modalités scientifiées de représentation de l'animal et du vivant dans la seconde moitié du siècle en France ouvre ainsi au sein de la configuration des porte-parole zoophiles et à l'intersection de plusieurs champs de production symbolique une période d'ajustements et de luttes autour de la définition des schèmes générateurs de l'idéologie « animaliste ». Se trouvent dès lors exacerbées les lignes de fracture entre les groupes de représentants de l'animal, à la fois au niveau national et transnational, ces tensions augurant de formalisations nouvelles de ce porte-parolat.

Section 3. Autonomie des sciences, hétéronomie de la protection : la configuration des porte-parole de l'animal et la question de la vivisection.

« *De nos jours, le scalpel ne saurait pas plus se transformer en bâton pastoral qu'en sceptre* »
Marquis de Montcalm-Gozon, séance mensuelle de la SPA du 18 Octobre 1860¹⁷¹.

Il faut attendre Octobre 1860, soit 15 ans après sa fondation, pour que la direction de la SPA prenne pour la première fois véritablement position, par le biais d'un rapport produit en interne, sur la question des vivisections. La reconnaissance de la pratique comme d'un enjeu potentiel pour les promoteurs français de l'avocature « animaliste » n'avait pourtant *a priori* rien d'une évidence. Objet de critiques ponctuelles et isolées dans les premières années ayant suivi la création de la société protectrice parisienne¹⁷², l'expérimentation animale était alors fort éloignée des préoccupations les plus pressantes des zoophiles, d'une programmation d'abord focalisée sur la protection du cheval des violences des charretiers et l'émulation des techniques agricoles¹⁷³. Non pas tant qu'il n'y ait eu dans la période, entre les décennies 1850 et 1860, nul sujet de discordance parmi les promoteurs français de l'idéologie

¹⁷¹ *BSPA*, 18 Octobre 1860, p. 378.

¹⁷² Ceri Crosley, *Consumable metaphors. Attitudes towards animals and vegetarianism in nineteenth-century France*, Bern, Peter Lang, 2005.

¹⁷³ Voir là-dessus, partie 1, chapitre 2. Voir Georges Fleury, *La belle histoire de la SPA : de 1845 à nos jours*, Paris, Grasset, 1995 ; Eric Pierre, *Amour des hommes – amour des bêtes*, *op. cit.*

« animaliste ». La contestation de la focalisation par trop exclusive sur les cruautés faites aux chevaux, aux dépens d'autres animaux domestiques comme le chien, de même que la campagne menée en faveur de l'hippophagie par des figures importantes de l'association, par l'entremise, entre autres, du docteur Henri Blatin et d'Isidore Geoffroy Saint-Hilaire, avaient déjà suscité quelques remous, notamment dans les rangs des aristocrates et des grands bourgeois qui dominaient la société depuis sa renaissance en 1850¹⁷⁴. Mais si ces conflits sont évidemment d'importance, le thème de la généralisation et de la légitimation de la vivisection, parce qu'il renvoie à des processus entremêlés d'évolution des différentiels de pouvoir à plusieurs niveaux d'intégration (à savoir tout autant au sein de la configuration nationale, des champs du pouvoir, intellectuel et médical que de l'organisation zoophile), entraîne alors une crise autrement plus durable et profonde de l'entreprise de représentation, questionnant jusqu'aux fondements amphibologiques de cette prosopopée.

L'inflation progressive, à partir du milieu des années 1850, des prises de position critiques à l'encontre de l'expérimentation animale, en partie corrélée à la montée en puissance de la physiologie expérimentale et des sciences biologiques et à la prétention croissante de leurs promoteurs à la prise de parole légitime sur l'animal, ne relève en effet aucunement d'un quelconque unanimisme de la part des contempteurs zoophiles de la vivisection, en ce qui concerne à la fois les logiques constitutives et le contenu de ces prises de position. Lieu neutre en grande partie modelé en fonction des rapports de force constitutifs du champ du pouvoir, la SPA - et la configuration des zoophiles français dans son ensemble - est, on le sait, largement travaillée par la double domination, d'une part, d'une élite notabiliaire soucieuse à la fois de ses bonnes œuvres et de la conservation / restauration des rapports traditionnels d'autorité dans les campagnes et les milieux ruraux et, d'autre part, de médecins hygiénistes et vétérinaires préoccupés par la santé morale et matérielle de la nation française¹⁷⁵. C'est à l'aune de ces partitions que vont être menés les débats autour de la systématisation perçue de l'expérimentation animale. Les contestations et questionnements multiples et pluriels autour de ces modes d'investigation et de représentation du vivant peuvent dès lors être dissociés analytiquement en deux grands groupes de positions et de prises de position dissemblables, agrégats qui renvoient pour partie aux luttes qui agitent alors champ du pouvoir et champ intellectuel quant aux modalités légitimes d'intégration et d'intéressement au monde social, à des principes de vision et de division différenciés alors en

¹⁷⁴ Voir Eric Pierre, *ibid.* ; Christophe Traïni, *La cause animale, op. cit.* ; Eric Pierre, « L'hippophagie au secours des classes laborieuses », *Communications*, 73, 2003, pp. 177-200 ; Georges Fleury, *op. cit.*

¹⁷⁵ Eric Pierre, *op. cit.* Faure, *op. cit.* ; Jacques Léonard, *op. cit.*

train de se structurer (sous-sections 1 et 2). Exemple de l'affirmation des classes capacitaires et plus particulièrement des scientifiques et universitaires, ainsi que de la généralisation des moyens d'orientation que ces derniers mettent en œuvre, le modèle créolisé d'avocature des « bêtes » résultant de ces interrelations atteste des bouleversements en train d'advenir au sein de la configuration nationale et des différents champs de productions symboliques, transformations qui conduisent à rompre en partie avec les schèmes de l'avocature zoophile importée initialement d'Angleterre (sous-sections 3 et 4).

Sous-section 1 (3.1). Elite notabiliaire et grands propriétaires fonciers face au développement des sciences du vivant : la défense d'un modèle traditionnel d'intégration.

Il faut, pour rendre compte de la première série de ces mises en cause de la vivisection, revenir succinctement sur le contexte de la première décennie du 2nd Empire et l'état des rapports de force au sein de l'espace de production intellectuelle et du champ du pouvoir, qui conditionnent et structurent alors pour partie la configuration zoophile, la conformation de la SPA et de son immédiate périphérie. Comme précédemment évoqué, l'avènement de l'Empire et l'affirmation dans les premières années du règne de Louis Napoléon Bonaparte d'une ligne autoritaire, notamment favorable aux instances catholiques et à la noblesse¹⁷⁶, ont fait l'effet d'un véritable « appel d'offre »¹⁷⁷ pour toute une série d'intellectuels et de publicistes conservateurs et, plus généralement, pour de nombreux agents issus des rangs de l'élite sociale traditionnelle, qui voyaient dans l'Empire l'occasion de pérenniser et d'imposer le modèle d'organisation et d'intégration sociales qu'avaient cherché à mettre en œuvre depuis leurs fiefs ruraux les grands « exilés de l'intérieur » après la révolution de 1830¹⁷⁸. Très proches du clergé catholique, fustigeant à l'envie les bouleversements révolutionnaires successifs et appelant au retour, sous l'égide de l'Empereur, de l'ancienne société d'ordres et de ses principes hiérarchiques, société agraire modernisée et rationalisée à l'aune des

¹⁷⁶ Voir par exemple Higgs, *Nobles, titrés, aristocrates en France après la Révolution 1800-1870*, Paris, L. Levi, 1990.

¹⁷⁷ Sur la notion d'appel d'offre, notamment dans un contexte de révolution conservatrice voir Francine Muel-Dreyfus, *Vichy et l'éternel féminin : contribution à une sociologie politique de l'ordre des corps*, Paris, Seuil, 1996.

¹⁷⁸ Voir Christophe Charle, *Histoire sociale de la France au XIXe siècle*, pp. 97-99 ; G. Desert et R. Specklin, « victoire sur la disette », paru dans Duby et Wallon, *histoire de la France rurale (1789-1914)*, tome 3 ; René Rémond, *Les droites en France* ; Claude-Isabelle Brelot, *La Noblesse réinventée. Nobles de Franche-Comté de 1814 à 1870*, Besançon, Annales de la Faculté des lettres et sciences humaines, 1992. Je renvoie là encore au 2^{ème} chapitre de la 1^{ère} partie.

préceptes physiocratiques et du modèle idéalisé de l' « Angleterre verte »¹⁷⁹, ces producteurs de sens et entrepreneurs de cause ont investi et constitué de nombreuses plates-formes et organisations, (ainsi l'œuvre des campagnes établie en 1857). Par le biais de ces structures ils promeuvent, valorisent et diffusent les formes spécifiques d'encadrement et d'intéressement social dont ils appellent la généralisation de leurs vœux, en réaction notamment à l'influence néfaste et corruptrice des villes¹⁸⁰.

La SPA telle qu'elle était définie dans les années 1850, à la fois organisation philanthropique et société savante vouée à la promotion de l'élevage et d'une agriculture rationnelle, ne pouvait manquer d'être investie par certains des tenants de ces conceptions, dans les rangs desquels vont se recruter parmi les plus virulents contempteurs de la généralisation des pratiques vivisectionnistes. La ferveur religieuse de ces publicistes, constitue un facteur sans nul doute décisif des résistances et des protestations que ceux-ci mettent en œuvre à partir du milieu des années 1850, par le biais de la publication et de la diffusion d'une série de biens symboliques critiques de l'expérimentation animale¹⁸¹. L'explication toutefois, qui tend à réduire ces prises de position au phénomène monocausal et mécaniste d'une intériorisation de valeurs spirituelles et religieuses par ces agents, n'épuise pas les logiques sociales au principe de ces contestations, plus généralement tributaires des enjeux de luttes constitutifs des champs de productions symboliques dans lesquels s'inscrivent ces agents dans la période¹⁸². De fait, si la première décennie de l'Empire marque bien le triomphe de ce courant conservateur, des partisans au sein du champ intellectuel et du champ du pouvoir de l'ordre moral et des valeurs du catholicisme¹⁸³, de profondes transformations structurelles érodent néanmoins déjà partiellement la domination et l'autorité symbolique de ces agents. Le modèle d'intégration et les principes de vision qu'ils défendent se heurtent en effet à l'évolution des différentiels de pouvoir au sein de l'ensemble social, qui favorise plus particulièrement dans la période les nouvelles classes capacitaires et les professions libérales¹⁸⁴. Objectivés notamment par l'accroissement de la légitimité et de la reconnaissance des chercheurs du vivant et des nouveaux moyens d'orientation qu'ils promeuvent, de même que par l'autonomisation croissante d'un espace de production

¹⁷⁹ Référence est faite ici à la révolution agricole anglaise de la fin du 18^{ème} siècle

¹⁸⁰ Eric Mension-Rigau, *Le donjon et le clocher. Nobles et curés de campagne de 1850 à nos jours*, Paris, Perrin, 2012 ; *Aristocrates et grands bourgeois : éducation, traditions, valeurs*, Paris, Perrin, 2007 ; Suzanne Fiette, *La noblesse française des Lumières à la Belle Epoque. Psychologies d'une adaptation*, Paris, Perrin, 1997.

¹⁸¹ Voir Eric Baratay, *L'église et l'animal. France XVIIe-XXe siècles*, Paris, Les éditions du cerf, 1996.

¹⁸² Sur la critique de l'explication monocausale, voir notamment Pierre Bourdieu, *Sur l'Etat, op. cit.*

¹⁸³ Voir Henri Guillemin, *Histoire des catholiques français au XIXe siècle (1815-1905)*, Paris, Utovie, 2003, pp. 253-278.

¹⁸⁴ Christophe Charle, *Histoire sociale de la France au XIXe siècle, op. cit.*

scientifique, cette lente redéfinition des rapports de force suscite chez ces publicistes toute une série de résistances et de crispations. Celles-ci se traduisent, pour ceux impliqués dans l'entreprise de représentation des « bêtes », par la remise en cause des investigations menées par les physiologistes sur les corps des cobayes animaux.

On se souvient d'Alexis Bodin. Avocat à la cour impériale de Paris, ce producteur de sens conservateur, très proche des milieux catholiques orthodoxes de la capitale¹⁸⁵, s'était constitué comme un soutien dévoué au projet impérial, seul régime à même selon lui de mettre en œuvre l'ordre social que l'intellectuel appelait de ses vœux, syncrétisme de démocratie et d'aristocratie, fondé sur le respect de l'autorité divine et des notables, de même que sur l'observance de principes hiérarchiques stricts¹⁸⁶. C'est à l'aune de ces considérations que le militant, très tôt investi dans la cause zoophile, conçoit son engagement, diffusant depuis la revue *Le protecteur des animaux* qu'il avait créé en 1855 en marge de la SPA¹⁸⁷, une définition de l'avocature comme fondement de stabilité de l'ensemble social, comme un *médium* efficace pour inculquer à chacun sa place dans un ordre tout à la fois moral, politique et naturel / cosmique¹⁸⁸. Réagissant à la fin de l'année 1855 à l'évocation par le président de la SPA des vivisections chirurgicales réalisées par les étudiants de l'école vétérinaire d'Alfort sur des chevaux de réforme voués à l'équarrissage¹⁸⁹, il est l'un des premiers à prendre position en faveur d'une interdiction de la vivisection et des pratiques d'expérimentation animale dans les sciences du vivant. A ces magistères, il oppose une définition de la science

¹⁸⁵ Godin entretient un réseau de correspondance élargi avec un certain nombre de prélats et de membres importants du clergé français, notamment avec l'aumônier de l'Empereur (son secrétaire particulier en fait), avec Pietri, l'aumônier du Sénat, avec l'évêque de Saint-Flour, avec Célestin, le cardinal du Pont et archevêque de Bourges, avec l'archevêque de Sens, l'évêque de Bayeux, l'évêque du Puy, La Rochefoucauld (Duc de Doudeauville), l'évêque de Montauban, l'évêque de Châlons, le Cardinal de Bonald (archevêque de Lyon), l'évêque de Gap, l'évêque de Rodez, l'évêque de Versailles, l'évêque d'Autun, Châlons et Mâcon, l'évêque de Saint-Claude, l'évêque de Soissons, l'évêque d'Orléans.

¹⁸⁶ Voir notamment son *Du respect des puissances établies. Considéré sous les divers rapports de la religion, de la raison, du droit, des intérêts publics et du progrès social*, Paris, Ledoyen, 1854.

¹⁸⁷ « Motifs de la fondation de ce journal », *Le protecteur*, n°2, 1^{er} Août 1855, pp. 51-58.

¹⁸⁸ Voir Ceri Crosley, *op. cit.* Dans une adresse à l'Empereur, Godin explicite ainsi sa zoophilie : « *non seulement, Sire, les êtres supérieurs ne doivent pas maltraiter, mépriser ou dédaigner les êtres inférieurs, mais ils doivent, au contraire, les vivifier, les réjouir par leur amour, les éclairer par leur sagesse ou leur raison, en un mot les rendre participants des bienfaits plus abondants qu'ils ont reçus de Dieu. (...) Cette loi, Sire, n'est pas spéciale à l'humanité dans ses rapports entre elles ; - elle est non seulement le principe et le but de toute autorité, mais le devoir essentiel de toute supériorité ; elle s'applique aux êtres de toute nature, depuis ceux qui, bien supérieurs à l'homme, entourent le trône de Dieu et parcourent en son nom l'immensité des cieux, jusqu'aux plus invisibles insectes qui vivent sur la terre ou dans ses entrailles, comme dans l'air et dans l'eau* », Alexis Godin, *Lettre à Sa Majesté l'Empereur sur les rapports de la civilisation avec l'état des animaux et de l'agriculture. Suivi de plusieurs lettres et documents sur le même sujet*, 1858, Paris, Ledoyen, Libraire-Éditeur, pp. 10-11.

¹⁸⁹ *BSPA*, 1855, p. 102.

naturelle toute entière subordonnée aux impératifs moraux et religieux dont il s'est fait l'apologiste, à longueur de pages du *Protecteur* :

« Pratiques cruelles que l'amour de la science ou l'intérêt même de l'humanité ne sauraient excuser que dans des limites très restreintes et qu'on doit tendre à faire promptement cesser. (...) La souffrance, c'est le désordre dans l'être. Etudier la science de la vie en causant d'affreuses tortures, est donc à la fois irrationnel et cruel. C'est dans l'état paisible et régulier qu'il faut étudier les phénomènes vitaux, et rien de plus opposé à la paix que la souffrance. Vouloir avancer la science naturelle au milieu du désordre et de l'agitation que produit la souffrance, c'est imiter ceux qui veulent réaliser le bien-être par la misère, le progrès social par les révolutions violentes, perfectionner l'autorité par la révolte et la liberté par la licence. (...) Il n'est donc pas permis à l'homme d'imposer aux animaux d'atroces douleurs pour acquérir une science incertaine ou un bien-être imaginaire. La cruauté ne peut être la mère de la vérité non plus que la ruse ne peut servir la justice »¹⁹⁰.

Ce n'est pas tant dès lors la méthode d'investigation en soi qui est ici contestée, qu'à travers sa légitimation, l'affirmation insupportable de l'autonomie de la pratique scientifique, la substitution dans les rapports aux animaux des normes propres aux savants, aux dépens des valeurs morales de charité et de compassion chrétienne, de respect des autorités établies, qui, selon l'auteur, doivent s'imposer et régir sous l'égide de l'Empereur l'ensemble des niveaux d'intégration, biologiques comme sociaux, constitutifs de la réalité du monde. L'inquiétude que suscite l'affirmation de l'expérimentation animale et des modalités distancées de représentation du vivant, régulièrement réactivée dans les mois qui suivent par la lecture dans les colonnes du *Bulletin* de la Société de prises de position autrement plus modérées et nuancées sur ces thèmes¹⁹¹, se décline notamment dans une lettre adressée à l'Empereur en 1858. Dans celle-ci Godin, déplorant à la fois la faible amplitude et les limitations de la législation protectrice en vigueur, suggère à Louis Bonaparte d'étendre la répression aux cruautés subies par des animaux domestiques dans le domaine privé¹⁹². Se référant explicitement à la vivisection et aux investigations des physiologistes, l'adresse faite à Napoléon III se conçoit comme une tentative pour mettre un terme, par la médiation des

¹⁹⁰ *Le protecteur*, n°3, Septembre 1855, pp. 104-105.

¹⁹¹ Voir notamment *Le protecteur*, n°18, 1857, p. 161.

¹⁹² Alexis Godin, *Lettre à Sa Majesté l'Empereur sur les rapports de la civilisation avec l'état des animaux et de l'agriculture. op. cit.*

pouvoirs publics et d'un dispositif législatif dont il n'a eu de cesse de réclamer l'optimisation tout au long de son engagement¹⁹³, à un processus croissant d'autonomisation du champ scientifique et des disciplines biologiques. Ce processus qui grève et fragilise l'autorité de son propre magistère moral, conçu comme exclusif de tout autre système de valeurs, sera pourtant bientôt, contre toute attente, sanctionné par le champ du pouvoir.

3.1.1. Reprise et intensification par les « grands » de la SPA.

Bien qu'il occupe alors une position marginale et secondaire dans la configuration des porte-parole de l'animal, Godin parvient toutefois à y susciter des émules, ses préventions quant à ces formes de distanciation à l'animal étant répercutées et défendues dans les dernières années de la décennie 1850, au sein même de la société protectrice. Dernier héritier en date d'une vieille famille aristocratique¹⁹⁴, le baron de Lagarde profite ainsi d'une discussion sur les vivisections au cours de l'une des séances mensuelles de l'organisation pour rappeler « *que la Société ne limite pas aux seuls animaux que nous considérons comme utiles ou inoffensifs la répression de tout acte de cruauté ; elle interdit aussi de torturer tout être animé, nuisible ou sauvage, qui n'est pas plus que les autres insensible à la douleur* »¹⁹⁵. De même en 1858, la comtesse de Vernède de Corneillan, femme de lettre et vulgarisatrice des travaux scientifiques de son oncle Philippe de Girard, signale à l'attention de la direction de l'organisation une nécrologie particulièrement critique des travaux de Magendie par le secrétaire perpétuel de l'académie de médecine, Frédéric Dubois d'Amiens, nécrologie qu'elle reprend à son compte et dans laquelle est notamment fustigée de façon virulente l'usage systématisé par le physiologiste des opérations de vivisections¹⁹⁶.

De ces protestations ponctuelles quant à l'ambivalence de l'organisation zoophile au sujet des pratiques des chercheurs du vivant, se distinguent et se dégagent plus

¹⁹³ Alexis Godin, *Loi Grammont, jurisprudence de la cour de cassation. Mémoire lu à la société protectrice des animaux, dans sa séance du 28 Avril*, Paris, SPA, 1859.

¹⁹⁴ « Payen de l'hotel de Lagarde », in Antoine Bachelin-Deflorenne, *Etat présent de la noblesse française, contenant le dictionnaire de la noblesse française contemporaine et l'armorial général de France*, Paris, Librairie des bibliophiles, 1887.

¹⁹⁵ *BSPA* 1856, pp. 200-201.

¹⁹⁶ *BSPA* 1858, p. 34. Une lettre anonyme dénonce également en 1858, les vivisections réalisées au sein du Collège de France à l'occasion d'une leçon, mise en cause à peine voilée des enseignements de Claude Bernard : « *Et pourquoi ces mutilations d'un animal vivant ? Le programme du cours portait, si ma mémoire est fidèle, que le professeur traiterait de la formation du sang ou de l'accroissement des animaux par l'effet de la nutrition. Je ne suis ni médecin ni physicien ; mais je pense que la science, dans son état actuel, possède, sur la formation et la nature du sang, sur sa circulation, sur l'accroissement des corps par l'effet de la nutrition, etc., etc., toutes les notions qu'il était possible d'acquérir. Il faudrait au moins d'autres motifs, d'autres raisons plus graves pour rendre nécessaires des expériences sur des êtres vivants* », *BSPA* 1858, p. 368.

particulièrement les interventions du baron Guerrier de Dumast, sociétaire autrement peu actif de la SPA. Erudit orientaliste, très engagé localement dans la région de Lorraine auprès des organisations et des congrégations catholiques¹⁹⁷, l'aristocrate est investi par ailleurs dans le mouvement des catholiques libéraux qui revendiquent depuis la Monarchie de Juillet la liberté des ordres religieux et de l'enseignement secondaire¹⁹⁸. C'est dans la droite ligne des prises de position de Godin que cette figure intellectuelle du catholicisme du milieu du siècle va se saisir du sujet des vivisections, diffusant en 1856 auprès de l'organisation parisienne une série de biens symboliques consacrés à cet enjeu. Il détourne dans un premier temps un article d'Apollinaire Fée, par la publication dans le *Bulletin de la société régionale d'acclimatation* qu'il dirige d'une copie du texte¹⁹⁹ dont les annotations très hostiles à l'expérimentation animale contraste fortement avec les propos initiaux, autrement plus modérés²⁰⁰. Le publiciste catholique adresse quelques mois plus tard à la direction de l'association parisienne une lettre de protestation, écrite en réaction à la publication dans les pages du périodique de l'organisation d'un texte de Littré. Si dans cet article, l'éminent philologue déplorait bien les souffrances causées aux « bêtes » par les expérimentateurs, celles-ci n'en étaient pas moins justifiées en raison des connaissances ainsi acquises, au nom des progrès de la science et de la médecine²⁰¹. Ce n'est alors pas tant l'accueil accordé dans les colonnes du *Bulletin* aux propos de Littré qui provoque l'ire de l'intellectuel catholique, que l'affirmation par les rédacteurs introduisant les mots du médecin du caractère légitime de telles prises de position, affirmation qui, selon lui, remettrait en cause les fondements même de l'avocature « animaliste » :

« L'article auquel vous avez accordé l'hospitalité, Messieurs, est pris, nous dit-on, d'un point de vue LARGE ET ÉLEVÉ. A la bonne heure. Seulement il est certain qu'alors les enseignements tout à fait contraires (c'est-à-dire ceux de votre Bulletin)

¹⁹⁷ Nicolas Vagner, *Notice sur M. Guerrier de Dumast, envisagé au point de vue religieux*, Nancy, Imprimerie et librairie catholique, 1883.

¹⁹⁸ Sylvain Milbach, « Les catholiques libéraux et la presse entre 1831 et 1855 », *Le mouvement social*, 2006/2, n°215, pp. 9-34.

¹⁹⁹ Le texte détourné est par la suite publié isolément, à l'initiative de Guerrier de Dumast : *Protection des animaux. Reproduction annotée des vérités mises en lumière dans l'article de M. Fée intitulé : « Il ne faut pas maltraiter les animaux »*, Nancy, Grimblot et veuve Raybois, 1856. Le court fascicule, envoyé à la SPA, fait l'objet d'une mention rapide dans les procès-verbaux de l'une de ses séances mensuelles : *BSPA*, 1856, p. 194.

²⁰⁰ Objet d'une longue annotation, le passage dans lequel Fée condamne ce qu'il considère comme des abus de la pratique est-il ainsi repris et amendé par Guerrier de Dumast : « *Bien, très-bien ! Et néanmoins, dans tout ce qui précède, l'auteur se retient trop ; rien de réel ne l'astreignait aux douloureuses concessions qu'il se croit obligé de faire. La saine raison lui aurait permis, d'accord avec son cœur, de se montrer plus hardiment sévère. Il ne faut jamais rester esclave de préjugés barbares, quelque dominants qu'ils soient, et par quelques gens honorables qu'ils se trouvent patronés (sic). Ces gens honorables, on les épargne ; mais on frappe sans pitié sur leurs erreurs, lorsque leurs erreurs sont cruelles* », *Protection des animaux, op. cit.*, p. 21.

²⁰¹ Le texte de Littré est publié dans *BSPA*, 1856, pp. 188-189.

sont pris d'un point de vue *ETROIT ET BAS*. SI l'on pense devoir reconnaître que, tout pesé, un arbitrage éclairé exige le maintien de la vivisection et de ses infernales horreurs ; eh bien, la SPA n'a plus de raison d'être, et ce qu'elle a de mieux à faire est de se dissoudre sans retard. Elle doit clore le plus tôt possible ses séances et son journal. On ne propose à des hommes sérieux de se réunir que pour un but sérieux ; or ce n'en serait plus un, Messieurs, que les puériles occupations qui resteraient le domaine de votre Société. Un bureau de police en ferait tout autant sans elle. Chacun le sent : il serait inconvenant, bizarre, - plus que bizarre il serait niais, - à des hommes de bon sens, de s'en venir, sur convocation, employer leur temps et leurs efforts... à quoi ? à régler le compte des coups de fouet distribués avec un peu d'excès par tel ou tel butor ; - tandis qu'ils s'abstiendraient avec soin d'arracher à des souffrances mille fois plus cruelles, à des atrocités qui font dresser les cheveux sur la tête, de malheureuses bêtes torturées »²⁰².

Travail implicite de découpage et de sélection dans la matérialité des relations avec les « bêtes », la tribune ainsi offerte aux assertions des physiologistes quant à la nécessité des vivisections et l'autonomie dès lors reconnue à ces derniers dans leurs interactions avec les animaux investigués, équivaldraient à une récusation du magistère moral des zoophiles, à la subordination des principes de charité et de compassion constitutifs de l'idéologie « animaliste » aux valeurs et préceptes distancés des sciences biologiques. Le refus ainsi exprimé, au nom de l'entreprise de représentation de l'animal, d'une autonomisation de la science, fait écho dans la trajectoire de l'intellectuel catholique à d'autres initiatives et, plus particulièrement, à son engagement auprès de la *Société catholique nancéienne pour l'alliance de la Foi et des Lumières*, qu'il crée et dirige à partir de 1838. Transparaissent en effet dans sa présentation du collectif, dont le but premier est alors de constituer une bibliothèque d'ouvrages savants tous imprégnés des préceptes de l'église catholique - ces « *indispensable(s) aromate(s) dont il faut embaumer les sciences pour les empêcher de se corrompre* »²⁰³ - les mêmes enjeux de définition d'une pratique scientifique toute entière conditionnée par des valeurs hétéronomes à l'espace de compétition entre savants :

²⁰² *BSPA*, 1856, pp. 214-216.

²⁰³ Voir « Règlement de la société catholique nancéienne pour l'alliance de la foi et des lumières », « Discours d'ouverture prononcé par le président de la société, dans la séance d'inauguration définitive (25 Juillet 1838) » et « Personnel de la société », in Guerrier de Dumast, *Foi et lumières. Considérations sur les rapports actuels de la science et de la croyance*, Paris / Nancy, Waille, 1845 (2^{nde} édition), pp. 245-277.

« Le péril moral de la science n'est pas inévitable ; car il réside moins EN ELLE que dans l'orgueil qui l'accompagne et qui enfle ses tristes victimes. Il est trop vrai que le chemin du savoir est tracé au bord des abîmes ; mais on ne doit pas, pour cela, craindre lâchement d'y tomber, si l'on a soin de n'abandonner « ni la vigilance ni la prière », et si, au lieu de courir après la propre gloire, dans des sentiers où l'imprudent est conduit par l'attrait d'une vaine renommée..., on ne s'y engage que pour prêter assistance au prochain »²⁰⁴.

Transposée et traduite dans la configuration des porte-parole de l'animal, cette résistance opposée au développement et à la montée en puissance des sciences se traduit dans une même posture abolitionniste, par la revendication au nom de la lutte contre la cruauté d'une nécessaire immixtion des représentants revendiqués de l'animal dans les domaines d'étude revendiqués par les biologistes et physiologistes. Si l'homologie des prises de position de ces sociétaires avec celles assumées par Alexis Godin au sujet de la vivisection ne peut s'expliquer par l'équivalence des propriétés sociales objectives entre ces grands aristocrates et l'avocat parisien, la proximité de leurs positions au sein à la fois du champ intellectuel, de l'espace public et de l'entreprise de représentation des « bêtes », comme promoteurs de cadres interprétatifs et de principes partagés, permet toutefois en partie de rendre compte des oppositions formulées, la généralisation et la légitimation de l'expérimentation animale esquissant en creux un processus de scientification potentiellement disqualifiant des valeurs et des moyens d'orientation revendiqués par ces intellectuels conservateurs.

Sous-section 2 (3.2). Les médecins et hygiénistes zoophiles et la vivisection.

Portées par certains des grands notables et des intellectuels conservateurs composant les fractions les plus conservatrices de la société zoophile parisienne, ces protestations, si elles sont d'importance, n'épuisent pas pour autant les enjeux et les logiques sociales au principe de la progressive problématisation de l'expérimentation animale. Un autre groupe de sociétaires, composé essentiellement de médecins et de plusieurs vétérinaires, s'est en effet intéressé concomitamment au phénomène perçu d'une inflation des vivisections, mais selon des logiques et sous des formes différenciées des premiers et plus ardents contempteurs de ces méthodes d'investigation. Il y a alors, dans la multiplication des prises de position de ces

²⁰⁴ Guerrier de Dumast, *Foi et lumières*, op. cit., pp. 80-81.

praticiens sur ces thèmes –assertions qui dépassent très vite en nombre et en fréquence les protestations ponctuelles d’abolitionnistes tels que Godin ou Guerrier de Dumast -, comme l’effet d’une compétence statutaire²⁰⁵. Cette compétence, propre aux agents inscrits dans le champ médical, les habilite à s’exprimer, à mettre en forme et à diffuser leurs points de vue quant à l’usage et la généralisation des pratiques de vivisection. Les prémices d’une scientification annoncée de la médecine et du champ médical, qui notamment se donne à voir dans l’affirmation croissante au sein des chaires de physiologie des facultés de médecine d’un personnel issu des laboratoires, acquis aux préceptes de la physiologie expérimentale et expérimentateurs eux-mêmes²⁰⁶, de même que l’existence au sein de la médecine vétérinaire d’un courant expérimental constitué parallèlement aux développements et aux découvertes réalisés par Magendie et ses compétiteurs dans d’autres espaces²⁰⁷, donnent ainsi quelque autorité à ces agents pour évoquer ces modalités spécifiques d’interrelation aux « bêtes ».

Mais la commune appartenance professionnelle ne peut être comptable à elle seule de la remarquable homologie des assertions de ces agents sur ces thèmes. Que l’on évoque des publicistes comme le rédacteur en chef de *L’union médicale* Amédée Latour, Joseph Guardia, Joulin ou Roche de *L’abeille médicale*, des praticiens et savants très actifs dans l’espace public comme les docteurs Henri Blatin, Dumont de Monteux, Carreaux ou le professeur Apollinaire Fée : la communauté de vues de cet agrégat *a priori* hétérogène quant à la vivisection et à la pénétration de la médecine par les sciences du vivant, s’envisage ici à l’aune des trajectoires et positions de ces agents dans le champ médical. Nés entre la fin du 18^{ème} et les premières années du 19^{ème} siècle, formés à la médecine dans le courant des années 1820, une majorité de ces agents avaient intériorisé les valeurs et conceptions promues dans la période par l’orthodoxie clinique d’une pratique médicale fondée sur l’observation, le suivi et le soutien moral du malade²⁰⁸. Médecins en exercice dans la capitale et la région parisienne, détenteurs pour la plupart d’une riche et influente clientèle, ces praticiens n’en restent alors pas moins dominés par l’élite clinique du moment. Ils investissent dès lors des espaces périphériques à l’hôpital, revues médicales et vulgarisatrices, organisations caritatives et comités d’hygiène. Leurs principes de vision et impensés académiques s’actualisent ainsi dans

²⁰⁵ Pierre Bourdieu, *La distinction, Critique sociale du jugement*, Paris, Editions de Minuit, 1975.

²⁰⁶ Françoise Huguet, *op. cit.* ; Paul Eliott, *art. cit.* ; Patrice Pinell, « La genèse du champ médical », *art. cit.*

²⁰⁷ Voir sur ces traditions internes à la médecine vétérinaire : Delphine Berdah, « Entre scientification et travail des frontières : les transformations des savoirs vétérinaires en France, XVIIIe-XIXe siècles », *Revue d’histoire moderne et contemporaine*, n°59-4, 2012/4, pp. 51-96 ; Ronald Hubscher, *Les maîtres des bêtes : les vétérinaires dans la société française, XVIIIe – Xxe siècles*, Paris, Odile Jacob, 1999 ; Paul Eliott, *art. cit.*

²⁰⁸ François-André Isambert, « L’expérimentation sur l’homme comme pratique et comme représentation », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 68, 1987, pp. 15-30 ; Michel Foucault, *Naissance de la clinique, op. cit.*

leurs engagements collectifs – comme au sein de la SPA –, par la mise en application des préceptes hérités de la thérapeutique d'une prévention hygiéniste tout à la fois médicale, morale et sociale, censée contenir et limiter, si ce n'est guérir, les maux inhérents aux développements de la société humaine²⁰⁹.

La trajectoire du docteur Henri Blatin, vice-président de la SPA dans les années 1850 et l'un des médecins les plus impliqués dans les débats constitués au sein de l'organisation au sujet des vivisections²¹⁰, est exemplaire de ces modalités de conversion d'un habitus professionnel hospitalier prédisposé au désintéressement, investi dans des espaces sociaux et des institutions pour l'essentiel extérieurs au champ médical, au sein desquels de telles dispositions vont être reconnues et valorisées. Fils d'une famille de notables de la région de Clermont-Ferrand, dont le père était lui-même médecin et professeur de la faculté de la ville, Blatin va, une fois son titre de docteur obtenu et sa clientèle parisienne assurée, multiplier les engagements philanthropiques et les implications au sein des instances promouvant les préceptes hygiénistes. Membre de la commission d'hygiène du 6^{ème} arrondissement et de la commission de tutelle des orphelins de 1848, co-fondateur de l'orphelinat Saint-Charles, respectivement vice-président de la société protectrice de l'enfance et président de l'association française contre l'abus du tabac, ses multiples prises de position dans l'espace public comme sa pratique de la médecine, qui fait la part belle au soutien affectif et moral du patient et à un principe d'abnégation²¹¹, donnent à voir un même intérêt au désintéressement. A défaut de pouvoir s'exercer dans l'hôpital, cette disposition trouve ses débouchés dans d'autres espaces, se traduisant dans un projet de diffusion et de promotion des normes

²⁰⁹ « Fée (Antoine-Laurent-Apollinaire) », in J. A. F. Balland, *Les pharmaciens militaires français*, 1917 ; « Dumont de Monteux », in F. F. Guyot de Fere, *Biographie et dictionnaire des littérateurs et des savants français contemporains*, 2^{ème} série, 1859 ; « Latour (Jean-Raymond-Jacques-Amédée) », in J. C. F. Hoefler, *Nouvelle biographie générale*, 1852 ; « Guardia (Joseph-Michel) », in L. G. Vapereau, *Dictionnaire universel des contemporains*, 1893 (6^{ème} Ed.) ; « Aubert-Roche Louis Rémy », in Thomas et Choisselle, *La grande Champagne*, 1980 ; « Joulin (Désiré-Joseph) », in E. Glaeser, *Biographie nationale des contemporains*, 1878. Voir par ailleurs Jacques Léonard, *op. cit.* ; Olivier Faure, *op. cit.* ; Eric Pierre, *op. cit.* ; Patrice Bourdelais (dir.), *Les hygiénistes, enjeux, modèles et pratiques (XVIII-XXe siècles)*, Paris, Belin, 2001. Je renvoie une fois encore au 3^{ème} chapitre de la 1^{ère} partie de la thèse.

²¹⁰ Il se fait d'abord le passeur au sein du bulletin des opinions de ses confrères (voir Henry Blatin, « Abus de la vivisection », *BSPA*, 1856, pp. 217-224). Dans un ouvrage plus tardif, il développe ses propres vues au sujet de l'expérimentation animale : Henry Blatin, *Nos cruautés envers les animaux au détriment de l'hygiène, de la fortune publique et de la morale*, Paris, Hachette, 1867.

²¹¹ Les hommages et nécrologies de Blatin insistent ainsi longuement sur sa « passion d'être utile aux autres » (*L'indépendant*, 9 Avril 1869). Le docteur Caffé, dans un numéro d'Avril 1869 du *Journal des connaissances médicales*, évoque par ailleurs son rapport aux patients : « ses clients, qui devenaient tous beaucoup trop ses amis, au détriment de sa fortune, avaient ses prédilections ; il passait souvent des nuits entières auprès d'un malade qui lui inspirait des craintes, et quand il croyait pouvoir conjurer un danger ». De même, Amédée Latour dans *l'union médicale* : « ce qui a caractérisé la vie médicale de notre ami, c'est la sollicitude inquiète pour l'être souffrant, c'est le désir, le besoin de le soulager, c'est la pitié dans ce qu'elle a de plus ingénieux et de plus touchant ».

éthiques et morales qui fondent et structurent l'identité sociale comme professionnelle du praticien²¹².

3.2.1. L'affirmation d'une conception morale et désintéressée de l'activité médicale.

C'est à l'aune de ces principes et conceptions partagés que ces agents, publicistes et hygiénistes, par ailleurs inscrits dans des réseaux communs d'interconnaissance et de correspondance²¹³, vont questionner ces formes distancées d'investigation du vivant et, plus spécifiquement, le processus de généralisation de ces pratiques dans le domaine de la médecine. De fait, si les souffrances causées par l'expérimentation animale sont systématiquement mises en cause et récusées²¹⁴, affleurent à la lecture des biens symboliques qu'ils produisent sur ces thèmes, des préoccupations récurrentes quant aux conséquences induites par la pénétration dans le champ médical des savoirs et techniques constitutifs des sciences biologiques et de la physiologie expérimentale. Les enseignements de physiologie donnés dans les facultés de médecine, à l'occasion desquels sont fréquemment réalisées des démonstrations de vivisection, suscitent notamment de vives inquiétudes quant à leurs implications sur les dispositions morales des impétrants au titre de docteur des facultés :

« Au temps où M. le docteur Ségalas faisait des cours de physiologie (...) les élèves se donnaient le ton de répéter, sur des chiens qu'ils volaient ou sur des chats qui avaient eu le malheur d'aller flairer leur mansarde, les tentatives dont ils avaient été témoins la veille. Parmi eux, il n'y en avait pas un seul, peut-être, qui eût quelques notions d'anatomie comparée, car la plupart ne savait que fort peu de chose en anatomie humaine. J'en sais un qui martyrisa un pauvre chien durant trois jours ; lui, qui n'en avait pas encore fini dans les charniers de la Pitié, avec son premier cadavre ! (...) En rappelant ces impiétés scholastiques, je me garderai d'en inférer cependant que tous ceux qui s'y livraient manquaient de cœur ; ils voyaient faire et ils faisaient ; on ne

²¹² *Notices biographiques sur le docteur Henri Blatin et discours prononcés au bord de sa tombe le 29 Mars 1869. Recueillis et publiés par les soins de Madame Guyot, sa veuve, Paris, Riom, 1869.*

²¹³ Proluxe épistolier, le docteur Dumont de Monteux donne à voir dans ses nombreuses lettres publiées le réseau de ces hygiénistes : il correspond tout à la fois avec Amédée Latour, Apollinaire Fée, Henri Blatin... De même, Blatin apparaît au centre d'un réseau d'interconnaissance composé de médecins hygiénistes : à ses funérailles se pressent ainsi Amédée Latour, le Dr Carteaux, Decroix...

²¹⁴ Amédée Latour, dans son « humble supplique aux expérimentateurs » publiée dans *L'union médicale* : « On a beau vouloir chercher des excuses et des prétextes, on ne peut se défendre d'une impression de répugnance et d'un sentiment de pitié au récit de ces tristes et douloureuses expériences pratiquées sur un animal aussi inoffensif que le chien. Ces récits font mal même aux oreilles médicales, que doit-ce être aux oreilles des gens du monde ? » (Amédée Latour, « Humble supplique aux expérimentateurs », *Union médicale*, tome X, n°96, Samedi 9 Août 1856, p. 385).

leur enseignait point la religion de la souffrance et ils n'y prenaient point garde... La jeunesse est ignorante du mal physique, comme elle l'est du mal moral ; mais s'il est une jeunesse qui doive être initiée, à l'avance, aux douleurs de tous genres, c'est celle qui est entrée dans la carrière médicale, si remplie de devoirs et si exigeante à l'endroit de l'abnégation personnelle... »²¹⁵.

Reproduisant pour partie avec ces préventions un impensé académique incorporé au cours de leur formation médicale des premières décennies du siècle²¹⁶, où la physiologie expérimentale n'avait pas le droit de citer et les sciences dites « accessoires » demeuraient des enseignements au prestige secondaire, les contestations mises en œuvre par les médecins zoophiles ne se limitent pas pour autant à ces seules questions d'apprentissage. Est abordé de même le mouvement de diffusion et de systématisation dans le champ médical des moyens d'orientation des sciences du vivant, ces connaissances renvoyant à des modes de production trop exclusifs des valeurs et considérations morales défendues et valorisées par ces agents²¹⁷. Les assertions quant au caractère hasardeux des découvertes énoncées sont ainsi pléthoriques, les relations de concurrence entre savants, au principe de la production des savoirs scientifiques, induisant potentiellement la validation d'erreurs et une inflation de connaissances, parfois contradictoires entre elles, qui ne feraient dès lors que « semer le trouble » au sein d'un magistère médical déjà passablement fragilisé par l'émergence des sciences du vivant²¹⁸. À ces modes d'investigation, de même qu'aux savoirs et représentations qu'ils impliquent, dénoncés comme « *un singulier moyen d'apprendre comment s'exercent les*

²¹⁵ Lettre de Dumont de Monteux au docteur Blatin, 27 Décembre 1856, publiée dans Dr Dumont (de Monteux), *Lettres névropathiques. Suivies de plusieurs autres sur différents sujets*, Rennes, Maison Alphonse Leroy Fils, 1877 (2nde Edition), p. 70. Moins systématique dans ses critiques de l'enseignement de la physiologie expérimentale Latour, repris et cité avec approbation par Blatin, fustige néanmoins les expériences présentées par Brown-Séguard sur les fonctions d'une capsule appartenant à l'appareil de l'urine, démonstration faite dans l'enceinte même de l'académie de médecine : « *que l'on expérimente, mon Dieu ! puisqu'on croit la chose nécessaire ; mais, de grâce, que ce soit loin de la foule, dans le silence et le recueillement du laboratoire ; que l'on ne donne pas en spectacle les tortures infligées à de malheureuses bêtes ! cela n'est d'aucune utilité et blesse toutes sortes de sentiments qu'il faut respecter. Les académies ne sont pas d'ailleurs des amphithéâtres de démonstrations* », *BSPA*, 1856, p. 219.

²¹⁶ Pierre Bourdieu, « Systèmes d'enseignement et systèmes de pensée », *Revue internationale des sciences sociales*, vol. XIX, n°3, pp. 367-388.

²¹⁷ Dumont de Monteux toujours : « *Il n'y a pas, il ne peut y avoir de voie si restreinte, ou si large qu'on la suppose, dans laquelle il soit permis de s'engager en dehors de toute condition morale. Le devoir s'étend à tout ; et aucun acte de notre liberté ne peut s'y soustraire en tant qu'il est réfléchi et médité. Si le Code humain, incomplet dans son action, ne peut rien actuellement contre les atrocités qui nous occupent, que celui de la conscience soit au moins réveillé dans les âmes où il sommeille. Or, n'est-ce pas une sorte de léthargie des sentiments moraux, qu'on s' imagine être en droit d'abuser de la douleur, lorsqu'on essaie de surprendre un phénomène organique ?* », Dumont de Monteux, *Ibid*, pp. 66-67.

²¹⁸ Amédée Latour, « Humble supplique aux expérimentateurs », *art. cit.*, pp. ; Dumont de Monteux, *op. cit.*, pp. 67-68.

fonctions paisibles, régulières de l'homme en parfaite et joyeuse santé »²¹⁹, sont préférés le savoir pratique acquis par ces agents, à fois dans leurs carrières militantes et auprès de leur clientèle, articulant tout à la fois les préceptes de l'expérience clinique, de l'observation et de l'essai thérapeutique et les valeurs déontologiques et morales que ces praticiens hygiénistes cherchent alors à favoriser²²⁰.

Parce qu'il renvoie à des transformations en train de se faire au sein du champ médical, le thème de la vivisection constitue ainsi pour ces médecins zoophiles occupant des positions secondaires dans un espace toujours fortement dominé par les médecins des hôpitaux, une modalité largement impensée d'affirmer par la bande des conceptions partagées quant à leur pratique professionnelle. L'inflation des déclarations de ces praticiens quant à l'expérimentation animale doit être ramenée dans cette perspective à une conjoncture de « crise » interne au champ médical. Celle-ci se traduit notamment à partir de la fin des années 1840 par la multiplication des questionnements quant aux contours et délimitations légitimes des professions de santé²²¹. Produit des inquiétudes suscitées par l'accroissement du nombre de praticiens et la concurrence déloyale supposément exercée par le corps des officiers de santé, le mouvement qui se développe alors est en partie orchestré par Amédée Latour, qui organise en 1845 un congrès médical pour évoquer ces difficultés. Il entend ainsi unifier le champ médical, par l'entremise notamment d'une réflexion collective sur une éthique commune à l'ensemble des médecins, la mise au jour d'une morale fondée sur le désintéressement et les principes de charité devant permettre de distinguer et de dissocier les professionnels vertueux des charlatans motivés et agis exclusivement par le lucre²²². Première vague de formalisation déontologique au sein du champ médical, objectivée dans une série de biens symboliques parmi lesquels l'ouvrage de Max Simon, *Déontologie médicale ou les droits et les devoirs des médecins*, est alors le plus diffusé et le plus commenté²²³, ce mouvement de moralisation de la médecine interroge, entre autres, les effets sur les dispositions au don de soi et à l'abnégation des praticiens du matérialisme de plus en plus affirmé de la science.

²¹⁹ Louis Aubert-Roche, médecin, co-fondateur et rédacteur de *L'union médicale*, cité par Henri Blatin, « De l'abus de la vivisection », *art. cit.*

²²⁰ Sur l'expérience et l'essai clinique voir notamment Grégoire Chamayou, *Les corps vils*, *op. cit.*

²²¹ Voir Robert A. Nye, « Médecins, éthique médicale et Etat en France 1789-1947 », *Le mouvement social*, 2006/1, n°214, pp. 19-36 ; Jacques Léonard, *op. cit.* ; Theodore Zeldin, *Histoire des passions françaises, tome 1, Ambition et amour*, Paris, Seuil, 1980.

²²² *Ibid.* ; Christophe Charle, *Histoire sociale de la France au XIXe siècle*, *op. cit.*

²²³ Max Simon, *Déontologie médicale ou les droits et les devoirs des médecins dans l'état actuel de la civilisation*, Paris, Baillière, 1845. Voir Robert A. Nye, *art. cit.*

Malgré la mobilisation de nombreux médecins, l'entreprise d'unification et de moralisation ne va pas faire immédiatement *florès*. La récusation du projet de loi formalisé à l'occasion du congrès de 1845, qui devait donner aux médecins les moyens nécessaires pour favoriser l'homogénéisation de la profession, de même que les bouleversements révolutionnaires de 1848, vont porter un coup d'arrêt au mouvement. S'il faut dès lors attendre les années 1880 pour que se développe à nouveau une véritable mobilisation collective autour de la définition de la profession et de la déontologie du médecin²²⁴, les questionnements et principes formalisés en 1845 continuent néanmoins dans les décennies suivantes à être ponctuellement réactivés sur des objets variés. Ainsi en est-il des prises de position formulées sur l'expérimentation animale par les médecins zoophiles. Proches - quand ils n'y étaient pas directement investis, comme Latour ou Blatin²²⁵ - du mouvement de réforme du champ médical, ces agents en s'impliquant dans les débats constitués autour de la vivisection dans la seconde moitié des années 1850 au sein de la SPA vont affirmer et promouvoir au sujet de la médecine des prescriptions éthiques et morales qui s'inscrivent dans la droite ligne des préceptes produits par Max Simon dans le courant des années 1840. Revendication récurrente des tribunes et assertions successives qu'ils écrivent à ce sujet, la limitation du nombre des vivisections aux opérations jugées essentielles à l'avancement des connaissances sur le vivant repose ainsi sur un projet d'inculcation aux apprentis expérimentateurs et autres étudiants en médecine, de principes moraux et déontologiques semblables à ceux définis dans le cadre du mouvement d'unification - autant de valeurs censées fonder le socle de leur pratique et favoriser chez les impétrants une forme d'autorégulation²²⁶. Loin de consister en un projet de redéfinition radicale de l'avocature « animaliste » et de retournement de la propédeutique protectrice en direction des classes possédantes, la proposition formulée par Blatin, à l'occasion d'un rapport présenté en 1856 devant le conseil d'administration de la SPA, se conçoit dans cette perspective comme d'abord déterminée par des enjeux internes au champ médical. La problématisation de la vivisection permet de constituer la société protectrice – instance à laquelle prennent alors part

²²⁴ Robert Nye, *Ibid.*

²²⁵ Blatin fonde avec le docteur Homolle suite au congrès de 1845 la société médicale du Xe arrondissement de Paris, première société de ce type de la capitale.

²²⁶ Lettre de Dumont de Monteux au docteur Blatin, 27 Décembre 1856, p. 66 : « *il m'importe d'établir concurremment avec M. le docteur Max Simon, que la science doit avoir sa déontologie à propos de ses investigations privées, comme elle l'a, de toute nécessité, dans son enseignement public. Elle est la fille, par excellence, de la civilisation ; à ce titre, elle ne saurait être dérangée de toute règle. Il faut qu'un certain degré de pudeur l'accompagne jusque dans ses hardiesses ; car le dévergondage, si l'on peut s'exprimer ainsi, ne saurait lui être permis par la loi, qui est au-dessus d'elle (...). Il n'y a pas, il ne peut y avoir de voie si restreinte, ou si large qu'on la suppose, dans laquelle il soit permis de s'engager en dehors de toute condition morale. Le devoir s'étend à tout ; et aucun acte de notre liberté ne peut s'y soustraire en tant qu'il est réfléchi et médité* ».

de nombreux médecins - comme une plate-forme de diffusion vers cet espace professionnel de ces principes de vision et de division :

« A notre œuvre, dont les progrès sont évidents, il reste encore beaucoup d'efforts à faire pour faire pénétrer non seulement dans les classes (laborieuses) la douceur et la pitié que la privation de tout bien-être matériel et intellectuel rend excusables de ne pas compatir aux souffrances des êtres inférieurs, mais aussi, dans les classes plus heureuses, où l'éducation et les bons exemples n'ont pas toujours suffi pour développer les sentiments de bienveillance et de commisération qui nous animent »²²⁷.

3.2.2. Ambivalence des prises de position.

Si les débats autour de l'expérimentation animale qui agitent dans les années 1850 la configuration des porte-parole des « bêtes » permettent ainsi aux hygiénistes de défendre les principes et les dispositions constitutifs de leur habitus désintéressé, au sein d'un champ dont la progressive scientification est perçue comme une potentielle remise en cause des valeurs qu'ils partagent, on aurait tort toutefois d'inférer de ces enjeux et des assertions précédemment présentées une quelconque visée abolitionniste ou même restrictive quant aux pratiques incriminées. Se découvre au contraire, à l'analyse des prises de position de ces agents au sujet des vivisections et des pratiques et représentations produites par les sciences biologiques, une profonde ambivalence. Que l'on évoque ici les tribunes publiées dans *L'union médicale*, *l'abeille médicale* ou *le moniteur des hôpitaux* et répercutés par la suite auprès des sociétaires, ou encore les biens symboliques directement diffusés au sein de la SPA par certains de ces praticiens²²⁸, les abus et les risques associés à la systématisation des vivisections dans le domaine médical ne sont dénoncés et flétris que pour être renvoyés à la nécessité et à l'inéluctabilité indiscutées des progrès de la science, de même qu'à la matérialité prometteuse de ses déclinaisons pratiques pour le personnel médical. Dans la supplique qu'il adresse aux expérimentateurs en 1856, Amédée Latour, après avoir questionné – au nom d'une cynophilie qui lui vaut dans la période l'ire d'un expérimentateur comme Magendie²²⁹ - la pertinence de l' « immense holocauste de chiens » alors en train d'advenir à l'école vétérinaire d'Alfort à l'occasion des expériences réalisées sur la ligature de l'œsophage par Bouley et Reynal, récuse en effet toute revendication abolitionniste,

²²⁷ Henri Blatin, « Abus de la vivisection », *art. cit.*, pp. 223-224.

²²⁸ *Ibid.* Voir également les compte-rendu de la SPA pour les années 1856-1857. *BSPA*, 1857, pp. 179-180.

²²⁹ *L'union médicale*, 25 Juillet 1863, repris dans *BSPA*, 1863, p. 361.

disqualifiée pour excès de sensiblerie. Il souligne au contraire que les vivisections « *ont rendu d'incontestables services à la science, (...) pas seulement à la curiosité scientifique, mais à la science pratique et appliquée, et leur but les exonère du reproche qu'on leur adresse d'être un procédé d'étude barbare et cruel* »²³⁰. De même, les objections formulées par Apollinaire Fée contre les immolations inutiles de nombreux animaux soumis aux investigations d'étudiants inexpérimentés, ne sont nullement incompatibles avec la reconnaissance des bienfaits des savoirs constitués par le biais de ces modes d'investigation²³¹.

On peut être étonné – légitimement, au regard des propriétés et trajectoires de ces agents, de leurs impensés et principes de vision intériorisés, *a priori* fort peu compatibles avec les moyens d'orientation, les représentations produites et les définitions constituées de la pratique médicale depuis les laboratoires de physiologie dans la période – d'une telle « indulgence », sanction légitimante de certains des publicistes parmi les plus prolixes du champ médical quant à l'utilité de ces sciences et de ces pratiques d'investigation. Et de fait, certains d'entre eux n'avaient pas manqué dans les décennies précédentes d'affirmer leur désaccord et leur opposition face à des novations potentiellement disqualifiantes de leurs définitions partagées de l'activité médicale légitime. Inséré dans la « supplique aux expérimentateurs », un texte du même Amédée Latour, écrit 15 ans plus tôt, donne à voir au sujet de la pénétration alors à peine esquissée du champ médical par le laboratoire²³², une hostilité autrement plus marquée que les prudentes critiques que suscitent à la fin des années 1850 la généralisation désormais avérée, notamment dans l'enseignement médical, des vivisections :

« Je le dis avec une sincère conviction, si tant d'efforts, tant d'études et de temps étaient consacrés à l'expérimentation thérapeutique, à l'expérimentation empirique, puisqu'il faut l'appeler par son nom, les limites si bornées de notre art pourraient être reculées bien plus sûrement que par tout cet appareil dont les résultats sont désespérants de stérilité pratique. (...) La médecine actuelle est déviée de ses voies naturelles ; elle a perdu de vue son but, son noble but qui est de soulager ou de guérir ; la thérapeutique est rejetée sur le dernier plan, et sur le plan le mieux éclairé se placent les recherches purement spéculatives propres tout au plus à satisfaire une vaine et stérile curiosité. Sans thérapeutique, cependant, le médecin n'est plus qu'un inutile naturaliste passant sa vie à reconnaître, décrire, classer et dessiner les

²³⁰ Amédée Latour, « Humble supplique aux expérimentateurs », *art. cit.*, p. 385.

²³¹ Apollinaire Fée, « Il ne faut pas maltraiter les animaux », *art. cit.*

²³² Voir François-Xavier Isambert, *art. cit.*

maladies de l'homme, sans souci de leur terminaison ou fatale ou heureuse. C'est la thérapeutique qui élève et anoblit notre art ; par elle, par elle seule il a un but, et j'ajoute que par elle seule cet art peut devenir une science. Vos molécules de fibrine se précipitant au fond d'un verre à réactifs, vos globules sanguins faisant leurs évolutions sur le porte-objet d'un microscope, vos savantes analyses d'une gouttelette de mucus, tout cela est fort curieux, sans doute, mais de grâce, savants illustres, ayez pitié de ce malheureux que la phthisie dévore, que le typhus accable ! »²³³.

Ce décalage dans les prises de position, autant dans leur forme que sur le fond, quant aux manifestations d'un même phénomène relève et révèle chez ces médecins et publicistes comme un ajustement diachronique, sans doute largement impensé, face à la dynamique croissante d'accumulation de capital symbolique dont bénéficie alors les tenants des sciences biologiques et de la physiologie. La légitimité acquise par les disciplines du vivant dans le champ médical²³⁴ et les positions occupées par certains de leurs promoteurs comme Claude Bernard, rendent en effet potentiellement coûteuses et sans doute de moins en moins pensables dès cette période des remises en cause explicites des apports de ces sciences à la médecine. Aux résistances formulées au nom des spécificités du magistère clinique se substitue ainsi la contestation des seuls abus qu'engendreraient la scientification croissante de la médecine, les critiques trop impétueux étant alors souvent rappelés à l'ordre, quand leur mise en cause des souffrances des cobayes et des cruautés des moyens d'investigation se mue en réquisitoire contre les prétentions des disciplines constitutives des sciences biologiques²³⁵. Sans doute est-il possible d'inscrire dans ces formes particulières d'autocensure, certains des éloges écrits depuis le champ médical suite au décès de François Magendie en 1858. Occupant une position marginale dans cet espace, moins consacré que son élève le plus connu, Claude Bernard, le physiologiste va faire l'objet, dans les nécrologies écrites notamment par Emile Chauffard²³⁶ et Frédéric Dubois (d'Amiens)²³⁷, d'un traitement

²³³ Amédée Latour, *art. cit.*, p. 387.

²³⁴ Non pas tant, une fois encore, que celle-ci se traduise par une transformation soudaine des méthodes et des conceptions thérapeutiques. Voir Pinell, *art. cit.*

²³⁵ Répondant à une article du Dr Bossu, rédacteur en chef de *l'Abeille médicale*, très critique vis-à-vis de l'expérimentation animale et des sciences du vivant, Amédée Latour, récuse la demande du publiciste d'une réglementation voire d'une interdiction des vivisections, arguant au contraire de mesures de sensibilisation qui ne viseraient sur le long terme pas tant à abolir qu'à limiter les fréquences et l'intensité des expériences. Voir *Abeille médicale*, 06 Juillet 1863 ; *L'union médicale*, 25 Juillet 1863.

²³⁶ Chauffard était l'ardent promoteur d'un spiritualisme vitaliste. « Chauffard Marie Paul Emile », Françoise Huguet, *Les professeurs de la faculté de médecine, op. cit.* ; « Chauffard (Paul Em.), in A. Dantes, *Dictionnaire biographique des hommes remarquables*, 1875.

particulièrement critique et vigoureux. La récusation de son matérialisme et de son usage systématique des vivisections se comprend comme une attaque détournée des travaux de Claude Bernard et du courant expérimental dont celui-ci procède. Elle se conçoit aussi comme une tentative implicite de valorisation face aux sciences médicales de l'observation clinique et de la tendance de plus en plus discréditée dans le domaine de la médecine aux montées en généralités philosophiques et métaphysiques²³⁸.

Mais si la reconnaissance croissante des sciences du vivant au sein du champ médical limite nécessairement le champ des possibles et les chances de contestation, on aurait tort toutefois de concevoir l'équivocité de ces prises de position comme résultant de ces contraintes seules. Se donne à voir également dans ces affirmations réitérées et systématiques de la malheureuse mais désormais indiscutable nécessité de la science²³⁹, comme l'acceptation de moyens d'orientation et de connaissances qui contribuent, malgré tout, au développement et au renforcement du magistère défendu par ces agents, à l'élargissement de leur domaine d'intervention. C'est que les préceptes de l'hygiénisme social du milieu du siècle que diffusent et promeuvent ces praticiens sont de plus en plus pénétrés des enseignements et des découvertes de la physiologie expérimentale du moment. À partir des travaux de Brown-Séguard quant à l'incidence du gaz carbonique sur l'économie musculaire, de ceux de Wilhelm Wundt sur le lien entre fatigue et modification physico-chimique des muscles, et des commentaires de Claude Bernard sur ces expériences, se trouvent alors graduellement redéfinies les conceptions quant à la préservation de la santé tout à la fois morale et physique des membres des classes populaires, objet premier des vigilances hygiénistes²⁴⁰. A l'attention portée à l'influence de l'air, permanence héritée des anciennes thèses aéristes²⁴¹, s'articulent désormais de manière croissante des questionnements quant à la quantité et à la qualité des aliments ingérés par les classes laborieuses, les découvertes des

²³⁷ Représentant et défenseur en sa qualité de secrétaire perpétuel de l'académie de médecine de l'orthodoxie hospitalo-clinicienne. Voir Maurice Genty, « Frédéric Dubois (d'Amiens) », *biographie médicale*, n°39, Septembre 1935 ; de même, les paroles prononcées par Béclard sur la tombe de Dubois d'Amiens, *Archives de l'académie de médecine*, 37^e année, 2^{ème} série, Tome 2, 1873, pp. 38-41.

²³⁸ Emile Chauffard, « Fragments de critique médicale. Broussais. – Magendie. – Chomel. », *Revue des cours scientifiques de la France et de l'étranger*, 1^{ère} année, 1863-1864, pp. 473-478 ; Frédéric Dubois (d'Amiens), *Eloges lus dans les séances publiques de l'académie de médecine* (1845-1863), Paris, J.B. Baillière et fils, 1864. Voir par ailleurs Joseph Schiller, *Claude Bernard et les problèmes de son temps*, Paris, Editions du cèdre, 1967.

²³⁹ Les colonnes de *L'union médicale* sont ainsi régulièrement ouvertes à des représentants prestigieux et célèbres de la physiologie expérimentale et Amédée Latour rend compte à plusieurs reprises de manière élogieuse des travaux de chercheurs comme Claude Bernard.

²⁴⁰ Gérard Seignan, « L'hygiène sociale au XIX^{ème} siècle : une physiologie morale », *Discours*, n°40, 2010/1, pp. 113-130.

²⁴¹ L'aérisme est une théorie médicale faisant de l'air l'un des principaux vecteurs de l'éclosion et de la contagion des maladies.

physiologistes et des biologistes sur les mécanismes de l'économie corporelle mettant au jour l'importance de l'approvisionnement alimentaire, ces « combustibles » qui viennent alimenter la machine énergétique humaine. Ces savoirs ouvrent de nouvelles perspectives - comme la promotion de l'hippophagie, manne potentielle de viande jugée nécessaire à l'effectuation des travaux d'atelier et d'usine, campagne à laquelle participent Blatin, Decroix et même Amédée Latour, par le biais d'un article dans lequel il relate sa propre initiation à la chair chevaline²⁴². Ils renforcent de même les domaines d'attribution déjà revendiqués par les hygiénistes, comme la lutte contre la consommation de tabac, cette inhalation délétère, croisade morale dans laquelle on retrouve là encore l'omniprésent Blatin et le vétérinaire militaire Decroix²⁴³. L'approche nomologique des sciences expérimentales, articulée aux conceptions individualisantes et à un mode de pensée par cas caractéristique de la doxa intériorisée par ces agents, ouvre de nouveaux espaces d'intervention²⁴⁴ : s'explique ainsi en partie la redéfinition progressive des opinions quant à ces disciplines, l'appropriation progressive de ces moyens d'orientation par les médecins zoophiles. Passeurs et promoteurs presque malgré eux, ils diffusent dès lors au sein de la configuration zoophile française les schèmes distancés d'une représentation scientifiée de l'animal.

Sous-section 3 (3.3). Une définition créolisée de l'idéologie zoophile.

Expression du système de contraintes constitutif du champ médical, structure incorporée par ces médecins zoophiles, l'ambivalence de leurs prises de position au sujet de la vivisection est exemplaire des ajustements qu'impose à des habitus formés dans des périodes où la doxa clinique était incontestée, l'importance accrue prise par les sciences du vivant, et ce y compris dans la définition même de leur magistère hygiéniste²⁴⁵. Bien sûr, la science est crainte, la prédominance symbolique de la physiologie expérimentale inquiétant nécessairement ces praticiens déjà âgés, soucieux de la reproduction au sein du champ

²⁴² *Union médicale*, Tome IX, n°144, Mardi 4 Décembre 1855, pp. 577-578. Sur l'hippophagie voir Eric Pierre, *art. cit.* ; Ronald Hubscher, « Nourrir le peuple : l'hippophagie à Paris au XIXe siècle », in Guintard et Mazzoli-Guintard, *Elevage d'hier et élevage d'aujourd'hui : mélanges d'ethnozootechnie offerts à Bernard Denis*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2004 ; Sylvain Leteux, « L'hippophagie en France : la difficile acceptation d'une viande honteuse (archives) », *Terrains et travaux*, 2005/2, n°9, pp. 143-158. Plus généralement sur les questionnements autour de la viande notamment dans la rhétorique hygiéniste au 19^{ème} siècle voir Madeleine Ferrière, *Histoire des peurs alimentaires : du Moyen Âge à l'aube du XXe siècle*, Paris, Seuil, 2006 (2002).

²⁴³ *Notices biographiques sur le docteur Henri Blatin*, *op. cit.*

²⁴⁴ *Ibid.* ; Jean-Claude Passeron et Jacques Revel, « Penser par cas. Reasonner à partir de singularités », in Passeron et Revel (dir.), *Penser par cas*, Paris, Editions de l'EHESS, 2005, pp. 9-44.

²⁴⁵ Pierre Bourdieu, « Systèmes d'enseignement et systèmes de pensée », *art. cit.*

médical des valeurs et des principes dont procède leur identité professionnelle et sociale, l'image qu'ils partagent de leur groupe d'appartenance²⁴⁶. Toujours est-il que l'évocation des moyens d'orientation produits par les tenants des disciplines du vivant constitue dans les différents espaces de luttes périphériques au champ médical dans lesquels ils s'inscrivent, un formidable « *skeptron* », une source de capital symbolique renforçant leur autorité²⁴⁷. Les assertions qu'ils produisent alors au sujet des vivisections sont de fait antithétiques aux revendications formulées par les représentants de l'aristocratie et les intellectuels conservateurs de la SPA et de son immédiate périphérie. Loin de remettre en cause l'autonomie de la science vis-à-vis des préceptes protectionnistes, les hygiénistes préconisent au contraire - et avec eux tout un ensemble de chercheurs, de médecins et de vétérinaires, également engagés dans l'entreprise de représentation de l'animal – une redéfinition de l'avocature « animaliste » qui serait désormais fondée sur la science et ces productions. C'est, en quelque sorte, à une hétéronomisation de la protection qu'ils entendent procéder, par l'importation au sein de la configuration des porte-parole de l'animal des représentations, pratiques et valeurs distanciées produites depuis un champ scientifique en voie de structuration.

On l'aura compris, ces échanges symboliques autour de l'expérimentation animale ne se réduisent pas aux seuls enjeux de la détermination du programme et de la politique protectionniste. Au sein de ce lieu neutre qu'est la SPA, où les rapports de force jusque-là s'équilibraient entre une élite notabiliaire conservatrice et ces fractions ascendantes des classes capacitaires, les discours produits sur ces thèmes par les représentants de ces deux fractions de la classe dominante se conçoivent tout autant comme la projection et l'affirmation, sans doute en grande partie impensées, de modèles d'encadrement et d'intégration sociaux différenciés, voire antagonistes. Aux schèmes générateurs de compassion et de charité, d'une morale soucieuse du respect des partitions hiérarchiques qui fondaient jusque-là, pour l'essentiel, tout à la fois l'entreprise de représentation des « bêtes » et le modèle dominant d'intéressement des classes populaires au jeu social (modèle autour duquel s'accordaient les différentes fractions de la classe dominante), sont opposées des conceptions novatrices des rapports d'autorité. Celles-ci se réclament des biens symboliques produits par les sciences émergentes, qui permettent aux représentants des classes capacitaires de faire valoir leurs compétences techniques dans des domaines et face à des problèmes

²⁴⁶ Norbert Elias, *Logiques de l'exclusion*, op. cit.

²⁴⁷ Pierre Bourdieu, *Langage et pouvoir symbolique*, op. cit.

auparavant conçus à l'aune de considérations politiques et morales²⁴⁸. Envisagées dans cette perspective, l'affirmation de nouveaux moyens d'orientation dans la gestion des « bêtes » et la validation consubstantielle de l'expérimentation animale par les médecins et vétérinaires zoophiles au sein d'un espace de tensions comme la SPA, valaient provocation et ne pouvaient dès lors que susciter d'importantes et nombreuses résistances parmi les représentants des élites sociales traditionnelles. En témoigne le tollé soulevé au sein de la société parisienne par la publication en 1856 au *bulletin* de l'éloge prononcé par Littré au sujet de Magendie, dans lequel étaient labellisées et disqualifiées comme extrémistes toutes vellétés publicisées d'interdiction des vivisections, ainsi que l'expliquait le rédacteur introduisant le texte :

*« La vivisection a été diversement appréciée. Les uns n'y ont vu qu'un moyen d'étude cruel que des recherches ou des opérations pratiquées sur le cadavre auraient pu remplacer ; les autres, et c'est, parmi nos membres éclairés, la majeure partie, tout en regrettant le sacrifice de ces pauvres animaux et la souffrance qu'on leur impose, en ont compris l'utilité, la nécessité, pour arriver, par des connaissances positives, au soulagement des hommes et des animaux eux-mêmes »*²⁴⁹.

Mais si l'équilibre des rapports de force au niveau de la configuration nationale est encore loin dans les années 1850-1860 de menacer le magistère moral et la domination des notables²⁵⁰, du fait notamment de la politique conservatrice et répressive de l'Empire et malgré la progressive réaffirmation des catégories intellectuelles dans les dernières années du régime²⁵¹, il en va tout autrement dans l'espace social restreint que constitue la SPA. Au sein de la société, l'ascendant pris par les médecins et les hommes de science à partir de la fin des années 1850 et que renforce encore le poids symbolique accru des sciences du vivant et de la physiologie expérimentale dans l'ensemble social, va faire long feu des résistances opposées à une ligne et à une définition scientifiée de l'idéologie « animaliste », qui tend alors à s'imposer comme la seule valable. Non pas tant que la distribution sociologique des sociétaires ait radicalement changé entre la seconde moitié des années 1840, moment de création de la SPA et la croisée des décennies 1850 et 1860. Majoritaires en nombre, les

²⁴⁸ Voir Abram de Swaan, *Sous l'aile protectrice de l'Etat*, Paris, PUF, 1995 ; Lion Murard et Patrick Zylberman, « la raison de l'expert, ou l'hygiène comme science sociale appliquée », *Archives européennes de sociologie*, 26, 1, 1985, pp. 58-89.

²⁴⁹ *BSPA*, 1856, p. 188.

²⁵⁰ Christophe Charle, *Histoire sociale de la France au XIXe siècle*, op. cit.

²⁵¹ Christophe Charle, *Les intellectuels en Europe au XIXe siècle*, op. cit.

membres de la noblesse, agrariens et propriétaires fonciers maintiennent leur préséance jusque dans le conseil d'administration et le bureau de la société, devant les représentants des classes capacitaires, membres des professions libérales et intellectuelles, juristes, enseignants, mais surtout médecins, vétérinaires et savants²⁵². Toutefois, la recension des *bulletins* de l'organisation et l'analyse des comptes-rendus des séances mensuelles donnent à voir l'importance prise dans les activités de la société par un groupe très actif de médecins et de vétérinaires, parmi lesquels ressortent particulièrement les figures des docteurs Blatin, Decroix, Carteau, ou encore Lobligeois. Auteurs de la majorité des communications versées au *Bulletin*, investis comme membres et/ou comme rapporteurs de toutes les commissions mandatées par le bureau de la société protectrice dans la période, ils mobilisent leurs compétences techniques et statutaires, leur capital social et l'étendue de leurs réseaux professionnels²⁵³, pour valoriser leur expertise et conforter des positions désormais dominantes au sein de l'organisation, diffusant incidemment une conception renouvelée et rationalisée du magistère zoophile.

3.3.1. *Les sciences du vivant au service de la protection.*

L'affirmation de cette nouvelle tendance s'apprécie à travers une multiplicité de phénomènes, la création par exemple à la suite d'un don de Henry Blatin d'une bibliothèque que gère pour la société le docteur Carteau, collection d'ouvrages essentiellement consacrés aux sciences expérimentales et naturelles, domaines de connaissance dont l'apprentissage, affirment ces hommes de science, devrait compléter et renforcer utilement toute entreprise de pédagogie zoophile²⁵⁴. Manifestations de l'importance prise par ces nouveaux moyens d'orientation, les savoirs issus de ces sciences sont mobilisés de plus en plus systématiquement, ces magistères allant jusqu'à justifier dans la dernière allocution prononcée par Isidore Geoffroy Saint-Hilaire devant l'assemblée des sociétaires du développement du régime hippophage, à la promotion duquel s'appliquera la SPA à partir de 1866²⁵⁵. Physiologistes et hommes de science sont de même ponctuellement célébrés aux

²⁵² Eric Pierre, *Amour des hommes, amour des bêtes*, *op. cit.*

²⁵³ Henry Blatin plus particulièrement est au centre d'un réseau épistolaire de nombreux praticiens, qui lui écrivent de toute la France pour lui faire part des actes de cruauté survenus, des progrès réalisés localement dans l'œuvre moralisatrice.

²⁵⁴ *BSPA*, 1861, p. 189.

²⁵⁵ Voir Henry Blatin, « Les cruautés de l'abattoir », *BSPA*, 1860, p. 148 ; Isidore Geoffroy-Saint-Hilaire, « sur les applications des sciences naturelles et particulièrement de la zoologie », *BSPA*, 1861, p. 258. Si l'intransigeance des opposants à l'hippophage contraint en 1865 Blatin, Bouguin et Decroix à prendre leur

cours des séances publiques de l'association, pour leurs apports décisifs à la protection animale, leurs travaux et découvertes participant au développement de l'avocature « animaliste » et de ces préceptes humanitaires :

« Nous comptons parmi les premiers défenseurs de nos principes les adeptes les plus éclairés et les plus dévoués des sciences anatomiques et pathologiques. Il devait en être ainsi : car l'organisme des animaux diffère si peu de celui des hommes que les savants, en y découvrant des causes et des effets concordants, se trouvaient plus naturellement à portée de comprendre les souffrances et les tourments que, dans leur ignorante brutalité, certains individus infligent aux animaux ; ils pouvaient donc s'en émouvoir, plus tôt et davantage, et montrer plus d'ardeur à seconder toutes les dispositions capables de provoquer la répression de tels abus ou d'en empêcher le retour. On doit donc aux physiologistes, qui, eux aussi, ont fondé la Société zoologique d'acclimatation, le culte éclairé de la nature, l'idée mère des Sociétés qui, comme la nôtre, tendent à établir les rapports les plus équitables entre les différents êtres de la création »²⁵⁶.

Le parallèle dressé ici par Barrault-Rouillon, membre correspondant de l'académie impériale des sciences de Lyon, entre la SPA et la société zoologique d'acclimatation est symboliquement loin d'être anodin. Créée à l'initiative de Isidore Geoffroy Saint-Hilaire, la société savante est structurée selon des partitions sociologiques équivalentes à celles de la SPA, une majorité de notables et de propriétaires agrariens le disputant à une minorité très active de médecins et de savants zoologistes (la correspondance des noms dans les annuaires et les organigrammes des deux sociétés est d'ailleurs très marquée). Cependant, à la différence de la société protectrice, la domination des classes capacitaires est actée dès la création de l'organisation en 1854. Cette prédominance se traduit notamment dans les objectifs et finalités de l'association, essentiellement techniques et scientifiques, de même que dans l'ampleur de l'implication des représentants de ces deux groupes au sein du cénacle, ainsi que le donne à voir le volume respectif de leurs communications et interventions²⁵⁷.

distance vis-à-vis de l'organisation, ils parviennent l'année suivante à faire valoir l'hippophagie auprès de la direction. Sur ces évolutions voir Eric Pierre, *op. cit.* ; *art. cit.* ; « Une société sous la monarchie de Juillet : la SPA. Formation, sociologie, idéologie », in Alain Couret et Frédéric Ogé (Eds.), *Animal et histoire*, Toulouse, Presse de l'Institut d'Etudes Politiques, 1989, vol. 1, pp. 315-331.

²⁵⁶ Barrault-Rouillon, « Réflexions sur le but des sociétés protectrices des animaux », *BSPA*, 1857, p. 79.

²⁵⁷ Voir notamment « Allocution de Monsieur Isidore Geoffroy Saint-Hilaire, président de la société zoologique d'acclimatation, dans la réunion préparatoire du 20 Janvier 1854 », *Bulletin de la société zoologique d'acclimatation*, tome 1, 1854, pp VII-XIV.

Mais ce mouvement implicite de redéfinition du porte-parolat s'objective surtout dans les prises de position officielles de la SPA autour de la vivisection. Le secrétaire général de l'organisation, le professeur de zoologie Auguste Duméril, dans un compte-rendu qu'il présente des activités de l'organisation pour les années 1856 et 1857, va ainsi jusqu'à défendre sur ce thème les conseils prônés par les hygiénistes d'un prudent « laisser-faire » :

« C'est encore par les tendances scientifiques, dont la manifestation se produit, chaque jour davantage, parmi nous, qu'il faut expliquer la position si digne d'éloges qu'a prise la Société dans les discussions soulevées à l'occasion de cet art d'interroger la nature vivante, qui, sous le nom de vivisection, a si souvent ému les cœurs. Reconnaissant la nécessité cruelle, il est vrai, mais nécessaire de certaines investigations sur des êtres que la vie n'a point encore abandonnés, elle n'a pas franchi les bornes que lui imposait une réserve éclairée. On en a la preuve par les sages observations de MM. les docteur Blatin et Dumont (de Monteux) insérées dans notre Recueil. La Société protectrice a défendu de tout son pouvoir la cause qu'elle a embrassée, mais elle a compris qu'une pitié excessive serait un obstacle à des expérimentations dont le résultat peut être utile à l'homme lui-même. L'un de nos vœux les plus ardents est donc, comme l'a dit M. le docteur Littré, dont quelques paroles remarquables sur ce sujet ont été reproduites dans nos Bulletins, que « la raison humaine s'interpose pour réduire dans ses limites les plus étroites cette destruction inévitable et fatale » »²⁵⁸.

Acme de ces échanges, les préconisations du rapport présenté sur la vivisection en séance publique à la fin de l'année 1860 s'inscrivent dans la droite ligne de ces évolutions et font écho aux prises de position formalisées les années précédentes par les médecins zoophiles. Le texte est structuré comme une longue justification de la nécessité de l'expérimentation et des savoirs produits par le biais de ces modes d'investigation, dont les apports, tant sur le plan théorique qu'en terme d'applications médicales potentielles, seraient trop décisifs pour justifier d'une quelconque intervention extérieure. Est évoquée, tout au plus, la perspective d'une campagne aux contours mal définis en vue d'une limitation du nombre d'expériences, la condamnation en des termes fermes d'une généralisation des enseignements de la pratique dans la vétérinaire et les formations médicales (*« nous avons peine à comprendre que l'on puisse faire des vivisections un art, et élever cet art à la hauteur d'un enseignement*

²⁵⁸ Auguste Duméril, « Compte-rendu des travaux de la SPA pour l'année 1856-1857 », *BSPA*, 1857, pp. 179-180.

public »²⁵⁹) n'emportant pour autant pas plus de mise en cause du principe jugé indépassable de l'autonomie des sciences. Plus encore, la commission souligne que l'avocature « animaliste », comme toute philosophie morale et sociale, se doit d'être constituée à partir des connaissances produites par les sciences biologiques et la physiologie expérimentale :

*« Nos prétendus philosophes de profession, qui se font une sorte de gloire de ne rien savoir, en fait de la physiologie de l'homme, et qui n'en dissertent pas moins à perte de vue sur l'entendement humain, ces philosophes me font l'effet de cet insensé qui prétendrait conduire une locomotive, sans avoir jamais appris à connaître les organes dont elle se compose, ni leur manière de fonctionner. Nul ne serait surpris, en pareil cas, de voir aller le convoi à sa perte »*²⁶⁰.

Au regard des propriétés, positions et dispositions des agents qui composent la commission, ces conclusions apparaissent, pour le moins, attendues, la récusation de la physiologie expérimentale étant ici d'autant plus impensable qu'elle participe des rapports d'autorité en train de se structurer dont se revendiquent une majorité des membres de cette assemblée. Aux côtés des docteurs Blatin et Carteaux, ont en effet siégé et délibéré Barrault-Roullon et Auguste Duméril, qui avaient déjà eu l'occasion d'exprimer des vues semblables sur ces thèmes. On y trouve aussi les chirurgiens Cloquet et Heurteloup, des vétérinaires volontiers expérimentateurs comme Urbain Leblanc, Crépin et Sanson, ou encore une figure importante du Muséum et de l'élite scientifique parisienne du milieu du siècle, très impliqué dans la promotion de l'hygiénisme, en la personne d'Isidore Geoffroy Saint-Hilaire.

Non pas tant bien sûr qu'il n'y ait eu exprimée au sein de l'aréopage la moindre dissonance : Jean-Henri Magne, fervent zoophile (il est l'un des premiers à avoir tenté de constituer en France une société protectrice, à Lyon, en 1842²⁶¹), professeur d'hygiène vétérinaire appliquée et de zootechnie à l'école vétérinaire d'Alfort, par conséquent fort éloigné du pôle scientifique de la médecine vétérinaire, a très vite fait savoir après la publicisation du rapport, son désaccord quant aux conclusions avancées. Ce spécialiste des questions d'élevage et d'amélioration des races²⁶² présente devant la société un texte qui se veut tout autant un refus du principe de l'autonomie des sciences vis-à-vis des préceptes de la

²⁵⁹ *BSPA*, 1860, p. 363.

²⁶⁰ *Ibid.*, p. 362.

²⁶¹ *BSPA*, 1862, p. 207.

²⁶² « Magne (Jean-Henry) », in L. G. Neumann, *Biographies vétérinaires*, 1896.

protection, qu'un plaidoyer pour une pratique vétérinaire définie à l'aune de son propre magistère et dès lors fondée sur l'observation plutôt que sur l'expérimentation²⁶³. À cette opposition isolée, formulée depuis les rangs de la commission, se joignent, une fois le rapport rendu public, les vives et nombreuses contestations des grands notables zoophiles. Parmi celles-ci, la réaction presque immédiate du marquis Montcalm-Gozon à la présentation du rapport, véritable réquisitoire contre la commission, met au jour de manière exemplaire la signification et les enjeux pour ces agrariens et représentants des grands propriétaires terriens de la question de l'expérimentation animale. S'exprime ici le refus d'un rapport qui, si jamais il venait à être adopté, entérinerait l'intronisation au sein d'une société conçue par ces fractions dominantes de la classe dominante comme un lieu de sociabilité et d'entre-soi, de représentations et de normes jugées hasardeuses et cruelles, en rupture et en contradiction surtout avec des principes de vision et des préceptes moraux dont l'entreprise de représentation des « bêtes » avait jusque-là constitué l'un des médiums privilégiés :

« à l'Académie de Médecine, à la section correspondante à l'Institut, de distinguer et couronner l'infiniment petit nombre d'expérimentateurs heureux ayant doté la science d'un progrès non démenti par les expérimentations ultérieures. Aux Sociétés protectrices, au contraire, de faire entendre toutes les protestations, d'élever tous les obstacles possibles contre la stérile multitude des expériences ne révélant jamais autre chose que la présomption et la cruauté des hommes qui les ont faites. Par rapport à ces deux missions si divergentes, et presque opposées, qu'a fait la majorité de la Commission de vivisection ? Le voici en deux mots. Elle a tout accordé à l'expérimentation et elle a tout refusé à la protection. (...) Que de désaccords entre les plus savants et que leurs conquêtes scientifiques sont petites, mesurées en regard des vastes champs de l'inconnu ! Par combien de succès et d'insuccès, de jugements et de déjugements, ne passent et ne repassent donc pas les sciences physiologiques et médicales ! Quand les doutes, les incertitudes planent en abondance sur les vivisections des expérimentateurs, une seule certitude y est là, toujours assurée et présente : celle du supplice d'un malheureux être vivant »²⁶⁴.

²⁶³ Jean-Henri Magne, « Abus des vivisections », *BSPA*, Février 1861, p. 21 : « La mutilation des animaux est un mal ou elle ne l'est pas. Si elle est un mal, comment se fait-il qu'elle cesse de l'être dans certains cas ; qu'elle soit même un bien, alors quelle cause les plus grandes souffrances ! ». De même, si l'on ne dispose pas d'écrits de sa main sur la question de l'expérimentation animale, le duc Larocheffoucault-Doudeauville, membre également de la commission et représentant de la définition traditionnelle de l'avocat « animaliste », a-t-il pu lui aussi s'élever pendant la rédaction du rapport contre des préconisations très favorables aux expérimentateurs.

²⁶⁴ *BSPA*, 1860, p. 365, p. 378.

Compte tenu du nouvel état des rapports de force au sein de l'organisation, va finir par s'imposer – et ce malgré l'avalanche de protestations que suscite cette série de décisions –, cette définition scientifiée de l'avocature, perméable aux normes de ces nouveaux magistères scientifiques, tolérante de leurs modes d'investigation les plus visiblement contraires à la première acception de l'idéologie « animaliste ». Parce que le processus de définition des formes, du contenu et des limites de l'idée d'avocature des « bêtes » recouvre et renvoie toujours à d'autres enjeux de luttes, à la confrontation ici entre différentes fractions de la classe dominante intéressées à dire l'agencement légitime du monde social, tout se passe comme si s'étaient jouées dans ces conflits internes à la SPA autour de la vivisection et du magistère des scientifiques du vivant les reconfigurations à venir à d'autres niveaux d'intégration. Se donnent à voir ici, au niveau microsocial des interactions nouées au sein du lieu neutre, les redéfinitions prochaines des modèles d'intéressement au monde social, bientôt imposés par la montée en puissance des classes capacitaires, en partie structurés à l'aune des moyens d'orientation produits depuis un champ scientifique autonomisé.

La contestation d'une telle créolisation de l'avocature n'est évidemment pas l'apanage exclusif des élites aristocratiques françaises. De l'autre côté de la Manche, les représentants revendiqués de l'animal se sont dans le même temps inquiétés des rumeurs entendues de systématisation de pratiques, de méthodes et de mœurs jugées inacceptables. L'étude de leurs réactions et des tensions transnationales qu'elles suscitent s'avère, en dernière analyse, éloquente des décalages survenus dans les principes de vision, les représentations et les schèmes de classement au sein de configurations nationales confrontées à des processus différenciés d'évolution des pouvoirs. A l'incapacité, d'un côté, d'envisager et d'accepter un possible encore impensable – l'émergence de modèles d'intégration et de rapports d'autorité en partie fondés sur les connaissances produites depuis des espaces sociaux obéissant à des règles et à des normes autonomes –, répond, de l'autre, l'incompréhension face à un possible jugé dépassé, devenu impossible du fait de la diffusion et de la légitimation dans l'espace social des biens symboliques constitués par les scientifiques du vivant.

Sous-section 4 (3.4). Résistances britanniques.

Traduction des redéfinitions en train de se faire au sein de la configuration française des porte-parole de l'animal, les revendications abolitionnistes et répressives de l'élite notabiliaire resteront ainsi lettres mortes. Le discours prononcé lors de la séance solennelle du 20 Mai 1861 par le Vicomte de Valmer, toujours président de la SPA, au sujet des

vivisections, de même que la nomination quelques mois plus tard d'une nouvelle commission chargée de déterminer les éventuels abus des expérimentateurs, définissent en effet les contours d'une avocature bornée par l'autonomie revendiquée des sciences et des savants et donc toujours exclusive des pratiques et des relations à l'animal des membres des classes populaires²⁶⁵. Les partisans de la ligne répressive, de l'intégration au magistère zoophile des pratiques des scientifiques comme le marquis Montcalm-Gozon, n'ont pourtant pas manqué de faire valoir une justification qui, au sein du lieu neutre, valait argument d'autorité, à savoir l'homologie de leurs vues avec celles de la direction de la puissante société protectrice anglaise, la RSPCA, également partisane d'un engagement plus affirmé des sociétaires français à l'encontre des pratiques des expérimentateurs²⁶⁶. Une telle opposition ne pouvait décemment être ignorée. Après tout, la mise en œuvre par la SPA d'une commission sur le sujet des vivisections, si elle s'explique en partie par l'amplification des tensions internes sur ces questions, s'avère par ailleurs largement conditionnée par l'ingérence de l'organisation britannique, aux injonctions pressantes faites à la « société sœur » à se déterminer sur une pratique vite qualifiée par les zoophiles anglais de « honte française »²⁶⁷. Plus encore, l'ascendant du modèle d'avocature britannique, reconnu à la fois pour sa primauté et son efficacité, la domination symbolique exercée par les tenants de ce porte-parolat sur les militants français, donnent à ces objections une signification presque impérative, encore renforcées par l'envoi sur le continent dans le courant de l'année 1860 d'une délégation, explicitement mandée pour diffuser et défendre les prises de position de l'organisation londonienne au sujet des expérimentations physiologiques²⁶⁸.

²⁶⁵ Le Vicomte de Valmer déclare ainsi lors de la séance solennelle de l'organisation du 20 Mai 1861 : « nous avons déclaré hautement que la pratique de la vivisection était déplorable, à nos yeux, dans toute circonstance ; que nous la condamnions dans ses abus, et que nous en demandions la réglementation. (...) Mais il nous a semblé, Mesdames et Messieurs, que là s'arrêtait notre tâche, et que nous devons sans cesse avoir présent à la pensée que si protéger les animaux est un devoir pour tout cœur honnête, aimer et soulager son prochain est une loi divine, qui commande, suivant notre devise... » (BSPA, 1861, pp. 179-180). Pour l'annonce de la nouvelle commission, voir BSPA, 1861, p. 72.

²⁶⁶ Voir notamment BSPA, 1860, p. 380 ; BSPA, 1863, pp. 437-440.

²⁶⁷ L'insertion du texte de Littré dans lequel était justifié l'expérimentation animale, de même que les prises de position des rédacteurs du *Bulletin* et de Henry Blatin quant à ces pratiques ne manquent pas de faire réagir la direction de la RSPCA, qui envoie deux lettres coup sur coup pour marquer son désaccord et presse ainsi la décision de la SPA de commissionner une investigation, appel réitéré à plusieurs reprises par la suite jusqu'à la publication du rapport à la fin de l'année 1860. Voir BSPA, 1857, pp. 244-245, 273 ; 1858, p. 25 ; 1859, pp. 28-29.

²⁶⁸ BSPA, 1860, p. 137 : « M. le président annonce que notre séance solennelle se tiendra à l'Hôtel-de-Ville, dans la salle Saint-Jean, le 28 Mai Prochain, lundi de la pentecôte. La Société Protectrice de Londres a l'intention d'y envoyer des délégués. Elle désire ardemment que les deux sociétés s'entendent sur la vivisection, dont jusqu'à présent nous nous sommes bornés à signaler et à déplorer les abus, tandis que nos voisins d'outremer voudraient la proscrire d'une manière absolue. A cette occasion, M. le Président rappelle que la Commission chargée de l'examen de cette importante question n'a pas encore fait son rapport. Il prie les membres qui composent cette Commission de s'en occuper immédiatement, afin que les conclusions de son

3.4.1. Un objet latent de l'avocature anglophone.

La configuration française des porte-parole de l'animal était bien sûr travaillée depuis sa création par les prises de position des zoophiles anglais, ne serait-ce que du fait du monopole revendiqué par la RSPCA à un niveau transnational quant à la définition des contours et contenus de l'idéologie « animaliste »²⁶⁹. Mais c'était la première fois que les porte-parole britanniques de l'animal s'impliquaient d'une façon aussi directe et explicite dans les luttes internes à la société parisienne. Il faut dire que les pratiques et représentations distanciées mises en cause à partir de 1855 dans les débats de la SPA, avaient été constitué outre-manche comme un objet latent du porte-parolat, saisies et questionnées à plusieurs reprises dans le cours des processus de production et de formalisation de l'idéologie. Dès les années 1820, certains des promoteurs de l'entreprise de représentation avaient tenté d'inscrire la vivisection au sein du dispositif législatif alors en voie de structuration. Le mode d'investigation, débattu et contesté au sein d'une SPCA très vite investie par des médecins et chirurgiens hostiles aux « barbaries physiologiques »²⁷⁰, figurait dans les amendements proposés par Richard Martin au *Cruel treatment of cattle Act* de 1822, au même titre que les combats de chiens ou d'ours²⁷¹. De même, les porte-parole de l'*Association for the promotion of rational humanity towards the animal creation* mobilisaient régulièrement à la fin de la décennie 1820 le thème de l'expérimentation animale pour souligner les faiblesses et les limites de la législation existante et de la politique menée par la direction de la SPCA²⁷², alors que dans les années 1830 les militants de la *Animal's friend society* reprenaient la thématique

rapport puissent être communiquées aux délégués de la Société anglaise ». Voir également, *Observations sur la vivisection par un comité nommé par la société protectrice des animaux de Londres. Etablie sous le patronage de S. M. La reine d'Angleterre*, Paris, L. Tinterlin, 1861. Le marquis Montcalm-Gozon, dans le discours formulé à l'encontre du rapport rendu sur le sujet, met au jour les enjeux latents que recouvrent la question, quant au choix des formes d'intervention de la société, sur le modèle ou non de l'organisation britannique : « après direct appel inutilement fait aux bons sentiments, dans les voies préférées de la persuasion, la Société protectrice doit, toujours selon nous, aller énergiquement chercher son nécessaire appoint de force dans le recours à la répression légale, sous peine de voir le scandale de l'impunité encourager et étendre encore les dispositions dures et farouches que notre œuvre a pour but d'amender », *BSPA*, 1860, p. 370.

²⁶⁹ Voir 1^{ère} partie, chapitres 2 et 3.

²⁷⁰ Richard D French, *Antivivisection and medical science in victorian society*, Princeton, Princeton University Press, 1975.

²⁷¹ Voir notamment l'échange autour de la vivisection dans le cadre des débats au sujet du « Bear-baiting prevention bill » devant la chambre des communes, le 24 Février 1825, *Hansard's parliamentary debates*, vol. 12, 1825, pp. 657-661. Voir également Moss, *Valiant Crusade*, art. cit. ; Fairholme et Pain, *A century of work for animals*, art. cit.

²⁷² Voir notamment « Wanton cruelty of useless experiments in dissecting living animals », *The voice of humanity*, vol. 1, 1827, pp. 13-16.

et tentaient, là encore sans succès, d'imposer le principe d'une inspection des laboratoires de physiologie en vertu du *Martin's act*²⁷³.

Ponctuellement réactivée, l'évocation de ces pratiques relevait d'une grille de lecture culturaliste. La critique de ces formes spécifiques de cruauté qui avanceraient « *masquées sous le couvert d'une langue morte étrangère* »²⁷⁴, se réfère en effet presque systématiquement aux recherches menées dans la période par les physiologistes français, comme Flourens ou son disciple Bouillaud, mais plus encore Magendie, dont le nom est cité dans la quasi-totalité des textes produits au sujet de la vivisection²⁷⁵. Parce que ses écrits sont traduits et diffusés en Angleterre à partir des années 1820, que ses travaux sont abondamment commentés par des revues médicales pionnières comme *The Lancet* ou le *British Medical Journal*, du fait notamment de la controverse qui l'oppose à l'anglais Charles Bell quant à la priorité de la découverte des nerfs moteurs²⁷⁶, le physiologiste est en effet précocement constitué comme une figure dominante, voire comme chef de file du collectif des expérimentateurs français. Ses venues successives en Angleterre, à l'occasion desquelles il procède à des démonstrations publiques de vivisection, suscitent alors parmi les porte-parole revendiqués de l'animal de vives tensions et discussions quant aux modalités possibles de répression de ces tentatives d'importation depuis le continent de pratiques jugées antagonistes aux préceptes zoophiles²⁷⁷.

Mode de représentation et d'interrelation à l'animal très tôt perçu comme le produit singulier d'une configuration nationale étrangère²⁷⁸, le magistère revendiqué par les promoteurs des sciences biologiques, s'il suscitait ponctuellement inquiétudes et protestations, n'avait toutefois jamais fait l'objet avant la fin des années 1850 d'une mobilisation effective et soutenue. L'affirmation et la montée en puissance des scientifiques

²⁷³ R. D French, *op. cit.*, pp. 28-29.

²⁷⁴ « *This vice, despising the humble name of cruelty, plumes itself in a compound term – and masking under shadow of a dead and foreign idiom its living wickedness, challenges as vivisection not merely the excuses of necessity, but calls, in the venerable name of wisdom, for praise, distinction and respect* », David Mushet, *The wrongs of the animal world*, London, Hatchard and son, 1839, p. 191.

²⁷⁵ Voir par exemple « *Phrenology versus humanity* », *The voice of humanity*, vol. 2, 1827, pp. 55-57.

²⁷⁶ Voir notamment, Carin Berkowitz, « *Disputed discovery : vivisection and experiment in the 19th century* », *Endeavour*, vol. 30, n°3, 2006, pp. 99-102. On reviendra plus avant dans la 1^{ère} section du chapitre suivant sur le détail de cette controverse.

²⁷⁷ Fairholme et Pain, *A century of work for animals*, *op. cit.* ; R. D. French, *op. cit.*

²⁷⁸ Significative de cette construction, la pétition écrite en 1846 par le pasteur David Davis au sujet des vivisections est adressée et envoyée à la fois à la reine Victoria et au roi Louis-Philippe. Et presque l'intégralité des textes mettant en cause ces modes d'investigation des physiologistes rendent compte du net contraste avec la tradition anglaise de recherche, dans laquelle vivisections et expérimentations demeurent des pratiques ponctuelles, nullement systématisées. Voir French, *op. cit.*

du vivant en France dans le courant des années 1850 et 1860, les conflits surtout que suscitent au sein de la SPA la systématisation et la généralisation des savoirs qu'ils produisent, contribuent alors largement à la redéfinition des prises de position sur cette thématique au sein de la direction et parmi les militants de la société royale. Les luttes internes qui agitent alors la société parisienne au sujet de l'expérimentation animale sont relayées et mises en circulation vers l'Angleterre et la RSPCA par le biais d'une série d'articles de journaux parus dans des revues médicales et des feuilles à grands tirages, ainsi que par des militants multipositionnés, « passeurs de sens »²⁷⁹ comme l'économiste Adams Smith ou le lieutenant-colonel à la retraite John Scott Lilly, vivants tous deux entre Londres et Paris et également investis dans les sociétés zoophiles françaises et anglaises²⁸⁰. Elles vont être lues, diffusées et amplifiées à l'aune d'enjeux et de principes de vision propres aux groupes alors les plus directement investis dans la configuration anglaise des porte-parole de l'animal.

Ainsi peut-on rendre compte de l'attention portée aux exercices pratiques de vivisection réalisés sur des chevaux de réforme, auxquels s'adonnent les aspirants vétérinaires de l'école impériale d'Alfort, de la 2^{ème} à la 5^{ème} année de leur cursus. Si l'évocation des rumeurs et des souvenirs de voyageurs venus à Alfort sur la soixantaine d'opérations réalisées en une journée sur le même cobaye dans les amphithéâtres de vivisection suscite une opprobre générale - la valeur symbolique accordée à la catégorie animale mobilisée, le cheval, dont est à chaque fois évoquée la grande noblesse, participant manifestement de l'ampleur de l'indignation soulevée²⁸¹ -, les plus vives et les plus nombreuses réactions sont le fait d'abord de vétérinaires londoniens. Les protestations contre les cruautés de leurs collègues outre-manche s'entendent en partie comme l'affirmation, sans doute largement impensée, d'un modèle national de médecine vétérinaire. D'apparition récente, importé depuis la France à la croisée des 18^{ème} et 19^{ème} siècles²⁸², l'art vétérinaire en Angleterre s'est en effet constitué, contre la cruauté supposée des maréchaux-ferrants (*farriers*) qui détenaient jusque-là un monopole dans la gestion des bêtes de somme et des chevaux²⁸³, par la valorisation de

²⁷⁹ Boris Gobille, « La vocation d'hétérodoxie » in Damamme, Dominique, Gobille, Boris, Matonti, Frédérique et Pudal, Bernard (Dir.), *Mai-Juin 68*, Ivry-sur-Seine, les Editions de l'atelier / les éditions ouvrières, 2008, pp. 274-291.

²⁸⁰ Les bulletins de la décennie 1850 indiquent ainsi régulièrement la présence lors des réunions de l'un ou de l'autre, voire des deux militants britanniques.

²⁸¹ W. J. Goowin, « Vivisection atrocities in France », *Bell's life in London*, 20 Janvier 1861, p. 4 ; « Vivisection at Alfort », *The Lancet*, 20 octobre 1860, pp. 1859-1860.

²⁸² Le premier collègue vétérinaire est ainsi fondé par un immigré de la noblesse française, Vial de Sain-Bel, en 1792. Voir notamment à ce sujet Alcide-Louis-Joseph Railliet, *Histoire de l'école d'Alfort*, 1908, pp. 697-698 ; Leslie Penrhys Pugh, *From farriery to veterinary medicine, 1785-1795*, Cambridge W. Heffer and sons, 1962.

²⁸³ Voir par exemple Spooner, *Veterinary art : a practical treatise on the diseases of the horse*, London, John Jospeh Griffin and Co., 1851, p. 2 : « (veterinary medicine) was abandoned to the most ignorant of men, and got

méthodes et de pratiques de soins et de manipulations des bêtes en accord avec les valeurs morales et les préceptes zoophiles de l'élite sociale qui compose la grande majorité de la clientèle des vétérinaires des zones urbaines²⁸⁴. Les tenants de cette définition de la médecine vétérinaire - doxa conditionnant jusqu'au contenu de la formation des praticiens, toute entière focalisée sur les enseignements anatomiques, pathologiques et hygiéniques²⁸⁵ -, ne pouvaient que réfuter les expériences menées à Alfort, comme autant de pratiques absolument incompatibles avec les principes élémentaires de bonté à l'animal à partir desquels avaient été structurés la profession. C'est au nom de ces acceptions que l'une des figures dominantes de la médecine vétérinaire anglaise du milieu du siècle, Charles Spooner, professeur en chef de l'école royale vétérinaire de Londres et président de l'école des chirurgiens vétérinaires²⁸⁶, va s'affirmer comme l'un des principaux et des plus ardents contempteurs de la tradition expérimentale française, telle qu'elle se matérialise dans les cursus et les enseignements dédiés, les salles et les appareils de vivisection de l'école d'Alfort. Le discours qu'il prononce en 1860 pour l'ouverture de la session du collège vétérinaire de Londres, dans lequel il affirme son opposition à l'introduction dans l'enseignement d'opérations sur le vif qui, selon lui, n'accroîtrait nullement l'habileté des aspirants praticiens, met d'abord au jour les logiques d'une contestation fondée sur l'affirmation de l'universalité des préceptes moraux constitutifs de la médecine vétérinaire anglaise, dès lors tout aussi bien applicables aux programmes et cursus des écoles de Lyon ou d'Alfort :

« Là, dans ces temples élevés pour l'adoucissement des souffrances endurées par les animaux, là, à côté de l'habitation d'un empereur fils aîné de l'Eglise, et dont la volonté fait prêter main forte à la chrétienté syrienne en danger, - là, dis-je, deux fois par semaine, la cruauté est portée, sous le masque hypocrite de la science, à un degré

principally in the hands of those who were employed in shoeing horses, thence called farriers ; and thus the treatment of the diseases of the horse was called farriery, which designation, though rather unmeaning, it has retained almost up to the present time. The knowledge of these rude professors consisted, for the most part, of some legendary lore, containing perhaps one truth with a dozen errors, and mixed up with the most absurd and cruel practices. Everything was too barbarous and too outré for human medicine, even when it was at its lowest ebb, was enforced with the utmost rigour on the unresisting victim of man's ignorance and tyranny – the horse ».

²⁸⁴ Leslie Penrhys Pugh, *From farriery to veterinary medicine, op. cit.*

²⁸⁵ Dans le cas du *Royal Veterinary College* de Londres fondé en 1791, malgré le fait que ses statuts prévoyaient initialement la mise en œuvre d'expérimentations, toute vivisection est alors proscrite, ainsi que le donne à voir le chirurgien Joseph Sampson Gamgee dans une lettre publiée dans le journal *Lancet* : *« The science of pathology greatly needs comparative illustration. This was the great idea of John Hunter, one of the founders of the London Veterinary College. Certain it is that well-conducted experiments on living animals have been, and must ever be, one of the most fertile sources of original information to the practical medical philosopher. Yet how many of our best experimenters apply at the London Veterinary College, year after year, for the purpose of conducting inquiries, only to be met with refusal »*, Joseph Sampson Gamgee, *« Experiments on living animals – vivisections at Alfort »*, *The Lancet*, 27 Octobre 1860, pp. 419-420.

²⁸⁶ Ernest Clarke, *« Spooner, Charles (1806–1871) »*, rev. Linda Warden, *Oxford Dictionary of National Biography, op. cit.*

presque sans pareil dans l'histoire. Une tache de sang semble partir de ces endroits pour souiller l'art vétérinaire en France, et porter atteinte à la mission qui lui est confiée, c'est-à-dire la guérison des maladies qui peuvent survenir aux animaux »²⁸⁷.

3.4.2. *Habitus de « gentleman » et refus de l'autonomie des sciences.*

Au-delà de ces enjeux spécifiques, la recension des prises de position contre l'expérimentation animale, à la fois parmi les membres de la RSPCA et dans les tribunes et articles de la presse à grand tirage et des revues médicales, donne à voir de nombreuses récurrences. S'il ne s'agit pas de contester la nécessité de ces investigations - déplorées, mais considérées comme malheureusement nécessaires à l'avancée de la science, la systématisation du procédé est par contre condamnée, les vivisections devant demeurer des pratiques exceptionnelles, réalisées obligatoirement sous anesthésiques et dès lors interdites dans le cadre de cours ou de démonstrations publiques²⁸⁸. À ce refus partagé d'une systématisation de ces modes d'investigation dans les sciences et la médecine s'articulent une condamnation morale, une réprobation et une incompréhension d'autant plus vives que les processus récusés résultent d'une configuration nationale supposée régie par des critères et des principes de civilisation sensiblement identiques à ceux appliqués et intériorisés par les citoyens anglais. L'opposition systématique et l'hostilité ouverte qui caractérisaient en effet les rapports à la France et aux biens symboliques importés dans les deux premières décennies du siècle ne sont plus désormais dans les années 1850 et 1860 que de vagues et lointaines réminiscences²⁸⁹. L'avènement du 2nd Empire et le règne de Louis-Napoléon Bonaparte a en effet favorisé les rapprochements, tant sur les plans diplomatiques et politiques que dans les relations entre les élites sociales et intellectuelles des deux pays²⁹⁰. On ne saurait dès lors réduire l'inflation des protestations à l'encontre de ces pratiques françaises aux déterminations mécanistes d'un

²⁸⁷ *Observations sur la vivisection par un comité nommé par la société protectrice des animaux de Londres. Etablie sous le patronage de S. M. La reine d'Angleterre*, Paris, L. Tinterlin, 1861, p. 11.

²⁸⁸ Voir par exemple « Vivisection at Alfort », *The Lancet*, art. cit. Par ailleurs, R. D. French, *op. cit.*

²⁸⁹ Voir par exemple Christophe Charle, *Histoire comparée des intellectuels* ; S. S. Schweber, « Scientists as intellectuals : the early Victorians », in James Paradis et Thomas Postlewait, *Victorian science and victorian values : literary perspectives*, New Brunswick, Rutgers University Press, 1985 pp. 1-37.

²⁹⁰ John Scott Lilly, à l'occasion de la séance mensuelle de la SPA du 20 Mars 1862, relatant son entrevue avec l'empereur : « ayant eu l'honneur d'être un des délégués de la Société anglaise, présentés à SM l'Empereur, par l'ambassadeur de Sa Majesté britannique, j'ai cru de mon devoir de profiter de cette occasion pour vous assurer que SM nous a reçus avec beaucoup de grâce, et qu'Elle a été étonnée d'apprendre pour la première fois, que des cruautés semblables se pratiquent en France », *BSPA*, 1862, p. 149.

sentiment nationaliste exacerbé - et ce d'autant plus que l'effectivité de la généralisation d'un tel sentiment en Angleterre dans cette période est sujette à caution²⁹¹.

C'est, au contraire, l'ampleur du décalage entre l'état moral attendu d'un pays partageant avec l'Angleterre une commune mission civilisatrice et ce que la généralisation de la vivisection révèle effectivement des mœurs nationales, qui semble susciter les réactions. Ainsi peut s'expliquer, par exemple, l'engagement des pourtant fervents francophiles Francis Head et John Scott Lilly²⁹², lorsqu'ils apprennent le sort réservé aux auxiliaires équidés de l'armée française, les chevaux de cavalerie finissant fréquemment leur carrière dans les laboratoires de vivisection d'Alfort²⁹³. De même peut-on rendre compte de l'implication dans ces controverses transnationales d'une écrivaine, publiciste et militante pour le droit des femmes comme Frances Power Cobbe. Adhérente de longue date à la RSPCA mais jusque-là peu active au sein de l'organisation zoophile, l'intellectuelle, suite à la lecture dans les journaux anglais des opérations pratiquées en France sur les bêtes, fait publier un texte questionnant les vivisections dans une perspective tout à la fois morale et religieuse, première expression d'un engagement qui deviendra central dans les dernières décennies de sa vie²⁹⁴. Le texte, publié en 1863 dans la revue à grand tirage *Fraser's magazine*, s'ouvre sur l'évocation d'une cité, Paris, haut-lieu de moralité, de raffinement et de savoir, dont la grandeur et la sophistication se trouvent néanmoins grevées par des scènes et des actes dont la cruauté contraste avec la dignité des savants et des cénacles scientifiques s'y commettant :

²⁹¹ Voir Norbert Elias, *The Germans*, pp. 457-459. On est sur ce point dès lors largement en désaccord avec certaines des assertions de Christophe Traini, *La cause animale*, op. cit.

²⁹² Ecrivant dans le journal *Field*, John Scott Lilly évoque-t-il ainsi le caractère français : « d'après ma connaissance du caractère français, acquis par l'expérience de plusieurs années de ma vie passées en France, je demeure convaincu que la masse de la population des deux sexes est aussi profondément soumise aux sentiments d'humanité envers les animaux en France, que dans tout autre pays du globe, et tient autant à cœur que nous d'arrêter les abus en question ». Cité dans *Observations sur la vivisection par un comité nommé par la société protectrice des animaux de Londres*, op. cit., p. 30.

²⁹³ John Scott Lilly reprend ainsi pour lui un passage de l'ouvrage d'un proche de Napoléon III, Sir Francis Head, *The horse and his rider* : « 'What a disgrace it is to France and especially to her brave army, that while every cavalry soldier who distinguished himself in action, covered with medals and glory, may proudly end his days in the Hotel des Invalides, the horse that carried him in all his brilliant charges, etc., when he is worn out and unfit for service, is liable to be led into an arena in the heart of 'the empire,' to be before the public, not honoured nor rewarded, but inch by inch, and bit by bit, to be dissected Alive, until by the last sigh from his lungs, and by the last pulsation from his heart, he ends his account with his inconsiderate, ungenerous, and ungrateful country !' » As the author of this work is, I believe, a personal friend of the Emperor of the French, these observations will, no doubt, make an impression that will have a tendency to mitigate such sufferings, if not abolish such practices, in France », Lettre de John Scott Lilly à la revue *The Lancet*, reprise dans « Vivisection atrocities in France », *Bell's life in London and sporting chronicle*, 20 Janvier 1861, p. 4.

²⁹⁴ Voir Frances Power Cobbe, *Life of Frances Power Cobbe as told by herself*, Londres, Swan Sonnenschein, 1904, volume 2 ; Lori Williamson, *Power and protest*, op. cit. ; Emilie Dardenne, *Frances Power Cobbe (1822-1904) : militante victorienne : deux causes, un engagement*, Université Rennes 2, 2003. On reviendra plus avant dans le chapitre suivant sur la trajectoire et l'implication de la militante dans la production de l'idéologie antivivisectionniste au cours des années 1870 et 1880.

« *And in this city dwelt many wise men and learned among the most learned of the earth ; and there were delicate women, and men who wore soft raiment, and fared sumptuously every day. And all the people of the city believed that they were the most learned, and delicate, and refined people in all the world ; and that elsewhere men were brutal and stupid, and women coarse and evil entreated, and that save in their city there was no civilization. Now it came to pass that in that city a strange thing was found. (...) Many wise men assembled (...), and many learned men, and men adorned with tokens of the favour of the great prince, and with the ensigns of a noble order called that of Honour ; and these men, with their disciples (who also were youths of the better sort, and habited ever in well-ordered garments), employed themselves (...) in the form and manner following : They took a number of tame and inoffensive animals – but principally those noblest and most sensitive animals, horses – and having bound them carefully for their own safety, proceeded to cut, hew, saw, gouge, bore, and lacerate the flesh, bones, marrow, heart, and brains of the creatures groaning helpless at their feet. (...) And the people of this city still boasted and said, ‘Behold, we are the most wise, and the most brave, and the most polished people on the face of the earth, and our city is the centre of civilization and of humanity’* »²⁹⁵.

Mises en œuvre par des individus considérés comme proches de et semblables socialement à ces producteurs de sens, légitimées par la puissance publique de l’une des rares nations qui dans la période puisse soutenir symboliquement comme matériellement la comparaison avec l’Empire britannique, la systématisation et la généralisation en France des pratiques de vivisections sont d’autant plus choquantes qu’elles heurtent les conceptions et définitions intériorisées par ces agents quant aux façons de se comporter et de se conduire des honnêtes hommes. De telles pratiques contreviennent et contredisent de fait aux mécanismes et principes d’autorégulation des pulsions consubstantiels à leur image du nous, à l’ethos partagé du *gentleman*. Ensemble de dispositions articulant et mêlant les manières et le raffinement de la *gentry* aux valeurs morales d’une bourgeoisie à la trajectoire ascendante, cet ethos, déjà évoqué, n’a cessé de se renforcer depuis les années 1830 et est dorénavant commun à la totalité des fractions qui composent l’élite sociale anglaise, depuis les groupements fortement hétérogènes de la « *middle class* » jusqu’aux anciennes familles

²⁹⁵ Frances Power Cobbe, « The rights of man and the claims of brutes », *Fraser’s magazine for town and country*, 68 :407, novembre 1863, pp. 588-589.

aristocratiques des campagnes anglaises²⁹⁶. L'homogénéité des structures mentales des collectifs constitutifs de la classe dominante britannique, en partie déterminée par le maintien tout au long des 18^{ème} et 19^{ème} siècles des élites traditionnelles dans des positions dominantes au sein des différents champs qu'ils investissent²⁹⁷, l'ampleur et la précocité de l'affirmation et de la diffusion de ces principes de vision et de division, de ces modalités spécifiques d'autocontrôle des pulsions et des émotions dans l'ensemble de la configuration nationale rendent alors presque impensables les procédés mis en œuvre par les savants français. Est jugée inconcevable et inacceptable la prétention des scientifiques du vivant à agir et à produire des biens symboliques en fonction et au nom de valeurs et de normes différenciées et autonomisées des préceptes moraux et des principes d'autorégulation censés régir chacun des aspects de l'existence des hommes civilisés²⁹⁸.

3.4.3. Des incompréhensions réciproques.

On ne saurait évidemment réduire l'hostilité marquée outre-manche pour ces formes distancées de représentation et de gestion de l'animal à cette seule explication²⁹⁹. La mise au jour des décalages existants dans les modalités d'autocontrôle, du fait des révélations publicisées sur les pratiques des expérimentateurs, permet néanmoins de rendre compte des velléités d'intervention des zoophiles britanniques dans la période en direction de configurations nationales étrangères. Quelques mois après la publication de son article consacré à l'expérimentation animale, l'intellectuelle Frances Power, en villégiature aux alentours de Florence, initie, par le biais d'une pétition publiée dans le journal *La nazione*, une mobilisation contre les vivisections pratiquées par le physiologiste suisse Moritz Schiff au

²⁹⁶ Voir Norbert Elias, *Logiques de l'exclusion*, op. cit. ; *The Germans*, op. cit. ; Eric Dunning et Norbert Elias, *Quest for excitement* ; Helmut Kuzmics et Roland Axtmann, *Authority, state and national character. The civilizing process in Austria and England, 1700-1900*, Aldershot, Ashgate Publishing, 2007, pp. 42-59 ; Roberto Romani, *National character and public spirit in Britain and France, 1750-1914*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002.

²⁹⁷ Voir, par exemple, George M. Young, *Victorian england. Portrait of an age*, Londres, Oxford University Press, 1953.

²⁹⁸ Y compris dans les pratiques de chasse, comme on l'a vu dans le premier chapitre de la première partie. À ce propos d'ailleurs Frances Power Cobbe établit une très nette distinction : « *Of course, I dislike then, and always, hunting, coursing and shooting ; but as a woman I was not expected to join in such pursuits, and I did not take on myself to blame those who followed them. I do not now allow of any comparison between the cruelty of such Field Sports and the deliberate Chamber-Sport of Vivisection* ». Frances Power Cobbe, *The life of Frances Power Cobbe by herself*, op. cit., pp. 245-246.

²⁹⁹ Le chapitre suivant étant justement en grande partie consacré à l'Angleterre, on aura largement l'occasion de s'intéresser à nouveau à ces questionnements.

sein du laboratoire attaché au Muséum Specola, le musée d'histoire naturelle de la ville³⁰⁰. Soutenue par quelques représentants de la noblesse et du clergé florentin, mais d'abord et surtout par des compatriotes en exil faisant société et tenant salon dans les villas italiennes locales, la contestation révèle et relève des mêmes logiques que les agitations suscitées par l'évocation des pratiques françaises. Elle se conçoit comme une projection et une tentative d'imposition des structures mentales propres aux agents inscrits dans la configuration nationale britannique vers d'autres structures et espaces sociaux³⁰¹. Si la mobilisation florentine est d'importance, elle est loin pour autant d'égaliser l'intensité des investissements dans la période auprès de la SPA. La participation de personnalités éminentes de la protection anglaise à la délégation envoyée par la RSPCA à l'occasion de la séance solennelle annuelle du collectif parisien en Mai 1860, comme Lord Raynham, John Scott Lilly, Adams Smith, le révérend Thomas Jackson ou encore le professeur Spooner, est en effet exemplaire de la volonté de sa direction de peser sur la détermination des choix des représentants de la SPA sur le thème de la vivisection. Parce que la France constitue alors avec l'Allemagne l'épicentre depuis lequel se diffusent ces modalités novatrices de représentation et d'interrelation à l'animal, il s'agissait en intervenant auprès de la société zoophile de mettre un terme à ce processus de généralisation et d'inflation et, par ce biais, de faire prévaloir dans l'ensemble de l'Europe les préceptes défendus par les porte-parole britanniques de l'avocature « animaliste »³⁰².

Cependant, et contre toute attente au vu de l'implication et du poids symbolique des représentants de la vénérable organisation anglaise, les agents qui dominent alors la société protectrice française vont refuser de jouer ce rôle de courroie de transmission des vellétés et des normes promues par la RSPCA, affirmant plus vigoureusement encore contre ces prétentions et revendications, les spécificités de leur définition créolisée de l'idéologie zoophile. Ainsi, le refus d'une remise en cause de l'autonomie des sciences et du principe d'une intrusion dans les pratiques des savants, déjà exprimé avec la validation des conclusions du rapport de la commission interne sur les vivisections dans lequel était pris implicitement le contrepied des recommandations de la délégation anglaise³⁰³, va dans les mois suivants la publication du document être réaffirmé à plusieurs reprises par la direction de la SPA, et ce

³⁰⁰ Voir Patrizia Guarnieri, « Moritz Schiff (1823-96) : Experimental physiology and noble sentiment in Florence », in Nicolaas A. Rupke, *Vivisection in historical perspective*, op. cit., pp. 105-124.

³⁰¹ *Ibid.* ; Pierre Bourdieu, « Structures sociales et structures de perception du monde social », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 1, n°2, mars 1975, pp. 18-20.

³⁰² Voir par exemple la lettre de John Scott Lilly au *Lancet*, art. cit. De même *Observations sur la vivisection par un comité nommé par la société protectrice des animaux de Londres*, op. cit.

³⁰³ *BSPA*, 1860, pp. 356-364.

malgré les objections réitérées des militants de la société royale, secondés et appuyés par les représentants de l'élite française conservatrice. Au rapport officiel de la société parisienne est alors opposé un « contre-rapport », écrit en français et diffusé dans le pays à partir de 1861, dans lequel sont mobilisés les avis de savants et d'intellectuels français comme anglais, adversaires de la vivisection, Godin, Magne, Spooner, Owen ou encore le professeur Dick, directeur en chef du collège vétérinaire d'Edinburgh, y trouvant notamment tribune³⁰⁴. Plus décisive, est mandatée la même année une nouvelle délégation anglaise, aux effectifs réduits à Thomas Jackson, John Curling et John Scott Lilly. Ce dernier mobilise cette fois son capital social et ses relations à l'ambassade du Royaume-Uni en France pour obtenir audience d'abord auprès de l'impératrice, puis auprès de l'Empereur afin d'évoquer ces questions. L'entrevue avec la famille impériale aboutit finalement à la suspension des démonstrations et exercices de vivisection dans les écoles vétérinaires et à l'arrêt provisoire des ventes de chiens aux physiologistes par la fourrière parisienne, activités dont la reprise est conditionnée aux décisions d'une commission formée sur ces questions au sein de l'académie impériale de médecine³⁰⁵. Les critiques que suscitent parmi les membres du bureau de la SPA cette dernière initiative, qualifiée d'ingérence grossière susceptible de ruiner le travail entrepris auprès des expérimentateurs afin de les convaincre de diminuer d'eux-mêmes le nombre d'animaux mobilisés et la fréquence des démonstrations publiques de vivisection³⁰⁶, sont exemplaires des redéfinitions en cours des rapports de force internes à la configuration française des porte-parole de l'animal. Au sein de celle-ci progressivement s'impose, par le biais d'une orthodoxie recomposée, constituée de représentants des classes capacitaires, une définition scientifiée et distanciée de l'avocature, peu compatible avec les velléités exprimées à la fois sur le plan national et transnational par les tenants de l'ordre moral.

De tels ajustements traduisent un processus plus général et structurel qui affecte alors l'ensemble de la configuration nationale. La légitimation de l'autonomisation de l'espace de production scientifique et la valorisation des biens symboliques produits depuis ces espaces participent d'une scientification désormais bien engagée du monde social, d'une mobilisation accrue de ces savoirs et de ces schèmes dans le cadre des rapports d'autorité³⁰⁷. Au vu de ces

³⁰⁴ *Observations sur la vivisection par un comité nommé par la société protectrice des animaux de Londres, op. cit.*

³⁰⁵ *BSPA*, 1861, p. 185.

³⁰⁶ Voir notamment *BSPA*, 1862, p. 388. Est notamment évoqué « le ton peu mesuré des documents produits par la Société de Londres ».

³⁰⁷ Voir Jürgen Habermas, *La technique et la science comme idéologie*, Paris, Gallimard, 1990 ; Jean-Louis Fabiani, « Science des écosystèmes et protection de la nature » in Anne Cadoret (dir.), *Protection de la nature. Histoire et idéologie*, Paris, L'Harmattan, 1985, pp75-83.

transformations structurelles, les revendications formulées par les émissaires anglais avaient dès lors peu de chances d'être reconnues en France, *a fortiori* lorsqu'elles étaient portées auprès des cénacles constitutifs du champ médical. Le rapport présenté devant l'académie de médecine en 1862 par une commission composée notamment de Charles Robin, Jean Cruveilhier et Jules-Germain Cloquet, du vétérinaire Urbain Leblanc ou encore de Claude Bernard, tous éminents physiologistes et expérimentateurs, s'avère sans surprise dans cette perspective. De fait, le sentiment d'interdit et l'impression d'étrangeté que pouvaient éprouver les élites britanniques à l'évocation de la systématisation des pratiques de vivisection rencontrent ici en retour l'incompréhension de leurs récepteurs français. Ces derniers interprètent alors comme autant d'insultes faites à la science et au génie national les accusations de cruauté formulées contre des procédés et des modes d'interrelations désormais routinisés, mis en œuvre depuis des espaces et des institutions en partie régis par des règles et des principes spécifiques, relativement autonomes des normes et des valeurs dominants le reste du monde social³⁰⁸. Si cela n'empêche pas dans les années suivantes la venue d'autres délégations, aux objectifs toujours déçus³⁰⁹, les conclusions du rapport de l'académie de médecine vont être entendues au sein de la SPA comme une confirmation de la justesse et de la légitimité des ajustements proposés de l'idéologie « animaliste »³¹⁰. Une dernière tentative de questionnement de cette acception créolisée se donnera néanmoins à voir en 1863 au sein du lieu neutre, aux échos sans doute de la mobilisation florentine. L'échange est promptement clos par l'injonction au respect de l'autonomie de la science formulée par le baron Larrey, président de l'académie de médecine, futur président de la SPA et expérimentateur à ces heures³¹¹. Se referme ainsi pour 20 ans au sein de la configuration française des porte-parole de l'animal la possibilité d'une mise en cause des prérogatives des chercheurs du vivant. Mais si en France ces modalités novatrices et distancées de représentation de l'animal sont alors reconnues et acceptées, à tel point que Claude Bernard puisse dans la période concevoir une méthodologie détaillée de la vivisection³¹², elles suscitent dans le même temps dans d'autres

³⁰⁸ Voir *Bulletin de l'académie de médecine*. Seul opposant au sein de l'aéropage à l'onction légitimante des sciences médicales, Dubois d'Amiens, adversaire et critique de longue date de Magendie et de son disciple Claude Bernard, conçoit néanmoins pareillement les objections britanniques comme des insultes inacceptables.

³⁰⁹ Voir Society for protection of animals liable to vivisection, *Adresse faite par M. James Cowie au congrès national des vétérinaires de la Grande-Bretagne et de L'Irlande. Tenu à Londres le 21 et 22 Juillet 1881*, 1881 (Tract).

³¹⁰ *BSPA* 1863, p. 388.

³¹¹ « Larrey (Félix-Hippolyte, baron), in E. Glaeser, *Biographie nationale des contemporains*, 1878 ; « Larrey », in A. Bitard, *Dictionnaire général de biographie contemporaine*, 1878.

³¹² On trouve dans le fonds Claude Bernard du Collège de France dans le carnet 1d et, surtout, dans le fascicule 21 b, une série de notes du physiologiste sur la nécessité de développer l'apprentissage de l'expérimentation animale : « *En biologie et en médecine expérimentale aucune discipline opératoire n'existe encore. Des*

configurations nationales et, plus particulièrement, en Angleterre de très fortes tensions. Ces décalages suggèrent que la naturalisation de tels schèmes de classement, loin d'être des processus univoques et uniformes à l'ensemble des conformations sociales, procèdent de dynamiques sociogénétiques complexes et différenciées, de l'évolution des rapports de force constitutifs des espaces sociaux au sein desquels ces moyens d'orientation se diffusent. Les dissonances et discordances qui en résultent, tant dans les structures sociales que mentales d'un pays à l'autre, et que révèle ici la restitution du point de vue des protecteurs britanniques, vont être en grande partie au principe de l'émergence de l'antivivisectionnisme, de la production à partir des années 1870 d'acceptations radicalisées de l'idéologie « animaliste ».

expérimentateurs souvent des plus novices pratiquent en quelque sorte les expériences à leur guise et sans se croire astreint à aucune règle précise ni à aucun apprentissage préalable (...). L'intérêt de la physiologie et de la médecine expérimentale exige qu'on s'efforce de faire cesser cette anarchie expérimentale (...). Il faut qu'il y ait pour toutes ces expériences des règles tracées, des conditions déterminées, soit dans le choix des animaux soit dans le manuel opératoire, auxquels chacun devra se conformer. De cette manière en les plaçant tous dans les mêmes conditions on arrive aux mêmes résultats » (feuillets 43 et 44).

**CHAPITRE V. L'EXTENSION ET LE DEVELOPPEMENT DE LA NEBULEUSE
IDEOLOGIQUE « ANIMALISTE » : SOCIOGENESE DE LA MOBILISATION
ANTIVIVISECTIONNISTE (ROYAUME-UNI, 1860-1885)**

« Toutes les sciences de la nature nous donnent une réponse à la question : que devons-nous faire si nous voulons être techniquement maîtres de la vie ? Quant aux questions : cela a-t-il au fond et en fin de compte un sens ? devons-nous et voulons-nous être techniquement maîtres de la vie ? elles les laissent en suspens ou bien les présupposent en fonction de leur but »

Max Weber, *Le métier et la vocation de savant*¹

Introduction.

Il faut, pour rendre compte et expliciter les logiques et dynamiques de formalisation, de légitimation et de matérialisation de cette nouvelle acception de l'idéologie « animaliste » qu'est l'antivivisection, se focaliser sur, et retourner à nouveau vers, la Grande-Bretagne. C'est en effet depuis cette configuration nationale que dans le courant des années 1870 et 1880 va prendre forme cette entreprise novatrice de représentation de l'animal, centrée cette fois sur les souffrances et les violences subies par les cobayes depuis ces lieux fermés que sont les laboratoires dédiés aux sciences biologiques. Ces origines, une fois encore britanniques, n'ont pas manqué de susciter de la part d'analystes pour la plupart anglophones, comme Richard French, Gerald Geison ou Lloyd Stevenson, de nombreux commentaires². La genèse de cette nouvelle déclinaison de la prosopopée du groupe que constitue les « bêtes », y était renvoyée à chaque fois à une sentimentalité diffuse et un peu mystérieuse, empreinte d'une religiosité protestante et anglicane³, expression constitutive d'une culture proprement nationale ou d'un « *volkgeist* », sorte de « boîte noire » au principe chez ces auteurs de raisonnements finalement tautologiques et téléologiques⁴ : si les Anglais sont aussi volontiers

¹ Max Weber, *le savant et le politique*, Paris, Plon, 1959, p. 99.

² Voir notamment, Richard D. French, *Antivivisection and medical science, op. cit.* ; Gerald Geison, « social and institutional factors in the stagnancy of English physiology, 1840-1870 », *Bulletin of the history of medicine*, vol. 46, 1972, pp. 30-58 ; Lloyd G. Stevenson, « Religious elements in the background of the british anti-vivisection movement », *Yale journal of biology and medicine*, vol. 29, n°56, pp. 125-157 ; Mark N. Ozer, « The british vivisection controversy », *Bulletin of the history of medicine*, vol. 40, 1966, pp. 158-167.

³ Lloyd Stevenson, *ibid.*

⁴ Sur la tendance à constituer l'habitus ou le caractère national comme une sorte de boîte noire, voir notamment Norbert Elias, « National peculiarities of British public opinion », *Essays*, vol. II, pp. 230-255. Toujours sur la critique de la mobilisation du caractère national ou *volkscharakter / volkgeist*, voir également Max Weber, *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme ; suivi d'autres essais*, Paris, Gallimard, 2009.

disposés à se mobiliser au nom de l'animal, c'est que leur culture et leurs mœurs les porteraient davantage qu'ailleurs à la zoophilie⁵. Cette explication est d'autant moins heuristique qu'elle ne fait en définitive que reprendre et réactiver les propres représentations des acteurs, tant l'identité et / ou la culture nationale constitue dans ce contexte un enjeu important des luttes mises en œuvre autour des cobayes. L'affirmation d'un caractère national déterminant, presque par essence, un niveau très élevé d'autocontrainte quant aux pulsions violentes (y compris envers l'animal), justifie en effet souvent dans les discours le refus de la vivisection, ainsi que le donne à voir les propos tenus par un certain Thompson, promoteur enthousiaste de l'antivivisection, à l'occasion d'une réunion organisée sur ce thème en 1876 :

« The question is by no means a new one. It was, you will remember, first brought before the public some few years ago, when it was stated with truth, beyond controversy that this system was practised to a large and very horrible extent in the sister country over the water, in France. I find that was the first time when public attention was called to this subject, but it is only now, for the first time as it were, that the public mind is roused for a really substantial and practical purpose (hear, hear). Now, I consider that the national character of England is on this question very greatly at stake, and I think it becomes us as Englishmen to come forward and with one voice – vox populi vox dei, you know – to protest against the continuance of these horrible practices (cheers). As I said just now, I consider that our national character is at stake. Our nation was never ranked among the nations of the earth as a cruel nation. Examine any history of England, and examine any history of France, and compare the revolutions of one country with those of the other, and it seems – having regard to the atrocities which characterise revolts among the French – almost a misuse of the term to apply the same word to the outbreaks of this country »⁶.

De même que pour les précédentes déclinaisons de l'idée zoophile, l'antivivisection qui émerge en Angleterre quelques années après qu'en France les tentatives des contempteurs des chercheurs du vivant aient été quasiment disqualifiées, n'avait en définitive rien d'une évidence culturellement déterminée, d'un devenir inéluctable comme inscrit de tout temps

⁵ Cette critique n'enlève rien par ailleurs à l'intérêt et aux qualités des textes évoqués, dont la grande érudition en fait sur ces questions des travaux toujours incontournables, que l'on ne manquera pas dès lors de mobiliser ponctuellement dans le cadre de ce chapitre.

⁶ *The international association for the total suppression of vivisection. Minutes of proceedings at a meeting convened for the purpose of inaugurating the above association, held at Willis' Rooms, King Street, St. James, on wednesday, June 21st, 1876, Thomas Allen, Esq., in the chair, London, M. Walbrook, 1876, pp. 17-18.*

dans l'idiosyncrasie insulaire⁷. Il s'agira dès lors ici de suivre les développements proprement sociogénétiques de ce qui n'était au départ qu'un « possible », finalement légitimé et institué, naturalisé et essentialisé comme élément et expression de l'identité nationale britannique, évidence à ce point indiscutable et impensée qu'elle continue d'être mobilisée comme facteur explicatif par les chercheurs contemporains ayant travaillé sur cette déclinaison spécifique de la cause animale⁸. Comprendre et restituer les logiques et dynamiques d'émergence, d'intégration et de reconnaissance de cette idée d'avocature, suppose une fois encore d'articuler deux niveaux d'analyse, à la fois macrosocial –intéressé aux rapports de force et d'interdépendance entre les groupes constitutifs de la configuration nationale, aux évolutions des différentiels de pouvoir à ce niveau spécifique d'intégration⁹- et microsocal – centré sur les concurrences et les interrelations, les luttes au sein des champs de production symbolique¹⁰. Bien que ce chapitre fasse la part belle aux enjeux internes des champs du pouvoir, intellectuel et scientifique, à l'aune desquels est produite, diffusée, matérialisée et reçue l'idée antivivisectionniste dans le courant des années 1870 et 1880, on ne doit pas toutefois négliger l'approche plus surplombante d'une macrosociologie d'inspiration eliassienne. La restitution sur le temps long du développement de relations d'interdépendance entre différents groupes au niveau de la configuration nationale devrait en effet permettre – on en fait ici l'hypothèse – de mieux saisir les modalités de naturalisation de l'antivivisection en Angleterre, l'intégration et l'assimilation rapide de cette idée d'un droit de regard critique hétéronome sur les productions et les agissements des chercheurs expérimentaux du vivant au sein d'un habitus social propre à l'Angleterre, constitué au niveau national.

Si en Europe la domination des élites patriciennes traditionnelles liées à la terre et au capital foncier s'est largement maintenue durant une grande partie du 19^{ème} siècle¹¹, c'est encore en Grande-Bretagne que sa prédominance demeure la plus forte durant toute la période et plus particulièrement dans les décennies ici étudiées. Ceci s'explique notamment par la

⁷ Sur les limites et l'intérêt de l'approche culturaliste voir Pierre Bourdieu, Jean-Claude Chamboredon et Jean-Claude Passeron, *Le métier de sociologue. Préalables épistémologiques*, Berlin / New-York / Paris, Mouton de Gruyter / EHESS, 2005 (5^e ed.).

⁸ Voir Pierre Bourdieu, *Sur l'Etat, op. cit.* ; « Le mort saisit le vif », *art. cit.*

⁹ Voir Norbert Elias, *The Germans, op. cit.* ; « State formation and nation building », *Essays II. On civilizing processes, state formation and national identity*, Dublin, University College Dublin Press, 2009, pp. 105-118.

¹⁰ Voir par exemple Christophe Charle, « Comparative and transnational history and the sociology of Pierre Bourdieu. Historical theory and practice », in Gorski, Philip S., *Bourdieu and historical analysis*, Durham / London, Duke University Press, 2013, pp. 67-85.

¹¹ Arno Mayer, *La persistance de l'Ancien Régime. L'Europe de 1848 à la grande guerre*, Paris, Aubier-Flammarion, 2010.

faiblesse relative de l'Etat et des élites étatiques¹², par les capacités d'assimilation par la *gentry* et l'aristocratie des membres et des groupes de la haute bourgeoisie financière et commerciale installés principalement à Londres¹³ et, surtout, par la plus grande perméabilité qu'ailleurs des frontières et partitions entre les différentes strates sociales¹⁴. On le sait, cette perméabilité et cette propension à l'assimilation et à l'intégration progressive de nouveaux groupes sociaux conditionnent – tout autant qu'elles sont déterminées par lui – un *ethos* spécifique, articulant, d'un côté, honneur et valeurs aristocratiques et, de l'autre, morale bourgeoise et puritaine. Une certaine image du « nous » et une définition de *l'englishness* que partagent les différentes fractions des classes dominantes et dirigeantes, *gentry*, haute bourgeoisie industrielle et commerçante et élite de certaines des vieilles et prestigieuses *professions* – essentiellement membres du clergé, médecins, juristes et administrateurs du *civil service*. Pour la plupart éduqués et formés dans les *colleges* d'*Oxbridge*, ces différents groupes d'agents mobilisent les mêmes principes de vision, font corps autour de valeurs et de normes éthiques communes qu'ils diffusent et imposent dans l'ensemble de l'espace social. Une identité de vue et de mode de vie qui s'objective notamment dans le fort consensus exprimé autour de la notion de *self-help*, du refus d'un Etat fort, de la célébration du marché et de la libre concurrence, qui se traduit encore dans la prédominance maintenue (et la reconnaissance de cette prédominance) au sein des différents espaces sociaux du capital relationnel et du capital économique (foncier) sur l'ensemble des autres formes de capitaux¹⁵. Mais cet agencement spécifique des structures à la fois sociales et mentales, pour stabilisé qu'il puisse être durant la plus grande partie du siècle, n'est pas pour autant exclusif de toute forme de tensions. Au sein de la configuration nationale, les évolutions des différentiels de pouvoir qui se donnent à voir de plus en plus nettement à partir des années 1870 et 1880 – affaiblissement (qui ne va cesser de s'amplifier par la suite) de l'autorité des élites patriciennes traditionnelles et, surtout, affirmation parallèlement de nouveaux groupes issus

¹² En comparaison notamment avec la France, voir Christophe Charle « Légitimités en péril. Éléments pour une histoire comparée des élites et de l'Etat en France et en Europe occidentale (XIX^e-XX^e siècles) », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 116-117, Mars 1997, pp. 39-52.

¹³ François Bédarida, *L'ère victorienne*, Paris, PUF, 1997 (5^{ème} ed.) ; FML Thompson, *English landed society in the nineteenth century*, London / Toronto, Routledge and Kegan Paul / University of Toronto Press, 1963 ; Theodore K. Hoppen, *The mid-victorian generation : 1846-1886*, Oxford, Clarendon Press, 1998 ; Eric Hobsbawm, « La middle class anglaise » in Jürgen Kocka (dir.), *Les bourgeoisies européennes au XIX^e siècle* ; Geoffrey Crossick, « La bourgeoisie britannique au XIX^e siècle. Recherches, approches, problématiques », *Annales. Histoire, sciences sociales*, 53^e année, n°6, 1998, pp. 1089-1130.

¹⁴ Norbert Elias, *The Germans, op. cit.*, pp. 160-167 ; Axtman et Kuzmics, *Autorithy, State, and national character, op. cit.*

¹⁵ Theodore K. Hoppen, *The mid-victorian generation, ibid.* ; Lauren M. E. Goodlad, « 'A middle-class cut into two' : historiography and victorian national character », *ELH*, vol. 67, n°1, Spring 2000, pp. 143-178.

des rangs de la bourgeoisie, classes capacitaires qui tirent leur légitimité de leur capital scolaire et dont les professions sont le plus souvent liées à l'Etat et au développement des domaines d'intervention publics¹⁶ -, vont susciter d'intenses luttes d'intégration. Dans le cadre de ces luttes sera notamment mobilisée, contre les *outsiders* en situation ascendante que sont les représentants de ces classes capacitaires et au sein desquels se croisent les physiologistes et les universitaires spécialisés dans les sciences biologiques, une certaine image du « nous », un idéal de l'*englishness* actualisé à l'aune de ce conflit¹⁷, dans lequel va être inscrit le porte-parolat nouvellement constitué des cobayes victimes de la science. On ne peut évidemment réduire l'antivivisection à ces seules dimensions. Toutefois, l'évolution de ces différentiels de pouvoir et le développement de tensions autour de l'intégration au niveau national d'un groupe en situation ascendante, en ce qu'ils conditionnent par ailleurs l'état des rapports de force constitutifs des espaces sociaux depuis lesquels est alors pensée et progressivement matérialisée la nouvelle acception de l'avocature « animaliste », constituent des éléments décisifs pour comprendre et restituer les différentes phases de la sociogenèse de l'antivivisectionnisme britannique. Ils forment comme une toile de fond et une trame aux développements qui vont suivre, nécessaires pour rendre compte du processus de stigmatisation et de disqualification d'un groupe social spécifique, – ici les chercheurs – que les promoteurs de l'antivivisection par l'affirmation d'une image du « eux » péjorative, ont cherché à exclure de la communauté nationale.

Comme point d'entrée à l'examen de ces processus, seront dans un premier temps envisagées les mises en circulation vers l'Angleterre des schèmes, méthodes et dispositifs distanciés à l'animal dont l'émergence et le développement ont fait l'objet du précédent chapitre : autant de biens culturels, symboliques et matériels, dont l'importation participe à la déstabilisation des rapports d'autorité, de l'ordre symbolique et des positions propres aux champs de production dans lesquels ils sont alors diffusés (Section 1)¹⁸. On essaiera de montrer que ces bouleversements, l'intensification des luttes - dont procèdent largement ces transferts - pour la préservation ou la subversion des positions dominantes dans les configurations concernées, pour la détermination et la définition des structures de distribution des capitaux symboliques, sont en grande partie au principe de la formalisation de cette

¹⁶ David Cannadine, *The decline and fall of the british aristocracy*, New Haven / London, Yale University Press, 1990 ; Harold Perkin, *The rise of professional society. England since 1880*, London / New-York, Routledge, 1989.

¹⁷ Lauren M. E. Goodlad, « 'A middle-class cut into two' », *art. cit.*

¹⁸ Voir là-dessus le numéro 37-38 de *Regards sociologiques* et plus particulièrement, Johan Heilbron et Gisèle Sapiro, « Production culturelle et ordre symbolique », *Regards sociologiques*, n°37-38, 2009, pp. 5-8.

nouvelle conception de l'idéologie « animaliste » qu'est l'antivivisection (Section 2). Assumé par des agents fragilisés par les revendications des savants et des physiologistes britanniques au monopole de la parole légitime sur l'animal et le vivant, le porte-parolat des cobayes – construction amphibologique qui, en prétendant normaliser les interactions entre les hommes et les « bêtes », tend également à régler et à réguler les relations d'autorité et les rapports de domination entre les groupes sociaux – est loin d'être mis en œuvre sans heurts dans la période. Les résistances opposées à sa matérialisation n'empêchent pas toutefois ces zoophiles d'un nouveau genre d'affirmer et d'imposer durablement en Angleterre son principe. L'étude de la dynamique d'émergence et de la progressive institutionnalisation entre la fin des années 1870 et le début des années 1880 de cette nouvelle forme de l'idée d'avocature zoophile donne ainsi à voir en dernière analyse tout à la fois les permanences et les évolutions des différentiels de pouvoir au sein de la configuration nationale et des champs de production symbolique en Angleterre (Section 3).

Section 1. Centre et périphérie : l'importation en Angleterre des schèmes distanciés des sciences expérimentales du vivant.

La pratique de l'expérimentation animale, ainsi que les schèmes et représentations distanciés vis-à-vis des « bêtes » et de la « nature » constitutives des sciences du vivant en devenir avaient fait l'objet en Angleterre - comme on l'a vu dans le chapitre précédent - de critiques et de contestations ponctuelles de la part des tenants de la première acception de l'idéologie « animaliste » et ce dès les premières décennies du 19^{ème} siècle. Mais ce n'est véritablement qu'à l'occasion de l'importation dans le courant des années 1870 de ces moyens d'orientation novateurs et de l'affirmation consubstantielle dans cet espace national d'un groupe de chercheurs vivisecteurs, que se formalise une définition de l'avocature des « bêtes » focalisée sur les pratiques et les agissements de cette catégorie d'intellectuel que sont les savants en général et les scientifiques du vivant en particulier, sur le sort qu'ils font subir à la matière vivante qu'ils investiguent et dont ils prétendent rendre compte de la réalité¹⁹. Le transfert depuis les centres de rayonnement français et allemands des biens symboliques et des pratiques des sciences biologiques en devenir s'avère donc un facteur décisif dans l'émergence de cette déclinaison du porte-parolat.

¹⁹ Voir Richard D. French, *Vivisection in historical perspective*, *op. cit.* ; James Turner, *Reckoning with the beast*, *op. cit.*

Encore faut-il restituer ce processus à l'aune des espaces sociaux et des enjeux de luttes dont il résulte. Les importateurs en Angleterre de ces schèmes, tenants d'une discipline très faiblement développée et alors à peine émergente, sont inscrits dans un espace de production scientifique national à la structuration différenciée des champs depuis lesquels sont alors constituées sur le continent les sciences expérimentales du vivant (sous-section 1). Ils opèrent par ces mises en circulation des opérations de « traduction-accumulation »²⁰, afin de renforcer des positions encore fragiles dans un espace de compétition largement travaillé par les rapports de force et les enjeux constitutifs des champs intellectuels et du pouvoir (sous-section 2). Ce sont les spécificités de ce transfert sur lequel se fonde les prétentions des scientifiques à la prise de parole légitime sur et au nom de l'animal et du vivant, l'ampleur du décalage entre l'état de structuration des espaces de réception et de diffusion, qui vont être au principe de réceptions critiques des modes de représentation de l'animal que ces agents revendiquent, réactions et résistances qui dépassent d'emblée les frontières du champ scientifique.

Sous-section 1. (1.1) Un espace de réception hétéronome.

Il faut, pour rendre compte des logiques de l'importation à partir des années 1860 et 1870 en Angleterre des savoirs et des schèmes des sciences du vivant, s'intéresser brièvement à la genèse et à l'état de l'espace de production symbolique vers lequel s'opère le transfert²¹. Autrefois souvent envisagé par les analystes, dans une perspective volontiers normative et téléologique, comme accusant un retard certain par rapport aux développements se donnant à voir au sein des configurations nationales françaises et allemandes, le champ scientifique anglais se caractérise surtout par une très faible autonomie vis-à-vis des champs intellectuels et du pouvoir nationaux, tendance maintenue au moins jusqu'au milieu du 19^{ème} siècle²². La persistance pendant toute la première moitié du siècle d'un modèle hétéronome de production et de diffusion de ces biens culturels spécifiques que sont les savoirs scientifiques résulte d'une série de facteurs articulés les uns aux autres. Rendu exsangue par les guerres

²⁰ Pascale Casanova, « Consécration et accumulation de capital littéraire. La traduction comme échange inégal », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2002/4, n°144, pp. 7-20.

²¹ Pierre Bourdieu, « Les conditions sociales de la circulation internationale des idées », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 145, 2002, pp. 3-8 ; Anna Boschetti, « Pour un comparatisme réflexif », in Anna Boschetti, (dir.), *L'espace culturel transnational*, Paris, Nouveau Monde, 2010, pp. 7-51 ; Michel Espagne, *Les transferts culturels franco-allemands*, Paris, PUF, 1999 ; Christophe Charle, Jürgen Schriewer et Peter Wagner, *Transnational intellectual networks : forms of academic knowledge and the search for cultural identities*, Frankfurt, Campus, 2004.

²² Voir par exemple Christophe Charle, *Les intellectuels en Europe au XIX^e siècle*, *op. cit.*

napoléoniennes, le maintien de la position dominante acquise par la société impériale britannique en Europe au siècle précédent ayant entraîné de très importantes dépenses publiques, l'Etat britannique ne soutient que très marginalement la production scientifique et le développement de structures de recherches, politique que justifie l'idéologie libérale et les valeurs du *self-help* et d'indépendance partagées et intériorisées par les différentes fractions de la bourgeoisie anglaise ainsi que par les promoteurs du radicalisme au sein des classes populaires, opposés aux extravagances financières de l'aristocratie et de la couronne²³. La structuration de l'espace académique dans la période ne facilite guère plus le développement et l'autonomisation de la science, les universités n'offrant aux hommes de sciences que des perspectives fort limitées de carrière. Institution vouée à la reproduction de la classe dominante, *Oxbridge* demeure durant toute la période focalisée sur l'enseignement des humanités et des mathématiques, le refus des *colleges* de favoriser la spécialisation disciplinaire sur le modèle de la *wissenschaft* et des *gymnasiums* allemands, conjugué à des règles d'entrée très strictes qui réservent les universités à une infime minorité d'étudiants, conditionnant le faible nombre des chaires de sciences au sein de ces organismes²⁴. Le développement à partir des années 1820 de l'université de Londres ne va influencer qu'à la marge sur l'offre de postes universitaires et l'espace des possibles pour les savants. Si les responsables du *University College* et du *King's college* intègrent plus volontiers l'enseignement de certaines disciplines scientifiques aux cursus, les chaires demeurent vouées de manière exclusive à l'apprentissage de savoirs et d'innovations aux finalités pratiques. Se trouve de fait exclue de ces établissements toute activité de recherche²⁵, dès lors cantonnée aux institutions marginales et dominées de l'espace académique, comme les universités écossaises aux traditions scientifiques autrement plus affirmées²⁶.

Cette implication *a minima* des pouvoirs publics dans le domaine de la science, de même que le maintien d'un système universitaire conçu d'abord comme instance de

²³ Christophe Charle, « Le monde britannique, une société impériale (1815-1919) ? », *Cultures et conflits*, n°77, Printemps 2010, pp. 7-37 ; Asa Briggs, *The age of improvement* ; Frank M. Turner, « Public science in Britain. 1880-1919 », *Isis*, vol. 71, n°4, Dec. 1980, pp. 590-591 ; Roy MacLeod, « Whigs and savants : reflections on the reform movement in the royal society, 1830-1848 », in Ian Inkster et Jack Morrell, *Metropolis and province : science in British culture 1750-1850*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1983, pp. 57-58.

²⁴ *Ibid.* ; T. W. Heyck, *The transformation of intellectual life in victorian england*, London, Croom Helm, 1982, pp. 56-57 notamment.

²⁵ Voir Christophe Charle, *les intellectuels en Europe au XIXe siècle*, *op. cit.* ; Gerald Geison, « social and institutional factors in the stagnancy of English physiology », *art. cit.*

²⁶ Voir par exemple, J. B. Morrell, « The patronage of mid-victorian science in the university of Edinburgh », *Science studies*, 3, 1973, pp. 353-388. Stephen Jacyna, « theory of medicine, science of life : the place of physiology in the Edinburgh medical curriculum, 1790-1870 » in Roy Porter et Vivian Nutton (eds.), *The history of medical education in Britain*, Amsterdam, Rodopi, 1995, pp. 141-152.

socialisation des élites sociales traditionnelles, sont en grande partie comptables de l'agencement spécifique de l'activité scientifique dans les premières décennies du siècle et vont avoir une influence durable sur la structuration des disciplines. Au contraire de la France et de l'Allemagne, où le capital scientifique se concentre dans des grandes institutions nationales, il est ici distribué d'une manière autrement plus diffuse et élargie entre une multiplicité d'associations, sociétés savantes, philosophiques et littéraires dédiées à la production, valorisation et diffusion des biens culturels, les connaissances scientifiques n'étant dans cette perspective que très faiblement différenciées des biens symboliques produits depuis d'autres espaces de production²⁷. Configurations au sein desquelles se retrouvent et interagissent les différentes fractions de l'élite locale – membres du clergé, représentants de la bourgeoisie industrielle et commerçante et des professions libérales, plus rarement agents issus des rangs de la *gentry* et de la noblesse terrienne –, s'y développent et s'y pérennisent des conceptions de la science comme pratique culturelle nécessairement perméable aux influences des pouvoirs politiques et religieux, aux normes et aux valeurs de la bourgeoisie qui y domine²⁸. De même, cet agencement de la production scientifique propre à l'Angleterre consacre une définition particulière de l'homme de science, incorporée et affirmée y compris parmi l'élite savante anglaise du moment. Prédomine le modèle d'un amateur éclairé, *gentleman* polyvalent et touche-à-tout, maîtrisant différents domaines du savoir, porté dans sa pratique de recherche aux généralisations de haut vol, par le biais desquelles il cherche à imposer ses principes de vision quant aux ordres naturel et social, aux relations légitimes entre l'Etat et les individus²⁹.

Les savants se définissent de fait d'abord en tant qu'intellectuels libres, le capital symbolique qu'ils acquièrent dans le cadre de leurs recherches étant aisément convertissable et mobilisable au sein de l'espace public, dans les luttes qui agitent et structurent champ intellectuel et champ du pouvoir. Cet usage s'objective notamment dans les interventions au sein des revues à grands tirages du moment comme le *Edinburgh Review* ou le *Westminster Review* d'hommes de science consacrés comme Faraday ou Davy, de même encore dans les revendications du mouvement « décliniste », que des chercheurs comme Babbage ou Herschell mettent en œuvre dans le courant des années 1830. Expression d'une inquiétude

²⁷ David Knight, *The age of science. The scientific world-view in the nineteenth-century*, Oxford, Basic Blackwell, 1988 ; Thomas William Heyck, *The transformation of intellectual life in Victorian England*, London – Canberra, Croom Helm, 1982.

²⁸ Voir plus particulièrement Steven Shapin et Arnold Thackray, « Prosopography as a research tool in history of science : the british scientific community 1700-1900 », *History of science*, XII, 1974, pp. 1-28.

²⁹ S. S. Schweber, « scientists as intellectuals : the early victorians » in Paradis et Postlewait, *Victorian science and victorian values*, pp. 1-37 ; Thomas William Heyck, *op. cit.*

croissante de ces savants face aux développements récents des sciences françaises et prussiennes et vis-à-vis de ce qu'ils perçoivent alors comme une tendance au déclin de la tradition scientifique nationale³⁰, cette mobilisation se conçoit en partie comme une tentative d'ajustement de l'espace de production scientifique anglais vis-à-vis des modèles continentaux. Le mouvement décliniste ne fait dans cette perspective qu'amplifier la dynamique que certains de ces passeurs avaient initié dans le cadre de la *Analytical Society* fondée en 1812³¹. Faisant le constat des transformations profondes de certains domaines des sciences, qui requerraient désormais des instruments et des dispositifs tellement dispendieux que la pratique de recherche risquerait de devenir exclusive à la minorité des particuliers les plus fortunés, les exigences qu'ils formulent d'une aide financière accrue des pouvoirs publics ne doivent pas pour autant s'entendre comme le soutien sans réserve au modèle d'organisation de la *Wissenschaft* allemande, où les savants devaient tout à l'Etat. S'ils reconnaissent la nécessité des financements publics de la production scientifique, ces réformateurs vont surtout mettre en jeu leur notoriété et la légitimité acquise par le biais de leurs travaux et de leurs recherches pour imposer une définition légitime du savant qui corresponde à leurs propres positions. Ils valorisent ainsi le modèle d'un homme de science qui, s'il peut avoir ponctuellement besoin des subsides publics, doit conserver autrement les dispositions de l'intellectuel libre, individu qui, pour contribuer par ses travaux à la moralisation de la société, doit maintenir une nécessaire indépendance vis-à-vis de tout collectif³². Alors qu'en France la Révolution avait favorisé une redéfinition du modèle d'organisation du champ et des institutions scientifiques³³, s'actualise et se maintient pour longtemps en Angleterre une définition toujours fortement hétéronome de l'activité et de l'espace de production scientifique, largement conditionnée par l'ethos du gentleman et les principes de vision dominant de l'élite sociale. La valorisation et l'exaltation de l'individualisme et du self-help dans la recherche, la disqualification consubstantielle des « pensions » étatiques limitent de fait l'accès au champ aux seuls individus initialement les

³⁰ Voir notamment Charles Babbage, *Reflections on the decline of science in England and of some of its causes*, Londres, B. Fellowes, 1830. Par ailleurs, Knight, *op. cit.*

³¹ S. S. Schweber, *art. cit.*

³² *Ibid.* ; Thomas Heyck, *op. cit.*

³³ Christophe Charle, « Comparative and transnational history and the sociology of Pierre Bourdieu. Historical theory and practice », *art. cit.* ; Nicole et Jean Dhombres, *Naissance d'un pouvoir : science et savants en France, 1793- 1824*, *op. cit.*

plus dotés en terme de capitaux économiques et relationnels, pour la plupart issus de la classe dominante³⁴.

1.1.1. La production engagée des vérités scientifiques.

Si les déclinistes parviennent alors à obtenir la mise en œuvre de quelques prix, récompenses et dotations afin de financer certains projets de recherche et expéditions scientifiques³⁵, s'ils initient une dynamique de progressive exclusion des scientifiques amateurs d'une institution comme la *Royal Society* et participent par ailleurs à la création de la *British Association for the Advancement of Science*, leur engagement contribue surtout à pérenniser l'agencement hétéronome des sciences en Grande-Bretagne et grève pour longtemps tout processus de concentration du capital scientifique. Cette tendance très forte à l'hétéronomie se traduit dans le contenu même des savoirs constitués et diffusés dans la période. Elle se retrouve bien sûr dans les préfaces des nombreux ouvrages d'histoire naturelle, souvent très populaires et largement diffusés, dans lesquels les auteurs ont pour usage d'exprimer leur ferveur religieuse ou leurs convictions politiques. Elle se donne à voir de manière plus significative encore dans la persistance dans la grande majorité des biens symboliques produits, qu'ils s'agissent d'ouvrages de vulgarisation ou de travaux plus spécialisés, de propos et de démonstrations relevant de la théologie naturelle³⁶. Dans une période d'autonomisation croissante en France comme en Allemagne de l'activité scientifique, est ainsi constitué de manière durable en Angleterre un espace de production scientifique très largement intégré et faiblement différencié du reste du champ intellectuel. Les savants investis dans cet espace ajustent dès lors leurs pratiques et leurs prises de position aux enjeux des luttes symboliques et idéologiques du moment, ainsi qu'en témoigne de manière exemplaire les hésitations et les atermoiements d'un auteur comme Darwin à faire publier des travaux remettant en cause la *doxa* d'une nature harmonieuse, expression de la volonté de dieu, ou encore les nombreuses précautions prises par le naturaliste dans son travail d'écriture³⁷.

³⁴ Maurice Crosland, « Pensions for 'cultivators of science' », *Annals of science*, vol. 67, n°4, October 2010, pp. 527-559.

³⁵ D. S. L. Carwell, *The organisation of science : a retrospect*, London, Heinemann, 1957 ; Roy MacLeod, « Of medals and men : a reward system in victorian science », *Notes and records of the Royal Society*, Juin 1971.

³⁶ Voir David M. Knight, *Natural science books in English. 1600-1900*, London, Jarrold and sons, 1972, pp. 47-62.

³⁷ Schweber, *art. cit.* ; Thierry Hoquet, *Darwin contre Darwin : comment lire l'origine des espèces ?*, Paris, Editions du Seuil, 2009.

La subordination de l'activité et des productions scientifiques aux valeurs et aux normes dominantes va se ressentir avec une acuité toute particulière au sujet des expérimentations menées sur l'animal dans le cadre notamment des travaux de physiologie expérimentale, dans une période où se diffuse dans l'ensemble de l'espace social les schèmes de l'idéologie « animaliste ». La réception très critique des recherches de François Magendie a déjà été évoquée, son usage systématisé et distancié de l'animal en vue de la production de vérités scientifiques ayant suscité, à de rares exceptions près³⁸, une opprobre généralisée au sein de l'espace public, depuis les revues médicales comme le *Lancet* ou le *London medical gazette* jusqu'aux périodiques généralistes. Le physiologiste s'est notamment retrouvé durant les années 1820 au cœur d'une controverse l'opposant au professeur d'anatomie Charles Bell, quant à la priorité de la découverte des fonctions des nerfs rachidiens. Ce conflit révèle surtout le décalage et les grandes disparités dans les méthodes et principes d'analyse des deux savants, Magendie contestant la primauté au médecin écossais du fait que ses travaux n'étaient pas sanctionnés expérimentalement par des recherches *in anima vili*, mais résultaient plutôt d'intuitions philosophiques et d'observations anatomiques³⁹. Les réticences quant aux vivisections chez un savant comme Charles Bell – chirurgien formé initialement au *Royal College of Surgeons* d'Edinburgh, homme de science et praticien déjà établi et reconnu au moment où éclate la controverse⁴⁰-, si elles s'expliquent en partie par l'adhésion du chercheur au paradigme anatomo-clinique, relèvent par ailleurs de considérations morales et d'une répugnance assumée à commettre des actes de cruauté envers les cobayes⁴¹, dispositions que Magendie jugera dans son *Journal de physiologie expérimentale* parfaitement désajustées et inappropriées dans le cadre d'un travail scientifique⁴². Cette

³⁸ Voir par exemple John B. Shiel, « Mr. Magendie and Mr. Martin », *Times*, 10 Mars 1825, p. 3.

³⁹ Carin Berkowitz, « Disputed discovery : vivisection and experiment in the 19th century », *Endeavour*, vol. 30, n°3, 2006, pp. 98-102.

⁴⁰ Sur Charles Bell, voir notamment, L. S. Jacyna, 'Bell, Sir Charles (1774–1842)', *Oxford Dictionary of National Biography*, *op. cit.* ; Walter John O'Connor, « Sir Charles Bell, FRS », *Founders of british physiology : a biographical dictionary, 1820-1885*, Manchester / New-York, Manchester University Press, pp. 3-7 ; Edwin Clarke et L. S. Jacyna, *Nineteenth-century origins of neuroscientific concepts*, Berkeley / Los Angeles / Londres, University of California Press, 1989 ; G. Gordon-Taylor et E. W. Walls, *Sir Charles Bells : his life and times*, Edinburgh, Livingstone Ltd., 1958.

⁴¹ Charles Bell en fait état notamment dans une lettre à son frère George en 1822 : « *I should be writing a third paper on the nerves, but I cannot proceed without making some experiments which are so unpleasant to make that I defer them. You may think me silly but I cannot convince myself that I am authorised in nature or religion to do these cruelties – for what ? – for anything else than a little egotism or self aggrandisement* », Charles Bell, *Letters of Sir Charles Bell, K.H., F.R.S.L. & E. Selected from His Correspondence with His Brother George Joseph Bell.*, London, J. Murray, 1870.

⁴² A partir d'une note de Charles Bell que Magendie fait publier dans son journal et dans laquelle le médecin britannique revient sur les questions de priorité de la découverte : « *Ne dirait-on pas que pour faire des expériences physiologiques il faut nécessairement avoir un cœur de fer et un penchant à la cruauté. Je pardonnerais à un homme du monde de tenir un pareil langage, ce préjugé est facile à comprendre, mais qu'il*

propension à envisager des moyens d'investigation comme la vivisection à l'aune de fins étrangères et extérieures à la science n'est alors nullement exclusive au chirurgien écossais. On en retrouve l'expression dans les travaux et les prises de position d'autres physiologistes, avant-garde formée pourtant d'expérimentateurs enthousiastes, autrement moins hostiles que Charles Bell aux méthodes françaises. Le refus de la cruauté s'exprime ainsi à longueur des préfaces des rares travaux publiés faisant état d'expérimentation animale⁴³. La crainte d'un tel écueil est de même au principe des méthodes alternatives conçues par Alexander Philip Wilson, qui préconise de travailler autant que possible sur les corps de cobayes tout juste décédés⁴⁴. Elle conditionne encore les recommandations de Marshall Hall de procéder systématiquement à la décapitation ou à la décérébration préalable de l'animal afin de lui éviter toute souffrance, le chercheur allant jusqu'à formaliser au cours des années 1830 un code de bonne conduite à l'intention des vivisecteurs et des physiologistes⁴⁵.

Un tel souci de la moralité des pratiques de recherche mises en œuvre par les expérimentateurs, irréductible à une sensibilité idiosyncratique et insulaire, s'envisage d'abord comme expression de l'hétéronomie des espaces dans lesquels ces acteurs s'inscrivent, des spécificités des structures sociales dont ils procèdent. Si ces agents formés pour la plupart dans les écoles médicales écossaises - écoles qui, au contraire des cursus médicaux d'*Oxbridge*, n'excluaient pas l'apprentissage des sciences et le recours à l'expérimentation - se considèrent comme des scientifiques, désireux de fonder en Angleterre les bases d'une médecine expérimentale, ils n'en demeurent pas moins d'abord des hommes du monde. Leur éducation et les prestigieux titres de *Medicinae Doctor* (MD) qu'une majorité d'entre eux détient les distinguent de la masse des *surgeons* et des *apothecaries*, les situant de

soit tenu par un chirurgien opérateur comme M. Ch. Bell, voilà qui n'est pas aussi facile à concevoir, d'autant que pas un des faits qui composent aujourd'hui la physiologie n'a été trouvé et n'a pu être trouvé que par des expériences. Le fait important découvert par M. Bell sur les fonctions de la septième et de la cinquième paire n'a-t-il pas été trouvé et prouvé par l'expérience ? M. Bell aurait accumulé raisonnement sur raisonnement qu'il n'aurait jamais pu établir un pareil résultat, quand même sa sagacité naturelle le lui aurait fait soupçonner », François Magendie, in Charles Bell « Note additionnelle au deuxième mémoire sur les nerfs de la face », *Journal de physiologie expérimentale et pathologique*, tome X, N°1, Janvier 1830, note de bas de page 1, p. 191.

⁴³ Voir par exemple Alexander Wilson Philip, *An experimental inquiry into the laws of the vital functions, with some observations on the nature and treatment of internal diseases...in part republished by means of the president of the royal society, from the philosophical transactions of 1815 and 1817, with the report of the national institute of France on the experiments of M. Le Gallois and observations on that report*, London, 1817.

⁴⁴ *Ibid.*

⁴⁵ Marshall Hall, « Introduction. Of the principles of investigation in physiology », in *A critical and experimental essay on the circulation of the blood ; especially as observed in the minute and capillary vessels of the batrachia and of fishes*, Londres, 1831 ; de même *Memoirs on the nervous system*, Londres, 1837. Diana Manuel, « Marshall Hall (1790-1857) : vivisection and the development of experimental physiology », in Nicolaas Rupke, *Vivisection in historical perspective, op. cit.*, pp. 78-104.

fait parmi l'élite sociale anglaise⁴⁶. Ils sont tenus dès lors à une forme d'hypercorrection et doivent faire preuve d'un niveau élevé d'autocontrôle, y compris et peut-être surtout dans leur activité de médecins et de savants, sur lesquelles se fondent leur dignité sociale et leur appartenance à la classe dominante. De telles exigences s'avèrent fort peu compatibles avec la pratique de la vivisection et ce quel que soit les efforts des expérimentateurs pour ajuster leurs modes d'investigations aux normes et aux valeurs morales de leur groupe. En témoigne la récurrence des références à leur statut de *gentlemen* et les injonctions à ce qu'ils se comportent comme tel, dans les échanges critiques que suscite dans les journaux savants et médicaux l'évocation de leurs travaux sur les « bêtes »⁴⁷. L'absence d'espaces de production scientifique autonomisés du reste du monde social est ainsi au principe de puissants effets de censure, induits par les systèmes de dispositions intériorisés communs aux expérimentateurs et à leurs critiques. Au contraire de la France et de l'Allemagne, l'expérimentation animale va demeurer dès lors largement marginale en Angleterre durant toute la première moitié du siècle et la physiologie rester subordonnée pour longtemps à l'anatomie et aux préceptes de la théologie naturelle⁴⁸.

Comment expliquer dès lors, au vu de la longévité et du caractère persistant de ce modèle spécifique, qu'ait pu finalement s'implanter en Angleterre à la fin du siècle des disciplines mobilisant des schèmes et des méthodes distanciés comme les sciences biologiques ? Bien que cette tendance hétéronome constitue un trait significatif de la science anglaise pour une grande partie du 19^{ème} siècle, se donne à voir toutefois à partir des années 1850 au sein de cet espace une dynamique progressive de remise en cause de cet agencement. Impulsé par l'augmentation considérable des effectifs des nombreuses organisations savantes existantes et surtout par l'investissement accru au sein de ces sociétés d'agents issus d'une petite et moyenne bourgeoisie, formés dans des institutions académiques qui privilégient les formations techniques comme les *colleges* londoniens, le mouvement de contestation est porté par un petit groupe actif de nouveaux entrants. Ceux-ci occupent dans les années 1840 et 1850

⁴⁶ Voir notamment, Diana E. Manuel, *Marshall Hall, 1790-1857 : Science and medicine in early victorian society*, Amsterdam / Atlanta, Rodopi, 1996 ; « Marshall Hall, M. D., F. R. S., L. and E. » in T. J. Pettigrew, *Medical portrait gallery*, 1840 ; « Marshall Hall, FRS (1790-1857) », in O'Connor, *Founder of british physiology*, *op. cit.*, pp. 23-27 ; J. F. Payne, « Philip, Alexander Philip Wilson (1770-c.1851) », rev. Patrick Wallis, *Oxford Dictionary of National Biography*, *op. cit.* ; Geison, *art. cit.* ; Jeanne Peterson, *The medical profession in mid-victorian London*, Berkeley / Los Angeles / London, University of California Press, 1978.

⁴⁷ Voir notamment la recension du *Practical observations and suggestions in medicine* de Marshall Hall dans le *Medico-chirurgical review and journal of practical medicine*, vol. 5, 1847, pp. 151-66 ; également « Reply to Dr Hall », *Lancet*, vol. 1, 1847, p. 135.

⁴⁸ Voir Geison, *art. cit.* ; French, *op. cit.*

des positions marginales dans l'espace de production scientifique. Pour la plupart d'origine modeste, ils sont déçus dans leurs aspirations par les perspectives limitées de carrières dans le domaine de la science, la recherche ne constituant toujours pas une activité suffisamment rémunératrice pour qu'ils puissent espérer en vivre⁴⁹. Ces *outsiders* (londoniens pour la plupart) regroupés notamment au sein du sélectif *X Club*, vont alors tenter d'imposer avec le soutien de quelques-unes des figures établies de la science britannique de la période, comme Charles Darwin et Lyon Playfair, et contre les tenants de la théologie naturelle et les représentants des pouvoirs religieux, une définition de la science en grande partie inspirée des modèles continentaux, comme activité autonome fondée sur des critères spécifiques de démonstration et de validation, expurgées de toute norme morale et / ou politique⁵⁰. Les positions dominantes qu'ils parviennent progressivement à investir, leur engagement actif au sein d'institutions comme la *Royal Society*, la *British association for the advancement of science*, le *University College* de Londres ou la *Royal Institution*, de même que dans les différentes commissions mises en œuvre au cours des années 1860 pour réfléchir aux perspectives de développement des sciences et de leur enseignement au niveau national⁵¹, leur permettent d'initier une série d'inflexions dans le sens d'un accroissement des financements publics et privés en direction de la recherche fondamentale. Ils réussissent également à susciter une vague de création de chaires et de postes consacrés à l'enseignement des sciences et à la recherche, notamment à Oxford et à Cambridge⁵². Toutefois, malgré les importants volumes de capitaux symboliques et relationnels qu'ils parviennent à mobiliser collectivement et une conjoncture politique ponctuellement favorable à leurs desseins – les gouvernements conservateurs successifs dirigés par Disraeli s'avérant sensibles à leurs arguments et à leurs revendications dans une période de développement de la compétition scientifique entre les nations européennes⁵³ –, le processus d'autonomisation qu'ils tentent d'impulser va rencontrer d'importantes résistances, depuis les rangs des scientifiques établis, souvent âgés, les plus volontiers disposés aux créations hétéronomes, mais aussi de la part d'agents situés à

⁴⁹ Voir Frank M. Turner, « The Victorian conflict between science and religion : a Professional dimension », *Isis*, vol. 69, n°3, pp. 356-376 ; Roy MacLeod, « The support of Victorian science : the endowment of research movement in Great Britain, 1868-1900 », *Minerva : a review of science, learning and Policy*, vol. 9, n°2, 1971, pp. 197-230.

⁵⁰ *Ibid* ; Frank M. Turner, *Between Science and Religion: The Reaction to Scientific Naturalism in Late Victorian England* New Haven, Yale University Press, 1974 ; John Hedley Brooke, « Religious beliefs and the content of the sciences », *Osiris*, 2nd series, vol. 16, 2001, pp. 3-28.

⁵¹ Roy MacLeod, « The X Club : a scientific network in late victorian england », *Notes and records of the Royal Society*, XXIV, 1970, pp. 305-322.

⁵² Voir Turner, *art. cit.* ; Mac Leod, *art. cit.*

⁵³ Voir Ludmilla Jordanova, « Science and national identity », in Roger Chartier et Pietro Corsi, *Sciences et langues en Europe*, Paris, Centre Alexandre Koyré, 1996, pp. 221-231.

l'extérieur de cet espace de production. Des intellectuels et des représentants du clergé et de la *gentry* principalement, inquiets de ce qu'ils perçoivent comme un mouvement d'affirmation de ces catégories spécialisées que sont les scientifiques, dénoncent ainsi ces revendications et projets hétérodoxes comme autant de tentatives inconsidérées et dangereuses de modeler le champ intellectuel national sur l'exemple des systèmes étrangers⁵⁴. Expressions au sein du champ scientifique en devenir des conflits suscités par la montée en puissance des classes capacitaires au niveau de la configuration nationale, tendent dès lors à s'affirmer de plus en plus nettement dans la période deux conceptions différenciées de l'agencement de cet espace de production symbolique. A une définition orthodoxe et toujours dominante, qui se fonde sur la détention de capital relationnel et de formes de capitaux culturels à forte connotation morale, s'oppose une définition hérétique valorisant d'abord capital scientifique et capital culturel certifié, objectivé sous la forme de titres scolaires⁵⁵. C'est dans ce contexte de tension, dans un espace toujours marqué par une très forte hétéronomie et ce malgré les velléités de certains réformateurs influents comme Thomas Huxley ou John Tyndall, que vont être mis en circulation vers l'Angleterre les schèmes des sciences expérimentales du vivant.

Sous-section 2. (1. 2). L'émergence contrariée des sciences expérimentales du vivant en Angleterre.

Modalité d'affirmation et de légitimation au sein de cet espace de production d'un magistère distancié vis-à-vis de la « nature » et de l'animal, l'importation en Angleterre à partir des années 1870 de ces biens symboliques, pratiques et représentations issus du continent, est le fait d'un groupe restreint d'expérimentateurs qui investissent dans la période le domaine des sciences du vivant et, plus particulièrement, la physiologie expérimentale. Cette discipline ne s'était pourtant vue reconnaître jusque-là qu'une légitimité et un statut des plus secondaires. Enseignée à la marge dans les écoles de médecine et les cursus médicaux londoniens et écossais⁵⁶, la physiologie constituait par ailleurs un domaine d'investigation largement ignoré et inexploré : aux objections morales que suscitaient les vivisections s'ajoutaient d'importantes difficultés pratiques quant à la mise en œuvre d'expérimentations.

⁵⁴ Voir Christophe Charle, *les intellectuels en Europe au XIXe siècle*, *op. cit.* ; Stefan Colini, *Public moralists*, *op. cit.* ; Wolf Lepennies, *Les trois cultures*, *op. cit.* On aura l'occasion de revenir plus avant sur ces réactions dans le cadre de la section 2 de ce chapitre.

⁵⁵ Delphine Serre, « Le capital culturel dans tous ses états », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2012/1, n°191-192, pp. 4-13.

⁵⁶ La science était tout simplement exclue des filières d'*Oxbridge*, dont les responsables demeuraient hostiles à toute scientification d'une offre de formation toujours tournée vers les humanités.

Ainsi en était-il de l'absence de laboratoires universitaires et de structures publiques dévolues à la recherche, ou encore des très faibles émoluments perçus par les titulaires des chaires d'anatomie et de physiologie, qui les contraignaient bien souvent à abandonner toute velléité de recherches pour se consacrer plutôt, à côté de leurs enseignements, à l'activité autrement plus rémunératrice et valorisée socialement de la médecine libérale⁵⁷. Discipline considérée comme peu attractive, souvent réduite aux et confondue avec les savoirs de l'histologie et de l'anatomo-pathologie et trop exclusivement cantonnée dans son enseignement à son volet théorique, la revalorisation dont elle fait l'objet à partir de la fin des années 1860 résulte d'une multiplicité de facteurs, conditions de possibilité à la fois matérielles et symboliques de cette redéfinition critique.

Le rayonnement des travaux et la renommée désormais internationale des promoteurs français et allemands des sciences expérimentales du vivant, couplés à la diffusion élargie dans l'espace public des écrits et discours de grands vulgarisateurs des préceptes des sciences biologiques comme Spencer, Huxley ou Georges Henry Lewes, de même que la reconnaissance croissante au sein notamment des classes capacitaires de la légitimité des moyens d'orientation mis en œuvre par les scientifiques, ont largement participé dans la période à la réévaluation symbolique progressive de ce domaine d'étude auparavant marginal⁵⁸. Mais c'est véritablement à l'occasion du mouvement de réforme des sciences initié dans les années 1860 et, plus particulièrement, avec la mobilisation pour une rénovation des filières médicales des cursus universitaires que soutiennent dans le courant des années 1860 et 1870 des figures dominantes comme Huxley ou le professeur d'anatomie et de pathologie William Sharpey⁵⁹, que va pouvoir véritablement être développée une école spécifiquement britannique de physiologie expérimentale. Ces derniers réclament alors une redéfinition de la formation des médecins dans le sens d'une scientification plus affirmée, ajustements qui, selon eux, requerraient à la fois la mise en œuvre de chaires consacrées aux sciences physico-chimiques et physiologiques et le développement d'un enseignement pré-

⁵⁷ Sur l'enseignement et la recherche dans le domaine de la physiologie expérimentale dans la période, voir : O'Connor, *op. cit.* ; Geison, *op. cit.* ; Christophe Lawrence, *Medicine in the making of modern Britain, 1700-1900*, London, Routledge, 1994.

⁵⁸ Voir par exemple George Henry Lewes, *Seaside studies at Ilfracombe, Tenby, Scilly Isles and Jersey*, 1858 ; *Animal life*, 1862 ; *The physiology of common life*, Edinburgh / Londres, William Blackwood and sons, 1859 ; Herbert Spencer, *Principles of biology*, Londres / Edinburgh, Williams and Norgate, 1864 ; voir également O'Connor, *op. cit.* Consulter par ailleurs Richard Menke, « Fiction as vivisection : G. H. Lewes and George Eliott », *ELH*, vol. 67, n°2, Summer 2000, pp. 617-653.

⁵⁹ Adrian Desmond, 'Huxley, Thomas Henry (1825-1895)', *Oxford Dictionary of National Biography*, *op. cit.* ; Alan H. Sykes, *Sharpey's fibres : the life of William Sharpey, the father of modern physiology in England*, York, William Sessions, 2001 ; « Sharpey, William », in O'Connor, *op. cit.*, pp. 78-88. L'engagement de Huxley sur ces questions est largement conditionné par sa formation initiale en médecine à l'université de Londres.

clinique davantage centré sur la pratique des sciences au sein des laboratoires⁶⁰. Par leurs prises de position et leurs engagements au sein des institutions et des commissions chargées de déterminer l'organisation de la recherche et de l'enseignement⁶¹, ces agents vont favoriser la création ou la redéfinition de postes, de chaires et de structures de recherche, qui vont dès lors rendre possible et pensable pour de nouveaux entrants d'entreprendre une carrière dans ce domaine d'étude qu'est la physiologie. Créée sous l'impulsion de Sharpey en 1856, la chaire de *lecturer*, puis de *assistant professor* et *professor in practical physiology and histology* du *University College* de Londres, donne à voir de façon exemplaire dans son évolution au cours des années 1860 cette progressive réévaluation de la place et de l'importance de la discipline dans l'espace académique et scientifique britannique. Initialement orienté vers l'apprentissage de l'histologie et l'étude au microscope des tissus et des fluides corporels, le contenu de son enseignement se focalise ainsi progressivement à partir de la fin des années 1860 sur la physiologie expérimentale. La nomination à ces postes de jeunes enseignants voués à la recherche et la construction au sein du *college* d'un laboratoire – aux moyens certes modestes, mais qui permet toutefois d'initier les étudiants à l'expérimentation sur l'animal - renforce cette nouvelle orientation⁶². Entre la fin des années 1860 et la première moitié des années 1870, de nombreux postes destinés à la recherche et à l'enseignement en physiologie sont alors constitués : en 1869, est établie au sein du *King's College* une chaire de *professor of physiology*, en 1870 un poste de *lecturer of physiology* à l'université de Cambridge, en 1871 une chaire de *fullerian professor of physiology* à la *Royal Institution* et un poste de démonstrateur en physiologie pratique au *King's College*. En 1874 encore, sont créés à la *Edinburgh Medical School* et au sein du *University College* de nouveaux postes de professeurs de physiologie⁶³. Cette inflation du nombre des places disponibles qui se donne également à voir au niveau des écoles médicales londoniennes progressivement dotées au cours des années 1870 d'enseignements de physiologie pratique et de physiologie expérimentale distincts des cours d'anatomie et d'histologie, s'accompagne par ailleurs de la fondation progressive de laboratoires universitaires consacrés à la pratique de la discipline.

⁶⁰ Voir par exemple Thomas H. Huxley, « On medical education (1870) », in Thomas Huxley, *Collected Essays. Volume III. Science and education*, London, Macmillan and co., 1893, pp. 303-322.

⁶¹ L'implication de Sharpey au sein du *General Council for medical education and registration* va être à ce titre décisive, les partitions qu'il parvient à imposer dans le cursus médical entre des périodes de formation clinique et pré-clinique. Voir Alan H. Sykes, *Sharpey's fibres. The life of William Sharpey*, *op. cit.*, pp. 74-75.

⁶² Voir O'Connor, *op. cit.* ; Edward August Sharpey-Schäfer, *History of the physiological society during its first fifty years, 1876-1926*, London, Cambridge University Press, 1927, p. 2. ; Michael Foster, *John Hopkins Hospital Bulletin*, n°22, 1911, p. 329.

⁶³ Sur cette inflation croissante voir par exemple Stella V. F. Butler, « Centers and peripheries : the development of british physiology, 1870-1914 », *Journal of the history of biology*, vol. 21, n°3, 1988, pp. 473-500.

Outre les salles de recherche disponibles à l'*University College* de Londres, sont implantées ou réagencées des structures semblables au *Royal College*, à l'université de Cambridge à partir de 1871, ou encore à la *Edinburgh Medical School*⁶⁴.

Si les ressources demeurent alors limitées⁶⁵ et le champ des possibles restreint au regard notamment de l'état du développement des sciences biologiques en Allemagne et en France, cette première phase de structuration et d'institutionnalisation de la physiologie expérimentale, dont l'on peut situer l'acmé dans la création respectivement en 1876 et en 1878 de la *Physiological society* et du *Physiological journal*⁶⁶, va néanmoins contribuer à l'affirmation d'un petit groupe de médecins. Ces nouveaux entrants vont tenter d'imposer au sein de l'espace de production scientifique des positions nouvelles de spécialistes distancés de l'animal et du vivant. Nés pour la plupart dans les décennies 1830 et 1840, ils sont tous titulaires d'un prestigieux M. D., obtenu à la suite de brillantes études en médecine et membres pour une majorité des très sélectifs *Royal College of Surgeons* et *Royal College of Physicians*. Au vu de leurs propriétés et titres accumulés qui les situent parmi l'élite des *physicians* anglais, rien ne semblait prédisposer ces agents à revendiquer pour eux-mêmes les statuts autrement moins valorisés, voire infâmants, d'hommes de sciences et de vivisecteurs⁶⁷. Les oscillations des trajectoires de certains d'entre eux ne sont d'ailleurs pas sans rappeler les attermoissements des physiologistes français du début du siècle à choisir entre une carrière prometteuse dans le champ médical et leur aspiration à la recherche et à l'investigation scientifique, et sont exemplaires à ce titre de la fragilité des positions d'expérimentateurs du vivant que ces médecins de formation cherchent alors à revendiquer. Ainsi George Harley, ancien étudiant de l'école de médecine d'Edinburgh dont l'intérêt pour l'expérimentation animale et les travaux entrepris dans les années 1850 dans les domaines de l'urologie et de la physiologie lui avaient valu en 1856 l'obtention de la chaire de *lecturer in histology and practical physiology* du *University College*, délaisse-t-il progressivement une carrière scientifique pourtant prometteuse pour se consacrer pleinement à la pratique médicale et à l'enseignement clinique⁶⁸. De même John Burdon-Sanderson, s'il abandonne son activité de

⁶⁴ *Ibid.* ; O'Connor, *op. cit.* ; Gerald Geison, *Michael Foster and the Cambridge school of physiology : the scientific enterprise in late Victorian Society*, Princeton University Press, 1978.

⁶⁵ Voir notamment Charles Yule, « University physiological laboratories », *The lancet*, 17 Mai 1873, p. 717.

⁶⁶ Il s'agit du premier périodique exclusivement consacré à la diffusion des travaux de la discipline.

⁶⁷ Voir Christopher Lawrence, « Incommunicable knowledge : science, technology, and the clinical art in Britain, 1850-1914 », *Journal of contemporary history*, vol. 20, n°4, pp. 503-520 ; Jeanne Peterson, *op. cit.*

⁶⁸ Voir O'Connor, *op. cit.* ; Sharpey-Shäfer, *op. cit.* ; Alec Tweedie, *George Harley, F.R.S. The life of a London physician*, London, The Scientific Press, 1899.

médecin libéral au début des années 1870 et devient par la suite l'une des figures majeures de la physiologie expérimentale anglaise de la fin du 19^{ème} siècle, ne parviendra cependant jamais à rompre et à désinvestir complètement les domaines d'investigation médicaux de la pathologie et de la santé publique, ambivalence que lui reprocheront d'ailleurs d'autres promoteurs des sciences biologiques de la période, comme Michael Foster ou Thomas Huxley⁶⁹.

Si toutefois, et contre toute attente, une majorité de ces agents persistent malgré tout dans le domaine de la recherche en physiologie expérimentale, c'est que la spécificité de leurs trajectoires et de leur formation académique les prédisposent à adopter des points de vue opposés à ceux défendus par l'orthodoxie médicale. Issus pour la plupart des rangs de la moyenne bourgeoisie et des classes capacitaires, leurs origines sociales ou les convictions religieuses hétérodoxes de leurs familles impliquaient pour chacun d'entre eux de mener leurs études de médecine loin d'*Oxbridge* (dont les strictes conditions d'accès dans les années 1850, période de leurs formations, n'avaient pas été encore réformées), dans les universités et les instituts médicaux de Londres et d'Edinburgh. C'est au sein de ces institutions, par le biais des cours de William Sharpey à Londres et de Hughes Bennett à Edinburgh – tous deux d'abord anatomistes et physiologistes, mais qui avaient cherché à introduire dans leurs enseignements certains des dispositifs, des théories et des expériences constitutifs de la physiologie continentale⁷⁰ - qu'ils développent un intérêt pour les sciences du vivant et la médecine expérimentale. Le soutien de ces professeurs établis qui leur font bénéficier de leurs nombreux contacts avec des savants étrangers comme Ludwig, Wurtz, Du Bois Reymond ou Claude Bernard et les voyages qu'une majorité d'entre eux entreprennent pendant ou à la fin de leurs études dans les laboratoires et les instituts de recherche français et allemands, renforcent encore durant leur période de formation leurs inclinations et dispositions hérétiques vis-à-vis de la définition dominante de la médecine anglaise⁷¹.

⁶⁹ Terrie M. Romano, *Making medicine scientific : John Burdon Sanderson and the culture of Victorian science*, Baltimore / Londres, John Hopkins University Press, 2002.

⁷⁰ Voir Stewart Richards, « Conan Doyle's challenger unchampioned : William Rutherford, F.R.S. (1839-99), and the origins of practical physiology in Britain », *Notes and records of the Royal Society of London*, Vol. 40, n°2, May 1986, pp. 193-217 ; John Hugues Bennet, « Practical physiology at Edinburgh university », *Lancet*, 1874, vol. 2, n°2667, pp. 534-535.

⁷¹ Voir *infra*, Encadré 1. Propriétés de certains des principaux importateurs des références de la physiologie expérimentale.

Tableau 1. Propriétés de certains des principaux importateurs des références de la physiologie expérimentale⁷².

Noms et dates	Origine sociale et confessionnelle	Formation	Titres et affiliations	Séjour de recherche à l'étranger	Carrière médicale	Postes d'enseignement et de recherche
HARLEY, George (1829-1896)	Propriétaire terrien	Haddington Burgh School ; Hill Street Institution (Edin.) ; University of Edinburgh (1846-1850)	Fellow of the chemical society (1858) ; Fellow of the college of physicians (Edin. , 1858)	Paris, laboratoires privés de Charles Dollfus, François Verdeil et Charles Adolph Wurtz, laboratoire de Claude Bernard au Collège de France (1852-1854) ; Allemagne, université de Würzburg, étudie la chimie clinique avec Kölliker, passage par les universités de Giessen, Berlin, Vienne et Heidelberg (1854-1855)	Physician : Royal infirmary, Edin. (1850-1851) ; Nottingham Palace (1856) ; University College Hospital, Lnd (1860)	Lecturer in practical physiology and histology (Univ. Coll, Lnd, 1855-1868) ; Professor of medical jurisprudence (Univ. Coll, Lnd, 185-1868)
FOSTER, Michael (1836-1907)	Médecin / Baptiste (Dissent)	Grammar School (Huntingdon); University College Medical School (Lnd, 1854-1859)	MRCS (1857) ; MD (1865) ; LL. D. ; FRS ; BAAS ; MP Université de Londres (1900-1906); Physiological Society	Paris, poursuite de ses études de médecine (1859-1860)	Chirurgien : à bord du HMS <i>Union</i> (1860) ; Huntingdon (1861-1866)	Demonstrator of practical physiology (Univ. Coll., Lnd, 1867) ; Lecturer of physiology (Trin. Coll., CB, 1870) ; Professor of physiology (CB. University, 1883)
BURDON-SANDERSON, John Scott (1828-1905)	Rentier / Evangéliste	A domicile jusqu'en 1847 ; Edinburgh Medical School (1847-1851)	MD ; LL. D. ; FRS ; Physiological Society	Paris, laboratoire de Wurtz, assiste au cours de Claude Bernard (1851-1854)	Médecin (Lnd, 1853-1873) (Brompton Hospital for consumption, 1859-1871) ; Medical registrar (St Mary's Hospital, 1854) ; Medical officer for health (Lnd, 1856-1857) ; Medical officer (Privy council, 1857-1860) ; assistant physician (Middlesex Hospital, Lnd)	Lecturer en botanique puis en jurisprudence médicale (St Mary's Hospital Medical School, Lnd, 1854) ; Professor of practical physiology and histology (University College, Lnd, 1870) ; Professor superintendent of the Brown Institution (1871) ; Jodrell professor of physiology (Univ. Coll., Lnd, 1874) ; Waynflete Professor of physiology (Oxf., 1882) ; Regius professor of medicine (Oxf., 1895-1904)

⁷² A partir de : « Gamgee, Arthur », *Men and women of the time* (15th Ed.), 1899, p. 415 ; D'A. Power, 'Gamgee, Arthur (1841–1909)', rev. Rachel E. Davies, *Oxford Dictionary of National Biography* ; « Thomas Lauder Brunton, M. D., F. R. S. », *Leading men of London*, pp. 93-95 ; J. A. Gunn, 'Brunton, Sir Thomas Lauder, first baronet (1844–1916)', rev. M. P. Earles, *Oxford Dictionary of National Biography* ; « Ferrier, David » in L. C. Sanders, *Celebrities of the century. Men and women of the 19th century*, 1887, pp. 56-58 ; D'A. Power, 'Yeo, Gerald Francis (1845–1909)', rev. Roger Hutchins, *Oxford Dictionary of National Biography* ; D'A. Power, 'Rutherford, William (1839–1899)', rev. David F. Smith, *Ibid.* ; « Foster, Sir Michael », *Who was who 1897-1916*, 1920, p. 359 ; « Sharpey-Schafer, Sir Edward Albert », *Who was who 1929-1940*, 1941, p. 167 ; Terrie M. Romano, *Making medicine scientific. John Burdon Sanderson and the culture of Victorian science*, Baltimore – London, The John Hopkins University Press, 2002 ; Gerald Geison, *Michael Foster and the Cambridge school of physiology : the scientific enterprise in victorian society*, Princeton, Princeton University Press, 1978 ; Edward Sharpey-Schafer, *History of the physiological society during its first fifty years, 1876-1926*, Cambridge, Cambridge University Press, 1927 ; O'Connor, *op. cit.*

RUTHERFORD, William (1839-1899)	Fermier et propriétaire terrien	Grammar School (Scot.) ; Edinburgh Medical School (?-1863)	MD (1863) ; MRCS (1865) ; Physiological Society	Paris, Berlin (travaille sous la direction de Dubois Reymond), Vienne (poursuite de ses études médicales), Leipzig (laboratoire de Ludwig) (1864)	House physician (Royal Infirmary, Edin.) ; House surgeon	Démonstrateur d'anatomie (Surgeon's Hall, Edin., 1863) ; Assistant H. Bennett professeur de physiologie (Institut de médecine, Edin, 1865) ; Professor of physiology (King's Coll., Lnd, 1869) ; Fullerian professor of physiology (Royal Institution, 1871) ; Professor of physiology (Edin. Medical School, 1874)
PAVY, Frederick William (1829-1911)	Artisan brasseur	Merchant Taylor's School (Lnd) ; Guy's Hospital Medical School (1847-1853)	MD (1853) ; FRS (1863) ; FRCP (1860) ; AAMR (pres.) , Pathological society (pres., 1893-1895) ; Royal medical and chirurgical society (pres., 1900-1902) ; Physiological society	Paris, travaille avec Claude Bernard (1853-1854)	House physician and surgeon (1853) ; Assistant physician (1859-1871) ; Physician (1871-1890)	Lecturer in anatomy (Guy's Hospital, 1854-1856) ; Lecturer in comparative anatomy, physiology and microscopic anatomy (1856-1877) ; Lecturer in medicine (1877-1890)
PYE-SMITH, Philip Henry (1840-1914)	Chirurgien / Non conformist divine	Mill Hill School ; University College (Lnd, ?-1858) ; Guy's Hospital Medical School (1858-1864)	MD (1864) ; représentant du collège du Sénat de l'université de Londres (1902) ; FRS (1886) ; Physiological Society	Vienne et Berlin, collabore avec Virchow	Physician (Royal Hospital, 1870)	Lecturer in comparative anatomy and zoology (Guy's hospital medical school, 1865) ; Demonstrator in anatomy (Guy's hospital, 1866) ; lecturer in physiology (Guy's hospital, 1873-1883) ; Lecturer in medicine (1883-1899)
GAMGEE, Arthur (1841-1909)	Vétérinaire	University college school (?) ; Edinburgh medical school (?-1862)	MD ; FRS (1872)	Heidelberg, laboratoire de Kühne ; Leipzig, laboratoire de Ludwig (1871)	Physician (Royal Hosp. for sick children, Edin., 1862-?) ; Physician (Hospital for consumption, ?) ; Médecin / praticien (St Leonards-on-Sea puis Montreux, 1885)	Lecturer in physiology (Surgeon's Hall, Edin., 1863) ; assistant du professeur de jurisprudence médicale (Edin. University, 1863-1869) ; Brackenbury professor of physiology (Owens Coll., Manchester, 1873-1885) ; Fullerian professor of physiology (Royal Institution, 1882-1885)
FERRIER, David (1843-1928)	NA	Grammar School (Aberdeen) ; Aberdeen University (1859-1863) ; Edinburgh Medical School (1865-1868)	MD ; FRCP ; LL. D. ; FRS (1876)	Heidelberg University, études de physiologie (1864)	Assistant d'un praticien (Bury St. Edmunds, 1868-1870) ; Assistant physician (King's Coll., Lnd, 1874-1890) ; Physician (King's Coll., Lnd, 1890-1908) ; Consultant physician (King's Coll., Lnd, 1908-	Lecturer in physiology (Middlesex Medical School, Lnd, 1870-1871) ; Demonstrator in practical physiology (King's Coll., Lnd, 1871-1872) ; Lecturer in medical jurisprudence ; professor of medical jurisprudence ; professor of forensic medicine (King's Coll., Lnd, 1872-1889) ; Professor of neuropathology (King's Coll., Lnd, 1889-1908)

					1928)	
LAUDER BRUNTON, Thomas (1844- 1916)	Esquire	Edinburgh Medical School (?-1870)	MD (1868) ; D. Sc. (1870) ; FRS ; FRCP (1876)	Vienne, laboratoire de Brücke et Rosenthal ; Berlin, Egypte, Syrie ; Amsterdam, laboratoire de Kühne ; Leipzig, laboratoire de Ludwig (1867-1868)	House physician (Edin. Infirmary, 1866-1867) ; Casualty Physician (St. Bartholomew's Hosp., 1871- 1875) ; Assistant physician (St. Bartholomew's Hosp., 1875- 1895) ; Physician (St. Barth. Hosp., 1895-1904)	Lecturer in materia medica and pharmacology (Middlesex medical school, Lnd, 1870) ; Lecturer in materia medica and pharmacology (St. Barth. Hosp. Medical school, Lnd, 1871)
YEO, Gerald Francis (1845- 1909)	Clerk of the rules, court of exchequer	Royal School (Dungannon, Ir.) ; Trinity College medical school (Dub., ?-1871)	MD (1871) ; FRS ; FRCS ; Physiological Society (premier secrétaire, 1876-1890)	Paris ; Berlin ; Vienne, poursuite de ses études médicales (1867-1868)	Assistant surgeon (King's College Hospital, 1877- 1880)	Demonstrator in anatomy (Trinity Coll. Medical school, Dub., 1870-1874) ; Lecturer in physiology (Carmichael school of medicine, Ir., 1873- 1874) ; Professor of physiology and anatomy (King's Coll., Lnd., 1874- 1890)
SHARPEY SCHÄFER, Edward Albert (1850- 1935)	Marchand / Evangéliste	Clewer House School (Windsor) ; University College Medical School (1868-1874)	MRCS ; FRS (1878) ; BAAS (gen. Sec. 1895) ; Membre du conseil de la Royal Society (1890- 1892)	Leipzig, laboratoire de Ludwig (?)	Pas de carrière médicale	Sharpey Scholar (Univ. Coll., Lnd, 1871) ; Assistant professor of physiology (Univ. Coll., Lnd, 1874-1883) ; Fullerian professor of physiology (Royal Institution, Lnd, 1878- 1881) ; Jodrell professor of physiology (Univ. Coll. Lnd, 1883-1899) ; Professor of physiology (Univ. Edinburgh, 1899- 1933)

C'est de la rencontre entre ces agents et les postes nouvellement constitués à l'occasion de la rénovation partielle du système universitaire britannique que résultent l'émergence et le développement d'une science expérimentale du vivant proprement nationale. Encore faut-il comprendre comment ses représentants sont parvenus à imposer

cette nouvelle discipline et à légitimer les positions de scientifiques distanciés vis-à-vis de l'animal, de la nature et du vivant qu'ils étaient alors en train d'inventer. La voie après tout était étroite, aux difficultés d'exister aux côtés d'une biologie et d'une anatomie / physiologie comparée devenues progressivement dominantes dans le courant des années 1850 et 1860 à la suite de la diffusion élargie et du succès rencontré par les travaux de Darwin et de Wallace, s'ajoutant les réticences des tenants de la médecine traditionnelle à voir leur activité et leur statut dévalués par l'introduction des concepts et des méthodes scientifiques. Non pas que les physiologistes expérimentaux en devenir manquent alors de ressources. Les relations qu'ils ont su tisser et conserver avec les professeurs progressistes des universités et des écoles médicales, de même qu'avec certaines des figures engagées dans le mouvement de réforme de la science britannique comme Huxley ou Lyon Playfair⁷³, leur facilitent l'accès aux institutions savantes dominantes et permettent à une majorité d'entre eux de se faire élire membres de la très prestigieuse *Royal Society*⁷⁴. Mais ces appuis et ce capital relationnel ne peuvent à eux seuls compenser le faible volume de capitaux à la fois matériels (laboratoires et instruments de recherche demeurent des ressources rares dans l'ensemble du pays) et scientifiques (à l'exception des quelques travaux de producteurs isolés comme Marshall Hall, ces nouveaux entrants ne peuvent autrement s'appuyer sur aucune tradition nationale de recherche en physiologie expérimentale) mobilisable depuis l'Angleterre par ces *outsiders* pour légitimer la discipline. L'affirmation de ces positions nouvelles de savants spécialistes du vivant s'opère dès lors par le biais d'une importation massive des biens symboliques et matériels. Les transferts effectués concernent les dispositifs, instruments et concepts développés dans le domaine de la physiologie expérimentale depuis les champs scientifiques français et surtout allemands, qui occupent des positions dominantes de centres depuis lesquels rayonnent et se diffusent les innovations des sciences biologiques et physico-chimiques⁷⁵. Agents dominés inscrits dans un espace de production symbolique lui-même dominé dans le champ scientifique transnational européen en train de se structurer⁷⁶, les

⁷³ Wemyss Reid, *Memoirs and correspondence of Lyon Playfair, first Lord Playfair of St. Andrews*, Londres, Cassel, 1899 ; *Michael Foster and Thomas Henry Huxley, correspondence, 1865-1895*, Londres, The Wellcome Trust Centre for the History of Medicine, 2009 (Édité par W. F. Bynum et Caroline Overy).

⁷⁴ Voir encadré 1, *supra*.

⁷⁵ Voir Abram de Swaan, « Pour une sociologie de la société transnationale », *Revue de synthèse*, 4^{ème} série, n°1, Janvier-Mars 1998, pp. 89-111.

⁷⁶ Voir Elisabeth Crawford, *Nationalism and internationalism in science, 1880-1939. Four studies of the Nobel population*, Cambridge –New-York, Cambridge University Press, 1992 ; « The universe of international science, 1880-1939 », in Tore Frängsmyr (ed.), *Solomon's house revisited : the organization and institutionalisation of science* ; Anne Rasmussen, « Jalons pour une histoire des congrès internationaux au 19^{ème} siècle : régulation scientifique et propagande intellectuelle », *Relations internationales*, 62, 1990, pp. 115-133 ; Yves Gingras,

pionniers de la physiologie anglaise du début des années 1870 deviennent ainsi dans la période des passeurs de sens⁷⁷, important et transférant dans l'espace national les schèmes et les concepts distancés quant à l'animal et au vivant produits en France et en Allemagne, afin de renforcer leurs propres positions.

1.2.1. Mise en circulation des savoirs et accumulation de capital.

La mise en circulation vers l'Angleterre des méthodes, pratiques et représentations propres aux traditions françaises et allemandes de la physiologie expérimentale va s'effectuer par différents canaux, en fonction des ressources collectivement mobilisables par les importateurs. L'implantation de certains des promoteurs de la science expérimentale dans les instances gouvernementales ou au sein d'institutions savantes comme la *Royal Society*, la *British Association for the advancement of science* ou encore la *British Medical Association* favorise alors les échanges avec les scientifiques du continent. Se trouve ainsi facilitée la venue en Angleterre d'expérimentateurs comme Valentin Magnan ou Charles-Edouard Brown-Séguard, qui font profiter de leur expertise les impétrants britanniques aux sciences du vivant⁷⁸. Dans la même perspective, l'allocation par le Parlement d'une bourse de 2000 livres sterling en vue de recherches médicales et l'entregent dont joue alors John Simon - histologiste et officier médical du *General Board of Health*, soutien dans la période des physiologistes et plus particulièrement de Burdon-Sanderson⁷⁹ -, permet l'installation sur l'île à partir de 1871 d'Emanuel Klein. L'histologiste autrichien, formé à Vienne, est très vite amené à collaborer avec les expérimentateurs britanniques, ses connaissances dans le domaine de la morphologie et de la bactériologie naissante en faisant dans les années suivantes le passeur privilégié en Angleterre des enseignements de l'école physiologique allemande⁸⁰.

Si l'influence de chercheurs étrangers comme Klein ou Brown-Séguard est d'importance, c'est toutefois d'abord par l'investissement de jeunes expérimentateurs anglais comme Foster, Burdon-Sanderson, William Rutherford ou encore Thomas Lauder Brunton

« Les formes spécifiques de l'internationalité du champ scientifique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2002/1, n°141-142, pp. 31-45.

⁷⁷ Boris Gobille, « la vocation d'hétérodoxie », *art. cit.*

⁷⁸ Sur les venues successives de Brown-Séguard en Angleterre voir par exemple André Role, *La vie étrange d'un grand savant : Le professeur Brown-Séguard : 1817-1894*, Paris, Plon, 1977.

⁷⁹ Christopher Hamlin, 'Simon, Sir John (1816-1904)', *Oxford Dictionary of National Biography* ; J. B. S., « Sir John Simon. 1816-1904 », in *Royal Society, proceedings*, vol. LXXV, (Obituaries of deceased fellows), 1898-1904.

⁸⁰ « E. E. Klein, M. D., F. R. S., Formerly lecturer on histology and Advanced bacteriology, St. Bartholomew's Hospital Medical School », *The British Medical Journal*, vol. 1, n° 3347, 21 Février 1925, p. 388.

que s'opèrent les transferts les plus massifs et les plus significatifs. Occupant pour la plupart dès la toute fin des années 1860 des chaires d'enseignement de physiologie, ils participent à faire connaître par le biais de leurs cours l'état de l'art, les concepts et les techniques de la physiologie expérimentale⁸¹. Souvent bien introduits auprès des chercheurs et au sein des laboratoires continentaux⁸², ils présentent devant les institutions savantes comme la *British Association for the Advancement of science* et publient dans les revues médicales comme *The Lancet*, *The British Medical Journal* ou *Medical Times and Gazette* des travaux qui, à défaut d'être parfaitement originaux tant ils ne sont souvent que des reprises des recherches étrangères, favorisent toutefois largement l'introduction en Angleterre de ces modalités spécifiques de recherche⁸³.

Encadré 1 - Michael Foster, passeur de sens⁸⁴.

Considéré avec Burdon Sanderson et William Rutherford comme l'un des plus importants pionniers et initiateurs de la physiologie expérimentale en Grande-Bretagne⁸⁵, Michael Foster, qui dans la période se trouve successivement et en l'espace de quelques années nommé *Lecturer* au *University College* de Londres, *Praelector* puis professeur de physiologie à Cambridge, n'a jamais réalisé durant l'ensemble de sa carrière de physiologiste de travaux originaux dans la discipline. Initialement formé par Sharpey et très influencé par Claude Bernard⁸⁶, il élabore et publie des expériences dans lesquelles sont mobilisés des instruments de mesure conçus dans les laboratoires continentaux, comme le kymographe, le myographe de Helmholtz et Pflüger ou encore le tambour de Marey. Ces expériences se résument toutefois bien souvent à de simples observations de phénomènes déjà identifiés et

⁸¹ On pourra consulter à ce titre les lectures faites par William Rutherford au *University College*, lectures publiées dans le *Lancet* entre 1870 et 1872. Voir par ailleurs Stewart Richards, « Conan Doyle's challenger unchampioned », *art. cit.*

⁸² Voir, une fois encore, Encadré 1, *supra*. Foster a écrit un court mémoire sur les visites faites en Autriche et en Allemagne en compagnie de Sharpey en 1870. Titre : cité dans Alan Sykes, *Sharpey's fibres*, *op. cit.*, pp.

⁸³ Voir Stewart Richards, « Drawing the life-blood of physiology : vivisection and the physiologists' dilemma, 1870-1900 », *Annals of science*, 43 :1, pp. 27-56 ; Henry Dale, « Sir Michael Foster, K. C. B., F. R. S. A secretary of the Royal Society », *Notes and records of the Royal Society of London*, vol. 19, n°1, June 1964, pp. 10-32 ; Stewart Richards, « Conan Doyle's challenger unchampioned », *art. cit.*

⁸⁴ On emprunte l'expression à Boris Gobbille. Voir « La vocation d'hétérodoxie », *art. cit.*

⁸⁵ Sharpey-Schäfer, *History of the physiological society during its first fifty years*, *op. cit.*

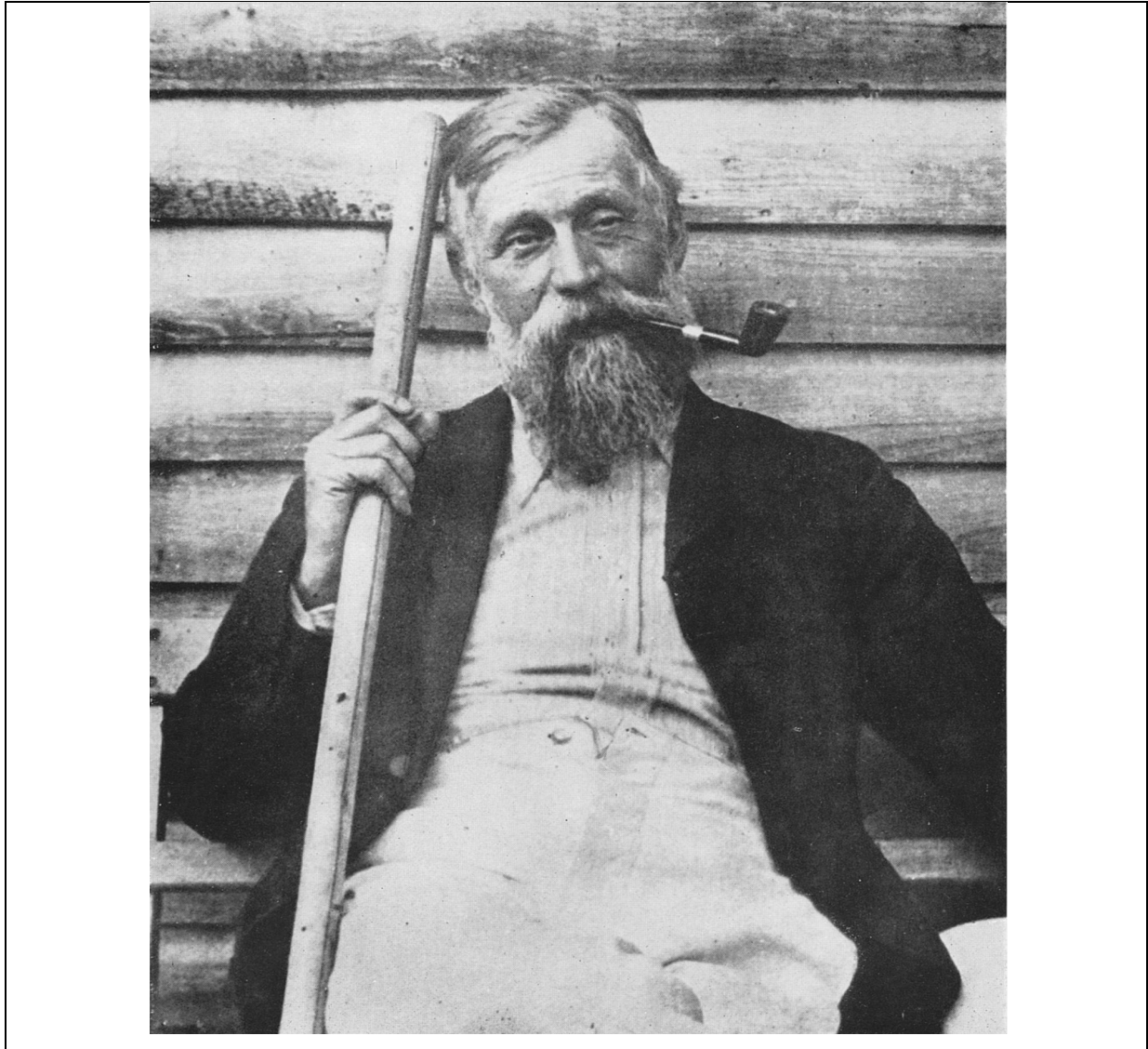
⁸⁶ S'il n'a jamais eu l'occasion de rencontrer le chercheur français de son vivant, il lui consacre tout de même une très élogieuse biographie. Michael Foster, *Claude Bernard*, London, T. F. Unwin, 1899.

étudiés par d'autres, sans qu'il n'innove ou n'implémente les dispositifs et les protocoles de recherche utilisés⁸⁷. Figure pourtant centrale de la physiologie expérimentale britannique, Foster a d'abord contribué à son développement par son activité pédagogique - ses cours et les manuels qu'il fait alors publier constituant des synthèses utiles des recherches existantes faites *in anima vili* - et par son implication dans les institutions universitaires et scientifiques, notamment à Cambridge où il contribue à imposer la discipline comme un domaine de premier plan⁸⁸. De même, son association avec George Albert Dew-Smith, riche héritier qui fut pendant un temps son étudiant à Cambridge, favorise encore son entreprise de diffusion systématique des biens symboliques et matériels constitutifs de la discipline. La considérable fortune de Dew-Smith lui permet notamment de fonder le premier journal consacré exclusivement à la physiologie expérimentale, ou encore de mettre en œuvre une entreprise spécialisée dans la fabrication de dispositifs et d'instruments de recherche continentaux, la *Cambridge Scientific Instrument co.*⁸⁹.

⁸⁷ John Burdon Sanderson (ed.), *Handbook for the physiological laboratory*, Londres, Churchill, 1873 ; Michael Foster, *A text book of physiology*, London, Macmillan and co., 1877. Voir par ailleurs Henry Dale, « Sir Michael Foster », *art. cit.* ; Stewart Richard, « Vivisection and the physiological dilemma », *art. cit.*

⁸⁸ Geison, *Michael Foster*, *op. cit.*

⁸⁹ Sharpey-Shäfer, *History of the physiological society during its first fifty years*, *op. cit.* ; O'connor, *op. cit.*, pp. 150-151.



On pourrait gloser longuement sur ces multiples importations, onctions légitimatrices des positions et prises de position de ces *outsiders* dans l'espace de production scientifique⁹⁰. Celles-ci vont s'objectiver finalement en 1873 sous la forme d'un livre, le *Handbook for the physiological laboratory*, à la rédaction duquel participent Michael Foster, Emanuel Klein et Thomas Lauder Brunton, sous la supervision de Burdon Sanderson⁹¹. Premier manuel du genre, matérialisation des positions dominées des chercheurs anglais dans l'espace scientifique transnational, l'ouvrage consiste en un compendium d'expériences de vivisection

⁹⁰ Autre forme de transfert, de biens matériels plutôt que symboliques, Michael Foster une fois établi professeur de physiologie à l'université de Cambridge encourage-t-il l'un de ses anciens étudiants, Albert Dew-Smith à fonder une fabrique d'instruments et de dispositifs de laboratoires permettant la reproduction des expériences faites en Europe. Sharpey-Shäfer, *op. cit.* ; « Albert George Dew-Smith (1848-1903) », in O'Connor, *Founders of british physiology*, *op. cit.*, pp. 150-151. Le même Dew-Smith sera à l'origine, là encore avec le soutien de Foster, de la fondation en 1876 du *Journal of physiology*.

⁹¹ John Burdon Sanderson (ed.), *Handbook for the physiological laboratory*, *op. cit.*

conçues pour la quasi-totalité d'entre elles dans les laboratoires français et allemands. Elles sont ici reproduites et retranscrites par les auteurs dans un but essentiellement pédagogique, afin de former les impétrants, qu'ils soient étudiants des écoles de médecine ou amateurs praticiens, à la recherche physiologique⁹². La publication du manuel en Angleterre représente un moment décisif dans cette phase primitive d'accumulation de capital pour les physiologistes expérimentaux britanniques – elle est d'ailleurs d'emblée recensée comme telle par les principales revues scientifiques et médicales du moment⁹³ -, leurs positions renforcées par les importations successives mises en œuvre leur permettant d'affirmer leur magistère distancié vis-à-vis de l'animal et du vivant. Le *Handbook* signifie comme une rupture symbolique avec les conceptions orthodoxes de la discipline telle qu'elle était jusque-là enseignée dans les cours de physiologie pratique. Sa diffusion rapide et son succès critique marque véritablement les débuts de l'institutionnalisation d'une nouvelle science dont les promoteurs entendent rompre, à l'exception des travaux et des enseignements de William Sharpey, avec l'ensemble des productions et des traditions auparavant dominantes :

« *The improvement in physiological teaching during the last few years has been something wonderful. The teachers of the last generation, always excepting Dr. Sharpey, to whom this treatise is very properly and becomingly dedicated, thought they had done their duty when they had shown the principal tissues, under one or perhaps two microscopes, to a class of fifty or a hundred men, the circulation in a frog's foot, and the heart of a tortoise, or perhaps of a guinea-pig, in action, and two or three stages of the egg in incubation. The book before us shows what now is expected of every teacher, and those who are incapable or unwilling to make their classes go through such a course had better retire and make way for younger and abler men* »⁹⁴.

1.2.2. Traductions et réappropriations des schèmes et pratiques distanciés.

⁹² *Ibid.*, pp. I-II.

⁹³ *The medical time and gazette*, 1, 1873, p. 433. Voir par ailleurs Stewart Richards, « Drawing the life-blood of physiology », *art. cit.*

⁹⁴ Dans sa recension, le journal *Lancet* : « *The improvement in physiological teaching during the last few years has been something wonderful. The teachers of the last generation, always expecting Dr. Sharpey, to whom this treatise is very properly and becomingly dedicated, thought they had done their duty when they had shown the principal tissues, under one or perhaps two microscopes, to a class of fifty or a hundred men, the circulation in a frog's foot, and the heart of a tortoise, or perhaps of a guinea-pig, in action, and two or three stages of the egg in incubation. The book before us shows what now is expected of every teacher, and those who are incapable or unwilling to make their classes go through such a course had better retire and make way for younger and abler men* », « Handbook for the physiological laboratory. By E. Klein, J. Burdon Sanderson, Michael Foster and T. Lauder Brunton », *The Lancet*, 3 Mai 1873, p. 631 (pp. 631-632).

Les importations réalisées fondent ainsi très vite les pionniers de la physiologie expérimentale en Angleterre à se revendiquer comme chefs d'école d'un nouveau courant disciplinaire. On aurait tort toutefois de penser que ces mises en circulation adviennent comme des évidences, qu'elles opèrent sans redéfinition préalable. Le transfert de biens symboliques et matériels issus de champs de production différemment structurés qu'en Angleterre, ayant atteints surtout un niveau d'autonomie autrement conséquent que celui qui prévaut dans l'espace de production scientifique britannique, ne pouvait en effet se faire sans ajustements, et ce même dans un contexte de mobilisation pour la remise en cause de l'hétéronomie du modèle national d'organisation des sciences. Au contraire des conceptions de la biologie comtienne ou des théories évolutionnistes darwiniennes qui s'articulent facilement aux normes morales dominantes de l'Angleterre victorienne (dès lors bien sûr qu'elles sont expurgées de notions dérangeantes comme l'idée de sélection naturelle)⁹⁵, les représentations et les pratiques constitutives de la physiologie expérimentale s'avèrent en effet contradictoires, voire antithétiques, aux systèmes de dispositions et de valeurs incorporées par les individus et, plus particulièrement, par les représentants de l'élite sociale et intellectuelle. À la réprobation que suscite en soi l'expérimentation dans une configuration nationale où l'idéologie zoophile s'était largement diffusée, s'aggrave de plus l'horreur et l'incompréhension quand à la systématisation de ces usages et interrelations distanciés à l'animal et à la nature qu'impliquent et sur laquelle se fondent les traditions continentales de la physiologie expérimentale. Une telle généralisation des vivisections et du sacrifice des « bêtes » au nom de la science et en vue pour l'expérimentateur de profits symboliques individuels, n'avait été possible en France et en Allemagne qu'à l'occasion d'une lente accumulation préalable de volumes importants de capitaux matériels et symboliques, qui légitimait les prétentions des savants à agir et à produire depuis le champ scientifique en fonction de normes internes à cet espace, afin d'obtenir la reconnaissance de leur seul groupe de pairs⁹⁶. En Angleterre où ce processus d'autonomisation des sciences était à peine esquissé, l'introduction de ce modèle risquait dès lors d'être perçu comme négation et comme remise en cause d'un *ethos* et de principes de vision dont les tenants plaçaient au pinacle les valeurs d'altruisme, de désintéressement et de charité supposées s'exercer dans l'ensemble de

⁹⁵ Voir Collini, *Public moralists*, *op. cit.* ; Howard L. Kayes, *The social meaning of modern biology. From social darwinism to sociobiology*, New Brunswick / London, Transaction publishers, 1997 (voir surtout introduction et chapitre 1) ; Peter Gay, *La culture de la haine*, *op. cit.*

⁹⁶ Pierre Bourdieu, « Le champ scientifique », *art. cit.* ; *Science de la science et réflexivité*, *op. cit.*

l'espace social sans exception et conspuaient au contraire toutes les manifestations sociales de l'égoïsme et du « *selfishness* »⁹⁷.

Envisagées dans cette perspective, les prises de position de certains des propres soutiens et promoteurs du développement de la physiologie expérimentale anglaise, s'avèrent exemplaires de la force et de l'ampleur des censures et blocages moraux et sociaux que vont susciter le transfert des sciences expérimentales du vivant. Le zoologiste Thomas Henry Huxley, cela a déjà été évoqué, a considérablement contribué entre la fin des années 1860 et la première moitié des années 1870 à l'émergence en Angleterre de la physiologie expérimentale. Auteur d'un ouvrage d'initiation à la discipline très vite devenu un manuel de référence⁹⁸ et appui enthousiaste des tenants des sciences expérimentales du vivant, il est l'artisan au début des années 1870 de l'introduction dans les cours de biologie de l'école des mines de South Kensington dont il a la charge d'un enseignement à la fois théorique et pratique en physiologie. Il y recrute alors comme assistants Michael Foster, William Rutherford, Newell Martin et Ferrier, tous devenus par la suite des figures dominantes de la physiologie expérimentale britannique⁹⁹. Pourtant, si son engagement en faveur de la discipline est fervent et ne se démentira pas dans les décennies suivantes¹⁰⁰, le « bouledogue de Darwin » va faire état à plusieurs reprises de la gêne et du malaise que suscite chez lui la pratique de la vivisection, comme le donne à voir une lettre qu'il adresse en 1874 à Sir J. Donnelly, à propos de l'organisation des enseignements pratiques des classes de biologie de l'école des mines. Il exprime dans ce billet comme un tiraillement entre, d'un côté, sa volonté de défendre l'autonomie des sciences et la nécessité de leur enseignement pratique et, de l'autre, son dégoût et son refus d'expérimenter à titre personnel *in anima vili*, ambivalence qui se traduit dans l'édiction de consignes strictes quand aux modalités de manipulation des cobayes :

« I have always felt it my duty to defend those physiologists who, like Brown Séquard, by making experiments on living animals, have added immensely not only to scientific physiology, but to the means of alleviating human suffering, against the often ignorant and sometimes malicious clamour which has been raised against them. But personally, indeed I may say constitutionally, the performance of experiments upon living and

⁹⁷ Collini, *Public moralists*, *op. cit.*

⁹⁸ Thomas Henry Huxley, *Lessons in elementary physiology*, London, Macmillan, 1866.

⁹⁹ Voir O'Connor, *op. cit.* ; Foster, *op. cit.* ; Steward Richards, *art. cit.*

¹⁰⁰ Voir notamment la lettre du 29 Septembre 1890 qu'il écrit à un étudiant lui demandant son opinion au sujet de la physiologie expérimentale et de la vivisection, dans laquelle il défend la science et ses modes d'investigation. Leonard Huxley, *Life and letters of Thomas Henry Huxley*, Londres, 1900, pp. 435-436.

conscious animals is extremely disagreeable to me, and I have never followed any line of investigation in which such experiments are required. When the course of instruction in Physiology here was commenced, the question of giving experimental demonstrations became a matter of anxious consideration with me. It was clear that, without such demonstrations, the subject would not be properly taught. It was no less clear (...), that I might expect to meet with every description of abuse and misrepresentation if such demonstrations were given. It did not appear to me, however, that the latter consideration ought to weigh with me, and I took such a course as I believe is defensible against everything but misrepresentation. I gave strict instructions to the demonstrators who assisted me that no such experiments were to be performed, unless the animals were previously rendered insensible to pain either by destruction of the brain or by the administration of anaesthetics »¹⁰¹.

Peut-être plus significative encore, la récusation par le professeur d'anatomie et de physiologie William Sharpey de méthodes d'investigation comme l'utilisation du curare, technique que se proposent pourtant d'importer certains de ses propres disciples¹⁰², permet d'envisager là encore l'inadéquation, au regard des structures sociales et mentales propres à l'espace de réception, du modèle continental de la physiologie. Ce modèle apparaissait vu d'Angleterre, y compris pour les savants les plus « progressistes » et les plus favorablement disposés vis-à-vis des productions étrangères, comme dérangeant et déstabilisant, car fondé sur l'exploitation massive et systématique des cobayes et de la matière vivante et trop exclusivement régi par des normes internes à la science et à l'espace de production scientifique¹⁰³. Parce qu'ils sont tributaires des mêmes principes de vision que leurs aînés, parce qu'ils résultent et procèdent des mêmes structures sociales et mentales, les jeunes physiologistes vont opérer une série de traductions des biens symboliques et matériels, des dispositifs et des schèmes importés. Les ajustements qu'ils mettent en œuvre, s'ils ne sont dès lors pas tant l'expression de calculs stratégiques et intentionnels que le produit de dispositions

¹⁰¹ Cité dans Leonard Huxley, *Life and letters of Thomas Henry Huxley, by his son Leonard Huxley*, London, Macmillan, 1900, pp. 433-434.

¹⁰² Voir John Burdon-Sanderson, *Handbook for the physiological laboratory*, op. cit.

¹⁰³ Se remémorant son séjour d'étude à Paris, Sharpey évoque ainsi les démonstrations de Magendie comme autant de sacrifices inutiles d'animaux : « *When I was a very Young men studying in Paris, I went to the first of a series of lectures which Magendie gave upon experimental physiology and I was so utterly repelled by what I witnessed that I never went back again. My objection in these experiments was two-fold. In the first place they were painful (...) and they were made without any sufficient object. As an example Magendie made incisions into the skin of rabbits to show that the skin is sensitive. Now surely all the world knows the skin is sensitive, no experiment painful or without pain is needed to prove that* », voir « Report of the royal commission on the practice of subjecting live animals to experiment for scientific purposes », *Parliamentary papers*, 1876, 41.

incorporées, s'avèrent d'autant plus nécessaires que les transferts opérés suscitent très vite de fortes tensions. Ainsi en est-il par exemple des vives critiques essayées par Huxley en 1870 au sein de la *British Association for the Advancement of Science*, lorsque en sa qualité de président de la société et avec l'appui du président de la section de biologie qui n'était autre que Michael Foster, il avait invité Brown-Séquard à l'occasion de la session de Septembre de ce cénacle à faire démonstration de ses travaux sur les caractères acquis, travaux qui impliquaient la vivisection de plusieurs cochons d'inde¹⁰⁴.

Les opérations de traduction et d'adaptation des concepts et des pratiques de la physiologie expérimentale, nombreux dans les premières années de l'importation, vont de fait à chaque fois dans le sens d'une atténuation du caractère distancié de la discipline, d'une euphémisation encore de la systématisation qu'elle implique de l'expérimentation animale. Ainsi l'atteste, par exemple, l'annotation faite par William Rutherford à la fin de la leçon d'introduction à ses *lectures on experimental physiology* qu'il donne en 1871 au *King's College*. Il y précise ne jamais travailler dans le cadre de son cours autrement que sur des lapins et des grenouilles en faible nombre, tous préalablement anesthésiés avant les opérations¹⁰⁵. Les conclusions du rapport de la commission mandatée en 1870 par le comité général de la *British Association for the advancement of science* sur la question des vivisections – commission dans laquelle on retrouve Michael Foster, John Burdon-Sanderson, Arthur Gamgee ou encore John Balfour¹⁰⁶ - s'envisagent également comme une tentative d'ajustement hétéronome de la science expérimentale. S'inspirant notamment des préconisations déjà anciennes de Marshall Hall pour un code de conduite de la pratique et des débats qu'avaient suscité dans les revues médicales généralistes dans les années 1860 les révélations des expériences menées en France¹⁰⁷, le rapport préconise, entre autres, la systématisation de l'usage des anesthésiques, le maintien du caractère exceptionnel des expériences, ou encore l'interdiction des démonstrations de vivisection dans le cadre de la formation des médecins vétérinaires¹⁰⁸.

¹⁰⁴ Voir *Huxley Papers*, 11 :108 et 4 :24 ; Leonard Huxley, *Life and letters of Thomas Henry Huxley*, *op. cit.*, p. 427.

¹⁰⁵ « Lectures on experimental physiology. By William Rutherford, M.D., F. R. S. E., professor of physiology in King's College », *The Lancet*, 7 January 1871, p. 3. De même Burdon Sanderson dans ses cours à l'University College consacre-t-il un développement sur les manipulations des cobayes. Voir là-dessus R. D. French, *op. cit.*

¹⁰⁶ *The advancement of science. The Report of the British Association for the advancement of science*, vol. 40th meeting, 1870.

¹⁰⁷ Voir Diana Manuel, *art. cit.* ; French, *op. cit.*

¹⁰⁸ *The advancement of science. Report of the British Association for the advancement of science, 41st meeting, Edinburgh, 1871*, Londres, Murray, 1872, p. 144. Reproduite dans Richard D. French, *op. cit.*, p. 413.

Le *Brown Animal Sanatory Institution* fondé en 1871 à Londres relève de et révèle là encore cette dynamique à l'œuvre dans les premières années d'importation d'ajustement et d'hybridation du modèle continental des sciences expérimentales du vivant aux normes morales dominantes et à l'idéologie « animaliste ». L'institut résulte d'un legs fait dans les années 1840 à l'Université de Londres par un riche citoyen londonien manifestement acquis aux préceptes zoophiles, Thomas Brown, en vue de la création d'un centre consacré à la recherche sur les pathologies animales et au soin des « bêtes »¹⁰⁹. Reportée à plusieurs reprises par le sénat de l'université du fait de difficultés légales et financières, la mise en œuvre du *Brown Institute* au début des années 1870 est largement due à l'engagement de John Burdon-Sanderson qui deviendra le premier *Superintendent Professor* du centre et au soutien de William Sharpey, qui préside le comité du sénat universitaire devant statuer sur l'opportunité du projet¹¹⁰. Centre de recherches expérimentales qui ne dit pas son nom, première structure construite à Londres pour investiguer les corps de gros mammifères quadrupèdes, tout se passe comme si la création d'un tel dispositif n'avait été possible et présentable qu'articulée à des considérations zoophiles externes aux impératifs du travail scientifique. L'institut, en effet, avait été initialement présenté comme un établissement de soin vétérinaire, dédié notamment aux victimes des mauvais traitements dénoncés par la RSPCA et au traitement des pathologies animales¹¹¹. Cette définition première des prérogatives du centre et l'euphémisation de l'importance accordée à la recherche et à l'expérimentation, témoignent des logiques de traduction à l'œuvre, de la substitution des modes distanciés de représentation et d'interrelation à l'animal de la tradition continentale, par une gestion plus engagée où se mêlent aux considérations scientifiques des appréciations morales et éthiques constituées à l'extérieur de cet espace de production¹¹².

¹⁰⁹ « *An institution for investigating and studying, and without charge beyond immediate expenses, endeavouring to cure, maladies, distempers, and injuries, any Quadrupeds of Birds useful to man may be found subject to* » ; plus loin dans le testament, Brown précise ses attentes quant au comportement du professeur chargé de la direction de l'institution à l'encontre des « bêtes » : « *I further desire that kindness to the animals committed to his charge shall be a general principle of the Institution to be founded as aforesaid* ». *Will of late Thomas Brown*, 14 December 1846, cité Graham Wilson, « The Brown Animal Sanatory Institution (Chapters 1-4) », *The Journal of Hygiene*, vol. 82, n°1, February 1979, pp. 155-176.

¹¹⁰ *Ibid.*

¹¹¹ *Ibid.* ; O'Connor, *op. cit.* ; « The Brown Institution », *Times*, 14 Décembre 1871, p. 10.

¹¹² L'annonce du début de la construction de l'institution par *The British Medical Journal* est salué d'un commentaire exemplaire de cette hybridation : « *This institute will thus be placed in a position to render services alike important to humanity and to science* ». « The Brown Trust », *The British Medical Journal*, vol. 2, n°549, 8 Juillet 1871, p. 45.

Condition nécessaire à la félicité de l'adaptation et de l'implantation de ces biens symboliques, cette créolisation favorise dans un premier temps l'affirmation des promoteurs anglais des sciences expérimentales. De même permet-elle l'acceptation et la reconnaissance des transferts qu'ils mettent en œuvre, y compris parmi les militants zoophiles et les intellectuels alors les plus soucieux et inquiets des pratiques de vivisection. Présente en 1871 à la réunion de la *British Association for the advancement of science* au cours de laquelle est lu le rapport sur l'expérimentation animale, Frances Power Cobbe se trouve ainsi confortée par les conclusions de la commission dans sa représentation – trompeuse, car déjà dépassée – d'une tradition scientifique nationale et d'un état de la compétition scientifique en partie désajustés du modèle de la science continentale et de la *Wissenschaft* allemande¹¹³.

L'intensification dans les années suivantes des mises en circulation et le renforcement consubstantiel des positions des chefs d'école de la physiologie expérimentale britannique qui revendiquent de plus en plus explicitement dans leurs pratiques de recherche l'application de normes étrangères à toute considération morale et / ou religieuse, vont rapidement mettre à mal ces représentations, entraînant résistances et contestations au sein de l'espace public et du champ intellectuel. Les injonctions à la prudence alors adressées aux physiologistes par certains de leurs soutiens comme Huxley ou des collectifs comme la rédaction de *Nature*¹¹⁴, autant d'agents engagés de longue date dans les conflits pour l'autonomie du champ scientifique et dès lors plus au fait que les jeunes médecins de l'état des rapports de force constitutifs des espaces dans lesquels ils se trouvent, sont significatifs une fois encore de l'hétéronomie de la science britannique, de sa grande perméabilité aux enjeux de luttes et aux valeurs externes au champ. Car si les traductions entreprises ont bel et bien permis l'acclimatation de la discipline, il n'en reste pas moins que les schèmes et les dispositifs à son principe, en ce qu'ils signifient implicitement une rupture avec les principes moraux dominants, ne pouvaient que susciter des tensions dans un contexte de progressive redéfinition des rapports de force au niveau de la configuration nationale et des champs de production symbolique. Dans une lettre du 22 Avril 1873 adressée à Foster, Huxley intime ainsi, sous la forme d'une boutade, au professeur de Cambridge nouvellement nommé à faire

¹¹³ Voir Frances Power Cobbe, *Life of Frances Power Cobbe by herself*, op. cit., pp. 250-251 : « *Of course we, who attended the celebrated Liverpool Meeting of the British Association and had heard the President laud Dr. Brown-Séguard enthusiastically, greatly rejoiced at this humane Ukase of autocratic science* » ; Lori Williamson, *Power and protest : Frances Power Cobbe and victorian society*, London, Rivers Oram Press, 2005.

¹¹⁴ Des grandes revues scientifiques et médicales ayant fait la recension du *Handbook* dirigé par Burdon Sanderson, *Nature* est la seule alors à avoir regretté l'absence d'un chapitre dédié aux anesthésiques. Voir *Nature*, vol. 7, 1873, cité dans Stewart Richards, « Drawing the life-blood of physiology », art. cit.

preuve d'une plus grande mesure dans la mise en circulation et la publicisation de ses dispositifs de recherche : « *What is the meaning of that artificial respiration apparatus with a T. tube you have recommended for circulation at South Kensington ? Do you want us to be abolished altogether by the humanitarians ?* »¹¹⁵. Ces mises en garde résonnent ici, en dernière analyse, comme autant de prophéties auto-réalisatrices¹¹⁶. L'affirmation progressive du magistère distancié revendiqué par les scientifiques sur l'animal et la nature va en effet susciter bientôt d'intenses luttes symboliques, dont l'un des enjeux n'est rien de moins que le monopole de la parole et de la représentation légitime sur les « bêtes » et le vivant. C'est dans le cadre de ces luttes qu'est formalisée une nouvelle acception de l'entreprise de représentation des « bêtes » : l'idéologie « antivivisectionniste », critique des prérogatives qu'entendent s'octroyer les physiologistes et les biologistes sur le domaine de la « nature », appelée dans les années suivantes à s'imposer comme une alternative hétérodoxe à la définition instituée de la zoophilie.

Section 2. La formalisation d'une nouvelle déclinaison de l'idéologie « animaliste ».

*« A most intelligent dog I took,
Affectionate, full of caressing grace,
With something of human love in his look,
And such a trustful, half-human face.
Had learnt trick too, would give you a paw,
When a brother-savant would offer a hand-
Right of left, as you asked him – could understand
Your speech, - it might almost fill one with awe.
Seeing now near to mankind, yet how far
These dumb and pitiful creatures are,
How all their faith, and belief and love
Is centred in man as a Lord above.
And looking into his eyes for awhile,
For knowledge is precious and won through pain ;
I bound him down, with a pitying smile,*

¹¹⁵ *Huxley Papers*, 4 :50.

¹¹⁶ Robert K. Merton, « La prédiction créatrice », *Eléments de théorie et de méthode sociologique*, Paris, Armand Colin, 1997, pp. 136-157.

*And deftly removed the left lobe of his brain.
 And then with all that I had of skill
 I healed it again so that presently,
 Though Lamé and sick, in his love for me
 The creature strove to obey my will.
 And when I asked him to give me a paw,
 He gave the left first, but when for the right
 I asked, his maimed brain failing him quite,
 Gave the left – and I thought I had touched a law.
 So I persevered, and the brute again
 With a loving sorrowful look of pain
 Brought the left paw over the helpless right,
 And I marked the effect with deep delight.
 And having pushed knowledge so far, again
 I divided the opposite lobe of the brain,
 And the poor brute, though willing to offer a paw,
 Could no longer obey – and I grasped a law. »
 Lewis Morris, *In a German laboratory*¹¹⁷.*

« Now what is "science ?" It is simply Latin for the English word knowledge. One branch of knowledge is as much science as another ; there is no ground for some particular branches of knowledge to claim the name exclusively to themselves, and to assert for themselves some particular dignity on the strength of it. The historian or the philosopher is as much a man of science as any man who ever grabbed in the guts of a writhing rabbit ».
 Edward A. Freeman¹¹⁸.

A partir de la fin de l'année 1873 et en l'espace de quelques mois va se donner à voir en Angleterre une formidable inflation de prises de positions et d'événements relatifs à l'expérimentation animale. Cette conjoncture débouche notamment sur la mise en œuvre d'une commission royale sur les vivisections, à l'occasion de laquelle vont être auditionnés les figures dominantes du champ médical britannique ainsi que les principaux instigateurs du

¹¹⁷ Cité dans un pamphlet circulant à Oxford dans les années 1880, Francis Orpen Morris, *The cowardly cruelty of the experimenters on living animals*.

¹¹⁸ *A speech made in the Theatre, Oxford, February 5th, 1884, on the vote for the proposed physiological laboratory*, p. 3.

développement de la physiologie britannique au niveau national¹¹⁹, sur la promulgation le 15 Août 1876 d'une loi régulant les pratiques et les méthodes incriminées des expérimentateurs¹²⁰ et, surtout, sur l'apparition au sein de l'espace public de groupes et d'acteurs qui se revendiquent comme les représentants des intérêts des cobayes investigués par les scientifiques du vivant. La restitution diachronique de ces enchaînements de coups de force et de controverses, pour heuristique et pertinente qu'elle puisse être, ne constituera pas cependant l'objet et l'enjeu de ce développement. Si est bien proposée au lecteur une chronologie succincte du déroulement des événements¹²¹, qui ont fait ailleurs l'objet d'études autrement plus fournies et érudites¹²², c'est pour mieux se dispenser par la suite de suivre les tracés suggérés par les récits historiques, afin de centrer l'analyse plutôt sur les transformations des rapports de force, sur les logiques et conditions sociales au principe de l'émergence de cette nouvelle définition de l'avocature des « bêtes »¹²³. Il s'agira notamment de montrer que la défense des positions et des rapports d'autorité fragilisés par la montée en puissance au sein des champs de production symbolique des savants et, plus particulièrement, des scientifiques expérimentaux du vivant, constitue un enjeu décisif de l'investissement des groupes qui participent alors à la production de ce porte-parolat (sous-section 1 et sous-section 3). Largement conditionnés par ces luttes pour la subversion / conservation des structures et des positions dominantes au sein des champs dont ces agents procèdent, les schèmes constitutifs de l'idée de représentation des intérêts des cobayes soumis à la violence arbitraire des scientifiques, s'ils donnent à voir à l'analyse la prévalence de ces enjeux, se trouvent neutralisés et naturalisés dans leur formalisation, traduits dans les textes et les discours en fonction des traditions philanthropiques, des principes de vision et de division censément constitutifs du caractère et de la culture nationale (sous-section 2).

¹¹⁹ Stewart Richards, « drawing the life-blood of physiology », *art. cit.* ; Paul White « Sympathy Under the knife », *art. cit.*

¹²⁰ « An act to amend the law relating to cruelty to animals », 39 and 40 Vict., Public acts, c. 77., 15 Août 1875. La loi est rapidement surnommée le *vivisection act*.

¹²¹ voir *infra*, Encadré 2. Chronologie indicative.

¹²² Pour n'en citer que quelques unes : Richard D. French, *op. cit.* ; Hilda Kean, *the rights of animals, op. cit.* ; Moss, *Valiant crusade, op. cit.*

¹²³ Sur les différences sur ce point entre un travail historique et sociologique, on renvoie à l'article classique de François Simiand, « Méthode historique et science sociale. Etude critique d'après les ouvrages récents de M. Lacombe et de M. Seignobos », *Revue de synthèse historique*, n°16, 1903, pp. 1-22 ; Paul Veyne, *Comment on écrit l'histoire*, Paris, Seuil, 1971.

Encadré 2. Chronologie indicative (1869-1884)¹²⁴.

1869

- Septembre: nomination de William Rutherford comme professeur de physiologie au *King's College*, Londres.

1870

- Mai : Michael Foster obtient le poste de Praelector en physiology au *Trinity College* de l'Université de Cambridge.

1871

- William Rutherford est nommé Fullerian Professor of physiology à la *Royal Institution*.
- Novembre : inauguration du Brown Institute de Londres.

1873

- Arthur Gamgee devient le premier *Brackenbury Professor of physiology* du *Owens College* de Manchester.
- Publication du *Handbook for the physiological laboratory*.
- 24 Décembre : publication dans les pages du *Times* d'un article d'un correspondant florentin du journal au sujet de la mise en accusation de Morritz Schiff pour nuisances et troubles du voisinage du fait de son laboratoire. Relance pour un temps les débats autour de la vivisection, dans les pages du *Times*, du *Spectator* ou encore du *Morning Post*, ainsi que dans les revues médicales et scientifiques généralistes.

1874

¹²⁴ A partir notamment de Richard D. French, *op. cit.* ; Lori Williamson, *op. cit.* ; Emilie Dardenne, *op. cit.* ; Frances Power Cobbe, *op. cit.* ; James Turner, *op. cit.* ; Mosse, *op. cit.* ;

- John Burdon Sanderson est nommé *Jodrell Professor of practical physiology and histology* au *University College* de Londres.
- Gerald Francis Yeo est nommé professeur de physiologie au *King's College* de Londres.
- Mai : à l'occasion d'une réunion du sénat de l'université de Londres, Richard Holt Hutton dénonce les expériences réalisées au sein du laboratoire du *Brown Institute* et demande leur interdiction. Hutton finira par démissionner du Sénat quelques années plus tard, faute de pouvoir obtenir du cénacle la condamnation de ces pratiques.
- Juin : Sixième congrès international des sociétés pour la prévention des cruautés aux animaux (*International society for the prevention of cruelty to animals – ISPCA*) tenu à Londres. La question de la vivisection est abordée et la résolution de John Colam quant à la nécessité de mise en œuvre d'une licence pour la pratique des expériences *in anima vili* est adoptée.
- Août : Incident de Norwich. Les démonstrations publiques du physiologiste et aliéniste Valentin Magnan sur deux chiens à l'occasion du meeting annuel de la *British Medical Association* provoquent un début d'émeute.
- 28 Septembre : Nomination de William Rutherford comme professeur de physiologie à l'université d'Edinburgh.
- 9 Décembre : Procès de l'incident de Norwich, Magnan (depuis reparti en France) et trois des médecins qui l'assistaient sont jugés en vertu du *Martin's Act* pour des cruautés sur des chiens (la RSPCA représentée par son secrétaire John Colam est la plaignante). La cour, si elle considère justifiée l'action de la société protectrice, ne condamne pas toutefois les

¹²⁵ « Prosecution at Norwich. Experiments of animals », *The British Medical Journal*, vol. 2, n°728, 12 Décembre 1874, pp. 751-754.

¹²⁶ « Parliamentary intelligence. Week ending May 6th », *The Lancet*, vol. 105, Issue 2697, May 1875, p. 666.

¹²⁷ « Dr. Lyon Playfair's vivisection bill », *The Lancet*, vol. 105, issue 2698, May 1875, p. 704.

¹²⁸ « Abstract of the address in physiology, delivered before the annual meeting of the British Medical Association, at Edinburgh, August 1875 », *The Lancet*, vol. 106, Issue 2711, 14 August 1875, pp. 238-239.

¹²⁹ Voir particulièrement Edward Sharpey-Schäfer, *History of the physiological society, op. cit.*, pp. 5-15.

¹³⁰ *The international association for the total suppression of vivisection. Minutes of proceedings at a meeting convened for the purpose of inaugurating the above association, held at Willis' rooms, King Street, St. James', on Wednesday, June 21st, 1876, Thomas Allen, Esq., in the chair*, London, M. Walbrook, 1876.

¹³¹ « The College of physicians and the vivisection bill », *The Lancet*, vol. 108, Issue 2759, July 1876, p. 100.

¹³² Voir *Hansard* ; « The vivisection act », *The Lancet*, vol. 108, Issue 2766, 2 September 1876, p. 329.

¹³³ Voir « Parliamentary intelligence », *The Lancet*, vol. 109, Issue 2801, 5 May 1877, p. 667.

¹³⁴ *British medical journal*, 22 Février 1879.

¹³⁵ Voir par exemple « Mr. Darwin on vivisection », *Nature*, 21 Avril 1881, p. 583 ; *The British Medical Journal*, 23 Avril 1881, p. 660.

¹³⁶ *The British Medical Journal*, 13 Août 1881, pp. 286-289.

¹³⁷ Voir par exemple *Fourth annual conference of the Scottish society for the total suppression of vivisection, held on 26th May, 1883*, Edinburgh, Thomas Allan, 1883, p. 6 ; pp. 9-11.

¹³⁸ « Physiology at Oxford », *The British Medical Journal*, vol. 1, n°1206, 9 Février 1884, p. 290.

¹³⁹ Voir *The Zoophilist*, 1st April 1884, pp. 290-291.

prévenus¹²⁵.

- Décembre : publication par Frances Power Cobbe de deux pamphlets (des deux premiers pamphlets) antivivisectionnistes, *Need of a bill* et *Reasons for interference*.

1875

- Ouverture d'un laboratoire de physiologie expérimentale au *King's College* de Londres.

- 25 Janvier : présentation de la pétition écrite par Frances Power Cobbe par une délégation au comité de la RSPCA (composition de la députation : John Locke (M. P. ; cousin de Frances Power Cobbe) ; Sir Frederick Elliott ; Lord Jocelyn Percy ; General G. Lawrence ; Richard Holt Hutton ; Leslie Stephen ; Dr. Walker ; Sir Evelyn Wood). Création au sein de la RSPCA d'un sous-comité entièrement dédié à cette question.

- 26 Janvier : publication de la pétition dans les pages du *Times*. Elle est reprise par la suite dans la revue de la RSPCA, *Animal World*.

- 2 Février : publication dans les pages du *Morning Post* du témoignage du docteur George Hoggan sur les expériences de Claude Bernard.

- Février : création à Londres de la *Society for the Abolition of Vivisection* par l'ingénieur à la retraite George Jesse, première organisation antivivisectionniste et abolitionniste.

- 4 Mai: introduction devant la chambre des Lords d'un projet de loi proposant la régulation de la pratique de la vivisection par Lord Henniker, *Bill* forgé par Frances Power Cobbe avec l'aide de Sir William Hart Dyke et Robert Lowe. Demande la restriction des expérimentations à des laboratoires enregistrés ; la mise en œuvre d'inspections ; la systématisation de l'emploi des anesthésiques, sous peine autrement d'une amende de 10 pounds à moins de l'obtention d'une licence¹²⁶.

- 12 Mai : introduction d'un projet de loi concurrent devant la chambre des communes, par Lyon Playfair (formation médicale, chimiste et parlementaire libéral, se revendiquant comme représentant des intérêts des professions médicales et scientifiques au parlement), Spencer Walpole et Evelyn Ashley et soutenu par Lord Carwell au niveau de la chambre des Lords. Thomas Henry Huxley, Charles Darwin et John Burdon Sanderson sont à l'origine des premières ébauches du *Bill*. Requier l'usage d'anesthésiques et l'insensibilisation des animaux durant l'ensemble de l'opération et la mise à mort immédiate dans le cas d'investigations causant d'importants dommages ; autorise par ailleurs les opérations mises en œuvre sans anesthésique, dans le cas où celles-ci seraient susceptibles de conduire à de

nouvelles découvertes scientifiques et où l'usage d'anesthésiants contrarierait le but de l'expérience¹²⁷.

- 24 Mai : Richard Cross (*home secretary*), annonce la mise en œuvre d'une *royal commission* sur le sujet de la vivisection (composition de la commission : Viscount Cardwell (chairman), W.E. Forster, Lord Winmarleigh, Sir John Burgess Karlake, Thomas Henry Huxley, John Eric Erichsen et Richard Holt Hutton). Conduit à la suspension des lectures prévues devant les chambres des deux projets de loi introduits au mois de Mai.

- 22 Juin : Lancement des auditions de la commission, 53 témoins sont entendus et plus de 6000 questions posées.

- 3 Août : Lord Henniker retire son projet de loi.

- 6 Août : à l'occasion du 43^{ème} meeting annuel de la *British Medical Association*, William Rutherford, notamment soutenu par John Burdon Sanderson, présente une communication sur la physiologie expérimentale dans laquelle il défend l'usage de la vivisection¹²⁸.

- 2 Décembre : première réunion de la *Society for protection of animals liable to vivisection*.

- 15 Décembre : fin de la commission royale.

1876

- 8 Janvier : Publication du rapport de la commission. Les conclusions de la commission sont les suivantes : supporte la régulation de la pratique mais pas son abolition ; demande l'usage systématique des anesthésiques ; propose l'interdiction de la vivisection sur les chats et chiens.

- Mars : la *Society for protection of animals liable to vivisection* est rebaptisée *Victoria Street Society*, en référence au nom de la rue dans laquelle sont situés les locaux de l'organisation.

- 20 mars : une délégation composée de Lord Shaftesbury, du Earl of Minto, du Cardinal Manning, Froude, Mundella, Frederick Elliott, Evelyn Wood et Cowper Temple se rend au *Home Office* pour demander que le gouvernement présente un projet de loi sur les vivisections, suite aux conclusions rendues par la *Royal Commission*.

- 31 Mars : première réunion et création officielle de la *Physiological Society*. L'initiative en revient principalement à Michael Foster et à John Burdon Sanderson, ce dernier réunissant alors chez lui William Sharpey, Thomas Huxley, Foster, George Henry Lewes, Francis Galton, John Marshal, Georges Hymphry, Frank William Pavy, Thomas Lauder Brunton, David Ferrier, Philip Pye-Smith, William Gaskell, John Mckendrick, Emanuel Klein,

Edward August Schäfer, Francis Darwin, Georges Romanes et Gerald Yeo. Société au nombre de membres restreint, elle vise en réaction aux agitations antivivisectionnistes à promouvoir le développement de la discipline¹²⁹.

- 15 Mai : introduction devant la chambre des Lords du projet de loi gouvernemental visant à la régulation de l'expérimentation animale.

- 24 Mai : introduction devant la chambre des communes par J. M. Holt d'un projet de loi abolitionniste.

- 10 Juin : fondation de la *London Anti-Vivisection Society* (abolitionniste).

- 14 Juin : présentation devant la chambre des communes de six pétitions différentes contre la pratique de la vivisection.

- 21 Juin : fondation à Londres de la *International Association for the total suppression of vivisection* (abolitionniste)¹³⁰.

- 24 Juin : création du *Home Chronicler*, journal antivivisectionniste abolitionniste.

- Juin : présentation devant la chambre des communes d'une pétition regroupant les signatures de 2000 à 3000 médecins. Contestation de certaines des dispositions trop restrictives du projet de loi gouvernemental¹³¹.

- 15 Août : Passage du *Cruelty to animals Act*, connu également sous le nom de *Vivisection Act*. Dispositions : tout individu souhaitant expérimenter sur des animaux vertébrés vivants doit demander une licence au *Home Secretary* avec le soutien du président de l'une des 11 principales institutions scientifiques et médicales nationales et celui d'un professeur de médecine ou des sciences médicales ; licences renouvelables chaque année¹³².

- 22 Novembre: suite au passage de la loi de 1876 et à la radicalisation de Frances Power Cobbe, la *Victoria Street Society* adopte par une résolution une position qui rapproche l'organisation des abolitionnistes, entraînant dès lors des tensions avec des militants modérés non abolitionnistes comme les médecins Frances et George Hoggan, qui finiront par faire sécession avec l'organisation.

1877

- 27 Mars : introduction devant la chambre des communes par Richard Holt, Hardcastle et C. H. Wilson d'un projet d'amendement du *Martin's act* comportant une section limitant les opérations faites sur les animaux à celles faites en vue de leur soin ou de l'apaisement de leurs souffrances¹³³.

- Juin : présentation devant le *Town Council* d'Edinburgh d'une pétition demandant l'arrêt des soutiens financiers à l'université d'Edinburgh pour son élargissement, tant que la direction de l'institution poursuivrait ses pratiques de vivisection.

1878

- Ouverture d'un laboratoire de biologie à Cambridge, dont une importante section est dédiée à la recherche en physiologie expérimentale.

- Congrès ISPCA tenu à Paris, George Hoggan y intervient et fait distribuer de nombreux tracts produits par la *Victoria Street Society*.

- Mars : le conseil de l'université de Dublin rejette la proposition faite par certains de ses professeurs de demander une licence pour des locaux dédiés à l'expérimentation animale.

1879

- 22 Février : publication par le *British Medical Journal* d'un manuscrit du professeur (Richard ?) Owen sur John Hunter, affirmant que l'anatomiste aurait inventé / conçu l'une de ses opérations à partir de la vivisection de cerfs¹³⁴.

- 15 Juillet : Introduction devant la Chambre des Lords d'un projet de loi pour la prohibition de la vivisection par Lord Truro, avec l'appui de Lord Shaftesbury. Sont également présentés un grand nombre de pétitions demandant l'abolition de la pratique.

1880

- 25 février : Holt introduit devant la chambre des communes un projet de loi visant à l'amendement de la loi de 1876.

1881

- 14 Avril : lettre de Charles Darwin au professeur Holmgren, dans laquelle le naturaliste soutient l'expérimentation animale. La lettre est très rapidement et massivement diffusée dans les revues médicales et savantes¹³⁵.

- 2 Mai : Création du *Zoophilist*, organe de la *Victoria Street Society*.

- 6 Août : inauguration d'une statue de Harvey à Folkestone, en présence du professeur Owen, qui insiste sur l'importance des vivisections dans les découvertes de Harvey sur la circulation du sang¹³⁶.
- 17 Novembre : procès contre les expériences du professeur Ferrier, en vertu du *Vivisection Act* de 1876.

1882

- Arthur Gamgee est nommé *Fullerian Professor of physiology* à la *Royal Institution*.
- 28 Mars : fondation de l'*Association for the advancement of medicine by research*, en partie en réaction au procès de Ferrier. Composition du premier conseil de l'organisation : Sir William Jenner, Sir William Gull, Sir James Paget, Dr Farquharson (membre du parlement), Samuel Wilks, Joseph Lister, Michael Foster, John Burdon Sanderson, Michael Yeo, P. H. Pye-Smith.
- 29 Novembre : John Burdon Sanderson est nommé *Waynflete Professor of physiology* à l'université d'Oxford, malgré les protestations de certains professeurs en place, opposés à l'entrée d'un physiologiste pratiquant la vivisection dans l'institution.

1883

- Michael Foster devient le premier professeur de physiologie de l'université de Cambridge.
- 4 Avril : Le secrétaire d'Etat pour le *Home Office Department*, Sir William Harcourt, accepte l'assistance de l'*Association for the advancement of medicine by research*, dans l'administration / application du *Vivisection Act* de 1876, provoquant l'ire et les protestations des organisations antivivisectionnistes¹³⁷.
- Novembre : suite à la publication dans les pages du *Lancet* des expériences réalisées sur des patients par les docteurs Sydney Ringer et William Murrell, début d'une mobilisation principalement orchestrée par George Jesse et la *Society for the abolition of vivisection*. Les deux médecins, qui expérimentaient *in anima vili*, sont accusés par Jesse et d'autres groupes antivivisectionnistes d'avoir agi avec leurs patients humains comme avec leurs cobayes.

1884

- Février : mobilisation contre la construction d'un laboratoire de physiologie expérimentale à l'université d'Oxford. John Ruskin et l'historien Edward Freeman s'engagent et interviennent. Ruskin finira par démissionner de sa chaire à Oxford en protestation contre l'implantation de la physiologie expérimentale au sein de l'université.
- 5 Février : vote au *Sheldonian Theatre* d'Oxford, malgré l'opposition des antivivisectionnistes, autorisant une levée de fonds pour la construction d'un laboratoire de physiologie expérimentale¹³⁸
- 12 Mars : introduction devant la chambre des communes par T. H. Reid d'un *bill for securing the abolition of vivisection*. Sont produits à l'appui devant le parlement 79 pétitions comptabilisant 2760 signatures¹³⁹.

Sous-section 1 (2.1). Une mobilisation d'intellectuels conservateurs.

L'invention et l'affirmation de nouvelles positions sociales engendrent et suscitent inévitablement des tensions, des résistances et des luttes autour des partitions disciplinaires et des domaines attribués de compétence. De tels conflits, on s'en souvient, s'était donné à voir en France et en Allemagne dans la première moitié du 19^{ème} siècle entre les promoteurs des sciences expérimentales du vivant et les tenants des disciplines plus anciennement établies, physiologie médicale, zoologie, sciences physiques et chimiques¹⁴⁰. Pour les représentants britanniques de la physiologie expérimentale, à ces questions de délimitation et de détermination de frontières qui conditionnent largement le processus d'importation des référents continentaux, vont de fait très vite s'articuler - à partir du moment où les positions qu'ils inventent deviennent visibles dans l'espace social - d'autres enjeux de luttes, constitutifs de niveaux d'intégration plus généraux que les seuls espaces de concurrence entre producteurs spécialisés de savoirs scientifiques. Il faut dès lors, pour comprendre l'émergence et le développement en Angleterre de conceptions critiques des physiologistes expérimentaux et de leurs pratiques vis-à-vis des « bêtes », opérer un décentrement de la focale du seul espace de production scientifique pour s'intéresser au champ intellectuel dans son ensemble. La participation très limitée de l'Etat aux activités de production de biens symboliques et la régulation dès lors quasi-exclusive de la concurrence par le biais du marché et de la demande

¹⁴⁰ Joseph Schiller, « Physiology's struggle for independence in the first of the nineteenth century », *History of science*, vol. 7, n°30, 1968, pp. 64-89. Voir Pierre Bourdieu, *Science de la science et réflexivité*, op. cit.

d'un public principalement constitué des groupes fort disparates de la « middle-class » ont jusque-là largement conditionné l'état des rapports de force constitutifs du champ intellectuel. En résultent l'absence ou la quasi-absence de processus d'autonomisation de champs de production symbolique spécifiques et la prédominance maintenue d'intellectuels « académiques », proches de la bourgeoisie et des élites dirigeantes¹⁴¹. Issus pour la plupart des familles de la *gentry*, ainsi que de la moyenne et de la haute-bourgeoisie, le plus souvent éduqués dans les très sélectives *Public Schools* et les universités d'Oxford et de Cambridge aux enseignements toujours centrés sur l'inculcation de la culture humaniste et des valeurs constitutives de l'éthos du « gentleman »¹⁴², ces agents ont contribué par leur domination à pérenniser un modèle d'agencement du champ largement structuré par les valeurs et principes moraux qu'ils partagent avec les autres fractions de la classe dominante et dont ils favorisent l'actualisation et la diffusion¹⁴³. Intellectuels libres, soutenus et suivis par un lectorat étendu par le biais des nombreuses revues culturelles et des divers périodiques dans lesquels ils produisent et qu'ils éditent parfois eux-mêmes, leur autorité symbolique s'étend à tous les domaines de compétence, depuis les sciences de la nature jusqu'à la politique. Leur statut de « sages » et d'hommes de lettres (*men of letters*) leur permet ainsi d'affirmer et d'imposer leur point de vue fondé sur la morale et l'esprit de synthèse sur l'ensemble des sujets¹⁴⁴.

Non pas que les lignes de force et les luttes soient alors figées au sein de cet espace, ou que le modèle orthodoxe d'une activité intellectuelle subordonnée et conditionnée par les normes éthiques et religieuses dominantes demeure incontesté ou indiscuté au sein même du champ. Depuis les années 1850/1860 et l'émergence de groupes réformateurs comme le *X Club* ou de savants hétérodoxes comme Huxley ou Tyndall, se donne à voir en effet un processus, à l'ampleur autrement plus limitée que ne pourrait le laisser croire les réactions et les résistances qu'il va susciter, de développement de nouvelles positions. Celles-ci, fondées sur la spécialisation scientifique et l'expertise dans des domaines de compétence généralement relatifs à la « nature » et au vivant, entrent alors en concurrence avec la définition doxique d'un intellectuel libre et généraliste, cultivant la polyvalence et l'esprit de

¹⁴¹ Voir Christophe Charle, *Les intellectuels en Europe au XIXe siècle*, *op. cit.*

¹⁴² Voir par exemple Brian Simon, « Systematisation and segmentation in education : the case of England », in Detlef K. Müller, Fritz Ringer et Brian Simon, *The rise of the modern educational system : structural change and social reproduction. 1870-1920*, Cambridge / New-York / Oirt Chester / Melbourne / Sydney / Paris, Cambridge University Press, / Editions de la maison des sciences de l'homme, 1987, pp. 88-108.

¹⁴³ Stefan Collini, *Public Moralists*, *op. cit.* ; Julia Stapleton, *Political intellectuals and public identities in Britain since 1850*, Manchester, Manchester University Press, 2001 ; T. W. Heyck, *The transformation of intellectual life in Victorian England*, *op. cit.*, pp. 24-49.

¹⁴⁴ *Ibid.* Voir également John Gross, *The rise and fall of the man of letters. English literary life since 1800*, Chicago, Elephant Paperback, 1991 (1969).

synthèse¹⁴⁵. Cette dynamique est en grande partie suscitée par la croissance des effectifs universitaires et d'un public lettré issu de la petite et moyenne bourgeoisie, consommateur régulier de productions intellectuelles savantes¹⁴⁶. S'y inscrivent notamment les différentes mobilisations entreprises à partir des années 1860 en vue d'une réforme des systèmes universitaires et scientifiques, de même que les luttes à la fois épistémologiques et idéologiques entre les tenants de la théologie naturelle et de la métaphysique, et les promoteurs d'un naturalisme et d'un matérialisme scientifique fondé sur l'expérimentation et l'expérience de terrain¹⁴⁷. De telles agitations ne devaient pas parvenir avant longtemps à remettre en cause la domination des intellectuels « académiques » dans le champ. Ce modèle en effet était intériorisé comme le seul légitime, y compris par certaines figures comme Huxley ou Spencer qui, bien que plus disposés que d'autres au vu de leurs origines et de leurs trajectoires à adopter des prises de position critiques envers les prétentions des intellectuels libres, participaient en partie de ces mêmes positions¹⁴⁸. Toutefois, à partir essentiellement du début des années 1870, la conjonction de cette dynamique et de ce mouvement de réforme avec un autre processus va favoriser contre toute attente au sein du champ intellectuel une évolution des différentiels de pouvoir, qui prend d'abord la forme d'une monopolisation progressive par ces producteurs de sens d'un nouveau genre de la parole légitime dans les domaines de la nature et du vivant. Les réformes des politiques d'hygiène urbaine et le développement de la police sanitaire, qui se traduisent et se matérialisent notamment par la mise en œuvre et l'optimisation des lois de vaccination obligatoire et des mesures de confinement des prostituées atteintes de la syphilis¹⁴⁹, parce qu'elles s'appuient dorénavant de façon de plus en plus systématique sur les compétences et l'expertise des médecins, scientifiques et autres hygiénistes, vont en effet renforcer par l'onction symbolique de l'Etat

¹⁴⁵ Voir Christophe Charle, *Les intellectuels en Europe au XIXe siècle, op. cit.* ; « Intellectuels, Bildungsbürgertum et professions au XIXe siècle (Essai de bilan historiographique comparé (France – Allemagne)), *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 106-107, Mars 1995, pp. 85-95 ; Andrew Abbott, *The system of professions. An essay on the division of expert labor*, Chicago, The University of Chicago Press, 1988 ; Fritz Ringer, *Fields of knowledge. French academic culture in comparative perspective*, Cambridge / New-York / Paris, Cambridge University Press / Editions de la maison des sciences de l'homme, 1992 ; Gisèle Sapiro, « Les professions intellectuelles entre l'Etat, l'entrepreneuriat et l'industrie », *Le mouvement social*, 2006/1, n°214, pp. 3-18.

¹⁴⁶ Christophe Charle, *Les intellectuels en Europe, op. cit.*

¹⁴⁷ Voir Turner, « The Victorian conflict between science and religion », *art. cit.* ; Ruth Barton, « 'Men of science' : language, identity and professionalization in the mid-victorian scientific community », *History of science*, vol. xli, 2003, pp. 73-119.

¹⁴⁸ *Ibid.* ; Stefan Collini, *Public moralists, op. cit.*

¹⁴⁹ R. J. Lambert, « A victorian national health service : State vaccination 1855-71 », *The Historical Journal*, vol. 5, n°1, 1962, pp. 1-18 ; Dorothy Porter et Roy Porter, « The politics of prevention : anti-vaccinationism and public health in nineteenth century England », *Medical History*, vol. 32, 1988, pp. 231-252 ; Anne L. Scott, « Physical purity feminism and state medicine in late nineteenth century England », *Women's History Review*, vol. 8, n°4, 1999, pp. 625-653.

la légitimité de ces agents détenteurs d'un savoir spécialisé¹⁵⁰. Cette transmission croissante de capital aux tenants de ces positions nouvelles va tendre de fait à réifier les oppositions entre une élite humaniste, gardienne de la morale religieuse et du *common sense* national alors progressivement dépossédée de son autorité sur certains domaines de connaissances, et ces groupes de prétendants qui, à l'intuition et au sentiment, entendent substituer dans la gestion plus particulièrement des corps et du vivant, la froide raison et la connaissance scientifique et distanciée du monde¹⁵¹.

Malgré les traductions et les ajustements mis en œuvre par ces promoteurs, le courant de physiologie expérimentale qui se développe en Angleterre à partir du début des années 1870 devait rapidement se retrouver impliqué dans ces luttes entre des formes différenciées de pouvoir symbolique, légitimée pour l'une par la tradition lettrée dominante, en grande partie fondée pour l'autre sur le soutien accru de l'Etat. C'est que la nouvelle discipline s'inscrit très nettement au pôle opposé de la culture humaniste. Elle représente de fait tout ce contre quoi s'érige dans la période les contempteurs de l'esprit scientifique et de la tendance à la spécialisation et à la différenciation au sein du champ intellectuel. Parce que la physiologie expérimentale se présente d'abord et avant tout comme une science fondamentale, qui requiert pour son développement un soutien *a minima* de l'Etat et des universités, les savoirs et les connaissances produits par les chercheurs du vivant n'étant alors que très peu susceptibles d'applications techniques ou commerciales et donc d'un soutien financier privé ; parce qu'elle s'est constituée à partir de biens produits dans des champs scientifiques étrangers autrement plus autonomisés que l'espace de production britannique ; parce qu'enfin et peut-être surtout les schèmes et les pratiques distanciés vis-à-vis de l'animal et du vivant que suppose sa mise en œuvre impliquent comme une rupture radicale avec les normes morales et le *common sense* produits, promus et diffusés par les intellectuels académiques, la discipline (et plus généralement l'ensemble des sciences expérimentales du vivant) ne pouvait que susciter de très importantes résistances et réactions de rejet. L'ampleur de celles-ci s'avère à la mesure des décalages entre les structures sociales et mentales dominantes en Angleterre et celles constitutives des configurations nationales dont résultent ces modalités

¹⁵⁰ Voir Abram de Swaan, *Sous l'aile protectrice de l'Etat*, *op. cit.* ; Harold Perkin, *The rise of Professional society*, *op. cit.*

¹⁵¹ Les contemporains s'étaient largement enquis de ce conflit : on pourra par exemple consulter là-dessus John William Draper, *History of the conflict between science and religion*, London, K. Paul / Trench, 1885 (19th Edition) ; l'américain Andrew Dickson White, *The warfare of science*, London, H.S King, 1877 (2nd Edition) ; Thomas Huxley, *Science and culture, and other essays*, Londres, Macmillan, 1881 et la réponse de Matthew Arnold, « Literature and science », in Matthew Arnold, *Selected essays*, Oxford, Oxford University press, 1964, pp. 208-233. Voir par ailleurs Frank M. Turner, *Between science and religion*, *op. cit.* ; Wolf Lepennies, *Les trois cultures*, *op. cit.*

novatrices de représentation et d'interrelation à la nature et au vivant. Dans ce contexte de lutte, l'implantation et l'affirmation d'un tel domaine de savoir, aux propriétés presque exotiques, signifient dès lors, d'une part, comme une remise en cause supplémentaire et particulièrement radicale du modèle établi d'un espace de production symbolique autrement presque uniforme, agi et structuré dans son ensemble par les valeurs et principes de classement incorporés et sans cesse actualisés par l'orthodoxie lettrée et, d'autre part, comme une confiscation cette fois définitive par un corps de spécialistes de la parole légitime sur la nature, le vivant et le règne animal dont s'autorisaient jusque-là les « *men of letters* ».

2.1.1. Propriétés et trajectoires des producteurs de l'antivivisectionnisme : des gardiens de la morale établie.

L'examen des propriétés sociales des agents les plus directement et précocement investis dans le courant des années 1870 et 1880 dans les conflits autour de la physiologie anglaise tend à confirmer l'incidence de ces enjeux dans le processus de production des schèmes de l'idéologie « antivivisectionniste »¹⁵². L'hétérogénéité apparente des titres, statuts et professions de ceux qui, à travers force pétitions, articles et pamphlets entendent alors dénoncer les cruautés infligées aux « bêtes » par les savants ne doit en effet pas masquer la proximité de leurs positions au sein du champ intellectuel. Ce sont des membres du clergé, pour la plupart haut-placés dans la hiérarchie anglicane ou catholique¹⁵³ ; des *civil servants* et juristes¹⁵⁴ ; des *dons* des *colleges* d'*Oxbridge* et des universitaires parmi lesquels se retrouve certains des principaux promoteurs et importateurs du positivisme comtien en Angleterre, tels Richard Congreve et son disciple John Henry Bridges¹⁵⁵ ; des poètes, écrivains et biographes, dont des figures intellectuelles consacrées de l'Angleterre de la seconde moitié du 19^{ème} siècle comme Alfred Tennyson, Carlyle, Browning, Ruskin ou Leslie Stephen¹⁵⁶ ; des journalistes et

¹⁵² Voir notamment Rod Preece, « Darwinism, christianity, and the great vivisection debate », *Journal of the History of Ideas*, vol. 64, n°3, Juillet 2003, pp. 399-419.

¹⁵³ On pense notamment au Cardinal Manning, à l'archbishop d'Oxford, très impliqués dans la période. « Mackarness, John Fielder (1820-1889) », in Howard L. Malchow, *Agitators and promoters in the age of Gladstone*, 1983 ; David Newsome, 'Manning, Henry Edward (1808-1892)', *Oxford Dictionary of National Biography*, *op. cit.* ; « Morris, Francis Orpen », in F. Boase, *Modern english biography*, 1892-1921.

¹⁵⁴ « Thornhill, Mark », in J. F. Kirk, *A supplement to Allibone's critical dictionary of english literature*, 1891 ; « Fonblanque, Edward Barrington de » in F. Boase, *Modern english biography*, *op. cit.*

¹⁵⁵ Martha S. Vogeler, « Congreve, Richard (1818-1899) », *Oxford Dictionary of National Biography*, *op. cit.* ; Christopher A. Kent, 'Bridges, John Henry (1832-1906)', *Ibid.* ;

¹⁵⁶ Christopher Ricks, « Tennyson, Alfred, first Baron Tennyson (1809-1892) », *Oxford Dictionary of National Biography*, *op. cit.* ; Fred Kaplan, « Carlyle, Thomas (1795-1881) », *Ibid.* ; Clyde de L. Ryals, 'Browning, Robert (1812-1889)', *Ibid.* ; Christopher Kent, « Stephen, Sir Leslie (1832-1904) », J. O. Baylen et N. J. Gossman (Eds.), *Biographical dictionary of modern british radicals*, vol. 3.2, 1988 ; « Christina Rossetti (1830-

des éditorialistes enfin. Au-delà de la diversité des activités exercées, des opinions politiques et des engagements religieux et idéologiques, se donne à voir à l'analyse un collectif informel de producteurs de sens tributaires d'une même identité collective de *men of letters*, en grande partie au principe de leurs communautés de vue quant à la vivisection et au traitement distancié du vivant et des « bêtes »¹⁵⁷. Héritiers, pour certains, d'un capital économique qui les dispensaient de travailler pour vivre, cumulant bien souvent pour les autres plusieurs activités et sources de revenus qui leur assurent un niveau de vie élevé, ces agents souvent actifs dans de multiples causes et organisations philanthropiques se pensent et se représentent d'abord et avant tout comme des littérateurs, intellectuels libres impliqués par le biais de leurs ouvrages et articles dans les luttes et les débats qui agitent l'espace public¹⁵⁸. L'engagement contre le développement de la physiologie expérimentale de ces hommes et femmes de lettres dominants portés à l'hétéronomie, souvent bien introduits auprès des cercles mondains et des clubs où gravitent les membres de l'élite dirigeante, revêt alors plusieurs formes. Ils prennent notamment position dans les grandes revues culturelles comme le *Fortnightly review*, *Fraser's Magazine* ou le *New Quarterly*, dans lesquelles ils fustigent au nom de la morale, des notions de charité religieuse, de compassion et de pitié les développements récents des sciences expérimentales¹⁵⁹. A ces interventions polémiques s'articule la mise en œuvre de pétitions, manières d'objectiver et d'exhiber les importants volumes de capital relationnel dont ils disposent, ces formes de protestations publiques permettant de mobiliser les grands noms de l'aristocratie et de la *gentry*, parlementaires, politiques et réformateurs susceptibles d'influer et de peser lourd dans les controverses et les luttes à venir quant à la légitimité de ces modes d'investigation du vivant¹⁶⁰. Caractéristiques des mobilisations d'intellectuels conservateurs, ces modalités d'intervention se conçoivent comme autant de matérialisations des résistances pour partie impensées de ces agents occupant des positions proches, face à l'importation d'une tradition intellectuelle étrangère telle que la physiologie expérimentale,

94 », in R. Ellis, *Who's who in victorian Britain*, 1997 ; Alfred Cochrane, 'Coleridge, Stephen William Buchanan (1854–1936)', rev. H. C. G. Matthew, *Oxford Dictionary of National Biography*.

¹⁵⁷ Voir Stefan Collini, *Public moralists*, *op. cit.* Les activités et statuts indiqués correspondent à ceux de cette élite de « public moralists » encore en position dominante dans les années 1870.

¹⁵⁸ Christophe Charle, *Les intellectuels en Europe au XIXe siècle*, *op. cit.*

¹⁵⁹ Voir par exemple, Scoffern « Vivisection », *Belgravia. A London magazine*, n°2, Mars 1867, pp. 101-109, 216-222 ; Edward Freeman, « Field sports and vivisection », *Fortnightly review*, vol. 15, n°89, Mai 1874, pp. 618-629 ; Lewis Carroll, « Some popular fallacies about vivisection », *Ibid.*, vol. 17, n°102, Juin 1875, pp. 847-854. On revient plus avant sur le détail de ces textes et d'autres dans la sous-section suivante.

¹⁶⁰ L'engagement durable dans la mobilisation antivivisectionniste de membres de la *gentry* et de l'aristocratie comme le 7th Earl of Shaftesbury, champion des grandes causes philanthropiques, est ainsi largement conditionné par l'étendue de l'entregent de ces agents. Voir notamment là-dessus le récit de Frances Power Cobbe, *Life of Frances Power Cobbe*, *op. cit.*

expression de l'affirmation de nouvelles catégories de producteurs de sens dont les revendications à la spécialisation et à l'autonomie menacent alors l'équilibre des rapports de force du champ dans lequel ils s'inscrivent¹⁶¹.

La prise de parole de ces littérateurs au nom des victimes animales des investigations physiologiques va être mise en œuvre à l'aune de ces luttes, l'idéologie antivivisectionniste se constituant d'abord et avant tout en défense d'une certaine définition de l'intellectuel et du champ intellectuel. Ainsi l'atteste notamment l'analyse croisée des positions et des prises de position de deux de ces producteurs de sens, agents aux contributions décisives dans les premiers moments du processus de formalisation de l'idéologie et dont les trajectoires donnent à voir ces doubles retournements dont procèdent souvent ceux qui se revendiquent dans les champs de production symbolique des postures de gardiens de la morale établie¹⁶². Sans doute l'un des premiers et des plus ardents contempteurs des violences et cruautés infligées aux cobayes par les vivisecteurs, à un point tel que le journal *The Spectator* qu'il co-édite avec Meredith Townsend devient dans la période le premier organe de presse véritablement antivivisectionniste¹⁶³, Richard Holt Hutton est dans la décennie 1870 un critique influent de la vie intellectuelle et littéraire londonienne, reconnu et célébré pour les considérations éthiques et religieuses qu'il instille dans ses nombreuses recensions d'ouvrages et d'œuvres¹⁶⁴. Issu d'une famille de pasteurs unitariens, formé successivement à l'*University College* de Londres, à Heidelberg, Berlin et au *Manchester New College* dans le sillage des unitariens progressistes comme James Martineau, l'intellectuel se destinait initialement à être théologien. Il se détourne néanmoins progressivement de cette voie à partir des années 1840, par son refus d'abord d'accéder à la prêtrise, par ses successives et croissantes prises de distance ensuite avec les journaux et revues d'obédience unitarienne comme *The Prospective Review* ou l'hebdomadaire *Inquirer* auxquels il contribuait jusque-là ponctuellement¹⁶⁵ (1^{er} Retournement / 1^{ère} rupture biographique). La carrière de journaliste et d'éditorialiste qu'il entame dans les années 1850 dans une période de crise et de remise en question de sa foi et qui le conduit finalement à renoncer au début des années 1860 au dogme unitarien et à

¹⁶¹ Voir Gisèle Sapiro, « Modèle d'intervention politique des intellectuels », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2009/1, n°176/177, pp. 8-31.

¹⁶² Voir Gisèle Sapiro, « Modèle d'intervention politique des intellectuels », *art. cit.* ; Pierre Bourdieu, « Le champ littéraire », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 89, Septembre 1991, pp. 3-46.

¹⁶³ Voir French, *op. cit.*

¹⁶⁴ Harold Orel, *Victorian literary critics. George Henry Lewes, Walter Bagehot, Richard Holt Hutton, Leslie Stephen, Andrew Lang, George Saintsbury and Edmund Gosse*, London / Basingstoke, Macmillan, 1984 ; Gaylord C. Leroy, « Richard H. Hutton », *PMLA*, vol. 56, n°3, Septembre 1941, pp. 809-840.

¹⁶⁵ Voir Malcolm Woodfield, *R. H. Hutton. Critic and theologian. The writings of R. H. Hutton on Newman, Arnold, Tennyson, Wordsworth and George Eliot*, Oxford, Clarendon Press, 1986.

intégrer les rangs de l'Église anglicane, va lui permettre de reconvertir les connaissances acquises et le capital culturel accumulé dans sa formation de théologien. Hutton s'investit alors dans l'écriture et la critique littéraire, pour des périodiques nationaux et généralistes comme *The Economist* ou *The Spectator*, où la tonalité morale de ses interventions suscite une réception favorable de la part d'un lectorat principalement composé des membres éduqués de la bourgeoisie et de la « *middle class* ». Littérateur très actif et prolifique, publiant de nombreux articles et essais, introduit dans les clubs et les sociétés que fréquentent les personnalités intellectuelles établies du moment¹⁶⁶, il occupe à partir du milieu des années 1860 une position dominante dans le champ intellectuel britannique, comme promoteur et défenseur des principes religieux et de l'orthodoxie culturelle et morale dans le champ. Il s'impose alors comme la figure par excellence de l'intellectuel conservateur, s'impliquant dans de nombreuses et âpres controverses qui l'opposent aux hommes de science comme Spencer et aux naturalistes darwiniens comme Huxley, ou encore aux écrivains tels que Matthew Arnold et George Eliot, qui dans la période entendent faire la synthèse entre matérialisme scientifique et préceptes religieux (2^{ème} retournement / rupture biographique)¹⁶⁷.

Son opposition précoce, dès la fin de l'année 1873, au développement de l'expérimentation animale en Angleterre s'inscrit dès lors dans le prolongement et la continuité de ses prises de positions critiques vis-à-vis des forces et influences intellectuelles hétérodoxes du siècle. A la condamnation des souffrances et des cruautés infligées aux « bêtes » qui émaille les nombreux articles, essais et discours que ce zoophile engagé de longue date au sein de la RSPCA consacre au cours des années 1870 et 1880 aux pratiques des vivisecteurs anglais¹⁶⁸, se mêle un questionnement récurrent sur les atteintes que ces savants, par leurs pratiques et représentations distanciées à l'animal, porteraient à l'identité collective des intellectuels. Ainsi peuvent se lire ses critiques formulées en 1874, alors qu'il siège au sénat de l'université de Londres, des expériences réalisées sous la direction de Burdon Sanderson dans le laboratoire du *Brown Institute* nouvellement fondé, les vivisections infligées aux « bêtes », en plus d'être selon lui contraire à l'esprit du testament de Brown, remettant en cause et portant atteinte à l'honorabilité et à la moralité de l'université et de l'ensemble de ses membres¹⁶⁹. De même peut-on rendre compte de sa réponse aux tribunes

¹⁶⁶ Membre fondateur de la *Metaphysical society*, bien introduit au sein de l'*Atheneum Club*, il est par ailleurs membre du sénat de l'Université de Londres.

¹⁶⁷ Gaylord C. Leroy, « R. H. Hutton », *art. cit.*

¹⁶⁸ Voir French, *op. cit.*

¹⁶⁹ « Debate on vivisection at the meeting of convocation of the university of London », *The Lancet*, 16 Mai 1874 : « Mr. R. H. Hutton, M. A., moved – 'That this House earnestly requests the Senate not to allow painful

successives de plusieurs physiologistes, médecins et biologistes, écrites en 1882 en défense de l'expérimentation animale¹⁷⁰. Il y dénonce les effets démoralisateurs de l'affirmation de cette nouvelle classe de scientifiques du vivant, opposant à leurs raisonnements matérialistes et utilitaristes la primauté des considérations et des fins éthiques, l'action civilisatrice et les fonctions d'encadrement assumées par les « humanitaires », zoophiles et *public moralists* du début du siècle, dont il revendique alors la filiation :

« *You cannot by any possibility inaugurate a new and highly distinguished profession of persons whose business it is known to be to inflict on animals any amount of suffering requisite for the special purpose of benefiting men, without giving a new impulse to the selfishness of men in every other grade of life, and postponing indefinitely the possible acceptance of the humaner creed to which the Act for preventing cruelty to domestic animals gives at once public expression and a new authority. (...) Now it seems to me that if we are to separate the lower races of animals so entirely from man, that we may inflict any amount of anguish upon them purely for our own benefit – anguish which we should feel it utterly atrocious to inflict on the most criminal for the same end – we sever all ties of sympathy with the lower races of animals, and compel ourselves to assume towards them the moral attitude of selfish tormentors. And the result of that would, I believe, be so disastrous to our civilisation, that we should lose infinitely more in the tone and character of our humanity than we could ever gain in the lives we might save, or the limbs we might heal, or the diseases we might cure, by the knowledge derived from such tortures or from the sanitary resources which they might reveal* »¹⁷¹.

Bien que l'implication de Richard Hutton soit déterminante dans les premiers moments de l'agitation antivivisectionniste, le *Spectator* répercutant et amplifiant de manière presque systématique les échos des luttes et des protestations suscitées par la physiologie expérimentale¹⁷², son influence sur le développement de l'entreprise de représentation des cobayes victimes de la science est loin d'égaliser celle d'un autre littérateur. On se souvient de

experiments on living animals, when not intended to be remedial or curative, to be in any case carried on in the physiological laboratory of the Brown Institution ; because such experiments are so far from being sanctioned by the late Mr. Brown's will (...) ; because the connexion of this University with experiments of the vivisectional kind would be detrimental to its honourable position, and an outrage on the principles of a large class of its graduates'' » Voir Graham Wilson, *art. cit* ; French, *op. cit.*

¹⁷⁰ On revient plus avant dans la section 1 du chapitre suivant sur ses tribunes.

¹⁷¹ Richard Holt Hutton, « The biologists on vivisection », *Nineteenth Century : a monthly review*, vol. 11, n°59, Janvier 1882, p. 34 ; p. 39.

¹⁷² French, *op. cit.* ; Rod Preece, *Awe for the tiger, love for the lamb, op. cit.*, p. 310.

Frances Power Cobbe, femme de lettre d'origine irlandaise qui, dès les années 1860, s'était émue des pratiques tolérées dans les laboratoires de France et d'Italie. Sa trajectoire relève d'un schéma nettement différencié de celle de Hutton, qui va la conduire néanmoins dans le courant des années 1870 à occuper des positions proches dans le champ intellectuel de celle du critique conservateur. Puinée d'une famille de l'aristocratie irlandaise convertie aux doctrines évangéliques de la *Clapham Sect*, éduquée en partie depuis le foyer familial par des perceptrices et au sein d'une *boarding school* de Brighton, Cobbe va précocement remettre en cause les injonctions d'une autorité parentale qui la destine à l'entretien du foyer et du capital relationnel familial¹⁷³ et se distancier progressivement à partir des années 1840 des préceptes et valeurs incorporés dans le cadre de sa socialisation initiale (1^{ère} rupture biographique / retournement). Critique de la tradition évangélique, elle se convertit au théisme sous l'influence de Théodore Parker et écrit et fait publier un ouvrage de vulgarisation sur l'éthique kantienne, contre la volonté de son père¹⁷⁴. Le capital hérité de ce dernier lui permet pendant un temps de vivre auprès des cercles des riches exilés anglais d'Europe et plus particulièrement d'Italie, de même que de s'investir dans diverses œuvres philanthropiques féminines, par le biais desquelles elle fait connaissance et commence à côtoyer certains des représentants de la première vague du féminisme libéral en Angleterre, comme Barbara Bodichon, Josephine Butler ou Octavia Hill¹⁷⁵. Mais des problèmes de santé et ses propres prédispositions au travail intellectuel lui font finalement renoncer au début des années 1860 à toute participation active aux œuvres de charité, pour se consacrer de manière exclusive à une activité de littéraire et de journaliste. Dans la droite ligne des positions revendiquées par des auteures comme Harriet Martineau dans les années 1840 et 1850, Cobbe tente alors de s'affirmer comme une intellectuelle et une *public moralist*, apte et légitime à commenter et à rendre compte des questionnements et des enjeux sociaux et moraux agitant l'espace public¹⁷⁶. Devenue très rapidement une collaboratrice régulière de revues et périodiques comme *Fraser's magazine*, *Daily News* ou *The Echo*, elle occupe à partir de la fin des années 1860 et 1870 une position de premier plan dans le champ intellectuel (2^{ème} rupture

¹⁷³ Pierre Bourdieu, *La domination masculine ; suivi de quelques questions sur le mouvement gay et lesbien*, Paris, Editions du Seuil, 2002.

¹⁷⁴ Frances Power Cobbe (publication anonyme initialement), *An essay on intuitive morals, being an attempt to popularise ethical science*, London, Longman, Brown, Green and Longmans, 1855.

¹⁷⁵ Voir Lori Williamson, *Power and protest. Frances Power Cobbe and Victorian Society*, London / New-York / Sydney, Rivers Oram Press, 2005 ; Émilie Dardenne, *Frances Power Cobbe (1822-1904) : militante victorienne : deux causes, un engagement*, Université Rennes 2, 2003.; Frances Power Cobbe, *The life of Frances Power Cobbe by herself, op. cit.*

¹⁷⁶ *Ibid.* ; Linda H. Peterson, *Becoming a woman of letters. Myths of authorship and facts of the victorian market*, Princeton / Oxford, Princeton University Press, 2009.

biographique / retournement)¹⁷⁷. Elle affirme alors dans le sillage des travaux et réflexions de Matthew Arnold qu'elle côtoie et avec lequel elle correspond régulièrement¹⁷⁸, un modèle actualisé de la *clerisy*¹⁷⁹ de Coleridge, intégrant des considérations libérales et hétérodoxes au magistère moral revendiqué par l'intellectuel dans la première moitié du siècle¹⁸⁰. Ainsi, bien qu'elle soit une figure influente du premier mouvement féministe anglais et par moments très proche de ses principaux promoteurs¹⁸¹, qu'elle conspuie régulièrement au nom de son théisme le clergé anglican et ses dogmes, auxquels elle oppose volontiers les développements de la science, ses prises de position relèvent toujours d'une certaine ambivalence et sont systématiquement subordonnées aux principes éthiques et aux considérations morales incorporées dans le cadre de sa socialisation initiale. L'émancipation des femmes n'est en effet jamais considérée dans ses écrits comme une fin en soi, mais comme un moyen pour moraliser l'ensemble de la société¹⁸². De même la science, si elle est perçue comme une condition importante du développement du bien-être et du bonheur (*happiness*) dans l'ensemble de l'espace social, demeure toutefois un enjeu secondaire face au progrès général de la vertu (*virtue*)¹⁸³.

Les reconfigurations dans le courant des années 1860 et 1870 du champ intellectuel vont mettre un terme aux tentatives syncrétiques de Cobbe, désormais journaliste et femme de lettres établie. Elle adopte alors des prises de position autrement plus proches de celles d'un intellectuel conservateur et orthodoxe comme Richard Holt Hutton, en réaction notamment à la montée en puissance des scientifiques et de groupes de producteurs de sens détenteurs de savoirs spécialisés. L'examen de ses écrits dans le courant des années 1860/1870 donne ainsi à voir une redéfinition progressive de ses dispositions à l'encontre de la science et de ses

¹⁷⁷ Susan Hamilton, « Frances Power Cobbe (4 December 1822 – 5 April 1904) », in *Dictionary of literary biography*, Detroit, Gale Research, pp. 78-86.

¹⁷⁸ Emilie Dardenne, *op. cit.*

¹⁷⁹ B. Knight, *The idea of the clerisy in the nineteenth century*, *op. cit.*

¹⁸⁰ Intellectuelle dominante, sa renommée s'étend alors Outre-Atlantique, certains de ses travaux étant enseignés et diffusés dans la période aux Etats-Unis dans les cours et les chaires de sciences sociales. Voir F. B. Sanborn, « Frances Power Cobbe : a life devoted to the promotion of social science », *Journal of social science*, n°42, Septembre 1904, pp. 63-68.

¹⁸¹ Elle ne s'est toutefois jamais directement engagée dans aucune des organisations constitutives de ce premier mouvement féministe britannique. Voir Barbara Caine, *Victorian feminists*, Oxford, Oxford University Press, 1993.

¹⁸² Frances Power Cobbe, « The final cause of woman », in Josephine E. Butler, *Woman's work and woman's culture*, London, Macmillan, 1869 ; Frances Power Cobbe, *Duties of women*, London, Williams and Norgate, 1881. Voir là-dessus notamment Susan Hamilton, « 'A crisis in woman history' : Frances Power Cobbe's *duties of women* and the practice of everyday feminism », *Women's history review*, vol. 11, n°4, 2002, pp. 577-593.

¹⁸³ Frances Power Cobbe, « What is progress, and are we progressing ? », *Fortnightly Review*, vol. 7, n°3, March 1867, pp. 357-370. Voir par ailleurs son *Essay of intuitive morals* initialement publié en 1855 : « *I have sought to place for the first time, at the foundation of ethics, the great but neglected truth – that THE END OF CREATION IS NOT THE HAPPINESS, BUT THE VIRTUE OF RATIONAL SOULS* » (p. XI).

représentants. La littératrice y affirme une hostilité de plus en plus marquée, récusant ce qu'elle conçoit comme des conduites arrogantes et immorales de la part des savants – manifestations, pour le dire autrement, de l'affirmation croissante de leur autonomie et de la légitimation de leur pouvoir symbolique. On peut rendre compte dans cette perspective des contestations ponctuelles qui émaillent ses écrits entre les années 1860 et 1870. Quand, par exemple, dans le sillage de la mobilisation florentine de 1863 et au nom d'une conception de la science comme pratique « en amateur » héritée des décennies précédentes - et donc toujours subordonnée aux considérations éthiques constitutives du statut de gentleman -, elle questionne les prétentions et la légitimité des égyptologues professionnels à pénétrer les sépultures et les lieux de culte de l'Égypte antique¹⁸⁴. Il en est de même de sa recension très critique au début de la décennie 1870 de l'ouvrage *The Descent of man* de Charles Darwin, dont elle était pourtant jusqu'alors une proche et un soutien, défendant volontiers la théorie évolutionniste, selon elle nullement incompatible avec la croyance en l'existence de dieu¹⁸⁵. La tentative du vieux naturaliste de démontrer l'origine biologique de la conscience chez l'homme et, par conséquent, le caractère évolutif et nécessairement relatif des prescriptions éthiques, suscite l'opposition de la littératrice qui argue au contraire de l'immutabilité d'une morale inspirée par Dieu et dès lors inaccessible à l'investigation scientifique. La femme de lettres remet ainsi en cause la prétention du grand savant à pouvoir se substituer, en vertu du capital symbolique spécifique qu'il revendique, aux *public moralists* et aux *men of letters* dans la détermination des limites et du contenu de la vertu et des bonnes mœurs¹⁸⁶.

¹⁸⁴ Frances Power Cobbe, « Hades », *Fraser's magazine for town and country*, vol. 69, n°411, pp. 293-311. Voir par ailleurs Lori Williamson, *op. cit.*

¹⁸⁵ Voir Frances Power Cobbe, *Darwinism in morals, and other essays*, London, Williams and Norgate, 1872.

¹⁸⁶ Frances Power Cobbe, « III. Darwinism in morals », *The theological review : a quarterly journal of religious thought and life*, vol. 8, n°33, April 1871, p. 192: « *I think, then, we are justified in concluding that the moral history of mankind, so far as we know it, gives no countenance to the hypothesis that Conscience is the result of certain contingencies in our development, and that it might at an earlier stage have been moulded into quite another form, causing Good to appear to us Evil, and Evil Good. I think we have a right to say that the suggestions offered by the highest scientific intellects of our time, to account for its existence on principles which shall leave it on the level of other instincts, have failed to approve themselves as true to the facts of the case. And I think, therefore, that we are called on to believe still in the validity of our own moral consciousness, even as we believe in the validity of our other faculties, and to rest in the faith (well-nigh universal) of the human race, in a fixed and supreme law, of which the will of god is the embodiment, and conscience the divine transcript* ».

Encadré 3. Frances Power Cobbe.



« Miss F. P. Cobbe, round and fat as a Turkish sultana, with yellow hair, and face mature and pulpy, but keen and shrewd and pleasantly humorous, who sat talking lively unpretending talk to a circle of admirers »¹⁸⁷.

« Her main work was that of a pioneer of religious and moral progress. Yet the visible reforms accomplished by her were not inconsiderable. This is plain when one glances over three chief departments in which she worked for reform, the movements for reform in religion, in the treatment of women, and in the treatment of animals. (...) In the (...) reform in the treatment of animals, the results, though not, I think, less valuable, are plainly much less apparent. This was inevitable. A new field of morals had to be explored and mapped out, - what the splendidly signed address, presented to her in her eightieth year, called 'the Dark Continent of our relations to our dumb fellow creatures'' »¹⁸⁸.

¹⁸⁷ Derek Hudson, *Munby. Man of two worlds. The life and diaries of Arthur J. Munby*, cité in Emilie Dardenne, *op. cit.*, p.

¹⁸⁸ John Verschoyle, « Frances Power Cobbe », *Contemporary Review*, 85, January/June 1904, p. 840 (pp. 829-840).

« *Wherever she might be, she was not suffered to forget the heartbreaking crusade against the practice of vivisection, of which she remained the inspiration till the end. Sheaves of letters came from workers in America as well as in England and on the Continent, seeking counsel or sympathy or help, and the most unknown worker or seeker who wrote to her about the cause received a prompt and full reply from her own pen. (...) But the mere labour of her anti-vivisection work would have been nothing. It was the failure of her efforts to suppress vivisection, a purpose to which she had deliberately consecrated her life, sacrificing everything, her literary income, the most precious and loved work of her life – her work as a writer on religion, her friendship with distinguished scientific men, her leisure, and much of her great joy in life, this became to her a bitter and intolerable experience* »¹⁸⁹.

Cependant, si ces prises de position donnent à voir les ajustements opérés par la littéraire dans cette période de bouleversements et de montée en puissance de nouvelles catégories de producteurs de sens, ce n'est véritablement qu'à l'occasion des controverses du milieu de la décennie 1870 au sujet du développement d'une école britannique de physiologie expérimentale qu'elle commence à s'engager activement dans les luttes quant à la définition légitime du champ et de la figure de l'intellectuel¹⁹⁰. Très impliquée dès 1875 dans le mouvement de contestation en train de se constituer contre la généralisation des pratiques de vivisection, elle participe alors à la rédaction et à la diffusion de la pétition transmise à la direction de la *RSPCA*¹⁹¹, ainsi qu'à la mise en œuvre du premier projet de loi déposé devant la chambre des Lords demandant une régulation des pratiques d'expérimentation¹⁹². Elle sera par ailleurs l'une des fondatrices et, au vu des très importants volumes de biens symboliques qu'elle y produit – pamphlets, tracts, pétitions, projets de lois, discours, articles et ouvrages –, l'une des principales animatrices de la *Victoria Street Society*, influente organisation antivivisectionniste de la fin du 19^{ème} siècle¹⁹³. Militante très active qui va consacrer les dernières décennies de sa vie à la cause animale et à la promotion de l'antivivisectionnisme¹⁹⁴, c'est en tant qu'intellectuelle libre et en référence aux conflits internes au champ dans lequel elle se situe qu'elle s'oppose dans la période aux promoteurs

¹⁸⁹ *Ibid.*, p. 835.

¹⁹⁰ Frances Power Cobbe, *Life of Frances Power Cobbe*, *op. cit.*

¹⁹¹ Frances Power Cobbe, *Need of a bill*, Londres, 1875 ; de la même, *Reason for interference*, Londres, 1875.

¹⁹² *Hansard's parliamentary debates*, vol. 224, 4 Mai 1875 (House of Lords), p. 17 ; Frances Power Cobbe, *Life of Frances Power Cobbe*, *op. cit.*

¹⁹³ En 1894 Cobbe revendique plus de 320 ouvrages, articles et pamphlets écrits sur le sujet de la vivisection. Voir Richard D. French, *op. cit.* ; Lori Williamson, *op. cit.* ; Frances Power Cobbe, *Life of Frances Power Cobbe*, *op. cit.*

¹⁹⁴ Pour un retour sur les dernières années de sa vie on renvoie au récit et à la nécrologie de l'un de ses collaborateurs dans la cause antivivisectionniste. Voir John Verschoyle, « Frances Power Cobbe », *art. cit.*

des sciences du vivant en Angleterre et participe à la production des schèmes de l'idéologie antivivisectionniste en train de se structurer. Sa remise en cause des schèmes distanciés mis en œuvre par les physiologistes qu'elle qualifie de « *new priesthood* » (nouveau clergé), est en effet d'abord l'occasion de réaffirmer contre l'arbitraire et la cruauté de ces scientifiques spécialisés et de leurs soutiens parmi les médecins¹⁹⁵, les fonctions et la prédominance des intellectuels généralistes, *lay men* honorables et de bon sens dont les vues morales élevées doivent, selon elle, nécessairement prévaloir sur les considérations plus étroites et limitées des spécialistes et des experts revendiqués du vivant :

« *To restore the true moral perspective of acts of cruelty it is needful that those who have looked so closely and so familiarly as to have become blind to their enormity, should learn how they appear to others whose eyes are yet fresh to the horrid spectacle, and who can take in from their remoter standpoint at once the vaunted bribe of relief to their own maladies, and the price which must be paid for it beforehand, in the pangs of innocent creatures. And as the lay conscience was needed to check the persecutions, inquisitions, and autos-da-fè which the priesthood of Religion justified on the high plea of the eternal interests of mankind, so now the same lay conscience is needed to stop the scarcely less barbarous cruelties which that other Priesthood – the Scientific – justifies, on the somewhat lower plea of our physical interests* »¹⁹⁶.

Sous-section 2 (2.2). Les schèmes critiques de l'antivivisection : croisade morale et stratégie de reproduction.

L'alignement des vues de ces producteurs de sens, aux trajectoires pourtant dissemblables, au sujet de ces biens symboliques et pratiques distanciés importés depuis le continent et de l'avènement d'un courant national de physiologie expérimentale, se comprend dès lors comme résultante de l'homologie des positions qu'ils occupent dans le courant des années 1870, au moment même de l'affirmation des scientifiques du vivant en Angleterre. Ce sont tous des *men of letters* établis et des *public moralists*, proches des fractions dominantes de la classe dominante, qui exaltent et diffusent dans le champ intellectuel les principes du

¹⁹⁵ Frances Power Cobbe, « Sacrificial medicine », *Cornhill magazine*, vol. 32, n°190, October 1875, pp. 427-438.

¹⁹⁶ Frances Power Cobbe, « The moral aspects of vivisection », *New quarterly magazine*, 4, April 1875, pp. 222-237.

respect de l'autorité et du refus de l'autonomie vis-à-vis d'une morale définie et partagée par les différents groupes constitutifs de l'élite sociale¹⁹⁷. La récurrence des schèmes mis en œuvre dans les nombreux textes, articles et tribunes qu'ils produisent alors sur ces thèmes, dans un contexte dans lequel pourtant le contenu de l'idéologie antivivisectionniste en devenir est encore loin d'être stabilisé, est exemplaire du phénomène à l'œuvre d'orchestration d'habitus semblables. Ces dominés des dominants, fragilisés et menacés par la montée en puissance des classes capacitaires et des savants, vont dès lors produire une nouvelle définition de l'idée de représentation de l'animal, pensée dans la droite ligne des grands œuvres philanthropiques de la période victorienne comme une entreprise d'unification et d'intégration morale, non plus tournée cette fois vers les classes laborieuses, mais vers des groupes sociaux ascendants¹⁹⁸. Il s'agit ici de rendre compte de cette traduction presque immédiate d'un projet proprement politique de confinement des prétentions menaçantes de ces savants en position d'*outsiders* en une mission et une nécessité morale, une croisade désintéressée au nom des « bêtes ». Ces glissements s'opèrent alors du fait des effets de médiation propres au champ dans lequel s'inscrivent les producteurs de l'antivivisection¹⁹⁹, à l'aune des règles et des logiques indicibles, parce qu'impensées et intériorisées, de mise en forme et d'euphémisation, qui régulent et définissent l'économie des échanges au sein de cet espace de concurrence des productions intellectuelles, espace objectivé dans l'Angleterre victorienne de la seconde moitié du siècle dans les pages d'opinion, les courriers des lecteurs et les articles d'humeur des grandes revues culturelles de Londres²⁰⁰.

Deux considérations ressortent nettement à l'étude de leurs prises de positions. En premier lieu, comme en réaction à l'argumentaire des physiologistes et de leurs soutiens qui très vite après les premières contestations de leur magistère investissent l'espace public afin de démontrer l'apport fondamental et la nécessité de leurs travaux pour le développement de la médecine²⁰¹, ces littérateurs vont chercher à remettre en cause le caractère désintéressé et

¹⁹⁷ Gisèle Sapiro, « Modèles d'intervention politique des intellectuels », *art. cit.*

¹⁹⁸ Voir Pierre Bourdieu, *Sur l'Etat*, *op. cit.*

¹⁹⁹ Voir Pierre Bourdieu, *L'ontologie politique de Martin Heidegger*, Paris, Les éditions de minuit, 1988 ; Gisèle Sapiro, « Pour une approche sociologique des relations entre littérature et idéologie », *art. cit.*

²⁰⁰ Stefan Collini, *op. cit.*

²⁰¹ Voir par exemple Michael Foster, « Vivisection », *Macmillan's magazine*, vol. 29, n°72, Février 1874 pp. 367-376 ; Edwin Ray Lankester, « vivisection », *Times*, 29 Décembre 1873. Ainsi Foster : « *The art of medicine is the science of physiology applied to detailed vital phenomena by the help of a wisdom which comes of enlightened experience, and an ingenuity which is born of practice. Were there not a single case on record in which physiology had given special and direct help to cure of the sick, there would still remain the great truth that the ideas of physiology are the mother ideas of medicine. The physiologist, unencumbered by the care of the*

l'altruisme supposé des expérimentateurs. C'est sans doute Henry Dodgson - *don* et enseignant de mathématique de l'université d'Oxford, auteur par ailleurs de nombreux ouvrages didactiques et de contes pour enfants pour lesquels il est plus connu sous son pseudonyme de Lewis Carroll²⁰² - qui a le plus clairement explicité cette dimension centrale de la rhétorique antivivisectionniste. Homme de lettre discret, autrement peu investi dans les débats du moment, Dodgson/Carroll a néanmoins pris part dans le courant de la décennie 1870 aux controverses soulevées par l'importation des schèmes, conceptions et pratiques des sciences expérimentales du vivant. Il le fait par le biais d'une série d'articles et de poèmes²⁰³ dans lesquels il disqualifie comme signes évidents d'une forme de « *selfishness* » les investigations entreprises *in anima vili* par les physiologistes. Les sacrifices d'animaux et les travaux entrepris par les savants, loin de pouvoir se réduire selon lui aux seuls objectifs d'un accroissement du bien commun, résultent également d'une soif moralement condamnable pour l'accumulation de connaissances (« *lust for scientific knowledge* »), du plaisir coupable et égoïste de la découverte comme fin en soi :

« *Society is far too ready to accept the picture of the pale, worn devotee of science giving his days and nights to irksome and thankless toil, spurred on by no other motive than a boundless philanthropy. As one who has himself devoted much time and labour to scientific investigations, I desire to offer the strongest possible protest against this falsely coloured picture. I believe that any branch of science, when taken up by one who has a natural for it, will soon become as fascinating as sport to the most ardent sportsman, or as any form of pleasure to the most refined sensualist. The claim that hard work, or the endurance of privation, proves the existence of an unselfish motive, is simply monstrous. Grant to me that the miser is proved unselfish when he stints himself of food and sleep to add one more piece of gold to his secret hoard, that the place-hunter is proved unselfish when he toils through long years to reach the goal of his ambition, and I will grant to you that the laborious pursuit of science is proof positive of an unselfish motive. Of course I do not assert, of even a single scientific student, that his real motive is merely that craving for more knowledge, whether useful or useless, which is as natural an appetite as the craving for novelty or any other form*

sick, not weighted by the burden of desiring some immediate practical result, is the pioneer into the dark place of vital actions » (p. 375).

²⁰² Morton N. Cohen, « Dodgson, Charles Lutwidge [Lewis Carroll] (1832–1898) », *Oxford Dictionary of National Biography*, *op. cit.* ; « Lewis Carroll », in M. Alexander, *A history of english literature*, 2001 ; « Dodgson, Charles Lutwidge (1832-1898) », in D. Abbott, *The biographical dictionary of scientists*, Vol. 5. Mathematicians, 1985.

²⁰³ Jed Mayer, « The vivisection of the snark », *Victorian poetry*, volume 47, n°2, Summer 2009, pp. 429-448.

of excitement. I only say that the lower motive would account for the observed conduct quite as well as the higher »²⁰⁴.

La dénonciation comme pratiques amORAles de ces activités spécialisées que sont la production de vérités scientifiques, dénonciation à laquelle s'articule dans les textes de nombreux auteurs la condamnation de recherches qui seraient d'abord motivées par la compétition et la concurrence avec d'autres chercheurs²⁰⁵, doit pour être comprise être restituée à l'aune de ces conceptions cardinales que sont pour les intellectuels victoriens les notions d'altruisme et d'égoïsme. Principes de vision et de division incorporés, ces opérateurs de classement à partir desquels les agents dissocient et discriminent entre les actions légitimes, tournées vers les autres plutôt que vers soi et toute celles qui, au contraire, ne bénéficient qu'à soi ou n'ont comme seule fin que les intérêts de leur initiateur²⁰⁶, sont ici mobilisés pour renvoyer dans l'indignité les revendications d'autonomie des chercheurs expérimentaux du vivant, qui prétendent d'abord produire et agir en référence à leurs pairs, en fonction des enjeux propres à l'espace de concurrence dans lequel ils se situent. La condamnation de la physiologie expérimentale par les positivistes Richard Congreve et John Henry Bridges, promoteurs en Angleterre de l'œuvre de Comte, est fondée sur les mêmes logiques :

« We are aware that to some all this will appear mere sentiment, that to some the importance of scientific knowledge, what is termed the pursuit of truth, appears the one paramount aim. We do not accept this. We hold that there may be knowledge attainable by man which should be reject because of the means by which he is to attain it. He would be purchasing it too dearly by the sacrifice of higher considerations. We hold that social and moral direction is a far more important object than scientific inquiry, even in the highest sciences »²⁰⁷.

Aux yeux de ces intellectuels, de même que pour des littérateurs comme Richard Holt Hutton, Lewis Carroll ou Frances Power Cobbe, les pratiques et les dispositions constitutives d'une science autonomisée, constituent autant de fautes morales, justifiant dès lors de l'immixtion

²⁰⁴ Lewis Carroll, « Some popular fallacies about vivisection », *Fortnightly review*, vol. 17, n°102, June 1875, pp. 847-854.

²⁰⁵ Voir par exemple Frances Power Cobbe, « The moral aspects of vivisection », *art. cit.*, pp. 231-232.

²⁰⁶ Stefan Collini, *Public moralists, op. cit.*

²⁰⁷ Richard Congreve et John Henry Bridges, « Vivisection », *Fortnightly review*, vol. 17, n°99, March 1875, p. 436.

des *men of letters* et de la réaffirmation de la primauté des normes éthiques externes et de la *doxa* moralisante dont ils se présentent comme les garants²⁰⁸.

2. 2. 1. Systématisation de l'expérimentation animale et effritement de l'ordre symbolique.

Ce plaisir égoïste et amoral de l'investigation scientifique pouvait paraître d'autant plus condamnable dans le cas de la physiologie qu'elle implique la mise en œuvre de méthodes cruelles et violentes, dont le déchainement sur des victimes innocentes constitue une menace potentielle à l'agencement et à l'harmonie même du monde social. Deuxième schème récurrent des textes et des discours des principaux producteurs de l'idéologie antivivisectionniste, l'insistance sur les conséquences supposées de la systématisation des vivisections s'entend là encore d'abord comme une contestation formalisée dans un même registre moralisant du processus d'autonomisation, de développement professionnel et de spécialisation alors à l'œuvre dans le domaine des sciences et, plus particulièrement, des sciences du vivant. Contre les assertions des vivisecteurs comme Huxley, Michael Foster ou Burdon Sanderson qui justifient du relâchement des contrôles des violences pulsionnelles qui se donnent à voir dans les laboratoires de physiologie expérimentale par une stricte compartimentation des espaces et des séquences régis par les règles autonomes de la science et de la discipline²⁰⁹ - les chercheurs assurant à plusieurs reprises de la force de leurs sentiments zoophiles que n'auraient en rien altéré leurs travaux *in anima vili*²¹⁰ -, les *public moralists* impliqués dans les débats autour de l'expérimentation animale argumentent des risques possibles de diffusion et d'extension à l'ensemble du monde social de ces conduites et

²⁰⁸ La disqualification des prétentions philanthropiques des physiologistes était d'autant plus facile à entreprendre dans cette période que les « débouchés » médicaux et thérapeutiques des découvertes faites dans la discipline étaient encore très limités. Voir Gerald Geison, *art. cit.* ; Harriet Ritvo, « Plus ça change : antivivisection then and now », *Bioscience*, vol. 34, n°10, Novembre 1984, pp. 626-633.

²⁰⁹ Voir Norbert Elias, *Engagement et distanciation, op. cit.* ; *The Germans, op. cit.* ; Abram de Swaan, « La discivilisation, l'extermination de masse et l'Etat », in Yves Bonny, Jean-Manuel de Queiroz et Erik Neveu (dir.), *Norbert Elias et la théorie de la civilisation. Lectures et critiques*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2003, pp. 63-73.

²¹⁰ Ainsi Michael Foster : « *The effect of vivisection on the moral nature of man may fairly be tested by experience. There are in this country several physiologists, myself among the number, who have for several years performed experiments on living animals. We have done repeatedly the things which a distinguished lady has seen fit to say 'are best spoken of as nameless'.* I can confidently appeal to all who know us, whether they have seen any deterioration in our moral nature as the result of our work ; whether we are to-day less careful of giving pain than we were when we began to experiment ; whether they can trace in us any lessening of that sympathy with dumb animals which all men should feel even in the very thickest of the struggle for existence », in « Vivisection », *art. cit.* , p. 376. L'argument sera notamment repris dans le cadre de la commission royale de 1875/1876, voir là-dessus Paul White, « Sympathy under the knife : experimentation and emotion in late Victorian medicine », in Fay Bound Alberti (ed.), *Medicine, emotion and disease, 1700-1950*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2006, pp. 100-124.

comportements cruels. Le *topos* auparavant mobilisé dans le cadre des controverses des années 1860 sur les expériences d'Alfort d'une insensibilisation et démoralisation des étudiants et des professeurs impliqués régulièrement dans les tortures infligées aux « bêtes » dans les laboratoires est alors actualisé, par le biais notamment de Frances Power Cobbe. La journaliste en effet s'inquiète que les praticiens de la médecine formés aux méthodes de la physiologie expérimentale ne traitent leurs patients – et en particulier ceux sur lesquels leur autorité était incontestée, comme les femmes et membres des classes populaires soignés dans les hospices et les hôpitaux publics – selon des modalités distancées équivalentes à celles infligées aux cobayes animaux²¹¹.

Mais ce qu'entendent dénoncer ces porte-parole revendiqués des « bêtes » investiguées dans les laboratoires va au-delà de cette scientification pourtant jugée préoccupante de l'art médical. La mise en application par les physiologistes expérimentaux dans leurs pratiques de recherches et leurs interactions avec les « bêtes » de règles et de normes autonomes est en effet d'abord contestée en ce qu'elle constitue une remise en cause d'un modèle d'intégration fondé sur l'obéissance commune dans l'ensemble de l'espace social et à tous les niveaux de la hiérarchie aux grands principes moraux qui, selon les *public moralists*, font la grandeur et la cohésion de la nation anglaise. La menace que représente pour la préservation de l'ordre moral et le progrès de la vertu la systématisation des expériences menées sur les « bêtes » dans les laboratoires, est d'autant plus formidable que les activités incriminées, (re)traduites par ces hommes de lettres comme des pratiques cruelles motivées par des considérations égoïstes, sont le fait de membres de la classe dominante. Se compromettent de la sorte des *gentlemen*, pourtant tenus par les logiques de la « double contrainte » de donner l'exemple de la probité²¹² et, plus particulièrement, des agents issus de cette fraction en ascension des savants, dont les actions sont appelées à influencer les développements futurs de la société :

« If any men may claim to be more than others the representatives of the period, in the 'foremost files of time,' it is our men of science. Whether the rest of mankind will hereafter meekly follow in their mental track yet remains to be seen ; but it is certain that no statesmen, no divines, no metaphysicians offer themselves at the present day with so high pretensions to become our Moses and Aarons, and to lead us – it may be into a Canaan, it may be into a wilderness. What is done, thought, felt by the men of

²¹¹ Voir Frances Power Cobbe, « Sacrificial medicine », *art. cit.* ; également « The medical profession and its morality », *The modern review : a quarterly magazine*, April 1881, pp. 296-328.

²¹² Norbert Elias, *Logiques de l'exclusion*, *op. cit.*

science is of almost incalculable weight in determining the proximate tendencies of thousands of lesser spirits – the direction to be taken by all those innumerable minds which have no motor force of their own, but follow the Zeit Geist withersoever he goeth. A peculiar and abnormal manifestation of sentiment among the scientific class, or even of a certain small section of it, is, therefore, quite otherwise significant than the rise of a silly or cruel fashion among the jeunesse dorée of the clubs and the race-course, or the prevalence of an idle delusion in certain urban cōteries »²¹³.

Corollaires des transformations qu’impliquent dans le champ intellectuel le développement d’un courant national de physiologie expérimentale, se donnent ainsi à voir selon les antivivisectionnistes, avec l’affirmation et la légitimation des vivisections, de nombreux et importants bouleversements à différents niveaux d’intégration. Au niveau de la configuration nationale dans son ensemble d’abord, où les principes de la loi du plus fort et de la *selfishness* se retrouvent placés au pinacle des valeurs morales et où des *gentlemen* sont désormais susceptibles de se comporter comme les pires représentants de la classe dangereuse²¹⁴. Au niveau du système éducatif encore, où aux vertus cardinales au principe de l’éducation légitime sont substituées les valeurs amORALES de l’investigation et de la curiosité scientifique, du matérialisme athée²¹⁵. Au niveau, enfin, de l’ordre naturel et du règne animal, où les animaux de compagnie et les animaux domestiques les plus utiles et les plus proches de l’Homme sont traités dorénavant avec la même violence et la même brutalité que les catégories qualifiées de « nuisibles »²¹⁶. Le processus de légitimation et d’affirmation en Angleterre d’une discipline comme la physiologie expérimentale est porteur de déséquilibres,

²¹³ Frances Power Cobbe, « The moral aspects of vivisection », *art. cit.*, pp. 223-224.

²¹⁴ Voir par exemple Cobbe, « The moral aspects of vivisection », *art. cit.* ; Richard Holt Hutton, *art. cit.* ; Lewis Carroll, *art. cit.* ; « Vivisection as a sign of the times », *Pall Mall Gazette*, 10 Février 1876, pp. 580-581.

²¹⁵ Ainsi John Ruskin, en réaction à un article de Richard Hutton paru dans le *Spectator* au sujet de l’éducation moderne en 1886 : « *I know of nothing that has been taught the youth of our time, except that their fathers were apes, and their mothers winkles ; that the world began in accident, and will end in darkness ; that honour is a folly, ambition a virtue, charity a vice, poverty a crime, and rascality the means of all wealth and the sum of all wisdom* », John Ruskin, « Modern education », *Pall Mall Gazette*, March 17, 1886, réédité dans *The works of John Ruskin*, edited by E. T. Cook et Alexander Wedderburn, London / New York, George Allen, 1908, p. 590. Dans une lettre adressée au quotidien *Pall Mall Gazette*, Lewis Carroll explicite également les enjeux liés à cette question éducative : « *Secular education, when divorced from religious or moral training, is, I say it deliberately, the purest and most unmitigated selfishness. The world has seen and tired of the worship of Nature, of Reason, of Humanity ; for this nineteenth century has been reserved the development of the most refined religion of all – the worship of Self. For that, indeed, is the upshot of it all. The enslavement of his weaker brethren – ‘the labour of those who do not enjoy, for the enjoyment of those who do not labour’- the degradation of woman – the torture of the animal world – these are steps of the ladder by which man is ascending to his higher civilisation* », Lewis Carroll, « Vivisection as a sign of the time », *art. cit.*, p. 581.

²¹⁶ Frances Power Cobbe, « The moral aspects of vivisection », *art. cit.* ; Richard Congreve et John Henry Bridges, « Vivisection », *art. cit.*

lourd des promesses de la fin d'un monde, ainsi des prévisions presque apocalyptiques de Lewis Carroll :

« Surely the easy-going Levites of our own time would take an altogether new interest in this matter, could they only realise the possible advent of a day when anatomy shall claim, as legitimate subjects for experiment, first, our condemned criminals – next, perhaps, the inmates of our refuges for incurables – then the hopeless lunatic, the pauper hospital-patient, and generally “him that hath no helper,” – a day when successive generations of students, trained from their earliest years to the repression of all human sympathies, shall have developed a new and more hideous Frankenstein – a soulless being to whom science shall be all in all. And when that day shall come, O my brother-man, you who claim for yourself and for me so proud an ancestry – tracing our pedigree through the anthropomorphoid ape up to the primeval zoophyte – what potent spell have you in store to win exemption from the common doom? Will you represent to that grim specter, as he gloats over you, scalpel in hand, the inalienable rights of man? He will tell that this is merely a question of relative expediency, - that, with so feeble a physique as yours, you have only to be thankful that natural selection had spared you so long. (...) Will you then, gathering up all your strength for one last desperate appeal, plead with him as a fellow-man, and with an agonized cry for “Mercy!” seek to rouse some dormant spark of pity in that icy breast? Ask it rather of the nether mill-stone »²¹⁷.

Contre le péril de désintégration sociale que représente, selon ces agents, la systématisation de ces méthodes et pratiques égoïstes et amoraux, va être opposée l'idée éthique et présentée comme éminemment altruiste d'une prise de parole au nom des cobayes animaux sans voix et sans défense, le principe de la représentation des intérêts du plus faible face à la domination arbitraire des puissants, avocature que ces intellectuels inscrivent dans le sillage des mobilisations philanthropiques de la période, comme dernière expression en date de la marche irrésistible de la nation anglaise vers la « civilisation »²¹⁸. Cette nouvelle

²¹⁷ Lewis Carroll, « Some popular fallacies about vivisection », *art. cit.*, p. 854. Dans le même ordre d'idée on pourra consulter par exemple Anna Kingsford, « The city of blood », in Anna Kingsford, *Dreams and dream stories*, Londres, George Redway, 1886.

²¹⁸ Voir Richard Holt Hutton, « The biologists on vivisection », *art. cit.* Cobbe résume en une phrase cette tension entre égoïsme présumé des chercheurs et altruisme de leurs contempteurs : « *as very few of us would purchase immunity from our own diseases at the cost of the torture of a hundred dogs, we may pardon for doubting whether the vivisector who cuts them up (as he assures us) for our sakes, is really more interested on*

formalisation de l'idéologie « animaliste », dans le moment de l'importation et de l'affirmation de la physiologie expérimentale, de cette science qui cristallise les influences externes et hétéronomes à l'espace de concurrence dans lequel s'inscrivent ces littérateurs – processus d'autonomisation, de professionnalisation et de spécialisation poussés à leur paroxysme, au regard des critères britanniques – vaut comme une double remise en ordre. Elle est conçue à la fois comme une réaffirmation symbolique au niveau de la configuration nationale dans son ensemble de la prédominance des normes, des opérateurs de classement et des conceptions des *public moralists* face aux tentatives de sécession au potentiel anémique des scientifiques expérimentaux du vivant et, par là, comme un renforcement dans le champ intellectuel et les champs de production symbolique de la domination de ces hommes de lettres, garants de la culture humaniste et éthique.

Tableau 2. Les schèmes de l'antivivisection.

Antivivisectionnistes	Vivisecteurs
Altruisme et désintéressement, renoncement aux progrès thérapeutiques obtenus par la cruauté et au moyen de souffrances infligées aux cobayes	Egoïsme de pratiques motivées au mieux par la curiosité, au pire par les logiques de concurrence entre savants (conséquences du développement professionnel des sciences)
Subordination de la science aux valeurs morales et religieuses qui doivent déterminer autant ses moyens que ses fins	Autonomisation de la science, poursuite amoral de la connaissance
Subjectivation positive du cobaye comme victime innocente, traitement « humain » et refus de toute cruauté à l'encontre des animaux, que ceux-ci soient domestiqués, sauvages ou nuisibles	Objectivation du cobaye comme matériau d'enquête, investigation des corps justifiée au nom du développement de la science et de la médecine ²¹⁹

our behalf than we are for ourselves », Frances Power Cobbe, « The moral aspect of vivisection », *art. cit.*, p. 231.

²¹⁹ Sur objectivation et subjectivation voir notamment Catherine Rémy, *La fin des bêtes. Une ethnographie de la mise à mort des animaux*, Paris, Economica, 2009.

Stabilisation de l'ordre social et moral par la réaffirmation des principes zoophiles dans l'ensemble du monde social, y compris au sein de groupes privilégiés comme les savants	Anomie et « brutalisation » de la société ²²⁰ , du fait de la diffusion de la cruauté des laboratoires dans l'ensemble du monde social
---	---

Cette imbrication systématique et intime de considérations politiques et morales, au principe des schèmes de l'idéologie antivivisectionniste, ne peut se réduire dans une perspective intentionnaliste à une stratégie consciente et cynique de dissimulation des enjeux de défense de positions menacées²²¹. Elle se comprend bien plutôt comme le produit de la rencontre entre, d'une part, des valeurs éthiques et religieuses incorporées, les prédispositions de ces littérateurs à l'adoption de postures moralisantes et, d'autre part, les logiques d'un univers social qui encourage au désintéressement²²² et dans lequel prévaut toujours le modèle formalisé par Coleridge d'intervention des intellectuels dans l'espace public et auprès des puissants en défense et pour la conservation des grands préceptes éthiques de bonté, d'altruisme et de vertu, érigés comme autant de valeurs universelles²²³. L'articulation de l'analyse des positions et des prises de position de ceux qui jettent alors les bases d'une nouvelle acception de l'entreprise de représentation des « bêtes » met ainsi au jour une construction idéale, qui s'avère là encore agencée comme une amphibologie. Les luttes pour la définition légitime de la figure de l'intellectuel et de l'agencement des champs de production symbolique se trouvent en effet largement obliérées par la mobilisation récurrente et largement impensée de ces valeurs cardinales communes à ces gardiens de la morale et aux différentes fractions de la classe dominante, par les références constantes aux traditions philanthropiques et charitables de l'Angleterre victorienne. Dans un contexte marqué par les prémices d'une évaporation du pouvoir des élites traditionnelles, ces traductions et médiations, largement préconscientes, vont être au principe de l'efficacité symbolique de l'idéologie en devenir. Se trouve favorisée par ce biais la pénétration rapide au sein de l'espace social de cette déclinaison nouvelle de l'avocature de l'animal, reconnue et méconnue dès lors dans sa nécessité par des agents issus d'autres groupes sociaux, qui

²²⁰ George Mosse, *De la grande guerre aux totalitarisme : la brutalisation des sociétés européennes*, Paris, Hachette, 1999.

²²¹ Sur l'opposition entre sociologies intentionnaliste et dispositionnaliste, voir par exemple Pierre Bourdieu, *Manet, une révolution symbolique : cours au Collège de France, 1998-2000*, Paris, Raisons d'agir / Seuil, 2013.

²²² Pierre Bourdieu, « Un acte désintéressé est-il possible ? », *Raisons pratiques*, op. cit.

²²³ Stefan Collini, *Public moralists*, art. cit. ; Knight ; *The idea of clerisy*, op. cit. ; Julia Stapleton, op. cit.

n'étaient pas pourtant directement engagés dans les conflits internes au champ intellectuel, opposant hommes de lettres conservateurs et savants spécialisés²²⁴. Exemple de logiques de « coup double » à l'œuvre dans les espaces de production symbolique, l'idée d'antivivisection devait ainsi faire sens à différents niveaux d'intégration²²⁵.

Sous-section 3 (2.3.). Vivisection et antivivisection au prisme des luttes internes au champ médical.

Non pas tant bien sûr qu'il soit possible de réduire les prises de position critiques à l'encontre des physiologistes et de leurs modes spécifiques d'investigation du vivant – contestations dont le nombre ne va cesser de se multiplier à partir de 1873 et de la parution du *Handbook for the physiological laboratory*²²⁶ – à ces seules oppositions autour de la définition légitime de l'activité intellectuelle. Il y a en effet, parmi les plus précoces et ardents contempteurs de l'introduction en Angleterre des méthodes et des représentations de la physiologie expérimentale, une minorité active de médecins et de chirurgiens, praticiens dont les contestations ne peuvent que difficilement être ramenées à ces seules problématiques, mais relèvent également des enjeux corporatistes d'une définition légitime de leur profession et de la pratique médicale. Dès la fin de l'année 1873, à l'occasion des débats suscités par le compte-rendu d'un correspondant Florentin du *Times* de la mise en accusation de Morritz Schiff au sujet des nuisances sonores causées par les hurlements des cobayes dans le voisinage de son laboratoire²²⁷ - débats qui dérivent très vite sur des questionnements quant aux prétentions des expérimentateurs nationaux à vouloir fonder en Angleterre un magistère équivalent à celui du chercheur d'origine allemande²²⁸ -, se sont ainsi signalés par leurs interventions régulières dans les pages du *Spectator*, du *Morning Post* ou du *Times* des praticiens de la médecine comme le chirurgien George Macilwain ou les médecins Arthur de Noé Walker et George Hoggan²²⁹. L'âge avancé du premier et sa formation dans les toutes premières décennies du 19^{ème} siècle peuvent en grande partie rendre compte des réserves

²²⁴ Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron, *La reproduction : éléments pour une théorie du système d'enseignement*, Paris, Editions de Minuit, 1987, p. 18 ; *Langage et pouvoir symbolique*, *op. cit.* ; Bruno Ambroise, *art. cit.*

²²⁵ Pierre Bourdieu, « Séminaire sur le concept de champ », *art. cit.*

²²⁶ Voir Richard D. French, *Antivivisection and medical science*, *op. cit.* ; Nicolaas Rupke (ed.), *Vivisection in historical perspective*, *op. cit.* ; Stewart Richards, « Drawing the life-blood of physiology », *art. cit.*

²²⁷ « Cruelty to animals in Italy », *Times*, 24 Décembre 1873.

²²⁸ Voir French, *op. cit.*

²²⁹ Voir par exemple George Macilwain, « Vivisection », *Times*, 29 Décembre 1873 ; Arthur de Noé Walker, « Vivisection », *Ibid.*, 31 Décembre 1873 ; Arthur de Noé Walker, « Vivisection at Florence », *Times*, 5 Août 1874 ; George Hoggan, « Vivisection », *Fraser's magazine*, vol. 11, n°64, Avril 1875, pp. 521-528.

qu'il exprime alors face à ces méthodes d'investigation, en contradiction manifeste avec la doxa anatomo-clinicienne et une conception des sciences médicales fondées sur l'observation empirique et l'induction, dont le vieux chirurgien avait défendu et appliqué les préceptes tout au long de sa carrière²³⁰. Si l'opposition de Macilwain et d'un certain nombre de praticiens de la même classe d'âge, qui vont constituer le gros des troupes des médecins antivivisectionnistes, peut dès lors s'expliquer par un effet générationnel²³¹, l'hostilité des seconds, pourtant nés quelques décennies plus tard et formés entre les années 1860 et 1870 dans une période de progressive scientification de la médecine, tend à démontrer la permanence et la résilience des conceptions traditionnelles de l'« art médical » en Angleterre²³². Fondées sur leurs expériences respectives dans les laboratoires de physiologie français et italiens, les prises de position critiques de Hoggan et de De Noé Walker sont l'occasion pour les jeunes médecins de récuser l'intérêt et l'utilité des démonstrations publiques de vivisection dans le cadre du cursus médical et de questionner la pertinence et la scientificité d'une discipline qui, au contraire de la pathologie, n'est ni mise en œuvre par de véritables praticiens, ni directement subordonnée à des impératifs thérapeutiques²³³. L'ensemble de ces interventions à l'encontre de la vivisection s'entend dès lors comme autant de manifestations d'une même résistance à une redéfinition des frontières et des formes de la médecine, au processus en train d'advenir sur le continent d'intégration des savoirs produits au sein des laboratoires, auquel ces praticiens opposent, pour la plupart, les enseignements de la clinique. Un petit nombre d'entre eux se revendiquent également des principes de la médecine homéopathique, des thérapeutes antivivisectionnistes comme de Noé Walker ou

²³⁰ Voir « Macilwain, George », in F. Boase, *Modern English biography, op. cit.* Les critiques qu'il adressait à la physiologie expérimentale dans les années 1870 ne différaient d'ailleurs que très peu des remarques qu'il avait pu produire sur le même thème entre les années 1830 et 1840. Voir George Macilwain, *Medicine and surgery. One inductive science ; being an attempt to improve its study and practice, on a plan in closer alliance with inductive philosophy, ad offering, at first fruits, the law of inflammation ; adressed particularly to the medical student and the profession, but easy and intelligible to the public also : the whole being the introduction and first part of a system of surgery*, London, S. Highley, 1838, pp. 1-68.

²³¹ Voir notamment « The widening field », *The zoophilist*, 1^{er} Décembre 1884, p. 150 : Frances Power Cobbe fait ainsi le constat que les soutiens médicaux à la *Victoria Street Society* sont essentiellement des praticiens âgés, déjà à la retraite, la faible engouement des jeunes médecins pour l'antivivisectionnisme témoignant selon elle de la scientification croissante de la médecine anglaise. Voir par ailleurs French, *op. cit.*

²³² Sur De Noé Walker et Hoggan voir « De Voé (sic.) Walker, Arthur », in F. Boase, *Modern English biography, op. cit.* ; M. A. Elston, 'Hoggan, Frances Elizabeth (1843–1927)', *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford University Press, 2004

²³³ Ainsi Arthur de Noé Walker dans une lettre adressée au *Times* au sujet de la physiologie expérimentale : « Mr. Lankester is, I suppose, under the impression that vivisection has, or can relieve human suffering or prolong human life. It has never done either. Pathology has, but physiology never can and never has pointed out a single remedial agent for the relief of disease. It cannot do so, but, as your second correspondent Mr. Macilwain observes, it has "been exceedingly mischievous in misleading men to false conclusions." Physiology aims at a knowledge of the functions of healthy states, but this knowledge never can suggest a remedial agent for diseased states ». *Times*, 31 Décembre 1873.

John Henry Clarke, très activement engagés dans le même temps au sein des organisations de promotion de ces formes holistiques de médecine d'apparition récente, dénonçant en effet, à travers le développement de la physiologie expérimentale, les dérives de la médecine traditionnelle, de plus en plus pénétrée par les conceptions de la médecine expérimentale diffusées depuis l'Europe²³⁴.

2. 3. 1. *Le développement de la physiologie expérimentale et les enjeux de préservation d'une certaine image du « nous ».*

Si ces enjeux conditionnent pour partie l'implication de ces quelques dizaines de médecins dans les controverses autour de la vivisection, s'y articulent par ailleurs d'autres considérations. Bien que la plupart insistent d'abord et avant tout sur les limites et les écueils thérapeutiques, épistémologiques et méthodologiques de la physiologie expérimentale pour la pratique de la médecine, affleure à l'analyse de leurs prises de position comme un questionnement sur la moralité et la légitimité sociale des modes d'investigation incriminées, ainsi qu'en témoignent les allégations récurrentes de « cruauté » et d'« inhumanité » qu'ils apposent aux vivisecteurs²³⁵. Cette articulation presque systématique aux enjeux des luttes de définition de leur activité de schèmes classificatoires et de principes de visions extérieurs au domaine médical, est exemplaire de la très faible autonomie dans la période du champ médical britannique. Cet espace en effet, s'il tend alors progressivement à se structurer sur le modèle parisien autonomisé centré sur l'hôpital, demeure encore largement sous l'emprise de l'élite sociale anglaise. Les membres de la *gentry* et de l'aristocratie, en tant qu'administrateurs et principaux soutiens financiers des hôpitaux et des établissements de soin, mais aussi comme clientèle exigeante au bon vouloir de laquelle dépend souvent les carrières des médecins londoniens dominants, influent ainsi sur les pratiques, les valeurs et les représentations collectives de l'ensemble du groupe des praticiens²³⁶. Indice de cette tendance

²³⁴ Voir Richard French, *op. cit.* ; P. A. Nicholls, *Homeopathy and the medical profession*, Londres, Croom Helm, 1988. Parmi la liste des médecins s'étant investi auprès de la Victoria Street Society, on compte, en plus de Arthur de Noé Walker lui-même homéopathe, Henry Belcher, membre de la *Homeopathic Society* et trésorier du Sussex County Homeopathic Dispensary ; Eubulus Williams, qui présidera en 1898 le British Homeopathic Congress ; ou encore James John Garth Wilkinson et John H. Clarke, également homéopathes.

²³⁵ Le questionnement éthique apparaît ainsi comme par la bande dans un pamphlet du chirurgien Lawson-Tait : « *I do not propose to deal with the sentimental side of the question at all, though no one can doubt it is a very strong element in the case as maintained by public opinion* », Robert Lawson-Tait, *The Uselessness of vivisection upon animals as a scientific research*, Londres, Victoria Street Society for the protection of animals from vivisection, 1882, p. 2.

²³⁶ Jeanne Peterson, *The medical profession in mid-victorian London*, *op. cit.* ; Lawrence, *art. cit.* ; Anne Digby, *The evolution of British general practice. 1850-1948*, Oxford, Oxford University Press, 1999.

à l'hétéronomie, se retrouve parmi les agents situés aux différents niveaux de la hiérarchie médicale une même préoccupation à la valorisation de leur statut social, une prétention partagée, malgré les connotations péjoratives des pratiques des *surgeons* et des *apothecaries* qui tendent à reléguer la profession parmi les activités bassement techniques et commerciales, à s'affirmer comme membres à part entière de l'élite sociale britannique. De telles prétentions à la dignité sociale et à l'intégration de la classe dominante conditionnent notamment les demandes récurrentes de nombreux médecins et porte-parole revendiqués du groupe pour une redéfinition de la formation des impétrants thérapeutes. Dans une perspective à rebours du modèle franco-allemand fondé sur une spécialisation et une scientification croissante, ils affirment au contraire la nécessité d'une éducation humaniste et généraliste, sensiblement équivalente à celle à laquelle peuvent prétendre les grands de l'Empire et les membres de la haute-bourgeoisie²³⁷. La très faible autonomie du champ médical conditionne ainsi des stratégies et des pratiques de reproduction sociale fondées sur la valorisation et la monopolisation de formes spécifiques de capital, capital culturel susceptible d'être reconnu comme légitime dans les rangs de l'aristocratie et de la haute-bourgeoisie, plutôt que capital scientifique²³⁸.

Ces aspirations et logiques déterminent de même en grande partie les modalités critiques de réception des schèmes de la physiologie expérimentale. Le développement de cette science dans les cursus médicaux et la mobilisation progressive dans la rhétorique des thérapeutes des conceptions et des travaux d'une discipline fondée sur la manipulation technique de corps d'animaux travaillés à vifs ne pouvaient qu'affaiblir les revendications des représentants de la profession à un plus grand prestige social, prestige conditionné à la détention d'importants volumes de capital culturel et à l'obéissance à des normes de bienséance fort peu compatibles avec les pratiques de la science en devenir²³⁹. Les prises de position des grands cliniciens convoqués comme témoins dans le cadre de la commission royale sur les vivisections s'inscrivent dans cette perspective. Hostiles dans l'ensemble à la généralisation des démonstrations de vivisections dans le cadre des cours de médecine, ils s'accordent pour une majorité d'entre eux sur la nécessité d'un encadrement des pratiques d'expérimentation animale constitutives de la discipline et pour une limitation aux seules

²³⁷ *Ibid.*

²³⁸ Voir Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron, *La reproduction*, *op. cit.* ; Pierre Bourdieu, « Séminaires sur le concept de champ, 1972-1975. Introduction de Patrick Champagne », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 5, n° 200, 2013, pp. 4-37.

²³⁹ Voir Jeanne Peterson, *op. cit.* ; F. W. Bynum, *Science and the practice of medicine in the nineteenth century*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994.

expériences susceptibles de contribuer au progrès de l'humanité. Selon ces praticiens, la mise en œuvre d'un contrôle externe devait permettre d'assurer et de réaffirmer la spécificité d'une médecine anglaise attachée avant toute chose aux valeurs de bienfaisance et de retenue²⁴⁰. Les représentants des *Royal College* et des différentes instances de représentation de la médecine anglaise comme le *medical Council* finiront bien cependant par se revendiquer comme soutiens des physiologistes, au moment des débats parlementaires sur le projet de loi gouvernemental de régulation des vivisections. Le *vivisection bill* est en effet graduellement perçu par ces agents dominants dans le champ médical comme une mesure vexatoire portant atteinte aux libertés de la profession et remettant en cause la dignité et la probité de ses membres, par l'instauration d'un contrôle régulier des pratiques des médecins au sein des hôpitaux²⁴¹. Mais ces soutiens ponctuels, en réaction le plus souvent à l'opposition croissante des antivivisectionnistes à la profession médicale, ne sont nullement incompatibles avec le maintien jusqu'à la fin du siècle dans les rangs des grands hospitaliers, en vertu de ces dispositions incorporées dans le cadre d'une formation le plus souvent classique acquise dans les enceintes d'*Oxbridge*, d'une certaine ambivalence, voire d'une forme de méfiance et de résistance face à l'affirmation des sciences biologiques, tendances qui seront notamment au principe des difficultés rencontrées par Burdon Sanderson à l'université d'Oxford pour y fonder une école de médecine expérimentale²⁴².

L'opposition ouverte et les résistances marquées des praticiens s'étant dans la période revendiqués explicitement de l'antivivisectionnisme procèdent largement des mêmes logiques. Groupement hétérogène, au sein duquel quelques médecins établis aux noms prestigieux, *fellows* des *Royal Colleges*²⁴³, côtoient nombre d'agents aux positions autrement plus modestes, pour la plupart thérapeutes des petits centres urbains²⁴⁴, les médecins

²⁴⁰ « Report of the royal commission on the practice of subjecting live animals to experiment for scientific purposes », *Parliamentary papers, op. cit.* Voir par ailleurs Lawrence, *art. cit.*

²⁴¹ « Royal college of physicians. Discussion on the vivisection bill », *The lancet*, 22 Juillet 1876, p. 123 ; « Vivisection », *The British medical journal*, vol. 1, n°804, 27 Mai 1876, p. 674 ; « The general medical Council », *Ibid.*, vol. 1, n°805, 3 Juin 1876, pp. 702-703 ; on pourra consulter également les débats du comité n°85 de la chambre des Lords du 20 Juin 1876, au sujet d'une éventuelle législation et régulation de l'expérimentation animale, *Hansard's parliamentary debates*, vol. 230, 1876/06/19 – 1876/07/27, pp 105-127. Voir par ailleurs Richard D. French, *op. cit.* On reviendra un peu plus loin sur le détail de cette loi.

²⁴² Voir Lawrence, *art. cit.* ; du même auteur, *Medicine in the making, op. cit.* ; Terrie M. Romano, *Making medicine scientific, op. cit.* On reviendra plus avant dans le chapitre suivant sur ces questions.

²⁴³ Comme par exemple, William Henry Bainbrigge (FRCS, 1843) ; George Macilwain (FRCS, 1843) ; Henry Monro (FRCP, 1848). Voir « Macilwain, George », *art. cit.* ; « Monro, Henry », in F. Boase, *Modern english biography* ; « Bainbrigge, William Henry », *Ibid.*

²⁴⁴ Voir French, *op. cit.* Sur les 75 noms cités comme soutiens à l'antivivisection par la *Victoria Street Society* au début des années 1880, on compte 30 titulaires d'un *Medicinae Doctorae*, 36 *fellows, members* ou *licentiate* d'un des *Royal College of Surgeons*, 12 *fellows, members* ou *licentiate* d'un des *Royal college of physicians* (dans la majorité des cas, il s'agit des college londoniens et pas irlandais ou écossais). Voir The Victoria Street Society

antivivisectionnistes participent tous en effet de cette même identité collective²⁴⁵, définie d'abord et avant tout par l'incorporation des qualités des *gentlemen*, par la proximité de leurs valeurs et principes de vision avec ceux de la classe dominante, par les spécificités de la structure de leur capital²⁴⁶. Se revendiquant de la même culture lettrée et humaniste qu'entendent défendre et promouvoir les intellectuels académiques engagés dans l'antivivisection, leur opposition aux sciences expérimentales du vivant se conçoit dès lors également comme le refus de pratiques et de représentations scientifiques en contradiction manifeste avec les normes et les principes du *common sense*, contradiction qui, à leurs yeux, condamne les promoteurs de ces disciplines à l'indignité et à l'opprobre. L'image du « nous » incorporée par ces thérapeutes qui se pensent d'abord comme des hommes du monde intégrés à ou dans des positions proches de la classe dominante, plutôt que comme les membres d'une profession médicale unifiée ou comme des hommes de science, explique les spécificités de leurs prises de position. S'y entremêlent, d'une part, des enjeux internes au champ médical - comme pour certains la défense des préceptes de la médecine anatomo-clinicienne - et, d'autre part, la condamnation morale d'un mode d'investigation jugé à la fois cruel par ses moyens à l'égard des « bêtes » et égoïste par ses fins, ainsi que le donne à voir notamment cette lettre de soutien envoyée à Frances Power Cobbe par Edward Capron, *physician* titulaire du *M.D.* :

« I do consider that the so-called scientific experiments upon living animals are both cruel and immoral and have not resulted in any benefit to humanity in the slightest degree. They are generally done to ascertain some scientific fact and are even then generally fallacious, as the animal is not in a natural condition, and I have never known any disease derive any beneficial treatment in consequence. Beside observation of diseases and post-mortem examination afterwards in case of death, is much more likely to give good results. From long acquaintance with animals I cannot but think they feel pain just as acutely as human beings, and it is nonsense to say most

for the protection of animals from vivisection united with the international association for the total abolition of vivisection, *List of medical men who have declared themselves opposed to the practice of vivisection*, Londres, 1883.

²⁴⁵ Et ce d'autant plus qu'ils sont pour une majorité d'entre eux nés entre la fin du 18^{ème} et les années 1820 et donc formés dans des périodes antérieures à la pénétration croissante des conceptions continentales et à la mise en œuvre des réformes en cours de la formation médicale.

²⁴⁶ Christopher Lawrence, « Incommunicable knowledge », *art. cit.*

of the experiments are conducted without pain. I should myself be sorry to benefit by the sufferings of any other living thing, though only an animal »²⁴⁷.

La persistance de ces représentations collectives, l'homologie structurale entre les positions occupées dans le champ médical et dans le champ intellectuel par des agents dominants qui entendent conserver un mode de reproduction sociale fondé sur la détention d'importants volumes de capital culturel à connotation morale, sont ainsi en partie au principe du soutien accordé par ces praticiens aux schèmes critiques et à l'entreprise de représentation mis en œuvre dans la période par des hommes et femmes de lettres comme Cobbe ou Hutton, en défense et en vertu d'une *doxa*, des valeurs et principes de vision propres à cet *ethos* du gentleman dont se revendiquent les médecins anglais. Une telle adhésion, reconnaissance qui est aussi ici une méconnaissance des enjeux de luttes entre intellectuels à l'aune desquels est constituée cette déclinaison nouvelle de l'idéologie « animaliste », est là encore exemplaire des spécificités de structuration de la configuration nationale anglaise au regard des pays exportateurs des pratiques et des représentations contestées, de la très faible différenciation des champs de production symbolique dans la période et, consubstantiellement, de l'hégémonie jusque là maintenue des élites sociales traditionnelles et de leurs principes de vision dans l'ensemble de l'espace social. Au regard de ces spécificités, l'implication de ces thérapeutes anglais va s'avérer décisive dans les premiers moments de formalisation de l'idéologie antivivisectionniste. Le volume et la structure de capital symbolique qu'ils peuvent faire valoir sont en effet aisément opposables aux promoteurs britanniques des sciences expérimentales du vivant, dans un contexte de forte hétéronomie des sciences, où le capital scientifique n'est encore que très faiblement différencié des autres formes de capital symbolique et où, dès lors, les positions des physiologistes ne sont que peu assurées²⁴⁸. Les bouleversements des rapports de force en train de se faire dans les années 1870 au sein des champs intellectuel et médical britanniques conduisent ainsi à la formalisation d'une nouvelle sociodicée / prosopopée²⁴⁹. L'antivivisectionnisme, déclinaison de l'idéologie « animaliste » renouvelée et détournée par les intellectuels conservateurs inquiets de la montée en puissance des savants, sanctionnée et autorisée par la caution et l'autorité « scientifique » d'une

²⁴⁷ Edward Capron à Frances Power Cobbe, 7 March 1883, cité dans *List of medical men who have declared themselves opposed to the practice of vivisection*, *op. cit.*

²⁴⁸ Voir notamment là-dessus les mémoires de Frances Power Cobbe, l'intellectuel soulignant à moult reprises ses dettes envers Frances et George Hoggan, ou encore Edward Berdoe. Frances Power Cobbe, *The life of Frances Power Cobbe by herself*, *op. cit.*

²⁴⁹ Pierre Bourdieu, « Séminaire sur le concept de champ », *art. cit.*

orthodoxie médicale également fragilisée dans ses positions dominantes, devait en l'espace de quelques années largement se diffuser en Angleterre et s'imposer comme une forme alternative de mobilisation zoophile.

Section 3. Extension du domaine des luttes symboliques et naturalisation de l'idée d'avocature des cobayes.

De la conjonction de ce groupement hétérogène de médecins et d'un collectif informel d'intellectuels académiques, soucieux de conserver les prérogatives de leur magistère moral et leur domination sur le champ, résulte l'émergence et le développement d'une nouvelle acception de l'idée d'avocature des « bêtes », mobilisée cette fois contre un groupe revendiquant sur la nature et le vivant un savoir spécialisé et le monopole de la parole légitime. Ce porte-parolat antagoniste aux sciences en train de se constituer, va permettre à ses promoteurs de revendiquer, au nom des souffrances des cobayes sacrifiés et en vertu d'une définition des vivisections comme acte cruel et immoral, un droit de regard critique et des modalités d'amendement et de contrôle des agissements des physiologistes et de leurs soutiens. Encore faut-il comprendre comment ces agents sont parvenus dans la période à se présenter comme représentant les intérêts des « bêtes » investiguées par les chercheurs et à être reconnus comme légitimes en le faisant²⁵⁰.

Car si le détournement et la réappropriation du système idéologique « animaliste » avaient été aisés à mettre en œuvre pour ces producteurs de sens rompus aux manipulations et aux luttes symboliques, parvenir à inscrire dans les corps et dans les têtes l'idée d'antivivisection, à la justifier à la faire reconnaître au sein de l'ensemble de l'espace social va s'avérer un processus autrement plus complexe, ne serait-ce que du fait des évolutions des différentiels de pouvoir et du développement des relations d'interdépendance entre les groupes au niveau de la configuration nationale. La rencontre entre ces zoophiles d'un nouveau genre, aux propriétés, positions et dispositions spécifiques et la structure et les rapports de forces constitutifs des espaces sociaux depuis lesquels ils tentent alors d'imposer et d'affirmer leurs conceptions de l'avocature « animaliste » et des interrelations légitimes

²⁵⁰ Roger Chartier, « Le sens de la représentation », consultable à l'adresse <http://www.laviedesidees.fr/Le-sens-de-la-representation.html> ; « Le monde comme représentation », *Annales E.S.C.*, novembre-décembre 1989, 6, p. 1505-1520. ; « Pouvoirs et limites de la représentation. Marin, le discours et l'image », *Annales H.S.S.*, mars-avril 1994, p. 407-418.

aux « bêtes », détermine largement les modalités spécifiques de structuration de ce porte-parolat et de matérialisation de l'idée hérétique. Les difficultés rencontrées durant les mois de crise de 1875 et 1876 pour faire intégrer aux dispositifs zoophiles et protectionnistes existants le principe de l'antivivisection et la relégation des tenants de ces préceptes à la marge des espaces investis (sous-section 1), vont paradoxalement favoriser la progressive mise en œuvre dans les années suivantes d'une entreprise de représentation des animaux spécifique et autonomisée (sous-section 2).

Sous-section 1 (3. 1.). Les premières tentatives d'objectivation de l'idée d'antivivisection.

La constitution d'organisations spécifiquement consacrées à la contestation de l'expérimentation animale, notamment, n'a, dans les premiers moments d'inflation des prises de position sur ces thèmes passé 1873, rien d'une évidence. A l'exception de la *Society for the abolition of vivisection* constituée dès Février 1875 par l'ancien ingénieur George R. Jesse, seul membre véritablement actif de ce groupement, il faut ainsi attendre la toute fin de l'année 1875 et le début de l'année 1876 pour voir émerger des sociétés dédiées de manière exclusive à la promotion de l'antivivisectionnisme²⁵¹. Il faut dire que les spécificités de l'agencement de la configuration des porte-parole de l'animal en Angleterre dans la première moitié des années 1870 limitent nettement l'espace des possibles pour de nouveaux entrants comme les antivivisectionnistes, qui entendent redéfinir les partitions et les limites de l'avocature des « bêtes » en l'étendant aux pratiques et méthodes des scientifiques du vivant. Première et principale organisation zoophile protectionniste, la RSPCA, du fait des très importantes ressources financières, humaines et matérielles et du volume de capital relationnel que peuvent faire valoir les membres de son comité exécutif, exerce alors un quasi monopole sur la définition et la gestion de la représentation des « bêtes »²⁵². À la suite des conflits à la fois internes et externes qui avaient agité l'organisation dans les années 1830²⁵³, les représentants de la société sont parvenus progressivement à s'imposer comme interlocuteurs privilégiés des pouvoirs publics pour tout ce qui renvoyait à la « question animale ». Ils ont su tirer partie de

²⁵¹ Voir Richard D. French, *op. cit.* ; Frances Power Cobbe, *op. cit.* ; « Vivisection », *The Animal World*, vol. 7, n°76, 1^{er} Janvier 1876, p. 2 ; « Report of the royal vivisection commission », *Ibid.*, vol. 7, n°77, 1^{er} Février 1876, p. 34.

²⁵² Brian Harrison, « Animals and the state in nineteenth-century England », *English historical review*, vol. LXXXVIII, n° CCCXLIX, 1973, pp. 786-820.

²⁵³ Voir Chapitre 2. Par ailleurs Harriet Ritvo, *The animal estate, op. cit.* ; Brian Harrison, *Peacable Kingdom, op. cit.* ; M. J. D. Roberts, *Making English morals, op. cit.*

leur entregent dans le champ du pouvoir pour étendre et renforcer un dispositif législatif qui recouvre désormais des domaines variés des interrelations de l'homme aux « bêtes » (jeux labellisés comme cruels, brutalités exercées sur les animaux destinés à l'équarrissage, violences faites aux animaux de compagnie et aux chevaux)²⁵⁴, ensemble de normes et de mesures légales et répressives que les inspecteurs employés par l'organisation sont habilités à faire appliquer et respecter dans l'espace social, secondant ainsi, dans les limites de la ville de Londres plus particulièrement, une police britannique aux forces limitées en nombre²⁵⁵.

Cette reconnaissance étatique, l'ampleur des moyens et la situation d'hégémonie dont se prévaut alors la société royale au sein de la configuration des porte-parole de l'animal en Angleterre²⁵⁶, vont largement conditionner les modalités de l'agitation antivivisectionniste dans les premiers mois de son développement. Pour la plupart eux-mêmes adhérents de longue date à la RSPCA²⁵⁷, les principaux promoteurs de cette nouvelle acception de l'idéologie « animaliste » se mobilisent alors au sein de l'organisation et, pour les intellectuels académiques comme Manning, Cobbe ou Hutton, y mettent en jeu leurs noms et leur capital relationnel, afin d'influer sur la ligne politique de l'organisation. Ils espèrent par là pouvoir détourner l'imposant dispositif répressif et propédeutique développé par la société, jusque-là focalisé sur les pratiques déviantes et violentes des membres des classes populaires vis-à-vis des « bêtes ». Ainsi peuvent se lire, comme autant de tentatives de coups de force symboliques, les discours prononcés par Arthur De Noé Walker et George Hoggan à l'occasion du sixième congrès international des sociétés pour la prévention de la cruauté aux animaux tenu en Juin 1874 à Londres, à l'occasion desquels les deux médecins avaient

²⁵⁴ Parmi les mesures que pouvaient mobiliser les membres et les agents de la RSPCA dans la période : 1) *An Act for the more effectual prevention of cruelty to animals*, du 1^{er} Août 1849 ; 2) *An act for further informing the police in and near the Metropolis*, du 17 Août 1839 ; 3) *An act for making better provision respecting contagious and infectious diseases of cattle and other animals, and for other purposes* ; 4) *An act to amend the law for regulating places kept for slaughtering horses*, du 9 Août 1844 ; 5) *An act to provide further protection against dogs*, du 24 Juillet 1871 ; 6) *An act for regulating the trafic in the metropolis... and for other purposes*, du 20 Août 1867 ; 7) *An act to render owners of dogs in England and wales liable for injuries to cattle and sheep*, du 29 Juin 1865. Voir par exemple « Acts of parliament and suggestions », *The fifty-six report of the Royal Society for the Prevention of Cruelty to Animals*, Londres, RSPCA, 1880, pp. 18-37. Sur le détail du dispositif législatif dans la période on pourra notamment consulter J. E. G. De Montmorency, « State protection of animals at home and abroad », *The Law Quarterly Review*, n° LXIX, 1902, pp. 31-43.

²⁵⁵ Voir Stanley Howard Palmer, *Police and protest in England and Ireland, 1780-1850*, Cambridge, Cambridge University Press, 1988.

²⁵⁶ Gravitent bien à la marge de l'organisation des groupements aux objets plus limités et circonscrits, comme la *Drinking Fountain Association*, les groupements d'encadrement de la jeunesse appelés *Bands of Mercy*, ou encore l'organisation *Temporary Home for lost and starving dogs*, mais ceux-ci en définitive sont toujours étroitement liées à l'institution zoophile et aux membres de sa direction. Voir là-dessus notamment le discours de Lord Aberdare, président de la RSPCA, à l'occasion du 56^{ème} meeting annuel de l'organisation, « Fifty-six annual meeting », *The fifty-six report of the Royal Society for the Prevention of Cruelty to Animals*, *op. cit.*, pp. 66-97.

²⁵⁷ Voir Frances Power Cobbe, *Life of Frances Power Cobbe*, *op. cit.* ; Richard D. French, *op. cit.*

affirmé l'urgence et la nécessité, si ce n'est d'une abolition, tout du moins d'un encadrement et d'une restriction de l'expérimentation animale, afin d'en prévenir les nombreux abus²⁵⁸. Il en est de même de la pétition écrite par Cobbe, présentée et lue par une large et prestigieuse délégation²⁵⁹ devant les sociétaires au début de l'année 1875²⁶⁰. Faisant son miel des incidents survenus à Norwich en 1874 à l'occasion du congrès annuel de la *British Medical Association*, où le physiologiste et aliéniste Valentin Magnan avait été contraint d'interrompre une expérience d'injection de grandes quantités d'alcool à deux chiens du fait des protestations du public²⁶¹, de même que de certaines des assertions et prises de position d'hommes de science comme Ray Lankester ou Pye-Smith publiées dans la presse dans les mois précédents en défense des vivisecteurs anglais²⁶², le texte de la pétition exige la constitution d'un sous-comité pour traiter de ces questions et envisager la restriction des pratiques incriminées. Les signataires enjoignent par ailleurs la direction de la société à faire preuve de cohérence, en appliquant aux cruautés des hommes de science un régime et un traitement similaire à celui qu'elle impose par le biais de ses inspecteurs aux violences et brutalités des charretiers, cochers et autres marchands et conducteurs de bestiaux :

« It is earnestly urged by our Memorialists that the great and influential Royal Society for the Prevention of Cruelty to Animals may see fit to undertake the task (which appears strictly to fall within its province) of placing suitable restrictions on this rapidly increasing evil. The vast benefit to the cause of humanity which the Society has in past half-century effected, would, in our humble estimation, remain altogether one-sided and incomplete, if, while brutal carters and ignorant costermongers are brought to punishment for maltreating the animals under their charge, learned and refined gentlemen should be left unquestioned to inflict far more exquisite pain upon still more

²⁵⁸ « Vivisection », *The animal world*, vol. V, n°60, 1^{er} Septembre 1874, p. 134 ; Aristide Gindre de Malherbe, *Sixième Congrès international des sociétés protectrices des animaux, Londres 1874. Rapport des délégués de la Société de Paris* ; Arthur de Noé Walker, *Address on vivisection : read at the international congress for the prevention of cruelty to animals, held in London, 1874*, London, Baillière, Tindall and Cox, 1875 ; R. D. French, *op. cit.*

²⁵⁹ Celle-ci, outre Cobbe, Hutton et De Noé Walker, se composait de Roscoe, du révérend Dr Lee, de F. Elliott, du colonel à la retraite Evelyn Wood, de messieurs Cowper-Temple, Pengelly, Allen, mais aussi de John Colam, secrétaire de la RSPCA et de John Locke, membre du parlement.

²⁶⁰ Frances Power Cobbe, *Life of Frances Power Cobbe, op. cit.*, p. 254 : « *The great and wealthy RSPCA was obviously the body with which it properly lay to promote the needed legislation ; and it only seemed necessary to give the Committee of that Society proof that public opinion would strongly support them in calling for it, to induce them to bring a suitable Bill, into parliament backed by their abundant influence* » ; « Memorial against vivisection », *The Animal World*, vol. VI, n°66, 1^{er} Mars 1875, p. 38.

²⁶¹ « Prosecution at Norwich. Experiments on animals », *The British Medical Journal*, vol. 2, n°728, 12 Décembre 1874, pp. 751-754.

²⁶² Edwin Ray Lankester, « Vivisection », *art. cit.* ; *Spectator*, n°xlvii, 1874, pp. 13-14 ; 46-47. Voir par ailleurs Richard D. French, *op. cit.*, p. 51.

sensitive creatures ; as if the mere allegation of a scientific purpose removed them above all legal or moral responsibility »²⁶³.

Les prises de position en faveur de l'intégration au modèle de l'avocature zoophile de ces formes spécifiques d'interrelation à l'animal vont se multiplier dans les mois suivants, face aux résistances et aux hésitations de la direction de la RSPCA à l'imposition d'un porte-parolat renouvelé. L'exécutif de la société royale avait pourtant paru enclin dans les premiers moments de l'agitation antivivisectionniste à s'aligner sur les vues des tenants de cette nouvelle définition de l'idéologie « animaliste ». L'intervention des inspecteurs de la RSPCA à l'occasion des incidents de Norwich, l'implication de son très actif secrétaire de l'époque, John Colam²⁶⁴, au moment du procès auquel donnent lieu les démonstrations de Magnan²⁶⁵, les longues recherches menées par ce dernier sur les pratiques et les modalités d'investigation des expérimentateurs anglais, de même encore que la réception globalement favorable de la pétition de Cobbe²⁶⁶, donnent initialement aux représentants revendiqués des intérêts des cobayes quelques raisons d'espérer une appropriation et une prise en charge rapide et prochaine de ces questions par la puissante organisation. La perspective est accueillie avec d'autant plus d'enthousiasme par des intellectuels conservateurs comme Cobbe ou Hutton, qu'ils n'étaient guère portés, de par leurs dispositions, à s'investir durablement dans une quelconque mobilisation collective²⁶⁷.

Le comité de direction de la société, composé de représentants souvent âgés de la gentry, de la haute-bourgeoisie et du clergé, va finalement faire preuve dans l'élaboration et la publicisation de ses prises de position au sujet de l'expérimentation animale d'une grande prudence, au grand dam des antivivisectionnistes. De tels attermoissements mettent au jour de manière exemplaire les principes structurants d'une institution d'abord vouée à la domestication et à la moralisation des dominés, les fonctions d'encadrement et les définitions des rapports de domination constitutives de la cohésion et de la cohérence du lieu neutre, autour desquelles se retrouvent et que reconnaissent les représentants des différentes fractions

²⁶³ « Memorial against vivisection », *art. cit.*, p. 38.

²⁶⁴ Voir Brian Harrison, « John Colam (1827-1910) », *Oxford dictionary of national biography*, *op. cit.*

²⁶⁵ « Prosecution at Norwich. Experiments of animals », *The British Medical Journal*, *art. cit.*

²⁶⁶ Le président de la société toutefois, s'était empressé de dissocier la ligne officielle de l'organisation des prises de position de Cobbe. Voir French, *op. cit.* ; également Frances Power Cobbe, *Life of Frances Power Cobbe*, *op. cit.*

²⁶⁷ *Ibid.*, p. 270 : « I abhorred Societies, and knew only too well the huge additional labour of working the machinery of one, over and above any direct help to the object in view. I had hitherto worked independently and freely, taking always the advice of the eminent men who were so good as to counsel me at every step ».

de la classe dominante engagés au sein de l'organisation philanthropique²⁶⁸. En s'opposant ostensiblement aux membres de l'un de ces groupes – scientifiques et experts du vivant qui, s'ils n'ont jamais été que minoritaires au sein de l'organisation, y sont néanmoins représentés par des figures pas moins prestigieuses que Charles Darwin et se retrouvent par ailleurs de plus en plus fréquemment mobilisés et consultés par la direction de la société pour leur expertise²⁶⁹ - les tenants de cette conception hérétique du porte-parolat de l'animal menaçent et mettent en cause l'équilibre des rapports de force au sein du lieu neutre. La cohésion de l'institution était en effet fondée sur les dispositions de ses membres issus de fractions diverses de la classe dominante à bien vouloir interagir et communiquer entre eux, les antagonismes potentiels liés aux positions différenciées occupées par ces différents agents se retrouvant de fait neutralisés par l'effet proprement euphémisant de l'insistance portée sur la « question » et la « cause animale »²⁷⁰. Le détournement et le retournement de l'avocature vers des catégories sociales comme les scientifiques et autres classes capacitaires que se proposent de mettre en œuvre les antivivisectionnistes signifient de fait comme une remise en cause radicale du porte-parolat pris en charge par la RSPCA. Atteintes fondamentales à la conception des rapports de domination au principe de son magistère, les tentatives d'affirmation de cette formalisation nouvelle de l'idéologie « animaliste » ne pouvaient dès lors qu'entraîner en interne de très vives tensions. En témoigne la recension du courrier des lecteurs de l'organe de presse de la RSPCA, *The Animal World*, qui dans la période du milieu des années 1870 voit se multiplier la correspondance en faveur de l'antivivisection²⁷¹, ainsi que des communiqués publiés en réponse aux critiques par la direction, justifiant de son apparente circonspection:

« During the past few months several excellent friends of the cause of animals have somewhat industriously circulated incorrect comments on the action of this Society in reference to the above subject. It would be beneath the dignity of an Institution, generally esteemed for its uprightness and intelligence to answer every unfounded derogatory rumour which mistaken or malicious persons might publish. But we deem it wise on so important a question as the infliction of suffering by experiments on

²⁶⁸ Brian Harrison, « Animal and the state », *art. cit.* ; Harriet Ritvo, *The animal estate, op. cit.* ; Richard D. French, *Antivivisection and medical science in victorian society, op. cit.*

²⁶⁹ Voir la nécrologie et l'hommage rendu par les rédacteurs de la revue de la RSPCA, *The animal world*, à Charles Darwin : « The late Charles Darwin », *The animal world*, vol. 13, n°152, 1^{er} Mai 1882, pp. 66-67. Autrement, Harriet Ritvo, *Ibid.* ; Brian Harrison, *Ibid.*

²⁷⁰ Pierre Bourdieu et Luc Boltanski, *La production de l'idéologie dominante, op. cit.*

²⁷¹ Par exemple, « Christmas presents – vivisection », *The animal world*, vol. 7, n°87, 1^{er} Décembre 1876, p. 179; « Experiments on living animals », *Ibid.*, vol. 7, n°87, Décembre 1876, p. 186 ; « Vivisection », *Ibid.*, vol. 7, n°81, 1^{er} Juin 1876, p. 93.

animals, to give an assurance to the supporters of the Society, whose minds have been more or less affected by the misstatements alluded to (...). Sensitive people, shocked by recitals of painful operations on animals, hearing a whisper against the Society's promptitude, energy or earnestness on this subject, may naturally allow their hearts, big with impulses of humanity, somewhat to mislead their judgment. We, therefore, conceive it to be our duty to relieve such readers of the pain likely to afflict their minds by any scepticism in regard to the integrity of the Society in the performance of its duty. (...) Does any one doubt that the Society will do its utmost to prevent cruelty, whether performed by the ignorant and brutal or by the learned professor? The history of its proceedings is a sufficient guarantee and testimonial of its impartiality; and particularly in relation to the subject of vivisection »²⁷².

Malgré la mobilisation d'un certain nombre de membres du clergé et de pasteurs sympathisants, qui dans leurs sermons condamnent les pratiques et les méthodes des physiologistes²⁷³, de l'organisation en marge de la RSPCA de réunions consacrées au sujet de l'expérimentation animale²⁷⁴, de la multiplication encore des invectives et des critiques de la ligne adoptée par la direction de l'institution zoophile, notamment par le biais de Hutton qui dispose avec le *Spectator* d'une tribune quotidienne pour exprimer et diffuser l'idée d'antivivisection et son opposition à la doxa défendue par l'exécutif du groupe²⁷⁵, la RSPCA va maintenir le principe d'une opposition modérée quant à ces modes d'investigation. Si sont en effet condamnés les travaux relevant d'une forme de cruauté manifeste et dans lesquels les anesthésiques ne sont pas mobilisés, si par ailleurs est demandée l'abolition des démonstrations de vivisection dans le cadre des cours et des formations médicales, la société royale refuse par contre la proposition, défendue par les tenants de l'antivivisection, d'une ingérence systématique dans les laboratoires et auprès des scientifiques du vivant. Elle ne se propose d'intervenir que ponctuellement à l'encontre des savants, dans le cas seulement d'une violation manifeste et persistante des principes zoophiles²⁷⁶. De telles prises de position

²⁷² « Entire abolition of painful experiments on animals », *The Animal World*, vol. IV, 1875, p. 180.

²⁷³ « Sermons against vivisection, bearing-reins, and cockfighting », *The Animal World*, vol. IV, 1875, p. 99.

²⁷⁴ « The Royal commission on vivisection », *Ibid.*, p. 98.

²⁷⁵ Voir par exemple Richard Holt Hutton, « The moral consequence of vivisection », *Spectator*, xlviii, 1875, pp. 369-370. Cité dans Richard D. French, *Antivivisection and medical science in victorian society*, op. cit., p. 66.

²⁷⁶ « Entire abolition of painful experiments on animals », art. cit : « A justice of the peace on information on oath that there is reasonable ground to believe that Vivisections are performed at any place not registered or by any person not licensed in pursuance of this Act may issue his warrant authorising any officer of police to enter and search such place where it alleged that such Vivisections are being carried on and to take the names and addresses of the persons found therein ».

revenaient pour le comité exécutif de la société, tout en prenant en considération les revendications pressantes des antivivisectionnistes et de leurs nombreux soutiens au sein de l'organisation, à refuser l'intégration au magistère zoophile des pratiques et des interrelations aux « bêtes » des scientifiques du vivant. Un tel refus des revendications des antivivisectionnistes donne à voir surtout, au-delà de la spécificité des rapports de force propres à la RSPCA, les évolutions en train de se faire au niveau de la configuration nationale. Le développement de nouvelles interdépendances entre les différentes fractions de la classe dominante et les catégories ascendantes des scientifiques et des médecins – et, plus généralement, des professions dont la légitimité repose sur la détention d'un capital scientifique et culturel certifié –, se traduit ici dans la redéfinition – ou plutôt l'absence de redéfinition – des structures et des limites du magistère de la société protectrice. Au contraire de la première déclinaison de l'idéologie « animaliste », que les zoophiles avaient opposé aux groupes constitutifs d'une classe populaire très fortement dominée dans la première moitié du siècle, l'amenuisement des écarts de pouvoir au profit des savants vont ici largement compliquer les tentatives de matérialisation et de légitimation de la nouvelle avocature.

3. 1. 1. *Le vivisection Act et la fermeture de l'espace des possibles.*

Si l'agitation interne à la société royale semble dès lors compromise et dénuée d'effet, les tenants de l'antivivisectionnisme – et plus particulièrement les intellectuels libres et *public moralists* comme Cobbe, Manning ou Hutton qui mènent véritablement le mouvement – disposent toutefois de ressources et de volumes de capitaux suffisamment conséquents pour espérer imposer par d'autres voies les schèmes de cette acception hérétique de l'idéologie. Proches du champ du pouvoir, ceux-ci mobilisent dans la période leurs relations au sein du parlement pour tenter de légitimer par l'entremise de l'Etat et des instances publiques leurs définitions revendiquées des vivisections comme pratiques déviantes, dès lors susceptibles d'une sanction pénale et d'un contrôle externe. Ainsi en est-il du premier projet de loi présenté en 1875 devant la chambre des communes à l'instigation de Frances Power Cobbe et de certains de ses soutiens, les relations qu'entretient l'intellectuelle avec les cercles de l'élite londonienne lui ayant permis de très vite formaliser une proposition de réglementation²⁷⁷. Est

²⁷⁷ Frances Power Cobbe, *Life of Frances Power Cobbe*, p. 265 : « I turned to my friends to see if it might be possible to push on a Bill independently, and with the most kind help of Sir William Hart Dyke (the conservative whip), it was arranged that a Bill for "Regulation the Practice of Vivisection" should be introduced with the sanction of Government into the House of Lords by Lord Henniker (Lord Hartismere). (...) Lord Henniker was exceedingly good about it and took much pains with the draft prepared at first by Sir Frederick Elliot, and

exigée dans ce texte l'interdiction pure et simple des recherches faites sur l'animal sans anesthésiques, à l'exception des détenteurs d'une autorisation spéciale, temporaire et ponctuelle, et requise pour toutes les autres formes d'investigation la mise en place d'un système de licence, d'enregistrement et d'inspection, à la fois pour les laboratoires (nécessairement publics) et pour les personnes y procédant à des expérimentations²⁷⁸. De même peut-on rendre compte de l'investissement de Hutton au sein de la commission royale sur les vivisections s'étant déroulée durant les derniers mois de l'année 1875. Seul antivivisectionniste déclaré sur l'ensemble des commissionnaires, il tente d'utiliser la commission comme une plate-forme pour diffuser et légitimer plus largement ses vues au sujet du développement des sciences biologiques et de l'expérimentation animale en Angleterre. Le choix des questions posées par Hutton à la cinquantaine de témoins convoqués devant la commission, issus principalement des champs médical et académique, la récurrence notamment de ses interrogations quant à l'usage du curare comme anesthésique par les vivisecteurs anglais, quant aux vellétés de ces derniers de favoriser le développement de la médecine expérimentale au niveau national, constituent autant de moyens pour essayer de démontrer - à l'encontre des vues de Huxley ou Erichsen, soutiens revendiqués des physiologistes au sein de la commission²⁷⁹ -, les menaces potentielles d'une inflation des expérimentations animales en Angleterre et l'alignement prochain des vivisecteurs britanniques sur les méthodes outrancières et cruelles des chercheurs continentaux. Contre ces phénomènes, selon lui inéluctables, Hutton en appelle alors à une nécessaire immixtion de l'Etat dans la gestion des « bêtes » par les scientifiques et à la mise en œuvre d'une législation²⁸⁰. Très impliqué durant l'ensemble des auditions et des débats qui s'en suivent²⁸¹, l'éditorialiste ne réussit pas toutefois à imposer ses conceptions. Le rapport final de la commission royale sanctionne en effet l'utilité et la nécessité des expérimentations et reconnaît la spécificité d'une école expérimentale britannique jugée autrement moins brutale

afterwards completed for Lord Henniker by Mr. Fitzgerald. Lord Coleridge also took great interest in it, and gave most valuable advice, and Mr. Lowe (who afterwards bitterly opposed the almost identical measure of Lord Cross in the Commons), was willing to give this earlier Bill much consideration. I met him one day at luncheon at Airlie Lodge, where were also Lord Henniker, Lady Minto, Lord Airlie and others interested, and the Bill was gone over clause by clause till adjusted to Mr. Lowe's counsels ». Sur les relations de Cobbe avec l'élite londonienne dans les années 1860 et 1870 voir notamment Emilie Dardenne, *op. cit.*

²⁷⁸ Le texte du projet de loi est retranscrit dans « Report of the royal commission on the practice of subjecting live animals to experiment for scientific purposes », *Parliamentary papers*, 41, 1876, pp. 336-338 ; voir par ailleurs « The vivisection-restriction bills », *The Spectator*, 15 Mai 1875.

²⁷⁹ Richard D. French, *op. cit.* ; Leonard Huxley, *Life and letters of Thomas Henry Huxley*, *op. cit.*

²⁸⁰ « Report of the royal commission on the practice of subjecting live animals to experiment for scientific purposes », *Parliamentary Papers*, 41, 1876.

²⁸¹ Voir Frances Power Cobbe, *Life of Frances Power Cobbe*, *op. cit.*

et sanguinaire que ses modèles continentaux, contraignant dès lors Hutton à publier sous son seul nom un rapport contradictoire, à la réception autrement plus limitée que les conclusions officielles²⁸².

Exemplaires de l'ampleur de l'entregent et de la multipositionnalité de ces intellectuels conservateurs, ces tentatives plus ou moins heureuses de mise en circulation favorisent l'inscription rapide au sein du champ du pouvoir de la thématique et des schèmes de l'antivivisection, de l'idée de la nécessité d'un encadrement des agissements et des pratiques des expérimentateurs. Cette mise en jeu et en scène des capitaux symboliques et relationnels à disposition de ces nouvelles catégories de porte-parole de l'animal, se justifie particulièrement au vu de la composition sociale de cet espace de luttes et d'interrelations dans la période. Toujours fortement dominé par la pairie et la *gentry*, dont les représentants avaient conservé jusque-là les positions dominantes au sein de l'administration du *civil service* et une très forte majorité dans les deux chambres législatives²⁸³, le champ du pouvoir anglais, de par l'emprise et la surreprésentation des élites traditionnelles, semblait constituer *a priori* un espace privilégié de diffusion et de réception de l'antivivisection. Bien sûr, depuis les décennies 1840/1850 et le passage notamment d'une législation de réforme sanitaire qui fonde les bases d'une médecine publique et marque les timides et fragiles prémices d'un futur Etat providence²⁸⁴, le poids et la présence de l'élite médicale et savante se sont accrus au sein du champ. Les relations se multiplient alors avec les gouvernements successifs et l'administration, à mesure que s'étend le magistère de ces agents et qu'est reconnue leur expertise dans la résolution des problèmes d'ordre public et des questions sanitaires²⁸⁵. De plus, la conjoncture politique du milieu de la décennie 1870 est plutôt favorable aux professions médicales et savantes. Le second gouvernement du conservateur Disraeli, qui compte parmi ses membres le physicien Lord Rayleigh ainsi que Lord Salisbury, tous deux très proches des lobbys scientifiques et médicaux de l'époque²⁸⁶, est en effet autrement plus enclin à soutenir les revendications et à souscrire aux prises de position des scientifiques et de leur porte-parole que ne l'étaient des libéraux adeptes du laissez-faire et du *self-help* comme

²⁸² *Ibid.*, pp.

²⁸³ David Cannadine, *The rise and decline, op. cit.* ; *The rise and fall of class in Britain*, New-York, Columbia University Press, 1999, pp. 94-95 ; Wilhelm L. Guttsman, *The british political elite*, London, MacGibbon and Kee, 1963.

²⁸⁴ Theodore Hoppen, *The mid-victorian generation, op. cit.*, p. 98.

²⁸⁵ Abram de Swaan, *Sous l'aile protectrice de l'Etat, op. cit.* ; David McLean, *Public health and politics in the age of reform. Cholera, the State and the royal navy in victorian Britain*, London, I. B. Tauris, 2006 (plus particulièrement, pp. 1-32) ; Peter Baldwin, *Contagion and the State in Europe, 1830-1930*, Cambridge, Cambridge University Press, 2005 ; Anthony Brundage, *England's "prussian minister". Edwin Chadwick and the politics of government growth, 1832-1854*, University Park, Pennsylvania State University Press, 1988.

²⁸⁶ Richard D. French, *op. cit.*

Gladstone, réticents face aux demandes récurrentes des *public scientists* d'une implication accrue de l'Etat pour le développement des sciences²⁸⁷. L'affirmation au sein du champ des représentants des classes capacitaires et, plus particulièrement, des professions médicales et savantes est exemplaire des évolutions des différentiels de pouvoir en train d'advenir au niveau de la configuration nationale. Force est de constater toutefois que ces transformations ne se font pas sans susciter de résistances parmi les membres de l'élite patricienne et de la haute-bourgeoisie d'affaires occupant les positions dominantes dans cette configuration, qui bien souvent partagent les vues d'un intellectuel comme Herbert Spencer, pour qui l'accroissement des pouvoirs sur l'ensemble des individus d'experts et de spécialistes liés à l'Etat était absolument contraire à l'identité nationale et à l'idéal de « l'*Englishness* »²⁸⁸. Alors que des porte-parole de la communauté scientifique comme Francis Galton ou Huxley commencent à appeler publiquement à une réforme des institutions du pouvoir dans le sens d'une plus grande rationalisation, voire à une scientification de l'élite politique et administrative supposée rendre plus efficient et efficace le gouvernement de la nation²⁸⁹, se donne ainsi à voir au sein du champ les prémices des conflits pour une redéfinition de la hiérarchie entre les différentes formes de capitaux, entre, d'un côté, les fractions constitutives de la classe dominante et, de l'autre, ces clercs d'un nouveau genre, qui entendent substituer capital culturel certifié et scientifique au capital économique et relationnel qui jusque-là fondait l'autorité de l'élite patricienne et de certains des groupes de la haute-bourgeoisie anglaise²⁹⁰. Compte tenu de ces tensions et enjeux de lutte, l'antivivisection, l'idée d'une entreprise de représentation morale et politique des cobayes opposée aux prétentions croissantes des physiologistes et des scientifiques expérimentaux du vivant, devait trouver quelque écho au sein de cette configuration.

²⁸⁷ Voir Frank M. Turner, « Public science », *art. cit.* ; Roy McLeod, « The support of victorian science », *art. cit.* Il faut toutefois nuancer : les prises de position au sein du parti libéral au sujet de la science et du soutien de l'Etat étaient tout sauf homogènes et commençaient à s'affirmer parallèlement aux conceptions libérales traditionnelles des voix dissonantes, plaidant pour une implication plus importante des pouvoirs publics.

²⁸⁸ Herbert Spencer, *Political writings*, Cambridge / New-York / Oakleigh, Cambridge University Press, 1994 (surtout « The man versus the State » et « The proper sphere of government »). Voir par ailleurs Lauren Goodlad, *art. cit.* et Ann L. Scott, « physical purity movement », *art. cit.*

²⁸⁹ Voir notamment Francis Galton, *English men of science : their nature and nurture*, Londres, Macmillan, 1874. Cité dans Frank M. Turner, « Public men of science », *art. cit.*

²⁹⁰ Voir Perkin, *The rise of professional society*, *op. cit.* Sur les luttes internes au champ du pouvoir au sujet de la détermination de la structure de distribution des capitaux et la définition de la hiérarchie entre ses différentes formes, voir notamment Pierre Bourdieu, « Champ du pouvoir et division du travail de domination. Texte manuscrit inédit ayant servi de support de cours au Collège de France, 1985-1986 », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°190, 2011/5, pp. 126-139.

Ainsi peut-on comprendre le projet de loi gouvernemental présenté devant la chambre des Lords le 15 Mai 1876, en réponse aux agitations antivivisectionnistes et aux prises de position de représentants de la communauté scientifique comme Huxley, Playfair, Darwin ou Burdon Sanderson, qui espéraient encore faire tenir ensemble considérations zoophiles et nécessités du développement de la recherche dans les sciences biologiques et médicales²⁹¹. L'intervention de l'Etat et l'édiction d'une législation répressive sont censées favoriser l'intégration morale de ces producteurs de sens aux savoirs spécialisés, ainsi que l'affirme Lord Carnarvon, rédacteur du *bill* et correspondant régulier de Richard Holt Hutton, à l'occasion de la seconde lecture de la proposition : « *on the one side there is a strong sentiment of humanity, on the other are the claims of modern science. (...) [This legislation attempt] to reconcile the high laws of modern science with the still higher laws of morality and religion* »²⁹². Autrement plus sévère et restrictif que les textes soumis au Parlement par les antivivisectionnistes et les porte-parole de la communauté scientifique, le dispositif législatif proposé prévoit la restriction des vivisections aux seules expériences et opérations ayant pour but la découverte de nouveaux savoirs utiles ou nécessaires à la préservation de la vie humaine ou à l'atténuation de la souffrance, et exclut par ailleurs toute expérimentation sur les chats et les chiens²⁹³. Reprenant les thèmes et les schèmes antivivisectionnistes, l'évocation une fois encore de l'opinion publique britannique et des grands principes éthiques nationaux²⁹⁴, les promoteurs et soutiens au sein du parlement de la proposition justifient ainsi le contrôle et l'encadrement de catégories sociales et de professions, dont les pouvoirs

²⁹¹ Lyon Playfair, « An adress on the relations of medical men to the State. Delivered at King's college, London », *The British Medical Journal*, vol. 1, n°753, 5 June 1875, pp. 735-736 : « *In concert with Darwin, Huxley, Burdon Sanderson, and others, I tried to frame a code for morals which might be accepted by physiologists as an example of the manner in which such experiments should be conducted ; for I fully recognised the fact that the law would be powerless to restrain such operations, if it were so severe and unreasonable as to drive the operators to perform them in privacy. No system of inspection, no registration, would enable the law to discover individual experiments performed in private, if it were the interest of the experimenter to conceal them. If the law for restraint of cruelty is to be operative, it must be so fair and reasonable as to enlist the sympathies and co-operation of humane men of science* ». Voir par ailleurs French, *op. cit.* ; *Huxley Papers* ; pour une analyse plus nuancée des prises de position de Darwin sur ce sujet – manifestation d'hystérésis, le vieux naturaliste était tiraillé entre objections morales vis-à-vis de l'expérimentation sur l'animal et volonté de soutenir les prétentions des physiologistes – voir David Allan Feller, « Dog fight : Darwin as animal advocate in the antivivisection controversy of 1875 », *Studies in history and philosophy of biological and biomedical sciences*, vol. 40, issue 4, Décembre 2009, pp. 265-271.

²⁹² *Hansard's parliamentary debates*, vol. 229 (1876/05/03-1876/06/16), 22 Mai 1876, pp. 1001-1034; cité par ailleurs dans French, *op. cit.*, p. 114.

²⁹³ *Hansard's parliamentary debates*, *Ibid.* ; Richard D. French, *op. cit.*

²⁹⁴ Voir à ce sujet l'intervention du Earl of Shaftesbury à l'occasion du comité n°85 du 20 Juin 1876, *Hansard's parliamentary debates*, vol. 230, 1876/06/19 – 1876/07/27, pp 105-127 : « *Some regard ought to be paid to the strong feelings of many persons who contended that on moral and religious principles vivisection ought to be prohibited absolutely, and who had consented for a time to a Bill of restrictions because they believed the Government would take every security that the Bill should be effectively enforced. If this condition were struck out, the Bill would give no satisfaction to the country* ».

croissants au sein de l'espace social ne les dispensent en aucun cas de se soumettre aux injonctions élémentaires de bienséance et de contrôle de soi qui s'imposent à l'ensemble des groupes²⁹⁵. Traduite au prisme des luttes en train de se nouer au sein du champ du pouvoir, l'idée d'avocature des cobayes doit ainsi permettre de réaffirmer symboliquement la prédominance des principes de vision de l'élite au pouvoir sur l'expertise et les savoirs spécialisés détenus par ces clercs d'un nouveau genre, de maintenir et de rappeler la nécessité des principes hiérarchiques existants et des rapports traditionnels d'autorité.

Après plusieurs semaines de débats, le projet de loi gouvernemental est finalement traduit en une législation effective. Mais même au sein du parlement et du champ du pouvoir, pourtant toujours très largement investis et dominés par les représentants de l'élite patricienne et la haute bourgeoisie d'affaire, l'allongement des chaînes d'interdépendance entre les groupes et l'évolution en cours des rapports de force grèvent les chances des contempteurs de la physiologie de remporter la victoire symbolique et matérielle espérée sur les scientifiques expérimentaux du vivant. Si les représentants des médecins et des scientifiques n'ont dans cette période de timide et relative ouverture du champ qu'encore très faiblement investi le Parlement²⁹⁶, ils comptent néanmoins au sein de ce cénacle, en plus des Lords Rayleigh et Salisbury déjà cités, quelques soutiens éminents comme Lyon Playfair, Robert Lowe, Christison ou Lister. Porte-parole influents au sein des chambres des intérêts et des revendications des professions savantes, ceux-ci vont s'ingénier par leurs critiques et amendements à minorer la portée du dispositif législatif discuté²⁹⁷. Le lobbying très actif de la *British medical association* et de son *parliament's bill committee* dirigé alors par Ernest Hart, éditeur du *British Medical Journal* qui use dans la période des pages de la revue et des structures de l'organisation comme d'autant de plate-forme de centralisation et de diffusion vers le Parlement et l'espace public des doléances de ses membres vis-à-vis des projets de loi controversés comme celui-ci, contraint par ailleurs rapidement les promoteurs du *bill* à

²⁹⁵ *Ibid.*, c'est cette fois Lord Coleridge qui prend la parole en soutien du projet de loi : « *the more I think about it, the less I am satisfied that we have the moral right, which is assumed, to torture animals for the benefit of mankind. At least it seems to me more and more certain that the exercise of this right, if it exists, should be restrained within the narrowest practicable limits* ».

²⁹⁶ Voir Anne Hardy, « Lyon Playfair and the idea of progress : science and medicine in victorian parliamentary politics », in Roy Porter et Dorothy Porter (ed.), *Doctors, politics, and society*, Amsterdam, Rodopi, 1993 ; Guttsman, *the british political elite*, *op. cit.* ; Roger Cooter, « The rise and decline of the medical member : doctors and parliament in edwardian and interwar Britain », *Bulletin of the history of medicine*, vol. 78, n°1, Spring 2004, pp. 59-107.

²⁹⁷ Playfair, *Lyon Playfair life and letters*, *op. cit.* ; Jonathan Parry, 'Lowe, Robert, Viscount Sherbrooke (1811–1892)', *Oxford Dictionary of National Biography*, *op. cit.* ; R. D. French, *op. cit.*

d'importantes concessions²⁹⁸. Le *Cruelty to animals act* voté en Août 1876 instaure bien un système de licence pour les expérimentateurs et les institutions de recherche, ainsi que le principe d'une inspection sous l'égide du *Home office* et de la production d'un rapport annuel sur les expériences réalisées sous licence²⁹⁹. Cependant, au vu des très nombreux amendements que sont parvenus à faire intégrer au projet de loi initial les représentants dans le champ du pouvoir et au sein du parlement des scientifiques et des médecins, ce *Vivisection Act* ne se conçoit pas tant comme traduction juridique de la ratification et de la légitimation par l'Etat des conceptions des antivivisectionnistes, que comme un dispositif habilitant paradoxalement les physiologistes à mettre en œuvre sur les « bêtes », les schèmes et méthodes distanciés constitutifs de leur discipline d'appartenance. À l'encontre des revendications et des recommandations des représentants revendiqués des cobayes, il est dorénavant possible pour des chercheurs disposant d'un certificat alloué par le *Home Office* de pratiquer des expériences sur des chats et des chiens, de mener des travaux sans avoir recours à des anesthésiques, ou encore de réaliser des vivisections aux fins de démonstration devant un public. Plus significatif encore, les expérimentateurs sanctionnés par l'Etat ne peuvent être poursuivis pour violation des mesures de l'acte qu'avec l'autorisation du *Home Secretary* chargé de la mise en application du système de licences³⁰⁰. Vivement critiquée par les principaux promoteurs de l'idéologie antivivisectionniste³⁰¹, la loi, pratiquement inapplicable par les agents et les groupes se revendiquant de la zoophilie³⁰², va se trouver par

²⁹⁸ P. W. J. Bartrip, « Hart, Ernest Abraham (1835–1898) », *Oxford Dictionary of National Biography*, *op. cit.* ; Jeanne L. Brand, *Doctors and the State : the british medical profession and government action in public health, 1870-1912*, Baltimore, The John Hopkins Press, 1965, pp. 158-164 ; Harry Eckstein, *Pressure group politics : the case of the British Medical Association*, London, Allen and Unwin, 1960.

²⁹⁹ « An act to amend the law relating to Cruelty to Animals », *The Law Reports. Public general statutes*, 39 and 40 Victoria c. 77.

³⁰⁰ Voir Richard D. French, *Antivivisection and medical science*, *op. cit.*

³⁰¹ Frances Power Cobbe, *Life of Frances Power Cobbe*, *op. cit.*, p. 280 : « *The world has never seemed to me quite the same since that dreadful time. My hopes had been raised so high to be dashed so low as even to make me fear that I had done harm instead of good, and brought fresh danger to the hapless brutes for whose sake, as I realised more and more their agonies, I would have gladly died* ». Lecture rétrospective, Cobbe et ses collaborateurs avaient toutefois très rapidement dénoncé les limites de la législation, ainsi dans le cadre d'un discours prononcé le 12 Mars 1877 : « *The present state of the controversy is this. The Act passed hurriedly at the close of last session is wholly unsatisfactory. It leaves room for gross abuses, and even such poor safeguards as it affords are wholly dependent on the will and pleasure of the Home Secretary for the time being* », « Vivisection », *The Englishwoman's Review*, April 14 1877, issue XLVIII, p. 187. De même, la *Society for the utter abolition of vivisection and other cruelty to animals*, fait diffuser sous la forme d'encarts publicitaires dans plusieurs périodiques un appel condamnant fermement la mesure adoptée : « *The government of this country having thought fit to recognize that cruelties are practised by medical men in the pursuance of what they consider to be their duties, we, the undersigned, hereby give notice that we shall call upon our legislators to proceed yet further, and stamp out what is at present a disgrace to us as a nation* », *Fun*, January 31 1877, p. 53.

³⁰² Voir « Acts of parliament and suggestions », *The fifty-six report of the Royal society for the prevention of cruelty to animals*, *op. cit.*, au sujet du *vivisection Act* : « *the act is complex – its provisions can hardly be applied by the police ; much less by individuals* ».

contre mobilisée dans les années suivantes par la direction de la RSPCA, dans les luttes internes à l'organisation et à la configuration des porte-parole de l'animal autour de la représentation des cobayes. Les rapports annuels produits par les inspecteurs nommés par le *Home Office* et remis à la direction de la société à partir de 1879, dans l'ensemble toujours favorables aux physiologistes, permettent en effet de disqualifier les protestations des antivivisectionnistes quand au défaut de prise en charge des cruautés des laboratoires par l'exécutif de l'institution. C'est ce que montre l'examen des allocutions présidentielles de la période, dans lesquelles sont systématiquement soulignées l'efficacité du *vivisection act* et l'obéissance de ces préceptes par les chercheurs, l'absence dès lors de toute nécessité d'intervention de la société zoophile auprès des vivisecteurs :

« There is really no branch of inhumanity upon which so little is accurately known by the public as that which is popularly denominated "Vivisection." I am bound to say, as I have frequently said, that however much justified some of the allegations made against physiologists may be, there undoubtedly does exist an enormous amount of exaggeration in the statements which I have seen on this subject. I have in my hand the last report of the Inspector appointed under the Act ; from which I find that 270 experiments have been tried, but nearly all of these were experiments which are of the nature of vaccination ; and although in some cases death ensued, the operation was practically painless. Dr. Busk, after stating that he had made a great deal of personal inquiry in regard to these experiments, goes on to say that he has satisfied himself that they were conducted without inhumanity. It is very frequently said that operations of this sort, conducted within the lines of the Act of Parliament, may be free from blame on the score of inhumanity, but that there are a vast number of vivisectional experiments performed in secret in this country which altogether escape public inspection, and which are done outside the Act of Parliament. (...) We have invariably used the means in our power, and those resources are by no means slight, to ascertain the facts (...) and in no one case have we been able to verify the truth of the accusations. With some persons of extreme opinions probably these explanations would have little or no weight. However, with more moderate persons I hope that not only the sincerity with which I make these statements, but the fact that I would not

make them without the fullest foundation, will go far towards setting at rest any doubts they have of any very frequent infringement of the Act of Parliament »³⁰³.

Ce moment d'effervescence, ouvert entre 1875 et 1876 avec l'agitation des premiers promoteurs de l'antivivisection et la mobilisation en réaction des tenants des sciences expérimentales du vivant, se résout ainsi par la promulgation du *Vivisection Act* et sa reconnaissance par la principale institution zoophile anglaise. Suprême paradoxe à l'époque du libéral Gladstone, où les élites britanniques prônent volontiers le « laissez-faire » et la réduction à sa plus simple expression des prérogatives de l'Etat³⁰⁴, cette loi étend les domaines de contrôle et d'intervention des pouvoirs publics jusqu'aux relations entre les scientifiques et leurs cobayes, à rebours des tendances qui se donnent à voir dans d'autres espaces nationaux comme la France ou l'Allemagne, où de telles pratiques et méthodes scientifiques demeurent régulées par les enjeux de la concurrence libre entre pairs. Soutenu finalement par la quasi-totalité des physiologistes expérimentaux britanniques et par leurs alliés dans les champs médical et académique³⁰⁵, le *Cruelty to Animals Act* rend compte une fois encore de la très faible autonomie du champ scientifique britannique et des positions toujours nettement dominées de ces producteurs de sens détenteurs de savoir spécialisés. Pour pouvoir continuer à produire en Angleterre, ceux-ci se trouvent dès lors contraints d'accepter le principe jugé humiliant et déshonorant d'un contrôle et d'une publicisation de leurs activités³⁰⁶.

Condition de possibilité d'un véritable développement des sciences expérimentales du vivant, l'institution de ce nouvel élément du dispositif législatif zoophile, par ailleurs, réduit à néant et renvoie à l'état de possible dépassé (et bientôt impensable) le projet porté par les antivivisectionnistes d'une avocature constituée et matérialisée sur le modèle de la mobilisation pour l'animal structurée dans la première moitié du siècle, où des groupes privés faisaient appliquer l'idéologie et la morale zoophile objectivées sous forme de lois à l'encontre des individus y contrevenant³⁰⁷. En substituant la responsabilité de l'administration chargée de mettre en œuvre le système de licence à celle des expérimentateurs qui usent

³⁰³ Royal Society for the prevention of cruelty to animals, « Fifth-eighth annual meeting », *Fifty-eighth Annual Report*, 1882, pp. 86-87.

³⁰⁴ Christophe Charle, « Le monde britannique, une société impériale ? », *art. cit.* ; voir également sur le décalage entre le discours dominant du « laissez-faire » et la réalité d'un Etat tout sauf « squelettique », François Bédarida, *La société anglaise du milieu du XIXe siècle à nos jours*, Paris, Seuil, 1990, pp. 126-127.

³⁰⁵ Richard D. French, *op. cit.*

³⁰⁶ Voir notamment Terrie M. Romano, *Making medicine scientific, op. cit.* ; R. D. French, *op. cit.*

³⁰⁷ Voir Emile Durkheim, « Morale et science des mœurs », *Textes*, tome 2, Religion, morale, anomie, Paris, Editions de Minuit, 1975 ; Pierre Bourdieu, *Sur l'Etat, op. cit.*

directement des vivisections³⁰⁸, la législation minore nettement la portée et l'ampleur du magistère moral que les porte-parole revendiqués du cobaye animal entendaient affirmer contre les savants. Est ainsi empêchée et récusée la tentative d'actualisation par les adversaires des chercheurs des alliances traditionnellement nouées entre les différentes fractions de la classe dominante et l'Etat, face à la montée des périls que constitue l'avènement de nouveaux groupes sociaux. Au-delà de l'action ponctuelle et conjoncturelle au niveau du parlement des lobbys des médecins, du début d'organisation de la représentation des scientifiques et des tenants de la médecine expérimentale, qui préfigure notamment la création imminente de la *physiological society*³⁰⁹, se donne à voir ici avec l'édiction de ce dispositif légal l'évolution des différentiels de pouvoir en train de se jouer et contre laquelle précisément les militants antivivisectionnistes entendaient lutter, la montée en puissance, soutenue par les instances publiques, de ces catégories nouvelles d'intellectuels spécialisés au sein de la configuration nationale³¹⁰. La fermeture des possibles qu'impliquent la sanction de l'Etat et du droit, le caractère itératif de la loi et la régularité des rapports consacrés par la RSPCA, oblige dès lors les antivivisectionnistes, pour rendre véritablement effective leur entreprise de moralisation des pratiques des chercheurs, à emprunter d'autres voies, à envisager et à constituer d'autres modalités de matérialisation et de légitimation de l'idée d'antivivisection.

Sous-section 2 (3. 2.). La mise en œuvre d'une mobilisation zoophile hérétique.

Il y a, pour un chercheur socialisé dans une configuration nationale marquée par la présence d'un Etat fort et très centralisé, quelque chose d'inouï dans le processus de structuration de l'antivivisection en Angleterre passé l'année 1876 et la mise en place d'un dispositif législatif d'encadrement des pratiques d'expérimentation. L'acte de nomination étatique que constitue le *Vivisection Act*, ainsi que la sanction légitimante apportée par la suite par la RSPCA aux physiologistes semblent en effet réduire drastiquement les opportunités d'affirmation et de matérialisation de l'idéologie antivivisectionniste au sein de l'espace social. Les scientifiques du vivant sont désormais reconnus comme légitimes, leurs activités,

³⁰⁸ Sur la responsabilité voir Paul Fauconnet, *La responsabilité : étude de sociologie*, Dijon, EUD, 2005 (1920) ; Gisèle Sapiro, *La responsabilité de l'écrivain : littérature, droit et morale en France, XIXe-XXIe siècles*, Paris, Seuil, 2011 (son introduction notamment).

³⁰⁹ Sharpey-Schafer, *op. cit.* ; Richard D. French, *op. cit.*, pp.

³¹⁰ Sur l'analyse des professions et de leur évolution dans une perspective de temps long, en fonction de l'évolution des différentiels de pouvoir et des transformations ou permanences structurelles, voir Norbert Elias, *The genesis of the naval profession*, Dublin, University College Dublin Press, 2007, notamment p. 27.

expériences et investigations considérées décisives pour le développement de la médecine et l'amélioration de la condition humaine ne pouvant dès lors être caractérisées comme cruelles, classées parmi les pratiques déviantes sur lesquelles la bonne société victorienne avait alors à cœur d'influer. Pourtant, l'idée d'antivivisection va parvenir à durablement s'établir et même à se renforcer dans l'espace social dans les décennies à venir. L'explication d'un phénomène aussi contre-intuitif – tout du moins pour un analyste français - n'est une fois encore pas tant à rechercher dans les tréfonds mystérieux de l'âme anglaise, que dans l'équilibre des rapports de force entre les groupes constitutifs de cette configuration nationale, dans le processus de long terme de sa structuration. La faiblesse voire la quasi inexistence d'une noblesse d'Etat, l'interpénétration au moins depuis le 18^{ème} siècle des fractions bourgeoises et patriciennes de la classe dominante et de leurs systèmes de valeurs respectifs conditionnent l'aptitude des élites dirigeantes à pouvoir opposer aux décisions d'un Etat britannique largement décentralisé et à des instances publiques aux prérogatives encore très limitées, un idéal moral national, des préceptes et considérations éthiques à prétention universalisante censés subsumer la raison et la pensée d'Etat³¹¹. Bien sûr, les savants et les membres des classes capacitaires se trouvent, en Angleterre comme dans toute l'Europe, en position ascendante et vont bientôt s'imposer au sein de la classe dirigeante. Néanmoins, les spécificités des structures sociales et mentales britanniques, le maintien plus affirmé qu'ailleurs des principes hiérarchiques traditionnels et la domination sur l'ensemble de l'espace social d'une élite notabiliaire encore puissante et capable d'en appeler à l'opinion publique pour défendre ses prises de position, permettent alors aux antivivisectionnistes de pérenniser leur entreprise de représentation et de maintenir leur prétentions à un droit de regard critique sur les productions et les pratiques des expérimentateurs.

Encore faut-il envisager et analyser les modalités par lesquelles ces zoophiles d'un nouveau genre parviennent à imposer l'idée d'antivivisection au sein de l'espace social britannique. La fin de non-recevoir opposée à la fois par les pouvoirs publics et les représentants établis des « bêtes » aux tentatives des promoteurs de l'antivivisectionnisme de détournement de l'idéologie « animaliste » instituée, a finalement contraint ces derniers, pourtant plutôt prédisposés en tant que dominants à agir seuls au sein de l'espace social³¹², à

³¹¹ Norbert Elias, *The Germans*, *op. cit.* pp. ; « National peculiarities of British public opinion », *art. cit.* ; Axtmann et Kuzmics, *Authority, State and national character*, *op. cit.* ; Christophe Charle, « Légitimités en péril », *art. cit.*

³¹² Pierre Bourdieu, « Le mystère du ministère. Des volontés particulières à la volonté générale », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 140, n°140, 2001 pp. 7-11 ; « La délégation et le fétichisme politique », *Ibid.*, vol. 52, n°52-53, pp. 49-55.

se regrouper dans des collectifs spécifiquement consacrés à la lutte contre le développement de l'expérimentation animale. Afin de pérenniser l'idée d'une avocature des cobayes victimes de la science, sont ainsi constituées entre le milieu des années 1870 et le début des années 1880 une demi-douzaine de sociétés antivivisectionnistes, organisations situées aux marges de la configuration des porte-parole de l'animal. Parmi celles-ci dominent alors les groupements londoniens comme la *London Anti-Vivisection Society*, la *International Society for the suppression of vivisection* et, plus particulièrement, la *Victoria Street Society*, association qui s'impose rapidement comme le principal organe de l'antivivisection en Angleterre et dans les rangs de laquelle se retrouvent, entre autres, Frances Power Cobbe, Richard Holt Hutton, le cardinal Manning, le docteur Edward Berdoe ou encore les médecins George et Frances Hoggan³¹³.

Groupements aux effectifs manifestement restreints³¹⁴, privés du formidable dispositif propédeutique et répressif de la *Royal Society* et grevés par les conflits à la fois internes et externes quant à la détermination de leur ligne politique, entre les partisans de l'abolitionnisme réclamant la révocation du *vivisection act* et l'interdiction pure et simple des vivisections et les militants favorables à une restriction des pratiques par le durcissement des contrôles existants³¹⁵, les organisations antivivisectionnistes, contre toute attente, parviennent dans la période à structurer et à imposer de manière durable en Angleterre une avocature hétérodoxe de l'animal. Il faut dire que les collectifs ne manquaient pas de ressources. Autour des médecins et des littérateurs au principe de la nouvelle déclinaison de l'idéologie

³¹³ French, *op. cit.* ; Frances Power Cobbe, *Life of Frances Power Cobbe, op. cit.* ;

³¹⁴ Il n'existe pas, à notre connaissance, de listes complètes des membres et des adhérents des organisations antivivisectionnistes anglaises de la période. Cependant, au vu à a fois des listes parfois disponibles des donateurs et des souscripteurs de l'année pour les différentes sociétés, de même que des compte-rendus fournis par des sources diverses (publications des organisations elles-mêmes, journaux généralistes, revues médicales hostiles aux antivivisectionnistes) des réunions, meetings et colloques organisés par les différentes sociétés, il est possible d'estimer pour la période des années 1870-1880 les effectifs militants de l'antivivisection à quelques milliers de personnes. Voir notamment « List of subscriptions and donations to the Victoria Street Society for the protection of animals from vivisection, and to that society united with the international association, from January 1st to June 30th, 1883 », *The Zoophilist*, 1^{er} Août 1883, pp. 148-150.

³¹⁵ La fluctuation des prises de position de Frances Power Cobbe à ce sujet et les conflits que celles-ci suscitaient sont à ce titre exemplaires de la récurrence et de la persistance de ces questionnements parmi les collectifs antivivisectionnistes : initialement partisane d'une simple restriction de l'expérimentation animale, elle finit par récuser en 1878 la ligne modérée qu'elle avait imposé au sein de la *VSS* et qui lui valait jusque-là les critiques de militants abolitionnistes comme A. P. Childs ou Charles Adams, provoquant de ce fait le départ de la *Victoria Street* des époux Hoggan ou du Bishop de Oxford. Imposant à partir de là une politique abolitionniste au sein de la *VSS*, elle se voit contestée à la toute fin des années 1890 par Stephen Coleridge, l'un de ses anciens disciples, qui prend finalement la tête de l'organisation et y réaffirme une ligne modérée. Cobbe en réaction fonde alors la radicale et strictement abolitionniste *British Union for the Abolition of Vivisection*. Sur les positions initiales défendues notamment par Cobbe : George Hoggan et Frances Power Cobbe, « The society for the protection of animals liable to vivisection », *The Animal World*, 1876, p. 43. Voir par ailleurs, Frances Power Cobbe, *Life of Frances Power Cobbe, op. cit.* ; French, *op. cit.* ; Lori Williamson, *op. cit.* ; Emilie Dardenne, *op. cit.*

« animaliste » et qui constituent les principaux animateurs de la contestation, s'est réuni au sein des comités exécutifs et des directions des organisations tout un microcosme d'habitues des mobilisations charitables et de la « nébuleuse philanthropique » britannique³¹⁶. Du fait de la proximité au champ du pouvoir des intellectuels académiques comme Cobbe ou Hutton, ont notamment pu être enrôlés un certain nombre d'agents issus des rangs de la *gentry* et de l'aristocratie, ainsi que quelques parlementaires, comme Robert Threshie Reid ou Richard Holt³¹⁷. Parfois activement engagés dans le mouvement antivivisectionniste – ainsi du Earl of Shaftesbury, évangéliste fervent, allié de toutes les batailles et de tous les mouvements voués à la moralisation de la société anglaise et à l'amélioration des conditions de vie des classes populaires³¹⁸-, les membres de cette élite sociale, peu favorables aux développements de domaines de savoirs qui vont à l'encontre de leurs principes de vision, représentent surtout par leur soutien d'importantes sources de capitaux. Les ressources ainsi allouées par l'engagement de ces « grands », tout à la fois matérielles – par le biais notamment des généreuses donations qu'ils allouent ponctuellement aux groupes antivivisectionnistes – et symboliques - les représentants du mouvement ne manquant pas d'exhiber et de mettre en avant les noms prestigieux des grands du royaume engagés pour la cause³¹⁹-, vont s'avérer décisives dans les premières phases de développement de ces collectifs. Autres figures familières et récurrentes des croisades morales de l'époque victorienne, non plus cette fois confinés aux positions honorifiques comme la majorité des aristocrates investis, se pressent également dans les rangs de l'antivivisection nombre de petits intellectuels, issus des professions juridiques pour certains, clercs et pasteurs le plus souvent, membres des sectes dissidentes plutôt que de l'Eglise anglicane, échaudés par les progrès croissants du

³¹⁶ En référence ici à l'expression de Christian Topalov de « nébuleuse réformatrice », *Laboratoires du nouveau siècle. La nébuleuse réformatrice et ses réseaux. 1880-1914*, Paris, EHESS, 1999. On se réfère pour l'analyse de la composition des groupes londoniens, à plusieurs sources. Voir notamment, *The Zoophilist*, 1863, p. 64 pour la composition des comités et de l'exécutif de la *Victoria Street Society* ; pour la *London Anti-vivisection Society*, voir par exemple *Seventh Annual Report*, pp. 3-4.

³¹⁷ Robert Jordan, « Robert Threshie Reid, 1st Earl Loreburn (1846-1923) », in J. O. Baylen et N. J. Gossman (eds.), *Biographical dictionary of modern british radicals*, op. cit. ; A. Lentin, « Reid, Robert Threshie, Earl Loreburn (1846–1923) », *Oxford Dictionary of National Biography*, op. cit.

³¹⁸ John Wolfe, « Cooper, Anthony Ashley-, seventh earl of Shaftesbury (1801–1885) », *Oxford Dictionary of National Biography*, op. cit. ; « Cooper, Anthony Ashley, 7th Earl of Shaftesbury (1801-1885) », in Howard L. Marchow, *Agitators and promoters in the age of Gladstone*, 1983 ; Edwin Odder, *The life and work of the seventh Earl of Shaftesbury*, Londres, Cassell, 1886.

³¹⁹ *Zoophilist*, 1883, p. 23 : « In England, for instance, the leaders of public opinion have been, and are still, the aristocracy and the quasi-aristocratic classes. The Anti-Vivisectionist movement having originated among these classes, its chances of success are decidedly good – the more, since the class of savants which forms the resistant medium, is neither very numerous nor alarmingly popular ». Dans la même perspective s'envisagent les allusions récurrentes aux prises de position de la famille royale et plus particulièrement de la reine Victoria qui, si elle n'avait jamais accordé son soutien aux promoteurs de l'antivivisectionnisme, avait par contre fait part à plusieurs reprises de son aversion et de son dégoût pour les vivisections. Voir French, op. cit. ; Harriet Ritvo, op. cit.

matérialisme scientifique³²⁰. A cette distribution caractéristique, presque idéal-typique, de la sociologie des comités exécutifs et des directions des organisations philanthropiques de la période³²¹, s'adjoignent encore de nombreuses femmes. C'est le cas notamment au sein des organisations comme la *Victoria Street Society* ou la *London Society* qui, au contraire de la quasi-totalité des groupes réformateurs victoriens non spécifiquement centrés sur des problématiques féminines, ouvrent l'accès de leurs directions à des militantes³²². S'y croisent des écrivaines et des littératrices, comme Fanny Aikin Kortright, Camilla Dufour Crosland ou Ellen Emma Guthrie, toutes trois engagées auprès de la *London Antivivisection Society*³²³, de même que de nombreuses anonymes, chevilles ouvrières des œuvres de charité londoniennes³²⁴, issues pour la grande majorité d'entre elles des rangs de la moyenne et de la haute bourgeoisie anglaise³²⁵.

3. 2. 1. Un répertoire d'action centré sur la production et la diffusion de biens symboliques.

³²⁰ French, *op. cit.* Au sein de la *Victoria Street Society*, on trouve notamment le pasteur unitarien William Henry Channing et le révérend anglican John Stuart Verschoyle (« Channing, William Henry », in P. Schaff et S. M. Jackson, *Encyclopedia of living divines*, 1887 ; « Verschoyle, John Stuart (1853-1915) », in Howard L. Marchow, *Agitators and promoters in the age of Gladstone*, 1983). Au sein de la *London Vivisection Society*, se retrouve également plusieurs prêtres anglicans, ainsi par exemple de Verner M. White, Bewin Grant, John Campbell Strickland, George Philip Ottey et William Bramston (« White, Verner M. », in Howard L. Marchow, *ibid.* ; « Grant, Brewin », in F. Boase, *Modern english biography* ; « Strickland, John Campbell (1823-1907) », in Marchow, *Ibid.* ; « Ottey, George Philip », in F. Boase, *Ibid.* ; « Bramston », *Kent at the opening of the 20th century*, 1904). Au sein de la *International Association for the total suppression of vivisection*, le prêtre anglican Thomas Hugo occupe un temps le poste de secrétaire honoraire (« Hugo, The rev. Thomas », in Cooper Thompson, *Men of the time. : a dictionary of contemporaries, containing biographical notices of eminent characters of both sexes*, Londres / New-York, Routledge, 1875).

³²¹ Harrison, Brian, « State intervention and moral reform », in Patricia Hollis (ed.), *Pressure from without in early victorian England*, London, Edward Arnold, 1974, pp. 289-322 ; également Françoise Barret-Ducrocq, « La mobilisation philanthropique à Londres dans la période victorienne : une sainte violence », in Colette Bec, Catherine Duprat, Jean-Noël Luc et Jacques-Guy Petit, *Philanthropes et politiques sociales en Europe (XVIIIe-XXe siècles)*, art. cit. ; de la même également *Pauvreté, charité et morale à Londres au XIXe siècle*, Paris, PUF, 1991.

³²² Voir Frank Prochaska, *Women and philanthropy in nineteenth century England*, Oxford, Clarendon Press, 1980 ; Ann Mary Elston, « Women and anti-vivisection in Victorian England, 1870-1900 », in Nicolaas Rupke, *Antivivisection in historical perspective*, *op. cit.*

³²³ Références biographiques, fiches ODNB et WBIS.

³²⁴ F. M. L. Thompson, *The rise of respectable society. A social history of Victorian Britain, 1830-1900*, art. cit.

³²⁵ Voir Howard Le Roy Malchow, *Agitators and promoters in the age of Gladstone and Disraeli : a biographical dictionary of the leaders of British pressure groups founded between 1865 and 1886*, New York, Garland Publishing, 1983. Autrement, voir Frank Prochaska, *op. cit.* ; Ann Mary Elston, art. cit. Si l'on ne dispose pas de chiffres précis, il semble toutefois qu'une majorité des militants et des sympathisants des groupements antivivisectionnistes, y compris des organisations dont les committee demeuraient strictement masculins comme la *International Association for the Total Suppression of Vivisection*, étaient des femmes. La description que fait le journaliste de *John Bull* de la seconde rencontre annuelle de la IATSV, est caractéristique des descriptions ponctuelles proposées par les journaux britanniques des assemblées des différents groupements antivivisectionnistes : « *A large number of medical men and clergymen were on the platform, but three-fourths of the audience were ladies* », « News Readership », *John Bull*, Issue 3, 002, June 22 1878, p. 404.

Les volumes et les structures de capitaux à la fois symboliques, financiers et relationnels que peuvent faire valoir collectivement ces groupes de militants aux propriétés disparates conditionnent l'étendue et la variété du répertoire des associations antivivisectionnistes, à l'aune duquel les contempteurs de la physiologie expérimentale revendiquent et tentent d'affirmer dans la période les positions nouvelles de représentants des souffrances et des intérêts des cobayes animaux. Parce que nombre de militants et de cadres au sein de ces groupes sont parallèlement engagés dans d'autres organisations de la nébuleuse réformatrice – ligues de pureté et de tempérance plus particulièrement³²⁶ –, sont formalisés et développés des modes d'actions qui consistent bien souvent en des adaptations des méthodes traditionnellement dévolues à ces groupes de pression établis. C'est le cas notamment du lobbying mené auprès du parlement et du gouvernement, ainsi que de l'envoi massif et régulier de nombreuses pétitions, dans l'optique soit de renforcer la législation existante, soit de faire passer un projet de loi abolitionniste³²⁷. De même en est-il des appels au boycott des hôpitaux et des institutions savantes et académiques dans les laboratoires desquels sont pratiqués des vivisections³²⁸ ; du soutien et de la publicité faites aux établissements de soins alternatifs aux pôles de la médecine expérimentale alors en train de se constituer³²⁹ ; des tentatives encore de mobiliser les sympathisants de la cause afin d'empêcher la réélection de parlementaires s'étant montrés trop ostensiblement favorables aux intérêts des savants et de leurs alliés dans le champ médical³³⁰. Si, au vu du répertoire mobilisé, les militants de l'antivivisection semblent d'abord concentrer leurs efforts et ressources pour faire pression sur le champ du pouvoir et le champ médical, les luttes internes à la configuration des porte-parole de l'animal n'en demeurent pas moins pour eux des enjeux importants. Les sécessions qui se sont multipliées à partir de 1875 avec la RSPCA n'ont en effet jamais été que des formes partielles d'*exit*³³¹. Les antivivisectionnistes souvent toujours actifs au sein de l'institution protectionniste tentent alors régulièrement d'infléchir et d'influer sur les prises de position de sa direction, quitte parfois à s'attirer les foudres des représentants de l'organisation : ainsi, par exemple, du très actif abolitionniste George Jesse, qui s'était vu

³²⁶ Brian Harrison, « State intervention and moral reform », *art. cit.*

³²⁷ Voir *supra*, encadré 2 « Encadré chronologique ».

³²⁸ Voir par exemple « Vivisection », *The animal world*, 1876, p. 2 ; « Vivisectors at the hospitals », *Zoophilist* (special supplement to the), vol. 4, n°8, 1^{er} Décembre 1884 ; « Worse than vivisection », *The british medical journal*, vol. 2, n°928, 12 Octobre 1878, p. 569.

³²⁹ Ce sera le cas notamment du Battersea Hospital créé en 1896, dont l'exécutif interdit l'expérimentation animale et se refuse à employer des médecins pratiquant des vivisections. Voir Coral Lansbury, *The old brown dog*, *op. cit.*

³³⁰ R. D. French, *op. cit.*

³³¹ Albert O. Hirschman, *Exit, voice and loyalty. Responses to decline in firms, organizations and states*, Cambridge, Harvard University Press, 1972.

menacé par le secrétaire John Colam d'une poursuite en justice, après la mise en circulation d'un pamphlet très critique de la ligne adoptée au sujet de l'expérimentation animale par l'exécutif de la société royale³³².

Si elles empruntent ainsi largement aux organisations réformatrices et philanthropiques de la période, on ne saurait toutefois réduire cette mobilisation collective en train de se structurer à ces seules modalités d'intervention, tentatives d'imposer depuis l'extérieur du champ du pouvoir et des principales institutions zoophiles l'idée d'un contrôle hétéronome des pratiques des savants³³³. En partie du fait de la prédominance en leur sein de nombreux hommes et femmes de lettres, de la faiblesse relative des ressources institutionnelles et humaines qu'elles peuvent faire valoir, les sociétés antivivisectionnistes s'envisagent avant tout comme des collectifs voués à la production, à l'accumulation et à la diffusion de biens symboliques³³⁴. Avec le développement de ces groupements zoophiles hérétiques à la croisée des années 1870 et 1880 coïncide en effet une dynamique prodigieuse d'inflation des écrits et des discours consacrés à ces thèmes et questions - pamphlets, pétitions, ouvrages, tracts et sermons -, à longueur desquels sont affirmées la cruauté et l'indignité des agissements des expérimentateurs, la nécessité dès lors des préceptes de l'antivivisection³³⁵. Ces biens symboliques sont mis en circulation par les militants de la cause, essentiellement dans les grands centres urbains et les villes universitaires dans lesquelles se fondent alors les laboratoires et les structures de recherche dédiées aux sciences expérimentales du vivant³³⁶. La diffusion se fait notamment par le biais de colloques et de tournées de lecture, d'articles publiés dans les pages des périodiques antivivisectionnistes comme *The Zoophilist*, qui à la suite du *Spectator* essaient à partir de la fin des années 1870³³⁷. Structurées pratiquement comme des organismes de veille, dont les différents

³³² La *Victoria Street Society* qui avait maintenu initialement des liens avec la *RSPCA* (George Hoggan et Frances Power Cobbe, « The society for the protection of animals liable to vivisection », *The Animal world*, vol. 7, n°78, 1^{er} Mars 1876, p. 43) s'en était progressivement distancié et dans les années 1880 devait également multiplier les critiques et les attaques à l'encontre de l'institution zoophile. Par exemple : « The Lancet congratulates RSPCA », *The Zoophilist*, 1883, p. 155.

³³³ Voir Patricia Hollis, « Pressure from without : an introduction », in Patricia Hollis (Ed.), *Pressure from without*, *op. cit.*, pp. 1-26.

³³⁴ La présentation faite par la *London Anti-Vivisection Society* des principaux moyens mobilisés dans sa lutte contre les vivisecteurs : « *The circulation of papers and pamphlets bearing upon vivisection ; petitions to Parliament, lectures, public meetings* », Voir par exemple *Seventh report of the London Anti-Vivisection Society. (Being for the year 1882)*, London, M. Walbrook, 1883, p. 3.

³³⁵ En Février 1885, soit un peu moins de 10 ans après sa création, la *VSS* propose à la vente ou pour diffusion gratuite plus de 60 ouvrages, pamphlets et brochures sur le thème de la vivisection. « Publications of the Victoria Street Society united with the International Society », *The zoophilist*, 2 Février 1885, p. 209.

³³⁶ R. D. French, *op. cit.*

³³⁷ Parmi les périodiques dont les rédacteurs régulièrement soutiennent l'antivivisectionnisme, on peut citer notamment *Verulam review*, *The antivivisectionist*, *The morning post*, *The englishwoman's review*.

membres et correspondants guettent et analysent les parutions des périodiques savants et médicaux dans lesquels les travaux des expérimentateurs britanniques sont régulièrement exposés³³⁸, scrutent les compte-rendus et parfois assistent en personne aux congrès, séances inaugurales des cours et lectures consacrés aux sciences expérimentales du vivant³³⁹, les sociétés et leurs militants fournissent ainsi la matière des interminables logorrhées que les tenants de l'antivivisectionnisme régulièrement opposent aux physiologistes et à leurs soutiens.

Encadré 4. Critiques profanes.

- Au sujet d'une controverse autour d'un pamphlet publié par la Victoria Street Society, dans lequel était décrite une expérience présentée par Foster lors de ses cours à Cambridge. Une étudiante en médecine contestait la description faite par les antivivisectionnistes et notamment une assertion quant à l'usage de chloral plutôt que du chloroforme : « *Our correspondent is in error in considering that the "point" of the leaflet turns on the difference between chloral and chloroform. The "point" of the leaflet is "the complicity of women in a practice doubly bad when used only to add a more lively illustration to a lesson for the instruction of girls' intellects at the expense of their natural sentiments of tenderness and compassion* »³⁴⁰.
- Commentaire à partir d'extraits du *Traité de physiologie humaine* de Jules Béclard et de l'ouvrage de Jules Gavarret, *Physique médicale. De la chaleur produite par les êtres vivants*, deux ouvrages de référence en physiologie, largement diffusés en Angleterre durant la période : « *Having quoted the foregoing passages, it is advisable to add a few more from the same books, with the view of showing the extreme paucity of the results ultimately obtained at the price of so much terrible agony, and the utter indifference manifested with regard to the sufferings of the victims* »³⁴¹.

³³⁸ Le tract de la International association for the total suppression of vivisection (*Appeal*, Londres, 1885) est exemplaire de ce travail de veille, le pamphlet de 4 pages citant et mobilisant tour à tour dans une série de rubriques (« What vivisectionists say to the general public » ; « what vivisectionists say to each other » ; « what vivisectionists consider interesting experiments » ; « what vivisectionists say about the use of each other's experiments ») des textes, travaux et communications de James Paget, Wilks, Humphrey, Gamgee, Claude Bernard, Elie de Cyon, Jules Béclard, Brown Séquard, Goltz, Hermann, Arthur Richardson, Jonathan Hutchinson.

³³⁹ « Strengthening the house of lords », *The zoophilist*, 1^{er} Septembre 1883, pp. 158-159.

³⁴⁰ « Lady students and vivisection », *The zoophilist*, 2 April 1883, p. 55.

³⁴¹ *Notes on vivisection by a graduate in medicine* (pamphlet, non daté), p. 18.

- A propos d'expériences faites sur des chats et publiées dans le *Lancet* : « *Is there anything whatever deserving the name of SCIENCE in all this ? Is the Art of Medicine advanced by these Poisonings ? by these unfeeling and loathsome details ? Are they anything better than what the late Dr. George Wilson, M.D., termed 'animal torture and animal murder' ? Can any man envy the feelings of the physician who, contemplating the wreck, agony, convulsions, and death of these poor animals, could coolly and deliberately pen down in his note-book all the misery and manifestations of dreadful suffering endured in one case for twenty minutes, in another for half an hour ?* »³⁴².

3. 2. 2. La légitimation d'un droit de regard critique et hétéronome.

Déclinaisons multiples et sérielles d'une même réfutation fondée sur le « bon sens » et la morale des travaux des scientifiques du vivant, le flot presque ininterrompu de ces textes constitue une modalité privilégiée d'affirmation symbolique du droit de regard qu'ils revendiquent et qu'on leur a dénié sur les pratiques et les représentations des chercheurs. L'articulation de ce mode d'action spécifique aux formes plus classiques d'un lobbying modelé sur le répertoire des organisations philanthropiques, les capitaux à la fois symboliques et relationnels que les antivivisectionnistes parviennent ainsi à mobiliser contre les promoteurs des sciences du vivant et de la médecine expérimentale, aux positions encore fragiles, leur permettent de différer, au moins pendant un temps, la clôture de l'espace des possibles³⁴³.

Les groupes et les agents revendiqués antivivisectionnistes parviennent ainsi au début des années 1880 à s'imposer comme des critiques et des contempteurs légitimes des agissements des savants, s'immiscant dans les controverses et les discussions scientifiques, se considérant dès lors comme aptes à juger, en vertu de leur porte-parolat et au nom des souffrances des cobayes sacrifiés, de la pertinence et de la valeur des pratiques mises en cause³⁴⁴. Ils sont notamment à l'origine du procès fait au Docteur David Ferrier, poursuivi en justice pour ses travaux sur la structure et les fonctions du cerveau, travaux qui, selon eux, représentaient une violation manifeste du *Vivisection Act*. L'expérimentateur, au cours d'une

³⁴² « Experiments on patients by two hospital physicians », p. 13.

³⁴³ Sur la fermeture de l'espace des possibles, voir Pierre Bourdieu, *Sur l'Etat, op. cit.*

³⁴⁴ Voir Norbert Elias, *Engagement et distanciation, op. cit.*

démonstration publique vivement commentée dans les périodiques médicaux et scientifiques nationaux - et qui, de fait, avait attiré l'attention des antivivisectionnistes -, avait utilisé des primates auxquels il avait auparavant infligé d'importantes lésions cérébrales, alors qu'il ne disposait pas du certificat nécessaire pour maintenir en vie les cobayes investigués après opération³⁴⁵. Si Ferrier est finalement acquitté à l'issue du procès - les vivisections faites sur les singes s'avérant le fait du professeur Gamgee, habilité quant à lui à mener de telles expériences³⁴⁶ -, si nombre de physiologistes anglais et de représentants du champ médical se sont mobilisés en vue du procès pour soutenir le savant³⁴⁷, la publicité faite par les antivivisectionnistes autour de cette affaire leur permet de faire valoir et de justifier au sein de l'espace public les fonctions de veille qu'ils prétendent assumer. Les denses réseaux de correspondances qu'ils ont su tisser leur permettent de même de rendre public et de dénoncer les inoculations réalisées sur des patients par deux médecins d'hôpitaux londoniens, attachés respectivement pour l'un au *University College Hospital* et pour l'autre aux *Westminster Hospital* et *North-West London Hospital*³⁴⁸. Les expériences, qui font suite à des investigations sur des grenouilles, se conçoivent selon George Jesse dans la droite continuité des tortures que les deux vivisecteurs avaient auparavant infligé aux « bêtes », comme une conséquence logique et nécessaire des méthodes et des schèmes distancés mobilisés dans leurs interactions avec des cobayes animaux:

« Drs. Murrell and Ringer have 'INTERROGATING NATURE'. For so the physiologists and biologists euphemistically term such proceedings. That is putting her to 'question' on rack and by the screw. Dr. Murrell made 'observations' on hospital out-patients, Dr. Ringer devoted himself to 'observations' on cats »³⁴⁹.

L'affaire, dénoncée dans une série d'encarts publicitaires dans plusieurs quotidiens, permet aux militants de critiquer l'inefficacité des contrôles gouvernementaux prévus par le *Vivisection Act*, les deux médecins qui avaient auparavant expérimenté longuement sur des chats, n'ayant jamais demandé de licence ou été inspectés³⁵⁰, mais aussi de rappeler à l'ordre

³⁴⁵ « The vivisection prosecution. The queen v. Ferrier », *The Lancet*, 19 Novembre 1881, pp. 892-893.

³⁴⁶ « The charge against professor Ferrier under the Vivisection Act : dismissal of the summons », *The British Medical Journal*, vol. 2, n°1090, 19 Novembre 1881, pp. 836-842.

³⁴⁷ « Proposed subscription to Dr. Ferrier », *The British Medical Journal*, vol. 2, n°1090, 19 novembre 1881, p. 834 ; « The charge against professor Ferrier under the vivisection act : dismissal of the summons », *Ibid.*, pp. 836-842.

³⁴⁸ *Experiments on patients by two hospital physicians*, Londres, Pickering and co., 1885, p. 1. (tract de la *Society for the total abolition of vivisection*).

³⁴⁹ *Ibid.*, p. 12.

³⁵⁰ *Ibid.*

les directions des hôpitaux qui autorisent alors le développement de l'expérimentation animale dans leurs locaux³⁵¹.

Les organisations antivivisectionnistes ont manifestement encore influé en 1878 sur la décision du sénat de l'université de Londres de nommer à la tête du *Brown Institute for animals* en remplacement de John Burdon Sanderson le docteur Greenfield, pathologiste et praticien n'ayant aucune pratique de l'expérimentation animale, plutôt qu'Emmanuel Klein, l'histologiste viennois qui avait pourtant secondé le physiologiste anglais depuis la création de l'institution³⁵². La substitution de Greenfield à Klein pour le poste de *superintendant* du centre de recherche - substitution qui n'atténue pas pour autant les attaques militantes à l'encontre de l'établissement³⁵³ - est largement due au fait que le savant autrichien à partir du milieu des années 1870 est devenu une véritable bête noire et une cible privilégiée des commentaires des promoteurs de l'antivivisection, à la suite de ses propos tenus lors de son audition devant la commission royale sur les vivisections. La froideur et l'apparente indifférence aux souffrances des « bêtes » investiguées qui sourdent de son discours et qui lui valent une si grande impopularité auprès des militants zoophiles, si elles s'expliquent en partie par une mauvaise maîtrise de la langue anglaise³⁵⁴, donnent à voir surtout les différences dans les structures intériorisées d'un côté et de l'autre de la Manche quant au traitement et aux représentations de l'animal³⁵⁵. Les antivivisectionnistes vont largement jouer et user de ces décalages et de cette *hystérisis*, s'efforçant de démontrer l'incompatibilité des schèmes, des dispositifs et même des représentants des sciences importées, avec la culture et les mœurs nationales³⁵⁶. S'il ne leur est pas loisible de s'imiscer physiquement dans les laboratoires, au moins parviennent-ils, par le biais des biens symboliques qu'ils produisent, à mobiliser, au nom et en défense d'un ordre culturel et symbolique national qu'ils estiment

³⁵¹ « Correspondence with Westminster Hospital », *Ibid.*, pp. 24-26 ; « Correspondence with North West London Hospital », *Ibid.*, pp. 26-28.

³⁵² Voir par exemple « The Brown Institute », *The British Medical Journal*, vol. 2, n°936, 7 Décembre 1878, p. 848.

³⁵³ *The animal hospital founded by Thomas Brown. Correspondence between the Society Abolition Vivisection (sic) and the charity commissioners*, London, Pickering and Co., 1883.

³⁵⁴ R. D. French, *op. cit.* ; Steward Richard, « Drawing the life blood of physiology », *art. cit.*

³⁵⁵ Régulièrement cité dans la littérature antivivisectionniste (voir par exemple George R. Jesse, *Extracts from and notes upon the report of the Royal commission on vivisection, refuting its conclusions*, Londres, 1876), c'est ce passage de l'audition de Klein – que ce dernier avait tenté en vain de faire effacer avant la publication du rapport – qui concentre les foudres des porte-parole des cobayes : « *Question.* – “Then for your own purpose you disregard entirely the question of the suffering of the animal in performing a painful experiment ?” *Answer.* – “I do.” *Question.* – “When you say you only use them (anaesthetics) for convenience sake, do you mean that you have no regard at all to the sufferings of the animals ?” *Answer.* – “No regard at all.” ». « Report of the royal commission on the practice of subjecting live animals to experiment for scientific purposes », *Parliamentary papers*, 1876, 41.

³⁵⁶ Voir par exemple, *The Zoophilist*, vol. 4, n°8, 1^{er} Décembre 1884, p. 145.

menacé, l'opinion publique et les lecteurs cultivés dont ils partagent les principes de vision et les schèmes classificatoires. Ils réussissent ainsi à diffuser leurs représentations et définitions disqualifiantes et stigmatisantes des pratiques et des agents incriminés, légitimant dès lors le principe d'un contrôle externe des activités des scientifiques.

Les différentiels de pouvoir existants entre, d'un côté, les antivivisectionnistes et leurs principaux porte-parole se revendiquant d'une prestigieuse tradition littéraire et intellectuelle et, de l'autre, ces savants qui tentent d'affirmer des positions nouvelles de scientifiques spécialisés dans l'étude du vivant, demeurent alors encore suffisamment conséquents – malgré le soutien de l'Etat et des membres du *Home Office* aux savants - pour que soit apposé durablement aux chercheurs le stigmate infamant et déshonorant de la cruauté³⁵⁷. La figure d'un expérimentateur brutal et insensible, volontiers enclin à transposer et à appliquer ses méthodes et pratiques sur des sujets humains, est régulièrement réactivée par les antivivisectionnistes. Le *topos* est utilisé tout à la fois dans la pléthorique littérature produite et publiée par les organisations, et dans les nombreux articles et autres biens symboliques que les littérateurs affiliés à l'entreprise hérétique de représentation des cobayes continuent à faire publier dans les grandes revues nationales et les journaux britanniques³⁵⁸. S'impose ainsi dans les représentations collectives l'image inquiétante d'un « *archvivisectionneur* » à la cruauté froide, mobilisée dans les pages de nombreux périodiques dans les années 1880 et 1890, plus particulièrement à l'occasion de la vague de meurtres imputés à Jack l'éventreur³⁵⁹. Celle-ci est reprise encore dans de nombreux romans et fictions, souvent écrits par des auteurs proches soutiens, quand ils n'y sont pas directement engagés, de la mobilisation antivivisectionniste, comme le poète et romancier écossais George MacDonald³⁶⁰, de même que, plus tardivement, Leonard Graham, Mary Daal et Sarah Grand³⁶¹.

L'ouvrage *Heart and Science*, largement diffusé, publié initialement sous forme de feuilleton dans la revue *Belgravia* entre 1882 et 1883 et dont l'auteur, Wilkie Collins, s'est nourri de la correspondance régulière qu'il a noué avec Frances Power Cobbe, est exemplaire

³⁵⁷ Norbert Elias, *Logiques de l'exclusion*, op. cit. ; Erwin Goffman, *Stigmates*, op. cit.

³⁵⁸ Voir par exemple, Frances Power Cobbe, « Vivisection and its two-faced advocates », *Contemporary Review*, n°42, Avril 1882, pp. 610-626 ; Vernon Lee, « Vivisection : an evolutionist to evolutionists », *Ibid*, n°41, Mai 1882, pp. 788-811 ; Ouida, « The future of vivisection », *Gentleman's magazine*, n°252 :1816, pp. 412-423 ; Ernest Bell, « Torture for criminals », *The Spectator*, 11 Août 1883.

³⁵⁹ Voir notamment Colin Milburn, « Science from hell. Jack the ripper and victorian vivisection », in Bernd Hüppauf et Peter Weingart (eds.), *Science images and popular images of the sciences*, New-York / London, Routledge, 2008, pp. 125-157.

³⁶⁰ On pense plus particulièrement à son ouvrage *Paul Faber, Surgeon*, Londres, Hurst and Blackett, 1879.

³⁶¹ Voir plus généralement sur le développement de ce thème dans les romans fictionnels de la fin de la période victorienne, Coral Lansbury, *The old Brown dog*, op. cit., pp. 130-151.

des logiques et dynamiques de diffusion et de matérialisation au sein de la configuration nationale de l'idée de porte-parolat et de l'entreprise de moralisation antivivisectionniste³⁶². Ecrivain issu d'une famille de la bourgeoisie libérale et culturelle anglaise, proche de Dickens, de George Henry Lewes et de George Elliot, Collins avait initialement fait preuve, dans les romans et pièces qu'il avait fait paraître dans les années 1850 et 1860 et qui lui avaient valu un succès critique et commercial conséquent, d'un certain enthousiasme vis-à-vis de la science et des savoirs issus des disciplines du vivant, mobilisant volontiers dans ses ouvrages les connaissances et les découvertes de la physiologie et de la psychologie³⁶³. Mais l'affirmation croissante des savants et de leurs prétentions au monopole de la parole légitime sur certains domaines le conduisent finalement à la croisée des années 1870 et 1880, alors qu'il occupe une position établie dans le champ littéraire (du fait notamment du succès de ses pièces de théâtre), à réviser ses vues et à adopter des prises de position autrement plus critiques des moyens d'orientation développés par les scientifiques. Le récit et la trame de *Heart and science* mobilisent et réapproprient les représentations et les couples d'opposition de l'idéologie antivivisectionniste. Dans cette romance, Carmina Graywell, orpheline atteinte d'une maladie cérébrale, se retrouve sous l'emprise du docteur Benjulia - vivisecteur de fiction explicitement inspiré de David Ferrier - qui compte expérimenter sur la jeune femme dans le but de développer les connaissances physiologiques sur le cerveau humain. Dépeint comme un être insensible, exclusivement agi par les enjeux et logiques de la concurrence avec ses pairs et l'appétit de la découverte, l'expérimentateur est finalement défait dans ses sinistres projets par l'intervention providentielle d'Ovid, le promis de Carmina, qui parvient à la guérir de son mal par le biais d'un remède inspiré d'observations cliniques et des préceptes de la médecine traditionnelle non scientifique³⁶⁴. L'ouvrage affirme ainsi explicitement la préséance et la supériorité sur les schèmes distanciés, étrangers et presque inhumains de la science, des formes et structures de capitaux dont se revendiquent les représentants de l'antivivisection et leurs soutiens - culture lettrée et généraliste sur laquelle se fonde les préceptes de la médecine traditionnelle (Ovid, qui se trouve être médecin, est membre du très conservateur *Royal College of Surgeons*), préceptes moraux et altruisme qui poussent le jeune

³⁶² Voir notamment Jessica Straley, « Love and vivisection : Wilkie Collins's experiment in *Heart and Science* », *Nineteenth-century Literature*, vol. 65, n°3, Décembre 2010, pp. 348-373 ; Valerie Pedlar, « Experimentation or exploitation ? The investigations of David Ferrier, Dr Benjulia and Dr Seward », *Interdisciplinary science review*, vol. 28, n°3, Septembre 2003, pp. 169-174.

³⁶³ *Ibid.* ; Catherine Peters, 'Collins, (William) Wilkie (1824–1889)', *Oxford Dictionary of National Biography*, *op. cit.* ; Jenny Bourne Taylor, *In the secret theatre of home : Wilkie Collins, sensation narrative, and nineteenth-century psychology*, London / New-York, Routledge, 1988 ; Jenny Bourne Taylor, *The Cambridge companion to Wilkie Collins*, Cambridge, Cambridge University Press, 2006.

³⁶⁴ Wilkie Collins, *Heart and science. A story of the present time*, Londres, Chatto and Windus, 1883.

héros à s'exiler jusqu'au Canada pour trouver un traitement. Ces partitions et *topoi*, très souvent repris dans les ouvrages et articles de la période traitant de la question³⁶⁵, donnent à voir par leur récurrence l'ampleur de la pénétration et de la naturalisation de la sociodicée, les modalités de matérialisation et d'intégration dans les structures sociales et mentales de cette idée nouvelle d'une représentation politique et sociale des cobayes, opposée aux revendications des savants au monopole de la parole légitime sur l'animal, la « nature » et le vivant.

Largement conditionnée par les importants volumes de capitaux accumulés par les groupes constitutifs de la mobilisation collective antivivisectionniste, de même que par l'engagement actif de militants occupant des positions dominantes dans le champ intellectuel et dans le champ du pouvoir, l'efficacité symbolique de ces dispositifs visant à mettre au jour l'infériorité et la faiblesse morale des physiologistes nourrit les fantasmes collectifs et favorise la diffusion et l'incorporation auprès de larges couches de la population lettrée d'une image nettement péjorative des savants. Ce processus de marquage et de catégorisation est d'autant plus dévastateur et stigmatisant pour les expérimentateurs dans un contexte de faible autonomie de l'espace de production scientifique, où les critiques des pratiques mises en œuvre dans les laboratoires au nom de la science équivalent, y compris pour eux-mêmes, à une remise en cause de leur identité publique. Ainsi peut-on rendre compte des réactions mortifiées de William Rutherford, déjà passablement affecté par les campagnes menées contre lui à Edinburgh, apprenant qu'un homme invité à un dîner mondain avait refusé de s'y rendre du fait de sa présence³⁶⁶. De même en est-il des états d'âme de Burdon Sanderson après son installation à Oxford, qui subit alors qu'il tente d'y implanter une école de physiologie expérimentale, une campagne longue et intense de dénigrement, orchestré notamment par les professeurs et les *dons* des enseignements littéraires et théologiques de l'université³⁶⁷.

Si l'antivivisection est loin pour autant de faire l'unanimité dans l'espace public et les champs intellectuel et médiatique, des périodiques comme le prestigieux *Times* ou la revue satirique *Punch* qui prennent fait et cause pour les physiologistes et les scientifiques moquant régulièrement les revendications et les mots d'ordre des antivivisectionnistes³⁶⁸, si le

³⁶⁵ Coral Lansbury, *The old Brown dog*, *op. cit.*

³⁶⁶ Stewart Richard, « Conan Doyle's 'challenger' unchampioned », *art. cit.*

³⁶⁷ Terrie M. Romano, *Making medicine scientific*, *op. cit.*

³⁶⁸ Les rédacteurs de *Punch* notamment, ont très rapidement pris position en faveur des chercheurs et de l'intérêt de l'Etat au développement de la science, ainsi à l'occasion des débats parlementaires : « *The Collective Wisdom, before passing the Vivisection Bill as it came down from the Collective Sentiment, will perhaps assert*

mouvement par ailleurs n'a jamais pu mobiliser de nombreux militants, force est de constater toutefois qu'au début des années 1880 ses promoteurs sont parvenus à affirmer et à pérenniser au sein de l'espace social le principe de cette hétérodoxie à l'avocature zoophile instituée, à légitimer et à faire intégrer l'idée d'un droit de regard critique des « profanes » sur les pratiques des chercheurs du vivant. Mais ce n'est véritablement qu'à l'issue des différentes opérations et actions restituées ici, de production et d'euphémisation, de mise en circulation et de matérialisation qu'elle est devenue un élément de l'habitus national, incorporée et actualisée dès lors par les agents sociaux, appelée à être mobilisée dans les années et les décennies à venir, comme on le verra plus loin, dans d'autres contextes et à l'occasion d'autres luttes³⁶⁹. L'efficacité d'un tel coup de force symbolique témoigne au passage de la puissance des relais dont bénéficient toujours les intellectuels conservateurs et leurs soutiens à l'origine du mouvement. Ces relais constituent un facteur déterminant de la légitimation et de la pénétration rapide au sein de l'opinion publique nationale de cette idée du nécessaire encadrement moral et hétéronome d'un groupe qui, en important les principes et les schèmes conçus dans des champs de production et des configurations nationales différemment structurés qu'en Angleterre, compromettrait le grand dessein philanthropique d'une unification morale de la nation britannique³⁷⁰. La performativité des discours et autres biens symboliques produits par les représentants revendiqués des intérêts des cobayes, qui en l'espace de quelques années réussissent à faire accepter et reconnaître leur entreprise comme expression et émanation d'une culture et d'un caractère national portés à la zoophilie et à l'amour des « bêtes », donne à voir la permanence au sein de la configuration nationale des structures sociales et mentales anciennement structurées, les capacités de résilience et de résistance dès lors des groupes établis face à la montée en puissance d'*outsiders* comme les scientifiques du vivant³⁷¹. Loin de pouvoir être réduite dans une perspective historiciste et culturaliste à une réaction presque mécaniste à la souffrance des « bêtes » soumises aux questionnements des

itself by attending to the Memorials of the Senate of the University of London, and of the General Medical Council, urging "that the limitation of all experiments to registered places would tend seriously to obstruct genuine scientific inquiry" A great deal has been said lately on behalf of the "Endowment of Scientific Research." Surely the majority of the representatives of a rational people are not going to confirm without amending an enactment which, unamended, will effect a hindrance of research in Physiology, Medicine, and Surgery », « Sentiment v. Science », *Punch*, Saturday, July 8, 1876, p. 1. (voir *infra*, Encadré « L'antivivisection dans la presse britannique »).

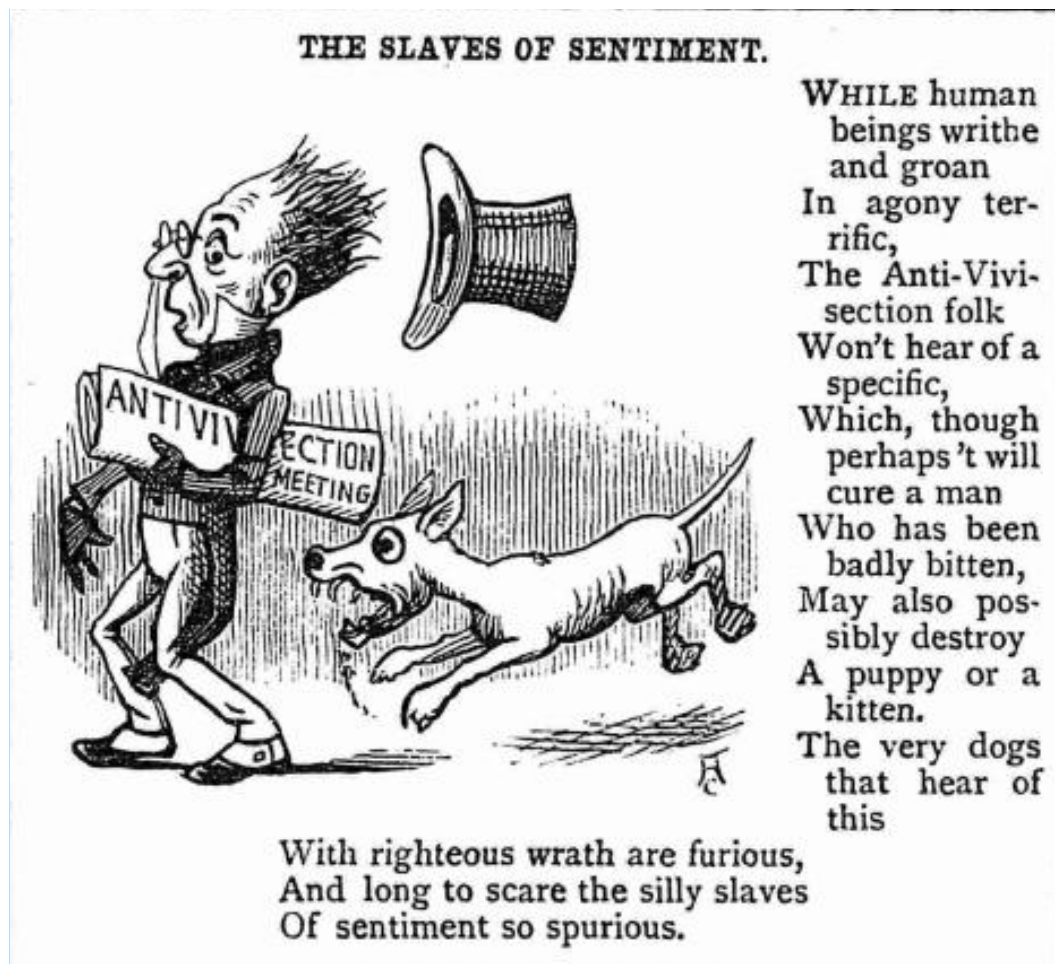
³⁶⁹ Sur l'incorporation des idéologies et leur actualisation par les agents, voir notamment Norbert Elias, « Dynamics of consciousness within that of societies », in Norbert Elias, *Essays I: On the sociology of knowledge and the sciences*, Dublin, University College Dublin Press, 2009, pp. 42-52.

³⁷⁰ Pierre Bourdieu, *Sur l'Etat*, *op. cit.*

³⁷¹ Voir Elias, *Logiques de l'exclusion*, *op. cit.* ; Norbert Elias, « Public opinion in Britain », in Elias, Norbert, *Essays II. On civilising processes, state formation and national identity*, Dublin, University College Dublin Press, 2008, pp. 215-229 ; John Langshaw Austin, *Quand dire c'est faire*, Paris, Seuil, 1991.

physiologistes, l'antivivisection s'envisage dès lors comme une émanation – une expression parmi d'autres, en réalité – des luttes symboliques alors engagées pour le maintien au sein de groupes jusque là dominants d'une certaine image du « nous », pour la préservation d'un pouvoir que ces zoophiles d'un nouveau genre pressentent en train de s'évaporer et de leur échapper³⁷². Car malgré tout, les différentiels de pouvoir dans la période – et ce y compris en Angleterre -, tendent rapidement à évoluer, les redéfinitions en train de se faire des rapports de force devant à nouveau dans les années à venir influencer sur la composition, les partitions et les limites de la nébuleuse idéologique « animaliste ».

Encadré 5. L'antivivisection dans la presse britannique.



« The slaves of sentiment », *Judy*, Wednesday, June 18, 1884, p. 297.

³⁷² Norbert Elias, « National peculiarities of British public opinion », in Elias, Norbert, *Essays II. On civilising processes, state formation and national identity*, Dublin, University College Dublin Press, 2008, pp. 230-257.



CAUGHT SWALLOWING AN OYSTER WITHOUT GIVING IT CHLOROFORM.—SIX MONTHS!



"Pulex Irritans" (Leg.)—ALLOW ME A DOCTOR? NO ACT TO PROTECT YOU, YOU KNOW.



BENEFICIAL RESULT OF THE ACT.—DOCTOR "VIVISECTS" MOTHER-IN-LAW, UNDER THE SHALLOW PRETEXT THAT SHE IS THE ONLY ANIMAL NOT INCLUDED IN THE ACT. FINED TWO-AND-SIX AS A WARNING TO OTHERS.



OTHER DELIGHTFUL ANIMALS WHICH THE SOCIETY OUGHT TO PROTECT.

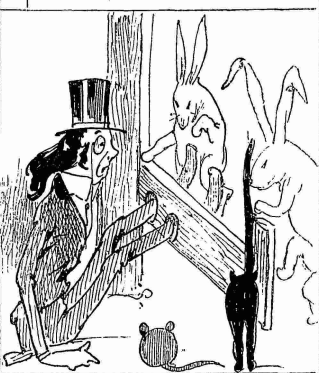
A CHARMING ANIMAL WHICH THE SOCIETY OUGHT REALLY TO TAKE UNDER ITS PROTECTION.



Hospital Patients.—ALL VERY WELL FOR THE GUINEA-PIGS, BUT WHO WILL PROTECT US NOW THAT THE DOCTORS HAVE ONLY US TO FALL BACK UPON FOR EXPERIMENTS?



ILLUSTRIOUS VIVISECTORS WHOM THE LAW WILL NEVER REACH.



FRANTIC REJOICINGS AMONG THE PROTECTED ANIMALS.—DANCING THE WAR DANCE ROUND THEIR OLD ENEMY.

VIVISECTION.

(DEDICATED TO THE MEMBERS OF THE ROYAL COMMISSION TO BE APPOINTED BY THE GOVERNMENT.)



VIVISECTION.

(1) You must not spur your racer, (2) or catch a rat, (3) or kill a fox, (4) or knock a black beetle on the head, (5) or shoot the great man-eater, without first offering him chloroform; and (6) since you must cain a S.P.I.S. boy for being ill, in future you must first give him chloroform.



ANTI-VIVISECTION.

Old Lady (sympathetically) :- "WOT'S THE POOR HULD GENT BEEN A-DOIN' ON, PLEBCEMAN?"

Z. 2004 (sternly) :- "DOIN' ON! WY, HIMPALIN' OF THAT THERE JELLY FISH WITH THIS HERE STICK!"

Old Lady (feelingly) :- "HO! THE 'ARDENED HULD WRETCH!"

« Anti-vivisection », *Fun*, Wednesday, August 08, 1877, p. 64.

CHAPITRE VI. HEURTS ET MALHEURS D'UNE HERESIE (1). TRANSFERTS ET REDEFINITIONS DE L'ANTIVIVISECTIONNISME (ROYAUME-UNI, FRANCE, 1880-1914).

« *But is opposition to vivisection merely generous feeling ? Is it not also a movement of self-defence ?* »

Ouida (Louise de la Ramée), « The future of vivisection »¹

Introduction.

Dernier mouvement du siècle des luttes engagées autour de la question des vivisections et de la définition des interrelations légitimes entre scientifiques et animaux, allait être mise en circulation à partir des années 1880 depuis l'Angleterre vers le continent et notamment vers la France l'antivivisectionnisme, acception hérétique nouvellement constituée de l'idéologie « animaliste ». Autant le dire d'emblée : dans le cas de la France, cette entreprise fin de siècle d'import-export de l'idée d'avocature des cobayes va s'avérer un échec complet. L'impossible universalisation dans la période de la prosopopée au sein de cette configuration nationale est notamment attestée par une initiative de l'exécutif de la *London Antivivisection Society* (LAS) qui, en 1908, inaugure la création d'un bureau parisien piloté depuis Londres et voué à la diffusion de biens symboliques antivivisectionnistes² – tracts, pamphlets et brochures, comme par exemple *La cause de l'anti-vivisection* écrite par le révérend Wilfrid Lescher à destination du lectorat français³. La mise en place de cette antenne censée pallier le défaut d'une offre locale jugée alors presque inexistante par l'association britannique acte de fait de l'insuccès des tentatives de précédents passeurs qui, depuis près de trois décennies, s'essayaient à implanter l'antivivisection en France, le bureau français de la LAS ne devant être guère plus heureux dans cette tâche. Il s'agira dans les deux chapitres qui suivent de rendre compte de ces transferts contrariés de l'hérésie zoophile dans la période fin de siècle, en récusant une fois encore toute tentation d'analyse culturaliste de cette universalisation impossible, phénomène irréductible à l'incommensurabilité supposée des

¹ Ouida, « The future of vivisection », *Gentleman's magazine*, vol. 252, n°1816, Avril 1882, p. 415.

² Carton BB/18/2270 des archives nationales.

³ Wilfrid Lescher, *La cause de l'anti-vivisection*, Paris / Londres, Bureau international contre la vivisection, 1908.

identités et caractères nationaux. Si, comme on le verra, les spécificités morphologiques de la configuration nationale conditionnent bien sûr en partie le devenir malheureux de l'antivivisectionnisme en France⁴, un tel constat ne peut dispenser pour autant d'un examen détaillé de la dynamique de diffusion proprement dite de l'idée d'antivivisection.

Une telle étude se heurte toutefois d'emblée à d'importantes difficultés. Comment, en effet, restituer dans l'analyse un processus social qui ne « prend » pas et ne laisse donc au chercheur que peu de traces matérielles à saisir et à suivre ? La plupart des études de cas existantes consacrées à des circulations effectives et réussies d'idéologies se concentrent à raison sur les espaces et les champs de réception où se trouvent importés par des passeurs locaux des schèmes et des idées qui, par le biais d'une série d'opérations de marquage et de traduction, vont être acclimatés, rendant possible leur appropriation et progressive naturalisation⁵. Compte tenu des déboires et des difficultés auxquels sont confrontés les agents se revendiquant de l'antivivisectionnisme et de l'absence véritable d'implantation de l'idée d'avocature des cobayes en France, une telle focalisation n'aurait ici guère de sens. On se propose dès lors plutôt dans le cadre de cette démonstration de décentrer la focale du seul espace de réception, pour essayer d'abord de saisir le processus d'import-export de l'hérésie zoophile dans son ensemble, en commençant par considérer les dynamiques et les mécanismes qui, au Royaume-Uni, précipitent dans la période la mise en circulation de l'antivivisectionnisme vers les pays de l'Europe continentale (Section 1). On s'attachera par la suite à détailler l'ajustement progressif de l'offre idéologique aux demandes et dispositions des passeurs et récepteurs potentiels qui, à partir du milieu des années 1880, tentent de s'approprier les schèmes de l'hérésie zoophile (Section 2). Restituée dans cette dynamique d'ensemble, l'analyse des réceptions et des tentatives d'importation de l'idéologie en France, présentée dans le chapitre suivant, devrait finalement permettre de mieux envisager les logiques et les causes au principe des devenirs nationaux différenciés de la prosopopée antivivisectionniste.

Section 1. D'un universel, l'autre. Conditions et enjeux de l'exportation de l'idée d'antivivisection.

⁴ Ainsi que le faisait remarquer Nicolaas Rupke, en passant, dans l'introduction de l'ouvrage collectif *Vivisection in historical perspective*, *op. cit.*

⁵ Pierre Bourdieu, « Les conditions sociales de la circulation internationale des idées », *art. cit.*

Structurée en référence à des enjeux spécifiques à la configuration nationale britannique, l'idéologie antivivisectionniste formalisée au milieu des années 1870 ne semblait pas *a priori* avoir vocation à être mise en circulation au-delà des frontières du pays. Très vite pourtant, à la croisée des décennies 1870 et 1880, l'hérésie zoophile va être diffusée, sous l'impulsion essentiellement des principaux producteurs et promoteurs britanniques de l'avocature des cobayes. Un certain nombre d'intellectuels conservateurs et de leurs soutiens au principe de la nouvelle acception de l'idéologie deviennent ainsi dans la période de véritables courtiers de l'antivivisection, multipliant les initiatives missionnaires en direction des principales capitales européennes et d'Amérique du Nord⁶. Il s'agira ici de rendre compte de ces velléités et stratégies d'internationalisation de la prosopopée, à l'aune des redéfinitions des rapports de force alors en train de se faire au niveau du champ intellectuel britannique, en partie induites par l'universalisation croissante des sciences expérimentales du vivant. En effet, si l'entreprise antivivisectionniste de représentation des cobayes s'est bel et bien pérennisée en Grande-Bretagne, la reconnaissance de la légitimité d'un tel porte-parolat n'empêche pas pour autant le renforcement au sein de cet espace de positions des tenants de ces disciplines et l'affaiblissement consubstantiel de l'autorité des *public moralists*. Confrontés à l'autonomisation rapide de la physiologie expérimentale (sous-section 1), de même qu'à la diffusion et à la naturalisation au sein de l'espace public et des différents champs de production symbolique des schèmes et concepts distanciés propres à ces disciplines (sous-section 2), les antivivisectionnistes anglais vont finalement exporter l'idéologie. Les transferts opérés se conçoivent dès lors comme autant d'extensions des luttes menées jusque-là localement pour la conservation du marché culturel national et la définition légitime de la structure de distribution du capital constitutive du champ⁷.

Sous-section 1 (1.1). Un magistère exclusif: l'affirmation de la physiologie expérimentale comme discipline autonome.

L'autonomisation croissante à partir de la fin des années 1870 et tout au long des années 1880 d'un champ disciplinaire des sciences expérimentales du vivant au Royaume-Uni est exemplaire des bouleversements en cours dans le champ intellectuel britannique.

⁶ On revient sur le détail de ces transferts dans la section 2 sous-section 1 de ce chapitre, pp.

⁷ Voir par exemple Didier Bigo et Mikael R. Madsen, « Introduction to Symposium "A different reading of the international" : Pierre Bourdieu and international studies », *International political sociology*, vol. 5, n°3, Septembre 2011, pp. 219-224.

L'élévation du coût d'entrée et la fermeture sur lui-même de cet espace – au principe de la progressive exclusion des « profanes » antivivisectionnistes de ce domaine d'études – donne à voir une évolution fulgurante, compte tenu de l'état des rapports de force au milieu des années 1870, moment de formalisation de l'antivivisectionnisme. La production de savoirs sur la nature ne constitue alors nullement, malgré les prétentions des physiologistes, un magistère exclusif à ces savants. En témoigne l'autorité et la légitimité longtemps reconnues à de nombreux agents extérieurs au groupe des physiologistes à dissenter et à statuer sur ces objets, à agir et à prendre position au sein d'un espace disciplinaire aux limites poreuses et encore mal définies. C'est le cas notamment des chirurgiens et médecins antivivisectionnistes comme Robert Lawson Tait, qui, en vertu soit de leur diplôme, soit de leur statut de thérapeute reconnu, justifient encore, dans la période, de leurs récurrentes immixtions polémiques.

Encadré 1. Robert Lawson Tait et la physiologie expérimentale.

Issu d'une famille de la petite bourgeoisie commerçante catholique d'Edinburgh (son père, décédé précocement, exerçait les fonctions de maître d'hôtel et de marchand de vin), le chirurgien Lawson Tait a été formé à la médecine successivement à l'école du *Herriot Hospital* et à l'université de la capitale écossaise. Etabli à partir de la fin des années 1860 dans la ville de Birmingham, Lawson Tait compense une relative illégitimité scolaire – il ne dispose ni du diplôme de BA, ni du MD – par une accumulation rapide à la fois de capital relationnel (il intègre très tôt la notabilité locale et reçoit le soutien de certaines figures réformatrices de Birmingham comme George Dawson ou Joseph Chamberlain) et de capital symbolique, du fait notamment de la réception très favorable faite au sein de la communauté médicale à ses méthodes opératoires⁸. L'opposition du praticien à la physiologie expérimentale relève dans les récits qu'il a pu fournir de son engagement antivivisectionniste d'un véritable processus de conversion⁹. Expérimentateur occasionnel au début de sa carrière et par ailleurs soutien enthousiaste de l'évolutionnisme darwinien, il va redéfinir ses vues sur ces questions à partir du début des années 1880, à mesure que l'élite médicale londonienne s'approprie les schèmes, méthodes et instruments issus des sciences accessoires. Le

⁸ D'A Power, «Tait, (Robert) Lawson (1845–1899)», rev. Jane Eliot Sewell, *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford University Press, 2004 ; Frederic Boase, *Modern English biography, containing many thousand concise memoirs of persons who have died between the years 1851-1900*, Londres, F. Cass and co., 1965 ; J. Leyland, *Contemporary medical men*, 1888.

⁹ Robert Lawson Tait, *The uselessness of vivisection*, op. cit. Sur la notion de « conversion », voir notamment Peter Berger et Thomas Luckmann, *La construction sociale de la réalité*, Paris, Armand Colin, 2012.

chirurgien oppose à ces novations qu'il juge néfastes au progrès de la médecine, le sens pratique et le tour de main chirurgical constitué par des années d'expérience en clinique. Ainsi en est-il de sa critique des procédés antiseptiques de Joseph Lister ou encore de sa contestation de la systématisation des vaccinations, méthodes auxquelles il entend substituer l'application stricte des principes hygiéniques, promouvant en cela un credo qu'il observe lui-même scrupuleusement dans le cadre de ses opérations¹⁰. Ses prises de position publiques au sujet de l'expérimentation animale relèvent des mêmes principes d'opposition et trahissent l'incidence des enjeux de luttes internes au champ médical pour la définition des structures de distribution du capital. Sa récusation des assertions des physiologistes et de leurs soutiens quant à l'incidence sur les progrès de la médecine des recherches menées dans le domaine des sciences du vivant s'appuie en effet systématiquement sur l'expérience pratique du clinicien. De même invoque-t-il régulièrement la raison et le bon sens des *lay men*, selon lui tout à fait aptes par le biais d'une analyse historique critique (« *historical criticism* ») à évaluer la pertinence et le bien-fondé des investigations pratiquées *in anima vili*¹¹. Tirant parti de l'important volume de capital médical qu'il a pu accumuler et de la reconnaissance à la fois nationale et internationale de la légitimité de sa pratique chirurgicale¹², Lawson Tait (qui n'est ouvertement affilié à aucune organisation antivivisectionniste) s'impose dès lors durablement, malgré sa progressive marginalisation au sein du champ médical britannique et la multiplication des critiques faites à son encontre dans le courant des années 1890, comme une figure dominante de la contestation hétéronome des sciences expérimentales :

« *The first objection which my (...) critics have to me is that I am not a physiologist. No ; in their sense I am not, and I am very thankful for it. (Loud cheers.) But I will tell you what I am. I am placed by my profession and my position in the position of a*

¹⁰ J. Glenn et L. M. Irvine, « Dr Robert Lawson Tait : the forgotten gynaecologist », *Journal of obstetrics and gynaecology*, vol. 31, Novembre 2011, pp. 695-696 ; Louis Fu Kuo-Tai, « Great names in the history of orthopaedics XIV : Joseph Lister (1827-1912) Part 2 », *Journal of orthopaedics, trauma, and rehabilitation*, vol. 15, 2011, pp. 29-36.

¹¹ Lawson Tait, *The uselessness of vivisection*, art. cit.

¹² Reconnaissance internationale que donne par exemple à voir la lettre inquiète que lui adresse Pasteur dans les années 1880, après que le grand chirurgien écossais ait contesté la pertinence scientifique et médicale de l'expérimentation animale (référence archives Pasteur ; voir par ailleurs Jean-Yves Bory, *La douleur des bêtes : la polémique sur la vivisection au XIXe siècle en France*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2013, p.) ; ou encore les références fréquentes faites à ses travaux et prises de position par certains médecins antivivisectionnistes américains de la fin du siècle. Sur ce dernier point, voir notamment Carla Jean Bittel, « Science, suffrage, and experimentation : Mary Putnam Jacobi and the controversy over vivisection in late nineteenth-century america », *Bulletin of the history of medicine*, vol. 79, n°4, Winter 2005, pp. 664-694.

¹³ Robert Lawson Tait, *Last speech on vivisection, of Lawson Tait*, Londres, The London Anti-vivisection society, 1899, p. 8.

judge of physiologists. (Applause.) They make their experiments, they assert their conclusions, and it has to come to the Court of practitioners to determine whether those conclusions are valid and of use, and I pronounce them of no use. (Applause.) They believe that physiologists are the best judges of physiologists, and they would leave all expression of opinion, and all judgments of physiological results, to the physiologists themselves. But we have an English saying, that ‘we do not set thieves to catch thieves’’ »¹³.

De même peut-on considérer les réponses initiales aux critiques et contestations hétéronomes des antivivisectionnistes. Elles sont à l’aune de la faible autonomie des sciences dans la période, de la domination toujours fortement marquée dans l’ensemble des champs de production symbolique des intellectuels académiques et des *men of letters* généralistes. Laisser le plus souvent aux initiatives individuelles, parfois fomentées dans le cadre des réseaux de correspondance tissés entre les grands noms des sciences biologiques britanniques, les premières prises de position publiques des physiologistes en défense des vivisections et de leurs modes spécifiques d’interrelation aux cobayes se font alors sur le modèle des interventions de leurs contradicteurs publicistes, comme autant de tribunes écrites dans les grandes revues culturelles et les journaux généralistes du moment, censées répondre point par point aux objections de ces zoophiles d’un nouveau genre¹⁴. Empruntant les mêmes médiums et supports de communication que leurs contempteurs, dans le respect de l’économie des échanges symboliques qui régissent les disputes et controverses entre *gentlemen* dans l’espace public, les physiologistes et leurs alliés biologistes comme Huxley, Edwin Ray Lankester ou George Romanes se sentent également tenus dans leurs répliques de mobiliser les schèmes et préceptes éthiques de leurs adversaires. L’investigation *in anima vili* est ainsi défendue pour sa haute moralité : à l’évocation récurrente des qualités sociales et statutaires des expérimentateurs injustement soumis à l’opprobre s’articulent l’affirmation des liens affins entre les développements de la physiologie expérimentale et les progrès de la thérapeutique. Les vivisecteurs ont par ailleurs beau jeu de capitaliser sur les prudences méthodologiques de prédécesseurs comme Marshall Hall ou sur leurs propres opérations de traduction et d’euphémisation, afin de démontrer la spécificité et la stricte unicité d’une tradition nationale

¹⁴ Voir par exemple Edwin Ray Lankester, « vivisection », *art. cit* ; Michael Foster, « vivisection », *art. cit*. ; George John Romanes, *Nature*, 20, 1879, pp. 16-19 ; du même, *The Life and letters of George John Romanes. written and edited by his wife Ethel Romanes*, Londres / New-York / Bombay, Greens and Co., 1896. Voir également Rob Boddice, « Vivisection Major. A Victorian gentleman scientist defends animal experimentation, 1876-1885 », *Isis*, vol. 102, n°2, Juin 2011, pp. 215-237.

de recherche caractérisée par un usage presque systématique des anesthésiques. Ils arguent en effet d'une pratique autrement moins brutale et avide de corps que dans les déclinaisons continentales des sciences expérimentales du vivant – la physiologie française se trouvant alors érigé en absolu repoussoir, de par la systématisation de l'usage et des rapports distanciés à l'animal qui s'y donne à voir¹⁵. Tout aussi exemplaire de la prédominance dans les réactions de ces agents, dans la période, de normes externes à la science, le plaidoyer de Michael Foster pour une autonomie des chercheurs dans l'exercice de leur activité est de même paradoxalement fondé sur des considérations morales. Le contrôle par des « profanes » peu au fait des nécessités et des exigences de la science physiologique des expérimentations faites sur l'animal risquerait au final, selon l'auteur, d'engendrer cruautés et souffrances inutiles, le scientifique étant véritablement le seul à même de pouvoir déterminer le nombre nécessaire de cobayes et le type d'expériences requises pour aboutir aux fins qu'il s'est fixé :

« The question of the necessity of any particular case can only be judged by the investigator himself. I content myself with asserting that any attempt to draw up for the guidance of others a general definition of necessity and unnecessary vivisection must prove utterly futile. Only he who is making an inquiry knows his own needs. If he experiments recklessly and needlessly, he becomes cruel, and being cruel, will thereby be the worse. But if he experiments carefully and heedfully, never causing pain where it could be avoided, never sacrificing a life without having in view some object, to attain which there seemed no other way, remembering that whoever "tortures" either dead or living nature carelessly will get no true response, there is no reason why his morale nature should suffer even ever so little tarnish. On the contrary, experience teaches us that earnest physiologists, who have killed animals in the single hope of gaining new truths or of making old one plain, have grown more gentle and more careful the longer they worked and the more experiments they made »¹⁶.

De telles réactions, de même que les interventions récurrentes de médecins antivivisectionnistes comme Lawson-Tait, renseignent quant au degré d'hétéronomie de ces sciences en Angleterre dans le courant des années 1870. La redéfinition en l'espace d'une

¹⁵ Un ancien préparateur du chirurgien Charles Bell dresse ainsi de ses années de formation dans les laboratoires parisiens, un tableau des plus sombres : « *What I saw in Paris (...) pointed to this, that very frequently men who are in the habit of making those experiments, at all events the French, are very careless of what becomes of the animal, when it has served its purpose. The brain is exposed, portions of it are cut, or pinched, or torn, and then the animal having served its purpose, is thrown on to the floor to creep into the corner and die* ». « Report of the royal commission on the practice of subjecting live animals to experiment for scientific purposes », *op. cit.*

¹⁶ Michael Foster, « Vivisection », *art. cit.*, p. 376.

dizaine d'années des rapports de subordination de cet espace disciplinaire vis-à-vis du champ intellectuel, constitue dès lors bel et bien une transformation radicale et de grande ampleur. Si un tel phénomène renvoie bien sûr en partie aux grandes évolutions en train de se faire des différentiels de pouvoir au profit des classes capacitaires et d'une moyenne bourgeoisie détentrice de formes certifiées de capital culturel¹⁷, celui-ci s'avère toutefois irréductible à ces seules dynamiques macro-sociales. Rendre compte de ce renversement brusque et soudain de l'équilibre des tensions constitué autour de la question de la vivisection et des rapports légitimes à l'animal et à la « nature » en Angleterre oblige dès lors à s'intéresser à des processus inscrits à et constitutifs d'autres niveaux d'intégration. Il s'agira, en premier lieu, d'étudier le développement de la représentation de la communauté des expérimentateurs et de l'institutionnalisation de la recherche dans ce domaine d'investigation – modalités inhérentes à toute entreprise d'affirmation de frontières disciplinaires¹⁸.

1. 1. 1. *Instances représentatives.*

Contributions paradoxales à l'autonomisation du champ disciplinaire, les pressions externes exercées par les agents et les groupes antivivisectionnistes sur les physiologistes et autres tenants des sciences expérimentales du vivant ont précipité la création dans les décennies 1870 et 1880 des deux premières instances représentatives des vivisecteurs britanniques, organisations qui participent alors largement à la délimitation, définition et réification des contours et frontières de la communauté des chercheurs. La première d'entre elles est la *physiological society* (PS), formée sous l'impulsion de Michael Foster et de John Burdon Sanderson en Mars 1876, dans le contexte des débats houleux précédant l'édiction du *Vivisection Act*¹⁹. La société, qui fonctionne primitivement comme un *dining club*, organisant ponctuellement des repas à l'occasion desquels interagissent et échangent ses membres et des invités ponctuellement conviés – pour la plupart physiologistes et biologistes étrangers ainsi que médecins anglais –, s'inscrit dans la droite ligne des organisations de défense professionnelle dont le nombre ne cesse de croître dans ce contexte d'intensification du processus de division du travail symbolique²⁰. Sans surprise au vu des positions et propriétés

¹⁷ Perkin, *The rise of professional society*, op. cit.

¹⁸ Yves Gingras, *Physics and the rise of scientific research in Canada*, Montréal / Kingston, Buffalo, 1991 ; Pierre Bourdieu, *Science de la science et réflexivité*, op. cit.

¹⁹ Lettre de Burdon Sanderson à Sharpey-Schäfer du 28 Mars 1876, justifiant de la nécessité de la création d'une organisation. Lettre publiée dans Sharpey-Schäfer, *History of the physiological society*, op. cit., pp.

²⁰ Stefan Collini, *Public moralists*, op. cit. ; Perkin, *The Rise of professional society*, op. cit.

des principaux initiateurs du groupement, les droits d'entrée inscrits dans les statuts de l'association favorisent la surreprésentation et la concentration d'agents partageant des valeurs et une définition commune du magistère physiologique. Si la détention d'un titre de MD ne constitue alors nullement un pré-requis nécessaire pour accéder au cénacle composé de 40 membres, les impétrants par contre ne peuvent selon les statuts être éligibles qu'à condition d'être des « *working physiologists* »²¹. Une condition qui, si elle reste lettre morte dans la pratique du fait de son caractère par trop restrictif et contraignant dans ce contexte de genèse des sciences biologiques expérimentales en Angleterre, donne toutefois quelque idée des logiques et modalités de recrutement des affidés de la *physiological society*. Présences *a priori* incongrues dans les rangs de la société, l'écrivain George Henry Lewes, le botaniste et directeur du *Royal Garden* de Kew Thiselton Dyer ou encore l'homme de science touche-à-tout Francis Galton ont cependant manifesté dans leur domaine respectif une même inclination ainsi que leur soutien à la mise en application du rationalisme expérimental dans l'étude de la « nature », justifiant dès lors leur inclusion aux côtés de savants et d'universitaires plus directement impliqués dans la recherche en physiologie²².

Le contrôle ainsi exercé à l'accès à la société²³ permet de fait de prévenir l'intronisation dans le collectif de médecins et de professeurs tenants ou trop proches de l'acception anatomo-clinique de la discipline. Se trouve renforcée par là une certaine représentation collective du groupe des physiologistes comme hommes de terrain, chercheurs et expérimentateurs disposés à investiguer à vif l'ordre du vivant, faisant de l'idéal expérimental un critère déterminant et discriminant de légitimité professionnelle²⁴. Les évolutions des recrutements dans les années suivant la création de la société sont exemplaires dans cette perspective des critères implicites de sélection mis en œuvre. Alors que parmi les membres originels se rencontrent en nombre des agents aux trajectoires similaires à celles de Frederick William Pavy ou de Philip Henry Pye-Smith, qui après leur formation médicale

²¹ « First rules of the society », publié dans Sharpey-Schäfer, *Ibid.*, pp. 8-12.

²² Voir notamment William O'Connor, *Founders of british physiology, op. cit.* Sur Lewes voir notamment Paul White, « The experimental novel and the literature of physiology », in Ben Marsden, Hazel Hutchison et Ralph O'Connor (eds.), *Uncommon contexts : encounters between science and literature, 1800-1914*, Londres, Pichering and Chatto, 2013, pp. 21-37. Au-delà de ces quelques noms, frappe surtout à l'examen de la composition de l'organisation dans ces premières années l'influence de Michael Foster, premier véritable chef d'école en physiologie en Angleterre, ses élèves et alliés se retrouvant en nombre conséquent au sein de l'organisation nouvellement constituée : ainsi de Henry Newell Martin, Francis Maitland Balfour, Walter Hobrook Gaskell ou John Newport Langley. Voir Sharpey-Schäfer, *Ibid.* ; Gerald Geison, *Michael Foster and the Cambridge school of physiology, op. cit.*

²³ Ce contrôle se relâche peu à peu dans les décennies suivantes, à mesure que les positions revendiquées par les physiologistes expérimentaux et, plus généralement, l'ensemble des savants distanciés du vivant se trouvent renforcées. Voir Sharpey-Schäfer, *Ibid.*

²⁴ Ruth Barton, « Men of science », *art. cit.* ; William Coleman, *Biology in the 19th century, op. cit.*, pp.

initiale entre les années 1840 et 1860 ont oscillé tout au long de leur carrière entre leur pratique de clinicien hospitalier et leur fonction d'enseignement en physiologie, les nouveaux entrants recrutés par la suite consistent pour la plupart en des chercheurs spécialisés, voués à la recherche et à l'enseignement en pratique dans le domaine de la physiologie expérimentale²⁵. La disjonction d'avec le champ médical et l'affirmation d'une autonomie disciplinaire s'objectivent par ailleurs dans la proportion croissante au fil des années, parmi les membres, de chercheurs qui, en complément ou en substitut du MD, font valoir un doctorat en science (D. Sc) – signe de la monétarisation d'un diplôme jusque-là disqualifié symboliquement.

D'apparition plus tardive, l'*Association for the advancement of medicine by research* est constituée en 1882 à l'initiative d'un aréopage composé de grands noms de la médecine victorienne proches du pôle scientifique du champ médical et de représentants des sciences biologiques et physico-chimiques anglaises²⁶. L'institution est vouée au soutien de l'ensemble des savants investis dans la recherche et l'expérimentation dans le domaine des sciences médicales en émergence. Ses promoteurs se proposent de faire de l'organisation une instance de représentation et une courroie de transmission des griefs et des revendications du collectif des expérimentateurs au sein de l'espace public et du champ intellectuel²⁷. Cénacle autrement plus ouvert que la *Physiological Society* aux agents inscrits dans le champ médical britannique, l'association dans ses premiers moments s'est vue toutefois contester l'élitisme de ses instances exécutives, majoritairement constituées des dirigeants des principales institutions médicales existantes et de quelques expérimentateurs et physiologistes, les protestataires espérant pour leur part substituer à cette composition initiale une représentation élargie à l'ensemble de la profession médicale²⁸. Malgré ces critiques et parce que le collectif permet aux médecins les plus favorables à une médecine scientifique de renforcer leurs

²⁵ Voir le tableau prosopographique sur la *Physiological Society*, situé en annexe.

²⁶ Parmi ses membres fondateurs, on retrouve notamment les noms de certains des affidés les plus actifs de la *Physiological Society*, ainsi par exemple de Francis Darwin, John Burdon Sanderson, Arthur Gamgee, Francis Galton, George John Romanes, Pye-Smith ou Gerald Yeo.

²⁷ Voir notamment « The Association for the advancement of medicine by research », *The Lancet*, 1^{er} Avril 1882, pp. 542-544 ; « The promotion of medicine and protection of scientific research », *The British Medical Journal*, vol. 1, n°1109, 1^{er} Avril 1882, pp. 476-478.

²⁸ Voir Robert Barnes, G. Thin et Frederic B. Hallows, « The constitution of the association for the advancement of medicine by research », *The British Medical Journal*, vol. 1, n°1110, 8 Avril 1882, pp. 516-517 ; Robert Barnes, « The association for the advancement of medicine by research », *Ibid.*, vol. 1, n°1113, 29 Avril 1882, pp. 638-639 ; John Ford Handerson, « The association for the advancement of medicine by research », *Ibid.*, vol. 1, n°1114, 6 Mai 1882, p. 679. Voir par ailleurs R. D. French, *Antivivisection and medical science*, *op. cit.*

positions par rapport à l'orthodoxie médicale²⁹, affluent rapidement demandes d'affiliation et donations, les conséquentes ressources financières et sociales ainsi mises à disposition de l'AAMR conditionnant la variété et la composition de son répertoire d'actions³⁰. Au financement sporadique de quelques missions scientifiques et à la mise en circulation auprès du personnel médical britannique de la littérature et des biens symboliques produits par les propagandistes de l'expérimentation animale³¹, s'adjoint une pratique de lobbying qui constitue l'essentiel de l'apostolat de l'exécutif de l'association. Cette activité de représentation - dont la légitimité est largement conditionnée par la qualité sociale et les volumes de capital symbolique que peuvent faire valoir certains de ses membres, comme les médecins William Jenner, Adam Clarke ou Spencer Wells - est dirigée tout à la fois vers le parlement, où sont ponctuellement discutées des *private bills* requérant l'abolition de toute vivisection, et en direction des instances du *Home Office* chargées de la mise en application de la loi de 1876³². L'organisation contribue se faisant à fournir un surcroît de substance sociale à la communauté en train de se constituer des chercheurs du vivant.

Conséquence pour partie du défaut des financements publics de la science et du faible soutien de l'Etat britannique au développement de l'université, les deux collectifs devaient encore favoriser l'institutionnalisation de la recherche, créant les conditions nécessaires à la production de savoirs et à la reproduction du groupe de ces savants en devenir. Dans le cas par exemple de l'AAMR, la multiplication des échanges avec les responsables de l'administration et les inspecteurs chargés de veiller au bon respect du système d'encadrement légal des pratiques d'expérimentation animale va conduire à ce que soit finalement confiée à l'organisation à la fin de l'année 1883 le contrôle et la validation des candidats à la licence de vivisection – candidats que l'association se proposait déjà de former et de conseiller en vue de la constitution des dossiers de demande envoyés auprès du *Home Office*³³. Ainsi en est-il également de certaines initiatives de l'exécutif de la *Physiological Society*, comme la fondation déjà évoquée du *Journal of physiology* en 1878, plate-forme de diffusion facilitant

²⁹ Voir Christopher Lawrence, « Incommunicable knowledge », *art. cit.* Sur la cristallisation de ces luttes au cours des années 1880 et 1890, voir par exemple Michael Worboys, « British medicine and its past at Queen Victoria's jubilees and the 1900 centennial », *Medical history*, n°45, 2001, pp. 461-482.

³⁰ Sur les dotations financières de la société dans ses premières années voir par exemple la lettre de Samuel Wilks adressée aux éditeurs du *Lancet* : « The association for the advancement of medicine by research », *The Lancet*, 6 Mai 1882, p. 744.

³¹ *Ibid.* ; voir également « Reviews and notices of books », *The Lancet*, 30 Septembre 1882, p. 530. Par ailleurs Nicolaas Rupke « Pro-vivisection in England in the early 1880s : arguments and motives », *in* Rupke, *op. cit.*, pp. 188-208 ; R. D. French, *op. cit.*

³² *Ibid.* ; William Jenner et T. Spencer Wells, « Vivisection », *The british medical journal*, n°1162, 7 Avril 1883, p. 684 ; « The advancement of medicine by research », *Ibid.*, n°1126, 29 Juillet 1882, p. 186.

³³ Voir notamment French, *op. cit.* ; *The Lancet*, 15 Juillet 1882, pp. 78-79.

pour les jeunes chercheurs de la discipline la publicisation de leurs premiers travaux. De même, les membres du groupe contribuent en 1879 au développement du *George Henry Lewes Trust*, système de prix récompensant annuellement des travaux menés dans le domaine de la physiologie expérimentale. Dans les mois suivants le décès de l'écrivain, sa compagne, la femme de lettres George Eliot / Marian Evans, conseillée et secondée en cela par Michael Foster, constitue un fonds dont la gestion échoit immédiatement aux physiologistes de la société. Ces derniers vont alors en user comme d'une manne pour soutenir financièrement les nouveaux entrants qui cherchent à s'investir dans la recherche et l'expérimentation dans ce domaine du savoir³⁴. Inscrites dans le sillage de précédentes initiatives – en 1877 la société avait soutenu les candidatures de plusieurs de ses membres à l'obtention de primes gouvernementales³⁵, ces actions, au même titre que les réalisations de l'AAMR, sont au principe d'une optimisation croissante des modes d'accumulation de capital symbolique et matériel. L'institutionnalisation de la recherche ainsi définie et initiée renforce encore les tentatives largement impensées et en grande partie déterminées par les propriétés et positions des premiers et principaux animateurs des deux organisations pour définir et contrôler les droits et modalités d'entrée au sein du groupe des expérimentateurs, contribuant par là à la progressive autonomisation du champ disciplinaire.

1. 1. 2. Intensification des transferts transnationaux.

L'autonomisation à partir des années 1880 d'un champ disciplinaire des sciences expérimentales du vivant ne peut se comprendre sans envisager parallèlement à ces processus inscrits au niveau national les mises en circulation transnationales alors opérées depuis des centres vers une semi-périphérie comme l'Angleterre³⁶. Se donne ainsi à voir une intensification des transferts, notamment rendue possible par la structuration progressive d'un champ scientifique et médical international, dynamique et moment « internationaliste » paradoxalement consubstantiels à un processus toujours plus affirmé depuis le début du 19^{ème}

³⁴ E. M. Tansey, « George Eliot's support for physiology : the George Henry Lewes trust 1879-1939 », *Notes and records of the Royal Society of London*, vol. 44, n°2, Juillet 1990, pp. 221-240. Sur la fondation du fonds et sur les négociations entreprises par les membres de la *Physiological Society*, voir notamment George Eliot (Mary Ann Evans), *George's Eliot Life as related in her letters and journals, arranged and edited by her husband J. W. Cross*, Leipzig, B. Tauchnitz, 1885 (tome 3) et G. S. Haight (Ed.), *The George Eliot Letters*, Yale, 1955 (vol. 7).

³⁵ Sharpey-Schäfer, *op. cit.*, pp. 40-43.

³⁶ Elizabeth Crawford, *op. cit.* ; Joseph Ben-David, *The scientist's role in society : a comparative study*, Chicago / Londres, The University of Chicago Press, 1984 (1971).

siècle de nationalisation des champs de production symbolique³⁷. La faiblesse du volume et de l'ancienneté du capital symbolique spécifique que les physiologistes britanniques peuvent faire valoir au sein de ce champ scientifique international en voie de structuration – faiblesse relative qui se traduit notamment, comme vu précédemment, dans une formalisation disciplinaire marquée par un degré moindre de distanciation à l'encontre de leurs objets d'investigation – conditionne et justifie les inclinations renouvelées de ces chercheurs pour l'international, voie privilégiée pour renforcer par détournement de capital les positions revendiquées au niveau national³⁸. De cela découle dans la période une intensification des interrelations transnationales, en direction plus spécifiquement des pairs français et allemands, par le biais d'une pérennisation des circuits de formation dans les laboratoires continentaux, par la multiplication des échanges à l'occasion des congrès ou dans le cadre de visites et collaborations scientifiques³⁹. Processus déterminants de la reconfiguration des différentiels de pouvoir en Angleterre autour de ce domaine du savoir et de la réification d'un corps autonomisé d'expérimentateurs, le développement des transferts et l'affirmation dans le champ scientifique international des vivisecteurs britanniques contribuent par ailleurs à redéfinir les relations entre champ médical et champ scientifique au niveau national. Ils participent de la reconnaissance accrue par l'élite clinique – ainsi qu'en témoigne la naissance de l'AAMR - de ces savants spécialisés investis dans les laboratoires⁴⁰.

La diffusion de capital vers l'Angleterre se trouve alors largement facilitée, par rapport aux périodes antérieures, par les instances représentatives récemment créées. Tirant parti des relations tissées auprès des laboratoires du continent par certains de ses membres comme Foster, Lauder Brunton ou Emanuel Klein, la *Physiological Society* va constituer un espace privilégié de rencontres et de contacts entre expérimentateurs britanniques et étrangers. Les

³⁷ Voir Ludmilla Jordanova, « Science and national identity », *art. cit.* ; Terry Shinn, Elisabeth Crawford et Sverker Sörlin, *Denationalizing science. The contexts of international scientific practice*, Dordrecht / Boston / Londres, Kluwer Academic, 1993, pp. Egalement, Gisèle Sapiro, « Le champ est-il national ? La théorie de la différenciation sociale au prisme de l'histoire globale », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2013/5, n°200, pp. 70-85. Sur le tournant internationaliste des dernières décennies du siècle, Anne Rasmussen, « Tournant, inflexions, ruptures : le moment internationaliste », *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, n°19, 2001/1, pp. 27-41.

³⁸ Pascale Casanova, « Consécration et accumulation de capital littéraire », *art. cit.*

³⁹ Au sujet des circuits de formation voir Rob Boddice, « German methods, English morals : physiological networks and the question of callousness », in Heather Ellis et Ulrike Kirchberger (Eds.), *Anglo-german scholarly networks in the long nineteenth century*, Leiden / Boston, 2014, pp. 84-102 ; Godelieve van Heteren, « Students facing boundaries : the shift of nineteenth-century british student travel to german universities and the flexible boundaries of a medical education system », in Vivian Nutton et Roy Porter (Eds.), *The history of medical education*, Amsterdam / Atlanta, 1995, pp. 280-340.

⁴⁰ Sur l'incidence des transferts sur les relations entre les champs au niveau des configurations nationales voir notamment Gisèle Sapiro, « Le champ est-il national ? », *art. cit.*

colloques et dîners organisés par l'association – et ce dès la séance inaugurale du 26 Avril 1876 - sont ainsi le théâtre régulier de la venue de représentants - principalement français et allemands - de la physiologie expérimentale continentale⁴¹. La société s'impose de fait rapidement comme le représentant légitime de la communauté nationale des expérimentateurs au sein du champ scientifique transnational en voie d'émergence, participant par exemple à l'hommage rendu à l'initiative de la société française de biologie au physiologiste Claude Bernard au moment de son décès en 1878, moyen symbolique d'affirmation de l'homologie des positions occupées par le grand savant et ses successeurs en France, d'un côté, et par les vivisecteurs britanniques, de l'autre⁴². Le soutien recherché des figures établies des sciences biologiques et médicales continentales favorise les transferts et la diffusion en Angleterre, comme par capillarité, de l'autorité culturelle reconnue de manière croissante à ces agents au niveau international comme au sein de leurs espaces nationaux respectifs.

Dans cette perspective, la mise en œuvre à Londres de la septième déclinaison de l'*International Medical Congress* (IMC) en 1881 représente une formidable opportunité d'asseoir et d'affirmer les positions toujours fragiles des savants britanniques. Bien sûr, comme pour la très grande majorité des congrès scientifiques internationaux de la période, le choix du lieu et du moment de sa tenue renvoie d'abord à des considérations externes au champ disciplinaire concerné, plutôt qu'il ne s'explique par les enjeux et les difficultés proprement scientifiques rencontrés par les hôtes invitants⁴³. Les représentants de la *Physiological Society* vont cependant parvenir lors de ce grand rassemblement thérapeutique à inscrire la question de la vivisection dans les thématiques abordées, mobilisant dès lors un grand nombre de praticiens et de tenants des sciences médicales émergentes dans leur lutte pour l'affirmation d'une plus grande autonomie dans le cadre des investigations menées *in anima vili*⁴⁴. Le congrès se trouve ainsi ponctué de communications consacrées aux vicissitudes rencontrées par les physiologistes britanniques et dans lesquelles sont évoquées tout à la fois le mouvement antivivisectionniste et les ingérences étatiques aux pratiques de vivisection. Les adresses des savants et médecins britanniques Michael Foster, Huxley et John

⁴¹ Sharpey-Schäfer, *op. cit.* Étaient présents lors de la séance inaugurale les expérimentateurs allemands Kronecher, Goltz, Ewald, Lovén, Grünhagen, Waldstein, W. His, Sigmund Mayer, William Preyer ; du côté français, on trouvait Dastre, Brown-Séquard, Lépine, le vétérinaire Chauveau ou encore le professeur de physiologie Jean-Pierre Morat.

⁴² *Ibid.*

⁴³ Anne Rasmussen, « Jalons pour une histoire des congrès internationaux au XIXe siècle : régulation scientifique et propagande intellectuelle », *relations internationales*, n° 62, été 1990, pp. 115-133.

⁴⁴ Rupke, *art. cit.*

Simon⁴⁵, auxquelles s'adjoint le discours apologétique des sciences de laboratoire du célèbre pathologiste allemand Rudolf Virchow⁴⁶, ont contribué à faire de l'expérimentation animale l'un des principaux objets et enjeux du rassemblement. Ces interventions successives participent du coup de force symbolique des militants de la *Physiological Society*, parvenus au terme de l'événement à faire voter à la quasi-totalité des sections du congrès ainsi que par son assemblée générale une résolution de soutien aux expérimentateurs⁴⁷.

L'enrôlement réussi au sein de cet espace de luttes⁴⁸ de l'autorité culturelle et du capital symbolique spécifique de l'élite internationale de la médecine et des sciences médicales, renforce suffisamment les positions des expérimentateurs au sein du champ intellectuel britannique pour que s'ensuive dans les mois suivants la publication d'une série d'articles défendant le principe de l'expérimentation animale⁴⁹. Les biens symboliques alors diffusés contrastent fortement avec les prises de parole antérieures des physiologistes, en ce qu'ils récusent de manière presque systématique les valeurs morales et religieuses habituellement mises en avant par leurs contempteurs pour aborder le sujet. Est opposée aux jugements et assertions hétéronomes, l'assurance des nécessaires relations causales existantes entre progrès des méthodes de soin dans les domaines de la médecine et de la vétérinaire et découvertes réalisées dans les disciplines expérimentales du vivant⁵⁰. La monstration récurrente à l'occasion de ces multiples contributions d'un *skeptron* signifié par le vote de la résolution pro-vivisection lors du congrès de l'IMC, renforcé du passage d'une motion au

⁴⁵ Thomas Huxley, « The connection of the biological sciences with medicine », *Transactions of the international medical congress*, vol. 1, pp. 91-100 ; Michael Foster, « Inaugural adress », *Ibid.*, vol. 1, pp. 201-218 ; John Simon, « Inaugural adress », *Ibid.*, vol. 3, Londres, Kolckmann, 1881, pp. 401-416.

⁴⁶ Rudolf Virchow, « Ueber den Werth des pathologischen Experiments », *Ibid.*, vol. 1, pp. 22-36. Indice de l'importance donnée à un tel soutien, l'adresse de Virchow, rédigée et présentée en allemand à l'occasion du congrès était traduite et publiée dans les pages du *British Medical Journal* quelques jours plus tard. Rudolf Virchow, « An address on the value of pathological experiments », *The British medical journal*, vol. 2, n°1075, 6 Août 1881, pp. 198-203.

⁴⁷ Manifestement à la manœuvre pour le compte de la société des physiologistes durant le temps du congrès, le biologiste George Romanes revenait dans une lettre du 8 Août 1881 écrite à son mentor Charles Darwin sur les échanges et négociations ayant conduit à ce soutien presque unanime. Voir George John Romanes, *The Life and letters*, *op. cit.*, p. 121.

⁴⁸ Christophe Prochasson, « Les congrès : lieux de l'échange intellectuel. Introduction », *Cahiers George Sorel*, n°7, 1989, pp. 5-8 ;

⁴⁹ Samuel Wilks, « Vivisection : its pains and its uses », *The nineteenth century : a monthly review*, vol. 10, n°58, Décembre 1881, pp. 920-948 ; « Paget, Owen, and Wilks, On vivisection », *The British Medical Journal*, vol. 2, n°1094, 17 Décembre 1881, pp. 987-988 ; Thomas Brunton Lauder, « Vivisection and the use of remedies », *Nineteenth century : a monthly review*, vol. 11, n°61, Mars 1882, pp. 479-487 ; William W. Gull, « The ethics of vivisection », *Ibid.*, pp. 456-467 ; George Fleming, « Vivisection and the diseases of animals », *Ibid.*, pp. 468-478 ; Gerald F. Yeo, « The practice of vivisection in England », *Fortnightly Review*, vol. 31, n°183, Mars 1882, pp. 352-368 ; Samuel Wilks, « The Ethics of vivisection », *Contemporary Review*, n°41, Mai 1882, pp. 812-818.

⁵⁰ Voir surtout là-dessus Samuel Wilks, « The ethics of vivisection », *art. cit.* ; Thomas Brunton Lauder, « Vivisection and the use of remedies », *art. cit.*

contenu similaire dans les jours suivant au cours de la réunion annuelle de la *British Medical Association*⁵¹, donne bien à voir l'importance de la diffusion accrue de capitaux depuis le champ scientifique international dans les redéfinitions en cours de l'espace des prises de position des physiologistes.

Mais il est d'autres transferts que ces marques d'assentiment et de soutien, qui vont se révéler tout aussi déterminants du renforcement dans la période des positions des vivisecteurs britanniques. Lourds de promesses épistémologiques, méthodologiques comme thérapeutiques, expressions par excellence de la pénétration accrue du laboratoire et des « sciences accessoires » dans le champ médical, les travaux pionniers réalisés dans le domaine de la microbiologie et jusque-là principalement confinés aux laboratoires de Louis Pasteur et de Robert Koch intéressent alors fortement physiologistes et biologistes anglais⁵². Au cours des années 1880 sont dès lors mises en œuvre une série d'opérations d'importation vers le Royaume-Uni des méthodes, sérums et bactéries cultivés dans les laboratoires des savants français et allemands investis dans la nouvelle discipline. Tel est le cas, par exemple, de la première recherche financée par l'AAMR. L'expédition de l'assistant chirurgien Watson Cheyne auprès des savants Robert Koch à Berlin et Robert Toussaint à Toulouse qui revendiquaient tous deux simultanément la découverte du microorganisme à l'origine de la tuberculose chez l'homme, les observations produites de même que les matériaux rapportés en Angleterre dans l'optique de départager les deux hommes de science permettent alors aux chercheurs britanniques de se familiariser avec les pratiques, dispositifs, et préceptes de la science bactériologique⁵³.

⁵¹ Voir Gerald F. Yeo, *art. cit.* ; Rupke, *art. cit.*

⁵² Il suffit d'évoquer à ce sujet les références faites aux deux savants dans la correspondance de Huxley et Foster, l'enthousiasme notamment de ce dernier pour les découvertes de Koch : « *Koch's work is very fine – and it is just like you to have prophesied it. I take it we shall in the next 10 years make a great start in medicine – this second after Pasteur on somewhat different lines will just open up the whole thing* » (Lettre de Foster à Huxley, 17 Novembre 1890, *Huxley Papers*, 4 :349) ; ou encore l'accueil réservé à Louis Pasteur par les soutiens des vivisecteurs en Angleterre durant l'IMC de 1881, ainsi à l'occasion de l'allocution de James Paget : « *discours variés : le plus long, le plus remarquable par Sir James Paget, grand chirurgien anglais et orateur des plus remarquables. Dans ce discours un seul nom propre cité, le mien, suivi d'une ovation. Placé derrière l'orateur et désigné par lui, qui s'est retourné pour me désigner, j'ai dû me lever, saluer à droite, à gauche, à mes côtés (...). J'étais bien fier intérieurement non pour moi, tu sais ce que je suis devant les triomphes, mais pour mon pays, en songeant que j'étais distingué exceptionnellement, au milieu de ce concours immense d'étrangers* », Louis Pasteur, *Correspondance générale. Volume 3, 1877-1884*, Paris, Flammarion, 1951, p. 228.

⁵³ « Association for the advancement of medicine by research », *The British Medical Journal*, vol. 2, n°1124, 15 Juillet 1882, p. 109. Voir par ailleurs « Abstract of the report on the relation of microorganisms to tuberculosis presented to the association for the advancement of medicine by research on Feb. 1st, 1883 », *The Lancet*, 17 Mars 1883, pp. 444-446.

On ne s'étonnera guère de ces tentatives d'appropriation. Elles sont à l'aune des honneurs et des célébrations offerts aux principaux représentants de la nouvelle discipline par les élites au pouvoir dans leurs pays respectifs⁵⁴, à la mesure des rumeurs et rapports élogieux qui dans les espaces scientifiques et médicaux annoncent – de façon certes quelque peu prématurée – les ruptures et bouleversements paradigmatiques à venir⁵⁵. Si la microbiologie est de fait encore avare d'applications et de débouchés thérapeutiques, elle va trouver toutefois une résonance particulière dans les luttes symboliques en cours en Angleterre dans le champ intellectuel, au sujet de la gestion distanciée du vivant et de l'animal. Les travaux réalisés dans ce domaine d'investigation en émergence se fondent en effet largement sur l'expérimentation animale. Et quand bien même les schèmes constitutifs de la microbiologie impliquent une rupture avec certains présupposés de la médecine expérimentale bernardienne⁵⁶, la proximité épistémologique et méthodologique avec la physiologie et l'ensemble des sciences biologiques appliquant le principe du rationalisme expérimental n'en demeure pas moins évidente. L'idée de la filiation entre les sciences expérimentales précédemment constituées et cette discipline prometteuse d'innovations médicales ne manque pas dès lors d'être soulignée et systématisée dans les interventions publiques des chercheurs britanniques, l'importation des biens matériels et symboliques constitutifs de la microbiologie renforçant, comme par la bande, leurs positions revendiquées d'investigateurs désintéressés, producteurs de savoirs dont l'accumulation doit sur le long terme bénéficier à tous. La recension des prises de position des physiologistes et de leurs soutiens en défense de la vivisection dans le cours des années 1880 donne ainsi à voir une croissante redéfinition du corpus et des références mobilisés⁵⁷, les allusions aux principales figures de la microbiologie et à leurs découvertes ne cessant de prendre de l'importance dans les allocutions mises en œuvre⁵⁸. L'importation et l'appropriation des noms et découvertes agrégés sous le label disciplinaire émergent de microbiologie, en ce qu'elles permettent par ailleurs aux savants britanniques de se distancier de tutelles intellectuelles nationales par trop encombrantes comme celles des médecins vivisecteurs Harvey, Charles Bell ou Hunter qui leur vie durant avaient manifesté doute et répugnance quant aux méthodes de l'expérimentation animale,

⁵⁴ On reviendra plus avant dans la 3ème section sur cet aspect dans le cas de Pasteur et de la France.

⁵⁵ Voir Bruno Latour, *Pasteur : guerre et paix des microbes*, Paris, La découverte, 2011 ; Olivier Faure, *Histoire sociale de la médecine*, op. cit.

⁵⁶ Georges Canguilhem, « L'effet de la bactériologie dans la fin des « théories médicales » au XIXe siècle », in Georges Canguilhem, *Idéologie et rationalité dans l'histoire des sciences de la vie*, Paris, Vrin, 2009 (2^{ème} Ed.), pp. 69-99.

⁵⁷ Sur le corpus dans le domaine des sciences, Pierre Bourdieu, *Science de la science et réflexivité*, op. cit.

⁵⁸ Voir, par exemple « The germ-theory », *The British Medical Journal*, vol. 2, n°1092, 3 Décembre 1881, p. 911.

contribuent dès lors également à la redéfinition des rapports de force entre intellectuels généralistes antivivisectionnistes et producteurs de sens spécialisés.

Du fait de la conjonction de cette dynamique d'intensification des échanges transnationaux et du processus d'institutionnalisation de la recherche, les relations entre les profanes zoophiles et les savants prennent un nouveau tour à partir du milieu des années 1880, traduction au sein de l'espace des prises de position des redéfinitions en train de se faire des différentiels de pouvoir et de l'autonomie croissante du champ des sciences du vivant. Se généralise en effet parmi les physiologistes et autres vivisecteurs le refus d'une participation aux controverses initiées par les porte-parole revendiqués des intérêts des cobayes. Le retrait désormais presque systématique des savants derrière leurs instances collectives, qui se limitent elles-mêmes à orchestrer ponctuellement des campagnes d'information en direction du public, ne laissent alors pas de déstabiliser les antivivisectionnistes, qui se voient peu à peu déniés toute possibilité de dialogue avec des agents ne reconnaissant plus dans leur domaine d'expertise d'autre autorité que celle de leurs pairs⁵⁹. Le contraste, on le voit, est considérable avec les prises de position précédemment évoquées de savants comme Michael Foster aux premiers moments de la controverse au sujet de la vivisection. La rapidité des ajustements opérés dans les réactions aux assertions des opposants zoophiles à l'expérimentation animale exprime l'ampleur d'une autonomisation opérée à marche forcée, processus qui ne se révèle jamais mieux à l'analyste que dans les incompréhensions qu'il suscite chez ceux dont la trajectoire les a pendant un temps tenu éloignés du champ en train de se constituer. Ancien étudiant de Foster émigré aux Etats-Unis au milieu des années 1870 pour y enseigner la physiologie expérimentale⁶⁰, Henry Newell Martin exprime ainsi en 1885 son désarroi face à ce qu'il perçoit alors comme de la passivité de la part de ses collègues insulaires. Sa réaction aux allégations de cruauté formulées contre lui dans les pages du *Zoophilist* - il fait publier à titre personnel une réponse dans laquelle il se défend d'avoir provoqué chez ses cobayes de trop grandes souffrances – est exemplaire des décalages induits par la structuration et le degré d'autonomie différenciés des champs scientifiques d'une configuration nationale à l'autre, et

⁵⁹ Richard Jesse fut l'un des premiers à prendre note de cette redéfinition en train de se faire. Voir le tract *Society for the abolition of vivisection, and, her majesty's Government, on the resolution by the executive committee of the international medical congress*, 1882.

⁶⁰ Sharpey-Schäfer, *op. cit.* ; « Henry Newell Martin, FRS (1848-93) », William O'Connor, *Founders of british physiology, op. cit.*

du progressif alignement de la science anglaise sur les normes distanciées de la physiologie continentale⁶¹.

Sous-section 2 (2.2). La fin d'un monde ? Crise et défense du modèle intellectuel du public moralist.

Pour significative qu'elle soit des bouleversement en cours et à venir, la fermeture sur soi du champ disciplinaire de la physiologie expérimentale et du collectif des savants vivisecteurs est loin de constituer la difficulté exclusive et le seul objet d'inquiétude des tenants de l'hérésie zoophile à la croisée des décennies 1870 et 1880, comme l'atteste l'analyse des ajustements opérés dans la formalisation nouvelle de l'idéologie « animaliste ». Parce que l'idéologie, comme tout système de signes et de sens, est particulièrement malléable et sensible aux évolutions des différentiels de pouvoir, les fluctuations et inflexions tant de la forme que du contenu de la prosopopée constituent pour l'analyste d'excellents indicateurs des pressions et tensions sociales auxquelles sont alors confrontées les antivivisectionnistes⁶². Se donnent ainsi à voir comme un durcissement et une tendance à l'extension de la critique à des domaines et à des groupes autres que ceux visés primitivement par l'avocature : sont alors de plus en plus fortement dénoncées par les porte-parole des cobayes comme expression d'une contamination morale, la diffusion et la généralisation dans l'ensemble du monde social des pratiques et principes de vision distanciés de la physiologie expérimentale. De telles altérations de la chaîne idéologique, pour ténues qu'elles puissent paraître rétrospectivement, permettent de mettre au jour les transformations des structures de relation dans lesquelles sont investis les intellectuels conservateurs au principe de l'antivivisection. Elles se conçoivent de fait comme autant de réactions face à la perte croissante d'autorité sociale du modèle intellectuel dont ils se revendiquent. Ces agents, en effet, se voient progressivement dénier toute légitimité d'intervention dans un ensemble de domaines variés par les tenants des sciences distanciées de la nature et du vivant, une telle relégation constituant une manifestation exemplaire des processus à l'œuvre d'autonomisation et de différenciation croissante d'un certain nombre de champs de production symbolique,

⁶¹ Henry Newell Martin, *A Correction of Certain Statements Published in the "Zoophilist". Also a Castigation and an Appeal*, Baltimore, 1885, p. 10.

⁶² Valentin Volochinov, *Marxisme et philosophie du langage*, op. cit.; Stuart Hall, « Signification, représentation, idéologie : Althusser et les débats poststructuralistes », *Raisons politiques*, 2012/4, n°48, pp. 131-162.

jusque-là soumis à l'influence quasi hégémonique de la *doxa* éthico-religieuse⁶³. On se propose ici dès lors de suivre les actualisations de l'idéologie mises en œuvre dans la période, de rendre compte des ajustements réalisés par les antivivisectionnistes pour imposer leur entreprise de représentation des cobayes en direction d'autres espaces sociaux que le seul champ scientifique, afin d'y réaffirmer la primauté de leurs normes et principes. Pourront ainsi être mieux saisies les redéfinitions en cours des rapports de force et, finalement, être restitués les logiques et les enjeux de l'exportation de l'idée de porte-parolat des cobayes.

1. 2. 1. Scientifisation de la médecine.

L'un des principaux espaces dans lequel est portée l'entreprise de représentation est le champ médical, les prises de position en faveur d'une extension de la critique à l'ensemble des médecins et thérapeutes, plutôt qu'au seul collectif restreint des physiologistes, se généralisant à partir des années 1880. L'intégration au magistère antivivisectionniste de ce nouvel enjeu de moralisation de la médecine et des praticiens est présentée comme une conséquence de la perméabilité croissante du domaine thérapeutique aux savoirs et modes d'investigation des sciences biologiques. C'est ce que suggère notamment Frances Power Cobbe, dans un article publié à l'origine anonymement en 1881 dans les pages de la *Modern review* sous le titre « The medical profession and its morality », dans lequel est pour la première fois évoquée l'opportunité d'une redéfinition des contours des groupes contre lesquels était dirigée jusque-là l'acception hétérodoxe de l'avocature des « bêtes »⁶⁴. L'article, véritable pamphlet, ne se focalise toutefois nullement sur la seule question de l'expérimentation animale. La littéraire y formule le constat de l'ascension irrésistible de la profession dans la configuration nationale, affirmation notamment objectivée dans l'augmentation constante des effectifs des thérapeutes depuis le milieu de l'ère victorienne⁶⁵, de même que dans la diffusion continuée, du fait de l'accroissement des prérogatives des pouvoirs publics et du développement des politiques sanitaires, des normes médicales et hygiéniques au sein de l'espace public⁶⁶. Prenant acte de l'influence manifestement de plus en

⁶³ Christophe Charle, *les intellectuels en Europe*, *op. cit.* ; T. W. Heyck, *The transformation of intellectual life in victorian England*, *op. cit.*

⁶⁴ Frances Power Cobbe, « The medical profession and its morality », *The modern review : a quarterly magazine*, Avril 1881, pp. 296-328.

⁶⁵ Jeanne Peterson, *The medical profession in mid-victorian London*, *op. cit.*

⁶⁶ Un processus d'universalisation qui s'opérait tout à la fois à l'échelle locale avec la pérennisation dans les grandes villes, par l'entremise du *Public Health Act* de 1848, des *Medical Officers of Health* et au niveau national, avec la mise en application auprès des populations des *Vaccination Acts* et *Contagious Diseases Acts*.

plus prégnante des médecins sur le cours de l'existence des victoriens – et, surtout, des victoriennes⁶⁷ –, l'auteur entend questionner la moralité d'une profession de « parvenus », dont la probité et la dignité sociale sont nécessairement affectées par le caractère basement commercial des échanges noués par les praticiens avec leurs patients⁶⁸. Si, dès lors, la question des vivisections et du développement des sciences expérimentales du vivant ne constitue pas un élément central de son argumentaire, la contestation que propose Cobbe de ce groupe en situation ascendante dont l'autorité progressivement se substitue à celle du clergé renvoie cependant largement au processus selon elle en train de se faire d'une scientification de la profession. Scientification dont elle croit déceler la manifestation exemplaire dans le soutien accordé par l'ensemble des instances représentatives du champ médical aux vivisecteurs britanniques, à l'occasion des agitations ayant précédées l'édiction du *Cruelty to Animals Act* en 1876⁶⁹. Le développement de l'investigation scientifique et de l'expérimentation animale dans le domaine de la médecine, l'intériorisation chez les praticiens d'un matérialisme qu'elle conçoit comme consubstantiel à l'imposition du rationalisme expérimental ne pouvaient qu'accentuer les dispositions manifestes de la profession médicale à l'immoralisme et les tendances à la « brutalisation » des patients se donnant à voir dans de nombreux hôpitaux et hospices⁷⁰.

Cette condamnation morale formulée par Cobbe des agents inscrits dans le champ médical britannique va rapidement faire florès parmi les groupements antivivisectionnistes. L'analyse de la production pléthorique des porte-parole des cobayes au cours des années 1880 met en effet au jour une intensification des anathèmes à l'encontre d'un groupe dont la vocation au désintéressement, fondement de son identité collective, semble irrémédiablement grevée par la reconnaissance et l'acceptation progressive des savoirs produits par les savants se réclamant des sciences expérimentales du vivant :

Voir notamment Anne Hardy, « Public health and the expert : the London medical officers of health, 1856-1900 », in Roy MacLeod, *Government and expertise. Specialists, administrators and professionals, 1860-1919*, Cambridge / New-York / New Rochelle / Melbourne / Sydney, Cambridge University Press, 1988, pp. 128-142 ; Abram de Swaan, *Sous les ailes protectrices de l'Etat*, *op. cit.* ; Anne L. Scott, « physical purity feminism and state medicine », *art. cit.*

⁶⁷ Lorna Duffin, « The conspicuous consumptive : woman as an invalid », in Lorna Duffin et Sara Delamont, *The nineteenth-century woman. Her cultural and physical world*, Londres / New-York, Croom Helm / Barnes and Noble, 1978, pp. 26-56.

⁶⁸ Frances Power Cobbe, « The medical profession and its morality », *art. cit.*

⁶⁹ *Ibid.*

⁷⁰ On emprunte la notion de « brutalisation » à George L. Mosse, *De la grande guerre aux totalitarismes : la brutalisation des sociétés européennes*, Paris, Hachette, 1999.

« *The pursuit of Physiological and Therapeutic Science has become the foremost object, and the cure of patients has fallen into the background. It would be a bold thing to affirm now that when a patient sends for one of the new school of doctors the only, or even the uppermost idea in that doctor's mind, is "how best I may cure him". Much more likely that idea is : "Here is a case to be diagnosed – tabulated – concluded by a successful post-mortem, and then published in the medical journals."* (...) *If the lay public of Europe and America do not desire to find their doctors abandoning the noble and humane raison d'être of their profession to become, at their expense, scientific dilettanti, it is time to put a check to that Method of Research which begins by vivisectioning brutes, and will never stop till it vivisection men* »⁷¹.

Au principe de la redéfinition de ces prises de position, se trouve bien d'abord l'impression partagée par un nombre croissant de promoteurs de l'antivivisection dans la période d'une transformation radicale de la médecine anglaise, affectant selon eux jusqu'au système de formation des thérapeutes⁷². Connaisseurs et commentateurs attentifs bien que profanes de la presse scientifique et médicale, les porte-parole revendiqués des intérêts des cobayes évaluent la scientification alléguée de la médecine à l'aune de raisonnements indiciars. Ils l'apprécient, par exemple, dans les déclarations provocantes du professeur de chirurgie de l'université d'Edinburgh John Chiene, qui demande alors la réduction du nombre de lits dans les hôpitaux afin de permettre l'installation de laboratoires⁷³, par le biais encore des rumeurs et révélations ponctuelles d'expériences menées sur des patients dans les établissements de soin⁷⁴. Ils la détectent de même dans l'avènement de spécialités thérapeutiques nouvelles comme la gynécologie ou encore la neurologie et l'électrophysiologie développées alors par

⁷¹ « The vivisection's progress », *The Zoophilist*, 1^{er} Décembre 1883, p. 210.

⁷² Commentant un article du *Lancet* dans lequel était faite l'apologie de l'égoïsme face à l'hypocrisie du credo moraliste et altruiste, les rédacteurs du *Zoophilist* mettaient ainsi en garde parents et précepteurs destinant leurs enfants à la carrière médicale : « *Our advice to all parents and guardians intending to send boys to study medicine would be this : - Consider well if they have moral stamina enough to resist the forces now working in the medical world which have made it possible for an exponent of medical feeling to publish such an awful sentiment as that just quoted from the Lancet* », *The Zoophilist*, 1^{er} Octobre 1884, p. 112.

⁷³ « A pleasant proposal », *The zoophilist*, 1^{er} Novembre 1884, pp. 133-134.

⁷⁴ Ainsi par exemple d'inoculations faites sur des enfants : « *In a speech at the Epidemiological Society (...), Dr. Cory stated that "he had vaccinated some infants on superfluous fingers, which were amputated on the fourth day after the operation."* The context shows that these "operations" were purely experimental. (...) This glimpse, which Dr. Cory gives us of his own practices, indicates a daring disregard of restraints and proprieties in dealing with children, which we feel no doubt is still further developed when animals are the subjects of "research" ». *The zoophilist*, 1^{er} Août 1884, p. 78.

Jean-Martin Charcot à la Salpêtrière, dont les méthodes selon les antivivisectionnistes étaient directement inspirées des tortures infligées par les vivisecteurs aux corps des cobayes⁷⁵.

À ces indices concordants s'ajoutent encore les échos parvenus du continent, amplifiés et déformés par les zélotes locaux des sciences biologiques comme John Tyndall, des productions et découvertes réalisées dans le domaine de la microbiologie et de la bactériologie. Les références à cette discipline émergente et, plus particulièrement, aux travaux menés par le chimiste français Louis Pasteur vont ainsi progressivement se multiplier, jusqu'à devenir presque omniprésentes, dans les textes et les discours⁷⁶. Il faut dire que la geste pastorienne, et plus particulièrement la « guerre » entamée dans les années 1880 contre l'hydrophobie, était déstabilisante à plus d'un titre pour les antivivisectionnistes. Au nombre manifestement élevé de cobayes sacrifiés dans les investigations entreprises⁷⁷, s'ajoute l'horreur d'un procédé de fabrication de vaccins conçus à partir des manipulations des « bêtes » - un procédé lourd dès lors de menaces d'hybridation, des risques d'une « caninisation » ou d'une « porcisation » des individus ainsi traités⁷⁸. Les travaux des pionniers de la bactériologie semblent matérialiser les prévisions apocalyptiques d'un Lewis Carroll ou d'une littéraire comme Ouida quant à une possible extension à l'être humain du statut de cobaye⁷⁹. L'inoculation précoce à partir du milieu des années 1880 à des patients du sérum anti-rabbique développé par Pasteur et son équipe a en effet tous les traits, aux yeux des zoophiles, d'une expérimentation à grande échelle, mise en application tant sur les hommes que sur les « bêtes »⁸⁰. La diffusion rapide et la reconnaissance croissante de ces productions – reconnaissance qui en Angleterre se donne notamment à voir dans certains revirements spectaculaires, ainsi du vétérinaire George Fleming, adversaire acharné du

⁷⁵ Voir par exemple Coral Lansbury, *The old brown dog*, *op. cit.*

⁷⁶ R. D. French, *op. cit.*

⁷⁷ Ernest Bell, à l'occasion d'une réunion antivivisectionniste à Oxford : « *M. Ernest Bell (...) selected as his subject the recent investigation of M. Pasteur in rabies, a disease of which Pasteur had himself said "the very thought strikes one with fear ;" but it was this "agonizing ailment" which he had inflicted on a number of animals so great as, to use his own words, "passed beyond the possibility of numbering them."* Of one method only by which the disease had been induced in animals Pasteur had said, "The dogs to which the disease has been communicated in this manner are to be counted by hundreds. The method has never failed. The same operation has been performed on hundred of guinea-pigs, and on a yet greater number of rabbits, without a single failure." For four years Pasteur and his assistants had patiently and deliberately been torturing animals in this manner ».

⁷⁸ Frances Power Cobbe, « The new benefactor of humanity », *The zoophilist*, 1^{er} Juillet 1884, pp. 48-49. Cobbe reprenait dans cet article critique du pastorisme une expression qu'elle avait initialement mobilisé dans une brochure écrite en 1877, dans laquelle elle s'essayait à des prédictions catastrophistes quant aux futures dérives d'une Angleterre scientifiée.

⁷⁹ Lewis Carroll, « Some popular fallacies about vivisection », *art. cit.* ; Ouida, « The new priesthood », *The new review*, vol. 8, n°45, Février 1893, pp. 151-164.

⁸⁰ Charles Bell Taylor, « Pasteur's prophylactic », *The National Review*, n°15, vol. 89, pp. 654-666. Par ailleurs, sur la réflexion de Pasteur quant à l'articulation possible entre études sur les maladies humaines et animales, voir Anne-Marie Moulin (dir.), *La grande aventure de la vaccination*, Paris, Fayard, 1996.

pastorisme finalement converti dans les dernières années de la décennie 1880 aux thèses contagionnistes, ou encore dans les conclusions de la commission parlementaire de 1887 dévolue à la rage, qui consacre le vaccin de Pasteur comme le meilleur préservatif existant face à la maladie⁸¹ -, confortent les craintes des porte-parole revendiqués des cobayes d'une convergence prochaine de l'art thérapeutique et des sciences expérimentales. La menace dès lors de plus en plus tangible d'une scientification de la médecine, couplée au fait que le soutien public des instances représentatives de la profession médicale aux travaux des vivisecteurs favorise la légitimation dans l'ensemble de l'espace social de l'expérimentation animale et des savoirs produits par ce biais, conditionne largement la réorientation du porte-parolat et l'affirmation d'un contrôle hétéronome sur les agissements de l'ensemble des médecins. C'est ce qu'expliquent en 1884 les rédacteurs du *Zoophilist* dans un article réflexif, consacré aux évolutions de l'avocature sur les dix années ayant suivi son émergence :

« The success of our whole task practically hinges on the attitude adopted by medical men at large towards Vivisection. If they would only condemn it (...) the abominable thing would die a natural death in a year (...). So long, on the contrary, as they uphold it, one of two things must happen ; either Vivisection must go on in ever enlarging circles (...) ; or the influence of the doctors over public opinion must be diminished till it be no longer strong enough to support a practice abhorrent to the public conscience. It is needless to say that, for every reason, we, Antivivisectionists, would infinitely prefer the first alternative (...). But it is impossible for us to wait, for ever for such conversions. We trust that our enemies may one day become our friends, but we cannot forget that they are our enemies now ; and we must attack them with all regard to the laws of fair warfare, but at the same time with all the vigour we possess. So long as they throw the cloak of their authority over Vivisectors, so long it is our business to make holes in that somewhat well-worn mantle »⁸².

S'il ne s'agit évidemment pas de remettre en cause et de disqualifier les explications et raisons avancées par les acteurs pour rendre compte des ajustements réalisés et d'une telle extension de la ligne de front, il apparaît néanmoins nécessaire à l'analyse de tempérer le propos. L'impression partagée par un nombre croissant de promoteurs de l'antivivisection d'une scientification et d'une transformation radicale en train de se faire de la médecine

⁸¹ John K. Walton, « Mad dogs and englishmen : the conflict over rabies in late victorian England », *Journal of social history*, vol. 13, n°2, Winter 1979, pp. 219-239.

⁸² Frances Power Cobbe, « The widening field », *art. cit.*, p. 149.

anglaise mérite en effet quelques nuances. Le rayonnement des figures et des centres continentaux des sciences expérimentales du vivant, l'intensification de la diffusion des biens symboliques et matériels produits depuis les laboratoires dans cette période affectent bien sûr le champ médical britannique dans son ensemble. Ainsi l'attestent notamment l'intégration progressive d'enseignements scientifiques dans les parcours de formation à la médecine, y compris au sein de la très conservatrice université de Cambridge⁸³, de même que la redéfinition graduelle du contenu des manuels et ouvrages médicaux, désormais saturé des concepts et des notions issus de la bactériologie et de la pathologie cellulaire⁸⁴. Pour autant, de fortes résistances perdurent à l'encontre de ces schèmes, pratiques et méthodes scientifiques, du fait d'abord de l'hostilité marquée des agents dominants du champ médical. Ces grands hospitaliers, tout à la fois consultants des hôpitaux des principales villes anglaises et praticiens privés jouissant des clientèles socialement les plus prestigieuses, restent en effet pour la plupart tributaires d'un inconscient d'école forgé dans une période antérieure à l'avènement des sciences dans les cursus médicaux⁸⁵. A cet effet d'hystérésis - notamment objectivé dans les déclarations publiques ponctuelles de quelque ancienne gloire médicale comme le docteur T. Wharton Jones, sorti du silence de sa retraite en 1884 pour fustiger un usage selon lui par trop systématique de l'expérimentation animale en médecine⁸⁶ -, s'articulent encore les faiblesses voire l'absence de matérialisations thérapeutiques des découvertes effectuées dans le domaine des sciences expérimentales⁸⁷. Loin de remettre en cause la définition doxique d'une médecine dont l'objet premier demeure la gestion des maladies plutôt que leur éradication, l'appropriation effective de ces acceptions novatrices ne se fait par ailleurs souvent qu'au prix d'une adaptation aux principes de vision thérapeutiques locaux. La réception des plus favorables de la bactériologie en Angleterre à partir des années 1880 se trouve ainsi largement conditionnée par sa compatibilité théorique avec les conceptions étiologiques jusque-là dominantes chez les praticiens britanniques du « sol et de la graine » (*soil and seed*), qui supputent l'action de germes encore mal définis dans la génération des maladies⁸⁸.

⁸³ Mark Weatherhall, *Gentlemen, scientists and doctors : medicine at Cambridge 1800-1940*, Woodbridge (GB), Boydell Press / Cambridge University Library, 2000.

⁸⁴ F. W. Bynum, *Science and the practice of medicine*, *op. cit.*

⁸⁵ Voir notamment Andrew Cunningham et Perry Williams, « Introduction », in *The laboratory revolution in medicine*, *op. cit.*, pp. 1-13.

⁸⁶ Voir T. Wharton Jones, « An inquiry adress to physiological authors, professors, and occasionnal orators », *The Lancet* ; « Gambling in vivisection », *The zoophilist*, 1^{er} Décembre 1884, p. 151.

⁸⁷ Bynum, *Ibid.*

⁸⁸ Michael Worboys, *Spreading germs. Disease theories and medical practice in britain, 1865-1900*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000.

Compte tenu de ces différentes limitations, l'importation des schèmes des sciences expérimentales dans le domaine médical en Angleterre se comprend d'abord comme étant principalement symbolique et discursive. Mise en œuvre pour partie par un groupe restreint de médecins nouveaux entrants qui pour s'imposer face aux cliniciens hospitaliers établis mobilisent une rhétorique scientifique dont la valeur symbolique n'a cessé de croître au sein du champ⁸⁹, l'affirmation dans les discours et dans les textes de ces méthodes et théories renforce surtout les prétentions de la profession médicale au monopole des questions de santé. Se prévaloir de la maîtrise de disciplines scientifiques variées est un moyen – un moyen parmi d'autres – de faire reconnaître dans l'espace social, auprès surtout des patients issus de l'élite qui avaient eu jusque-là pour habitude de questionner les diagnostics formulés et les méthodes de soin employés, la légitimité et l'autorité d'un groupe en voie de professionnalisation et de spécialisation⁹⁰ : un groupe qui seul dispose des connaissances adéquates pour pouvoir prétendre soigner et guérir, au contraire des rebouteux et autres apothicaires qui demeuraient en Angleterre, malgré l'édiction du *medical act* de 1858, de sérieux concurrents de l'orthodoxie médicale⁹¹. L'ampleur de la scientification de la médecine britannique se trouve dès lors bel et bien surévaluée dans la période par les antivivisectionnistes, celle-ci ne devant donner sa pleine mesure que des années plus tard. Toutefois, ses prémices perçues au travers du filtre déformant de positions externes au monde médical n'indiquent pas moins l'effectivité d'un processus prégnant de monopolisation de la gestion des corps et des questions de santé par des agents inscrits dans un champ de plus en plus autonome. Ils sont de même exemplaires de la disqualification et de la dévaluation, consubstantielles à l'affirmation de cette expertise fondée sur les vocables et les schèmes des sciences biologiques, de l'autorité des *public moralists* sur ces sujets.

1. 2. 2. *La remise en cause de l'éducation de l'honnête homme.*

Ces bouleversements ne concernent pas seulement les champs scientifiques et médicaux en voie d'autonomisation, la gestion des corps et de l'ensemble des objets et agents renvoyés dans les schèmes de classement dominants de l'époque victorienne à la catégorie

⁸⁹ Christopher Lawrence, « Incommunicable knowledge », *art. cit.*

⁹⁰ N. D. Jewson, « The disappearance of the sick-man from the medical cosmology, 1770-1870 », *Sociology*, n°10, 1976, pp. 225-244.

⁹¹ Anne Hardy, *Health and medicine in Britain since 1860*, Basingstoke / New-York, Palgrave, 2001.

fourre-tout de « nature »⁹², mais aussi les espaces et domaines traditionnellement investis par les intellectuels conservateurs. Autre ajustement significatif de l'idéologie antivivisectionniste dès lors, se multiplient alors les questionnements et mobilisations quant à l'agencement légitime des institutions éducatives en Grande-Bretagne et à la définition des programmes et modalités d'enseignement. Ces prérogatives jusque-là indiscutées des *public moralists*, sont désormais remises en cause par la montée en puissance des intellectuels spécialisés au sein de l'espace académique. La menace est alors considérée comme suffisamment sérieuse pour que Cobbe notamment en appelle à la résistance des familles (et surtout des mères), réactivant la dichotomie pluriséculaire entre une morale privée et familiale dont les *men of letters* se réclament comme les principaux garants et les impératifs établis par les institutions d'enseignement⁹³ :

« When the age comes for sending young lads to school or college, the parent may (and is morally bound to), aid the cause by stipulating with masters and heads of colleges, that nothing resembling provivisectioning lessons shall be given to the youth entrusted to their care. If every father and mother would make it a sine qua (sic) non of sending son or daughter to any educational institution, that, not only should the student see no vivisectional demonstration, but should receive no lesson from any advocate of vivisection, and be given no class book in which the practice is described without reprobation, that single step alone would, we are convinced, do more to check vivisection in England than the most eloquent lectures from a hundred platforms »⁹⁴.

L'entreprise de représentation des cobayes doit ainsi également permettre de peser sur la définition légitime des questions éducatives, en participant à maintenir dans un espace universitaire jusque-là très investi par les intellectuels conservateurs la *doxa* moralisante dont ces derniers se prévalent. L'intense mobilisation antivivisectionniste mise en œuvre dans le cours des années 1880 autour de l'implantation au sein de l'université d'Oxford d'un laboratoire dédié à l'expérimentation animale s'inscrit largement dans cette perspective et donne à voir de manière exemplaire cette nouvelle inflexion de l'avocature. Le projet de construction fait suite à la nomination de John Burdon Sanderson au poste de professeur de

⁹² Leonore Davidoff, « Class and gender in victorian britain : the diaries of Arthur J. Munby and Hannah Cullwick », *Feminist studies*, vol. 5, n°1, Printemps 1979, pp. 86-141 ; Val Plumwood, *Feminism and the mastery of nature*, Londres, Routledge, 1993.

⁹³ Sur cette dichotomie, voir notamment Jean-Claude Passeron, « La politique, l'éthique et les savoirs », *Revue européenne des sciences sociales*, vol. 38, n°118, 2000, pp. 45-73.

⁹⁴ Frances Power Cobbe, « The long pull », *The Zoophilist*, 1^{er} Août 1884, pp. 81-82.

physiologie au sein de l'institution, la mise en œuvre d'une telle structure étant conçue par le vivisecteur comme une étape obligée en vue de la fondation d'une école de recherche en physiologie expérimentale, dans le sillage des réalisations de Michael Foster à Cambridge⁹⁵. Animée par des figures de la notabilité locale comme le poète et professeur de beaux-arts John Ruskin, l'historien Edward Augustus Freeman ou le responsable de la *Bodleian Library* Edward Nicholson – tous trois représentants par excellence du modèle de l'intellectuel conservateur académique britannique⁹⁶ –, le mouvement de contestation au développement de cet établissement de recherche bénéficie par ailleurs d'un large soutien des principales organisations antivivisectionnistes nationales. Les directions de la *Victoria Street Society* ou de la *London Antivivisection Society*, en plus d'envoyer régulièrement les membres les plus actifs et les plus renommés de leurs exécutifs soutenir les protestataires, produisent et font circuler de nombreux tracts dénonçant l'iniquité de ce projet pourtant soutenu par la présidence de l'université d'Oxford⁹⁷. Forte de ces appuis symboliques et matériels, la résistance locale à la construction du laboratoire multiplie dans la seconde moitié des années 1880 les conférences, les réunions et les pétitions⁹⁸, l'agitation suscitée allant même jusqu'à compromettre un temps la levée des fonds nécessaires à l'érection du bâtiment⁹⁹.

De telles réactions de rejet s'ajustent spontanément aux représentations collectives, en partie construites rétrospectivement, d'une institution oxfordienne presque exclusivement centrée sur l'apprentissage classiciste des lettres et des humanités, la mobilisation antivivisectionniste oxfordienne se concevant dès lors presque comme un réflexe conditionné d'auto-défense face à un coup de force ponctuel et isolé. On aurait tort toutefois de considérer l'université d'alors comme absolument imperméable et réfractaire à l'introduction du rationalisme expérimental dans son programme et ses enseignements. Instance de reproduction des élites sociales britanniques, l'université d'Oxford, tout comme celle de

⁹⁵ Gerald Geison, *Michael Foster, op. cit.* ; Terrie M. Romano, *Making medicine scientific, op. cit.* ;

⁹⁶ Mary Clapinson, « Edward Williams Byron Nicholson (1849-1912) », *Oxford Dictionary of national biography* ; Robert Hewison, « John Ruskin (1819-1900) », *Ibid.* ; Frank Barlow, « Freeman, Edward Augustus (1823-1892) », *Ibid.* Sur la trajectoire de Freeman, universitaire qui devait abandonner sa chaire pour devenir pasteur anglican, voir Stefan Collini, *Public moralists, op. cit.* Zoophile et antivivisectionniste convaincu, Freeman se signalait par ailleurs par ses prises de position anti-chasse. Edward Augustus Freeman, « The morality of field sports », *The fortnightly review*, 6:34, Octobre 1869, pp. 353-385 ; « The controversy on field sports », *Ibid.*, 8:48, Décembre 1870, pp. 674-691 ; « Field sports and vivisection », *Ibid.*, Mai 1874, pp. 618-629.

⁹⁷ « Meeting at the Oxford Society. Speeches by the bishop, professor Ruskin, and other gentlemen », *The Zoophilist*, 1^{er} Janvier 1885, pp. 173-175 ; *Dr. Burdon Sanderson and vivisection at Oxford*, Londres, London Antivivisection Society, 1883.

⁹⁸ Voir par exemple « Physiology at Oxford », *The british medical journal*, n°1206, 9 Février 1884, p. 290 ; « The physiological laboratory and Oxford medical school », *Ibid.*, n°1262, 7 Mars 1885, p. 503 ; *The Zoophilist*, 1^{er} Janvier 1885, p. 166.

⁹⁹ Voir R. D. French, *op. cit.* ; Terrie M. Romano, *Making medicine scientific, op. cit.*

Cambridge, s'est en partie ajustée au cours du siècle à la montée en puissance des classes capacitaires et aux demandes de ces groupes en ascension pour une formation scientifique et technique spécialisée. L'exécutif de l'institution facilite ainsi à partir des années 1850-1860 le développement de cours dans lesquels la recherche et l'expérimentation tiennent une bonne part, en réponse aux et à l'image des programmes d'enseignements mis en œuvre au sein de l'université de Londres, fondée quelques décennies plus tôt¹⁰⁰. Les cursus constitués, dans les domaines principalement de la physique, des sciences biologiques et de l'anatomie comparée vont même être considérés dans le courant des années 1860 comme des modèles en référence auxquels le programme scientifique de l'université de Cambridge est en partie défini. Mais si ces altérations sont significatives, les importations du rationalisme expérimental s'étaient trouvées jusque-là systématiquement comme indexées à l'idéal du « nous » des élites sociales traditionnelles, adaptées au sein du système de formation des fractions dominantes de la classe dominante, neutralisant et rendant dès lors acceptables les concessions consenties aux valeurs et aux normes des groupes sociaux émergents. Censées développer les aptitudes à l'observation des impétrants, la formation expérimentale et l'enseignement pratique de ces sciences prend place dans un modèle éducatif pluraliste et libéral, qui reste fondé sur l'apprentissage préalable des humanités¹⁰¹.

Il en est tout autrement de l'introduction d'un enseignement pratique en physiologie expérimentale. Si les modalités de l'expérimentation dans la majorité des sciences de la nature peuvent être intégrées dans le processus de formation des futurs « hommes du monde », la cruauté et la violence impliquées par les pratiques de vivisection entrent par contre en contravention manifeste avec les normes et valeurs constitutives de l'ethos du *gentleman*. L'installation d'un établissement de recherche dédié à l'expérimentation animale signifie dès lors une solution de continuité avec le modèle académique orthodoxe, comme l'affirmation explicite de la primauté désormais assumée dans l'université de la spécialisation scientifique. Envisagée dans cette perspective, la campagne antivivisectionniste menée à Oxford au nom des futures victimes animales de Burdon Sanderson, de même plus généralement que l'intensification des critiques d'un système éducatif jugé trop favorable aux vivisecteurs et à leurs productions, vaut rappel à l'ordre. La prosopopée est adaptée cette fois aux enjeux de conservation de la structure traditionnelle de distribution du capital dans l'espace académique,

¹⁰⁰ R. G. Jobling, « Some sociological aspects of university development in England », *The sociological review*, vol. 17, n°1, Mars 1969, pp. 11-26. Sur l'adaptation des systèmes de reproduction à dominante scolaire voir Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron, *La reproduction*, *op. cit.*

¹⁰¹ Terrie M. Romano, *Ibid.* ; Janet Howarth, « Science education in Late-Victorian Oxford : a curious case of failure ? », *The English historical review*, vol. 102, n°403, Avril 1987, pp. 334-371.

aux luttes engagées pour le maintien de la prédominance des capitaux relationnels et culturels sur le capital symbolique spécifique - *i.e.* scientifique – que fait valoir un nombre croissant d’universitaires nouveaux entrants et que tendent à légitimer les réformes entreprises des institutions académiques. Intervenant dans le cadre d’une réunion de la branche oxfordienne de la *Victoria Street Society*, John Ruskin, antivivisectionniste de la première heure et contempteur virulent du matérialisme scientifique¹⁰², explicite clairement les enjeux de cette mobilisation et de son propre engagement, lutte pour l’imposition d’un modèle légitime d’apprentissage et de reproduction des élites et, par là, tentative de réaffirmation de l’autorité des *public moralists* dans la définition des principes de vision et des schèmes de classement des membres des classes dominantes formés à *Oxbridge* :

« *The question was that here in Oxford their object was to make their youths and maidens gentle, and it seemed to him that they might at least try to concentrate their efforts to prevent these subjects of science being brought into contact with the minds of the noblest youths and maidens who came there to be made gentlemen and ladies. Their noblest efforts and energies should be set upon protecting the weak and informing the ignorant of things which might lead them to happiness, peace, and light, and above all other things upon the relation existing between them and the lower creation in this life. He had always said that a gentleman was primarily distinguished by his fellowship with the nobler animals of creation, and the peasant chiefly by the kindness which he showed to every useful one* »¹⁰³.

L’installation du laboratoire et le vote au début de l’année 1885 de l’allocation des crédits nécessaires à Burdon Sanderson afin qu’il y poursuive ses expérimentations sont dès lors lourds de sens pour les intellectuels antivivisectionnistes et pour tous les apologues d’un certain idéal du « nous »¹⁰⁴. Et ce quand bien même les réserves de l’exécutif de l’université et de ses professeurs de médecine quant à la systématisation dans l’enseignement médical des expérimentations faites *in anima vili* grèvent largement le projet du physiologiste de fonder à

¹⁰² Au cours de l’année 1884-1885, Ruskin avait notamment entrepris dans la ville d’Oxford une série de lectures et de conférences qui, si elles ne portaient pas directement sur la question de la vivisection, étaient néanmoins émaillées de critiques à l’encontre des sciences expérimentales du vivant et aux principes de vision distanciés de ces disciplines à l’encontre des « bêtes ». Ornithologue amateur, Ruskin devait ainsi statuer dans le cadre d’une causerie consacrée aux oiseaux : « *I shall not tell you how long a bird’s larynx is, for I don’t know and I don’t care, but I can tell you something about its singing. I can tell you about its feathers, but not what is underneath its skin* ». John Ruskin, *Love’s Meinie, three lectures on greek and English birds*, Orpington, G. Allen, 1897 (3rd Ed.).

¹⁰³ « Meeting at the Oxford society », *art. cit.*

¹⁰⁴ Voir « Oxford. The vote of further funds to the physiological laboratory », *The Zoophilist*, 1^{er} Avril 1885, pp. 247-249.

Oxford une école de médecine expérimentale capable de concurrencer l'institution fondée par Foster à Cambridge quelques années plus tôt¹⁰⁵. Stratégie d'*exit* et manifestation exemplaire de l'hétéronomie des positions occupées par ces littérateurs dans le champ académique en train de se structurer, la défection de John Ruskin de sa chaire à la suite de ces événements - le poète refusant de poursuivre une activité d'enseignement dans une ville où se pratiquent des vivisections - confirme encore un peu plus crûment les bouleversements en train d'advenir dans les rapports de force au sein du champ intellectuel et des différents champs de production symbolique en voie d'autonomisation en Angleterre¹⁰⁶. Dans le cas de l'académie, l'affirmation d'agents se revendiquant du modèle du chercheur et de l'universitaire spécialisé et des normes et des schèmes des sciences expérimentales du vivant, de même que le développement professionnel qui se donne à voir au sein des institutions universitaires - y compris dans les domaines de l'Histoire et des sciences humaines¹⁰⁷ - contribuent progressivement à fragiliser les positions des *men of letters*, réduits au statut de plus en plus péjoratif « d'amateur »¹⁰⁸.

La scientification de la médecine, la légitimation de formes de savoir et de domaines disciplinaires fondés sur des pratiques et des concepts de plus en plus distancés vis-à-vis du vivant, la pénétration accrue des institutions universitaires d'un *ethos* de la recherche expérimentale : les thématiques et *topoi* récurrents des publicistes antivivisectionnistes et de leurs soutiens dans la période fin-de-siècle, ainsi que les ajustements de l'hérésie zoophile donnent à l'analyse l'impression d'un monde qui s'effondre, à mesure que l'ordre symbolique se trouve redéfini par les importations et l'imposition des schèmes des sciences expérimentales du vivant, par l'affirmation dans les champs de production symbolique d'agents qui, il y a peu, n'étaient encore que des *outsiders*¹⁰⁹. Le constat formulé d'un effondrement, digne des prévisions catastrophistes énoncées par Lewis Carroll au début des années 1870, mérite bien sûr d'être tempéré, les dynamiques et processus envisagés ne devant pas avant longtemps mettre un terme à la domination sur le champ des intellectuels conservateurs¹¹⁰. Le déclin et la redéfinition des rapports de force toutefois étaient amorcés et du point de vue des promoteurs de l'antivivisection le péril était considéré comme

¹⁰⁵ Terrie M. Romano, *Making medicine scientific*, *op. cit.* ; Geison, *Foster*, *op. cit.*

¹⁰⁶ Rod Preece, *Awe for the tiger, love for the lamb*, *op. cit.*

¹⁰⁷ Collini, *op. cit.*

¹⁰⁸ *Ibid.* ; T. W. Heyck, *The transformation of intellectual life in Victorian England*, *op. cit.*

¹⁰⁹ Pierre Bourdieu, « le fonctionnement du champ intellectuel », *art. cit.* ; Johann Heilbron et Gisèle Sapiro, « Production culturelle et ordre symbolique », *Regards sociologiques*, n°37-38, 2009, pp. 5-8.

¹¹⁰ Christophe Charle, *Les intellectuels en Europe au XIXe siècle*, *op. cit.*

suffisamment sérieux et imminent, suscitant dès lors discussions et réflexions sur les stratégies et initiatives à adopter pour réaffirmer la prédominance et la nécessité de leurs principes de vision.

Se multiplient dès lors les tentatives et propositions de réforme de la cause antivivisectionniste. Il en est ainsi de l'esquisse d'une convergence des luttes et d'un programme d'alliances avec certaines mobilisations collectives contemporaines¹¹¹, les ligues de pureté, le mouvement antivaccinationniste, de même que des groupements de la 1^{ère} vague féministe se rejoignant dans une critique commune de l'arbitraire du pouvoir médical et scientifique¹¹². Dans la même perspective peuvent être évoqués les appels à l'engagement dans les organisations antivivisectionnistes des membres des classes populaires jusqu'ici sous-représentés, inclusion qui aurait permis de compenser par la force du nombre la perte graduelle d'autorité et de légitimité des porte-parole des cobayes dans les champs scientifique et médical nationaux¹¹³. Surtout, les bouleversements en train d'advenir, l'imminence d'une subversion radicale de l'ordre symbolique et des institutions dont résultent les intellectuels antivivisectionnistes, donnent un caractère de nécessité et d'urgence aux tentatives et vellétés jusque-là marginales de mise en circulation de l'idéologie. Résister à l'imposition et à la naturalisation dans le champ intellectuel britannique du modèle et de la figure du savant et de l'universitaire spécialisé suppose selon certains de ces producteurs de sens de porter la parole antivivisectionniste à l'étranger, plus particulièrement dans les pays où se situent les principaux centres de recherche des sciences biologiques expérimentales et depuis lesquels sont encore importés vers l'Angleterre de nombreux biens symboliques. C'est notamment ce qu'expliquent les militants et intellectuels Anna Kingsford et Edward Maitland dans une brochure écrite à l'origine anonymement et distribuée dans les rues de Paris à la toute fin des années 1870. Les deux auteurs y donnent explicitement à voir les enjeux de conservation du

¹¹¹ Voir plus particulièrement l'article déjà évoqué de Frances Power Cobbe, « The medical profession and its morality », *art. cit.*

¹¹² Sur ces différentes mobilisations voir Dorothy Porter et Roy Porter, « The politics of prevention : anti-vaccinationism and public health in nineteenth-century England », *Medical History*, vol. 32, 1988, pp. 231-252 ; Nadja Durbach, *Bodily matters : the anti-vaccination movement in England, 1853-1907*, Durham, New-York University Press, 2005 ; R. J. Lambert, « A victorian national health service : State vaccination 1855-1971 », *The historical journal*, vol. 5, n°1, 1962, pp. 1-18. Voir également Josephine Butler, *Souvenirs personnels d'une grande croisade*, Paris, Fischbascher ; Anne L. Scott, « Physical purity feminism », *art. cit.* ; Frances Power Cobbe, *Frances Power Cobbe by herself*, *op. cit.* ; Dardenne, *op. cit.* ; Barbara Caine, *victorian feminists*, *op. cit.*

¹¹³ Barlow-Kennett, Richards, *Adress to the working classes*, Londres, 1882. Les ouvrages du médecin antivivisectionniste Edward Berdoe publiés à la fin des années 1880 sous le pseudonyme de Aesculapius Scalpel s'inscrivent dans la même perspective : *Dying scientifically : a key to St. Bernard's*, Londres, Swan Sonnenschein, 1888 et *St. Bernard's : the romance of a medical student*, Londres, Swan Sonnenschein, 1888. Voir par ailleurs là-dessus Coral Lansbury, *The old Brown dog*, *op. cit.* Voir également « Anti-vivisection conference in London », *The zoophilist*, 1^{er} Janvier 1885, p. 183.

marché culturel national et de préservation de l'équilibre interne des rapports de force constitutif de cet espace, au principe de leur mission de propagande entreprise outre-manche :

« Que ceux qui seraient disposés à s'irriter d'une telle ingérence d'un Anglais considèrent encore ceci. Nous, en Angleterre, nous avons un intérêt direct et vital dans votre action en cette matière. Car nos hommes de science plaident l'exemple des vôtres pour excuser leurs méfaits. Ils se plaignent que les savants de France et du continent les mépriseront et se moqueront d'eux s'ils reculent devant les mêmes cruautés dans leurs pratiques. Et ils disent qu'au cas où la vivisection serait abolie chez nous, ils seraient forcés d'aller à l'étranger et de torturer vos animaux. Ils sont si dépravés sous l'influence du mauvais exemple que leur donnent vos hommes de science, que l'un de nos plus fameux et de nos plus aimés savants a pu récemment s'oublier lui-même (et nous) au point de nous reprocher comme une folie sentimentale de n'être pas aussi disposés que nos devancier à infliger la souffrance à d'autres personnes pour notre propre bénéfice »¹¹⁴.

A l'impérialisme de l'universel de la raison scientifique, dont les nations française et allemande se réclament alors, va désormais être opposé à une échelle internationale l'entreprise de représentation des cobayes animaux victimes de la science, apostolat moral aux prétentions semblables à l'universalité¹¹⁵.

Section 2. Mise(s) en circulation. Les modalités de l'import-export idéologique.

Fragilisés par l'universalisation croissante des schèmes distanciés des sciences expérimentales du vivant, certains des groupes et des agents au principe de l'hérésie zoophile, se trouvent ainsi contraints d'assumer le rôle et la fonction de courtiers et de passeurs de leurs propres productions idéologiques. Mais la tâche imposée par les aléas de l'évolution de la balance des pouvoirs n'a alors rien d'une évidence. Comme le suggéraient les déboires et les contrariétés des délégations britanniques successives venues sur le continent depuis les années

¹¹⁴ Anna Kingsford et Edward Maitland, *De la ligue contre les vivisections ou la nouvelle croisade par un Anglais*, Paris, Ernest Leroux, 1879, pp. 57-58.

¹¹⁵ Pierre Bourdieu, *Méditations pascaliennes*, *op. cit.* ; « Deux impérialismes de l'universel », in Christine Fauré et Tom Bishop (dir.), *L'Amérique des français*, Paris, François Bourin, 1992, pp. 149-155 ; Pierre Bourdieu et Loïc Wacquant, « Sur les ruses de la raison impérialiste », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 121, n°121-122, 1998, pp. 109-118.

1860 afin de faire cesser ou, à tout le moins, diminuer le nombre des vivisections effectuées dans le cadre des enseignements des écoles vétérinaires¹¹⁶, les velléités des antivivisectionnistes anglais devaient systématiquement se heurter aux spécificités des structures sociales et mentales propres aux différents pays vers lesquels se portaient leurs efforts de missionnaires. L'étude des tentatives de transfert vers le continent de l'avocature des cobayes révèle ainsi des réceptions variées selon les espaces nationaux, les obstacles à la diffusion étant particulièrement importants dans le cas de la France (sous-section 1). Si l'antivivisectionnisme est finalement réapproprié au sein de cette configuration nationale, ainsi qu'en témoigne la création dans le courant des années 1880 de collectifs militants se réclamant de l'hérésie zoophile, il apparaît toutefois clairement, au regard des difficultés rencontrées par les premiers passeurs britanniques, que sa réception et sa reconnaissance ne peuvent être réduites aux effets mécaniques et automatiques d'une homologie structurale entre les positions des récepteurs et les biens symboliques constitutifs de l'hérésie mise en circulation¹¹⁷. Comprendre dès lors comment, malgré les barrières à l'importation, s'opère la diffusion de l'idéologie vers la France et se développe chez les récepteurs un sens de l'homologie, oblige à revenir sur les luttes internes au champ intellectuel britannique dans la période, où de nouveaux producteurs de sens créent alors les conditions d'un ajustement partiel d'une offre idéologique à partir de là mieux adaptée aux structures mentales et sociales de l'espace de réception (sous-section 2).

Sous-section 1 (2.1.) Les premières initiatives missionnaires : formes et logiques des transferts.

Les militants et intellectuels antivivisectionnistes ne vont pas ménager leurs efforts à partir de la fin des années 1870 pour tenter d'exporter l'idée d'un porte-parolat social et politique des cobayes vers le continent – et, plus particulièrement, en direction de la France et de l'Allemagne, où se situent toujours les principaux centres d'innovation des sciences

¹¹⁶ On renvoie à ce sujet au chapitre 4. A signaler que ces initiatives se sont prolongées jusqu'à la fin des années 1870, en direction notamment de la Belgique, de la France et de l'Italie, à chaque fois sans succès. Voir James Cowie et Society for protection of animals liable to vivisection, *Adresse faite par M. James Cowie (examinateur, ex-vice président, et membre du collège royal des chirurgiens vétérinaires) au congrès national des vétérinaires de la Grande-Bretagne et de L'Irlande. Tenu à Londres le 21 et 22 Juillet 1881*, Londres, Offices of the society, 1881.

¹¹⁷ Olivier Roueff, « Les homologies structurales : une magie sociale sans magiciens ? La place des intermédiaires dans la fabrique des valeurs », in Philippe Coulangeon et Julien Duval (dir.), *Trente ans après la distinction de Pierre Bourdieu*, Paris, la découverte, 2013, pp. 153-164 ; du même, « La montée des intermédiaires. Domestication du goût et formation du champ du jazz en France, 1941-1960 », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2010/1-2, n°181-182, pp. 34-59.

expérimentales du vivant, dans les domaines de la microbiologie naissante et de la physiologie. Les transferts sont notamment rendus possibles par l'important entretient et les denses réseaux de correspondance des *men of letters* investis dans la cause. Ces derniers mobilisent tout à la fois les « colonies » britanniques d'artistes, de littérateurs et de membres de la *gentry* installés dans les différentes capitales européennes ainsi que les membres de la bonne société cosmopolite continentale, afin de faire circuler les thèmes antivivisectionnistes¹¹⁸. De même, les promoteurs de l'antivivisection vont bénéficier, au moins dans un premier temps, des structures transnationales mises en œuvre par les institutions zoophiles établies et les représentants de la première acception de l'idéologie « animaliste ». Le congrès international des sociétés dédiées à la protection animale (ISPCA), qui depuis 1860 se réunit deux à trois fois par décennie dans des capitales européennes différentes, constitue dans cette perspective une plate-forme privilégiée de diffusion de l'antivivisection en direction des militants et des groupes zoophiles continentaux¹¹⁹. Évoquée dès le congrès de Londres de 1874 dans le contexte des luttes internes à la RSPCA ayant précédées l'édiction du *Vivisection Act*¹²⁰, la question de l'expérimentation animale va devenir l'un des principaux enjeux et objets de la rencontre organisée à Paris en 1878¹²¹. Les militants de la *Victoria Street Society* se sont en effet fortement investis à l'occasion de ce rassemblement, les porte-parole revendiqués des cobayes passant alors par l'international pour tenter d'imposer les vues qu'ils n'avaient pu faire prévaloir auprès de la direction de la RSPCA d'une avocature zoophile élargie aux interrelations des savants aux animaux. Est notamment mise à disposition des congressistes une littérature antivivisectionniste pléthorique, dont un certain nombre de textes programmatiques écrits spécialement pour l'événement et traduits en français, en allemand et en italien¹²². Le collectif par ailleurs tente

¹¹⁸ Frances Power Cobbe, *Life of Frances Power Cobbe by herself*, op. cit. ; Ulrich Tröhler et Andras-Holger Maehle, « Anti-vivisection in Nineteenth-century Germany and Switzerland : motives and methods », in Nicolaas Rupke, (Ed.), *Vivisection in historical perspective*, op. cit., pp. 149-187.

¹¹⁹ Depuis sa constitution à Dresde en 1860, le congrès s'était successivement tenu à Hambourg en 1862, à Vienne en 1864, à Paris en 1867, à Zurich en 1869, à Londres en 1874. Voir Aristide Gindre de Malherbe, *Sixième Congrès international des sociétés protectrices des animaux*, op. cit.

¹²⁰ *Ibid.* ; voir la section 3 du chapitre 5.

¹²¹ Louis Auguste Bourguin, *Septième session tenue à Paris du 22 au 30 Juillet 1878*, Paris, Bureau de la Société protectrice des animaux, 1878.

¹²² Ainsi notamment de ces trois textes, écrits spécialement pour l'occasion et traduits en français : *Projet d'une adresse destinée pour présentation au Congrès des Sociétés Protectrices des animaux, à Paris 1878, de la part de la Société anglaise, pour la protection des animaux soumis à des vivisections* ; *Propositions adressées aux membres du Congrès des SPA à Paris, 1878, de la part de cette Société anglaise* ; *Liste en langue anglaise des membres du bureau et des membres honoraires et correspondants de la Société pour la protection des animaux soumis à la vivisection*. Étaient par ailleurs mis à disposition des militants et délégués des sociétés animalistes une série de tracts et d'essais en langue anglaise, parmi lesquels les textes *The moral aspect of vivisection* et

d'influer sur les conclusions du rapport du comité mandé pour statuer sur la problématique des vivisections. La préconisation d'une systématisation de l'usage des anesthésiques dans le cadre des expériences jugées nécessaires, de même que le souhait formulé d'une généralisation à l'ensemble des pays européens de systèmes législatifs de régulation des pratiques des savants portent ainsi clairement la marque du docteur George Hoggan, alors encore vice-président de l'association.

Ces transferts, bien que diffus et ponctuels, par ailleurs contrariés par les résistances opposées par les tenants de la 1^{ère} acception de l'avocature - les tensions suscitées par l'implication de la *Victoria Street Society* lors du congrès de Paris entraînant finalement l'interdiction des délégations antivivisectionnistes au sein de l'ISPCA¹²³ -, favorisent néanmoins en divers points du continent la réappropriation précoce des schèmes de l'hérésie zoophile. A la croisée des décennies 1870 et 1880 se multiplient dès lors les créations d'organisations exclusivement consacrées à la lutte contre l'expérimentation animale, toutes façonnées sur le modèle des collectifs britanniques. Ainsi en est-il de la *Schweizerische Antivivisektionsgesellschaft*, première société antivivisectionniste suisse fondée aux alentours de 1879-1880 par un groupe de notables bernois, bientôt rejointe par des groupements équivalents constitués à Lausanne et à Genève. De même, sont créées une série d'organisations au Danemark, en Suède et au sein de l'Empire russe¹²⁴ ; alors qu'à Florence la société protectrice établie en 1873, dont le conseil regroupe de nombreux militants britanniques habitant les villas locales, adopte à partir de 1875 une ligne antivivisectionniste¹²⁵. Surtout, ces tentatives de mise en circulation vont rapidement faire sens en Allemagne. La diffusion fulgurante au sein de ce pays de l'idée d'avocature des cobayes se traduit par l'établissement successif à partir de 1879 de groupes antivivisectionnistes à Dresde, Hanovre, Leipzig, Berlin et Hambourg, et par l'inflation conséquente du nombre de publications écrites ou traduites en langue allemande consacrées à la critique de l'expérimentation animale - publications parmi lesquelles les contributions du baron Ernst von Weber et du compositeur Richard Wagner vont connaître à leur tour une

Science in excelsis de Frances Power Cobbe, de même que des contributions du vétérinaire Flemming, de George Hoggan et du cardinal Manning. Voir Bourguin, *op. cit.*

¹²³ *The Zoophilist*, 2 Avril 1883, p. 51 ; « Congresses of societies for prevention of cruelty to animals », *The zoophilist*, 1^{er} Mai 1884, pp. 6-7.

¹²⁴ Plus précisément à Riga, capitale de l'actuelle Lettonie.

¹²⁵ Voir Frances Power Cobbe, *Life of Frances Power Cobbe by herself*, *op. cit.* ; Elie de Cyon, « Les vivisections », *Le Gaulois*, n°816, 7 Décembre 1881. Par ailleurs, Lennart Bromander, « The vivisection debate in Sweden in the 1880s », in Rupke (dir.), *Vivisection in historical perspective*, *op. cit.*, pp. 214-235 ; Patrizia Guarnieri, « Moritz Schiff (1823-96) : experimental physiology and noble sentiment in Florence », *Ibid.*, pp. 105-124.

importante diffusion dans l'ensemble de l'Europe¹²⁶. Cette réception et cette réappropriation de l'idée d'antivivisection peuvent étonner et apparaître comme paradoxales, dans une configuration nationale et un champ intellectuel où l'intellectuel d'Etat et la figure du scientifique spécialisé ont été érigés en modèle dominant¹²⁷. Porté par des membres de l'aristocratie à l'ethos cosmopolite, souvent anglophiles et anglophones, le nouveau porteparolat des « bêtes » est reconnu comme légitime et approprié essentiellement par l'élite sociale traditionnelle germanique, qui se voit contestée de manière croissante son monopole séculaire au sein de l'administration impériale et de l'université par les représentants de la bourgeoisie culturelle¹²⁸. A ceux-ci s'adjoignent des intellectuels et universitaires établis, inquiets de la tendance à la spécialisation disciplinaire qui menacerait l'idéal de la *wissenschaft*¹²⁹. Dans les biens symboliques produits, la dénonciation des vivisections, de ces pratiques perçues comme autant de barbaries et d'actes de cruauté, s'articule toujours à des constats pessimistes quant à l'immoralisme croissant de la société allemande, quant au déclin encore des valeurs humanistes de l'université et de la science germaniques, livrées selon eux aux influences étrangères et aux pressions des couches sociales nouvelles. Le mouvement antivivisectionniste allemand, implanté principalement dans les villes et les régions du Nord et de l'Est du pays à dominante aristocratique, se développe ainsi à l'aune d'enjeux locaux, propres à la configuration nationale et à son champ académique, les promoteurs britanniques de l'hérésie zoophile disposant à partir de là de puissants relais sur le continent pour amplifier la dynamique des transferts entrepris¹³⁰.

¹²⁶ Ernst von Weber, *Les chambres de torture de la science* ; Richard Wagner, « Lettre ouverte à M. Ernst von Weber, auteur de « Les chambres de torture de la science » contre la vivisection », in Richard Wagner, *Œuvres en prose*, Paris, C. Delagrave, 13^{ème} volume, pp. 5-28. Voir par ailleurs, Ulrich Tröhler et Andreas-Holger Maehle, « Anti-vivisection in Nineteenth-century Germany and Switzerland », *art. cit.*

¹²⁷ Christophe Charle, *Les intellectuels en Europe au XIXe siècle*, *op. cit.*

¹²⁸ Voir Ernst von Weber, *Ibid.* ; Ulrich Tröhler et Andreas-Holger Maehle, *Ibid.* ; Timothée Picard, « La relation progrès-mémoire dans le théâtre d'inspiration wagnérienne », *Germanica*, n°33, 2003. Sur les tensions et les rapports de force en Allemagne dans la période et la lente érosion de l'autorité de l'aristocratie liée à l'Etat au profit de la bourgeoisie culturelle, voir Christophe Charle, « Légitimités en péril », *art. cit.* ; « Elite formation in late nineteenth century : France compared to Britain and Germany », *Historical social research*, vol. 33, n°2, 2008, pp. 249-261 ; Marie-Bénédicté Vincent, *Serviteurs de l'Etat : les élites administratives en Prusse de 1871 à 1933*, Paris, Belin, 2006 ; « La prise en compte de plusieurs générations dans la méthode prosopographique : l'exemple des hauts fonctionnaires prussiens sous l'empire et la République de Weimar », *Genèses*, 2004/3, n°56, pp. 117-130.

¹²⁹ Fritz Ringer, *The decline of the german mandarins. The german academic community, 1890-1933*, Hanovre / Londres, University press of New England, 1990 (1969).

¹³⁰ Ulrich Tröhler et Andreas-Holger Maehle, *Ibid.* Il eut fallu, pour bien faire, articuler cette esquisse de comparaison structurale - au principe de la reconnaissance et de la diffusion en Allemagne des schèmes de l'antivivisectionnisme - avec l'étude diachronique des logiques et principes de la mise en circulation et de l'importation des biens symboliques et matériels au principe de l'avocature. L'objet de cette étude étant ailleurs, on espère que le lecteur pardonnera cette ellipse.

Si l'importation de l'antivivisection en Allemagne est donc très vite effective, il va en être tout autrement en France, et ce malgré les nombreuses et récurrentes tentatives de transferts mises en œuvre entre la fin des années 1870 et le début des années 1880. Celles-ci sont d'abord le fait de militants - et surtout de militantes - anglais, membres de la haute société cosmopolite européenne installés à Paris qui tentent d'imposer auprès des cercles qu'ils fréquentent et dans l'espace public français la nouvelle acception de l'idéologie « animaliste »¹³¹. Ces agents souvent multipositionnés, actifs tout à la fois au sein des principales organisations antivivisectionnistes et antivaccinationnistes anglaises et auprès de la SPA, deviennent dans la période des passeurs privilégiés de l'hérésie zoophile vers les porte-parole français des animaux et de l'institution protectrice nationale. C'est le cas, par exemple, des deux principales correspondantes parisiennes de la *Victoria Street Society*. Mary Louisa Molesworth, auteure à succès de romans pour enfants à la tonalité morale¹³² et une certaine Mme Philip Serle concourent alors à réactiver les débats et les luttes initiés durant les années 1860 au sujet de l'expérimentation animale et des limites du magistère zoophile, en prenant notamment l'initiative de la création à Paris d'une antenne de l'organisation antivivisectionniste londonienne¹³³. Il en est de même de la comtesse Marie de Noailles, militante antivivisectionniste anglaise et vice-présidente de la *London Society for the Abolition of Compulsory Vaccination* (LSACV)¹³⁴, qui en 1876 fait don à la SPA d'une somme de 2000 francs pour l'instauration d'un prix annuel censé récompenser les travaux et mémoires consacrés à la vivisection¹³⁵. Aux prises de position de ces quelques pionniers et courtiers britanniques, il faut encore adjoindre et rendre compte de l'investissement du littérateur et poète suisse Jules Charles Scholl, zoophile fervent qui fonde en 1879 avec l'aristocrate Anton von Steiger la société antivivisectionniste de Berne. Exemple de positions et fonctions de médiateurs souvent occupées par les intellectuels inscrits dans des espaces nationaux situés aux marges et à l'intersection de plusieurs pôles et centres culturels dominants, Scholl va participer activement à la croisée des décennies 1870 et 1880 à

¹³¹ Sur la diffusion des préceptes zoophiles dans le cadre des salons parisiens, voir Kathleen O'Meara, *Un salon à paris. Mme Mohl et ses intimes*, Paris, E. Plon-Nourit et Cie, 1886 ; Jules Bois, « Le salon d'une grande dame mystique : la duchesse de Pomar », *La revue hebdomadaire*, Août 1902, pp. 523-543.

¹³² Voir « Molesworth », in Joanne Shattock, *The Oxford guide to british women writers*, Oxford / New-York, Oxford University Press, 1993 ; « Mary Louisa (Stewart) Molesworth », in Peter Hunt (Ed.), *Children's literature : an anthology, 1801-1902*, Oxford, Blackwell, 2001 ; Gillian Avery, « Molesworth, Mary Louisa (1839-1921) », *Oxford Dictionary of National Biography*, op. cit.

¹³³ *The Zoophilist*, 1^{er} Avril 1884, pp. 239-240.

¹³⁴ Howard L. Malchow, *Agitators and promoters in the age of Gladstone*, op. cit.

¹³⁵ Voir *BSPA*, 16 Mars 1876, p. 83 ; *Le Rappel*, 17 Avril 1880.

l'entreprise de diffusion vers la France de l'idée d'antivivisection¹³⁶. Le littérateur, qui parle et maîtrise le français, l'allemand et l'anglais, s'est ainsi constitué comme passeur à la fois des antivivisectionnistes britanniques et de leurs homologues allemands. Il traduit notamment et fait publier en France l'un des essais de Frances Power Cobbe - *Light in dark places, compendium* d'expériences de vivisection commentées par l'auteure, sélectionnées à partir des manuels de physiologistes comme Claude Bernard, Elie de Cyon, Paul Bert et Burdon Sanderson¹³⁷ -, le texte s'ajoutant à une série d'ouvrages écrits par lui sur le thème de la vivisection, eux-mêmes émaillés de nombreuses références aux prises de position des antivivisectionnistes anglais et allemands¹³⁸. Sociétaire de longue date de la SPA, le poète suisse va par ailleurs user au début des années 1880 de la rubrique « nouvelle des sociétés protectrices » du *Bulletin* de l'institution zoophile comme d'une tribune pour faire connaître auprès des militants les développements du mouvement antivivisectionniste en Allemagne, en Angleterre et en Suisse. Les prises de position qu'il publicise par ce biais – ainsi par exemple d'une diatribe de Richard Knoch, curé d'une église de Hanovre, contre les physiologistes et les hommes de science ayant « renoncé à la foi et à la morale chrétienne »¹³⁹ - vont alors jusqu'à contraindre la direction du périodique à se dissocier des propos tenus et rapportés dans ladite rubrique¹⁴⁰.

2. 1. 1. Barrières à l'importation.

Contre toute attente, au vu de l'ampleur et de la variété des opérations de transit mises en œuvre en direction de la France¹⁴¹, les tentatives d'exportation impulsées par les premiers

¹³⁶ Voir Mathieu Hauchecorne, « Le polycentrisme des marges. Les « filières » belges et québécoises d'importation de la philosophie politique étasunienne contemporaine en France », *Histoire@politique. Politique, culture, société*, n°15, Septembre-Décembre 2011, pp. .

¹³⁷ Frances Power Cobbe, *Lumière dans les ténèbres. Traduit de l'anglais avec quelques notes par Jules Charles Scholl*, Paris, Société française contre la vivisection, 1884.

¹³⁸ Jules Charles Scholl, *Vivent les chiens, nos fidèles amis !* (suivi de trois lettres contre la vivisection), Neuchâtel, J. Sandoz, 1877 ; *Protection des animaux. Ayez pitié ! Quelques mots sur l'urgence d'abolir sur l'urgence d'abolir totalement la vivisection. Appel à tous les gouvernements*, 1881 ; *Une nouvelle apologie sur la vivisection*, 1883.

¹³⁹ *BSPA*, 20 Janvier 1881, p. 61.

¹⁴⁰ La publication dans la même rubrique d'une pétition élaborée par la société antivivisectionniste de Lausanne devait ainsi très vite entraîner de la part de la rédaction du bulletin une clarification lapidaire : « ce document est dû à l'initiative personnelle et unique de M. Scholl », *Ibid.*, Juillet 1881, p. 353.

¹⁴¹ Ces opérations donnent à voir au passage l'importance accordée par les porte-parole des cobayes à une tradition nationale de recherche qui, si elle est désormais fragilisée au sein du champ scientifique international en train de se constituer par la concurrence des grands centres expérimentaux allemands, conserve toutefois un crédit symbolique et une légitimité conséquente, du fait surtout du rayonnement transnational de quelques grandes figures, comme Claude Bernard et son disciple Paul Bert, Brown-Séguard ou Pasteur. Voir à ce titre les témoignages de Michael Foster et de John Burdon Sanderson à l'occasion de la commission royale sur les

producteurs et promoteurs britanniques de l'idéologie antivivisectionniste ne rencontrent qu'un écho des plus limités. Les difficultés et résistances renvoient d'abord à l'équilibre et à l'état spécifique des rapports de force au sein de l'institution zoophile prédominante dans la période au niveau de la configuration nationale. La SPA va ainsi largement contribuer à entraver l'importation de l'antivivisection, à rebours de la fonction de passeur de la première acception de l'idéologie zoophile qui avait été au principe de sa création en 1845. Il faut dire que la tendance déjà observée dans les années 1860 à une monopolisation des positions de pouvoir par les médecins et les vétérinaires n'a fait depuis que s'accroître et s'amplifier¹⁴². La prédominance marquée de ces agents au sein des instances de direction du groupe s'objective par la réélection récurrente au sein du conseil d'hommes de science comme le vétérinaire Emile Decroix, ou le médecin et baron Hippolyte Larrey, nommé à la présidence de la société de 1878 à 1881¹⁴³. Étant donné sa composition, l'exécutif de la société va dès lors systématiquement s'opposer aux tentatives ponctuelles de certains sociétaires de faire adopter, dans le sillage des agitations britanniques de la seconde moitié des années 1870, les vues antivivisectionnistes¹⁴⁴. Se trouve réaffirmée, au contraire, la définition adoptée dans le cours des années 1860 d'une protection animale et d'un porte-parolat zoophile scientifiés et hétéronomes, en partie fondés sur les connaissances produites dans le domaine des sciences biologiques en devenir¹⁴⁵.

La pérennisation au sein de la principale organisation française de protection animale d'une telle ligne politique s'avère exemplaire de l'ampleur des processus initiés dans les années 1850-1860 de naturalisation et d'universalisation dans l'espace public des principes de vision distanciés à l'encontre de l'animal et de la « nature », manifestations parmi d'autres de l'autonomisation précoce en France d'un champ scientifique et d'un sous-champ disciplinaire

vivisections de 1875, « Report of the royal commission on the practice of subjecting live animals to experiment for scientific purposes », *op. cit.*

¹⁴² Voir chapitre 4, section 3. Voir par ailleurs Eric Pierre, *Amour des hommes, amour des bêtes*, *op. cit.*

¹⁴³ Sur Decroix, voir « Decroix (Emile-François) », in Henry Carnoy, *Dictionnaire biographique des hommes du Nord, Nord, Ardennes, Aisne, Somme, Pas-de-Calais et Oise*, Paris, Imprimerie de l'armorial contemporain, 1899 ; Victor Advielle, « Compte rendu de l'inauguration du buste de M. Emile Decroix, président-fondateur de la société contre l'abus du tabac, propagateur de la viande de cheval », *Journal de la société contre l'abus du tabac*, vol. 26, n°1, 1902, pp. 153-201. Sur Hippolyte Larrey, voir notamment Paul Reclus, *Eloge du baron Hippolyte Larrey, prononcé à la Société de chirurgie dans la séance annuelle du 26 Janvier 1898*, Paris, Masson et Cie, 1898 ; L.-J.-B. Bérenger Féraud, *Le baron Hippolyte Larrey*, Paris, Librairie Fayard Frères, 1899.

¹⁴⁴ Voir par exemple *BSPA*, 1876, p. 59, pp. 91-92.

¹⁴⁵ En 1875, dans le cadre de l'une des séances mensuelles de la société, un sociétaire critique des pratiques de la physiologie expérimentale se trouve ainsi rappelé à l'ordre par le conseil de l'institution : « nous ne pouvons que rappeler ici l'opinion émise par notre éminent et très compétent collègue, M. le baron Larrey : la vivisection est, au point de vue de la science, une triste nécessité que l'on doit désirer voire réglementer afin d'en écarter les abus », *BSPA*, 28 Juillet 1875, p. 319. On revient plus en détail dans la 3^{ème} section, sous-section 1 de ce chapitre sur les rapports de force et tensions internes à la société dans la période.

des sciences expérimentales du vivant. De fait, irréductibles à l'état des tensions et des luttes internes à l'institution zoophile, les déboires de l'import-export idéologique doivent pour être pleinement compris être restitués à des niveaux plus larges d'intégration. Le contexte politique et intellectuel de la France de la croisée des années 1870 et 1880 est en effet peu propice à l'acceptation des schèmes éthico-religieux qui structurent l'idéologie formalisée par les *public moralists* anglais. Contrairement aux configurations britanniques et germaniques, et malgré les tentatives de restauration des rapports traditionnels d'autorité à la fin du 2nd Empire et en 1871, le déclin des élites patriciennes à la croisée des années 1870 et 1880 en France est déjà prégnant. L'évolution en cours des différentiels de pouvoir s'accompagne d'une disqualification progressive des principes de vision jusque-là dominants, fondés sur les valeurs et préceptes de l'Eglise, auxquels sont substitués des conceptions et un idéal scientifique, en partie constituées en référence au positivisme et à l'évolutionnisme comtien¹⁴⁶. Ce moment d'affirmation du pouvoir républicain se caractérise notamment par la survalorisation du modèle intellectuel du scientifique et de l'universitaire spécialisé, comme en témoigne l'intensification continue des transferts de capitaux matériels et symboliques vers les champs scientifique et académique, de même encore que le faste, l'ampleur et le nombre des célébrations et hommages publics rendus à des hommes de science comme Renan, Taine, Claude Bernard ou Pasteur¹⁴⁷. Le soutien marqué que témoigne à ces clercs d'un nouveau genre des élites politiques partiellement renouvelées, qui s'appuient en retour sur l'autorité symbolique des chercheurs et des universitaires pour légitimer leur domination face à la réaction cléricale et aux contestations d'une noblesse fragilisée, accroît encore un peu plus le prestige et la prédominance dans le champ intellectuel comme dans l'ensemble du monde social des savants et des moyens d'orientation qu'ils produisent, la science se trouvant alors érigée en véritable « fétiche »¹⁴⁸.

La conjonction de ces différents facteurs va nécessairement influencer sur la réception française de l'hérésie zoophile. Si, par le jeu des homologues structurales et des allodoxies, un certain nombre d'agents investis dans les champs intellectuels et du pouvoir en France sont

¹⁴⁶ Fitz Ringer, *Fields of knowledge, op. cit.* ; Harry W. Paul, *From knowledge to power, op. cit.* ; Philip Nord, *Le moment républicain. Combats pour la démocratie dans la France du XIXe siècle*, Paris, Armand Colin, 2013.

¹⁴⁷ Voir par exemple Paul Bacot, « 'L'affaire Claude Bernard' ». De quelques hommages publics à une illustration scientifique et de leur politisation », in Jacques Michel (dir.), *La nécessité de Claude Bernard*, Paris, Méridiens-Klincksieck, 1991, pp. 199-228 ; Claire Salomon-Bayet, « La gloire de Pasteur », *Romantisme*, 1998, n°100, pp. 159-169 ; Arnaud Saint-Martin, « Autorité et grandeur savante à travers les éloges funèbres de l'académie des sciences à la Belle Epoque », *Genèses*, 2012/2, n°87, pp. 47-68.

¹⁴⁸ Christophe Charle, *Naissance des intellectuels : 1880-1900*, Paris, Minuit, 1990 ; Marc Angenot, « Pour une théorie du discours social : problématique d'une recherche en cours », *Littérature*, n°70, 1988, pp. 82-98. Sur les transferts de capitaux et les interrelations voir Pierre Bourdieu, « Champ du pouvoir et division du travail de domination », *art. cit.*

alors bien susceptibles de reconnaître comme légitimes les biens symboliques constitutifs de l'avocature antivivisectionniste, les références systématiques dans les discours et dans les textes à la religion et à dieu, de même qu'aux normes morales victoriennes hypothèquent les appropriations potentielles, l'antivivisection renvoyant à des valeurs et à des principes symboliquement dévalués au sein de cet espace de réception¹⁴⁹. Les articles épars recensés dans les colonnes et les pages des revues culturelles et de la presse quotidienne au sujet de l'antivivisection et de ses matérialisations et manifestations en Angleterre se caractérisent dans cette période par le refus de la nécessité et l'incompréhension quasiment unanime d'une éthique vite disqualifiée et essentialisée comme expression de la « vieille sentimentalité britannique »¹⁵⁰. S'il est bien sûr possible de déceler, dans cette disqualification presque unanime d'un trait allégué du « caractère national » anglais, les effets de la concurrence accrue des deux sociétés impériales pour la conquête coloniale¹⁵¹, on ne saurait toutefois réduire à ce seul facteur explicatif les modalités de la réception de l'idéologie antivivisectionniste par les principaux journalistes et chroniqueurs parisiens. Se donne surtout à voir ici la légitimité nouvelle accordée au sein du champ intellectuel-à la science et à ces moyens d'orientation, reconnue y compris par des publicistes qui, à l'exception de quelques profils encore rares comme celui de l'ancien normalien Francisque Sarcey, n'ont jamais durablement fréquenté les institutions de l'enseignement supérieur¹⁵². Pour ces hommes de lettres, il est désormais presque impensable de récuser l'autorité savante, sous peine de se voir relégués, par le jeu des principes de classement et du système d'opposition en vigueur, dans les rangs des réactionnaires et des ennemis de la République. Dans les chroniques et tribunes recensées dès lors, les souffrances et la violence constitutives des pratiques de vivisection, bien qu'admises et regrettées, se trouvent systématiquement ramenées, y compris par les rédacteurs les plus favorables à l'idée d'un porte-parolat des cobayes, aux progrès de la médecine expérimentale et aux nécessités du développement des sciences. Le principe de l'autonomie de la science n'est contesté par ces littérateurs qu'à l'occasion des conférences et

¹⁴⁹ L'idéologie par ailleurs ne devait pas faire sens pour le clergé et la communauté des fidèles catholiques, les fondements protestants et / ou anglicans de l'idéologie d'importation britannique, de même que la tendance au zoocentrisme de ses missionnaires conditionnait la précoce prise de distance des représentants de l'église gallicane, y compris de ses membres les mieux disposés à l'encontre des principes de la zoophilie. Voir Eric Baratay, *L'église et l'animal*, *op. cit.*

¹⁵⁰ Docteur Ox., « Chronique médicale », *Le Gaulois*, 15 Avril 1877 ; Fourcaud, « Chronique en liberté », *Le Gaulois*, n°813, 4 Décembre 1881 ; « Lettres d'Angleterre », *Le temps*, 17 Novembre 1881.

¹⁵¹ Christophe Charle, *La crise des sociétés impériales : Allemagne, France, Grande-Bretagne, 1900-1940. Essai d'histoire comparée*, Paris, Seuil 2001 ; Edward Berenson, « Le charisme et la construction des héros de l'Empire en Grande-Bretagne et en France, 1880-1914 », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2010/5, n°185, pp. 62-81.

¹⁵² Marc Martin, *Médias et journalistes de la République*, Paris, Odile Jacob, 1997.

démonstrations publiques dans le cadre desquelles sont réalisées des investigations *in anima vili*, ces séquences de la vie mondaine restant selon eux prioritairement soumises aux normes externes de la bonne morale bourgeoise et non aux schèmes distancés de la physiologie expérimentale¹⁵³.

L'expérience éditoriale malheureuse du *Zoophile* - revue dirigée depuis l'Angleterre par la littéraire Frances Power Cobbe sur le modèle de l'organe de presse de la *Victoria Street Society, the Zoophilist* – donne encore quelque idée des obstacles à l'exportation induits par les décalages dans les structures mentales et sociales des espaces de production et de réception de l'idéologie. La revue, tout comme le périodique qui lui sert de modèle, est créée à la suite d'un don à la société antivivisectionniste britannique. Elle consiste en une série d'articles publiés initialement dans les pages du *Zoophilist*, traduits littéralement par les membres de la communauté britannique installés à Paris avec lesquels correspondent Cobbe, à cette sélection de textes s'adjoignant des contributions originales de militants et d'intellectuels français et francophones¹⁵⁴. Lancé à la fin de l'année 1883, le *Zoophile* s'arrête dès son sixième numéro, en Avril 1884. Cobbe attribue alors l'insuccès du périodique à la frivolité et au manque d'esprit de sérieux des lecteurs français, qui contestent une ligne éditoriale jugée austère et trop empreinte de religiosité :

« *We had no intention of expending the funds which had been entrusted to us for the purpose of aiding the Anti-vivisection crusade in amusing the leisure moments of ladies and gentlemen who did not care enough about our work to read a few pages of information. The idea is, apparently, yet unknown in France of a serious journal serving as an organ for serious workers in a serious moral or religious agitation* »¹⁵⁵.

Mais l'échec du *Zoophile* met surtout au jour les incompréhensions mutuelles des exportateurs et des importateurs. Dans son autobiographie, Cobbe revient ainsi sur ses échanges houleux avec Maria Desraismes, publiciste et militante féministe française très tôt acquise à la cause antivivisectionniste, à qui avait été commandé un article pour le *Zoophile*. Jugeant le texte par trop marqué des convictions athées de son auteure, alors également investie dans les ligues de la libre-pensée, l'éditrice requiert la suppression d'un passage selon elle licencieux, injonction qui conduit finalement, à la consternation de la britannique, au

¹⁵³ Auguste Vacquerie, « Vivisection », *Le Rappel*, 24 Juillet 1882 ; Victor Meunier, « Causerie scientifique », *Ibid*, 20 Octobre 1882 ; « Chronique », *Le temps*, 4 Avril 1876 ; Jacques Estienne, « Les abus de la vivisection », *la nouvelle revue*, Septembre - Octobre 1883, pp. 307-326.

¹⁵⁴ Frances Power Cobbe, *Life of Frances Power Cobbe by herself, op. cit.*

¹⁵⁵ Frances Power Cobbe, « the last words of "Le zoophile" », *The Zoophilist*, 1^{er} Avril 1884, p. 285.

retrait pur et simple de Desraismes de la revue¹⁵⁶. Une telle défection, de même que les contestations continuées du lectorat antivivisectionniste français, constituent en définitive autant d'actes de résistance à l'imposition des schèmes de perception et de classement qui transitent comme par la bande à chaque tentative de transfert idéologique, donnant nettement à voir l'ampleur des décalages dans les structures mentales d'une configuration nationale à l'autre¹⁵⁷. Des décalages auxquels les exportateurs britanniques ne parviennent que très difficilement à s'ajuster. Les *public moralists* engagés dans l'antivivisection qui s'essayent alors à diffuser l'idéologie hors de leurs frontières nationales ne peuvent en effet d'eux-mêmes remettre en cause – en les traduisant et en les adaptant – les principes éthico-religieux qui constituent les fondements de leur autorité dans l'espace public et structurent leur identité collective de gardiens du temple de la bonne moralité anglaise. Orthodoxie lettrée indirectement menacée par les savoirs scientifiques produits depuis l'Europe continentale, leur activité contrainte de courtiers et de passeurs se trouve ainsi en partie grevée par les effets induits sur leurs dispositions des positions dominantes (mais fragilisées) qu'ils occupent encore dans le champ intellectuel britannique.

Sous-section 2 (2. 2). Concurrence entre courtiers et ajustements de l'offre idéologique.

Comprendre comment, malgré de tels obstacles, l'antivivisection à partir des années 1880 est progressivement importée, oblige à opérer un nouveau changement de focale et à envisager une fois encore les interrelations et luttes constitutives du champ intellectuel britannique. Les processus de réception et de reconnaissance en France de l'antivivisectionnisme – processus irréductibles, comme explicité plus haut, aux effets automatiques de l'homologie structurale des positions occupées respectivement par les passeurs anglais et leurs homologues situés de l'autre côté de la Manche –, se trouvent en effet facilités par le développement d'une concurrence accrue entre les premiers producteurs / courtiers de l'avocature et de nouveaux entrants au sein du champ pour la définition légitime de l'antivivisection et, plus généralement, de l'idée zoophile. L'intensification des conflits autour de ces thèmes, par la diversification des prises de position et des productions qu'elle induit, favorise finalement la résorption des décalages entre l'offre idéologique et la demande

¹⁵⁶ *The life of Frances Power Cobbe, op. cit.*, pp. 296-297.

¹⁵⁷ Pierre Bourdieu, « Les conditions sociales de la circulation internationale des idées », *art. cit.*

des agents investis dans l'espace de réception français, constituant dès lors une condition de possibilité décisive de la diffusion en France de la prosopopée¹⁵⁸.

Dans le courant des décennies 1880 et 1890 s'élabore ainsi progressivement une acception distincte de l'avocature des « bêtes », ou bien plutôt, une multiplicité de définitions dont les similitudes, à la fois de contenu et de forme, résultent de la grande proximité des positions occupées par leurs promoteurs respectifs. La genèse de cette série de déclinaisons renvoie en effet elle-même à l'émergence d'une nouvelle catégorie de producteurs, dont la spécificité des propriétés et des positions revendiquées par rapport à celles des *public moralists* et des *men of letters* jusque-là dominants reflète les transformations en train d'advenir en Angleterre, au sein d'un champ intellectuel passablement déstabilisé par la dévaluation des positions et du modèle du *public moralist*. Il s'avère toutefois nécessaire de préciser et de nuancer quelque peu le propos quant à l'état des champs de production symbolique nationaux dans la période. Si l'autorité et la domination maintenues dans ces espaces par les intellectuels « académiques » se trouvent alors sérieusement entamées, voire irrémédiablement remises en cause, ne leur est pas pour autant substituées celles de la figure idéale du scientifique et de l'universitaire spécialisé, prédominante dans les champs intellectuels allemands et – dans une moindre mesure – français. La faible légitimité de la figure du savant en Angleterre renvoie largement aux spécificités du champ académique britannique, qui se caractérise, par rapport à ses équivalents continentaux, par la persistance d'une forte hétéronomie. Non que les institutions universitaires nationales soient alors absolument figées. Comme évoqué dans la section précédente, le développement de la pratique de la recherche pour les professeurs en complément de leurs activités d'enseignement, de même que l'intégration croissante aux cursus de disciplines nouvelles, mettent au jour les prémices d'une réforme en devenir des académies. Ces redéfinitions demeurent toutefois d'une ampleur très limitée, les réformes entreprises ne prenant leur pleine mesure qu'à la toute fin du siècle. L'implication *a minima* de l'Etat dans le développement de l'université et de la recherche, réduite aux dotations ponctuelles de bourses publiques bien souvent accaparées par les savants amateurs proches du champ du pouvoir plutôt que par des chercheurs professionnalisés, couplée à la résilience et à la résistance opposées aussi bien à *Oxbridge* qu'au sein des *civic universities* de création récente par les tenants du modèle jusque-là dominant de l'intellectuel académique, grèvent les aspirations exprimées par les réformistes à l'autonomisation du champ. Ces facteurs conjoints nuisent de même aux

¹⁵⁸ Olivier Roueff, *art. cit.*

tentatives d'alignement sur les institutions universitaires continentales, où sont de plus en plus articulées fonctions d'enseignement et de recherche, dans les domaines des sciences fondamentales comme appliquées¹⁵⁹. La faiblesse des dotations et l'augmentation très lente du nombre de postes, notamment pour les disciplines émergentes, minorent par ailleurs l'attrait de carrières universitaires et scientifiques dès lors très difficiles d'accès. L'articulation de ces différentes causes est au principe d'un rayonnement et d'une diffusion modeste de l'idéal du savant et de l'universitaire spécialisé dans le champ intellectuel britannique, la « science » n'y atteignant jamais le statut de véritable « fétiche » qui est alors le sien de l'autre côté de la Manche.

L'état des rapports de force du champ intellectuel que découvrent les nouveaux entrants des décennies 1870 et 1880 rend dès lors possible et pensable l'invention de nouvelles positions, caractérisées par une double antinomie structurante. La rencontre entre, d'un côté, ces clercs britanniques aux trajectoires et propriétés spécifiques, dont la socialisation primaire est souvent marquée par l'incorporation des préceptes éthiques des sectes protestantes et par la prédominance toujours affirmée de l'ethos totalisant du *gentleman*, et, de l'autre, un champ intellectuel en pleine recomposition où l'autorité des *public moralist* commence lentement à céder le pas devant celle des experts, participe de l'affirmation d'un modèle d'intellectuel constitué en opposition à la fois à l'idéal déclinant du *public moralist* et à la référence d'importation étrangère de l'universitaire et du savant spécialisé. Il ne s'agit évidemment pas ici de constituer en collectif homogène un groupement fortement disparate d'individus. Parmi ces littérateurs et littératrices d'un nouveau genre, se rencontrent notamment des femmes de lettres, proches pour certaines comme Mona Caird du courant littéraire dit du *New Women movement*, qui entendent se distancier du modèle de l'auteure défini par Harriet Martineau et actualisé dans les années 1860 et 1870 par des publicistes comme Cobbe¹⁶⁰. De même trouve-t-on des héritiers en rupture de ban, issus des rangs de l'aristocratie et de la bonne bourgeoisie culturelle britannique. Il en est ainsi de James Leigh Joynes, Henry Stephens Salt ou Edward Carpenter, qui dans les années 1880 ont

¹⁵⁹ *Ibid.* ; Roy MacLeod, « The support of Victorian science », *art. cit.* ; Roy Lowe, « Structural change in English higher education, 1870-1920 », in Müller, Ringer et Simon (Eds.), *The rise of the modern educational system*, *op. cit.*, pp. 163-178.

¹⁶⁰ Voir Adrienne E. Gavin et Carolyn W. de la L. Oulton, « 'She would write – in invisible ink' : an introduction », in Adrienne E. Gavin et Carolyn W. de la L. Oulton (Eds.), *Writing women of the fin de siècle : authors of change*, New York, Palgrave Macmillan, 2012 ; Ann Heilman, *New woman strategies. Sarah Grand, Olive Schreiner, Mona Caird*, Manchester, Manchester University Press, 2004 ; Christa Zorn, *Vernon Lee. Aesthetics, history, and the victorian female intellectual*, Athens, Ohio University Press, 2003.

abandonné leurs postes d'enseignement dans les universités et les institutions scolaires comme Eton en réaction aux pratiques et méthodes autoritaires des directions des établissements, et vivent depuis la vie d'écrivains hétérodoxes¹⁶¹. Se distinguent enfin des agents issus de l'élite de la classe ouvrière ou d'une petite classe moyenne faiblement dotée, parvenus par le biais des circuits alternatifs de formation académique et par l'accumulation de capital relationnel dans les cercles et clubs intellectuels de Londres à intégrer le champ intellectuel et à se faire reconnaître comme des auteurs légitimes – on pense, notamment, à George Bernard Shaw ou à Sidney Webb¹⁶².

Si leurs prises de position diffèrent sur nombre de sujets, se donnent à voir toutefois à l'analyse un ensemble de principes de vision et de division similaires - objectivés par l'adoption d'engagements politiques et associatifs et de modes de vie communs – qui renvoient aux positions d'*outsiders* occupées dans le champ dans les années 1880-1890 et se structurent autour d'un même couple d'oppositions. Avant-gardes du champ intellectuel en cette période fin de siècle, ces agents devaient d'abord s'opposer à l'orthodoxie que constituent les *public moralists*. La remise en cause de leur domination prend la forme d'une contestation presque systématique de l'ordre établi, des valeurs, représentations et normes cardinales de la bonne société victorienne, dont les *men of letters* se présentent justement comme les gardiens. Ainsi en est-il par exemple de la dénonciation du mariage comme instance de reproduction de la domination masculine dans les textes de Mona Caird¹⁶³, ou de la critique de l'archaïsme d'une institution académique pluriséculaire comme Eton par Henry Stephens Salt¹⁶⁴. Peut être envisagée encore dans cette perspective l'apologie par George Bernard Shaw du théâtre de Ibsen, l'importation et la traduction des pièces de l'auteur norvégien, jugées scandaleuses par de nombreux critiques, renforçant les prétentions du passeur à la remise en cause des bons sentiments et des principes altruistes qui, selon lui,

¹⁶¹ Willard, Wolfe, « James Leigh Joynes », *biographical dictionary of modern british radicals*, vol. 3,1, 1988 ; Chushichi Tsuzuki, *Edward Carpenter, 1844-1929. Prophet of human fellowship*, London / New-York / Melbourne, Cambridge University Press, 1980 ; Stephen Winsten, *Henry Salt and his circle*, Londres / New York, Hutchinson, 1950 (1900).

¹⁶² Amalric, Jean-Claude, *Bernard Shaw, du réformateur victorien au prophète édouardien. Formation et évolution de ses idées, 1856-1910*, Lille, service de reproduction des thèses de l'université, 1978 ; Anthony Matthew Gibbs, *Bernard Shaw : a life*, Gainesville, University press of Florida, 2005 ; également Christophe Charle, *les intellectuels en Europe au XIXe siècle*, *op. cit.*

¹⁶³ Ann Heilman, « Mona Caird (1854-1932) : wild woman, new woman, and early radical feminist critique of marriage and motherhood », *Women's history review*, vol. 5, n°1, 1996, pp. 67-95.

¹⁶⁴ Henry Stephens Salt, « Confessions of an Eton master », *Nineteenth century : a monthly review*, vol. 17, n°95, Janvier 1885, pp. 170-184.

saturaient les productions de ses compétiteurs établis¹⁶⁵. Ces porte-parole revendiqués des groupes dominés, critiques de la bourgeoisie et de l'aristocratie, ne conçoivent pas pour autant leur engagement dans l'espace public dans une perspective révolutionnaire, mais bien plutôt selon des modalités réformistes. L'amélioration des conditions de vie des plus faibles et l'harmonisation des rapports sociaux entre les groupes ne sont selon eux possibles qu'à l'aune de l'expertise éclairée d'intellectuels libres, seuls à même d'impulser progrès et régénération morale au sein de l'ensemble social. D'où, dès lors, les engagements persistants et la participation de nombre d'entre eux à des groupes de réflexion et de lobbying, organisations à vocation éthico-politique qui se revendiquaient d'une acception du socialisme plus volontiers éthique que scientifique et marxiste, telles que la *Fabian Society*, la *Fellowship of the new life*, ou la *New Fellowship*¹⁶⁶, le capital symbolique collectif accumulé au sein de ces associations d'intellectuels permettant à ces nouveaux entrants individuellement peu dotés d'exister dans le champ et d'y faire valoir leurs principes de vision hétérodoxes¹⁶⁷. Les positions défendues par ces clercs se comprennent dans cette perspective en partie comme une actualisation du modèle de l'intellectuel prométhéen porté par Shelley et les littérateurs radicaux du début du siècle, jusque dans l'adoption de pratiques, de modes de vie et de conduite à la marge des normes dominantes de la société victorienne, dont la généralisation là encore doit favoriser l'évolution éthique de la société¹⁶⁸. Végétariens pour un grand nombre d'entre eux, une minorité significative de ces agents s'adonnent également aux préceptes de la « vie simple » (*simple life*) prescrits dans l'ouvrage *Walden* de l'auteur américain Henry D. Thoreau¹⁶⁹, préceptes que les époux Henry et Cathy Salt, de même que l'écrivain et conférencier Edward Carpenter, contribuent alors à promouvoir en Angleterre¹⁷⁰. Souvent

¹⁶⁵ George Bernard Shaw, *The quintessence of ibsenism*, Londres, Walter Scott, 1891. Sur les transferts de Ibsen en Angleterre voir plus particulièrement, Collini, *op. cit.* ; Pascale Casanova, *La république mondiale des lettres*, Paris, Seuil, 2008 (1999).

¹⁶⁶ Gareth Griffith, *Socialism and Superior brains. The political thought of Bernard Shaw*, Londres / New-York, Routledge, 1993 ; Willard Wolfe, *From radicalism to socialism. Men and ideas in the formation of Fabian Socialist Doctrines, 1881-1889*, New-Haven / London, Yale University Press, 1975 ; Christopher E. Shaw, « Identified with the one : Edward Carpenter, Henry Salt and the ethical socialist philosophy of science », *Prose studies*, vol. 13, n°1, 1990, pp. 33-57.

¹⁶⁷ Gisèle Sapiro, « Modèle d'intervention politique des intellectuels », *art. cit.* ; Christophe Charle, *Les intellectuels en Europe au XIXème siècle*, *op. cit.* ; Anna Boschetti, « Avant-garde », in Olivier Christin (dir.), *Dictionnaire des concepts nomades en sciences humaines*, Paris, Métailié, 2010, pp. 65-82.

¹⁶⁸ Shaw, Salt et Joynes notamment avaient tous fait partie au moins pendant un temps de la *Shelleyan Society* et se retrouvaient dans une même appréciation de l'œuvre du poète. Voir là-dessus, Henry Stephens Salt, *Seventy years among savages*, *op. cit.* ; Jean-Claude Amalric, *Bernard Shaw*, *op. cit.*

¹⁶⁹ Henry David Thoreau, *Walden or life in the woods*, Boston, Ticknor and Fields, 1854.

¹⁷⁰ Henry Stephens Salt, « Henry D. Thoreau », *Temple Bar, with which is incorporated Bentley's miscellany*, n°, 78, novembre 1886, pp. 369-383 ; du même, « simplification of life », *Almonds and raisins. The vegetarian society's annual*, n°6, 1888, pp. 10-12. Voir par ailleurs George Hendrick, « Henry S. Salt, the late victorian

réduite dans une perspective macrosociologique aux manifestations d'angoisse d'une élite sociale inquiète de la montée en puissance des classes dominées¹⁷¹, l'affirmation de modes de vie alternatifs renvoie également aux enjeux de luttes et aux rapports de force internes au champ intellectuel. Le choix du végétarisme et de la *simple life* constituent autant de principes de distinction et de marques de distanciation vis-à-vis des intellectuels conservateurs et des *public moralists*, aux goûts et pratiques de consommation perçus comme autrement plus conventionnels.

Dans ces conflits autour de la définition légitime de l'intellectuel, une partie de ces agents mobilise les domaines du savoir scientifique comme caution dans la formalisation de leurs projets émancipateurs, afin de renforcer leurs positions et prises de position face aux *public moralists*. L'évolutionnisme de Henry Salt, de Vernon Lee ou de Annie Besant, adapté des lois darwiniennes de la sélection naturelle jugée par trop amoral¹⁷², la mobilisation des sciences sociales et de la sociologie naissantes par les Webb et les fabiens comme disciplines de terrain¹⁷³, la systématisation de l'usage des connaissances issues des sciences médicales dans les différents biens symboliques conçus par Anna Kingsford à partir de la fin des années 1870¹⁷⁴ sont exemplaires de la pénétration accrue, malgré les résistances, des sciences nouvelles et du rationalisme expérimental, la familiarité croissante pour ces nouveaux entrants avec ces domaines de savoir favorisant les réappropriations créatives plutôt que les réactions de rejet. L'attitude de ces intellectuels vis-à-vis de la science et des savants n'a cependant rien de l'adhésion enchantée. Second principe d'opposition structurant de ces positions nouvelles, ces agents adoptent face aux universitaires et chercheurs spécialisés une posture également critique, homologue à celle du prophète wébérien confronté aux prêtres et aux oblats soumis à et dépendants de leur institution d'appartenance¹⁷⁵. L'autonomie, la spécialisation et l'amplification du processus de division du travail intellectuel revendiquées par les chercheurs et les universitaires tenants du modèle continental sont ainsi contestées comme des principes scolastiques qui contribuent à isoler et à couper les clercs des réalités du monde, rendant les

socialists, and Thoreau », *The New England Quarterly*, vol. 50, n°3, Septembre 1977, pp. 409-422 ; Mark Bevir, « British socialism and american romanticism », *English Historical Review*, Septembre 1995, pp. 878-901.

¹⁷¹ Arouna P. Ouedraogo, *Le végétarisme. Esquisse d'histoire sociale*, Ivry-sur-Seine, INRA, 1994 ; du même, « De la secte religieuse à l'utopie philanthropique. Genèse sociale du végétarisme occidental », *Annales. Histoire, sciences sociales*, 55^{ème} année, n°4, 2000, pp. 825-843 ; voir également Claude Grignon, « Prédiction et rétrodiction », *Revue européenne des sciences sociales*, vol. 66, n°142, pp. 75-90.

¹⁷² Marie Terrier, « Annie Besant et les débuts de la société fabienne (Juin 1885 Novembre 1890) », *Revue française d'histoire des idées politiques*, 2010/1, n°31, pp. 109-139 ; Nicoletta Pireddu, « Zoographic ambivalences in Mantegazza, Ouida, and Vernon Lee », *Gothic Studies*, vol. 16, n°1, pp. 111-127.

¹⁷³ Christophe Charle, *Les intellectuels en Europe*, op. cit. ; Wolf Lepennies, *Les trois cultures*, op. cit.

¹⁷⁴ On développe un peu plus loin sur la trajectoire et les propriétés de Kingsford.

¹⁷⁵ Gisèle Sapiro, « Modèle d'intervention des intellectuels », art. cit.

experts aveugles à toute considération éthique¹⁷⁶. Les littérateurs opposent à ces positions de retrait occupées en vertu de l'accumulation d'un certain volume de capital culturel certifié, l'idéal de l'intellectuel libre qui, du fait de son activité d'écrivain et de publiciste en prise directe avec le marché et la communauté des lecteurs, de même souvent que par les occupations professionnelles auxquelles il s'astreint comme à côté pour vivre, est autrement plus engagé dans l'espace social que l'universitaire enfermé dans sa tour d'ivoire¹⁷⁷. Traduction dans les prises de position de ces positions d'entre-deux, en opposition tout à la fois à l'idéal dépassé de l'intellectuel académique gardien de la *doxa* éthico-religieuse dominante et au modèle du scientifique distancié, l'usage de la science et le rejet des traditions religieuses victoriennes sont dès lors contrebalancés par l'affirmation symétrique des apories du matérialisme scientiste, Shaw par exemple renvoyant dos à dos les dogmes du christianisme et de l'évolutionnisme darwinien :

*« I am not materialist – (...) I am in the line of descent from the german philosophers and composers (Schopenhauer and Wagner, for instance) rather from the materialist-natural selectionists. (...) I have not escaped from a literal belief in the book of Genesis only to fall back into the gross blindness of seeing nothing in the world but the result of natural selection operating on a chapter of accidents, which is popular Darwinism »*¹⁷⁸.

Nombre de ces clercs vont de même s'investir dans les organisations spiritualistes et/ou occultistes – comme la Société théosophique - qui fleurissent dans la période, en réaction notamment à l'hégémonie culturelle croissante des savants et de leurs moyens d'orientation¹⁷⁹. Au-delà des conversions de femmes de lettres comme Anna Kingsford ou Annie Besant qui trouvent dans ces philosophies d'inspirations orientales un moyen de récuser l'autorité tout à la fois du pasteur / prêtre, du médecin et du savant sur le corps et l'esprit des femmes, va surtout faire sens pour ces publicistes aux dispositions prophétiques la contestation formulée par les porte-parole de ces sectes du biais physicaliste de la science

¹⁷⁶ « On certain fallacies », *Humanity*, Avril 1896, pp. 107-109.

¹⁷⁷ Les époux Webb, dont le mari Sydney occupe une position d'administrateur, préconisent ainsi que les jeunes auteurs et intellectuels investissent les postes de l'administration publique, terrain privilégié pour glaner les matériaux sociaux et psychologiques de la vie ordinaire qui doivent nourrir leurs productions. Voir Wolf Lepennies, *Les trois cultures*, op. cit.

¹⁷⁸ Lettre de Shaw datée du 11 Septembre 1905 à son biographe Archibad Henderson, dans Bernard Shaw, *Collected letters (2), 1898-1910*, Londres / Sydney / Toronto, M. Reinhardt, 1972, p. 558.

¹⁷⁹ Janet Oppenheim, *The other world. Spiritualism and psychical research in England, 1850-1914*, Cambridge / New York / Melbourne, Cambridge University Press, 1985.

contemporaine¹⁸⁰. La structure de relations dans laquelle sont pris ces agents, la remise en cause par ces *outsiders* tout à la fois des gardiens hétéronomes de la bonne moralité victorienne et des tenants des normes et principes de vision principalement constitués depuis les champs scientifique et académique continentaux relativement autonomes, borne ainsi de telle manière leur espace des possibles qu'elle devait toujours largement conditionner leurs pratiques, les schèmes de classement et le système d'opposition au principe de leurs prises de position. De même en est-il de leur engagement au nom des « bêtes ».

2. 2. 1. Détournement et réappropriation de l'idéologie.

Dès le début des années 1880, nombre de ces intellectuels vont en effet se saisir de la « question animale » et de la problématique des vivisections et multiplier sur ces thèmes les interventions, certains de ces agents s'essayant même à développer des entreprises alternatives de représentation des « bêtes », comme au sein, par exemple, de la *Humanitarian League*¹⁸¹. Ces formalisations et reformulations critiques de l'idéologie « animaliste », conçues à l'aune de la double antinomie structurante du modèle d'intellectuel que ces clercs tentent alors d'affirmer, vont très vite concurrencer la première acception de l'antivivisection. Leurs prises de position récurrentes contre l'expérimentation animale, si elles font bien sens compte tenu de leurs positions vis-à-vis des savants et du champ académique, ne sont ainsi pas exemptes d'une remise en cause des schèmes constitutifs de l'antivivisectionnisme tel que l'avaient défini primitivement Cobbe, Hutton et leurs alliés parmi les *men of letters* conservateurs dans le courant des années 1870. Objection récurrente au porte-parolat antivivisectionniste existant, sont notamment récusés par ces agents les principes moraux et religieux - disqualifiés comme « sentimentaux » par certains de ces littérateurs - à partir desquels l'avocature avait été structurée. L'article de la jeune Vernon Lee publié en 1882 dans les pages de la *Contemporary Review* au sujet de l'expérimentation animale est

¹⁸⁰ *Ibid.* ; Judith R. Walkowitz, « Science and the seance : transgressions of gender and genre in late Victorian London », *Representations*, n°22, Printemps 1988, pp. 3-29 ; Alex Owen, *The darkened room. Women, power and spiritualism in late victorian England*, Philadelphia, University of pennsylvania press, 1990 ; Joy Dixon, *Divine Feminine. Theosophy and feminism in England*, Baltimore, The Johns Hopkins University Press, 2001 ; Nicole Edelman, « Spiritisme et politique », *Revue d'histoire du XIXe siècle*, n°28, 2004, pp. 149-161. On reviendra plus loin en détail sur la trajectoire de Anna Kingsford. Concernant Annie Besant, voir Annie Besant, *Annie Besant, an autobiography*, Londres, T. F. Unwin, 1893 ; Aimée Blech, *Annie Besant, présidente de la société théosophique. Un abrégé de sa vie*, Société théosophique de France, 1918. Mariée initialement à un pasteur anglican duquel elle finit par divorcer, Besant va militer tour à tour avec les libres-penseurs et les socialistes fabiens, pour finir par rejoindre les rangs de la théosophie, devenant à la mort de la fondatrice de la secte, Hélène Blavatsky, la présidente de l'organisation.

¹⁸¹ Voir Encadré 2 *infra*.

exemplaire de ces considérations critiques. Ecrivaine et intellectuelle autodidacte, élevée et formée au sein d'une famille de la *gentry* à l'ethos cosmopolite, Violet Paget / Vernon Lee fonde sa renommée naissante d'auteur sur une connaissance approfondie de l'histoire de l'art italien du 18^{ème} siècle, revendiquant dès lors la création d'un courant littéraire spécifique, « l'esthétique », dont les œuvres se situent à mi-chemin entre l'étude universitaire et la critique d'art¹⁸². Située entre le champ littéraire et un champ académique auquel elle ne peut alors avoir accès du fait de son sexe, l'intellectuelle se targue par ailleurs d'être une fine connaisseuse des théories évolutionnistes et des recherches contemporaines dans le domaine de la biologie, dont elle mobilise régulièrement les attendus méthodologiques et épistémologiques, pour mieux fonder ses analyses critiques dans le domaine de l'art et de la littérature¹⁸³. Dans son texte, elle prend position tout autant contre la pratique de la vivisection et les modalités de légitimation avancées par les expérimentateurs pour justifier ces recherches que contre la rhétorique des antivivisectionnistes, discréditée selon elle par son manque de rigueur scientifique et son usage par trop systématique de notions abstraites et sentimentales :

« They publish their facts in pamphlets far too full of the « Merciful God » and the « Faithful Dog » ; they try to persuade that the greatest physiologists do not know the interests of their own science ; they appeal to mere abstractions of mercy and justice, which every utilitarian will dispute ; they give what ought to be statistics of pain the appearance of missionary tracts ; and the result is that the men and women whose sympathies tend towards science simply throw aside as so much sentimental twaddle what are in many cases collections of extracts from physiological handbooks and periodicals as carefully arranged with page, line, and every other kind of reference as the quotations in any scientific work »¹⁸⁴.

L'entreprise de représentation des cobayes, pour pouvoir se diffuser au-delà des cercles restreints des poètes et des *men of letters* hostiles à la science et dès lors tout entiers acquis à la cause, doit, selon elle, adopter d'autres valeurs et ces porte-parole s'approprient les principes de vision et de division mêmes des scientifiques et de leurs soutiens. L'écrivaine se fonde

¹⁸² Phyllis F. Mannocchi, « Paget, Violet [Vernon Lee] (1856–1935) », *Oxford Dictionary of National Biography*, *op. cit.* ; Patricia Thomas Srebrnik, « Vernon Lee (Violet Paget) (14 October 1856 – 13 February 1935) », *Dictionary of literary biography*, *op. cit.*

¹⁸³ Voir Shafquat Towheed, « The creative evolution of scientific paradigms : Vernon Lee and the debate over the hereditary transmission of acquired characters », *Victorian Studies*, Automne 2006, pp. 33-61.

¹⁸⁴ Vernon Lee, « Vivisection : an evolutionist to evolutionists », *The contemporary Review*, n°41, Mai 1882, pp. 788-811.

ainsi en partie sur la notion de « moralité évolutionniste » (*evolutional morality*) pour condamner les investigations faites *in anima vili*, jugées dans cette perspective contradictoires avec les découvertes scientifiques récentes sur le cours de l'évolution biologique et psychologique de l'homme¹⁸⁵. Si la proximité de ces agents vis-à-vis des champs scientifique et académique varie, conditionnant des usages et des rapports différenciés de ceux de Vernon Lee aux savoirs et concepts scientifiques, se retrouve toutefois le même éloignement vis-à-vis des schèmes habituellement et régulièrement mobilisés de l'idéologie antivivisectionniste, manifestation exemplaire de la dévaluation symbolique croissante des notions qui jusque-là avaient cours dans le champ intellectuel. Henry Stephens Salt, dans son plaidoyer pour un « humanitarisme »¹⁸⁶ publié dans la section indépendante de la *Westminster Review* en 1889¹⁸⁷, renvoie de même à l'irrationnel et au ridicule les « bons sentiments » au principe de l'antivivisectionnisme et, plus généralement, de l'ensemble des mobilisations zoophiles et philanthropiques de l'époque. Il argue au contraire de la nécessité d'une gestion plus distanciée et fondée sur la raison des souffrances des groupes et des individus les plus faibles :

« *The moral of the whole matter appears to be that, if we are to study humanitarianism with profit either to ourselves or to the objects of our benevolence, we must study it rationally, as a definite branch of moral science, and not as a dilettante, fair-weather amusement, to be taken up here, and let alone there, according as may suit our passing whims and inclinations* »¹⁸⁸.

Encadré 2. Matérialisations : Henry Salt et la Humanitarian League.

Il faut attendre l'année 1891 et la création de la *Humanitarian League* pour que soit appropriée au sein d'un collectif d'intellectuels d'avant-garde l'idée « animaliste » et matérialisé durablement un porte-parolat différencié des modèles d'avocature précédemment

¹⁸⁵ *Ibid.*, p. 804.

¹⁸⁶ On revient un peu plus loin en détail sur ce concept, voir encadré 2, *infra*.

¹⁸⁷ L'inclusion dans la section indépendante de la *Westminster Review* signifiait de la part des éditeurs de la revue une prise de distance vis-à-vis des propos tenus, objectivant la position hétérodoxe de Salt : « *Under the above title a limited portion of The Westminster Review is occasionally set apart for the reception of able articles, which, though harmonizing with the general spirit and aims of the Review, may contain opinions at variance with the particular ideas or measures it advocates. The object of the Editors in introducing this department is to facilitate the expression of opinion by writers of high mental power and culture, who, while they are zealous friends of freedom and progress, yet differ widely, on special points of great practical concern, both from the editors and from each other* ».

¹⁸⁸ Henry Stephens Salt, « Humanitarianism », *The Westminster Review*, vol. 132, n°1, Juillet 1889, p. 87 (pp. 74-91).

constitués. L'organisation résulte initialement d'une lecture donnée par Henry Stephens Salt, à l'occasion d'une réunion de la *Fabian Society*¹⁸⁹. Petit intellectuel auteur principalement de biographies et de critiques des œuvres d'auteurs comme Thoreau ou Shelley, végétarien qui vit une vie retirée et quasi autarcique avec son épouse Kate dans la campagne anglaise, en marge de la vie intellectuelle londonienne, le transfuge d'Eton va animer et diriger la ligue en

¹⁸⁹ Henry Stephens Salt, *Seventy years among savages*, *op. cit.*

¹⁹⁰ H. F. Oxbury, « Salt, Henry Shakespear Stephens (1851–1939) », rev. *Oxford Dictionary of National Biography*, *op. cit.* ; David E. Martin, « Salt, Henry Shakespear Stephens (1851-1939) », in J. O. Baylen et N. J. Gossman (Eds.), *Biographical dictionary of modern british radicals*, vol. 3,2, 1988, pp. 261-275 ; « Mr. H. S. Salt », *The Manchester Guardian*, 22 Avril 1939, p. 7.

¹⁹¹ Voir notamment Rod Preece, *Animal sensibility and inclusive justice*, *op. cit.* Dans une lettre à Archibald Henderson en date du 3 Janvier 1905, Shaw revient dans le détail sur les circonstances et modalités de sa rencontre avec les époux Salt, Joynes et Carpenter. Voir Shaw, *Collected letters*, *op. cit.*, pp. 489-490.

¹⁹² « *The humanitarian league (...) will protest not only against the cruelties inflicted by men on men, in the name of authority and conventional usage, but also (in accordance with the sentiment of humanity) against the wanton ill-treatment of the lower animals* », in « Manifesto of the humanitarian league », *Woman's herald*, n°182, 23 Avril 1892, p. 6.

¹⁹³ Edward Carpenter, *The need for a rational and humane science. A lecture delivered before the humanitarian league*, Londres, Humanitarian League, 1896 ; Henry Stephens Salt, *Humanitarianism : its general principles and progress*, Londres, William Reeves, 1893 (2nd Ed.). Voir également Dan Weinbrein, « Against all cruelty : the humanitarian League », *History Workshop*, n°38, 1994, pp. 86-105 ; Christopher E. Shaw, « Identified with the one : Edward Carpenter, Henry Salt and the ethical socialist philosophy of science », *Prose Studies*, vol. 13, n°1, pp. 33-57.

¹⁹⁴ Dan Weinbrein, *art. cit.*

¹⁹⁵ *Ibid.*

¹⁹⁶ Quelques titres publiés par la *Humanitarian League* sur ces thèmes : Hipathia Bradlaugh Bonner, *The Gallows and the lash*, Londres, William Reeves, 1897 ; Isabella O. Ford, *Women's wages. And the conditions under which they are earned*, Londres, William Reeves, 1893 ; Edith Carrington, *The extermination of birds*, Londres, William Reeves, 1894. Voir Dan Weinbrein, *art. cit.* ; Peter Gay, *la culture de la haine*, *op. cit.*

¹⁹⁷ Virginia Smith, « Bell, Ernest (1851–1933) », *Oxford Dictionary of National Biography*, *op. cit.* ; « Bell, Ernest, M. A. », *Who was who 1929-1940*, 1941.

¹⁹⁸ Ernest Bell, *vivisection up-to-date*, Londres, 1899 ; Edward Carpenter et Edward Maitland, *Vivisection*, Londres, William Reeves, 1893 ; « National humanitarian conference », *art. cit.*

¹⁹⁹ Voir Salt, *Seventy years among savages*, *op. cit.* ; Weinbren, *art. cit.*

²⁰⁰ « Humane democracy », *The Humanity*, Avril 1896, p. 111. Des pétitions en faveur de l'abolition des pratiques de vivisection étaient régulièrement signées par des hommes politiques et représentants socialistes et travaillistes, « A democratic protest against vivisection », *Ibid.*, Mars 1896, p. 101. L'unanimité pour autant était loin d'être de mise dans les rangs des intellectuels et militants socialistes et travaillistes, Henry Hyndnam, William Morris ou encore H. G. Wells notamment ayant chacun contesté les préceptes de la ligue. Voir là-dessus Rod Preece, *Animal sensibility and inclusive justice*, *op. cit.*

²⁰¹ Lobbying mis en œuvre y compris auprès des représentants de la couronne, les membres du *blood sport department* ayant fait un temps pression auprès de la reine et de son entourage pour que soit démantelé un équipage royal spécialisé dans la *carted deer hunt*, ou encore à l'occasion de la venue de l'empereur allemand en Angleterre en 1899, ce dernier devant participer à une chasse aux cerfs : « Her majesty's staghounds », *The county gentleman : sporting gazette, agricultural journal, and "The man about town"*, n°1955, 28 Octobre 1899, p. 1376 ; « The royal buckhounds », *The Times*, 3 Octobre 1893, p. 7.

²⁰² « A group of annuals », *The Humanity*, Juillet 1895, pp. 39-40 ; voir également Henry Stephens Salt, *seventy years among savages*, p. 81, sur les relations nouées avec John Colam, le secrétaire de la RSPCA.

²⁰³ Ainsi que l'expliquait Shaw à l'un de ses correspondants, le comédien Charles Charrington qui se plaignait de la faiblesse de ses revenus, les ressources économiques et matérielles limitées dont disposaient Salt ne l'avaient pas empêché de mener campagne : « *Bless my soul, you might do a lot with your income : Salt, with less than half of it, lives well and agitates England behind the mask of the Humanitarian League* », George Bernard Shaw, *Collected letters*, *op. cit.*, p. 70.

²⁰⁴ « Editorial notes », *The woman's signal*, n°72, 16 Mai 1895, p. 312 ; « Lantern lectures », *The humanity*, Décembre 1895, p. 76.

tant que secrétaire honoraire de celle-ci jusqu'à sa dissolution, en 1919¹⁹⁰. Si Salt constitue bien une figure centrale et prédominante de la société, celle-ci n'en reste pas moins d'abord une œuvre collective, dont la genèse est nourrie des échanges et relations entre ces producteurs de sens aux positions proches qui composent l'entourage des époux Salt dans les années 1880 et 1890 : Henry Leigh Joynes, Howard Williams, George Bernard Shaw, ou encore Edward Carpenter¹⁹¹. L'organisation « humanitaire », constituée dans l'optique de lutter contre toute forme de cruauté, que celle-ci ait pour objet un humain ou un animal¹⁹², se fonde ainsi largement sur le socle commun des valeurs et des schèmes de classement propres à l'hétérodoxie littéraire et intellectuelle de la fin de l'ère victorienne : ambivalence à l'égard des sciences instituées au niveau académique, qui se traduit par l'affirmation d'un évolutionnisme éthique expurgé des principes agonistiques du darwinisme, prenant acte et tirant les conséquences de la commune origine biologique de l'ensemble du vivant et appelant dès lors à l'extension des principes de fraternité à l'ensemble des êtres ; contestation de l'ordre établi et des valeurs dominantes portées par les *public moralists* et les fractions dominantes de la classe dominante, au principe de la politisation par les « humanitaires » de problématiques et de thèmes – les différentes manifestations possibles de la cruauté humaine – jusque-là envisagés au prisme exclusif de la morale et de la responsabilité individuelle, désormais dénoncés et requalifiés par les membres de l'organisation comme autant de manifestations des manques et des limites du système social existant¹⁹³. De fait, tout se passe comme si le programme, la ligne politique et les modes d'action de la ligue consistaient en une transposition au sein de la nébuleuse réformatrice des principes d'opposition constitués initialement dans le champ intellectuel.

La ligue est d'abord et avant tout un collectif de littérateurs et publicistes, agglomérant une trentaine de militants, jeunes écrivains, journalistes et éditeurs dans la majorité des cas, nés pour la plupart après 1850. La structure lâche de l'organisation, agencée sur le modèle fédéral d'une association et d'un réseau d'intellectuels aux intérêts et engagements variés, disposant d'une très grande latitude pour prendre position et mener campagne au nom de la ligue sur leurs objets de prédilection, permet de couvrir un large spectre de causes et donne ainsi corps aux vues systémiques et synthésistes de Salt et de ses soutiens¹⁹⁴. Dans ce foisonnement de thèmes, la prise en compte de la question animale s'impose comme une constante et un enjeu majeur du collectif jusqu'à sa dissolution. Sur les quatre sous-comités créés en 1896, deux sont consacrés spécifiquement à ces questions, à la lutte contre les loisirs cynégétiques pour l'un, à la promotion du régime végétarien et à l'amélioration des

conditions de transport et d'abattage des bêtes à viande (« *humane diet* ») pour l'autre, les sous-comités restants se concentrant respectivement sur la réforme des prisons et des lois pénales et sur le développement d'un programme de publications humanitaires pour enfants¹⁹⁵. Cet intérêt marqué pour le sujet de la condition animale se vérifie jusque dans le foisonnement des thèmes abordés en-dehors des comités spécialisés : les conditions de travail des femmes, ou encore l'abolition des punitions corporelles, le disputent aux considérations sur la cruauté de la mode féminine, aux récriminations contre les violences faites aux animaux d'attelage et aux protestations contre la pratique de la coupe de la queue des chevaux (*horse docking*)¹⁹⁶. De même en est-il bien sûr de la condamnation de l'expérimentation animale, certains des membres les plus actifs de l'association comme Edward Carpenter, Edward Maitland, ou encore Ernest Bell - héritier d'une famille d'imprimeurs londoniens qui édite la grande majorité des textes produits par la ligue et est membre par ailleurs de la *Vegetarian Society* et de la *Victoria Street Society*¹⁹⁷ -, se mobilisant régulièrement en vue de l'abolition de ces pratiques¹⁹⁸.

Au-delà de la concentration conséquente de capital symbolique rendue possible par le regroupement de ces intellectuels, les membres de l'organisation savent faire jouer d'un important entregent dans les campagnes et les luttes mises en œuvre. Si nombre de ces agents ont rompu avec leur milieu social d'origine et refusent par ailleurs la trop grande proximité des *public moralists* avec les élites dirigeantes, les réseaux de sociabilité forgés dans les interactions avec les membres des fractions dominantes de la classe dominante au cours de leur formation au sein des *public schools* et des *colleges* d'*Oxbridge* constituent néanmoins autant de ressources décisives¹⁹⁹, qui se couplent aux relations d'interconnaissance avec les différents groupements socialistes et certains des représentants du futur parti travailliste²⁰⁰. La conjonction de ces importants volumes de capital social et symbolique détermine largement les limites et le contenu d'un répertoire d'actions qu'il est possible de décrire comme étant agencé principalement autour de deux grands pôles. Modes d'action privilégiés des membres du collectif, le lobbying auprès du parlement et au sein plus généralement du champ du pouvoir²⁰¹, de même que l'entrisme pratiqué dans les grandes sociétés philanthropiques, antivivisectionnistes et zoophiles du moment²⁰² sont exemplaires des techniques de compensation des faiblesses avérées de l'organisation en terme de ressources matérielles et militantes²⁰³ - techniques élaborées selon toute vraisemblance sur le modèle de la société fabienne, à laquelle appartiennent les agents les plus actifs de la ligue. Le second pôle d'activités du groupe consiste en une multiplicité d'initiatives devant faciliter la

diffusion au sein de l'espace public des principes de vision et des valeurs défendus par la ligue, au sujet notamment de la « question animale ». À l'activité déjà évoquée d'un département exclusivement consacré au développement de publications pour enfants et d'ouvrages scolaires, s'ajoutent, entre autres : l'édition de plusieurs revues – *The Humanity*, devenue *The Humanitarian* en 1902, mensuel consacré aux activités de la ligue, également *the Humane Review* - ; la production par le biais de l'imprimerie tenue par la famille Bell d'une trentaine de pamphlets et de brochures écrits par des membres de l'organisation sur les différents thèmes investis, ainsi que d'un certain nombre de supports visuels destinés à être projetés à la lanterne magique ; l'organisation de nombreux congrès dans lesquels sont discutés les problématiques abordées par la ligue ; la création encore en 1897 d'une librairie « humanitaire » destinée à la mise en circulation parmi les classes populaires de ces nombreux biens symboliques²⁰⁴.

Cette disqualification des schèmes de la prosopopée va de pair avec la remise en cause de la sociodicée que sous-tend le porte-parolat des cobayes. Est questionnée la focalisation exclusive des tenants de l'avocature antivivisectionniste sur le groupe des expérimentateurs et de leurs soutiens inscrits dans le champ médical. Bien qu'il n'y ait là encore aucun unanimité dans les prises de position, s'observe néanmoins une tendance à l'extension des limites du magistère revendiqué. Est notamment proposée l'inclusion à l'hérésie zoophile de la contestation de nouvelles pratiques, telles que les activités cynégétiques prisées de l'élite patricienne, la consommation de viande²⁰⁵ ou l'achat des chapeaux et manteaux en vogue, les canons de la mode féminine étant alors particulièrement avides de plumages et de fourrures²⁰⁶. Plus largement, la condamnation de l'expérimentation animale ouvre dans les

²⁰⁵ Salt, dans son article sur « l'humanitarisme » : « *the "lovers of animals" being, like, the "philanthropists," largely of the sentimental classe have no inclination to look this question of humanitarianism fairly in the face ; they will not investigate the main principle which militates against all forms of cruelty, because, consciously or unconsciously, they feel that this would confront them with no less prevalent a habit than that of flesh-eating, which every year inflicts on the lower animals more suffering than what the sportsman and vivisectionist cause in a century* », *Ibid.*, p. 85.

²⁰⁶ Dans le cas de la *Humanitarian League* se trouvent agrégés sous le même qualificatif stigmatisant de « *bloodsports* » l'ensemble des jeux et loisirs impliquant cruauté et souffrance infligées aux « bêtes » - et ce quel que soit la légitimité et le prestige reconnus à ces pratiques ou les qualités sociales des pratiquants, depuis les chasses au renard et aux cerfs décornés, apanages de la royauté et de l'aristocratie, jusqu'aux courses aux lapins prisées dans les milieux populaires. Rev. J. Stratton, « The campaign against cruel sports », *Humanity*, Avril 1895, pp. 4-5 ; « Blood sports », *Humanity*, Octobre 1895, pp. 58-61 ; « Sport department », *Ibid.*, Juillet 1896, pp. 132-133. Pour les campagnes plus ciblées sur des formes spécifiques de chasse, mais toujours menées en parallèle les unes les autres, voir par exemple, J. Stratton, *Royal sport : some facts concerning the Queen's buckhounds*, Londres, William Reeves, 1891 ; R. H. Jude, *Rabbit-coursing : an appeal to working men*, Londres, William Reeves, 1892. Voir par ailleurs Hilda Kean, *op. cit.* ; de la même, « The Smooth Cool men of science :

textes sur des réflexions évoquant la possibilité de syncrétismes avec des causes « humaines ». L'articulation systématique entre les différentes causes et campagnes qu'implique l'agencement spécifique de la *Humanitarian League* suscite des rapprochements féconds, suggérant l'arbitraire des découpages opérés dans la matérialité des pratiques. C'est le cas, par exemple, des mises en relation entre vivisections et châtiments corporels, caractérisés comme autant de tortures, les fins poursuivies, qu'elles soient éducatives ou scientifiques, n'atténuant en rien les souffrances causées²⁰⁷. Sont encore formalisées des analyses et critiques systémiques dans lesquelles les tortures subies par les cobayes ne sont plus tant considérées comme le seul fait d'un groupe isolé et clairement délimité dont il s'agit dès lors de contrôler les agissements, que comme l'expression des travers d'une société cruelle, dont l'agencement et les principes de fonctionnement tendent à rendre les individus brutaux et insensibles à l'encontre des plus faibles. Mona Caird, qui par ailleurs sur ces thèmes de l'expérimentation animale adopte des prises de position très proches de celles des intellectuels conservateurs²⁰⁸, pense ainsi les vivisections dans le prolongement de l'ensemble des rapports d'autorité et de domination existants, déniait dès lors à l'homme contemporain ses prétentions à la moralité : « *place him in a position of power ; support him in its exercise by public opinion ; deliver over to his Mercy a people, a class, a sex, or a race more defenceless than all these, and then see how the sublime, the moral, the God-appointed will acquit himself towards his bondagers !* »²⁰⁹. De même, George Bernard Shaw, dans le préambule de sa pièce *The doctor's dilemma*, conçue comme une charge des plus critiques à l'encontre des praticiens de la médecine et des expérimentateurs, affirme la responsabilité collective des violences et abus qu'il dénonce, conséquences des demandes et attentes des patients vis-à-vis de leurs thérapeutes, manifestations dès lors plus largement des iniquités du monde social²¹⁰. L'appropriation par ces auteurs de l'idéologie « animaliste » opère on le voit par une multiplicité de ruptures sémantiques et logiques : c'est le cas encore de la proposition

the feminist and socialist response to vivisection », *History workshop journal*, n°40, 1995, pp. 16-38 ; Rod Preece, *Animal sensibility and inclusive justice in the age of Bernard Shaw*, Vancouver, UBC Press, 2011.

²⁰⁷ « *It is fitting, perhaps, that the twin tyrannies of Flogging and Vivisection should be linked together (...), for they are indeed kindred expressions of one barbarous spirit. I use, for the sake of brevity and convenience, the customary term "vivisection", though there is force in the objection raised against it by certain humanitarian writers, that the latin word somewhat conceals the vileness of the practice, and though the phrase suggested by Mr. Howard Williams, "experimental torture", is more strictly appropriate to the nameless thing for which a name has to be found* », Henry Stephens Salt, *Seventy years among savages*, *op. cit.*, p. 73.

²⁰⁸ Voir notamment Mona Caird, *A sentimental view on vivisection*, Londres, William Reeves, 1895 et *Beyond the pale. An appeal on behalf of the victims of vivisection*, Londres, William Reeves, 1896.

²⁰⁹ Mona Caird « The evolution of compassion », *The Westminster Review*, vol. 145, Janvier 1896, p. 637.

²¹⁰ George Bernard Shaw, *The doctor's dilemma, in Collective plays and their prefaces*, New-York, Definitive Edition, 1975, vol. 3. Voir par ailleurs Bert Cardullo, « Whose life is it, anyway ? Shaw, *The doctor's dilemma* and modern tragedy », *SHAW. The annual of Bernard Shaw Studies*, vol. 31, 2011, pp. 102-117.

de l'écrivain américain Howard Williams dans le cadre des débats de la *Humanitarian League* d'abolir l'usage des qualificatifs « *beasts* » et « *brutes* » pour les remplacer par l'emploi systématique de la dichotomie « animaux humains / animaux non-humains »²¹¹. La manipulation de la chaîne idéologique donne de fait progressivement forme à une définition autrement plus critique et radicale de l'avocature des « bêtes » et des cobayes, en grande partie délestée des schèmes éthico-religieux et des principes de classement structurant les porte-parolat antérieurement constitués.

2. 2. 2. Trajectoire d'un passeur de sens : Anna Kingsford et la diffusion de l'antivivisectionnisme en France.

L'affirmation de ces positions d'intellectuels libres, critiques tout à la fois des savants et des intellectuels académiques, détermine donc largement la formalisation de prises de position novatrices quant à la « question animale » et à l'idée d'antivivisection. Celles-ci s'avèrent pour partie mieux « ajustées » aux propriétés et spécificités d'un espace de réception comme le champ intellectuel français, la conjonction des transferts initiés par les premiers promoteurs de l'idéologie et les tentatives de diffusion mises en œuvre par certains de ces *outsiders* participant alors largement de l'implantation et des réappropriations de l'hérésie en France. Il faut s'arrêter un instant sur les propriétés et les vues de l'un de ces nouveaux entrants, l'analyse de sa trajectoire donnant à voir de manière exemplaire en quoi les luttes et concurrences internes au champ intellectuel britannique pour la définition légitime de l'avocature des cobayes influent sur les modalités de mise en circulation et de réception de l'antivivisectionnisme.

La publiciste et médecin britannique Anna Kingsford, principale contributrice de l'une des premières acceptions alternatives de l'idée d'antivivisection, va en effet avoir dans la période une implication décisive dans le processus de transfert de l'idéologie vers la France²¹². Issue d'une famille de la bonne bourgeoisie marchande anglaise²¹³, Kingsford

²¹¹ Howard Williams, « Humane nomenclature », *Humanity*, Août 1895, pp. 42-44 ; « Humane nomenclature : "brute", "beast", or "animal" ? », *Humanity*, Juillet 1896, pp. 130-131 ; « Inconsistency of the law for the protection of animals », *Ibid.*, Octobre 1896, pp. 157-158. Voir également là-dessus Rod Preece, *Animal sensibility and inclusive justice*, *op. cit.*

²¹² Cette esquisse de trajectoire biographique se fonde principalement sur la biographie de l'intellectuelle écrite par son compagnon spirite et antivivisectionniste Edward Maitland (Edward Maitland, *Anna Kingsford. Her life*, Londres, George Redway, 1896). L'ouvrage, publié en deux tomes, s'il a le mérite de mobiliser massivement la correspondance de la littéraire, n'en est pas pour autant exempt de tout biais. Co-fondateur avec Kingsford de la *Hermeneutic Society* et très fortement investi dans les questions spirituelles, Maitland s'est focalisé dans son imposante hagiographie sur cette dernière dimension des engagements de l'intellectuelle, minorant

mobilise les importants volumes de capital familial hérité – de différentes espèces, à la fois économique, culturel et social - pour tenter d’investir le champ intellectuel britannique dans les années 1870. Journaliste pour le *Penny Post* de 1868 à 1872, elle rachète en 1872 à l’aide du legs du son père un journal de la presse féminine, *The lady’s ownpaper*, qu’elle édite et dont elle rédige la majorité des articles²¹⁴. La publiciste, qui conçoit la revue comme une plate-forme depuis laquelle elle expose et défend ses multiples engagements – elle se revendique tout à la fois du féminisme, du végétarisme, du spiritualisme et bien sûr aussi de l’antivivisectionnisme – et qui par ailleurs bénéficie du soutien ponctuel d’intellectuelles établies comme Barbara Bodichon ou Frances Power Cobbe, ne parvient pas toutefois à s’imposer face à l’orthodoxie littéraire du moment. Les difficultés rencontrées par l’outsider pour occuper des positions conformes à ses dispositions – le *Lady’s Ownpaper* finissant notamment par faire faillite, un an seulement après son lancement – conditionnent dès lors une série d’ajustements. Prenant ses distances avec le journalisme et le mouvement féministe contemporain, Kingsford va se revendiquer désormais comme porte-parole des intérêts des « bêtes », investie de façon presque exclusive dans les causes végétariennes et zoophiles.

Pour affirmer de telles positions, face notamment aux intellectuels académiques dominants comme Cobbe ou Richard Holt Hutton qui avaient revendiqué jusque-là un quasi-monopole quant à la « question animale » et à l’antivivisection, la militante va devoir trouver des ressources à l’extérieur du champ intellectuel britannique. Ainsi en est-il de son exil à Paris où elle entreprend une carrière dans le domaine médical, obtenant auprès de la faculté de médecine le titre de docteur qui à l’époque est encore refusé aux femmes au Royaume-Uni²¹⁵. L’explication avancée par Kingsford quant aux raisons de cette conversion – elle entend révéler et dénoncer de l’intérieur les « dérives » matérialistes de la médecine et de la science - , ne doit pas dissimuler ce que l’adoption de cette forme de multipositionnalité doit aux luttes et aux rapports de force constitutifs du champ intellectuel britannique, son titre de docteur en

manifestement l’importance prise successivement dans la trajectoire de Kingsford par les questions féministes et antivivisectionnistes, ce que devaient lui reprocher nombre de contemporains ayant eu l’occasion de côtoyer la femme de lettres. Voir Rosemary T. Van Arsdel, « Edward Maitland (1824-1897) », *Oxford Dictionary of national biography*, Oxford University Press, 2004 ; Alan Pert, *The red cactus : the life of Anna Kingsford*, Watsons Bay, NSW : Wild and Wooley, 2006. Sur la trajectoire de Bonus / Kingsford on se permet par ailleurs de renvoyer à Fabien Carrié, « L’animal comme enjeu de luttes politiques et scientifiques : expérimentation et antivivisection sous la 3^{ème} République (1880-1890) », *Trajectoires*, numéro 7, 2013.

²¹³ Son père, John Bonus, était un riche armateur londonien. Voir F. Hays, « Bonus, afterwards Kingsford (Anna) », *Women of the day*, 1885.

²¹⁴ « Kingsford, Dr Anna (1846-1888) », in D. Griffiths (Ed.), *The Encyclopedia of the British Press 1422-1992*, 1992.

²¹⁵ Le choix de la France, au-delà de l’immédiate proximité géographique, s’explique par le fait que Kingsford parlait couramment français. Voir Maitland, *The life of Anna Kingsford*, op. cit. Le carton AJ/16/6858 des archives nationales contient le dossier de Kingsford à la faculté de médecine de Paris.

médecine compensant pour partie sa relative indignité dans le champ, face aux *public moralists* qui se revendiquent de l'antivivisection. Revenant dans une lettre adressée à la théosophe et militante antivivisectionniste franco-anglaise Lady Caithness sur sa décision de reporter l'envoi au pape d'une supplique écrite au nom des cobayes sacrifiés, la littéraire explicite ainsi les motifs au principe de la poursuite de son doctorat :

« *With regard to the Pope, after much reflection I have decided to postpone my letter to him, until – my apprenticeship at the Faculté being at an end – I may say what I have to say without fear, and may have the weight of my degree to add authority to my representations. I wish my letter to his Holiness to be the opening of the crusade against cruelty to which I intend to devote my life in the future ; and I shall not be free to open my campaign until I have the scarlet gown of the Doctorate* »²¹⁶.

Quoi qu'il en soit du sens et de la signification de ce déplacement tout aussi bien social que spatial, le récit donné par le compagnon et biographe de Kingsford, Edward Maitland, de même que la correspondance de la femme de lettres montrent à quel point les années de formation à la faculté de Paris constituent dans la trajectoire de Kingsford une véritable rupture biographique, au principe d'une redéfinition partielle de son habitus originaire :

« *I have found my Hell here in the Faculté de Médecine of Paris, a Hell more real and awful than any I have yet met with elsewhere, and one that fulfils all the dreams of the medieval monks. The idea that it was so came strongly upon me one day as I was sitting in the Musée of the school, with my head in my hands, trying vainly to shut out of my ears the piteous shrieks and cries which floated incessantly towards me up the private staircase leading to the dens where Béclard, Vulpian, and other devils were torturing their innocent victims. Every now and then, as a scream more heartrending than the rest reached me, the moisture burst out on my forehead and on the palms of my hands, and I prayed, 'O God, take me out of this Hell; do not suffer me to remain in this awful place.' And immediately there came to me, like an answer, these words – 'He descended into Hell.' And I felt sure that this is my Hell, and that when I have passed its hateful doors, and have left them for ever, my ascension will come, and I*

²¹⁶ Lettre du 20 Août 1879 à Lady Caithness, cité dans Maitland, *op. cit.*, p. 309.

shall be able to give myself freely and effectually to the work of advocacy and redemption which I so ardently long to begin »²¹⁷.

Confrontées aux principes de vision et de division de ses formateurs – tous acquis aux valeurs du scientisme et du matérialisme, ils mobilisent dans leur pratique médicale des normes autonomes aux schèmes éthico-religieux dont Kingsford se réclamait²¹⁸ –, l'impétrante ne manque pas alors de multiplier les actes de résistance. Elle force notamment à la démission plusieurs de ses précepteurs, agacés de ses objections morales et de son refus de pratiquer des vivisections dans le cadre de son apprentissage²¹⁹. Toutefois, les années de formation, les injonctions répétées des professeurs et cliniciens qu'elle côtoie à se conformer à leur doxa, son entrée finalement dans le champ médical, la contraignent nécessairement à opérer une série d'ajustements. Les années de formation parisienne ont ainsi contribué à la structuration d'un habitus clivé²²⁰, expliquant en grande partie ses capacités d'adaptation aux enjeux et rapports de force des espaces qu'elle intègre²²¹. Le travail éditorial réalisé sur sa thèse après son obtention – thèse dans laquelle elle étudie le régime végétarien – est à ce titre exemplaire. Critiquée par les membres de son jury à l'occasion de sa soutenance pour les longs et fréquents passages consacrés à des considérations éthiques et théologiques²²², Kingsford fait

²¹⁷ Lettre de Anna Kingsford à Lady Caithness, en date du 20 Août 1879, *ibid*.

²¹⁸ Se remémorant dans un article paru dans la revue britannique *The Heretic* ses premiers moments au sein de la faculté de médecine de Paris, Kingsford y donne nettement à voir les décalages dans les structures mentales d'un espace national à l'autre, décalages à l'origine chez la femme de lettre d'une situation de dissonance cognitive : « *Very shortly after my entry as a student at the Paris Faculté, and when as yet I was new to the horrors of the vivisectional method, I was one morning, while studying alone in the Natural History Museum, suddenly disturbed by a frightful burst of screams, of a character more distressing than words can convey, proceeding from some chamber on another side of the building. I called the porter in charge of the museum, and asked him what it meant. He replied with a grin, 'It is only the dogs being vivisected in M. Béclard's laboratory.'* I expressed my horror; and he retorted, scrutinizing me with surprise and amusement – for he could never before have heard a student speak of vivisection in such terms – '*Que voulez-vous? C'est pour la science.*' Therewith he left me, and I sat down alone and listened. Much as I had heard and said, and even written, before that day about vivisection, I found myself then for the first time in its actual presence, and there swept over me a wave of such extreme mental anguish that my heart stood still under it ». Cité dans Edward Maitland, *Anna Kingsford, op. cit.*, p. 75.

²¹⁹ Le spirite Maitland contribue manifestement pour partie aux objections soulevées par l'impétrante quand aux modalités de son enseignement, ainsi que l'atteste une lettre écrite par lui à Kingsford en 1875, alors qu'elle se trouvait à Paris : « *As for your professor's angry insistence on being allowed to vivisect at your lessons, you must be less of the mere pupil and more of the woman with him, and show that you can be angry too. He has no particle of authority over you, having been simply hired by yourself to give you instruction in certain subjects of which he has knowledge, and concerning which you desire to learn. Those subjects are purely scientific and physical, and do not properly involve any violation of morality, concerning which you have your own views, and do not intend to renounce them* », cité dans Edward Maitland, *Anna Kingsford. Her life, op. cit.*, p.72.

²²⁰ Pierre Bourdieu, *Méditations pascaliennes, op. cit.*

²²¹ Sur un cas d'exemplaire d'adaptation aux contraintes et déplacements favorisée par un habitus clivé, voir George Steinmetz, « La sociologie et l'empire : Richard Thurnwald et la question de l'autonomie scientifique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2010/5, n°185, pp. 12-29.

²²² Maitland, *The life of Anna Kingsford, op. cit.*

par la suite publier en France une version épurée du texte, strictement limitée à des développements scientifiques et médicaux²²³. Sortie peu de temps plus tard, la version anglophone reprend par contre et développe très largement les dimensions morales et religieuses de son travail initial, les décalages entre les deux versions donnant nettement à voir l'aptitude de Kingsford à s'ajuster aux différentes positions qu'elle occupe²²⁴.

Dorénavant tout à la fois experte dans le domaine thérapeutique et littéraire généraliste se réclamant d'une éthique finalement proche de celle de l'orthodoxie britannique à laquelle elle est confrontée, cette position spécifique d'entre-deux lui permet de jouer sur plusieurs fronts. En Angleterre d'abord, où la mobilisation des savoirs acquis en France favorise son affirmation dans le champ intellectuel et auprès des groupes militants, l'emphase portée sur les connaissances médicales et sur la nécessité d'une idéologie antivivisectionniste fondée sur des principes scientifiques et rationnels lui permettant de se distinguer de ses principaux compétiteurs²²⁵. Démissionnaire de la *International Society for the suppression of vivisection* au début des années 1880 suite aux remous suscités par les critiques de Maitland quant à l'exclusivisme genré du conseil de l'organisation²²⁶, Kingsford à son retour de France va revendiquer une position de porte-parole indépendante des cobayes et des « bêtes », promouvant au fil de ses conférences et articles un antivivisectionnisme partiellement renouvelé. L'examen de ses prises de position depuis les débuts de son engagement au cours des années 1870 met ainsi au jour une évolution saisissante passée 1880, les références et considérations médicales se substituant progressivement à la rhétorique et aux *topoi* à la tonalité moralisante habituellement mobilisés dans la logorrhée militante. L'affirmation de ces vues renouvelées ne se fait pas toutefois sans susciter de tensions, quand bien même Kingsford peut désormais jouer de son autorité nouvellement acquise de médecin. La littéraire s'attire ainsi l'inimitié durable de Frances Power Cobbe, pourtant ancien soutien des débuts de sa carrière journalistique²²⁷. Si cette hostilité marquée résulte sans doute en partie de considérations de personnes - Cobbe reprochant notamment à Kingsford son hérésie religieuse, de même que d'avoir fait le choix d'une carrière médicale et de l'exil, aux dépens de ses rôles de mère et

²²³ Anna Kingsford, *De l'alimentation végétale chez l'homme*, Paris, Delahaye, 1880.

²²⁴ Anna Kingsford, *The perfect way in diet. A treatise advocating a return to the natural and ancient food of our race*, Londres, Kegan Paul, Trench and Co., 1881.

²²⁵ Voir par exemple Anna Kingsford, « The uselessness of vivisection », *Nineteenth century : a monthly review*, vol. 11, n°60, Février 1882, pp. 171-183.

²²⁶ Voir son pamphlet, Edward Maitland, *The woman and the age : a letter adressed to the right hon. W. E. Gladstone, M. P.*, 1881.

²²⁷ Maitland, *The life of Anna Kingsford*, op. cit.

d'épouse²²⁸ -, elle ne s'y limite pas pour autant. Se donnent surtout à voir dans ces disputes, les enjeux constitués autour du monopole de la représentation des « bêtes » et de la détermination d'un modèle légitime d'avocature des cobayes dans le champ intellectuel britannique. Intellectuelle établie, Cobbe entend ici préserver son magistère sur la « question animale », contestant à l'*outsider* Kingsford ses prétentions nouvelles - renforcées de l'exhibition du *skeptron* de la médecine et de la science clinique - à la prise de parole légitime au nom des cobayes suppliciés²²⁹.

Dans le même temps, en France et en Suisse francophone, l'intellectuelle britannique multipositionnée parvient à s'imposer comme un passeur de premier plan de l'idéologie antivivisectionniste, contribuant notamment à la création de plusieurs groupes militants et participant régulièrement aux débats initiés sur le thème de l'expérimentation animale dans l'espace public²³⁰. Son influence auprès des groupes continentaux s'explique pour partie par les relations qu'elle avait développé au sein de la bonne société cosmopolite parisienne durant sa formation à la médecine – ainsi de ses contacts réguliers avec Lady Caithness, Duchesse de Pomar, future présidente de la société théosophique de France qui se montre un important soutien des organisations antivivisectionnistes françaises constituées dans la période²³¹. Mais elle renvoie surtout à la capacité de la femme de lettres à adapter et à traduire en fonction des enjeux et du contexte, du système d'attentes des agents inscrits dans ces espaces de réception, les schèmes de l'antivivisection. Elle y articule systématiquement une expertise médicale et hygiénique qui contribue à minorer la dimension morale de l'idéologie, rendant dès lors acceptable aux récepteurs français ses textes et discours. Si dans ses interventions affleurent toujours quelques considérations mystiques et spiritualistes – manifestation de ses croyances et de ses affiliations à certains groupements spirites, que ne manquent pas de moquer ses principaux contempteurs dans l'espace public, comme le professeur de physiologie Charles

²²⁸ *Ibid.* ; Emilie Dardenne, *Frances Power Cobbe, op. cit.* Soutien de la cause des femmes, Cobbe n'en était pas moins critique de celles qui, selon l'intellectuelle, négligeaient leurs devoirs familiaux pour investir l'espace public. La femme de lettres prônait au contraire une stricte répartition des tâches, activités intellectuelles et professionnelles étant réservées à une avant-garde restreinte de femmes célibataires. Voir Cobbe, *Duties of women, op. cit.*

²²⁹ Les prémices de la querelle sont, à ce titre, significatives. Kingsford, tout juste diplômée de la faculté de médecine, avait demandé à Cobbe son parrainage à l'entrée du premier club londonien pour femmes qui venait de se constituer, parrainage que Cobbe devait lui refuser, cette dernière lui barrant ainsi la route, tant symboliquement que matériellement, à l'entrée du champ intellectuel britannique. Voir Maitland, *The life of Anna Kingsford, op. cit.*

²³⁰ Voir Henri Kieffler, *Les missions « humanitaires des dames anglaises sur le continent : la vivisection, son utilité, sa morale, réponse à la campagne antivivisectionniste de Mme le Dr Anna Kingsford*, Genève, H. Georg, 1883 ; Anna Kingsford, *Ligue populaire contre l'abus de la vivisection. Roi ou tyran, réponse à M. Ch. Richet*, Paris, A. Ghio, 1883.

²³¹ Pour un portrait – hagiographique – de Lady Caithness, voir Paul Combes, *Nos contemporains. Lady Caithness, duchesse de Pomar*, Paris, Librairie Universelle, 1888.

Richet ou l'étudiante en médecine Blanche Edwards²³² -, Kingsford toutefois se revendique bien d'abord d'un antivivisectionnisme « scientifique », qu'elle affirme expurgé de tout sentimentalisme et qui, très vite, fait sens pour les groupes et les agents qui en France et en Suisse se réclament de l'hérésie zoophile²³³. En témoigne notamment le rayonnement de ses productions auprès des cénacles zoophiles, ou encore le fort ascendant qu'elle exerce sur les directions des groupes antivivisectionnistes francophones émergents dans le courant des années 1880 quant à la définition de leurs lignes politiques, la femme de lettres militant entre autres pour l'adoption de revendications abolitionnistes plutôt que strictement réformistes²³⁴. En l'espace de quelques années elle s'impose comme une théoricienne et une porte-parole prédominante de la cause en France et, plus généralement, dans l'ensemble de l'espace culturel francophone. La combinaison d'un habitus clivé et d'importants volumes tout à la fois de capital social et de capital culturel certifié - au principe des ajustements qu'elle opère dans la définition de l'avocature -, détermine l'étendue de la surface sociale que peut parcourir la littéraire. Celle-ci parvient ainsi à occuper avec succès des positions homologues au sein de deux champs intellectuels nationaux distincts et contribue dès lors largement à l'entreprise de diffusion de l'idée d'avocature des cobayes²³⁵.

²³² Blanche Edwards, « A propos des vivisections. Lettre à Mme Anna Kingsford, Dr en médecine de la faculté de Paris », *La Tribune médicale*, 1884 ; Charles Richet, « », *Revue scientifique de la France et de l'étranger : revue des cours scientifiques (2^{ème} série)*, 10 Novembre 1884.

²³³ *Bulletin de la Société Française contre la Vivisection (BSFV)*, N°2, Juillet 1884, p. 7.

²³⁴ Maitland, *The life of Anna Kingsford*, *op. cit.*

²³⁵ Luc Boltanski, « L'espace positionnel : multiplicité des positions institutionnelles et habitus de classe », *Revue française de sociologie*, vol. 14, n°1, pp. 3-26.

CHAPITRE VII. HEURTS ET MALHEURS D'UNE HERESIE (2). L'IMPOSSIBLE IMPORTATION : RECEPTION, RECONNAISSANCE ET REAPPROPRIATION DE L'ANTIVIVISECTIONNISME (FRANCE, 1880-1914).

« *Quiconque entreprend d'étudier la morale du dehors et comme une réalité extérieure, paraît à ces délicats dénué de sens moral, comme le vivisectionniste semble au vulgaire dénué de la sensibilité commune* »

Emile Durkheim, *Les règles de la méthode sociologique*¹.

Introduction.

Par la multiplication des tentatives de transferts et la diversification de l'offre idéologique qu'elles induisent, les concurrences internes au champ intellectuel britannique, alors en plein bouleversement, participent finalement de manière indirecte à la progressive neutralisation du contexte de production de l'idéologie mise en circulation². Une telle neutralisation, bien que toujours partielle et relative, est néanmoins suffisante pour que des agents situés en France se reconnaissent progressivement, à partir des années 1880, dans les biens symboliques et matériels diffusés, se saisissant et se revendiquant dès lors du porte-parolat des cobayes pour renforcer ou défendre leurs propres positions dans les espaces au sein desquels ils s'inscrivent. Restituer la polysémie et la pluralité de ces logiques de reconnaissance de l'hérésie nécessite, par souci de clarté analytique, de distinguer dans la démonstration entre différents niveaux d'intégration. Il s'agira donc ici d'envisager successivement les modalités de saisissement et d'appropriation, de diffusion et de réception des biens symboliques et des mots d'ordre du porte-parolat telles qu'elles se donnent à voir à un niveau microsocial dans les interactions et les conflits qui agitent dans la période la SPA et la configuration française des porte-parole de l'animal (section 1), au niveau encore du champ intellectuel alors en pleine recomposition (section 2), à un niveau macrosocial enfin, dans les luttes engagées entre groupes sociaux établis et ascendants (section 3)³. Ce n'est qu'au prix de

¹ Emile Durkheim, *Les règles de la méthode sociologique*, Paris, F. Alcan, 1901.

² Sur la neutralisation des contextes de production, voir Pierre Bourdieu et Loïc Wacquant, « Sur les ruses de la raison impérialiste », *art. cit.*

³ Sur cette approche articulant les niveaux micro, macro et méso voir notamment Gisèle Sapiro, « Comparaison et échanges culturels. Le cas des traductions », in Olivier Remaud, Jean-Frédéric Schaub et Isabelle Thireau (dir.), *Faire des sciences sociales. Comparer*, Paris, Editions de l'EHESS, 2012, pp. 193-221 ; Christophe

ces opérations de classement de dynamiques qui, dans l'empirée, apparaissent à l'analyste comme enchevêtrées et imbriquées les unes dans les autres, que peut être saisi un processus d'importation de l'antivivisectionnisme irréductible aux déterminations monocausales ou aux explications strictement focalisées sur un seul niveau d'intégration, que peuvent être restituées dès lors les conditions et les raisons de son impossible réalisation.

Section 1. Lutttes de palais : les usages de l'antivivisectionnisme au sein de la SPA.

Sous-section 1 (1. 1.). La domination des « hommes de science ».

Il faut, pour rendre compte de la mobilisation de l'idée d'antivivisection dans les interrelations nouées au sein de l'institution zoophile, envisager dans le détail l'état des rapports de force constitutifs du lieu neutre à la croisée des décennies 1870 et 1880. Contrairement à ce que pourrait laisser croire la persistance d'une définition scientifiée et hétéronome de la zoophilie, la domination des « hommes de science » au sein de la société est alors loin d'être incontestée. Groupe essentiellement composé de vétérinaires, auxquels s'adjoignent quelques médecins et naturalistes comme le baron Hippolyte Larrey ou Augustin Delondre, les représentants des savants et de la profession médicale ont vu depuis les années 1870 leurs effectifs progressivement se restreindre, la hausse continue des adhésions d'agents issus de la petite et moyenne bourgeoisie commerçante parisienne influant sur la distribution sociologique de l'organisation et bouleversant les grands équilibres qui s'y étaient constitués⁴. Cette faiblesse numérique, qui est encore accentuée du fait du taux élevé de mortalité de ses membres souvent âgés et d'un renouvellement limité de ses porte-parole, se trouve toutefois pour partie compensée par les importantes ressources que peuvent faire valoir à titre individuel les « hommes de science ». Outre les importants volumes de capital social accumulés par ces agents investis dans de nombreuses sociétés savantes, le capital symbolique (scientifique), à la fois théorique et institutionnel, détenu par des vétérinaires comme l'ancien directeur des haras du ministère de l'agriculture et du commerce Eugène Gayot ou encore l'anatomiste et directeur de l'école vétérinaire d'Alfort Charles-Armand

Charle, « Comparative and transnational history and the sociology of Pierre Bourdieu », in Philip S. Gorski (Ed.), *Bourdieu and historical analysis*, Durham, Duke University Press, 2013, pp. 67-85.

⁴ Eric Pierre, *Amour des hommes, amours des bêtes*, op. cit.

Goubaux, s'avère aisément convertissable au sein de la SPA⁵. Leurs connaissances des maladies animales et des épizooties, des techniques d'élevage et de ferrure, leur permettent en effet de revendiquer dans cet espace des positions d'experts spécialisés dans la gestion des populations animales. Ils sont ainsi volontiers consultés pour rendre compte des règlements administratifs mis en œuvre par les pouvoirs publics sur ces questions, ou encore pour juger du sérieux et de la nécessité des divers dispositifs techniques conçus pour soulager le sort des « bêtes », qui sont régulièrement présentés à la société par leurs inventeurs. Ces agents, déjà bien implantés au sein du conseil de l'institution zoophile où certains d'entre eux occupent des fonctions de premier plan⁶, se retrouvent dès lors également en nombre dans les commissions techniques permanentes mises en place au fil du temps par sa direction – ces instances, auxquelles sont déléguées sur des thématiques variées l'élaboration de la ligne politique de la SPA, agissant pratiquement comme autant de filtres des revendications et des propositions des sociétaires⁷. A cette prédominance marquée dans les assemblées décisionnelles de la société, s'ajoute encore l'autorité proprement symbolique accordée et reconnue à ces agents au sein du lieu neutre de par leur statut et leur image collective de savants désintéressés, qui s'efforcent par l'entremise de leurs savoirs et de leurs pratiques scientifiques à atténuer les souffrances et à améliorer le sort et les conditions de vie des humains comme des « bêtes ». Déjà évoqué pour son implication en faveur du développement de la boucherie hippophagique, le médecin vétérinaire militaire Emile Decroix représente à ce titre une figure exemplaire et paradigmatique de ce modèle idéal du savant philanthrope et zoophile. Dans la droite ligne de la carrière militante d'anciens sociétaires célébrés comme le docteur Henri Blatin, Decroix a investi ses connaissances et son savoir-faire de praticien dans une série de causes variées, de la protection animale à la lutte contre le tabac⁸, de telles dispositions au désintéressement constituées et cultivées dans le cadre de sa formation et de

⁵ « Goubaux (Armand-Charles) », in Louis-George Neumann, *Biographies vétérinaires*, Paris, Hasselin et Houzeau, 1896, pp. 106-108 ; « Gayot (Eugène) », *Ibid.* ; « Gayot (Eugène-Nicolas) », in Vapereau, *Dictionnaire universel des contemporains*, op. cit.

⁶ Le chirurgien Hippolyte Larrey allait ainsi occuper successivement entre la fin des années 1870 et le début des années 1880 les positions de vice-président et de président de l'organisation, le vétérinaire Emile Decroix suivant bientôt le même parcours. Quant au naturaliste Augustin Delondre il devait occuper jusqu'à sa mort en 1880/ 1881 la fonction de secrétaire pour l'étranger de l'association. Sur Hippolyte Larrey, voir notamment Paul Reclus, *Eloge du baron Hippolyte Larrey, prononcé à la Société de chirurgie dans la séance annuelle du 26 Janvier 1898*, Paris, Masson et Cie, 1898 ; L.-J.-B. Bérenger Féraud, *Le baron Hippolyte Larrey*, Paris, Librairie Fayard Frères, 1899.

⁷ A la croisée des années 1870 et 1880, les représentants des « hommes de science » étaient plus particulièrement investis dans la commission des abattoirs (on y retrouve régulièrement les noms de Delondre et Goubaux), la commission des chevaux (Goubaux, Gayot, Bourrel, Larrey, Delondre), la commission de la fourrière (Goubaux, Bourrel, Delondre), la commission des inventions et des appareils (Bourrel, Delondre, Gayot, Goubaux) et celle de la rage et des épizooties (Bourrel, Decroix, Goubaux, Delondre).

⁸ Il était notamment le fondateur et avait présidé pendant un temps la société française contre l'abus de tabac.

sa pratique d'officier vétérinaire, renforçant encore un peu plus le crédit symbolique que lui confère son magistère scientifique⁹.

1. 1. 1. Maintien de l'orthodoxie.

La conjonction de ces différents atouts se trouve largement au principe de la pérennisation dans la période de l'acception défendue par les « hommes de science » de l'idéologie « animaliste ». Bien que ces militants savants et médecins ne constituent pas un groupe homogène et unifié au sein de l'association, l'homologie de leurs trajectoires, de leurs propriétés et de leurs dispositions leur permet toutefois de s'accorder pour imposer sur un certain nombre de thèmes des principes de vision partagés. Dans leurs interventions successives au sujet de la vivisection et de l'expérimentation animale, est à chaque fois réaffirmée la nécessité d'une conciliation entre principes zoophiles et autonomie de la science, comme l'explique Hippolyte Larrey, tout nouvellement élu président de la société, à l'occasion d'une allocution donnée lors de l'assemblée annuelle de 1880 :

« Il est (...) une question délicate, fort controversée en France, tandis qu'en Angleterre, en Amérique et en Italie, elle est jugée avec une grande rigueur par les SPA, je veux parler des vivisections que les progrès de la science justifient, en principe, dans une certaine mesure, mais que condamnent les doctrines de la protection. J'ai demandé, depuis longtemps, une réglementation difficile sans doute, mais absolument nécessaire à cet égard. Espérons qu'elle sera établie, un jour, pour sauvegarder, à la fois, les intérêts de la science et les devoirs de l'humanité »¹⁰.

Emile Decroix s'inscrit dans la même perspective lorsqu'il plaide au début des années 1880 pour que l'association reconnaisse et récompense les travaux de Pasteur, les découvertes du chimiste sur les maladies du bétail, obtenues notamment par le biais d'expérimentations réalisées sur des cobayes, contribuant selon lui directement aux progrès de l'œuvre zoophile¹¹. Leur autorité reconnue d'experts de la question animale et des problématiques scientifiques et médicales leur permet encore d'infléchir les points de vue antagonistes au leur. Ainsi en est-il

⁹ Voir « Decroix (Emile-François) », in H. Carnoy, *Dictionnaire biographique des hommes du Nord, Nord, Ardennes, Aisne, Somme, Pas-de-Calais et Oise*, 1899 ; Victor Advielle, « Compte rendu de l'inauguration du buste de M. Emile Decroix, président-fondateur de la société contre l'abus du tabac, propagateur de la viande de cheval », *Journal de la société contre l'abus du tabac*, vol. 26, n°1, 1902, pp. 153-201.

¹⁰ *BSPA*, 15 Avril 1880, p. 99.

¹¹ *BSPA*, 20 Juillet 1882, pp. 320-321 ; *Ibid.*, 16 Novembre 1882, p. 397.

par exemple du concours impulsé par la généreuse donation de la comtesse de Noailles, censé initialement récompenser au nom de l'institution les mémoires et essais contestant la scientificité et la pertinence des investigations réalisées *in anima vili*. La commission nommée en 1876/1877 pour juger de ces biens symboliques est constituée de six membres, parmi lesquels les vétérinaires Bourrel, Goubaux et Gayot - tous favorables, voire adeptes, de l'expérimentation animale – et présidée par le baron Larrey¹². Sans surprise au vu de sa composition, l'aréopage disqualifie finalement l'ensemble des textes qui lui sont soumis, proposant la reconduction du concours à une date ultérieure, sous réserve que son instigatrice accepte une modification substantielle des termes et conditions de l'épreuve, non plus réservée dorénavant aux seuls écrits critiques des vivisections, mais ouverte plutôt à l'ensemble des travaux produits sur le sujet¹³. On pourrait multiplier à l'envie les exemples de la capacité de cette orthodoxie minoritaire à maintenir la primauté de ses points de vue sur un ensemble de sujets : au-delà de la question des vivisections, ce collectif de savants et de membres des professions médicales devait notamment promouvoir et soutenir, au nom des impératifs hygiénistes de régulation et de prévention de maladies interspécifiques comme la rage, l'éradication systématique des chats et chiens errants recueillis par la fourrière¹⁴. L'ensemble de leurs prises de position et interventions renforce et durcit ainsi à chaque fois un peu plus la définition promue par eux d'une gestion distanciée et présentée comme la plus rationnelle possible de la question animale.

Sous-section 2 (I. 2.). Contestation de l'autorité savante.

C'est dans ce contexte de réaffirmation et de systématisation de la définition doxique de l'idéologie « animaliste » défendue et portée par une fraction dominante mais de plus en plus isolée de sociétaires, que les schèmes de l'avocature antivivisectionniste se trouvent

¹² *BSPA*, 15 Mars 1877, p. 83 ; *Ibid.*, 19 Avril 1877, p. 114.

¹³ *BSPA*, 20 Juin 1878, p. 163 ; *Ibid.*, 21 Août 1879 ; *Ibid.*, 19 Février 1880, p. 41 ; *Le Rappel*, 17 Avril 1880. L'intitulé du concours remanié était ainsi formulé : « *Un concours est ouvert au siège de la Société protectrice des animaux, à Paris, pour un prix de 1,500 francs à décerner en 1881, au meilleur mémoire sur la vivisection, Expériences sur des animaux vivants. – Les auteurs devront, en appréciant les faits les plus anciens, comparer les avantages et les inconvénients de la vivisection* ».

¹⁴ Emile Decroix soutient ainsi la réglementation très sévère édictée à la toute fin des années 1870 par la préfecture de police de Paris : « *M. Decroix fait observer que l'autorité sera bien embarrassée pour résoudre cette question, en présence de l'opinion émise par le congrès scientifique. Il est admis généralement que la rage a surtout lieu par transmission. Ce congrès a cherché à la faire disparaître autant que possible en recommandant à l'autorité de saisir tous les chiens qui ont pu être mordus sur la voie publique. La science a conclu à l'extermination des chiens errants, non seulement par humanité, mais dans l'intérêt de cette race d'animaux elle-même* », *BSPA*, 20 Février 1879, p. 36.

appropriés par une minorité de militants – et, surtout, de militantes – très actifs au sein de la SPA. Il s’agit de membres souvent investis de longue date, des dilettantes issus principalement de la haute bourgeoisie et de l’aristocratie parisienne, agents multipositionnés familiers des sociétés savantes et de la nébuleuse réformatrice comme les sœurs Edmée et Thérèse Chrétien, Marie Laurent, le banquier à la retraite Adelson Monteaux ou la baronne de Pagès¹⁵. A ceux-ci s’ajoutent une poignée de littérateurs et de journalistes, nouveaux entrants intronisés dans l’organisation à la croisée des décennies 1870 et 1880, comme Henri la Serre¹⁶, les époux Anatole et Marie Huot¹⁷, ou le journaliste et maître d’école Emile Lequien¹⁸, qui très vite compensent leur inexpérience des luttes et des rapports de force internes à la société par la mobilisation de leur capital social et culturel et la monstration de leurs capacités oratoires, faisant ainsi entendre leurs voix, souvent dissidentes, dans le cadre des réunions mensuelles de l’institution protectrice¹⁹.

Ce groupe de militants fort disparate, occupant bien souvent des positions dominées dans l’institution (les femmes notamment ne peuvent alors ni être nommées membre des commissions, ni accéder à une fonction électorale au sein du conseil²⁰), se retrouvent dans une même posture critique vis-à-vis des « hommes de science » qui dominent les instances exécutives et influent sur la ligne politique de l’organisation. Restituées dans la perspective de ce système spécifique de relations, la réception et les appropriations par ces agents des mots d’ordre de l’antivivisectionnisme, se comprennent alors comme autant de prises de position visant à influencer sur les lignes de force constitutives de la SPA. A l’expertise distanciée de

¹⁵ « Pagès (baronne de) », in Auguste Aubert, *Les Vauclusiens ou dictionnaire biographique spécial au département de Vaucluse*, Avignon, Seguin Frères, 1890 ; « Monteaux (Adelson) », in Michel Gaudart de Soulages et Hubert Lamant, *Dictionnaire des francs-maçons français* Paris, J. C. Lattès, 1995. Sur des militantes comme les sœurs Chrétien ou Marie Laurent, voir notamment Françoise Battagliola, « Les réseaux de parenté et la constitution de l’univers féminin de la réforme sociale, fin XIXe-début XXe siècle », *Annales de démographie historique*, n°2, 2006, pp. 77-104.

¹⁶ Publiciste et écrivain catholique, qui devait notamment faire connaître ses convictions antiscientistes dans un long poème publié en 1906, *L’évolution, ou réplique moderne aux idées matérialistes*, Boulogne-sur-mer, G. Hamain, 1906.

¹⁷ On reviendra en détail un peu plus loin sur les propriétés et la trajectoire de Marie Huot, amenée dans les années suivantes à devenir l’une des chefs de file de la mobilisation antivivisectionniste française. Son mari, s’il était moins directement investi dans la promotion et le développement de l’hérésie, faisait toutefois régulièrement état dans les pages des journaux auxquels ils collaboraient ou dans les articles écrits pour *L’Encyclopédie contemporaine illustrée* qu’il dirigeait, de ses prises de position antivivisectionnistes. Voir « Huot (Anatole-Théodore-Marie) », in Angelo de Gubernatis, *Dictionnaire international des écrivains du jour*, Florence, Louis Niccolai, 1888-1891 (Tome deuxième), p. 1214.

¹⁸ Se présentant comme « fils et petit-fils de grammairien », le plumitif Emile Lequien avait fait ses premières armes dans les colonnes du *Figaro*.

¹⁹ Sur l’importance des capacités oratoires dans le cadre d’une assemblée, ainsi de la Constituante, voir Timothy Tackett, « *Par la volonté du peuple* ». *Comment les députés de 1789 sont devenus révolutionnaires*, Paris, Albin Michel, 1997.

²⁰ Eric Pierre, *Amour des hommes, amour des bêtes*, op. cit.

l'orthodoxie savante, ces agents vont dorénavant opposer les principes retraduits et euphémisés de l'hérésie zoophile initialement produite en Angleterre. La revendication d'un porte-parolat désintéressé des cobayes animaux victimes de la science leur permet de compenser pour partie leur relative indignité vis-à-vis des « hommes de sciences », de discriminer entre les « vrais protecteurs » n'ayant pour seul souci que l'intérêt des « bêtes » et ceux qui, au contraire, font passer les intérêts de leur profession et leur carrière avant leur engagement zoophile. Les protestations ponctuellement exprimées quant à la faible représentativité du conseil et au rôle passif de l'assemblée des sociétaires cantonnée à voter une fois l'an pour une liste de membres du conseil prédéterminée par la direction sortante - protestations disqualifiées jusque-là par le recours aux statuts et au règlement de l'organisation, de même qu'à des arguments techniques et d'impossibilité pratique²¹ - prennent ainsi désormais une tournure autrement plus polémique et politique, permettant aux contestataires de questionner explicitement l'exclusivisme genré de l'exécutif²², ou bien encore sa composition socioprofessionnelle :

« Mme Huot craint de voir se renouveler dans l'administration les antiprotections qui ont déjà existé. Elle déclare qu'il faut exclure les vétérinaires en général, et certains commerçants qui ne cherchent dans la Société qu'un moyen de réclame. L'entente et l'harmonie doivent régner entre l'assemblée et le conseil d'administration. M. de la Valette demande si ceux que l'on nommera seront capables, intelligents, travailleurs ? Auront-ils les sentiments nécessaires de protection et la bonne volonté requise ? car il ne faut pas montrer de sensiblerie. Il faut avant tout choisir des hommes influents et qui ont donné des preuves de dévouement. Mme Huot demande qu'on spécifie quand on parle des travailleurs, et soutient que M. de la Valette fait allusion aux spécialistes, aux vétérinaires. M. de la Valette répond que ce n'est pas sa pensée, puisque M. Viguiier n'est pas vétérinaire, et que cependant il est un grand et sérieux protecteur. Mlle Laurent. – Le conseil doit planer au-dessus de toute profession. On réunira des spécialistes quand on en aura besoin. Que signifie ce mot sensiblerie qu'elle entend depuis longtemps sans le comprendre ? Un homme qui fait de la sensiblerie c'est un homme qui a le cœur dur et qui fait semblant d'être sensible. On ne fera du chemin que lorsque l'on aura de véritables protecteurs. M. le docteur Angerville est ennemi

²¹ Voir par exemple, *BSPA*, 1880, pp. 362-364.

²² « Mlle Laurent expose que la protection efficace des chiens, et surtout des chats, serait beaucoup mieux exercée par des femmes que par les hommes. En conséquence, elle demande que pour faciliter cette mission, les femmes soient admises dans le conseil de la société », *BSPA*, Janvier 1882, p. 12.

de la vivisection, grand ami des chiens et des chevaux ; il affirme que la Société a fait beaucoup et fera davantage, mais qu'il faut au milieu des membres à élire un vétérinaire, car il y a toujours des questions d'hygiène qui ne peuvent être résolues que par lui »²³.

La réception et la reconnaissance par ces agents de l'idéologie, si elles sont bien d'abord conditionnées par des considérations morales, par des principes et dispositions éthiques profondément incorporés qui trouvent alors à s'actualiser au sein de l'institution zoophile, n'excluent pas pour autant les usages proprement politiques de cette acception nouvelle de l'avocature des « bêtes »²⁴. Ainsi peut-on rendre compte, par exemple, des critiques formulées par Thérèse et Edmée Chrétien en 1880 à l'encontre des expérimentations réalisées sur des singes par la société contre l'abus du tabac (SAT), dans l'optique de déterminer la nocivité des pratiques des fumeurs. Les protestations adressées par les deux sœurs tout à la fois à la SPA et à la SAT dont elles sont également d'actives militantes, contre l'usage de pratiques récusées pour leur cruauté vis-à-vis des cobayes, contribuent en effet indirectement à remettre en cause et à affaiblir la légitimité et le crédit symbolique dont bénéficie au sein de l'institution protectrice le vétérinaire Emile Decroix qui, en tant que président de la SAT, a vraisemblablement pris l'initiative de ces expériences²⁵. Dans la même perspective, la réappropriation de l'antivivisectionnisme et la mobilisation des mots d'ordre de l'hérésie vont rendre possible l'éviction de la société zoophile du professeur de physiologie Jean Laborde qui vient alors d'intégrer les rangs du conseil de l'organisation. Expérimentateur et vivisecteur enthousiaste, entré dans le champ médical à la croisée des décennies 1850 et 1860, aux premiers moments de l'affirmation du laboratoire et des sciences expérimentales du vivant au sein de l'hôpital et de la faculté de médecine²⁶, Laborde avait suscité l'ire des sociétaires contestataires en organisant en 1882 une démonstration publique de vivisection au Trocadéro²⁷. Malgré les réticences et la résistance opposée par une majorité des membres du

²³ BSPA, 18 Janvier 1883, p. 6.

²⁴ Pierre Bourdieu, *L'ontologie politique de Martin Heidegger*, op. cit. ; Jean-Claude Passeron, « la politique, l'éthique et les savoirs », art. cit.

²⁵ « Expériences sur l'influence du tabac », BSPA, 15 Novembre 1877, pp. 416-417 ; *Le petit moniteur universel*, 13 Octobre 1877.

²⁶ Voir « Laborde », in Jules Andrieu, *Bibliographie générale de l'Agenais et des parties du comtois et du bazadais incorporées dans le département du Lot-et-Garonne*, Paris, A. Picard, tome 3, 1891 ; « Laborde (Jean-Baptiste-Vincent) », in C. E. Curinier, *Dictionnaire national des contemporains : contenant les notices des membres de l'Institut de France, du gouvernement et du parlement français, de l'académie de médecine*, Paris, Office général d'édition de librairie et d'imprimerie, 1901-1918.

²⁷ Pour une description du déroulé de la conférence, voir par exemple Victor Meunier, « Causerie scientifique », *Le Rappel*, 20 Octobre 1882.

conseil, les militants, à force d'interventions répétées dans les séances publiques pour exiger l'exclusion du physiologiste²⁸, par le biais encore d'une pétition soumise à la direction du groupe²⁹, obtiennent finalement la démission de Laborde, fragilisant ainsi à la marge l'emprise et la domination des « hommes de science » sur la direction de l'institution³⁰.

Bien que renforcées par la mobilisation des schèmes et préceptes de l'antivivisection, les positions au sein de l'association de ces sociétaires aux dispositions hétérodoxes demeurent toutefois par trop précaires et dominées pour qu'ils puissent substituer à la définition doxique d'une zoophilie distanciée et scientifiée leurs principes de vision et de division partagés. Les réclamations récurrentes pour une réforme de la ligne officielle adoptée au sujet de l'expérimentation animale, de même que les demandes faites à la direction d'un soutien financier au projet de refuge pour animaux errants porté par Marie Huot et quelques autres militantes dans le but de concurrencer la fourrière parisienne, contestée pour sa gestion jugée expéditive et brutale des « bêtes » et son activité de « fournisseur » de cobayes des laboratoires de physiologie, sont ainsi systématiquement récusées par les tenants de la doxa protectrice.³¹ L'exacerbation constante de ces tensions dans les premières années de la décennie 1880 se résout finalement par l'adoption par les contempteurs des représentants des médecins et des savants au sein de la SPA de formes souvent partielles d'*exit*, de ces scissions résultant l'émergence et le développement d'organisations nouvelles, dédiées spécifiquement à la promotion et à la diffusion des schèmes antivivisectionnistes³². Sont créées consécutivement en 1883, la *Société Française contre la Vivisection* (SFV) érigée sur le socle

²⁸ *BSPA*, 15 Juin 1882, p. 315 ; *Ibid.*, 20 Juillet 1882, pp. 317-320.

²⁹ *BSPA*, 17 Août 1882, p. 366.

³⁰ Henri la Serre, dans une lettre adressée à un autre membre du conseil (et finalement publiée sous forme de brochure), revient sur les circonstances de l'éviction de Laborde, donnant explicitement à voir les enjeux de luttes au principe de la démission du physiologiste : « *Mon but, exclusivement protecteur, a été de donner à entendre à l'Assemblée, sans le lui dire, qu'aussi longtemps qu'elle enverra au Conseil tant de Vétérinaires, elle est sûre que sa cause, dans la question de Vivisection, sera gravement compromise. Il n'est pas de Vétérinaire, en France, qui ne supporte encore amèrement, à cette heure, le souvenir de la noble et terrible guerre que l'Angleterre vient, à peine, d'achever contre les excès condamnables de nos Ecole Vétérinaires, de celle d'Alfort, en particulier, en ce qui concerne la Vivisection. Tous savent que, malgré les déclarations et les assurances de l'honorable M. Bouley, il reste encore attaché à leur Ordre, comme un stigmate de réprobation, pour avoir trempé leurs mains dans un sang innocent, versé à flots au milieu de tant de tortures et d'angoisses. Ces Messieurs seront toujours nos adversaires jurés. C'est ce qui vient de se voir, à l'occasion du vote si favorable à M. Laborde, alors que, sur 15 votants, un cinquième se trouvait composé de Vétérinaires* ». Henri La Serre, *Propagande humanitaire. La vivisection devant la conscience publique et la protection légale*, Paris, Dentu, 1882, pp. 19-20.

³¹ Sur ces conflits, on renvoie au compte-rendu des séances au tout début de la décennie 1880, *BSPA*, 17 Juin 1880, p. 221 ; *Ibid.*, 15 Juillet 1880.

³² Si des agents comme Emile Lequien ou Henri la Serre, tout en investissant les collectifs naissants, restaient actifs au sein de la SPA, la sécession des époux Huot avec l'institution zoophile présentait un caractère autrement plus définitif : la virulence répétée de leurs critiques et attaques envers les membres du conseil de la SPA leur avait valu finalement d'être exclus de la société.

de l'annexe parisienne à la *Victoria Street Society* et à la *International Association for the total suppression of vivisection* initialement fondée sous l'impulsion de ressortissantes britanniques comme Mmes Serle et Molesworth³³ et la *Ligue Populaire contre l'abus des Vivisections* (LPV) conçue quelques mois plus tard à l'initiative notamment de Marie Huot³⁴. Ces collectifs vont constituer les principaux avant-postes de l'idéologie en France, matérialisations en quelque sorte des premières réappropriations locales de l'hérésie.

Section 2. Logiques plurielles de reconnaissance : réceptions et réappropriations de l'hérésie dans le champ intellectuel.

Les réappropriations et usages ne se limitent évidemment pas aux seuls enjeux des luttes internes à l'institution zoophile. L'examen des propriétés des principaux frondeurs de la société protectrice, de la composition sociale des groupes hérétiques alors constitués³⁵, ou encore de l'espace des prises de position sur la vivisection dans la période en France suggère en effet des logiques plurielles et complexes de reconnaissance de l'idéologie, en grande partie conditionnées par les recompositions et les transformations en cours du champ intellectuel. Dans cette conjoncture d'avènement du pouvoir républicain et de triomphe d'un scientisme souvent plus discursif que véritablement effectif³⁶, le porte-parolat fait d'abord sens pour des agents aux positions fragilisées par la dynamique en cours d'intensification de la division du travail intellectuel et par l'amplification des processus d'autonomisation, de spécialisation et de développement professionnel qui se donnent à voir depuis les années 1860 dans les différents champs de production symbolique³⁷. Confrontés à des producteurs de sens parfois mieux dotés en capital culturel certifié qui pour s'imposer dans les luttes invoquent volontiers le « fétiche » de la science et la haute figure du savant³⁸, les premiers promoteurs français de l'antivivisection vont trouver dans l'idée d'avocature des cobayes, dans l'injonction formulée d'un contrôle hétéronome des pratiques et des représentations des

³³ *Bulletin de la société française contre la vivisection (BSFV)*, n°2, Juillet 1884, p. 3.

³⁴ Francisque Sarcey, « Ligue contre l'abus de la vivisection », *Le XIXe siècle*, n°4210, 13/07/1883 ; « A travers la presse », *Le Gaulois*, 10/07/1883.

³⁵ Voir la section 3, *infra*.

³⁶ Voir Philip Nord, *Le moment républicain*, *op.cit.*

³⁷ Voir Michel Einfeldt et Joseph Jurt (dir.), *Le texte et le contexte. Analyses du champ littéraire français (XIXe et XXe siècles)*, Berlin / Paris, A. Spitz / Ed. MSH, 2002 et plus particulièrement Christophe Charle, « Intellectuels et fin de siècle en Europe. Essai d'interprétation sociologique d'un débat culturel », pp. 257-273.

³⁸ Christophe Charle, *Naissance des intellectuels*, *op. cit.* ; Marc Angenot, « Pour une théorie du discours social : problématique d'une recherche en cours », *art. cit.* ; du même, *1889 : un état du discours social*, Longueuil, Le préambule, 1989.

chercheurs inscrits dans les champs disciplinaires où l'autonomisation et la spécialisation ont été poussées le plus loin, un moyen symbolique de réaffirmer la primauté dans le champ intellectuel du « bon sens » et de « l'éthique », une ressource encore pour faire prévaloir leurs points de vue dans les différents espaces dans lesquels ils s'inscrivent.

Sous-section 1 (2. 1.). Journalistes et littérateurs zoophiles.

Restituer les logiques et modalités de réappropriation de l'idéologie antivivisectionniste au sein de ce groupement disparate d'intellectuels libres, de littérateurs et de publicistes qui représentent près de 30% des militants de la SFV à l'activité professionnelle identifiée, oblige à opérer des partitions nécessairement schématiques et des regroupements réducteurs entre ces différents agents, en fonction de leurs propriétés les plus saillantes. Ces opérations de classement sont d'autant plus problématiques que nombre d'entre eux sont multipositionnés, inscrits dans des positions d'entre-deux qu'hypothèquent justement les processus en cours de spécialisation et d'autonomisation des champs de production symbolique. Tel est le cas de ces journalistes / littérateurs très tôt investis dans les organisations antivivisectionnistes, comme Aurélien Scholl, Adolphe Tavernier ou Simon Boubée³⁹. Ceux-ci font alors régulièrement état dans l'espace public de leur antivivisectionnisme, dénonçant les pratiques des chercheurs du vivant et les dérives d'un matérialisme qui, poussé à l'extrême, bafoue les principes de bon sens et les valeurs de commune humanité dont ils se font les chantres à longueur d'ouvrages et de chroniques⁴⁰. Il faut dire que ces agents, situés au croisement des champs littéraire et journalistique, tout à la fois auteurs de romans et de pièces de théâtre d'abord goûtés par un public bourgeois et rédacteurs récurrents des chroniques mondaines de journaux à tirages nationaux, voient leur légitimité de plus en plus contestée au sein de ces deux espaces en voie de recomposition, dans lesquels les canons de l'activité intellectuelle se trouvent pour partie redéfinis sur le modèle des champs scientifique et académique. Au sein du champ littéraire – où les écrivains proches d'un courant naturaliste encore dominant et les tenants du psychologisme en ascension se réclament de savants comme Claude Bernard, Taine ou Renan pour fonder leur

³⁹ « Scholl, Aurélien », in Adolphe Bitard, *Dictionnaire général de biographie contemporaine française et étrangère*, Paris, A. Lévy et Cie, 1887 ; « Scholl (Aurélien) », in Auguste Vapereau, *Dictionnaire universel des contemporains*, *op. cit.* ; « Tavernier, Adolphe », in Bitard, *Dictionnaire général de biographie*, *op. cit.* ; « Boubée (Simon) », in Otto Lorenz, *Catalogue général de la librairie française*, tome 18, 1908.

⁴⁰ Voir par exemple Adolphe Tavernier, « De la vivisection », *L'événement*, 30 Mai 1883 ; Aurélien Scholl, *Le roman de follette, choix de nouvelles*, Paris, Havard, 1886.

autorité de romancier⁴¹ -, comme au sein du champ journalistique – dans lequel de nouveaux entrants, moins dotés en capital culturel et social hérité que ces littérateurs et grands chroniqueurs mondains, entendent se consacrer de manière exclusive au journalisme et développent des techniques d’investigation et d’enquête inspirées des méthodes scientifiques et des préceptes du roman naturaliste⁴² -, la référence à la science et à la figure du scientifique est au principe de la structuration d’images du « nous » et d’idéaux professionnels excluant pour ces hommes de lettres aux dispositions hétéronomes. La teneur des propos échangés par textes interposés entre Emile Zola et Aurélien Scholl illustre de manière exemplaire l’importance prise dans ces processus de disqualification et de relégation par le référent culturel de la science. Le chef de file du roman naturaliste, qui conteste la qualité tout à la fois de journaliste et d’écrivain au chroniqueur mondain auquel il reproche notamment son manque de méthode et de sérieux⁴³, se voit contester en retour son statut de romancier expérimental, Scholl arguant de l’incommensurabilité de la littérature et de la science :

« On peut écrire bien ou mal la langue de la raison et de la science, comme on peut bien ou mal écrire celle de la littérature. On peut témoigner d’autant ou d’aussi peu d’imagination dans l’une que dans l’autre. Mais les procédés, la méthode et les résultats sont tout différents. Lorsqu’on veut propager des idées, découvrir des lois naturelles, se rendre compte de phénomènes physiques, psychologiques ou sociaux ; quand on veut fournir à l’une des sciences quelconques de son temps des matériaux ou des observations utiles, on emploie les méthodes, les procédés et la langue scientifiques. Quand on suit les traditions des dramaturges ou des romanciers, on fait de la littérature. Cette littérature est ennuyeuse ou amusante, insupportable ou charmante, suivant l’esprit et le talent de l’auteur, mais il ne suffit pas de manquer d’imagination ou de n’en pas vouloir déployer pour que le genre de littérature auquel on s’est adonné devienne subitement une « science » »⁴⁴.

⁴¹ Voir Pierre Bourdieu, *Les règles de l’art : genèse et structure du champ littéraire*, op. cit. ; Christophe Charle, *Naissance des intellectuels*, op. cit. ; Colette Becker « Emile Zola : 1862-1867. Elaboration d’une esthétique « moderne » », *Romantisme*, n°21-22, 1978, pp. 117-123 ; Christophe Charle, « De la science à la prophétie : situation de Zola », in Eveline Pinto (dir.), *Penser l’art et la culture avec les sciences sociales, en l’honneur de Pierre Bourdieu. Séminaire 2001-2002*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2002 ; Rémy Ponton, « Naissance du roman psychologique. Capital culturel, capital social et stratégie littéraire à la fin du 19e siècle », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 1, n°4, Juillet 1975, pp. 68-81.

⁴² Marc Martin, *Médias et journalistes de la République*, Paris, Odile Jacob, 1997.

⁴³ Emile Zola, « Nos hommes d’esprit », in Emile Zola, *Œuvres critiques. Documents littéraires (études et portraits), Une campagne (1880-1881), Nouvelle campagne (1896), La vérité en marche (l’affaire Dreyfus)*, Paris, Bibliothèque-Charpentier, 1906, pp. 558-560.

⁴⁴ Aurélien Scholl, « Emile Zola, naturaliste. Empaille les hommes, coupe les femmes et va-t-a l’étranger », in Scholl, *L’orgie parisienne*, Paris, Dentu, 1883 (2^{ème} Edition), pp. 63-64.

Pour ces agents, récusés à la fois en tant que romanciers et comme journalistes dans des luttes caractérisées désormais par la médiation du vocable et des valeurs de la science, l'idée d'antivivisection mise en circulation depuis l'Angleterre va dès lors subitement faire sens⁴⁵. Leur appropriation de l'hérésie s'envisage dans cette perspective comme une modalité – modalité parmi d'autres, détournée et largement impensée – de contester sur ces deux fronts du journalisme et de la littérature le nouvel idéal intellectuel autonome et scientifique, en opposant aux dérives et abus perçus de la science et des méthodes expérimentales l'engagement désintéressé au nom des « bêtes », les valeurs éthiques constitutives de leurs positions d'intellectuels moralistes.

Sous-section 2 (2. 2.). Femmes de lettres.

La contestation de l'autorité acquise dans le champ intellectuel par la science et la figure idéale du savant est de même largement au principe de la reconnaissance de l'hérésie zoophile par des conférencières, écrivains et / ou journalistes⁴⁶ compagnons de route des causes féministe, anarchiste ou socialiste. Des intellectuelles et femmes de lettres comme Maria Deraismes, Séverine (Caroline Rémy), Marie Huot ou Louise Michel militent ainsi activement dans la période au sein des organisations antivivisectionnistes et interviennent régulièrement dans l'espace public au nom des cobayes sacrifiés⁴⁷. Un tel engagement au nom des « bêtes » victimes de la science et des chercheurs se conçoit bien sûr pour partie comme manifestation et conséquence des dispositions intériorisées au soin pour autrui constitutives

⁴⁵ Sur la fragilisation croissante des positions de ces agents, voir Marc Martin, *op. cit.* ; Cyril Lemieux, « T. Ferenczi, l'invention du journalisme en France », *Politix*, vol. 6, n°22, 1993, pp. 168-173. Dans le cas d'Aurélien Scholl, voir plus particulièrement *L'esprit d'Aurélien Scholl*, Paris, Gallimard, 1925.

⁴⁶ La plupart étaient d'abord des publicistes, ce choix de carrière constituant depuis le début du 19^{ème} siècle une voie d'entrée privilégiée des femmes dans le champ intellectuel. Voir par exemple Alice Primi, « La « porte entrebâillée du journalisme ». Une brèche vers la cité ? Femmes, presse et citoyenneté en France, 1830-1870 », *Le temps des médias*, 2009/1, n°12, pp. 28-40.

⁴⁷ Voir « Deraismes (Maria) », in Jules Lermina, *Dictionnaire universel illustré biographique, op. cit.* ; « Deraismes (Maria) », in Henry Coston, *Dictionnaire de la politique française*, vol. 2, 1972 ; Juliette Parnell-Smith, « Deraismes, Maria (1828-1894) », in Eva Martin Sartori (Ed.), *The feminist encyclopedia of french literature*, Westport / Londres, Greenwood, 1999 ; de la même « Séverine (1855-1929) », *Ibid.* ; « Séverine (Caroline Rémy, dite) », in Henry Coston, *Dictionnaire de la politique française*, vol. 1, 1967 ; « Séverine (Mme Guebhard, née Rémy, dite) », in Curinier, *Dictionnaire national des contemporains, op. cit.* Sur leur engagement dans la cause antivivisectionniste voir notamment Michael R. Finn, « Dogs and females : vivisection, feminists, and the novelist Rachilde », *French cultural studies*, 23(3), 2012, pp. 190-201 ; Ceri Crosley, *Consumable metaphors, op. cit.* ; Christophe Traïni, *La cause animale, op. cit.* ; Jean-Yves Bory, *La souffrance des bêtes, op. cit.*

de l'habitus des femmes de la bourgeoisie au XIX^{ème} siècle⁴⁸, ces inclinations empathiques se trouvant dans le cas de ces auteures étendues à l'ensemble des êtres en souffrance, comme l'atteste la recension des divers récits biographiques et autobiographiques disponibles sur ces agents :

« Au fond de ma révolte contre les forts, je trouve du plus loin qu'il me souvienne l'horreur des tortures infligées aux bêtes. (...) La bête subit, lamentable, le supplice infligé par l'homme. Et plus l'homme est féroce envers la bête, plus il est rampant devant les hommes qui le dominent. Des cruautés que l'on voit dans les campagnes commettre sur les animaux, de l'aspect horrible de leur condition, date avec ma pitié pour eux la compréhension des crimes de la force »⁴⁹.

S'il faut évidemment prendre en considération l'incidence de telles propriétés – à condition toutefois de ne pas céder aux pièges de l'illusion biographique du « toujours ainsi » et de donner à voir dès lors comment au cours de leurs trajectoires ces dispositions au désintéressement se sont trouvées actualisées⁵⁰ -, celles-ci n'épuisent pas pour autant les logiques au principe de la réception et de la reconnaissance par ces productrices de sens de l'idéologie antivivisectionniste. Leurs prises de position en faveur de l'hérésie zoophile renvoient tout autant aux structures de relation dans lesquels ces agents sont pris en tant qu'intellectuelles. En effet, ces littératrices soutiens et/ou théoriciennes du premier féminisme, qui refusent d'être cantonnées dans leurs productions littéraires aux sujets et objets habituellement dévolus aux femmes de lettres en vertu de la logique du « double critère » et traitent dès lors des questions politiques et sociales dans leurs écrits, sont alors en butte à une *doxa* biologisante, mise à jour des derniers travaux en physiologie expérimentale, anthropologie physique et médecine biologique sur l'inégalité des sexes. Professée tout à la fois par des grands savants, des médecins publicistes et des chroniqueurs boulevardiers, la *doxa* statuait sur l'incapacité physiologique des femmes à exercer une activité intellectuelle – sous peine de gêner leurs fonctions maternelles, ce qui n'était pas rien dans une conjoncture

⁴⁸ Voir Christophe Traini, *La cause animale*, op. cit. ; Damien Baldin, op. cit. Sur l'habitus féminin et ses dispositions à être un corps pour autrui voir notamment Pierre Bourdieu, *La domination masculine*, op. cit. ; Muriel Darmon, *La socialisation*, Paris, Armand Colin, 2010.

⁴⁹ Louise Michel, *Mémoires de Louise Michel écrits par elle-même*, Paris, Maspero, 1976, p. 91. La courte notice biographique que l'écrivaine Rachilde consacre à Marie Huot en introduction au recueil de poèmes de cette dernière est matière d'une caractérisation équivalente, Rachilde expliquant que les inclinations de la fondatrice de la ligue populaire pour certains anarchistes – on lui prêtait alors une relation avec le poète norvégien islamisant John Gustav Agelii, proche des milieux libertaires – relevait des mêmes sentiments de pitié envers les persécutés. Voir Marie Huot, *Le missel de notre-dame des solitudes*, Paris, E. Sansot, 1908.

⁵⁰ Pierre Bourdieu, « L'illusion biographique », art. cit.

marquée par l'obsession du déclin de la race et de la dénatalité⁵¹ -, sur l'impossibilité plus généralement de leur émancipation de toute tutelle masculine⁵². Envisagé dans cette perspective, le saisissement de la prosopopée par ces productrices de sens s'inscrit dans la droite ligne des dénonciations plus générales de l'arbitraire d'un pouvoir médical et scientifique qui, dans le courant des années 1880, semble désormais s'insinuer partout, dans chaque domaine de l'existence. L'implication et la participation active de la théoricienne et militante féministe Maria Deraismes dans les années 1880 au sein du tout jeune mouvement antivivisectionniste français⁵³, renvoient ainsi en partie aux objections précédemment formulées par la littéraire quant aux usages de la science dans le champ intellectuel et l'espace public⁵⁴. Son engagement se comprend notamment comme prolongement de son opposition à la mobilisation dans les débats au sujet de l'émancipation de la femme des arguments tirés de la physiologie expérimentale, discipline à la légitimité selon elle discutable, du fait du caractère hasardeux de ses modes d'investigation :

« La physiologie (...) prétend que si la femme est maintenue dans un état de subordination, ce n'est point à cause du règne musculaire de la civilisation orientale, ni du manque d'exercice de ses facultés. La physiologie déclare que l'infériorité de la femme est positivement dépendante de sa structure cérébrale, beaucoup moins complète que celle de l'homme. Que la femme renonce, dit-on, à aborder la haute région transcendante et métaphysique et les idées de généralisation et de synthèse, elle y échouerait fatalement. Cette affirmation est péremptoire. C'est bien dommage

⁵¹ Voir notamment Jean Elisabeth Pedersen, « Regulating abortion and birth control : gender, medicine, and Republican politics in France, 1870-1920 », *French historical studies*, vol. 19, n°3, Printemps 1996, pp. 673-698 ;

⁵² Voir par exemple Marc Angenot, « La fin d'un sexe. Le discours sur les femmes en 1889 », *Romantisme*, n°63, 1989, pp. 5-22 ; Peter Gay, *La culture de la haine*, op. cit. ; Michael R. Finn, « Physiological fictions and the fin-de-siècle female brain », *Nineteenth-century French Studies*, 39(3-4), 2011, pp. 315-331 ; Stephen Jay Gould, *La mal-mesure de l'homme. L'intelligence de l'homme sous la toise des savants*, Paris, Ramsay, 1983 ; Mauge, *L'identité masculine en crise au tournant du siècle*, Paris, Rivages, 1987.

⁵³ Devenue sociétaire de la SPA en 1882, Deraismes va suivre les frondeurs de l'institution protectrice et compte parmi les fondateurs à la fois de la LPV et de la SFV, organisations qu'elle soutient à la fois par des dons, par son implication dans les conférences antivivisectionnistes et par la publication d'articles laudateurs dans les pages du *Républicain de Seine-et-Oise* qu'elle édite alors. Voir *BSPA*, 1882 ; *Bulletin de la société française contre la vivisection* ; Maria Deraismes, *Discours contre la vivisection prononcée à la conférence donnée le Dimanche 23 Septembre 1883 au Théâtre des Nations par la ligue populaire contre l'abus des vivisections*, Paris, Auguste Ghio, 1884. Voir par ailleurs, Patrick Kay Bidelman, *Pariahs stand up ! The founding of the liberal feminist movement in France, 1858-1889*, Westport/ London, Greenwood Press, 1982.

⁵⁴ On pourra se référer à ses écrits polémiques sur les positivistes et les romanciers naturalistes, Zola plus particulièrement se trouvant mis en cause pour sa « brutalité descriptive » inspirée de la physiologie expérimentale. Maria Deraismes, *Epidémie naturaliste ; Suivi de Emile Zola et la science : discours prononcé au profit d'une société pour l'enseignement en 1880*, Paris, E. Dentu, 1888 ; « Positifs et positivistes », in Maria Deraismes, *Œuvres complètes de Maria Deraismes. Nos principes et nos mœurs. L'ancien devant le nouveau*, Paris, Félix Alcan, 1896, pp. 215-250. Voir par ailleurs Laurence Klejman et Florence Rochefort, *L'égalité en marche. Le féminisme sous la IIIème République*, Paris, FNSP, 1989.

qu'elle ne repose sur rien de solide. Depuis cent cinquante ans, la physiologie nous promène de conjecture en conjecture ; elle promet ce qu'elle ne tient pas, elle affirme ce qu'elle ne sait pas »⁵⁵.

Dans ses interventions auprès des groupes antivivisectionnistes, la militante et intellectuelle met de même en cause l'emprise de plus en plus marquée dans le domaine médical des scientifiques et de leurs émules thérapeutes sur les corps des patients et, plus particulièrement, des patientes. Se basant sur sa propre expérience de malade chronique, elle dresse une analogie entre la situation des cobayes soumis au bon vouloir des expérimentateurs et le traitement biologisant que subissent les femmes de la part des tenants des sciences médicales, qui tendent à les confiner et à les réduire comme corporéité au domaine de la « nature »⁵⁶. Elle dénonce par là, la « brutalisation » des médecins qui, du fait des tendances niveleuses des sciences biologiques, en deviendraient oublieux et irrespectueux de la dignité et des souffrances des individus en quête de soins, tel Charcot qui, à la Salpêtrière, « agit sur la personne humaine aussi arbitrairement que peut le faire un sculpteur sur un bloc de terre ou de marbre, à la différence que ce dernier en tire une forme, tandis que le premier déforme et disloque »⁵⁷. L'idée antivivisectionniste, la critique fondée sur des critères éthiques et hétéronomes des pratiques des physiologistes, renforce et complète de fait ses prises de position, son refus à maintes reprises exprimé de l'immixtion des tenants de la physiologie et de la médecine biologique dans des domaines ne relevant pas de leur magistère :

« Il a fallu un nombre inappréciable de siècles pour que les droits de l'homme fussent reconnus et proclamés. Aujourd'hui, ils sont menacés par les droits que s'arrogent les savants. Le droit de la science fait échec aux droits de l'humanité. Ce sont des éléments d'une nouvelle législation. S'il était vrai qu'il dût en être ainsi, c'en serait fait du progrès »⁵⁸.

⁵⁵ Maria Deraismes, « La femme et la raison », *Revue des cours littéraires de la France et de l'étranger*, 1868-1869. Voir par ailleurs Maria Deraismes, *Le droit des femmes*, 14 Août 1869.

⁵⁶ « Peut-être trouvera-t-on téméraire de ma part de me placer sur un terrain qui, pour bien le connaître, exige des études spéciales. J'ai une justification toute prête. Je ne suis pas docteur, c'est vrai, mais j'ai néanmoins des titres. J'ai conquis péniblement de modestes chevrons. Vous n'ignorez pas que la médecine a deux générateurs : le malade et le médecin ; en un mot, celui qui souffre et celui qui veut soulager la souffrance. Sans malade, pas de médecin, sans médecin, pas de science médicale ; en conséquence pas de physiologie expérimentale, et alors nous ne serions pas ici. J'ai donc été un des deux facteurs : j'ai été le malade. J'ai été le sujet sur lequel on expérimente, j'ai été le sujet mis à l'étude. Mais comme le sujet était conscient, pensant et raisonnant, il a su tirer leçon et profit des expérimentations dont il a été victime », Maria Deraismes, « Claude Bernard réfuté par Claude Bernard », *Bulletin de la Société française contre la vivisection (BSFV)*, n°4, Juin 1886, pp. 21-22 (allocution prononcée lors du congrès annuel de la société française contre la vivisection en 1885).

⁵⁷ Maria Deraismes, *Ibid.*, p. 32.

⁵⁸ *Ibid.*, p. 32.

2. 2. 1. Les représentantes privilégiées des « sans-voix ».

Si ces critiques des excès de la science et des savants sont partagées par ces auteures, on aurait tort toutefois de considérer leurs prises de position antivivisectionnistes comme manifestations d'une « humeur » antiscientiste précoce, ces littératrices s'étant investies dans l'entreprise de représentation des cobayes dès le milieu des années 1880, près d'une décennie donc avant l'appel de Ferdinand Brunetière qui marque les prémices de la soi-disant « crise morale » de la science et de ses moyens d'orientation⁵⁹. L'enthousiasme de Louise Michel pour les découvertes scientifiques du moment et à venir, de même que sa propre pratique de savant amateur, l'appropriation par Deraismes et ses soutiens féministes des résultats et de l'argumentaire de l'anthropologie physique pour légitimer leurs revendications politiques donnent à voir au contraire toute l'ambivalence d'un rapport à la science qui ne saurait être résumé à une forme de rejet et de refus sans nuance⁶⁰. La reconnaissance et le saisissement de l'hérésie zoophile relèvent dès lors plus fondamentalement de leurs tentatives de formalisation de positions nouvelles et d'un modèle partiellement redéfini de la femme de lettres critique, modèle alternatif à l'idéal intellectuel alors dominant du savant auquel elles ne peuvent se conformer, faute des titres nécessaires et du fait des possibilités des plus restreintes pour les femmes d'avoir accès à l'université et au champ scientifique⁶¹. Jouant du système d'oppositions constitutif des identités masculines et féminines essentialisées, des conceptions prédominantes dans l'espace public et le champ intellectuel d'une « double nature », ces auteures vont se revendiquer comme porte-parole privilégiés des « sans-voix » et de l'ensemble des êtres relégués dans le domaine de la nature, victimes de l'arbitraire des puissants, que ceux-ci soient médecins, vivisecteurs / savants, bourgeois ou, tout simplement, hommes. L'antivivisectionnisme se trouve ainsi mêlé à tout un ensemble de causes et de courants d'idées - féminisme, socialisme, anarchisme, zoophilie, parfois végétarisme, pacifisme et antimilitarisme, spiritualisme, antivaccinationisme ou encore néo-malthusianisme, antialcoolisme et luttes pour la tempérance -, l'adjonction de l'idée de

⁵⁹ Ferdinand Brunetière, « Après une visite au vatican », *Revue des deux mondes*, Tome CXXVII, 1895, pp. 97-118. Voir par ailleurs Anne Rasmussen, « Critique du progrès, « crise de la science » : débats et représentations au tournant du siècle », *Mil neuf cent*, n°14, 1996, pp. 89-113 ; de la même, « Le progrès en procès », *Ibid.*, pp. 5-14.

⁶⁰ Ainsi par exemple de Eugène Verrier, *La femme devant la science, considérée au point de vue du système cérébral : conférence faite à Paris, le 28 Mai 1883, à la salle Rivoli*, Paris, Alcan-Lévy, 1883. Voir par ailleurs Alison Finch, *Women's writing in nineteenth century France*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000.

⁶¹ Christophe Charle, *Naissance des intellectuels*, *op. cit.*

l'avocature des cobayes victimes de la science renforçant le magistère moral qu'elles revendiquent⁶².

C'est sans doute la journaliste et conférencière Marie Huot qui dans la période a systématisé et poussé le plus loin cette dimension du modèle de la femme de lettres critique, influant manifestement sur les prises de position de Louise Michel au sujet de la « question animale »⁶³ et disputant au contraire à plusieurs reprises à Séverine ses prétentions à parler au nom des « bêtes » et des cobayes⁶⁴. Issue d'une famille de la bourgeoisie culturelle bourguignonne, Marie Huot monte à Paris au début des années 1880 avec son mari, journaliste aux sympathies anarchistes et socialistes manifestes, qui collabore régulièrement à de nombreuses feuilles républicaines⁶⁵. Petite intellectuelle aux faibles volumes de capital culturel et social, c'est par le biais de la « question animale » et de l'antivivisection qu'elle va tenter de s'affirmer, s'inscrivant dans les pas de Kingsford dont elle devient l'une des principales correspondantes en France. La militante, collaboratrice un temps de la *Revue socialiste* dirigée par Benoît Malon, se revendique en partie des préceptes du théoricien autodidacte qui, contre les tenants d'un socialisme scientifique renforcé des mots d'ordre du matérialisme historique dont l'importation en France est alors à peine esquissée⁶⁶, entend affirmer un « socialisme intégral », courant de synthèse à vocation moralisante et idéaliste, intégrant notamment les considérations et mots d'ordre de la zoophilie⁶⁷. Dans le sillage de

⁶² Soutien un temps des campagnes féministes de Maria Deraismes, Jules Bois dans son roman *L'Eve nouvelle* (Paris, L. Chailley, 1896) donnait nettement à voir ces couples d'opposition : « *Eve n'a jamais oublié l'infini et l'humble devoir. Souvent, malgré l'homme, elle l'a accompli et elle l'a accompli pour l'homme. Elle n'a pas cessé d'enfanter, d'allaiter, de s'asseoir à côté des berceaux, de soigner les malades, de panser les blessures, d'apaiser les déshérités, de secourir les prisonniers, de veiller – elle qu'on dit si faible, mais qui se manifeste, quand il le faut, si forte – auprès de ceux qui souffrent et que l'homme laisse seuls (...)* Elle est restée le centre de l'humanité, sa vie intérieure, son foyer, sa source, que dis-je, elle est restée le centre de la nature. Vers elle le chien a levé ses yeux inquiets, l'arbre s'est penché plus mollement, la source a chanté, tous les êtres se sont approchés comme vers un refuge... » (pp. 42-44).

⁶³ Archives Descaves / Louise Michel ; voir également Louise Michel, « *Je vous écris de ma nuit* ». *Correspondance générale, 1850-1904*, Paris, Ed. de Paris, 2005 (1999).

⁶⁴ Voir notamment sa réaction au plaidoyer antivivisectionniste de Séverine paru dans *Le Gaulois* du 20 Avril 1890 sous le titre « L'amour des bêtes » : Marie Huot, « Vivisections », *Encyclopédie universelle*, n°107, 4 Mai 1890, p. 120. De même, Marie Huot, « Protestataires en chambre », *Encyclopédie universelle*, n°145, 28 Juin 1891, p. 136.

⁶⁵ Rachilde, « Introduction », in Marie Huot, *Le missel de notre-dame des solitudes*, op. cit. ; Fiches biographiques Gubernatis.

⁶⁶ Jacqueline Cahen, « Les premiers éditeurs de Marx et Engels en France (1880-1901) », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, n°114, 2011, pp. 20-37 ; Marie Ymonet, « Les héritiers du capital. L'invention de Marx en France au lendemain de la commune », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 55, n°55, 1984, pp.3-14.

⁶⁷ Voir Benoît Malon, *La morale sociale, genèse et évolution de la morale, morales religieuses, morales philosophiques, conclusions*, Paris, Bureaux de la « Revue socialiste », 1886. Voir par ailleurs Philippe Chaniel, « Les trésors perdus du socialisme associationniste français », *Hermès, la revue*, 2003/2, n°36, pp. 45-54 ; Christophe Prochasson, « Nouveaux regards sur le réformisme », *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, 2012/1, n°30.

Malon, Huot multiplie les propositions de syncrétisme, affirmant la continuité et l'articulation des luttes antivivisectionnistes et socialistes, expressions d'un même mouvement éthique voué à la protection des faibles contre les forts⁶⁸. Elle lie de même ces causes au néo-malthusianisme, dont elle devient à partir des années 1890 l'une des plus ferventes propagandistes en France⁶⁹, la doctrine étant conçue par elle comme un moyen supplémentaire de lutter contre les cruelles inconséquences d'une nature par trop prodigue en vies, animales comme humaines⁷⁰. Pour la littéraire, comme dans une moindre mesure pour Séverine ou Deraismes, le stigmate apposé d'une trop grande sensibilité féminine aux souffrances des « bêtes » permet finalement de légitimer ses interventions dans l'espace public face aux savants autorisés et aux tenants d'un matérialisme et d'un scientisme volontiers excluant, le détournement de ce stigmate témoignant au passage des transformations en cours de la balance des pouvoirs entre les hommes et les femmes⁷¹. Dans son évocation d'une action entreprise aux débuts de la décennie 1880, à l'occasion d'une leçon de Brown-Séguard au Collège de France où, se faisant passer pour une auditrice enthousiaste, elle était parvenue à empêcher le vieux physiologiste de vivisecter un singe, Huot donne ainsi nettement à voir les logiques au principe de la structuration de l'autorité morale qu'elle et quelques autres auteures revendiquent, les liens affins entre l'identité genrée qu'elles affirment et leur prise de parole au nom des « bêtes » :

« Un tableau m'apprit le plat du jour : expérience sur un singe. Pauvre enfanton, qui avait joué de branche en branche, sous les chauds soleils d'Afrique ou des Indes,

⁶⁸ Marie Huot dans la *Revue encyclopédique* mêlait ainsi volontiers un ensemble de causes : « *la femme écrasera la tête du serpent. Vérité morale acceptée dès aujourd'hui par tous les philosophes socialistes, lorsqu'ils affirment que l'altruisme, c'est-à-dire le sentiment amour, qui est d'essence féminine par excellence, doit amener l'humanité à l'apogée du perfectionnement et de la civilisation. Aussi ne devons-nous pas nous étonner que cette prophétie, qui n'est au fond qu'une grande vérité à la fois physiologique et psychologique, passe aujourd'hui dans le domaine des faits. C'est par la femme que les idées morales sont pressenties ; c'est par elles qu'elles sont enseignées et par elle encore qu'elles seront réalisées. (...) Ce mouvement qui se manifeste de toutes parts dans une direction d'études depuis longtemps abandonnée par les sociétés modernes trop exclusivement confinées dans la conception étroite des spéculations égoïstes, cette impulsion féconde dans une voie de régénération morale qui prépare, selon nous, à l'humanité un avenir meilleur* », *Revue encyclopédique illustrée*, n°5, 12 Juin 1887, p. 34.

⁶⁹ Voir par exemple *Mercur de France*, Novembre 1892, pp. 285-286. Francis Ronsin, *La grève des ventres : propagande néo-malthusienne et baisse de la natalité française, XIXe-XXe siècles*, Paris, Aubier-Montaigne, 1980 ; Elinor A. Accampo, « The gendered nature of contraception in France : neo-malthusianism, 1900-1920 », *The journal of interdisciplinary history*, vol. 34, n°2, Automne 2003, pp. 235-262 ; Alain Drouard, « Aux origines de l'eugénisme en France : le néo-malthusianisme (1896-1914) », *Population (French edition)*, 47^e année, n°2, Mars-Avril 1992, pp. 435-459.

⁷⁰ Marie Huot, « Le droit des animaux », *La revue socialiste*, Tome VI, Juillet-Août 1887, pp. 47-56 ; Voir par ailleurs Charles Chincholle,

⁷¹ Norbert Elias, « Les transformations de la balance des pouvoirs entre les sexes. Etude sociologique d'un processus à travers l'exemple de l'Etat romain antique », *Politix*, vol. 13, n°51, 2000, pp. 15-53 ; Erwing Goffman, *Stigmates*, *op. cit.*

parmi les ruine d'Angkor, finir ici, immolé par cette Siva d'Europe : la science ! La haute et vaine science, assécheuse de cœurs, vitriol de l'humanité. Et j'étais là, comme la Niobé antique impuissante à sauver ses enfants, s'acharnant à chasser les vautours de leur cadavre. (...) On apporta, attaché sur la planche à vivisection, un pauvre petit enfant de singe, ayant une supplication des paupières à vous faire tomber à genoux, à me faire, - moi qui me sentais sa mère, à ce moment-là -, me rouler dans la honte, dans la boue, pour le sauver et l'emporter du côté du soleil. Qui dira comment je m'approchai, calmement penchée sur la tribune, « comme pour mieux voir » ; comment, au geste de l'opérateur abaissant le ciseau vers la gorge de sa victime... vlan ! en coup de foudre, l'ombrelle frappa, et si rudement qu'elle retomba cassée... O ce rêve d'une seconde, dans une éternité d'azur !... le cri de l'homme me rendit aux réalités... »⁷².

Prolongement et actualisation dans le champ de leurs prédispositions intériorisées à la pitié et au don de soi désintéressé, l'antivivisectionnisme revendiqué par ces auteures est loin bien sûr d'être accepté et reconnu par l'ensemble des intellectuelles du moment, une publiciste féministe comme Hubertine Auclert récusant notamment à plusieurs reprises le soutien accordé par Deraismes à une cause qu'elle juge d'une importance au mieux secondaire par rapport à la question des droits politiques des femmes⁷³. Si l'avocature des « bêtes » et des cobayes n'est dès lors jamais véritablement devenu un aspect important de la figure de la femme de lettres en France, l'idée trouve toutefois à être actualisée jusque dans l'entre-deux-guerres, reprise et réappropriée par des productrices de sens aux profils et propriétés aussi variés que Rachilde, Madeleine Pelletier ou Marguerite Durand⁷⁴.

Sous-section 3. (2. 3.). Francs-tireurs de la science.

Aux marges des champs académique et scientifique, l'idéologie antivivisectionniste est encore saisie par des agents aux positions également menacées et fragilisées. Les réformes des institutions académiques mises en œuvre à partir de 1878 sous l'égide du pouvoir

⁷² Marie Huot, « Rencontre avec le professeur Brown-Séguard au Collège de France », *L'antivivisection*, n°9, Mai-Juin-Juillet 1926, pp. 267-270.

⁷³ Hubertine Auclert, « La femme vivisectée », 3^{ème} année, n°77, du 8 Octobre au 4 Novembre 1883, p. 1. Voir également Patrick Kay Bidelman, *Pariahs stand up !*, op. cit.

⁷⁴ Rachilde, *Dans le puits, ou la vie inférieure*, 1915-1917, Paris, Mercure de France, 1918 ; Madeleine Pelletier, *'In anima vili' ou un crime scientifique*, Conflans-Ste-Honorine, L'idée libre, 1920, Voir par ailleurs, Ceri Crosley, *Consumable metaphors*, op. cit.

républicain, qui consistent notamment en des transferts toujours plus importants de compétences et de ressources, en l'affirmation de modes de recrutement plus sélectifs et le développement croissant de fonctions de recherche au niveau des facultés⁷⁵, tendent alors à renforcer les lignes de fracture déjà existantes entre, d'un côté, chercheurs universitaires de plus en plus spécialisés, produisant dorénavant presque exclusivement pour leurs pairs et, de l'autre, savants amateurs adeptes de la vulgarisation et de la synthèse hétéronome⁷⁶. Ces derniers, intellectuels libres dotés d'importants volumes de capital culturel, ne disposent pas des titres nécessaires pour accéder à des fonctions dans les institutions académiques. Petits littérateurs habitués des sociétés savantes et des rubriques scientifiques des revues culturelles et des journaux généralistes, aptes à dissenter et à produire des volumes sur une grande variété de sujets et d'objets, ils se voient alors de plus en plus fortement contester par les tenants dans le champ universitaire de l'idéal du chercheur spécialisé et autonome toute légitimité d'intervention dans leurs domaines de spécialité, cette dynamique de relégation étant plus particulièrement marquée dans les sciences de la nature et les sciences expérimentales du vivant⁷⁷. C'est dans ce contexte qu'un certain nombre d'entre eux s'investissent dans les groupements nouvellement constitués de l'hérésie zoophile et en deviennent rapidement des intervenants réguliers et appréciés, opposant leur expertise hérétique aux savants universitaires⁷⁸.

Bien sûr, les prises de position antivivisectionnistes de ces publicistes savants amateurs comme le « sociologue agriculteur » Eugène de Masquard, Paul Combes, Ernest Bosc ou Henri la Serre renvoient pour partie à la spécificité de leurs dispositions et principes

⁷⁵ Développement qui, dans les facultés de science et de médecine, s'objectivent dans l'installation à un rythme soutenu de nouveaux laboratoires. Sur les réformes du système d'enseignement supérieur et de recherche en France voir par exemple George Weisz, *The emergence of modern universities in France, 1863-1914*, Princeton / Guildford, Princeton University Press, 1983 ; Robert Fox et George Weisz (Eds.), *The organization of science and technology in France 1808-1914*, Cambridge, Cambridge University Press / Editions de la Maison des sciences de l'homme, 1980.

⁷⁶ Christophe Charle, *Naissance des intellectuels*, op. cit.

⁷⁷ *Ibid.* ; Robert Fox, « The savant confronts his peers : scientific societies in France, 1815-1914 », in George Weisz et Robert Fox, *The organization of science and technology in France*, op. cit., pp. 241-282. Voir par ailleurs le numéro « Sciences pour tous » de la revue *Romantisme*, n°65, 1989.

⁷⁸ Très actif au sein de la société française contre la vivisection au cours de la seconde moitié des années 1880, Paul Combes, tel que le décrit son fils, a tout d'une figure exemplaire de ce modèle d'intellectuel libre vulgarisateur des sciences, volontiers critique de l'institution académique : « *les questions qui l'intéressaient le plus étaient les problèmes scientifiques et philosophiques. Il savait voir clair du premier coup d'œil dans les discussions les plus embrouillées, et on lui doit de bien réjouissants articles où il se moque malicieusement des erreurs de nos savants. Sagace observateur, bon dessinateur, il se fut fait un nom s'il s'était adonné à la science pure. Mais il voyait plus grand, sa largeur d'esprit l'attirait vers les généralisations, et il faut dire qu'il a rendu ainsi d'inappréciables services. Ses premiers ouvrages sont surtout destinés aux enfants, il savait dans le cours d'un roman introduire des notions de science et de science aimable, éminemment assimilable pour les jeunes cerveaux* », Paul Combes (fils), *Paul Combes, sa vie, son œuvre*, Avignon, Aubanel frères, 1910, p. 13.

de vision⁷⁹. Dans les écrits d'un fervent catholique comme la Serre, hostile aux différentes expressions d'une science moderne – évolutionnisme darwinien et physiologie expérimentale – qui, selon lui, affaiblissent le magistère de l'Eglise⁸⁰, de même que dans ceux de Combes, ancien séminariste sympathisant un temps des doctrines théosophiques⁸¹, ou d'un spirite très engagé comme Bosc⁸², la condamnation de l'expérimentation animale se mêle volontiers de considérations spiritualistes. Sont ainsi valorisées des conceptions des sciences articulant à leurs schèmes propres des éléments hétéronomes tirés de la religion ou des philosophies d'inspiration orientaliste en vogue dans la période, autant de syncrétismes proches des productions qui font alors la fortune éditoriale d'autres écrivains libres versés dans les sciences, tels que Elisée Reclus ou Camille Flammarion⁸³. Leur antivivisectionnisme, dénonciation de pratiques perçues comme manifestations par excellence des dérives et de l'outrance d'une définition strictement matérialiste de la science, s'inscrit de fait dans la droite ligne de leur engagement pour la promotion d'acceptations alternatives de la pratique scientifique, dans un moment de transition où celles-ci – sous la forme, par exemple, du néo-vitalisme ou du magnétisme – constituent encore des possibles opposables aux « princes » de la science légitime :

« Les philosophies, quelles qu'elles soient, ont apporté (...) à l'être humain de puissantes consolations que le matérialisme n'a jamais pu donner. Du reste, le matérialisme a fait ce qu'il pouvait faire, c'est-à-dire une œuvre destructrice, c'est-à-dire encore mauvaise, détestable. Heureusement qu'il tend à disparaître de plus en plus avec la vraie science. Nous sommes loin déjà des affirmations d'un Carl Voght

⁷⁹ Paul Combes (fils), *Ibid.* ; « Ernest Bosc », in E. M. di Rienzi, *Panthéon des lettres, des sciences et des arts*, 1893 ; « Bosc (Ernest) » E. Glaeser, *Biographie nationale des contemporains*, 1878 ; « Masquard (Louis-Eugène de) », in H. Carnoy, *Dictionnaire des grands négociants et industriels*, 1901.

⁸⁰ Le littérateur dans l'incipit de son sonnet, *L'évolution ou réplique aux idées matérialistes*, met ainsi en garde ses lecteurs contre les atteintes portées à l'autorité de l'Eglise par les sciences, la contestation de la religion étant selon au principe des malheurs du siècle : « cette satire est une ironie, lancée à la face de la suffisance du siècle. Si les sophistes du jour espèrent égarer le peuple français, au point de lui faire renier le Dieu de ses pères, il faut, vraiment, qu'ils en conçoivent une bien pauvre idée. Les faits prouvent combien ils se trompent (...) Songez à vos enfants, votre consolation, l'espoir de la France ; demandez-vous quelle a, toujours, été la cause de nos malheurs. « La négation de Dieu. La haine contre son Eglise. » Telle est la réponse que vous fait l'enseignement douloureux du passé de notre Histoire » (pp. 5-6).

⁸¹ Voir à ce titre l'hagiographie qu'il consacre à Lady Caithness : Paul Combes, *Nos contemporaines, par Paul Combes. Lady Caithness, duchesse de Pomar*, Paris, Librairie Universelle, 1888.

⁸² Bosc évoque à plusieurs reprises ses sympathies pour l'occulte dans ses textes antivivisectionnistes. Voir notamment Ernest Bosc, *De la vivisection, étude physiologique, psychologique. Histoire, vivisection et science, expériences monstrueuses, crimes et infamies, découvertes de Pasteur, microbiculture...*, Paris, Chamuel, 1894 ; par ailleurs, du même, *Bibliographie générale des sciences occultes*, Paris, L. Bodin, 1891-1892.

⁸³ Serena Keshavjee, « Science and the visual culture of spiritualism : Camille Flammarion and the symbolists in fin-de-siècle France », *ARIES*, vol. 13, 2013, pp. 37-69 ; Bernadette Bensaude-Vincent, « Camille Flammarion : prestige de la science populaire », *Romantisme*, n°65, 1989, pp. 93-104 ; Philip Nord, *Le moment républicain*, *op. cit.*

(sic) qui prétendait que ‘la pensée est une sécrétion du cerveau’, ou bien encore de cette affirmation de Büchner : ‘L’homme n’est pas libre, il va où son cerveau le pousse’ »⁸⁴.

Mais si ces considérations et ces dispositions hétéronomes et hétérodoxes sont d’importance et participent de la prise de parole de ces savants au nom des cobayes, leur engagement se conçoit tout autant, compte tenu de l’évolution des rapports de force, comme forme de résistance face à la fermeture sur eux-mêmes des champs de production dont ils se trouvent, de fait, progressivement exclus. L’antivivisectionnisme modéré du littérateur Victor Meunier, « naturaliste déclassé » selon ses propres dires, consacré par le biographe Vapereau comme l’un des principaux journalistes vulgarisateurs de la seconde moitié du siècle⁸⁵, est à ce titre exemplaire. Sa contestation de la systématisation des investigations *in anima vili* dans le domaine de la recherche en physiologie renvoie en effet largement à sa posture de publiciste critique de la science officielle. Contempteur récurrent des chercheurs universitaires, dépeints comme autant de « fonctionnaires » aux ordres de l’administration des institutions académiques, il envisage la vogue des vivisections dans les laboratoires des sciences expérimentales du vivant comme une manifestation des dérives d’une science coupée des aspirations et des demandes du peuple et des profanes. S’il ne partage pas l’ensemble des vues radicales et abolitionnistes de Kingsford, de même que son affirmation quant à l’absolue inutilité scientifique et médicale des vivisections, le littérateur souscrit cependant aux revendications de l’intellectuelle pour une science respectueuse, y compris dans ses moyens, des exigences universelles de la morale et de la justice :

« Cela ne nous empêche point de comprendre et de goûter ce que la doctoresse veut dire, savoir : que tout n’est pas permis à la science ; que l’intérêt de la science ne justifie pas tout, que la science est tenue à l’observation de la loi morale, et que le progrès accompli en violation de cette loi n’est qu’un progrès illusoire. Nous la comprenons de même parfaitement et nous avons l’honneur d’être elle lorsqu’elle fait résider le caractère dominateur de l’humanité, non dans une certaine forme corporelle, mais dans les facultés supérieures d’où dérive la responsabilité de l’espèce. Et nous trouvons qu’il n’y a ni justesse ni justice à la représenter comme faisant bon marché des intérêts de la science et du bien de l’humanité parce qu’elle

⁸⁴ Ernest Bosc, *La psychologie devant la science et les savants*, Paris, Chamuel Editeur, 1894, p. V.

⁸⁵ Catherine Glaser, « Journalisme et critique scientifiques : l’exemple de Victor Meunier », *Romantisme*, n°65, 1989, pp. 27-36.

proscrit le progrès prétendu qui, accompli par des voies illégitimes, se paye ipso facto au prix d'une régression morale »⁸⁶.

Meunier va dès lors revendiquer sur ces questions une position de médiateur entre les demandes – parfois jugées excessives – des profanes antivivisectionnistes et les nécessités et exigences formulées par les chercheurs⁸⁷, le publiciste se servant au passage des arguments et des attaques des zoophiles contre les expérimentations de Pasteur pour rouvrir le front polémique qui, dans les années 1860, l'avait opposé au chimiste au sujet de la génération spontanée⁸⁸. Dans une conjoncture marquée par l'intensification des luttes pour la définition légitime du champ académique et de l'activité scientifique, le saisissement de l'hérésie zoophile par ces littérateurs encyclopédistes, spécialisés dans la vulgarisation des sciences, vaut réaffirmation et tentative de renforcement de leurs positions d'intermédiaires et de courroies de transmission entre le public cultivé et les universitaires, valorisation d'une conception ouverte et hétéronome de la science et de l'agencement de l'espace de production scientifique.

2. 3. 1. La contestation de la scientification de la médecine française.

L'élévation continuée dans la période des coûts d'entrée dans les champs dans lesquels prétendent s'inscrire ces savants autoproclamés, de même que l'affaiblissement progressif et consubstantiel de leurs positions, commandent ainsi pour partie des stratégies obliques, mobilisation de ressources externes aux espaces dans lesquels ils se situent – telle l'antivivisection – pour tenter de régler des conflits internes dans lesquels ils ont perdu tout avantage⁸⁹. Il est possible de rendre compte dans cette même perspective de l'enrôlement d'une poignée de médecins, praticiens autant que publicistes préposés au sein des organisations antivivisectionnistes aux fonctions d'expertise, appelés pour la plupart à partir des années 1890 à la direction de ces groupements, tels que les docteurs François-Victor Foveau de Courmelles, Philippe Maréchal, Henry Boucher, ou le belge francophone Hubert

⁸⁶ Victor Meunier, « Doctoresse et docteur », *Le Rappel*, 18 Mars 1884.

⁸⁷ *Ibid.* ; Victor Meunier, « Causerie scientifique », *Le Rappel*, 20 Octobre 1882 ; « Causerie scientifique », *Ibid.*, 3 Août 1880.

⁸⁸ Victor Meunier, « La mort du russe », *Le Rappel*, 26 Mars 1886 ; « Causerie scientifique », *Ibid.*, 16 Avril 1886 ; « Causerie scientifique », *Ibid.*, 23/03/1886. Sur la controverse ayant opposée Pasteur et Pouchet sur le spontanéisme dans les années 1860, voir Bruno Latour, *Pasteur : guerre et paix des microbes*, *op. cit.* ; Dominique Raynaud, *Sociologie des controverses scientifiques*, Paris, PUF, 2003.

⁸⁹ Pierre Bourdieu, « Le champ littéraire », *art. cit.*

Boëns⁹⁰. L'antivivisectionnisme de ces thérapeutes doit pour être compris être restitué à l'aune des transformations contemporaines du champ médical français. L'ampleur des révolutions scientifiques de la médecine expérimentale bernardienne et du pastorisme, de même que le rayonnement toujours accru de la médecine biologique allemande ont alors largement contribué à la redéfinition des prises de position de l'élite académique des enseignants des facultés de médecine quant à la nécessité de la science dans le domaine médical. Ce groupe - lui-même en train de se recomposer, du fait de l'affirmation dans ses rangs d'agents qui, contre les professeurs cliniciens toujours dominants aux ressources essentiellement exotériques, se revendiquent de la figure du savant et d'une spécialité scientifique exclusive acquise dans leur pratique de chercheur de laboratoire⁹¹ – plaide alors pour une scientification de la médecine française. Se trouve ainsi progressivement redéfini à partir des années 1870 l'enseignement des facultés dans le sens d'une intégration des savoirs et pratiques issus des sciences biologiques et de la bactériologie naissante. Une telle inflexion, loin d'être spontanément reconnue comme légitime par les hospitaliers et la base des praticiens, accentue alors les partitions et antagonismes existants entre l'élite académique et le reste du champ⁹².

C'est dans ce contexte de redéfinition de l'enseignement et de la pratique médicale que les médecins qui prennent fait et cause pour les cobayes investigués par les physiologistes entrent dans le champ. Formés dans la première moitié des années 1880, aux premiers moments de la réforme des modalités d'apprentissage de l'art médical, ces agents vont toutefois rapidement récuser les principes de la médecine expérimentale et de la bactériologie qui commencent à se diffuser dans l'espace qu'ils investissent. Ils se revendiquent au contraire d'une tradition clinique exclusive, défendue dans la période contre Pasteur et ses thuriféraires par un grand hospitalier comme Michel Peter⁹³. Membre de l'académie de

⁹⁰ « Boucher (Dr Henry) », in H. Carnoy, *Dictionnaire biographique des hommes de l'Est*, 1903 ; « Boëns Hubert », *Le nouveau dictionnaire des belges*, 1992 ; « Maréchal (Philippe) », in Curinier, *Dictionnaire national des contemporains* ; « Obsèques de M. le docteur Maréchal, maire du 8^e arrondissement », *Bulletin municipal officiel de la ville de Paris*, 27 février 1926 ; « Foveau de Courmelles (François-Victor) », in H. Carnoy, *Dictionnaire biographique des membres des sociétés savantes*, 1899 ; « Foveau de Courmelles (François-Victor) », in Curinier, *Ibid.*

⁹¹ Patrice Pinell, « Champ médical et processus de spécialisation », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2005/1, n°156-157, pp.4-36 ; Christophe Charle, *Les élites de la République : 1880-1900*, Paris, Fayard, 2006 (2nd Ed.).

⁹² Voir notamment Claire Salomon-Bayet (dir.), *Pasteur et la révolution pastorienne*, Paris, Payot, 1986 ; George Weisz, *The emergence of modern universities in France*, *op.cit.* ; du même, *The medical mandarins. The french academy of medicine in the nineteenth and early twentieth century*, New York / Oxford, Oxford University Press, 1995.

⁹³ « Peter Charles Félix Michel », in Françoise Huguet, *Les professeurs de la faculté de médecine*, *op. cit.* Concernant son opposition à Pasteur, voir plus spécifiquement Gerald L. Geison, *The private science of Louis*

médecine, ce clinicien déjà âgé dans les années 1880, tenant des conceptions néo-hypocratique et adepte de la théorie de la génération spontanée, se mobilise alors contre la diffusion de la microbiologie et la scientification du domaine médical, opposant à une acception de la médecine conçue de plus en plus comme une gestion collective des maladies par le biais des savoirs des sciences expérimentales, une pratique thérapeutique focalisée sur le malade et son idiosyncrasie⁹⁴ :

« La clinique, c'est l'histoire des malades. Nous avons affaire, non pas à des maladies, mais à des malades, c'est-à-dire à des individualités réagissant, comme elles peuvent, contre des accidents morbides. (...) Ce qui prouve, s'il en était besoin, non seulement l'inanité et l'inefficacité, mais encore le danger d'un traitement univoque, soit qu'il vise la fermentation, comme la médication réfrigérante, soit qu'il vise l'infectieux, comme la médication microbicide. En réalité, nous n'avons pas à traiter la lésion, qui est un fait accompli, mais l'acte morbide que nous pouvons modifier, enrayer et même supprimer ; car nous n'avons prise que sur ce qui est en voie de formation, sur ce qui évolue. La clinique n'a pas toujours les grandes envolées des questions pathogéniques ; c'est le plus souvent le terre-à-terre, mais un terre-à-terre fécond en enseignements. La clinique doit reposer sur l'examen attentif, patient, détaillé du malade, dans chacun des éléments morbides de son affection. La clinique doit tenir compte de l'état des forces, explorer le système nerveux dans son entier, depuis le cerveau jusqu'au grand sympathique avec ses plexus viscéraux ; l'état des fonctions digestives, respiratoires, circulatoires, etc. (...) La clinique est l'histoire du malade »⁹⁵.

Arguant dans le sillage du vieux médecin hospitalier de la primauté de l'expérimentation clinique et des principes hygiéniques, dont l'extension de l'application est, selon eux, seule à même de mettre un terme aux vagues épidémiques⁹⁶, ces hommes de l'art contribuent par

Pasteur, Princeton, Princeton University Press, 1995 ; Adrien Loir, *A l'ombre de Pasteur (souvenirs personnels)*, Paris, Le mouvement sanitaire, 1938.

⁹⁴ Sur ces distinctions entre définition collectiviste et individualiste de la médecine, voir notamment Olivier Faure, *Histoire sociale de la médecine*, *op. cit.*

⁹⁵ Michel Peter, *Leçons de clinique médicale*, Paris, P. Asselin, 1873-1893, tome 3, pp. 13-14.

⁹⁶ Ainsi, Hubert Böens, dans une allocution donnée à Auxerre en 1885 et pour partie retranscrite par les rédacteurs du *BSFV* : « Il fut un temps où l'on ignorait que l'insalubrité des demeures et des localités occupées par de vastes agglomérations d'individus et d'animaux domestiques est la principale cause des épidémies de toute nature. Au lieu d'assainir les habitations, les cours, les marchés et les rues, d'appliquer aux gens et aux choses animées ou inanimées qui les entourent, les mesures hygiéniques dont les animaux en liberté nous donnent l'exemple élémentaire, on se bornait alors à invoquer les dieux, à recourir aux sorciers et à se livrer aux pratiques les plus insensées (...). M. Pasteur et M. Paul Bert, nos contemporains, ne devraient pas ignorer

ailleurs souvent au développement et à la promotion de spécialités thérapeutiques nouvelles comme, par exemple, l'électrothérapeutique ou la radiologie⁹⁷. Dans leurs productions, celles-ci sont présentées comme devant se substituer à la médecine biologique et aux théories microbiennes, dont la vogue est perçue comme un effet de mode nuisible aux progrès de la médecine, une actualisation potentiellement dangereuse de préjugés thérapeutiques venus tout droit du Moyen-Âge :

« On a beau avoir le règne minéral si peuplé de médicaments, (...) le règne végétal, les simples, dont on a extrait les principes actifs, les alcaloïdes, poisons curatifs énergiques, le règne animal avec quelques agents simples, on revient à celui-ci et au moyen âge. Les thérapeutes du passé croyaient à la forme des plantes pour indiquer leur usage guérissant, à la transmutation des organes ingérés pour agir plus efficacement sur les organes similaires. Brown Séquard rénova (...) la « triperie organique » (F. Brémond). Il vanta pour renouveler la fontaine de jouvence et ses merveilles d'éternelle jeunesse, l'ingestion ou l'injection d'organes reproducteurs d'animaux (...). Le XIXe siècle vit donc une rénovation scientifique d'anciennes coutumes. On fit plus, on trouva que les injections sous la peau de ces produits agissaient plus et plus vite (hypodermie) (...) : telles, toutes les injections bactériennes dérivées des idées de Pasteur et qui, pour vacciner des maladies à leur début ou encore inexistantes, inocule dans le sang le poison même de ces maladies. (...) Faire reparaitre des méthodes réactionnaires, la médecine est coutumière. La saignée, le vésicatoire à la mode au commencement du XIXe siècle, comme les microbes et les pratiques sérobacillothérapeutiques à la fin, ont encore à l'heure présente parmi « les princes de la science » d'acharnés défenseurs. (...) L'esprit clinique des Corvisart, des Piorry, des Bretonneau, des Trousseau, des Lasègue, des Peter, ... est en baisse en faveur des recherches de laboratoire »⁹⁸.

que la biologie nous enseigne qu'il n'y a aucune maladie nécessaire ni pour l'homme, ni pour les animaux, ni pour les végétaux ; que l'hygiène nous montre qu'on peut prévenir et anéantir toutes les épidémies, sans exception, par l'emploi des moyens de salubrité privée et publique qu'elle possède et qui sont à la portée de tous les individus et de toutes les administrations civiles » (BSFV, n°3, Mai 1885, p. 35). Voir également, du même médecin, « Mort de Louis Pasteur », *La curiosité. Journal de l'occultisme scientifique*, VIe série, n°139, 7 Novembre 1895, pp. 4-5.

⁹⁷ François-Victor Foveau de Courmelles, *Le bilan scientifique du XIXème siècle*, Paris, A. Maloine, 1907 ; Henry Boucher, *La peste en Europe et en Asie. Empoisonnement de la race humaine par les vaccins et les sérums*, Paris, Librairie générale et zoophile, 1910. Voir par ailleurs, Thierry Lefebvre, « Le pendule et le mortier. De quelques pharmaciens radiesthésistes et de Gabriel Lesourd en particulier », *Revue d'histoire de la pharmacie*, 92^e année, n°344, 2004, pp. 527-544 ; Bruno Bonnemain, « Médecines alternatives : XIXe et XXe siècles, deux siècles de relations souvent controversées avec la pharmacie et le médicament », *Ibid.*, 93^e année, n°348, 2005, pp. 505-524.

⁹⁸ Foveau de Courmelles, *Le bilan scientifique du XIXème siècle*, op. cit., pp. 97-100.

Pour ces praticiens, l'hérésie zoophile, portée outre-manche par de grands représentants de la médecine clinique comme Lawson-Tait, au nom et en défense de conceptions de l'art médical et d'une image du « nous » dans laquelle ils se retrouvent, devait de fait très vite faire sens⁹⁹. Mais une telle reconnaissance des principes et des schèmes du porte-parolat ne constitue pas un facteur explicatif suffisant de l'engagement et de l'appropriation de l'idéologie, tant pouvait être stigmatisant d'adhérer à l'antivivisectionnisme au sein du champ médical français. L'autocensure et la prudence qui prévalaient déjà parmi les thérapeutes au sujet de l'expérimentation animale à la croisée des décennies 1850 et 1860 n'a ainsi fait que se renforcer les années passant, à mesure que les méthodes et les concepts dérivés des sciences expérimentales se diffusaient et prenaient de l'importance. Et si Michel Peter montre alors quelque sympathie pour le sort des cobayes¹⁰⁰ et se trouve par moments mobilisé comme figure d'autorité par les militants et les porte-parole de l'hérésie¹⁰¹, il s'est bien gardé dans la période de se revendiquer directement de cette avocature disqualifiante, qui aurait par trop entamé le crédit symbolique qu'il mettait en jeu dans les luttes l'opposant au sein de l'académie de médecine aux tenants de la microbiologie et des méthodes de vaccination pastoriennes¹⁰². Au-delà de l'adéquation et de la correspondance entre les schèmes de l'idéologie et les représentations, convictions et dispositions de ces thérapeutes, il faut dès lors, pour comprendre leur investissement entrepris au risque du discrédit, restituer et prendre en compte les limites de leur espace des possibles et les spécificités de leurs positions. Car, contrairement à Michel Peter, qui occupe dans le champ médical une position centrale dans les années 1880, comme professeur de clinique de la faculté de médecine et académicien, les acteurs qui vont se réclamer du porte-parolat des cobayes ne sont pour l'essentiel que des *outsiders*, autrement moins avantagés que le clinicien. Pour ces polémistes hostiles à la nouvelle doxa scientifique en train de s'instituer, petits praticiens aux positions dominées qui cumulent les marques d'indignité - ils sont tous passés par les filières de

⁹⁹ Dans son compte-rendu d'une allocution du médecin Foveau de Courmelles, le littérateur Roger des Varennes met au jour la définition défendue par le thérapeute d'une profession médicale désintéressée, vouée à soulager et à soigner les maux des patients, les hommes de l'art se vouant à la recherche *in anima vili* par souci de gloire personnelle démeritant, selon lui, de leur titre de médecin : « *Bien se pénétrer de cette vérité que les médecins ne sont pas des vivisecteurs, ils se bornent à être d'honnêtes praticiens utiles à l'humanité. Les vivisecteurs sont sortis de leurs rangs pour travailler à leur gloire personnelle, sauf de rares exceptions, où une conviction qui, bientôt, s'affaiblit en voyant la persistance du néant des opérations, s'est laissé entraîner* », Roger des Varennes, « Paroles rassurantes », *Revue des animaux illustrée*, n°91, 1913, p. 1972.

¹⁰⁰ Voir Michel Peter, *Leçons de clinique médicale*, op. cit., p. 69.

¹⁰¹ Voir notamment le portrait que Marie Huot consacre à Michel Peter dans le premier numéro de l'*Encyclopédie universelle illustrée*, n°1, Mai 1887, pp. 1-2.

¹⁰² Gerald Geison, *The private science of Louis Pasteur*, op. cit.

l'externat et ne disposent pas dès lors de titres hospitaliers, pas plus d'ailleurs que de l'agrégation, sésame à l'accession aux postes de la faculté de médecine -, seules des ressources hétéronomes au champ médical peuvent compenser la faiblesse de leur crédit et capital symbolique et ainsi leur permettre de faire valoir leurs principes de vision et de division face à une élite académique récusant leurs prétentions à dire ce que doit être la médecine. Ainsi en est-il de leur engagement antivivisectionniste, de même que de leur inscription dans de nombreux espaces périphériques au champ médical, clubs et sociétés tout à la fois savantes et mondaines qui revendiquent le développement de médecines alternatives aux pratiques et méthodes de soin soutenus par la nouvelle orthodoxie académique¹⁰³. Leur disposition à l'hétéronomie s'objective encore dans leurs stratégies de publication, dans la propension de ces auteurs prolifiques à produire de très nombreux volumes de vulgarisation à destination du public profane¹⁰⁴.

Encadré 1. Effets de diallèle : militantisme antivivisectionnisme et relégation sociale.

La trajectoire du « médecin électricien » François-Victor Foveau de Courmelles dans la période fin de siècle est exemplaire des logiques et dynamiques qui participent à l'engagement et à l'appropriation par ces thérapeutes de l'idée d'antivivisection. A mesure que son capital symbolique s'amenuise dans le champ, du fait notamment de ses critiques continuées et virulentes à l'encontre d'un pastorisme accepté à partir des années 1890 par la grande majorité des instances représentatives de la profession médicale¹⁰⁵, du fait par ailleurs

¹⁰³ On pense ici plus particulièrement à la société des antivaccinateurs, organisation présidée par Hubert Boëns qui, contrairement à ses homonymes britanniques nées d'une mobilisation populaire, se présentait comme un collectif international de médecins contempteurs du procédé de vaccination. Voir par exemple, Hubert Boëns, *Ligue universelle des antivaccinateurs. 4^e congrès international à Charleroi les 26, 27 et 28 Juillet 1885, compte-rendu*, Charleroi, H. Hubert, 1885. La réception des protestations de ce groupe par la Société médicale des hôpitaux de Paris constitue au passage un indice éloquent des positions de ces agents dans le champ médical et de l'indignité des sociétés dont ils se revendiquaient : « *Une lettre de M. Hubert Boëns (de Charleroi), qui s'intitule président de la ligue des antivaccinateurs, lettre de protestation contre le vote de la Société médicale des hôpitaux relativement à la revaccination obligatoire dans les lycées. (...) Pour vous fournir une idée de la compétence des membres de la ligue des antivaccinateurs, dont M. Boëns s'est cru autorisé à faire figurer les noms à la suite de sa lettre, je vous dirai qu'on y trouve inscrits des publicistes étrangers à la presse médicale, des sériculteurs, des agronomes, des baronnets anglais, la comtesse de Noailles. Je ne crois qu'il soit utile de dépenser le temps de la Société à lui lire cette lettre* », *Bulletins et mémoires de la Société médicale des hôpitaux de Paris*, séance du 22 Février 1884, pp. 73-74.

¹⁰⁴ Hubert Boëns par exemple avait écrit tour à tour des romans comme *Louise Lateau ou les mystères du bois d'Haine dévoilés*, des traités d'hygiène, des traités sur les bienfaits thérapeutiques de la bière, sur l'hygiène, l'alopathie, sur l'enseignement primaire en Belgique.

¹⁰⁵ Claire Salomon-Bayet, *Pasteur et la révolution pastorienne*, op. cit.

que le domaine de l'électrothérapie qu'il a investi tarde à produire des effets thérapeutiques et à être accepté, celui-ci se recentre et se focalise progressivement sur une activité exotérique foisonnante, substituant la reconnaissance des profanes à celle de ses pairs, au sein notamment des groupes antivivisectionnistes. Devenu finalement président de la SFV au début du 20^{ème} siècle, il se voit ainsi octroyer par le conseil de l'organisation un prix censé récompenser l'ensemble de ses travaux de recherche, façon de compenser symboliquement sa relégation aux marges du champ médical¹⁰⁶.



Caricature de François-Victor Foveau de Courmelles. Légende : « Laissez venir à moi les petits toutous »¹⁰⁷

¹⁰⁶ Voir notamment Henry Boucher, « Le prix de l'extravagance. Carrel et le prix nobel », *Revue des animaux illustrée*, n°90, 1912, p. 1942 ; *Ibid.*, n°93, 1913, p. 999.

¹⁰⁷ Archives de l'académie de médecine, dossier « Foveau de courmelles ».

¹⁰⁸ Henry Boucher, *La peste en Europe et en Asie*, *op. cit.* , p. 6.

Se donne à voir ici comme un phénomène de diallèle, l'appropriation de l'antivivisectionnisme, pour partie déterminée et conditionnée par les positions marginales initialement occupées par les praticiens, renforçant encore un peu plus leur relégation à la périphérie du champ médical. Cette tendance à la disqualification est de même particulièrement saillante dans le cas de la trajectoire de Henry Boucher. Médecin militaire proche des mouvements spiritualistes et des adeptes du néo-vitalisme, reconverti dans les années 1890 dans une pratique privée, il tente alors - sans succès - de s'affirmer comme un contempteur de premier plan des doctrines médicales contemporaines fondées sur les connaissances de la bactériologie et des sciences biologiques, sa marginalisation croissante, qu'il attribue à une « conspiration du silence » du milieu médical, l'incitant finalement à occuper d'autres espaces, ainsi notamment des organisations antivivisectionnistes :

« On comprend ce que furent pour moi les conséquences de ces travaux. Survenant dans une époque matérialiste, incapable par conséquent de comprendre que les maladies n'étant que l'expression d'un état de déséquilibre ne pouvaient naître comme naissent des petits pois ou des fleurs au moyen seul des graines, mon essai de synthèse, intéressant cependant, n'attira même pas l'attention. On fit sur lui la conspiration du silence comme d'ailleurs sur mes démonstrations de l'erreur pasteurienne. Et de crainte que par la parole je réussisse à faire filtrer dans les ténèbres microbiennes un rayon de vérité, on m'interdit par décision ministérielle la lecture de mes mémoires dans les congrès. La plupart des tribunes médicales, par crainte de représailles bactériologiques, me furent hermétiquement fermées ; la société de médecine de Paris, sur le rapport d'un de ses membres (...), me jugea tout à fait indigne de faire partie de ses membres ; enfin, un nommé Dujardin-Beaumetz, médecin inspecteur général de l'armée, désirant probablement m'enlever toute velléité de renouveler pareil scandale, me pourchassa tant et si bien que je dus, pour ma tranquillité, me retirer après vingt-quatre ans de service et six campagnes dont deux de guerres particulièrement pénibles »¹⁰⁸.

Convertissant et investissant dans les groupements militants un capital spécifique et une expertise qu'ils ne parviennent pas à faire reconnaître dans leur champ d'appartenance, ces agents tentent ainsi de constituer l'hérésie zoophile en atout dans les luttes internes au champ médical. L'« antivivisectionnisme scientifique » promu par ces producteurs de sens au sein des instances zoophiles, fondé dans la droite ligne des formalisations de Kingsford sur l'affirmation de l'impossible transposition et généralisation des résultats des expériences

réalisées sur les cobayes animaux aux malades humains, ajoute comme un surcroît de légitimité et d'autorité morale à leur récusation des redéfinitions de leur magistère imposées depuis les laboratoires de la faculté de médecine, à leurs tentatives encore pour se faire reconnaître comme des chercheurs et savants légitimes dans le domaine médical. C'est ce que donne à voir, par exemple, Foveau de Courmelles, dans ses réquisitoires antivivisectionnistes. Dans sa prose se mêle en effet dans un même souffle discussion épistémologique des apories et limites des découvertes récentes de la médecine biologique et considérations morales quant à la souffrance des « bêtes », l'engagement politique en faveur des cobayes devant pallier en dernier recours l'incapacité de ces praticiens à imposer leurs vues et leurs conceptions au sein du champ médical :

« Quelles autorités devrait-on consulter ! En France, tout savant indépendant n'existe pas... de son vivant, ne compte pas ; et, s'il est officiel, n'ose, le plus souvent, rien faire, de peur de déplaire aux collègues et amis...et, s'il agit, que de colères déchainées, de dangers pour lui ! Quelles découvertes biologiques, les seules en cause ici, discutera-t-on ? Nous en sommes encore, en notre siècle dit de positivisme, au principe d'autorité. Une découverte ne s'impose – le plus souvent momentanément – si elle vient de haut, d'un académicien ou d'un de ses élèves. Toute autre est discutée, niée dans ses conséquences actuelles ou futures. On ne peut donc se baser sur le présent, au point de vue vivisecteur, sur un présent que demain détruira sans doute, comme si souvent cela arrive en médecine et en biologie. Que de belles théories moururent avec leurs auteurs ! ... Il faut attendre que l'histoire impartiale et la longue expérience consacrent les travaux biologiques. Pas d'enthousiasmes prématurés comme trop en vit notre siècle et si pleins de mortelles déceptions ! A côté de cela, le dédain des travaux des savants « sans titres », alors que souvent une vérification de cinq minutes suffirait !... Et cependant la Vérité et le mouvement populaire pour la bonté, partout et toujours, envers les animaux – « nos frères supérieurs » disent certains- sont en marche ! Espérons que les parlementaires réussiront, pour les animaux qui ne votent pas, contre certains électeurs, charretiers brutaux, conducteurs de bestiaux, physiologistes endurcis, ... qui ignorent la bonté, méconnaissant les droits de l'animal dont la charte est à établir, par opposition aux droits et aux devoirs de l'homme ! »¹⁰⁹.

¹⁰⁹ François-Victor Foveau de Courmelles, *La vivisection. Erreurs et abus, Avec de nombreuses illustrations hors-texte et dans le texte*, Paris, Librairie générale et zoophile (E. Basset et cie.), 1912. Voir également, du même, « Contre la vivisection », *Revue des animaux illustrée*, n°13, 15 Janvier 1905.

Le sens de l'homologie entre les biens symboliques constitutifs de l'idéologie et les positions occupées par les récepteurs, au principe des logiques de reconnaissance et de réappropriation de l'antivivisection, se trouve bien ainsi largement déterminé par les multiples recompositions en cours au sein du champ intellectuel. L'adoption encore à partir du milieu des années 1890 par un certain nombre d'écrivains établis comme Maurice Barrès, Pierre Loti ou Jules Claretie, de prises de position antivivisectionnistes, de même que leur rapprochement avec différents groupements zoophiles à la croisée des 19^{ème} et 20^{ème} siècles peuvent se comprendre dans cette perspective comme l'effet des redéfinitions survenues à partir de cette période dans les rapports entre champ littéraire et champ académique, comme résultante des concurrences accrues à la toute fin du siècle pour le monopole sur le discours social légitime entre romanciers et universitaires spécialisés¹¹⁰. Pour ces écrivains dès lors, la reconnaissance et la réappropriation de l'antivivisection deviennent des prises de position possibles, au même titre par exemple que la conversion au catholicisme ou l'adoption d'une posture antiscientiste¹¹¹. Ainsi Maurice Barrès, qui à ses débuts de romancier et d'essayiste à la fin des années 1880 exaltait et se revendiquait de la haute figure d'hommes de sciences comme Renan ou Taine¹¹², devient au milieu des années 1890 membre d'honneur de la SFV¹¹³. Il doit cette distinction à l'évocation, dans un passage de son ouvrage *L'ennemi des lois*, du martyr subi entre les mains d'expérimentateurs par le chien Velu, la dénonciation des vivisections et de l'expérimentation animale s'articulant alors à la critique d'un ordre social désormais dominé, selon l'intellectuel, par les normes et les principes scientifiques et universitaires :

« Voilà donc quelles horreurs nécessite le principe sur lequel on cherche à fonder le prochain ordre social. Céderait-il en oppression au système féodal, au légiste et à l'industriel ? La moralité scientifique qu'on veut substituer aux précédentes n'autorise pas seulement les manœuvres dont notre pauvre Velu est tout estropié, elle les exalte ! La religion du droit et le culte du progrès qui nous accablent aujourd'hui n'atteignirent jamais à un tel fanatisme. Examinez-vous ces jeunes savants tandis qu'ils se courbaient à ces affreux dépeçages qui les répugnent, mais où les invite la

¹¹⁰ Sur l'engagement antivivisectionniste de Pierre Loti, voir notamment James Ensor, *Mes écrits ou les suffisantes matamoresques*, Bruxelles, Labor, 2000.

¹¹¹ Là-dessus voir notamment Gisèle Sapin, « Défense et illustration de "l'honnête homme" ». Les hommes de lettres contre la sociologie », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2004/3, n°153, pp. 11-27.

¹¹² Voir Zeev Sternhell, *Maurice Barrès et le nationalisme français*, Paris, Fayard, 2000 (2nd Ed.) ; Pierre-Henri Petitbon, *Taine, Renan, Barrès. Etudes d'influence*, Paris, Belles Lettres, 1934.

¹¹³ *BSFV*, n°10, Août 1894, pp. 12-13. Barrès de même devait par la suite régulièrement collaborer avec les rédactions de différents journaux zoophiles aux prises de position proches de l'antivivisectionnisme, comme *Animalia* ou la revue *des animaux illustrée*.

définition qu'ils ont admise du devoir ? De leurs mains tâchées de sang ce sont les plus nobles joyaux de leur âme qu'ils apportaient à cette jeune reine cruelle et curieuse, la science ! Ah ! Ce n'est point de celle qui légalise et honore ces oppressions que nous pourrions recevoir les titres de la société de l'avenir »¹¹⁴.

Au terme de l'examen de ces logiques plurielles de reconnaissance de l'idée d'avocature des cobayes dans le champ intellectuel français, se donnent à voir par comparaison avec le modèle de développement de l'antivivisectionnisme britannique de saisissants contrastes. Force est de constater d'abord, qu'à l'exception de quelques écrivains académiques engagés sur le tard dans l'entreprise de représentation, la grande majorité des producteurs de sens qui affirment alors des prises de position antivivisectionnistes occupent dans le champ intellectuel des positions dominées et connaissent souvent des trajectoires fortement déclinantes, caractérisées par une relégation progressive aux marges des espaces de production investis et par l'évaporation rapide de leur capital symbolique. Par ailleurs, contrairement au champ intellectuel britannique où les dynamiques de réception de l'antivivisection renvoient aux lignes de clivages professionnels entre intellectuels libres et intellectuels d'Etat, au principe de l'unité et de l'homogénéité relative de ce porte-parolat, les prises de position antivivisectionnistes des intellectuels soutiens de la cause en France opèrent principalement en fonction de clivages corporatifs, à l'aune de luttes et d'enjeux de luttes aux dimensions et à la portée autrement plus restreintes, ceci participant largement de la polysémie et de la faible visibilité de la prosopopée dans l'espace public. Ces différences et décalages avec le porte-parolat anglais, induits par le jeu des homologues structurales, expliquent pour une large part les déboires et l'insuccès de l'antivivisection française. Ils ne peuvent toutefois rendre compte à eux seuls de l'impossibilité de l'importation de l'hérésie zoophile dans la période.

Section 3. Une diffusion contrariée.

Il faut dès lors, en dernière analyse, ouvrir à nouveau la focale d'observation et envisager les tentatives d'implantation de l'idée d'antivivisection en France à l'aune des redéfinitions en train de se faire des relations entre les différents groupes sociaux. Comme explicité plus haut, l'avènement au cours de la décennie 1870 du pouvoir républicain a

¹¹⁴ Maurice Barrès, *L'ennemi des lois*, Paris, Perrin et Cie, 1893, pp. 273-274.

favorisé l'affirmation dans le champ intellectuel comme dans l'ensemble de l'espace public des scientifiques et des universitaires, des principes de vision et des moyens d'orientation qu'ils mettent en œuvre. Plus largement, l'emphase portée sur les sciences et sur l'éducation - emphase qui contraste singulièrement avec les politiques et les prises de position adoptées dans ces domaines sous les précédents régimes -, signale les prémices du développement de nouveaux rapports de domination, de la mise en œuvre d'un système « méritocratique » fondé sur l'enseignement et la possession de titres scolaires, sésames désormais nécessaires à l'accès à des positions de pouvoir, amenés à se substituer progressivement aux anciennes formes du cens¹¹⁵. La période fin de siècle constitue ainsi en France un moment important de transition, de basculement de la balance des pouvoirs et d'intensification des luttes d'intégration entre groupes déclinants et ascendants, entre élites traditionnelles et « couches nouvelles » valorisant un mode de reproduction à dominante scolaire. Il s'agira de montrer ici que ces bouleversements en train de se faire influent largement, tant sur la composition sociale des groupes antivivisectionnistes que sur la délimitation de l'espace des possibles des porte-parole revendiqués des cobayes en France, conditionnant dès lors le devenir et les développements de la prosopopée à la croisée des 19^{ème} et 20^{ème} siècles.

Sous-section 1 (3. 1.). Essai de sociographie de l'entreprise de représentation des cobayes.

Bien que l'ensemble disparate des petits intellectuels qui se réclament de l'idéologie soit dans la période les principaux porte-parole de l'antivivisectionnisme en France, on ne saurait pour autant réduire l'entreprise de représentation des cobayes qu'ils s'efforcent alors de développer à ce seul vivier. La Société Française contre la Vivisection et la Ligue Populaire créées en 1883 dans le sillage des luttes internes à la SPA, organisations qui restent jusqu'au début du 20^{ème} siècle les seuls groupements se revendiquant au niveau national de l'hérésie zoophile¹¹⁶, agglomèrent en effet un aréopage de militants aux trajectoires, origines

¹¹⁵ Christophe Charle, « Elite formation in late nineteenth century : France compared to Britain and Germany », *Historical social research*, vol. 33, n°2, pp. 249-261 ; du même, « Légitimités en péril », *art. cit.* ; *La France au XIXe siècle*, *op. cit.*

¹¹⁶ Voir Ernest Bosc, *De la vivisection, étude physiologique, psychologique*, *op. cit.* ; Foveau de Courmelles, *La vivisection. Erreurs et abus*, *op. cit.* En 1904 le baron de Knyff fondait l'Union internationale contre la vivisection, organisation qui devait incorporer en 1908 avec l'accord de Marie Huot la ligue populaire contre la vivisection désormais inactive (voir *Le XIXe siècle*, 22 Juin 1908). On pourra consulter par ailleurs là-dessus Jean-Yves Bory, *thèse et op. cit.* ; de même encore que Jacqueline Lalouette, « Vivisection et antivivisection en France au XIXe siècle », *Ethnologie française*, Tome 20, n°2, Avril-Juin 1990, pp. 156-165.

et positions sociales variées¹¹⁷. S'il est dès lors nécessaire à ce stade de la démonstration de rendre compte de la composition sociale de ces collectifs, la restitution toutefois de leur sociologie relève d'un exercice compliqué, tant les données disponibles dans les archives et documents existants s'avèrent parcellaires.

C'est le cas plus particulièrement de la ligue populaire, connue principalement par le biais des compte-rendu journalistiques et policiers des conférences organisées par le collectif et, surtout, par le prisme des prises de position de sa co-fondatrice et principale animatrice, Marie Huot. L'organisation, présidée initialement par le député socialiste et poète Clovis Hugues qui y impose un temps une ligne réformiste et modérée¹¹⁸, devient effet très vite, après la défection de ce dernier suite à l'annonce de la découverte par Pasteur en 1884 du sérum antirabique, une plate-forme privilégiée d'expression des vues autrement plus radicales de la littéraire¹¹⁹. La prédominance dès lors marquée de cette intellectuelle, au domicile de laquelle se tiennent les réunions mensuelles du groupe, qui rédige ses tracts et officie à chacun de ses meetings conditionne en partie les spécificités de la distribution sociale de la ligue¹²⁰. En effet, bien qu'il soit possible de postuler, au regard des noms fréquemment cités parmi l'auditoire et les participants des colloques organisés, que l'association se compose majoritairement des mêmes militants que ceux inscrits à la SFV¹²¹, la ligue se distingue de son aînée par la présence significative d'agents engagés par ailleurs dans les mouvements anarchistes et socialistes. Figures du milieu libertaire parisien comme Alexandre Murjas, Charles Chattel, Louise Michel (qui entretient par ailleurs des relations amicales avec l'ensemble de la famille Huot, comme en témoigne sa correspondance¹²²), Félix Pyat ou l'artiste peintre d'origine suédoise Gustav Aguéli¹²³, mais aussi publicistes proches de Benoit

¹¹⁷ C'est ce que laissait notamment entendre le premier président de la SFV, le conseiller municipal Paul Viguiet, qui ne voyait d'autre motif et d'autre cause dans cette réunion d'éléments hétérogènes que le refus désintéressé de la cruauté et de la souffrance des « bêtes », ces observations étant pour partie reprise à leur compte par des historiens de l'antivivisection comme Jacqueline Lalouette ou Jean-Yves Bory. On essaiera de montrer ici que la disparité supposée des propriétés n'est en fait qu'apparente. Sur les observations de Viguiet voir *BSFV*, n°1, Janvier 1884, p. 3, p. 8 ; de même, ses lettres envoyées au ministère de l'intérieur pour présenter l'association, contenues dans le carton F/7/12373 aux archives nationales.

¹¹⁸ Sur la ligne initiale de la ligue, voir par exemple le compte-rendu qu'en fait le journal *Le Gaulois* dans son édition du 10 Juillet 1883.

¹¹⁹ *The zoophilist*, vol. IV, n°2, 2 Juin 1884.

¹²⁰ *Le rappel*, 28 Novembre 1884 ; *La femme. Journal bi-mensuel*, 15 Mars 1885.

¹²¹ Paul Combes, Maria Deraismes, Anna Kingsford, ou encore Hubert Boëns étaient ainsi affiliés aux deux sociétés parisiennes.

¹²² Archives Descaves / Louise Michel ; Voir par ailleurs « Le retour de Louise Michel », *Le journal des débats politiques et littéraires*, 14 Novembre 1895. On pourra également consulter certaines des lettres de sa correspondance avec la famille Huot dans Louise Michel, « *Je vous écris de ma nuit* », *op. cit.*

¹²³ Guillaume Davranche et Marianne Enckell, « Aguéli Ivan (John, Gustaf, dit), *Maitron (Dictionnaire des anarchistes)* » ; « Castelnau, *Maitron* ; Jean Maitron, « Chatel Charles », *Maitron (Dictionnaire des anarchistes)* ; « Pyat, Félix », in A. Bitard, *Dictionnaire de biographie contemporaine*, 1887 ; « Pyat Félix (Pyat Aimé, Félix,

Malon et de son acception moralisante et réformiste du socialisme comme le docteur Castelnau ou Louis Dramard¹²⁴, se croisent fréquemment dans les assemblées de la ligue. Les formalisations syncrétiques de Huot font manifestement sens au sein de la nébuleuse d'extrême gauche de la fin du siècle pour certains des agents les plus éloignés du pôle du socialisme scientifique représenté alors notamment par Jules Guesdes¹²⁵, pour les militants par conséquent les mieux disposés, dans le sillage des critiques de Malon ou de Kropotkine de l'économicisme du matérialisme historique ou du réductionnisme physicaliste des grandes théories scientifiques du moment comme le darwinisme, à reconnaître la nécessité de la morale dans le domaine politique¹²⁶.

3. 1. 1. *La distribution sociale de la Société Française contre la Vivisection.*

On n'ira guère plus loin au sujet de la Ligue Populaire, les données éparses recueillies interdisant toute analyse approfondie de la composition du collectif. Les informations mobilisables au sujet des adhérents de la SFV sont en comparaison autrement plus conséquentes, l'organisation publiant un bulletin, semestriel à l'origine, dans lequel est inséré chaque année, au moment du renouvellement de son exécutif, une liste de l'ensemble des adhérents et des membres de son conseil d'administration. Ces listes demeurent néanmoins d'une portée et d'une importance restreinte, les données fournies se limitant bien souvent au nom, au sexe et à l'adresse des agents concernés. S'il n'a pas été possible dès lors de réaliser une prosopographie complète de l'ensemble des membres impliqués dans le groupe, au moins peut-on faire état, à partir notamment du croisement de la liste fournie par l'association en 1886 et d'un ensemble de sources biographiques (*Bottin mondain, dictionnaires biographiques des contemporains, Qui êtes-vous ?, World Biographical Information System*, entre autres), d'une série d'observations quant aux propriétés des adhérents du collectif et

(parfois surnommé Pontivy, parfois écrit Piat Félix)); « Murjas Alexandre (Etienne, Louis, Pierre, dit) », *Maitron*. Voir par ailleurs « Les anarchistes », *Journal des débats politiques et littéraires*, 14 Août 1894, p. 3.

¹²⁴ Louis Dramard, « Une conférence antivivisectionniste », *La revue socialiste*, 1885, pp. 202-203.

¹²⁵ Marc Angenot, *Topographie du socialisme français, 1889-1890*, Montréal, McGill University, 1989 ; du même, *Anarchistes et socialistes : trente-cinq ans de dialogue de sourds*, Montréal, Université McGill, 2002 ; Edouard Jourdain, *L'anarchisme*, La Découverte, 2013.

¹²⁶ Pierre Kropotkine, *La morale anarchiste*, Paris, Les temps nouveaux, 1889. Voir par ailleurs Philippe Chaniat, « L'ère altruiste » ou le socialisme selon Benoît Malon », *Revue du Mauss*, 2008/1, n°31, pp. 155-174.

rendre compte ainsi pour partie de la distribution sociale des groupes antivivisectionnistes français actifs dans les dernières décennies du siècle¹²⁷.

La société est composée de 274 membres, parmi lesquels 13 membres d'honneur et 21 membres ayant souscrit une cotisation à vie, ces faibles effectifs contrastant avec les organisations antivivisectionnistes allemandes et surtout anglaises, qui comptent dans la même période pour les plus imposantes au moins un millier de membres¹²⁸. Propriété commune à nombre d'organisations philanthropiques constituées au 19^{ème} siècle, les femmes sont majoritaires au sein de l'organisation (52,9%) et ce y compris dans son conseil d'administration (on compte 15 femmes sur 29 membres). L'ouverture aux militantes des instances de direction, innovation encore très peu répandue dans les associations constituées dans la période, témoigne de l'importance des déterminations genrées au principe de la mobilisation antivivisectionniste¹²⁹. Public recherché et fortement sollicité à l'occasion des événements organisés par les sociétés antivivisectionnistes¹³⁰, ces militantes souvent multipositionnées, habituées des nébuleuses philanthropiques et réformatrices, ont d'autant plus de chances dans la période de s'engager pour la cause qu'au sein des œuvres et congrès de charité féminine ou dans des organisations féministes comme la société pour l'amélioration du sort de la femme dirigée alors par Maria Deraismes, commencent à circuler les schèmes de l'hérésie zoophile¹³¹. L'antivivisectionnisme tel que le formalisent des intellectuelles comme Deraismes ou Huot, tel encore qu'il est dépeint par des missionnaires philanthropes et féministes comme Alice Lewis¹³², s'il s'inscrit bien dans la continuité des activités charitables qu'exercent ces femmes, constitue par ailleurs un moyen largement impensé de questionner par le biais de la bonté et de la morale – apanages de ces mères et de ces filles membres de la classe dominante, dont le temps libre est largement dédié aux bonnes œuvres – les dérives de l'empire de la science. Il permet de remettre en cause la brutalité de l'enseignement

¹²⁷ Le choix de la liste donnée en 1886 dans le *bulletin* de la société s'explique par la faible variation des effectifs passés cette date, l'organisation très peu active à partir de la fin des années 1880 n'ayant connu par la suite qu'un renouvellement limité de ses membres.

¹²⁸ Je renvoie là-dessus au chapitre 4.

¹²⁹ Frank Prochaska, *Women and philanthropy in nineteenth century England*, *op. cit.* ; Christian Topalov, *Laboratoires du nouveau siècle*, *op. cit.* ; Corinne Belliard, *L'émancipation des femmes à l'épreuve de la philanthropie*, *op. cit.*

¹³⁰ Les annonces de conférences de la ligue populaire contre la vivisection, publiées notamment dans *L'encyclopédie universelle*, comportées ainsi systématiquement la formule : « Les dames sont instamment priées d'assister à cette conférence ». Voir par exemple *Encyclopédie universelle illustrée*, n°9, 31 Juillet 1887, p. 66.

¹³¹ Voir *infra*, encadré 2, « La diffusion des thématiques zoophiles et antivivisectionnistes au sein du milieu des œuvres féminines ». On se permet par ailleurs de renvoyer à Fabien Carrié, « Cause animale », in Christine Bard et Sylvie Chaperon (dir.), *Dictionnaire des féminismes*, Paris, PUF, 2014.

¹³² Sur Alice Lewis, future madame Drakoules, voir Hilda Kean, « Drakoules, Alice Marie », *Oxford dictionary of national biography*.

scientifique, de contester encore l'arbitraire d'un pouvoir médical dont l'emprise sur leurs corps comme sur celui des cobayes ne cesse alors de se renforcer¹³³ : d'où, dès lors, cette prédominance féminine, régulièrement constatée, au sein des aréopages antivivisectionnistes et le saisissant contraste offert avec les assemblées de la société protectrice¹³⁴.

Encadré 2. La diffusion des thématiques zoophiles et antivivisectionnistes au sein de l'espace des œuvres féminines.

- Discours de Alice Lewis à l'occasion du congrès international des œuvres et institutions féminines, suite à une description de la cruauté des charretiers et des chasseurs : « *Passons dans le laboratoire. Ce qui y a lieu est mille fois plus horrible. Vous n'avez pas besoin d'écouter mes faibles descriptions. Il y a des manuels écrits par les principaux physiologistes qui donnent tous les détails de ces tortures qu'on appelle expériences scientifiques. Mais je vous recommanderai de lire en même temps que ces divers manuels authentiques et reconnus, deux livres de Miss Frances Power Cobbe : « Light in dark places » et « the modern rack ». Vous y verrez que des centaines de milliers d'êtres innocents sont soumis sans cesse à de longues, de lentes et affreuses tortures, pour légitimer le despotisme le plus atroce, tandis qu'il est déjà démontré par les écrivains que je viens de mentionner, que la science n'a rien gagné à tout cela. Comparées à ces atrocités, les autres iniquités, comme la chasse, le mauvais traitement des chevaux, l'emprisonnement des oiseaux, l'écorchement de petits animaux, etc., ne paraissent que secondaires, toutes grandes qu'elles soient. L'idée des « Ligues de Clémence » (Bands of Mercy) a pris son origine dans l'initiative de Mme Smithies de Woodjreen, Middlesex en 1874. Des femmes de toutes les classes en Angleterre et dans les colonies travaillent avec enthousiasme pour cette cause sacrée. Le mouvement entier est dirigé par les femmes. La branche locale, que j'ai prise sous ma responsabilité, se compose de deux cents enfants qui viennent périodiquement à ma maison de campagne, pour être instruits de la justice qui est due aux animaux. Je les fais chanter, réciter, écrire des essais toujours en relation avec ce principe. Si l'enseignement porte ses fruits, ces enfants ne peuvent qu'entrer dans le monde plein de sentiments humanitaires. Devenus hommes et femmes, ils seront autant de centres répandant partout ces sentiments. C'est ainsi,*

¹³³ Jean-Pierre Peter, « les médecins et les femmes », in Jean-Paul Aron, *Misérable et glorieuse. La femme du XIXe siècle*, Bruxelles / Paris, Complexe / Presses Universitaires de France, 1984, pp.

¹³⁴ Voir par exemple le compte-rendu de l'assemblée générale de la SFV du 27 Juin 1888. *BSFV*, n°6, Septembre 1888, pp. 3-6.

Mesdames, que nous tâchons de neutraliser l'apathie des écoles supérieures et inférieures qui ne font que remplir les esprits de la jeunesse de faits stériles et de chiffres, sans se soucier de l'enseignement moral et humanitaire »¹³⁵.

- Extrait d'une lettre de Louise Michel, à propos de l'exposition internationale des arts et métiers féminins : *« Aux fondatrices, Certainement oui, votre œuvre est belle, très belle ! Au-dessus des noires illusions de la politique, au-dessus des sauvageries féroces du vieux monde, vous allez vers l'idéal réel, l'art qui sera un jour bientôt peut-être, le souffle de l'humanité ! Vous allez dans l'inconnu appelant à vous les femmes, ces passionnées des entreprises héroïques, à la conquête du beau. Elle entendront l'appel, car, d'un bout à l'autre de la terre, elles sont de tout, chaque groupe, chaque femme même, pressant corps à corps les monstres qui menacent le berceau des temps nouveaux : la guerre, la misère, l'ignorance, et le plus horrible de tous, les marchés de chair humaine, la traite des femmes. (...) Rien ne manque, pas même la lutte contre la cruauté envers des animaux accompagnant toujours la cruauté envers des hommes ; des hommes de cœur se réunissent dans ce but au même journal dirigé par une femme ; des opinions les plus opposées y coopèrent à la destruction de ce monstre : la cruauté. Et dans l'emportement général, les femmes surtout jettent à l'abîme, à mesure qu'ils croulent, les débris du féroce passé. Quand la montagne horrible du passé, qui depuis si longtemps glisse lentement, s'effondrera, ce sont les femmes qui auront déblayé le plus de routes vers l'avenir »¹³⁶.*

Autre donnée immédiatement disponible à la lecture de la liste, est suggérée l'importance de l'implication des membres des élites traditionnelles, 18,2% des militants portant des noms à particules ou faisant état de titres nobiliaires. Enfin, les adresses fournies par les membres donnent à voir un collectif centré principalement sur la capitale (59% des sociétaires) et sur la région parisienne, de même qu'une influence toujours marquée des militants britanniques au sein de cette ancienne antenne de la *Victoria Street Society*, 7,3% des membres renseignant une adresse au Royaume-Uni.

¹³⁵ Alice Lewis, « Les droits des races non-humaines », in *Actes du congrès international des œuvres et institutions féminines, publiés par les soins de la commission nommée par le comité d'organisation*, Paris, 1890, pp. 114-116.

¹³⁶ Lettre de Louise Michel du 22 Mars 1902 adressée à l'exposition internationale des arts et métiers féminins, in Louise Michel, « *Je vous écris de ma nuit* », *op. cit.*, pp. 689-690.

Adresse	Fréquence	Pourcentage	Fréquence cumulée	Pourcentage cumulé
Paris	162	59,1	162	59,1
Région Parisienne	22	8	184	67,1
Province	50	18,2	234	85,3
Grande Bretagne	20	7,3	254	92,6
Autres pays	10	3,7	264	96,3
NA	10	3,7	274	100

Tableau 1. Répartition géographique des militants de la SFV.

Il faut s'intéresser plus spécifiquement au détail de la localisation par arrondissements des militants antivivisectionnistes parisiens, l'accentuation constante de la ségrégation sociale par quartiers et arrondissements depuis les travaux haussmanniens faisant de ces données quant à la répartition spatiale des agents étudiés des indicateurs possibles des positions sociales occupées¹³⁷. Les sociétaires de la SFV installés à Paris se concentrent ainsi dans les arrondissements du centre et de l'Ouest de la capitale, alors principalement investis par la bourgeoisie et les fractions les plus aisées de la classe moyenne, les militants situés dans les arrondissements populaires du Nord et de l'Est de Paris représentant quant à eux moins de 10% de la population investiguée. Les membres de l'organisation antivivisectionniste sont plus particulièrement regroupés dans les arrondissements d'élection des rentiers et de l'aristocratie – les militants installés dans les 8^{ème}, 9^{ème}, 7^{ème}, 17^{ème} et 16^{ème} arrondissements constituant à eux seuls près de 70% des effectifs parisiens de la société¹³⁸.

Adresse Paris	Fréquence	Pourcentage	Fréquence cumulée	Pourcentage cumulé
8e	51	31,5	51	31,5
9e	16	9,9	67	41,4
7e	15	9,3	82	50,7
17e	15	9,3	97	60
16e	14	8,6	111	68,6
6e	10	6,2	121	74,8
4e	8	4,9	129	79,7
1er	8	4,9	137	84,6

¹³⁷ Voir notamment Christophe Charle, *Paris fin de siècle. Culture et politique*, Paris, Seuil, 1998 et plus particulièrement le chapitre consacré aux homologues structurales entre champ littéraire et espace géographique parisien.

¹³⁸ Christophe Charle, *Ibid.* ; Cyril Grange, *Les gens du Bottin mondain. Y être c'est en être*, Paris, Fayard, 1996.

2e	7	4,3	144	88,9
10e	6	3,7	150	92,6
18e	5	3,1	155	95,7
12e	3	1,9	158	97,6
5e	2	1,2	160	98,8
11e	2	1,2	162	100

Tableau 2. Répartition par arrondissements des militants parisiens.

Une telle distribution doit bien sûr être envisagée avec prudence. Le montant de la cotisation annuelle à la SFV, bien qu'élevé (5 francs), ne peut conduire toutefois à exclure de manière absolue et définitive la présence toujours possible dans le groupe étudié de domestiques installés au domicile de leur employeur dans les beaux quartiers de la capitale, un tel biais pouvant dès lors grever la correspondance supposée entre répartition géographique et position sociale. Néanmoins, l'étude des données biographiques supplémentaires – malheureusement éparses et parcellaires - obtenues par le croisement des noms de la liste d'adhérents et d'une série de dictionnaires biographiques et d'annuaires mondains, tend à conforter les représentations inférées à partir de la répartition géographique des sociétaires par arrondissements. L'analyse des activités et statuts professionnels des 138 militants pour lesquels de telles indications furent trouvées¹³⁹ met au jour deux pôles, qui marquent la prédominance de membres issus de l'élite sociale au sein de la SFV. Les intellectuels libres, d'une part, constituent une proportion significative de l'échantillon étudié, les savants, littérateurs et publicistes (29,7%) et les peintres, acteurs et artistes (10,1%) représentant près de 40% des sociétaires dont l'activité a pu être identifiée. D'autre part peut-on constater l'importance dans le groupe d'agents issus des fractions dominantes de la classe dominante, proches pour la plupart du pôle économique du champ du pouvoir : les rentiers et propriétaires, les industriels et entrepreneurs, ou encore les hauts gradés de l'armée composaient respectivement 29%, 8,7% et 5,8% de l'échantillon. Inversement, les groupes de l'élite sociale se fondant sur des modes de reproduction à dominante scolaire sont sous-représentés : les médecins, pharmaciens et vétérinaires (5,1%), les ingénieurs civils (3,6%), les professeurs d'université (0,7%), les membres de la haute administration (2,2%) et des professions judiciaires (3,6%) constituent conjointement à peine 15% du total des effectifs considérés.

¹³⁹ Dans le cas d'un certain nombre de militantes, on a pris en compte l'activité du mari.

Si l'on couple la distribution des activités et des statuts professionnels connus à l'importante proportion des membres issus de la noblesse et de l'aristocratie et à la répartition géographique des sociétaires parisiens, se dessine à l'analyse une organisation investie de manière significative par des agents issus des groupes de l'élite sociale privée, les mieux dotés en capital économique, notamment foncier. Membres de fractions de la classe dominante alors peu dépendantes dans leur stratégie de reproduction de la possession de titres universitaires et de l'accumulation de capital culturel certifié, ces agents sont d'autant plus susceptibles de se réappropriier les mots d'ordre de l'antivivisection d'un regard critique sur la science et les savants qu'ils ont été formés dans une période antérieure à la diversification des filières d'enseignement et à l'universalisation progressive de modes de reproduction fondés sur le capital scolaire initiées dans les années 1880¹⁴⁰. La tendance marquée au sein des familles constitutives de ces groupes sociaux à privilégier les filières d'enseignement libres confessionnels, domaines de l'entre-soi où prédominent toujours l'impératif de l'inculcation de préceptes religieux et éthiques, contribue également à la surreprésentation des membres d'une élite nationale aux positions les plus éloignées de l'Etat, la nécessité d'une croisade morale comme l'antivivisectionnisme n'apparaissant en effet jamais mieux qu'à des agents dont l'ethos est en quelque sorte déjà acquis aux rhétoriques moralisatrices¹⁴¹. La présence conséquente de représentants des élites traditionnelles fait par ailleurs le lien entre ces groupements antivivisectionnistes contemporains et les agitations internes à la SPA de la croisée des années 1850 et 1860 autour de l'expérimentation animale. Le mouvement de contestation des pratiques et représentations distanciées des physiologistes, on s'en souvient, était alors porté principalement par des représentants de la noblesse inquiets de la montée en puissance des capacités¹⁴². De fait, l'attrait de l'hérésie sur les membres de ces groupes sociaux renvoie pour partie aux enjeux des luttes d'intégration qui agitent la configuration nationale. Les organisations antivivisectionnistes, nouvelle innovation importée d'une Angleterre magnifiée pour les capacités de ses élites patriciennes à préserver les rapports traditionnels de domination, ont d'autant plus de chances d'être investies par ces catégories sociales qu'elles portent la promesse, si ce n'est d'une restauration de l'ordre social antérieur, du moins d'une limitation des évolutions en cours des différentiels de pouvoir.

¹⁴⁰ Voir Monique de Saint-Martin, « Noblesse sociale et noblesse scolaire : analyse sociologique de quelques cas de reconversion » et Christophe Charle, « Noblesse et élites en France au début du XXe siècle », in *Les noblesses européennes au XIXe siècle : actes du colloque, Rome, 21-23 novembre 1985*, Milan / Rome / Paris, Università de Milano / Ecole française de Rome / de Boccard, 1988 ; également, Christophe Charle, *Les élites de la République*, *op. cit.*

¹⁴¹ Christophe Charle, *Ibid.* ; Jean-Claude Passeron, « La politique, l'éthique et les savoirs », *art. cit.*

¹⁴² Ainsi qu'on l'a vu dans le chapitre 3.

Profession	Fréquence	Pourcentage	Fréquence cumulée	Pourcentage cumulé
Savants, hommes de lettres	41	29,7	41	29,7
Médecins, vétérinaires, pharmaciens	7	5,1	48	34,8
Architectes et ingénieurs civils	5	3,6	53	38,4
Artistes, musiciens, peintres, acteurs	14	10,1	67	48,5
Professeurs et instituteurs publics	1	0,7	68	49,2
Professions judiciaires	5	3,6	73	52,8
Rentiers / Propriétaires	40	29	113	81,8
Industriels / Chefs d'entreprise	12	8,7	125	90,5
Armée / Gradés	8	5,8	133	96,3
Clergé	2	1,5	135	97,8
Professionnels politiques / haute administration	3	2,2	138	100
NA : 136				

Tableau 3. Distribution des sociétaires en fonction de l'activité.

Sous-section 2 (3. 2.). La clôture de l'espace des possibles.

Prédominance marquée de représentants de dynasties aristocratiques parisiennes, de membres souvent âgés de la haute bourgeoisie marchande et de militantes familières des organisations de charité ; proportion minime au contraire de l'élite d'Etat, des capacités et des professions médicales : envisagées à l'aune de leur distribution sociologique, les sociétés antivivisectionnistes françaises de la fin du siècle consistent principalement en des agglomérats d'agents qui, en raison de leur sexe ou du fait de la persistance de modes de reproduction à dominante familiale dans leurs lignées, se trouvent exclus du système méritocratique de domination alors en train de se mettre en place, relégués dès lors ou bien durablement maintenus aux marges du champ du pouvoir. Une telle composition sociale des organisations antivivisectionnistes, qui n'est pas contrebalancée par la présence - courante dans les regroupements des nébuleuses philanthropiques et réformatrices - de hauts-fonctionnaires et de représentants des professions capacitaires, va être déterminante des limitations et des faiblesses de l'entreprise de représentation des cobayes en France, dans un

pays où les élites privées traditionnelles ont déjà perdu beaucoup de leur ancienne prédominance et de leur capacité d'action dans l'espace public¹⁴³.

Non pas que ces agents manquent totalement de moyens. Les associations antivivisectionnistes bénéficient au contraire largement des ressources sociales comme matérielles que peuvent individuellement faire valoir certains de ces membres, comme par exemple la duchesse de Pomar / Lady Caithness ou la comtesse René de Coëtlogon qui ouvrent à plusieurs reprises les portes de leurs hôtels particuliers aux collectifs des porte-parole des cobayes, convertissant leurs salons en lieux de réunion, à l'occasion notamment du premier congrès international des associations antivivisectionnistes organisé à Paris en 1885¹⁴⁴. Par ailleurs, ces militants souvent multipositionnés au sein de la nébuleuse philanthropique et réformatrice, occupant pour certains des positions dominantes dans des collectifs voués à d'autres causes, favorisent la diffusion vers ces groupes des schèmes et des préceptes de l'antivivisectionnisme. Par l'entremise de militants comme Emilie de Morsier, Lady Caithness, le docteur Aderholdt ou le pacifiste Hippolyte Destrem, les porte-parole des cobayes se voient ainsi ponctuellement ouvrir les pages des périodiques d'associations comme la société végétarienne de France, la société théosophique, ou la société de la paix perpétuelle par la justice internationale, l'une des premières organisations pacifistes parisiennes¹⁴⁵. Mais ces ressources et atouts, pour importants et déterminants qu'ils soient dans les premiers moments du développement de l'antivivisectionnisme en France, ne suffisent pas toutefois à compenser l'indignité originelle de cette entreprise de représentation, de même qu'ils ne peuvent contrebalancer la faiblesse du nombre de sociétaires inscrits dans les organisations, qui au cours des années ne devait jamais guère dépasser son étiage. La tentative de captation de l'héritage symbolique et du capital de notoriété de Victor Hugo élu président d'honneur des deux sociétés¹⁴⁶ par la monstration de bannières antivivisectionnistes à l'occasion des funérailles nationales de l'homme de lettre¹⁴⁷, ou les dotations ponctuelles de

¹⁴³ Pour une topographie / sociographie de la nébuleuse philanthropique et réformatrice, voir Christian Topalov, *Laboratoires du nouveau siècle, op. cit.* ; Françoise Battagliola, « Philanthropes et féministes dans le monde réformateur (1890-1910) », *Travail, genre et sociétés*, 2009/2, n°22, pp. 135-154 ; Alain Chatriot, « Réformer le social sous la troisième République », 2009/5, n°56-4bis, pp. 40-53.

¹⁴⁴ *Bulletin de la Société Française contre la Vivisection (BSFV)*, n°2, Juillet 1884.

¹⁴⁵ Voir *BSFV*, n°6, Septembre 1888, p. 18 ; *Ibid.*, n°5, Août 1887, p. 6. Autrement, « la vivisection au point de vue de la science occulte », *L'aurore*, pp. 554-555 ; « Pensées sur la vivisection », *Ibid.*, pp. 610-612.

¹⁴⁶ On le sait, le poète romantique multipliait au soir de sa vie les affiliations à des causes variées. La sélection qu'il opérait toutefois dans ses engagements suscite dans la période tensions et conflits, ainsi qu'en témoigne notamment la réaction de Hubertine Auclert à l'annonce de son patronage des organisations antivivisectionnistes, après que le poète ait refusé de soutenir son association dédiée à la promotion du droit de vote aux femmes. Voir Patrick Kay Bidelman, *Pariahs stand up !, op. cit.*

¹⁴⁷ *BSFV*, n°4, Juin 1886, p. 3.

quelques généreux donateurs qui permettent aux associations de se maintenir financièrement à flot d'année en année ne changent rien à cet état de fait¹⁴⁸. Les faibles volumes de capital social, symbolique et matériel que peuvent alors faire valoir les groupes qui se revendiquent de l'antivivisection grèvent de fait les velléités de diffusion, de matérialisation et d'universalisation de l'idéologie dans l'espace social, de même que les tentatives de légitimation d'une pratique militante consistant à se présenter comme représentant les intérêts des animaux cobayes¹⁴⁹.

3. 2. 1. Faiblesses et défauts du répertoire d'action.

L'examen du répertoire d'actions des organisations s'avère à ce titre exemplaire des difficultés rencontrées, de la clôture précoce de l'espace des possibles pour les importateurs français de l'idéologie. Dans le cas de la Société Française contre la Vivivisection, les quelques colloques et causeries organisées, le lobbying discret et peu efficace mené par l'entremise d'une poignée de députés et de sénateurs acquis à la cause dans l'optique de faire adopter auprès du parlement une loi restreignant l'expérimentation animale pour partie inspirée de la législation britannique en vigueur¹⁵⁰, ne dissimulent guère le désarroi des sociétaires, leur impuissance à imposer et à naturaliser dans l'espace social l'idée d'un droit de regard critique sur les pratiques des scientifiques vis-à-vis des « bêtes »¹⁵¹. L'action de l'organisation se réduit ainsi très vite à la tenue ponctuelle de réunions où domine l'entre-soi. La Ligue Populaire contre la Vivisection s'avère par comparaison autrement plus active. Ses militants publient et diffusent de tracts dans lesquels sont contestés le sérieux et la nécessité des travaux scientifiques fondés sur des vivisections¹⁵² ; mettent en œuvre des conférences ; s'impliquent dans la gestion d'un refuge pour chiens et chats errants installé en région parisienne, constitué expressément dans l'optique de tarir la manne des cobayes bons marchés

¹⁴⁸ La comtesse de Noailles, qui à la fin des années 1870 avait fait un don à la SPA pour la mise en place d'un concours de textes antivivisectionnistes, envoie ainsi à la Société Française contre la Vivisection une somme de 3000 francs pour soutenir sa propagande en 1888, somme qui permet à l'organisation de poursuivre son activité. Voir *BSFV*, n°6, Septembre 1888 (compte-rendu de l'assemblée générale du 27 Juin 1888).

¹⁴⁹ Roger Chartier, « Le sens de la représentation », *art. cit.*

¹⁵⁰ *BSFV*, n°7, Mars 1890, pp. 19-21 ; *Ibid.*, n°8, Mars 1891, p. 17 ; *Ibid.*, n°9, Août 1892, p. 11 (compte-rendu de l'assemblée générale du 14 Juin 1892).

¹⁵¹ Les compte-rendu annuels de l'activité de la SFV se concluent toujours sur le même constat, ainsi par exemple de l'allocation du publiciste Edmond Thiaudière, secrétaire général de l'organisation, à l'occasion de l'assemblée générale annuelle de 1885 : « A quoi ont abouti nos efforts communs ? Comme je suis de ceux qui pensent qu'il ne faut jamais prendre ses illusions pour des réalités, je répondrai tristement : à rien encore, absolument à rien », *BSFV*, n°3, Mai 1885, p. 6.

¹⁵² Voir par exemple, *infra*, Encadré 3, « La nécrologie de Pasteur ».

que les vivisecteurs se procurent auprès de la fourrière de Paris et de petits receleurs de la capitale¹⁵³. Le groupe par ailleurs se fait connaître par la perturbation de cours publics dans lesquels sont réalisés des vivisections et des cérémonies officielles organisées en l'honneur d'expérimentateurs comme Claude Bernard ou Louis Pasteur¹⁵⁴. L'agitation et les scandales suscités par l'organisation – façon de compenser les faibles ressources militantes et matérielles à disposition du collectif¹⁵⁵ – ne rencontrent toutefois qu'un écho des plus limités dans l'espace public en France. Ainsi les conférences organisées par Marie Huot, défis lancés sans succès aux chercheurs comme Pasteur, Brown-Séguard ou Paul Bert afin qu'ils débattent avec la militante de leurs pratiques et représentations, ne suscitent souvent que de biens faibles audiences¹⁵⁶, gonflées ponctuellement et artificiellement par la présence de groupes d'étudiants en médecine, venus perturber et chahuter les militants et conférenciers zoophiles¹⁵⁷. Seule véritable matérialisation dans l'espace social de l'idéologie antivivisectionniste, les refuges militants pour animaux errants – innovation importée cette fois depuis les Etats-Unis¹⁵⁸ -, s'ils se pérennisent bien dans la période, au prix de l'engagement presque constant de quelques militantes - parmi lesquelles, ironiquement, la veuve et les deux filles de Claude Bernard¹⁵⁹ -, se trouvent néanmoins progressivement

¹⁵³ Voir Charles Chincholle, *Les mémoires de Paris*, Paris, Librairie moderne, 1889.

¹⁵⁴ *Ibid.* ; Marie Huot, « Rencontre avec le professeur Brown-Séguard au collège de France », *L'antivivisection*, n°9, Mai-Juin-Juillet 1926, pp. 267-270 ; de la même, « Au jubilé de Pasteur », *Ibid.*, n°10, Août-Septembre-October 1926, pp. 293-298.

¹⁵⁵ A l'un des soutiens de la ligue qui lui reprochait son outrance à l'occasion des conférences, Huot répondait-elle ainsi : « *Mon Dieu, oui, cher Monsieur, j'ai « cabotiné » dimanche... il faut être de son temps ! C'est scandaleux, mais « scientifique » et le succès est infaillible – Jugez-en : Après ces exhibitions théâtrales ou tintamarresques, il y a des indifférents qui s'engouent – parfois pour l'orateur (conséquent pour sa cause) et pour les animaux auxquels ils ne faisaient pas attention jusque là. – Des adhérents nouveaux m'arrivent et le nerf de la guerre suit. (...) Vous me reprochez de faire de l'esprit... Permettez ! Quand il n'y a pas d'autres moyens de se tirer d'un sujet scabreux – il faut bien s'en contenter* », *Encyclopédie universelle*, n°106, Avril 1890, pp. 111-112.

¹⁵⁶ Le dossier « Société française contre la vivisection » du carton F/7/12373 des archives nationales contient un compte-rendu en date du 19 Septembre 1884 écrit par le préfet de l'Yonne pour le compte du ministre de l'intérieur, au sujet de l'une de ces conférences faites à Auxerre. Le rapport fait état du désintérêt manifeste de l'audience pour la rhétorique de Huot et de ses soutiens : « *En somme, cette conférence qui pouvait avoir quelque intérêt dans la ville de M. Paul Bert et s'adressant à beaucoup de ses partisans, n'a été marquée par aucun incident qui mérite d'être signalé : peu d'applaudissements, quelques coups de sifflets, profonde indifférence de la part du plus grand nombre* ».

¹⁵⁷ Chincholle, *Les mémoires de Paris*, *op. cit.* ; « La conférence de Mme Huot », *La Presse*, 03 Octobre 1892 ; « La ligue contre la vivisection », *Le temps*, 25 Septembre 1883 ; « Un chahut monstre. Mme Huot au Paradis-Latin – vivisectionnistes et antivivisectionnistes – les beaux jours du quartier – un boucan infernal – les défenseurs du lapin », *Le XIXe siècle*, 15 Avril 1890.

¹⁵⁸ Sur cette genèse américaine des refuges voir notamment Diane L. Beers, *For the prevention of cruelty. The history and legacy of animal rights activism in the United States*, Athens, Swallow Press / Ohio University Press, 2006.

¹⁵⁹ « Madame Claude Bernard », *The zoophilist*, 1^{er} Août 1884, p. 85. Pour un portrait à charge de la veuve et des filles du physiologiste voir par exemple Anatole de Monzie, *Les veuves abusives*, Paris, Grasset, 1936 : « *Mme Claude Bernard, née Martin, élève, dresse ses deux filles contre le savant, contraint de réfugier dans une cave humide son illustre labeur contre lequel trois mégères se coalisent. Elles s'en prennent, toutes les trois, aux*

alignés sur le modèle de gestion scientifié et distancié de la fourrière. A la croisée des 19^{ème} et 20^{ème} siècles, le personnel des refuges euthanasie en effet un nombre croissant d'animaux recueillis, rompant par là avec les modalités et objectifs initiaux de ces centres zoophiles, au grand dam de Marie Huot, qui fustige à plusieurs reprises cette nouvelle tendance, expression selon elle de la bigoterie de quelques militantes antivivisectionnistes britanniques immigrées en France :

« C'est, paraît-il, à l'initiative d'une miss sur le retour, venue à Paris il y a une dizaine d'années prêcher la croisade antivivisectionniste, que nous devons cette zoophilie macabre et digne de Gribouille, qui consiste à envoyer ad patres les pauvres cabots en état de vagabondage, afin de les ravir à la vivisection. (...) Ces révoltantes hécatombes, opérées bible en main par des miss et mistress évanescentes, sous le fallacieux prétexte de soustraire les chiens au scalpel des Brown-Séguard et des Pasteur, sont d'autant plus ridicules qu'elles ne remplissent nullement le but qu'on s'était proposé. Suppléer à la fourrière municipale, où l'on suppose à tort que les vivisecteurs s'approvisionnent sans cesse, est aussi puéril que sot, attendu que ce n'est pas la fourrière qui est la plus grande pourvoyeuse de ces messieurs, mais bien la pègre interlope des commissionnaires et des chiffonniers marrons qui joignent à leur métier équivoque l'industrie beaucoup plus lucrative de voleurs de chiens »¹⁶⁰.

L'impuissance et l'incapacité des groupes et des agents se revendiquant en France de l'antivivisection à diffuser et à faire entendre leurs préceptes sont au principe du développement d'un mode d'action original. On se souvient que Kingsford, à côté de ses engagements zoophiles, était impliquée dans les mouvements spiritualistes de l'époque et qu'elle avait notamment contribué avec Edward Maitland à créer une société hermétique en Angleterre, après avoir dirigé un temps la loge théosophique londonienne¹⁶¹. Désespérant de la faiblesse de la cause antivivisectionniste en France, la publiciste au cours de la décennie 1880 met à profit ses connaissances de la magie et son expérience de médium pour tenter d'assassiner par la pensée les principales figures françaises de la physiologie et de la

procédés de recherche dont ce labour se sert. La femme et les filles de Claude Bernard font campagne contre la vivisection. (...) Mme Claude Bernard aime les chiens pour faire pièce à son mari, pour narguer la vivisection. L'une de ses filles poussera cet amour de représailles au point de fonder un asile de toutous, quelque part vers Asnières : enfermée dans son chenil comme dans une farouche retraite, elle rendra le souffle, son souffle de vieille fille protestataire, parmi les abois et les déjections des bêtes, réalisant dans l'horreur de ce destin une haine monstrueuse dont elle avait accepté l'héritage » (pp. 90-91).

¹⁶⁰ Marie Huot, « Zoophilie pratique », *Encyclopédie universelle*, n°132, 11 Juillet 1891, p. 59. Voir également, Marie Huot, « L'ogresse de Billancourt », *Ibid.*, 1892, p. 67.

¹⁶¹ Edward Maitland, *The life of Anna Kingsford*, *op. cit.*

microbiologie. Persuadée d'avoir causé la mort de Claude Bernard en 1879, elle systématise alors le processus et l'applique d'abord à Paul Bert, dont elle s'attribue la responsabilité du décès précoce :

« Yesterday, November 11, at eleven at night, I knew that my will had smitten another vivisector! Ah, but this man has cost me more toil than his master, the fiend Claude Bernard. For months I have been working to compass the death of Paul Bert, and have but just succeeded. But I have succeeded; the demonstration of the power is complete. The will can and does kill, but not always with the same rapidity. Claude Bernard died foudroyé Paul Bert has wasted to death. Now only one remains on hand – Pasteur, who is certainly doomed, and must, I should think, succumb in a few months at the utmost. Oh, how I have longed for those words – “Mort de M. Paul Bert!” And now – there they actually are, gazing at me as it were in the first column of the Figaro, – complimenting, congratulating, felicitating me. I have killed Paul Bert, as I killed Claude Bernard; as I will kill Louis Pasteur, and after him the whole tribe of vivisectors, if I live long enough. Courage: it is a magnificent power to have, and one that transcends all vulgar methods of dealing out justice to tyrants. It would interest M. Charles Richet to know of the two episodes in question »¹⁶².

Malgré ses tentatives successives, Louis Pasteur devait par contre lui survivre¹⁶³. Quoi qu'il en soit de l'effectivité réelle de ce mode d'action, sa mise en œuvre met nettement au jour la clôture précoce de l'espace des possibles des porte-parole des cobayes contre l'hégémonie de la science et des scientifiques. A l'image de la « grande danse fantôme », rituel magico-religieux de restauration du monde d'avant l'invasion de l'homme blanc que pratiquent à l'orée du 20^{ème} siècle les survivants des tribus amérindiennes¹⁶⁴, les « assassinats psychiques » de Kingsford se comprennent en effet comme un dernier recours, mobilisation des ultimes ressources à sa disposition pour essayer d'altérer la balance des pouvoirs.

¹⁶² Extrait du journal de Kingsford du 12 Novembre 1886, après qu'elle ait appris la nouvelle de la mort de l'élève de Claude Bernard. Cité dans Edward Maitland, *The life of Anna Kingsford, op. cit.*, 2ème volume, p. 291.

¹⁶³ Kingsford en effet décède précocement en 1888 à l'âge de 41 ans des suites d'une tuberculose. Dans une lettre d'adieu écrite à Marie Huot, elle revient sur les circonstances de sa mort, qu'elle estime due à sa dernière tentative pour assassiner Pasteur, sa volonté s'étant finalement brisée sur celle, plus forte, du chimiste de Dôle. Voir *Encyclopédie universelle illustrée*, n°25, 28 Février 1888, p. 35.

¹⁶⁴ Elise Marienstras, *Wounded knee ou l'Amérique fin de siècle*, Bruxelles, Complexe, 1996.

Encadré 3. La nécrologie de Pasteur.

Le document présenté est un tract publié et diffusé par la ligue, dans lequel est recensé, à partir du recoupement d'une série de sources variées, le nombre de morts censément causées, selon les antivivisectionnistes, par l'inoculation du vaccin contre la rage conçu par Pasteur. Marie Huot l'utilise notamment à l'occasion d'une cérémonie organisée à la Sorbonne dans le cadre du jubilé de Pasteur, citant des passages du tract depuis l'auditoire afin de contredire et d'interrompre les orateurs qui présentent les résultats des travaux du chercheur¹⁶⁵.

NÉCROLOGIE PASTEUR							SOURCES D'INFORMATIONS ET DATES
N° d'ordre	NOMS	LOCALITÉ	Mordu par	Mordu le	Pre-mière inoculation	Mort de la rage le	
INOCULÉS A PARIS							
1	Jacques Bonenfant.....	Lariboisière, Paris	Chien	1885 30 août	1885 1 ^{er} sept.	1885 7 sept.	1885 <i>Journal de Médecine de Paris</i> , 19 décembre 1886.
2	Louise Pelletier.....	Paris	Chien	1886 3 oct.	1886 9 nov.	1886 4 déc.	<i>Intransigeant</i> , 8 décembre 1885.
3	Mathias Kajoronoff.....	Russie	Loup	1 ^{er} mars	13 mars	23 mars	Mort à l'Hôtel-Dieu, à Paris. <i>La France</i> , 24 mars.
4	Wladimir Phenogenoff.....	Russie	Loup	1 ^{er} mars	13 mars	3 avril	Mort à l'Hôtel-Dieu, à Paris. <i>Evènement</i> , 4 avril.
5	Peter Wasilief Golowinski.....	Russie	Loup	1 ^{er} mars	13 mars	7 avril	Mort à l'Hôtel-Dieu, à Paris. <i>Intransigeant</i> , 18 avril.
6	Dimitri Borowskoïf.....	Russie	Loup	25 mars	5 avril	20 avril	Mort à Paris, <i>Intransigeant</i> , 22 avril
7	Ivanowna Schtcherbakoïf.....	Russie	Loup	25 mars	5 avril	22 avril	Mort à Paris, à la Salpêtrière, <i>Petit Journal</i> , 25 avril.
8	Une femme (nom inconnu).....	Wloclaweck, Russie	Loup			31 mai	<i>Ami du Peuple</i> de Charleroi, 6 juin.
9	Nom inconnu.....	Russie	Loup			1 ^{er} juin	<i>Ami du Peuple</i> , 6 juin.
10	Nom inconnu.....	Moscou, Russie	Loup			1 ^{er} juin	<i>Ami du Peuple</i> , 6 juin.
11	Christin (6 ans).....	Evian, Savoie	Chien	14 mai	20 mai	4 juillet	<i>Journal de Médecine de Paris</i> , 18 juillet.
12	Jean Gagu.....	Roumanie	Chien	14 mai	25 mai	7 juin	<i>Daily News</i> , 7 juin.
13	Elvina Lagut (11 ans).....	Dôle, Jura	Chien	14 mai	24 mai	17 juin	<i>Journal de Médecine de Paris</i> , 7 novembre.
14	Une femme (nom inconnu).....	Russie	Loup			6 juillet	<i>Journal de Médecine de Paris</i> , 11 juillet.
15	Nom inconnu.....	Saint-Petersbourg	Chien	3 mai	14 mai	11 juill.	<i>Journal de Médecine de Paris</i> , 1 ^{er} août.
16	Nom inconnu.....	Saint-Petersbourg	Chien	3 mai	14 mai	11 juill.	<i>Journal de Médecine de Paris</i> , 1 ^{er} août.
17	Nom inconnu.....	Saint-Petersbourg	Chien	3 mai	14 mai	11 juill.	<i>Journal de Médecine de Paris</i> , 1 ^{er} août.
18	Marius Bouvier.....	Grenoble	Chat	30 avril	4 mai	21 juill.	<i>Le Temps</i> , 22 juillet.
19	Un enfant (15 ans).....	Dordrecht	Chat	18 juin	25 juin	4 août	<i>Le Temps</i> , 10 août.
20	Peytel Henri (6 ans).....	Poleymieux, Rhône	Chien	28 juin	30 juin	17 juill.	<i>Le Petit Lyonnais et Radical</i> du 12 août.
21	Un Soldat.....	Gatschina, Russie	Chien			10 août	<i>Novoé Vremia</i> , 11 août.
22	Bergeron Cléridère (21 mois).....	Bordeaux	Chien	14 juin	17 juin	16 août	<i>Le Temps</i> , 18 août.
23	Josefa Pinta Santiago.....	Ferréol, Espagne	Chien			16 août	<i>Le Matin</i> , 18 août.
24	Une jeune fille (14 ans).....	Reuss, Espagne	Chien	5 juillet		20 août	<i>Correspondance Espagnole</i> de Madrid, 13 août, d'après <i>La Epoca</i> .
25	Harry Collinge (40 ans).....	Rawtenstall, Lancas.	Chien	6 juillet	15 juill.	20 août	<i>Bradford Daily Telegraph</i> , 23 août.
26	Mathieu Videau (3 ans).....	Villeneuve-d'Ornon	Chien	24 févr.	27 fév.	24 sept.	<i>Le Temps</i> , du 2 octobre.
27	Nom inconnu.....	Espagne	Chien			sept.	<i>Correspondancia</i> de Madrid, septembre.
28	Nom inconnu.....	Espagne	Chien			sept.	<i>Correspondancia</i> de Madrid, septembre.
29	Nom inconnu.....	Espagne	Chien			sept.	<i>Correspondancia</i> de Madrid, septembre.
30	Moullis André (6 ans).....	France	Chien	31 juill.	6 août	8 sept.	<i>Journal de Médecine de Paris</i> , 7 novembre.
31	Zélie Leduc (70 ans).....	Paris	Chien	14 juill.	18 juill.	10 sept.	Communication de M. Pasteur, 2 novembre.
32	Louis Grand (41 ans).....	France	Chien	5 sept.	14 sept.	10 oct.	<i>Journal de Médecine de Paris</i> , 2 avril 1887.
33	Duresset.....	France	Chien	août	sept.	fin sept.	<i>Journal de Médecine de Paris</i> , 2 avril 1887.
34	Astier (2 ans).....	France	Chien	4 août	5 août	16 sept.	<i>Journal de Médecine de Paris</i> , 7 novembre 1886.
35	Moërmann.....	Sarthe	Chien	28 juin	14 août	7 sept.	<i>Le Patriote</i> , Bruxelles, 14 septembre.
36	Nom inconnu.....	Vendée	Chien	août		sept.	<i>Journal de Médecine de Paris</i> , 3 octobre.
37	Nom inconnu.....	Vendée	Chien	août		sept.	<i>Journal de Médecine de Paris</i> , 3 octobre.
38	Nom inconnu.....	Vendée	Chien	août		sept.	<i>Journal de Médecine de Paris</i> , 3 octobre.
39	Nom inconnu.....	Vendée	Chien	août		sept.	<i>Journal de Médecine de Paris</i> , 3 octobre.
40	Magneron Norbert.....	Talence, Bordeaux	Chien	25 juill.	1 ^{er} août	12 oct.	<i>Science libre</i> du 24 octobre, d'après <i>la Gazette des Sciences médicales</i> de Bordeaux.
41	Amélie Ozimska.....	Holbiele, Vlodimir Russie	Chien	juin	10 ^e jour	15 févr. 1887	<i>Courrier de Varsovie</i> , 17 février 1887.
INOCULÉS A L'INSTITUT PASTEUR, A ODESSA							
42	Miroslaff Panoïf.....	Odessa					<i>Novoé Vremia</i> , 14 septembre 1836.
43	Tissenko.....	Odessa					<i>Novoé Vremia</i> , 14 septembre.
44	Jean Novogiloïf.....	Odessa					<i>Novoé Vremia</i> , 14 septembre.
45	Nom inconnu.....	Kostroma					<i>Novoé Vremia</i> , 14 septembre.
46	Nom inconnu.....	Kostroma					<i>Novoé Vremia</i> , 14 septembre.
47	Nom inconnu, un paysan.....	Odessa	Chien	juillet		nov.	<i>Journal de Médecine de Paris</i> , 23 novembre 1886, d'après <i>le Médecin russe</i> .
48	Tyjnehuo.....	Lioubotinn, Russie	Chien	4 juillet	10 juill.	14 août	<i>Journal de Médecine de Paris</i> , 14 novembre.

¹⁶⁵ Voir Chincholle, *op. cit.* ; Marie Huot, « Au jubilé de Pasteur », *art. cit.*

3. 2. 2. Révolution pastorienne.

Aux limites et difficultés internes à l'entreprise française de représentation des cobayes, s'ajoutent celles suscitées par les spécificités de la conjoncture dans ce moment d'affirmation d'un système « méritocratique » et de généralisation de mode de reproduction à dominante scolaire, la conjonction de ces différents facteurs compromettant définitivement les processus d'importation et d'implantation de l'hérésie au sein de l'espace de réception. Ainsi, le degré d'autonomie de l'espace de production scientifique vis-à-vis des pressions externes du champ du pouvoir et de l'ensemble du champ intellectuel, comparativement autrement plus élevé que dans l'Angleterre des premiers moments de la formalisation de l'idée d'antivivisection, va entraver de manière considérable les velléités de développement de l'avocature des cobayes en France et les tentatives d'affirmation d'un droit de regard critique sur les agissements des chercheurs à l'encontre des « bêtes ». Le déroulé du procès de longue haleine engagé contre le physiologiste et homme politique républicain Paul Bert¹⁶⁶ par une certaine Mme veuve Gélyot, infortunée propriétaire d'un hôtel sis aux abords des chenils de la Sorbonne protestant de la gêne occasionnée par les aboiements des chiens entreposés là par le vivisecteur en vue de ses expériences, donne à ce titre nettement à voir l'ampleur des obstacles rencontrés par les antivivisectionnistes français pour faire reconnaître et accepter une contestation profane des sciences expérimentales du vivant¹⁶⁷. L'affaire relève initialement d'une forme d'effet « NIMBY » - la veuve, ainsi que nombre d'habitants du quartier signataires d'une pétition écrite en soutien de la requérante, se plaignant avant tout du trouble sonore d'un tel voisinage imposé -, mais est très vite saisie par les porte-parole revendiqués des cobayes comme moyen d'instruire à charge le procès public de l'expérimentation animale. Il ne s'agit alors pas tant de faire condamner par l'institution judiciaire Paul Bert – pourtant l'une des bêtes noires des groupes antivivisectionnistes –, que le principe même des investigations menées *in anima vili*. Présenté lors du jugement d'appel par l'avocat pénaliste Oscar Falateuf, adhérent de la première heure de la Société Française contre la Vivisection dont l'apostolat zoophile s'inscrit dans la droite ligne de ses inclinations conservatrices (futur avocat anti-dreyfusard, Falateuf était un fervent catholique, aux

¹⁶⁶ Sur Paul Bert voir notamment Maurice Chabeuf, *La vie ardente de Paul bert*, Paris, Barré-Dayez, 1982.

¹⁶⁷ « Chronique des tribunaux », *Le gaulois*, 24 Juillet 1879 ; « Mme Gélio (*sic.*) et la vivisection », *Le Rappel*, 27 Mars 1882 ; « Mme Gélio (*sic.*) et la vivisection », *Ibid.*, 31 Mars 1882.

convictions anti-républicaines affichées¹⁶⁸), le plaidoyer de la partie civile s'apparente ainsi à un véritable réquisitoire contre la vivisection :

« Aujourd'hui, l'Etat a remplacé l'autel ; on y met de pauvres êtres que l'homme juge lui être inférieurs ; on les met à la question dans l'espoir de leur arracher le secret de la vie, en graduant et prolongeant la douleur souvent à de grandes intervalles, et il est de prétendus savants qui torturent la créature dans la seule pensée de se donner le droit de nier plus tranquillement le Créateur »¹⁶⁹.

L'implication d'un praticien établi dans le champ judiciaire comme Falateuf, qui cumule les marques de reconnaissance de l'ordre parisien des avocats (il était bâtonnier et siégeait au conseil de l'ordre) concourt à légitimer une diatribe qui aurait pu apparaître autrement comme déplacée dans le cadre d'une simple affaire de trouble du voisinage¹⁷⁰. La juridiction néanmoins ne suit pas les préconisations de l'avocat, se bornant à constater le préjudice matériel et à demander une estimation de son étendue, sans réclamer pour autant l'arrêt des nuisances. Une telle décision met au jour l'importance de l'autonomie acquise par et désormais reconnue aux agents inscrits dans le champ scientifique. Ainsi que le rappelle l'avocat du préfet de la Seine dans le cadre du procès, les agissements d'un Paul Bert, considéré en sa qualité de savant, étaient inattaquables, la justice et les pouvoirs publics ne pouvant s'immiscer dans le champ scientifique pour statuer sur la nécessité des normes et des pratiques qui s'y trouvent instituées¹⁷¹.

L'accumulation continuée depuis la fin du 2nd Empire d'importants volumes de capital théorique et institutionnel, symbolique et matériel, par les savants et les universitaires spécialisés et, plus particulièrement, par les agents inscrits dans le sous-champ disciplinaire des sciences expérimentales du vivant, fonde ces derniers à exiger de leurs contradicteurs des critiques constituées à l'aune des mêmes logiques et normes que les leurs et à récuser dès lors toute forme d'intervention hétéronome. Sont de fait encore un peu plus minorées les chances des antivivisectionnistes à la contestation effective des formes distancées d'interaction et de représentation des « bêtes » diffusées depuis le champ scientifique. Envisagée dans cette perspective, la teneur de la brève correspondance échangée par Marie Huot et Louis Pasteur au mois de Novembre 1885 est révélatrice d'un rapport de force alors très nettement

¹⁶⁸ Christophe Charle, « Le déclin de la République des avocats », in Birnbaum (dir.), *La France de l'Affaire Dreyfus*, Paris, Gallimard, 1994.

¹⁶⁹ « Les chiens de la Sorbonne », *Revue des grands procès contemporains*, n°XIII, 1895, p. 519.

¹⁷⁰ Christophe Charle, « Le déclin de la République des avocats », *art. cit.*

¹⁷¹ « Les chiens de la Sorbonne », *art. cit.*

défavorable aux tenants de l'hérésie zoophile. Lui relatant l'attaque de son fils par un chien supposé rabique, la publiciste propose au savant qu'ils se soumettent tous deux à la morsure d'un animal malade, afin d'éprouver sur leurs corps l'efficacité de leurs méthodes de soin respectives, la vaccination pour lui, la stérilisation et la cautérisation de la plaie au fer rouge pour elle¹⁷². La lettre écrite en réponse par Pasteur, dans laquelle il refuse l'ordalie, constitue comme un déni symbolique des prétentions de Huot à initier une controverse scientifique avec le chimiste, une façon de lui signifier son illégitimité à jouer le jeu de la science :

*« Ah ! si vous m'amenez, outre vous-même, une dame de votre âge, de votre constitution etc... et que vous disiez : « Ma compagne et moi demandons à être inoculées par un virus rabique, vous appliquerez à l'une de nous votre traitement préventif et non à l'autre ; la mort par la rage de cette dernière opposée à la guérison de la première servira d'argument très favorable à votre méthode et nous aurons ainsi, mon amie et moi, servi la science, » votre raisonnement ne manquerait pas d'une certaine logique. Mais croyez-vous donc que je puisse être assez téméraire, assez fou pour accepter de telles offres ? Soyez juge. »*¹⁷³.

L'évocation de l'expérimentation sur l'homme, disqualifiée à peine formulée, assigne à chacun des positions et des rôles distincts : aux militantes, l'impossibilité d'exister dans le champ autrement que comme hypothétique sujet d'expériences, au chercheur, le surplomb de l'observateur distancié.

Ces difficultés sont encore accentuées par la conjoncture du moment. L'importation de l'antivivisectionisme en France, repoussée de quelques années du fait des obstacles à la traduction et à la neutralisation de l'idéologie, advient en effet dans le contexte du triomphe de la « geste pastorienne » et de la bactériologie, l'appui et le support accordés à l'entreprise du chimiste et à la discipline nouvelle par les instances sanitaires et une élite bureaucratique acquise aux bienfaits de la science contribuant alors à réduire le projet d'avocature des cobayes à un possible bientôt impensable. La victoire de Pasteur contre le virus de la rage au milieu de la décennie 1880 augure de la mise en œuvre d'un système public de collectivisation des risques sanitaires très vite soutenu par les instances étatiques, système qui se fonde sur une exploitation massive de cobayes¹⁷⁴. Critique attentif des désastres induits par

¹⁷² Louis Pasteur, *Papiers*. Bibliothèque Nationale de France, NAF 18104, p. 119-120.

¹⁷³ Louis Pasteur, *Correspondance de Pasteur, 1840-1895*, Paris, Flammarion, 1940-1951, Livre IV, pp. 48-49.

¹⁷⁴ Claire Salomon-Bayet (dir.), *Pasteur et la révolution pastorienne*, Paris, Payot, 1986 ; Moulin (A.-M.) dir., *L'aventure de la vaccination*, Paris, Fayard, 1996 ; Loir (A.), *À l'ombre de Pasteur (souvenirs personnels)*, Paris, Le mouvement sanitaire, 1938.

les expériences d'inoculation de maladies humaines entreprises par de nombreux médecins et savants à la suite de l'invention de la vaccine par Jenner au 18^{ème} siècle¹⁷⁵, le chimiste à partir de 1880 s'est essayé, afin d'imposer la bactériologie face à ses contempteurs du champ médical, de trouver un vaccin à la rage. Cette maladie, touchant les hommes comme les « bêtes », permettait d'investiguer d'abord sur des cobayes animaux avant de se risquer à transposer sur des sujets humains¹⁷⁶. Par le biais d'un réseau étendu de médecins vétérinaires qui fournissent ponctuellement au savant chiens et chats suspectés d'être atteints du mal¹⁷⁷, Pasteur au bout de quelques mois parvient à transmettre le virus, multipliant à partir de là les inoculations sur de nombreux animaux dans l'optique de produire un virus rabique à la virulence atténuée, préalable au développement effectif d'un sérum. Le procédé, très gourmand en cobayes, ne va pas manquer dès les premiers moments de sa publicisation par le savant et ses émules de susciter des réactions de la part des antivivisectionnistes, ces derniers n'ayant depuis lors plus eu de cesse de dénoncer les exactions du chimiste de Dôle. Dans une allocution prononcée lors du congrès des sociétés antivivisectionnistes de 1885 – allocution considérée comme suffisamment importante pour que la SFV la publie dans son bulletin –, Anna Kingsford évoque « *un genre de vivisection tout nouveau et, probablement, des plus épouvantables* », requérant un flux constant de nouveaux cobayes, « *véritables cornues vivantes* » à partir desquelles sont développées les souches atténuées du virus¹⁷⁸. Ces expérimentations sont d'autant plus fortement contestées et craintes par les porte-parole des « bêtes » qu'elles représentent un nouveau seuil du développement des relations d'interdépendance entre les scientifiques et les pouvoirs publics dans la définition des politiques sanitaires. Le chimiste, pour mener à bien sa « guerre » contre le virus, avait dû solliciter à plusieurs reprises les ministères de l'instruction publique et de l'agriculture, afin que lui soit alloué des moyens supplémentaires, à la fois financiers – pour soutenir les coûts d'achat et d'entretien des nombreux cobayes mobilisés¹⁷⁹ – et matériels – avec la création notamment en banlieue parisienne d'un chenil à 100 places¹⁸⁰. Pasteur s'était par ailleurs

¹⁷⁵ Voir Grégoire Chamayou, *Les corps vils*, *op. cit.*

¹⁷⁶ Anne-Marie Moulin, *La grande aventure de la vaccination*, *op. cit.* ; Gerald L. Geison, *The private science of Louis Pasteur*, *op. cit.*

¹⁷⁷ Dans sa lettre à René Vallery-Radot du 4 Juin 1884, Pasteur indique ainsi : « *Hier, nouvelle séance de la commission de la rage. Le matin j'ai reçu une dépêche de M. Bourrel m'informant qu'il avait un chien rabique mordeur. J'ai aussitôt prévenu tous les membres que rendez-vous était pris, 7 rue Fontaine-au-roi, que j'aurais des sujets à faire mordre* », in Louis Pasteur, *Correspondance générale, 3 1877-1884*, Paris, Flammarion.

¹⁷⁸ Anna Kingsford, « La rage et monsieur Pasteur », *BSFV*, n°2, Juillet 1884, pp. 8-18.

¹⁷⁹ Voir les lettres adressées par Louis Pasteur au ministre de l'agriculture, en date du 6 Juin 1882, du 20 Octobre 1882 et du 19 Novembre 1882. Louis Pasteur, *Correspondance*, Livre III, pp. 285-286 ; pp. 317-318 ; pp. 322-323.

¹⁸⁰ Lettre de Pasteur à M. et Mme René Vallery-Radot en date du 2 Juin 1884, *Ibid*, pp. 421-423.

assuré par le biais du conseil d'hygiène la collaboration du préfet de police de Paris qui, à sa demande, allait durcir la gestion publique des animaux errants¹⁸¹. S'intensifient ainsi les transferts de capitaux symbolique et matériel opérés depuis le champ du pouvoir vers les champs scientifique et médical, cette dynamique d'accumulation sans précédent (qui atteint son acmé avec la création de l'institut Pasteur en 1888) pérennisant dans la période le processus d'autonomisation de ces espaces de production de savoirs et renforçant dans l'espace social l'autorité de la figure intellectuelle du savant et de l'universitaire spécialisé.

Prémices des développements dans le domaine sanitaire des segments d'un État providence en devenir, la réception et le succès rencontré auprès des élites étatiques par la méthode pastoriennne, les relations nouées entre ceux-ci et le savant donnent à voir pour finir l'ampleur des transformations en cours dans le champ du pouvoir où s'affirment alors, aux dépens de la notabilité choyée sous le second empire, des agents issus de la bourgeoisie culturelle et des capacités, volontiers scientifiques. Ce basculement croissant opéré à partir des années 1880 hypothèque définitivement les chances d'une universalisation et d'une intériorisation dans les structures sociales et mentales en France de la prosopopée, les principes de vision et de division partagés par cette fraction ascendante de la classe dominante s'avérant des obstacles dirimants aux tentatives récurrentes des antivivisectionnistes de légitimer et d'imposer dans l'espace social leur critique des pratiques et des représentations des scientifiques. Ainsi peut-on envisager par exemple la réception et le traitement, à l'occasion de la session parlementaire du 2 Juillet 1887, de la pétition envoyée par Marie Huot et la LPV auprès de la chambre des députés requérant la répression des pratiques abusives de la vivisection et de l'expérimentation animale, demande qui devait être immédiatement disqualifiée :

*« En ce qui concerne les vivisections, ce n'est pas la première fois que se produisent des réclamations contre cette méthode analytique d'investigations sur les êtres vivants, à laquelle nous devons cependant les admirables découvertes de la physiologie moderne ; si on avait fait droit, Magendie, Flourens et Claude Bernard n'auraient pu faire accomplir de si grands progrès à l'art de guérir, qui, en fin de compte, bénéficie de ses recherches »*¹⁸².

¹⁸¹ « Mesures contre les chiens errants », *Extrait des registres des délibérations du Conseil d'hygiène public et de salubrité, à la préfecture de la Seine*, séance du 6 Avril 1888.

¹⁸² *Journal officiel de la République française. Débats parlementaires. Chambre des députés*, 1887, p. 1508.

En témoigne encore le devenir au début des années 1910 d'une proposition de loi rédigée par des parlementaires zoophiles et soutiens de l'antivivisectionnisme, qui apporte modification de la loi dite « Grammont » votée en 1850 contre les mauvais traitements exercés à l'encontre de l'animal. Le texte, reconduit d'exercice en exercice, fait alors l'objet d'une série de notes des membres du cabinet du garde des sceaux. Si ceux-ci valident bien l'ensemble du texte, les précautions prises à l'encontre des amendements dans lesquels sont évoqués l'expérimentation animale, de même que le renvoi, au sujet de la régulation de ces pratiques, à un projet de règlement ultérieur préparé par une commission composée de représentants des corps scientifiques et médicaux donnent nettement à voir l'importance et la légitimité de la science dans le système des valeurs et des schèmes de classement incorporés par ces représentants de l'élite étatique française¹⁸³.

Avec le désengagement progressif de Marie Huot à partir du milieu des années 1890 et la disparition de nombre des principaux bienfaiteurs et soutiens financiers de la cause, l'antivivisectionnisme en France à l'orée du 20^{ème} siècle ne constitue plus guère qu'une idée confidentielle. Ponctuellement réactivée à l'occasion des galas annuels organisés par des sociétés dorénavant presque inactives ou centrées de manière exclusive sur la gestion de refuges – telles que la SFV ou l'union internationale contre les vivisections -, elle ne s'actualise autrement plus que de temps à autre, dans les pages d'un périodique comme *La revue des animaux illustrés*, organe périphérique à la SPA à la radicalité fluctuante qu'édite le publiciste Roger des Varennes¹⁸⁴. L'articulation des différents facteurs envisagés à différents niveaux d'intégration sociale, des dynamiques multiples d'exportation, de traduction et de réappropriation qui se sont constituées autour de l'hérésie zoophile dans les dernières décennies du 19^{ème} siècle entre la France et l'Angleterre conditionne l'impossibilité du processus d'universalisation de l'antivivisectionnisme au sein de la configuration nationale, impossibilité clairement irréductible à toute tentative d'explication monocausale. Le décalage avec la Grande-Bretagne est considérable : au sein du pays d'où elle avait initialement émergé, l'hérésie s'est largement pérennisée, le plus sûr indice de sa progressive naturalisation et neutralisation résidant dans la capacité et la propension de groupes variés à se l'approprier et à se voir reconnaître dans l'espace public un droit de regard critique sur les

¹⁸³ Le carton BB/18/2270 des archives nationales contient de nombreux documents faisant référence à ce projet de législation.

¹⁸⁴ « Varennes (Pierre-Roger Chapeau des) », in H. Carnoy, *Dictionnaire biographique international des écrivains*, 1903.

agissements, les pratiques et les représentations des savants. Le devenir différencié de la seconde formalisation de l'idéologie « animaliste » devait peser lourd dans le siècle suivant sur la structuration d'une nation à l'autre des rapports à et des modalités de représentation de l'animal.

**CHAPITRE CONCLUSIF. ANTISPECISME ET LIBERATION ANIMALE : ESQUISSE
D'ANALYSE DES FORMALISATIONS CONTEMPORAINES DU PORTE-PAROLAT
(FRANCE, GRANDE-BRETAGNE, 1960-2010)**

Ce dernier chapitre, consacré à l'analyse des dynamiques et mécanismes d'émergence et de développement de la dernière acception en date de l'idéologie « animaliste » - dont le mouvement de libération animale et pour le droit des animaux, au principe de cette étude, constitue l'une des manifestations les plus visibles -, n'a pas le même statut que les précédents développements. Il s'agit ici de présenter une esquisse et un premier travail exploratoire, pour partie fondé sur l'enquête de terrain réalisée auprès des militants contemporains de la cause antérieurement à l'étude sociogénétique entreprise sur la nébuleuse idéologique au 19^{ème} siècle. Façon, en quelque sorte, de « boucler la boucle » et de revenir au questionnement introductif quant aux décalages dans les rapports à l'animal d'un espace national à l'autre, on se propose d'avancer quelques pistes quant à la formalisation et à la diffusion de cette déclinaison nouvelle de l'avocature entre la France et la Grande-Bretagne (et, plus généralement ici, les pays anglophones), formalisation et diffusion déterminées tout à la fois par des éléments conjoncturels et par le processus de structuration sur le temps long de représentations et modalités différenciées d'appréhension de la « question animale ».

Déjà partiellement envisagée dans l'introduction de ce travail de thèse, la production de cette définition renouvelée du porte-parolat des « bêtes » est initiée dans les décennies 1960 et 1970, à l'aune de mouvements d'allers et retours entre les Etats-Unis et la Grande-Bretagne. Par trop souvent réduite par les commentateurs à la publication de l'ouvrage *princeps* de Peter Singer, *Animal liberation*, en 1975, on essaiera de montrer qu'elle se conçoit plutôt à l'intersection de différentes configurations, mouvements sociaux des années 1960, milieu du militantisme de la protection animale, champ intellectuel et académique, comme résultant de la rencontre entre une dynamique de radicalisation et de redéfinition des rapports de force parmi les groupes de porte-parole britanniques de l'animal (section 1) et les tentatives d'affirmation par des producteurs de sens nouveaux entrants d'un monopole et d'un magistère actualisé sur les problèmes éthiques et politiques posés par la « question animale » (section 2). Si l'acception de l'idéologie qui se formalise alors connaît une diffusion rapide et une réception des plus favorables dans l'espace culturel anglophone, la situation est, comme on l'a déjà évoqué, autrement plus contrastée en France. Il s'agira dès lors pour conclure, de revenir sur les tentatives multiples et successives d'implantation et d'affirmation au sein de la

configuration nationale depuis la fin des années 1970 de ces conceptions actualisées du porte-parolat des « bêtes », sur les ajustements et formes de contournement qu'adoptent les passeurs confrontés à d'importantes et récurrentes résistances (section 3).

Section 1. Radicalisations britanniques et bricolage d'une cause (1950-1970).

Sous-section 1 (1. 1). Le porte-parolat des « bêtes » au lendemain de la seconde guerre mondiale.

Les comptes-rendus d'époque, ainsi que les rares analyses et témoignages rétrospectifs disponibles sur cette période, caractérisent les agitations au sein de la cause animale anglaise des années 1960 et du début des années 1970 comme le résultat d'un conflit générationnel et social opposant à une « vieille garde » attachée aux préceptes traditionnels de la protection animale de « jeunes turcs » aux idées radicales, tant sur la question des pratiques cynégétiques¹, de l'expérimentation animale que de l'alimentation carnée². Produits de la rencontre entre un état donné de la configuration des groupes intéressés à cette avocature et de nouveaux entrants aux propriétés spécifiques, ces troubles doivent s'envisager au prisme de l'évolution des prises de position et des rapports de force au sein de la configuration des porte-parole de l'animal depuis la fin du 19^{ème} siècle. La RSPCA, malgré les critiques externes des conceptions de l'avocature défendues par son exécutif qui n'ont cessé de se multiplier depuis les dernières décennies du 19^{ème} siècle, conserve une position centrale au sein de cet espace, du fait notamment du soutien continué des instances publiques et des volumes importants de capital, à la fois relationnel et économique, que l'organisation peut faire valoir par le biais de ses membres, dont une majorité se recrute toujours parmi l'élite sociale britannique. Promouvant toujours une acception moralisante de l'idéologie « animaliste », l'organisation se focalise progressivement à partir du début du 20^{ème} siècle, du fait notamment de la généralisation des transports motorisés et de la disparition consécutive des chevaux et autres animaux de trait des rues des villes, dans la gestion des animaux errants. Aux marges / A la périphérie de cet espace, se maintiennent et demeurent par ailleurs toute

¹ Le terme « cynégétique » est entendu ici dans son acception la plus large et désigne donc l'ensemble des pratiques de chasse, plutôt que la seule chasse au chien.

² Richard Ryder, *Animal revolution, op. cit.*, pp. 163-170, Richard H. Thomas, *The politics of hunting, op. cit.*, pp. 157-170.

une série d'agents et de collectifs, tenants des conceptions hérétiques de l'idéologie. S'y retrouvent à la fois des groupes antivivisectionnistes dorénavant polarisés entre abolitionnistes (ainsi de la British Union for the Abolition of Vivisection (BUAV), constituée par Frances Power Cobbe peu de temps avant sa mort) et réformistes (telle la National Antivivisection Society (NAVS), formée sur les décombres de la Victoria Street Society et longtemps dirigée par le poète et littérateur Stephen Coleridge) et des associations qui revendiquent l'héritage et procèdent pour partie des formalisations syncrétiques critiques de Henry Stephens Salt et des membres de la *Humanitarian League*, ainsi notamment de la *League Against Cruel Sports*.

Encadré 1. La *League against cruel sports*.

En 1924, cinq ans après la disparition de la *Humanitarian League* (HL) du fait de ses nombreuses dissensions internes, certains de ses anciens membres vont participer à la création de la *League for the Prohibition of Cruel Sports*, plus tard rebaptisée *League Against Cruel Sports* (LACS). L'organisation, au contraire du pluralisme de la HL, se consacre presque exclusivement à la lutte contre les loisirs cynégétiques, ses initiateurs ayant voulu par ce biais mobiliser autour d'un thème selon eux insuffisamment traité au sein de la RSPCA³. George Greenwood, ancien député libéral par ailleurs membre du conseil de la RSPCA⁴, Ernest Bell, éditeur engagé entre autre auprès de la RSPCA, la Vegetarian Society et la HL⁵, et enfin Henry Brown Amos, également végétarien membre de la HL⁶, vont, sur les conseils de Henry Stephen Salt, mettre en place une structure focalisée principalement sur la dénonciation des activités cynégétiques. Dénonciation qui passe à la fois par l'organisation de réunions, la distribution de tracts et à partir de 1927 la diffusion de la revue *Cruel Sports*, mais aussi par le biais d'un lobbying auprès des parlementaires, activité qui contribue à la politisation de l'organisation, la grande majorité des adversaires de la chasse étant issus des

³ Thomas, *The politics of hunting, op. cit*, p. 85.

⁴ Richard D. Ryder, « Greenwood, Sir Granville George (1850–1928) », *Oxford Dictionary of National Biography*.

⁵ Virginia Smith, « Bell, Ernest (1851–1933) », *Oxford Dictionary of National Biography*.

⁶ Anne Pimlott Baker, « Amos, Henry Brown (1869–1946) », *Oxford Dictionary of National Biography*.

⁷ Michael Tichelar, « 'Putting animals into politics' : the labour party and hunting in the first half of the twentieth century », *Rural History*, vol. XVII, n° 2, pp. 217-234.

courants travaillistes et libéraux⁷. La LACS va dès lors s'imposer comme le principal groupement anti-chasse en Angleterre, et ce malgré les nombreuses dissensions internes que suscitent les critiques véhémentes adressées à l'aristocratie et à la famille royale par ses organes de direction, ou encore du fait du lobbying parfois agressif que pratiquent ses militants au niveau des instances de la RSPCA⁸.

1. 1. 1. Coûts et modalités de l'avocature

Jusqu'au lendemain de la seconde guerre mondiale, la cause animale en Angleterre se trouve structurée et définie sur le modèle de cette configuration singulière : une organisation prééminente de par son ancienneté et les moyens à sa disposition, la RSPCA, confrontée à toute une série d'associations d'apparition plus récente, volontiers plus radicales à la fois dans leurs rhétoriques et dans leurs revendications à faire abolir certaines pratiques, les interactions entre ces différents collectifs évoluant au gré des conjonctures et des transformations dans les rapports de force. Les modes d'intervention privilégiés par ces différents groupes (que ce soit la RSPCA ou les différents groupes périphériques antivivisectionnistes et anti-chasse) en vue d'influer sur la définition des relations légitimes entre humains et animaux reflètent leur composition sociale et supposent la détention d'un volume important de capitaux, à la fois relationnels, culturels et financiers. L'organisation de meetings, la publication d'ouvrages et d'articles qui visent à condamner ou au contraire à valoriser telle ou telle modalité d'interaction avec les « bêtes », également le lobbying actif auprès des parlementaires dans les moments critiques où des projets de lois sur cette « question animale » sont débattus, sont quelques éléments d'un répertoire autrement plus varié, qui suppose une familiarité certaine et une connaissance fine des catégorisations et partitions juridiques régissant le domaine du vivant, et sur lesquelles ces acteurs tentent par la bande de jouer et de peser.

Au cours des années 1950, la dynamique croissante de scientification qui concerne alors plusieurs secteurs distincts de l'espace social en Grande-Bretagne entraîne la progressive généralisation d'un nouveau mode d'intervention, favorisant des agents aux compétences spécifiques⁹. Exemple de cette forme renouvelée de prise de parole, l'ouvrage

⁸ Michael Tichelar, « 'A Blow to the men in pink' : the royal society for the prevention of cruelty to animals and the opposition to hunting in the twentieth century », *Rural History*, vol. XXII, n° 1, 2011, pp. 89-113.

⁹ Jürgen Habermas, *La technique et la science comme « idéologie »*, Paris, Gallimard, 1973. Également Jean-Louis Fabiani, « Science des écosystèmes et protection de la nature », in *Protection de la nature. Histoire et idéologie. De la nature à l'environnement*, Paris, L'Harmattan, 1985.

Animal Machine publié en 1964 par la militante Ruth Harrison contraste singulièrement avec les productions des décennies précédentes¹⁰, par la présence d'arguments techniques joutés aux habituelles considérations morales, ainsi que par la caution scientifique d'une préface écrite par la biologiste américaine Rachel Carson¹¹. Le livre connaîtra une diffusion élargie, suscitant des débats parlementaires et la commission d'un groupe d'étude composé à titre principal de biologistes et de vétérinaires, chargés de produire un rapport sur les conditions d'élevage au sein des dispositifs industriels¹². Cette série d'événements autour d'un domaine – l'élevage et la production d'aliments d'origine animale – jusque-là peu investi par les acteurs et les groupes de la cause, correspond à l'un des derniers ajustements majeurs ayant affecté l'espace étudié entre les années 1950 et 1960, à savoir la montée en puissance de porte-parole dont la légitimité résulte d'un capital scientifique objectivé. Et s'il est vrai que les conclusions du rapport Brambell – du nom du responsable de la commission parlementaire – ne sont dans un premier temps guère suivies d'effets¹³, la commande d'Etat valide néanmoins un mode d'avocature fondé sur une expertise scientifique, et notamment sur les principes méthodologiques d'une spécialisation émergente, baptisée « *science of animal welfare* »¹⁴.

La multiplicité des groupes et des définitions des modes de représentation, l'enchevêtrement des couches successives des prises de position, n'offrent finalement qu'une marge de manœuvre fort limitée à ceux qui, dans les années 1960, souhaitent se consacrer à cette cause. Étudiants pour la plupart, jeunes issus des classes populaires et de la petite classe moyenne, les nouveaux entrants qui investissent alors cette configuration n'occupent pas les positions et ne disposent pas des ressources qui leur permettraient de prétendre parler et agir

¹⁰ Ruth Harrison, *Animal Machines. The new farming industry*, Londres, Ballantine books, 1964. Fille de l'écrivain Samuel Weinstein, familier de George Bernard Shaw et de Stephen Henry Salt – tous deux connus pour leur engagement dans la cause animale du côté des radicaux de la fin du 19^{ème} siècle et du début du 20^{ème} siècle –, elle mène notamment des études d'art dramatique à la Royal Academy of Dramatic Art et se marie en 1954 avec Dex Harrison, associé majoritaire d'un cabinet d'architectes. Soutien de longue date du mouvement, elle s'engage activement au début des années 1960 après la lecture d'un tract sur l'élevage et la production de la viande et va dès lors mettre à profit les ressources et les relations à sa disposition pour s'imposer comme une spécialiste des fermes industrielles. Voir Richard D. Ryder, 'Harrison, Ruth (1920–2000)', *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford University Press, 2004.

¹¹ Rachel Carson s'est elle-même rendue célèbre deux ans plus tôt avec la publication de *The Silent Spring* (New-York, Houghton-Mifflin, 1962), enquête scientifique portant sur les conséquences environnementales de l'usage des pesticides. L'ouvrage a connu un important succès en Angleterre à partir de sa publication en 1963. Voir Dominic Sandbrook, *White heat. A history of Britain in the swinging sixties*, Londres, Little, Brown, 2006, p. 639.

¹² Voir notamment The Ruth Harrison Advisory Group, *Farm animal welfare. Summary of proposals*, 1965.

¹³ *Times*, 11 Mai 1967.

¹⁴ David Fraser, « Animal Welfare » in Marc Bekoff (dir.), *Encyclopedia of animal rights and animal welfare*, Londres, Fitzroy Dearborn, 1998, pp. 55-57 ; Maria Stamp Dawkins, *Animal suffering*, Londres, Chapman and Hall, 1980.

symboliquement au nom de l'animal, de devenir des porte-paroles légitimes et légitimés par les agents et les groupes qui occupent et structurent l'espace social dédié à la « question animale ». Dans cette perspective, les heurts successifs qui ponctuent la décennie se comprennent comme autant de manifestations de la volonté de ces nouveaux entrants de s'imposer au sein d'une configuration dont la dynamique, envisagée sur le long terme, se caractérise par une diminution des chances et une augmentation corrélative des coûts de la prétention à une prise de parole efficiente au nom des « bêtes ». C'est dans l'interaction avec les tenants des définitions instituées de cette avocature, que ces agents vont progressivement élaborer – dans la pratique, en référence et en opposition avec les formes antérieures – des modalités alternatives de représentation, prémices en quelque sorte aux préceptes et principes de la « libération animale » et de l'acception nouvelle de l'idéologie « animaliste ».

Sous-section 2 (1. 2). L'entrée en représentation : résistance et bricolage d'une légitimité.

Les conflits les plus intenses concernent le domaine et les pratiques cynégétiques, et plus particulièrement la vénerie, chasse au renard et au cerf. Exemple de ces difficultés, les prises de position de la direction de la RSPCA quant à la chasse à courre, pour qui ces pratiques constituaient la forme la moins cruelle de régulation des populations d'animaux sauvages, deviennent au cours des années 1960 un sujet de conflits récurrents des assemblées générales de la société, entraînant des procédures d'expulsion des militants abolitionnistes les plus engagés, accusés de vouloir paralyser l'organisation¹⁵. De par les moyens dont elle dispose, la RSPCA est en effet devenue dans cette période un lieu et un enjeu d'affrontements accrus entre les agents des groupes anti-chasse abolitionnistes – au premier rang desquels la LACS – et des organismes de défense de ces pratiques telle la *British Field Sports Society* (BFSS), la prise de contrôle de la vénérable société étant le plus sûr moyen d'imposer ses vues à l'ensemble de la cause quant à la légitimité de la cynégétique.

Le thème de la chasse, s'il est bien constitué comme un objet de la configuration au cours du dernier quart du 19^{ème} siècle, était pourtant resté jusque-là une préoccupation secondaire, loin derrière les enjeux des luttes antivivisectionnistes, par exemple. Mais les succès publics des partisans et praticiens de la physiologie expérimentale au début du 20^{ème} siècle et pendant

¹⁵ Voir Vera Sheppard, *My head against the wall : a decade in the fight against blood sports*, Moonraker Press, 1979 ; Richard Ryder, *op. cit.*, p. 171.

l'entre-deux-guerres¹⁶, et, plus généralement, la naturalisation progressive au sein de la configuration nationale des schèmes et conceptions distanciées des sciences expérimentales du vivant¹⁷ ont considérablement amenuisé le potentiel critique de ce domaine de luttes. Dans la conjoncture d'après-guerre, c'est la chasse qui va dès lors figurer et concentrer symboliquement pour les militants nouveaux entrants l'arbitraire de rapports d'autorité qui, comme dans le cas de la vivisection, dépassent la seule « question animale ».

1. 2. 1. La cynégétique et l'arbitraire des rapports d'autorité

La cristallisation des tensions autour des pratiques de chasse ne peut pas pour autant être corrélée à une transformation subite de l'image et de l'appréhension de ces activités par les militants et les acteurs collectifs de la cause. Et bien que les groupes pro-chasse telle que la BFSS insistent sur le rôle de cohésion sociale dévolu à la cynégétique dans les campagnes anglaises¹⁸, domine la représentation d'activités fondées sur une hiérarchie rigide et archaïque¹⁹, survivance d'anciens rapports de classe qui s'étaient notamment traduits au début du 19^{ème} siècle par la mise en application des « *game laws* »²⁰.

Cette définition de la cynégétique et de la chasse à courre comme symbole de rapports de domination contestés va cependant encore être accentuée dans la conjoncture des années 1950 et 1960, du fait de la fragilisation des positions des agents qui, au sein de la configuration, défendaient les revendications des chasseurs, contre les tenants de son abolition. Membres de l'aristocratie et de la *gentry*, haut-gradés de l'armée et notables proches du parti conservateur, certains de ces influents soutiens avaient réussi jusque-là à cumuler les positions de pouvoir : eux-mêmes souvent chasseurs à courre voire parfois maîtres de meutes, adhérents actifs d'organisations comme la BFSS, ils sont surtout des représentants haut placés dans la hiérarchie de la RSPCA, occupant des postes de direction au sein de la société et de ses antennes locales qui leur permettent de peser et d'influer sur la

¹⁶ Harriet Ritvo, « Plus ça change : antivivisection then and now », *art. cit.*

¹⁷ Là-dessus, je me permets de renvoyer à Fabien Carrié, « Le savant, le cobaye et l'antivivisectionniste : circulation et réception des innovations expérimentales dans les sciences du vivant (France et Angleterre, 1870-1910) », *Politix*, 2015.

¹⁸ Les partisans de la chasse à courre se réfèrent plus particulièrement dans leurs discours à la chasse au renard, pratique de vénerie qui, en Angleterre, se caractérise par ses attaches à la fois populaires et aristocratiques.

¹⁹ Sur les codifications, rituels et hiérarchies de la chasse aux cerfs voir Graham Cox, Julia Hallett et Michael Winter, « Hunting the wild red deer : the social organization and ritual of a 'rural' institution », *Sociologia ruralis*, Vol. XXXIV, n°2-3, 1994, pp. 190-205.

²⁰ E. P. Thompson, *Whigs and Hunters: The Origins of the Black Act*, New-York, Pantheon Books, 1975.

politique du groupe²¹. Mais l'arrivée au pouvoir en 1964 du gouvernement Wilson – les travaillistes, dont certains responsables sont d'ailleurs très liés à des organisations anti-chasse comme la LACS, s'étaient toujours montrés hostiles aux pratiques de vénerie²² –, la multiplication des difficultés liées aux transformations structurelles du monde rural britannique depuis la sortie de la guerre²³, également l'évolution d'ensemble des propriétés sociales des militants animalistes, à la fois plus féminisée et plus hétérogène socialement – une majorité des adhérents d'organisations telle que la RSPCA se recrutant désormais dans les rangs d'une petite classe moyenne d'origine urbaine²⁴ –, ont réduit considérablement leur marge de manœuvre. Désormais minoritaires, les défenseurs de la cynégétique vont tout au long de la période devoir jouer de leurs positions dominantes afin d'imposer des vues de plus en plus impopulaires et empêcher la disqualification d'une définition des pratiques de chasse comme interaction harmonieuse, nécessaire et légitime entre humains et animaux. Figure paradigmatique et chef de file au sein de la RSPCA de ce que ses opposants qualifient de « lobby des chasseurs », le député Marcus Kimball, président de la BFSS et membre éminent de la RSPCA, s'aliène ainsi une partie de la base militante de l'organisation en multipliant les vétos dans le cadre des sessions du parlement et lors des assemblées générales de la société contre toute proposition de régulation ou d'interdiction de la chasse²⁵. S'ils évitent ainsi l'anathème, les prises de position de ces agents renforcent et exacerbent néanmoins les oppositions, principalement contre les formes de chasses à courre, vues comme plaisir indu de représentants minoritaires des classes sociales les plus hautes, manifestations de l'arbitraire induit par des différentiels de pouvoir persistants, dans cette configuration comme dans l'ensemble de l'espace social²⁶.

Mais le déplacement des lignes de force sur cette thématique de la chasse révèle d'autres rapports d'autorité, le caractère indépassable de divisions horizontales réifiées, qui structurent l'espace de la protection animale. Des partitions qui concernent même les organisations abolitionnistes constituées au début du siècle, qui s'étaient distinguées des groupes animalistes antérieurs en insistant sur les considérations égalitaires et les attaches

²¹ Michael Tichelar, « 'A Blow to the men in pink' », *op. cit.*

²² Michael Tichelar, « 'Putting animals into politics' », *op. cit.*

²³ F.M.L Thompson, « English landed society in the twentieth century. I Property : collapse and survival », *Transactions of the royal historical society*, Fifth Series, vol. XL, 1990, pp. 1-24. Également Richard Thomas, *op. cit.*, pp. 47-48.

²⁴ Michael Tichelar, « 'A Blow to the men in pink' », art. cit. , p. 105.

²⁵ Michael Tichelar, « 'A Blow to the men in pink' », art. cit. ; Richard Ryder, *Animal revolution*, *op. cit.*, pp 163-172 ; W. D. Rubinstein, *The harvester biographical dictionary of life peers*, Hemel Hempstead, Harvester Wheatsheaf, 1991, pp. 433-434.

²⁶ Vera Sheppard, *op. cit.*

populaires au principe de leur combat. Au début des années 1960, dans un contexte potentiellement favorable à une criminalisation des pratiques cynégétiques, la direction de la LACS, pourtant réputée pour sa radicalité, à la fois dans ses prises de position et dans le choix de ses modes d'action, opère une restructuration de son répertoire tactique, focalisant dorénavant ses efforts et ses ressources sur le lobbying parlementaire²⁷. Les méthodes de confrontations directes et les techniques développées dans les années 1950 de sabotage des parties de chasse à l'aide de leurres chimiques sont alors abandonnées sur décision du président de la ligue, Raymond Rowley, provoquant l'ire d'une base militante particulièrement engagée dans le travail de terrain²⁸. La ligue depuis sa création a toujours été travaillée dans la composition de son répertoire par cette tension entre actions directes et activités offrant les apparences d'une certaine respectabilité, condition nécessaire à un lobbying efficace auprès des parlementaires pour le vote de législations anti-chasse²⁹. Mais la disqualification de ces formes d'action directe dont le développement avait été particulièrement favorisé dans les années précédentes, le recentrage soudain sur des pratiques militantes à la fois plus conformes aux traditions de la protection animale et mieux ajustées aux objectifs législatifs de sa direction, équivaut de fait à une relégation des militants les plus jeunes et / ou les moins dotés, qui s'étaient justement investis dans les activités les plus conformes à leurs propriétés et prédispositions.

Dans cette conjoncture particulière où les positions des acteurs investis sur ce thème évoluent, la chasse devient le domaine où se donne à voir le plus crûment les rapports de domination, les divisions horizontales et verticales qui structurent la configuration de la cause. Pour ceux qui les subissent, et plus particulièrement pour les nouveaux entrants issus d'une petite classe moyenne, la rencontre au sein de cet espace avec un arbitraire qui les renvoie à l'expérience intime d'autres orthodoxies, va être constitutive d'une rupture du consentement vis-à-vis de ces hiérarchies, du bricolage de formes originales de résistance, contre les chasseurs et ceux qui les représentent bien sûr, mais également contre l'autorité de l'ensemble des groupes établis qui composent l'espace de la protection animale anglaise. Le bricolage progressif d'une alternative aux formes instituées d'une porte-parolat contesté, s'il résulte initialement des tensions, dissensions et scissions autour de la question des pratiques cynégétiques, recouvre donc d'autres enjeux et porte plus loin que la seule « question

²⁷ Richard H. Thomas, *op. cit.*, pp. 85-114.

²⁸ Voir à ce sujet le site Internet de la HSA : hsa.enviroweb.org/ Sur les modes d'action qui sont alors abandonnés voir notamment, *Times*, 06 Août 1958, 07 Août 1958, 03 Novembre 1958, 07 Novembre 1960.

²⁹ Richard Thomas, *op. cit.*; Michael Tichelar, « A Blow to the men in pink », art. cit.

animale ». Il fait écho ici encore à d'autres dynamiques, dans d'autres espaces sociaux, à un mouvement plus général et polymorphe de lutte opposant des outsiders aux représentants du pouvoir établi³⁰.

Sous-section 3 (1. 3.). Production et diffusion d'une hérésie.

Baptisé *Hunt Saboteur Association* (HSA), le groupe qui se constitue en 1963 en réponse aux tensions accumulées autour du thème de la cynégétique, fait office tout au long des années 1960 et 1970 de principal et premier espace de contestation des définitions instituées de la cause animale. Formé sous l'impulsion d'un journaliste freelance, John Prestige, et de quelques autres militants de la LACS déçus de son manque d'efficacité³¹, l'organisation se compose essentiellement de radicaux désinvestis des groupes abolitionnistes existants, mais surtout de militants nouveaux entrants, souvent jeunes, séduits par un groupe ajusté à leurs propres dispositions. L'association des saboteurs est en effet pensée comme un contre-modèle et comme une alternative aux principes structurants de la configuration de la cause : absence de structure hiérarchique – le collectif ne dispose pendant longtemps d'aucun véritable organe de direction et correspond en fait à un rassemblement non contraignant de groupes locaux définissant librement leurs objectifs –, focalisation sur l'action et la confrontation directe, délégation aux organisations existantes des activités de lobby et de l'expertise juridique, choix enfin d'un répertoire particulièrement novateur, essentiellement consacré au sabotage des parties de chasse (disposition de leurres olfactifs et sonores³² pour faire dévier les meutes de leur piste, interposition entre les chasseurs et l'animal chassé, gêne et interruption systématique à l'aide de caméras vidéos, d'appareil photos et de cor de chasse)³³.

Mais c'est encore le credo des saboteurs, reproduit à l'envie dans chacun des numéros de la revue qu'ils éditent, *Hounds Off our WildLife (HOWL)*, qui rend compte de la façon la plus explicite du différentiel existant entre leurs prises de positions et celles des organisations anti-chasse antérieurement constituées :

³⁰ Norbert Elias, *The Germans. Power struggle and the development of habitus in the nineteenth and twentieth century*, New York, Columbia University Press, 1996, pp. 229-297.

³¹ *The Observer*, 15 Décembre 1963 ; *The Guardian*, 16 Décembre 1963 et 30 décembre 1964.

³² Un dispositif à base d'ultrasons est introduit en 1966 par un groupe de saboteurs de Londres.

³³ Sur la HSA voir notamment Richard Thomas, *op. cit.*, pp. 104-114.

« *To save the lives of hundred animals by legal, non-violent, direct means and to bring to the attention of People and Parliament the barbaric cruelties involved in the hunting of animals until such time as these practices are banned by law* »³⁴.

Aux impératifs de dénonciation et de sabotage de pratiques jugées barbares s'ajoute la prise en compte du sort de l'animal chassé, considérations qui contrastent nettement avec les vues des organisations abolitionnistes constituées au début du 20^{ème} siècle. La direction de la LACS n'avait en effet auparavant jamais tant cherché à remettre en cause les abattages d'animaux sauvages, qu'à substituer des formes de gestion plus rationnelles et distancées fondées sur l'empoisonnement et les battues au fusil à ce que ces agents percevaient comme le privilège cruel et exorbitant d'une minorité³⁵. Les récits disponibles sur les confrontations souvent violentes avec les chasseurs, les justifications mobilisées lors des procès qui se déroulent dès 1964 contre des saboteurs, renseignent sur l'importance accordée par certains de ces militants à la souffrance d'animaux perçus comme des victimes : l'exhibition respectueuse – avant son enterrement en bonne et due forme – du cadavre mutilé d'une renarde devant les responsables de la BFSS en 1973 démontre qu'au sein de ces groupes l'appréhension et la représentation de l'animal est alors en train de changer³⁶. Les interactions que la HSA favorise entre les agents les plus distancés par rapport à cette entreprise de représentation ont ainsi facilité l'élaboration d'actions novatrices, qui contrastent singulièrement avec les principes de vision antérieurs de l'avocature zoophile.

Entre 1965 et 1975 le groupe informel des saboteurs va dès lors détenir un rôle central dans l'élaboration et la diffusion à l'ensemble de la configuration de considérations, revendications et prises de position hétérodoxes, systématiquement pensées contre les prétentions des groupes établis à parler et agir au nom des « bêtes ». Des militants passés par la HSA créent ainsi au début des années 1970 des groupements structurés sur le modèle de l'association, afin de généraliser à d'autres pratiques contestées et selon eux insuffisamment investies par les organisations existantes – l'expérimentation animale et les élevages industriels notamment – les principes d'action développés par les saboteurs contre la

³⁴ On trouve cette formule, véritable statut et principe de fonctionnement officieux de l'association, en première page de tous les numéros de la revue *HOWL*.

³⁵ Les codes de conduite de chasse que l'organisation publie et fait diffuser pour tenter de convaincre les chasseurs de procéder aux abattages par arme à feu plutôt qu'en chassant à courre sont exemplaires d'une avocature dans laquelle la régulation des espèces sauvages n'est pas remise en cause : *Times*, 22 Février 1962 et *ibid.*, 21 Novembre 1969. La ligue décerne également des médailles aux individus ayant réussi à abattre des renards pris pour cible d'une meute sous le nez des chasseurs : *Times*, 27 Mars 1962.

³⁶ « BFSS sat on », *HOWL*, n°2, 1973.

cynégétique³⁷. Une circulation élargie qui affecte jusqu'à la RSPCA, au sein de laquelle est constituée en 1970 un groupe de réforme (le RSPCA Reform Group) composé d'une dizaine de ses jeunes cadres, pour la plupart liés à la HSA, certains s'étant auparavant engagés dans les campagnes locales du groupe. Prétextant une mise en application stricte du magistère formulé par les fondateurs de la société, ces militants contestent les prises de position de la direction de l'organisation sur un certain nombre de thèmes (chasse et plus particulièrement chasse au renard, toujours considérée comme modalité la moins cruelle de régulation de l'espèce³⁸, mais aussi expérimentation animale), et revendiquent la réévaluation de ses domaines d'attribution et d'action, par l'extension de sa vocation protectrice – jusque-là limitée aux seuls animaux domestiques – à l'ensemble des catégories d'animaux³⁹.

S'il n'y a évidemment pas d'unanimité parmi les agents qui gravitent autour de la HSA et des groupes constitués dans son sillage quant aux valeurs et principes d'actions à adopter, force est de constater néanmoins qu'à partir de la fin des années 1960 se développe comme un processus d'autonomisation des modalités progressivement bricolées de ce militantisme. Les débats portant notamment sur les pratiques végétariennes et véganes et sur leurs liens avec le mouvement, sont à ce titre particulièrement significatifs d'une dynamique, largement impensée, de mise en cohérence politique. L'abstinence vis-à-vis des produits carnés et issus de l'exploitation des animaux, s'il n'est pas une nouveauté au sein de la cause⁴⁰, se généralise parmi ces militants comme expression et prolongement logique de leur abolitionnisme, forme de refus et boycott éthique et politique. En témoignent les nombreuses prises de position en faveur du véganisme publiées dans les pages de la revue de la HSA, ou encore la création de groupes exclusivement ouverts aux militants acquis à ces régimes alimentaires⁴¹. Végétarisme et véganisme deviennent l'une des conditions nécessaires à la légitimation des prétentions d'une prise de parole à l'ensemble des animaux, le signe matériel d'un effacement de ces représentants en devenir face à l'intérêt des « bêtes » à ne pas être prises dans les dispositifs d'exploitation.

Ce qui va être perçu dans cette période comme une forme de radicalisation des prises de position de certains de ces agents résulte en définitive de la même dynamique et des

³⁷ « Animal Activists », *HOWL*, n°4, Mai 1975.

³⁸ La RSPCA fera évoluer ses vues sur la chasse au renard à partir de 1976, reconnaissant officiellement la cruauté impliquée par cette forme de chasse.

³⁹ Richard D. Ryder, « Royal society for the prevention of cruelty (RSPCA) reform group », in Marc Bekoff et Carron A. Meaney (Eds.), *Encyclopedia of animal rights and animal welfare*, Londres / New-York, Routledge, 1998, pp. 307-308.

⁴⁰ On se souvient du végétarisme militant des membres de la *Humanitarian League*.

⁴¹ *HOWL*, n°1 et n°2, 1973.

mêmes logiques de consolidation et d'affirmation d'une avocature en train de se construire. En 1973, des militants de la HSA vont, en se référant notamment aux préceptes tirés de la lecture d'auteurs situationnistes, systématiser le recours à l'action directe⁴². Ils fondent l'organisation Band of Mercy⁴³, nom sous lequel ils mènent une série d'attaques contre les intérêts matériels de groupes accusés d'exploiter les animaux, détruisant notamment des bateaux utilisés pour la chasse aux phoques et saccageant un laboratoire⁴⁴. Pendant le procès de trois des activistes du groupe, l'un d'entre eux, Ronald Lee - qui entamera une grève de la faim en prison et refusera de porter la combinaison, en laine, dévolue traditionnellement aux détenus -, prononce en guise de défense un discours qui, de par ses thèmes, marque une prise de distance nette avec le magistère des groupes établis de la cause :

*« My intentions were to prevent suffering. I did not do it out of hatred and I am not sorry for trying to save weak and helpless animals from death and torture. I have not come to beg for mercy for myself, I ask for justice for those animals, creatures who are so brutally treated by the human kind. There are some of us who will not stand by while defenceless creatures are cruelly exploited. Whether inside or outside prison, this struggle will go on »*⁴⁵.

Ces innovations dans les discours et dans le répertoire augurent d'autres expressions de cette radicalisation, comme par exemple la profanation de la tombe de John Peel, célèbre chasseur puni à titre posthume par des activistes pour son implication dans la mort de nombreux renards⁴⁶, également la « libération » de chiens beagles destinés à l'expérimentation⁴⁷, le développement de ces pratiques et les réactions qu'elles suscitent participant finalement d'une recomposition de la configuration. De fait, l'examen, dès les premiers moments de ce recours à l'illégalisme et de sa répression consécutive, des prises de position des différents acteurs collectifs de la cause révèle comme un durcissement des lignes de clivage face à un porte-parolat fondé sur des valeurs et des termes étrangers à ceux des agents investis auparavant dans le mouvement animaliste. À la condamnation pratiquement

⁴² John Sorenson, « Interview with Ronnie Lee », *The Brock Review*, vol. XII, n°1, 2011.

⁴³ Sur ce groupe, devenu en 1976 le Animal Liberation Front, on pourra lire notamment Noel Molland, « Thirty years of direct action », in Steven Best and Anthony J. Nocella, *Terrorists or freedom fighters ? Reflections on the liberation of animals*, New York, Lantern Books, 2004, pp. 75-80 ; Keith Mann, *From dusk 'til dawn. An insider's view of the growth of the animal liberation movement*, Voice of the Voiceless Communication, 2009, pp. 50-68.

⁴⁴ « Washout for seal hunters », *Howl*, n°3, 1974. Egalement *Times*, 24 Juin 1974 ; 13 Février 1975.

⁴⁵ « Band of Mercy militants jailed », *HOWL*, n°4, Mai 1975.

⁴⁶ *Times*, 24 Janvier 1977 et 05 Octobre 1977.

⁴⁷ « ICI experiments smoked out », *HOWL*, n°6, Printemps 1976.

unanime par les grandes organisations de la protection animale de pratiques labellisées comme « terroristes », répond l'attitude beaucoup plus ambivalente de la HSA et de ses groupes satellites, qui, s'ils n'approuvent pas explicitement de telles actions, saluent néanmoins le courage et le dévouement de ces militants⁴⁸. Une ambivalence qui signale encore un peu plus les spécificités d'une fraction hétérodoxe émergente des représentants des « bêtes », partant des positions radicales mais légales de la HSA, jusqu'à celles de ces groupements illégalistes minoritaires émergents.

Le succès des différents biens symboliques, sous forme essentiellement de labels comme « libération animale » ou « droit des animaux », qui du fait des médiations et des logiques de circulation propres au champ intellectuel se diffusent dans la configuration de la cause animale anglaise à partir de la seconde moitié des années 1970, ne peuvent oblitérer ce bricolage préalable d'un porte-parolat hérétique, élaboré dans la pratique même et dans l'interaction entre des outsiders nouveaux entrants et des groupes anciennement établis. Cette restitution vaut d'ailleurs comme préalable à toute tentative d'explication de la diffusion étendue et de la réception favorable de ces diverses productions intellectuelles, saisies par les militants comme moyens de légitimation et d'autonomisation symbolique d'une hétérodoxie déjà en partie constituée. La continuité entre ces deux événements ne peut évidemment qu'être partielle, les événements qui agitent la configuration dans les années 1960 et au début des années 1970 ayant leur logique propre, en partie conditionnée par les propriétés et les positions occupées alors par les agents qui s'investissent dans la cause. L'analyse de ce moment particulier de « crise » du mouvement anglais permet néanmoins de mettre au jour certaines des conditions sociales d'émergence d'une définition contemporaine renouvelée de l'idéologie « animaliste ». Elle constitue dans cette période une manifestation euphémisée et une médiation possible d'une dynamique de concurrence accrue entre outsiders et établis, qui a suscité en parallèle dans de nombreux autres champs une remise en cause des partitions relatives aux rapports d'autorité. La revendication alors actualisée de « droits » pour les animaux, quelles que soient par ailleurs les mobiles éthiques, moraux et émotionnels qui la commandent, a été ainsi initialement structurée également comme revendication d'un droit à la prise de parole « pour » et au nom de ces « sans-voix », et contre les « ministères » institués.

⁴⁸ « The band of Mercy », *HOWL*, n°3, 1974.

Section 2. Circulations transatlantiques : genèse, transferts et fortune de l'antispécisme et de l'éthique animale.

La dissociation réalisée, dans un souci de clarté analytique, entre, d'une part, la dynamique de formalisation des schèmes et des concepts de la nouvelle acception de l'idéologie « animaliste » initiée alors par un groupe informel et hétérogène de producteurs de sens et, d'autre part, le processus restitué ci-dessus de radicalisation et de réification des partitions au sein de la configuration des porte-parole des « bêtes », ne doit pas pour autant empêcher de penser leur nécessaire imbrication. Agents aux positions dominées dans le champ intellectuel et le champ académique, investis parallèlement dans les mouvements et conflits sociaux de la période⁴⁹, les producteurs de ce modèle actualisé du porte-parolat des « bêtes » sont directement engagés dans les discussions et les conflits qui agitent alors les différents groupements constitutifs de la cause animale, cette implication conditionnant un travail collectif de mise en forme des dissensions qui va s'acheminer progressivement – à partir notamment des écrits de Peter Singer – vers la formulation d'une rupture indépassable. C'est ce cheminement qu'il convient de restituer ici, en gardant bien à l'esprit tout ce qu'il doit au contexte de crise et de questionnement au sein de la cause - contexte auquel ces intellectuels, plus ou moins directement, participent et réagissent -, mais également à une conjoncture plus générale de remise en cause de l'ensemble des rapports d'autorité⁵⁰.

Sous-section 1 (2. 1). Le « groupe d'Oxford » : les premières formalisations d'une idéologie de la libération animale.

Les auteurs de cette définition renouvelée de l'idéologie « animaliste », au principe de ce qui sera labellisé plus tard comme le mouvement de libération animale, vont actualiser et réapproprier l'idée - initialement portée par les antivivisectionnistes des dernières décennies du 19^{ème} siècle - d'un droit de regard critique quant aux modalités d'interaction légitimes avec les « bêtes », se revendiquant explicitement de certaines des figures intellectuelles engagées antérieurement dans la cause et autour de la « question animale », et, plus précisément, de celles connues d'abord et essentiellement pour leur radicalité. En écrivant en Octobre 1965 dans le *Sunday Times* sous le titre « Animal Rights » un article de six pages consacré à la

⁴⁹ Voir notamment Lillian Mathieu, *Les années 70, un âge d'or des luttes ?*, Paris, Textuel, 2009.

⁵⁰ Boris Gobille, « La vocation d'hétérodoxie », *art. cit.*

dénonciation des souffrances infligées aux animaux⁵¹, l'écrivaine et militante Brigid Brophy s'inscrit ainsi dans la double filiation de Henry Stephens Salt, l'un des premiers promoteurs du mot d'ordre de « droits pour les animaux » et de George Bernard Shaw, invoqué par l'auteure comme l'une de ses premières et principales références littéraires⁵². Brophy, engagée entre autre pour les droits des homosexuels⁵³ ou encore pour la rémunération des droits d'auteurs⁵⁴, elle-même végétarienne concernée de longue date par le sort des animaux⁵⁵ mais alors peu impliquée dans la cause⁵⁶, cherche dans ce texte à renouer avec la rhétorique systémique de la défunte ligue, condamnant tout à la fois l'usage des animaux pour les loisirs (chasse, jeux du cirque), pour l'élevage (elle revendique l'abolition de la viande et critique les fermes industrielles), et au nom de la recherche scientifique, du fait des souffrances expérimentées par les « bêtes » prises dans ces dispositifs d'exploitation⁵⁷. Récusant les approches fondées sur le sentimentalisme ou sur des représentations anthropomorphiques de l'animal, elle est l'une des premières dans la période à formuler explicitement une analogie entre l'exploitation à laquelle sont soumis les animaux et celle subie par les groupes d'êtres humains mis en esclavage.

Si le pamphlet de l'écrivaine connaît lors de sa publication un certain retentissement⁵⁸ et est par la suite diffusé sous forme de tract par des organisations animalistes telle que *The Animal Defence and Antivivisection Society*⁵⁹, il faut attendre le début des années 70 pour voir se développer une rhétorique qui dresse un parallèle systématique entre exploitation animale et domination exercée à l'encontre de groupes humains stigmatisés. En inventant et en participant à la diffusion de la notion de spécisme ou d'espécisme⁶⁰, néologisme forgé en 1970 en référence aux discriminations racistes et sexistes⁶¹, Richard Ryder initie ainsi un rapprochement symbolique entre la cause animale et certains mouvements minoritaires alors en plein développement. Jeune chercheur spécialisé en psychologie expérimentale ayant

⁵¹ Brigid Brophy, « Animal Rights », *Sunday Times*, 10 Octobre 1965.

⁵² Peter Parker, « Brophy, Brigid Antonia [married name Brigid Antonia Levey, Lady Levey] (1929–1995) », *Oxford Dictionary of National Biography*, *op. cit.*

⁵³ *Ibid.*

⁵⁴ Elle participe ainsi en 1972 avec Maureen Duffy, Michael Levey, Francis King et Lettice Cooper à la création du *Writers Action Group*.

⁵⁵ Son premier roman, publié en 1953, *The hackenfeller's ape*, traite ainsi de la « question animale ». Brigid Brophy, *Hackenfeller's ape*, Londres, Secker and Warburg, 1964.

⁵⁶ Là-dessus voir Richard Ryder, *Animal Revolution*, *op. cit.*, p. 165.

⁵⁷ Brophy, « Animal Rights », *art. cit.*

⁵⁸ Ryder, *Animal Revolution*, *op. cit.*

⁵⁹ *The rights of animals by Brigid Brophy*, (tract), Londres, H. H. Greaves.

⁶⁰ Sur la traduction française de « speciesism », voir Jean-Yves Goffi, *Le philosophe et ses animaux*, *op. cit.*

⁶¹ Richard D. Ryder, Paul Waldau et Paola Cavalieri, « Speciecism », in Marc Bekoff (Ed.), *Encyclopedia of animal rights and animal welfare*, *op. cit.*, pp. 320-323.

exercé dans des laboratoires à Cambridge, Edinburgh, New-York ou encore en Californie⁶², il est alors employé comme psychologue dans le laboratoire du *Warneford Hospital* de la ville d'Oxford. Et s'il n'a jamais eu jusque-là de contacts avec des groupes animalistes, il s'interroge cependant, au vu du traitement réservé aux cobayes, quant au bien-fondé des expériences auxquelles il a pu participer par le passé⁶³. De ses réflexions Ryder va tirer un tract, publié par ses soins et diffusé aux quatre coins de la ville d'Oxford, dans lequel il dénonce l'existence d'une discrimination arbitraire fondée sur les critères d'appartenance à telle ou telle espèce, discrimination qu'il qualifie de « spécisme » et qui selon lui servirait de justification morale à l'exploitation animale⁶⁴. En arguant du concept darwinien de l'existence d'un continuum physique entre les espèces, y compris entre l'homme et les autres espèces animales, l'auteur mobilise dans sa rhétorique des arguments qui, s'ils ne sont pas totalement étrangers au registre discursif habituellement employé par les acteurs de la cause animale – ainsi des prises de position de certains représentants de l'avant-garde intellectuel et littéraire de la croisée des 19^{ème} et 20^{ème} siècles comme Salt, Vernon Lee ou Carpenter⁶⁵ –, traduisent néanmoins les spécificités de la trajectoire de certains de ses nouveaux représentants.

Qu'ils se pensent héritiers des fractions radicales de la cause animale du 19^{ème} siècle comme Brophy ou qu'ils n'aient jamais directement pris part à cette mobilisation, les intellectuels qui réfléchissent à la condition animale en Angleterre dans le courant des années 1960 et au début des années 1970 définissent en effet leur porte-parolat dans des termes et à partir de valeurs qui correspondent à des dispositions et propriétés souvent hétérodoxes au regard de celles partagées par les militants traditionnellement engagés dans la cause. Les revendications et récriminations que suscite chez eux l'usage instrumental des « bêtes » vont être pensées à partir des syncrétismes « homme/animal » qui fondent en partie de nombreux rapports d'autorité, l'imputation de l'animalité à certains groupes d'être humains ayant permis jusque-là de conserver et de justifier la domination exercée à leur rencontre⁶⁶. Dans une période contestataire où l'ensemble de ces relations et processus se trouve questionné et remis en question, il était possible et pensable pour des acteurs influencés par cette dynamique hétérodoxe de mobiliser et de faire jouer ces syncrétismes pour, en quelque sorte, retourner

⁶² Richard Ryder, *Animal Revolution*, *op. cit.*

⁶³ Richard Ryder, « Speciecism revisited », *Think*, vol. 2, n°6, Printemps 2004, pp. 83-92.

⁶⁴ Richard D. Ryder, *Speciecism*, (tract), Oxford, 1970.

⁶⁵ Ainsi qu'on l'a montré dans la section 2 du chapitre 6.

⁶⁶ Colette Guillaumin, *L'idéologie raciste : genèse et langage actuel*, Paris, Gallimard, 2002 (1972) ; de la même, « Les harengs et les tigres », *art. cit.* ; Elsa Dorlin, *La matrice de la race : généalogie sexuelle et coloniale de la nation française*, Paris, La Découverte, 2009 (sur les rapports génétiques entre racisme, élevage et sexisme).

les questionnements critiques vers l'animal, devenu figure du dominé par excellence, et vis-à-vis des usages qu'en fait l'homme, requalifiés comme autant de rapports de domination. Traduite en ces termes, la cause animale peut désormais figurer et s'inscrire symboliquement dans le sillage des luttes égalitaires du moment : après avoir remis en cause l'imputation d'animalité faite à certains groupes d'êtres humains, il s'agirait donc désormais également de « désanimaliser » l'animal.

2. 1. 1. *Premières diffusions locales.*

Encore faut-il qu'un public adhère à ce programme. Malheureusement pour ses promoteurs, la diffusion de celui-ci va s'avérer particulièrement difficile à mettre en œuvre dans un premier temps. Le tract diffusé par Richard Ryder, qui appelait ses lecteurs à réfléchir et à se mobiliser sur la question du spécisme ne suscite ainsi sur le moment que très peu de réactions⁶⁷. C'est finalement la publication dans la rubrique du courrier des lecteurs du *Daily Telegraph* d'une série de lettres dans lesquelles il dénonce la pratique de la vivisection et l'expérimentation animale, qui permet à l'auteur de diffuser plus avant la notion de spécisme. Contacté par Brigid Brophy qui découvre sa prose dans les colonnes du périodique, il est introduit par l'écrivaine auprès d'un groupe informel composé de jeunes intellectuels travaillant à l'université d'Oxford, tous également intéressés à ces questions⁶⁸. Le collectif, baptisé ultérieurement par le psychologue du nom de « groupe d'Oxford », est constitué selon ses dires, outre de Brophy et de lui-même, des docteurs en philosophie John Harris, Stanley et Roslind Godlovitch, ainsi qu'à partir de 1971 de Peter Singer, alors *lecturer* en philosophie à Oxford⁶⁹. Ils seront également rejoints quelques temps plus tard par d'autres doctorants et docteurs en philosophie et en théologie comme Andrew Linzey, Stephen Clark ou encore Thomas Regan⁷⁰. La délimitation rétrospective du groupe par l'un de ces acteurs, devenu entre-temps l'une des figures majeures du mouvement en Angleterre, est évidemment sujette à caution⁷¹. Elle ne doit pas faire oublier par ailleurs que les idées et les revendications que le

⁶⁷ Richard Ryder, « Specieicism revisited », *art. cit.*

⁶⁸ Richard Ryder, « specieicism revisited », *art. cit.*

⁶⁹ Voir l'introduction de Peter Singer, *Animal Liberation*, *op. cit.*

⁷⁰ Voir Richard D. Ryder, « Oxford Group », in Marc Bekoff (ed.), *Encyclopedia of animal rights and animal welfare*, *op. cit.*

⁷¹ A l'occasion d'un entretien réalisé à Oxford en Janvier 2012 avec Andrew Linzey, autre acteur ayant participé directement et aujourd'hui à la tête du *Oxford center for animal ethics*, une version pour partie différenciée du récit des origines proposé par Ryder nous a été présenté. Linzey notamment contestait la notion de « groupe » pour qualifier ce collectif informel et insistait sur l'influence déterminante dans ces échanges de certains

collectif contribue à diffuser se développent dans l'interaction entre ces intellectuels et des militants de la cause animale, tels que Ruth Harrison ou les époux Dowding⁷², ainsi qu'avec l'aide d'adeptes du végétarisme et du véganisme également implantés à Oxford et qui vont, notamment, fournir à plusieurs reprises des locaux au groupe.

De ces multiples mises en relation résultent dans un premier temps la publication en 1971 de l'ouvrage *Animals, men and morals*⁷³, qui regroupe les écrits des chercheurs et des militants impliqués à l'époque dans le collectif⁷⁴. Le projet, présenté par ses instigateurs comme une novation radicale, est pensé comme un plaidoyer pour l'abolition de l'exploitation des « bêtes », la rhétorique et les arguments rationnels et moraux mobilisés rompant avec les traditions d'une cause uniquement intéressée à la réduction de la violence et à l'amendement des comportements brutaux à l'encontre des animaux⁷⁵. Publié à compte d'auteurs, le recueil d'articles ne va rencontrer que peu de succès, et ce malgré l'engagement de ses éditeurs et principaux rédacteurs et du parrainage de figures prestigieuses comme Brigid Brophy : isolés et encore peu connus au sein du mouvement, par ailleurs dépourvus des capitaux symboliques ou relationnels qui leur auraient permis de valoriser et de faire connaître l'ouvrage au sein du champ intellectuel, les membres du groupe d'Oxford ne parviennent pas à diffuser et à faire connaître cette première édition anglaise, et ce même auprès des organisations militantes les plus susceptibles de se reconnaître dans leurs revendications abolitionnistes⁷⁶.

D'autres publications et initiatives moins confidentielles vont néanmoins succéder à ce premier travail de formalisation, leur diffusion au sein du mouvement anglais consacrant certains des membres de ce collectif informel – désormais mieux implantés au sein de groupements tels que la HSA, la LACS ou encore auprès du RSPCA reform group – comme intellectuels d'une cause animale alors en pleine restructuration. En 1975 Richard Ryder publie l'ouvrage *Victims of Science*⁷⁷, dans lequel il mobilise ses connaissances du champ

militants et militantes investis de longue date dans les organisations antivivisectionnistes et végétariennes en Grande-Bretagne.

⁷² Spiritualistes et végétariens, les époux Dowding sont par ailleurs des militants antivivisectionnistes très actifs en Angleterre à partir de la fin de la seconde guerre mondiale (Muriel Dowding est à l'origine de la création à la fin des années 1950 de l'organisation *Beauty without cruelty*, qui boycotte les compagnies dont les produits de beauté sont testés sur des animaux). Vincent Orange, « Dowding, Hugh Caswall Tremeneere, first Baron Dowding (1882–1970) », *Oxford Dictionary of National Biography* ; Hilda Kean, « Dowding, Muriel, Lady Dowding (1908–1993) », *Ibid.*

⁷³ Stanley Godlovitch, Rosalind Godlovitch, John Harris (eds.), *Animals, men and morals : an inquiry into the maltreatment of animals*, Londres, Victor Gollancz, 1971.

⁷⁴ À l'exception notable de Peter Singer, arrivé trop tard dans le groupe pour participer directement à la rédaction. Voir Ryder, « Speciecism revisited », *art. cit.*

⁷⁵ John Harris, Rosalind et Stanley Godlovitch, « Introduction », in *Animals, men and morals, op. cit.*, pp. 7-8.

⁷⁶ Richard D. Ryder, « Speciecism revisited », *art. cit.*

⁷⁷ Richard Ryder, *Victims of science. The use of animals in research*, Londres, Davis-Poynter, 1975.

scientifique pour questionner la pertinence des expérimentations animales et pour dénoncer la tendance à la multiplication depuis les années 50 des tests de toxicité réalisés sur des cobayes pour les produits de consommation courante, alors qu'en 1976 le jeune docteur en théologie Andrew Linzey fait paraître son livre *Animal Rights*⁷⁸. La tenue en 1977 d'un colloque international à l'université de Cambridge, organisé par Linzey et Ryder et intitulé *Animal Rights Symposium*⁷⁹, est l'occasion d'acter finalement de l'émergence d'un nouveau mouvement social, le mouvement pour le droit des animaux⁸⁰, dont ces intellectuels, qui occupent désormais des positions de pouvoir au sein des groupes militants et des instances universitaires, vont se penser et se présenter rétrospectivement comme les principaux initiateurs.

Sous-section 2 (2. 2.). Singer et le mouvement américain : la mise en circulation des schèmes critiques.

Si l'investissement des membres du « groupe d'Oxford » restés mobilisés en Angleterre – et notamment l'implication d'un acteur comme Richard Ryder – s'avère déterminant pour expliquer le succès des productions discursives et des mots d'ordre de ces intellectuels, c'est véritablement grâce au travail d'un « passeur de sens » comme Peter Singer que ces biens symboliques vont pouvoir se diffuser largement au-delà des limites du microcosme oxfordien. Titulaire d'un diplôme obtenu à l'université de Melbourne, l'intellectuel d'origine australienne s'installe à Oxford avec sa femme en 1969 afin d'obtenir son doctorat en philosophie⁸¹. C'est au hasard d'une conversation avec Stanley et Rosalind Godlovitch que les époux, militants pacifistes à l'époque mobilisés contre la guerre du Vietnam, découvrent la « question animale », décidant dans la foulée d'adopter un régime végétarien et de s'engager pour cette cause⁸². Fréquentant ponctuellement les membres du « groupe d'Oxford » à partir de 1971, l'intellectuel n'aura pas l'occasion de participer directement à la rédaction de *Animals, men and morals*, déjà en cours de publication au moment de son arrivée dans le collectif⁸³. Il faut dès lors attendre 1973 et la parution du livre aux Etats-Unis pour que son intérêt et son engagement vis-à-vis de ces thématiques se

⁷⁸ Andrew Linzey, *Animal rights : a christian assessment*, Londres, SCM Press, 1976.

⁷⁹ Andrew Linzey et Richard Ryder (Eds.), *Animal's rights : a symposium*, Oxford, Centaur Press, 1978.

⁸⁰ Peter Singer, « Preface », in *Animal rights : a symposium*, *op. cit.*

⁸¹ Voir Peter Singer *Animal Liberation*, *op. cit.*

⁸² Peter Singer, *Animal Liberation*, *op. cit.*

⁸³ Richard D. Ryder, « Specieicism revisited », *art. cit.*

traduisent en un projet intellectuel : alors *lecturer* à l'université de New-York, Singer publie dans la revue *New York Review of Books* une recension critique de l'ouvrage, intitulé « Animal Liberation », afin d'aider à la diffusion de ce recueil de textes⁸⁴. Celui-ci ne rencontrera néanmoins pas plus de succès aux Etats-Unis qu'il n'en a connu en Angleterre, au contraire de la note de lecture, le retentissement important dans les sphères intellectuelles et médiatiques new-yorkaises du texte présenté comme manifeste d'un nouveau mouvement égalitaire⁸⁵, incitant son auteur à faire paraître deux ans plus tard un ouvrage éponyme, synthèse des travaux qu'il a entamé sur la question depuis son séjour à Oxford⁸⁶. Écrit d'abord à destination des profanes et des militants⁸⁷, le succès de *Animal Liberation*, sa très large diffusion des deux côtés de l'Atlantique, consacre Singer comme figure intellectuelle majeure de la cause, voir même comme père fondateur d'un mouvement social inédit, le mouvement de libération animale.

Une synthèse des luttes.

Le succès social des productions discursives de Singer tient en partie aux qualités formelles du travail de synthèse qu'il propose, synthèse qui renvoie aux spécificités de son propre habitus, clivé entre son éthos militant et ses engagements et prises de position dans le champ intellectuel. L'intellectuel australien se revendique en effet de la philosophie utilitariste et mobilise dans l'article de 1973 comme dans l'ouvrage de 1975 la figure de référence de Jérémy Bentham, célébré ici comme précurseur du mouvement de libération animale⁸⁸. L'intuition précoce de l'illustre auteur anglais, qui supputait une égalité *a minima* entre humains et animaux fondée sur une commune sensibilité à la souffrance, est actualisée sur la base de travaux récents en biologie, éthologie et psychologie expérimentale qui tendent à démontrer que cette commune identité s'étendrait à d'autres propriétés, jusque-là considérées comme exclusives aux êtres humains. La référence à l'utilitarisme benthamien, si elle permet à Singer de faire cautionner et de légitimer les questionnements qu'il formule à

⁸⁴ Peter Singer, « Animal Liberation », *New York Review of Books*, 5 Avril 1973.

⁸⁵ Peter Singer, *Ethics into action : Henry Spira and the animal rights movement*, Lanham, Rowan and Littlefield Publishers Inc., 1998.

⁸⁶ Peter Singer, *Animal Liberation*, *op. cit.*

⁸⁷ Voir l'introduction de *Animal liberation*, *op. cit.*

⁸⁸ « The question is not, "can they reason ?" nor "can they talk ?" but "can they suffer ?" », Jeremy Bentham, *An introduction to the principles of morals and legislation*, Londres, T. Payne, 1789. L'aphorisme, auparavant ponctuellement mobilisé par les intellectuels et militants de la cause animale, est devenu depuis une véritable antienne. Pour une critique de l'usage souvent décontextualisé de l'aphorisme benthamien, voir Rob Boddice, *A history of attitudes and behaviors toward animals in eighteenth and nineteenth-century Britain*, *op. cit.*

l'encontre de l'exploitation animale en situant ses propres travaux dans cette filiation intellectuelle, constitue également un indicateur quant à sa position au sein de l'espace de concurrence des productions philosophiques durant les années 1960 et 1970. Il s'inscrit, ainsi qu'on l'a déjà expliqué, dans le sillage d'un courant alors en pleine expansion au sein des départements de philosophie des facultés anglo-saxonnes, qui argue des traditions utilitaristes et pragmatiques contre les tenants de la « méta-éthique », tels que Wittgenstein⁸⁹. Contre cette tendance, les jeunes intellectuels partisans de cette éthique pratique rénovée et actualisée⁹⁰, vont mettre en œuvre une philosophie politique et morale qui se réfère directement aux questionnements éthiques formulés dans le monde social. Pour Singer dès lors, traiter de la question de l'exploitation des bêtes et des problèmes moraux que ces pratiques suscitent, va être l'opportunité de mettre au goût du jour le courant intellectuel dont il se revendique, à partir des thématiques pour lesquels il s'est engagé en tant que militant depuis son séjour à Oxford.

Encadré 2 – Le renouveau de l'éthique appliquée.

La diffusion dès la première moitié du 20^{ème} siècle des travaux des tenants de la méta-éthique, philosophie éthique exclusive de toute considération pratique, a contribué à la progressive disqualification en Angleterre et aux Etats-Unis de l'éthique pratique⁹¹. Cette relégation va cependant s'infléchir à partir des années 70, alors que de nouveaux entrants dans le champ intellectuel se saisissent de certaines problématiques émergentes pour redonner de la légitimité à cette tendance philosophique. RG Frey, James Rachels, Tom Regan ou encore Peter Singer ont obtenu leur doctorat en philosophie entre la fin des années 60 et le début des années 70⁹², influencés par les mouvements sociaux de l'époque, ils vont se focaliser sur des problématiques jusque-là non abordées par la philosophie morale. Les revendications portées par les mouvements féministes, pacifistes ou écologistes, les effets politiques de la progressive mise en œuvre d'un humanisme inclusif⁹³ qui suscite des

⁸⁹ Voir *infra*, Encadré 2.

⁹⁰ Peter Singer, « Ethique pratique », *art. cit.* ; voir également James Rachels (Ed.), *Moral problems : a collection of philosophical essays*, New-York, Harper and Row, 1978.

⁹¹ Paola Cavalieri et Peter Singer, « Tous les animaux sont égaux : le projet 'Grands singes' », *Mouvements*, Mai-Juin-Juillet-Août 2006, n°45/46 ; Peter Singer, « Discovering Karl Popper », *New York Review of Books*, 2 Mai 1974.

⁹² James Rachel a obtenu son Ph. D en philosophie à l'université de Chapel Hill en 1967, Singer à l'université d'Oxford en 1971, tout comme Frey en 1974 et Regan a obtenu son doctorat en 1966 à l'université de Virginia.

⁹³ Humanisme qui demande l'intégration de l'ensemble des humains à la communauté morale, peu importe leurs différences.

questionnements quand à la possibilité d'intégration à la communauté morale de catégories comme les individus mentalement handicapés⁹⁴ ou encore les fœtus⁹⁵, vont être pour ces jeunes philosophes des points d'entrée possibles pour réhabiliter une pratique philosophique focalisée sur l'aspect concret des questionnements éthiques. Très tôt intéressés à la résolution des problèmes que soulèvent les pratiques d'avortement, d'euthanasie ou de procréation médicalement assistée, associés à des comités de conseil où avec des médecins et des scientifiques ils réfléchissent aux problèmes moraux que posent les innovations récentes des sciences biologiques et médicales, cette nouvelle génération va en quelque sorte « mettre à jour » la philosophie morale, formulant les préceptes d'une éthique appliquée centrée sur les difficultés que pose l'évolution de notre rapport au vivant. En prenant appui sur les développements des sciences il s'agit de justifier d'une philosophie à nouveau ancrée dans le réel, qui puisse aider les gens à faire de bons choix moraux, dans une société de plus en plus complexe⁹⁶. Et parmi toutes les difficultés posées, la question de l'animal, de son statut, des rapports que nous entretenons avec lui, va prendre une importance capitale pour ces intellectuels.

Singer va tirer parti de ses échanges avec les intellectuels et militants britanniques, systématisant, à la suite de Brophy ou de Ryder et à partir de notions et de mots d'ordre comme « libération animale » ou « spécisme », la représentation d'une mobilisation pour l'animal dans la continuité des mouvements progressistes et égalitaires qui ont marqué durablement la période. Il n'est d'ailleurs pas le seul à partir du début des années 1970 à faire valoir de telles analogies, l'extension de la communauté morale aux êtres d'une « nature extérieure à l'homme » - animaux, arbres, écosystèmes, voir même systèmes solaires⁹⁷ - étant considérée par de nombreux intellectuels proches de la contre-culture et associés à la nouvelle gauche comme un prolongement possible d'une dynamique contestataire alors en train de perdre de sa vigueur⁹⁸. Dans un contexte perçu par de nombreux commentateurs et intellectuels américains comme marquant un essoufflement général des luttes initiées dans le

⁹⁴ Christoph Anstötz, "Profoundly intellectually disabled humans and the great apes : a comparison", The Great Ape Project, opus cite, pp. 158-172.

⁹⁵ Luc Boltanski, *La condition fœtale. Une sociologie de l'engendrement et de l'avortement*, Paris, Gallimard, 2004.

⁹⁶ Richard Rorty, « Entre Kant et Dewey : la situation actuelle de la philosophie morale », *Revue internationale de philosophie*, 2008, Volume 3, n°245.

⁹⁷ Voir par exemple Christopher D. Stone, *Should trees have standing ? Towards legal rights for natural objects*, Los Altos, W. Kaufmann, 1974 ; Theodore Roszak, *Person/Planet : the creative disintegration of industrial society*, Anchor Press / Doubleday, New York, 1979 ; James Lovelock, *Gaia : a new look at life on earth*, New York, 1979. Là-dessus, consulter par ailleurs Roderick Nash, *The rights of nature*, op. cit.

⁹⁸ Roderick Nash, *Ibid.*

courant des années 60⁹⁹, les comparaisons mises en œuvre par Singer et les appels du pied qu'il adresse aux militants engagés comme lui dans les mouvements pacifistes, minoritaires, antisexistes et antiracistes, ne peuvent se comprendre exclusivement à l'aune de leur efficacité rhétorique supposée et de leurs effets tactiques et stratégiques contre des courants intellectuels concurrents. Le *leitmotiv* récurrent dans ses écrits de la période d'un déclin des luttes¹⁰⁰, montre à quel point la formalisation qu'il propose de l'idéologie « animaliste », au-delà des seuls enjeux des conflits et des interactions au sein du champ intellectuel, se trouve également conditionnée par des préoccupations qui renvoient à sa propre trajectoire militante. Dès lors dans le cas de Singer, tout se passe comme si son engagement au nom des « bêtes », qui passe principalement par la production de biens symboliques autour de ces thématiques, était pensé comme une façon de concilier ses dispositions militantes et son activité universitaire.

Diffusion et réception au sein du milieu « animaliste » américain.

Mais si l'auteur de *Animal Liberation* entend s'adresser directement à des lecteurs qui, comme lui, ont vécu pleinement la dynamique contestataire et contre-culturelle initiée dans les années 60, il n'en reste pas moins que ses écrits vont également et d'abord faire sens auprès de groupes et d'acteurs auparavant constitués et déjà engagés autour des thématiques de la cause animale. Le retentissement de ses productions aux Etats-Unis, qui explique en retour leur circulation vers l'Angleterre et le reste du monde, ne peut dès lors se comprendre qu'en restituant la configuration américaine des porte-parole des animaux, milieu initial de réception de ses textes.

Le mouvement animaliste américain est le produit d'une importation tardive du modèle anglais : en 1866 est fondée à New York en référence à la RSPCA la *American Society for the Prevention of Cruelty to Animals (ASPCA)* par l'héritier d'une riche famille d'armateurs New-Yorkais, Henry Bergh¹⁰¹. Le groupe, qui bénéficie dès sa création du soutien de la haute société new-yorkaise et suscite rapidement la création d'antennes locales dans plusieurs Etats de l'Est¹⁰², ne pourra cependant pas prétendre longtemps à une position

⁹⁹ Marie-Christine Granjon, *L'Amérique de la contestation : les années 60 aux Etats-Unis*, Paris, Presses de la FNSP, 1985.

¹⁰⁰ Peter Singer, « Looking backward », *New York review of books*, 18 Juillet 1874.

¹⁰¹ Voir notamment Zulma Steele, *Angel in top hat*, *op. cit.*

¹⁰² Ainsi par exemple au Massachusetts, ou le juriste et philanthrope George Thorndike Angell crée en 1868 la *Massachusetts Society for the prevention of cruelty to animals*. Voir sur lui sa courte autobiographie, George Thorndike Angell, *Autobiographical sketches and personal recollections*, Boston, American Humane Education Society, 1892.

dominante équivalente à celle qu'occupe la RSPCA en Angleterre. L'émergence dans les années qui suivent la création de l'organisation de groupements comme la *American Humane Association* (AHA)¹⁰³ et d'associations antivivisectionnistes comme la *American Anti-Vivisection Society* (AAVS) ou la *New England Anti-Vivisection Society* (NEAVS)¹⁰⁴ contribuent en effet à reléguer la ASPCA dès la fin du 19^{ème} siècle aux activités de gestion des refuges pour chiens et chats errants¹⁰⁵. Bien que la configuration dès lors diffère, les clivages observés en Angleterre au sein de la cause animale semblent néanmoins en partie trouver leurs équivalents de l'autre côté de l'Atlantique. Se donne ainsi à voir dès la fin du 19^{ème} siècle une opposition entre, d'un côté, de grands groupes nationaux, promoteurs des conceptions moralisantes de l'idée zoophile et spécialisés dans les activités de lobbying et de négociation avec les organisations et les acteurs de l'exploitation animale et, de l'autre, des collectifs de taille plus modeste, structurés le plus souvent à un niveau local et considérés comme plus « radicaux ». Cette tendance s'accroissant à partir des années 1950 et 1960 avec l'émergence d'une multiplicité d'associations de protection animale, pour la plupart constituées suite au renouvellement partiel de la base militante après-guerre, désormais plus jeune et plus féminisée¹⁰⁶.

De toutes les thématiques abordées alors par les différents groupements américains – question de la viande et du traitement des animaux d'élevage dans les fermes industrielles, gestion de la vie sauvage et des animaux errants, marché de la fourrure¹⁰⁷ – c'est celle de l'expérimentation animale qui va susciter les plus vives tensions, les conflits quant aux modalités d'interaction avec les représentants de la communauté scientifique contribuant à réifier et à cristalliser les clivages au sein de la cause. Les succès rencontrés jusque-là par des organisations comme le *Council on Defense of Animal Research* (CDAR) ou la *National Society for Medical Research* (NSMR) attachées à défendre l'indépendance des chercheurs

¹⁰³ L'organisation est constituée en 1877.

¹⁰⁴ Premier groupement antivivisectionniste aux Etats-Unis, la *American Anti-vivisection Society* est fondée en 1877. La *New england anti-vivisection society* date de 1895. Sur ces différents groupes, voir notamment Harold D. Guither, *Animal rights. History and scope of a radical social movement*, Southern Illinois University Press. Surtout Diane L. Beers, *op. cit.*

¹⁰⁵ Diane L. Beers, *For the prevention of cruelty*, *op. cit.*.

¹⁰⁶ Ainsi du Animal Welfare Institute (1951), de The Humane Society of the United States (1954), de The International Society for Animal Rights (1957), fondée à la suite de la sécession de la militante Helen Jones de la précédente organisation qu'elle avait contribué à créer, ou encore du Fund for Animals (1967). Sur cette dernière organisation, on peut notamment consulter l'hagiographie consacrée à son fondateur, l'écrivain et critique Cleveland Amory : Julie Hoffman Marshall, *Making burros fly. Cleveland Amory, animal rescue pioneer*, Boulder, Johnson Books, 2006. Voir par ailleurs, Diane Beers, *op. cit.* ; Lawrence Finsen et Susan Finsen, *The animal rights movement in America. From compassion to respect*, New-York, Twayne Publishers, 1994.

¹⁰⁷ Sur les campagnes de la période, voir Diane L. Beers, *op. cit.*

contre les projets de régulation des antivivisectionnistes¹⁰⁸, la multiplication du nombre d'expérimentations menées depuis la fin de la seconde guerre mondiale qui accroît consécutivement la demande de cobayes¹⁰⁹, ont en effet incité certains acteurs du champ scientifique à adopter une politique agressive à l'encontre des groupes animalistes¹¹⁰. Sont ainsi promulgués dans certains Etats des lois permettant aux laboratoires d'utiliser à des fins d'expérimentation une partie des animaux recueillis dans les refuges gérés par les associations¹¹¹. L'émoi que suscite l'application de cette législation au sein des groupes de militants, l'échec des négociations entamées entre certaines organisations animalistes nationales et les groupements défendant les intérêts des chercheurs¹¹², la révélation, par le biais d'une affaire très fortement médiatisée, des maltraitances subies par les animaux errants voués à la vivisection¹¹³, sont autant d'éléments qui participent des critiques formulées à l'encontre des objectifs strictement réformistes avancés alors par certaines des organisations les plus influentes de la cause animale, mais aussi vis-à-vis d'un répertoire tactique trop exclusivement fondé sur les principes de négociation et de recherche du consensus. Plus fondamentalement, cette crispation autour de l'expérimentation animale renvoie aux Etats-Unis comme en Angleterre au développement dans la période post seconde guerre mondiale d'attitudes et de positionnements de plus en plus ambivalents à l'égard du progrès scientifique, aux célébrations des avancées de la science répondant la formulation progressive de questionnements plus critiques à l'encontre des progrès de la technique, sur le modèle des remises en cause des rapports d'autorité qui se donnent à voir durant toute la période.

À partir des années 60, ces remises en question vont prendre la forme au sein des groupes les plus offensifs d'une rhétorique et d'une imagerie en grande partie inspirées de la dynamique contre-culturelle alors en plein essor : en 1967 l'organisation *Fund for Animals* publie et distribue des tracts dans lesquels sont revendiqués des droits pour les animaux¹¹⁴, alors qu'en 1972 l'organisation *Catholic Society for Animal Welfare* est rebaptisée *International Society for Animal Rights*, sa fondatrice, Helen Jones, se référant ici

¹⁰⁸ John Parascandola, « Physiology, propaganda, and pound animals : medical research and animal welfare in mid-twentieth century america », *Journal of the history of medicine and allied sciences*, vol. 62, n°3, Juillet 2007, pp. 277-315.

¹⁰⁹ Susan Sperling, *Animal liberators. Research and morality*, Berkeley / Los Angeles / Londres, University of California Press, 1988.

¹¹⁰ John Parascandola, *art. cit.*

¹¹¹ *Ibid.*

¹¹² *Ibid.*

¹¹³ « Concentration camps for dogs », *Life*, vol. 60, n°5, 4 Février 1966, pp. 22-29.

¹¹⁴ Guither, *Animal rights, op. cit.*

explicitement au mouvement pour les droits civiques¹¹⁵. Le contexte propre au mouvement américain, l'état des rapports de force entre les différents groupes de porte-paroles intéressés à parler au nom de l'animal (groupes animalistes radicaux, associations plus modérées, mais aussi ici les chercheurs et les associations soutenant l'expérimentation) permettent dès lors de mieux envisager les conditions et les modalités de réception des productions de Singer aux Etats-Unis. Les analogies que l'auteur mobilise, les mots d'ordre tels que libération animale ou spécisme et antispécisme qu'il a contribué à importer, vont être mobilisés par certains des militants de ces groupes récemment constitués pour signifier symboliquement leur prise de distance vis-à-vis des modes d'action, des revendications et des objectifs d'organisations réformistes telles que la HSUS ou la ASPCA. Ces biens symboliques leur permettent également de légitimer plus avant leurs actions et prises de position, l'ouvrage *Animal Liberation* équivalant ici à une caution intellectuelle de leur porte-parolat.

S'il convient dès lors de ne pas surdéterminer l'influence des écrits de Singer sur l'évolution du mouvement américain, il ne s'agit pas non plus de dénier à l'intellectuel toute prétention performative. Les incitations récurrentes formulées à l'encontre des acteurs mobilisés dans la dynamique contestataire et le mouvement contre-culturel, ont en effet pu favoriser une forme de réinvestissement de l'éthos militant au sein de la cause animale, et plus particulièrement dans les « groupes de base », collectifs locaux de militants et d'activistes, au moment où le mouvement contestataire reflue et implose, donnant le jour à une multiplicité de petit groupes à assise régionale¹¹⁶. Difficile cependant d'estimer l'ampleur des reconversions que la réception des écrits de Singer a pu susciter : sans doute fut-elle modeste, au regard d'abord du nombre d'agents véritablement engagés dans le mouvement de contestation, du fait également de la multiplicité des thèmes et des luttes dans lesquels les militants vont chercher par la suite à s'investir¹¹⁷ (écologie, féminisme, antiracisme...mais donc également, cause animale). Pour autant, les quelques cas connus de reconversion – et plus particulièrement celui de Henry Spira, ancien militant troskyste, fortement mobilisé dans la

¹¹⁵ Diane Beers, *For the prevention of cruelty*, op. cit. ; « The last of the giants : in memoriam, Helen Jones », *International society for animal rights report*, Automne 1998, p. 1.

¹¹⁶ Marie-Christine Granjon, *L'Amérique de la contestation*, op. cit.

¹¹⁷ James M. Frendrich « Keeping the faith or pursuing the good life : a study of the consequences of participation in the civil rights movement », *American sociological review*, vol. 42, n°1, Février 1977, pp. 144-157 ; Doug MacAdam, « The biographical consequences of activism », *American sociological review*, vol. 54, n°5, Octobre 1989, pp. 744-760.

lutte pour les droits civiques dans les années 1960¹¹⁸ - ne vont pas être sans effet sur les groupes animalistes que ces acteurs intègrent. Ces derniers importent ainsi avec eux des savoir-faire et une expérience acquise dans les mobilisations contestataires, qui vont contribuer notamment à diversifier le répertoire tactique des collectifs les plus radicaux, renforçant dès lors un peu plus les spécificités de ces nouveaux groupements vis-à-vis des organisations plus traditionnellement vouées à l'amélioration des conditions de vie de l'animal et à la prévention de la violence à l'encontre des bêtes.

Le renouvellement partiel de la base militante de la cause américaine durant la période, l'investissement de militants auparavant investis dans les mouvements contestataires des années 1960, suggèrent, comme dans le cas de l'Angleterre, une évolution sensible du porte-parolat pour l'animal, qui conditionne en retour la réception et certains usages des biens symboliques produits par les intellectuels du mouvement à partir de la seconde moitié de la décennie 1970¹¹⁹. La mobilisation de ces auteurs et des mots d'ordre qu'ils ont forgé dans les campagnes qui se mettent alors en place assurent une légitimité, se revendiquer comme mouvement de libération animale ou mouvement pour le droit des animaux permettant également de se démarquer des organisations protectionnistes à l'époque affaiblies par des scandales liés à leur mode de financement¹²⁰. La vigueur et le succès des actions menées alors, comme la mobilisation à partir de 1976 contre le laboratoire de physiologie expérimentale du muséum d'histoire naturelle de New-York, qui sera finalement fermé en 1979 du fait de la pression des militants¹²¹, assure une nouvelle mise en circulation de ces mots d'ordre et des divers biens symboliques produits, mais, cette fois, des Etats-Unis vers l'Angleterre. Le retentissement des campagnes américaines permet ainsi aux militants anglais de découvrir et de se saisir de concepts et de labels initialement formalisés dans leur propre pays, à partir desquels ils vont pouvoir penser et rendre intelligible l'ensemble des bouleversements qu'a connus la cause depuis le début des années 1960¹²². Du fait de ces mises

¹¹⁸ Sur Henry Spira, voir Lyle Munro, « The animal activism of Henry Spira (1927-1998) », *Society and animals*, vol. 10, n°2, 2002, pp. 173-191 ; Peter Singer, *Ethics into action*, *op. cit.* ; Henry Spira, « Fighting to win », in Peter Singer (Ed.), *In defense of animals*, New York, Harper and Row Publishers, 1985 ; M. A. Mehlman, « Henry Spira (1927-1998). An advocate for animal rights : a 20th century man of La Mancha », *Toxicology and industrial health*, vol. 14, n°6, 1998, pp. 783-787.

¹¹⁹ Singer aux Etats-Unis va jouer le rôle d'avant-garde, d'autres universitaires suivront, comme Tom Regan, Steve Sapontzis, plus tard Gary Francione.

¹²⁰ Diane L. Beers, *op. cit.*

¹²¹ Peter Singer, *Ethics into action*, *op. cit.*

¹²² On comprend mieux, en passant, le statut et la centralité de Singer au sein de la cause animale contemporaine : La diffusion transnationale de l'ouvrage *Animal Liberation*, désormais considéré comme la bible du mouvement par certains militants, investi ainsi son auteur du charisme prophétique des intellectuels capables d'influer, par la seule force de leurs écrits, sur l'empirée et le cours de la réalité sociale, les impératifs de légitimation de la cause assurant finalement le succès d'une construction rétrospective dont le récit va être

en circulation successives (entre espaces nationaux, mais aussi entre milieu militant, champ académique et champ intellectuel), de l'histoire des structurations antérieures de la nébuleuse idéologique, la nouvelle acception de l'avocature se diffuse et se pérennise ainsi rapidement en Grande-Bretagne comme aux Etats-Unis, dans l'espace militant, les mots d'ordre de l'antispécisme et de la libération animale se généralisant rapidement au sein des groupes constitutifs de la cause. De même en est-il au sein du champ intellectuel et de l'espace public, à mesure que s'institutionnalisent dans les départements de philosophie et de sciences sociales de nouveaux domaines d'étude comme l'éthique animale ou les *animal studies*, constitués en grande partie à l'aune des mêmes schèmes, d'une remise en cause généralisée des différentes formes d'exploitation des « bêtes », ces développements contribuant à la naturalisation progressive de ces définitions alternatives des relations légitimes entre humains et animaux.

Section 3. La difficile implantation de l'antispécisme en France.

Sous-section 1 (3. 1). Les faibles échos du mouvement anglophone.

La réception de cette nouvelle déclinaison de l'idéologie « animaliste » en France est, on le sait, autrement plus contrastée. Bien sûr, les bouleversements et la dynamique de radicalisation qui se donnaient à voir au sein des mouvements animalistes anglophones dans les années 1970 et 1980 ne pouvaient advenir sans susciter la moindre résonance dans les milieux protecteurs nationaux. Comme précédemment pour la configuration britannique des porte-parole des animaux, il faut évoquer et rendre compte des évolutions survenues depuis la fin du 19^{ème} siècle. Alors que les organisations antivivisectionnistes et autres groupes et organes tenants de l'hérésie zoophile se délitent et disparaissent progressivement pendant l'entre-deux-guerres, la SPA et une série d'organisations protectionnistes de créations plus récentes (ainsi, par exemple, de la société d'assistance et de protection aux animaux domestiques¹²³) pris dans des relations de concurrence, se concentrent et se spécialisent progressivement dans une activité de gestion des animaux au sein de l'espace public, activité

régulièrement réactivée par certains de ses principaux promoteurs. Voir par exemple, Peter Singer, « Animal liberation at 30 », *New York Review of Books*, 15 mai 2003.

¹²³ Le carton F/7/12373 des archives nationales contient un dossier sur cette société, de même que le carton DB232 des archives de la préfecture de police.

soutenue et agréée par l'Etat¹²⁴. Ainsi en est-il de la mise en œuvre d'un système de déblaiement des chevaux tombés dans les rues de Paris¹²⁵, des accords passés avec l'administration de la fourrière et de la préfecture de police de la capitale par la SPA et une organisation comme la société française de secours aux animaux (SFSA) pour que les chiens et chats errants trouvés avec une médaille de ces groupes soient directement ramenés à leurs refuges plutôt qu'euthanasiés¹²⁶, l'acmé de ces interrelations avec les instances publiques et de ce processus de recentrement sur des missions de service public étant la signature par l'exécutif de la SPA et la préfecture de police en 1960 d'une convention par laquelle l'association zoophile se voit déléguer la direction de la fourrière des animaux¹²⁷. Parallèlement à ces évolutions des organisations protectionnistes dont les ressources à la fois militantes et financières se trouvent désormais affectées pour l'essentiel dans l'administration des refuges, dispensaires et fourrières¹²⁸, vont émerger à partir des années 1960 des collectifs, volontiers plus radicaux et moins exclusivement focalisés sur les enjeux de gestion des chiens et des chats. Ainsi en est-il de l'œuvre d'assistance aux bêtes d'abattoir (OABA)¹²⁹, ou de la Ligue Française contre l'antivivisection et l'expérimentation sur les animaux (LFAEA), fondée en 1956 pour partie sous l'impulsion d'organisations antivivisectionnistes étrangères comme la BUAV, ayant fait le constat lors d'un congrès international du défaut de l'antivivisection en France¹³⁰.

Au sein de cette configuration des porte-parole de l'animal, alors en voie de recomposition, la rumeur des actions de groupuscules et de nébuleuses comme le *Animal Liberation Front* (ALF) contre les laboratoires britanniques de physiologie expérimentale ou de toxicologie va faire quelques émules. La création par exemple du groupe Léautaud versé dans le vol et la libération de chiens des laboratoires d'expérimentation¹³¹ ou la publication de

¹²⁴ Sur ces redéfinitions progressives des organisations protectionnistes françaises à partir du début du 20^{ème} siècle, voir Didier Lapostre, *Associations et protection animale en France : 1910-1920*, mémoire de Master 1 d'histoire, sous la direction de Danièle Tartakowsky, Paris, Université Paris 8, 2005.

¹²⁵ On trouve des détails de ce système de déblaiement élaboré par la SPA dans le carton DB232 des archives de la préfecture de police de Paris.

¹²⁶ On renvoie ici encore à un carton des archives de la préfecture de police, DB742.

¹²⁷ Un dossier complet sur la préparation et la signature de la convention, ainsi que sur les remous qu'elle provoque au sein des facultés de médecine qui se fournissaient alors encore en chiens auprès de la fourrière municipale pour les cours et expériences de vivisection, est disponible dans le carton DB742 des archives de la préfecture de police de Paris.

¹²⁸ Jean-Claude Simon, *La protection des animaux, ce qu'elle est, ce qu'elle peut être*, thèse pour le doctorat vétérinaire, 1968.

¹²⁹ Sur l'OABA voir Christophe Traïni, *La cause animale, op. cit.* ; du même « Des sentiments aux émotions (et vice-versa). Comment devient-on militant de la cause animale ? », *Revue française de science politique*, 2010/2, vol. 60, pp. 335-358.

¹³⁰ Sur la genèse de ce groupe, voir *L'anti-vivisection*, n°73, Décembre 1980, p. 5.

¹³¹ « Raid du 'Front de libération des animaux' », *L'anti-vivisection*, 1977, pp. 57-58.

pétitions étudiantes contre l'usage de vivisections dans les cours de psychoclinique de l'université de Jussieu à la fin des années 1970¹³² donnent ainsi à voir dans cette période comme un premier transfert des répertoires, modes d'action et mots d'ordre alors développés outre-manche et outre-Atlantique. De même, les ouvrages d'intellectuels et de figures importantes qui se revendiquent de l'antispécisme et de la nouvelle acception de l'idéologie comme Singer ou Richard Ryder, ouvrages alors non traduits, circulent au sein des groupes comme la Ligue Antivivisectionniste Française, les militants toutefois mobilisant ces biens symboliques d'abord pour les données chiffrées et les exemples fournis, alors les plus à jour au sujet de l'expérimentation animale, plutôt que pour leurs formalisations théoriques et les outillages conceptuels proposés¹³³. Plus significatif dès lors est la réappropriation dans la même période de la notion de spécisme par un collectif d'experts, de scientifiques et d'universitaires, la Ligue Française des Droits de l'Animal (LFDA), soucieux de prendre leurs distances avec la tradition zoophile en développant un porte-parolat revendiqué comme plus rationnel et partiellement inspiré des doctrines de penseurs comme Albert Schweitzer ou Théodore Monod¹³⁴. Le refus du et la lutte contre le spécisme sont ici conçus comme préalable à l'établissement d'une coexistence harmonieuse entre l'homme et les animaux, coexistence qui ne suppose pas tant la récusation de l'ensemble des formes d'exploitation de l'animal par l'homme, que la mise en œuvre de pratiques et de dispositifs respectueux de leur vie et de leur sensibilité¹³⁵. Ces différentes réappropriations, toujours partielles, sont exemplaires de la diffusion dès la fin des années 1970 vers la France des idées, représentations et modes d'action constitutifs de la nouvelle acception de l'idéologie en voie de formalisation.

¹³² « Contre les vivisections ! », *Libération*, 22 mai 1977.

¹³³ Voir notamment *L'antivivisection*, n°73, Décembre 1980.

¹³⁴ Ce dernier participe d'ailleurs directement aux premiers développements de la ligue dans les années 1970. On retrouve par ailleurs au sein de la ligue des premiers moments le physicien Alfred Kastler, le biologiste Georges Heuse, le médecin homéopathe Jacques Kalmar, le docteur Schlesinger, ou encore la vétérinaire Monique Bourdin. Voir « Alfred Kastler », *Nouveau dictionnaire national des contemporains*, 1968, tome 5 ; « Jacques, Maurice Kalmar », in Roissard, *Personnalités du Dauphiné*, 1984.

¹³⁵ Sur les vœux et la genèse de la ligue, on pourra consulter Suzanne Antoine et Jean-Claude Nouët, *La fondation Ligue française des droits de l'animal. Son histoire, son œuvre*, Paris, FLFDA, 2003 ; George Chapoutier et Jean-Claude Nouët, *The universal declaration of animal rights. Comments and intentions*, Paris, LFDDA, 1998. Voir par ailleurs Jean-Marc Neumann, « La déclaration universelle des droits de l'animal ou l'égalité des espèces face à la vie », in Margot Michel, Daniela Kühne et Julia Hänni (Eds.), *Animal law. Developments and perspectives in the 21st century*, Zürich / St. Gallen, Dike, 2012, pp. 359-396.

Sous-section 2 (3. 2). Un transfert par les marges.

La réception de ces schèmes critiques devait demeurer toutefois extrêmement limitée et réduite au sein des milieux protecteurs français. La faiblesse voire l'inexistence de traditions zoophiles radicales antérieures, la focalisation presque exclusive des principales organisations sur les animaux de compagnie et la gestion des refuges pour animaux errants, la composition sociale surtout des groupes existants et le faible renouvellement générationnel des collectifs militants dans la période permettent en grande partie de rendre compte de la faible pénétration de la nouvelle déclinaison de l'idéologie « animaliste ». C'est dès lors dans d'autres espaces sociaux et à l'aune d'autres enjeux de lutte que vont finalement être importées et diffusées en France les notions de spécisme et d'antispécisme, ainsi plus généralement que tout un ensemble de biens matériels et symboliques constitutifs de la définition critique et hétérodoxe de l'entreprise de représentation de l'animal telle qu'elle a pu se développer entre l'Angleterre et les Etats-Unis à partir des années 1960 et 1970.

Ces transferts sont le fait d'un groupe restreint de militants proches des milieux anarchistes, écologistes et alternatifs lyonnais, petits intellectuels situés aux marges dont les ressources – notamment un volume important de capital culturel – vont leur permettre entre la fin des années 1980 et le début des années 1990 de s'imposer comme les principaux promoteurs de ces conceptions. A cela s'ajoutent la socialisation transnationale et le bilinguisme français-anglais de l'un d'entre eux, David Olivier, qui va occuper de fait une position centrale dans ce collectif de passeurs de sens, ainsi que l'explique Yves Bonnardel, autre membre fondateur du collectif :

« D'abord c'est David qui a trouvé le texte la libération animale, animal liberation en anglais avant qu'il soit publié en français donc...Lui il est bilingue donc il avait accès assez aisément à la littérature anglo-saxonne ce qui n'est pas mon cas, en plus moi je venais idéologiquement de...de l'individualisme anti-social et anti-moral à la Stirner, Max Stirner. Ce qui fait que j'avais énormément de réticence vis-à-vis de toute approche morale...alors que David était déjà dans un...était déjà dans ce cadre là quoi. Donc là, c'est vachement David qui a tiré dans ce sens là et moi j'ai mis des années à me sentir en accord avec cette approche quoi. Je dirais que c'est vraiment David qui a introduit la politique morale en France »¹³⁶.

¹³⁶ Entretien avec Yves Bonnardel, réalisé le 31 mai 2008.

La fondation notamment au début des années 1990 d'une revue, *les cahiers antispécistes*, en partie inspirée des travaux de l'intellectuelle et journaliste italienne Paola Cavalieri, dans les pages de laquelle ils traduisent et interviewent les intellectuels et les principales figures du courant animaliste radical renouvelé¹³⁷, leur permet de faire valoir contre d'autres agents et collectifs (ainsi notamment de la LFDA, mais aussi de certains groupes parisiens constitués entre la fin des années 1980 et le début des années 1990) une définition de la notion d'antispécisme proche de celle initialement développée par Singer¹³⁸. Ils y articulent en effet la mobilisation contre l'exploitation animale aux luttes égalitaires contre les discriminations sexistes ou racistes, se présentant eux-mêmes comme instigateurs en France d'un nouveau mouvement égalitaire et radical qui prendrait en compte l'ensemble des rapports de domination¹³⁹. Ce n'est dès lors pas tant auprès des groupes et des agents de la cause animale française existante - dont la majorité des représentants rejettent alors les préceptes défendus par les antispécistes revendiqués et plus particulièrement le principe d'un végétarisme fondé sur le boycott et le refus de l'exploitation des « bêtes » pour leur viande - qu'en direction, d'une part, du microcosme des squats et de la mouvance anarchiste dont ils résultent et, d'autre part, du champ académique, que vont être effectuées les tentatives de transfert.

Le succès de ces dernières va s'avérer des plus mitigé. On n'insistera pas sur les difficultés de diffusion, déjà évoquées, dans le champ académique et l'espace de concurrence des productions philosophiques. Au sein du mouvement anarchiste par ailleurs, si de nombreux collectifs militants se créent effectivement à une échelle locale au début des années 1990 de même que se déploient des projets éditoriaux intégrant ces nouveaux enjeux de luttes autour de la « question animale » et pour l'antispécisme¹⁴⁰, l'implantation de la nouvelle acception décroît toutefois progressivement à partir du milieu de la décennie. Un désengagement qui s'explique surtout par l'hostilité marquée d'une « orthodoxie » libertaire et, plus particulièrement, des membres de la Fédération Anarchiste. Si ces agents acceptent volontiers les traditions végétariennes et naturiennes qui se sont développées dans le milieu

¹³⁷ « Interview de Tom Regan. Interrogé à Milan par Karin Karcher, David Olivier et Léo Vidal », *Les cahiers antispécistes. Réflexion et action pour l'égalité animale*, n°2, Janvier 1992.

¹³⁸ Voir notamment Yves Bonnardel, « Droits de l'animal, « version française » », *Les cahiers antispécistes*, n°2, Janvier 1992 ; David Olivier, « Problème entre l'AIDA et les *cahiers antispécistes* », *Ibid.*, n°8, Septembre 1993 ; AIDA, « L'AIDA et l'apolitisme (droit de réponse) », *Ibid.*, n°9, Janvier 1994 ; David Olivier, « La DUDA : dans l'intérêt de qui ? », *Ibid.* n°17, Avril 1999.

¹³⁹ Je renvoie là-dessus aux entretiens de Yves Bonnardel et David Olivier, situés en annexe.

¹⁴⁰ Voir *infra*, encadré 2.

anarchiste français du début du 20^{ème} siècle¹⁴¹, ils rejettent autrement un courant jugé trop proche d'une école de pensée, l'utilitarisme, perçue comme soutien et expression du libéralisme politique et économique¹⁴².

Encadré 2- L'articulation des luttes humaines, environnementales et animales¹⁴³.



¹⁴¹ Voir notamment la très complète compilation proposée par François Bochet, « Naturlens, végétariens, végétaliens et crudivégétaliens dans le mouvement anarchiste français (1895-1938) », *Invariance*, vol.4, n°9, 1993. Le carton F/7/13058 contient plusieurs dossiers, peu fournis par contre, sur les groupements anarchistes naturlens.

¹⁴² Voir les entrées « antispécisme » et « utilitarisme » dans Daniel Colson, *Petit lexique philosophique de l'anarchisme : de Proudhon à Deleuze*, Paris, Livre de poche, 2001.

¹⁴³ Couverture du fanzine *L'internationale*, non daté. Tiré du fonds d'archives privé de Yeun Lagadeuc-Ygouf.

Compte tenu de ces multiples contestations, l'entreprise antispéciste initiée par le collectif lyonnais devait demeurer largement marginale dans les premiers moments de son développement. Néanmoins, une série de dynamiques conjointes vont finalement contribuer à une diffusion élargie en France au tournant du siècle de cette déclinaison de l'idéologie, et des catégories et mots d'ordre comme « antispécisme » ou « libération animale » qui lui sont consubstantiels. Ainsi en est-il des bouleversements que connaît le mouvement zoophile français à partir de la fin des années 1990, du fait d'un renouvellement générationnel et de l'afflux de militants issus pour la plupart d'une petite et moyenne bourgeoisie culturelle, plus au fait des développements contemporains de la cause animale dans les pays anglophones (grâce notamment à l'implantation en France d'organisations américaines comme PETA, au développement d'Internet et de supports militants transnationaux)¹⁴⁴. Corrélatrice à ces évolutions, se donne alors à voir une redéfinition partielle de l'action du collectif lyonnais encore actif, vers un espace militant animaliste désormais plus réceptif à leurs préceptes et prises de position, quand bien même certains des concepts qu'ils forgent, tel que celui de « végéphobie » (terme qui désigne toute discrimination exercée à l'égard d'une personne en fonction de son régime alimentaire végétarien ou végétalien), ou des initiatives conçues au début des années 2000 comme la « *veggie pride* » demeurent des objets de contestation au sein de la configuration des porte-parole¹⁴⁵. De même encore, faut-il évoquer l'affirmation dans le champ académique d'agents comme Jean-Baptiste Jeangène Vilmer ou Florence Burgat et de plates-formes comme la *revue semestrielle du droit animalier*, qui mobilisent volontiers les schèmes de l'éthique animale et mêlent considérations militantes et enjeux de luttes académiques¹⁴⁶.

Encadré 3. « *Veggie Pride* » et « végéphobie » : définition et délimitation de la cause.

Sur la difficile légitimation de la « *veggie pride* ». Extrait d'entretien réalisé avec David Olivier, le 29 Juin 2008 :

« On a été critiqué parce que... par les anarchistes, parce que évidemment c'était pas assez politique, entre guillemets. Alors que, bon, on disait pas que c'était une manifestation apolitique, on disait simplement c'était le degré zéro du politique qui

¹⁴⁴ Catherine-Marie Dubreuil, *Libération animale et végétarisation du monde. Ethnologie de l'antispécisme français*, CTHS, Paris, 2013.

¹⁴⁵ Voir *infra*, encadré 3.

¹⁴⁶ Jean-Baptiste Jeangène Vilmer, *L'éthique animale*, op. cit. ; Florence Burgat, *Liberté et inquiétude de la vie animale*, Paris, Kimé, 2005.

consiste quand il y a un truc horrible qui se passe à se rassembler en tant que personnes qui sont contre et à le dénoncer quoi, je veux dire de la même manière qu'il y a les manif's contre la guerre en Irak, qu'il y a les manif's pour ci, pour ça...voilà. Et que...ça a été dénoncé par les végétariens les plus traditionnels parce qu'on disait que c'était une veggio pride pour les animaux, c'est-à-dire que c'était centré sur les animaux et pas...pas sur les arguments de style santé, etc. C'est-à-dire bon, on demandait aux gens de venir mais pas de brandir d'autres arguments, donc les gens ils disaient « à vous nous excluaient, etc. ». Bon, le résultat des courses c'est que...c'est que...bon, à vouloir faire quelque chose qui théoriquement aurait dû pouvoir être accepté par tout le monde euh...les...je dirais, comment dire, les querelles de clocher, l'esprit...disons les sectarisme divers, on fait que, bon, la plupart des végétariens sont pas venus, faut dire les choses, bon, on est 500 alors qu'il y a quand même 500000 végétariens en France, quoi. Mais il n'empêche que, à partir du moment où on a fait la veggio pride, ça montrait aux gens qu'il y avait d'autres façons de militer, que militer c'était pas forcément synonyme de choisir le... la couleur de sa crèmerie et ensuite rester uniquement dans sa propre crèmerie et cracher sur tous les autres, c'est-à-dire que c'était pas un truc sectaire mais que c'était un truc qui pouvait se faire de façon plurielle, qu'il y avait une manif, qu'il y avait d'autres façons d'intervenir et puis aussi ça amenait les gens à admettre que ben oui, le végétarisme, au centre de la question du végétarisme, il y a les animaux quoi ».

A propos de la « végéphobie ». Extrait des carnets d'enquête, à l'occasion des « Estivales de la question animale » des 25 et 26 Juillet 2012 :

« Compte-rendu de la séance « Proposition d'outils et d'exercices collectifs pour militer contre le spécisme (décharge émotionnelle, groupes de conscience, théâtre-forum) » organisée par Yves Bonnardel le 26 dans l'après-midi. Celle-ci est en fait centrée sur la notion de « végéphobie » que Yves Bonnardel et d'autres militants tentent d'imposer dans le milieu militant depuis quelques mois¹⁴⁷. Il y a eu au préalable au moins une autre séance consacrée à la « végéphobie », un exposé et

¹⁴⁷ Voir notamment la brochure, *La végéphobie ou le rejet du végétarisme pour les animaux et la discrimination des personnes végétariennes*, 2011.

une définition de ce dont il s'agissait, avec des exemples donnés des endroits et des institutions dans lesquels cette forme de discrimination se donnerait à voir.

Yves Bonnardel organise des groupes de 3 ou 4 personnes, qui doivent se raconter leurs histoires les plus marquantes de végéphobie, le concept n'est alors pas contesté ou questionné. Pendant le tour de table qui suit, où chacun revient sur ses expériences marquantes de la végéphobie, le travail de naturalisation du concept semble avoir fonctionné : le concept qui était encore discuté et parfois moqué un an auparavant semble s'être imposé comme une évidence pour les participants, comme une expérience vécue au quotidien.

La séance se poursuit ainsi sans difficulté, chacun apportant son témoignage des discriminations vécues, jusqu'à ce que l'une des dernières militantes à prendre la parole ne récuse le concept, expliquant qu'elle voudrait plutôt revenir aux animaux, parler des stratégies à mettre en œuvre pour venir en aide aux animaux (c'est l'argument d'autorité par excellence au sein de la cause). Des militants répliquent et défendent le principe de la séance, reprenant pour ce faire les arguments présentés initialement par YB (sans que celui-ci n'intervienne). Mais cette voix dissonante libère les inhibitions : des militantes finissent par prendre la parole pour expliquer qu'elles n'ont pas osé contredire les autres participants auparavant, mais qu'elles aussi ont du mal à comprendre l'intérêt de l'exercice, qu'elles qualifient d'auto apitoiement ».

Si certains concepts comme « antisépécisme » se sont effectivement répandus, au point d'ailleurs d'être aujourd'hui d'un usage presque plus courant en France qu'en Angleterre ou aux Etats-Unis¹⁴⁸, on peut apprécier toutefois en dernière analyse, à l'aune de ces histoires différenciées, les importants décalages dans l'acceptation et la reconnaissance de la définition contemporaine de l'idéologie d'une aire culturelle à l'autre. Evidance désormais presque impensée au sein des mouvements britanniques et américains, largement supplantée par d'autres mots d'ordre - pour la promotion du véganisme, l'abolition de la viande ou l'affirmation d'un mouvement des droits des animaux ou de libération animale - l'antisépécisme, notion qui a accompagné et en grande partie symbolisé la radicalisation progressive du porte-parolat des « bêtes » et l'affirmation de la nouvelle acception de

¹⁴⁸ Jean-Baptiste Jeangène Vilmer, *L'éthique animale*, op. cit.

l'idéologie « animaliste » dans les pays anglophones, est un concept désormais largement naturalisé, entendu comme rendant compte d'une situation objective, de la réalité des rapports de domination subis par l'animal¹⁴⁹. En France, il demeure un enjeu de luttes, dans le champ intellectuel comme dans les milieux militants, un schème et un label contesté, largement associé aux positions et prises de position de ses premiers importateurs lyonnais.

¹⁴⁹ *Ibid.* Indice parmi d'autre de cette naturalisation et neutralisation de la notion, un dictionnaire comme le Meryem-Webster intègre et donne une définition du concept de « speciesism ».

CONCLUSION GENERALE.

Au terme de cette étude, se pose la question du bilan qu'on en tire, de ses faiblesses et défauts, de ses accomplissements et réussites, mais aussi des prolongements qu'elle appelle. En examinant les conditions et modalités de production d'une nébuleuse idéologique « animaliste » et les mécaniques afférentes de structuration d'entreprises de représentation des « bêtes » en France et en Grande-Bretagne, on s'est essayé de rendre compte des logiques complexes qui gouvernent et déterminent la définition des rapports à et des représentations de ce qui relève d'une « nature extérieure à l'homme », ensemble fourre-tout aux limites et frontières mouvantes, jamais complètement stabilisées. Le recours tout à la fois aux apports de l'histoire sociale des idées politiques, aux concepts et aux outils d'analyse de la sociologie critique initiée par Pierre Bourdieu et d'une sociologie réticulaire d'inspiration eliasienne a ainsi permis de mettre au jour un système dynamique, formé de l'enchevêtrement d'une multitude de processus dont la conjonction est au principe – c'est, tout du moins, ce que l'on a voulu démontrer – de la naturalisation et de l'intériorisation de principes de classement et de catégorisation différenciés d'un espace national à l'autre.

Avec le déclin de la domination de l'Eglise et la perte d'autorité du corps ecclésial à dire le vrai tant sur le monde naturel que sur le monde social, s'est ouverte au cours du 18^{ème} siècle en Europe une phase de luttes entre différents groupes de clercs et de producteurs de sens pour la monopolisation de la prise de parole sur et la définition légitime de la « nature » et du règne animal. On s'est efforcé de montrer que les prosopopées et plaidoyers pour les « bêtes » qui n'ont cessé de se multiplier depuis lors, de même que les différentes déclinaisons étudiées de l'idéologie « animaliste », étaient largement tributaires de ses luttes et, dès lors, de l'état des rapports de force et des différentiels de pouvoir au sein et entre les champs de production symbolique. Le degré d'autonomie de ces espaces vis-à-vis du pouvoir politique ou religieux, l'état d'avancement de la division sociale du travail intellectuel et de la spécialisation, sont quelques-uns des éléments qu'il a fallu prendre en compte pour comprendre comment les déclinaisons successives de l'idéologie étaient produites, réappropriées, retraduites, pour rendre compte également des logiques des découpages opérés dans la matérialité des relations entre les hommes et les « bêtes » distinguant les pratiques légitimes de celles qu'il s'agit de réformer ou d'abolir. Non pas pourtant que la nébuleuse idéologique et ses évolutions différenciées selon les pays résultent de manière exclusive de la spécificité des agencements de ces systèmes de relations, dont l'autonomie par ailleurs dans les périodes étudiées de la fin du 18^{ème} et du début du 19^{ème} siècles demeure une conquête

encore mal assurée¹. Produits de la réfraction dans ces espaces des transformations et des bouleversements de la structure sociale globale, les déclinaisons successives de l'idéologie « animaliste » ont toujours à voir avec les évolutions des différentiels de pouvoir entre groupes établis et *outsiders* au sein des configurations nationales envisagées. Au 19^{ème} siècle notamment, comme on l'a vu, vont être déterminants les écarts des différentiels de pouvoir entre les élites sociales traditionnelles et les classes capacitaires ascendantes d'un pays à l'autre, sans que l'on puisse là encore réduire les avocatures constituées à ces causes et facteurs macrosociaux. Les multiples acceptions constitutives de la nébuleuse ne s'appréhendent ainsi véritablement qu'à l'aune de nombreux va-et-vient entre les différents espaces sociaux et niveaux d'intégration où elles se trouvent saisies, réappropriées ou contestées, ces nombreux déplacements façonnant les schèmes générateurs des prosopopées, de même qu'ils sont au principe des chances différenciées de leurs promoteurs à pouvoir légitimer leurs prétentions à prendre la parole au nom des « bêtes ». La grande malléabilité et plasticité ainsi induite de l'idéologie obligent à être attentif à ne pas réifier et figer dans l'analyse certaines oppositions apparentes. Si, comme on l'a vu, l'entreprise de rationalisation et de systématisation de l'avocature des « bêtes » s'est largement constituée depuis le 18^{ème} siècle et au cours des 19^{ème} et 20^{ème} siècles en référence et, surtout, en opposition au développement parallèle des sciences biologiques et des sciences expérimentales du vivant, on aurait tort néanmoins d'en inférer l'existence de partitions étanches entre les activités de production de vérités scientifiques et ces formes, constituées à l'aune de valeurs et de normes plus engagées, de représentations et de porte-parolat. Les rapports d'interpénétration réciproques mis au jour au 19^{ème} siècle (ainsi par exemple de l'affirmation d'une définition scientifiée de la zoophilie en France, des articulations réalisées par les littérateurs britanniques nouveaux entrants à la fin du 19^{ème} siècle des préceptes de l'antivivisection et des conceptions du darwinisme et de la biologie, des opérations d'euphémisation et de traduction mises en œuvre par les importateurs de la physiologie expérimentale en Grande-Bretagne) sont peut-être encore plus marqués dans la période contemporaine. Que l'on songe par exemple aux usages faits par Peter Singer dans son ouvrage *princeps* de certains travaux réalisés en psychologie expérimentale, à la composition du collectif d'intellectuels que Paola Cavalieri et l'intellectuel australien mettent sur pieds dans le cadre du Projet Grands Singes et où se croisent éthologues, primatologues et généticiens², ou encore à la progressive

¹ Bourdieu, *Les règles de l'art, op. cit.*

² Je me permets de renvoyer là encore à Fabien Carrié, « Le Projet Grands Singes : mobilisation politique pour une redéfinition élargie de l'identité de la personne humaine », *art. cit.*

intégration dans les dispositifs de recherche des sciences expérimentales des normes du « bien-être animal »³. On le voit, rendre compte de l'idéologie et de ses évolutions, de la progressive structuration de rapports et représentations différenciés vis-à-vis de l'animal sans hypostasier et constituer en principe recteur un facteur monocausal (tel par exemple que les relations et négociations interindividuelles entre humains et non-humains qu'examinent à un niveau microsocial les tenants de l'anthropologie des sciences et de la sociologie de la traduction⁴, ou, encore les évolutions émotionnelles des hommes vis-à-vis de l'animal⁵) supposait d'adopter une méthode d'analyse permettant d'envisager de multiples dynamiques entremêlées et de porter l'attention sur les nombreux jeux d'échelle au principe du phénomène étudié.

Limites et prolongements.

La démarche adoptée et l'étude réalisée de la nébuleuse idéologique « animaliste » ne sont, bien sûr, pas exemptes de limites et d'écueils, loin s'en faut. La première et la plus évidente difficulté tient à la méthode d'enquête et au choix du questionnaire. Suivre, comme on s'est efforcé de le faire, la trajectoire de la nébuleuse idéologique « animaliste » au sein des différents espaces sociaux dans lesquels elle se trouve saisie ne permet pas et est incompatible avec une étude approfondie et détaillée de ces espaces de luttes et de relations. De cela découlent, comme expliqué en introduction, la mobilisation de nombreux travaux et sources de seconde main, la très grande dépendance de l'analyste à l'état de l'art sur les domaines abordés et les champs investigués, l'absence dès lors de traitement symétrique systématique de certains espaces sociaux pourtant équivalents d'un pays à l'autre. On regrette ainsi de ne pas avoir développé plus avant sur la genèse de la médecine vétérinaire britannique ou sur l'espace agronomique dans la Grande-Bretagne du 19^{ème} siècle.

³ Si cette dernière tendance est fortement marquée et se donne surtout à voir dans les laboratoires britanniques et américains, du fait de la force des pressions externes exercées sur les pratiques scientifiques par les organisations « animalistes », force est de constater qu'elle tend progressivement aussi à se diffuser dans un pays comme la France, quand bien même la mobilisation pour les « bêtes » y est autrement moins développée. La diffusion des préceptes du « bien-être animal » s'opère manifestement par la bande : la domination désormais dans des disciplines comme l'éthologie, la biologie ou la psychologie expérimentale des revues anglophones (qui font du respect des normes du « bien-être animal » une condition à la publication) participe ainsi du transfert progressif en France de ces considérations. Sur la recherche expérimentale en France, voir notamment Catherine Rémy, *La fin des bêtes*, *op. cit.*

⁴ Par exemple Michel Callon, « Eléments pour une sociologie de la traduction. La domestication des coquilles saint-jacques et des marins-pêcheurs dans la baie de Saint-Brieuc », *L'année sociologique*, 36, 1986.

⁵ Pour un exemple récent de ce type de lecture, voir Damien Baldin, *op. cit.*

Une autre lacune, renvoyant à des considérations et enjeux plus spécifiquement épistémologiques, mérite également d'être mentionnée. Appelée de ses vœux par Jean-Louis Fabiani, l'exigence préalable à toute sociologie des rapports à la « nature » d'une sociologie des sciences sociales consacrées à ces objets⁶, n'a été ici qu'imparfaitement satisfaite, la restitution partielle réalisée dans le cadre du propos introductif de la thèse de l'espace des prises de position sur l'objet étudié au sein des champs académiques et intellectuels français et britanniques ayant toutefois permis de donner à voir et de se déprendre d'un certain nombre d'impensés et de présupposés intériorisés. Si ce travail praxéologique reste donc à faire – cela supposerait sans doute, pour bien faire, d'y consacrer toute une thèse – l'ébauche qu'on en propose suggère toutefois des pistes de recherche. Il interroge notamment dans le cas de la France sur le rôle et l'importance d'une institution comme l'INRA, dont sont issus certains des principaux contempteurs au sein du champ académique des déclinaisons contemporaines de la nébuleuse idéologique (tels par exemple Jocelyne Porcher ou Raphaël Larrère, anciens ingénieurs agronomes devenus sociologues sur le tard et qui, dans les biens symboliques qu'ils produisent, défendent et promeuvent une certaine conception des modes légitimes de relation à la « nature » et aux « bêtes »)⁷. Mettre en œuvre un tel travail est d'autant plus nécessaire que les chercheurs en sciences sociales, ainsi que tendent à le montrer un certain nombre de recherches consacrées à la genèse de disciplines comme la sociologie ou l'anthropologie, participent par les savoirs qu'ils produisent à l'actualisation des partitions entre « nature » et « culture », à la conservation ou à la subversion des représentations légitimes et dominantes sur le règne animal et les phénomènes naturels⁸.

Il faut encore envisager deux autres limites à ce travail, ouvrant chacune de stimulantes pistes de recherche. La première renvoie au risque, déjà évoqué dans le second chapitre, de l'*ad hoc-isme*, du biais particulièrement répandu dans les comparaisons faites entre deux termes, comme ici, à isoler et à hypostasier un trait présent dans l'un des objets de la comparaison mais absent dans l'autre, afin d'en faire le facteur explicatif des variations

⁶ Jean-Louis Fabiani, « La nature, l'action publique et la régulation sociale », *art. cit.*

⁷ Sur un tout autre objet, Jean-Baptiste Paranthoën donne ainsi à voir le rôle joué par certains chercheurs de l'INRA dans la mise en circulation et la diffusion d'une notion comme celle de « circuit court ». Voir Jean-Baptiste Paranthoën, « L'incursion des scientifiques dans l'organisation des marchés agricoles : la promotion des circuits courts », *Politix*, 2015.

⁸ Voir, entre autres, Claude Blanckaert, *La nature et la société, op. cit.* ; Dominique Guillo, *Les figures de l'organisation, op. cit.* ; du même, « Quelle place faut-il faire aux animaux en sciences sociales ? » ; Johann Heilbron, *Naissance de la sociologie, op. cit.* ; Carole Reynaud-Paligot, *La République raciale : paradigme racial et idéologie républicaine, 1860-1930*, Paris, PUF, 2006.

observées⁹. Si l'articulation systématique à l'analyse comparative synchronique d'une étude diachronique des mises en circulation et des transferts a permis de se soustraire ou, tout du moins, de minorer ici les risques d'un tel écueil, toujours est-il qu'il y aurait un intérêt évident à éprouver la démarche adoptée sur d'autres pays que la France et la Grande-Bretagne, la multiplication des cas d'étude étant sans doute seule à même de déterminer la robustesse de l'approche et la pertinence de l'étude réalisée. Abordés ponctuellement çà et là au cours de la recherche, les développements en Allemagne et aux Etats-Unis de la nébuleuse idéologique « animaliste » mériteraient ainsi d'être examinés plus avant, les spécificités de l'agencement de ces configurations augurant d'autres logiques et modalités d'appropriation de l'avocature.

Seconde limite, là aussi très certainement féconde en d'importants et heuristiques prolongements, n'ont jamais été envisagées, pour comprendre l'émergence et le développement de l'idée de représentation sociale et politique des « bêtes », que les seules métropoles française et britannique. Or, dans le cas de la Grande-Bretagne, la colonisation de l'Inde, pays où se sont constitués sur le long terme des modes de gestion et de représentation de l'animal spécifiques, nettement différenciés de ceux prévalant en Europe aux 18^{ème} et 19^{ème} siècles, a manifestement rendu possible des transferts et des échanges depuis la colonie vers la métropole potentiellement subversifs des définitions instituées des relations légitimes vis-à-vis des « bêtes »¹⁰. L'expérience faite par certains auteurs et producteurs de sens de principes de vision et de division, de schèmes de classement et de catégorisation vis-à-vis de l'animal et de la « nature » totalement étrangers à leurs structures mentales a ainsi pu contribuer à la formalisation des prosopopées. Ainsi en est-il notamment pour le publiciste John Oswald, l'auteur de *The cry of nature*, dont l'expérience dans les rangs de l'armée coloniale en Inde dans les années 1780 a manifestement favorisé le développement de ses vues hérétiques sur la question de la viande et de l'exploitation animale, la référence au système religieux hindou étant faite à plusieurs reprises dans son essai, le plus souvent dans une logique d'opposition avec les préceptes défendus par le clergé catholique¹¹. Si l'on manque de matériaux pour aborder plus avant l'incidence de ces circulations, celles-ci constituent toutefois d'intéressantes pistes de recherche, faisant échos aux travaux programmatiques de l'historien

⁹ Pierre Bourdieu, *Sur l'Etat*, op. cit.

¹⁰ Sur l'incidence de ces transferts atlantiques sur la redéfinition de l'ordre social et symbolique en métropole, voir par exemple, Pierre Serna, « Toute révolution est guerre d'indépendance », in Jean-Luc Chappey, Bernard Gainot, Guillaume Mazeau, Frédéric Régent et Pierre Serna (dir.), *Pourquoi faire la révolution*, Marseille, Agone, 2012, pp. 19-49 ; Linda Colley, *Captives : Britain, empire and the world, 1600-1850*, Londres, Jonathan Cape, 2002 ; Peter Linebaugh et Marcus Rediker, *The many-headed hydra. Sailors, slaves, commoners, and the hidden history of the revolutionary Atlantic*, Boston, Beacon Press, 2000.

¹¹ Voir chapitre 1, section 1.

George Sioui quant à la diffusion et à la pénétration des schèmes de certaines tribus amérindiennes au sein des mouvement environnementaux contemporains¹².

Histoire sociale des idées politiques et différenciation des habitus.

Au-delà des intérêts, limites et prolongements possibles de cette étude de cas, on aimerait suggérer en dernière analyse que le mode de questionnement proposé dans le cadre de ce travail de thèse des idées et des idéologies, des dynamiques et processus au principe de leur universalisation ou de leur non universalisation, peut concourir à la compréhension des logiques de structuration sur le temps long d'habitus nationaux. Le concept, on le sait, est d'un usage éminemment problématique¹³. Mais il ne s'agit pas tant ici d'en faire un catégorie explicative ou de s'atteler à la tâche – monumentale – de restituer la genèse de ces systèmes de dispositions¹⁴ que de proposer d'analyser, à partir de l'étude de la trajectoire transnationale des idées, les principes et modalités de leur différenciation. Ramenés souvent à des catégories essentialisées et réifiées tel que le caractère national, expliqués autrement par la mobilisation de couples d'opposition comme, par exemple, « protestant / catholique », « puritains / bons vivants », les différences et décalages qui s'observent d'un pays à l'autre dans les principes de vision – et dont le constat a été le point de départ de notre démonstration – sont en définitive très largement comptables d'histoires longues équivalentes à celles que l'on a essayé de retracer ici au sujet de la nébuleuse idéologique « animaliste ». Il en va de cette idéologie comme de beaucoup d'autres idées : leur universalisation ou, au contraire, leur impossible naturalisation d'un pays à l'autre contribuent au façonnement d'habitus distincts, que l'amnésie de la genèse des circulations et diffusions, des réceptions, réappropriations et traductions tend à réduire à de l'essentialisé. Dans cette perspective et pour définitivement clore cette étude, on aimerait faire nôtre les propos tenus par Pierre Bourdieu au sujet de l'histoire sociale des idées politiques à l'occasion de son cours sur l'Etat au Collège de France :

« Ce que je dis là est programmatique, mais c'est un programme relativement important, puisqu'il s'agirait de faire de l'histoire de la philosophie, de l'histoire du droit, de l'histoire des sciences, en étudiant les idées comme des constructions

¹² George Sioui, *Pour une histoire amérindienne de l'Amérique*, Saint-Nicolas (Québec) / Paris, Les presses de l'université Laval / L'Harmattan, 2001.

¹³ Voir Norbert Elias, *The Germans*, *op. cit.*

¹⁴ Norbert Elias, *Ibid.* ; Stephen Mennell, *The american civilizing process*, Cambridge, Polity, 2007.

sociales, qui peuvent avoir une autonomie par rapport aux conditions sociales dont elles sont le produit – je ne le nie pas -, mais qui sont néanmoins justiciables d’une mise en relation avec les conditions historiques et, pas du tout, comme le disent les historiens des idées sous forme d’influence : elles interviennent de manière beaucoup plus puissante. (...) Les idées interviennent comme des instruments de construction même de la réalité. Elles ont une fonction matérielle : tout ce que j’ai dit tout au long de ces enseignements reposait sur l’idée que les idées font les choses, que les idées font le réel et que la vision (du monde), le point de vue, le nomos (...) sont constructrices de la réalité, au point que les luttes les plus pures, les plus abstraites, qui peuvent se dérouler à l’intérieur des champs relativement autonomes, comme le champ religieux, le champ juridique, etc., ont toujours un rapport en dernier ressort avec la réalité, à la fois dans leur origine et dans leurs effets, qui sont extrêmement puissants. (...) Ce que j’appelle l’habitus est une sorte de « transcendantal historique » : nos « catégories de perception », comme disait Kant, sont historiquement construites, et il est évident que faire l’histoire de notre propre pensée, c’est donc faire la philosophie véritable de nos propres instruments de pensée, de notre propre pensée »¹⁵.

Si l’importance accordée à l’Etat par le sociologue dans les processus d’universalisation et de naturalisation des idées est sans doute difficilement généralisable et transposable à d’autres configurations que la France dans lesquelles la centralisation étatique est moins poussée et où des groupes extérieurs à l’Etat ont pu conserver la possibilité de mobiliser et de faire valoir durablement, contre l’officiel, des représentations et des principes de vision alternatifs ou antagonistes à la pensée d’Etat¹⁶, n’en reste pas moins esquissé un véritable programme de recherche des logiques et modalités de structuration de ces « transcendants historiques ». On n’a pas eu d’autre ambition avec cette étude que d’en poser l’un des modestes jalons.

¹⁵ Pierre Bourdieu, *Sur l’Etat, op. cit.*, pp. 537-538.

¹⁶ Christophe Charle, « Du bon usage des divergences entre histoire et sociologie », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2014/1, n°101-102, pp. 106-111 ; Peter Blickle (dir.), *Représentation, résistance et communauté*, Paris, PUF, 1998.

ANNEXES.

TABLE DES ANNEXES.

ENTRETIENS.

ENTRETIEN AVEC YVES BONNARDEL, REALISE LE 31 MAI 2008.

F. C : Alors euh...on va commencer un peu bêtement. Sur l'antispécisme en fait...est-ce que tu peux me donner une définition, ta définition ? Et une définition du spécisme aussi, parce que finalement c'est peut-être plus important que...et plus quelles sont les valeurs que tu estimes être à la base de ça...

Y. B : et ben le spécisme c'est la discrimination arbitraire, c'est-à-dire non fondée et...non rationnelle et injuste, fondée sur la notion d'espèce. Voilà, par analogie avec les notions de racisme ou de sexisme. C'est une discrimination dont sont victimes des individus...voilà...Et les valeur, ben la valeur fondamentale pour moi l'égalitarisme...je pense qu'on peut imaginer des antispécismes qui sont pas égalitaristes pour autant.

F. C : ah bon ?

Y. B : Ben ouais, c'est-à-dire une remise en question du critère d'espèce comme critère de discrimination sans pour autant être égalitariste, en remplaçant par d'autres critères euh...je sais pas moi, la (*mot inaudible*)...mais au sens strict quoi si on veut prendre...Par exemple je pense qu'il peut y avoir des sortes de chrétiens ou de mystiques qui sont contre le spécisme tout en étant pas strictement égalitariste, en parlant de nos frères inférieurs...

F. C : ouais je vois, effectivement il y a des mouvements chrétiens qui sont engagés là dedans. Mais ce serait une spécificité du mouvement français, cette base égalitariste ou c'est juste toi qui parles comme ça ? Enfin j'ai pas l'impression c'est quand même...partagé au niveau du mouvement français...

Y. B : Ben globalement oui, le mouvement français s'est développé comme égalitariste. Et les gens qui se revendiquent de l'antispécisme, oui, ça va être des égalitaristes...Mais en même temps je trouverais pas déplacé que des gens non égalitaristes se revendiquent de l'antispécisme, contre le spécisme. Et à l'étranger hé ben...pff, à l'étranger en quelque sorte le mouvement antispéciste existe pas, enfin c'est compliqué...C'est-à-dire qu'il y a des mouvements qui sont très proches mais qui se revendiquent pas, enfin qui utilisent pas les mêmes termes et dont on sait même pas vraiment quelles sont les bases quoi. C'est-à-dire, je sais pas moi, les militants de libération animale anglais on sait jamais vraiment ce qu'ils pensent quoi, ils vont dire qu'ils sont pour les droits des animaux mais on sait pas toujours bien ce que ça signifie et ils vont pas utiliser la notion d'égalité, la notion de spécisme ils l'utilisent quasiment jamais, je trouve que c'est un peu compliqué de savoir (*petit rire*)...ce qu'il en est dans les autres pays.

F. C : C'est assez paradoxal parce que la notion de spécisme et d'antispécisme elle a été créée et développée avant tout par des penseurs anglo-saxons, enfin Singer...Et donc c'est vraiment un truc français uniquement quoi, parce que...moi c'est vrai que j'ai eu du mal à trouver d'autres sources que des trucs français à ce niveau là...

Y. B : Ouais c'est un peu hallucinant...ben je pense que ça vient de la...des spécificités culturelles anglo-saxons et françaises. Les anglo-saxons sont super pragmatiques, mais je

dirais...il y a une partie qui est dans un...qui est pas très bien de ça, c'est un peu considérer que la théorie c'est loin de la théorie...alors qu'en France euh...il y a une vieille culture qui considère que la théorie...qu'il faut adapter la réalité à la théorie en quelque sorte...enfin qui considère que la théorie c'est un truc super important pour la pensée politique quoi...il me semble, hein...

F. C : Ouais ben ouais, je pense aussi...C'est vrai que c'est intéressant parce que vous l'avez développé en France mais la base théorique elle est quand même...enfin voilà elle est d'origine anglo-saxonne euh...j'ai vu tous les philosophes, professeurs d'éthique qui sont passés dans les cahiers ils sont quand même avant tout soit américains, soit anglais euh...

Y. B : Ouais alors pour ce qui est de l'éthique oui, mais justement qui est une sorte de discipline un peu coupée de la réalité pour les gens... J'ai l'impression que Singer il a en fait surtout une influence en...en rompant un tabou et en permettant d'affirmer que la question animale c'est une question sérieuse et légitime quoi. Mais que pour ce qui est du détail de son argumentation ou de...je dis Singer mais ça peut être aussi bien être Regan ou d'autres...ou Sapontzis, que quelque part ça laisse les militants froids quoi, ils s'en foutent. Ce qui leur importe c'est de savoir qu'ils ont raison et ensuite, ils vont pas...ils vont pas changer leur manière de faire, par exemple dans les pays anglo-saxon je trouve qu'il y a pas vraiment une grosse différence dans les pratiques militantes entre l'ancienne défense animale ou protection animale et puis le mouvement de libération animale...

F. C : ouais d'accord, alors que pourtant...les deux se rejoignent au final c'est juste une différence de degré dans leur action...

Y. B : Ben dans ces pays là, parce qu'en France il y a des différences importantes...

F. C : Oui elles sont mêmes...enfin, c'est clair. Du coup si on devait penser le truc, ce serait de dire que finalement en France où le mouvement de libération il est pensé plus dans une optique politique en fait, et donc avec des bases idéologiques fortes...

Y. B : Oui complètement...

F. C : Et ça c'est l'antispécisme en fait qui a développé ce truc...

Y. B : Ah oui, oui complètement...Pour moi –ça a pas forcément joué un rôle fondamental- mais par exemple pour moi...les mouvements...les théories féministes des années 70, les mouvements théoriques féministes des années 70 c'était une sorte de modèle par exemple. C'était pas le cas ni d'Estiva ni de David Olivier, ou d'autres personnes qui ont joué un rôle considérable dans le mouvement...Mais pas exemple pour moi les cahiers antispécistes c'est une sorte de...c'est relativement apparenté à ce qu'étaient les questions féministes ou les nouvelles questions féministes.

F. C : ouais effectivement les liens sont...moi j'ai tendance...moi je trouve qu'il y a des analogies intéressantes avec Mai-juin 68, enfin pas avec le mouvement en soi de Mai, mais juste avec les bases de la chose, avec cette volonté de rupture avec des formes de domination en fait. Enfin...je trouve qu'il y a des liens et je pense que parler des mouvements féministes des années 70, je pense qu'effectivement c'est assez lié, dans la dynamique en fait.

Y. B : Et puis il y avait vraiment des textes théoriques de fond qui ont été produits, qui ont malheureusement pas eu une influence très grande sur le mouvement en lui-même, mais qui sont des textes absolument de fond et qui sont fondamentaux du point de vue de l'analyse politique...Et simplement j'ai l'impression là que le mouvement antispéciste s'est vraiment attaché à tirer parti des analystes quoi...en devant...mais c'est le fruit de l'action de quelques dizaines de personnes parce qu'il a fallu sans cesse ramer à contre-courant quoi. C'est-à-dire que spontanément les gens parlaient de la vivisection et pas de la viande par exemple, quand ils parlaient du végétarisme ils enrobaient ça dans 100 000 raisons différentes. Donc il a fallu ramer à contre courant pour parler du problème de la viande, pour parler du végétarisme pour les animaux et pas pour l'écologie, pour le tiers monde, pour je sais pas quoi, il a fallu ramer à contre courant ben sur les idées d'égalité, sur les idées de nature aussi, de confusion entre écologie et libération animale. C'est-à-dire que...et puis c'était...on a toujours de toute façon le sentiment de ramer à contre-courant, même la veggie pride, il faut lutter tous les ans pour maintenir la veggie pride tel que c'est et que ça devienne pas une sorte de gloubiboulga...c'est-à-dire que l'antispécisme il s'est formé contre tous les mouvements spontanés qu'on peut avoir sur ces questions là quoi...ça veut dire...euh je sais pas si on prend l'exemple de la veggie pride – qui est pas un truc antispéciste mais qui a été pensé par des antispécistes – c'est une manif d'individus et pas d'assoc qui est centrée sur la question de la viande et pas des autres questions, et de la viande par rapport aux animaux euh...qui est pas nécessairement une fête ou on va promouvoir des toasts avec du pâté végétalien dessus...Et euh...et chaque année oui, il faut réaffirmer ça quoi...

F. C : Oui, je trouve que la réunion de Dimanche dernier était intéressante à ce niveau là quoi, elle montrait bien que l'intention de départ elle est quand même critiquée, ouais...effectivement remise en cause par pas mal de gens faisant partie de la cause animale quoi...

Y. B : Ouais et sans cesse, sans cesse quoi...Ce qu'il y a c'est qu'on est un certain nombre d'individus têtus et convaincus d'avoir raison (*rire*) ou en tout cas que ça vaut le coup de continuer là-dessus et que les autres ont qu'à faire ce qu'ils veulent et qu'on veut pas lâcher et qu'on est tout à fait ouvert à ce qu'il y est d'autres...des veggie parades ou des trucs comme ça qui se créent mais on va pas lâcher le morceau quoi...

F. C : non, non...enfin je trouve qu'en l'occurrence l'intention de départ elle est relativement claire et il y a parfaitement de la place pour d'autres organisations, pour d'autres manifestations...mais il faut les organiser quoi, mais c'est intéressant...

Y. B : Oui c'était marrant, parce que, comment il s'appelle, Jérôme il m'a interpellé, il disait : « oui c'est une théologie, il y a David Olivier au sommet, une théocratie là... et c'est pas du tout démocratique et tout ça »...ça c'est aussi des attaques qu'on a souvent mais c'est simplement qu'on tient à la plate-forme de la veggie pride telle qu'elle a été formulée et qu'on veut pas en changer l'esprit. Et qu'effectivement on se bat pour maintenir ça tel que c'est, malgré le fait qu'il y a de plein de gens qui voudraient en faire une sorte de fête euh...vide de contenu...enfin c'est comme ça que je le ressens, enfin je caricature là...

F. C : Justement par rapport à ça...je sais pas si c'est général mais on sent qu'il y a pas mal de réticences de gens de la cause animale par rapport à l'antispécisme...comment tu l'expliques ? Et d'où ça vient et est-ce que ça a toujours été comme ça ?

Y. B : Oui ça a toujours été comme ça, ça vient... ça vient de plein de choses... ça vient du fait qu'alors que ça n'était pas notre intention les cahiers antispécistes sont vite apparus comme l'organe du mouvement – enfin si, ça a été mon intention à une époque mais je me suis fait rabroué par le reste de la bande des cahiers... et je pense qu'ils avaient raison – alors qu'au départ ça s'appelait les cahiers antispécistes lyonnais pour bien dire que c'était... la voix de quelques personnes et pas du tout du mouvement et tout ça. Mais du coup les positions des cahiers, qui sont globalement utilitaristes elles conviennent pas à tout le monde. Et le mot antispéciste a été assimilé au contenu antispéciste des cahiers, c'est-à-dire à l'utilitarisme de Singer d'une part... enfin c'est même pas l'utilitarisme de Singer, parce que par exemple David est pour un utilitarisme hédoniste et il l'a défendu d'ailleurs contre l'utilitarisme des préférences de Singer... Mais bon globalement les cahiers ont défendu Singer sur un certain nombre de points... après il y a la question de l'antinaturalisme, ça c'est un gros point, c'est qu'on a défendu une... en tout cas on l'a présenté, mais en le présentant on a défendu un antispécisme antinaturaliste, alors que spontanément tout le monde est naturaliste, nous les premiers d'ailleurs. Et du coup il y a beaucoup de gens qui ont été convaincus par les articles qu'on a pu faire mais il y a en a beaucoup d'autres qui ont refusé et qui se retrouvent pas là dedans, notamment les points pratiques... les points théoriques les gens en général s'en foutent souvent mais ensuite il y a les points pratiques, et par exemple les points de vue qu'on a pu diffuser sur la prédation... c'est-à-dire que la prédation d'un point de vue moral c'est pas mieux que la prédation humaine, on n'a pas nécessairement les moyens de faire grand-chose contre, mais il y a pas à considérer que parce que c'est naturel c'est bien. Et ben ça c'est un point de vue qui choque énormément...

F. C : ouais et c'est sur ce genre de choses que les gens de la libération se crispent ?

Y. B : Ouais, il y pas mal de gens qui vont dire : « vous êtes extrémistes en fait ». Donc qui veulent pas être assimilés à nous, donc qui vont pas utiliser le mot antispécisme. Bon pareil sur l'utilitarisme, d'autant plus que Singer a pris des positions... en plus moi je suis d'accord avec... sur la zoophilie... a considéré que c'était pas un mal en soi, que c'était un mal quand l'animal en souffrait mais que la barrière d'espèce justement c'était quelque chose... à critiquer quoi. Mais il a aussi pris des positions sur l'expérimentation animale, on peut imaginer des cas où ça peut-être justifié, ce qui me semble juste aussi. Et du coup on va avoir des gens qui vont dire : « ah ben les antispécistes c'est des gens qui sont pour la vivisection »... en plus les cahiers on s'est pas mal battu – en fait je dis les cahiers c'est compliqué, c'est pas nécessairement les cahiers, enfin des gens qui gravitent autour des cahiers – on s'est battu pour essayer de faire exister un discours purement éthique sur la vivisection, centré sur les animaux et qui dise pas la vivisection c'est une fraude scientifique, c'est n'importe quoi, on peut pas... c'est pas un modèle pour les humains. Ou on trouve que d'abord l'argument sur les fraudes scientifiques il est faux – c'est pas nécessairement une fraude scientifique – que les arguments utilisés contre les modèles animaux il sont aussi valables pour les méthodes substitutives – c'est-à-dire qu'il y a pas de progrès à ce niveau des méthodes substitutives – et que en fait dans le discours un animal ne peut pas servir de modèle à un humain, il y a une résurgence du spécisme et de cette barrière d'espèce qui est fausse... l'exemple tout bête – je sais pas si j'en ai parlé à la réunion- l'exemple tout bête c'est que si on donne une boulette empoisonnée à un chien et qu'il en meurt on va éviter de manger de cette boulette, c'est bien qu'on considère quelque part qu'il peut nous servir de modèle quoi, même si c'est pas à 100 pour 100 et qu'on sait qu'il aime pas l'oignon ou l'ail quoi. Enfin voilà... donc... Enfin bon pour plein de raisons il y a des gens qui ont assimilé antispécisme et cahiers antispécistes et à des lignes spécifiques, alors qu'en plus les cahiers antispécistes... effectivement ils défendent globalement un point de vue utilitariste gna gna

mais ils ont présenté les thèses de Regan, de Sapontzis et autres et c'est eux qui les ont fait connaître...Moi j'essaye de me battre pour que des gens comme droits des animaux se permettent de se dire antispécistes. Je pense qu'ils sont antispécistes, ils sont contre le spécisme, simplement comme ils veulent pas être associés à l'utilitarisme de Singer ils vont pas utiliser le terme, je trouve ça dommage. Voilà, moi j'aimerais bien que des chrétiens puissent se déclarer antispécistes, alors que moi je suis athée et anti...anti religion quoi, vraiment, c'est aussi un de mes axes de lutte mais...mais n'empêche, j'ai pas envie d'exterminer les chrétiens non plus, j'ai envie qu'ils puissent exister et s'affirmer et...voilà.

F. C : Je voudrais revenir sur ce que tu viens de dire sur le fait qu'on va insister pour la vivisection uniquement sur la question morale, pareil pour la consommation de viande au final, et revenir à la question de la souffrance animale euh...justement pourquoi...au-delà de l'utilitarisme...pourquoi cette insistance sur la morale et uniquement sur la morale en fait ?

Y. B : Alors...euh...alors...attends par ou y prendre...Déjà un truc au niveau historique, c'est qu'en 89 on a publié une brochure qui s'appelait « nous ne mangeons pas de viande pour ne pas tuer d'animaux » et qui était explicitement centrée sur la question de la viande par rapport aux animaux...et on a reçu plein de courriers de négation totale de ce qu'on disait...de sympathisants hein, qui nous disait «je suis parfaitement d'accord avec vous la viande c'est un vrai poison », alors que nulle part on affirmait ça, on avait un article sur la santé qui disait : « c'est pas notre raison principale la santé, pour arrêter de manger de la viande, n'empêche c'est un truc important et on a fait une étude là-dessus et que globalement on n'a pas de problème quand on arrête de manger de la viande au niveau santé » et du coup...ça c'est un article sur une vingtaine tu vois...et il y avait des gens qui réagissaient en disant je suis tout à fait d'accord avec vous, la viande c'est un vrai poison. Et on s'est rendu compte que à l'époque il y avait tabou sur le fait de dire qu'on était végétarien par rapport à la question animale et que toutes les autres raisons étaient utilisées pour ne pas utiliser celle-là. Donc nous qu'est-ce qu'on a fait comme à notre habitude c'est qu'on a mis le paquet sur celle-là quoi et en excluant les autres raisons... pour faire émerger la problématique animale là dedans. Bon alors ça si tu veux c'est le côté un peu terre à terre, ensuite au niveau analyse globale c'est que c'est aussi...il y a une lutte pour que le mouvement antispéciste soit un mouvement autonome qui développe une analyse indépendante, autonome et se rapproche pas des analyses existantes qui soient écolos, tiers-mondistes ou je sais pas quoi et développe sa propre vision du monde, ses propres analyses et ses propres axes de lutte...ben de la même façon que le féminisme a eu à lutter pour ne pas être englouti dans l'anticapitalisme par exemple, systématiquement les féministes des années 70 avaient à se battre pour que la lutte antipatriarcale n'ait pas à se résoudre à un sous problème de l'anticapitalisme et que ça se résoudrait au moment du grand soir : « oui la question des femmes, de toute façon le jour de la révolution ça se résoudra...c'est un sous produit du capitalisme ».

F. C : Donc c'était une manière d'autonomiser le mouvement et de le faire exister en tant que tel, en soi ?

Y. B : Ouais. Et puis il y a aussi...c'est-à-dire que l'antispécisme pour moi c'est aussi un...pour l'instant ça marche pas très bien mais je pense les prochaines années mettre de l'énergie là-dedans...j'aimerais en faire un, une sorte de...ah, comment dire?...attends voir...d'exemple, d'exemple pour les autres luttes politiques. Et notamment je vois un truc très important dans le fait de remettre l'éthique au centre de la politique. J'y vois un outil très puissant au niveau stratégique et puis en plus, enfin je sais pas comment...c'était Lénine qui disait que la vérité était révolutionnaire, il était peut-être mal placé pour dire ça mais je pense

que c'est très vrai et je pense que l'éthique c'est de fait, et ça doit être au centre de nos préoccupations et de nos actes, en politique tout particulièrement...Par exemple avec David on a fait un truc qui s'appelle le manifeste pour l'abolition de l'apartheid international...tu connais le truc ?

F. C : Oui je connais, je l'ai lu...

Y. B : Ben on l'a fait aussi dans une optique de...de montrer les possibilités de faire de la politique centrée sur l'éthique, et une politique qui soit relativement radicale quoi.

F. C : D'accord, mais je me souviens pas...le manifeste vous l'avez fait il y a longtemps, non ?

Y. B : Ouais ça date de 86...ouais avant 97...Enfin ouais...Moi je vois l'antispécisme tel qu'il s'est développé comme un modèle possible pour les autres luttes : les luttes des sans-papiers, les luttes contre la prison, les luttes contre le capitalisme ou le salariat, les luttes contre la domination masculine, les luttes contre la domination adulte, ect...

F. C : C'est ce qui m'avait semblé aussi...et c'est partagé par l'ensemble des antispécistes ?

Y. B : Oh non pas du tout...(petit rire) non, non, non

F. C : C'est juste toi et David Olivier ? Juste toi ?

Y. B : Ecoute...ouais, je dirais que c'est juste moi (petit rire). Non mais je pense que David aussi mais il a abandonné la partie quoi, j'ai l'impression...Ouais ou ça lui revient de temps en temps mais euh...Il a abandonné les autres luttes dans lesquelles il était au départ...alors que moi je reste encore au confluent de pleins d'axes de luttes différents quoi...

F. C : D'accord. Pour revenir sur le mouvement en soi, tu peux me parler des origines en France, comment c'est venu ? Qu'est-ce qui a donné l'idée de ce truc ? Enfin la genèse ?

Y. B : Hé ben...si on lie les origines du mouvement au petit groupe qu'on était sur Lyon et quelque part j'ai l'impression qu'on a été assez... centraux et que l'antispécisme tel qu'il existe aujourd'hui existerait pas sinon...c'est né par hasard, en fait au sens où...Moi j'étais végétarien quand j'avais 13 ans, je suis devenu végétarien ...sur un coup de tête en quelque sorte, enfin sur un déclic pendant un repas où en l'espace de quelques minutes ou de quelques secondes je me suis dit mais cet animal que je suis en train de manger il aurait aimé vivre comme moi. Et je me le suis dit d'une façon très forte au point de vue émotionnel, c'était très antispéciste, c'était vraiment très égalitaire, c'était vraiment pour lui c'était aussi important que ça pourrait l'être pour moi, de vivre, de vivre bien, et ça été saccagé tout ça. Et je suis devenu végétarien dans la minute qui a suivi euh...Et bon en fait j'ai pas vraiment tenu ça parce que deux ans plus tard à quinze ans je me suis remis un peu à manger à de la viande pour aller à la cantine et pour échapper à mes parents. Et après je squattais avec des amis dont une allemande et un anglais qui étaient végétaliens et David il nous fréquentait ...et un jour il m'a dit « tiens ça fait des années que j'y réfléchis et je vais arrêter de manger de la viande à cause des animaux ». Ça c'était en 87 je pense. Et moi immédiatement j'ai dit hé ben moi ok, moi aussi j'arrête absolument de manger de la viande, je recommence à être végétarien...enfin tu vois parce que je mangeais peu de viande mais...je recommence à être strictement végétarien, ça m'a donné du courage le fait qu'il dise, mais ça s'est fait en deux

secondes là aussi. Simplement là...on en a parlé autour de nous et on s'est heurté au ridicule et même à l'agression dans les milieux écolo et dans les milieux anars qu'on fréquentait...on squattait à l'époque, on vivait en communauté...moi j'étais plus axé sur la lutte contre la domination adulte, le statut de l'enfant, la remise en question de la notion même de domination et tout ça...Enfin bon on s'en est pris plein la gueule, on a poursuivi et puis bon progressivement on s'est dit qu'il y a avait un truc énorme sur cette question là, indépendamment même du nombre de victimes et tout ça quoi, mais du fait que les gens abandonnaient toute intelligence quand ils abordaient ce sujet là quoi...ça c'est un gros point, c'est que le spécisme c'est...c'est un facteur de crétinisme chez les gens quoi...Et donc on s'est mis à bosser là-dessus, moi un peu à reculons c'est-à-dire à la fois en me disant « mais c'est énorme ce truc là », en creusant un peu sur le naturalisme et tout mais euh...à reculons parce que j'ai mis des années et des années avant de me débarrasser du ridicule lié au fait de me préoccuper des animaux...j'ai dû le subir au moins pendant cinq ans, dans les yeux des autres, dans le regard des autres, alors que j'étais déjà bien militant quoi, que j'étais déjà bien convaincu...

F. C : Est-ce que le fait d'avoir axé la chose sur la question morale ce serait pas venu justement de ça, et le fait d'avoir voulu en faire un truc politique, de cette volonté de se débarrasser de cette vision du ridicule en fait, chez les gens, chez les autres militants ?

Y. B : Et bien écoute je crois pas en fait, je pense que ça s'est passé de façon différente pour les différentes personnes, euh...D'abord c'est David qui a trouvé le texte la libération animale, « animal libération » en anglais avant qu'il soit publié en français donc...Lui il est bilingue donc il avait accès assez aisément à la littérature anglo-saxonne ce qui n'est pas mon cas, en plus moi je venais idéologiquement de...de l'individualisme anti-social et anti-moral à la Stirner, Max Stirner. Ce qui fait que j'avais énormément de réticence vis-à-vis de toute approche morale...alors que David était déjà dans un...était déjà dans ce cadre là quoi. Donc là c'est vachement David qui a tiré dans ce sens là et moi j'ai mis des années à me sentir en accord avec cette approche quoi. Je dirais que c'est vraiment David qui a introduit la politique morale en France.

F. C : Ok et donc c'est vous deux en fait ? ou il y avait d'autres personnes ?

Y. B : Oh non il y avait d'autres personnes, ouais. En 89 quand on a fait « nous ne mangeons pas de viande pour ne pas tuer d'animaux » c'était avant qu'on découvre l'antispécisme proprement dit...on a fait à cinq et on était un petit noyau d'une dizaine de personnes. On était tous issus du milieu anar, avec des spécificités, des divergences très grandes : il y en a qui venait du mouvement punk, il y avait des trucs artistiques, il y avait...c'était David et moi qui étions les plus naturalistes à l'époque, les copines étaient plutôt antinaturalistes. Une qui venait du...c'était une punk qui était très admirative du...comment ils s'appelaient, les cyniques, les cyniques grecs mais du coup qui était bizarrement très antinaturaliste.

F. C : non si c'est lié, c'est vrai que Diogène de Sinople il a tendance à nier l'idée de nature...

Y. B : Ben ouais, mais bon qui reprenait des trucs elle qui sont peut-être aussi issus...ben je sais pas, qui disait que la révolte ne pouvait s'arrêter à ce qui pouvait changer. Qui aboutissait à des positions très antinaturalistes en fait. Ce qui pour moi a eu une grosse importance au niveau de la réflexion...voilà la critique de la réflexion, des trucs comme ça, ça vient de là pour moi... Bon elle au bout de quelques années a arrêté le militantisme là-dessus, après elle a milité pour un féminisme radical matérialiste, ensuite dans les rangs des prostituées ou des

trucs comme ça. Il y a eu Françoise Blanchon, qui elle venait des beaux-arts et qui était très antinaturaliste par construction personnelle je dirais, qui elle est maintenant militante queer, féministe radicale, lesbienne radicale...enfin non, elle doit même plus être lesbienne parce qu'elle ressemble plutôt à un garçon là. Bon il y avait Martial qui a disparu...David...Enfin bon et puis il y avait d'autres gens. Au début on était complètement immergé dans les milieux anars et le mouvement antispéciste au début était complètement immergé dans le milieu anar, du coup assez excluant par rapport aux autres...

F. C : ça c'est intéressant et justement, enfin...peut être revenir sur cette question des relations entre antispécisme et anarchisme...Donc c'est venu de là...est-ce qu'il y a eu une volonté de s'imposer...enfin de s'imposer euh, de justifier son existence dans ces mouvements libertaires...tu m'entends là ?

Y. B : Ouais je t'entends, une volonté de justifier son existence ?

F. C : Ouais, enfin je sais pas, de vouloir implanter le mouvement...

Y. B : Ouais, pendant des années on a eu cette volonté là et on y a travaillé d'arrache-pied. Et de fait une partie du mouvement anar est devenu antispéciste. A un moment donné c'était assez fort, il y avait des conflits dans toute la France. Euh...et en même temps ça a quand même globalement échoué dans la mesure où on n'a pas réussi à imposer la question du spécisme comme la question du racisme ou du sexisme, quoi...Les crétins de la FA ont même une motion condamnant le racisme, le sexisme et l'antispécisme, comme truc facho. Les gens de l'OCL ont dit qu'ils refusaient de discuter de cette question là...euh...il y a eu des blocages comme ça...Bon alors des trucs...tu sais c'est une question qui est interdite d'être discutée théoriquement dans les médias de la fédération anarchiste...

F. C : oui, oui je sais, j'ai essayé de trouver des choses et il n'y a plus rien...

Y. B : Ce qui en dit long sur le caractère libertaire des anars (*rire*).

F. C : Moi je trouve que...surtout pour la FA qui se dit synthésiste, c'est...contradictoire quoi.

Y. B : Ouais c'est vrai que c'est hallucinant hein ? Le pire c'est qu'il y a des militants antispécistes à la FA, dont certains à des postes importants mais du coup ils ne peuvent rien dire et ils se taisent, ils acceptent de se taire. Ça augure mal du monde futur, après la révolution (*rire*).

F. C : Ben justement ça vient d'où ces blocages ? Ce sont des trucs idéologiques ou pratiques ou...

Y. B : Ouais...il y a pff...

F. C : Je pense que c'est compliqué comme question...

Y. B : Ben oui et puis c'est pas les mêmes blocages pour tout le monde en fait. De la part des anars...ben y a le fait qu'ils défendent leur beefsteak comme tout le monde, je veux dire ils ont aussi les mêmes réticences par rapport à la question féministe par exemple...euh...ensuite il y a le fait qu'on arrive avec des idéologies structurées, par exemple euh, encore une fois l'utilitarisme, même s'il y a d'autres courants et qui sont des idéologies qui viennent...ils ont

l'impression que ça vient d'en face en fait. Bon il faut dire qu'il y a une inculture politique crasse...que ce soit dans la population, chez les anars ou autres quoi mais euh...je veux dire l'utilitarisme, le premier théoricien anarchiste c'est William Godwin qui est un disciple de Bentham, qui est un utilitariste. Euh...quand tu lis John Stuart Mill sur la liberté, les thèses libérales de John Stuart Mill sont super proches des thèses anars...Mais de fait, on peut critiquer d'ailleurs les anars d'être très proches des libéraux...euh...Mais du coup je pense que les anars sont conscients de ça et ils essayent au maximum de refuser toute...de créer une sorte de cordon sanitaire qui n'a pas de raison d'être justement au niveau de la raison, mais qui a une raison d'être au niveau psychologique, c'est qu'ils ne veulent pas être assimilés à des libéraux. Mais tout ça de manière peu intelligente, peu cultivée...un peu à la barbare, style : « Bentham c'est un horrible monstre parce qu'il a conçu le panoptique, il est donc de l'autre côté de la barrière, donc on peut vraiment pas se réclamer de ses idées »...Enfin tu vois un truc vraiment...une vision manichéenne du monde.

F. C : Ok donc le fait de se réclamer de l'utilitarisme ça reproche de Bentham et donc c'est la question du panoptique qui a...ok d'accord.

Y. B : Pour faire vite, mais je pense que dans la tête des gens ça se passe comme ça quoi...

F. C : Et c'est les mêmes choses qui...je me souviens avoir lu dans les cahiers...je crois que le titre c'est agression à antifascistland euh...tout le débat qui a l'air en plus assez impressionnant sur la question de Singer qui est considéré plus ou moins comme un fasciste en fait euh...ce serait à peu près les mêmes choses aussi ?

Y. B : Et ben non je pense que ça c'est encore autre chose, ça, c'est encore autre chose...

F. C : C'est directement par rapport aux écrits de Singer, il y a des choses de mal interprétées ou c'est quelque chose de plus profond ?

Y. B : Ouais...enfin mal interprété et pas mal interprété, ça dépend. Je crois que l'opposition, l'opposition de fond c'est à la...c'est une opposition de la gauche allemande entre autre, à la remise en question de l'humanisme et du caractère sacré de la vie humaine et ce genre de choses quoi. Et c'est une opposition de fond au fait que l'on puisse mettre sur un même plan des vies humaines et des vies animales. Ensuite là où ils vont effectivement déformer c'est qu'ils vont effectivement caricaturer les positions de Singer et en faire des positions eugénistes, alors que Singer est pas du tout eugéniste...Euh...bon enfin si on prend le mot eugénisme dans son sens premier et dans son sens littéral et étymologique...Je pense que Singer est pas pour que...pour que soit préservé des souches entre guillemets humaines qui font souffrir par exemple...mais je pense pas qu'on puisse appeler eugénisme quoi. En tout cas ça n'a rien à voir à ce moment là avec l'eugénisme du 19^{ème} et de la première moitié du 20^{ème} siècle. Et ah oui, donc les allemands, ben ouais les allemands c'est leur traumatisme lié à l'hitlérisme...ce qui fait qu'en fait, enfin moi c'est l'impression que j'ai eu, ils réagissent comme des sortes d'automates, ils entendent peut-être des mots comme valeur de la vie ou des trucs comme ça et euh...et il y a plus de possibilité de nuances dans la réflexion et de distinction entre des choses qui n'ont vraiment rien à voir quoi. Et notamment Singer est égalitariste qui veut tirer, qui veut casser la distinction humains / animaux dans le sens de l'égalité, alors que Hitler il voulait la casser mais dans le sens de la discrimination...voilà, pour faire vite...Et donc ça je trouve que c'est encore autre chose, peut-être qu'à la base l'opposition est la même, c'est une opposition au fait de casser la distinction humain / animal comme critère éthique et politique et tout ce qu'on veut...Donc c'est peut-être la même chose

que pour l'opposition française, mais euh...ça a pris des voies différentes, en France on a eu très très peu d'attaques sur la question de...des handicapés et tout ça quoi, de l'euthanasie et tout ça quoi. C'est des fois évoqué en passant par des auteurs anars ou de la croissance, mais c'est pas très fouillé, les gens s'attardent pas là-dessus je sais pas pourquoi.

F. C : Et c'est quoi en France du coup ?

Y. B : Ben je te dis c'est l'utilitarisme, alors l'utilitarisme en tant qu'anglo-saxon... il y a ça aussi hein, c'est qu'on serait une sorte de fer de lance de la mondialisation américaine...Ah ben tiens ça c'est un argumentaire des décroissants, enfin des décroissants, style Paul Ariès ou Vincent Chesnais. C'est dire qu'en cassant la frontière d'espèce on s'apprête à livrer l'humanité...à la désarmer face à la marchandisation des corps et tout ça quoi...Ce qui à mon avis, effectivement il y a un vrai problème là-dessus, mais voilà, ils l'abordent d'une façon... un peu débile quoi.

F. C : Ouais, une opposition frontale. Et du coup la situation à l'heure actuelle elle est bloquée plus ou moins, donc il y a des antispécistes dans les mouvements anars, mais la question n'est finalement pas abordée quoi...

Y. B : Ouais, elle l'a été à une époque, il y a eu une époque d'affrontement très fort à une époque, il y a plein de groupes qui ont splitté ect...ensuite il y a eu une époque où les militants anars antispécistes ont cessé d'être militants antispécistes, dans leur quasi-totalité. Alors je pense parce que c'est dur d'affronter ces frères d'armes, d'ouvrir un front au sein même de la camaraderie militante quoi... et que ça demande un courage et une constance qui est importante, alors qu'en général les militants recherchent plus une niche écologique et euh...une sorte d'écosystème quoi (*petit rire*) propice, un truc identitaire, ouais une niche identitaire quoi. Et que c'est quand même très douloureux d'avoir à se battre, y compris avec ces propres camarades. Et puis il y a une autre raison qui revient au même finalement, c'est que les défections des anars elles ont eu lieu...enfin je dis des anars, enfin moi je suis anar d'une certaine façon, enfin je pense que je suis très anar mais de façon qui a très peu avoir avec les anars...je pense que David Olivier pourrait dire ça aussi d'ailleurs mais de façon qui a très peu à voir avec la mienne (*rire*). Enfin bref, oui... C'est qu'il y a eu une grosse défection quand il y a eu création de la veggie pride...parce que la veggie pride c'est un truc ouvert à tout le monde, la base c'est une base transversale, il y a uniquement le fait qu'il faut être végétarien pour les animaux, il y a pas question d'idéologie au-delà de ça, c'est-à-dire qu'on peut être antispéciste ou ne pas l'être, on peut être chrétien, on peut être d'extrême droite, on peut être anti avortement, on peut être masculiniste au lieu de féministe – on peut être tout aussi bien féministe ou anarchiste – on peut être capitaliste tout ce que tu veux, enfin tu vois, il y a plein de critères. Et ça, énormément d'antispécistes euh de...d'anars l'ont pas supporté ça, mais vraiment ça a été extrêmement...il y a eu des conflits très durs à cette époque et ça a été vraiment explicité. Et là encore ce matin j'ai reçu un mail d'une copine « antispé » qui disait qu'elle viendrait pas aux estivales de la question animale et pour cette question là...elle m'explique pas pour cette question là mais c'est la raison pour laquelle elle vient pas aux estivales, à la veggie pride et tout ça quoi. C'est que c'est ouvert à tout le monde, alors qu'elle-même est plus militante en plus. Mais il restait ce côté de pureté personnelle, de on ne touche pas à des gens qui sont pas d'accord avec nous quoi, on va pas surtout pas fréquenter des antiavortements, des...je sais pas moi, des gens d'extrême droite...bon ce qui d'ailleurs n'arrive pas, c'est-à-dire que j'en connais pas des gens d'extrême droite dans le milieu...alors qu'avant l'arrivée de l'antispécisme il y en avait plein dans la défense animale. Mais c'est vrai que par contre je connais des gens qui sont par contre

pro capitaliste qui considère que le capitalisme est la meilleure solution...enfin est mieux que ce qui a précédé quoi...Il y a des gens qui sont libéraux, il y a des gens je pense qui votent UMP, voilà, c'est pas la majorité non plus, mais il y en a. Et il y a cette habitude des anars qui sont tellement sûrs de leurs positions et de leurs idées qui veulent pas rencontrer des gens qui sont...il y a une sorte de, de truc chez les anars « on va se salir les gens si on est en contact avec ...avec les gens du camp opposé », c'est un truc très fascinant en fait.

F. C : d'accord, donc c'est de là que date la rupture avec les anars en fait ?

Y. B : Non, non, il y a pas de rupture...c'est-à-dire que la rupture était déjà consommée avec la FA, la vieille garde je dirais, plus les autonomes enfin les...les révolutionnaires qui se prennent vraiment au sérieux et qui sont pareillement réfractaires au féminisme et des trucs comme ça. Il y a eu un énorme clash il y a quelques années à la FA par rapport au féminisme et...il y a plus de la moitié des militants qui sont partis sur des questions comme ça...Et euh...et sinon les anars antispécistes ils sont restés antispécistes mais ils ont cessé d'être militants parce qu'ils ne se reconnaissent plus dans cette forme de militantisme. Mais c'est pas une rupture, de fait moi je continue d'être en contact...enfin moi je continue d'être en contact, on continue d'en parler, ils continuent à en parler mais ils ne feront plus d'actions publiques militantes ou alors vraiment ponctuellement, une fois tous les trois ans, tu vois ? C'est plus...voilà, c'est devenu un axe de lutte qu'ils ont relégué, qu'ils ont mis sur le côté, ils ont continué à être anticapitalistes, antipatriarcaux, antibiométrie, antinanotechnologie, ect tu vois, ou anti prison. Mais on ne peut pas dire que ce soit une rupture.

F. C : Ok, mais du coup par contre cette position...on va dire cet éloignement du coup, c'est donc en partie dû à un changement dans l'antispécisme en soi, dans les actions qui sont faites, le fait d'initier la veggio pride, ect...

Y. B : Non il ne faut pas le dire comme ça parce que...l'antispécisme en soi à l'époque c'était un mouvement et le mouvement il a pas nécessairement changé ces méthodes. Il y a Nathalie Cornevin et quelques autres et plein d'autres gens qui ont continué à être actifs de la même façon, à faire des tables de presse, à avoir des tracts qui parlaient de spécisme, de racisme, de sexisme, d'anticapitalisme etc...ça si tu veux ça a pas disparu. Simplement...c'est marrant parce que les libertaires...enfin si tu veux il y avait les figures de proue du mouvement, David Olivier et moi et d'autres...et la veggio pride c'est une idée de David Olivier et du coup tout d'un coup les libertaires ne se sont pas reconnus dans l'orientation que prenait David Olivier, et une partie des gens qui l'ont suivi...et du coup ont un peu déserté le mouvement, ce sont plus senti en adéquation identitaire avec le leader quoi. Mais je trouve ça assez fou comme façon de réagir quand on est anar, à identifier le mouvement...si tu veux ça c'est pas fait de façon consciente, mais les gens ont identifié le mouvement à David ou à moi... mais plus David en l'occurrence, se sont pas reconnus dedans et au lieu de continuer à faire leur truc en se reconnaissant dans ce qu'ils faisaient, ce qui est un peu la moindre des choses, ont plus ou moins déserté le mouvement quoi, se sont désinvestis. Mais là encore je trouve que ce sont des réflexes qui n'ont rien de libertaire. Enfin bon.

F. C : Mais du coup est-ce que je me plante...parce que moi c'est l'impression que j'ai eu c'est qu'il y a eu une évolution au niveau du, bah... David Olivier est plus rédacteur des cahiers, à ce que j'ai cru comprendre, toi, je sais pas si tu es encore rédacteur des cahiers...

Y. B : Non, non plus, depuis longtemps... euh ça c'est encore autre chose... c'est que euh... oh la la, c'est des raisons différentes. Moi c'est un pur hasard si je suis plus dans les cahiers, c'est aussi que je considère que c'est plus... une forme adaptée au militantisme actuel...

F. C : Pourquoi ?

Y. B : Parce que ça ne sert plus vraiment de référence. En même temps j'ai un peu tort parce que L214 est issue des derniers travaux des cahiers, entre le numéro 23 sur les stratégies... Mais, mais en même temps les cahiers étaient fait par l'équipe de L214, je sais pas comment te dire, en tout cas j'ai l'impression que les cahiers n'ont plus une incidence fondamentale, ou alors je la vois plus, sur le mouvement antispéciste. Que il se joue à travers d'autres trucs quoi, à travers les réseaux, mails, internet... avec d'ailleurs une perte je trouve de réflexion, de sens politique et de culture... Et David s'il a abandonné c'est suite à des conflits avec la bande, mais je pense pas que ce soit sur des raisons de fond. Moi je sais que quitte à écrire et à publier des trucs, et c'est ce que je fais ces dernières années, je préfère que ce soit dans des... dans d'autres types de médias. J'ai écrit dans alternatives non violentes, no passaran, dans euh... les temps modernes dans Djibril qui est une revue de philo je ne sais pas bien quoi d'ailleurs mais... se faire connaître ailleurs quoi, dans végétarien magazine tu vois ? Ou alors faire des trucs à part qui vont être diffusés par mes propres moyens, la brochure contre l'idée de nature ce genre de choses...

F. C : et la création de mouvements... comme « sang des bêtes » par exemple ?

Y. B : Ah oui, oui, oui. Oui ben alors ça, c'est aussi parce que suite à cette désaffection d'une partie... d'une grosse partie du milieu libertaire par rapport à l'antispécisme, il y a eu une crise du mouvement, c'est-à-dire qu'avant le mouvement existait de façon organisée avec des groupes dans les villes, qui étaient généralement... qui fonctionnaient sur des bases libertaires, qui avaient une forte idéologie libertaire mais pas toujours... il y avait des groupes comme le koala par exemple qui était plus fluide... qui était sur Rennes, qui existe toujours d'ailleurs mais qui n'est pas très actif. Et il y a eu disparition des groupes et disparition d'un mouvement en tant que... que mouvement structuré en réseau où les gens se connaissaient, restaient en lien, travaillaient ensemble ect... Et ensuite, ben... pour moi organiser les actions « sang des bêtes » ou plus tard les affiches système nerveux, la création du réseau antispéciste qui est une liste internet avant tout... c'est des essais de recréer un mouvement antispéciste en tant que mouvement structuré... alors structuré ça veut pas dire organisé mais au moins en réseau quoi.

F. C : Mais qu'est-ce qui a provoqué ce délitement du mouvement, c'est uniquement la désaffection des anars ?

Y. B : Ben je te dis, je pense que c'est très lié, il existait de façon très liée au mouvement anar et il était organisé de façon très liée aux méthodes d'organisations anars et ça, ça c'est cassé... bon d'une part parce qu'il y avait épuisement du côté nouveau, radical antispéciste que recherche le militant révolutionnaire... cette sorte d'excitation, de radicalité et puis tout bêtement parce que ça faisait dix ans qu'ils nageaient là dedans donc ils commençaient à bien connaître et à avoir épuisé les délices de la radicalité. Et d'autre part cette histoire de la veggio pride, le fait qu'ils se reconnaissent pas dedans... et puis aussi l'usure de se heurter à leurs petits copains spécistes. Mais du coup ça a eu... ça a un peu foutu en l'air ce qui existait comme structure en réseau du mouvement, les gens se sont retrouvés atomisés, qu'ils soient

libertaires ou pas. Par ailleurs la veggie pride ça a permis de développer l'antispécisme dans des milieux extrêmement différents du milieu libertaire, ça a été une ouverture extraordinaire.

F. C : Est-ce qu'on peut dire justement dès lors que...ouais...un mouvement pour qu'il existe il faut qu'il se développe dans quelque chose de déjà existant, un champ pré existant à lui en fait. Donc là il y aurait peut-être eu un développement dans le mouvement de la gauche alternative et libertaire et là ce serait une redéfinition vers...vers d'autres milieux quoi.

Y. B : Ouais, tout à fait. Mais en fait...oui. Mais une redéfinition qui se fait pas de façon volontaire et consciente, qui se fait spontanément quoi. Et avec des grosses difficultés d'organisation...je veux dire ça marche très mal le militantisme en réseau, la liste réseau antispéciste t'as sans doute plus de cent abonnés et t'en as entre cinq et dix qui s'expriment et qui sont actifs. Et c'est ça pour la plupart des listes...Donc il y a vraiment des difficultés par contre ce qui se développe c'est d'autres types de...euh...ben là il y a L214, qui a un type d'actions qui me semblent magnifiquement prometteur qui est issu là pour le coup aussi des réflexions vraiment...enfin je veux dire c'est pas un truc... c'est un truc qui a été réfléchi entièrement, qui procède en plus des réflexions qui ont été publiées dans les cahiers antispécistes là encore, donc là on est encore dans l'expression pratique d'une réflexion théorique euh...Et qui touche, L214 ça touche plein de monde, plein de monde qui ne connaît pas l'antispécisme en fait.

F. C : Hmm, et ça c'est le fruit...enfin la réflexion c'est le fruit de la nouvelle équipe des cahiers ?

Y. B : Ouais, mais qui est issue de...si tu veux la nouvelle équipe elle est complètement issue de l'ancien antispécisme. Elle est plus orientée pratique, moins réflexion théorique...encore qu'avec Estiva on a vraiment la continuité. Mais elle est...il y a une continuité qui est gigantesque en fait.

F. C : Mais eux ils viennent d'où, ils viennent des milieux anars au départ ou ils sont vraiment entrés dans la militance par l'antispécisme en soi ?

Y. B : Alors ça dépend desquels. Il y a Seb et Brigitte qui sont les fers de lance de L214, qui ont découvert l'antispécisme euh...ben Seb était, ils étaient profs, avant de devenir instits ils ont découvert...Seb faisait son objection de conscience à la maison de l'écologie à Lyon qui est à forte polarisation antispéciste, sans que ce soit dit. Il a découvert les cahiers antispécistes là-dedans mais aussi d'autres trucs comme insoumission à l'école obligatoire, ce qui fait que par exemple ils sont aussi très engagés dans la non scolarisation et la remise en question des rapports adulte / enfant, leurs enfants sont non scolarisés euh...Brigitte a fini par démissionner de son poste de prof même si elle va peut-être reprendre là, pour une histoire de fric. Seb a interrompu ses études d'instit en disant qu'il faisait une sorte de grève tant que les enfants ne seraient pas traités correctement, avec des affiches qui ont été rendues publiques, un texte qui a circulé, un texte que l'on pourrait dire euh...politique sur la question. Et puis ils sont devenus militants antispécistes et puis bon progressivement c'est ce militantisme qui a pris une grosse part de leur énergie. Mais ils viennent des milieux écolo-libertaires...mais euh, d'une façon, je sais pas comment dire, ils...non en fait ils viennent pas de là, ils viennent d'ailleurs et euh Seb faisait son objection de conscience à la maison de l'écologie et c'est là qu'il a découvert ça, mais ils ont jamais été dans les milieux squats ou anars pur et dur et tout ça...

F. C : D'accord, donc il y avait pas encore à l'époque d'engagement important de leur part quoi, c'est venu qu'après...

Y. B : Ouais, ouais, ouais. Et ensuite Estiva elle vient pas du tout des milieux politiques, elle est plutôt réfractaire même à la politique, parce qu'elle a connu toutes les années 70, le marxisme et tout ça qui l'a...prodigieusement agacée. Il y a des débats acharnés sur des listes entre autre avec Agnese ou moi qui avons plus des positions matérialistes, inspirées du marxisme. Il y a Antoine Comiti qui est assez réticent par rapport à notre vision politique et qui lui vient de milieu...je sais pas moi...je sais pas il a été patron de petites entreprises Antoine tu vois. Et puis d'autres, Dominique je ne sais pas exactement ce qu'il faisait, qui viennent en tout cas...qui viennent pas des milieux politiques tels qu'on les connaît...euh...ouais. Et il y a eu une seconde animale dans le milieu animaliste qui vient...dans le milieu antispéciste qui vient du milieu animaliste aussi. La veggio pride ça a ouvert d'une part à des gens qui venaient de partout et de nulle part et d'autre part aux gens du milieu animaliste en fait. Sans qu'on s'en rende compte il y a eu une évolution de fond au sein du milieu animaliste, progressivement les gens qui étaient végétariens ont pris de l'importance dans ce milieu là, des gens qui se retrouvaient dans l'antispécisme aussi. Sans qu'on s'en rende compte parce qu'on avait pas essayé de lutter...au début on a essayé de lutter sur ce front là mais on s'est fait tellement black bouler, même de parler de végétarisme pour les animaux on se faisait insulter quoi, donc...et l'égalité n'en parlons pas, et la critique, enfin bon, bref...Et en fait euh, je sais pas moi...début des années 2000 ou fin des années 90 on s'est rendu compte que...que l'alliance végétarienne il y avait plein d'antispécistes, enfin de gens qui découvriraient l'antispécisme...à commencer par le président, euh...mais pareil pour des organisations animalistes, la PMAF c'est un antispéciste, le One Voice c'est un antispéciste, ect... Des nouvelles associations étaient tenues par des antispécistes sans avoir une politique antispéciste euh...

F. C : D'accord, du coup c'est naturellement que le mouvement il est parti vers là du fait que l'implantation c'était mieux faite...enfin...était...pouvait réussir.

Y. B : Ben...non si tu veux là encore...en tout cas il y pas eu de stratégie volontaire. D'une part ça s'est réalisé indépendamment de toute énergie de notre part, à un moment donné simplement on a vu affluer des militants antispécistes, et du coup il y a des militants antispécistes aussi qui se sont engagés dans ces assoc. Alors il y a eu si tu veux des mouvements dans les deux sens. Là il y a plein d'antispécistes qui sont des directeurs régionaux pour l'alliance végétarienne...enfin ce qui s'appelle maintenant l'association végétarienne de France, ou qui bossent à la PMAF et euh...Non je crois que les milieux animalistes c'est simplement que c'était le seul discours structuré et un peu offensif qui existait quoi...

F. C : D'accord, donc ils y sont venus plus ou moins...c'est intéressant parce que...si vous avez pas eu de...vraiment de volonté d'implantation dans les milieux animalistes au départ parce que vous aviez été jetés ect...comment t'expliques le fait qu'ils y soient venus, justement parce que c'était un discours structuré mais comment ils ont eu contact avec ce truc là du coup, si c'était pas...si vous aviez pas essayé de vous implanter dans ça ?

Y. B : Ben je sais pas...je sais pas...euh...Ca doit être des questions de générations aussi, c'est-à-dire je pense que c'est pas les vieilles générations qui ont effectué un tournant, qui sont devenues végétariennes pour les animaux et tout ça. Il y a dû avoir à un moment donné afflux de nouvelles générations euh... Quand on a commencé il y avait peut-être un pour cent de

végétariens dans la protection animale, c'était du délire, il y avait personne et ils osaient pas en parler et on se faisait insulter et menacer même, c'était vraiment... Je me rappelle d'une chef d'assoc, qui quelques années plus tard allait diffuser la brochure « nous ne mangeons pas de viande pour ne pas tuer d'animaux », signe que ça avait changé, mais qui disait à l'époque : « allez parler de végétarisme à mes fils ce sera la porte ou la fenêtre », ils disaient : « les gens mangent ce qu'ils veulent, nous on se bat pour les animaux ».

F. C : C'est super intéressant. Est-ce qu'on ne peut pas penser que...enfin tu sais, tu connais bien le truc au 19^{ème} siècle il y avait un mouvement réformiste, qui était plus ou moins un mouvement progressiste, pour régler la question animale et qui finalement était plus tourné vers l'Homme. Et est-ce qu'on ne peut pas penser justement qu'avant qu'il y ait cette mutation apparemment qui est en train de se faire dans le mouvement animaliste, que justement avant, c'était quand même plus une continuité de ce mouvement progressiste du 19^{ème} et que là il y a vraiment une transformation qui est en train de se faire...enfin c'est ce que je comprends dans ce que tu me dis quoi...

Y. B : Ouais...euh...ben écoute je sais pas si le mouvement animaliste dans les années 80-90 on peut le considérer comme...Je le vois comme...pfff...comme moins intéressant que le mouvement animaliste / humanitariste du 19^{ème} siècle où tu avais des gens comme Victor Hugo, Michelet, tout ça...

F. C : Et ce serait quoi du coup ?

Y. B : Je les vois comme plus réac tu vois ? Très naturalistes, antiscientifiques, antiscientistes, prêts à gober n'importe quelle bêtise mystique ou para-médicale, euh...facilement réactionnaire, c'est-à-dire qu'il y avait plein de gens d'extrême droite en leur sein, mais pas de l'extrême droite idéologique, l'extrême droite un peu des piliers de bistrot, enfin plutôt des mémères à chien-chien , enfin j'aime pas trop cette expression parce que je la trouve méprisante, un peu style antisémite de base, tu vois ? Un peu comme Brigitte Bardot, tu vois...Je le trouve moins positif que le mouvement du 19^{ème} siècle, que je n'aime pas pour autant mais...

F. C : Ouais c'est vrai que c'est assez difficile du coup de les lier...

Y. B : Ouais, ça me semble pas évident...je me demande d'ailleurs s'il y a eu des travaux historiques sur les mouvements animalistes français...

F. C : Pas tant que ça...il y a des choses sur les progressistes du 19^{ème} mais sinon...non je crois pas, je pense pas qu'il y en ait beaucoup...

Y. B : Je me demande comment ça a pu évoluer...je sais pas. Franchement ce serait intéressant de connaître les influences, moi je subodore que c'est des influences assez désagréables, enfin assez...assez réactionnaires. Mais en même temps là on est passé à autre chose, le mouvement animaliste actuel a plus grand-chose à voir avec le mouvement animaliste des années 80, je te dis qui était globalement orienté extrême droite quoi. Quand c'était pas directement des gens du FN c'était de toutes façons des formes d'orientation idéologiques qui étaient réactionnaires. Alors que là on a quelque chose...je sais pas One Voice qui en 2002 prend position pour...alors il faut savoir que One Voice c'est la suite de...comment ça s'appelait...c'est la récupération d'une assoc qui était très proche du front national...comment ça s'appelait, un truc horrible là...truc contre la vivisection, protection

des animaux martyrs un truc comme ça, qui était dirigé par un vieux con réac, avec une sorte de culte du chef dans cette assoc euh...tu vois la SCV avec le culte de Jacques Desmeules (?) ? Et ben c'est un peu l'équivalent avec...Jacques Desmeules c'est une sorte de crétin incapable, mais là c'était une sorte de crétin incapable réac...comment il s'appelait...enfin bref il est mort et bizarrement il a légué ce truc à Stéphane Charpentier et à Muriel Harmal qui en ont fait un truc qui s'appelait au départ Equalis, donc une référence immédiate à l'égalité...il y a eu un virage à 180 degrés tu vois ? Et en 2002 élections, il y avait Le Pen en lice et One Voice se fend d'un communiqué qui dit « ben on est bien forcé de remarquer que le FN est le seul parti qui a un discours sur les animaux et des points sur son programme concernant les animaux, et on regrette que les autres partis trouvent pas moyen d'en dire quelque chose alors que c'est fondamental, mais il est hors de question pour nous d'appeler à voter pour le FN qui est à l'opposé des idées égalitaristes qu'on défend, des idées de libération animale qu'on défend ». Et ça c'était une révolution un comité de presse comme ça dans la défense animale...ça c'est l'antispécisme là...

F. C : Ben ouais qui s'exprime, là...

Y. B : Ouais...Alors que One Voice a une politique par ailleurs qui est très peu antispéciste, qui est à peine végétariste, qui l'est hein... mais qui l'est peu. Ils sont englués dans des problèmes financiers quoi, de clientélisme, pour assurer leurs salariés. Ce qui est dommage parce que du coup c'est une assoc sur laquelle on ne peut pas compter politiquement, même si bon, ils sont bien gentils. Et puis ils nous soutiennent en plus hein...ils soutiennent la brochure le poisson, le carnage, ils soutiennent l'égalité animale expliquée aux humains, ils financent des trucs...

F. C : Ok. J'avais pas vu ça comme ça, sur la question de la cause animale en général...

Y. B : On a eu une sorte d'influence indirecte et sans la reconnaître sur le coup qui a été décisive pour l'évolution du mouvement animaliste français, je pense. Peut-être que cette évolution aurait eu lieu sinon hein, mais en même temps je vois pas bien comment.

F. C : Je voulais parler d'autre chose, rien à voir. Je suis tombé sur un truc dans les cahiers, sur un conflit...enfin là sur le coup c'est plus David Olivier et l'organisation en question, mais je pense que tu as dû participer au truc...

Y. B : Ah l'AIDA !

F. C : Voilà c'est ça et euh...enfin ce qui m'a semblé, on est sur une lutte pour définir ce qu'est l'antispécisme en fait, plus ou moins. Et voilà moi je voulais savoir comment tu l'avais vécue, comment ça c'était passé et aussi un truc...parce que j'ai pas réussi à trouver...ils sont devenus quoi en fait ?

Y. B : (*rire*) Ben la lutte continue en fait, sous d'autres formes. Ils sont toujours actifs, ils sont dans une opposition féroce et forcenée aux cahiers et à l'antispécisme...Alors qu'ils sont antispécistes pour moi, mais pour eux l'antispécisme c'est le diable. Et on les retrouve...c'est eux qui sont les animateurs « d'International Campaign »...tu sais ce que c'est ?

F. C : Non.

Y. B : C'est un réseau qui est assez influent en France, qui relaie des campagnes comme

SHAC, tu sais Stop Hunting Licence...qui à mon avis est une bêtise stratégique énorme, qui relaie des campagnes anti-vivisection, d'une façon... ben justement c'est eux, les énormes conflits où ont s'est fait attaquer comme pro vivisection, c'est eux. Ça, on a...mais alors ça te demandera beaucoup de courage si tu veux te plonger là dedans, mais en même temps c'est fondamental...on a compilé, parce que eux les ont effacés, tous les débats qui ont duré pendant des mois, et c'est des milliers de pages, sur la question de la vivisection...

F. C : Ouais ça m'intéresse...

Y. B : Ouais, ben il y a de quoi éplucher, ça va être pénible, mais écoute il faut que je remette la main dessus, je sais pas ce que c'est devenu...on en a fait un gros paquet...

F. C : Ben moi je veux bien...ça m'intéresserait de lire ça, de le décortiquer un peu. Et euh, moi ce qui m'avait semblé dans ce truc, le débat tel qu'il est montré dans les cahiers c'est d'un côté l'AIDA qui dit l'antispécisme –parce qu'ils parlent de l'antispécisme à l'époque, ils se revendiquent plus ou moins de ça quand même...- et euh ils disent c'est quelque chose qui doit être apolitique, on doit accepter les militants peut importe l'endroit d'où ils viennent et du coup on critique des...des mouvements, justement des gens du cahier qui clairement sont de gauche et qui refuseraient l'ouverture à des gens qui viendraient de droite, alors que l'important ce serait la souffrance animale et le reste n'aurait pas beaucoup d'importance.

Y. B : Oui, oui c'est ça. Et à l'époque on disait « non si on est égalitariste on peut pas s'allier avec n'importe qui, on peut s'allier sur le terrain et ponctuellement sur des trucs, mais pas sur des trucs de fond ». Euh...c'est le problème qui se pose à l'heure actuelle pour nous avec la fondation Brigitte Bardot, où en fait celui qui dirige effectivement aujourd'hui l'association Brigitte Bardot est quelqu'un qui est très proche de l'antispécisme mais on peut pas s'allier avec eux explicitement parce que ce serait foutre en l'air le message égalitariste qu'on a. Ca c'est pareil, il y a eu un virage au sein de la fondation Brigitte Bardot, si tu veux elle est encore vivante et bouge encore Brigitte Bardot et elle est encore dangereuse idéologiquement...je dis ça tout en ayant de l'estime pour elle hein mais bon, par ailleurs quoi...Mais bon voilà, c'est tant qu'elle est vivante on peut rien faire avec l'association Brigitte Bardot à cause de l'image raciste qu'elle a quoi...ce serait saborder ce qu'on essaie de développer au niveau politique... Oui alors attends je me suis encore écarté de ta question...oui L'AIDA, ben je pense que nos positions ont évolué aussi euh...c'est-à-dire qu'à l'époque je crois qu'on voyait l'antispécisme nécessairement comme égalitariste, alors que moi à l'heure actuelle je peux concevoir un antispécisme qui serait pas égalitariste, c'est-à-dire par exemple un antispécisme d'extrême droite...ouais bon voilà, de fait ça n'existe pas en France. Euh...vu la façon dont ça s'est développé en France ça fait qu'effectivement à l'heure actuelle le mouvement animaliste il est de plus en plus exclusif pour les gens d'extrême droite qui ne peuvent pas se retrouver dedans quoi. Alors qu'en Italie les gens ils se définissent d'après un mode de vie, comme vegan et non pas d'après un projet politique, comme l'antispécisme ou les droits des animaux ou peu importe et du coup tu as un fort courant fasciste vegan quoi. Et avec une bonne partie des autres vegans qui disent « ah ! on veut pas faire un truc politique, on est apolitique ». Ce qui est un truc qui ne peut pas exister en France vu que ça s'est développé à partir de la notion d'antispécisme et en refusant plus ou moins de développer la notion de veganisme.

F. C : Mais du coup moi j'ai du mal à voir, c'est quoi ta position à l'heure actuelle vis-à-vis de ça ? Tu serais donc pas contre que des mouvements...qu'un truc se développe sous le label antispéciste avec autre chose que l'égalitarisme, un truc d'extrême droite ?

Y. B : Enfin oui, je cherche pas du tout à favoriser ça mais euh...ça me paraîtrait possible et logique, et logiquement possible...Alors que pendant longtemps j'associais vraiment antispécisme et égalitarisme et puis en fait il me semble maintenant qu'on peut être contre le spécisme...c'est-à-dire ce critère spéciste de discrimination sans être égalitariste, en ayant d'autres positions...C'est ça, c'est tout bêtement ça.

F. C : Et donc finalement tu rejoins les positions de l'AIDA ?

Y. B : Et bien non, pas nécessairement parce que moi je suis égalitariste avant d'être antispéciste et je suis antispéciste parce que je suis égalitariste, et donc je vais pas nécessairement travailler avec des gens d'extrême droite sur la question animale. En même temps je pense que ce serait à voir au cas par cas...parce que par ailleurs je pense que c'est toujours intéressant de travailler avec ses ennemis parce qu'on était très fort au niveau idéologique et je pense qu'il faut surtout pas qu'on sous-estime la force des arguments. De fait moi j'ai plusieurs amis qui sont des anciens...d'extrême droite et qui sont devenus des anars et autre par l'antispécisme, par l'égalitarisme...c'est-à-dire qu'ils sont plus d'extrême droite.

F. C : Je pense qu'au niveau du mouvement je vois pas trop...enfin j'aurai plein de questions plus tard quoi, mais le temps que ça murisse quoi...je pense qu'on a fait globalement le tour...

Y. B : Non moi je crois pas, je pense qu'on peut rayonner dans plein de directions...non il y a cette histoire, le fait de développer comme antispécisme, c'est-à-dire vraiment en se revendiquant d'une façon politique, d'après un projet politique, parce que l'antispécisme c'est un projet politique, social, global de changement de la société. Et dans les autres pays les gens sont beaucoup revendiqués comme vegan, c'est-à-dire à travers un mode de vie, à mon avis d'une façon qui est évidemment la porte ouverte à des positionnements de type identitaires, de modes de vie, et la porte ouverte à se satisfaire de niches écologiques au sein de cette société ect...Et je trouve qu'on a évité de tomber dans ce piège là en France et que ça c'est vachement important et que ça fait partie des trucs où il a fallu ramer à contre-courant et aujourd'hui encore...mais c'est une victoire que les gens se revendiquent... politiquement, c'est-à-dire soit pour les droits pour des animaux, soit comme antispécistes et non pas sur des...à travers un mode de vie.

F. C : On sent effectivement que c'est une tension dans la cause animale en général. Moi ce que j'ai...enfin, la discussion avec Jérôme dimanche dernier, j'avais l'impression que une des choses...ce qu'il reprochait quand il parlait de théologie, ce qu'il reprochait à l'antispécisme c'est son...fondement politique on va dire, le fait qu'il essaie de penser la cause animale en tant que mouvement politique.

Y. B : Ouais, je pense de toute façon qu'il y a une incompréhension de sa part, d'un certain nombre de trucs qu'on soutient, qu'on défend.

F. C : Et lui sa position c'est quoi, c'est un réformiste ?

Y. B : Pff...écoute c'est pas clair, non en plus. Non, pas nécessairement, tu vois parce qu'il a été président de PETA à un moment, PETA France hein. Euh...je sais pas et je pense que fondamentalement il y a une question de culture, c'est à dire qu'il vient pas d'une culture

politique, il a pas une analyse politique avec des stratégies et des trucs comme ça comme nous on peut avoir. Il va être plus pragmatique, mais pragmatique dans un sens pas nécessairement très sain quoi, enfin non...non, c'est pas bien comme je te le dis, ça correspond pas à la réalité. En tout cas il a pas une culture que je partage avec beaucoup des antispécistes de la...des gens qui se revendiquent antispécistes qui est une culture vraiment politique, d'analyses politiques et de stratégies politiques et du coup d'analyses idéologiques, d'analyses de...de ce qui est sous-jacent aux comportements des gens, qu'est-ce qu'il y a derrière, qu'est-ce qu'il y a comme positionnement identitaire, qu'est-ce qu'il y a comme enjeu matériel et symbolique ect...Et puis euh...

F. C : Du coup les gens qui sont à l'heure actuelle dans les cahiers, les gens qui sont dans L214...il sont dans cette culture politique aussi ou pas ?

Y. B : Ouais, relativement, c'est-à-dire on va avoir des divergences fortes style...avec Antoine et Estiva on n'est pas du tout sur les mêmes positionnements politiques...ils sont pas révolutionnaires, ils jugent pas nécessairement utiles de mettre l'accent sur les autres types de domination, racisme, sexisme ou sur...

F. C : Mais ils pensent quand même leur action comme politique ?

Y. B : Ouais...euh ben...écoute ils vont peut-être pas utiliser le mot. Entre autre Estiva a écrit un très bon article de critiques (*petit rire*) de mon recours à l'idée de politique dans les cahiers antispécistes. C'est un numéro spécial Florence Burgat, quand elle a publié animal, mon prochain...

F. C : Oui si, si, j'ai lu ça, j'ai lu l'ensemble du truc...

Y. B : Ouais. Et ben elle a fait un article qu'est bien, que je trouve...bien. Elle tombe à bras raccourci sur mon usage et sur l'usage courant du mot politique à tout va...donc, elle, je pense pas qu'elle doit beaucoup l'utiliser ce mot là. En même temps, de fait elle est dans une optique de réflexion...avant d'agir quoi.

F. C : Justement par rapport à ça, toute la controverse par rapport au livre de Florence Burgat...euh...et sur finalement les notions philosophiques utilisées. Parce qu'il m'a semblé aussi qu'il y avait une volonté de mener le combat aussi à un niveau intellectuel, notamment contre une des traditions fortes en France, à savoir l'humanisme et euh...et c'est vrai qu'utiliser les utilitaristes pour faire ça, en tout cas développer l'antispécisme à partir de ça, est-ce que ça n'a pas été du coup un obstacle ?

Y. B : Si énorme.

F. C : Pourquoi l'avoir fait du coup ?

Y. B : Parce qu'on était convaincu que c'était, c'était...je sais pas comment dire...le vrai ? (*petit rire*). Que c'était...que c'est la philosophie utilitariste qui a raison...Et qu'on pouvait pas défendre un autre point de vue que le nôtre en fait, même si on a fait découvrir d'autres points de vue, en présentant les autres types de philosophie. Et par ailleurs, par exemple j'étais très opposé, plus que maintenant d'ailleurs, à la théorie des droits, que je jugeais vraiment très réactionnaire, y compris dans la question humaine.

F. C : Ouais...et ça a évolué du coup, la controverse qu'il y a eu avec Florence Burgat sur la question de l'utilisation de la notion de compassion, de référence à Rousseau et peut-être un peu Lévi-Strauss d'ailleurs, puisque Lévi-Strauss utilise Rousseau à ce niveau là...

Y. B : Oui ça a pas mal évolué, enfin...de ma part...il y a eu re-controverse au sein de L214 hier et aujourd'hui où je me suis...où Estiva et moi on s'est un peu heurté là-dessus mais...sur des trucs pratiques hein, des histoires d'autocollants et de cartes postales et de la place à accorder au sentimentalisme, aux images Walt Disney par rapport aux images de réalité quoi, mais où on a ressorti les vieilles batteries d'arguments (*petit rire*), donc ça existe toujours, mais euh...c'est un heurt amical d'ailleurs. Mais là où ça a évolué c'est que moi j'ai changé, même si là j'ai ressorti un peu les mêmes trucs, c'est que globalement j'ai été convaincu par Estiva, David, mais aussi des gens comme Brian Luke qu'on avait traduit, qui a écrit sollicitude et je sais plus quoi... Convaincu aussi que...ben voilà, le côté sentimental c'est un côté important quoi et que...on peut pas le mettre de côté, qu'effectivement il faut faire attention que ça devienne pas un côté sentimental irréflecti et anti-intellectuel de la défense animale qui aboutit au pire quoi, mais qu'il a sa place et que c'est en soi-même une force quoi...Donc moi j'ai beaucoup changé là-dessus, j'étais sur des positions très dures...

F. C : On peut dire qu'à l'époque ton refus de la notion de compassion c'était pour ne pas tomber dans les pièges de la défense animale où justement ils sont dans la compassion et uniquement dedans...

Y. B : Ouais. Et dans la compassion qui est une sorte de charité chrétienne hein, c'est-à-dire que ça a abouti à peu près à faire de l'humanitaire au lieu de faire de la politique, la défense animale c'est de l'humanitaire. Je sais pas si ça t'intéresse c'est dans l'info journal de la fondation Brigitte Bardot de ce mois-ci, il y a deux pages consacrées à Eternel Treblinka...Et bien écoute c'est intéressant hein ce qu'ils disent dedans euh...il y a un peu tout et son contraire mais il y a un débat de fond qui est amorcé, sur ces questions là...

F. C : ça veut dire effectivement que ça bouge pas mal. Pour revenir à cette question de la bataille philosophique, de la bataille intellectuelle. Déjà vous en êtes où ? Et après peut-être un peu parler de ce qui s'est passé avec Ferry – enfin il s'est rien passé avec Ferry – mais de ce qu'il a écrit et de ce que ça a pu faire au niveau du mouvement, parce que c'était vraiment une charge justement humaniste contre l'antispécisme...et un superbe coup médiatique pour lui...

Y. B : En fait il y avait deux questions. Alors je commence par Ferry, Ferry d'abord ça a été une...une chance immense (*rire*) parce que ça nous a fait connaître Estiva et réciproquement. Et ça a fait connaître l'antispécisme à pas mal de monde...bon. Mais par contre Ferry c'est lui qui a donné les arguments à nos adversaires comme quoi on était des crypto-fascistes, alors ça a été repris par les anars, c'est très drôle mais...ça a été repris de façon encore plus bête par Paul Ariès...

F. C : J'ai lu des choses...c'est assez impressionnant....

Y. B : Ah oui, lui il est impressionnant hein ? Mais qui est repris d'une façon encore plus bête par Vincent Chesnais et d'autres encore... une sorte de vétérinaire qui a écrit un bouquin aussi, qui est encore plus bête, contre la libération animale, il doit traîner sur internet mais j'ai plus les références...il y a une sorte de decrescendo au niveau de l'intelligence, Ferry c'est un sous Kant, déjà Kant c'est pas...sur certains points il est vraiment crétin, mais sur certains

points, parce que par ailleurs il est...on peut pas tout lui retirer ce qu'il est non plus. Mais en fait Ferry c'est une sorte de journaliste hein...Ariès, je sais pas comment appeler ça...chrétien, Vincent Chesnais hou la, la...il est au niveau des anars au niveau argumentation Vincent Chesnais, Paul Ariès aussi. Bref, peu importe...et le problème qu'il nous a mis dans les pattes Ferry c'est que grosso modo Hitler est un végétarien, l'antispécisme c'est la porte ouverte au fascisme, c'est du crypto-fascisme, crypto-nazisme ect...Et ça c'est vraiment passé dans le domaine commun, on le retrouve à toutes les sauces. Les gens sont convaincus que Hitler était végétarien, ce qui était déjà le cas avant Ferry, mais il a donné une caution à ça, ce qui est quand même un petit peu –c'est con hein, parce que ça n'a rien d'un argument logique...mais ça joue un rôle pour les gens. Mais il nous a quand même foutu des bâtons dans les roues.

F. C : Et puis je pense que la...le traitement, enfin ça dépend des fois, mais la grosse majorité du traitement médiatique sur le mouvement elle va dans ce sens là, depuis son bouquin, ça a influencé drôlement, j'ai récupéré des dépêches et on sent que c'est ça qui prime quoi...

Y. B : Et ça effectivement ça pourrait être un enjeu que de combattre ça mais alors comment ? ça c'est hallucinant quoi, c'est super difficile...on n'aura jamais l'appui médiatique de Ferry...enfin je veux dire correspondant, similaire à celui de Ferry.

F. C : Et le livre que vous avez publié là-dessus, c'était dans l'optique de combattre ça ?

Y. B : Oui complètement, en plus on pensait surfer sur la vague Ferry, se rallier au minimum tous les gens qui ne supportent pas Ferry – et ils sont nombreux. Mais bon, ça a été un peu flop quoi, y compris, en plus on a eu la chance de le publier quand il était ministre, mais euh...on a eu très peu d'écho par rapport à ce bouquin. Il faudrait qu'on le republie sous un autre nom qui fasse pas directement référence à Ferry. Parce qu'en même temps c'est des arguments de fond...parce que Ferry nous a permis de développer une argumentation de fond contre l'humanisme, de clarifier aussi les liens entre humanisme et naturalisme, c'est-à-dire de lancer ce qui pourrait être une machine de guerre contre l'humanisme, une machine de fond quoi euh...au niveau théorique. Ensuite on a pas les forces euh...(petit rire) militaires pour engager la bataille quoi, enfin militaire je rigole hein...

F. C : Ouais, c'est une question de capitaux, c'est le plus difficile à mobiliser...Et du coup, ouais, la bataille idéologique ?

Y. B : Hé bien écoute...elle est un peu...elle est un peu en suspens. Enfin elle est en suspens et elle l'est pas. Il y a deux trucs, d'abord il y a eu des batailles idéologiques qui sont finies d'une certaine façon, par exemple celle que j'avais entreprise contre Burgat, je pense que je me suis planté, en plus je me suis planté sur le compte de Burgat. C'est-à-dire qu'à l'époque clairement je l'identifiais à des Jean-Yves Gauchy (?) ou Sergio de la Bernardina ou Larrère ou autres...des universitaires qui sont pas du tout engagés, qui essaient de faire leur beurre sur un...en ayant un discours ou en ayant un discours...comment dire, un discours critique mais qu'ils vont soigneusement ...dé-subversiver. C'est le cas par exemple de Derrida aussi sur la question animale, il est hallucinant lui...il peut dire des trucs très justes mais en les disant d'une façon qui va leur retirer toute portée pratique et ... de changement social quoi. Alors donc je pensais qu'elle était là-dessus tout simplement qu'elle allait faire carrière sur un sujet qui était un créneau en essayant de le dé...bon voilà, en fait dans la pratique je pense que non, elle essayait de faire carrière effectivement, mais de faire carrière pour pouvoir être active et c'est ce qu'elle a réussi à faire globalement, et qu'elle utilise maintenant la place qu'elle a

pour être la plus utile possible, et je pense que là je me suis vraiment planté sur elle. Et que du coup j'analysais aussi ses prises de position dans ce sens là...alors qu'il y a des choses que je comprends toujours pas c'est son attachement à la LFDA qui est une saloperie mais je pense que c'est quelque chose qui est lié au fait qu'elle connaît les gens et que c'est eux qui l'ont mise en selle, euh... que pratiquement effectivement elle a toujours évité de faire référence à la notion de spécisme, je pense pour pas se retrouver embringuée avec nous qui sommes des sortes d'extrémistes, qui passeraient pour des...qui sommes clairement identifiés comme des militants alors qu'elle il faut qu'elle se donne un vernis universitaire, enfin neutre ou en tout cas objectif...

F. C : ça c'est marrant, je te coupe vite fait...Mais je l'ai rencontrée en fait Florence Burgat et je crois me souvenir, je me souviens plus si c'est toi ou David Olivier euh...justement sur la LFDA, vous dites qu'à un moment ils utilisent la notion de spécisme...

Y. B : Ouais c'est moi qui disais ça, ouais, ouais...

F. C : Oui c'était...elle m'a dit clairement « je connais suffisamment la chose pour pouvoir vous dire qu'il n'y a pas d'utilisation du terme spécisme et antispécisme dans ces choses là. »

Y. B : Oui ben écoute, c'est pas moi qui l'ai inventé mais euh...De fait effectivement ils l'ont utilisé ce terme là je pense avant que nous on lance les réflexions antispécistes et ils l'ont utilisé dans le sens de dire que c'est du spécisme de dire que l'âne il est ceci et que le cheval il est cela...enfin tu vois, un truc délirant de...de je sais pas quoi, moi...de « désubversivation » du terme. Donc elle a sûrement raison au sens où à partir du moment où le terme spécisme a acquis une signification réelle ils ont évité de l'utiliser quoi...la fois où ils l'avaient utilisé c'était accidentel finalement.

F. C : C'est marrant, moi ça m'intéresse sur la question du label tu vois, le label antispéciste. Voir comment...comment finalement vous y avez quand même donné un sens, même si la bataille n'a pas été très longue sur cette question là.

Y. B : Ouais, ben je pense que ça n'a pas été très compliqué de gagner la bataille vis-à-vis de la LFDA parce qu'ils y tenaient pas à ce terme là.

F. C : Ouais, ça a dû être une erreur de parcours, pour eux.

Y. B : Ouais je pense. Ensuite Florence Burgat ça reste une énigme pour moi...enfin...je pense que c'est pour des raisons stratégiques qu'elle utilise pas le mot antispécisme ou le mot spécisme, parce que, vu ce qu'elle développe, il me semble qu'elle ne peut qu'être antispéciste, mais bon...

(Interruption de l'enregistrement).

Y. B : J'aimerais bien la revoir moi hein, mais je vais essayer de la contacter un jour, aussi pour la connaître, parce que je l'ai déjà rencontrée une fois mais...Ha la, la, mais bon ensuite elle est un peu remontée contre moi quand même...mais je lui ai envoyé une carte postale, après avoir été convaincu par les articles de David et Esiva, pour lui dire...pour m'excuser en fait de mon texte...euh, bon voilà, carrément, pour lui dire...mais elle ne m'a jamais répondu.

F. C : Je sais pas, elle m'a pas laissé le temps de lui poser de question là-dessus. Mais pour revenir sur... parce que je t'ai un peu coupé... sur la bataille idéologique, au-delà de Burgat ?

Y. B : Ah oui donc au-delà de Burgat. Ce qu'il y a c'est qu'il y a des batailles que... qu'on prépare, mais que ça dure et pour l'instant ça se fait pas. Il y en a qui ont été en projets mais j'ai bien peur qu'ils soient maintenant abandonnés, mais bon. Il y a David et Estiva qui avaient un projet de lancer une sorte de manifeste au niveau international signé par des philosophes et des scientifiques etc... euh... sur la reconnaissance de l'existence de la subjectivité, de la sensibilité animale, de la conscience animale. C'est-à-dire que c'est un problème que la science ne sait pas résoudre, le problème de la conscience et de la sensation, et euh... on peut pas utiliser le fait que la science elle sait pas s'en sortir là-dessus pour nier l'existence de la conscience animale, elle existe, on a toutes les raisons de penser qu'elle existe pour toutes ces raisons. Il est présenté dans un numéro des cahiers ce projet là, c'est un projet qui serait super important et je sais pas pourquoi il est abandonné pour l'instant alors que ça me semble vachement... important et du point de la lutte idéologique ça me semble important. Ensuite... moi je bosse sur un texte global de critique du naturalisme mais qui va très, très au-delà de la question du spécisme... elle est englobée dans une sorte de tout, d'analyse idéologique globale quoi, qui est une analyse... ça va aussi bien d'une analyse du racisme, du sexisme, de l'âgisme que d'une analyse du rapport religieux au monde, du rapport identitaire au monde etc... de l'humanisme, du rapport à l'éthique, de... ça touche à des questions esthétiques ou... plein, plein de truc quoi.

F. C : C'est pour une publication, un livre ?

Y. B : Ouais, ouais, au début c'était un projet de brochure et puis là j'en suis à 180 pages de brouillon et puis ça part dans tous les sens et puis c'est pas fini. Là j'allais bosser dessus quand tu as téléphoné... Et donc ça, ça me semble un axe super important c'est-à-dire que le... je trouve que de toute façon pour l'ensemble des luttes il faut qu'on développe une critique du naturalisme, c'est ce qu'a fait le féminisme mais avec une critique du naturalisme qui se limite au naturalisme intra humain quoi. A dire... un critique, grosso modo : « il y a pas de nature humaine, il y a pas de nature féminine, il y a pas de nature masculine ». Mais sans nécessairement remettre en question le fait qu'il y ait une nature animale ou que les notions de nature (*terme inaudible*), tout ça. Euh... donc il me semble que pour les luttes, y compris pour les luttes écologiques, les luttes anti OGM c'est intéressant d'essayer de développer ces luttes là et c'est ce qu'essaie une partie du mouvement antispéciste anarchiste d'ailleurs, en refusant le naturalisme, en refusant le discours « c'est des chimères donc c'est caca », « il faut pas toucher à la barrière d'espèces », enfin ce genre de trucs quoi. Et donc voilà, les antispécistes anarchistes, ils sont quand même actifs dans ces domaines là, à essayer de développer une critique du monde qui soit pas la critique naïve naturaliste quoi...

F. C : Donc malgré le fait qu'il y ait plus de leur part de mobilisation... militante...

Y. B : Ouais, il n'empêche que ça a des conséquences sur les luttes... Avec des débats assez forts avec ceux qui sont pas antispécistes par ailleurs, parce que en général du coup ils sont naturalistes ect, ect...

F. C : Donc ça veut dire que malgré tout, ce que vous avez initié ça a encore des répercussions sur la gauche libertaire...

Y. B : Oui, oui, je pense assez clairement ouais. Avec en plus...ils en parlent pas mais il y a des passerelles là, il y a l'OLS qui est l'organisation libertaire socialiste je sais plus quoi, qui fait le journal offensif qui est beaucoup plus ouvert à l'antispécisme me semble-t-il que les anciens de « no pasaran » ect...même si les anciens aussi se sont ouverts, il y a eu publication d'un article...Mais j'ai l'impression que la nouvelle...je sais pas, il y a des courants différents quoi. Là où on a complètement échoué c'est dans l'extrême gauche...euh...mais bon, pff, elle est de toute façon tellement...Globalement si tu veux pour moi la lutte sur les mouvements révolutionnaires elle est plus très importante parce que de toute façon je les considère comme inefficaces...politiquement. Même si je continue à être très fortement engagé dans un certain nombre de luttes qui sont liées à ce mouvement là, je considère que bon...il y a toutes les chances que les nouvelles luttes si elles doivent un jour se développer sur des modes efficaces se fassent en dehors de ces milieux là, y compris (*passage inaudible*).

F. C : Qu'est-ce qui a fait ce changement ?

Y. B : Ce changement de ma part ?

F. C : Ouais...

Y. B : Ben...de voir que ça fait dix ans que je critique les politiques identitaires, les politiques de ghettos, le fait de faire semblant de vouloir faire bouger les choses sans se donner les moyens de réellement les changer...et que ça change rien quoi. Et que je propose d'autres...des types de luttes, là j'en parle depuis un moment, sur le modèle de...de ce que fait L214, c'est-à-dire des campagnes ciblées qui vont servir de tremplins à la diffusion d'idées plus radicales et à préparer des campagnes plus vastes et plus approfondies. Et ça ce serait des modèles qui seraient généralisables aux luttes contre les prisons, aux luttes pour les sans-papiers des trucs comme ça, et que je vois bien que les milieux révolutionnaires sont pas prêts à s'engager sur ce type de luttes. Parce que ce sont des luttes qui peuvent regrouper des gens bien plus largement que leur propre milieu, parce que c'est des luttes qui demandent à être en confrontation – c'est-à-dire en discussion – avec le pouvoir, qu'il soit commercial, multinational ou autre, ou d'Etat alors que eux veulent pas reconnaître du tout l'existence de ces pouvoirs là. Etc quoi.

F. C : D'accord, donc en fait ce serait...j'en ai déjà parlé mais est-ce que je me plante quand je...j'avais postulé un moment que de votre part, des initiateurs du mouvement en France, il y avait donc une sorte de volonté de faire changer un petit peu l'extrême gauche parce que vous la viviez, parce que vous étiez dedans...Je me trompe quand je dis ça ?

Y. B : Ah non. Oui, oui clairement il y avait cette volonté là. Et quelque part elle reste mais bon, avec peu d'espoir...

F. C : ouais, de pouvoir changer les choses pour l'instant...

Y. B : Ouais. C'est-à-dire que par exemple à Grenoble il y a quelque chose de très intéressant qui existe, il y a les « renseignements généreux », qui vont publier des choses sur l'antispécisme et sur l'antinaturalisme, alors qu'ils font quelque chose de très ouvert qui va de l'alter mondialisme à...tu connais ce site ?

F. C : Non.

Y. B : Ecoute les « renseignements généraux », tu peux aller voir, c'est aussi une rupture avec la façon de faire des libertaires en général.

F. C : Donc une vraie approche synthésiste, pour le coup.

Y. B : Ouais euh...c'est des petites brochures sur des thèmes, si tu veux la synthèse elle est pas nécessairement réalisée en tant qu'analyse globale, simplement il y a coexistence de plein de thèmes...

F. C : Ils incorporent les différents...ouais j'irai voir...Et donc là aussi c'est des nouvelles générations qui arrivent...

Y. B : Ouais tout à fait. Et là pour le coup on a des liens...mais qui sont passés par d'autres biais. Tu vois moi je suis très engagé dans la lutte contre la politique française en Afrique...c'est passé par ce biais là avec les renseignements généraux, ils sont devenus antispécistes que par la suite. Il y a plein de liens comme ça par ailleurs. Mais il y a du boulot hein...pas avec les renseignements généraux mais avec le mouvement libertaire...

F. C : Ouais, parce qu'il y a quand même des grandes antennes qui ont complètement fermé le dialogue...

Y. B : Ouais. Et puis il y a des trucs où le dialogue a jamais existé, l'alter mondialisme ATTAC on n'a jamais su comment arriver à les toucher sur ces questions là...

F. C : Vous avez essayé de les contacter et rien ?

Y. B : Ouais, c'est qu'on a...moi j'ai jamais essayé une offensive directe auprès d'eux mais ils ont été en contact par...il y en a quelques uns qui ont diffusé des trucs sur la politique française en Afrique qu'on édite à Tahin-Party...tu sais je fais partie des éditions Tahin Party, euh...donc ils savent qu'on édite des trucs sur la libération animale, jamais, jamais il y a eu de passerelle...Alors qu'en plus le monde diplo a publié des articles...un article de Francione, un article de Burgat, un article d'un journaliste sur...sur le terrorisme entre guillemet Outre-manche, qui sont des articles plutôt favorables tu vois, à l'antispécisme d'une certaine façon...

F. C : En parlant de ça pour revenir au truc idéologique...Francione...

Y. B : Ah oui...ouais, il est un peu une catastrophe, enfin...

F. C : Parce que c'est spécial quand même comme...parce que je viens de lire un truc de lui, un article que m'a passé Burgat d'ailleurs – elle est absolument pas partisane de Francione, mais voilà quoi, pour que je puisse voir un petit peu – là on avait vraiment une attaque contre Singer, contre l'utilitarisme en général, euh...contre les mouvements de protection, contre les réformistes...donc en fait un peu contre tout le monde à part sa position à lui...

Y. B : (*rire*) c'est ça effectivement.

F. C : Je n'ai malheureusement pas pu le voir quand il était sur Paris mais il y a un truc qui était intéressant sur ses articles, c'est que ses notes de bas de pages elles renvoient systématiquement à ses œuvres à lui...

Y. B : Oui, oui, c'est connu ça...oui (*petit rire*).

F. C : Et donc comment tu perçois ça et idéologiquement comment ça se place ?

Y. B : Ecoute...le gros débat, Francione c'est intéressant le point de vue qu'il défend que les animaux sont propriétés, moi je trouve ça assez juste. Après il faut voir pratiquement comment on peut faire, il donne pas vraiment de solution...c'est-à-dire des campagnes ou des trucs comme ça. Et par contre le gros...il y a des petits trucs de côté, il va attaquer l'utilitarisme sur des bêtises, il va attaquer Singer sur l'histoire de pédophilie...euh de zoophilie, ect...bon ça rend pas Francione sympathique ni intelligent – mais pas ailleurs son analyse sur la propriété privée je trouve ça plutôt intéressant. Ensuite le gros...la grosse opposition avec lui c'est sur les histoires de réformisme, ce qu'il appelle welfarisme / abolitionnisme qui recoupe grosso modo les débats des révolutionnaires sur réformisme / révolutionnariat quoi...et ou euh...nous ce qu'on essaie de faire à l'heure actuelle, enfin nous...nous c'est l'équipe de L214, c'est pas tous les antispécistes par exemple, mais ce qu'on essaie de faire c'est de lancer au contraire un mode de réformisme qui est comme je disais l'abolitionnisme, clairement, et où chaque campagne réformiste soit un pas en avant, un tremplin vers d'autres campagnes qui approfondissent et qui vont vers l'abolition. On voit pas comment arriver à des solutions...à une situation abolitionniste comme ça d'emblée.

F. C : En fait pour L214 ça va être des campagnes, mais cette fois-ci elles vont être clairement antispécistes...enfin pas anthropocentrées...

Y. B : Euh...oui, si tu veux L214 utilise très peu le mot spécisme ou antispécisme...

F. C : Oui je sais, j'ai discuté avec les gens de L214, ceux qui étaient sur le stand et ils m'ont dit clairement que c'était quand même une optique antispé...mais c'est vrai que sur leur site, sur les actions qu'ils ont menées, enfin voilà...c'est pas dit explicitement...

Y. B : Ouais, ouais, non mais ça a été complètement réfléchi...et euh...oui, pour l'instant ça semble pas très utile de mettre en avant la notion de spécisme et d'antispécisme vu les...vu les conflits qu'il y a d'autres côtés et vu que c'est la bête noire de la presse. Déjà mettre en avant le fait que les gens sont végétariens, ce que font les médias eux-mêmes en fait, spontanément et puis les lobbys, les filières ne ratent pas une occasion de le dire. Ça déjà c'est une grosse avancée parce qu'aucune association ne le faisait en France. Et c'est même perçu comme un truc rédhibitoire par la PMAF ou d'autres quoi. Donc ça c'est déjà un bon axe de lutte, on verra après pour la notion d'égalité...Et euh...zut j'ai perdu le fil...

F. C : Donc L214, comment ça a été pensé ? Cette stratégie ?

Y. B : Ah oui...Ah si tu veux ça a commencé avec Stop Gavage, Stop Gavage il y a eu une enquête menée par Antoine, Seb, Brigitte, Dominique sur l'ensemble de l'exploitation animale française pour la viande...parce que d'emblée il y avait vraiment l'idée que c'était là-dessus, sur la question de la viande qu'il fallait mettre l'accent et donc voir les différents modes d'exploitation, trouver qu'est-ce qui pouvait être...le maillon faible de tout ça, pour remporter une victoire dans un domaine qui touche à l'alimentation, qui ouvre une porte

quoi...voilà, qui serve de tremplin pour d'autres batailles. Et euh...ils ont abouti à la conclusion que c'était vraiment la question du foie gras qui était ce maillon faible, parce qu'il y a une directive de la communauté européenne qui, si elle était appliquée, l'interdirait...et puis parce que, bon ben voilà, c'est pas très difficile d'obtenir une forte...une forte, enfin une forte, c'est un truc tellement horrible quoi que, une forte...

F. C : Mobilisation sur la question ?

Y. B : Ouais mobilisation et puis adhésion des gens quoi. Finalement ça se révèle plus compliqué que ce qu'on pensait, mais voilà...en tout cas ça avait été pensé pour ça. Et puis là on se lance complètement à corps perdu dans la campagne retrait de la viande de lapin des étals de la grande distribution. Et c'est pareil, ça a été pensé pareil...

F. C : Ouais et justement c'est un des points faibles...c'est une industrie qui est pas très développée, qui est en déperissement...

Y. B : Ouais c'est ça quoi, et en plus ça fait front avec des campagnes qui existent en Suisse, en Autriche, tu vois ? Donc voilà, on va voir ce que ça va donner mais il y a des...et là on est en train d'essayer que la SPA rejoigne la campagne. Et ça va se jouer dans les jours qui viennent.

F. C : Et vous êtes optimistes là-dessus ?

Y. B : Oui, oui assez, c'est-à-dire qu'il y avait déjà eu un accord de la SPA, c'est suite à une pression du gouvernement qu'elle s'est désistée. Mais là comme les journées animal et société, là tu sais les trucs qui sont organisés par Barnier... sont finies, que de toute façon ça a pas donné grand-chose comme c'était prévisible, je pense que là, la SPA va se sentir les mains libres et puis qu'elle va se mettre là-dedans quoi. A mon avis le seul truc qui peut gêner ça c'est... une opposition interne à Caroline Nanti au sein de la SPA où elle est pas minoritaire mais pas loin...enfin je veux dire elle est une... un courant qui n'est pas très fort au sein de la SPA.

F. C : Donc la SPA change aussi un peu mais pas tant que ça...

Y. B : Ben il y a la vieille garde qui est puissante quoi...

F. C : Ouais, ok, logique...Autre chose à dire sur L214 ?

Y. B : Euh...non, oui on parlait de Francione...Parce que L214 soutient l'initiative pour un mouvement mondial pour l'abolition de la viande et Francione, là je t'en avais parlé, il est...il est opposé à cette initiative là parce qu'il considère que c'est réformiste encore une fois...ça parle pas de l'abolition des œufs et du lait, et puis de la vivisection et de tout ce qu'on veut, et puis de la propriété animale. Déjà à ce compte là on va jamais faire quelque chose qui soit pas réformiste.

F. C : Ouais lui c'est on passe à une société vegan immédiatement...

Y. B : Ben oui, mais on se demande quoi...et en même temps il y a des discussions, il est intervenu personnellement sur le site d'Antoine Comiti, il y a des discussions avec lui, un peu l'air de rien en essayant de ne pas relever....parce que c'est surtout ses disciples qui sont

puants quoi euh...c'est pas impossible qu'il revoit ses positions à un moment donné quoi... Les discussions qu'on a c'est comment lui laisser la possibilité de revoir ses positions sans se déconsidérer par rapport à ses...propres troupes quoi, malheureusement ça a l'air de se jouer un peu dans ces termes avec ce bonhomme là. En tout cas pour l'instant c'est une grosse épine dans le pied pour le mouvement pour l'abolition de la viande, et encore une fois pas tant lui que ses troupes...

F. C : Et justement le mouvement pour l'abolition de la viande, donc apparemment des difficultés...

Y. B : Ouais, quand même, c'est pas évident hein...

F. C : Il se passe quelque chose au niveau international ou il y a vraiment pas de possibilité de développer un truc...

Y. B : Ben pour l'instant, il se passe...non...il faut qu'on relance, qu'on lance et qu'on relance dans les milieux espagnols, latino-américains. Donc ça c'est prévu que moi je m'y consacre ainsi que deux, trois autres personnes...enfin plutôt une autre personne d'ailleurs, malheureusement, on va voir ce que ça donne. J'espère que je vais avoir le temps, mais je vois pas trop comment. En Allemagne impossible d'avancer là-dessus pour l'instant. Et dans les pays anglo-saxons il y en a plusieurs qui ont créé une liste mais c'est...c'est foutu en l'air par les francionistes, alors je sais pas ce que ça va donner. On pourrait essayer de...d'obtenir un accord des grosses assocs comme PETA ou HSUS là, aux Etats-Unis, mais ça risque de plomber l'existence d'un mouvement autonome quoi, alors c'est ça qui est peut-être... Ensuite au Portugal, les textes de fond ils ont été traduits aussi ...non pas au Portugal, au Brésil, ils ont été diffusés, il faudrait peut-être qu'on arrive à relancer cette idée là...Ouais ce genre de choses quoi...Non mais c'est...je te dis ça mais c'est de l'ordre de la velléité quoi, c'est-à-dire que c'est des choses à faire. Mais si moi ou quelques autres on s'y met pas ça va pas se faire mais euh...rien que d'y penser ça me gave.

F. C : J'imagine bien. Tu viens d'évoquer PETA, qu'est-ce que tu en penses, en général ?

Y. B : Hé bien c'est mitigé...je me sens mal à l'aise par rapport à leurs campagnes de nues ou de...style Pamela Anderson habillée avec des laitues. Euh...pas vraiment pour des histoires de sexisme, c'est plutôt pour le côté creux et vide du truc, je sais pas comment, une sorte de... Et bon, par ailleurs il font des campagnes qui sont très clairement politiques et très fortes quoi, ils ont fait une campagne de...une campagne de comparaison avec l'holocauste, à la fois explicite et à la fois pas explicite...enfin je veux dire le mot est jamais prononcé euh...et simplement tu vois des images qui défilent d'un train, et ça parle des wagons plombés grosso modo et ça dit que chaque époque connaît ces horreurs et qu'il faut lutter contre...et euh...ils font quand même des campagnes de ce style, pas uniquement celles là, qui sont extrêmement fortes et extrêmement politiques je trouve...Non, je sais pas bien quoi t'en dire, moi je retrouve pas au niveau sensibilité sur des campagnes avec Pamela Anderson et des personnalités et tout ça, mais en même temps je trouve qu'ils font un boulot plus politique que plein d'autres d'assos...et plus efficace.

F. C : Mais du coup c'est marrant qu'un mec comme Jérôme qui était le responsable de PETA France euh...qu'on sente ses réticences par rapport à l'antispécisme à un niveau politique quoi. Ce serait qu'il aurait pas bien perçu les enjeux de l'antispécisme, qui ferait qu'il serait aussi réticent à...je sais pas, je me suis posé des questions par rapport à ça.

Y. B : Ben si tu veux, moi je trouve qu'un des problèmes de PETA c'est qu'ils développent pas le côté idéologique une fois de plus, c'est typique de...des autres pays que la France quoi grosso modo. A part, à part...si tu veux les autres pays à part des tout petits groupes en Espagne ou en Italie, mais globalement ils font comme si les questions idéologiques c'étaient des questions théoriques qui n'ont pas d'impact et ils essaient d'être pragmatiques. Alors personnellement c'est une vision du pragmatisme que je comprends pas quoi mais, en...je sais pas, ils vont jamais aborder des questions de fond quoi. Et PETA ils sont clairement antispécistes et leur politique vient de leur antispécisme, et ça transparait des fois, quand il y a cette comparaison avec la Shoah, mais quand tu vas sur leur site, il n'y a pas...tu vas sur leur site et il y a pas une seule page qui explique les positions égalitaristes...à la rigueur ils vont se référer au bouquin la libération animale de Singer qu'ils soutiennent...euh mais c'est indirect, je veux dire tout le monde va pas aller acheter le bouquin quoi...

F. C : Ouais c'est vrai, les références sur leur site sont pas explicites...

Y. B : Et c'est assez fou quoi qu'ils considèrent pas que c'est aussi leur boulot quoi. Et qu'ils ont pas qu'à promouvoir le végétarisme avec Pamela Anderson avec des feuilles de laitues sur les seins.

F. C : ça c'est...c'est aussi vrai je pense en France. Il y a un décalage, il y a une réticence de la part des militants...on va pas parler d'anti-intellectualisme quoi, parce que c'est trop réducteur mais ouais cette méfiance vis-à-vis d'un développement idéologique des causes...en disant, ce que j'ai pu entendre d'ailleurs : « c'est bien de réfléchir mais moi au moins je suis actif... ».

Y. B : Oui il y a quelqu'un, j'avais failli réagir, quelqu'un qui parlait de masturbation intellectuelle...au tout début, tu sais le débat du Dimanche, et je sais plus à propos de quoi c'était... en plus je me demande si c'était pas Sylvia qui avait dit ça, je sais plus, en tout cas c'était une copine en plus. Je sais plus...alors que pour moi la réflexion elle est fondamentale quoi...

F. C : J'aurais plein d'autres questions à te poser sur ton engagement à toi perso en fait, et revenir sur moi ce qui m'intéresse beaucoup...comment dire...oui, comment tu en es venu à te poser la question animale et à t'engager là-dedans, parce que je trouve ça super important en fait pour comprendre pourquoi un mouvement, enfin bon...ça te dérange pas qu'on continue encore un petit peu ?

Y. B : Non, oui je veux bien.

F. C : Déjà première question tu parlais du fait que tu étais devenu végétarien à 13 ans en te posant la question et tout...mais déjà tu es vraiment sûr qu'il y avait rien avant qui puisse justifier...

Y. B : Ecoute, je ne me rappelle de rien avant... euh...j'étais des fois sensible à la souffrance animale, des fois ça m'horrifiait d'avoir marché sur un tapis et il y avait un lézard en dessous et ça m'horrifiait. Mais ça ne m'a jamais empêché de tirer aux balles à plomb sur des corbeaux, de tuer une pintade à coups de bâton...j'étais un sale petit garçon quand même hein et puis je mangeais essentiellement de la viande. Et puis je ne connaissais pas de végétarien et

je n'ai pas le souvenir de m'être posé la question avant, ça a été une sorte de...de coup de foudre (*rire*).

F. C : Et tu vivais où, c'était en campagne ou ?

Y. B : Non, j'ai connu la campagne parce que mes grands-parents avaient une ferme mais euh...non c'était chez mes parents, dans un coin qui était environné de vergers au début, où ils avaient construit une villa et puis quand j'avais douze ans c'était quand même déjà des HLM qu'il y avait autour. Et...et moi c'est à reculons et par hasard en quelque sorte que je me suis engagé dans cette lutte. Bon je suis devenu végétarien à 13 ans pour les animaux, sur des bases que je pense être proches d'une prise de conscience antispéciste, mais ensuite j'ai souffert du ridicule lié à ça jusqu'à...l'âge de 23 ans, 26 ans quoi. A tel point que j'ai recommencé à manger de la viande j'avais 15 ans jusqu'à 19 ans. Et ensuite si je me suis engagé là-dedans...moi j'ai l'impression que ce qui est déterminant c'est la violence des réactions qu'on a rencontré et que moi j'étais...plus affermi que lorsque j'avais treize ans, j'en avais 19-20, qu'on était plusieurs, qu'on s'est donné du courage mutuellement et que moi en plus j'étais dans une optique radicale sur d'autres sujets, sur la question de l'enfance ou des trucs comme ça...où du coup j'essayais d'aller un peu au fond des choses de critiques de l'idéologie, des trucs comme ça et que j'ai transposé ces méthodes sur la question animale...Mais que c'est un peu le hasard et je te dis, pour moi clairement si les gens avaient été moins obtus et violents sur cette question là, je pense que je l'aurais vite abandonné...

F. C : Ok donc ça été plus ou moins une forme de volonté de confrontation qui a fait que tu as continué à te mettre dedans c'est ça...

Y. B : Et puis vraiment cette violence contre cette idée de végétarisme pour les animaux, parce qu'à l'époque c'était ça, c'était même pas l'antispécisme...Je me suis vraiment dit qu'il y avait un enjeu...un enjeu social et politique énorme.

F. C : Ok pour en revenir juste à la question de l'enfance et tout, parce que c'est souvent ce que sortent des gens quand ils expliquent pourquoi ils ont arrêté de manger de la viande et à justement prendre conscience...c'est justement ce passage : « je vivais pas forcément à la ferme mais je passais des moments à la ferme des fois et je me suis lié avec un animal d'élevage, comme un animal de compagnie, jusqu'à ce que je me rende compte qu'on allait le tuer et ça m'a perturbé »...t'as eu ça et tout ou...

Y. B : Non pas du tout. En fait j'en ai tué des animaux d'élevage et j'ai jamais...

F. C : En fait tu as été socialisé à la mort.

Y. B : Ouais (*rire*). Et puis j'étais un monstre hein, j'étais un sale petit garçon chieur, j'ai cassé le bras à ma sœur, je jetais des cailloux à des copines...ben en même temps c'est partagé parce que j'étais sensible à pleins de trucs très vite après j'ai été très gêné sur les rapports de sexisme ou d'autres. Je sais pas, j'étais porteur des deux choses, du pire comme du meilleur en terme de socialisation masculine.

F. C : Et euh...Dans ta famille comment ça a été pris cette volonté de vouloir arrêter de manger de la viande ?

Y. B : Hé ben écoute c'est passé...je pense qu'ils se sont dit que ça allait me passer justement...

F. C : Ouais...Moi je sais que la réaction première que j'ai pu rencontrer, quand j'en parle, même chez des gens qui sont...dans la famille généralement il y a une réticence très, très forte, en disant « tu vas avoir des carences, qu'est-ce que c'est que ça »...surtout pour un garçon, quoi...

Y. B : Ouais. Hé ben écoute non bizarrement, j'ai pas eu ça. Il y a eu un...mais bon je sais pas, ils ont peut-être senti que je leur laissais pas de choix aussi. Si tu veux ça s'est fait durant un repas, ça je m'en rappelle très bien, on mangeait un lapin ou un poulet ça je m'en rappelle plus mais...et je me suis fait la réflexion qu'il aurait voulu vivre comme moi et dans la foulée, mais vraiment dans la foulée, je me suis dit j'arrête de manger de la viande et du poisson. Et je l'ai dit et je pense que je l'ai dit d'une façon qui était...voilà, c'était comme ça quoi, ils avaient pas leur mot à dire en quelque sorte.

F. C : C'est un peu personnel, tu as le droit de pas répondre...mais dans ta famille, les questions sociales ? Non pas du tout ?

Y. B : Si, si (*rire*), attends moi je suis né là-dedans. Hé ouais je suis imbibé de ça, il y a du déterminisme familial total là...

F. C : Ok ça c'est important, et dans quoi ils étaient ?

Y. B : Ben mon père était mao, engagé dans un parti qui a été engagé sous Giscard, ensuite syndicaliste...Mais ce qui fait que toute mon enfance je l'ai d'abord vécue dans le révolutionnariat, dans les luttes sociales, les luttes de classes...mais à fond quoi. Euh...sans distinction entre la vie familiale et la vie politique, les loisirs et l'investissement politique. Ce qui fait qu'on retrouve ça...moi dans ma vie la vie politique elle est centrale...je veux dire une bonne partie de mes connaissances, de mes amours et tout ça sont des militants quoi. Et il y a...il y a une sorte d'indistinction...pas uniquement hein, parce que je fréquente une palette de gens extrêmement large mais euh...il y a quand même une sorte d'indistinction entre vie politique et vie personnelle et euh...et engagement dans la vie, engagement politique qui est lié à ma, à mon histoire quoi. La révolte contre le père (*rire*) elle s'est faite non pas en abandonnant la politique mais en devenant anars, plutôt que communiste ou marxiste-léniniste, ce qui est quand même une remise en question limitée (*rire*), le cadre il est resté le même.

F. C : Donc une famille bien engagée, une socialisation à ça très jeune...

Y. B : Ah ouais complètement, je lisais des petits romans édifiants maoïstes par exemple quand j'étais gamins, ouais...

F. C : Et donc après un engagement dans l'anarchisme...

Y. B : Oui mais toujours en marge, ne serait-ce qu'à cause de la question de l'enfance dans un premier temps...c'était ma première marge là-dedans et puis la volonté de remettre en question toutes les structures de la vie quotidienne, qui à l'époque était pas très développées dans les milieux anars, je me reconnaissais un peu dans les milieux squats...mais en même temps il y avait...j'étais préoccupé par des questions qui les intéressaient pas beaucoup...la

question de l'enfance et puis après la question animale. Ce qui fait que j'ai toujours été en marge...

F. C : Est-ce qu'il y avait une volonté de ta part, d'être en marge ?

Y. B : Ha non, non, il n'y avait pas du tout une volonté. Non, non ça me faisait bien chier que les autres se retrouvent pas dans les mêmes trucs que moi. Ben je sais pas pourquoi...il y a la question de l'enfance, j'ai été révolté très jeune par l'enfermement familial et scolaire, et par le statut de mineur, et par la notion d'enfance et tout ça quoi...en ayant plus ou moins une approche explicite ou théorique des choses. Je l'ai assez considérablement étoffée beaucoup plus tard quoi.

F. C : Et tu l'expliques comment ? Cet engagement pour l'enfance d'abord ?

Y. B : Ben parce que j'ai vécu en tant qu'enfant mais pourquoi moi j'étais révolté...En tout cas j'ai eu la chance de...en étant dans un milieu marxisme d'avoir...je veux dire je lisais Marx à onze douze ans quoi et d'avoir des outils politiques pour analyser d'autres situations, entre autre la situation de l'enfance et euh...

F. C : Ok, donc tu as un regard réflexif par rapport à ta propre expérience d'enfant.

Y. B : Ouais...alors comment ça s'est développé...pff...je sais pas.

F. C : Donc ça, ça peut m'expliquer ton engagement pour l'enfance, mais j'ai toujours du mal à comprendre pourquoi la cause animale.

Y. B : Ben...je te dis c'est un hasard en fait. Mais parce que...je suis devenu végétarien pour les animaux parce que ça m'est apparu comme une évidence de pas participer à ce truc là quoi. Ensuite de là à militer pour ça...pendant longtemps j'ai considéré que c'était une cause secondaire et je ressentais le regard des autres...le regard euh... révolutionnaire traditionnelle comme une question petite bourgeoise quoi, comme une question ridicule, de sensiblerie et tout ça. Et ça j'ai mis très longtemps à m'en débarrasser même en étant devenu... clairement antispéciste et une sorte d'antispécisme un peu...oui enfin vraiment égalitarisme radical ou je sais pas quoi euh...en l'étant devenu rationnellement j'ai continué pendant des années à sentir peser ce regard...ridiculisant quoi. Et alors pourquoi je me suis engagé ? Je te dis c'est les réactions des gens qui m'ont fait vraiment subodorer que c'était un truc énorme qu'il y avait derrière et qu'il fallait creuser. Bon ensuite progressivement je me suis mis à creuser, à commencer à remettre en question le naturalisme, à découvrir que ça rayonnait dans tous les sens, que le renversement de perspective il était passionnant, que tu ne regardes plus le monde de la même façon quand tu...quand tu cesses de mettre l'humanité au centre. Après je me suis pris au jeu et puis...en plus il y a eu un truc moral euh...ben tout bêtement réaliser l'immensité des souffrances euh...du nombre d'individus concernés, il y a une sorte d'impératif moral qui s'est mis en place. Ça c'est quelque chose que j'explique par écrit dans la brochure qui est publiée par les renseignements généraux et qui s'appelle « révolutionner notre rapport aux animaux »...où je crois bien que je parle de ça rapidement mais en tout cas de façon bien dite quoi. C'est une interview de moi, donc il y a une partie personnelle.

F. C : Mais tu vois ça voilà...je comprends le cheminement individuel pour en arriver à ça...mais moi ce qui m'intéressait au départ c'était d'arriver à comprendre – mais j'ai pas réussi et je pense pas pouvoir systématiser quoi que ce soit là-dessus parce que ça me paraît

plus compliqué que ça en a l'air – c'est ce qui fait qu'à un moment ou à un autre, donc toi ce serait pendant ton enfance que la question animale prend de l'importance en fait et qu'elle est estimée être importante.

Y. B : Hé ben écoute...alors...moi je pense que je suis pas un très bon exemple pour ça, je pense pas que ce soit un hasard si aussi j'ai ressenti ce que j'ai ressenti à 13 ans et que j'ai pris cette décision, c'était...on vit une mutation de nos rapports aux animaux dans notre société hein...donc je pense que je fais partie d'une sorte de mouvement global...

F. C : Oui c'est ce que j'avais essayé de démontrer, je t'en avais parlé, je pense que là-dessus le mouvement de civilisation il est un peu contradictoire...

Y. B : Ouais, je pense, effectivement...Mais, après moi...je peux pas relier à autre chose qu'à une sorte de hasard quoi. C'est-à-dire évidemment on peut le relier à mon engagement révolutionnaire et des trucs comme ça mais c'est...il a aussi bien pu jouer pour que contre, tu vois ? Peut-être pour sur un truc théorique générale, je me bats contre la souffrance et l'injustice, mais il a joué contre à cause du ridicule, tout le truc du révolutionnariat virile, les trucs de petits bourgeois tu vois ? Et j'ai l'impression que pour essayer de dégager une dynamique globale, comment...je sais pas quoi, les schémas, comment ça se passe chez les gens et tout ça...il vaut mieux, je suis pas très représentatif j'ai l'impression quand même...

F. C : Je pense que ça dépend vraiment des gens. J'ai des potes avec qui j'ai longuement discuté de la question animale et qui étaient sur la position finalement assez traditionnelle du : « je comprends ce que tu veux dire mais j'aime trop la viande, je pense qu'il faut améliorer les conditions d'élevage et d'abattage mais... il faut continuer comme ça ». Et je suis allé voir avec eux Earthlings, qui a été diffusé il y a pas longtemps voilà...et ils ont radicalement changé leurs...ils sont devenus végétariens. Et il y en a un qui a réagi très, très violemment...mais je pense que c'est des gens qui, quand même, avaient dans leurs trajectoires des choses qui font que, le choc moral qu'a pu être le visionnage du film Earthlings – parce que c'est un choc moral je pense – a fait qu'ils sont passés à ce truc là. Et moi c'est ça qui m'intéresse c'est les raisons...les trajectoires qui font que...on en vient...voilà quoi. Et je pense, à ce niveau là, qu'il y a un truc dans nos sociétés actuelles, une forme de brouillage, la représentation de l'animal elle est quand même très présente, dans toutes les productions pour enfants...et donc il y a peut-être une situation, je sais pas si le terme est bon, mais une situation de dissonance cognitive...quand tu commences, quand tu te rends compte que la réalité des choses, la façon dont tu percevais les choses et la manière dont on traite vraiment les animaux est radicalement différente en fait. Et du coup ça crée un choc, un choc qui fait que tu vas peut-être pas t'engager mais tu vas quand même prendre conscience de ça. Mais c'est une socialisation particulière parce que d'autres personnes, y compris de notre génération, qui verraient ça, qui trouveraient ça sans doute dégueulasse mais qui n'iraient pas plus loin. Et d'ailleurs j'ai d'autres amis, des films comme Earthlings ils vont le voir plus pour le fun...

Y. B : Sur ces questions là ça vaudrait peut-être le coup que t'aïlles voir le texte que j'avais écrit, dont je t'ai parlé l'autre fois...la consommation de viande en France, contradictions actuelles. Où j'avance des analyses des contradictions sociales...et en plus je trouve que la situation a un petit peu évolué depuis les quelques années où je l'ai écrit ce truc là...bon tu verras bien, mais j'aborde toutes ces questions...

F. C : Ouais, et bien je le lirai, je le lirai. Du coup je me pose une question, plus pour la forme, je pense que je sais ce que tu vas me répondre : il y a chez un certain nombre de militants un fond spirituel fort, quand même...toi j'imagine que non ?

Y. B : Absolument pas, il y a même une opposition très forte à ça (*petit rire*).

F. C : Je suppose que David Olivier aussi ?

Y. B : Ouais, enfin, il est moins sur des positions quasi viscérales lui. Mais oui, oui, il considère que ça peut exister par ailleurs, mais par ailleurs quoi.

F. C : Et du coup toi ta position là-dessus, exactement ? Comment tu perçois ça ? Parce que j'ai l'impression que c'est un truc important, dans la cause animale.

Y. B : Hé ben ça fait partie des trucs où il y a ramer, où il y a eu à ramer à contre courant et où il y a encore. Affirmer une position athée, enfin athée...ou laïque, enfin une position non parasitée par des a priori et des trucs mystiques...Hé bon, précisément l'antinaturalisme quoi, c'est...mais c'est une façon de donner un nom précis à un truc qui est souvent très imprécis dans la tête des gens. L'antinaturalisme des gens il est souvent mêlé à des croyances soit un peu chrétienne, soit des truc new age, tu vois ? C'est...moi je vois...ben j'ai un peu la critique marxiste de ce qui est mystique, ben c'est ce que je développe très longuement dans mon truc de critique de l'idée de nature...que c'est euh...c'est promouvoir des visions du monde qui sont erronées et qui sont illusoire et qui empêchent d'adopter une position politique et stratégique, pratique, quoi, visant à un changement effectif du monde. Bon, c'est pas très original comme analyse, mais je pense que c'est très vrai, c'est-à-dire que la plupart des mystiques sont dans des visions du monde qui sont complètement à la masse au niveau des rapports sociaux...il y a pas d'analyses vraiment sociales, rapports sociaux, c'est des sortes d'analyses en terme d'essence, de bonne conscience, de mauvaise conscience...enfin de bon et méchant, il y en a qui sont des initiés et d'autres pas, il y en a qui ont capté des choses et d'autres pas, enfin c'est...

F. C : Je trouve que...je me souviens plus de son prénom...une des intervenantes de dimanche dernier...

Y. B : Ah oui, Marie-France, oui...

F. C : Marie-France, voilà, elle était très imprégnée par ça...

Y. B : Ouais, ouais. Et c'est marrant parce qu'à la fois je ressentais ça, et à la fois je suis d'accord avec un certain nombre de ses analyses. Mais oui elle les exprimait...alors là voilà, je trouve qu'il y avait un certain nombre de ses analyses qui étaient vraisemblables...mais d'abord qu'elle leur donnait une sorte de toute puissance, alors que c'était des analyses parmi plein d'autres degrés d'analyses possibles...enfin oui voilà, elle était dans un...ouais...elle, très marquée new age, quoi, ouais, analyses inter individuelles...pas de, enfin bref...

F. C : Ouais c'est une « cultural créative », enfin c'est ce qui m'a semblé...

Y. B : Ouais...en plus elle m'a dit qu'elle sortait de psychiatrie et tout ça, elle était...je sais plus quoi, mais bon ça se sentait dans sa façon de réagir qui était à fleur de peau.

F. C : Ouais, il y en avait un autre aussi qui avait l'air d'être un peu...fragile, encore. Celui qui venait du sud, qui a posé des questions sur la façon de créer des centres pour les animaux...

Y. B : Ah oui, il était marrant lui aussi, avec un discours très...très carré, très sûr de lui...ouais...Ben oui, c'est pénible, ça on nage dedans. Ce que je n'arrive pas à voir c'est dans le mouvement animaliste est-ce que c'est pire dans le reste de la vie sociale française ou est-ce que c'est simplement la même chose ?

F. C : La question spirituelle ? Je pense qu'elle est vachement dans tout ce qui est...surtout écologie, elle est super implantée. Et du coup peut-être par...par ricochet la question animale. Je pense que c'est quand même vachement moins présent dans d'autres mouvements. Mais tout ce qui est lié à l'idée de nature...

Y. B : C'est fou parce que je vis dans un environnement qui est composé...mon environnement local est composé...à gros pourcentage de ça. Ben je suis dans le (*mot inaudible*) c'est des néo ruraux qui ont trouvé refuge ici mais qui sont des...soit des babas cool soit des...je sais pas quoi, des sortes d'écologes, des gens avec des « dreads locks » et des trucs comme ça...Et c'est un peu pénible.

F. C : Tiens d'ailleurs on n'a pas parlé de ça, j'ai oublié d'en parler...on a évoqué le mouvement, tous les mouvements autour...et par rapport à l'écologie justement ?

Y. B : Hé ben, t'as lu les trucs dans les cahiers ou pas ?

F. C : J'en ai lu pas mal ouais.

Y. B : Bon la situation...on a tous un peu évolué là-dessus...Maintenant l'idée c'est plutôt de lutter au sein ou avec les mouvements écologistes, en défendant une position euh...d'écologie non spéciste et non-naturaliste. Et si possible anti-spéciste et anti-naturaliste.

F. C : Donc la position a un peu évolué...quoi que non, en même temps c'était déjà à peu près ça, c'est « on peut partager des combats »...

Y. B : Non ben en fait je dis ça a évolué mais c'était déjà la position qu'on avait dès le départ. Ceci dit dans la pratique ça se passe relativement peu...euh, ouais.

F. C : Il y a pas beaucoup de combats communs finalement ?

Y. B : Ben non...par exemple les OGM ce qui va me bloquer c'est que moi c'est pour des raisons strictement politiques. Alors que pour les autres ils en font une sorte de gloubiboulga naturaliste, politique euh...écolo, de santé humaine et tout ça quoi...Mais je veux dire en fait, toutes les raisons non politiques sont des raisons où il y a une sorte de naturalisme derrière, il me semble.

F. C : Oui je pense aussi, il y a même un côté un peu spirituel si tu pousses un peu sur la question de dire « on n'est pas des dieux, on n'a pas à manipuler la nature comme ça ».

Y. B : Ouais, tout à fait, ouais. Dans le mouvement animaliste aussi on retrouve ça, dans des revues là comme celle de proanima, qui est un truc antivivisection, soit disant sur un...avec

une approche scientifique, faut voir ce que ça donne hein, c'est du n'importe quoi. Et eux ils arrêtent pas de revenir là-dessus, enfin bon, c'est aussi parce qu'ils donnent la parole à n'importe qui.

F. C : Tu penses que ça décrédibilise pas mal le mouvement ?

Y. B : Non, moi c'est pas le danger que je vois en fait. Le danger que je vois c'est que ça empêche un certain nombre de militants qui vont se satisfaire de ça et ça les empêche du coup d'accéder à un mode de militantisme plus intelligent...enfin c'est pas très modeste de dire ça, parce que évidemment le militantisme intelligent c'est le mien...mais...

F. C : Alors un militantisme plus politique ?

Y. B : (*rire*) Ouais, oui ou plus intelligent (*rire*) moins identitaire, moins...oui, oui, non mais t'as raison, plus politique, c'est à peu près... Les...par exemple je trouve que l'enjeu...en fait si tu veux par rapport à la vivisection, pour moi l'enjeu des débats c'est de pouvoir accéder à des positions rationnelles sur la question... et du coup de pouvoir lancer une politique, des stratégies rationnelles sur ces questions là. De toute façon à l'heure actuelle il y a pas de vraie campagne, il y a une journée sur les animaux de laboratoire mais ça s'appelle pas une campagne, jamais ça va faire basculer ni le gouvernement ni les entreprises privées en faveur de...de renoncer à l'expérimentation animale, ils s'en foutent. La seule chose qui peut faire basculer c'est une campagne menée sur la durée, avec des arguments, des objectifs, des moyens ect, des alliances...Mais ça les antivivisectionnistes actuels, ceux qui utilisent les arguments bêta...ils sont très loin de se lancer dedans, donc de toute façon ils décrédibilisent rien puisqu'ils font rien...non mais c'est vrai. Ensuite nous-même on a pas les moyens de faire ça, on est trop peu nombreux pour le boulot qu'il y a déjà sur les questions de la viande. C'est malheureux, je veux dire, on serait dix fois plus...le champ des choses à faire il est immense. Mais tes copains, ceux qui sont devenus végétariens il faut les pousser à ça.

F. C : Mais eux justement ils sont dans le rejet de la question politique par rapport à ça...mais je trouve que c'est... quand j'en parle, les gens font pas le lien, spontanément entre question animale et question politique et même c'est...je pense même qu'il y a un rejet très fort. Et euh...je pense que c'est une des difficultés que vous avez pu rencontrer, dans les différents mouvements c'est...poser ces questions là c'est remettre en question des catégories vraiment anciennes...

Y. B : Ouais, et puis le spécisme tout simplement...

F. C : Ouais et je pense là...mon bazar sur le processus de civilisation d'Elias je pense que là on est vraiment dedans. Ça touche vraiment du doigt sur ce mouvement, sur cette question de la relégation de l'animalité le plus loin possible, c'est pour ça je pense qu'il y a beaucoup de difficultés, beaucoup d'agressivité...bon il y a pas que ça mais quand même...on sent l'opposition forte de beaucoup d'endroits où vous avez voulu vous implanter.

Y. B : Ouais, oui, oui tout à fait. Il y a un truc qui est très, très instructif c'est à chaque fois qu'on publie un article sur les indymédias, particulièrement l'indymédia Paris hein, qui est de loin, de très, très loin le pire, on a des réactions mais délirantes...et donc des milieux politiques, un peu classiques quoi, je veux dire du classique quoi.

F. C : Ouais ça a l'air d'être les plus...ben je regardais justement pendant la veggio pride la réaction des gens...ceux qui avaient l'air d'être le plus remonté et euh...parce que la plupart des gens ils ont je dirais une sorte d'attitude de...de mépris souriant on va dire...Et euh...mais ceux qui étaient vraiment remontés c'étaient des activistes quoi, des gens qui sont dans différents mouvements et qui vont dire...enfin c'est presque ça, qui vont dire... « bon mais vous mélangez tout et vous mettez au même rang des choses qui sont tout de même beaucoup plus importante ». Et donc là on touche au spécisme...

Y. B : Ouais, ouais.

F. C : Bon je pense qu'on a bien fait le tour. Une dernière question, tu dis que tu es engagé dans d'autres causes, c'est quoi tes causes ?

Y. B : Hé ben un petit peu mais de loin, un peu en tant que grand ancien dans les luttes par rapport aux rapports adulte – enfant, il y a une petite bande dont je fais partie mais qui est active sans moi quand même globalement, qui travaille là-dessus, il y a des parents, des non parents...Il y a des projets d'édition et de réédition de bouquins là-dessus. Mais globalement hein c'est des sujets qui sont abordés dans tahin-party...ouais, la question des prisons, l'abolition de la prison, l'abolition de la punition, question des rapports adulte / enfant, question de la politique française en Afrique. Ça c'est pas que je trouve ça très...stimulant mais je trouve qu'il y a une grosse urgence et que je suis scandalisé par le...par le...ben tu me diras...Mais je suis scandalisé par la...la complaisance ou la non action des militants français sur ces questions-là. Alors en fait je devrais être aussi scandalisé sur leur complaisance et leur non action sur les questions animales ou de l'enfance, sauf que quelque part c'est banalisé et puis ça fait tellement partie de l'idéologie globale...Tandis que là toutes les conditions devraient être réunies pour que les gens s'engagent là-dessus, y compris des gens comme les libertaires et tout ça qui pourraient y faire du bénéf parce que ça remet en question l'Etat démocratique et tout ça, mais que dalle quoi. Et ça me rend fou parce que je sais pas, parce que je fleure un racisme ou un nationalisme, je sais pas. Et puis parce que c'est ce côté sans cesse buter sur des questions finalement un peu corporatistes ou alors qui nous touche directement style « on va lutter contre le contrôle, la biométrie tout ça, parce que c'est nous mêmes qui sommes concernés à terme ». Ca me rend fou, bref...C'est quoi les autres luttes ? Ben la question du féminisme aussi...ouais enfin rien de particulier hein, ou le mouvement queer, je suis ça d'un peu loin mais j'ai plein de potes qui sont là-dedans. Les sans papiers pareil, mais bon j'ai pas vraiment de temps à y consacrer quoi.

F. C : Et à part t'es syndiqué ou engagé à côté dans des partis ?

Y. B : Non, non, dans aucune organisation. La première association dont je fais partie – d'ailleurs j'ai pas adhéré mais je fais partie de la... direction entre guillemets – c'est L214, mais ça m'était jamais arrivé avant...si il y a Tahin-Party mais c'est une association fantôme, c'est un collectif en fait. Non ça me convient les fonctionnements en réseau ou en...je crois pas aux structures organisées, enfin si L214 pour l'instant ça va quoi, mais avec...parce qu'on a mis dès le départ une motion de méfiance vis-à-vis de tout ce qui irait dans le sens d'une politique d'orga quoi. L214 dès qu'on a des documents on les offre aux autres orgas, dès qu'on fait une campagne on offre aux autres orgas d'y participer, il est hors de question de vouloir tirer la couverture à soi tu vois, y compris sur du travail qui est fait par l'asso elle-même.

F. C : Est-ce que ça conditionne...la majorité des organisations antispécistes en France ? Ce refus des organisations vraiment rigides, structurées tout ça ?

Y. B : Hé bien oui, jusqu'à présent, mais tu vois il y a L214. Et puis tu as quand même des antispécistes, en général ceux qui viennent pas des milieux libertaires ils sont actifs dans des organisations structurées comme l'association végétarienne de France, ou comme la PMAF tu vois ? Mais en général c'est ceux qui viennent pas des milieux libertaires.

F. C : ça paraît logique. Une dernière question, j'y ai pensé quand tu parlais de l'Afrique...Je pense que c'est plus globalement la question de la cause animale, mais ça me permet d'avoir un panorama...sur la question du misanthropisme dans ces milieux là. Est-ce que tu l'as senti ou pas chez des militants ?

Y. B : Euh...ben oui, oui, oui. Mais je le sentais beaucoup plus autrefois à l'époque de la défense animale...

F. C : Ouais, c'était plus fort ?

Y. B : Ouais, alors que maintenant ça arrive un peu...là je vois l'article de la fondation Brigitte Bardot, là l'article dont je parlais qui parlait d'Eternel Treblinka, il se termine bizarrement par euh... « mais qui a dit que ce serait pas une mauvaise chose que l'espèce humaine disparaisse » tu vois ? Qui est un peu le truc qu'on voit, qui refait surface de temps en temps.

F. C : Ouais genre « screaming wolf » quoi, mais en moins violent.

Y. B : Genre quoi ?

F. C : Screaming wolf.

Y. B : Ah je connais pas.

F. C : Ils savent pas qui sait. C'est un texte qui est paru et on est dans une réflexion justement sur l'idée de disparition de l'espèce. En disant que c'est scandaleux ce qu'on fait subir aux animaux et que ce qu'on mérite c'est la mort. Ce qui revient à des trucs un peu religieux, en terme de bien et de mal...

Y. B : Ce qu'il y a c'est que par ailleurs moi je suis porté par une sorte de...de vision messianique (*rire*), qui a pris la place du révolutionnariat messianique marxiste (*rire*). Mais qui est un peu de me dire mais l'espèce humaine c'est la seule chance sur terre de transformer la planète un jour et d'en faire un lieu agréable pour tout le monde. Et du coup...et ça c'est quand même...il y a un certain nombre d'antispécistes mine de rien qui partagent cette idée là, ce qui fait un gros contrepoids à cette histoire de...comment on appelait ça là ?

F. C : De misanthropisme ?

Y. B : Ouais de misanthropie, voilà. C'est parce que du coup tu peux pas jeter l'espèce humaine à la poubelle vu que c'est ton seul espoir. Et puis aussi la conscience que l'espèce humaine elle est pas sortie de rien quoi, elle est dans la droite ligne des animaux qui l'ont

précédée ou qui l'accompagne...au niveau inconscience, penser qu'à soi, ect ect...Et que par contre elle a aussi développé des comportements éthiques et tout...

F. C : Et dès lors en plus avoir ce genre de positions c'est plus ou moins être spécistes, parce que voilà, c'est déterminer que l'espèce humaine elle est radicalement différente des autres, même si c'est en mal...

Y. B : Oui tout à fait, complètement. Mais bon il y a des antispécistes je pense qui ont cette position là quand même, mais bon...

F. C : C'est une minorité, c'est devenu une minorité.

Y. B : Ouais, ouais. Souvent des gens qui vont plutôt – ça me frappe là maintenant –souvent des gens qui vont plutôt se revendiquer comme vegan d'ailleurs. C'est marrant hein, il y a une histoire de pureté personnelle, il y a aussi un truc de type religieux là-dedans, identitaire.

F. C : Encore une question, j'ai eu l'impression de retrouver beaucoup dans la militance animale des gens qui viennent de la mouvance soit punk, soit hardcore. Et tu parlais de pureté et tout et ça me fait penser au straight edge. Mais il semble qu'il y ait lien entre ces musiques là et la question animale, mais là je pense que c'est lié avec l'extrême gauche et le fait que ce soit les musiques les plus politisées au final...mais des gens avec qui j'ai parlé, il y en a qui sont venus à la militance par ce biais...

Y. B : Ah oui, oui tout à fait, ouais, il y en a pas mal. C'est assez fou, enfin pour moi c'est assez fou. Moi c'est vrai que j'ai plein de potes qui sont venus à l'antispécisme par le hardcore, à l'anarchisme par le hardcore. Par rapport au straight edge...moi j'ai des potes qui sont straight edge et tout ça, mais globalement je suis content que le straight edge se soit si peu développé en France, et je mets ça aussi un peu à l'actif de l'antispécisme qui a pris la place tu vois, qui a fourni un autre cadre. Mais parce que j'assimile un peu straight edge et vegan, dans la façon de poser les choses, un truc centré sur soi finalement. Un truc un peu identitaire quoi, enfin oui c'est identitaire, de toute façon c'est un mouvement identitaire. Et qui zappe le politique et pour moi c'est un des écueils dans lequel la France elle peut tomber et c'est quelque chose dont je me flatte quasiment quoi. Enfin je veux dire pas moi particulièrement mais ce qu'on a créé ensemble quoi.

F. C : Tout simplement en fait commencez par... finalement la définition du terme est pas forcément si évidente que ça. Donc peut-être une définition, pour vous, de l'antispécisme ?

E. R : Euh...en fait bon, on va partir de la définition du spécisme...en fait...Oh ben non, directement de l'antispécisme. Etre antispéciste c'est considérer que l'appartenance d'espèce d'un individu n'est pas un critère moralement pertinent en soi. Voilà, et je crois que ça s'arrête là, c'est-à-dire qu'un individu ne mérite pas plus ou moins dans la façon qu'on a de le traiter simplement parce qu'il appartient ou n'appartient pas à l'espèce humaine. Voilà.

F. C : Et du coup comment est-ce que vous définiriez le mouvement en soi, tel qu'il s'est développé en France ?

E. R : Euh...ben en fait moi le mouvement je le perçois d'une façon, peut-être à la différence des fondateurs, je perçois de moins en moins quelque chose qui serait très distinct et qui serait le mouvement antispéciste. Euh...dans le sens où dans les années où c'est apparu en France, donc c'est la fin des années 80, le début des années 90, il y avait un petit groupe qui était très...très facile à cerner, qui se distinguait fortement de la protection animale euh...qui était pour beaucoup à Lyon, plus leurs relations, les connaissances et qui par ailleurs sociologiquement étaient des gens qui étaient soit membres, soit au moins dans le milieu alternatif un peu libertaire, ect...Et c'est de cette façon que, je crois que c'est assez spécifique à la France en fait, dans ces années là la réflexion sur la remise en cause de la condition faite aux animaux et en particulier la remise en cause en fait de la consommation carnée qui a toujours été un thème central s'est faite séparément du reste de la protection animale et...par le hasard des personnes qui ont été les premières à être intéressées par ce sujet dans des mouvances un petit peu libertaires, alternatives, squats ect...même si tous ceux qui y participaient n'y étaient pas. Donc si on était au début des années oh...le mouvement qui s'appelait lui-même antispéciste avait des caractéristiques qui permettaient de le circonscrire assez nettement. A mon impression à moi aujourd'hui c'est beaucoup moins net euh...à la fois parce que parmi les gens qui se réclament de la libération animale, des droits des animaux, donc pas de la protection animale classique euh...il y a d'autres influences qui sont arrivées, des gens qui ont été directement en contact avec des militants en Angleterre, avec les gens qui s'occupent de l'abolition de la chasse à courre, avec d'autres tendances, donc indépendamment qui ont commencé à essaimer. Et puis je pense que depuis quelques années il y a un mouvement qui s'est mis en route lentement mais sûrement qui fait que la protection animale traditionnelle n'est plus si séparée de ce qui était avant les antispécistes. A savoir que dans les années 90, au début on se faisait jeter carrément si on parlait de végétarisme à...je sais pas, à une association anti-corrída, à la SPA et ainsi de suite et si on regarde maintenant au niveau des responsables au moins on a très nettement...par exemple dans les mouvements anti-corrída les responsables sont des végétariens et ils tendent leurs propos à la condition animale en générale. On a des phénomènes étranges, par exemple... la PMAF, la protection mondiale pour les animaux de ferme, elle a un discours officiel qui est en train de se durcir actuellement pour dire nous on est pour le bien-être animal mais on n'est pas du tout pour le végétarisme, ça c'est la position officielle...quand on regarde sociologiquement les gens qui sont en train de tracter pour la PMAF c'est beaucoup des végétariens et quand on regarde leurs salariés c'est pour beaucoup des végétariens aussi et des gens qui n'ignorent pas du tout l'antispécisme ect...Voilà. Donc moi maintenant j'aurais tendance à dire que le mouvement antispéciste c'est de moins en moins facile à délimiter. Voilà. Et inversement autant il est vrai,

au départ que ça naviguait beaucoup dans les milieux squats, libertaires, ect...autant aujourd'hui il y a d'autres populations que celles là qui sont intéressées à l'antispécisme proprement dit.

F. C : Ok. Donc en fait on pourrait dire qu'au départ on avait vraiment un mouvement...axé sur les libertaires ect...et donc maintenant ce serait quoi ? Plus une sorte de label ? Quelque chose de plus ouvert où plus de personnes venant de la protection ou de la libération pourraient s'identifier dedans ? Pas un mouvement... circonscrit, mais un label ?

E. R : Je crois que c'est pas un mouvement circonscrit et puis sur le terrain les choses se font sur des revendications, c'est-à-dire que...ou des événements, c'est-à-dire vous avez la veggio pride qui va attirer des personnes qui sont végétariennes qui au début pour certaines se disent antispécistes ou pas. Vous allez avoir...je sais pas, je travaille par exemple sur la remise en cause du foie gras ou de telle ou telle forme d'élevage, vous avez un rôle moteur dans ses revendications là de gens qui sont de l'origine du mouvement antispéciste mais qui en même temps vont être rejoints par des personnes qui ont pas du tout navigué dans ce milieu là au départ. Donc euh...oui ça me paraît, les limites sont de plus en plus floues et à mon avis c'est une bonne chose. Je sais pas si mes...petits camarades partageraient cette idée, mais je pense que c'est une bonne chose dans le sens où ça montre que c'est des idées qui sont en train de pénétrer la société, qui sont en train de toucher sous des formes diverses des populations différentes. Alors qu'au début il y avait peut-être...je sais pas l'impression d'un cœur théorique bien solide, d'une unité plus grande ect...mais en même temps il y avait un effet ghetto, c'est-à-dire que...c'était une population très précise, très petite en plus, qui était atteinte par ce discours là.

F. C : D'accord, et euh...du coup moi ce qui va m'intéresser éventuellement, donc c'est un mouvement qui n'a plus de limite précise au niveau du groupe. Est-ce que malgré tout... vous identifieriez donc l'antispécisme comme quelque chose d'affilié à un mouvement politique, à une couleur politique particulière ou alors est-ce que c'est vraiment complètement éclaté ? Parce que donc on a dit que c'était assez proche des libertaires à une époque, mais est-ce que maintenant c'est plus du tout lié à l'extrême gauche ?

E. R : Oui...Bon ben, j'aurais tendance à faire la même réponse, c'est-à-dire que effectivement dans les débuts c'était lié à l'extrême gauche, sans aucun doute...Euh...et aujourd'hui je dirais qu'il y a une coloration, mais ce n'est qu'une coloration, enfin c'est trop hétérogène si vous voulez pour qu'on puisse donner...Je connais pas beaucoup d'antispécistes...j'en connais pas même, d'antispécistes de droite. Mais la coloration de gauche elle est dans un sens très variable, vous allez retrouver les libertaires du début, on a quelques échantillons de marxistes purs et durs qui sont là, mais...je dirais que pour le gros des gens qui se réclament antispécistes, la coloration dite de gauche c'est plutôt au sens...je sais pas comment dire, progressiste au sens large, c'est-à-dire par exemple ce qui est resté dans le même mouvement qui est le rejet du spécisme, il y a le rejet des discriminations contre des groupes de personnes, contre les femmes, des discriminations ethniques et raciales, liées à la religion ect...Ca c'est resté d'une manière générale une caractéristique, mais au-delà euh...on peut pas dire par exemple aujourd'hui, alors qu'au départ c'était évident qu'on aurait englobé 100 pour 100 de la population, « le mouvement antispéciste est anticapitaliste », moi à mon avis aujourd'hui ce n'est pas aussi net.

F. C : D'accord. Du coup, les relations qu'il peut y avoir avec les autres organisations, donc...de la cause animale en général, à savoir à la fois protection et libération. J'ai eu

l'occasion il y a pas longtemps de lire l'ensemble des échanges qu'il y avait sur la liste no_vivisection...

E. R : Oui...ah oui, c'est un épisode...

F. C : Qui a été particulièrement...enfin voilà. Et comment vous le percevez ça ? On a l'impression qu'effectivement...Eric Moreau c'est ça ? C'était l'ancien de l'AIDA c'est ça ? Il déclare que lui il avait un passé, enfin...manifestement qu'il tendait à être hostile à David Olivier... Aussi j'ai eu l'occasion après la veggie pride d'aller à une réunion informelle qui avait lieu le lendemain sur l'état à peu près de la cause animale en France et où j'avais aussi l'impression qu'il y avait quand même...de la part de certains...enfin là c'était plus des gens de la libération qui étaient présents, quand même une...une certaine hostilité vis-à-vis de l'antispécisme en soi et vis-à-vis de certains de ces acteurs et comment vous le percevez ça ?

E. R : Oui alors bon, cette hostilité elle existe, bon elle est...c'est comment dire...pour partie euh...je pense qu'elle est un peu liée à la personnalité des gens et que malheureusement dans notre milieu, trop idéologique, les antinomies prennent l'apparence, en partie c'est une apparence, de conflits théoriques. Et euh...dans le cas de cette affaire de no vivisection, qui a fait des vagues pendant un sacré bout de temps. Ça a pris effectivement la forme d'une atteinte contre les gens à l'origine des cahiers antispécistes, et plus généralement de David Olivier, qu'on retrouve dans plein de sites sous la forme « les antispécistes sont des utilitaristes et les utilitaristes sont des gens qui sont prêts à laisser les animaux se laisser charcuter dans des labos ». Voilà. Alors euh...bon, moi sur le plan, je sais pas...je sais pas trop comment prendre ça parce que sur le plan de la discussion théorique la valeur de ça c'est zéro, c'est-à-dire que si on veut discuter d'utilitarisme ou de théorie des droits sur un plan philosophique c'est à un autre niveau que porter ce genre d'accusations. Et il est vrai que sur le terrain il reste des acrimonies, c'est-à-dire qu'il y a quelque part...bon il y a une majorité de gens qui sont pas au courant de tout ça et dont ce n'est pas la préoccupation...mais c'est vrai que il y a quelque part, peut-être dans les proches de no vivisection un sentiment d'hostilité envers ce qu'ils appellent les antispécistes de manière très restrictive, qui assimile aux cahiers antispécistes, qu'ils assimilent à David Olivier. Alors que eux-mêmes, à mon avis, rentrent dans la définition de l'antispécisme puisque même avec les options qui sont les leurs, ça fait partie des gens qui remettent en cause la discrimination envers les animaux. Bon. Je sais pas si je répond bien à votre question ?

F. C : Si si euh...moi ce qui m'avait...vous allez me dire si vous êtes d'accord avec moi. Ce que j'avais cru percevoir, dans les cahiers, Eric Moreau, dans la querelle qu'il y avait eu quelques années avant, avec l'AIDA ou ce qui ressortait vraiment, dans son rejet du label antispéciste en soi, c'était surtout cette idée d'un groupe de gauche. Et ce qu'il disait lui c'est on veut pouvoir mettre sous cette notion des gens de droite ou d'extrême droite parce que...

E. R : Oui alors à cette époque moi je ne connaissais pas Eric Moreau mais ce que vous dites me semble être exact, d'après ce que j'en ai lu dans les cahiers antispécistes, je suis devenue membre de la rédaction plus tard. Il semble qu'il y ait eu dans ces temps reculés que je n'ai pas connus, le fait que lui disait « je veux des gens de droite ou de gauche parce que la priorité c'est les animaux » et ça se passait à une époque où effectivement comme je vous le disais, ceux qui s'auto nommaient les antispécistes appartenaient à un sous-ensemble très précis de la mouvance de gauche, voilà. Par contre ce qui est arrivé après sur no vivisection ça me paraît plutôt d'un registre différent, c'est-à-dire qu'il ressurgit périodiquement, maintenant c'est pour d'autres raisons ...par exemple avec l'arrivée des idées de Gary Francione en

France par exemple, euh...une très forte hostilité envers tout ce qui est soupçonné être plus ou moins utilitariste. Voilà. Il me semble que la coloration a un peu changé, dans cette hostilité qui demeure.

F. C : D'accord, donc ce serait le fruit...en partie un truc d'inspiration...la condamnation du welfarisme par Francione qui reviendrait, d'accord.

E. R : Maintenant quand on entend des prises de position hostiles c'est lié en partie donc à l'adhésion plutôt des idées de Francione et aussi à une traduction très étrange de l'utilitarisme en doctrine qui permet de faire n'importe quoi à n'importe qui à partir du moment où ça nous arrange. Mais cette hostilité, cette façon d'exprimer l'hostilité à l'utilitarisme on la trouve aussi maintenant dans les écrits de Francione qui est le plus connu dans le microcosme des militants des droits des animaux.

F. C : Et comment justement vous expliquez cette hostilité à ce courant ? C'est peut-être difficile comme question...

E. R : Ah elle est pas facile cette question...Moi j'aurais tendance à donner l'explication, une explication, elle vaut ce qu'elle vaut, elle est plutôt psychologisante. C'est-à-dire que très souvent on n'arrive pas...on a du mal à prendre position sur les cas où de toute façon il va y avoir des victimes, c'est-à-dire autant c'est facile...enfin c'est pas si facile que ça puisque c'est pas encore entré dans les mœurs de la société, mais autant il est facile de dire « nous pouvons nous passer de l'élevage, les animaux s'en porteront mieux et puis nous on s'en portera pas plus mal », autant quand on arrive à des questions où il y a un conflit d'intérêt fort qui est en cause, si on imagine par exemple que le fait d'expérimenter sur quelques uns, que ce soit des animaux ou des humains d'ailleurs, permet d'éviter d'horribles souffrances ou de sauver des vies à d'autres, on est dans un cas qui est extrêmement difficile. Et par rapport à ce type de cas euh...souvent la solution c'est la fuite, c'est-à-dire que les mêmes de no vivisection qui attaquent les utilitaristes soupçonnés de peut-être penser que parfois la vivisection serait nécessaire. Les mêmes vont tenir le discours à la fois « mais ces gens sont horribles, voyez ils seraient prêts à vous sacrifier vous ou votre chat dans un laboratoire » et en même temps très fortement ils vont dire le conflit n'existe pas. C'est-à-dire qu'ils vont...faire passer toute la littérature traditionnelle anti-vivisection, c'est de dire « en fait ce sont des questions d'intérêts des labos pharmaceutiques, mais il est tout à fait certain que les expériences sur des êtres vivants n'apportent jamais aucune connaissance, et en vérité il y a pas de conflit quoi ». Bon, c'est pas brillant comme explication, mais moi j'ai du mal aussi à comprendre cette hostilité. J'ai pas de mal à comprendre qu'il y ait des positions philosophiques différentes, c'est-à-dire que certains disent qu'il y a un principe avec lequel on ne doit jamais transiger, quel que soient les conséquences si affreuses soient-elles et puis il y a d'autres qui disent il faut juger de nos institutions en fonction de leurs conséquences, chercher celle qui est la meilleure pour le plus grand nombre. Bon voilà, il y a des écoles philosophiques différentes, c'est normal qu'elles s'expriment. Mais la dimension d'hostilité, de mépris énorme qui est charrié sur tout ce qui est utilitariste moi j'ai du mal à la comprendre et euh...sauf par le fait que, tout à coup, on s'aperçoit que c'est pas évident de prendre la position « on est pour faire plus pour les animaux », sans en même temps qu'il y ait des perdants quelque part. Quand il y a des perdants quelque part...ça devient...il y a une tension mentale qui apparaît. Je sais pas, vous avez une meilleure idée (*petit rire*) ?

F. C : Non, non, moi je me suis intéressé...j'avais posé la question à Yves Bonnardel sur cette difficulté, on avait surtout parlé justement de la tentative d'implantation de l'antispécisme

dans le milieu libertaire et justement des difficultés qu'avaient provoqué l'utilitarisme parce que c'est affilié justement à Bentham et donc il y avait une critique de l'extrême gauche qui se faisait à partir de là sur cette doctrine. Mais pour ce qui est des critiques comme celles de Francione et de celles que j'ai pu voir, j'ai du mal à savoir exactement de quoi ça peut retourner.

E. R : Par ailleurs il y a une autre question qui elle n'a rien à voir avec des présupposés philosophiques différents, par rapport à Francione, c'est une question très pratique, enfin...c'est faussement greffé sur la question de l'utilitarisme et du droit. C'est une question stratégique à savoir que Francione est persuadé que ce qu'on peut faire en faveur du bien-être animal, pour avoir des dispositions pour avoir de meilleurs élevages ou autre, ça nuit à la libération animale. Alors que il y a un tout un autre courant qui est persuadé que sous certaines conditions le travail qu'on peut faire auprès du public à l'occasion de ces luttes parcellaires pour interdire je sais pas quoi, la castration à vif, le débecquage etc...C'est quelque chose qui nous rapproche de la prise en compte plus complète des intérêts des animaux et en fait il y a une superposition entre deux choses qui ne devraient absolument pas être superposées. D'une part les oppositions philosophiques qui sont très mal discutées parce qu'ils discutent de théories qu'ils n'ont jamais lues en fait, entre d'un côté des utilitaristes et des tenants des droits des différentes familles, et puis une autre discussion qui n'a rien à voir, qui est d'être pour ou contre les mesures dites welfaristes, est-ce que ça vaut le coup de s'imposer là-dedans. Et à mon avis c'est vraiment une erreur cette mode de superposer les deux, c'est-à-dire qu'on peut très bien concevoir quelqu'un qui est utilitariste et qui partagerait l'analyse factuelle de Francione, c'est-à-dire qui dirait « si on obtient un petit mieux de rien du tout dans les élevages, ça va rendre les gens très...ça va les faire se sentir tout à fait innocent et donc ils vont continuer à manger des animaux », donc il serait utilitariste mais il adopterait la position de Francione sur un plan stratégique. Et inversement on peut très bien concevoir quelqu'un qui est dans une optique déontologique, mais qui sur le plan de l'analyse des effets dans la société dirait « quand on parle davantage des animaux dans notre société c'est un pas qui nous permettra d'aller vers les droits des animaux et qui serait attaché à ça ». Voilà. Donc à mon avis, il y a une...le débat actuellement est extrêmement confus sur cette question là, et ça mériterait d'être plus calme et de distinguer mieux les problèmes qu'actuellement.

F. C : Vous allez me dire si vous êtes d'accord avec moi, par rapport à cette question du rejet de l'utilitarisme, sur la liste no vivisection ce qui apparaissait aussi derrière c'est que...je dirais que le mouvement utilitariste était perçu par les militants comme quelque chose... enfin il y a une stigmatisation forte je trouve de l'intellectuel, de celui qui pense, voilà, par rapport à...

E. R : Voilà, là encore c'est une superposition avec autre chose...C'est-à-dire que...effectivement, mais cette discussion était vraiment très pénible, y compris pour l'image qu'elle peut donner de ce que sont les militants pour les animaux. C'est-à-dire qu'on avait quelque chose qui n'a pas grand-chose à voir avec l'utilitarisme mais qui est le...en fait la haine de l'intellectuel, de la part des militants du terrain, le fait de se rebiffer contre ceux qui... dans leur langage, ne font rien et ne font que parler. Et ça aussi c'est encore une autre dimension qui... qui n'a rien à voir avec le reste, mais qui contribue au sentiment d'hostilité oui.

F. C : C'est vrai que c'est l'impression que j'avais eue...cette sorte de confusion, et que du coup utilitarisme antispécisme étaient associés à ça uniquement et que donc voilà on s'attachait à ça uniquement sans vraiment savoir ce qu'il y avait derrière.

E. R : Oui, tout à fait. Et c'est dans l'histoire...là ça n'a plus rien à voir avec les idées qui sont véhiculées par les uns soit par les autres. C'est vrai que...ce qui rend respectable et qui rend en même temps haïssable la partie du mouvement qui a été liée aux cahiers antispécistes à l'origine c'est ça, c'est pour certains une certaine...c'est rendu respectable parce que justement avant la protection animale c'était surtout un discours de (*terme inaudible*) etc...et puis que tout d'un coup on s'est senti fort parce que des gens publiaient des textes...d'intellectuels en fait, à l'étranger ou écrit ici en France et donc que ça donnait le label rationalité à la défense des animaux. Et puis en sens inverse on a une de haine latente du fait de la part de ceux qui ne se sentent pas des intellectuels pour cette branche là.

F. C : Bien sûr, ce qui se retrouve quand même assez fréquemment dans pas mal de milieux et de causes.

E. R : Oh oui tout à fait, non, non de ce côté je pense que ça n'a rien à voir avec l'objet de cette lutte particulière par rapport à d'autres. Et par ailleurs je pense que autant les...bon Eric Moreau je l'ai rencontré qu'une fois et très brièvement à l'époque où par ailleurs ça se passait pas plus mal que ça quoi...mais autant je pense qu'il est, enfin à mon sens, complètement imbuvable quand il s'exprime sur no vivisection autant par ailleurs, comme organisateur d'événements, coordinateurs ect d'événements, je sais pas sur... contre l'achat de cosmétiques testés, contre la vivisection, pour coordonner la journée sans viande, ect...ça n'empêche que je pense qu'il fait du bon travail quoi, les gens qui sont dans son réseau touchent aussi le public. Voilà, le débat dans lequel vous êtes allé mettre le nom est particulièrement nauséabond (*petit rire*).

F. C : C'était pas...je le prend pas comme idéal typique de ce qui se passe dans le mouvement, je vous rassure.

E. R : Hé non. Remarquez qu'il ne faut pas se cacher les choses, là aussi je crains que ce ne soit pas spécifique au mouvement animaliste par rapport à une quelconque autre mouvance politique, c'est qu'il y a une perte de temps colossale en engueulades de toutes sortes, ça...Bon. Ca il faudra pas le mettre dans votre mémoire, ça fera pas sérieux quand même, mais c'est la réalité je crois un peu partout. Moi j'ai fini par passer de moins en moins dans les listes de discussions parce que justement pour un pour cent de discussion constructive on a des crises de nerfs à répétition dans tous les sens et ça c'est un peu lassant.

F. C : Bien sûr. Je voudrais finir sur l'utilitarisme en fait euh...pour revenir sur un des soucis qu'il y a pu avoir...Parce que, on a l'impression quand même, je sais pas si c'est le cas encore pour vous mais au moins dans la première, je dirais la première phase du mouvement, il y avait une bataille sur le plan des idées, notamment contre l'humanisme qui est quand même très fort en France. Et je trouve que ce qui s'est passé avec Ferry notamment et euh...même si c'est qu'une part de la chose ça montre quand même qu'il y avait un conflit fort et une volonté de remettre en cause cet humanisme en tout cas. Ce qui m'a intéressé dans les choses que j'ai pu lire dans les cahiers sur cette question, c'était notamment par rapport à l'un des ouvrages de Florence Burgat, il y a une longue discussion sur la notion de pitié je crois et donc finalement l'emprunt à Rousseau et dans une moindre mesure à Lévi-Strauss...euh...et je me suis posé la question, j'avais demandé à Yves Bonnardel qui n'avait pas su vraiment me

répondre, il s'est posé la question aussi mais... Pourquoi dès lors en être resté à l'utilitarisme, parce que je suppose que vous en êtes tous encore dans ce mouvement là, plus ou moins tous ? Et pourquoi dès lors ne pas avoir essayé de développer ce truc plus rousseauiste en fait ?

E. R : Bon, alors, est-ce que tous encore dans la mouvance... alors tous, il faut savoir qu'il y a pas grand monde hein, les cahiers antispécistes c'est une toute petite poignée de gens. Est-ce qu'on est tous des utilitaristes ? en fait il y en a un seul qui est utilitariste déclaré c'est David Olivier. Euh... sinon, bon moi je me suis intéressée... je suis pas philosophe de formation, donc je me suis intéressée à la philosophie éthique un peu en amateur, justement à partir du moment où je me suis engagée sur la question animale. Alors, moi ce que je peux en dire, j'ai en particulier lu pas mal sur l'utilitarisme parce que ça m'intéresse... maintenant c'est un domaine hyper compliqué, je dirais que j'ai de la sympathie pour l'utilitarisme, et en particulier j'ai appris... parce que le rejet de l'utilitarisme c'est pas seulement quelque chose qui se passe à l'intérieur du milieu animaliste c'est aussi un conflit culturel, c'est-à-dire que c'est une mouvance éthique qui est forte dans la pensée anglo-saxonne, à côté d'autres et dans la pensée disons continentale, la philosophie allemande, française etc... il y a une tradition plus que séculaire de lourd mépris envers l'utilitarisme et il y a en même temps une tradition de déformation de ce que c'est que l'utilitarisme : « bon l'utilitarisme c'est ceux qui pensent qu'à leur beefsteak au lieu d'avoir des pensées élevées, c'est ceux qui sont égoïstes au lieu de s'occuper des autres » donc c'est quelque chose qui... une représentation de ce que c'est qui n'a vraiment rien à voir avec ce que c'est en tant que courant éthique. Donc voilà, moi j'ai... un respect pour l'utilitarisme, en plus je trouve qu'il est souvent plus intelligible pour ceux qui ne sont pas des philosophes de formation que... que par exemple pas mal de philosophies allemandes qui sont plutôt difficiles à décrypter. Mais bon, de là à dire que je suis 100 pour 100 utilitariste j'en sais rien, il y a des cas où je ne me sens pas assez compétente pour savoir si je suis utilitariste ou pas. Et... par contre par rapport à la question que vous me posiez par rapport à Florence Burgat, sur une sorte de... vous faisiez une sorte d'opposition entre le courant utilitariste et puis l'approche de Florence Burgat par la pitié...

F. C : Non, non, je me suis peut-être mal exprimé, je pense pas que les choses soient forcément opposées mais moi ce qui m'intéressait... enfin voilà, du fait de ce que vous venez de dire sur l'opposition culturelle qu'il peut y avoir assez forte vis-à-vis de ce mouvement...

E. R : Oui, tout à fait, et par ailleurs le fait que je me suis intéressée à l'utilitarisme ne m'empêche pas d'avoir beaucoup de respect... je dirais pas, enfin Gary Francione il peut dire des choses intelligentes mais je pense pas que ce soit un grand philosophe, enfin il a fait des études de philosophie mais il est pas du tout... alors que Tom Regan c'est quelqu'un d'important dans la pensée, alors qu'il n'est pas du tout utilitariste. Je veux dire le fait que je sois intéressée par l'utilitarisme ne m'empêche pas du tout de reconnaître l'apport de quelqu'un comme lui. Et je pense qu'il n'y a pas du tout d'opposition du tout entre l'utilitarisme et la notion de pitié parce que si l'on remonte aux fondateurs de la pensée utilitariste, si on pense à David Young ou à Adam Smith un peu, à Bentham etc ou à John Stuart Mill. Quand ils se posent la question qu'est-ce qui rend possible la pensée morale... il y a bien sûr la raison, mais pas seulement la raison, la première qualité humaine qui rend possible la pensée et l'action morale c'est la faculté de sympathie, le fait qu'on a la capacité dans une certaine mesure de s'identifier à l'autre, de se sentir atteint par ce qui le fait souffrir ou de nous réjouir de ce qu'il lui arrive. Donc... moi je vois pas d'inconvénient du tout à s'intéresser à la fois à l'apport de l'utilitarisme et à se réjouir du travail de Florence Burgat pour réhabiliter cette approche par la pitié qui vient de Rousseau ou qui vient d'autres. Alors

par contre je dirais, mais encore une fois c'est très difficile de faire la séparation entre ce qui relève vraiment de la réflexion, comme si on était dans un bureau tout seul à penser et ce qui relève de l'histoire des gens qui font concrètement quelque chose à un moment. Je dirais que, au départ, justement parce qu'il y avait cette image un peu... péjorative de la protection animale qui est la mamie à son chien-chien qui gâtifie sans réfléchir ect... Il y a eu la réaction au début de la création des cahiers de tout miser sur la pensée froide, sur la rationalité quoi. Et euh...et ça peut venir en partie de cette réaction là qui n'est pas totalement rationnelle je dirais euh...qui en fait néglige un facteur qui est décisif dans tous les gens qui s'engagent pour les animaux, mais qui s'engagent pour quoi que ce soit d'autre, qui s'engagent pour éviter un génocide, qui s'engagent contre le sida ect...il est évident qu'un ressort extrêmement important et dont il serait dramatique de se priver c'est le sentiment immédiat qu'ils ont de compassion et de volonté de secourir d'autres personnes ou d'autres individus non humains. Et...du coup j'ai oublié la question moi...euh...Ah oui il y avait aussi votre question sur l'aspect contre l'humanisme, c'est ça ?

F. C : Oui c'est ça.

E. R : Je dirais que cet aspect il demeure, mais dans un sens...enfin il faut pas le comprendre contre l'espèce humaine hein... C'est la critique très forte de l'aspect de l'humanisme qui rejette hors de la considération morale ceux qui ne sont pas humain. A force d'exalter les humains, il véhicule en même temps le mépris de ce qui n'est pas humain. Et donc ça n'empêche pas forcément de retenir ce qu'a...ce que peut apporter de positif l'humanisme, le fait d'avoir étendu la sphère de l'égalité à l'ensemble des humains quel que soit leurs...leurs faiblesses, leurs handicaps, leurs couleurs, leurs nationalités ect...mais en même temps la critique de son aspect excluant pour ceux qui ne sont pas humains.

F. C : Oui, ouais. Et pour certaines catégories d'humains aussi qui sont qualifiées...enfin c'est une autre histoire. J'aimerais qu'on parle...j'avais tendance à vouloir parler de générations, c'est peut-être un petit peu abusif. Donc voilà il y a la première génération, qui est plus axée libertaire, je pense à David Olivier, Yves Bonnardel et vous vous seriez...entre guillemets la deuxième génération.

E. R : Oh je ne sais pas...d'abord si vous parlez en terme d'âge...

F. C : Non, non, c'est pas du tout enfin...je sais pas pour l'âge, c'était...

E. R : ah oui, ceux qui sont arrivés un peu plus tard. Mais en fait moi je les connais, je suis entrée dans les cahiers en 98 mais je les connais depuis 93 donc...je les connaissais y compris à l'époque où...bon moi je me suis retrouvée dans ce milieu là, auquel politiquement...qui n'était pas le mien au sens où je suis pas spécialement anarchiste et je suis pas marxiste ou des choses comme ça...oui, en terme de génération, oui...bizarrement en termes de génération, parce que c'est pas une question d'âge, quoi. Et inversement on trouve des gens qui sont très jeunes actuellement qui sont très attachés à...à cet ancrage dans l'extrême gauche, dans le féminisme, ect.

F. C : Ok, d'accord. Mais est-ce vous serez d'accord avec moi si je dis que, au moins dans les cahiers, dans la rédaction des cahiers à l'heure actuelle on trouve plus de gens qui sont moins attachés à cette fibre libertaire ?

E. R : oui actuellement, je pense que c'est vrai. Bien que, par exemple...il y a par exemple Brigitte Gothière qui est depuis très longtemps elle aussi dans ce mouvement là...mais...Oui c'est vrai en fait, oui, je pense que c'est assez exact ce que vous dites. Et c'est aussi lié à des façons d'être des gens, et c'est assez insaisissable ça. Par exemple Yves Bonnardel, qui par ailleurs est un ami, il a une façon parfois très idéologique d'aborder les choses, c'est-à-dire qu'il va commencer par poser les principes, le principe d'égalité par exemple auquel il est très attaché et sa façon de persuader, sa façon d'aborder les gens c'est de partir des notions d'égalité, des notions de spécisme, des analogies avec le racisme ect...et d'avoir une espèce de totalité théorique d'anti-naturalisme qui va constituer un discours global. La façon de faire je dirais mais... de Brigitte, qui est aussi ancienne en fait dans le mouvement que lui, c'est...beaucoup moins de projeter en premier ses propres opinions, elle va essayer d'être extrêmement ouverte à ce que les gens sont prêts à faire, quelque chose qui est assez typique c'est que c'est Brigitte Gothière et Sébastien Arzac qui sont à l'origine de la création de l'association L214. Dans la façon de travailler de L214 il y a l'affirmation...si on regarde il y a le mot spécisme dans le site, il y a l'affirmation on est pour l'abolition de la viande ect...mais c'est pas du tout une entreprise de conversion idéologique des gens, c'est une entreprise qui fait des choses, elle va faire une campagne contre le foie gras, une campagne contre les lapins d'élevage, une campagne pour sensibiliser les consommateurs sur le fait qu'il y a une espèce de gradation entre consommer des produits d'élevage standard, consommer les produits bio ou label et puis être vegan. Donc elle va faire des choses, sur la base de ces campagnes initiatives / actions elle va être...qu'elle va définir de façon strict hein, c'est-à-dire qu'elle ne va pas autoriser un discours qui irait à l'encontre de nos convictions, mais en même temps voilà : « on vous propose telle ou telle action qu'est-ce que vous pensez pouvoir apporter ? ». Voilà. Et je dirais là encore c'est pas tellement un conflit de générations, puisque Brigitte et Sébastien sont presque depuis le début dans le mouvement, c'est...une façon de faire.

F. C : Ouais. Non mais le terme de génération il est un peu abusif mais c'était...enfin c'était l'impression que j'avais eue...

E. R : Non mais c'est exact, qu'il y a...moi je pense aussi qu'il y a un changement de manière un peu au hasard du fait que certains rédacteurs des cahiers sont partis quoi et que d'autres se sont davantage investis mais je pense que c'est pas faux si vous détectez un peu un changement de style quoi, dans la revue.

F. C : Oui, oui. Dans la revue je dirais aussi il y avait quelque chose qui m'avait...c'est la multiplication des initiatives, à côté. Que ce soit la création de l'association L214, la campagne stop gavage, la veggie pride qui date de 2001 je crois...Il y a quand même une évolution à ce niveau là, comment vous la percevez et comment vous l'expliquez ?

E. R : Et bien je dirais c'est une évolution qui...ça c'est pas fait... J'ai lu il y a pas longtemps une interview de Peter Singer, suite à la parution de son livre, *the way we eat*, qui est paru je crois en 2006. Hé euh...bon ma citation va peut-être être inexacte, parce que j'y pense parce que vous me posez la question, euh...Et donc à un moment le journaliste dit « ça fait trente ans que vous êtes dans ces histoires de libération animale, qu'est-ce qui a changé pour vous depuis tout ce temps là ? » Et Peter Singer il répond à peu près ça : « Quand j'ai écrit mon livre, *la libération animale*, je trouvais que c'était des arguments tellement simples et tellement convaincants que finalement je m'attendais un peu à ce qu'ils fassent évoluer très vite les gens, que ça suffise à faire évoluer très vite les gens. Même si, dit-il, je ne me faisais pas d'illusion quand même, j'étais pas trop naïf sur le fait qu'il y avait les industries

pharmaceutiques et l'industrie de la viande, il y avait des intérêts en cause, mais quand même je pensais que c'était un raisonnement si simple, accessible à tous et si juste que...voilà, j'espérais que ça allait renverser la situation assez vite ». Et puis il ajoute : « et puis petit à petit ne voyant pas venir le changement aussi vite que ça, je suis devenu davantage un incrémentaliste, c'est-à-dire que bon maintenant, je me dis ben ma fois si on arrive à faire reculer au moins l'élevage industriel c'est déjà ça de pris, je prends conscience que 100 pour 100 des gens ne vont pas devenir végétaliens dans les cinq minutes et des choses comme ça ». Voilà. Alors...moi l'expérience que j'ai, je dirais c'est pas au point de perdre l'espoir d'obtenir des changements, mais je dirais qu'à l'usage...rétrospectivement je pense qu'on a fait une erreur justement de miser 100 pour 100 que sur le discours sur l'injustice, sur l'inégalité, le discours sur le spécisme, quoi. Voilà. Et en fait ça... je ne renie pas du tout l'intérêt de ces choses là, mais en fait ça vous met dans une position où le seul contact possible avec le public c'est un contact où vous êtes dans la position, je dis ça des fois, où vous allez évangéliser les gens, ce que je déteste personnellement, j'essaye toujours de faire autrement qu'en étant dans la rue, c'est-à-dire vous arrivez avec un tract ou un gros pavé si vous avez écrit plein de choses à ce sujet euh...où vous dites « voilà, je vous ai expliqué les idées justes, c'est ça, ça, ça, vous allez me lire tout ça et puis vous allez changer vos habitudes comme ci et comme ça ». Et en fait c'est une façon très particulière et très limitée d'entrer en contact avec les gens, d'autant plus que...en plus c'est une façon de semi intellectuel, c'est-à-dire que, on suppose que le ressort suprême pour atteindre quelqu'un, c'est une position très idéaliste hein, on suppose que les gens ils sont gérés par leurs idéaux qui déterminent leur comportement, et donc nous on va les travailler au niveau des idéaux et on va les changer et après ils vont changer leurs comportements. Et en fait la vraie vie c'est pas...que ça, c'est-à-dire qu'on se rend compte très bizarrement, moi j'ai travaillé sur la campagne sur le foie gras et des choses comme ça, très bizarrement...rationnellement c'est absurde, enfin pour moi y compris, de dire qu'on va faire une campagne sur le foie gras, « ha ben ouais, mais pourquoi le foie gras ? alors que c'est évident, ça se passe aussi mal... les poulets en batterie souffrent largement autant que les canards gavés, donc ça semble bizarre pourquoi on va faire spécifiquement le foie gras et pas s'occuper du problème général ». Bon ben il n'empêche que, à l'expérience, quand on fait une campagne spécifiquement sur le foie gras, d'une part on fait quelque chose qu'on ne fait pas dans le tract standard, c'est-à-dire qu'on va enquêter, on va ramasser des images, de comment ça se passe. On se rend compte que, l'image sans discours, c'est-à-dire concrètement vous allez filmer ce que ça donne quand on gave des canards, c'est tellement écoeurant que des gens qui vont réagir à la vidéo, alors que si vous leur dites « ah c'est horrible de gaver des canards », ça leur fait à peu près rien. Bon, il y a ça. Il y a le fait que...tout d'un coup les gens, parce que vous parlez d'un problème précis, ils se mettent à vous parler, et c'est, en fait, au lieu que ce soit vous qui balanciez le discours général sur les animaux c'est eux...bizarrement dans les deux sens, c'est-à-dire que ceux qui sont très hostiles vont envoyer, on a reçu des piles de courriers, « ah ben oui vous attaquez le foie gras mais en réalité on sait très bien que par derrière vous allez attaquer toute l'exploitation animale ». Et nous de répondre « oui, oui, on cache rien ». Et inversement des gens qui font la démarche de dire « ah ben oui, je vais arrêter le foie gras » puis soit tout de suite, soit après, on les voit qui réécrivent « ah ben oui ça m'a fait réfléchir, peut-être je vais faire un effort dans un autre domaine » et c'est eux qui font la démarche. Et troisième phénomène c'est que avec ce type de campagne on arrive à toucher des populations qui sont pas le public dans la rue parce qu'on crée un événement. Si vous voulez les journalistes ils vont pas faire tous les jours un papier sur « il y a des gens qui pensent qu'on ne traite pas bien les animaux ». Par contre si il y a une campagne qui est lancée avec des présences dans telle et telle ville, tout d'un coup on va avoir le contact avec les journalistes. Autre phénomène très intéressant qui s'est produit, parce qu'on s'est lancé dans la critique de l'expertise que faisait

l'INRA sur cette question du foie gras, en soutenant qu'il y aurait soit disant des études scientifiques prouvant que c'était pas nocif pour les canards alors qu'il y en a d'autres qui le prouvaient. Donc on leur est rentré dans le chou, enfin à travers un livre qu'a fait essentiellement Antoine Comiti, et en montrant en plus qu'ils étaient financés par les producteurs ce qui ne rendait pas très crédible leurs résultats. Mais par cet intermédiaire là on s'est trouvé être aussi l'interlocuteur des chercheurs, c'est-à-dire que...c'est pas génial encore, mais maintenant de temps en temps on va être invité aux réunions...(passage inaudible), on va être en contact un peu avec des gens dans la recherche en bien-être animal. Et ça c'est des gens qu'on touche à travers leur activité professionnelle et qu'on atteindrait pas du tout si on était dans la rue à dire « changez d'avis sur la condition animale en général » et encore une fois ce n'est pas pour dévaloriser l'autre branche, mais je pense qu'on a eu tort, au début de croire que la seule façon d'agir c'était cette façon un peu très idéaliste et très missionnaire d'aller dire aux gens « vos idées morales sont fausses , adoptez plutôt les miennes et en conséquence »...Et je pense aussi qu'on a trop sous-estimé ce à quoi on pouvait s'accrocher dans les croyances ou les comportements que les gens ont déjà.

F. C : Ok , donc un changement de stratégie et aussi un changement de cible aussi quoi, en partie.

E. R : En partie...sachant que par ailleurs je...je ne méprise pas du tout et je trouve très importante la recherche qui est faite sur le plan éthique, quand elle est faite si possible par des philosophes ou par des gens qui sont compétents. C'est un travail qui est énorme et il y a beaucoup de publications à l'étranger, très peu en France. Ce que fait Florence Burgat dans un autre registre par exemple je trouve que c'est très important. C'est pas du tout dévaloriser cet aspect là, c'est se souvenir que c'est pas la seule voie

F. C : Et je dirais...ce changement de stratégie il a été adopté par tout le monde dans le mouvement antispéciste en France, ou il y a des gens qui continuent à faire...comme avant ?

E. R : Non...c'est difficile de vous répondre parce que le mouvement antispéciste c'est pas un parti, c'est des gens et euh...et donc ce qu'il y a actuellement c'est qu'il y a les deux choses en même temps. C'est-à-dire qu'il y a des événements, parce que début Juin ça va être la journée contre le spécisme, donc avec des collectifs à plusieurs endroits en France, donc cette occasion là va être tout naturellement l'occasion de distribuer des livrets, des tracts généraux sur la question du spécisme ect. Bon je continue à penser que publier les cahiers antispécistes ça fait partie des choses que nous devons faire euh...David Olivier a le projet de...de faire avec les éditions (*terme inaudible*), il vous en parlera peut-être moi j'ai pas beaucoup de contacts avec lui depuis quelques temps, mais de faire une maison d'édition. Yves Bonnardel a fait une maison d'édition, auquel nous avons été plusieurs à collaborer, on n'a pas du tout abandonné ce volet là. Mais il y a l'autre à côté (*petit rire*), c'est-à-dire que maintenant les gens qui se revendiquent antispécistes vont aussi participer à des actions ciblées quoi. Pour beaucoup d'entre eux ça va pas les déranger de... d'intervenir sur une campagne ponctuelle en pensant que ça vaut la peine de s'investir là-dedans aussi. J'ai peut-être un peu oublié la question, du coup je suis peut-être en train de répondre à côté...

F. C : Non, non, c'est bon. Vous pouvez me parler du mouvement mondial pour l'abolition de la viande ? Vous avez écrit un article assez long avec Antoine Comiti dans le numéro 29 des cahiers, vous pouvez me parler de cette action ? Parce qu'elle est quand même assez novatrice.

E. R : Voilà. Alors ça c'est ce dans quoi on met pas mal d'espoir...pour l'avenir. Et je dirais que c'est peut-être un mélange des deux choses...enfin des différentes choses dont nous étions en train de parler. C'est-à-dire à la fois trouver nos racines dans ce qu'était le mouvement antispéciste au début, avec une ambition forte sur ce qui doit être changé et en même temps d'être devenu plus conscient de ce que fait la société, qu'on est partie prenante de la société telle qu'elle est et de chercher qu'est-ce qu'on peut faire, à partir de la société telle qu'elle est, qu'est-ce qui est réaliste aussi quoi. Et donc on a...ce qui est nouveau dans le mouvement pour l'abolition de la viande, c'est pas de dire que la viande c'est mal, ça tout le mouvement pour le droit des animaux trimalle cette idée depuis qu'il existe, depuis les années 70 et puis bien avant, il y a des penseurs depuis 2000 ans qui disent que manger des animaux c'est mal. En fait ce qui est nouveau c'est de tenter d'en faire une revendication politique pour notre temps, c'est-à-dire aboutir que dans un certain nombre d'années, pas trop long si possible, que la consommation d'animaux soit interdite. Et ce qu'on développe dans cet article c'est les raisons de penser que c'est possible hein, que c'est possible d'aboutir à ce résultat parce que, au fond, il ne demande pas justement la fameuse conversion des gens à des pensées totalement étrangères à leurs valeurs en fait, il demande simplement l'application de ce qui est la morale en principe de tout le monde qui est que, les animaux c'est peut-être moins bien que les humains, mais au moins on ne doit pas les tuer ou les maltraiter sans raison sérieuse. Or le cas de la viande est un cas où...on cause des meurtres en masse, on cause des souffrances inouïes pour quelque chose qui est...qui n'est pas nécessaire à notre existence. Donc c'est possible et en même temps c'est possible mais on a besoin de la voie politique, à savoir que la militance pour le végétarisme en fait, jusqu'à présent elle a reposé à 100 pour 100 toujours sur ce que je disais tout à l'heure, c'est-à-dire on va voir les gens dans la rue et on leur explique qu'ils devraient être végétariens, c'est-à-dire compter entièrement sur une démarche des consommateurs. Et l'idée...je dirais un aspect de la nouveauté...enfin je veux dire, un aspect de la démarche c'est de se dire que ça c'est une vision complètement irréaliste du fonctionnement psychologique des personnes et du fonctionnement de la société. Notre société elle est pas faite de consommateurs juxtaposés et les évolutions de la société c'est pas seulement le changement de ce que chacun décide de mettre dans son caddy tous les jours. On est aussi une collectivité... politique et on sait qu'il y a toute une série de domaines, on en a l'expérience par le passé, où la population est d'accord sur le fait qu'un certain nombre de choses sont des problèmes que ce serait bien de les résoudre, et en même temps où ils ne sont pas capables de les résoudre par leur propre changement mais ils acceptent le changement. Je prends un exemple, ça fait une éternité que la plupart des gens, pas tous, considèrent que mourir de faim c'est très triste et que ça ne devrait pas arriver, à chaque Noël on se lamente sur les pauvres du tiers-monde ect...A ce problème là de la misère il peut y avoir une solution par l'activité individuelle, chacun de nous est libre, sauf s'il est lui-même dans la misère, a toujours la possibilité de prélever des sommes considérables...assez considérables sur son revenu pour financer des fonds sociaux qui aideront... nos congénères dans la misère. Bon ce qu'on constate c'est que ça n'a jamais très bien marché, ça existe la charité privée et c'est très bien que ça existe, mais il n'empêche que, si parallèlement il n'y a pas un peu des institutions publiques de garantie de revenus sociaux minimaux, de protection sociale ect...le problème de la misère il se réduit pas uniquement par la bonne volonté personnelle. De la même façon quand on pense aux problèmes écologiques, aujourd'hui on peut interviewer cinquante personnes dans la rue elles vont toutes dire que le réchauffement climatique c'est une horreur, que l'épuisement des ressources pétrolières c'est très grave, et en théorie chacune de ces personnes peut apporter un remède très conséquent en arrêtant de s'éclairer chez elle, en renonçant à avoir une voiture, en prenant des décisions un peu drastique de consommation mais qui sont possibles. En même temps on constate au niveau individuel qu'ils...enfin ils, nous, je parle pas pour les autres, sommes tout à fait incapables

tout seul, de prendre des décisions de changement de comportement de consommation à la hauteur du problème. Par contre on accepte que des réglementations soient mises en place, on va les accepter bien qu'elles nous contraignent pour apporter une solution. Alors l'idée de l'abolition de la viande c'est un peu ça, c'est-à-dire que... on a sous estimé le fait que déjà maintenant la morale publique conduit d'une certaine façon à dire que la viande est condamnable et en même temps on a surestimé la capacité des consommateurs à être une force suffisante pour faire le changement et donc on doit aussi utiliser le volet politique et donc ça commence par afficher clairement que ce qu'on revendique c'est l'interdiction de la viande. Alors c'est peut-être pas bien clair, j'espère que ce sera plus clair dans l'article.

F. C : Oui ben je...Est-ce que ça passe par du lobbying ? Des actions auprès d'instances nationales ou européennes, ce genre de choses ? Une volonté d'aller vers ça ou pas ?

E. R : Ben ça fait partie des choses qui peuvent être faites...en fait bon, je suis pas complètement naïve, je pense pas que l'année prochaine il y aura un seul pays qui aura voté l'interdiction de la viande. Mais par contre il y a tout le volet politique...le marché de la viande il est très particulier au sens où c'est un marché qui est hyper subventionné, en fait comme toute la politique agricole, c'est largement vrai au moins pour les pays industrialisés pour ce qui concerne la pêche. Donc chaque fois qu'on peut arriver sur le plan politique à faire reculer les aides à l'élevage ou à la pêche...bon, ben oui ça fait partie du... lobbying politique, si on peut arriver à marquer des points sur ce volet là oui, c'est un des aspects à prendre en compte.

F. C : J'avais pas suivi la campagne...mais est-ce que c'est ce qui avait été fait pour stop gavage en partie ?

E. R : Alors la campagne...c'est deux choses différentes, la campagne pour l'abolition de la viande elle est vraiment... d'abord c'est un mouvement et c'est pas lié à une association particulière et en plus c'est aux balbutiements, parce qu'il y a pratiquement rien à part un tract par ci, une petite brochure par là euh...il y a rien qui... qui existe au sens présent sur le terrain politique, présence auprès du public, pour le moment c'est plutôt échanges rares sur les listes de discussions plus un ou deux écrits à ce sujet. Alors... Par contre oui stop gavage ben là on a commencé à apprendre et des fois on s'y est pris trop tard, parce que justement on était très peu expérimenté et...euh...de ce que la vraie vie ça passe aussi par les institutions, ce qui est très intéressant. Et euh...bon ben avec Stop Gavage c'est là qu'on s'est mis à travailler sur...on s'est rendu compte que c'était...de l'importance des textes européens, essayer de voir comment on pouvait travailler pour... les textes à ce niveau là, on a essayé de s'appuyer sur ce qui existait déjà. On a appris aussi qu'il suffit pas que des textes existent, y compris théoriquement contraignant, pour qu'ils soient appliqués tant qu'il y a pas de pression sociale suffisante pour les faire appliquer. Et puis on a réagi trop tard, je sais pas si on aurait fait quelque chose...on a réagit trop tard par rapport à la fameuse...je sais plus, l'amendement foie gras là qui a été introduit, je sais plus quelle année c'était, c'était 2006 ? Euh...où on a fait voter au parlement français que le foie gras était protégé en tant qu'élément du patrimoine gastronomique et culturel de la France. Et là en fait ça a été fait très habilement ces choses là, en fait on l'a appris en douce dans un colloque organisé par le ministère de l'agriculture alors que ça allait être voté de façon imminente quoi, c'était trop tard. Voilà on a pas réagi à temps alors que si on avait été un peu mieux informé de ce qui se passe dans les couloirs des assemblées au niveau local, des élus locaux. Ça fait partie des choses auquel on a commencé à s'intéresser avec stop gavage, oui. Et on continue avec L214...avec en plus des variations dans l'endroit où on met l'espoir, mais ça je dirais pas que c'est des convictions, c'est

plutôt... Si vous voulez au début, bon avec stop gavage on s'est rendu compte de la... richesse des textes européens, le potentiel de ce qu'on pourrait obtenir s'ils étaient appliqués réellement ect... Et puis il y a eu un espèce de reflux parce que... avec la conscience que la France elle s'assoit dessus, les textes... par exemple la création de nouveaux élevages pour le gavage en cages individuelles, les cages toutes petites, est normalement déjà interdit. Ben le ministre français, il a tout simplement envoyé une lettre à la... au CIFOG, à la représentation professionnelle des gaveurs en disant « ha ben non vous avez encore cinq ans », c'est parfaitement illégal mais personne ira embêter la France pour avoir fait ça. Et du coup il y a maintenant un intérêt pour à côté de faire ça utiliser un autre échelon intermédiaire qui est l'échelon des distributeurs. C'est-à-dire quand on arrive pas à obtenir quelque chose... ben par le biais du changement de la réglementation, ou alors qu'on arrive pas à obtenir l'application tout simplement d'une réglementation qui existe euh... ben on essaye de s'inspirer de ce que font déjà pas mal d'associations étrangères, c'est-à-dire d'essayer de persuader les distributeurs, c'est-à-dire les grandes surfaces, de ne plus commercialiser tel ou tel type de produits. Bon alors à voir si on va réussir à essayer de transposer ça en France, ben on le saura dans quelques mois. On essaye de tenter ça sur la campagne qui vient d'être lancée sur les élevages de lapins. Voilà.

F. C : Vous espérez avoir des résultats comme ce qu'il y a eu en Suisse ?

E. R : Ce serait très beau personnellement je suis... bon j'espère que oui, mais je suis un peu pessimiste quoi, parce qu'on n'a une force de frappe qui n'est pas très importante. (...) Donc il faut dire aussi qu'on est en retard en terme de... d'engagements militants, de gens disponibles par rapport à des pays comme l'Allemagne, des pays comme l'Autriche, la Suisse ect... Il y a plus de monde et ils ont plus de savoir-faire.

F. C : C'est vraiment ce que vous constatez, il y a un déficit important de militants c'est ça qui... qui bloque le plus ?

E. R : Ben disons qu'il y a un déficit de militants mais c'est un peu de notre faute, il n'y a pas... quand on appelle les gens, on leur propose de faire des choses, ben en fait on a beaucoup de réponses euh... mais pour le moment c'est des petites choses, par exemple on va leur dire euh... on est en train de tracer tel abattoir où les pratiques d'abattage sont pas conformes aux réglementations, on aimerait essayer de les embêter euh... est-ce que vous pouvez enquêter dans votre supermarché pour voir si les produits qu'on vend sont issus des abattoirs présentant tels et tels noms. Ben les gens ils répondent, ils vont aller perdre du temps dans leurs supermarchés pour noter ceci et cela. Mais ce qui manque... parce qu'on s'y est pris trop tard, parce que... il faut le former quoi, c'est des gens pour avoir des positions de responsabilités, parce que là c'est un petit peu pré mâché quoi, on demande aux gens de faire une chose précise ect... Mais par exemple quelque chose qui existe beaucoup en Autriche, Allemagne, aux Etats-Unis, c'est des enquêteurs, c'est-à-dire qui savent faire pour pénétrer dans des élevages, pas du tout pour casser mais pour filmer, pour ramener des images, qui en général sont à elles seules meilleures que n'importe quel réquisitoire à propos de l'élevage ou à propos de l'expérimentation animale. (...)

F. C : Je ne sais pas si vous connaissez earthlings ?

E. R : Qui ?

F. C : Earthlings, c'est un film... qui parle justement de la question animale et le réalisateur est venu il y a quelques mois en France...

E. R : Ah oui, Earthlings ! Ah d'accord, c'est parce que j'ai un accent anglais épouvantable, c'est pour ça que j'avais pas reconnu. Si, si on vend même le dvd sous-titré en français sur la boutique de L214.

F. C : D'accord, ok. Et je sais que Shaun Monson il est venu il y a quelques mois en France et il disait que ces images il les avait récupérées essentiellement par le biais d'autres associations et que c'était des images assez vieilles en fait parce qu'aux Etats-Unis c'était devenu quasiment impossible maintenant de...de filmer notamment des abattoirs parce qu'ils étaient vraiment devenus méfiants.

E. R : Tout à fait, et je sais pas si vous êtes au courant mais je suis en train de travailler justement sur un communiqué de presse, sur la répression qu'il y a en Autriche actuellement sur les militants animalistes...ça vous dit quelque chose ou pas ?

F. C : Non, non, je savais pas.

E. R : Bon ben, il se trouve que...L'Autriche c'est un peu le rêve du militant animaliste qui obtient des résultats, enfin au sens où ils ont des organisations qui sont vraiment efficaces. C'est pas l'antispécisme mais qui ont obtenus des lois dont on rêverait même pas en France... ils ont obtenu l'interdiction des animaux sauvages dans les cirques, ils ont obtenu l'interdiction de la production de fourrures, ils ont obtenu l'interdiction à partir de 2012 des batteries de cages pour les lapins, ils ont obtenu la suppression progressive de l'élevage intensif de poulet, donc c'est le pays phare pour les progrès de la législation sur les animaux. Et puis le 21 Mai il y a eu un truc assez violent, il y a eu des rafles policières sur tout le territoire, il y a...24 bureaux, domiciles privés etc qui ont été investi par la police avec des arrestations très musclées...des gens qui se sont fait réveiller avec des policiers qui leur braquaient des pistolets sur la figure et...et en fait...et les grandes associations comme Vegéto (?) qui est une des plus efficaces en Autriche quoi, se sont fait piquer leur matériel, leurs papiers, ce qui fait qu'ils sont à peu près paralysés pour le moment. Et puis bon voilà, c'est en train de faire des vagues parce que euh...parmi ceux qui sont atteints ce sont des associations parfaitement légales sous une accusation très floue de suspicion d'organisation criminelle quoi, le truc qu'on utilise normalement pour le trafic de drogue etc..., sans chef d'accusation précis, et bon il y a Amnesty international qui a fait une déclaration disant que c'était pas très net ect...Et je sais pas du tout pourquoi je vous parle de ça...Ha oui, parce que vous étiez en train de me dire que c'était de plus en plus difficile de rentrer dans les...oui voilà, alors du coup par association d'idées, parce que c'était ce que j'étais en train de faire quand vous m'avez appelée, j'ai pensé à l'exemple de l'Autriche où tout se passait si bien jusqu'à il y a deux semaines où il semble il y avoir une tentative très forte de détruire un mouvement animaliste qui se porte trop bien. Mais à notre tout petit niveau qui n'a pas de comparaison, c'est certain que la réaction de méfiance on la sent dès maintenant. Au début pour stop gavage il se passait rien, c'était très simple on profitait des journées portes ouvertes que font pour les touristes certaines...certains exploitants agricoles, donc c'était tout simplement ça quoi, il y avait la caméra en plus mais l'entrée sans aucun problème. Et puis à partir du moment où on a commencé à diffuser ben on sait que les gens reçoivent des consignes, ça c'est produit pour le foie gras... on le sait indirectement par la gentillesse d'une autre association, que le CLIP qui est l'association professionnelle des producteurs de lapins a

envoyé un courrier à tous ses membres disant de ne laisser entrer sous aucun prétexte des personnes dans les élevages.

F. C : D'accord, donc finalement ils suivent de près vos actions...

E. R : Ah oui non, L214 a fait simplement une conférence de presse de lancement de la campagne, puisque la tournée en France a pas forcément commencé et...ça a eu un succès phénoménal dans les revues professionnelles, comme quoi ils s'inquiètent, ça a donné lieu à plusieurs pages. Oui, oui, de ce côté-là on est assez repéré, ça facilite pas les enquêtes pures mais...

F. C : D'accord. On parlait justement de l'Autriche ect...le mouvement antispéciste en soi c'est vraiment un truc très spécifique à la France ou est-ce que c'est développé ailleurs ? Parce que c'est une notion qui vient...

E. R : Ah non, à mon avis c'est pas spécifique...enfin ce qui est spécifique à la France c'est la dénomination antispéciste qui je crois n'a pas beaucoup cours ailleurs. Mais, c'est pas du tout spécifique à la France. Ailleurs la dénomination qui en fait va prendre le dessus à mon avis parce que c'est la dénomination anglo-saxonne, ça va être...ben c'est ce qu'on appelle le mouvement pour les droits des animaux. Euh...et qui englobe, qui est utilisé indifféremment par des gens qui sont pour les droits au sens philosophique, qui sont des déontologistes, que par les autres. Donc moi je dirais que plutôt mouvement antispéciste c'est plutôt une dénomination usitée en France pour quelque chose qui existe dans beaucoup de pays du monde et qui souvent est appelé plutôt mouvement pour les droits des animaux.

F. C : D'accord. J'ai vu...vous avez introduit un terme, « sentience », c'est quoi exactement ? Pourquoi l'avoir utilisé ? Quelle était l'idée derrière ?

E. R : Euh ben l'idée...c'est un tout petit texte, il est très court et il y a rien d'autre dans les cahiers antispécistes que vous pouvez trouver...vous cherchez sentience et vous allez trouver...en fait c'est juste un éditorial de numéro qui dit ça. Ben c'est...en même temps c'est à la base, c'est parce que, c'est un des thèmes qu'on a travaillé dans les cahiers antispécistes avec la deuxième génération, même si les premiers fondateurs y ont participé, c'est l'idée que on avait négligé...le thème central de toute la militance pour les droits des animaux c'est les animaux sont des patients moraux parce que ce sont des êtres sensibles, et en fait dans les premiers temps, on a raisonné comme si il n'y avait plus aucune résistance à l'idée que effectivement ils sont sensibles, ils éprouvent des émotions, des sensations, ils pensent ect...Et en fait c'est...sur le tard, disons à partir de 2003 qu'on a commencé à se dire que ce sujet là il fallait le retravailler parce que bien que, apparemment, tout le monde dise oui, oui les animaux sont sensibles, en fait tout une série de dispositifs qui nous permet d'éviter de le penser, d'éviter de le croire, de le mettre en doute y compris au niveau scientifique sont tout à fait présent. Bon bref, on s'est mis à travailler sur ce sujet là et en même temps on a eu envie d'importer le mot, le mot anglais « sentience, » c'est le mot anglais, parce que en fait on n'a pas de...de terme en français pour désigner spécifiquement le fait d'être capable de ressentir des émotions et des sensations. On a le terme sensibilité mais qui a une autre...une autre connotation en même temps, c'est-à-dire être sensible c'est être hyper réactif, c'est être plus sensible que la moyenne quoi. Et puis on a dans le vocabulaire français une séparation assez stricte qui n'est pas forcément justifiée, entre les phénomènes mentaux, cognitifs, ce qui est cérébral, ce qui est rationnel, la pensée...et puis l'aspect sensible, émotionnel ect...Alors on s'est dit qu'en introduisant, en important ce mot...qui par ailleurs a été importé dans d'autres

langues entre temps, j'ai vu dernièrement qu'au Brésil il l'avait importé en portugais aussi. Euh, voilà, on a eu envie d'introduire ce mot là.

F. C : Ok, j'aimerais aller sur un autre volet, ce sera peut-être plus personnel, donc voilà, si vous n'avez pas envie de répondre vous me le dites, il y a pas de problème. Ce qui m'intéresse ce serait de...parce que c'est quelque chose que j'ai fait sur l'ensemble des entretiens que j'ai pu avoir et euh...des récits biographiques que j'ai pu lire de temps à autres de militants...donc la question de l'engagement en fait. J'ai lu dans l'interview que vous avez fait, dont vous m'aviez passé le lien euh...comment vous en étiez arrivée à arrêter de manger de la viande et à vous poser des questions, à commencer à poser la question animale. Mais moi ce qui m'intéresse justement c'est que c'est pas...c'est pas évident pour la grosse majorité des gens, comment vous en êtes arrivée justement à vous poser la question de l'animal en fait ?

E. R : Hé bien je crois pas que j'ai beaucoup plus de souvenirs, parce que c'est loin, j'ai pas beaucoup plus de souvenirs que ce que j'ai dit dans cette interview. C'est-à-dire que...bon, mais c'est des souvenirs d'enfance, comme beaucoup d'enfants, je crois que c'est assez répandu, moi j'ai eu envie d'avoir des relations avec des animaux, c'est à dire des choses toutes bêtes quoi, d'être ravie de rencontrer un chien, d'être...de m'occuper, en étant avec mon père quand on trouvait des oiseaux tombés du nid ben tout naturellement on essayait de les sauver, en général ça ratait, enfin voilà...d'être contente de regarder des vaches, quand j'étais toute petite il paraît que j'étais ravie de regarder des vaches dans un champ et puis d'aller discuter avec elles ou de leur donner à manger ou des choses comme ça, des choses qu'ont beaucoup d'enfants un peu spontanément. Donc voilà, la relation naturelle avec les animaux ça a été dès le départ une relation amicale et pas du tout une relation en terme de « lui ce n'est qu'un chien et moi je suis beaucoup plus intéressante », voilà... c'était lors la rencontre avec les animaux j'ai toujours trouvé sympa de les approcher et des choses comme ça. Et après...et en même temps dans mon enfance j'ai été carnivore comme tout le monde et prête comme tout le monde à applaudir en disant « youpi des côtelettes de je sais pas quoi, j'adore ça », enfin bon c'est...tout à fait standard. Et puis je sais pas à partir...j'ai commencé assez tôt...enfin, à commencer à trouver qu'il y avait quelque chose de pas normal, à faire la relation entre les deux, quoi, que ce qu'on était en train de manger c'était l'animal tout sympa que...avec qui je papotais gentiment par ailleurs. Peut-être que...ça a pas un intérêt, ces petits détails biographiques ont pas un intérêt décisif, je dirais que... mes deux grand-mères avaient euh...une petite basse-cour, il y en avait une qui avait des poules, uniquement pour pondre, et puis l'autre qui avait des lapins. Et je me souviens que pour les poules...donc normalement on les tuait pas puisqu'elles étaient pour pondre, sauf qu'on les tue lorsqu'elles deviennent vieilles. Et euh...la première peut-être que j'ai commencé à y penser, c'est...quand on allait rendre visite à ma grand-mère, qui n'avait pas beaucoup d'argent par ailleurs euh...ben souvent comme cadeau c'était l'occasion de tuer une poule, parce qu'elle était déjà morte quand on arrivait hein, bon ben du coup il y avait du bouillon de poules et puis ces choses là. Et ces mêmes poules – parce que j'ai habité quelque temps quand j'étais toute petite, parce que ma mère était malade, j'ai habité quelques temps chez ma grand-mère – ces mêmes poules quand j'avais vraiment...deux ans quoi, deux trois ans, ben c'était le grand plaisir c'était que c'était moi qui étais autorisée à leur apporter à manger, à leur distribuer le grain et puis en plus comme elles se baladaient dans la nature aller chercher les œufs quand elles allaient pondre dans la nature etc ... Et je me souviens, mais c'est très fugace je dirais pas que c'est ça qui a déclenché, quand j'allais chez cette grand-mère là, à la fin, alors que c'était un plaisir d'aller les voir, ils habitaient assez loin mes grands-parents, à la fin quand la voiture commençait à s'approcher de chez eux je commençais à me dire « mais est-ce qu'elle n'aura

pas tué une poule ? ». Voilà, bon, est-ce que c'est ça ou... Voilà bon, au bout d'un moment ben de la même façon qu'une fois mon autre grand-mère... parce qu'elle allait nous rendre visite, mon autre grand-mère habitait en Espagne, et donc elle faisait un déplacement et elle pouvait pas euh... garder les lapins, puisque normalement il fallait qu'elle soit sur place et je me suis retrouvée, elle en avait pas beaucoup, à porter avec elle les lapins chez la dame qui tuait les lapins et ça pareil, ça fait une sale impression quoi. Bon mais à ce moment là je crois en plus que j'étais déjà devenue végétarienne, non le deuxième événement est intervenu trop tard. Bon, ben je sais pas exactement quoi, à un moment ça m'a paru évident que... ben c'était des animaux qu'on mangeait et qu'on pouvait pas faire ça. Et j'ai mis... il s'est passé je crois très longtemps, je dirais peut-être plusieurs années, entre le moment où je l'ai pensé et le moment où je me suis décidée à dire à mes parents « ha ben non, je voudrais pas... j'arrête de manger ça », c'est ça qui m'a pris le plus de temps.

F. C : C'est intéressant parce que justement, même des gens en contact avec des animaux de ferme ne font pas forcément le lien entre l'animal qu'ils apprécient enfants et ce qu'ils ont dans leur assiette après, au final. Et moi dans les entretiens que j'ai pu mener, tout ce que j'ai pu lire, j'ai donc l'impression... on parlait de sensibilité tout à l'heure, je parlais plutôt d'empathie, la capacité à se mettre à la place de l'autre, c'est ce que... moi c'est ce qui m'a paru assez intéressant dans ce qu'a pu me dire Yves Bonnardel, c'est son changement, c'est quand il s'est dit un jour « ce que je suis en train de manger aurait voulu vivre aussi », donc voilà c'est vraiment la capacité à se mettre à la place de l'autre, qui est pas forcément quelque chose de systématique chez les gens. Et en étudiant justement les trajectoires des différentes personnes que j'ai pu interroger il y a plusieurs éléments qui reviennent, donc je vais vous poser des questions là-dessus, pour voir si c'est pas ce genre de choses qui peuvent déclencher cette capacité à se mettre à la place de l'autre . Déjà il y a quelque chose qui revient assez fréquemment, notamment chez un sympathisant de la cause animale qui lui est vraiment... qui a un rapport très contrarié aux institutions en général en fait. Et moi je voulais savoir si vous aviez eu des rapports assez difficiles avec une institution particulière, que ce soit l'Eglise, l'Ecole, ect... pendant votre enfance ?

E. R : Non pas du tout, en fait... non, non. Je ne suis pas très sociable de caractère au sens ou en-dehors des choses obligatoires je fréquente peu de gens et peu d'institutions, déjà quand j'étais petite j'étais... c'était un peu comme ça, mais par contre non, j'adorais aller à l'école, ben l'église mais parents m'y ont pas envoyée, donc j'ai été dispensé de me rebeller contre l'église. Non, de ce point de vue là, non.

F. C : D'accord. Et est-ce que dans cette période, peut-être après aussi je ne sais pas, vous vous êtes retrouvée dans une situation où les rapports de domination traditionnels étaient inversés. Je pense... je sais pas, un exemple que m'a donné une des personnes que j'ai interrogée, qui vraiment l'a marqué et qui je pense a marqué son passage vers la question animale : c'était un individu mâle, blanc, français, qui vivait à côté d'une cité à Cachan, et il s'est retrouvé... il était jusque là clairement dans un rapport de domination par rapport aux gens de la cité, même si c'est pas forcément conscient, où il s'est retrouvé dans un rapport au contraire de dominé, parce qu'une des personnes de la cité, a commencé à lui chercher des noises et qu'il devait faire des détours etc et la relation s'est inversée. Est-ce que vous avez vécu quelque chose de similaire ? Un rapport de domination qui se serait inversé, dans un sens comme dans l'autre ?

E. R : Euh... J'ai l'impression que non, j'ai l'impression, enfin moi j'ai l'impression que mon rapport aux animaux a trait en premier avec ce que j'ai vécu avec des animaux, c'est-à-dire

concrètement avec des individus, concrets, animaux, qui comptaient pour moi. Ben bêtement hein, des chiens, des poules, des lapins euh...le mouvement je l'ai fait au départ, étant enfant, pour eux quoi. Et est-ce que je me suis retrouvée dans des situations où...je sais pas. Je sais pas bien d'ailleurs dans quelles circonstances j'aurais pu me trouver dans ce genre de situations...j'ai l'impression que pas spécialement.

F. C : Ouais. Donc c'est venu avec l'animal.

E. R : Oui moi c'est très...bon par ailleurs moi je fais partie de la génération...ça dépend de quelle génération faisait partie le militant à qui vous avez parlé, peut-être de la génération où on parlait beaucoup de la libération des femmes et ces choses là quoi, mais... j'arrive pas à faire un lien. Et euh...à la fois, en plus je suis pas hyper sociale donc pas hyper militante au sens où être dans les groupes c'est pas mon truc. Et donc à titre personnel je me suis débrouillée pour avoir autant de chances que possible que les garçons et pas me laisser intimider du fait d'être pas un garçon, mais en même temps j'ai jamais été... participer au mouvement féministe, aux discours féministes des choses comme ça. Donc ça me saute pas aux yeux s'il y a un rapport.

F. C : D'accord, donc vous avez pas ressenti le rapport homme / femme de manière particulièrement difficile ni rien...Et vous avez été militante...vous avez combattu pour d'autres causes ou pas ?

E. R : Non, enfin pas sérieusement, pas sérieusement. A part ça pour des questions de générations...ben je sais pas, mais c'est des choses extrêmement légères hein, c'est-à-dire bon quand j'étais jeune le gauchisme était encore à la mode donc quand j'étais étudiante j'ai bien dû passer une semaine par ci, une semaine par là dans des mouvements de grèves ou des choses comme ça...ou quand il y a eu SOS racisme et touche pas à mon pote j'ai fait un petit peu...mais simplement de diffusion quoi, sans être vraiment impliquée mais bon être un petit peu dans ces mouvements là. Mais passer beaucoup de temps à quelque chose non.

F. C : D'accord, donc jamais du coup d'engagement actif dans un parti ou un syndicat ?

E. R : Non, ça non. Je vous dis c'est des choses plutôt ponctuelles, réagir euh...je me rappelle plus l'exemple, mais réagir à une agression raciste qui a eu lieu à tel endroit pas loin où on demande un peu aux gens de faire savoir qu'ils sont mécontents ça oui, mais pas d'engagement durable.

F. C : Euh...dans les choses que j'ai pu lire de vous, notamment dans la discussion, enfin, vous avez pris part brièvement à celle-ci, mais la fameuse dispute sur no vivisection ou sinon ce que vous pouvez dire dans une critique dans les cahiers sur un ouvrage de Francione...J'ai l'impression, vous allez me dire si c'est vrai, qu'il y a une sorte de réticence par rapport à l'idée de catégorisation...

E. R : Oui, oui c'est vrai.

F. C : ça vient d'où en fait ? Et comment vous l'expliquez ? ça m'intéresse aussi parce que je pense que ça fait partie du truc, en fait.

E. R : Je sais pas si c'est intéressant pour votre mémoire, car il est à craindre que ça relève plutôt de mon caractère personnel mais euh...du coup je ne pense pas que ça puisse éclairer si

le mouvement antispéciste il est comme ci ou comme ça en France. Euh... ça vient du fait que je suis assez solitaire, assez individualiste et du fait que j'ai une méfiance forcenée pour la pensée collective, c'est-à-dire (*rire*)...on ne fera pas de mouvement avec des gens comme moi, c'est...heureusement que tout le monde n'est pas comme moi, pour qu'il y ait un mouvement antispéciste ou quoi que ce soit d'autre. Mais, autant... j'ai du respect, je souhaite que continue la production, bon dans mon domaine ça va être Regan, Singer, Francione ect, une production intellectuelle de qualité sur la question animale – que ce soit philosophique, scientifique, ect – autant je n'aime pas du tout la construction d'une espèce de bréviaire fut-il antispéciste. Mais encore une fois ça vous éclaire pas parce que c'est mon caractère à moi. C'est à dire y compris sur des idées que j'approuve, au bout d'un moment, quand elles sont transformées en tract et qu'elles sont répétées N fois, moi je commence à avoir envie de fuir à toute jambe. Y compris des idées que en principe j'approuve : quand on est antispéciste, on est antinaturaliste, et puis on est antiraciste, et puis on est féministe et puis on pense que la nature c'est pas bien, mais que.... Autant je le trouve quand je le lis sous la plume de celui qui a eu cette idée, autant je trouve ça inquiétant, que les idées soient vraies ou fausses, quand on les retrouve toutes dans le même ordre répétées par d'autres gens. Euh...je sais même plus qu'elle était la...oui, alors les catégorisations, oui. C'est-à-dire...et je pense un peu que c'est dans la même logique, en plus je trouve que très souvent les catégories – c'est un peu ce dont on parlait au début- quand elles rentrent un peu dans la discussion, tout venant, actuellement la grande mode c'est la distinction entre abolitionnistes et les welfaristes. Bon c'est devenu la mode, donc le label existe, tout le monde emploie le mot abolitionniste et welfariste bon et je trouve que cette division est stupide. Mais qu'on en est au stade où on peut même plus...enfin, on est empêché de discuter sur le fond par le fait qu'il est en train de rentrer dans les mœurs qu'on doit se réclamer soi-même comme étant soit l'un soit l'autre. Oui. Bon à part vous répétez que je n'aime pas ça, je ne vous explique pas pourquoi je n'aime pas ça.

F. C : Ouais, pas d'idée ? C'est vrai que ce qui m'intéresse dans ce que vous venez de me dire, je veux pas le systématiser parce que je pense effectivement que si c'était pas systématique il y aurait pas de mouvement pour la question animale, mais cette méfiance des catégories et justement des groupes qui peuvent se développer à partir d'idées, moi je l'ai retrouvée, chez pas mal de...pas forcément des militants mais des sympathisants, des gens qui se sont posés la question animale, donc c'est intéressant ce que vous me dites.

E. R : mais en fait soyons dialectiques, il y a les deux quoi...dans un sens dans les temps glorieux et préhistoriques de l'antispécisme en France, moi je suis arrivée quelques années après hein, et ça se sentait, le fait de... de se sentir les premiers à prendre une position égalitariste à propos des animaux c'était quelque chose qui était constitutif de l'identité des gens qui naviguaient là-dedans et qui, en fait aussi un peu quelque part charpentaient leur enthousiasme à s'engager là-dedans, c'est pas à négliger sur le plan ben.. de l'énergie que les gens arrivent à mettre dans quelque chose. Ce sentiment d'appartenance que je déteste personnellement mais ça c'est moi...ce sentiment d'appartenance il devient mobile et il devient quelque chose qui fait que les gens consacrent du temps ou mettent de l'argent ou donnent ce qu'ils peuvent hein pour faire avancer les choses dans le sens qu'ils estiment bon. Mais euh...donc ça peut avoir cet effet incitatif, en même temps il faut faire attention...ce qui faut faire attention c'est que ça s'ossifie pas. Ce qui me vient à l'esprit dans ces premières années il s'est créé un souci, enfin une façon dans le milieu antispéciste de faire une séparation très nette entre ce qui est la libération animale et ce qui est la protection animale. Donc la libération animale c'est bien, la protection animale c'est ce qui est pas bien, parce qu'ils remettent pas en cause la supériorité des humains, parce qu'ils ne remettent pas en cause le fait qu'on exploite les animaux, ect ect. Et donc ça a joué un rôle de charpente pour

constituer quelque chose qui portait un message différent, un message qui n'existait pas encore en France, ça a été utile au début. Au bout d'un moment...moi ça a fini par me gêner, mais au bout d'un moment, pas au début parce que c'était la réalité en plus, mais au bout d'un moment...ça devient identitaire, le souci de se démarquer de la protection animale. Et euh...ceux chez qui ça persiste trop fort ça devient quelque chose qui nous fait rater de pas voir que la protection animale elle-même est en train de changer et qu'on a besoin de tendre des perches de temps en temps à des gens qui ont été formés par d'autres associations, qui sont peut-être pas sur la même longueur d'ondes au début mais qui sont prêts à évoluer, et voilà donc...Il faut pas que ça s'ossifie trop, que ça... ces distinctions, parce que maintenant c'est plus imperméable et il faut profiter du fait que ce n'est plus imperméable.

F. C : Comment vous expliquez cette évolution progressive du milieu de la protection animale ?

E. R : Et bien, en fait en partie... en fait, bon, moi je les connais, enfin je les connais, je les ai maintenant par mails de temps en temps mais euh...ma formation à moi n'a jamais été faite dans ses associations auxquelles je n'ai jamais appartenu. Mais je dirais que...pour partie euh le paysage a changé à partir du moment... d'abord il y a un renouvellement de génération, c'est-à-dire que on a des gens, je sais pas Jean-Pierre Garrigue du CRAC, ben il y a quelques années – c'est pas qu'il soit extrêmement jeune – mais il y a quelques années on en entendait pas parler et puis tout d'un coup le CRAC est devenu une des associations les plus actives...enfin, avec d'autres hein, sur le thème de la corrida. Donc en fait il faut se dire dans des pôles qui existent, la lutte anti corrida c'est une des plus anciennes luttes de la protection animale, à l'intérieur les gens qui concrètement animent le mouvement sont pas les mêmes. Il y a aussi que...je sais plus dans quelles années ça s'est produit, je dirais les années 90, il est apparu des espèces d'associations intermédiaires qui n'existaient pas en France, c'est-à-dire on avait anciennement la SPA qui s'était beaucoup repliée, maintenant ça change un tout petit peu, mais c'est pas encore fait, uniquement sur les animaux de compagnie et puis les spécialistes de la corrida, et puis pas grand-chose d'autre à part l'OAVA qui se spécialisait dans les animaux d'abattoirs avec sûrement une personnalité extraordinaire que je n'ai pas connue qui s'appelait Madame Gilardoni, donc elle est morte il y a longtemps. Et donc on avait les animaux de compagnie, la corrida et puis une anomalie ou deux par ci par là et c'était tout. Et puis c'est devenu perméable entre autre...c'est peut-être le résultat ou la cause...on a vu apparaître des associations intermédiaires, comme One Voice qui a un discours plutôt libérationniste et au moment de sa création ça semblait plutôt une association libérationniste mais qui en même temps a des zones d'intervention très ciblées plutôt...plutôt spécialisées sur l'expérimentation animale, sur le cirque et plus sur des choses horribles qui se passent à l'étranger quoi. Et puis il y a eu la création de la PMAF, alors la PMAF c'est pas du tout par son idéologie euh... une association qui remet en cause l'exploitation des animaux, mais en fait ça a créé un pôle important qui amène sur le devant de la scène la question de l'essentiel des animaux qu'on exploite, c'est à dire ceux qu'on mange. Et autour de ça je sais pas, ça a contribué à...faire que la spécialité en quelque sorte de ceux qui étaient du côté des antispécistes qui était d'insister sur le pôle central qui sont les animaux exploités pour produire du lait, des œufs ou de la viande et puis le reste de la protection animale qui se préoccupait de tout autre chose, cet élément là aussi ça a contribué à rendre la partition moins nette, il y a eu ces associations intermédiaires.

F. C : D'accord. Donc elles auraient servi de passerelles entre guillemets.

E. R : Oui, mais en pratique il faut penser que... passerelle, oui... les militant sont assez, enfin comment dire, ils sont multiscartes, c'est à dire il y a les associations, il y a les gens qui sont vraiment adhérents de telle ou telle association mais ce qui se passe c'est qu'il y a aussi les militants multiscartes ou sans carte qui existent qui sont des gens qui travaillent essentiellement au niveau local, c'est-à-dire tenir des stands, distribuer des tracts, organiser des repas végétariens ect. Et on se rend compte que ces personnes là souvent elles vont utiliser tous les réseaux disponibles, c'est-à-dire si One Voice leur donne des tracts sur l'expérimentation ils sont preneurs, si Antidote fait pareil ils sont preneurs, si l'alliance végétarienne leur fournit du matériel sur le végétarisme ils sont prêts à le distribuer, si L214 leur propose de participer à une journée contre le foie gras ils vont y participer ect. Et donc... il y a peut-être aussi le rôle de ces acteurs locaux de la militance pour les animaux qui vont chercher à utiliser au mieux le matériel disponible et qui vient indifféremment plutôt du pôle protection animal traditionnel ou plutôt des nouveaux, des nouveaux collectifs ou nouvelles associations qui sont apparus après. Je sais pas, c'est peut-être eux aussi qui ont joué ce rôle de mise en connexion des deux mondes.

F. C : Et des manifestations comme la veggie pride est-ce qu'elle a pas justement permis peut-être une rencontre entre ces différents acteurs, plus, ou pas ? Ou est-ce qu'elle fait juste enregistrer cette évolution qui fait que maintenant ils se connaissent et ils agissent parfois ensemble ?

E. R : Dans... ça a facilité disons dans le sens où... quand on l'a mise en place au tout début c'était un peu l'idée du coming out des végétariens, faire en sorte que... dans la société on ne doit plus raser les murs, recevoir des quolibets parce qu'on ne mange pas des animaux, mais en fait d'imposer au contraire comme quelque chose de tout à fait respectable et qui demande à être reconnu. Alors ça a servi dans le sens... d'abord parce qu'il y a le phénomène de plus en plus rare maintenant, parce qu'on parle plus du végétarisme des animaux, c'est plus présent dans les médias même si c'est pas... le raz-de-marée, mais il y avait encore le phénomène, comme beaucoup des anciens, notamment moi, des gens qui sont végétariens dans leur coin et qui n'ont jamais vu d'autres végétariens et qui savent pas que il y en a d'autres qui sont dans la même situation en terme de... parfois de mise à l'écart sociale qu'eux. Bon alors ça a servi à ça que, de révéler des gens, qui étaient potentiellement des militants et qui jusque là vivaient tout à fait seul dans leur coin le fait d'être végétarien. Mais il y a eu aussi dès les premières années des soutiens des associations alors que je dirais que ça a plutôt révélé que le mouvement a déjà eu lieu ailleurs. Par exemple la première année de la veggie pride, on avait même pas un mois pour la réaliser, c'était vraiment... entre l'idée et la réalisation, nous on est tombé des nues quand on a reçu le soutien de l'association anti-corrída, bon c'est quand même institutionnalisé, ils sont sur un domaine très spécifique... il y a quand même beaucoup plus de gens qui réprouvent la corrída que la viande et c'est un geste très étonnant en plus de confiance vis-à-vis de quelque chose qui n'avait jamais eu lieu. Bon ben... et c'est pas nous qui avons fait la démarche, ils ont appris que ça existait et ils ont dit « bon ben nous on s'inscrit dans les associations de soutien », donc la preuve que de l'intérieur l'évolution était déjà en train de se faire.

F. C : Donc ça enregistre une évolution qui existait déjà.

E. R : Du côté des associations oui, parce qu'en fait on les a sollicitées mais pas – l'alliance anti-corrída je sais plus comment... Mais bon on leur a pas fait toute une explication, des fois on écrivait aux associations et on leur demandait est-ce que vous voulez vous inscrire parmi

nos soutiens ? réponse, oui ou non. Et on a été étonné de voir comme ça des associations spécialisées, sans qu'il y ait besoin de négocier quoi que ce soit, se porter soutien.

F. C : D'accord. Une question, je vais un peu dans tous les sens, désolé...on parlait tout à l'heure de votre renonciation à la viande, mais entre le moment où vous avez pris conscience de l'existence, notamment des cahiers antispécistes et votre participation active aux cahiers - c'est à partir de 98 ?- euh....qu'est-ce qui vous a poussée à vous engager vraiment ?

E. R : Dès que j'ai connu les cahiers...parce qu'être membre des cahiers ça se fait par cooptation (*petit rire*), on dit pas, on dit pas « oui moi ça m'intéresse les cahiers je veux rentrer à la rédaction », sinon j'aurais peut-être candidaté tout de suite. Ce qui s'est passé c'est qu'en 93, j'ai connu en fait les gens, le petit groupe qui avait créé les cahiers donc à partir de là j'ai été plus ou moins dans le circuit, quand il y avait une manifestation, quelque chose à organiser, j'étais au courant, je participais euh...bon souvent il y a eu un problème d'éloignement géographique mais à partir de ce moment là je considère que j'ai fait partie, comme une actrice parmi d'autres de cette mouvance antispéciste. Et puis ben il s'est passé...ce qui m'intéressait le plus c'était effectivement les cahiers, donc de temps en temps ben je proposais mes services pour des traductions, je me rappelle plus s'ils ont accepté ou pas, ou euh...bon voilà je leur écrivais de temps en temps, je leur écrivais un petit truc mais bon j'étais pas dans la rédaction. Et puis, ben...j'ai attendu qu'on me le propose donc c'est pour ça...

F. C : Et vous disiez, vous avez pas de formation philosophique au départ, vous venez d'où ?

E. R : Moi j'ai une formation économique.

F. C : Une autre question, rien à voir, à propos de PETA, comment vous percevez l'action de PETA notamment en France ?

E. R : PETA en France, bon globalement je trouve que c'est des gens...enfin globalement PETA fait du bon travail aux Etats-Unis, je trouve...Bon il y a l'éternel débat, je vais même pas rentrer dessus, sur les femmes nues et PETA...Euh...à propos de PETA, c'est une grosse organisation, aux Etats-Unis, qui globalement à mon sens fait du bon travail, mais je vais pas m'attarder sur ce qui fait 95 pour 100 des discussions autour de PETA qui est « est-ce qu'ils ont raison ou pas de mettre des starlettes de semi – nues pour attirer l'œil du client ? » Bon, ça c'est un choix, on peut éventuellement le contester. Bon moi ça me tape un petit peu sur les nerfs mais je dirais c'est pas l'essentiel, il faut pas juger une organisation là-dessus, qu'on en pense du bien ou du mal. Alors j'ai l'impression qu'en France, PETA France le problème c'est que c'est une succursale...Ils font de très bonnes actions médiatiques, par exemple ce sont eux qui ont inventé la barquette, je sais pas si vous voyez ce dont je parle...

F. C : Si, si.

E. R : Bon voilà, ils font de très bonnes interventions médiatiques de ce genre mais moi j'ai l'impression, il vaudrait mieux leur demander à eux, quant à interviewer, interviewez les eux, moi j'ai l'impression que c'est une succursale qui n'a pas du tout les moyens d'être...d'être une vraie association, c'est-à-dire...elle fonctionne avec des bénévoles, elle retransmet le matériel qui existe déjà de PETA, elle fait de bonnes interventions médiatiques, mais ils ont aucun moyen de faire du travail d'enquête, je ne pense pas qu'ils aient de salariés, je... ne crois pas qu'ils aient réussi à créer un réseau de militants spécifiquement attaché à PETA.

Voilà, moi j'ai l'impression que c'est...ce serait très bien qu'il y ait un PETA puissant en France, mais pour le moment euh...j'ai l'impression que la greffe n'a pas prise. C'est-à-dire qu'il y a un groupe de personnes très dévouées qui, quand elles peuvent, par exemple font de très bonnes interventions, quand elles arrivent à se faire inviter dans des émissions télé, ça fait une présence média euh...un événement médiatique qui est pas mal et à part ça j'ai l'impression qu'ils ont pas les moyens de...de faire beaucoup. C'est un problème général en France, il n'y a pas de pôle très puissant d'actions en termes de moyens, en terme de gens qui peuvent se consacrer à plein temps aussi à faire quelque chose. Autant que je sache c'est encore que...c'est que des bénévoles à PETA France ?

F. C : Oui c'est ce qui m'avait semblé, j'avais interviewé un bénévole et oui je crois pas qu'il y ait de salarié non.

E. R : Enfin bon, il vaudrait mieux leur demander à eux, encore une fois ce que je dis n'est pas du tout un jugement sur la qualité ou la moins bonne qualité du travail de PETA en général. Mais pas rapport au monstre que c'est à l'échelle mondiale, PETA...bon ça fait envie par le nombre d'adhérents, je pense qu'en France c'est une petite association qui fait ce qu'elle peut avec les petits moyens qu'elle a.

F. C : On en vient à une question justement par rapport à une spécificité française...le fait que...notamment par rapport aux pays anglo-saxons, la cause animale elle reste très petite, il y a peu de militants, peu de moyens, peu de couvertures médiatiques aussi même si ça évolue ça reste quand même très minime. D'après vous quels sont les facteurs qui expliquent ça, profondément, parce que ça a l'air quand même d'être un truc très spécifique à la France, même par rapport aux autres pays européens.

E. R : Oui. D'un côté on peut dire...je sais pas, l'analogie vaut sans doute rien, par exemple si on pense aux syndicats ou à la participation dans les partis politiques euh...je sais pas, on trouve un peu la même chose, en France il y a presque personne qui est syndiqué alors que je sais pas à côté en Allemagne ça paraît tout naturel, aussi parce qu'il y a d'autres mécanismes qui y poussent. Mais euh...pourquoi il y a peu de militants euh...je sais pas si ça va être pertinent mes réponses, parce que là je répond n'importe quoi selon l'inspiration et c'est typiquement ce qu'il ne faut pas faire, c'est-à-dire avoir une opinion quand quelqu'un vous tend un micro sur un trottoir alors que vous n'y avez jamais réfléchi. Euh...moi je dirais que pour partie c'est dû au fait qu'on s'y est mal pris, c'est-à-dire qu'on est pas assez professionnel, pas au sens d'être salarié mais euh...Par exemple les médias, les médias euh...bon pour partie c'est vrai qu'on a un problème au départ d'investissements, les journalistes qui vous renvoient je ne m'occupe pas des poules et des cochons, je m'occupe de questions sérieuses ect. Mais il faut pas tout imputer au fait que la presse elle est méchante avec nous, il y a une partie elle est imputable au fait que, parce qu'on était des militants on se débrouillait comme des manches. Alors je vais prendre une histoire, disons...encore une fois c'est pas pour dénigrer ce qu'on a fait au début, on a fait des erreurs, bon moi la première hein, parce qu'on n'avait aucune expérience de comment on s'y prend. Donc, je sais plus en quelle année, c'était en 1997 – 1998, on s'était dit dans le petit, dans la petite mouvance antispéciste on va faire une superbe action à l'occasion du salon de l'agriculture hein pour dénoncer l'exploitation animale, avec...il y avait eu toute une industrie donc pour bloquer pendant un quart d'heure les entrées, déployer magnifiquement d'un immeuble, à partir du toit d'un immeuble en face une grande banderole etc etc . Donc c'était relativement correct comme préparation en terme d'événement et puis bien sûr on s'était dit on va contacter les médias, parce que ça vaut rien, à part les trois, les personnes qui passent, l'intérêt c'est que ce

soit relayé dans les médias. Comment on a fait pour contacter les médias ? C'est quelqu'un qui s'était dévoué pour pêcher...je sais plus, sur un annuaire, je sais pas si on avait bien internet à l'époque les adresses et téléphones des grands journaux et magazines et nous étions deux sur le moment, au moment de l'action, à être préposé à téléphoner aux numéros de téléphone qu'on nous avait donnés. Rétrospectivement, c'est complètement idiot parce que ce qui est arrivé c'est que la plupart des numéros de téléphone il y avait personne au bout, parce qu'il faut savoir que les médias en France le Samedi Dimanche on ne trouve pas grand monde, en plus on ne prévient pas un journaliste cinq minutes avant qu'une action commence, ça sert à rien. Et donc en travaillant dans ces conditions...après il ne faut pas se désoler que il y ait aucun relais dans la presse. Bon, maintenant à L214, et je pense que les autres associations, association végétarienne de France, One Voice, enfin quelque association que ce soit, on est un peu plus outillé, c'est-à-dire qu'un fichier journaliste ben il faut le faire d'abord, un communiqué de presse on le fait correctement, il est bien présenté, on l'emploie en réfléchissant à quand c'est le moment opportun, quand on peut, à l'occasion qu'on décèle un journaliste un peu réceptif, on essaye d'avoir des contacts avec lui pour la suite ect. Et en faisant comme ça je dirais pas que maintenant on a cinquante articles par semaine sur la question animale dans les journaux mais... quand même assez nettement, en particulier sur les campagnes ciblées, on a quand même des retours dans les médias, y compris de temps en temps des passages télé. Donc voilà, pour partie c'est pas une fibre française ou du journaliste français qui serait structurellement hostile à la question, c'est pour partie que...on savait pas faire quoi. Alors ça existe aussi que le journaliste...dans nos magnifiques fichiers on reçoit très régulièrement « arrêtez de m'envoyer vos insanités, moi je suis un journaliste sérieux », ça existe aussi, mais il y avait pas que ça. Et bon donc...et aussi il faut...enfin bon, on aimerait toujours à propos de n'importe quel sujet que les médias parlent beaucoup du sujet qui nous importe, mais il faut se dire aussi que l'écho qu'on a dans les médias...bon c'est pas toujours vrai, mais il est à la mesure de la réalité du mouvement social dont on voudrait que les médias rendent compte...donc, quand il y a 3 personnes à une manif et quand il y en a 500 ça donne pas le même résultat, quand...quand il y a simplement la dénonciation de quelque chose, je sais pas « les poulets en batterie c'est très mal », ça a pas le même écho dans les médias que – je fais référence à la PMAF là, qui faisait campagne – que quand on a l'association qui va faire une tournée avec des stands, avec des communiqués de presse etc, et à ce moment là, dans une certaine mesure la presse va en parler. Voilà. Et pour ce qui est de s'engager en terme militants, je dirais là aussi on est qu'au tout début, c'est-à-dire que...c'est une question là aussi de visibilité, c'est-à-dire que quand on était que dix ou vingt, autour de Lyon à ronéoter des tracts, il ne faut pas s'étonner qu'il n'y ait pas des masses de gens qui s'engagent parce qu'on n'est pas visible, c'est-à-dire que sorti du réseau, des relations des uns et des autres et puis des actions petites qu'on a les moyens de faire et bien on touche très peu de gens. Moi j'espère qu'à mesure que le mouvement animaliste sera plus visible, assez naturellement il y aura plus de gens qui se proposeront pour le soutenir. Je pense pas que ce soit une fatalité, disons que...en France on est en retard, mais ça va s'arranger.

F. C : donc il y a quand même, d'une certaine manière...une professionnalisation.

E. R : Oui, une professionnalisation dans le sens ou en partie...il va falloir y venir hein, une organisation avec zéro salarié c'est vraiment dur quoi. Là on voit L214, c'est la fausse orga...enfin on est tout petit, en gros ça marche comment, alternativement c'est pas toujours les mêmes mais c'est toujours des gens qui se sont retrouvés au chômage et qui pendant...ont consacré 100 pour 100 de leur temps à faire marcher l'association, c'est-à-dire... ça marche avec au minimum avec un ou deux salariés pas payés, parce qu'ils touchent rien mais 100 pour 100 du temps qui est consacré à ça, plus une petite poignée d'autres qui y consacrent

vraiment beaucoup de temps sur leurs loisirs. Donc au bout d'un moment si l'association grandit, je sais pas si c'est tenable de continuer avec zéro salarié ne serait-ce que parce que les gens ils ont besoin de vivre et être au chômage à perpétuité, ça peut pas marcher non plus. Mais au-delà de professionnalisation au sens de salarié, ce qui ne concerne de toute façon que très très peu de gens, même les grosses associations, grosses entre guillemets, euh...je crois que la PMAF a dix salariés, c'est une grosse association, on peut pas dire que ce soit un gros employeur. Mais au-delà de ça il y a une professionnalisation qui est en cours, oui dans le sens de...ben faire des tracts qui sont jolis sur le plan graphique, qui sont tirés à beaucoup d'exemplaires chez un imprimeur, dans le sens d'avoir le réflexe de faire appel...je sais pas, à un graphiste qui s'y connaît un petit peu plutôt que de faire son gribouillis tout seul, le fait comme je vous disais tout à l'heure faire attention aux relations avec les journalistes, qu'il faut au minimum un fichier de médias bien entretenu, y passer du temps, le fait d'apprendre à communiquer aussi, le fait de se rendre compte que le webmaster, un webmaster de génie c'est précieux dans une association parce que il y a énormément d'informations qui passent sur Internet, donc, voilà.

Ça aussi ça a changé par rapport aux premiers temps, où Internet n'existait pas, donc où les seuls supports accessibles pour des gens avec peu de moyens c'étaient la brochure minable et le tract noir et blanc écrit tout petit. Voilà.

F. C : D'accord. Je voudrais parler d'autre chose, sur euh...vous avez dû le vivre, même si vous étiez pas nécessairement dans ces mouvements là, mais euh...les conflits qu'il y a pu avoir entre, entre guillemet la première génération et les libertaires. Je pense notamment à la FA qui a décidé qu'on ne parlait plus d'antispécisme. Vous l'avez vécu comment vous et comment vous analysez ça ?

E. R : Ben moi je l'ai vécu à travers ce qu'on m'en a raconté, donc c'est vraiment du seconde main...enfin ce qu'on m'en a raconté...si vous voulez je connais les vrais...moi je connais les vrais gens du côté antispéciste, dont certains sont des libertaires, mais ceux que je connais étaient en même temps antispécistes et libertaires, sinon je les aurais pas connus, et ceux qui étaient...la résistance par rapport à la pénétration des idées antispécistes, personnellement je les ai pas connus. Ce que j'ai vu passer c'est les textes extrêmement hostiles à certains moments et puis le fait que ça c'est ramolli. Mais de ce point de vue là je pense que Yves Bonnardel est une bien meilleure source d'information que moi...

F. C : Oui, oui, on a déjà largement discuté mais c'était au moins pour...

E. R : Voilà, ben je pense qu'il est plus intéressant que moi pour...parce que lui il a les pieds dans les deux milieux donc, il est mieux capable de vous informer.

F. C : Mais est-ce que vous pensez pas que justement il y a eu le changement... entre guillemet au niveau des actions, donc la professionnalisation plus importante, le fait de plus œuvrer uniquement...ça c'est pas fait justement au moment où il y a eu cette sorte de...je ne dirais pas de front parce que c'est pas vrai, mais cette sorte de blocage du mouvement libertaire vis-à-vis de l'antispécisme ? Une sorte de changement de...stratégie à ce moment là en fait ?

E. R : Euh moi je dirais que...le lien ne me paraît pas évident. Encore qu'il se peut, mais c'est très hypothétique qu'il y en ait un, il se peut qu'il y en ait un pff...je sais même pas si j'avance l'hypothèse. Euh...le fait que les acteurs les plus importants au début soient plutôt liés à cette mouvance libertaire a comme effet secondaire de créer...enfin d'être dans...dans,

je sais pas, dans le compartiment social où on a plutôt de la méfiance pour les organisations, on a essentiellement la crainte de la prise de pouvoir, donc l'idée de par exemple faire une association au sens formel ça va plutôt être mal perçue parce qu'on va moins percevoir les avantages en termes ben de moyens, de possibilités d'avoir des adhérents, des ressources, une visibilité sociale, que les inconvénients : le risque que certains soient les chefs de l'association et que les autres soient moins chefs. Donc dans ce sens là...pfff, il faudrait plutôt demander à David Olivier et Yves Bonnardel qui ont connu les débuts quoi et le milieu libertaire en question. Dans ce sens là le fait que ça ait germé dans le milieu libertaire est peut-être pas sans corrélation avec...le retard dans la professionnalisation entre guillemet, mais sans plus hein, c'est vraiment à titre d'hypothèse, comme ça. Parce qu'il y a des choses très professionnelles au sens bien faites, qui sont entièrement animées par des gens qui sont des libertaires, par exemple il a dû vous en parler, les éditions Tahin Party...

F. C : Bien sûr.

E. R : Voilà, bon c'est un vrai...il y a pas beaucoup d'éditeurs amateurs entre guillemet qui fonctionnent et ça c'est un exemple et en fait je crois qu'à peu près tous les acteurs de ces éditions là appartiennent au mouvement libertaire, donc c'est pas parce qu'on vient de ce milieu là qu'on n'est pas capable de monter des petites entreprises qui marchent. Bon, oui. Ben en fait je saurais pas répondre en fait à votre question, je vois pas de lien très précis et mon hypothèse vague...elle est pas convaincante non plus. Moi je dirais que, plus simplement, ce qui a changé c'est que de nouvelles personnes ce sont ajoutées aux anciennes et que les nouvelles personnes n'avaient pas de passé, de liaisons particulières avec le mouvement libertaire...

F. C : Oui effectivement, les deux peuvent être liés aussi...est-ce que vous vous seriez engagée dedans si justement le mouvement avait été encore centré justement sur cette tentative de pénétration du mouvement libertaire, vous le pensez ou pas ?

E. R : Ben en fait quand je les ai rejoints en 93, quand je les ai connus et que j'ai commencé à participer aux actions, aux petites choses, que je pouvais donner un coup de main...c'était ce mouvement là, c'était le cas quoi. Moi je me suis...pour moi c'était pas une gêne mais euh...mais disons, du moment que j'étais pas tenue de souscrire de penser par ailleurs bon ça, ça...c'était pas une gêne hein, moi j'ai pas de boutons particuliers par rapport aux personnes qui viennent de cette mouvance là. Bon par contre les moments où je trouvais gênant (*passage inaudible*)...bon moi j'ai choisi ce que j'ai fait, donc j'ai fait ce qui me convenait...les moments que je trouvais gênants, c'était justement quand il y avait une espèce de corpus...il était entendu, bon c'est le fameux discours on est contre toutes les dominations donc on est antisexiste, antiraciste, anticapitaliste et antispéciste. Bon. D'abord bon, je vois bien l'apparement mais il faut pas exagérer et puis...il y avait des trucs rigolos, je sais plus une fois je suis allée au...je sais pas les estivales en 2000, c'était des réunions des gens intéressés par l'antispécisme ou... avec des ateliers, c'était assez intéressant en fait comme lieu de discussions et puis...je sais plus quand est-ce que c'était, on était attablé avec une ambiance bien sympathique, et puis il y en a un, de je ne sais plus quel squat qui à un moment pose quelques principes et qui dit « bon alors il est bien entendu puisqu'on est antispéciste qu'on est pour l'abolition de la monnaie », alors bon là j'ai légèrement fait (*terme inaudible*) (*rire*) en disant, quoi qu'on pense de la monnaie fallait pas nous vendre des...des filets garnis, où en même temps puisqu'on est supposé être des antispécistes, on est supposé adopter...Ah puis il y avait quelques uns dans un coin qui discutaient sur les black blocs, quelques uns hein, c'était vraiment pas tous et puis bon, voilà mais... assez innocents, c'était des très jeunes en

plus, assez innocents dans la conviction que ça allait, tout ça était ensemble, que quand on était antispé on trouvait que les blacks blocs c'était bien aussi. Bon...Oui bon, non moi j'ai pas été embêtée, dans ces cas moi j'ai dit moi non quoi sur ce point et puis c'est tout. Mais c'est pas mal passé pour autant, c'est pas un milieu qui était spécialement, enfin, horrible au sens où ils demandaient d'être d'accord pour tout pour pouvoir être là. Mais il se passait des choses bizarres quoi...bon dans les...je sais pas...c'était dans les mêmes années, 2000 – 2001, pareil c'était pas... général mais c'est un collectif à Paris qui était donc animé par des gens antispécistes de mouvance libertaire, et puis je sais pas à un moment je me retrouve dans un petit groupe qui raconte : bon ils ont fait la rencontre, avec leurs opérations de présence dans la rue, d'un jeune homme extrêmement sympathique, très motivé ect, ils ont poursuivi, il voulait faire partie de leur groupe et puis la chute de l'histoire c'était : « et c'est là qu'on a découvert que il était agent de la paix et bien sûr, on l'a pas admis ». Voilà (*petit rire*), c'était des petites choses comme ça qui...bon, auxquelles je me sentais pas, dont je me sentais pas vraiment solidaire, mais c'était pas tout le monde, par ailleurs c'était... il y avait des discussions très intéressantes.

F. C : Ok. Et donc chez les rédacteurs actuels, cette tendance à faire un bloc antispéciste, anti âgiste, anticapitaliste...elle est pas présente non plus ?

E. R : Euh...pff...il faudrait contacter chaque...parce que la rédaction c'est personne, la rédaction c'est trois personnes qui chacune ont leur propre façon de réfléchir quoi. Par exemple, je dirais qu'il y a bien le côté...tout va ensemble, côté théorie globale, prise de position globale, ça veut pas dire qu'il y a pas d'héritage du passé, par exemple euh...ben Brigitte c'est une des rédactrices, qui était très ancienne...elle est pas très vieille hein (*petit rire*) mais elle est depuis le début dans le mouvement antispéciste, elle est par ailleurs, de même que Sébastien qui était à la rédaction jusqu'à il y a peu de temps, elle est intéressée aux questions liées à l'âgisme...ils ont deux enfants, ils font partie du mouvement de déscolarisation, c'est-à-dire qu'ils ont refusé de mettre leurs deux enfants à l'école, ils les éduquent eux-mêmes, ils essayent de leur créer une vie sociale intense bien qu'ils n'aillent pas à l'école et tout ça. Donc ils sont pas...éloignés, enfin désintéressés de ces problèmes là, pas du tout. Euh...anticapitalistes...j'en sais rien, il faudrait demander individuellement à chacun ce qu'ils en pensent. Mais ouais, je dirais qu'anticapitaliste c'est sans doute l'élément qui est... le plus lointain, mais depuis le début. C'est-à-dire que autant sur les questions de discrimination vis-à-vis de telle ou telle catégorie de population, les femmes, les handicapés, ect...c'est quelque chose qui a toujours fait naturellement partie des convictions communes quoi, anticapitaliste c'était un peu plus lointain.

F. C : Une question encore, qui n'a rien à voir. Je pensais à des choses que j'ai pu entendre, notamment...quelque chose qui ressort assez souvent dans les critiques qui sont faites sur les antispécistes français, on les traite souvent de suiveurs de David Olivier, c'est quand même quelque chose qui revient assez souvent, qui d'ailleurs a l'air d'agacer autant David Olivier que les autres. Euh...ça vient d'où ce truc en fait, comment vous l'expliquez ?

E. R : Bon...euh...c'est un peu spécial parce que par exemple David Olivier, moi je sais même plus la dernière fois que j'ai eu l'occasion de le rencontrer...je sais plus, ça devait être en 2005 ou en 2006 quelque chose comme ça, quoi, je l'ai jamais au téléphone enfin bon...bien. Alors d'où ça vient ? Alors si, il y a une base euh...si, il y a une explication, c'est qu'en terme de...en terme de production intellectuelle et dans les contributeurs français aux cahiers antispécistes il est bien évident que...c'est lui plus Yves Bonnardel qui ont le plus écrit et donc dans ce sens là il est assez légitime que David apparaisse comme une

personnalité importante du mouvement antispéciste au sens où c'est lui qui a beaucoup donné pour proposer des textes, des idées assez bien construites et publiées dans les cahiers. Donc à ce titre là il mérite d'être peut-être plus connu que d'autres personnes qui sont elles aussi...enfin, mérite...on comprend, qu'il soit plus visible que d'autres personnes qui sont depuis le début engagées dans ce mouvement. Alors après pourquoi lui ? Pourquoi lui, je sais pas...pourquoi lui, je sais pas...c'est aussi, ben là ce serait peut-être mieux que vous en discutiez avec lui, ce serait le plus simple. Bon c'est aussi quelqu'un qui participe activement au réseau, donc qui est visible, qui n'a pas trop de mal à s'exprimer à l'oral, donc il se fait remarquer plus que d'autres (...). Pourquoi suiveurs de David Olivier ? Je sais pas... Je dirais qu'il est juste de dire que dans le mouvement antispéciste français ça a été une des personnalités, avec Yves en fait, qui ont fait que ce mouvement a existé. Bon. Et à ce titre ceux qui sont arrivés peuvent peut-être qualifiés de suiveurs...mais je trouve que c'est faux dans le sens où il y aurait un cercle de gens qui seraient en communication étroite avec David Olivier et qui attendraient de savoir ce qu'il pense d'un sujet pour penser la même chose, honnêtement je pense que c'est très faux ça. Ne serait-ce que, maintenant que le mouvement est plus important euh...ben on est peu en contact, on se parle très rarement, donc c'est difficile de suivre quand on ne sait pas ce que fait notre chef à tous (*petit rire*).

F. C : Et vous savez pourquoi il est parti de la rédaction des cahiers ?

E. R : Alors ça j'aimerais mieux que ce soit lui qui l'explique, parce que bon, ça a été l'objet de...à cette époque tant qu'il était à la rédaction des cahiers moi j'étais souvent en relation, très souvent même, parce qu'on avait quelque chose à faire ensemble, donc à ce moment je...contrairement à aujourd'hui, j'étais souvent en relation avec lui. Mais bien qu'on en ait beaucoup discuté je n'ai jamais très bien compris quoi. Je sais pas euh...j'ai l'impression, mais ça vraiment vous prenez ce que lui vous dira et pas ce que je vous dis moi, euh...j'ai eu l'impression même avant qu'il parte...visiblement ça marchait plus pour lui, au sens où il s'investissait de moins en moins, pour avoir une réponse à un courrier il fallait attendre six ans euh...il avait plus envie. Et j'ai l'impression que c'est lié au fait qu'il ne voyait plus la vocation des cahiers, c'est-à-dire que les cahiers ont été au début à la fois un organe de presse, distribuer des articles, des traductions et des articles faits maisons mais en même temps ils ont créé ça avec la conviction que c'était un outil pour former le mouvement antispéciste en France qui n'existait pas à ce moment là. Donc c'était, voilà, la revue et en même temps agir pour créer un mouvement antispéciste en France. Et peut-être, peut-être qu'il est arrivé un moment où, ben justement parce que ça a marché (*petit rire*) euh...le mouvement antispéciste il a commencé à vivre de ses propres ailes, c'est...il n'était plus centré autour des cahiers antispécistes, il y avait plusieurs pôles de gens qui avaient des inspirations différentes, comme on le disait au début, les gens qui étaient inspirés par les droits des animaux, mais sans être passés forcément par le groupe des personnes qui ont fondé les cahiers. Et euh...peut-être qu'à un moment David a plus vu tellement la raison d'être de participer aux cahiers, qui étaient devenus plus qu'une revue et pas le support de quelque chose de plus ambitieux. Encore une fois j'en ai parlé souvent avec lui et c'était le...enfin c'est pas des souvenirs très agréables au sens où on se comprenait très mal. Donc j'espère que...enfin ce sera à lui de répondre.

F. C : Ben écoutez, je pense qu'on a fait à peu près le tour. Si vous voyez autre chose...

E. R : Non...je ne crois pas...il y a un thème qu'on n'a pas abordé, c'est un roman à lui tout seul, c'est la question environnementale. En fait il y a un très gros morceau qui n'est pas très

clair, y compris pour moi des rapports en fait qui existent entre la famille environnementale et la famille antispéciste.

F. C : Oui d'ailleurs c'est un sujet passionnant, je voulais vous le poser et j'ai oublié, donc c'est bien qu'on en parle.

E. R : Non, non, mais c'est pas pour vous relancer mais euh...mais c'est quelque chose qui va devenir intéressant, qui est déjà intéressant, mais euh...

F. C : J'avais lu avec beaucoup d'attention les critiques qu'avait pu faire Yves Bonnardel et David Olivier sur la question, justement de...déjà du naturalisme et après des mouvements environnementalistes euh...qui étaient, qui étaient intéressant en soi mais c'est vrai que euh...

E. R : Mais ça suffit pas.

F. C : Non.

E. R : C'est-à-dire que...ça revient un petit peu, bon je vais pas vous relancer là moi, ça revient un peu à ce qu'on parlait au début, sur les catégories, sur l'intérêt qu'elles peuvent avoir et puis le moment où elles deviennent dangereuses, enfin dans ma façon à moi de penser. C'est-à-dire que cette...cette dimension antinaturaliste ça a été quelque chose, enfin ça reste quelque chose de très important euh...dans l'apport des cahiers quoi, de ne pas se fondre dans la divinisation de la nature. Mais...à condition qu'à un moment ça ne devienne pas un carcan qui nous empêche de voir à quel point, il y a des relations réelles avec la question environnementale, sur le terrain, c'est-à-dire que il y a beaucoup de questions d'environnement qui concrètement concernent les animaux, quoi, quand on détruit leur habitat ect. Mais aussi sur le plan social, c'est-à-dire que quand on regarde les gens qui sont militants dans...écologistes quoi, qui sont plus ou moins dans des mouvances écologistes, c'est pas un hasard s'il y a une densité de personnes sensibles à la question animale qui est plus grande que dans la moyenne de la population quoi. Et euh, voilà...ma pensée c'est que...autant euh...bon, la critique qu'on a pu développer de l'antinaturalisme, c'est un apport, autant il faut pas que ça devienne un espèce de verrou qui fait que chaque fois qu'on voit le mot écologie la seule réaction c'est « ha bé oui les écologistes ils sont naturalistes » quoi, il y a...il y a des choses intéressantes à faire avec des gens qui viennent de la mouvance écologiste.

F. C : Oui je pense aussi, mais c'est intéressant parce que moi je pensais développer peut-être un projet de thèse, justement axé sur la notion de catégorisation, pensée à partir de la question animale. Le fait d'avoir étudié l'antispécisme cette année je pense qu'il y a des pistes pour développer un travail important sur cette question là quoi...

E. R : Ah oui, tout à fait, non, non et puis ça...c'est un sujet qui est important pour l'avenir des mouvements sociaux. Vous me ferez lire votre thèse quand elle sera produite (*rires*).

D. O : Dites moi un petit peu, le but de la discussion...

F. C : Je fais un mémoire en science politique sur le mouvement antispéciste français. Donc moi ce qui m'intéresse... j'ai déjà pu faire des entretiens avec Estiva Reus et Yves Bonnardel et j'en ferai pas beaucoup plus parce que...manque de temps et voilà. Mais donc c'est pour ça que je vous appelle et que je vous ai demandé cet entretien.

D. O : Bon c'est un mémoire de maîtrise ?

F. C : De Master 2, de DEA quoi.

D. O : Bon, qu'est-ce qui vous a amené à faire...sur ce sujet ?

F. C : Moi je suis, je suis euh...je m'intéressais plus spécifiquement aux questions environnementales jusqu'à maintenant, j'ai fait des travaux sur Greenpeace l'année dernière notamment. Et euh...et ça m'intéressait d'essayer d'aller voir ailleurs...Je ne sais plus comment exactement j'ai pris connaissance du mouvement en soi...je crois que c'est par les médias, mais du coup j'en avais une compréhension qui était mauvaise. Et euh...et le sujet était intéressant, c'est pas une question qui a vraiment été traitée trop non plus, au niveau des sciences politiques et ça mériterait de le faire je pense, au niveau français en tout cas il y a pas beaucoup de travaux. Donc voilà.

D. O : Bon bon. Je sais pas si vous avez...enfin il y a quand même eu quelques travaux qui ont été faits par le passé, il y en avait une de...euh...comment elle s'appelait, Catherine euh...houlà...bon c'était à Limoges, une thèse à Limoges...Enfin c'est pas la première fois moi que moi on m'interroge dans le cadre d'un travail de sociologie, sur les végétariens ou sur les...sincèrement j'ai plutôt l'impression que c'est quelque chose qui a pas mal suscité quand même pas mal de...de curiosité, j'ai jamais vraiment...compris exactement, compris le propos. Enfin moi j'ai toujours eu toujours comme position que moi ça m'intéresserait plus de savoir...d'en savoir plus sur la sociologie des gens qui mangent des animaux, qui sont spécistes.

F. C : Moi justement je le pense comme un point de départ en fait. Ce que j'aimerais travailler, donc en thèse, ce serait une thèse sur la catégorisation à partir de la question animale. Donc euh...le fait de m'intéresser à un mouvement qui s'intéresse à ça c'est un point de départ et un point d'entrée pour moi, pour justement m'interroger sur le spécisme, clairement, c'est comme ça que je le pense. Et euh...donc voilà, c'est pour ça que je fais ça, parce que ça me permet d'avoir des détails sur...sur beaucoup de réflexions là-dessus. Et moi je pense que...la première partie de mon travail ce sera sur...Norbert Elias, je pense faire une lecture de la question animale à partir du mouvement de civilisation. Donc voilà, j'ai pas...j'ai cru comprendre que les thèses qui avaient été faites sur les végétariens et sur les antispécistes c'est plus justement, comme vous le dites, une sorte de curiosité, de l'ethnosociologie en fait, je crois et euh...moi c'est pas ce qui m'intéresse, clairement.

D. O : Oui, oui, je sais pas. C'est-à-dire que, bon, la sociologie...j'ai jamais très bien compris la différence entre sociologie, anthropologie et un petit peu le point de vue qui est à la base de la sociologie. J'ai toujours eu l'impression que...que la sociologie...il y avait quand même

pas mal une tendance d'étudier les gens en...comment dire...bon j'aime pas l'expression mais comme des insectes sous un microscope, c'est à dire par exemple dans les thèses que j'ai vu il y a toujours la...systématiquement on change le nom des gens...je sais pas si vous pensez faire ça, mais...c'est à dire on n'a plus l'impression que les gens qu'on a en face de soi sont des acteurs, on a l'impression que ce sont plutôt des... je sais pas comment dire, des spécimens quoi, vous voyez ce que je veux dire. Enfin bon moi je veux pas entrer...

F. C : Moi ça dépendra justement de la volonté des acteurs. Il y en a quelques uns par exemple qui veulent pas que je donne leurs noms ni rien, je sais que...

D. O : (*reprenant vite*) Ha oui il y a une question de gens qui veulent garder l'anonymat pour des raisons spécifiques euh...enfin qui peuvent être diverses. Mais disons que c'est...enfin souvent quand je vois des reportages, les journalistes ont souvent ce point de vue là aussi, c'est-à-dire qu'ils vont dans les quartiers et puis interviewent les gens et puis citent euh...je sais pas Ahmed H et puis Jacqueline quelque chose et puis euh...bon avec les prénoms qui sont changés tout ça. On a plus l'impression, enfin, j'ai l'impression que ça met une distance euh...enfin ça donne aux gens qui sont interviewés un statut très différent du statut que le journaliste donne, je sais pas...à un homme politique qu'ils interviewent et qu'ils citent nommément et qui du coup est repérable comme ayant ses opinions auxquelles euh...enfin je sais pas si vous voyez ce que je veux dire.

F. C : Si je vois ce que vous voulez dire, d'un côté il y a une vraie personne et de l'autre il y a un échantillon d'une catégorie particulière...

D. O : (*le coupant*) Oui c'est ça pour moi. Je trouve que...c'est une approche...moi ça me...je trouve que c'est une approche qui...enfin je veux dire si la sociologie le fait parce qu'elle pense que ça permet d'avoir une...vision plus objective de la réalité...euh je sais pas, il me semble que c'est pas vrai. Enfin bon, je vais pas discuter de sociologie avec vous (*petit rire*).

F. C : Ben en plus il y a énormément de courant, en fait...et euh...moi je me situe plus, ben je viens de Nanterre en fait, donc on a une approche plus bourdivine, clairement de gauche en fait et euh...notamment, il y a, je pense, les derniers travaux de Bourdieu comme *la misère du monde* ou ce genre de choses ou euh...ou justement il y a une revalorisation de l'acteur, clairement et ou le...le côté très...justement distant du sociologue est un peu rejeté, voir même clairement rejeté. Ce qui a été d'ailleurs très critiqué par des gens de science po ect...mais moi c'est plus une approche qui me parle, mais bon, je suis encore un jeune...un jeune sociologue quoi, mais c'est plus une approche comme ça qui me parle, du fait aussi de toute façon de là où je suis formé, clairement.

D. O : Bon, bon. Enfin moi j'ai pas lu Bourdieu mais effectivement ça me dit bien quelque chose oui...enfin comme...comme approche quoi, comme critique.

F. C : Ouais. Donc voilà. Ben du coup je vais vous poser mes questions euh...

D. O (*coupant très vite*) : Oui, juste un truc parce que...sur le mouvement antispéciste. Bon vous avez interrogé Estiva, Yves et puis moi...je veux dire bon on est petit peu...enfin représentatif, ce serait même pas...le mot juste, mais enfin bon disons que ça correspond grosso modo aux cahiers antispécistes et à une certaine tendance qui s'est faite. Mais je pense que le mot antispéciste c'est quelque chose qui...comme n'importe quel mot qui représente une idée, je veux dire c'est la propriété de personne...des gens qui ont euh, qui ont des points

de vue très différents des nôtres, des gens qui se réclament... des droits des animaux qui se diraient antispécistes, même si c'est pas le mot qu'ils mettent en avant, c'est clair qu'ils se réclament comme étant antispécistes, je veux dire euh...Enfin de la même façon que quelqu'un qui préférerait dire qu'il est anticolonialiste, bon il dira quand même qu'il est antiraciste, même si c'est pas le mot qu'il mettra en avant. Et bon je voudrais pas...bon c'est une confusion qui souvent a été faite euh...bon pour des raisons historiques d'une part et d'autre part parce que les gens ils aiment bien classer les gens dans...dans des petites cases, le mouvement antispéciste on a voulu considérer que c'était les cahiers antispécistes euh...et euh, ce qui est à la fois flatteur pour les cahiers antispécistes et qui est en même temps très stérilisant pour le débat. Enfin bon, voilà quoi.

F. C : Bien sûr. Je vous rassure à ce niveau là j'ai aussi interrogé d'autres personnes...des militants ou des sympathisants parce que...Enfin voilà, ce qui m'avait pas semblé évident au départ mais qui c'est précisé au fur et à mesure...voilà, c'est effectivement comme vous le dites, effectivement comme vous le dites c'est effectivement une notion qui peut être partagée et reprise par des gens qui sont pas forcément effectivement dans le sillage des cahiers et donc c'est pour ça que j'ai interrogé d'autres personnes aussi...

D. O : Enfin partagé et interprété de façon différente.

F. C : Oui effectivement, assez différente, c'est clair. Mais disons que vous êtes dans les acteurs...vous êtes membres du...dans ces acteurs des cahiers ect donc c'était intéressant de vous avoir vous tous pour vous poser des questions.

D. O : D'accord.

F. C : Donc voilà. Ben d'ailleurs tant qu'on y est euh... en parlant justement de cette notion et du fait qu'elle est pas forcément...enfin qu'il y a pas de définition claire et partagée par tout le monde, j'aurais voulu parler de cette discussion qu'il y a pu avoir entre vous et les membres de l'AIDA, pendant la période des cahiers, et puis aussi la dispute qu'il y avait eu sur la liste no_vivisection, il y a deux ans ?

D. O : Il y a deux ans oui, deux ans et demi.

F. C : Donc voilà, savoir quels sont vos sentiments là-dessus, comment vous interprétez ce qui s'est passé et, notamment par rapport à un des deux frères Moreau c'est ça ? Ce que vous en pensez ? Comment vous l'avez vécu ?

D. O : Ben oui...enfin moi je le vois comme étant quelque chose de...de symptomatique du mouvement, enfin du mouvement... moi je parle du mouvement comme quelque chose de très vague hein, c'est pas, enfin je dirais même pas mouvement antispéciste. C'est un mouvement animaliste, le terme animaliste il est utilisé euh...en Italie, mais euh... en France on a pas vraiment un terme qui se soit imposé. J'aime pas différence animale, j'aime pas protection animale, j'aime pas...bon antispéciste ça recouvre pas tout le monde, droits des animaux non plus. Mais disons que...au niveau du phénomène, du fait qu'il y ait des gens qui sont végétariens, qui s'intéressent aux animaux, qui se sentent concernés par ça. Je dirais qu'il y a une partie de ce mouvement...dont j'ai un peu du mal à...à mesurer l'ampleur, mais qui existe en France, qui existe dans beaucoup de pays, qui est une partie qui est très...très anti-intellectuelle et sur des positions euh...que je trouve globalement réactionnaires quoi, enfin globalement même très réactionnaires, populistes, démagogues euh...et euh...et bon, souvent

avec des...avec des leaders différents et avec des thèses même qui peuvent être très différentes. Euh...je pense que j'avais été frappé par la similarité...entre la...disons le style de réflexion, de pensée, de gens qui suivaient à une époque Hans Ruesch, je ne sais pas si ça vous dit quelque chose ?

F. C : Non.

D. O : Euh, il est, c'est quelqu'un qui est mort récemment, du style il y a six mois, quelque chose comme ça, qui était pendant très très longtemps un des écrivains les plus connus dans le domaine de l'antivivisection. Et qui...bon qui avait des thèses du style qu'il ne fallait parler que de l'antivivisection scientifique, qu'il fallait être 100 pour 100 naturaliste, que tout ce qui est fait par les laboratoires modernes et tout ça c'est des choses qui font plus de mal que de bien, que le retour à la nature, à la médecine naturelle et tout ça, il n'y a que ça qui peut nous faire du bien euh...que les scientifiques qui font la vivisection sont des monstres etc. C'est-à-dire un langage extrêmement... outré, d'une certaine façon, des thèses sur le plan scientifique qui sont à mon avis non tenables, non défendables, c'est-à-dire du style que la vivisection n'a aucune validité scientifique...et en essayant de démontrer ça avec des arguments extrêmement simplistes, qui à mon avis ne prouvent rien. Suivi par des gens qui, de toute façon sont pas très très...compétents dans le domaine scientifique et donc peuvent pas juger de la validité de ces arguments mais tiennent absolument à y croire parce que ça correspond à un cadre idéologique. Et voilà donc on a eu ce... Ralph Ruesch pendant des années et des années euh...qui, avec des attaques extrêmement virulentes contre toute personne qui essaierait de penser autrement...je pense en particulier à la figure de Peter Singer qui est...qui est quelqu'un qui a été extrêmement attaqué parce que justement il cherche à avoir une vision disons rationaliste des choses, ouverte, rationnelle, ouverte, de discuter des problèmes et d'avoir des réactions... moins tripales, disons. Et euh...donc il y a eu ces attaques virulentes d'une grande partie du mouvement contre Peter Singer et contre toute personne qui cherchait à dire des choses...disons innovantes, et qui étaient pas...qui allaient pas bien dans ce conformisme, parce que malgré que des gens comme Hans Ruesch se présentaient comme extrêmement marginaux par rapport à la société, en réalité moi je trouve extrêmement conformistes. Et je voulais dire...que je trouve ça semblable à disons tout ce qui se passe aujourd'hui autour de...Gary Francione. C'est-à-dire avec euh...bon des gens qui, là aussi il y a un côté anti-intellectuel, il y a un côté très simpliste, il y a un côté « vous êtes avec nous ou vous êtes contre nous, si vous êtes pas avec nous à 100 pour 100 c'est que vous êtes des traîtres, c'est que vous êtes des... », bon ça ressemble beaucoup à...beaucoup d'autres mouvements qui existent dans l'Histoire, je veux dire bon, le stalinisme c'était en grande partie ça et...et d'autres choses. Alors que bon, moi je pense que la question animale... j'aime bien parler de question animale parce que j'ai l'impression que c'est quelque chose, c'est quelque chose qui...enfin c'est une expression qui pose le problème comme étant un problème qui dépasse largement un mouvement précis, un lobby précis ou quelque chose comme ça, mais la question animale qui se pose à chaque être humain et à la société toute entière, qui est de savoir quel est le statut des êtres sensibles non humains euh...Cette question animale, pour qu'on avance dessus ça demande la remise en cause de beaucoup de schémas culturels existants, ça demande beaucoup de réflexion, ça demande beaucoup de liberté de pensée, ça demande beaucoup d'ouverture euh...ça demande l'acceptation de la diversité, la diversité au sein du mouvement euh...l'acceptation du dialogue avec la société dans son ensemble, et pas du tout comme un truc avec euh... « nous on est les bons, on est les gentils et c'est la société en face qui... sont les méchants etc ». Et donc euh...je pense le truc par rapport à no_vivisection, bon ben no_vivisection ça c'est...la querelle elle s'est déclenchée...je sais pas, au départ ça devait être des gens qui critiquaient la position de Peter

Singer...euh c'est...bon, on peut critiquer les positions de Peter Singer, mais avec une virulence qui faisait que si on n'était pas d'accord avec eux on était les pires des salauds ect ect quoi. Et puis moi je suis allé intervenir pour dire « ben écoutez vous critiquez ces positions là mais en partie c'est les miennes, j'aurais aimé qu'on puisse en discuter au lieu que ce soit que des insultes et tout ça » et puis bon à partir de ce moment là ça n'a été... qu'une bardée d'insultes et...Mais bon ça a permis aussi de...de mettre au clair un petit peu que...enfin qu'il y a cette partie du mouvement qui est vraiment là pour refuser tout dialogue, refuser toute réflexion et de façon très très virulente, quoi.

F. C : Et euh...la dispute justement avec l'AIDA, c'était en 93 je crois, c'est les mêmes fondements pour vous ? Une forme d'anti-intellectualisme ?

D. O : Oui. Oui, c'est-à-dire que...bon, l'AIDA à l'époque, c'était un truc parisien, euh...ils...au départ c'était... bon on s'était rencontré, on avait...enfin on les connaissait pas au départ, nous des cahiers antispécistes puis ensuite on les a rencontrés, on se disait « ah ils sont à peu près sur la même longueur d'ondes », donc...ils voulaient faire un groupe à Paris dans ce sens là donc on avait décidé de les soutenir et puis petit à petit on a su que derrière notre dos ils disaient plein de méchancetés sur nous...sur nous, comme quoi on serait des gauchistes ect. Alors bon, on était peut-être des gauchistes avec toutes les guillemets qu'on peut mettre dessus mais euh...mais bon, je veux dire on avait le droit de défendre nos positions à partir des...des trucs, de ce qu'on pensait quoi. C'est-à-dire, bon si on veut que les humains on les considère comme les animaux, c'est clair que...enfin je veux dire si on veut que le terme animal ce soit plus un truc discriminatoire et que on considère que ce qui importe c'est d'être des êtres sensibles, donc les humains sont des animaux aussi et que ce qui arrive aux humains ça nous importe aussi, quoi, je veux dire...la souffrance d'un humain elle importe autant que celle d'une vache, enfin je veux dire, si elle importe autant dans un sens, elle importe autant dans l'autre quoi. Et donc la politique humaine ça nous importe. Alors que eux c'étaient « non non, il y a que les...ce qui importe, enfin il y a que les animaux qui sont maltraités qui ont une importance, les humains n'ont aucune importance ». Et non seulement le fait de diffuser cette... ce point de vue là qui est...qui est le leur, bon après tout s'ils pensent comme ça, ils pensent comme ça et puis voilà. Mais le fait d'insister pour que...d'insister que... ce point de vue là doit être nécessairement le point de vue de la totalité du mouvement. Il y a une...il y a une volonté, je dirais euh...bon souvent avec l'argument d'unité, c'est-à-dire ces personnes là ont souvent un...un discours qui insiste sur l'unité en disant « mais si on parle de politique, c'est-à-dire de politique humaine, ça va diviser le mouvement, donc toute personne qui veut parler de politique, il faut l'exclure du mouvement ». Et euh...en réalité c'est pas du tout une position qui permet... d'avoir une unité effective, efficace dans l'action, c'est une position qui veut avoir l'hégémonie d'une position antipolitique quoi, je sais pas comment dire...Et ça aujourd'hui ça se reproduit, enfin ça se reproduit avec des jeunes qui arrivent et qui diffusent exactement le même discours...Et bon en ce moment je suis quand même...je suis pas mal en contact avec le mouvement en Italie qui est euh...bon qui est assez différent par pas mal d'aspects mais ces questions là elles sont quand même extrêmement présentes en Italie quoi. Il y a une partie du mouvement qui tient absolument à avoir une hégémonie, à imposer une hégémonie sur la totalité du mouvement en affirmant que le mouvement doit être apolitique ce qui est souvent d'ailleurs une porte d'entrée pour des idées d'extrême droite, je veux dire c'est...il faut voir les choses comme elles sont, c'est-à-dire du moment où ils se disent apolitiques après ils glissent vers des thématiques qui...paraissent être fédératrices, mais bon ça va être défense de la vie, défense des animaux, défense de la vie, défense de l'écologie, lutte contre l'avortement euh...lutte contre la disparition des espèces ça va être « oui les espèces c'est important,

chacun à son biotope et puis les immigrés chez eux » quoi, en fait, bon j'exagère, j'ai pas encore vu ce discours là de cette manière aussi clairement, mais il y a ce côté-là. Il y a ce côté-là dans une certaine frange...dans une certaine idéologie animaliste d'extrême droite quoi.

F. C : D'accord. Et euh...justement cet aspect qui manifestement vous a été reproché par l'AIDA et encore d'après ce que j'ai pu voir, par pas mal...au niveau français, cette politisation à gauche, ça vient d'où en fait ? Enfin voilà quoi, c'est quoi qui motive votre engagement à gauche ? Moi en tout cas c'est ce que j'avais cru vraiment percevoir dans la dispute avec l'AIDA c'est que...voilà, c'est que vous venez de dire, ils vous reprochaient clairement votre position à gauche, voir même votre position à l'extrême gauche, anarchiste euh...et voilà, c'est quoi qui justifie ce choix ?

D. O : Ben moi je me dirais pas anarchiste, enfin à une époque je fréquentais pas mal les anarchistes mais aujourd'hui je me dirais pas anarchiste, et je sais même pas si je me dirais de gauche parce que je sais pas exactement ce que le terme veut dire. Mais surtout, il y a une chose à laquelle je tiens euh...c'est la liberté de pensée et de discussion des questions quoi. Et euh...je pense que aujourd'hui, c'est quelque chose qu'il faut absolument défendre et que le...le...Voilà, bon, c'est peut-être un truc de gauche, je sais pas, c'est peut-être pas non plus un truc de gauche dans un certain sens parce que je trouve que je trouve que la gauche en France elle est souvent pas du tout sur ces positions là quoi. Mais bon par exemple Singer il a été beaucoup attaqué sur ce texte par rapport à la zoophilie. Donc bon c'est un texte où Singer il pose des questions, il dit des choses qui sont...qui peuvent être interprétées comme dédramatisant la zoophilie...Mais la zoophilie, je veux dire, on peut penser que la zoophilie c'est bien, c'est pas bien, ça peut être discuté, je veux dire si on pense que toute zoophilie doit être bannie on doit pouvoir trouver des arguments quoi. Alors que c'est pas ça...les réactions n'ont pas été de dire « je pense que Singer a tort parce que ceci et cela », les réactions ça a été « puisque Singer parle de la zoophilie c'est que Singer ne rêve la nuit que d'enculer des poules », je veux dire les réactions ça a été de ce niveau là quoi, c'est-à-dire de lui attribuer des fantasmes, de lui attribuer des...dire que Singer était malade etc...je veux dire une exclusion à priori de toute...Bon ça rejoint beaucoup de choses par rapport aux animaux en général, c'est-à-dire que bon si on dit que...on veut que les intérêts des animaux soient pris en compte on nous accuse d'être des anti-humains, on nous accuse d'être...je sais pas, d'être des émules d'Hitler parce que Hitler...traitait les juifs comme des animaux, enfin ce genre de trucs, c'est-à-dire des trucs auxquels on a du mal à répondre...pas qu'on n'aurait pas les arguments pour répondre, mais parce que on a du mal à croire à la sincérité de la personne en face, donc on se sent désarmé pour...pour répondre quoi. Et ça c'est quelque chose qui est...qui est, à mon avis c'est réactif quoi, c'est réactif. C'est-à-dire que les gens sentent bien que la question animale ça remet en cause beaucoup de choses euh...au niveau idéologique, culturel, économique enfin bon, de la totalité de la vision que les humains ont d'eux-mêmes et de leurs rapports entre eux-mêmes quoi, je veux dire, ça bouge les trucs quoi. Et les gens ils prennent peur, ils prennent peur de ça...et donc ils sont, eux-mêmes ils se forcent à être ultra réactionnaires, à être ultra fermés à...enfin bon je le sens comme ça quoi...Enfin sinon par rapport à votre question euh...qu'est-ce qui nous pousse à être de gauche ou quelque chose comme ça, enfin bon comme je disais c'est plus une question de...de volonté et de possibilité de réflexion, de possibilité de dire les choses, de se poser...je sais pas, de se poser les problèmes avec franchise et quand...je pense que quand on se pose les problèmes avec franchise on finit par aboutir au fait que...que bon euh...voilà, les choses que la société, l'organisation actuelle de la société elle est pas optimale, que ce qui importe c'est que les gens ils arrivent à être heureux, à avoir une vie qui soit heureuse, que les intérêts des pauvres

comptent autant que les intérêts des riches et puis bon après on se rend peut-être compte que les intérêts des animaux comptent autant que les intérêts des humains c'est-à-dire que...bon...Enfin moi je suis d'origine...je suis né à Londres et euh j'ai vécu euh...une dizaine d'années de mon enfance à Londres, en Angleterre et euh...et là bas on sent beaucoup le...euh...bon les classes elles sont beaucoup plus visibles quoi, je veux dire les classes sociales d'une certaine façon, peut-être moins aujourd'hui mais quand j'étais petit c'était très visible, si ce n'est qu'à travers l'accent des gens et euh...beaucoup d'autres trucs et puis à travers la persistance d'un système de...d'un système d'aristocratie. Et euh...moi j'ai l'impression qu'il y avait une conception, qui est la conception disons moyenâgeuse, aristocratique du monde qui est la conception où le bon plaisir du roi il a une importance un milliard de fois plus grande que le bon plaisir d'un...de quelqu'un du peuple, d'un...roturier, d'un paysan pauvre ou quelque chose comme ça quoi, c'est-à-dire que...une vision très aristocratique des choses. Et en Angleterre, face à ça il y a une...une tendance je dirais populaire aussi de refus de cette vision là. Je pense que l'utilitarisme, en particulier si l'utilitarisme est né en Angleterre c'est en grande partie à cause de ça quoi, c'est-à-dire que...l'utilitarisme au départ c'est d'affirmer que le plaisir d'un aristocrate il a pas plus d'importance que le plaisir de n'importe qui d'autre. Et donc, bon euh...moi cherchant à comprendre les choses de manière un peu logique et rationnelle, je me sentais forcément du côté des...des gens dont on considérait que leur bon plaisir ne valait rien et puis bon après je me suis dit les animaux c'est pareil, mais je me le suis dit très petit, j'avais huit ans hein, quand j'ai voulu être végétarien. Et puis après bon euh...je me suis engagé dans les trucs un peu style anarchiste, enfin bon...c'était dans les années 68, 70, il y avait beaucoup de trucs politiques. Et puis bon après je suis revenu au fait que je voulais être végétarien et que je considérais que je voyais pas pourquoi les animaux... ils seraient exclus de la volonté de l'égalité et voilà quoi.

F. C : Sur ce point justement, je comptais y venir plus tard mais tant pis, vous parlez justement du fait d'être passé au végétarisme très tôt et euh...justement ce qui revient souvent c'est cette capacité à s'identifier à l'autre et notamment à l'animal, c'est quelque chose qui est pas forcément présente chez beaucoup de gens au final euh...Donc en plus je pense qu'il y a déjà des difficultés à s'identifier à d'autres humains et alors avec des individus d'autres espèces c'est encore pire. Dès lors comment...d'après vous, d'où est venue cette capacité à pouvoir vous identifier à l'autre ?

D. O : Je sais pas, je pense que c'est quelque chose, les enfants ils ont ça de façon assez spontanée parce que...ils sont aussi en grande partie dans la même situation objective que les animaux. Je dis en partie mais pas entièrement, en partie, mais je veux dire en partie parce que les enfants au départ ils sont pas très compétents verbalement donc ils sont un peu sur le même plan que les animaux de ce côté-là, ils ont pas toutes les compétences sociales des adultes, ils sont exclus des décisions, ils sont...bon ils sont dans une situation assez proche et euh...bon je pense qu'il y a aucun animal euh... aucun enfant, de cinq – six ans qui fréquente un animal, qui a un chat ou un chien et qui serait capable de penser que le chat ou le chien n'est qu'une mécanique, n'a aucun sentiment quoi. Bon je pense que ça leur vient d'une façon très évidente, pas simplement que le chat et le chien auraient une forme de sensibilité qui serait euh...qui serait rudimentaire, c'est un peu comme ça qu'on le voit souvent quand on est adulte, mais je pense que l'enfant il le voit comme une forme de sensibilité exactement au même niveau que la sienne quoi, bon avec des difficultés de compréhension parce qu'évidemment...deux êtres sensibles différents ont toujours des différences, donc des trucs...Mais moi je suis pas... Bon c'est pour les enfants, maintenant pour les adultes euh...je sais pas à un moment j'avais perdu un chat et j'en parlais au boulot aux collègues et j'ai la

secrétaire qui m'a dit quelque chose qui m'a estomaqué « oui, quand tu perds un chat, je comprends très bien, moi quand j'ai perdu mon chien c'était comme perdre un enfant », enfin voilà, c'est-à-dire qu'elle disait un truc qui était extrêmement tabou d'une certaine façon quoi. Bon je pense que quelqu'un qui aurait été, pas secrétaire mais qui aurait été... grand prof intellectuel à la fac aurait jamais osé dire un truc pareil quoi (*petit rire*) mais bon elle, elle l'a dit et ça lui paraissait assez... assez normal et assez naturel, je veux dire bon les gens ils s'identifient aux animaux... Bon il y a qu'à voir toute la... bon tout le rôle que joue les animaux symboliquement à tous les niveaux, je veux dire bon on dit... on écarte ça comme étant de l'anthropomorphisme, mais bon l'anthropomorphisme ça vient bien de quelque part quoi, bon je veux dire s'il y a un film sur Bambi qui fait pleurer les gens... c'est bien parce que les gens de façon un peu... spontanément, ils voient que Bambi... qu'un cerf réel est un être sensible et que finalement c'est pas si... si peu plausible que ça, enfin le film Bambi il est pas si peu plausible que ça, moi je le trouve... bon évidemment il est pas factuellement vrai dans beaucoup d'aspects mais moi je le trouve... je trouve que c'est une description plus réelle de ce que c'est qu'un... cerf de ce que ne le sont beaucoup de manuels de zoologie qui considèrent que le cerf... enfin qui décrivent un cerf comme pratiquement une mécanique quoi. Donc les gens ils s'identifient à un cerf à travers un film, à mon avis ils ont pas forcément tant de mal à s'identifier à un animal. Mais d'un autre côté il y a un autre problème que... bon s'identifier c'est une chose, pouvoir verbaliser cette identification c'en est une autre et c'est vrai que si on veut verbaliser ce qu'on a de commun avec un chat, même si on ressent qu'on a beaucoup de choses en commun avec son chat, c'est des choses justement qu'on a du mal à verbaliser parce que c'est des choses qui sont pas verbales... puisque le chat il est pas verbal, il sait pas formuler les choses et que ce que l'on ressent en commun avec le chat on peut pas le formuler si facilement non plus. Et puis il y a un tabou par rapport à ça quoi, il y a un tabou... enfin je me rappelle j'avais été invité avec Estiva dans un... dans une petite discussion avec des gens de l'INRA et euh... bon à un moment j'avais sorti un truc du style que moi avec mes chats je peux m'identifier beaucoup plus facilement, parce que je les connais beaucoup plus facilement, avec mes chats que je ne peux m'identifier... je sais pas, avec un taliban planqué dans les montagnes d'Afghanistan. Je veux dire culturellement... je partage très peu de choses de l'environnement du taliban, des préoccupations quotidiennes du taliban, enfin je prend un taliban comme quelqu'un qui est dans un... dans un trip complètement différent du mien. C'est un être humain... c'est pas parce que j'ai du mal à me mettre à sa place que je le méprise mais de fait... les chats que je vois, là j'en ai devant moi il est étalé par terre sur le coussin, il bouge pas euh... à mon avis il fait chaud, il aimerait qu'il fasse un peu moins chaud mais en même temps il est content parce que il a rien à faire, il se prélasse, j'ai l'impression de savoir ce qu'il ressent quand il baille, quand il s'étire, quand il veut à bouffer, quand il essaye d'entrer en contact avec moi, je veux dire c'est pas... c'est pas difficile, comprendre... enfin je dis un taliban, mais ça peut être plein d'autres gens, un paysan du Larzac ou certainement des gens qui habitent juste au dessus de chez moi ou juste en dessous, c'est, mais... En même temps il y a... je pense qu'il y a un tabou à dire ça, il y a un tabou à dire ça comme si c'était un crime contre l'unité de l'humanité. Je veux dire bon c'est pas un crime contre l'unité de l'humanité, c'est constater que quand on est dans des circonstances très différentes on a du mal à se comprendre, que ça peut être bien d'essayer de se comprendre mais que c'est pas immédiat et facile et que la barrière... enfin là, que souvent entre deux humains différents l'incompréhension peut-être beaucoup plus grande qu'entre un être humain et un animal d'une autre espèce. Enfin moi ça me paraît pas... mais le problème c'est que... voilà comme je disais ça a un peu scandalisé quand j'ai dit à propos du taliban... Bon dire des choses du même ordre souvent... enfin là où je travaille, je travaille à l'université mais je travaille... je suis informaticien, je travaille dans un service informatique avec des gens qui sont... qui sont ingénieurs, techniciens bon... et je vois quand même aussi

les profs et tout ça et je trouve que les ingénieurs qui ont un esprit plus concret, plus direct, ils sont beaucoup plus ouverts à la question animale que ne le sont les profs. Et je trouve qu'il y a une sorte de volonté de...enfin une sorte d'orthodoxie humaniste qui est très très forte, très très fortement présente en particulier dans la fac où je suis, c'est une fac littéraire...et que voilà, c'est un truc qui fait que malgré la réalité de la capacité que les gens ont de s'identifier avec les animaux et ben ils osent pas le dire, ils osent pas l'exprimer ou...ils disent des choses auxquelles ils croient pas du tout du style que les animaux ne ressentent rien, qu'on l'a pas prouvé ect...enfin ce genre de trucs, quoi...

F. C : Hmm. Mais il y a un pas entre, comme vous dites, la capacité à s'identifier à l'animal et l'engagement pour cette cause là. Et comment vous en êtes venu là ?

D. O : Oui, il y a un pas oui...euh, bon moi j'en suis venu à ça un petit peu parce que...bon quand j'étais petit c'était un truc qui était assez fort pour moi mais euh...c'était aussi, je sais pas...bon, une volonté d'universalisation. Enfin moi je sais pas, au niveau de mon histoire personnelle... c'est pas évident d'analyser les choses mais euh...c'est peut-être aussi parce que quand j'étais petit donc j'étais à Londres, après on s'est déplacé en France euh...j'ai vécu un petit peu aussi en Yougoslavie quand j'étais petit, bon c'est un peu un côté cosmopolite quoi et le côté cosmopolite ça a comme implication aussi de subir le...le chauvinisme particulier des gamins, parce que bon les adultes ils l'expriment pas toujours d'une manière aussi claire, quand je suis arrivé à Chambéry en 67 j'étais l'anglais qui parlait pas aussi bien que ça le français, en tout cas pas aussi bien qu'eux...bon il y a un rejet, donc le fait de voir qu'il y a des cultures différentes ça amène forcément à se dire que...voilà que le monde est fait de beaucoup de points de vue différents, de cultures différentes, que...la réalité est pas forcément ce qu'on voit de manière la plus immédiate et que...voilà quoi, que les choses...je sais pas, qu'un truc qui paraît banal qui est de bouffer un poulet...je veux dire du point de vue du poulet, comme disait l'autre on est peut-être des nazis à son égard quoi donc ça oblige à se...à mettre en cause un peu ça. Et puis bon après quand j'étais chez les anarchistes un petit peu, bon je voyais bien l'action politique comment ça se passe un petit peu quoi. Donc à partir du moment où j'ai remis en cause à un niveau personnel, que je suis devenu végétarien donc vers...vers 86 quelque chose comme ça, bon ben je me suis mis à vouloir en faire une action politique quoi. Maintenant d'autres gens ça peut-être des parcours très différents quoi.

F. C : Mais c'est marrant parce que...ce que j'ai cru constater chez les gens que j'ai pu interroger, les quelques bio que j'ai pu lire de gens qui étaient là-dedans...il y a une sorte de...de méfiance à priori et de rejet des catégories existantes et ce qui est intéressant avec l'antispécisme en soi quoi, le rejet des formes de domination, puisque derrière le spécisme il y a toutes les autres formes de domination qui sont pensées et c'est intéressant, ça fait une sorte de point commun, même si après c'est difficile d'aller plus loin parce qu'effectivement il y a des...il y a des expériences différentes pour chacun mais...oui.

D. O : Oui enfin bon, je dirais c'est un peu une volonté de... d'universalisation, je dirais pas de cohérence parce que bon j'aime pas le terme cohérence mais enfin bon...oui d'essayer d'aller un petit peu plus loin que...enfin je dirais le fait d'avoir conscience que les idées que la société nous donne sont pas forcément si vraies que ça. Et que bon, au niveau des catégories, je dirais pas qu'il y ait un rejet des catégories, je dirais qu'il y a une volonté de se demander telle catégorie qu'est-ce qu'elle implique quoi ? Et de...le refus de lui faire impliquer autre chose que ce qu'elle implique. Je sais pas, la catégorie homme-femme c'est clair qu'elle implique quand même grosso modo qu'on a des différences physiologiques, que il y en a qui pourront pas faire des enfants, voilà, que bon...elle implique pas par exemple que

des personnes de la catégorie femme ont l'obligation de faire des enfants, alors que socialement c'est un petit peu ce qui est vu quoi. Que toute femme c'est en faisant des enfants qu'elle se réalise en tant que femme, alors que ça ce n'est pas réellement inclus dans la catégorie elle-même, c'est pas une conséquence vraiment logique de la catégorie.

F. C : Oui vous avez raison, c'est ça, ce serait plutôt une remise en cause des catégories en fonction du fait des...des rapports de domination qu'elles sous-tendent.

D. O : Oui voilà, du rôle qu'on lui fait jouer dans des rapports...bon moi j'aime pas bien non plus le terme de domination parce que j'ai l'impression que ça correspond à une analyse sociale que je partage pas mais euh...grosso modo oui c'est ça.

F. C : Euh...toute autre chose...mais c'est quand même lié parce que...sur euh...j'ai lu dans les cahiers les problèmes que vous aviez eus...je crois que...c'est une série d'articles, cette agression à antifascistland euh...il y a aussi un article de Daniel Colson dans son petit lexique de l'anarchisme euh...sur l'antispécisme qui est très agressif comme il l'est sur l'utilitarisme...il y a eu l'air d'avoir des tensions avec la fédération anarchiste, et donc voilà, il y a eu l'air d'avoir des problèmes, au moins au niveau des...de certains acteurs du mouvement libertaire quoi, et comment vous l'expliquez en fait ?

D. O : Enfin moi j'ai tendance à penser que le...le mouvement de gauche, enfin une grande partie de la gauche aujourd'hui est en réalité extrêmement réactionnaire quoi et rejoint...enfin je trouve souvent qu'il y a une différence très très ténue entre des gens qui sont d'extrême droite...enfin d'extrême gauche et d'extrême droite. Euh...j'ai été frappé par exemple, si vous allez sur un site qui s'appelle altermedia.info...je sais pas si vous connaissez indymédia ?

F. C : Si si.

D. O : Bon, si vous allez sur un truc qui s'appelle altermedia.info euh...le mot en question, on a l'impression que ça peut-être un truc de type indymédia et c'est un peu par mimétisme qu'ils l'ont fait, mais c'est un truc d'extrême droite, c'est un truc qui est...ce qu'ils appellent les identitaires euh...mais bon à beaucoup de niveaux ça ressemble énormément quoi, au niveau du look, au niveau de l'autoglorification d'eux-mêmes comme étant les seuls vrais purs etc, comme étant les seuls vrais révolutionnaires, il y a des...beaucoup de termes qui se rejoignent et je trouve qu'il y a des...une grande convergence et que... à un niveau historique il y a eu un truc qui était la gauche disons pendant quelque chose comme un siècle, c'est-à-dire à partir de 1880 à peu près, un peu avant ça disons...à partir de la naissance du Parti communiste et tout ça, jusqu'à la chute du mur de Berlin, grosso modo, donc un peu plus d'un siècle, qui était porté par une perspective, par une perspective d'évolution par...Aujourd'hui la gauche et l'extrême gauche en particulier ne sont devenues que des trucs réactifs quoi, des trucs défensifs. Euh...il y a plus de grande théorie de lendemain qui chante ou quelque chose comme ça...et donc finalement qu'est-ce qui reste, il me semble finalement que ce n'est plus qu'une espèce de style, de look, de façon d'intervenir, de façon de se sentir comme étant à l'avant-garde de la société, comme étant des gens radicaux, insistant sur le radicalisme qu'ils soient à l'extrême droite ou à l'extrême gauche c'est un peu la même insistance quoi. Et euh...et voilà, on finit par se rendre compte que des gens qui...dont on aurait pensé qu'ils étaient d'extrême gauche, dès qu'on sort de thèmes qui sont euh...des thèmes disons...enfin qui sont caractéristiques de l'extrême gauche, par exemple à l'extrême gauche les gens sont plutôt contre le racisme et sont pour les droits des immigrés, à l'extrême droite ils sont plutôt contre les immigrés...et encore c'est pas évident, parce que... j'ai vu dans l'intergalactique

en question, là où il y avait eu les incidents dont vous avez parlé là, les drôles de rencontres intergalactiques, des gens insister sur l'identité culturelle qui est remise en cause par le capitalisme américain et donc en définitive sur la nécessité de... limiter l'immigration. C'est-à-dire un discours anti immigration qui finissait par se baser sur la préservation des identités culturelles et donc finalement un discours dont je vois pas bien la différence avec... avec certains discours d'extrême droite qui se basent aussi sur la nécessité de préserver les identités culturelles ect. Donc euh... bon donc j'ai de plus en plus de mal à voir les différences entre les deux groupes et les deux groupes quand même s'identifient eux-mêmes comme étant différents, l'extrême gauche dira « nous sommes anti fasciste » et l'extrême droite dira « nous sommes fascistes ». Et là au truc où on a été on s'est rendu compte tout à coup que toute volonté de discussion rationnelle à propos des questions de style de vie et de mort, d'euthanasie, de handicaps ect était considérée comme un tabou et ils disaient explicitement « de ces choses là on ne doit pas parler ». C'était pas simplement « vous avez tort nous avons des raisons pour vous expliquer pourquoi vous avez tort » c'est « il ne faut pas en parler, il est interdit d'en parler quoi » et quand on arrivait à les amener à discuter un peu des trucs on se rendait compte que finalement leurs discours étaient euh... rejoignaient tout à fait des discours du style anti avortement ect et que d'ailleurs ils militaient souvent côte à côte avec des gens qui étaient anti avortement, bon. Et euh... je sais pas, je pense que c'est euh... je pense que la violence de leurs réactions contre nous, contre les propos qu'on tenait par rapport aux animaux euh... contre Singer et tout ça c'est que... effectivement Singer, les gens qui parlent des animaux et tout ça on va mettre le doigt dans des problèmes qui sont des problèmes complexes, des problèmes sur lesquels on a voulu jeter une espèce de chape de plomb pour ne pas avoir à en parler. Parce que en parler c'était remettre en cause euh... c'était remettre en cause cette espèce d'identification extrêmement artificielle que nous on est les bons et que les autres c'est des méchants ect. On remue des problèmes... bon on met en question la frontière humain / animal, après parce qu'on met en question la frontière humain / animal on va... voilà comme je vous disais tout à l'heure... nous dire qu'on est comme des nazis parce que les nazis traitaient les humains comme des animaux quoi, bon ce genre de... ce genre de trucs. Donc... donc les gens réagissent de façon très violente par rapport à ça parce que... parce qu'eux-mêmes se sentent très incertains par rapport à ça quoi. Enfin je veux dire les gens par rapport au racisme... les gens pendant très longtemps... enfin il y eu, après la guerre disons, après toutes les théories racistes, hitlériennes tout ça, la réaction en face ça a été nous nous voulons établir comme un dogme absolu qu'il n'y aucune différence génétique d'intelligence entre les êtres humains. Bon. Euh... d'accord, qui voudrait établir ça comme un dogme absolu, moi je m'attendrais à ce que ce soit éventuellement des... des biologistes qui fassent des études, qui donnent une définition claire de l'intelligence ect. Bon, de fait ça a pas été un débat réglé à un niveau de biologie, ça a été un débat qui a été réglé par le fait que... le seul moyen qu'on trouvait pour établir l'antiracisme, pour établir un dogme antiracisme absolu c'était d'établir une égalité factuelle entre les humains. Bon, alors moi à mon avis l'égalité factuelle entre les humains tient pas la route quoi, je veux dire... si un être humain donné il a lui-même des fluctuations d'intelligence, je veux dire bon moi c'est clair que si j'ai pas dormi de la nuit je suis beaucoup moins capable de... de résoudre, je sais pas un problème de math ou n'importe quel test de QI que si je suis en pleine forme. Donc forcément l'intelligence c'est quelque chose qui dépend des conditions physiques et dépendant des conditions physiques j'imagine que ça doit dépendre des conditions génétiques et ça doit varier d'être humain à être humain. Et voilà, à partir du moment où il y a des gens qui sont antispécistes et qui viennent par là et qui disent « dites donc les animaux aussi doivent être pris en considération etc »... ça fragilise ce schéma extrêmement simple qu'on s'était établi, ça veut établir l'égalité sur d'autres bases qui sont des bases... qui sont l'égalité par rapport à la sensibilité, par rapport au fait de souffrir et des choses comme ça et c'est pas une sorte de

dogme auquel on serait prié de croire. Et donc ça met les choses en discussion quoi...les gens ils vont se mettre à avoir des avis différents, il y en a qui vont dire « on va pas quand même pas donner l'égalité aux insectes ect » et d'autres qui vont dire « si, il faut y réfléchir ou peut-être l'égalité elle sera pas aussi absolue, enfin bon on va peut-être avoir une notion beaucoup plus complexe d'égalité ». Et comme les gens ils avaient établis leur antiracisme sur des bases extrêmement fragiles, ils se sentent très fragilisés par toute discussion de cette question là quoi. Ben moi je le vois comme ça, quoi, c'est une réaction de peur...c'est une réaction de peur.

F. C : Ouais ça expliquerait sa violence d'ailleurs.

D. O : ça explique sa violence, ça explique le refus absolu de discussion, ça explique...bon la réaction des anarchistes, la réaction de la fédération anarchiste qui a voulu dire que... je sais pas si vous avez vu dans leur site web, sur leur radio c'est « sur les ondes de radio libertaire on ne tiendra aucun propos antisémite ni antispéciste », c'est-à-dire que voilà on est inclus dans la même catégorique, mais c'est parce qu'ils se sentent merdiques par rapport à ça, quoi.

F. C : Mais c'est censuré de toute façon la question. Euh je sais que vous renvoyez à des liens euh...dans un article, vers des articles qui sont publiés par la FA sur leur site web et les articles sur l'antispécisme n'existent plus.

D. O : Hé ben voilà.

F. C : Euh...par rapport à ce que vous disiez, est-ce que...enfin sur votre critique, sur votre vision du mouvement libertaire et tout. Est-ce que c'est une partie de ça qui a fait...enfin qui a fait que vous vous êtes éloigné de ce mouvement et vous êtes allé vers la cause animale ?

D. O : Non...enfin moi personnellement quand j'étais dans le mouvement libertaire j'ai jamais été...enfin je me suis jamais senti proche d'un certain nombre de visions qu'ils ont des choses et en particulier je dirais de la vision formaliste qu'ils ont de beaucoup de choses. C'est-à-dire que... dans les discussions euh...j'avais toujours l'impression que c'était chercher la manière de gérer les choses pour assurer que tout le monde...pour assurer qu'il y avait pas de domination, qu'il y ait pas de chef ect ect. D'une part ça marchait jamais c'est-à-dire que dans le milieu libertaire lui-même il y avait toujours des chefs et des gens qui suivaient et d'autre part ...pff...j'avais franchement l'impression que ça tournait en rond, je veux dire...par exemple vous avez entendu parler du terme autogestion à une époque après mai 68 le grand truc c'était l'autogestion, il fallait arriver à l'autogestion c'était un truc d'ailleurs qui datait d'avant...d'avant Mai 68 c'était les communistes yougoslaves qui avaient mis ça en avant bon, comme alternative. Alternative à quoi, alternative au mode d'organisation mis en place par euh...par les communistes, disons par l'expérience soviétique ect. Donc euh...toujours chercher des modes d'organisation censés garantir que il y ait pas de chef, que personne ne domine personne ni rien. Ou alors l'affirmation du fait qu'il fallait une démocratie directe et pas que les délégués soient élus et révocables à tout instant. Que des questions relatives à des questions de forme quoi. Alors que...moi j'ai l'impression que...que c'est pas ça la solution quoi, c'est-à-dire que la solution c'est des questions de fond...enfin la solution, c'est déjà beaucoup dire de dire la solution, mais si on veut avancer il faut avancer sur des questions de fond, il faut avancer sur des questions du style, pourquoi les êtres humains sont égoïstes ou s'ils sont pas égoïstes ils s'occupent de leurs familles et pas des gens plus éloignés, c'est-à-dire il y a une...une générosité extrêmement à courte vue, ils sont individualistes euh...ce qui dans la société et dans notre organisation de grand singe, je dirais,

je pense qu'on est des grands singes je dirais et il y a beaucoup de choses qui viennent des grands singes, ce que là dedans on peut arriver à comprendre, à moduler, à discuter...et que bon le progrès il se fera comme ça quoi, je veux dire le progrès il se fait...il y a pas de baguette magique. Je partageais pas non plus un truc des anarchistes qui était la division du monde en gentil et en méchant quoi, que tous les gens qui sont anarchistes ils sont gentils...et encore, parce que, comme les anarchistes ils se disputent entre eux et qu'ils considèrent chacun que tous les autres c'est des, c'est des traîtres...enfin bon, et que par contre le grand capitalisme c'est un grand méchant et que le bon bourgeois ou le...Enfin bon, la rupture finale avec ce milieu là à un titre personnel ça a été après les événements du 11 Septembre 2001, ça a été quand j'ai vu des anarchistes défendre la...défendre les attentats contre le world trade centre en disant qu'ils en avaient rien à foutre que ça ait tué des...des secrétaires qui étaient arrivées tôt au boulot, parce que moi je leur disais que dans cette tour il y avait pas que les méchants capitalistes et en plus à l'heure où c'était il devait y avoir plus de...d'agents de nettoyage et de secrétaires que de grands capitalistes. Et lui c'était : « mais c'est des gens qui vivent des vies de merde, c'est des gens qui font la même chose tous les jours, qui regardent les mêmes soap opera enfin les mêmes feuilletons téléés tous les jours »...enfin une sorte de mépris total envers le peuple, envers les gens...envers les beaux quoi, envers les gens qui n'ont pas reçu la grande lumière anarchiste. Et bon , moi je ...je partage pas ça quoi, enfin les...la bêtise populaire souvent elle m'énerve autant qu'elle peut énerver n'importe qui, enfin de voir les troupes de gens qui vont au sport et tout ça, mais enfin bon je me dis que ce sont des gens qui...enfin je veux dire ce sont des gens qui voient les choses beaucoup différemment de moi mais c'est des êtres sensibles aussi, c'est des gens qui ont une certaine intelligence et voilà quoi...je vois pas au nom de quoi je devrais les mépriser plus qu'un autre être sensible. Et donc ces espèces de fierté révolutionnaire, de radicalisme, de radicalité totale, de violence, de culte de la violence et tout ça, bon...c'est un truc...bon que j'ai jamais eu l'impression de partager. Et puis aussi euh...je dirais une...enfin bon, ça c'est à un niveau plus théorique et politique je dirais, il y a un rejet chez les anarchismes, qui est en partie hérité je pense du communisme...du marxisme, de tout ce qui peut ressembler à l'éthique et à...l'altruisme disons. Euh...avec une...bon une méfiance de toute...bon avec ce credo par exemple qui est que ça doit être les X qui se libèrent eux-mêmes, c'est-à-dire bon, c'est les femmes qui se libèrent elles-mêmes, c'est au peuple de se libérer lui-même il faut pas attendre ni César ni tribun...c'est dans l'international. Bon avec euh...enfin un point de vue qui finit par devenir un credo d'égoïsme fondamental de tout être humain, c'est-à-dire que... avec comme dogme dans le fond que tout être humain dans le fond n'agit que pour ses intérêts. Et que tout discours qui se voudrait éthique, qui voudrait réfléchir à savoir s'il est juste ou pas de faire ceci ou cela à un animal, de faire ceci ou cela à quelqu'un, c'est quelque chose qui est vu comme étant...d'ordre religieux, catho ect, ect. Et qui donc est banni d'emblée et qui est interdit de séjour quoi, interdit de séjour...Et par conséquent étant donné que les animaux non humains ne se libéreront jamais eux-mêmes quoi, je veux dire, c'est nous qui avons le pouvoir dessus, je veux dire si on regarde que notre propre intérêt on...il faut les...enfin on a tout intérêt à les exploiter au maximum et puis voilà quoi, je veux dire si on considère pas leur intérêt à eux-mêmes, leur intérêt en tant qu'être souffrant, je veux dire pourquoi pas faire toutes les expériences médicales et scientifiques sur eux, pourquoi pas les bouffer tant qu'on veut, les faire souffrir tant qu'on veut, on s'en fiche complètement quoi, si on regarde que notre propre intérêt. Donc...la libération animale ça passe mal chez eux, ça passe mal chez eux. Et ça passe mal aussi, voilà ça c'est une autre raison en lien avec ce que je disais, comme eux ils ont la division du monde en gentils et en méchants, que les méchants c'est ceux qui exploitent les autres...je veux dire leur mettre le doigt sur le fait que eux-mêmes vis-à-vis des animaux ils sont dans la même position et avoir une position peut-être pire d'une certaine manière, que les capitalistes vis-à-vis des ouvriers, c'est-à-dire dans une position de pouvoir,

dans une position de bourreau euh... ils ont pas supporté quoi, ils ont pas supporté qu'on mette en cause l'image qu'ils ont d'eux-mêmes, de révolutionnaires, de gens qui sont du bon côté quoi.

F. C : Tous ces facteurs ça peut en effet assez bien expliquer les rejets de ce mouvement. Euh...on va passer à autre chose complètement, mais vous pouvez me parler un peu de la genèse des cahiers et une question annexe à ça, pourquoi avoir créé les cahiers antispécistes et donc fondé une revue, plutôt que d'avoir seulement fait de l'information sur les tables, à avoir fait de l'activisme traditionnel...enfin bon, qu'est-ce qui justifie ce choix ?

D. O : Ben bon, comme ça c'est passé heu...historiquement...bon on s'était rencontré d'abord, à 5 en fait, 5 personnes en fait intéressées par le sujet, 5 personnes qui étaient déjà végétariennes à ce moment là, avec l'impression qu'en France ça n'existait pas, enfin il y avait aucun discours qui existait sur le sujet quoi, c'était...bon on a fini par en découvrir, par découvrir quelques textes qui avaient été écrit à droite à gauche mais c'était extrêmement... extrêmement pauvre. Dans le milieu qu'on fréquentait le plus, c'est-à-dire le milieu anarchiste il y avait... zéro. Et on s'est rendu compte qu'en Angleterre au contraire il y avait un mouvement extrêmement actif, en particulier dans les milieux liés aux anarchistes euh...militants du style punk ect, qu'il y avait quelque chose de très actif, l'ALF. Et on est un peu... tombé sur les fesses, en tout cas moi quand j'ai su ça euh...parce que moi j'étais devenu végétarien un peu dans mon coin, suite à la remise en cause un petit peu de ce dogme...disons le dogme anarchiste suivant lequel chacun doit se libérer soi-même, suivant lequel il faut être...il faut pas parler d'altruisme, d'éthique ou tout ça. Donc bon, moi je m'étais dit, mais tout ça ça tient pas debout quoi. Et donc j'étais devenu végétarien suite à ça, mais en ayant l'impression, un petit peu comme quand j'étais petit et que j'avais voulu devenir végétarien, c'est-à-dire d'être pratiquement le seul au monde à réfléchir en ces termes là quoi. Et donc quand on a découvert qu'il y avait ce mouvement en Angleterre, d'une part ça posait un problème explicatif qui était comment ça se faisait qu'en Angleterre, à cette époque là déjà il y avait un mouvement extrêmement actif au niveau militant, un mouvement aussi qui était très actif au niveau d'actions clandestines et qui faisait beaucoup les titres des journaux en Angleterre, qui mobilisait à l'inverse une grande partie de la police contre eux, qui était une préoccupation publique, enfin qui était dans l'actualité en grande partie, enfin qui était présente dans l'actualité en Angleterre. Et ultérieurement on a su aussi que c'était très présent dans les milieux académiques, comme débats, comme débats philosophiques et sur l'éthique. Mais bon à l'époque on savait pas, mais on savait que c'était très présent dans l'actualité et comment ça se faisait qu'en France on en entendait pas un mot quoi ? Et bon, si on avait été du style théorie du complot on aurait dit il y a une énorme censure, il y a quelque chose qui interdit aux journalistes d'en parler, que les rares personnes qui en parlent vont en prison...mais bon, ça nous a pas paru spécialement vraisemblable comme truc, mais je pense que c'est un phénomène quand même extrêmement...extrêmement étonnant et extrêmement éclatant comme truc, c'est-à-dire que tout un pays d'un côté peut parler d'un truc, avoir quelque chose au centre de son actualité et le pays d'à côté est même pas au courant que ça existe quoi. Et euh...enfin bon mon explication à moi c'est qu'en France on a même pas envie d'en entendre parler et que...euh, c'est pas une censure volontaire, c'est le fait que les nouvelles elles se propagent quand les gens les entendent et les répètent et que quand les gens n'ont pas envie d'entendre quelque chose et encore moins envie de répéter ça, ça fait que c'est un milieu qui est opaque à la propagation de la nouvelle, des informations et que les informations ça se transmet un peu comme la lumière dans le brouillard et que si chaque grain de brouillard absorbe la lumière et ne la transmet pas, la lumière elle ne va pas loin quoi. Et en France il y avait une opacité à ces thématiques là et la première chose qu'on voulait

faire nous c'était d'essayer de savoir ce qui se passait euh...et puis de diffuser des informations et de faire une brochure et donc on s'est dit qu'on allait faire une brochure qui s'appelait nous ne mangeons pas de viande pour ne pas tuer d'animaux. Avec aussi euh...parce que les rares trucs qu'on a trouvés à l'époque c'était végétarien pour la santé, végétarien hygiénisme, végétarien pour la nature etc etc mais pratiquement jamais végétarien pour les animaux. Mais c'était un point de vue qui n'était pas du tout le notre quoi, c'est-à-dire qu'on était pas du tout convaincu que le végétarisme était meilleur pour la santé, c'était pas notre question, c'était pas notre problème euh...nous c'était par rapport à la question des animaux. Donc on a fait cette brochure là, ça nous a un petit peu mis en contact avec pas mal de trucs euh...on a fini par apprendre l'existence de Peter Singer, on était même pas au courant de son existence, apprendre l'existence d'un...bon finir par lire la libération animale, apprendre l'existence d'un mouvement, bon d'un débat philosophique et à partir de là on est entré en contact avec une italienne, Paola Cavalieri, à Milan...je sais pas si ça vous dit quelque chose ?

F. C : Si si, bien sûr.

D. O : Voilà donc euh...donc elle elle avait un groupe autour d'elle, une vision des choses qui était extrêmement... divisée et beaucoup le débat académique, intellectuelle...et je dirais qu'elle avait une façon de militer qui était plutôt du style euh...milite un peu...je dirais pas occulte mais comment on dit... mais pas un truc qui essaye d'agir directement auprès du public, mais qui essaie d'agir auprès des têtes pensantes auprès des intellectuels et tout ça. Nous on était euh...on n'avait pas, on n'était pas très très chaud pour cette division entre un être humain dont le but, dont la vocation serait de penser et puis autre être humain dont la vocation serait de consommer des...des feuilletons télévisés. Et donc bon nous on a essayé de faire la synthèse entre les deux choses quoi. Et les cahiers antispécistes c'est né de ça, c'est né de...de l'idée de faire un petit peu ce que faisait la revue de Paola à Milan, *Ethicae Animalis*, c'est-à-dire traduire les textes du débat anglo-saxon...et donc on a voulu faire ça pour essayer de commencer à les diffuser y compris dans les cercles de philosophie académique, puisque c'était des textes de philosophie, on voyait pas pourquoi en France ils seraient pas reçus comme des textes de philosophie et puis en même temps faire quelque chose qui soit au niveau militant, qui soit au niveau du collage des affiches, de la diffusion des tracts, de...voilà et avoir un discours qui ne soit pas en rupture totale avec ce qui nous tenait le plus à cœur, c'est-à-dire l'antiracisme, l'antisexisme, les trucs contre les discriminations, c'est-à-dire les questions d'égalité. Donc euh...voilà, on a créé les cahiers un petit peu dans cette perspective là. Bon avec un format qui se voulait à la fois euh...bon on l'imprimait en photocopie, donc ça permettait que ce soit pas cher, c'était pas euh...c'était pas du papier glacé. Donc voilà ça se voulait militant mais en même temps avec un contenu qui se voulait intellectuel et euh...bon, voilà, ça c'est la manière dont c'est né. Et ce que vous m'avez demandé après ça ?

F. C : Euh oui ben, vous avez déjà en partie répondu à la question, pourquoi avoir choisi de créer une revue plutôt que d'avoir choisi l'activisme traditionnel ?

D. O : Oui, c'est-à-dire que, bon...c'est-à-dire qu'on pensait, enfin...dès le début, que la question animale c'était quelque chose qui touchait vraiment à tout. C'est quelque chose dont moi je suis resté vraiment convaincu et j'ai l'impression que petit à petit d'avoir découvert que ça touchait des questions dont on se...doutait pas au départ que ça les concernait. Enfin bon pour moi la question animale ça m'a fini par m'amener à retourner un peu vers quelque chose qui m'intéressait beaucoup quand j'étais étudiant, c'est-à-dire la physique, les maths des choses comme ça. En particulier en physique, enfin...ça rompt...disons ça rend non

soutenables certains points de vue, certains points de vue qui ont cours aujourd'hui même dans le domaine de la physique je dirais...en particulier ce qu'on appelle l'intersubjectivité quoi, c'est-à-dire que aujourd'hui avec la mécanique quantique, avec les difficultés qu'il y a à se représenter un...monde objectif, disons, le dogme de la physique d'aujourd'hui c'est devenu quelque chose du style de l'intersubjectivité, c'est-à-dire que si tout le monde peut être d'accord sur le résultat d'une expérience peu importe qu'on déclare que l'expérience en question est réelle ou non, ce qui importe c'est que l'expérience puisse être constatée par l'ensemble des...des sujets. Bon, le problème c'est que ça ça marche si on peut définir de façon assez nette ce que c'est l'ensemble des sujets. Mais la question animale, le fait qu'il y ait une continuité en dessous des êtres humains – enfin je dis en dessous, parce que c'est la façon dont on le conçoit en général, et d'une certaine façon c'est vrai, c'est-à-dire que...bon les humains c'est clair que c'est des êtres sensibles, les vaches, les cochons aussi, les poulets c'est quand même...c'est quand même pas loin d'être certain, mais bon après les poissons il y en a qui disent que non non les poissons ne peuvent pas ressentir la douleur euh...et puis bon moi les poissons je pense qu'ils sont sensibles mais les insectes j'ai des doutes et puis les escargots encore plus et puis bon c'est clair que si on descend encore vers des êtres de plus en plus simples, il arrive forcément un moment où il y a une...ou c'est plus du tout clair si l'être en question est sensible ou pas – or, la physique d'aujourd'hui et la manière dont est envisagé...enfin le point de vue qui est censé fonder la physique étant fondé sur l'intersubjectivité, si on se rend compte en fait que l'intersubjectivité on l'aurait toujours fondée sur l'idée qu'il y aurait une catégorie d'objet qui est les êtres humains qui serait séparée du reste du monde physique et puis bon la question animale elle nous montre bien que non, qu'on sait pas où mettre la frontière exactement, on sait pas qui est sensible, on sait pas qui est un sujet et euh...et donc le fait, le point de vue épistémologique de l'intersubjectivité ne tient plus debout quoi, ça devient une coquille vide, à mon avis c'était déjà une coquille vide avant mais euh...bon, ça...Enfin moi je pense que ça a des conséquences qui vont loin dans cette conception, dans les conceptions du monde qu'on a, y compris en physique. Je pense que ça a des conséquences aussi en biologie, ça a des conséquences...bon ça a des conséquences par rapport au discours antiraciste qu'on peut avoir, je disais l'antiracisme il a toujours été fondé sur l'idée d'inégalité factuelle entre les êtres humains, bon, l'antispécisme pousse quand même beaucoup à le refonder sur des considérations éthiques qui ne sont plus une question de...d'inégalité factuelle, ça met en cause aussi des questions qui se ressentent pour tout le monde, qui sont celles de la valeur de la vie, est-ce que la mort est un...est un mal ou n'est pas un mal, est-ce que tuer quelqu'un c'est la chose la pire qu'on peut lui faire...enfin vous connaissez le débat, qui dit que tuer quelqu'un c'est pas un mal du tout puisque la personne elle se rend jamais compte qu'elle est morte. Bon, toutes ces questions sur des débats comme ça elles sont remises en cause par la question des animaux, parce que c'est clair aussi qu'on peut pas donner la même valeur à la vie d'un moustique qu'à celle d'un être humain, ou alors si on donne la même valeur à la vie d'un moustique et à celle d'un être humain on est mal parce que bon, des moustiques, des fourmis on marche dessus tous les jours. Donc euh...voilà, ça pose énormément de questions, ça apporte quelques réponses, mais ça apporte certainement moins de réponses que ça n'amène de questions. Et par conséquent euh...depuis le départ on a voulu euh...commencer à aborder ces questions quoi, commencer à montrer que ça a des implications dans tous ces domaines et à explorer ces domaines, sans avoir la prétention à les explorer tous mais euh...commencer à essayer de secouer les choses dans ce sens là. Et aujourd'hui j'ai l'impression que...bon comme je le disais, cette tendance dont je parlais au début, la tendance no_vivisection, la tendance Gary Francione, j'ai l'impression qu'elle veut évacuer, qu'elle veut évacuer ce débat en donnant des solutions simples à tout quoi. Bon je veux dire le veganisme de Gary Francione c'est quelque chose qui se veut absolument simple quoi, c'est-à-dire il y a des vegan et des non

vegan, quand on est vegan on est vegan à 100 pour 100, pas de problème et puis que le problème des animaux ce sera résolu en mettant une barrière infranchissable entre les humains et les animaux, on n'aura plus de relations avec eux, on les laissera se débrouiller entre eux, alors que bon nous on a fini par poser le problème de la prédation quoi, je veux dire, sans dire qu'on a une belle solution qui permet de tout résoudre, sans dire qu'on a envie de tuer tous les prédateurs pour sauver les proies mais en disant c'est un problème, c'est un problème sur lequel il faudra réfléchir, sur lequel il faudra chercher, dont il faudra discuter quoi. Et que c'est un problème qui est liée à la question animale, qu'il y a pas une frontière nette entre la militance pour, je sais pas, pour des choses des plus évidentes du style, contre le foie gras et tout ça et puis après la question, une question qui nous mène beaucoup plus loin du style la valeur de la vie, la prédation...ce que c'est que d'être un être sensible etc...il y a une continuité entre toutes ces questions et qu'on peut pas mettre des frontières, on n'a pas voulu mettre des frontières, on a voulu considérer que... beaucoup d'approches différentes sont semblables, que beaucoup d'opinions de gens de gauche, de gens de droite, bon...voilà quoi... Je sais pas, vous avez entendu parler des estivales de la question animale ?

F. C : Oui, oui bien sûr.

D. O : Voilà, donc c'est un petit peu ce point de vue là, essayer de dire qu'il y a une question et qu'après des gens différents doivent arriver à en débattre entre eux, y compris si ils sont pas d'accord au départ, que...voilà quoi...

F. C : Est-ce que vous avez pu constater une évolution en France des mouvements qui se revendiquent des droits des animaux ? Et c'est quoi votre position par rapport à ça ? Comment vous le percevez ? Parce que je sais qu'aux Etats-Unis et en Angleterre c'est quand même quelque chose qui s'est excessivement développé et qui est devenu, qui est devenu un cadre assez important au niveau de la cause animale, et comment vous le percevez, son implantation en France, tout ça ?

D. O : Enfin c'est difficile de...aux Etats-Unis et en Angleterre le terme droits des animaux est utilisé par tout le monde, y compris par Singer quoi, donc c'est...c'est presque synonyme de mouvement pour les animaux. Donc ça implique pas forcément une position euh...une position philosophique qui est celle des droits. D'autre part je pense que beaucoup de gens qui militent pour les droits des animaux, sans avoir forcément une idée philosophique très précise, ils se conçoivent comme militants pour que les animaux aient des droits, c'est-à-dire pour qu'on leur accorde des droits légaux euh...qu'on accorde le droit, je sais pas, aux vaches, à ne pas être tuées. Donc c'est...c'est pas forcément...c'est différent de personnes qui affirment l'existence de droits naturels aux animaux qui est un point de vue philosophique. Bon donc, je pense qu'il y a beaucoup de gens qui très naturellement disent « oui bien sûr je suis pour le droit des animaux, je suis pour qu'on arrête de tuer les animaux pour les manger, je suis pour qu'ils aient le droit de vivre », mais sans forcément avoir adopté un point de vue très précis.

F. C : Oui, je suis d'accord, effectivement, ce qui est expliquerait d'ailleurs leur succès en Angleterre et aux Etats-Unis, parce que ça évoque tout de suite quelque chose dans leur Histoire, il y a une...enfin voilà...

D. O : Oui voilà, c'est attribuer des droits...c'est comme libérer les esclaves, on leur a donné le droit de vote, ça impliquait pas d'avoir un discours sur le fait que tout être humain a le droit naturel de voter. Mais le problème c'est que d'une certaine façon ça donne un avantage...linguistique aux personnes qui elles se réclament de la philosophie des droits des

animaux, parce qu'elles peuvent dire après « mais non mais non, ces gens là, Singer, ne sont pas pour les droits des animaux » ce qui est vrai et faux en même temps, mais bon. Et après ça devient une querelle purement linguistique et pas une querelle sur le fond. Et bon ça leur permet de dépeindre les gens qui sont pas comme eux comme étant des moins purs ect. Mais je pense en fait en définitive que il y a le courant, disons, Francione –euh moi je l'appelle le courant Francione, mais c'est pas forcément de gens qui se réclament de Francione mais qui ont un certain style – euh...ce courant là est extrêmement...est extrêmement bruyant dans sa dénonciation des gens, mais je ne suis pas du tout sûr qu'ils soient si majoritaires...si dominant que ça dans le mouvement. Par exemple j'ai été agréablement surpris de voir par exemple que euh...quand il s'agit des histoires qui se sont passées en Autriche récemment, que tout naturellement les gens qui sont en Autriche en question, ils ne considèrent pas du tout qu'ils sont alignés sur Francione ni rien quoi. Bon ils sont extrêmement actifs, ils sont extrêmement...ils sont très efficaces, ils sont actifs sur le terrain, mais ils supportent...ils se sentent même très hostiles par rapport à la dénonciation constante dont ils sont l'objet de la part de gens qui s'affirment comme étant les seuls et uniques détenteurs de la notion de droits des animaux. Donc euh...donc c'est pas si dominant que ça. Mais bon, par ailleurs, ce que je pense par rapport...ce que je ressens disons, cette question de droit des animaux d'une manière plus générale, c'est que bon, d'une part au niveau philosophique je suis utilitariste, donc bon je suis pas exactement sur la même longueur d'onde que Singer, mais bon dans le fond je pense que les droits naturels ils existent pas et que ce qui importe c'est d'essayer d'aller dans le sens des intérêts de tout le monde en essayant de les prendre en compte tous de manière équitable, de manière égale. Bon maintenant des gens qui sont pour...qui ont des positions différentes par rapport à ça, du style Tom Regan avec qui j'étais en contact à une époque, hein, je veux dire bon, on était en bons termes. Bon ils ont des positions philosophiques différentes par rapport à ça, ils ont des arguments dont certains je les considère comme...pas très honnêtes. Mais globalement je trouve qu'on peut très bien vivre avec eux, cohabiter, être dans le mouvement, se disputer quand on veut se disputer, constater qu'on a les uns et les autres des problèmes théoriques et qu'on a pas tout résolu au niveau théorique ect. C'est-à-dire bon avoir un minimum de...de coexistence, de respect réciproque et voilà quoi, d'humilité par rapport à son propre point de vue. Et puis bon après ça il y a ce courant qui est apparu spécifiquement sur le thème des droits des animaux...par Francione et puis bon en France aussi par un certain nombre de gens qui, bon voilà comme je le disais qui tend à mon avis à vouloir fermer le problème quoi, à vouloir dire « non il n'y pas à débattre des problèmes que pose la question animale, la question animale ne pose pas de problème », par exemple ils disent « oui l'éthologie nous a démontré que les animaux sont sensibles, qu'il y a pas de problème, qu'ils sont... », voilà, alors que bon... la démonstration par l'éthologie de la sensibilité des animaux elle est...enfin je la trouve puissante mais je ne dirais pas qu'elle marche à 100 pour 100. Ce qui m'embête avec ces gens c'est qu'ils ont pas de doute quoi, ils ont pas de doute sur la...la perfection de leur raisonnement, sur la puissance absolue de leur point de vue et sur la nécessité d'exclure tout débat sur ces questions là et de proposer les solutions les plus simples possibles. Voilà, et donc on aboutit au point de vue de Francione qui est de considérer qu'il suffit de mettre une barrière entre les humains et les autres animaux et puis le problème il sera résolu...enfin Francione il dit que le problème...tous les problèmes que nous avons relativement, les problèmes éthiques que nous avons par rapport aux animaux nous les avons créés nous-mêmes. Bon, donc il suffit de cesser de les créer ces problèmes et nous n'aurons plus de problème éthique par rapport aux animaux. Enfin bon, je veux dire... il a pas l'air de se rendre compte qu'à chaque fois qu'on bâtit une maison, il y a un problème par rapport aux souris qu'on est en train de déloger, ou alors on arrête de construire des maisons ect. C'est-à-dire que c'est pas si simple d'arriver à mettre en œuvre... ni les droits des animaux, ni l'antisécisme euh...Mais bon, moi je trouve extrêmement difficile de discuter

avec ces gens là parce que...parce qu'ils ont cette absolue volonté de considérer que leur système règle tous les problèmes et qui si on est pas d'accord avec eux c'est qu'on est...c'est qu'on est des traîtres quoi, on est des traîtres au mouvement, enfin bon.

F. C : Ok. Euh...parlons un peu de l'activité récente, sur ces dix dernières années : la création de la veggio pride, des initiatives comme sang des bêtes, mouvement mondial pour l'abolition de la viande, la création de L214...il y a un développement d'une nouvelle activité, enfin ce que j'ai cru percevoir. Est-ce que vous êtes d'accord avec ça ? Et qu'est-ce qui fonde dès lors ces nouvelles activités ? Il y a des changements qui font que ? Et la veggio pride notamment dont vous êtes l'initiateur...

D. O : Oui. Oui, disons que la veggio pride c'est un petit peu aussi dans la lignée de la rupture avec la pesanteur des anarchistes et aussi de l'antispécisme. C'est-à-dire que l'antispécisme... bon j'ai beau être antispéciste, militant antispéciste etc euh...j'ai l'impression que...que l'antispécisme lui-même s'est aussi enfermé dans quelque chose de très élitiste avec un discours aussi du style à prendre et à laisser quoi. Euh...avec un discours aussi très...très intellectualiste, très anti...par exemple bon c'est évident au début quand on a commencé à militer on tenait absolument à se...se démarquer de Brigitte Bardot par exemple, pas seulement en raison de ses positions politiques euh... plutôt à droite, mais surtout parce que Brigitte Bardot c'était l'exemple de...de militance pour les animaux fondée sur les coups de cœur, sur la sensiblerie ect. Et je pense que...qu'on a voulu au contraire d'une certaine façon accentuer le côté intellectuel...mais en même temps j'ai l'impression qu'en faisant ça ...derrière il y avait un côté euh... « nous on défend les animaux mais on est pas des animaux ». Parce qu'il y a un côté un peu paradoxal, je dirais pas contradictoire, c'est pas une contradiction logique, mais paradoxal dans le fait de...de vouloir être...avoir un discours le plus intellectuel possible pour défendre justement le fait...le fait qu'importe la sensibilité et non l'intelligence quoi. Et j'ai l'impression que d'une certaine façon notre...cette tendance là, c'était un peu...une tendance...nous mêmes on avait peur, en étant, en défendant les animaux d'être classés un peu dans la même catégorie que les animaux. Et c'est ce qui arrive quand on reproche sa sensiblerie à Brigitte Bardot quoi, c'est...c'est les animaux, c'est Bambi, c'est des êtres qui sont pas intelligents mais qui sont sensibles, c'est larmoyant, c'est bon pour les enfants et pour les femmes qui sont hyper émotives, alors qu'un vrai être humain qui se caractérise par sa rationalité n'a pas ce discours là et se fiche des animaux qui ne sont pas rationnels. Et ben nous on a voulu avoir le discours le plus rationnel possible tout en défendant des êtres non rationnels. Et j'ai l'impression que la volonté d'être le plus rationnel possible c'était justement pour ne pas nous être...pour se démarquer des êtres mêmes qu'on défendait, pour ne pas être mis...par peur d'être identifiés à eux, par peur d'être...Je veux dire, comme les gens qui défendent les homosexuels mais qui se sentent pas tout à fait très bien par rapport à ça et qui tiennent absolument à mettre...à bien marquer le fait qu'eux-mêmes ne sont pas homosexuels. Vous comprenez ?

F. C : Oui oui tout à fait, c'est super intéressant d'ailleurs.

D. O : C'est-à-dire qu'au lieu d'être...enfin on défendait les animaux mais on voulait surtout pas être identifié aux animaux pas rationnels ect donc on insistait sur la rationalité et euh...bon moi je me suis dit à un certain moment mais euh...voilà, je ne renie pas tout ce que j'ai dit de... d'antispéciste et tout ça, mais pourquoi est-ce qu'il faudrait absolument considérer que je n'ai rien de commun avec des gens qui sont végétariens pour les animaux et qui sont euh...voilà, qui ont d'autres raisons, qui l'expliquent d'autre manière etc ect mais qui d'une certaine manière aussi rejoignent les miennes quoi. Et donc avant de considérer que

c'est pas forcément le discours antispéciste qui était l'unique manière d'avoir une intervention publique et qu'il fallait avoir une intervention publique qui pouvait être multiple, mais que parmi les éléments de cette intervention publique la chose la plus minimale et la plus simple à avoir c'était de rassembler toutes les personnes qui sont... contre le fait de manger des animaux, qui sont contre le fait de manger des animaux au nom des animaux, qui s'opposent à ce massacre là et de les amener à le dire publiquement et collectivement. Un petit peu de la manière...je veux dire on peut très bien être, je sais pas, marxiste-léniniste de la tendance je sais pas quoi, trotskyste et puis de telle ou telle fraction particulière, mais face par exemple à un crime raciste de considérer qu'il est tout à fait normal que toutes les personnes antiracistes aillent manifester ensemble, qu'elles soient ou non marxistes-léninistes, anarchistes ou ceci ou cela, manifester ensemble en disant « nous dénonçons ce crime raciste » quoi je veux dire bon...avec peut-être des manières de l'exprimer différentes, avec des analyses politiques différentes mais...avec euh...enfin ça paraît la chose la plus...la plus naturelle d'une certaine façon. Je veux dire moi j'ai participé à des manifestations du style je m'en rappelle, quand j'avais vingt ans il y avait...il y avait des attentats, il y avait, je sais pas quoi, la rue Copernic, bon ben des trucs qui étaient des attentats antisémites, ben je veux dire on s'est retrouvé à des centaines de milliers de gens pour protester contre ça, il y avait pas de...il y avait pas besoin de tous être d'accord sur une théorie avant de faire ça. Et le fait d'être tous ensemble dans cette manifestation n'impliquait pas non plus qu'on allait abandonner nos divergences, nos différences théoriques, nos différents discours et nos différents points de vue par ailleurs. Mais que c'était la chose je dirais la plus élémentaire à faire à un niveau politique et que ça ça ne se faisait pas. Et l'idée de la veggie pride c'est ça : bon, vous êtes végétariens pour les animaux euh...ça veut dire que vous êtes contre ce massacre et bon, je veux dire, au niveau des animaux le massacre pour la viande c'est trois millions d'animaux tués par jour, égorgés par jour, en France, c'est-à-dire égorgés ça veut dire sans compter les poissons qui sont...qui sont pas comptés dans ces chiffres parce qu'on ne connaît pas le nombre de poissons. Donc c'est trois millions qui sont abattus en France chaque jour, c'est 60 ou 100 milliards qui sont tués dans le monde par an...il pourrait pas y avoir une manifestation contre ça ? Une manifestation qui dise « nous...dites donc nous on existe, on ne participe pas à ce massacre là, on a un point de vue sur ce massacre qui est qu'on est contre ce massacre, qu'on considère que c'est quelque chose qui n'est ni nécessaire ni justifié et nous on vit sans y participer...par ailleurs on est constamment en butte à des difficultés dans la vie quotidienne, voir à une hostilité des gens précisément parce qu'on refuse de participer à ce massacre...mais dites donc ça va pas, je veux dire nous on veut manifester ensemble, on veut descendre dans la rue, dire qu'on existe et qu'on refuse d'être l'objet de moqueries parce qu'on refuse...parce qu'on fait quelque chose qu'on considère comme bien, et non seulement qu'on considère comme bien »... mais c'était à l'époque de la vache folle, des fièvres aphteuses, de plein de massacres comme ça où les gens étaient complètement...bouche ouverte devant les monceaux de cadavres qu'ils voyaient à ce moment là...et bien de dire « non seulement nous on fait un truc que nous on considère comme bien mais que d'une certaine façon vous vous admettez déjà que c'est bien quoi, je veux dire, vous voyez bien que ce que vous faites ça ne fait que des monceaux de cadavres, que c'est dégueulasse, que tuer les animaux comme ça c'est dégueulasse ». Bon, donc il s'agissait de...Bon et on a été critiqué parce que, par les anarchistes, parce que évidemment c'était pas assez politique entre guillemet, alors que bon on disait pas que c'était une manifestation apolitique, on disait simplement c'était le degré zéro du politique qui consiste quand il y a un truc horrible qui se passe à se rassembler en tant que personnes qui sont contre et à le dénoncer quoi, je veux dire de la même manière qu'il y a les manifés contre la guerre en Irak, qu'il y a les manifés pour ci, pour ça...voilà. Et que...ça a été dénoncé par les végétariens les plus traditionnels parce qu'on disait que c'était une veggie pride pour les animaux, c'est-à-dire que c'était centré sur les animaux et pas...pas sur les

arguments de style santé ect. C'est-à-dire bon on demandait aux gens de venir mais pas de brandir d'autres arguments, donc les gens ils disaient « ha, vous nous excluez ect ». Bon le résultat des courses c'est que...c'est que...bon à vouloir faire quelque chose qui théoriquement aurait dû pouvoir être accepté par tout le monde euh...les...je dirais, comment dire, les querelles de clocher, l'esprit...disons les sectarismes divers, on fait que, bon, la plupart des végétariens sont pas venus, faut dire les choses, bon, on est 500 alors qu'il y a quand même 500 000 végétariens en France, quoi. Mais il n'empêche que, à partir du moment où on a fait la veggie pride, ça montrait aux gens qu'il y avait d'autres façons de militer, que militer c'était pas forcément synonyme de choisir le... la couleur de sa crèmerie et ensuite rester uniquement dans sa propre crèmerie et cracher sur tous les autres, c'est-à-dire que c'était pas un truc sectaire mais que c'était un truc qui pouvait se faire de façon plurielle, qu'il y avait une manif, qu'il y avait d'autres façons d'intervenir et puis aussi ça amenait les gens à admettre que ben oui, le végétarisme, au centre de la question du végétarisme il y a les animaux quoi. Et que...voilà, et que la seule manif qui existe aujourd'hui en France pour le végétarisme c'est la veggie pride, elle est centrée sur les animaux...la seule manif qui existe aujourd'hui en France contre le plus grand massacre qui est fait des animaux c'est bien la veggie pride, je parle de trucs par rapport à la corrida ou des choses comme ça qui sont quand même très...qui correspondent à un massacre très marginal, numériquement, mais par rapport à la consommation de la viande qui est quand même le truc dominant, voilà, c'est la veggie pride. Et je pense que ça a changé beaucoup de choses dans le tableau euh...politique en France et... bon maintenant la veggie pride s'est diffusée, il y a eu une en Italie à Rome, en Mai dernier pour la première fois. Et là aussi ça a fait quand même beaucoup de remous dans le milieu animaliste, alors que la situation est très...différente, enfin elle est quand même pas mal différente mais il y a eu beaucoup les mêmes réactions. Et donc, j'espère que c'est un truc qui va se...qui va quand même marquer les esprits, qui va se propager plus, j'espérais que ça ait quand même plus d'effets que ça mais euh...mais c'est quand même quelque chose qui a eu son effet. Et puis bon à part ça les autres questions sur L214 et les trucs comme ça, oui, il y a eu aussi, suite aux estivales il y a eu l'idée de militer sur des trucs...comme stop gavage, parce que L214 c'est parti de stop gavage. Stop gavage c'était parti de l'idée qui est née dans les discussions aux estivales que c'était bien de centrer sur un produit, qui était à la fois indéfendable au niveau de sa nécessité – parce que personne peut dire que les humains ils ont besoin de manger du foie gras pour vivre, les gens ils pensent qu'ils ont besoin de manger de la viande pour vivre mais ils peuvent pas dire ça du point de vue du foie gras – et qui était euh...qui était même illégal au regard des lois françaises quoi, je veux dire si la France appliquait ses propres lois le gavage serait aboli immédiatement, qui est très peu apprécié de la part des pays, il y a beaucoup de pays qui interdisent le foie gras. Donc c'est quelque chose qui est fragile, qui est une cible relativement facile, enfin relativement et qui implique aussi l'abolition de sa consommation. Contrairement par exemple aux campagnes contre le bien-être des poules, les gens ils peuvent se sentir moins concernés, ils peuvent dire « oui je veux continuer à manger des œufs, mais des œufs qui soient élevés autrement et puis qui soient meilleurs quand même pour la santé » donc des campagnes contre les poules en cage et tout ça, je ne dis pas que c'est pas important hein, mais euh...je veux dire ça n'avait pas cette valeur politique là qui vient du fait que l'abolition du foie gras ça impliquait aux gens qu'ils allaient devoir renoncer à un aliment au nom de...des intérêts des animaux, c'était ça...l'espèce de barrière qu'on avait envie d'enfoncer avec...avec l'idée de foie gras. Et bon moi je continue à penser que c'est quelque chose qui est...qui est important et fort au niveau de...au niveau culturel et au niveau idéologique. C'est-à-dire à partir du moment où les gens admettent que on peut interdire un aliment au nom des intérêts des animaux, les gens ils vont se mettre à remettre en cause tous les aliments animaux quoi, je veux dire la viande en général, je veux dire...d'ailleurs les producteurs de foie gras ils voient très bien ça comme ça,

c'est-à-dire ils arrêtent pas d'insister exactement sur ce que je suis en train de dire, ils disent « attention, attention ce n'est qu'une première étape » et effectivement nous on le conçoit comme...comme étant la première étape. Et en même temps c'est quelque chose qui est une première étape aussi parce que ça se euh...je veux dire au niveau...enfin en prenant le problème sur ses propres mérites, sans voir le contexte qui est celui que j'ai dit par rapport à la viande, mais simplement la question du foie gras euh...je veux dire personne ne peut réellement dire ni que le foie gras est nécessaire, ni que les canards ne souffrent pas, ni ect...je veux dire c'est...personne ne peut réellement arriver à justifier le foie gras, c'est quelque chose qui est très très fragile, qui...si quelqu'un se met à envisager la question sérieusement. Donc ce que je voulais dire c'était que, c'était une campagne qui était envisagée comme une campagne effective d'opinions pratiques mais qui était très fondée sur une réflexion idéologique, sur une réflexion de fond euh...en particulier sur euh...je pense qu'il y a un tabou dans la société par rapport à la nourriture, dès qu'on parle d'être végétarien et de ne pas manger d'animaux on nous assimile à une religion, on nous assimile aux interdits religieux musulmans, juifs et bouddhistes euh...hindouistes, donc euh...et je pense que c'est parce que culturellement le catholicisme, le christianisme s'est basé sur l'abolition de tout tabou alimentaire. C'est-à-dire que...il y a une sorte d'interdit d'interdire à ce niveau là, il y a un interdit d'interdire, les gens nous disent « ha non, chacun doit manger ce qu'il veut », c'est-à-dire que personne n'a le droit d'interdire à qui que ce soit de manger quelque chose. Alors que, je veux pas dire, mais on interdit bien aux gens de battre leur chien par exemple, si on interdit aux gens de battre leur chien ça veut dire que les intérêts des animaux doivent quand même être pris en compte un minimum, pourquoi est-ce que le cas échéant on n'interdirait pas un aliment si cet aliment implique quelque chose du même ordre pour l'animal, je veux dire...pourquoi est-ce qu'il y aurait une sorte d'immunité de l'alimentation par rapport à l'éthique, c'est-à-dire comme si l'éthique n'avait pas le droit de citer dans l'alimentation ? Sauf pour des choses euh je dirais, qui là sont de l'ordre du tabou bien intégré du style l'anthropophagie quoi, l'anthropophagie c'est considérée comme la pire des choses, les gens considèrent qu'on doit...non seulement qu'on peut manger mais qu'on doit manger ce qu'on veut. Le végétarien il est vu comme quelqu'un...qui est en infraction avec cette règle, qui est suspecte. Et donc l'idée de...de la campagne anti foie gras elle a été quand même beaucoup basée sur cette...sur cette réflexion théorique. Après L214 c'est...bon dans le titre lui-même il y a cette trace là aussi, ça faisait référence à une...à un texte de loi, donc référence à une question légale et... éthique et bon L214 ils sont toujours restés sur des bases qui sont très proches de...de ce qu'on a développé, même si bon, il y a des points que j'apprécie moins dans leur manière de s'organiser, c'est-à-dire que j'ai toujours été très...enfin j'ai jamais aimé l'idée de faire des associations quoi, je trouve que c'est...ça mène à des dérives que j'aime pas du tout, mais bon eux ils font ça et c'est quand même beaucoup lié avec ce qu'on faisait avant, quoi.

F. C : D'accord. Mais ce que je voulais savoir c'est, parce que j'avais vraiment l'impression qu'à partir des années 2000 il y a un développement d'actions qui sont liées aux cahiers et d'après vous, voilà, est-ce qu'il y a un contexte particulier, un changement qui fait que ces actions là ce soient justifiées à partir de ce moment là ou pas ?

D. O : Je pense qu'il y a beaucoup plus de monde, déjà en France, l'opacité dont je vous parlais qui était là en 80...à la fin des années 80, elle est plus, enfin elle est nettement moins, c'est-à-dire qu'en France aussi, il commence à y avoir des bouquins, par exemple il y a ce bouquin de...comment il s'appelle, Jeangène Vilmer...

F. C : Oui, *Ethique animale*.

D. O : Voilà, bon qui est quand même paru dans...je sais plus, c'est une maison d'édition catholique en plus, je pense, j'ai...ah non, non c'est chez PUF, non c'est un autre...enfin bon, c'est une maison d'édition connue, etc, donc l'argument, la question commence à être beaucoup plus débattue, les idées anglo-saxonnes commencent à rentrer un petit peu plus en France, il y a plus de gens qui sont végétariens aussi pour d'autres raisons, ce qui quand même crée un terreau un petit peu favorable, il y a des jeunes qui s'intéressent à la question. Donc il y a beaucoup plus d'actions, je veux dire... indépendamment un petit peu de ce qu'on a fait aux cahiers, c'est-à-dire d'une certaine façon ce qu'on a fait aux cahiers, ça fait qu'en France il y a un courant qui est un courant qui reconnaît l'importance de la réflexion, qui reconnaît la complexité du problème et j'espère que l'existence de ce courant portera ses fruits, mais je ne peux pas dire que l'ensemble des actions qui se font aujourd'hui euh...soient des actions qui viennent en ligne directe de l'existence des cahiers quoi. Je pense que c'est quelque chose qui se produit à cause de la diffusion des idées des... pays anglo-saxons, à cause de...voilà, simplement le développement du mouvement d'une certaine façon. Et que d'une certaine façon je trouve qu'aujourd'hui il y a plutôt un...au niveau de la diffusion des idées et de la réflexion style cahiers il y a plutôt quelque chose qui est retombé, là avec les estivales qu'on fait cette année je pense que ça va reprendre un petit peu du poil de la bête euh...parce que bon il y a à nouveau un enthousiasme autour de ce genre de projets. Mais euh...bon par exemple moi je suis parti des cahiers antispécistes parce que j'ai l'impression que ça ne...qu'aujourd'hui ce genre de...enfin que la réflexion il faut la faire autrement quoi, que...les cahiers antispécistes pour moi c'était quelque chose qui introduisait la théorie en France, qui l'introduisait d'une manière assez volontariste. Aujourd'hui la situation me paraît très différente, très différente et que je pense que la continuation des cahiers d'une certaine façon ça crée une équivoque par rapport à ce qu'étaient les cahiers au départ. Mais bon, le fait est que ça continue euh...je m'en plains pas non plus d'une certaine façon. Mais je pense qu'il faut aujourd'hui, moi j'ai plutôt envie d'essayer de trouver d'autres manières d'intervenir, d'autres manières d'amener la réflexion à être présente sur le terrain et réciproquement quoi.

F. C : D'accord. Et vous parlez d'évolution de la cause animale...qu'est-ce qu'il en est à l'heure actuelle en France ? Et euh...de la venue aussi de nouveaux militants, c'est quoi leurs caractéristiques, c'est quoi leurs traits particuliers qui ressortent ?

D. O : Ben je dirais qu'il y en a une partie qui sont...qui sont jeunes, que...qu'ils ont pas forcément une expérience très... très longue. Mais le fait même qu'ils viennent et qu'ils soient nombreux à mon avis c'est un symptôme du fait que le...la...la question se popularise beaucoup quoi. Parce que beaucoup d'entre eux en fait ont pas une très grande connaissance non plus de l'histoire du mouvement, de l'existence des cahiers, de ce genre de...de débats. Mais qu'en même temps il y en a une partie d'entre eux qui peut être intéressée par ça, qui peut être perméable à la réflexion donc...je pense que...je pense que c'est bien. Je pense aussi que les débats dans une société, y compris au niveau académique, les débats se font souvent sous la pression de la base quoi. C'est-à-dire les...les universitaires se sont intéressés au féminisme à partir du moment où il y avait le féminisme qui représentait une force sociale réelle, d'une certaine façon. Euh...les, les universitaires sont à la fois des leaders d'opinion mais en même temps et beaucoup plus qu'on ne le croit et qu'ils n'aiment le croire eux-mêmes, sont des suiveurs d'opinion quoi, ce sont des gens qui tâtent le terrain et qui ensuite réagissent en fonction de ça. Et je pense que...que bon, que le fait qu'il y ait un mouvement à la base, le fait qu'il y ait des stands de presse dans beaucoup de grandes villes, le fait qu'il y ait la veggie pride, le fait que les gens deviennent des végétariens ect, c'est quelque chose qui

euh...qui stimulera, qui amènera les universitaires à s'intéresser à la question. Mais en même temps, d'un autre côté, je pense que les choses doivent être envisagées à un niveau international, que nous à part la vision...enfin le contact qu'on avait avec les anglo-saxons on a été assez... faible de ce côté-là quoi, on n'a jamais été très très en contact avec les autres, là maintenant je me rends compte à quel point la scène italienne est différente de la scène...française euh...mais en même temps les choses...je pense que...enfin moi contrairement à Brigitte Bardot je pense qu'un animal qu'on maltraite à l'étranger ça a autant d'importance qu'un animal qu'on maltraite en France...bon, enfin je prends ça par rapport au fait que elle son thème c'est « oui il faut que les musulmans ils retournent dans leur pays, pour égorger les moutons dans leur pays et pas les égorger en France », pour moi ça n'a aucun sens quoi. Euh...je vois que dans le monde la consommation de la viande elle augmente très très rapidement, ça fait plusieurs années, ça fait bien dix ans que la sonnette d'alarme commence à être tirée sur le fait que...sur le fait que les organisations internationales en général elles poussent constamment à la roue pour l'augmentation de l'élevage dans le monde, je veux dire, y compris des ONG qui sont censées aider les pays pauvres comme vétérinaires sans frontières qui ne font que essayer de les pousser à passer à l'élevage avec comme argument « ah il faut bien qu'ils puissent se nourrir », alors qu'on sait très bien que l'élevage ne produit pas de la nourriture l'élevage ne fait qu'en détruire quoi. Et que le...la crise, la hausse des prix des produits alimentaires mondiaux d'aujourd'hui elle est dû nettement plus à... l'augmentation de l'élevage qu'elle n'est dûe aux histoires de biocarburant etc...que beaucoup de gens se plaisent à dénoncer sans jamais dénoncer le fait...cette augmentation de l'élevage dans le monde et de ce point de vue là on n'est pas du tout dans une direction, enfin...dans une bonne direction quoi. En France le pourcentage de végétariens a beau augmenté un petit peu chaque année, dans le monde le nombre de milliard d'animaux massacrés pour la viande...il diminue pas. Et voilà...je pense que petit à petit il va falloir arriver à organiser le mouvement à un niveau mondial, il va falloir aussi avoir...l'ouverture d'esprit à dialoguer entre chinois et européens euh...ce qui n'est pas évident quoi, ce qui n'est pas évident...à priori ça vient pas forcément de manière naturelle, les cultures sont très différentes...je pense qu'en Chine il y a des gens qui sont végétariens, il y a des gens qui refusent le massacre des animaux, qui, dans le fond, ont un point de vue relativement proche du nôtre mais bon c'est pas forcément très facile d'arriver à avoir un contact significatif avec quoi. Pas seulement pour des questions de langue, je veux dire pour des questions de culture, quand je vois les difficultés qu'il y a eu à se comprendre entre français et italiens...avec les chinois c'est pas forcément très...c'est pas gagné d'avance. Mais euh...voilà, enfin moi ce que je souhaite c'est que...c'est que ça finisse à arriver dans la bonne direction de ce côté-là...je pense aussi qu'un point très négatif c'est que du côté des humains eux-mêmes la situation s'améliore pas, je veux dire à une époque on avait la guerre froide, l'union soviétique et tout ça, après la guerre froide on aurait pu penser que maintenant on avait la possibilité...je sais pas, je veux dire avec la technologie qu'on a aujourd'hui on devrait arriver à nourrir les six milliards d'humains qu'il y a sur la planète, on devrait pouvoir faire que les gens soient pas dans la pauvreté crasse dans laquelle sont énormément d'entre eux, on devrait arriver à régler, peut-être pas à éradiquer le Sida, mais enfin bon faire que ça se propage nettement moins, qu'il y ait pas des pays où...il y a une grande partie de la population qui soit mourante ou morte, qu'on arrive à faire disparaître la malaria...bon, qui est aussi un autre problème d'ailleurs de conflit entre les intérêts des humains et des animaux, malgré le simplisme des francionites euh...pour faire disparaître le paludisme le moyen le plus efficace en général c'est de tuer les moustiques...au niveau éthique les choses sont pas forcément...enfin les choses sont pas forcément si nettes, si propres que ça quoi, enfin bon. Mais donc je veux dire on devrait quand même arriver avec les richesses, les connaissances technologiques qu'on a aujourd'hui à faire que...tous les humains arrivent à vivre à peu près

correctement, hé ben non on a...on a une absence de volonté totale de la part du gouvernement américain pendant des années et des années de faire quoi que ce soit, l'Europe qui se referme frileusement sur son nationalisme européen en considérant qu'elle a le droit d'expulser tout étranger même s'ils crèvent chez eux, enfin bon, le tiers monde qui est gangrené par... l'islamisme, par les... différents conflits qu'il y a entre eux quoi. Enfin je veux dire le monde il est pas énormément dans une...dans un bon état et moi je suis convaincu que les gens ils arrivent réellement à...à réfléchir de manière profonde et intelligente à partir du moment où ils sont pas... jusqu'au cou dans des conflits, dans la maladie, dans la pauvreté, la misère, la peur...de tous les jours. Je veux dire bon, quelqu'un qui tous les jours doit se battre pour sa survie, dont le seul espoir dans sa vie c'est peut-être de devenir petit caïd dans une bande...à Rio ou ailleurs, enfin je veux dire des gens qui sont dans des conditions comme ça, je les vois mal devenir végétariens et se mettre à accorder aux animaux une égalité de considération, c'est pas...c'est pas comme ça que ça se passe quoi, de fait. Je pense que le...que l'état très mauvais du monde d'aujourd'hui est un point très noir y compris pour la...pour la progression de la préoccupation pour les animaux. Ce qui empêche pas que c'est une...que la question des animaux, on se rend compte que...par exemple c'est au Brésil, au Brésil ils parlent de faire une veggio pride par exemple. Donc...je pense pas non plus que...enfin ce que je dis là c'est pas du tout que les cultures traditionnelles du tiers monde seraient imperméables à la question animale, en général c'est le contraire. Bon au Tibet il y a une école de gamins...enfin c'est pas au Tibet, c'est dans le nord de l'Inde, c'est une école pour réfugiés, pour les enfants réfugiés tibétains...où les enfants un jour ils ont décidé qu'ils voulaient tous être végétariens parce qu'ils voyaient des animaux se faire massacrer dans le champ d'à côté, ils ont dit « non, nous on est pas d'accord avec ça, on veut plus manger des animaux » et ils ont décidé d'être végétariens. Donc des gens y compris qui vivent dans des conditions pas très faciles peuvent avoir une réflexion éthique et d'autres gens qui vivent dans l'opulence peuvent très bien ne pas en avoir. Mais il n'empêche que des gens qui vivent dans l'urgence absolue non, des gens qui sont...qui vivent dans la...dans des idéologies du style islamisme ou des idéologies qui...enfin qui se sentent complètement humiliés dans leur vie non plus, au contraire ils ont tendance souvent à aller vers la violence, et voilà. Donc, bon, au niveau mondial je sais pas comment ça va se développer mais bon moi j'ai toujours pensé que la seule chose qu'on pouvait faire c'était essayer de faire avancer le schmilblick et donc militer pour essayer d'ouvrir des espaces de discussion, remettre en cause le point de vue traditionnel des humains sur les animaux, je pense que ça fera du bien, à terme, dans le paysage. J'ai pas de stratégie quoi, j'ai pas de stratégie euh merveilleuse, toute cuite euh...et je pense que de toute façon les stratégies ne peuvent apparaître qu'en faisant les choses collectivement euh...

F. C : Hmm. Pour en revenir à la France, au cas particulier français. J'ai l'impression que...pour en revenir à cette question des nouveaux militants, des nouveaux entrants, qu'il y avait une sorte de seconde génération, pas forcément en terme d'âge, mais en terme de trajectoires, de capitaux mobilisables qui était différente...par exemple dans les cahiers, où la génération s'est renouvelée entre guillemets...est-ce que vous êtes d'accord avec ça ou pas ? Et ce serait quoi justement les caractéristiques et les causes d'engagement de ces gens ?

D. O : J'ai pas très bien compris, c'est-à-dire les cahiers c'est la première génération grosso modo, non ?

F. C : Enfin j'avais l'impression...en tout cas dans les fondateurs, mais que maintenant il y avait un renouveau, enfin une nouvelle génération qui était présente quoi ?

D. O : Oui, oui moi c'est les impressions que j'ai, mais en même temps euh...je peux pas dire que je sois très compétent à dire grand chose dessus quoi. Enfin je veux dire, je les connais, je commence à me rendre compte que oui, qu'il y a beaucoup de jeunes qui militent, à Lyon comme ailleurs. Moi ce que je disais tout à l'heure hein, c'est que, je pense que parmi eux c'est partagé, c'est un truc pluriel, il y en a qui iront vers des solutions très simplistes et qu'il y en a d'autres qui seront plus intéressés par...par une réflexion de fond euh...ce qui n'empêche pas non plus de militer concrètement quoi, enfin disons par une ouverture vers la pluralité, vers la complexité de la question animale euh...voilà, bon, on verra quoi. Mais je peux pas dire plus que ça, je les connais pas plus que ça quoi.

F. C : D'accord, pour en revenir...

D. O (*reprenant très vite*) : Ben disons que je connais un peu une génération...un peu intermédiaire, celle qui était là il y a cinq, six ans, celle là je l'ai un peu plus fréquentée. Et j'ai l'impression qu'effectivement c'est des gens qui sont en grande partie un peu comme ce que je disais, c'est-à-dire intéressés à avoir une réflexion, des gens qui sont souvent assez généreux, des gens qui sont laïcs, enfin...qui sont athées ou pas athées mais qui sont ouverts sur la réflexion rationnelle, et de ce côté-là je suis assez content, mais bon la toute dernière génération, je pourrais pas dire.

F. C : Et euh, par rapport aux contacts que vous pouviez avoir avec le mouvement libertaire, il y avait parmi les militants libertaires en soit, enfin il y avait quand même des entrées vers l'antispécisme, des gens qui y allaient ? Et est-ce que à l'heure actuelle c'est fermé ou est-ce qu'il y en a encore qui sont attirés par ça ?

D. O : Enfin je sais pas, vous avez interrogé Yves, il a pu vous en dire beaucoup plus que ce que moi je pourrais vous en dire. Moi mes souvenirs ça datent de...bon parce que moi je les fréquente plus quoi, je fréquente plus les anarchistes, les souvenirs que j'en ai ça date de...ça date de sept / huit ans, ça date de l'époque où par exemple il y avait une femme qui était venue à un camping antispéciste, c'était pas les estivales mais c'était un petit peu le même truc, un truc de discussion et euh...et qui disait qu'elle venait mais qu'elle voulait surtout pas que ça se sache...parmi les anarchistes qu'elle fréquentait dans la Corrèze ou je sais pas d'où elle venait quoi, parce qu'elle allait...parce qu'elle allait se faire mettre dehors, se faire exclure immédiatement quoi. Donc je pense que parmi eux il y a des gens qui...qui peuvent être intéressés, mais que il y a...il y a quelque chose d'un peu paradoxal chez les anarchistes (*petit rire*) qui se veulent libertaires et surtout très différents des staliniens, mais enfin bon là ça avait l'air d'être la terreur, si on dit un mot de travers...Mais je veux dire, par contraste pour moi ça signifie que des gens intéressés ils auraient pas eu cette réaction.

F. C : Oui, je pense aussi...parce que...est-ce que...je connais pas assez les spécificités du mouvement anglais tout ça, mais ce rapprochement avec le mouvement libertaire en Angleterre ça c'est pas fait par contre ? Si ou pas ?

D. O : Ben c'était...je pense que le mouvement libertaire en Angleterre il était aussi beaucoup plus classe ouvrière d'une certaine façon...Et que...euh, bon il était lié à la classe ouvrière, il était lié aux ouvriers, aux punks ect et que ces personnes là s'identifiaient beaucoup plus euh...enfin s'identifiaient d'une certaine façon facilement aux animaux...Bon c'est ce que je vous racontais par rapport à quand j'étais petit, le fait de voir qu'il y a la classe dominante, les aristocrates et puis il y a nous, on est traité comme étant des sous-merde, les chiens et les serviteurs mangent à la cuisine, pendant que les maîtres mangent à la table quoi. Donc bon,

l'identification c'est faite beaucoup plus facilement en Angleterre et euh...et donc les gens se sont mis tout naturellement à être militants là-dessus, ils ont été militants...je veux dire l'ALF en Angleterre souvent on parle du mouvement pour les animaux qui a commencé avec le bouquin de Peter Singer, *La libération animale*, mais en fait...le mouvement de sabotage de la chasse et tout ça avait déjà commencé sur le terrain déjà depuis...je sais pas, cinq – dix ans. Et donc ils ont commencé comme ça et d'une manière assez peu marquée idéologiquement... Et donc il y a jamais eu cette...ce besoin de l'antispécisme de s'imposer dans le milieu libertaire, il a commencé dans le milieu libertaire euh...ce qui empêche pas que de certaines tendances...marxistes il y a eu...il y en a le rejet, le même rejet sur les mêmes bases idéologiques que ce qu'il y a eu en France quoi.

F. C : Hmmm. Bien sûr, d'accord. Pour revenir sur un truc un peu dans le passé encore, même si je pense que c'est encore présent. Il y a...c'est pas vraiment un conflit, mais on sent quand même qu'il y a une opposition forte au niveau des convictions et des positions entre ce que représentait les cahiers et la LFDA, la ligue française pour les droits des animaux et donc sa...sa déclaration universelle. C'est quoi votre vision de ce mouvement qui a l'air quand même assez compliqué parce que...ils se revendiquent des droits des animaux en même temps ils sont...

D. O : Oui, ils se revendiquent du droit des animaux mais...bon les droits des animaux qu'ils mettent en avant c'est des droits qui sont...bon qui n'impliquent pas qu'on ne les mange plus par exemple. Voilà. Donc bon ça nous paraissait très hypocrite, ça nous paraissait être une version droits des animaux implantés en France pour faire écran à l'arrivée du mouvement des droits des animaux des pays anglo-saxons, pour que en France droits des animaux soit synonyme de ça alors que au départ, enfin dans les pays anglo-saxons, c'est clair droit des animaux impliquait d'arrêter de les manger. Et puis, par ailleurs, c'était un groupe qui était fait par des gens en grande partie, universitaire, mais aussi très universitaire euh...d'une part des gens euh...par exemple qui pratiquaient eux-mêmes l'expérimentation animale, des gens qui mangeaient des animaux eux-mêmes et puis parmi eux des gens végétariens qui sont aussi sincères dans leur point de vue, mais qui sont aussi très je dirais dans ce trip de philosophie continentale entre guillemet...

F. C : Humaniste.

D. O : Humaniste, voilà, qui qui...à mon avis est très très fortement humaniste même si on essaye d'en trouver des versions qui soient moins spécistes. Je pense à Florence Burgat, je pense aussi à Elisabeth de Fontenay bon qui...qui répète systématiquement que Singer c'est un salop qui veut tuer tous les enfants ou des trucs comme ça, avec les habituelles...avec les habituelles insultes qu'on trouve dans la philosophie française contre la philosophie anglo-saxonne et puis qui dit « non non, moi je veux pas de philosophes anglo-saxon, nous on est bien entre nous, on a des philosophes intelligents sur le continent ect. », aussi des réactions très...très nationalistes, très chauvines. Je pense qu'en France il y a une réaction extrêmement chauvine, à fondement catholique...contre desbon ce qu'on perçoit comme étant les anglo-saxons, les protestants, bon il y a un énorme mélange de...de beaucoup de thématiques là derrière quoi, et bon la LFDA elle est dans ce...dans cette optique là quoi.

F. C : Hmm. Cette confrontation dont vous parlez entre l'utilitarisme et l'humanisme français, je pense que le bouquin de Ferry, *le nouvel ordre écologique*, il entre complètement dans cette...

D. O : Oui oui, il est complètement là-dedans, il a fait que toute personne qui en France veut parler des animaux se retrouve obligée à se justifier à prouver qu'on n'est pas des nazis, ce qui est quand même un peu bizarre. Ce qui fait que...des personnes qui sont du style d'Elisabeth de Fontenay pour prouver qu'elles sont pas des nazis euh...elles tiennent absolument à se démarquer le plus de possible de Peter Singer. Enfin bon, ça fait énormément de dégâts dans le paysage.

F. C : Et vous pensez quoi justement de la position de Florence Burgat, je sais que vous aviez... entre vous, Estiva Reus, Yves Bonnardel et vous vous aviez quand même pas mal discuté dessus sur son utilisation de la pitié qui vient de Rousseau en fait...

D. O : Ben disons que moi...enfin bon disons qu'au début des cahiers on était quand même beaucoup plus rentre-dedans que...que je ne le serais aujourd'hui par rapport à un certain nombre de trucs si on peut dire. Moi aujourd'hui je considère qu'il y a un paysage et que dans ce paysage il y a des positions différentes et je peux être tout à fait en désaccord avec ces positions mais que...que bon, elles font partie du paysage et que tant qu'il y a des personnes qui pensent comme ça...ils sont légitimes à être là et ils ont souvent une...un effet positif. Et bon moi je pense que Florence Burgat c'est quelqu'un de très...de très sincère, je pense qu'elle est très...dans l'optique universitaire, philosophie continentale et qu'elle comprend pas beaucoup certaines des préoccupations qui sont... celles des antispécistes. Je pense que c'est un truc culturel aussi quoi, je veux dire bon...mais que c'est quelqu'un qui est sincère dans ce qu'elle fait et voilà, tant mieux qu'elle fasse ça et qu'elle arrive à diffuser certaines idées euh...dans...dans les milieux qu'elle fréquente, dans les milieux qui la lisent, dans les personnes qui réfléchissent de cette manière là quoi.

F. C : Vous liez fondamentalement antispécisme et utilitarisme en France ?

D. O : Si je le lie ? Ben...oui et non, c'est-à-dire que...ces deux notions différentes, quelle que soit la définition que l'on donne de l'antispécisme ce sera jamais la même définition que l'on donne de l'utilitarisme. Maintenant comme moi je pense que l'utilitarisme est justifié et que l'antispécisme est justifié, de la même façon qu'en math euh...vrai est équivalent à vrai, je pense que les deux sont liés. Mais je pense aussi que les deux sont liés par...par tout un ensemble de...de problématiques qui font qu'il y a pas une implication logique quoi, il y a pas...si on est antispéciste on doit être utilitariste, si on est utilitariste on doit être antispéciste, mais je pense qu'il y a une...les deux vont bien ensemble quoi. Les deux vont bien ensemble en particulier par le fait que l'utilitarisme c'est quelque chose qui se fonde sur la sensibilité, sur la sentience...qui se fonde sur la sentience en essayant de se fonder de manière quantitative et que je pense que à partir du moment où... on casse la vision traditionnelle qu'on a du monde qui serait formé d'êtres humains d'un côté et puis de cailloux de l'autre parce que grosso modo c'est ça la vision... qu'on a culturellement quoi, c'est...il y a l'être humain, c'est des personnes et tout le reste du monde c'est des choses quoi. C'est des choses et ces choses là... on sait même pas si les chats, les vaches, les cochons et tout ça sont des êtres sensibles. Bon, avec le discours de Descartes et avec tous les discours qui sont tenus autour de ça, grosso modo le monde est vraiment divisé en humains d'un côté et en cailloux de l'autre quoi et que...à partir du moment où on rompt cette vision, où on accepte qu'il y ait des continuités, bon ben l'utilitarisme c'est quelque chose qui...parce que c'est quelque chose qui se base sur la prise en compte de tous les intérêts, le fait de les peser en tenant compte de leur intensité ect, c'est quelque chose qui va bien avec la prise en compte des animaux. Par contre les théories de droits se retrouvent toujours à avoir le problème de...de mettre une limite arbitraire absolue entre les êtres qui seraient absolument à prendre en compte et puis les

êtres qu'il faut prendre en compte pas du tout. Enfin c'est le problème de Tom Regan, c'est le problème...Bon, et que à partir du moment où on prend un être en compte, il faut le prendre de manière absolue, ce qui devrait en principe impliquer que les tenants de ces théories devraient ne plus marcher par terre parce qu'ils peuvent écraser une fourmi ect quoi. Ce qui ne marche pas en pratique quoi. Alors que bon l'utilitarisme même si on n'a pas forcément de réponse absolue à ce problème, c'est quand même certainement quelque chose de beaucoup plus...plus réaliste. Enfin moi il me semble que les théories de droits elles se fondent beaucoup sur l'idée d'un être humain comme étant un être...avec un...avec une, comment dire, avec une personnalité totalement séparée de tout autre individu, enfin chaque individu comme étant une espèce d'unité en soi, avec une vision du monde beaucoup plus...divisée, fragmentée, et que ça marche pas avec les animaux. Enfin bon, je vais pas vous dire toutes les raisons pour lesquelles de toutes façons je pense que l'utilitarisme est juste et que la théorie des droits n'est pas juste, mais enfin bon grosso modo je pense que les deux vont ensemble. En plus moi quand j'étais petit, je veux dire euh...j'ai commencé par me dire « mais ce qui importe c'est la douleur, c'est la souffrance, c'est...ces choses là » et je me suis dit « mais...donc les animaux importent » je veux dire c'est un raisonnement utilitariste à la base et je pense que tous les raisonnements qu'on fait en général...sont...enfin en réalité je pense que la plupart des gens sont utilitaristes de la même façon je pense que la plupart des gens sont antispécistes d'une certaine façon...c'est-à-dire que je pense qu'aucune personne ne peut réellement...croire que le spécisme est justifié, je veux dire si on y réfléchit réellement les gens ils croient pas à leurs propres arguments et de la même façon je pense que les gens ils sont tous foncièrement utilitaristes, ils comprennent très bien que ce qui importe c'est la souffrance, c'est le plaisir, le bonheur ect...Mais enfin bon, c'est un peu une longue discussion et je suis un peu fatigué pour...

F. C : Oui oui bien sûr...enfin vous me dites quand vous voulez arrêter hein, mais euh...Quel...souvent on associe, dans les discours surtout des détracteurs des antispécistes, il y a une association qui est faite clairement entre vous, David Olivier et les antispécistes en disant que les antispécistes seraient vos suiveurs, les suiveurs de Peter Singer et de David Olivier. Comment vous prenez ça et surtout d'où ça vient, selon vous ?

D. O : Oh ben moi ça, je vois bien ça comme un truc diffusé par les gens de no_vivisection ect, mais bon je pense pas que ça va pas beaucoup plus loin que leur milieu à eux, bon moi...je suis une personne qui a diffusé les trucs antispécistes, enfin je veux dire au niveau de la personne... Maintenant il y a une autre équation qui est faite c'est entre antispécisme et cahiers antispécistes, qui elle...je pense qui a eu une part de responsabilité à nous, en même temps de responsabilité mais je vois pas comment on aurait pu faire autrement quoi. Je veux dire c'est nous qui avons diffusé le terme en France, le terme existait évidemment en Angleterre mais bon on l'a introduit en France, on a développé des idées par rapport à ça, en même temps on a été le seul discours un peu construit sur le sujet, je veux dire qu'en France...dans le domaine proprement antispéciste le seul discours a peu près construit quoi. Donc on l'a identifié à nous, mais nous on a toujours dit que c'était pas vrai, que l'antispécisme c'est être contre le spécisme et qu'on est antispéciste à partir du moment où on critique le spécisme, et qu'on n'est pas obligé de... d'être d'accord avec notre anti-naturalisme ou d'être utilitariste ou d'être quoi que ce soit, quoi.

F. C : Hmm, euh...

D. O : Mais je pense aussi que ça vient, ça vient du fait que les gens ils aiment bien mettre des étiquettes et voir des meneurs, ça permet de se simplifier la pensée, de se rassurer, de penser

que...voilà de raisonner en termes de clans plutôt que...Je vois par exemple en Italie le terme antispéciste il y a une guerre de basse intensité entre des gens qui cherchent à se l'approprier mais bon en plus des gens qui sont pas du tout sur la même longueur d'ondes que nous par rapport par exemple au naturalisme, il y a des personnes qui disent « ah ben oui quand on est antispéciste on doit aussi être pour le respect des espèces, de la nature »...enfin bon qui ont un discours très...très naturaliste. Très aussi euh...ben ce que j'appelle papier cadeau, de vouloir absolument qu'il y ait une cohérence entre...pensée tous les domaines, quand on est antispéciste on doit aussi, je sais pas, manger des trucs du commerce équitable, etc ect. Alors que bon, je veux dire, c'est quand même euh...discutable quoi. De vouloir justement faire une espèce de...de credo antispéciste, bon ben en Italie, voilà quoi, c'est devenu une espèce d'os qu'ils essaient de se partager et moi je suis pas d'accord avec ça quoi. Je pense que les mots n'appartiennent à personne que, les mots il faut essayer de leur donner une définition qui soit une définition euh...je sais pas comment dire ça, j'avais vu ça dans un bouquin récemment ou il parlait des termes qui sont...qui ont une valeur...enfin c'est en anglais...secondairement évaluative, enfin bon, qui ont une...c'est-à-dire se dire antispéciste c'est considéré comme étant à la mode, c'est considéré comme étant bien, alors que pour moi antispéciste au départ c'est quelque chose qui répond à une certaine définition, point. C'est pas bien... c'est ni bien ni pas bien quoi. C'est pas...moi je suis antispéciste mais...il peut y avoir des gens qui sont antispécistes dont je vais reconnaître que techniquement ils sont antispécistes mais je considère qu'ils sont pas du tout sur les mêmes idées que moi. Je veux dire...par exemple quelqu'un dirait « oui Hitler il tuait les humains et les animaux, donc il était pas spéciste ? » ben moi d'une certaine façon je peux reconnaître qu'Hitler n'était pas spéciste, enfin je pense par ailleurs qu'il était extrêmement humaniste, enfin bon ça c'est...tout un autre débat. Mais d'une certaine manière on peut dire que Hitler n'était pas spéciste mais bon ça ne veut pas dire que...que Hitler est bien quoi, je veux dire c'est...c'est pas...un mot ne peut pas résumer le bien et le mal.

F. C : Donc ce serait une sorte de valeur, enfin un label entre guillemet et ça pourrait pas...qui pourrait pas être considéré comme exclusif d'un mouvement ou d'une institution particulière quoi.

D. O : Enfin pour moi c'est une description technique qui devrait avoir une valeur euh...technique. Je veux dire, bon, de la même façon qu'on peut dire que deux droites sont parallèles ou pas, on peut dire qu'une personne est antispéciste ou pas. Avec peut-être évidemment comme les définitions, dans ce genre de domaine peuvent pas être aussi parfaites qu'en mathématique donc...donc ça peut être un peu plus flou, mais globalement quand on dit que deux droites sont parallèles c'est pas pour dire qu'elles sont bien, c'est pas...et que les droites non parallèles sont le mal quoi. Bon maintenant le fait d'être antispéciste c'est une description de mes positions mais c'est pas...pour moi c'est pas un enjeu et j'ai pas envie que ça devienne un enjeu, c'est pas un club, c'est pas un parti, c'est pas...Et si quelqu'un dit quelque chose avec laquelle je ne suis pas d'accord je vais pas lui dire « ha mais toi t'es pas antispéciste », je vais essayer d'argumenter sur le fond de ce qu'il dit quoi. Parce que souvent les gens ils disent « ha mais ce que tu dis là c'est pas antispéciste », comme si le fait que ce soit pas antispéciste démontrait en soi que c'est faux...hé ben non, je veux dire, c'est pas le fait que ce soit pas antispéciste qui démontre que c'est faux, c'est sur son propre mérite que les choses sont vraies ou fausses quoi, c'est pas sur le fait qu'elles soient en accord avec un schéma préétabli, enfin bon.

F. C : Ok, bon je vais plus vous embêter trop longtemps, ça fait quand même deux heures et demie. Pour revenir à des questions, sur la question de l'engagement...est-ce que vous avez

eu des problèmes particuliers avec des institutions durant votre enfance, ou des conflits avec des formes d'autorité, ou des rapports d'autorité qui n'étaient pas ce que vous auriez pu penser ce qu'ils étaient....Ce que j'ai pu repérer dans d'autres entretiens, c'est souvent qu'il y a une sorte de choc chez pas mal de militants au final, qui fait qu'ils vont commencer à remettre en question les catégories existantes, enfin de les poser ce qui va leur permettre de poser et de remettre en question l'évidence de la séparation animal / humain, du traitement qui le justifie. Et euh...ça vient souvent quand ils m'en parlent, ça vient de choses, de problèmes avec des institutions, avec des figures d'autorité ou des figures, enfin...ou alors des rapports de domination qui n'étaient pas ce qu'ils s'attendaient à avoir en face d'eux. Par exemple, je prends un exemple, enfin non...une personne qui s'attend dans un rapport avec une autre personne d'être la dominante de ce rapport là et qui se retrouve être la dominée du rapport. Un exemple, c'était un jeune homme qui habitait en bordure d'une banlieue quelconque, blanc, d'origine aisée, même s'il vivait en bordure de banlieue et il s'est retrouvé par rapport à des jeunes de la banlieue en question, comme dominé, parce qu'ils l'embêtaient et que d'une certaine manière le rapport était retourné. Et donc savoir si vous aviez pu vivre des sortes d'expériences similaires, mais...qui auraient pu provoquer une sorte de choc et... cette capacité après à remettre en cause les catégories et à poser les rapports de domination et à pas les accepter tels quels.

D. O : Ben disons moi ce je vois dans l'exemple que vous me dites... j'aurais plutôt tendance à voir ça comme étant le fait d'avoir visité les deux côtés de la barrière, quoi euh...d'avoir été...d'avoir vu ce que c'est que d'être victime tout en ayant les capacités pour être aussi...être le bourreau, enfin je sais pas quoi, enfin bon dominant ou quelque chose comme ça et aussi en ayant la possibilité de...de ne pas être anéanti par le fait d'être victime, je veux dire si quelqu'un est dans un milieu culturel suffisamment, suffisamment élevé il va pas forcément être réduit à néant, alors que quelqu'un qui est une victime, qui est...qui est tout le temps dominé dans la classe, dans le quartier etc peut finir par être anéanti par ça quoi, et ne plus avoir du tout de capacité de réagir et de solidarité avec les autres quoi. Bon maintenant au-delà de ça oui, quand j'étais petit j'avais énormément de conflits dans les...deux sens, oui avec l'autorité, bon...mais en étant des deux côtés quoi, c'est-à-dire en étant du style premier de la classe, donc que les autres n'aimaient pas trop, en étant en même temps victime de pas mal de trucs, en étant...bon à la fois, de trouver l'autorité des adultes souvent extrêmement arbitraire, cruelle et euh...bon, et en même temps le fait d'être admiratif comme n'importe quel gamin des adultes, de ce que disent les adultes, voilà. Ce qui fait que d'une certaine façon, d'une certaine façon le...je veux dire quand j'ai voulu être végétarien quand j'étais petit j'avais l'impression de ne faire que mettre en pratique ce que les adultes me disaient quoi. Parce que bon, si les adultes me disent que je ne dois pas tirer la queue du chat parce que c'est pas gentil pour le chat, comment est-ce qu'on pouvait me dire « non non, pas grave, on tue... » bon après on me faisait caresser le veau quand on passait à côté du pré et après on me le mettait dans l'assiette, enfin bon. Donc c'était à la fois un truc, oui, de révolte contre l'autorité arbitraire et en même temps de, oui, de reconnaissance du...de la justesse d'un certain nombre de positions qui n'étaient pas... mises en application par la personne même qui les tenait. Bon en même temps le fait d'être... pas mal en révolte contre l'autorité arbitraire d'un certain nombre d'adultes à l'école ou ailleurs et en même temps de voir aussi l'horrible effet de masse que peut avoir une classe entière de...de jeunes gamins cruels, méchants et tout ce qu'on veut, par rapport à une pauvre instit qui se retrouvait au bord...au bord de la dépression nerveuse quoi en fait. Enfin je veux dire être des deux côtés de la barrière quoi. D'être...et de voir qu'on pouvait être des deux côtés de la barrière, que c'était pas forcément évident de voir de quel côté on était, de quel côté c'était juste, de quel côté était la victime et de voir un petit peu toute la complexité de la chose...et je pense

qu'effectivement des gens qui ont été toujours élevés du même côté de la barrière ils voient pas ça, quoi.

F. C : Oui je pense aussi, clairement. Vous avez eu pendant votre enfance des contacts avec le monde de la ferme ou le monde de l'élevage industriel ?

D. O : L'élevage industriel, non, euh...je pense de toute façon qu'encore aujourd'hui il y a pratiquement personne qui a des contacts avec.

F. C : Non non, c'est quand même très rare, justement c'est voulu, mais bon, on sait jamais.

D. O : Et euh...enfin à part d'en bouffer les produits (*petit rire*) mais enfin bon. Mais non...avec le monde de la ferme un petit peu, oui, le monde de la campagne, parce que quand on allait en vacances, on était à la campagne et puis je voyais chez les paysans les poules qui caquetaient dans la...et puis je voyais les lapins dans les clapiers et mes parents m'assuraient que mais non, mais non les paysans ils étaient pas méchants, qu'ils mangeaient pas les lapins ni les poules. Bon, les poules je peux comprendre qu'ils les gardaient pour les œufs, mais les lapins je vois pas pourquoi ils les gardaient s'ils les bouffaient pas, mais enfin bon. Et puis oui, enfin oui, le fait de me sentir solidaire des lapins, le...d'avoir la haine quand je voyais le catalogue de manufance des armes et des cycles, avec la photo du chasseur qui revient...avec euh en tenant le lapin par les pattes, enfin bon ce genre de trucs, le milieu bien rural ou les gens ils se posent pas ces questions, ils sont tous chasseurs ect...ce qui est une généralisation abusive parce que c'est pas vrai, mais enfin bon ça apparaît comme ça quand on est dedans quoi.

F. C : Et vous aviez des proches qui faisaient de la chasse ?

D. O : Non des proches à moi, parce que ma famille c'était plutôt style...prof de lycée, mais bon euh...mais euh, bon on était en contact avec ces gens là et puis bon j'avais aussi parmi mes proches des gens qui étaient extrêmement hostiles à toute l'histoire de remise en cause du fait de manger les animaux, c'était les moqueries, c'était tout ça quoi. Ce qui fait que quand j'ai arrêté de bouffer les animaux quand j'avais trente ans j'étais déjà un peu aguerri quoi, enfin bon.

F. C : et euh...c'est un vieux cliché sur les mouvements animalistes...vous avez eu tendance à vous refermer sur vous-même, à avoir des tendances misanthropes ou quoi que ce soit ? Ou jamais ?

D. O : Oui, oui, enfin je pense, oui, c'est obligé d'une certaine façon quoi. C'est obligé que les euh...c'est obligé parce que, je veux dire au niveau intellectuel si on se...si on essaye de se défaire de ses préjugés spécistes, ça implique de regarder les animaux...et en particulier les cadavres d'animaux qu'on voit partout, un petit peu de la même manière qu'on verrait des cadavres d'humains, de regarder l'abattage des animaux un petit peu de la même...au même niveau. Ce qui fait qu'à partir de ce moment là quel regard on porte sur ses contemporains c'est...c'est objectivement très difficile quoi, d'arriver à avoir un regard qui soit à la fois cohérent, qui soit pas implicitement spéciste du style « c'est pas grave ce qu'ils font » et qui en même temps ne soit pas de...de rejet et d'invective envers eux en raison de la gravité de ce qu'ils font et de... Mais, bon, je pense que c'est quelque chose qui correspond...à une logique dans laquelle on peut tomber mais qui n'est jamais justifiée à un niveau logique, à un niveau rationnel quoi. C'est-à-dire que...c'est, c'est pas justifié parce que...parce que bon nous on a

bouffé de la viande avant, parce que bon quand on bouffait de la viande on n'était pas des monstres non plus, parce que ça voudrait dire que les gens sont totalement cohérent, alors que les gens ils sont un mélange très complexe de...de choses qui sont pas toujours très cohérentes entre elles et que bon les gens ils ont beau être des salauds envers des animaux c'est pas des salauds tout court. Et donc voilà, c'est un peu une lutte constante d'arriver à vivre avec, mais je pense que...tomber dans la misanthropie, dans la...dans la haine des humains, c'est vraiment pas justifié. Et en plus...enfin bon, il y a deux aspects...il y a un aspect qui est tombé dans, au niveau personnel, dans l'isolement et ne plus avoir envie d'avoir des rapports avec les autres et puis il y a le deuxième aspect, l'aspect spécisme à l'envers...qu'on retrouve aussi très souvent, de gens qui disent « ha les humains sont les seuls à être...à pouvoir être cruels, sont les seuls à tuer sans nécessité, sont les seuls à détruire la nature, sont les seuls à... » qui au niveau factuel ne sont qu'une kyrielle de...de stupidités quoi, je veux dire c'est pas vrai, c'est pas vrai du tout que les humains soient les seuls à faire des actes de...gaspillage, sont pas les seuls à faire des actes cruels, sont...enfin, tous les défauts qu'on peut trouver chez les humains on les trouve à des degrés ou à d'autres chez les animaux. Je veux dire les animaux, les autres animaux n'ont rien de... d'idyllique, d'innocent etc par rapport aux humains. Et puis c'est oublier aussi que les êtres humains sont des êtres sensibles, si, au pire, on arrivait à découvrir que les humains génétiquement, sont une espèce particulièrement horrible, bon ben voilà, je veux dire on serait...ce serait pas notre faute d'une certaine façon, parce que bon on serait né comme ça, on serait né avec des tendances cruelles euh...bon, on est pas, on n'a pas fait exprès et il faut essayer de faire au mieux avec, au lieu d'avoir cet espèce de mépris que les gens se mettent à avoir des fois pour les humains.

F. C : C'est...c'est souvent présent ? Est-ce que ça justifie souvent l'engagement d'après vous ? Cette misanthropie, ce fait de dire « les humains sont mauvais, je vais m'intéresser aux animaux qui sont purs et gentils » ? C'est souvent présent ou pas ?

D. O : Je pense que c'est souvent présent, malheureusement c'est souvent présent. C'est souvent présent...c'est un peu le mythe du bon sauvage, c'est un truc qui culturellement est très répandu quoi, je veux dire bon...c'est très...très, très présent chez des militants par rapport aux animaux. Maintenant, comme je disais, je pense que c'est quelque chose qui résulte d'un certain nombre de logiques, de mécanismes qui amènent les gens à réfléchir comme ça quoi. Et que le moyen de combattre ça c'est par la discussion, par le débat, par l'intervention...enfin je vois pas bien d'autres moyens quoi. Mais je pense pas que, par contre, je pense pas que les gens se soient leur motivation... centrale, peut-être d'un certain nombre d'entre eux, je pense en particulier de gens qui sont d'extrême droite, encore pas de tous...Je pense par exemple Brigitte Bardot elle a du réellement avoir une motivation pour les animaux au départ. Mais je pense que il y en a d'autres à l'extrême droite qui prennent l'animal comme symbole de la pureté originelle et se mettent à défendre les animaux...d'ailleurs souvent avec un engagement plus antivivisection que par rapport à la viande, c'est des gens qui mangent de la viande mais qui sont antivivisection parce que ce sont d'horribles scientifiques qui violent la nature etc etc quoi, bon ce genre de thématiques...D'ailleurs si on regarde les lois nazis qui sont tellement mises en avant par Luc Ferry et compagnie, à part que, à part qu'il y a beaucoup de conneries qu'il a dit dessus, sur le sujet, mais bon, c'est que des lois qui parlent de la vivisection quoi, elles parlent pas du tout du fait de manger des animaux ou pas quoi. Enfin bon, donc cette espèce de mythe d'une nature originelle à laquelle il faudrait retourner, je pense qu'il y a un certain nombre de gens d'extrême droite qui sont motivés de manière centrale par rapport à ça. Par contre je pense que la plupart des gens, même si cette thématique anti-humaine, a une certaine part dans leurs discours et dans leurs motivations, je pense pas que ce soit leur motivation centrale et

d'ailleurs je pense qu'en général on a rarement une motivation unique pour faire les choses, enfin bon.

F. C : Non, effectivement.

D. O : Et que, et que bon...les analyses qui tendent à trouver derrière un mouvement une motivation unique qui permettrait de démasquer ce mouvement comme étant...enfin, moi je le vois comme étant totalement à côté de la plaque quoi, je veux dire, il faut...

F. C : Moi je...c'est un auteur qui s'appelle James Jasper qui...qui est un sociologue américain, qui travaille surtout sur la question émotionnelle dans l'engagement.

D. O : Comment il s'appelle ?

F. C : Jasper.

D. O : Ah oui ça me dit quelque chose.

F. C : Et il a travaillé sur les mouvements animalistes américains. Et j'ai lu un truc récemment sur lui et j'ai trouvé ça un peu réducteur parce que j'ai pas forcément eu cette impression...mais c'est peut-être un truc spécifique à la France mais...lui finalement il tendait à dégager des grandes caractéristiques qui...justifiaient l'engagement. C'est le truc qui est...qui est très en vogue ces temps-ci, c'est, ben voilà euh...vous avez telle et telle caractéristique et donc vous avez plus de chance que d'autre d'entrer dans ce machin. Et donc pour la question animale il sortait...donc ben voilà cette misanthropie, le fait de pas vivre avec des humains mais plus avec des animaux euh...ce serait aussi le fait de plus de femmes que d'hommes parce que les femmes sont plus sensibles euh...ce serait le fait de gens plus de gauches parce qu'il y a un passé militant ect...Je trouvais ça un peu limité quoi. Donc c'est pour ça notamment que je pose la question de la misanthropie.

D. O : Oui, oui, non, oui. Non je pense que c'est effectivement une analyse qui, il y a forcément un petit peu de vrai dedans, mais enfin bon je trouve ça quand même effectivement...très réducteur quoi. Enfin comme aussi la question des femmes, je veux dire il les femmes...c'est vrai qu'il y a plus de femmes dans le mouvement que d'hommes c'est un truc...enfin bon c'est un peu un problème interne au mouvement au sens où comme partout les femmes dans le mouvement elles occupent plutôt des places qui sont moins...euh...enfin moins les places les plus élevées quoi. Enfin bon, je ne sais pas si j'aurais grand-chose à dire sur...

F. C : Ben non, enfin je...ben voilà quoi, c'est vrai qu'après ça m'avait semblé être des clichés, et puis d'autres personnes que j'avais pu interroger sur ces questions, notamment des militants de PETA que j'avais pu voir et tout...sur leur ressenti ils avaient pas l'impression qu'il y avait tellement plus de femmes que d'hommes...en tout cas dans les gens qu'ils fréquentaient ect et...Donc voilà, ça me paraissait, et je sais pas je connais pas du tout le mouvement américain mais en tout cas au niveau français je pense que c'est pas du tout...ça me paraît un peu réducteur de penser les choses comme ça. Bon, je pense qu'on a fait le tour, je vous remercie du temps que vous m'avez accordé c'était un peu long...

D. O : Non, non, c'était bien, ça m'a permis de me remémorer des trucs...Et vous présenteriez quand ce travail ?

F. C : Je présente ça en Septembre, dans l'optique de pouvoir poursuivre sur une thèse qui serait là plus axée sur...enfin, il y a beaucoup de questionnements en science politique sur la notion de catégorisation qui est une notion fondamentale qui est...et moi je voudrais essayer de démontrer justement que cette opération de catégorisation elle a d'abord été expérimentée sur les animaux, et donc essayer de penser la catégorisation par le rapport à l'animal.

D. O : Mais il y a tout un discours de Paul Ariès...je sais pas si vous voyez qui c'est ?

F. C : Si si je connais Paul Ariès.

D. O : Voilà, donc bon qui est très dénonciateur des antispécistes, enfin pas que des antispécistes mais lui c'est un grand gloubi bouлга de tout ce qu'il dénonce comme étant...alors il dit régressif, j'ai jamais très bien compris ce qu'il voulait dire par là, mais parce que on refuse les catégories, les barrières. Moi personnellement j'ai toujours bien compris qu'il y avait une différence entre l'huile et l'eau par exemple, donc je refuse pas les catégories...je vois ce qu'il veut dire par là, mais bon, simplement je...il... je trouve qu'il y a une différence entre avoir une attitude critique des catégories et de se demander ce qu'il y a dedans et puis être attaché à toutes les catégories telles qu'elles ont été énoncées précédemment et ne jamais les remettre en cause.

F. C : Je pense que la...la distinction elle est claire quoi. Mais je vous...enfin j'ai bossé sur Mai 68 cette année et il y a dans les discussions de départ et dans certains réflexes des choses qui sont finalement assez similaires, au niveau justement du questionnement de la catégorie, après ça s'est justement mué uniquement en une...en une volonté de combattre les rapports d'autorité qui étaient visibles, mais il y a un mouvement dans la période qui va un peu dans ce sens et c'est intéressant de faire le lien.

D. O : Bon, bon.

TABLEAUX PROSOPOGRAPHIQUES.

1. ASSOCIATION FOR THE PROMOTION OF RATIONAL HUMANITY TOWARDS THE ANIMAL CREATION (ARPHAC).

Nom et Dates	Origine sociale	Confession/ Appartenance religieuse	Education /Formation	Profession	Titres	Autres affiliations	Responsabilités politiques	Publications
ELLIS, Agar (1797-1833)	Gentry / Aristocratie (Propriétaire)	Anglican	Christ Church coll. (Oxf.)	Rentier / Littérateur	Baron	Royal Society of Literature (Pres., 1832) ; FRS	MP	Editeur de correspondance ; auteur de plusieurs ouvrages d'histoire ; contributeur régulier au Quarterly et Edinburgh review
KONIG, Charles (1774-1851)	NA	NA	University of Göttingen	Scientifique	NA	NA	Non	Editeur des Annals of botany
STURGE, Charles (1793-1859)	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
WYNNE, Ellis (1790-1875)	Commerçant	NA	NA	Commerçant (bourgeoise marchande)	NA	NA	MP ; JP	NA
ELY, John (1793-1847)	Architecte	Dissent	Hoxton College	Clergé	NA	NA	NA	Oui, plusieurs sermons publiés
FINCH, Charles Wynne (1780-	NA	Anglican	Brasenose Coll. (Oxf) ; Balliol Coll. (Oxf.)	Profession judiciaire	BA ; MA	NA	MP	NA

1865)								
BURDETT , Francis (1770- 1844)	Aristocra tie	Anglican	Christ Church (Oxf.)	Rentier / Homme politique	Baronet (5th)	NA	MP	NA
HALL, Francis Russell (1788- 1866)	Clergé	Anglican	Manchester Grammar School ; St. John Coll. (CB)	Clergé / Littérateur	BA ; MA ; BD ; DD (docteur en droit?)	NA	Non	Oui, sermons, pamphlets, recueils de poésies
AGAR, George Charles (1780- 1856)	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
GREATHE ED, Samuel (?-?)	NA	Dissent	NA	Clergé	NA	London missionary society	Non	Oui, plusieurs sermons publiés
HALFORD , Henry (1766- 1844)	Médecin	Anglican	Rugby School ; Christ Church coll. (Oxf.)	Médecin	Baronet (1st) ; BA ; MB ; MD	FRCP ; FRS	Non	Non
HERAPAT H, John (1790- 1868)	Artisan	NA	NA	Littérateur / Savant	NA	NA	Non	NA
MONTGO MERY, James (1771- 1854)	Prêcheur / Missionn aire	Dissent (Moravian church)	Brethren's seminary (Fulneck)	Littérateur, éditeur	NA	Sheffield literary and philosophic al society	Non	Oui, recueils de poèmes, sur le thème notamment de l'abolition de l'esclavage
CALDWE LL, James Stanford (1786- 1858)	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA

WELSH, James (1775- 1861)	Profession judiciaire (writer to the signet)	NA	NA	Gradé de l'armée	NA	NA	Non	Oui, ses mémoires
PARRY, John Docwra (1800- 1845)	Clergé	Anglican	CB. Univ.	Clergé / Littérateur	NA	NA	Non	Oui, recueils de poésies, ouvrages d'histoire et de topographie
GRAHAM, John (1794- 1865)	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
LUDD FENNER, John (NA)	Clergé	Unitarien (?)	NA	Médecin	MD MRCS	NA	NA	NA
WILKS, John (1776- 1854)	Clergé	Dissent	NA	Profession judiciaire	NA	Protestant society for protection of religious freedom (hon. sec.) ; statistical societies ; zoological societies	MP	Oui, an apology for the missionary society
BARKER, Joseph (1806- 1875)	Marchand	Méthodiste (puis unitarien)	James Sigston's methodist school (Leeds)	Prêcheur (prédicateur) / Littérateur	NA	NA	Non	Editeur du Christian investigator and evangelical reformer
STURGE, Joseph (1793- 1859)	Fermier / Propriétaire	Quaker	Quaker school (Sidcot, Somerset)	Fermier / Propriétaire	NA	Anti- slavery society (sec. of the Birmingham branch) ; British and foreign	Alderman (Birmingham)	NA

						anti-slavery society ; Peace society		
BOOKER, Luke (1762-1835)	Maitre d'école	Anglican	(familale)	Clergé / Littérateur	LL. D.	NA	NA	Oui, plusieurs recueils de poésies, plusieurs écrits théologiques
ROY, Rammohun (1772-1833)	Propriétaire / Rentier	Hindou	NA	Propriétaire / Rentier / Littérateur	NA	NA	Ambassadeur	Oui, de nombreux essais, sur des questions politiques, religieuses et humanitaires
FOSTER, Richard (1797-1859)	Architecte	NA	Manchester school	NA	NA	NA	NA	NA
FOWLER, Richard (1765-1863)	NA	NA	Edinburgh University	Médecin	MD	LRCP ; FRS ; Fellow of the Antiquarian society ; BAAS	Non	Oui, ouvrages médicaux
DAY, Robert (1746-1841)	Clergé	Anglican	Trinity Coll. (Dublin)	Profession judiciaire	NA	NA	Irish house of commons	
SMYTH, William (1765-1849)	Banquier	Anglican	Eton Coll. ; Cambridge	Universitaire (professeur) / historien / littérateur	NA	NA	Non	Oui, au moins un recueil de poèmes
THACKERAY, Francis (1793-1842)	NA	Anglican	Pembroke Coll. (CB)	Clergé / Littérateur	BA ; MA	NA	Non	Oui, notamment des contes pour enfants

BORROW, Thomas (1807- 1869)	NA	Anglican	Trinity Coll (CB)	Profession judiciaire	BA	NA	Non	NA
GASKIN, Thomas (1811- 1887)	NA	Anglican	St. John's Coll. (CB)	Clergé / Savant	BA ; MA	FRAS ; FRS; Fellow of Jesus coll(?)	Non	Oui, ouvrages scientifiques
GREENW OOD, Thomas (1790- 1871)	Marchan d	Anglican	St. John's Coll. (CB)	Profession judiciaire / Historien	BA ; MA	NA	Non	Oui, ouvrages d'Histoire
HUGHES, Thomas Smart (1786- 1847)	Clergé	Anglican	Nuneaton grammar school ; Shrewsbury school ; St. John's Coll. (CB.)	Historien (universitai re) / Clergé / Littérateur	BA ; MA ; BD	NA	Non	Oui, ouvrages d'histoire ; essais politiques
MACKINN ON, William Alexander (1789- 1870)	Rentier / Propriétai re	Anglican	St. John's Coll. (CB)	Rentier / propriétaire	BA ; MA	FRS ; Fellow of royal geographic al society ; of asiatic societies ; of the society of antiquaries	MP	Oui, plusieurs tracts, un traité sur l'opinion publique en Angleterre
CARUS, William (1792- 1859)	NA	Anglican	Trinity Coll. (CB)	Clergé	BA ; MA	NA	Non	Oui, tracts humanitaires et religieux notamment

2. LES MEMBRES DE LA SOCIETE PROTECTRICE DES ANIMAUX (1846-1857).

Nom	Sexe	Titre de noblesse	Dates	Profession	Département	Titre	Autres affiliations	Fonctions politiques	Enseignement / Formation
ABOVILLE, Alphonse-Gabriel	M	Comte	1818-?	NA	NA	NA	NA	Pair de France (Mon. Juil)	
ABOVILLE, Auguste Ernest	M	Vicomte	1819-?	Propriétaire, rentier	Loiret	NA	Société forestière de France ; Société des agriculteurs de France	NA	Collège Rollin ; Ecole Polytechnique ; Ecole d'application de Metz
Albert	M	Non	NA	Artiste, musicien, peintre, acteur	NA	NA	NA	NA	NA
Alfroy	M	Non	NA	Propriétaire, rentier	Seine-et-Marne	NA	NA	NA	NA
Alix	M	Non	NA	Employé	NA	NA	NA	NA	NA
Alloïs	M	Baron	NA	NA	Seine-et-Marne	NA	NA	NA	NA
Angers	M	Non	NA	Autre	NA	NA	NA	NA	NA
Aubanel	M	Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
AUBERGÉ, Firmin-Louis	M	Non	1788-1851	Propriétaire, rentier	Seine-et-Marne	Chevalier de la légion d'honneur	Société d'agriculture de Melun (vice-prés.) ; comice agricole de Melun (Prés.) ; société mutuelle d'assurance contre la grêle (Prés.)	Conseiller d'arrondissement ; Maire de Courquetaine ; Député (2nde Rep.)	Ecole militaire de Fontainebleau

Aubergé	M	Non	NA	Propriétaire, rentier	Seine-et-Marne	NA	NA	NA	NA
Aubergé	F	Non	NA	NA	Seine-et-Marne	NA	NA	NA	NA
Aubert	M	Non	NA	Autre	NA	NA	NA	NA	NA
Aure	M	Comte	1798-1863	Autre	NA	NA	NA	NA	NA
Auzey	M	Non	NA	Propriétaire, rentier	Calvados	NA	NA	NA	NA
Auzoux	M	Non	NA	Médecin, vétérinaire, pharmacien	NA	NA	NA	NA	NA
Balay (ou Ballay)	M	Non	NA	Propriétaire, rentier	Seine inférieure	NA	NA	NA	NA
Basil	M	Non	NA	Médecin, vétérinaire, pharmacien	NA	NA	NA	NA	NA
BATTAILE, Amédée	M	Non	NA	Médecin, vétérinaire, pharmacien	Seine-et-Oise	Docteur en médecine	Société d'agriculture centrale de Seine-et-Oise	NA	NA
Bazin	M	Non	NA	NA	NA	NA	Conseil général des manufacturiers	NA	NA
Beaupré	M	Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Beauvarlet	M	Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
BELHOMME, Jacques-Etienne	M	Non	1800 - 1880	Médecin, vétérinaire, pharmacien	NA	Docteur en médecine ; Croix de la légion d'honneur;	société phrénologique de Paris (pres.) ; société de médecine ; société médicale d'émulation; société médico-pratique ; société médico-psychologique	NA	NA
Belseur	M	Non	NA	Industriel, chef d'entreprise	Seine-et-Marne	NA	NA	NA	NA

Bémy (de)	M	Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Bencraft	M	Non	NA	Savant, homme de lettre	NA	NA	NA	NA	NA
Benoist	M	Non	NA	Propriétaire, rentier	NA	NA	NA	NA	NA
Berçotet	M	Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
BERGERO N, Etienne- Jules	M	Non	1817- 1900	Médecin, vétérinaire, pharmacien	Seine	Docteur en médecine ; Académie de médecine hopitaux ; officier de la légion d'honneur	(1865) ; comité consultatif d'hygiène	NA	NA
Berger- Perrière		Non	NA	Médecin, vétérinaire, pharmacien	NA	NA	NA	NA	NA
Béru	M	Comte	NA	NA	Yonne	NA	NA	NA	NA
Berruyer	M	Non	NA	Profession judiciaire	NA	NA	NA	NA	NA
Bethisy (ou Bethysy)	M	Comte	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Bethisy (ou Bethysy)	F	Comtes se	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Bethune	M	Comte	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Bienville	M	Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Bienville	F	Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Blatin	M	Non	NA	Médecin, vétérinaire, pharmacien	NA	NA	NA	NA	NA
Blatin	M	Non	NA	Profession judiciaire	Puy-de- Dôme	NA	NA	NA	NA
Bois Dhyver (de)	M	Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Bossin	M	Non	NA	Savant, homme de lettre	NA	NA	NA	NA	NA

BOUBÉE, Nérée	M	Non	1806- 1863	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Bougainville	M	Marquis	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Bouhon	M	Non	NA	Industriel, chef d'entreprise	NA	NA	NA	NA	NA
Bouhon (ou Bouchon)	F (madame)	Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Bouhon (ou Bouchon)	F (mademoiselle)	Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Boulland	M	Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Boulad	F (madame)	Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Boulad	M (fils)	Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Bourgoing	M	Baron	1791- 1864	Professionnel de la politique, haute administration	Nièvre	NA	Société d'ethnographie	Pair de France (Mon. Juil.) ; Sénateur (2nd Empire)	NA
Bouville	M	Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
BRIMONT , Ruinart de	M	Non	NA	Professionnel de la politique, haute administration	Marne	NA	NA	Maire de Reims	NA
Brignola	M	Comte	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Brisset (ou Brissot- Trivard)	M	Non	NA	Médecin, vétérinaire, pharmacien	NA	NA	NA	NA	NA
Brivet	M	Non	NA	Médecin, vétérinaire, pharmacien	NA	NA	Société de médecine vétérinaire et comparée	NA	NA
Brocchieri	M	Non	NA	Savant, homme de	NA	NA	NA	NA	NA

				lettre					
Bureau-Riofray	M	Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
GIROU DE BUZAREI NGUES, Louis (à replacer à la lettre G)	M	Non	1805-1891	Médecin, vétérinaire, pharmacien	NA	Docteur en médecine	Société de médecine vétérinaire et comparée (prés.)	NA	Faculté de médecine de Montpellier ; Faculté de médecine de Paris
Caffe	M	Non	NA	Médecin, vétérinaire, pharmacien	NA	NA	NA	NA	NA
Canoby	M	Non	NA	Industriel, chef d'entreprise	NA	NA	NA	NA	NA
Caraffa	M	Non	NA	Autre	NA	NA	NA	NA	NA
Carbon	F	Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Carlier	M	Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
CARLOWITZ Aloïse-Christine	F	Baronne	1793-1863	Savant, homme de lettre	NA	Lauréat de l'académie française	NA	NA	NA
Carmignac-Descombes	M	Non	NA	Savant, homme de lettre	NA	NA	NA	NA	NA
Carnavon	M	Comte	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Cassel	M	Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Cassel	F(Madame)	Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Catelin	M	Non	NA	Savant, homme de lettre	NA	NA	NA	NA	NA
Chabannes	M	Marquis	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Chalon	M	Non	NA	Propriétaire, rentier	Gers	NA	NA	NA	NA

Chalus	M	Comte	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Chamois	M	Marquis	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Champy	M	Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Chavaudon	M	Marquis	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Chavaudon	F (madame)	Marquise	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Chavaudon	M	Non	NA	Propriétaire, rentier	Aube	NA	NA	NA	NA
CHATELAIN, Anatole	M	Non	1817-?	Employé	NA	Chevalier de la légion d'honneur (1848)	NA	NA	NA
Chassepot	M	Marquis	NA	NA	Somme	NA	NA	NA	NA
Chauvigny	M	Non	NA	Autre	NA	NA	NA	NA	NA
Chauvinière	M	Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Cherest	M	Non	NA	Médecin, vétérinaire, pharmacien	NA	NA	NA	NA	NA
Chevalier	M	Non	NA	Architecte, ingénieur civil	NA	NA	NA	NA	NA
Chevalier	M	Non	NA	Savant, homme de lettre	NA	NA	NA	NA	NA
Chevreuse	M	Duc	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Chevrier	M	Non	NA	Médecin, vétérinaire, pharmacien	Seine-et- Marne	NA	NA	NA	NA
CLAUDEL, Joseph	M	Non	1815- 1880	Architecte, ingénieur civil	NA	Ingénieur civil	Association philo-technique	NA	Enseignement primaire supérieur ; Ecole centrale des arts et manufactures

CLER, Albert	M	Non	1804-?	Savant, homme de lettre	Seine	NA	NA	NA	NA
Clias (sans doute allemand)	M	Non	NA	Autre	NA	NA	NA	NA	NA
Collas	M	Non	NA	Médecin, vétérinaire, pharmacien	NA	NA	NA	NA	NA
Colliex	F (mad ame)	Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Collignon	M	Non	NA	Médecin, vétérinaire, pharmacien	NA	NA	Société de médecine vétérinaire et comparée (sec.)	NA	NA
COMPER AT, Alfred	M	Non	1811-?	Médecin, vétérinaire, pharmacien	NA	Docteur en médecine	NA	NA	Faculté de médecine de Paris
Comte	M	Non	1802- 1866	Professionnel de la politique, haute administratio n	NA	NA	NA	NA	NA
Corbel	M	Non	NA	Propriétaire, rentier	NA	NA	NA	NA	NA
Corot (ou Coron)	M	Non	NA	Architecte, ingénieur civil	NA	NA	NA	NA	NA
Corps- Odard	M	Non	NA	Propriétaire, rentier	Aube	NA	NA	NA	NA
Courant	M	Non	NA	Propriétaire, rentier	NA	NA	NA	NA	NA
Couvert	M	Non	NA	Propriétaire, rentier	NA	NA	NA	NA	NA
Crell	M	Non	NA	Savant, homme de lettre	NA	NA	NA	NA	NA
Cros	M	Non	NA	Professeurs et instituteurs publics	NA	NA	NA	NA	NA

CROZATIER, Charles	M	Non	1794-1855	Artiste, musicien, peintre, acteur	Seine	NA	NA	NA	NA
Curmer	F (Madame, veuve)	Non	NA	Propriétaire, rentier	NA	NA	NA	NA	NA
Curnieux	M	Baron	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Dailly	M	Non	NA	Industriel, chef d'entreprise	Seine	NA	Cercle agricole	NA	NA
Dancourt	M	Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Dangeau (ou Dangau)	M	Non	NA	Médecin, vétérinaire, pharmacien	NA	NA	NA	NA	NA
Dannecy	M	Non	NA	Médecin, vétérinaire, pharmacien	NA	NA	NA	NA	NA
Daroles	M	Non	NA	Industriel, chef d'entreprise	Gers	NA	NA	NA	NA
Darimajou (ou Darrimajou)	M	Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Darnis	M	Non	NA	Propriétaire, rentier	Haute-Garonne	NA	NA	NA	NA
Dauchez	M	Non	NA	Professionnel de la politique, haute administration	NA	NA	NA	NA	NA
Dauriat	F	Non	NA	Savant, homme de lettre	NA	NA	NA	NA	NA
D'auteville	M	Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
D'auteville	F	Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Debeld	M	Non	NA	Commerçant	NA	NA	NA	NA	NA
Decourdemanche (ou Decourtem)	M	Non	NA	Propriétaire, rentier	NA	NA	NA	NA	NA

anche									
Dehaye	M	Non	NA	Savant, homme de lettre	NA	NA	NA	NA	NA
Delacroix	F (madame)	Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Delcroix	M	Non	NA	Médecin, vétérinaire, pharmacien	NA	NA	NA	NA	NA
Delcroix	F	Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Delessert	M	Non	NA	Professionnel de la politique, haute administratio n	NA	NA	NA	NA	NA
Dellorier	M	Non	NA	Profession judiciaire	NA	NA	NA	NA	NA
Deloche	M	Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Demarson	M	Non	NA	Propriétaire, rentier	Seine-et- Marne	NA	NA	NA	NA
DEMESMAY, Philippe- Auguste	M	Non	1805- 1853	Professionnel de la politique, haute administratio n	NA	Lauréat de l'académie de Besançon ; chevalier de la légion d'honneur	Académie de Besançon	Député (Mon. Jul. ; 2nde Rep. ; 2nd Empire)	Collège (Pontarlier)
Denys	M	Non	NA	Médecin, vétérinaire, pharmacien	Saône-et- Loire	NA	NA	NA	NA
Denys	M	Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
DESCHAMPS, François	M	Non	1794- 1868	Médecin, vétérinaire, pharmacien	NA	Chevalier de l'ordre de Saint- Maurice	NA	NA	NA

Deschamps	F (madame)	Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Deschamps	M (père)	Non	NA	Propriétaire, rentier	Seine-et- Marne	NA	NA	NA	NA
DESCHAMPS, Emile	M	Non	1791- 1871	Savant, homme de lettre	Seine-et-Oise	Croix de la légion d'honneur	NA	NA	NA
Deschevaux-Dumesnil	M	Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Descolombiers	M	Non	NA	NA	NA	NA	Société d'agriculture de l'Allier (Président)	NA	NA
Desportes	M	Non	NA	Médecin, vétérinaire, pharmacien	NA	NA	NA	NA	NA
Des Rosiers	M	Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Desservilliers (ou Déservilliers)	M	Vicomte	NA	NA	Jura	NA	NA	NA	NA
Destoubert	M	Non	NA	NA	NA	NA	Comité central d'agriculture du département des côtes d'or (pres.)	NA	NA
Dhomme	M	Non	NA	Industriel, chef d'entreprise	Seine	NA	NA	NA	NA
Doré	M	Non	NA	Employé	NA	NA	NA	NA	NA
Doucet	M	Non	NA	Commerçant	NA	NA	NA	NA	NA
Doucet	F (madame)	Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Dreyfus	M	Non	NA	Médecin, vétérinaire, pharmacien	NA	NA	NA	NA	NA

Drouin-de-l'Huis	M	Non	NA	Professionnel de la politique, haute administration	NA	NA	NA	NA	NA
Duclos-Dutfoy		Non	NA	Industriel, chef d'entreprise	Seine-et-Marne	NA	NA	NA	NA
Dufresme	M	Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
DULAC, Sébastien	M	Non	1802-?	Artiste, musicien, peintre, acteur	NA	NA	NA	NA	Ecole des beaux-arts
DUMONT DE MONTEUX, Pierre-Louis-Charles	M	Non	1802-1886	Médecin, vétérinaire, pharmacien	Seine	Docteur en médecine	NA	NA	NA
Dumont (de Monteux)	F	Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Dumont	F (madame)	Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
DUMONT, Hilarion-Charles-Isidore	M	Non	1809 - ?	Artiste, musicien, peintre, acteur	NA	NA	NA	NA	Ecole des beaux-arts
Dumont de Sainte-Croix	F (madame)	Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Duplanty	M	Marquis	NA	(Propriétaire, rentier)	NA	NA	NA	NA	NA
DUPUY, Alexis-Casimir	M	Non	1774-1849	Médecin, vétérinaire, pharmacien	NA	NA	Académie de médecine ; Société de médecine de Paris ; Société de médecine vétérinaire et comparée (président honoraire)	NA	Collège de Beauvais ; Collège Louis-le-Grand (Paris) ; Ecole d'Alfort

Dupuy	M	Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Durgé (ou Durclé)	M	Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Duriez	M	Non	NA	Professionnel de la politique, haute administration	NA	NA	NA	NA	NA
Durondon	M	Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Durondon	F	Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Duval-Cloval	M	Non	NA	Propriétaire, rentier	NA	NA	NA	NA	NA
Edouard	M	Prince de Saxe-Altembourg	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Ehrenstein	M	Baron	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Erlanger	M	Non	NA	Propriétaire, rentier	NA	NA	NA	NA	NA
Faber	M	B. - D. 28/11/1847	NA	Profession judiciaire	NA	NA	NA	NA	NA
Famechon		Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Fantin	M	Non	NA	Médecin, vétérinaire, pharmacien	Seine-et-Marne	NA	NA	NA	NA
Faudoas-Rochecourt	M	Marquis	1768 - 1850	NA	NA	NA	NA	NA	NA
FAUGINE T, Jacques-Auguste	M	Non	1809-1847	Artiste, musicien, peintre, acteur	NA	NA	NA	NA	Ecole des beaux-arts
Feldmann		Non	NA	Médecin, vétérinaire, pharmacien	NA	NA	NA	NA	NA
Feldmann	M	Non	NA	Commerçant	NA	NA	NA	NA	NA
FLANDIN, Louis-Hugues	M	Non	1804-1877	Profession judiciaire	Vienne	Commandeur de la légion d'honneur	NA	Député (2nde Rep.)	NA

Fleuriot		Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Fontaine de Melun	M	Non	NA	Profession judiciaire	NA	NA	NA	NA	NA
Forget	M	Non	NA	Médecin, vétérinaire, pharmacien	NA	NA	NA	NA	NA
Foubert-Rousson	M	Non	NA	Profession judiciaire	Seine	NA	NA	NA	NA
Fouquier	M	Non	NA	Propriétaire, rentier	NA	NA	NA	NA	NA
Fouquier	F	Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Fournier	M	Non	NA	Professeurs et instituteurs publics	NA	NA	NA	NA	NA
Framboisier	M	Non	NA	Autre	NA	NA	NA	NA	NA
Franceschini	M	Non	NA	Savant, homme de lettre	NA	NA	NA	NA	NA
Frémond	M	Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Fessne (ou Fresme)	M	Non	NA	Propriétaire, rentier	Seine inférieure	NA	NA	NA	NA
Froc (père)	M	Non	NA	Propriétaire, rentier	Seine-et-Marne	NA	NA	NA	NA
Froc (fils)	M	Non	NA	Propriétaire, rentier	NA	NA	NA	NA	NA
Fosz (ou Fusz)	M	Non	NA	Architecte, ingénieur civil	NA	NA	NA	NA	NA
Gache (ainé)	M	Non	NA	Architecte, ingénieur civil	NA	NA	NA	NA	NA
Garnot	M	Non	NA	Propriétaire, rentier	Seine-et-Marne	NA	NA	NA	NA
Gellée	M	Non	NA	Médecin, vétérinaire, pharmacien	NA	NA	NA	NA	NA
Gémeau	F	Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Gilbon	M	Non	NA	Propriétaire, rentier	Seine-et-Marne	NA	NA	NA	NA

GIRARDI N, Alexandre	M	Comte	1776- 1855	Gradé de l'armée	NA	Grand- officier de la légion d'honneur; commandeur de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis			
Givry	M	Comte	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Gleizes	M	Non	NA	Gradé de l'armée	Haute- Garonne	NA	NA	NA	NA
Godin	M	Non	NA	Commerçant	NA	NA	NA	NA	NA
Goffin	M	Non	NA	Propriétaire, rentier	NA	NA	NA	NA	NA
Gosseau	M	Non	NA	Médecin, vétérinaire, pharmacien	NA	NA	NA	NA	NA
Gouget	M	Non	NA	Artisan	NA	NA	NA	NA	NA
GOURCY, Conrad de	M	Comte	1790- 1869	Savant, homme de lettres	NA	NA	NA	NA	Ecole militaire de Vienne
Grabowski	M	Non	NA	Médecin, vétérinaire, pharmacien	NA	NA	NA	NA	NA
GRAMMO NT, Jacques- Philippe Delmas	M	Comte	1792- 1862	Gradé de l'armée	NA	NA	NA	Député (2nde Rep.)	NA
GRATIOL ET, Pierre- Louis	M	Non	1815- 1865	Médecin, vétérinaire, pharmacien	Seine	Docteur en médecine ; Lauréat de l'académie des sciences	Société de médecine vétérinaire et comparée	NA	Collège Stanislas (paris)

Grenouillet	M	Non	NA	Propriétaire, rentier	Seine-et-Marne	NA	NA	NA	NA
Grézy	M	Non	NA	Profession judiciaire	Seine-et-Marne	NA	NA	NA	NA
Gros	M	Non	NA	Commerçant	NA	NA	NA	NA	NA
Guerard	M	Non	NA	NA	NA	NA	Membre de l'Institut	NA	NA
GUÉRIN-MÉNEVILLE, Félix-Edouard	M	Non	1799-1874	NA	NA	NA	Société centrale d'agriculture ; Société d'acclimatation (secrétaire)	NA	NA
Guichard	M	Non	NA	Profession judiciaire	NA	NA	NA	NA	NA
Guibert	M	Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Guilleminot	F	Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
GUILLOIN, Louis-Gabriel	M	Non	1798-1881	Médecin, vétérinaire, pharmacien	NA	Docteur en médecine ; Croix de la légion d'honneur	NA	NA	NA
Guyot-Romain	M	Non	NA	Industriel, chef d'entreprise	Seine-et-Marne	NA	NA	NA	NA
Hachette	M	Non	NA	Industriel, chef d'entreprise	NA	NA	NA	NA	NA
Hairaux	M	Non	NA	Industriel, chef d'entreprise	NA	NA	NA	NA	NA
Hamilton	F	Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Hamot	M	Non	NA	Propriétaire, rentier	NA	NA	NA	NA	NA

HAMONT, Pierre- Nicolas	M	Non	1805- 1848	Médecin, vétérinaire, pharmacien	NA	NA	Académie de médecine de Paris (associé étranger) ; Société de médecine vétérinaire et comparée	NA	Ecole vétérinaire d'Alfort
Hamont	F	Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Haquette	M	Non	NA	Médecin, vétérinaire, pharmacien	NA	NA	NA	NA	NA
Hattute	M	Non	NA	Médecin, vétérinaire, pharmacien	NA	NA	NA	NA	NA
Hattute (fils)	M	Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Hattute	F	Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Hauzey	M	Non	NA	Médecin, vétérinaire, pharmacien	Calvados	NA	NA	NA	NA
Hermet	M	Non	NA	Artisan	Seine-et- Marne	NA	NA	NA	NA
Heudebert	M	Non	NA	Architecte, ingénieur civil	NA	NA	NA	NA	NA
Heudebert	F	Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Holligon	M	Non	NA	Gradé de l'armée	NA	NA	NA	NA	NA
Hombron	M	Non	NA	Médecin, vétérinaire, pharmacien	NA	NA	NA	NA	NA
Homolle	M	Non	NA	Médecin, vétérinaire, pharmacien	NA	NA	NA	NA	NA
Hutin	M	Non	NA	Autre	Seine-et-Oise	NA	NA	NA	NA
Jacotot (fils)	M	Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	

JACQUEMIN, Émile	M	Non	1805-?	Savant, homme de lettres	NA	NA	Société nationale d'agriculture ; Société des gens de lettres	NA	NA
Jaillart	M	Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Jaillart	F	Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Jametel	M	Non	NA	Industriel, chef d'entreprise	NA	NA	NA	NA	NA
Jobert	M	Non	NA	Autre	NA	NA	NA	NA	NA
Johnson	M	Non	NA	Propriétaire, rentier	Seine-et-Marne	NA	NA	NA	NA
JOLLY, Paul	M	Non	1790-1879	Médecin, vétérinaire, pharmacien	NA	Docteur en médecine	Académie de médecine	NA	NA
Jonkaire (de la)	M	Non	NA	NA	Charente-inférieure	NA	NA	NA	NA
Jouenne	M	Non	NA	Médecin, vétérinaire, pharmacien	NA	NA	NA	NA	NA
Jouet	M	Non	NA	Médecin, vétérinaire, pharmacien	Seine-et-Oise	NA	NA	NA	NA
Josse	M	Non	NA	Médecin, vétérinaire, pharmacien	NA	NA	NA	NA	NA
Juge	M	Non	NA	Profession judiciaire	Seine-et-Marne	NA	NA	NA	NA
Jullien (ou Julien)	M	Non	NA	Commerçant	NA	NA	NA	NA	NA
Kugelmann	M	Non	NA	Propriétaire, rentier	NA	NA	NA	NA	NA
Labbé	M	Non	NA	Industriel, chef d'entreprise	Seine	NA	NA	NA	NA

Labarraque (père)	M	Non	NA	Médecin, vétérinaire, pharmacien	NA	NA	NA	NA	NA
Labarraque (fils)	M	Non	NA	Médecin, vétérinaire, pharmacien	NA	NA	NA	NA	NA
Labertoche	M	Non	NA	Propriétaire, rentier	NA	NA	NA	NA	NA
Laborde	M	Comte	1807-1869	Professionnel de la politique, haute administration	NA	NA	Académie des inscriptions et belles-lettres	Député (Monar. Juillet)	Université de Goettingue (?)
LADOUCE TTE, Eugène Frédéric François	M	Baron	1807-1887	Propriétaire, rentier	NA	Officier de la légion d'honneur	NA	Député (2nd Emp.) ; Conseiler général des Ardennes	NA
Lafenester (Lafenestre)	M		NA	Commerçant	Seine-et-Marne	NA	NA	NA	NA
Lagrange	F	Marquise	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Lagrave	M	Non	NA	Autre	Seine-et-Oise	NA	NA	NA	NA
Lajonkaire	M	Non	NA	Propriétaire, rentier	Charente-inférieure	NA	NA	NA	NA
Lamouroux	M	Non	NA	Gradé de l'armée	NA	NA	NA	NA	NA
Landry	M	Non	NA	Propriétaire, rentier	NA	NA	NA	NA	NA
Landry	F	Non	NA	Artisan	NA	NA	NA	NA	NA
Laroche foucault-Doudeauville	F	Duchesse	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Laroche-Pouchin	M	Non	NA	Gradé de l'armée	NA	NA	NA	NA	NA

LATOURL, Amédée	M	Non	1805-1882	Médecin, vétérinaire, pharmacien	NA	Docteur en médecine	Association générale de prévoyance et de secours mutuels des médecins de France ; Académie de médecine ; Association des médecins de France (secrétaire général)	Comité consultatif d'hygiène publique (min. agri et comm)	Faculté de médecine de Paris
Launoy	M	Non	NA	Propriétaire, rentier	NA	NA	NA	NA	NA
Lavie	M	Non	NA	Commerçant	NA	NA	NA	NA	NA
LECOUTEUX, Edouard	M	Non	1819-1893	Médecin, vétérinaire, pharmacien	NA	NA	NA	NA	Institution royale agronomique
Leblanc	M	Non	NA	Industriel, chef d'entreprise	NA	NA	NA	NA	NA
Leclerc-Desbarbins (ou Leclerc-Debarbins)	M	Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Lédoux	F	Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Ledoyen	M	Non	NA	Commerçant	NA	NA	NA	NA	NA
Ledoyen	F	Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Leduc	M	Non	NA	Propriétaire, rentier	Seine-et-Marne	NA	NA	NA	NA
LEFOUR	M	Non	1803-1863	Savant, homme de lettres	NA	NA	NA	NA	NA
Lefèvre	M	Non	NA	Propriétaire, rentier	Seine	NA	NA	NA	NA
Legendre	M	Non	NA	Autre	Seine-et-Marne	NA	NA	NA	NA
Léhu	M	Non	NA	Médecin, vétérinaire, pharmacien	NA	NA	NA	NA	NA

Leluc	M	Non	NA	Propriétaire, rentier	Seine-et-Marne	NA	NA	NA	NA
Lépine	F	Comtesse	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Lépine	M	vicomte	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Lépine	F	vicomtesse	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Lépine	M	Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Lepoix	M	Non	NA	Propriétaire, rentier	Eure-et-Loir	NA	NA	NA	NA
LÉNOBLE, Alexandre	M	Non	NA	Artiste, musicien, peintre, acteur	NA	NA	NA	NA	NA
Leroy	M	Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Leroy	F	Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Leroy	F	Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Lesguyot (ou Lescuyot)	M	Non	NA	Autre	NA	NA	NA	NA	NA
Léveillé	M	Non	NA	Industriel, chef d'entreprise	NA	NA	NA	NA	NA
Lévinau	M	Non	NA	Propriétaire, rentier	NA	NA	NA	NA	NA
LHERBETTE, Armand-Jacques	M	Non	1791-1864	Profession judiciaire	NA	NA	Société de médecine vétérinaire comparée	Député (Mon. Juil. ; 2nde Rep.)	
Liancourt	M	Duc de Larochefoucault	1765-1848	Gradé de l'armée	NA	Commandeur de la légion d'honneur	NA	Pair de France (Mon. Juil)	
Linar	F	Comtesse	NA	NA	Saxe	NA	NA	NA	NA

LONDE, Charles	M	Non	1795- 1862	Médecin, vétérinaire, pharmacien	NA	Docteur en médecine ; croix de la légion d'honneur	Académie de médecine	NA	NA
Loir	M	Non	NA	Employé	NA	NA	NA	NA	NA
LOISELEU R- DESLONC HAMPS, Jean-Louis- Auguste	M	Non	1774- 1849	Médecin, vétérinaire, pharmacien	NA	Docteur en médecine ; chevalier de la légion d'honneur	Académie royale de médecine ; Société royale et centrale d'agriculture	NA	NA
Lourmand	M	Non	NA	Professeurs et instituteurs publics	NA	NA	Membre de plusieurs sociétés savantes /	NA	NA
Machado (da gama)	M	Non	NA	Gradé de l'armée	NA	NA	NA	NA	NA
Machado	M	Non	NA	Propriétaire, rentier	Seine-et-Oise	NA	NA	NA	NA
Machado	F	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Mac- Nemara	F	Comtes se	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
MAGNE, Jean Henri	M	Non	1804- 1885	Médecin, vétérinaire, pharmacien	NA	Croix de la légion d'honneur	Société centrale de médecine vétérinaire ; société centrale d'agriculture de France ; Académie de médecine	NA	Ecole vétérinaire de Lyon
MAHUL, Alphonse- Jacques	M	Non	1795- 1871	Savant, homme de lettres	NA	NA	NA	NA	NA

MALARTI C, Jean-Baptiste	M	Comte	1822-1904	Professionnel de la politique, haute administration	NA	NA	NA	NA	NA
Malartic	M	Comtesse	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Malménaide	M	Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Mantoux	M	Non	NA	Propriétaire, rentier	NA	NA	NA	NA	NA
Marcella	M	Non	NA	Industriel, chef d'entreprise	NA	NA	NA	NA	NA
Marcellange	M	Non	NA	Propriétaire, rentier	Allier	NA	NA	NA	NA
Marcotte	M	Non	NA	Industriel, chef d'entreprise	Aube	NA	NA	NA	NA
Marcotte	F	Non	NA	NA	Aube	NA	NA	NA	NA
Marcotte	M	Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
MARESC HAL, Jules	M	Non	1793-1876	Artiste, musicien, peintre, acteur	NA	Chevalier de la légion d'honneur	Société des gens de lettres	NA	NA
Marguerite	F	Non	NA	NA	Oise	NA	NA	NA	NA
Marie	M	Non	NA	Savant, homme de lettres	NA	NA	NA	NA	NA
Martin	M	Non	NA	Autre	NA	NA	NA	NA	NA
Martin (Madame Emile)	F	Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Martin	M	Non	NA	Employé	NA	NA	NA	NA	NA
Mathias	M	Non	NA	Profession judiciaire	Seine	NA	NA	NA	NA

Maubertier	M	Non	NA	Architecte, ingénieur civil	NA	NA	NA	NA	NA
Mazoyer	M	Non	NA	Gradé de l'armée	NA	NA	NA	NA	NA
Mazoyer (fils)	M	Non	NA	Employé	NA	NA	NA	NA	NA
MÉLIER, François	M	Non	1798- 1866	Médecin, vétérinaire, pharmacien	NA	Docteur en médecine	NA	NA	NA
Mellet	M	Comte	NA	NA	Marne	NA	NA	NA	NA
BAILLY DE MERLIEU X, Charles François (- > remettre à la lettre B)	M	Non	1800- 1862	Savant, homme de lettres	NA	NA	Société d'horticulture de Paris (Sec. Gen.)	NA	NA
Meuland	F	Comtesse	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Meunier	M	Non	NA	Médecin, vétérinaire, pharmacien	Seine-et-Oise	NA	NA	NA	NA
Michaud	M	Non	NA	Gradé de l'armée	NA	NA	NA	NA	NA
Michel	M	Non	NA	Commerçant	NA	NA	NA	NA	NA
Michelin	F	Non	NA	Savant, homme de lettres	Seine-et- Marne	NA	NA	NA	NA
Miler	F	Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
MIQUEL, Jean	M	Non	1803- 1847	Médecin, vétérinaire, pharmacien	NA	Docteur en médecine	Académie de médecine (corr. gen.)	NA	NA
Miramont	M	Marquis	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Miraton	M	Non	NA	Propriétaire, rentier	Seine-et- Marne	NA	NA	NA	NA

MOLL, Louis	M	Non	1809- 1880	Propriétaire, rentier	NA	Croix de la légion d'honneur	Société d'agriculture ; Société d'encouragement pour l'industrie (CA)	NA	NA
Montgaurdy	M	Baron	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
MONTPEZAT, Henri	M	Comte	NA	Artiste, musicien, peintre, acteur	NA	NA	NA	NA	NA
Morand- Valois	M	Non	NA	Médecin, vétérinaire, pharmacien	NA	NA	NA	NA	NA
Moreau	M	Non	NA	Médecin, vétérinaire, pharmacien	NA	NA	NA	NA	NA
Morisset	M	Non	NA	Médecin, vétérinaire, pharmacien	Seine	NA	NA	NA	NA
Morisson (ou Morison)	M	Non	NA	Médecin, vétérinaire, pharmacien	NA	NA	NA	NA	NA
Morisson (ou Morison)	F	Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Morgny (Ricard de)	M	Non	NA	Médecin, vétérinaire, pharmacien	NA	NA	Société de médecine vétérinaire et comparée	NA	NA
Muret	M	Non	NA	Industriel, chef d'entreprise	Seine	NA	NA	NA	NA
Muron	M	Non	NA	Professeurs et instituteurs publics	NA	NA	NA	NA	NA
Nabon de Vaux	M	Non	NA	Autre	NA	NA	NA	NA	NA

NACQUART, Jean-Baptiste	M	Non	NA	Médecin, vétérinaire, pharmacien	NA	Docteur en médecine ; Chevalier de la légion d'honneur	Société de médecine de Paris ; Académie royale de médecine	NA	NA
Nancey (ou Nancy)	M	Non	NA	Profession judiciaire	Seine-et-Marne	NA	NA	NA	NA
Nancey (ou Nancy)	M	Non	NA	Profession judiciaire	NA	NA	NA	NA	NA
Nancey (ou Nancy)	F	Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
NARP	F	Comtesse	NA	Gradé de l'armée (M)	NA	NA	NA	NA	NA
Neuvy (geffriarde)	M	Non	NA	Propriétaire, rentier	NA	NA	Société de médecine vétérinaire et comparée	NA	NA
HYDE DE NEUVILLE, Jean Guillaume (-> à remettre en H)	M	Baron	1776-1857	Propriétaire, rentier	NA	Officier de la légion d'honneur	NA	Député (Rest.) ; ministre de la marine (1828)	NA
Nicole	M	Non	NA	Médecin, vétérinaire, pharmacien	NA	NA	NA	NA	NA
Nicolet	M	Non	NA	Propriétaire, rentier	Seine-et-Marne	NA	NA	NA	NA
Nonan	M	Comte	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
O'Neill (P.B.)	M	Non	NA	Industriel, chef d'entreprise	NA	NA	NA	NA	NA

PAGANEL , Camille	M	Non	1797- 1859	Professionnel de la politique , haute administratio n	NA	Commandeur de la légion d'honneur	NA	Secrétaire général du min. de l'agriculture et du commerce ; Député (Mon. Juill.)	NA
Paillier (Dumont)	M	Non	NA	Médecin, vétérinaire, pharmacien	NA	NA	NA	NA	NA
Panckouqu e	M	Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Panckouqu e	F	Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Parisot (de Cassel)	F	Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Paty	M	Non	NA	Gradé de l'armée	Haute- Pyrénées	NA	NA	NA	NA
Payen	M	Non	NA	Industriel, chef d'entreprise	Oise	NA	NA	NA	NA
Pellier	M	Non	NA	Industriel, chef d'entreprise	NA	NA	NA	NA	NA
Pellion	M	Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Pellion	F	Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Pérère	M	Non	NA	Autre	NA	NA	NA	NA	NA
Pérère (fils)	M	Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Perner	M	Non	NA	Médecin, vétérinaire, pharmacien	NA	NA	NA	NA	NA
Pernot		Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Perraud (Benet de)	M	Non	NA	Médecin, vétérinaire, pharmacien	NA	NA	NA	NA	NA
Petitblé	M	Non	NA	Propriétaire, rentier	Seine-et- Marne	NA	NA	NA	NA
Phélis	M	Non	NA	Propriétaire, rentier	NA	NA	NA	NA	NA

Picard	M	Non	NA	Médecin, vétérinaire, pharmacien	NA	NA	NA	NA	NA
Pigale	M	Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Place	M	Non	NA	Médecin, vétérinaire, pharmacien	NA	NA	NA	NA	NA
Pommier	M	Non	NA	NA	NA	NA	Société royale et centrale d'agriculture	NA	NA
Pontcarré	M	Comte	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Potel- Lecouteux (ou Potelle)	M	Non	NA	Propriétaire, rentier	Seine	NA	NA	NA	NA
Poulol (ou Poulot)	M	Non	NA	Médecin, vétérinaire, pharmacien	Seine-et- Marne	NA	NA	NA	NA
Poyez	M	Non	NA	Profession judiciaire	Seine-et- Marne	NA	NA	NA	NA
Prat	M	Non	NA	Employé	NA	NA	NA	NA	NA
Privat	M	Non	NA	Propriétaire, rentier	NA	NA	NA	NA	NA
Prompsy	M	Non	NA	Profession judiciaire	Aube	NA	NA	NA	NA
Purget	M	Non	NA	Autre	Seine	NA	NA	NA	NA
Radel	F	Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
RAINEVIL LE, Alphonse Valentin	M	Comte	1798- 1864	Propriétaire, rentier	Somme	NA	NA	Député (Mon. Juill.)	NA
Rancy	M	Comte	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Raymon (ou Raimon)	M	Non	NA	Autre	NA	NA	NA	NA	NA
Regley (le chevalier)	M	Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Richard	F	Non	NA	Propriétaire, rentier	NA	NA	NA	NA	NA

RICHET, Alfred	M	Non	1816- 1891	Médecin, vétérinaire, pharmacien	NA	Docteur en médecine ; Commandeur de la légion d'honneur	Académie de médecine ; Académie des sciences ; Société de chirurgie	NA	Lycée de Dijon
RICHELO T, Gustave Antoine	M	Non	1807-?	Médecin, vétérinaire, pharmacien	NA	Docteur en médecine	NA	NA	NA
Richelot	F	Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
RICHELO T, Henri	M	Non	1811- 1864	Professionnel de la politique, haute administratio n	NA	NA	NA	NA	NA
Rigny	M	Non	NA	Professeurs et instituteurs publics	Aube	NA	NA	NA	NA
Rivail	M	Non	NA	NA	NA	NA	Société phrénologique de Paris	NA	NA
Robert	M	Non	NA	Propriétaire, rentier	Seine-et- Marne	NA	NA	NA	NA
Robert	M	Non	NA	Propriétaire, rentier	NA	NA	NA	NA	NA
Roche	M	Non	NA	Médecin, vétérinaire, pharmacien	NA	NA	NA	NA	NA
Rochefort	M	Comte	NA	Gradé de l'armée	Seine-et- Marne	NA	NA	NA	NA
Rochefouca uld Doudeauvil le	F	Comtes se	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Rochette	F	Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Rodier	M	Non	NA	Savant, homme de lettre	NA	NA	NA	NA	NA

RONDÉ, Philippe	M	Non	NA	Artiste, musicien, peintre, acteur	NA	NA	NA	NA	NA
Rosset	F	Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Royer	F	Non	NA	NA	Seine-et- Marne	NA	NA	NA	NA
Royer	M	Non	NA	Médecin, vétérinaire, pharmacien	NA	NA	Société de médecine vétérinaire et comparée (trésorier)	NA	NA
ROUSSEA U, Anet- Prosper	M	Non	1788-?	Médecin, vétérinaire, pharmacien	NA	Docteur en médecine	NA	NA	Faculté de médecine de Paris
Rouzet	M	Non	NA	Employé	NA	NA	NA	NA	NA
Sablon	M	Non	NA	Professionnel de la politique haute administratio n	NA	NA	NA	NA	NA
Salacrousse	M	Non	NA	Clergé	NA	NA	NA	NA	NA
Sallier	M	Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Sallier- Schwabach ersohn	M	Non	NA	Artisan	NA	NA	NA	NA	NA
Saintier	M	Non	NA	Propriétaire, rentier	Seine-et- Marne	NA	NA	NA	NA
Saintier	F	Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Saint-Marc	M	Comte	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Saint- Marsan (Carail de)	F	Marqui se	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Saint- Venant	M	Non	NA	Propriétaire, rentier	Seine-et- Marne	NA	NA	NA	NA

Samette	M	Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Sarlande	M	Non	NA	Industriel, chef d'entreprise	Seine-et- Marne	NA	NA	NA	NA
Sauzeau	M	Non	NA	Savant, homme de lettre	NA	NA	NA	NA	NA
Schiller	M	Non	NA	Industriel, chef d'entreprise	NA	NA	NA	NA	NA
Schoelcher	M	Non	NA	Savant, homme de lettre	NA	NA	NA	NA	NA
Scholler	M	Non	NA	Commerçant	NA	NA	NA	NA	NA
Schwabach ersohn	M	Non	NA	Artisan	NA	NA	NA	NA	NA
SÉGALAS, Pierre- Salomon	M	Non	1792- 1875	Médecin, vétérinaire, pharmacien	NA	Docteur en médecine ; Lauréat de l'académie des sciences ; officier de la légion d'honneur	Académie de médecine ; Conseil de l'assistance publique	Conseiller général de la Seine ; Conseiller municipal de Paris ; Membre du conseil de surveillance de l'assistance publique	Lycée de Pau ; Faculté de Paris
Sénéchal	M	Non	NA	Employé	NA	NA	NA	NA	NA
Seraincour	M	Comte	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Seraincour	F	Comtes se	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
SERRES, Michel	M	Non	1799- 1849	Médecin, vétérinaire, pharmacien	NA	Docteur en médecine	Académie de médecine (corr. Nat.)	NA	NA
Serre de Maxen	M	Non	NA	Gradé de l'armée	NA	NA	NA	NA	NA

Serre de Maxen	F	Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Sherwelle (ou Sherwell)	F	Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Signoret		Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
SIRAND, Alexandre	M	Non	1790-1871	Propriétaire, rentier	NA	NA	Société des apiculteurs de France ; Société d'horticulture de l'Ain	NA	Collège de Bourg ; Etude de droit à Dijon
Sirand	F	Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Soissons	M	Non	NA	Autre	NA	NA	NA	NA	NA
Solon	M	Non	NA	Profession judiciaire	NA	NA	NA	NA	NA
Sombreuil	M	Comte	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Sombreuil	F	Comtesse	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Suchet	F	Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Tamisier	M	Marquis	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Tesserot	M	Non	NA	Médecin, vétérinaire, pharmacien	NA	NA	NA	NA	NA
Texier	M	Non	NA	Médecin, vétérinaire, pharmacien	NA	NA	Société de médecine vétérinaire et comparée	NA	NA
Thiraut	M	Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Thomas	M	Non	NA	Industriel, chef d'entreprise	NA	NA	NA	NA	NA
Thomas	M	Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Thuret	F	Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Tocqueville	M	Baron	NA	NA	NA	NA	NA	Député	NA

TOURNE MINE, Bernard de	M	Baron	1788-?	Gradé de l'armée	NA	Commandeur de la légion d'honneur ; Chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint- Louis	NA	NA	NA
Toussie (ou Toussy)	M	Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
TRAVANE T	M	Marquis	NA	Propriétaire, rentier	NA	NA	NA	Conseil général du Cher	NA
Valentin	M	Non	NA	Industriel, chef d'entreprise	NA	NA	NA	NA	NA
Valmer	M	Vicomte	NA	Propriétaire, rentier	Seine-et- Marne	NA	NA	NA	NA
Valmer	F	Vicomtesse	NA	Propriétaire, rentier	NA	NA	NA	NA	NA
Vallée	M	Non	NA	Autre	NA	NA	NA	NA	NA
Valserrès	M	Non	1812- 1882	Savant, homme de lettre	NA	NA	NA	NA	NA
Varenne	M	Non	NA	Médecin, vétérinaire, pharmacien	NA	NA	NA	NA	NA
Vauthy	M	Non	NA	Gradé de l'armée	Seine	NA	NA	NA	NA
Vereau	M	Non	NA	Propriétaire, rentier	NA	NA	NA	NA	NA

VERNET, Horace	M	Non	1789-1863	Artiste, musicien, peintre, acteur	NA	NA	NA	NA	Collège des quatre-nations
Viallane	F	Comtesse	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Viergol	F	Baronne	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Vignaut (ou Vigneau)	M	Non	NA	Professeurs et instituteurs publics	NA	NA	NA	NA	NA
Vilatte	M	Non	NA	Médecin, vétérinaire, pharmacien	NA	NA	NA	NA	NA
Villeneuve	M	Non	NA	Médecin, vétérinaire, pharmacien	NA	NA	NA	NA	NA
Villeneuve	F	Non	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Villette	M	Marquis	NA	NA	Oise	NA	NA	NA	NA
Vinchon	M	Non	NA	Médecin, vétérinaire, pharmacien	NA	NA	NA	NA	NA
Vinsot	M	Non	NA	Médecin, vétérinaire, pharmacien	Seine-et-Marne	NA	NA	NA	NA
Vivier des Landes (née de Valabrègue-Catalani)	F	Non	NA	NA	Italie	NA	NA	NA	NA
Vivien (ainé)	M	Non	NA	Profession judiciaire	NA	NA	NA	NA	NA
Vivien	M	Non	NA	Employé	NA	NA	NA	NA	NA
Vivien	M	Non	NA	Savant, homme de lettre	NA	NA	NA	NA	NA
Vogué (ou Vaugué)	M	Marquis	NA	NA	NA	NA	NA	NA	NA
Wilks	M	Non	NA	NA	GB	NA	NA	NA	NA

Zéni	M	Non	NA	Gradé de l'armée	NA	NA	NA	NA	NA
------	---	-----	----	------------------------	----	----	----	----	----

LA

LOI GRAMMONT

DU 2 JUILLET 1850

PUNIT LES MAUVAIS TRAITEMENTS EXERCÉS ENVERS LES ANIMAUX

Seront punis d'une amende de CINQ à QUINZE francs, et pourront l'être de UN à CINQ jours de prison ceux qui auront exercé publiquement et abusivement des mauvais traitements envers les animaux domestiques. La peine de la prison sera toujours appliquée en cas de récidive. L'article 483 du Code pénal, relatif à la récidive, sera toujours applicable.

LA COUR DE CASSATION DÉFINIT COMME PASSIBLES DE LA LOI
(Arrêts des 22 août 1857 et 13 août 1858.)

«Tous mauvais traitements, qu'ils résultent soit d'actes directs de violence ou de brutalité, soit de tous autres actes volontaires de la part des coupables, quand ces actes ont pour résultat d'occasionner aux animaux des souffrances que la nécessité ne justifie pas.»

PRINCIPAUX ACTES TOMBANT SOUS L'APPLICATION DE LA LOI

Les blessures faites volontairement. Les coups violents. Le travail des animaux blessés. — La surecharge. L'entassement des animaux conduits dans les voitures de transport.	Les jeux cruels où des animaux sont employés (combats de coqs, de taureaux, tir à l'oie, etc.). Les modes barbares dans la mise à mort des animaux de boucherie.
---	---

CONSERVATION DES OISEAUX UTILES A L'AGRICULTURE

Les lois des 3 mai 1844 et 22 janvier 1874 établissent des amendes de 16 à 100 francs contre ceux qui détruisent les oiseaux utiles ou les nids de ces oiseaux.

IMPRIMERIE NATIONALE. — 11-158-1909.

Source : archives de la préfecture de police de Paris, carton DB232.

Le prix
de 175 francs
de remboursement de
l'essai en fourrière de
M. 175 francs plus
pour nourriture du
chien (prix réglementaire)
de M. Barthe
répondre, et
signera la lettre
le chef de Division

Conformément à l'avis qui vous
avez eu l'extrême obligeance de
me donner, je viens vous exposer
par écrit les demandes de Monsieur
le professeur Claude Bernard
Membre de l'Institut, professeur
de physiologie au Collège de
France et à la Sorbonne. La
Fourrière fait payer les chiens
qui servent à nos expériences
la somme de 175^{cent}. Monsieur
Claude Bernard désirerait obtenir
gratis ou du moins avec une réduction

de prise la faculté d'avoir
des chiens à la Fourrière. Il
vous serait personnellement très
reconnaissant si vous pouviez
lui faire obtenir cette réduction.
Dans le cas où il serait nécessaire
qu'il en fit personnellement la
démarche il vous prierait de vouloir
bien le lui faire savoir au
Collège de France

Agriez, Monsieur, l'assurance de
mon profond respect

M. Bourgeois

élève de M^r Claude Bernard
42 Rue Neuve des Mathurins.

SOURCE : carton DA 40 des archives de la préfecture ; lettre du fondé de pouvoir de Claude Bernard, un certain M. Bourgeois, demandant au responsable de la fourrière la possibilité d'obtenir une réduction des prix pour l'achat de chiens pour les expériences du physiologiste.

LA PSYCHOSE DE LA RAGE.



Source : carton DB230, archives de la préfecture de police de Paris.

LIGUE POPULAIRE
CONTRE L'USAGE DE
LA VIVISECTION
SECRETARIAT: Rue de Solfero, 33
PARIS

A Monsieur Pasteur

119

Paris, le 7 novembre 1885

Monsieur,

Le 9 août dernier, mon fils, âgé de 16 ans, fut mordu chez moi par une chienne de chasse de forte taille qui, abattue quelques instants après, a été reconnue enragée par M. Paul Simon, vétérinaire — lequel en fit l'autopsie à la requête du Commissaire de police du quartier de la Marmaise.

Je ne viens pas vous demander vos soins pour mon fils. Il n'en a pas besoin. Instant depuis longtemps par moi des mesures à prendre en pareil cas, il a immédiatement sué et lavé la plaie, qu'il me bernaïcausint à cautériser au fer rouge.

Depuis lors, mon fils a toujours joui d'une santé parfaite. Ainsi de moi, qui ai été mordu cinq ou six fois par ma vie par des animaux enragés ou tenus pour tels, et qui n'ai jamais eu recours qu'à la succion, immédiate, sans même employer le fer rouge.

Je viens simplement vous apporter des faits et des exemples, qui prouvent que, pour prévenir la rage, point n'est besoin d'opérer avec l'appareil et la solennité dont vous vous entouriez dans votre laboratoire, qui point n'est besoin d'antidotes, à grands frais, d'horribles charités, ou de certaines Vanilleuses, destinées à fournir du jus rabelique, seront perpétuellement torturés en pure perte.

Il est impossible de vous laisser compter à l'actif de la science les cures que vous prétendez obtenir sur les nouveaux sujets qui vous font venir en ce moment de tous les points de la France, dès lors que leurs blessures ont été cautérisées avant votre traitement.

Vous n'ignorez pas, vous savez, que cette précaution vulgaire, même pratiquée plusieurs heures après l'accident, suffit à prévenir tout danger.

J'en appelle à votre bonne foi.

Ce sont là des expériences qu'on a le droit d'accueillir avec doute, sortis de réserves, et le bon sens exige des faits moins discutables avant de conclure en votre faveur.

Quand vous aurez soigné & guéri deux nos hôpitaux - et non dans votre
laboratoire - des individus atteints de rage confinés; 120

quand vous vous serez fait mordre par un chien reconnu curagé, en
présence d'une commission nommée, à cet effet, par voie de tirage au sort -
qu'il à vous appliqué vous-même votre traitement curatif;
on croira peut-être à l'infailibilité de votre méthode.

Mise en évêcle par les récits hyperboliques de vos dernières expériences,
et confirmées par les restrictions, avec lesquelles les savants considérables,
les ont accueillies, l'opinion publique attend de vous un acte décisif.

Notre collègue M. Bochefontaine vous a donné l'exemple. Il vous
reste à l'imiter.

En attendant que vous preniez la parti héroïque, mon fils et moi,
nous sommes prêts à nous faire mordre, en votre présence, par n'importe
quel animal curagé de votre laboratoire, ne mettant d'autre condition,
à cette expérience que la faculté qui nous serait laissée de soigner
nous-mêmes nos blessures, sans avoir recours à votre ministère.

Il est temps que le public apprenne gratis à se préserver
d'accidents qu'il est aussi simple qu'facile de conjurer soi-même.

Je ne pense pas que vous puissiez arguer de vos scrupules contre
l'offre très sincère et très sérieuse que je vous en fais. Car, si
j'en juge d'après vos théories, je dois être, pour ma part, vacciné
et revacciné, - partant, aussi réfractaire à la rage qu'il vous
est possible de le souhaiter.

Recevez, Monsieur, mes salutations expressives,

Marie Huot
Secrétaire de la Ligue populaire contre la virulence
53 rue de Seine

BIBLIOGRAPHIE.

I. Archives.

Archives nationales.

AJ/16/6555

Laboratoires et cobayes. Un dossier sur les dépenses qu'occasionnent la gestion des cobayes. De même, un dossier sur les plaintes et réclamations à propos des nuisances occasionnées par les animaux de laboratoire.

AJ/16/6556

Quelques éléments sur les fournitures de cobayes, sur le prix et les dépenses qu'occasionnent les cobayes pour les laboratoires.

AJ/16/6858

Dossier de Anna Kingsford à la faculté de médecine de Paris.

BB/18/2270

Un dossier intitulé « Demande de renseignement par l'Angleterre sur les lois et règlements sur la vivisection » et manifestement daté de 1904.

C//988

F/7/12237

Contient dans son volet « Seine » un dossier sur la « Société pour prévenir les mauvais traitements contre les animaux (fondateur Etienne Pariset) ».

F/7/12373

Un dossier sur la « Société d'assistance aux animaux », un dossier relativement fourni sur la « Société française contre la vivisection », agglomérant en fait des rapports et dossiers sur la Société française contre la vivisection et la ligue populaire contre la vivisection.

F/7/13058

Dossiers sur des groupements anarchistes individualistes naturiens, tels que ...

F/17/11696

Dossier sur l'action de la SPA auprès du ministère de l'instruction publique, depuis le milieu des années 1870 jusqu'aux années 1890.

F/17/11697

Même objet, depuis les années 1890 jusqu'à l'entre-deux-guerres.

F. 17-13555

Archives de la Préfecture de Police.

BA 178 – « Grève des cochers de fiacre 1878-1883 ».

BA 909 – « Hugues Clovis, député socialiste ». (AR)

DA 21 – « Fourrière des chiens (1871-1884) ».

DA 40 - « Fourrière. Chiens Expériences physiologiques, 1859 -1894 ».

DA 44 – « Police des chiens ».

1) Ordonnances et circulaires de 1816 à 1881 ; 2) Rage. Conseil d'hygiène publique. Séance de la commission de la rage du 11 Novembre 1862. Rapport et documents communiqués ; 3) Correspondance. Muselières. Avis du conseil d'hygiène. Divers (1852-1878).

DA 253 – « Circulation et transports – stationnement des voitures de place ».

Un dossier sur la surveillance des cochers de fiacre.

DA 690 – « Halles centrales de Paris – Ordonnances de police, marché aux chevaux, marché de la Madeleine, exposition universelle de 1900, charcuterie, loi Grammont ».

Un dossier plus particulièrement : « Loi Grammont. Mauvais traitements envers les animaux. Conduite dans Paris des chevaux et animaux destinés à la boucherie ».

DB 226 – « Fourrière »

Renseignements généraux sur la fourrière, statistiques et commission de la fourrière de 1911.

DB 230 - « Refuges (fourrières particulières) ».

Un dossier sur le cimetière des chiens d'Asnières et les problèmes d'inhumation des animaux de compagnie.

Un dossier sur les attelages de chiens (AR).

Un dossier sur la gestion de la rage dans la région parisienne.

DB 232 - « Animaux ».

Un dossier sur l'enlèvement des animaux morts et la gestion des chiens errants dans Paris. Un dossier succinct sur la genèse de la Ligue Française des Droits de l'Animal (LFDA). Un dossier « Police sanitaire des animaux » contenant des documents parlementaires et des projets de lois.

DB 742 – « Animaux ».

Un dossier sur la convention passée avec la SPA au début des années 1960 sur la gestion des animaux errants dans Paris : 1) convention avec la SPA – Travaux préparatoires ; 2) Convention avec la SPA – Réclamations ; 3) Convention – la convention ; 4) Convention avec la SPA – demandes de subventions de fonctionnement au conseil de Paris.

Un dossier également sur certaines associations de protection animale, comme la société française de secours aux animaux.

DB 743 – « Animaux ».

Fonds Claude Bernard. Collège de France.

FCB 1d - Cahier 1d. « Cahier n° 5. Projets de mémoires, de communications et de publications diverses. Médecine expérimentale. Physiologie générale. »

FCB 21b - Fascicule 21b.

Bibliothèque Nationale de France.

Pasteur, Louis, *Papiers*.

Contient notamment la lettre de Marie Huot lançant un défi au chimiste au sujet de la rage, de même qu'une lettre de Eugène de Masquard. On y trouve également un dossier constitué par le savant, dans lequel il a regroupé les critiques parues dans différentes publications au moment des développements de ses travaux au sujet de la rage.

II. Sources orales / Entretiens.

Entretien avec Yves Bonnardel, fait le 31 mai 2008. Durée : 2h53min.

Entretien avec David Olivier, fait le 29 Juin 2008. Durée : 2h58min.

Entretien avec Estiva Reus, fait le 08 Juin 2008. Durée : 2h33min.

III. Sources imprimées.

A. Ouvrages.

Académie des sciences, *Table générale des comptes rendus de l'académie des sciences. (Tomes Ier à XXXI – 3 Août 1835 à 30 Décembre 1850)*, Paris, Mallet-Bachelier, 1853.

« Acts of parliament and suggestions », *The fifty-six report of the Royal Society for the Prevention of Cruelty to Animals*, Londres, RSPCA, 1880, pp. 18-37.

Against vivisection. Verbatim report of the speeches delivered at the great public demonstration at St. James's Hall, London, on Wednesday, April 26th, Londres, Miller, Son, and Compy, 1899.

« An act to amend the law relating to Cruelty to Animals », *The Law Reports. Public general statutes*, 39 and 40 Victoria c. 77.

An adress to the public from the society for the suppression of Vice instituted in London 1802. Part the second. Containing an account of the proceedings of the society from its original institution, London, 1804.

Andral, Gabriel et Chevreul, Eugène, *Discours de M. Andral, prononcé aux funérailles de M. Serres, au nom de la section de médecine et chirurgie, le... 25 janvier 1868. Discours de M. Chevreul au nom du Muséum*, Paris, Didot Frères, 1868.

Angell, George Thorndike, *Autobiographical sketches and personal recollections*, Boston, American Humane Education Society, 1892.

Anonyme, *Clemency to brutes; the substance of two sermons*, Dublin, 1769.

Anonyme, *the hare ; or hunting incompatible with humanity. Written as a stimulus to youth towards a proper treatment of animals*, Londres, Vernor and Hood, 1799.

Anonyme, *Some account of the life and writings of Mrs. Trimmer*, 1814, volume 1.

Anonyme, *A sermon on the unjustifiableness of cruelty to the brute creation, and the obligation we are under to treat it with lenity and compassion, by a clergyman of the Church of England*, Londres, Society for the prevention of cruelty to animals, 1824.

Annuaire de la société protectrice des animaux, Paris, Société protectrice des animaux, 1873.

Arnold, Matthew, « Literature and science », in Matthew Arnold, *Selected essays*, Oxford, Oxford University press, 1964, pp. 208-233.

A sermon, by the late reverend John Wesley, Londres, Society for the prevention of cruelty to animals, 1824.

« A true story », *Short stories* n°2.

Babbage, Charles, *Reflections on the decline of science in England and of some of its causes*, Londres, B. Fellowes, 1830.

Baraillon, Jean-François, *Opinion sur les écoles primaires et de canton, discussion sur le projet de décret présenté à la Convention nationale par le comité d'instruction publique, lue dans la séance du 23 Brumaire an III*, dans J. Guillaume, *Procès-verbaux du comité d'instruction publique*, Tome 5, Paris, Imprimerie nationale, 1904.

Barlow-Kennett, Richard, *Address to the working classes*, Londres, 1882.

Barrès, Maurice, *L'ennemi des lois*, Paris, Perrin et Cie, 1893.

Barry, Edward, *Bull Baiting ! A Sermon...Inscribed to John Dent, Esq., M. P.*, Reading, 1802.

Barthez, Pierre-Joseph, *Nouveaux éléments de la science de l'homme*, 1806

Beauterne, Antoine de, *Discours prononcé sur la tombe de M. le comte Cormier du Médic, administrateur du bureau de la charité et de la caisse d'épargne, inspecteur des écoles primaires du 1^{er} arrondissement*, Paris, Cosson, 1840.

Bell, Charles, *Letters of Sir Charles Bell, K.H., F.R.S.L. & E. Selected from His Correspondence with His Brother George Joseph Bell.*, London, J. Murray, 1870.

Bell, Ernest, *Vivisection up-to-date*, Londres, 1899.

Berdoe, Edward, *St. Bernard's : the romance of a medical student*, Londres, Swan Sonnenschein, 1888.

Berdoe, Edward, *Dying scientifically : a key to St. Bernard's*, Londres, Swan Sonnenschein, 1888.

- Bérenger Féraud, L.-J.-B., *Le baron Hippolyte Larrey*, Paris, Libraire Fayard Frères, 1899.
- Bernard, Claude, *Rapport sur les progrès et la marche de la physiologie générale en France*, Paris, Imprimerie impériale, 1867.
- Bernard, Claude, *De la physiologie générale*, Paris, Hachette, 1872.
- Bernard, Claude, *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*, Paris, le Livre de Poche, 2008 (1865).
- Bernard, Claude, *Notes pour le rapport sur les progrès de la physiologie. Manuscrit inédit présenté et commenté par M. D. Grmek*, Paris, Collège de France, 1979.
- Bernard, Claude, *François Magendie : leçon d'ouverture du cours de médecine du Collège de France (29 Février 1856)*, Paris, J. B. Baillière, 1856.
- Bernard, Claude, *Leçons sur les propriétés physiologiques et les altérations pathologiques des liquides de l'organisme*, Paris, J. B. Baillière, 1859.
- Bernard, Claude, *Lettres parisiennes. 1869-1878*, Paris, Jacqueline Sonolet et Fondation Marcel Mérieux, 1978.
- Bernard, Claude, *Principes de médecine expérimentale (fragments écrits entre 1858 et 1877)*, Paris, PUF, 1947.
- Bernardin de Saint-Pierre, Henri, *Etudes de la nature*, Paris, P. F. Didot le jeune, 1788, tome quatrième.
- Bernardin de Saint-Pierre, Henri, *Voyage à l'Isle de France, à l'Isle de Bourbon, au cap de Bonne-Espérance, ect. Avec des observations nouvelles sur la nature et sur les hommes, par un officier du roi*, Amsterdam / Paris, Merlin, 1773.
- Bernardin de Saint-Pierre, Henri, *Mémoire sur la nécessité de joindre une ménagerie au jardin national des plantes de Paris*, Paris, P. F. Didot, 1792.
- Bernardin de Saint-Pierre, « De la nature de la morale », in Henri Bernardin de Saint-Pierre, *Œuvres complètes de Jacques-Henri Bernardin de Saint-Pierre, mises en ordre et précédées de la vie de l'auteur, par L. Aimé-Martin*, Paris, Méquignon-Marvis, 1818, tome VII, pp. 423-441.
- Besant, Annie, *Annie Besant, an autobiography*, Londres, T. F. Unwin, 1893.
- Bichat, Xavier, *Recherches physiologiques sur la vie et la mort*, 1802.
- Blatin, Henry, *Nos cruautés envers les animaux au détriment de l'hygiène, de la fortune publique et de la morale*, Paris, Hachette, 1867.
- Blech, Aimée, *Annie Besant, présidente de la société théosophique. Un abrégé de sa vie*, Société théosophique de France, 1918.

Boëns, Hubert, *Ligue universelle des antivaccinateurs. 4^e congrès international à Charleroi les 26, 27 et 28 Juillet 1885, compte-rendu*, Charleroi, H. Hubert, 1885.

Bois, Jules, *L'Eve nouvelle* (Paris, L. Chailley, 1896).

Bonald, Louis de, *Recherches philosophiques sur les premiers objets de connoissances morales*, Paris, Librairie d'Adrien le Clere et Cie, 1838 (3^{ème} édition).

Bottin Desyllès, P., *De l'institution judiciaire des justices de paix en France*, Paris, Imprimerie de J. Tastu, 1828.

Boucher, Henri, *La peste en Europe et en Asie. Empoisonnement de la race humaine par les vaccins et les sérums*, Paris, Librairie générale et zoophile, 1910.

Bouley, Henry, *Notice historique sur M. Alexis-Casimir Dupuy, ancien professeur de l'École nationale vétérinaire d'Alfort et directeur de l'École nationale vétérinaire de Toulouse*, Paris, E et V. Penaud frères, 1850.

Bourguin, Louis Auguste, *Septième session tenue à Paris du 22 au 30 Juillet 1878*, Paris, Bureau de la Société protectrice des animaux, 1878.

Bosc, Ernest, *De la vivisection, étude physiologique, psychologique. Histoire, vivisection et science, expériences monstrueuses, crimes et infamies, découvertes de Pasteur, microbiculture...*, Paris, Chamuel, 1894.

Bosc, Ernest, *Bibliographie générale des sciences occultes*, Paris, L. Bodin, 1891-1892.

Bosc, *La psychologie devant la science et les savants*, Paris, Chamuel Editeur, 1894.

Brongniart, Alexandre, Millin, Aubin et Pinel, Philippe, *Rapport fait à la Société d'histoire naturelle de Paris*, Paris, Boileau, 1792.

Broome, Arthur, *The duty of humanity to inferior creatures, deduced from reason and scripture, (abridged from Dr. Primatt) : with notes and illustrations*, Londres, Lowe and Harvey, 1822.

Burdon Sanderson, John (ed.), *Handbook for the physiological laboratory*, Londres, Chruchill, 1873.

Burke, Edmund, *Réflexions sur la Révolution de France*, Paris, Pluriel, 2011.

Buxton, Thomas Fowell, *Memoirs of Sir Thomas Fowell Buxton, baronet. With sélections from his correspondence. Edited by his son, Charles Buxton, esq.*, London, J. Murray, 1848.

Cabanis, Pierre-Jean-Georges, *Coup d'œil sur les révolutions et sur la réforme de la médecine*, Paris, Crapart, Caille et Ravier, 1804, pp. 401-402.

Caird, Mona, *A sentimental view on vivisection*, Londres, William Reeves, 1895.

Caird, Mona, *Beyond the pale. An appeal on behalf of the victims of vivisection*, Londres, William Reeves, 1896.

Carpenter, Edward, *The need for a rational and humane science. A lecture delivered before the humanitarian league*, Londres, Humanitarian League, 1896.

Carpenter, Edward et Maitland, Edward, *Vivisection*, Londres, William Reeves, 1893.

Cavalieri, Paola et Singer, Peter, *The great ape project. Equality beyond humanity*, Macmillan, 1993.

Chamberlayne, John, *Magnae Britanniae Notitia : or the present state of Great-Britain ; with diverse remarks upon the ancient state thereof*, Londres, S. Birt, 1748 (37th Edition).

Chaussier, François, *Table synoptique des propriétés caractéristiques et des principaux phénomènes de la force vitale*, 1800.

Chincholle, Charles, *Les mémoires de Paris*, Paris, Librairie moderne, 1889.

Cobbe, Frances Power, *Life of Frances Power Cobbe as told by herself*, Londres, Swan Sonnenschein, 1904.

Cobbe, Frances Power, *An essay on intuitive morals, being an attempt to popularise ethical science*, London, Longman, Brown, Green and Longmans, 1855.

Cobbe, Frances Power, « The final cause of woman », in Josephine E. Butler, *Woman's work and woman's culture*, London, Macmillan, 1869.

Cobbe, Frances Power, *Duties of women*, London, Williams and Norgate, 1881.

Cobbe, Frances Power, *Darwinism in morals, and other essays*, London, Williams and Norgate, 1872.

Cobbe, Frances Power, *Need of a bill*, Londres, 1875.

Cobbe, Frances Power, *Reason for interférence*, Londres, 1875.

Cobbe, Frances Power, *A controversy in a nutshell*, Londres, 1889.

Cobbe, Frances Power, *Lumière dans les ténèbres. Traduit de l'anglais avec quelques notes par Jules Charles Scholl*, Paris, Société française contre la vivisection, 1884.

Cobbett, William, *Rural Rides in the counties of Surrey, Kent, Sussex, Hants, Berks, Oxford, Bucks, Wilts, Somerset... during the years 1821 to 1832, with economical and political observations, by the late William Cobbett*, London, Reeves, 1893.

Cobbet, William, *The collected social and political writings of William Cobbett*, volume 3. War, peace and the economy 1800-1805, Londres, Routledge / Thoemmes Press, 1998.

Collection officielle des ordonnances de police depuis 1800 jusqu'à 1844, Paris, Librairie administrative de Paul Dupont, 1844, tomes 1 à 6.

Collins, Wilkie, *Heart and science. A story of the present time*, Londres, Chatto and Windus, 1883.

Combes, Paul, *Nos contemporains. Lady Caithness, duchesse de Pomar*, Paris, Librairie Universelle, 1888.

Combes, Paul (fils), *Paul Combes, sa vie, son œuvre*, Avignon, Aubanel frères, 1910.

Cowie, James et Society for protection of animals liable to vivisection, *Adresse faite par M. James Cowie (examinateur, ex-vice président, et membre du collège royal des chirurgiens vétérinaires) au congrès national des vétérinaires de la Grande-Bretagne et de L'Irlande. Tenu à Londres le 21 et 22 Juillet 1881*, Londres, Offices of the society, 1881.

« Cruelty to donkey and dogs », *Short stories n°4*.

Cuvier, Georges, « Lettre de Georges Cuvier à Jean-Claude Mertrud », in Georges Cuvier, *Leçons d'anatomie comparée*, Paris, Baudouin, 1805, Tome 1^{er}, pp. I-XXII.

Cuvier, Georges, *Rapports à l'Empereur sur le progrès des sciences, des lettres et des arts depuis 1789. II. Chimie et sciences de la nature*, Paris, Belin, 1989 (1810).

Deraismes, Maria, *Discours contre la vivisection prononcée à la conférence donnée le Dimanche 23 Septembre 1883 au Théâtre des Nations par la ligue populaire contre l'abus des vivisections*, Paris, Auguste Ghio, 1884.

Deraismes, Maria, *Epidémie naturaliste ; Suivi de Emile Zola et la science : discours prononcé au profit d'une société pour l'enseignement en 1880*, Paris, E. Dentu, 1888.

Deraismes, Maria, « Positifs et positivistes », in Maria Deraismes, *Œuvres complètes de Maria Deraismes. Nos principes et nos mœurs. L'ancien devant le nouveau*, Paris, Félix Alcan, 1896, pp. 215-250.

Dr. Burdon Sanderson and vivisection at Oxford, Londres, London Anti-vivisection Society, 1883.

Draper, John William, *History of the conflict between science and religion*, London, K. Paul / Trench, 1885 (19th Edition).

Drummond, William Hamilton, *The rights of animals and man's obligation to treat them with humanity*, Lewiston, E. Meillen Press, 2005 (1838).

Dubois (d'Amiens), Frédéric, *Académie impériale de médecine. Eloge de M. Magendie*, Paris, J. B. Baillièrre et fils, 1857.

Dubois (d'Amiens), Frédéric, *Eloges lus dans les séances publiques de l'académie de médecine (1845-1863)*, Paris, J.B. Baillièrre et fils, 1864.

Dumas, Charles-Louis, *Principes de physiologie*, 1800-1803.

Dumont de Monteux, Pierre-Louis-Charles, *Lettres névropathiques. Suivies de plusieurs autres sur différents sujets*, Rennes, Maisson Alphonse Leroy Fils, 1877 (2nde Edition).

Dumont de Monteux, Pierre-Louis-Charles, *Lettre à M. le préfet de police, sur les mauvais traitements et les cruautés que subissent les animaux domestiques*, Paris, 1844.

Dumont de Monteux, Pierre-Louis-Charles, *Testament médical, philosophique et littéraire*, Paris, Adrien Delahaye, 1865.

Duruy, Victor, *L'administration de l'instruction publique de 1863 à 1869*, Paris, Jules Delalain, 1870.

Duruy, Victor, *Notes et souvenirs (1811-1894)*, tome 1, Paris, Hachette, 1901.

Duruy, Victor, « Rapport de S. Exc. M. le Ministre à S. M. l'Empereur, précédant la statistique de l'enseignement supérieur. (15 Novembre 1868) », in Duruy, *L'administration de l'instruction publique, op. cit.*, pp. 679-681.

Ensor, James, *Mes écrits ou les suffisantes matamoresques*, Bruxelles, Labor, 2000.

Erskine, Thomas, *Cruelty to animals. The speech of Lord Erskine in the house of peers on 15th May 1809, on the second reading for preventing malicious and wanton cruelty to animals*, Londres, 1824.

Esquiros, Alphonse, *Paris ou les sciences, les institutions et les mœurs au XIXe siècle*, Comptoir des imprimeurs unis, Paris, 1847, tome 1.

Esquiros, Alphonse, *Choix de lettres. Textes réunis, présentés et annotés par Anthony Zielonka*, Paris / Genève, Champion-Stalkine, 1990.

Esquiros, Alphonse, « Introduction » in Jonathan Frankin, *La vie des animaux. Histoire naturelle biographique et anecdotique des animaux*, Paris, Hachette et Cie, 1859-1860, pp. 5-6.

Experiments on patients by two hospital physicians, Londres, Pickering and co., 1885.

« Fifty-six annual meeting », *The fifty-six report of the Royal Society for the Prevention of Cruelty to Animals*, Londres, RSPCA, 1880, pp. 66-97.

Flourens, Pierre, *Eloge historique de François Magendie ; suivi d'une discussion sur les titres respectifs de MM. Bell et Magendie à la découverte des fonctions distinctes des racines et des nerfs*, Paris, Garnier Frères, 1858.

Foster, Michael, *Claude Bernard*, London, T. F. Unwin, 1899.

Foster, Michael, *A text book of physiology*, London, Macmillan and co., 1877.

Fourth annual conference of the Scottish society for the total suppression of vivisection, held on 26th May, 1883, Edinburgh, Thomas Allan, 1883.

Foveau de Courmelles, François-Victor, *Le bilan scientifique du XIXème siècle*, Paris, A. Maloine, 1907.

Foveau de Courmelles, François-Victor, *La vivisection. Erreurs et abus, Avec de nombreuses illustrations hors-texte et dans le texte*, Paris, Librairie générale et zoophile (E. Basset et cie.), 1912.

Galton, Francis, *English men of science : their nature and nurture*, Londres, Macmillan, 1874.

Geoffroy Saint-Hilaire, Etienne, « 1° La zoologie a-t-elle, dans l'académie des sciences, une représentation suffisante ? – 2° La physiologie n'y a-t-elle pas été entièrement oubliée ? », *Revue encyclopédique ou analyses et annonces raisonnées des productions les plus remarquables dans la littérature, la science et les arts*, tome 13, Janvier 1822, pp. 501-511.

Geoffroy Saint-Hilaire, Isidore, « Domestication des animaux », in Pierre Leroux et Jean Reynaud (Dir.), *Encyclopédie nouvelle ou dictionnaire philosophique, scientifique, littéraire et industriel*, Genève, Stalkine Reprints, 1991 (1839), vol. 4, pp. 366-380.

Geoffroy Saint-Hilaire, Isidore, *Vie, travaux et doctrine scientifique d'Etienne Geoffroy Saint-Hilaire*, Paris / Strasbourg, Bertrand / Levrault, 1847.

Gindre de Malherbe, Aristide, *Sixième Congrès international des sociétés protectrices des animaux, Londres 1874. Rapport des délégués de la Société de Paris* ; Arthur de Noé Walker, *Adress on vivisection : read at the international congress for the prevention of cruelty to animals, held in London, 1874*, London, Baillière, Tindall and Cox, 1875.

Gleizès, Jean-Antoine, *Thalysie, ou Système physique et intellectuel de la nature*, Paris, Librairie nationale et étrangère, 1821.

Godin, Alexis, *Du respect des puissances établies. Considéré sous les divers rapports de la religion, de la raison, du droit, des intérêts publics et du progrès social*, Paris, Ledoyen, 1854.

Godin, Alexis, *Lettre à Sa Majesté l'Empereur sur les rapports de la civilisation avec l'état des animaux et de l'agriculture. Suivi de plusieurs lettres et documents sur le même sujet*, Paris, Ledoyen, 1858.

Godin, Alexis, *Loi Grammont, jurisprudence de la cour de cassation. Mémoire lu à la société protectrice des animaux, dans sa séance du 28 Avril*, Paris, SPA, 1859.

Gohier, Urbain, *Pour nos victimes. Les bêtes*, Paris, A. Messein, 1910.

Gompertz, « Appendix to the address, and review of the seventh number of *The voice of humanity*, and the society for the promotion of rational humanity towards the animal creation », *Report of an extra meeting of the society for the prevention of cruelty to animals. January 13th, 1832*, Londres, Nicholas Lane, 1832

Gompertz, Lewis, *Mechanical inventions and suggestions on land and water locomotion, tooth machinery and various other branches of theoretical and practical mechanics*, Londres, W. Horsell, 1851.

Gompertz, Lewis, *Moral inquiries on the situation of man and brutes*, Fontwell, Centaur Press Ltd, 1992 (1824).

Gompertz, Lewis, *Fragments in defence of animals, and essay on morals, souls and future state ; from the author's contributions to the Animals' Friend Society's periodical, and his letters to Dr. Forster; with a sketch of the society; and original matter; illustrated by engravings, with a portrait of the author, Lewis Gompertz, Esq.*, Londres, Louis Gompertz, 1852.

Granger, James, *An apology for the brute creation or abuse of animals censured, or abuse of animals censured ; in a sermon on Proverbs xii.10. Preached in the parish church of Shiplake, in Oxfordshire, October 18, 1772*, Londres, T. Davies et W. Goldsmith, 1773.

Granger, James, *A biographical history of England from Egbert the Great to the Revolution, consisting of Characters dispersed in different Classes, and adapted to a Methodical Catalogue of Engraved British Heads. Intended as an Essay towards reducing our Biography to System, and a help to the knowledge of Portraits; with a variety of Anecdotes and Memoirs of a great number of persons not to be found in any other Biographical Work. With a preface, showing the utility of a collection of Engraved Portraits to supply the defect, and answer the various purposes of Medals*, Londres, 1775 (2nd edn.), 4 vols.

Guerrier de Dumast : *Protection des animaux. Reproduction annotée des vérités mises en lumière dans l'article de M. Fée intitulé : « Il ne faut pas maltraiter les animaux »*, Nancy, Grimblot et veuve Raybois, 1856.

Guerrier de Dumast, *Foi et lumières. Considérations sur les rapports actuels de la science et de la croyance*, Paris / Nancy, Waille, 1845 (2^{nde} édition).

Hall, Marshall, « Introduction. Of the principles of investigation in physiology », in *A critical and experimental essay on the circulation of the blood ; especially as observed in the minute and capillary vessels of the batrachia and of fishes*, Londres, 1831.

Hall, Marshall, *Memoirs on the nervous system*, Londres, 1837.

Hamont, Pierre-Nicolas, *Société de médecine vétérinaire et comparée du département de la Seine. Rapport. Examen des questions vétérinaires adressées par la commission permanente du congrès médical. Commissaires : MM. Leblanc, Collignon (membre de la SPA également) et Hamont, rapporteur*, Paris, F. Malteste, 1845.

Harrison, Ruth, *Animal Machines. The new farming industry*, Londres, Ballantine books, 1964.

Hildrop, John, *Free thoughts upon the brute creation: or, An examination of Father Bougeant's philosophical amusement, etc., in two letters to a lady. Free thoughts in 2 letters*, Londres, R. Minors, 1742.

Hill, Richard, *A letter to the right honourable William Windham, on his late opposition to the bill to prevent bull-baiting*, Cadell and Davies, 1800.

Hodges, Thomas *The creatures goodness, as they came out of God's hands, and the good mans mercy to the brute creatures, which god hath put under his feet : in two sermons : the first preached before the university of Oxford, the second at the lecture at Brackley*, Londres, 1675.

Hogarth, William, « Autobiographical notes », 'The analysis of beauty', with the rejected passages from the manuscript drafts, and autobiographical notes, Oxford, Clarendon Press, 1955 (ed. J. Burke).

Hogarth, William, *The genuine works of William Hogarth with biographical anecdotes, by John Nichols and the late George Steavens, in three volumes*, Londres, Nichols, son and Bentley, 1817.

Hogg, Jefferson, *The life of Shelley*, Londres, E. Moxon, 1858.

Huot, Marie, *Le missel de notre-dame des solitudes*, Paris, E. Sansot, 1908.

Huxley, Leonard, *Life and letters of Thomas Henry Huxley, by his son Leonard Huxley*, London, Macmillan, 1900.

Huxley, Thomas Henry, « On medical education (1870) », in Thomas Huxley, *Collected Essays. Volume III. Science and education*, London, Macmillan and co., 1893, pp. 303-322.

Huxley, Thomas Henry, *Lessons in elementary physiology*, London, Macmillan, 1866.

Huxley, Thomas Henry, « The connection of the biological sciences with medicine », *Transactions of the international medical congress*, vol. 1, Londres, 1881, pp. 91-100.

Huxley, Thomas Henry, *Science and culture, and other essays*, Londres, Macmillan, 1881.

International association for the total suppression of vivisection, *Appeal*, Londres, 1885.

Jenyns, Soame, « Disquisition II : on cruelty to animals », in *Disquisitions on several subjects* Londres, J. Dodsley, 1782, pp. 21-23.

Jesse, George R., *Extracts from and notes upon the report of the Royal commission on vivisection, refuting its conclusions*, Londres, 1876.

Jude, R. H., *Rabbit-coursing : an appeal to working men*, Londres, William Reeves, 1892.

Kendall, Edward Augustus, *Keeper's travels in search of his master*, 1799.

Kieffler, Henri, *Les missions « humanitaires des dames anglaises sur le continent : la vivisection, son utilité, sa morale, réponse à la campagne antivivisectionniste de Mme le Dr Anna Kingsford*, Genève, H. Georg, 1883.

Kingsford, Anna, « The city of blood », in Anna Kingsford, *Dreams and dream stories*, Londres, George Redway, 1886.

Kingsford, Anna et Maitland, Edward, *De la ligue contre les vivisections ou la nouvelle croisade par un anglais*, Paris, Ernest Leroux, 1879.

Kingsford, Anna, *De l'alimentation végétale chez l'homme*, Paris, Delahaye, 1880.

Kingsford, Anna, *The perfect way in diet. A treatise advocating a return to the natural and ancient food of our race*, Londres, Kegan Paul, Trench and Co., 1881.

Kingsford, Anna, *Ligue populaire contre l'abus de la vivisection. Roi ou tyran, réponse à M. Ch. Richet*, Paris, A. Ghio, 1883.

Kropotkine, Pierre, *La morale anarchiste*, Paris, Les temps nouveaux, 1889.

Lavoisier, Antoine Laurent de, *Œuvres de Lavoisier. Correspondance*, Ed. René Fric, Paris, A. Blanchard, 1964, vol. III.

Lawson-Tait, Robert, *The Uselessness of vivisection upon animals as a scientific research*, Londres, Victoria Street Society for the protection of animals from vivisection, 1882.

Lawson Tait, Robert, *Last speech on vivisection, of Lawson Tait*, Londres, The London Anti-vivisection society, 1899.

Lawrence, John, *A philosophical and practical treatises on horses : and on the moral duties of man toward the animal creation*, Londres, H. D. Symonds, 1802 (2nd Ed.).

Legallois, César, « Expériences sur le principe de la vie, notamment sur celui des mouvements du cœur, et sur le siège de ce principe », *Encyclopédie des sciences médicales. Première division. Anatomie et physiologie*, Treizième livraison, Paris, Bureau de l'Encyclopédie, Janvier 1835.

Lescher, Wilfrid, *La cause de l'anti-vivisection*, Paris / Londres, Bureau international contre la vivisection, 1908.

Lewes, George Henry, *Seaside studies at Ilfracombe, Tenby, Scilly Isles and Jersey*, 1858.

Lewes, George Henry, *Animal life*, 1862.

Lewes George Henry, *The physiology of common life*, Edinburgh / Londres, William Blackwood and sons, 1859.

Lewis, Alice, « Les droits des races non-humaines », in *Actes du congrès international des œuvres et institutions féminines, publiés par les soins de la commission nommée par le comité d'organisation*, Paris, 1890.

Livon, Charles, *Manuel de vivisections*, Paris, J.B. Baillière et fils, 1882.

Locke, John, *The educational writings of John Locke*, Cambridge, Cambridge University Press, 1968.

Loir, Adrien, *A l'ombre de Pasteur (souvenirs personnels)*, Paris, Le mouvement sanitaire, 1938.

MacDonald, George, *Paul Faber, Surgeon*, Londres, Hurst and Blackett, 1879.

Macilwain, George, *Medicine and surgery. One inductive science ; being an attempt to improve its study and practice, on a plan in closer alliance with inductive philosophy, ad offering, at first fruits, the law of inflammation ; adressed particularly to the medical student and the profession, but easy and intelligible to the public also : the whole being the introduction and first part of a system of surgery*, London, S. Highley, 1838.

Magendie, François, « quelques idées générales sur les phénomènes particuliers aux corps vivants », *Bulletin des sciences médicales de la Société médicale d'émulation*, 1809.

Magendie, François, *Précis élémentaire de physiologie*, tome 1^{er}, deuxième édition, 1825.

Magendie, François, *Mémoire sur le vomissement, lu à la première classe de l'Institut de France*, Paris, Crochard, 1813.

Magne, Jean-Henri, « Influence de la douceur et de la brutalité sur les animaux ; des punitions », in *Principes d'hygiène vétérinaire ou règles d'après lesquelles on doit entretenir et gouverner les animaux domestiques, cultiver les fourrages, soigner les prairies, etc.*, Paris / Lyon, Labé / Savy Jeunes, 1842, pp. 589-595.

Magne, Jean-Henri, *Rapport de M. Magne,... et Lettre de MM. les membres du Syndicat de la boucherie de Paris sur Sarlabot, premier boeuf gras sans cornes...*, Paris, De Soye et Bouchet, 1857.

Maistre, Joseph de, *Les soirées de Saint-Pétersbourg ou entretiens sur le gouvernement temporel de la providence. Suivis d'un traité sur les sacrifices*, Paris, Librairie grecque, latine et française, 1821.

Maitland, Edward, *Anna Kingsford. Her life*, Londres, George Redway, 1896.

Maitland, Edward, *The woman and the age : a letter adressed to the right hon. W. E. Gladstone, M. P.*, 1881.

Malon, Benoît, *La morale sociale, genèse et évolution de la morale, morales religieuses, morales philosophiques, conclusions*, Paris, Bureaux de la « Revue socialiste », 1886.

Mann, Keith, *From dusk til' dawn. An insider's view of the growth of the animal liberation movement*, Voice of the voiceless communications, 2009.

Mant, Richard, *Reflections on the sinfulness of cruelty to animals, Reflections on the sinfulness of cruelty to animals, in a sermon preached at All Saints Church, Southampton, on Sunday, Aug. 16 1807*, 1807.

Martin, Henry Newell, *A correction of certain statements published in the 'Zoophilist'. Also a castigation and an appeal*, Baltimore, 1885.

Ménard, *L'ami des bêtes ou le défenseur de ses presque semblables*, Paris, Lacourrière, 1814.

Mercier, Louis-Sébastien, *Tableau de Paris*, Paris, Virchaux, 1781.

Mercier, Louis-Sébastien, *Le nouveau Paris, par le citoyen Mercier*, Gênes, Imprimerie de la Gazette Nationale, 1794.

Michael Foster and Thomas Henry Huxley, *correspondence, 1865-1895*, Londres, The Wellcome Trust Centre for the History of Medicine, 2009 (Edité par W. F. Bynum et Caroline Overy).

Michel, Louise, *Mémoires de Louise Michel écrits par elle-même*, Paris, Maspero, 1976.

Michel, Louise, « *Je vous écris de ma nuit* ». *Correspondance générale, 1850-1904*, Paris, Ed. de Paris, 2005 (1999).

Michelet, Athénaïs, *Ma collaboration à l'oiseau, l'insecte, la mer, la montagne. Mes droits à la moitié de leurs produits*, Paris, Typographie Georges Chamerot, 1876.

Michelet, Jules, « Chapitre VI. Digression. – Instinct des animaux. Réclamation pour eux », *Le Peuple*, Paris, Calman-Lévy, 1877 (5^{ème} édition), pp. 178-191.

Michelet, Jules, *La mer*, Paris, Hachette, 1861.

Michelet, Jules, *L'oiseau*, Paris, Hachette, 1856.

Michelet, Jules, *L'insecte*, Paris, Hachette, 1858.

Michelet, Jules, *Voyage en Angleterre : Août-Septembre 1834*, Arles, Sulliver, 2005.

Michelet, Jules, *Correspondance générale*, Paris, H. Champion, 1994.

Miot, Henri, *De la répression des mauvais traitements exercés envers les animaux domestiques. (Commentaire de la loi des 2-9 Juillet 1850 (Loi Grammont))*, Dijon, imprimerie de Grange, 1866.

Monzie, Anatole de, *Les veuves abusives*, Paris, Grasset, 1936.

Moore, Thomas, *The sin and folly of cruelty to brute animals : a sermon*, Birmingham, 1810.

Mushet, David, *The wrongs of the animal world*, London, Hatchard and son, 1839.

La nécrologie de Pasteur (tract, non daté).

Newbery, John, *A little pretty pocket book, intended for the amusement of little master Tommy and pretty miss Polly, with two letters from Jack the giant killer*, Londres, John Newbery, 1744.

Newton, John Frank, *Return to nature, or a defence of the vegetable regimen*, Londres, T. Cadell and W. Davis, 1811.

Nicholson, George, *On the conduct of man to inferior animals*, Manchester, George Nicholson, 1797.

Nicholson, George, *The primeval diet of man ; Arguments in favour of vegetable food ; on Man's conduct to animals, etc., etc.*, Manchester, George Nicholson, 1801.

Nodier, Charles, *Correspondance inédite de Charles Nodier, 1796-1844*, Paris, Librairie du moniteur universel, 1876.

Notes on vivisection by a graduate in medicine (pamphlet, non daté).

Notices biographiques sur le docteur Henri Blatin et discours prononcés au bord de sa tombe le 29 Mars 1869. Recueillis et publiés par les soins de Madame Guyot, sa veuve, Paris, Riom, 1869.

Nous ne mangeons pas de viande pour ne pas tuer d'animaux, Lyon, 1989.

Observations sur la vivisection par un comité nommé par la société protectrice des animaux de Londres. Etablie sous le patronage de S. M. La reine d'Angleterre, Paris, L. Tinterlin, 1861.

Odder, Edwin, *The life and work of the seventh Earl of Shaftesbury*, Londres, Cassell, 1886.

O'Meara, Kathleen, *Un salon à paris. Mme Mohl et ses intimes*, Paris, E. Plon-Nourit et Cie, 1886.

« On cruelty », *Short stories n°1*.

Oswald, John, *The cry of nature, or an appeal to mercy and to justice, on behalf of the persecuted animals*, Londres, J. Johnson, 1791.

Pailleron, Marie-Louise, *François Buloz et ses amis : la vie littéraire sous Louis-Philippe*, Paris, Calmann-Lévy, 1919.

Paine, Thomas, *The age of reason* (1794), in *Complete writing of Thomas Paine*, ed. Philip S. Foner, New York, 1945, vol. 1.

Passy, Louis, *Notice sur M. Magne*, Paris, Société nationale d'agriculture de France, 1885.

Pasteur, Louis, *Correspondance générale. Volume 3, 1877-1884*, Paris, Flammarion, 1951.

Pasteur, *Correspondance de Pasteur, 1840-1895*, Paris, Flammarion, 1940-1951, Livre IV.

Pelletier, Madeleine, *'In anima vili' ou un crime scientifique*, Conflans-Ste-Honorine, L'idée libre, 1920.

Peter, Michel, *Leçons de clinique médicale*, Paris, P. Asselin, 1873-1893, tome 3.

Philip, Alexander Wilson, *An experimental inquiry into the laws of the vital functions, with some observations on the nature and treatment of internal diseases...in part republished by means of the president of the royal society, from the philosophical transactions of 1815 and 1817, with the report of the national institute of France on the experiments of M. Le Gallois and observations on that report*, London, 1817.

Pillet, René-Martin, *L'Angleterre vue à Londres et dans ses provinces pendant un séjour de dix années*, Paris, A. Eymery, 1822 (3^{ème} édition).

Pinon Duclos de Valmer, Augustin-Denis, *Société protectrice des animaux. Discours prononcé à la société de Londres, par M. le Vte de Valmer*, Paris, J. – B. Gros, 1852.

Plumptre, James, *Three discourses on the case of animal creation, and the duties of man to them*, Londres, Darton, Harvey and Darton, 1816.

Primatt, Humphry, *Duty of Mercy and sin of cruelty to beasts and sin of cruelty to brute animals*, Londres, R. Hett, 1776.

Procès-verbaux de l'académie des sciences (1795-1835). Table générale alphabétique, Paris, Imprimerie nationale, 1979.

Rachilde, *Dans le puits, ou la vie inférieure, 1915-1917*, Paris, Mercure de France, 1918

« Rapport de la commission permanente de la société protectrice des animaux », *Recueil des rapports et mémoires de la société protectrice des animaux, 1846 et 1847*, Paris, Bureau de l'Union agricole, 1848.

Reclus, Paul, *Eloge du baron Hippolyte Larrey, prononcé à la Société de chirurgie dans la séance annuelle du 26 Janvier 1898*, Paris, Masson et Cie, 1898.

Recueil des rapports et mémoires de la Société Protectrice des Animaux. 1846 et 1847, Paris, Bureau de l'Union agricole, 1848.

Reid, Wemyss, *Memoirs and correspondence of Lyon Playfair, first Lord Playfair of St. Andrews*, Londres, Cassel, 1899.

« Report from the committee on the "Bill to consolidate and amend several laws relating to the cruel and improper treatment of animals, and the mischiefs arising from the driving of cattle, and to make other provisions in regard thereto" with the minute of evidence », *Reports from committees : eighteen volumes. Volume V. Session 6 December 1831 – 16 August 1832*, Londres, pp. 73-112.

Report of an extra meeting of the society for the prevention of cruelty to animals. January 13th, 1832, Londres, Nicholas Lane, 1832.

« Report of the royal commission on the practice of subjecting live animals to experiment for scientific purposes », *Parliamentary papers*, 1876, 41.

Revellière-Lépeaux, Louis-Marie de la, *Réflexions sur le culte, sur les cérémonies civiles et sur les fêtes nationales...lues à l'Institut le 12 floréal, an 5 de la République, dans la séance de la classe des sciences morales et politiques*, Paris, H. Jensen, an V.

Richerand, Anthelme-Balthasar, *Nouveaux éléments de physiologie*, 1801.

Ritson, Joseph, *An essay on animal food as a moral duty*, Londres, Richard Philips, 1802.

Romanes, George John, *Life and letters of George John Romanes. written and edited by his wife Ethel Romanes*, Londres / New-York / Bombay, Greens and Co., 1896.

Rosebery, Archibald Perry Primrose, *The Windham Papers. The Life and correspondence of William Windham, 1750-1810*, Londres, H. Jenkins, 1913, vol. II.

Ruskin, John, « Vivisection » *The works of John Ruskin*, edited by E. T. Cook et Alexander Wedderburn, London / New York, George Allen, 1908, p. 644.

Ruskin, John, « Modern education », *Pall Mall Gazette*, March 17, 1886.

Ryder, Richard D., *Speciecism*, (tract), Oxford, 1970.

Salaville, Jean-Baptiste, *De l'Homme et des animaux. Ou essai sur cette question proposée par l'Institut : 'Jusqu'à quel point les traitemens barbares exercés sur les animaux intéressent-ils la morale publique, et conviendrait-il de faire des loix à cet égard ?'*, Paris, Déterville, 1805.

Salt, Henry Stephen, *Seventy years among savages*, Londres, G. Allen and Unwin, 1921.

Salt, Henry Stephens, *Animals' Rights : considered in relation to social progress*, 1892.

Salt, Henry Stephens, *Humanitarianism : its general principles and progress*, Londres, William Reeves, 1893 (2nd. Ed.).

Scholl, Aurélien, *Le roman de follette, choix de nouvelles*, Paris, Havard, 1886.

Scholl, Aurélien, « Emile Zola, naturaliste. Empaille les hommes, coupe les femmes et va-t-a l'étranger », in Scholl, *L'orgie parisienne*, Paris, Dentu, 1883 (2^{ème} Edition).

Scholl, Aurélien, *L'esprit d'Aurélien Scholl*, Paris, Gallimard, 1925.

Scholl, Jules Charles, *Vivent les chiens, nos fidèles amis !* (suivi de trois lettres contre la vivisection), Neuchatel, J. Sandoz, 1877.

Scholl, Jules Charles, *Protection des animaux. Ayez pitié ! Quelques mots sur l'urgence d'abolir sur l'urgence d'abolir totalement la vivisection. Appel à tous les gouvernements*, 1881.

Scholl, Jules Charles, *Une nouvelle apologie sur la vivisection*, 1883.

Serre, Henri la, *Propagande humanitaire. La vivisection devant la conscience publique et la protection légale*, Paris, Dentu, 1882.

Serre, Henri la, *L'évolution, ou réplique moderne aux idées matérialistes*, Boulogne-sur-mer, G. Hamain, 1906.

Serres, Etienne, « Organogénie », in Pierre Leroux et Jean Reynaud (Dir.), *Encyclopédie nouvelle ou dictionnaire philosophique, scientifique, littéraire et industriel*, Genève, Stalkine Reprints, 1991 (1839), vol. 7, pp. 1-64.

Seventh report of the London Anti-Vivisection Society. (Being for the year 1882), London, M. Walbrook, 1883.

Shaw, George Bernard, *The quintessence of ibsenism*, Londres, Walter Scott, 1891.

Shaw, George Bernard, *Collected letters*, Londres / Sydney / Toronto, M. Reinhardt, 1972.

Shaw, George Bernard, *The doctor's dilemma*, in Bernard Shaw, *Collected plays with their prefaces. 3*, Londres / Sidney / Toronto, The Bodley Head / M. Reinhart, 1971.

Shelley, Percy Bysshe, *A vindication of natural diet : being one of a series of notes to Queen Mab, A philosophical poem*, Londres, Smith and Davy, 1813.

Shelley, Percy Bysshe, *Queen Mab. A philosophical poem with notes*, Londres, Percy Bysshe Shelley, 1813.

Sheppard, Vera, *My head against the wall : a decade in the fight against blood sports*, Moonraker Press, 1979.

Simon, Max, *Déontologie médicale ou les droits et les devoirs des médecins dans l'état actuel de la civilisation*, Paris, Baillière, 1845.

Singer, Peter, *La libération animale*, Paris, Grasset, 1993.

Smith, Abraham, *A scriptural and moral catechism, designed to inculcate the love and practice of mercy, and to expose the exceeding sinfulness of cruelty to the dumb creation : to which is added an address to ministers of religion, parents, instructors of youth, and christians in general*, Birmingham, (2nd Ed.), 1833.

Smith, Sydney, *the work of the reverend Sydney Smith. New edition*, 1869.

Society for protection of animals liable to vivisection, *Adresse faite par M. James Cowie au congrès national des vétérinaires de la Grande-Bretagne et de L'Irlande. Tenu à Londres le 21 et 22 Juillet 1881* (tract, 1881).

Society for the abolition of vivisection, and, her majesty's government, on the resolution by the executive committee of the international medical congress, 1882.

Spencer, Herbert, *Principles of biology*, Londres / Edinburgh, Williams and Norgate, 1864.

Spooner, *Veterinary art : a practical treatise on the diseases of the horse*, London, John Jospeh Griffin and Co., 1851.

Statement of the proceedings of the society for the suppression of Vice, from July 9 to Novembr 12, read at their general meeting, held November 12, 1804 . With an appendix, containing the plan of the society, London, 1804.

Stockdale, Percival, *A remonstrance against inhumanity to animals*, Alnwick, 1802.

Stratton, J. (Rev), *Royal sport : some facts concerning the Queen's buckhounds*, Londres, William Reeves, 1891.

Taillandier, Alphonse-Honoré, *Réflexions sur les lois pénales de France et d'Angleterre*, Paris, B. Warée, 1824.

Tamizey de Laroque, Jacques-Philippe, *Notice sur le général Delmas de Grammont*, Paris, De Soye et Boucher, 1862.

Taylor Thomas, *A vindication of the rights of brutes*, Londres, 1792.

The advancement of science. Report of the British Association for the advancement of science, 41st meeting, Edinburgh, 1871, Londres, Murray, 1872.

The animal hospital founded by Thomas Brown. Correspondence between the Society Abolition Vivisection (sic) and the charity commissioners, London, Pickering and Co., 1883.

Morris, Francis Orpen, *The cowardly cruelty of the experimenters on living animals. With copies of pétitions to parliament by the author* (pamphlet, non daté).

The international association for the total suppression of vivisection. Minutes of proceedings at a meeting convened for the purpose of inaugurating the above association, held at Willis' rooms, King Street, St. James', on Wednesday, June 21st, 1876, Thomas Allen, Esq., in the chair, London, M. Walbrook, 1876.

The Ruth Harrison Advisory Group, *Farm animal welfare. Summary of proposals*, 1965.

The Victoria Street Society for the protection of animals from vivisection united with the international association for the total abolition of vivisection, *List of medical men who have declared themselves opposed to the practice of vivisection*, Londres, 1883.

Thoreau, Henry David, *Walden or life in the woods*, Boston, Ticknor and Fields, 1854.

Transactions of the International Medical Congress. Seventh session held in London, August 2nd to 9th, 1881, Londres, 1881.

Trimmer, Sarah, *Fabulous Histories for the instruction of children on their treatment of animals*, Londres, 1786.

Trimmer, Sarah, *Some accounts of the life and writings of Mrs. Trimmer, with original letters, and meditations and prayers, selected from her journal*, Londres, Law and Gilbert, 1814 (Réédité dans Anna M. Fitzer, *Memoirs of women writers*, Londres, Pickering and Chatto, 2012, vol. 3 et 4).

Trimmer, Sarah, *The two farmers : an exemplary tale*, Londres, J. Moore, 1789 (3^{ème} Ed.).

Trimmer, Sarah, *The servant's friend, an exemplary tale : designed to enforce the religious instructions given at Sunday and other charity schools*, Londres, J. Johnson, 1808 (7^{ème} Ed.).

Trimmer, Sarah, *The Oeconomy of charity, or an Address to ladies concerning Sunday-schools, the establishment of schools of industry under female inspection and the distribution of voluntary benefactions, to which is added an appendix containing an account of the Sunday-schools in Old Brentford, by Mrs. Trimmer*, Londres, T. Longman, G. G. J. and J. Robinson, 1787.

Tweedie, Alec, *George Harley, F.R.S. The life of a London physician*, London, The Scientific Press, 1899.

Vagner, Nicolas, *Notice sur M. Guerrier de Dumast, envisagé au point de vue religieux*, Nancy, Imprimerie et librairie catholique, 1883.

La végéphobie ou le rejet du végétarisme pour les animaux et la discrimination des personnes végétariennes, 2011.

Verrier, Eugène, *La femme devant la science, considérée au point de vue du système cérébral : conférence faite à Paris, le 28 Mai 1883, à la salle Rivoli*, Paris, Alcan-Lévy, 1883.

Wagner, Richard, « Lettre ouverte à M. Ernst von Weber, auteur de « Les chambres de torture de la science » contre la vivisection », in Richard Wagner, *Œuvres en prose*, Paris, C. Delagrave, 13^{ème} volume, pp. 5-28.

Walker, Arthur de Noé, *Adress on vivisection : read at the international congress for the prevention of cruelty to animals, held in London, 1874*, London, Baillière, Tindall and Cox, 1875.

Weber, Ernst von, *Les chambres de torture de la science*

Wesley, *The works of John Wesley*, Oxford, Clarendon Press, 1975.

White, Andrew Dickson, *The warfare of science*, London, H.S King, 1877 (2nd Edition).

Wilberforce, Robert I. et Samuel, *The life of Samuel Wilberforce*, Londres, 1838, vol. 2.

Wollstonecraft, Mary, *Thoughts on the education of daughters*, 1787.

Wollstonecraft, Mary, *A vindication of the rights of women, with strictures on political and moral subjects*, Londres, J. Johnson, 1792.

Young, Thomas, *An essay of humanity to animals*, Londres, T. Cadell and W. Davies, 1798.

Zola, Emile, « Nos hommes d'esprit », in Emile Zola, *Œuvres critiques. Documents littéraires (études et portraits), Une campagne (1880-1881), Nouvelle campagne (1896), La vérité en marche (l'affaire Dreyfus)*, Paris, Bibliothèque-Charpentier, 1906, pp. 558-560.

B. Périodiques.

« Abstract of the address in physiology, delivered before the annual meeting of the British Medical Association, at Edinburgh, August 1875 », *The Lancet*, vol. 106, Issue 2711, 14 August 1875, pp. 238-239.

« Abstract of the report on the relation of microorganisms to tuberculosis presented to the association for the advancement of medicine by research on Feb. 1st, 1883 », *The Lancet*, 17 Mars 1883.

Académie des sciences, *Comptes-rendus hebdomadaires des séances de l'académie des sciences*, tome XXIV, 1845, p. 716.

« A democratic protest against vivisection », *Humanity*, Mars 1896, p. 101.

Adler, Marcus N., « Memoir of the late Benjamin Gompertz, F.R.S., F.R.A.S., etc. », *Journal of the institue of actuaries (1866-1867)*, vol. 13, n°1, Avril 1866, pp. 1-20.

Advielle, Victor, « Compte rendu de l'inauguration du buste de M. Emile Decroix, président-fondateur de la société contre l'abus du tabac, propagateur de la viande de cheval », *Journal de la société contre l'abus du tabac*, vol. 26, n°1, 1902, pp. 153-201.

Amussat, Jean Zuléma, « nouvelles recherches expérimentales sur les hémorragies traumatiques, suivies de quelques considérations sur l'importance des vivisections pour former des chirurgiens opérateurs », *Bulletin de l'académie de médecine*, 7 Juillet 1835, pp. 68-90.

« Les anarchistes », *Journal des débats politiques et littéraires*, 14 Août 1894, p. 3.

« Animal Activists », *HOWL*, n°4, Mai 1975.

Auclert, Hubertine, « La femme vivisectée », 3^{ème} année, n°77, du 8 Octobre au 4 Novembre 1883, p. 1.

« Band of Mercy militants jailed », *HOWL*, n°4, Mai 1975.

Barault-Rouillon, « Réflexions sur le but des sociétés protectrices des animaux », *BSPA*, 1857, p. 79.

Barnes, Robert, Hallowes, Frederic B. et Thin, G., « The constitution of the association for the advancement of medicine by research », *The British Medical Journal*, vol. 1, n°11°, 8 Avril 1882, pp. 516-517.

Barnes, Robert, « The association for the advancement of medicine by research », *The British Medical Journal*, vol. 1, n°1113, 29 Avril 1882, pp. 638-639.

Béclard, Auguste et Mérat, François-Victor, « Rapport sur un mémoire de M. Bourdon, relatif à l'action de l'estomac dans le vomissement », *Bulletin de l'école de médecine et de la société établie en son sein*, 1819, n°X, pp. 248-250.

Béclard, Jules, « Eloge de M. Gerdy », *Mémoires de l'académie impériale de médecine*, tome 28, 1867-1868, pp. XVII-XXXIX.

Bell, Charles, « Notes additionnelles au deuxième mémoire sur les nerfs de la face », *Journal de physiologie expérimentale et pathologique*, Tome 10, n°1, Janvier 1830, pp. 189-195.

Bell, Ernest, « Torture for criminals », *The Spectator*, 11 Août 1883.

Bennet, John Hughes, « Practical physiology at Edinburgh university », *Lancet*, 1874, vol. 2, n°2667, pp. 534-535.

Berdoe, Edward, « Dr. Koch's consumption cure », *Fortnightly Review*, vol. 48, n°288, Décembre 1890, pp. 914-924.

Bernard, Claude, « Médecine expérimentale », *La revue scientifique de la France et de l'étranger : revue des cours scientifiques*, 2^{ème} série, vol. XIV, 1878, pp. 770-784, 799-804.

Bernard, Claude, « Études physiologiques sur quelques poisons américains. I. Le curare », *Revue des deux mondes*, 1864, tome 53.

« BFSS sat on », *HOWL*, n°2, 1973.

Blanchet, Eugène, « De la répression des mauvais traitements exercés envers les animaux », *Journal des commissaires de police*, 1861, pp. 283-295.

Blatin, Henry, « Abus de la vivisection », *BSPA*, 1856, pp. 217-224.

Blatin, Henry, « Les cruautés de l'abattoir », *BSPA* 1860, p. 148.

« Blood sports », *Humanity*, Octobre 1895, pp. 58-61.

Boëns, Hubert, « Mort de Louis Pasteur », *La curiosité. Journal de l'occultisme scientifique*, VIe série, n°139, 7 Novembre 1895, pp. 4-5.

Bois, Jules, « Le salon d'une grande dame mystique : la duchesse de Pomar », *La revue hebdomadaire*, Août 1902, pp. 523-543.

Boucher, Henry, « Le prix de l'extravagance. Carrel et le prix nobel », *Revue des animaux illustrée*, n°90, 1912, p. 1942.

Bridges, John Henry et Congreve, Richard, « Vivisection », *Fornightly review*, vol. 17, n°99, March 1875.

Bridges, John Henry, « Harvey and vivisection », *The fortnightly review*, vol. 20, n°115, Juillet 1876, pp. 1-17.

Brophy, Brigid, « Animal Rights », *Sunday Times*, 10 Octobre 1965.

Brunetière, Ferdinand, « Après une visite au vatican », *Revue des deux mondes*, Tome CXXVII, 1895, pp. 97-118.

« Bull baiting », *Bell's life in London and sporting chronicle*, n°175, 3 juillet 1825, p. 214.

« Bull baiting », *Times*, 15 Novembre 1842.

« Canine fancy. – Caution to dog-fighters - . », *Bell's life in London and sporting chronicle*, 28 Novembre 1847.

Carroll, Lewis, « Some popular fallacies about vivisection », *Fortnightly review*, vol. 17, n°102, June 1875, pp. 847-854.

Carroll, Lewis, « Vivisection as a sign of the time », *Pall Mall Gazette*, 10 Février 1876, pp. 580-581.

« Un chahut monstre. Mme Huot au Paradis-Latin – vivisectionnistes et antivivisectionnistes – les beaux jours du quartier – un boucan infernal – les défenseurs du lapin », *Le XIXe siècle*, 15 Avril 1890.

Chauffard, Emile, « Fragments de critique médicale. Broussais. – Magendie. – Chomel. », *Revue des cours scientifiques de la France et de l'étranger*, 1^{ère} année, 1863-1864, pp. 473-478

« Les chiens de la Sorbonne », *Revue des grands procès contemporains*, n°XIII, 1895.

Cobbe, Frances Power, « The rights of man and the claims of brutes », *Fraser's magazine for town and country*, 68 :407, novembre 1863, pp. 588-589.

Cobbe, Frances Power, « What is progress, and are we progressing ? », *Fortnightly Review*, vol. 7, n°3, March 1867, pp. 357-370.

Cobbe, Frances Power, « Hades », *Fraser's magazine for town and country*, vol. 69, n°411, pp. 293-311.

Cobbe, Frances Power, « III. Darwinism in morals », *The theological review : a quarterly journal of religious thought and life*, vol. 8, n°33, April 1871.

Cobbe, Frances Power, « Sacrificial medicine », *Cornhill magazine*, vol. 32, n°190, October 1875, pp. 427-438.

Cobbe, Frances Power, « The moral aspects of vivisection », *New quarterly magazine*, 4, April 1875, pp. 222-237.

Cobbe, Frances Power, « The medical profession and its morality », *The modern review : a quarterly magazine*, April 1881, pp. 296-328.

Cobbe, Frances Power et Hoggan, George, « The society for the protection of animals liable to vivisection », *The Animal World*, 1876, p. 43.

Cobbe, Frances Power, « Vivisection and its two-faced advocates », *Contemporary Review*, n°42, Avril 1882, pp. 610-626.

Cobbe, Frances Power, « The new benefactor of humanity », *The zoophilist*, 1^{er} Juillet 1884, pp. 48-49.

Cobbe, Frances Power, « The scientific spirit of the age », *Contemporary Review*, n°54, Juillet 1888, pp. 126-139.

Cobbe, Frances Power, « The long pull », *The Zoophilist*, 1^{er} Août 1884, pp. 81-82.

Cobbe, Frances Power, « the last words of ‘Le zoophile’ », *The Zoophilist*, 1^{er} Avril 1884, p. 285.

« Cock pit », *Bell's life in London and sporting chronicle*, 13 Mai 1838.

« Compte-rendu de la séance annuelle de la société protectrice des animaux », *La réaction agricole*, n°190, 19 Février 1848.

« La conférence de Mme Huot », *La Presse*, 03 Octobre 1892.

« Congresses of societies for prevention of cruelty to animals », *The zoophilist*, 1^{er} Mai 1884, pp. 6-7.

« Contre les vivisections ! », *Libération*, 22 mai 1977.

« Cruauté envers les animaux », *Journal de la société de la morale chrétienne*, tome VI, n°36, 1826, pp. 351-360.

« Cruelty to animals », *Times*, 18 Juin 1832.

« Cruelty to animals. The first annual report of the society for the prevention of cruelty to animals. Instituted 1824 », *The morning post*, n°17061, 25 Août 1825.

« Cruelty to animals in Italy », *Times*, 24 Décembre 1873.

Cyon, Elie de, « Les vivisections », *Le Gaulois*, n°816, 7 Décembre 1881.

« Debate on vivisection at the meeting of convocation of the university of London », *The Lancet*, 16 Mai 1874.

Deraismes, Maria, « La femme et la raison », *Revue des cours littéraires de la France et de l'étranger*, 1868-1869.

Deraismes, Maria, « Claude Bernard réfuté par Claude Bernard », *Bulletin de la Société française contre la vivisection (BSFV)*, n°4, Juin 1886.

Deraismes, Maria, « », *Le droit des femmes*, 14 Août 1869.

« Discours de M. le général de Grammont, représentant du peuple (Haute-Saône), dans la discussion relative à la proposition de M. le général de Grammont ayant pour objet de mettre un terme aux mauvais traitements exercés sur les animaux », *l'argus des haras et des remontes*, 1849/12/15-1850/11/15, pp. 691-701.

Docteur Ox., « Chronique médicale », *Le Gaulois*, 15 Avril 1877.

« Dr. Lyon Playfair's vivisection bill », *The Lancet*, vol. 105, issue 2698, May 1875, p. 704.

Dramard, Louis, « Une conférence antivivisectionniste », *La revue socialiste*, 1885, pp. 202-203.

Duméril, Auguste, « Compte-rendu des travaux de la SPA pour l'année 1856-1857 », *BSPA*, 1857, pp. 179-180.

Edwards, Blanche « A propos des vivisections. Lettre à Mme Anna Kingsford, Dr en médecine de la faculté de Paris », *La Tribune médicale*, 1884.

« E. E. Klein, M. D., F. R. S., Formerly lecturer on histology and Advanced bacteriology, St. Bartholomew's Hospital Medical School », *The British Medical Journal*, vol. 1, n° 3347, 21 Février 1925, p. 388.

« Entire abolition of painful experiments on animals », *Animal World*, vol. IV, 1875, p. 180.

Esquiros, Alphonse, « Les excentriques de la littérature et de la science. I. M. Gleizès. – Le régime des herbes », *La revue des deux mondes*, XVIe année, 1846, pp. 840-857.

Esquiros, Alphonse, « Etudes de la nature. De l'avenir des animaux », *L'artiste. Revue de Paris*, IVe série, tome 7, pp. 1-5.

Esquiros, Alphonse, « Des jardins zoologiques. Les sociétés d'histoire naturelle en Belgique », *Revue des deux mondes*, 15 Novembre 1854, pp. 688-716.

Estienne, Jacques, « Les abus de la vivisection », *la nouvelle revue*, Septembre - Octobre 1883, pp. 307-326.

« Extraordinary prosecution », *The voice of humanity*, vol. 2, n°5 (AR), p. 70.

« Expériences sur l'influence du tabac », *BSPA*, 15 Novembre 1877, pp. 416-417

Fleming, George, « Vivisection and the diseases of animals », *Nineteenth century : a monthly review*, vol. 11, n°61, Mars 1882, pp. 468-478.

« Fondation d'une société vétérinaire à Paris », *La clinique vétérinaire*, 1844, pp. 275-279.

Foster, Michael, « » *John Hopkins Hospital Bulletin*, n°22, 1911, p. 329.

Foster, Michael, « Vivisection », *Macmillan's magazine*, vol. 29, n°72, Février 1874, pp. 367-376

Fourcaud, « Chronique en liberté », *Le Gaulois*, n°813, 4 Décembre 1881.

Foveau de Courmelles, François-Victor, « Contre la vivisection », *Revue des animaux illustrée*, n°13, 15 Janvier 1905.

Freeman, Edward Augustus, « The morality of field sports », *The fortnightly review*, 6:34, Octobre 1869, pp. 353-385.

Freeman, Edward Augustus, « The controversy on field sports », *The fortnightly review*, 8:48, Décembre 1870, pp. 674-691.

Freeman, Edward Augustus, « Field sports and vivisection », *The fortnightly review*, Mai 1874, pp. 618-629.

« Gambling in vivisection », *The Zoophilist*, 1^{er} Décembre 1884, p. 151.

Gamgee, Joseph Sampson, « Experiments on living animals – vivisections at Alfort », *The lancet*, 27 Octobre 1860, pp. 419-420.

Geoffroy Saint-Hilaire, Etienne, « 1° La zoologie a-t-elle, dans l'académie des sciences, une représentation suffisante ? – 2° La physiologie n'y a-t-elle pas été entièrement oubliée ? », *Revue encyclopédique ou analyses et annonces raisonnées des productions les plus remarquables dans la littérature, la science et les arts*, tome 13, Janvier 1822, pp. 501-511.

Geoffroy Saint-Hilaire, Isidore, « sur les applications des sciences naturelles et particulièrement de la zoologie », *BSPA*, 1861, p. 258.

Geoffroy Saint-Hilaire, Isidore, « Allocution de Monsieur Isidore Geoffroy Saint-Hilaire, président de la société zoologique d'acclimatation, dans la réunion préparatoire du 20 Janvier 1854 », *Bulletin de la société zoologique d'acclimatation*, tome 1, 1854, pp. VII-XIV.

Godin, Alexis, « Objet du journal », *Le protecteur des animaux*, n°1, 1^{er} Juillet 1855, pp. 2-4.

Godin, Alexis, « Faits divers », *Le protecteur des animaux*, n°3, Septembre 1855, p. 140.

« Greenwich Petty Sessions. Cruelty to animals », *Times*, 15 Juin 1833.

« Guildhall – Cruelty to animals », *Times*, n°11274, 16 Juin 1821, p. 3.

Gull, William W., « The ethics of vivisection », *Nineteenth century : a monthly review*, vol. 11, n°61, Mars 1882, pp. 456-467.

Guy, William A., « The Harveian oration delivered before the Royal College of physicians, on Friday, June 25th, 1875 », *The British Medical Journal*, vo. 2, n°757, 3 Juillet 1875, pp. 1-7.

« Handbook for the physiological laboratory. By E. Klein, J. Burdon Sanderson, Michael Foster and T. Lauder Brunton », *The Lancet*, 3 Mai 1873, pp. 631-632.

Handerson, John Ford, « The association for the advancement of medicine by research, *The British Medical Journal*, n°1114, 6 Mai 1882, p. 679.

« Harvey and the discovery of circulation », *The Zoophilist*, 1^{er} Septembre 1883, pp. 163-164.

« Her majesty's staghounds », *The county gentleman : sporting gazette, agricultural journal, and 'The man about town'*, n°1955, 28 Octobre 1899, p. 1376.

« Hints on the formation and regulation of societies for the prevention of cruelty to animals », *The voice of humanity*, vol. 1, pp. 38-42.

Hoggan, George, « Vivisection », *Fraser's magazine*, vol. 11, n°64, Avril 1875, pp. 521-528.

« Horrible cruelty to horses », *Age and argus*, 4 Novembre 1843, p. 3.

« Humane democracy », *Humanity*, Avril 1896, p. 111.

« Humane diet department », *Humanity*, Juillet 1896, pp. 133-134.

« Humane nomenclature : 'brute', 'beast', or 'animal' ? », *Humanity*, Juillet 1896, pp. 130-131.

Huot, Marie « Vivisections », *Encyclopédie universelle*, n°107, 4 Mai 1890, p. 120.

Huot, Marie, « Protestataires en chambre », *Encyclopédie universelle*, n°145, 28 Juin 1891, p. 136.

Huot, Marie, « Le droit des animaux », *La revue socialiste*, Tome VI, Juillet-Août 1887, pp. 47-56.

Huot, Marie, « Rencontre avec le professeur Brown-Séguard au collège de France », *L'antivivisection*, n°9, Mai-Juin-Juillet 1926, pp. 267-270.

Huot, Marie, « Au jubilé de Pasteur », *L'antivivisection*, n°10, Août-Septembre-Octobre 1926, pp. 293-298.

Huot, Marie, « Zoophilie pratique », *Encyclopédie universelle illustrée*, n°132, 11 Juillet 1891, p. 59.

Huot, Marie, « L'ogresse de Billancourt », *Encyclopédie universelle illustrée*, 1892, p. 67.

Hutton, Richard Holt, « The biologists on vivisection », *Nineteenth Century : a monthly review*, vol. 11, n°59, Janvier 1882.

Hutton, Richard Holt, « The moral consequence of vivisection », *Spectator*, xlvi, 1875, pp. 369-370.

« ICI experiments smoked out », *HOWL*, n°6, Printemps 1976.

« Inconsistency of the law for the protection of animals », *Humanity.*, Octobre 1896, pp. 157-158.

« Introduction », *Les cahiers antispécistes*, n°0, Septembre 1991.

Jenner, William et Spencer Wells, T., « Vivisection », *The british medical journal*, n°1162, 7 Avril 1883, p. 684.

« John Hunter and vivisection », *The British Medical Journal*, vol. 1, n°947, 22 Février 1879, pp. 284-285.

Jones, T. Wharton, « An inquiry adress to physiological authors, professors, and occasional orators », *The Lancet*.

Kingsford, Anna, « The uselessness of vivisection », *Nineteenth century : a monthly review*, vol. 11, n°60, Février 1882, pp. 171-183.

Kingsford, Anna, « La rage et monsieur Pasteur », *BSFV*, n°2, Juillet 1884, pp. 8-18.

« Knackers' yards », *Age and argus*, 26 Octobre 1844, p. 13.

Lacépède, Etienne de, « Lettre relative aux établissements publics destinés à renfermer des animaux vivants », *La décade philosophique, littéraire et politique*, An IV, Tome 8, pp. 449-462.

« Lady students and vivisection », *The Zoophilist*, 2 April 1883, p. 55.

La manipulation verbale, « Agression à antifascistland – « ...antispécistes dans une foule d'humanistes » », *Les cahiers antispécistes*, n°15-16, Avril 1998.

Lankester, Edwin Ray, « vivisection », *Times*, 29 Décembre 1873.

Latour, Amédée, « Humble supplicue aux expérimentateurs », *Union médicale*, tome X, n°96, Samedi 9 Août 1856, p. 385.

Lauder, Thomas Brunton, « Vivisection and the use of remedies », *Nineteenth century : a monthly review*, vol. 11, n°61, Mars 1882, pp. 479-487.

« Lectures on experimental physiology. By William Rutherford, M.D., F. R. S. E., professor of physiology in King's College », *The Lancet*, 7 January 1871, p. 3.

Lee, Vernon, « Vivisection : an evolutionist to evolutionists », *Contemporary Review*, n°41, Mai 1882, pp. 788-811.

« Lettres d'Angleterre », *Le temps*, 17 Novembre 1881.

« La libération animale : de quoi s'agit-il ? », *Les cahiers antispécistes*, n°4, Juillet 1992.

« La ligue contre la vivisection », *Le temps*, 25 Septembre 1883.

« List of subscriptions and donations to the Victoria Street Society for the protection of animals from vivisection, and to that society united with the international association, from January 1st to June 30th, 1883 », *The Zoophilist*, 1^{er} Août 1883, pp. 148-150.

Macilwain, George, « Vivisection », *Times*, 29 Décembre 1873

« Madame Claude Bernard », *The zoophilist*, 1^{er} Août 1884, p. 85.

« Mme Gélío (*sic.*) et la vivisection », *Le Rappel*, 27 Mars 1882

Magne, Jean-Henri, « Dangers des mauvais traitement exercés sur les animaux », *Journal d'agriculture pratique, de jardinage et d'économie domestique*, 1846/10-1847/12, pp. 57-66.

Magne, Jean-Henri, « Abus des vivisections », *BSPA*, Février 1861, p. 21.

« Manifesto of the humanitarian league », *Woman's herad*, n°182, 23 Avril 1892, p. 6.

« Meeting of the association for promoting rational humanity towards the animal creation, at Exeter Hall », *Ibid*, vol. 2, n°*, pp. 17-24.

« Meeting of the Oxford Society. Speeches by the Bishop, Professor Ruskin, and other gentlemen », *The Zoophilist*, 1^{er} Janvier 1885, pp. 173-175.

« Memorial against vivisection », *The Animal World*, vol. VI, n°66, 1^{er} Mars 1875, p. 38.

« Mesures contre les chiens errants », *Extrait des registres des délibérations du Conseil d'hygiène public et de salubrité, à la préfecture de la Seine*, séance du 6 Avril 1888.

Meunier, Victor, « Causerie scientifique », *Le rappel*, 20 Octobre 1882.

Meunier, Victor, « La mort du russe », *Le rappel*, 26 Mars 1886.

Meunier, Victor, « Doctoresse et docteur », *Le rappel*, 18 Mars 1884.

« Mr. Darwin on vivisection », *Nature*, 21 Avril 1881, p. 583 ; *The British Medical Journal*, 23 Avril 1881, p. 660.

« National humanitarian conference », *Humanity*, Mars 1895, pp. 4-8.

« Obsèques de M. le docteur Maréchal, maire du 8^e arrondissement », *Bulletin municipal officiel de la ville de Paris*, 27 février 1926.

Olivier, David, « Agression à antifascistland – Egalité animale et euthanasie », *Les cahiers antispécistes*, n°15-16, Avril 1998.

« On personal interference to suppress flagrant cruelties », *The voice of humanity*, vol. 2, pp. 91- 96.

Ouida (Louise de la Ramée), « The future of vivisection », *The Gentleman's magazine*, n°252 :1816, Avril 1882, pp. 412-423.

Ouida (Louise de la Ramée), « The new priesthood », *The New Review*, vol. 8, n°45, Février 1893, pp. 151-164.

Owen, Richard, « An address on unveiling the statue of Harvey, and its presentation to the town of Folkestone, Saturday, August 6th, 1881, *The British Medical Journal*, vol. 2, n°1076, 13 Août 1881, pp. 286-289.

« Paget, Owen, and Wilks, On vivisection », *The british Medical Journal*, vol. 2, n°1094, 17 Décembre 1881, pp. 987-988.

P. D. G. L. N. C. F., « Lettre aux auteurs de la Décade », *La décade philosophique, littéraire et politique*, An V, Tome 12, pp. 300-302.

Pariset, Etienne, « Discours prononcé par le secrétaire perpétuel, dans la séance inaugurale », *Mémoires de l'académie de médecine*, 1828, pp. 57-106.

Parisot de Cassel, Alexandre, « Répression des sévices envers les animaux », *La réaction. Journal de MM. les maitres de poste*, n°20, Samedi 9 Novembre 1844, p. 3.

Parisot de Cassel, Alexandre, « Sévices envers les animaux », *La réaction. Journal de MM. les maitres de poste*, n°25, Samedi 14 Décembre 1844, p. 2.

Parisot de Cassel, Alexandre, « Association de Munich pour réprimer les sévices envers les animaux », *La réaction. Journal de MM. les maitres de poste*, n°40, Samedi 29 Mars 1845, p. 4.

Parisot de Cassel, Alexandre, « La réaction », *La réaction. Journal de MM. les maitres de poste*, n°1, 29 Juin 1844, p. 1.

Parisot de Cassel, (Mme), « Rapport sur les publications étrangères », in *Recueil des rapports et mémoires de la Société Protectrice des Animaux. 1846 et 1847*, Paris, Bureau de l'Union agricole, 1848, pp. 42-52.

« Pensées sur la vivisection », *L'aurore*, pp. 610-612.

« Phrenology versus humanity », *The voice of humanity*, vol. 2, 1827, pp. 55-57.

« Physiology at Oxford », *The British Medical Journal*, vol. 1, n°1206, 9 Février 1884, p. 290.

Pinon Duclos de Valmer, Augustin-Denis, « Discours prononcé par M. le vicomte de Valmer, président de la SPA, devant l'assemblée de la société impériale d'acclimatation, dans sa séance du 5 Décembre 1861 », *Bulletin de la société zoologique d'acclimatation*, 1861, tome 8 pp. 628-629.

Playfair, Lyon, « An adress on the relations of medical men to the State. Delivered at King's Colege, London », *The British Medical Journal*, vol. 1, n°753, 5 June 1875, pp. 735-736.

« Prosecution at Norwich. Experiments of animals », *The British Medical Journal*, vol. 2, n°728, 12 Décembre 1874, pp. 751-754.

« Public slaughter-houses – Meeting of the butchers », *Times*, 12 Avril 1828.

« Rapport fait au nom de la Commission chargée d'examiner la proposition de M. le général de Grammont, relative aux mauvais traitements exercés envers les animaux », *L'argus des haras et des remontes*, 1849/12/15-1850/11/15, pp. 169-177.

« Report of the royal commission on the practice of subjecting live animals to experiment for scientific purposes », *Parliamentary Papers*, 41, 1876.

« Le retour de Louise Michel », *Le journal des débats politiques et littéraires*, 14 Novembre 1895.

Richet, Charles, « », *Revue scientifique de la France et de l'étranger : revue des cours scientifiques (2^{ème} série)*, 10 Novembre 1884.

Robin, Charles, « Sur la direction que se sont proposée, en se réunissant, les membres fondateurs de la Société de Biologie pour répondre au titre qu'ils ont choisi », *Compte-rendu des séances de la Société de Biologie et de ses filiales*, I, 1, 1849.

« Royal college of physicians. Discussion on the vivisection bill », *The lancet*, 22 Juillet 1876, p. 123.

Salt, Henry Stephens, « Confessions of an Eton master », *Nineteenth century : a monthly review*, vol. 17, n°95, Janvier 1885, pp. 170-184.

Salt, Henry Stephens, « Henry D. Thoreau », *Temple Bar, with which is incorporated Bentley's miscellany*, n°, 78, novembre 1886, pp. 369-383.

Salt, Henry Stephens, « Simplification of life », *Almonds and raisins. The vegetarian society's annual*, n°6, 1888, pp. 10-12.

Salt, Henry Stephens, « Humanitarianism », *The Westminster Review*, vol. 132, n°1, Juillet 1889, pp. 74-91.

Sarcey, Francisque, « Ligue contre l'abus de la vivisection », *Le XIXe siècle*, n°4210, 13 Juillet 1883.

« Sermons against vivisection, bearing-reins, and cockfighting », *The Animal World*, vol. IV, 1875, p. 99.

Serres, Augustin, « Suite des recherches sur les maladies organiques du cervelet », *Journal de physiologie expérimentale et pathologique*, Tome 3, numéro 2, Avril 1823.

Séverine (Caroline Rémy), « L'amour des bêtes », *Le Gaulois*, 20 Avril 1890.

Shiel, John B., « Mr. Magendie and Mr. Martin », *Times*, 10 Mars 1825, p. 3.

- « Slaughterhouse horrors : shall we mend or end them ? », *Humanity*, Janvier 1896, p. 87.
- « Slaughter-house reform », *Humanity*, Octobre 1896, pp. 158-159.
- Singer, Peter, « L'éthique appliquée (translation, traduction de l'anglais et intertitres par David Olivier) », *Les cahiers antispécistes*, n°4, Juillet 1992.
- Smith, Sydney, « « proceedings of the society for the suppression of vice », *Edinburgh Review*, 1809.
- « Société pour prévenir les actes de cruauté envers les animaux, fondée à Londres dans l'année 1824 », *Journal de la société de la morale chrétienne*, tome X, pp. 185-188.
- « Society for the prevention of cruelty to animals », *Liverpool Mercury*, n°819, 2 Février 1827.
- « Society for the prevention of cruelty to animals », *The morning chronicle*, 15 Mars 1832, n°19517.
- « Society for the suppression of cruelty to animals », *Times*, 4 Juillet 1828.
- « Sport department », *Humanity*, Juillet 1896, pp. 132-133.
- Stratton, J. (Rev.), « The campaign against cruel sports », *Humanity*, Avril 1895, pp. 4-5.
- « Sur une ordonnance de police », *Journal de la société de la morale chrétienne*, tome IX, n°52, pp. 224-229.
- Tavernier, Adolphe, « De la vivisection », *L'événement*, 30 Mai 1883.
- Taylor, Charles Bell, « Pasteur's prophylactic », *The National Review*, vol. 15, n°89, Juillet 1890, pp. 654-666.
- « The association for the advancement of medicine by research », *The Lancet*, 1^{er} Avril 1882, pp. 542-544.
- « The band of Mercy », *HOWL*, n°3, 1974.
- « The Brown Institution », *Times*, 14 Décembre 1871, p. 10.
- « The Brown Trust », *The British Medical Journal*, vol. 2, n°549, 8 Juillet 1871, p. 45.
- « The Brown Institute », *The British Medical Journal*, vol. 2, n°936, 7 Décembre 1878, p. 848.
- « The charge against professor Ferrier under the Vivisection Act : dismissal of the summons », *The British Medical Journal*, vol. 2, n°1090, 19 Novembre 1881, pp. 836-842.
- « The College of physicians and the vivisection bill », *The Lancet*, vol. 108, Issue 2759, July 1876, p. 100.

« The existing law in reference to humanity to animals », *Voice of humanity*, vol. 2, pp. 137-148.

« The late Charles Darwin », *The animal world*, vol. 13, n°152, 1^{er} Mai 1882, pp. 66-67.

« The promotion of medicine and protection of scientific research », *The British Medical Journal*, vol. 1, n°1109, 1^{er} Avril 1882, pp. 476-478.

« The remains of Harvey », *The British Medical Journal*, vol. 2, n°1191, 27 Octobre 1883, pp. 831-832.

« The Royal commission on vivisection », *The Animal World*, vol. IV, 1875, p. 98.

« The vivisection act », *The Lancet*, vol. 108, Issue 2766, 2 September 1876, p. 329.

« The vivisector's progress », *The zoophilist*, 1^{er} Décembre 1883, pp. 209-210.

« The widening field », *The zoophilist*, 1^{er} Décembre 1884, p. 150.

Trimmer, Sarah, « Art. I. – *Keeper's Travels in Search of his Master* », *The Guardian of education*, 1802, vol. 1, pp. 393-400.

« Trimmer (Sarah) », *Biographie universelle (Michaud) ancienne et moderne, ou, histoire, par ordre alphabétique, de la vie publique et privée de tous les hommes qui se sont fait remarquer par leurs écrits, leurs actions, leurs talents, leurs vertus ou leurs crimes*, Paris, Madame C. Desplaces, tome 42^{ème}, p. 157.

Vacquerie, Auguste, « Vivisection », *Le Rappel*, 24 Juillet 1882.

Varenes, Roger des, « Des paroles rassurantes », *Revue des animaux illustrée*, n°91, 1913, p. 1972.

Verschoye, John, « Frances Power Cobbe », *Contemporary Review*, 85, January/June 1904, pp. 829-840.

Villeroy, F., « De l'amour des chevaux et de son influence sur l'amélioration des races », *Journal des haras, des chasses et des courses de chevaux*, 1835/10-1836/03, pp. 396-403.

Villeroy, F., « Observations sur les mauvais traitements qu'on fait éprouver aux chevaux », *Journal des haras, des chasses et des courses de chevaux*, 1836/04 – 1836/09, pp. 253-257.

Virchow, Rudolf, « An adress on the value of pahological experiments », *The British Medical Journal*, vol. 2,, n°1075, 6 Août 1881, pp. 198-203.

« Vivisection », *The animal world*, 1876, p. 2

« Vivisection atrocities in France », *Bell's life in London and sporting chronicle*, 20 Janvier 1861, p. 4.

« Vivisectors at the hospitals », *Zoophilist* (special supplement to the), vol. 4, n°8, 1^{er} Décembre 1884.

« La vivisection au point de vue de la science occulte », *L'aurore*, pp. 554-555.

Volume jubilaire pour le cinquantième de la société de biologie, Paris, Société de biologie, 1899.

Walker, Arthur de Noé, « Vivisection », *Ibid.*, 31 Décembre 1873.

Walker, Arthur de Noé, « Vivisection at Florence », *Times*, 5 Août 1874.

« Wanton cruelty of useless experiments in dissecting living animals », *The voice of humanity*, vol. 1, 1827, pp. 13-16.

« Washout for seal hunters », *Howl*, n°3, 1974.

Wilks, Samuel, « Vivisection : its pains and its uses », *Nineteenth Century : a monthly review*, vol. 10, n°58, Décembre 1881, pp. 920-948.

Wilks, Samuel, « The ethics of vivisection », *Contemporary Review*, n°41, Mai 1882, pp. 812-818.

Williams, Howard, « Humane nomenclature », *Humanity*, Août 1895, pp. 42-44.

« Worse than vivisection », *The british medical journal*, vol. 2, n°928, 12 Octobre 1878, p. 569.

Yeo, Gerald F., « The practice of vivisection in England », *Fortnightly Review*, vol. 31, n°183, Mars 1882, pp. 352-368.

Yule, Charles, « University physiological laboratories », *The lancet*, 17 Mai 1873, p. 717.

L'Abeille médicale.

The advancement of science. The Report of the British Association for the advancement of science.

The Animal World.

The anti-Jacobin review and magazine.

Bulletin de l'académie de médecine.

Bulletin de l'école de médecine et de la société et de la société établie en son sein.

Bulletin de la société française contre la vivisection.

Bulletin de la société protectrice des animaux.

Bulletin des sciences médicales de la Société médicale d'émulation.

The British Medical Journal.

Compte-rendu des séances de la Société de Biologie et de ses filiales.

Comptes-rendus hebdomadaires des séances de l'académie des sciences.

Edinburgh Review.

Encyclopédie universelle illustrée.

The Guardian of education.

Humanity. The journal of the humanitarian league.

The Humanitarian.

Journal de physiologie expérimentale et pathologique.

The Lancet.

Mémoires de l'académie de médecine.

Mémoires de l'académie impériale de médecine.

Le protecteur.

Procès-verbaux des séances de l'académie des sciences.

La réaction. Journal de MM. les maitres de postes. (Devient en 1846 : L'union agricole. Journal de MM. les maitres de postes et de la société protectrice des animaux).

Revue des animaux illustrée.

La revue scientifique de la France et de l'étranger : revue des cours scientifiques.

RSPCA Annual Report.

RSPCA Minute books.

Times.

L'union médicale.

The voice of humanity.

The Zoophilist.

IV. Instruments de travail.

Bachelin-Deflorenne, Antoine, *Etat présent de la noblesse française, contenant le dictionnaire de la noblesse française contemporaine et l'armorial général de France*, Paris, Librairie des bibliophiles, 1887.

Curinier, C. E., *Dictionnaire national des contemporains : contenant les notices des membres de l'Institut de France, du gouvernement et du parlement français, de l'académie de médecine*, Paris, Office général d'édition de librairie et d'imprimerie, 1901-1918.

Gubernatis, Angelo de, *Dictionnaire international des écrivains du jour*, Florence, Louis Niccolai, 1888-1891.

Griffiths, D. (Ed.), *The Encyclopedia of the British Press 1422-1992*, 1992.

Hansard, *The parliamentary History of England, from the earliest period to the year 1803.*, vol. XXXV. ; Vol ? XXXVI, Comprising the period from the the twenty-first day of March, 1800, to the twenty-ninth day of October 1801.

Hansard's Parliamentary Papers.

Huguet, Françoise, *Les professeurs de la faculté de médecine de Paris. Dictionnaire biographique 1794-1939*, Paris, Institut national de recherche pédagogique / CNRS, 1991.

Hunt, Peter (Ed.), *Children's literature : an anthology, 1801-1902*, Oxford, Blackwell, 2001.

Index Translationum (www.unesco.org/culture/xtrans/).

Juliard, Jacques et Winock, Michel, *Dictionnaire des intellectuels français*, Paris, Le Seuil, 1996.

Neumann, Louis-George, *Biographies vétérinaires*, Paris, Hasselin et Houzeau, 1896

Sartori, Eva Martin, (Ed.), *The feminist encyclopedia of french literature*, Westport / Londres, Greenwood, 1999.

Shattock, Joanne, *The Oxford guide to british women writers*, Oxford / New-York, Oxford University Press, 1993.

Stenton, Michael, *Who's who of British members of parliament. A biographical dictionary of the House of commons. Based on annual volumes of 'Dod's parliamentary companion' and other sources*, Hassocks, The harvester press limited, 1976.

Stephenson, H. H., *Who's who in science (International)*, 1913.

Who's who in Kent

Who was who

World biographical information system Online : disponible à l'adresse : dr.saur.de/WBIS/welcome.jsf

V. Bibliographie générale.

A. Travaux universitaires.

Atkins, Gareth, *Wilberforce and his milieu : the worlds of Anglican evangelicalism, c. 1780-1830*, unpublished thesis, Magdalene College, 2009.

Bory, Jean-Yves, *Science et patience : la polémique sur la vivisection au XIXe siècle en France*, thèse de doctorat en histoire (option histoire des sciences), sous la direction de Dominique Pestre, Paris, EHESS, 2010.

Dardenne, Emilie, *Frances Power Cobbe (1822-1904) : militante victorienne : deux causes, un engagement*, thèse de doctorat en anglais, sous la direction de Nicole Vigouroux-Frey, Rennes, Université Rennes 2, 2003.

Lapostre, Didier, *Associations et protection animale en France : 1910-1920*, mémoire de Master 1 d'histoire, sous la direction de Danièle Tartakowsky, Paris, Université Paris 8, 2005.

Pierre, Eric, « Amour des hommes – amour des bêtes : discours et pratiques protectrices dans la France du XIXème siècle », thèse de doctorat en histoire, sous la direction de Jacques-Guy Petit, Angers, Université d'Angers, 1998.

Pudal, Romain, « Les réceptions du pragmatisme en France : histoires et enjeux », thèse de sociologie, sous la direction de Jean-Louis Fabiani, Paris, EHESS, 2007.

B. Ouvrages de référence.

Abbott, Andrew, *The system of professions. An essay on the division of expert labor*, Chicago, The University of Chicago Press, 1988.

Ackerknecht, Erwin Heinz, *La médecine hospitalière à Paris (1794-1848)*, Paris, Payot, 1986 ; Oliver Faure, *Histoire sociale de la médecine*, Paris, Anthropos, 1994.

Agulhon, Maurice, *Le cercle dans la France bourgeoise : 1810-1848, étude d'une mutation de sociabilité*, Paris, Armand Colin / Ecole des hautes études en sciences sociales, 1977.

Allen, David Elliston, *The naturalist in Britain : a social history*, Princeton, Princeton University Press, 1994.

Amalric, Jean-Claude, *Bernard Shaw, du réformateur victorien au prophète édouardien. Formation et évolution de ses idées, 1856-1910*, Lille, service de reproduction des thèses de l'université, 1978.

Anderson, Benedict *L'imaginaire national : réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, La Découverte, 2002.

- Angenot, Marc, *1889 : un état du discours social*, Longueuil, Le préambule, 1989.
- Angenot, Marc, *Topographie du socialisme français, 1889-1890*, Montréal, McGill University, 1989.
- Angenot, Marc, *Anarchistes et socialistes : trente-cinq ans de dialogue de sourds*, Montréal, Université McGill, 2002.
- Anstey, Roger, *The atlantic slave trade and British abolition, 1760-1810*, Aldershot, Gregg revival, 1992.
- Ariès, Philippe, *L'Enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*, Paris, Plon, 1960.
- Austin, John Langshaw, *Quand dire c'est faire. How to do things with words*, Paris, Seuil, 1991.
- Axtmann, Roland et Kuzmics, Helmut, *Autority, state and national character. The civilizing process in Austria and England, 1700-1900*, Aldershot, Ashgate Publishing, 2007.
- Baldwin, Peter, *Contagion and the State in Europe, 1830-1930*, Cambridge, Cambridge University Press, 2005.
- Baratay, Eric, *L'église et l'animal. France XVIIe-XXe siècles*, Paris, Les éditions du cerf, 1996.
- Baratay, Eric et Hardouin-Fugier, Elisabeth, *Zoos. Histoire des jardins zoologiques en Occident, XVIe-XXe siècles*, Paris, La découverte, 1998.
- Baratay, Eric, *La société des animaux, de la révolution à la libération*, Paris, La Martinière, 2008.
- Baratay, Eric, *Le point de vue animal : une autre version de l'histoire*, Paris, Seuil, 2012.
- Barker, Hannah, *Newspapers, politics and English society, 1695-1855*, Londres, Longman, 2000.
- Barker-Benfield, G. J., *The culture of sensibility : sex and society in eighteenth-century Britain*, Chicago, Chicago University Press, 1992.
- Barret-Ducrocq, Françoise, « La mobilisation philanthropique à Londres dans la période victorienne : une sainte violence », in Colette Bec, Catherine Duprat, Jean-Noël Luc et Jacques-Guy Petit (Dir.), *Philanthropes et politiques sociales en Europe (XVIIIe-XXe siècles)*, Paris, Anthropos / Economica, 1994.
- Barret-Ducrocq, Françoise, *Pauvreté, charité et morale à Londres au XIXe siècle*, Paris, PUF, 1991.
- Beattie, J. M. L., *Crime and the courts in England 1660-1800*, Princeton, Princeton University Press, 1985.

Beaud, Stéphane et Weber, Florence, *Guide de l'enquête de terrain*, Paris, La découverte, 2007.

Becker, Howard, *Outsiders : études de sociologie de la déviance*, Paris, A.-M. Métaillié, 1985.

Bédarida, François, *La société anglaise du milieu du XIXe siècle à nos jours*, Paris, Seuil, 1990.

Bédarida, François, *L'ère victorienne*, Paris, PUF, 1997 (5^{ème} ed.).

Beers, Diane L., *For the prevention of cruelty. The history and legacy of animal rights activism in the United States*, Athens, Swallow Press / Ohio University Press, 2006.

Belliard, Corinne, *L'émancipation des femmes à l'épreuve de la philanthropie*, Paris, L'Harmattan, 2009.

Ben-David, Joseph, *The scientist's role in society : a comparative study*, Chicago / Londres, The University of Chicago Press, 1984 (1971).

Benchimol, Alex, *Intellectual politics and cultural conflict in the Romantic period. Scottish whigs, English radicals and the making of the british public sphere*, Farnham, Ashgate Publishing, 2010.

Bénichou, Paul, *Le sacre de l'écrivain, 1750-1830. Essai sur l'avènement d'un pouvoir spirituel laïque dans la France moderne*, Paris, Gallimard, 1996 (1973).

Bénichou, Paul, *Le temps des prophètes : doctrines de l'âge romantique*, Paris, Gallimard, 1977.

Berger, Peter et Luckmann, Thomas, *La construction sociale de la réalité*, Paris, Armand Colin, 2012.

Bidelman, Patrick Kay, *Pariahs stand up ! The founding of the liberal feminist movement in France, 1858-1889*, Westport/ London, Greenwood Press, 1982.

Blanckaert, Claude, *La nature de la société. Organicisme et sciences sociales au XIXe siècle*, Paris, L'Harmattan, 2004.

Blanckaert, Claude, Fischer, Jean-Louis et Rey, Roseline, *Nature, histoire société. Essais en hommage à Jacques Roger*, Paris, Klincksieck, 1995.

Blickle, Peter (dir.), *Représentation, résistance et communauté*, Paris, PUF, 1998.

Boddice, Rob, « German methods, English morals : physiological networks and the question of callousness », in Heather Ellis et Ulrike Kirchberger (Eds.), *Anglo-german scholarly networks in the long nineteenth century*, Leiden / Boston, 2014, pp. 84-102.

Boddice, Rob (Ed.), *Anthropocentrism. Humans, animals, environments*, Leiden / Boston, Brill, 2011.

Boddice, Rob, *A history of attitudes and behaviors toward animals in eighteenth and nineteenth-century Britain. Anthropocentrism and the emergence of animals*, Lampeter, Edwin Mellen Press, 2008.

Bonnet, Jean-Claude, *Louis-Sébastien Mercier. Un hérétique en littérature*, Paris, Mercure de France, 1995.

Bory, Jean-Yves, *La douleur des bêtes : la polémique sur la vivisection au XIXe siècle en France*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2013.

Boschetti, Anna, « Pour un comparatisme réflexif », in Anna Boschetti, (dir.), *L'espace culturel transnational*, Paris, Nouveau Monde, 2010, pp. 7-51.

Boschetti, Anna, « Avant-garde », in Olivier Christin (dir.), *Dictionnaire des concepts nomades en sciences humaines*, Paris, Métailié, 2010, pp. 65-82.

Bourde, André-Jean, *Agronomes et agronomie au XVIIIe siècle*, Paris, S. E. V. P. E. N., 1967.

Bourdelaïs, Patrice (dir.), *Les hygiénistes, enjeux, modèles et pratiques (XVIII-XXe siècles)*, Paris, Belin, 2001.

Bourdieu, Pierre, *Méditations pascaliennes*, Paris, Seuil, 2003 (reed, 1997).

Bourdieu, Pierre, *les règles de l'art : genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Seuil, 1998 (1992).

Bourdieu, Pierre, *Sur l'Etat : cours au Collège de France, 1989-1992*, Paris, Raisons d'agir / Seuil, 2011.

Bourdieu, Pierre et Chartier, Roger, « la lecture : une pratique culturelle », in Roger Chartier (dir.), *Pratiques de la lecture*, Paris, Payot et Rivages, 1985, pp. 218-239.

Bourdieu, Pierre, « Un acte désintéressé est-il possible ? », in Pierre Bourdieu, *Raisons pratiques: sur la théorie de l'action*, Paris, Seuil, 1996 (1994).

Bourdieu, Pierre, « Les modes de domination », in Pierre Bourdieu, *Le sens pratique*, Paris, Editions de Minuit, 1989.

Bourdieu, Pierre, *La distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Editions de Minuit, 1975.

Bourdieu, Pierre, *Raisons pratiques : sur la théorie de l'action*, Paris, Seuil, 1996 (1994).

Bourdieu, Pierre, *Le sens pratique*, Paris, Editions de Minuit, 1989.

Bourdieu, Pierre, *Science de la science et réflexivité : cours du collège de France 2000-2001*, Paris, Raisons d'agir / Seuil, 2001.

- Bourdieu, Pierre, *Langage et pouvoir symbolique*, Paris, Seuil, 2001.
- Bourdieu, Pierre, *La domination masculine ; suivi de quelques questions sur le mouvement gay et lesbien*, Paris, Editions du Seuil, 2002.
- Bourdieu, Pierre, *L'ontologie politique de Martin Heidegger*, Paris, Les éditions de minuit, 1988.
- Bourdieu, Pierre, *Manet, une révolution symbolique : cours au Collège de France, 1998-2000*, Paris, Raisons d'agir / Seuil, 2013.
- Bourdieu, Pierre et Passeron, Jean-Claude, *La reproduction : éléments pour une théorie du système d'enseignement*, Paris, Editions de Minuit, 1987.
- Bourdieu, Pierre, Chamboredon, Jean-Claude et Passeron, Jean-Claude, *Le métier de sociologue : préalables épistémologiques*, Berlin / New-York, Mouton de Gruyter / EHESS, 2005 (1967).
- Bourdieu, Pierre, *Esquisse d'une théorie de la pratique*, Paris, Seuil, 2000.
- Bourdieu, Pierre, *Homo academicus*, Paris, Editions de Minuit, 1992.
- Bourdieu, Pierre, « Deux impérialismes de l'universel », in Fauré, Christine et Bishop, Tom (dir.), *L'Amérique des français*, Paris, François Bourin, 1992.
- Bourne Taylor, Jenny *In the secret theatre of home : Wilkie Collins, sensation narrative, and nineteenth-century psychology*, London / New-York, Routledge, 1988.
- Bourne Taylor, Jenny, *The Cambridge companion to Wilkie Collins*, Cambridge, Cambridge University Press, 2006.
- Bradley, Ian, *The call to seriousness : the evangelical impact on the victorians*, London, J. Cape, 1976.
- Brand, Jeanne L., *Doctors and the State : the british medical profession and government action in public health, 1870-1912*, Baltimore, John Hopkins Press, 1965.
- Brelot, Claude-Isabelle, *La Noblesse réinventée. Nobles de Franche-Comté de 1814 à 1870*, Besançon, Annales de la Faculté des lettres et sciences humaines, 1992.
- Briggs, Asa, *The age of improvement, 1783-1867*, London, Routledge, 1999 (1959).
- Bristow, Edward J., *Vice and vigilance. Purity movements in Britain since 1700.*, Dublin, Gil et Macmillan, 1977.
- Bromander, Lennart, « The vivisection debate in Sweden in the 1880s », in Rupke (dir.), *Vivisection in historical perspective, op. cit.*, pp. 214-235.

Brown, Ford K., *Fathers of the victorians. The age of Wilberforce*, Cambridge, Cambridge University Press, 1961.

Brundage, Anthony, *England's 'prussian minister'. Edwin Chadwick and the politics of government growth, 1832-1854*, University Park, Pennsylvania State University Press, 1988.

Bryant, Clifton, « On the trail of the centaur : toward an amplified research agenda for the study of the human-animal interface », in E. H. Hicks (Ed.), *Science and the human animal relation*, Amsterdam, S.I.S.W.O, 1993, pp. 13-38.

Burkhardt, Randy, « La ménagerie et la vie du Muséum », in Claude Blanckaert, Claudine Cohen et Pietro Corsi (dir.), *Le Muséum au premier siècle de son histoire*, Paris, Editions du muséum national d'histoire naturelle, 1997, pp. 481-508.

Bush, Michael Laccohee, *The english aristocracy : a comparative synthesis*, Manchester, Manchester University Press, 1984.

Bynum, F. W., *Science and the practice of medicine in the nineteenth century*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994.

Caine, Barbara, *Victorian feminists*, Oxford, Oxford University Press, 1993.

Canguilhem, Georges, « la constitution de la physiologie comme science », in Georges Canguilhem, *Etudes d'histoire et de philosophie des sciences concernant les vivants et la vie*, Paris, Vrin, 2002.

Canguilhem, Georges, « L'expérimentation en biologie animale », in Georges Canguilhem, *la connaissance de la vie*, Paris, Vrin, 1992 (2^{ème} édition revue et augmentée).

Canguilhem, Georges, « L'idée de médecine expérimentale selon Claude Bernard », in Georges Canguilhem, *Etudes d'histoire et de philosophie des sciences concernant les vivants et la vie*, Paris, Vrin, 2002, pp. 127-142.

Canguilhem, Georges, « Préface », in Claude Bernard, *Leçons sur les phénomènes de la vie communs aux animaux et aux végétaux*, Paris, Vrin, 1966.

Canguilhem, Georges, « L'effet de la bactériologie dans la fin des « théories médicales » au XIXe siècle », in Georges Canguilhem, *Idéologie et rationalité dans l'histoire des sciences de la vie*, Paris, Vrin, 2009 (2^{ème} ed.), pp. 69-99.

Cannadine, David, *The decline and fall of the British aristocracy*, New Haven / London, Yale University Press, 1990.

Cannadine, David, *The rise and fall of class in Britain*, New-York, Columbia University Press, 1999.

Cannadine, David, *Aspects of aristocracy : grandeur and decline in modern Britain*, New Haven / London, Yale University Press, 2008.

Canto-Sperber, Monique, *Dictionnaire d'éthique et de philosophie morale*, Paris, PUF, 2004.

Cardwell, Donald Stephen Lowell, *The organisation of science in England : a retrospect*, London, Heinemann, 1957.

Carlson, Laurie Winn, *Cattle : an informal social history*, Chicago, Ivan R. Dee, 2001.

Carrié, Fabien, « Le projet grands singes : mobilisation politique pour une redéfinition élargie de l'identité de la personne humaine », in Aïdan, Géraldine et Debaets, Emilie (dir.), *L'identité juridique de la personne humaine*, Paris, L'Harmattan, 2013, pp. 27-52.

Carrié, Fabien, « Cause animale », in Christine Bard et Sylvie Chaperon (dir.), *Dictionnaire des féminismes*, Paris, PUF, 2014.

Casanova, Pascale, *La république mondiale des lettres*, Paris, Seuil, 2008 (1999).

Castel, Robert, *L'ordre psychiatrique : l'âge d'or de l'aliénisme*, Paris, Edition de Minuit, 1978 (1976).

Certeau, Michel de, *L'invention du quotidien*, Paris, Gallimard, 1990.

Chabeuf, Maurice, *La vie ardente de Paul bert*, Paris, Barré-Dayez, 1982.

Chaline, Jean-Pierre, *Sociabilité et érudition : les sociétés savantes en France. XIXe-XXe siècles*, Paris, CTHS, 1995.

Chamayou, Grégoire, *Les corps vils. Expérimenter sur les êtres humains au XVIIIe et XIXe siècles*, Paris, La Découverte / Les empêcheurs de penser en rond, 2008.

Chamboredon, Jean-Claude, « Pertinence et fécondité des histoires de vie ? (le temps de la biographie et les temps de l'histoire, remarques sur la périodisation à propos de deux études de cas) », in Philippe Fritsch (dir.), *Le sens de l'ordinaire. Colloque Quotidienneté et historicité des 13 et 14 mai 1982 tenu à l'université de Lyon II*, Paris, CNRS, 1983.

Champagne, Patrick *Faire l'opinion. Le nouveau jeu politique*, Paris, Les éditions de Minuit, 2015 (1990).

Charle, Christophe, *Naissance des "intellectuels" : 1880-1900*, Paris, Editions de Minuit, 1990.

Charle, Christophe, *Les intellectuels en Europe au XIXe siècle. Essai d'histoire comparée*, Paris, Editions du Seuil, 2001.

Charle, Christophe, *La république des universitaires : 1870-1940*, Paris, Seuil, 1994.

Charle, Christophe, *Histoire sociale de la France au XIXe siècle*, Paris, Seuil, 1991.

Charle, Christophe et Verger, Jacques, *Histoire des universités*, Paris, PUF, 1994.

Charle, Christophe, Schriewer, Jürgen et Wagner, Peter, *Transnational intellectual networks : forms of academic knowledge and the search for cultural identities*, Frankfurt, Campus, 2004.

Charle, Christophe, « Comparative and transnational history and the sociology of Pierre Bourdieu. Historical theory and practice », in Gorski, Philip S. (Ed.), *Bourdieu and historical analysis*, Durham / London, Duke University Press, 2013, pp. 67-85.

Charle, Christophe, *La crise des sociétés impériales : France, Allemagne, Grande-Bretagne, 1900-1940. Essai d'histoire sociale comparée*, Paris, Seuil, 2001.

Charle, Christophe, *Les élites de la République : 1880-1900*, Paris, Fayard, 2006 (2nd Ed.).

Charle, Christophe, *Paris fin de siècle. Culture et politique*, Paris, Seuil, 1998.

Charle, Christophe « Intellectuels et fin de siècle en Europe. Essai d'interprétation sociologique d'un débat culturel », in Michel Einfalt et Joseph Jurt (dir.), *Le texte et le contexte. Analyses du champ littéraire français (XIXe et XXe siècles)*, Berlin / Paris, A. Spitz / Ed. MSH, 2002, pp. 257-273.

Charle, Christophe, « De la science à la prophétie : situation de Zola », in Eveline Pinto (dir.), *Penser l'art et la culture avec les sciences sociales, en l'honneur de Pierre Bourdieu. Séminaire 2001-2002*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2002.

Charle, Christophe, « Noblesse et élites en France au début du XXe siècle », in *Les noblesses européennes au XIXe siècle : actes du colloque, Rome, 21-23 novembre 1985*, Milan / Rome / Paris, Università de Milano / Ecole française de Rome / de Boccard, 1988.

Charle, Christophe, « Le déclin de la République des avocats », in Birnbaum (dir.), *La France de l'Affaire Dreyfus*, Paris, Gallimard, 1994.

Charle, Christophe, *Les hauts-fonctionnaires en France au XIXe siècle*, Paris, Gallimard, 1980.

Charle, Christophe, « L'image sociale des milieux d'affaire d'après *Qui êtes-vous ?* (1908) », in Maurice Lévy-Leboyer (dir.), *Le patronat de la seconde industrialisation*, Paris, Editions ouvrières, 1979, pp. 277-292.

Charmasson, Thérèse (dir.), *L'enseignement agricole : de la Révolution à la libération. Textes officiels avec introduction, notes et annexes*, Paris, INRA / Publications de la Sorbonne, 1992.

Chartier, Roger *Les origines culturelles de la révolution française*, Paris, Seuil, 2000 (1990).

Chevalier, Louis, *Classes laborieuses et classes dangereuses à Paris pendant la première moitié du XIX^{ème} siècle*, Paris, Plon, 1958.

Christin, Olivier, « Introduction », in Olivier Christin (dir.), *Dictionnaire des concepts nomades en sciences humaines*, Paris, Métailié, 2010, pp. 11-23.

Clarke, Edward et Jacyna, L. S., *Nineteenth-century origins of neuroscientific concepts*, Berkeley / Los Angeles / Londres, University of California Press, 1989.

Coleman, William, *Biology in the nineteenth century : problems of form, function, and transformation*, New-York, London, Sidney, J. Wiley and sons, 1971.

Collini, Stefan, *Public moralists : political thought and intellectual life in Britain*, Oxford, Clarendon Press, 1994.

Corrigan, Philip et Sayer, Derek, *The Great Arch. English State formation as cultural revolution*, Oxford/New-York, Blackwell, 1985.

Corsi, Pietro, *Lamarck : genèse et enjeux du transformisme, 1770-1830*, Paris, CNRS, 2000.

Corsi, Pietro, « After the revolution : scientific language and french politics, 1795-1802 », in Margaret Pelling et Scott Mandelbrote (Eds.), *The Practice of Reform in Health, Medicine, and Science, 1500–2000. Essays for Charles Webster*, Aldershot, Ashgate, 2006, pp. 223-245.

Cosslet, Tess, *Talking animals in british children's fiction, 1786-1914*, Ashgate Publishing Co, 2006.

Crawford, Elisabeth, *Nationalism and internationalism in science, 1880-1939. Four studies of the Nobel population*, Cambridge –New-York, Cambridge University Press, 1992.

Crawford, Elisabeth, « The universe of international science, 1880-1939 », in Tore Frängsmyr (ed.), *Solomon's house revisited : the organization and institutionnalisation of science*, Canton Mass., Science History Publications, 1990.

Crawford, Elisabeth, Shinn, Terry et Sörlin, Sverker, *Denationalizing science. The contexts of international scientific practice*, Dordrecht / Boston / Londres, Kluwer Academic, 1993.

Crosland, Maurice, *Science Under control. The French Academy of sciences, 1795-1914*, Cambridge / New York / Port Chester, Cambridge University Press, 1992.

Crosley, Ceri, *Consumable metaphors. Attitudes towards animals and vegetarianism in nineteenth-century France*, Bern, Peter Lang, 2005.

Cunningham, Andrew et Williams, Perry, « Introduction », in Andrew Cunningham et Perry Williams (Eds.), *The laboratory revolution in medicine*, New-York / Cambridge, Cambridge University Press, 1992.

Davis, R. W., *Dissent in politics, 1780–1830: the political life of William Smith, MP*, Epworth Press, 1971.

Darmon, Muriel, *La socialisation*, Paris, Armand Colin, 2010.

Darnton, F. J. Harvey, *Children's books in england : five centuries of social life*, Cambridge, Cambridge University Press, 2011 (réédition).

Darnton, Robert, « La lecture rousseauiste et un lecteur « ordinaire au XVIIIe siècle », in Roger Chartier (dir.), *Pratiques de la lecture*, Paris, Payot et Rivages, 1985, pp. 126-155.

Darnton, Robert, *Pour les lumières. Défense, illustration, méthode*, Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, 2002.

Dawkins, Maria Stamp, *Animal suffering*, Londres, Chapman and Hall, 1980.

Dawson, Gowan, *Darwin, literature, and victorian respectability*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007.

Denis, Gilles, « L'agronomie au sens large. Une histoire de son champ, de ses définitions et des mots pour l'identifier », in Robin, Paul, Aeschlimann, Jean-Paul et Feller, Christian, *Histoire et agronomie*, Paris, IRD, 2007, pp 605-624.

Descola, Philippe, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 2005.

Désert Gabriel et Specklin, Robert, « Victoire sur la disette », in Duby, George et Wallon, Armand (dir.), *histoire de la France rurale (1789-1914)*, Paris, Seuil, 1992 (1976), tome 3, pp. 96-131.

Dezalay, Yves et Garth, Bryant G., *La mondialisation des guerres de palais : la restructuration du pouvoir d'Etat en Amérique latine, entre notables du droit et Chicago boys*, Paris, Seuil, 2002.

Dhombres, Nicole et Jean, *Naissance d'un pouvoir : science et savants en France, 1793-1824*, Paris, Payot, 1989.

Digard, Jean-Pierre, *Les français et leurs animaux. Ethnologie d'un phénomène de société*, Paris, Fayard, 1999.

Digard, Jean-Pierre, *Une histoire du cheval : art, techniques, société*, Arles, Actes Sud, 2007.

Digby, Anne, *The evolution of British general practice. 1850-1948*, Oxford, Oxford University Press, 1999.

Dixon, Joy, *Divine Feminine. Theosophy and feminism in England*, Baltimore, The Johns Hopkins University Press, 2001.

Dobry, Michel, *Sociologie des crises politiques*, Paris, Presses de la FNSP, 1986.

Douglas, Mary, *De la souillure. Essai sur les notions de pureté et de tabou*, Paris, La Découverte, 1992.

Dowbiggin, Ian, *La folie héréditaire ou comment la psychiatrie française s'est constituée en un corps de savoir et de pouvoir dans la seconde moitié du XIXe siècle*, Paris, E. P. E. L., 1993.

Dreifuss, Jean-Jacques, « expérimentation animale, de la renaissance au début du XIXème siècle », *Conférences d'histoire de la médecine*, Cycle 1988-1989, Lyon.

Dubreuil, Catherine-Marie, *Libération animale et végétarisation du monde. Ethnologie de l'antispécisme français*, CTHS, Paris, 2013.

- Duclaux, Jacques, *L'homme devant l'univers*, Paris, Flammarion, 1949.
- Duffin, Lorna, « The conspicuous consumptive : woman as an invalid », in Duffin, Lorna et Delamont, Sara (Eds.), *The nineteenth-century woman. Her cultural and physical world*, Londres / New-York, Croom Helm / Barnes and Noble, 1978, pp. 26-56.
- Duman, Daniel, *The judicial bench in England 1727-1875 : the reshaping of a professional elite*, London, Royal Historical Society, 1982.
- Dunning, Eric et Elias, Norbert, *The quest for excitement : sport and leisure in the civilising process*, Dublin, University College Dublin Press, 2008 (1993).
- Duprat, Catherine, *Usages et pratiques de la philanthropie. Volume I : pauvreté, action sociale et lien social, à Paris, au cours du premier XIXe siècle*, Paris, Association pour l'étude de l'histoire de la sécurité sociale, 1996.
- Duprat, Catherine, « Des Lumières au XIXe siècle : voie française de la philanthropie », in Colette Bec, Catherine Duprat, Jean-Noël Luc et Jacques-Guy Petit (Dir.), *Philanthropes et politiques sociales en Europe (XVIIIe-XXe siècles)*, Paris, Anthropos / Economica, 1994.
- Durbach, Nadja, *Bodily matters : the anti-vaccination movement in England, 1853-1907*, Durham, New-York University Press, 2005.
- Durkheim, Emile, *Les formes élémentaires de la vie religieuse : le système totémique en Australie*, Paris, CNRS édition, 2008.
- Durkheim, Emile, « Morale et science des mœurs », *Textes*, tome 2, Religion, morale, anomie, Paris, Editions de Minuit, 1975, pp.
- Durkheim, Emile, *Les règles de la méthode sociologique*, Paris, Alcan, 1901.
- Durkheim, Emile, *L'éducation morale*, Paris, PUF, 2012 (2^{ème} Ed.).
- Dyck, Ian, *William Cobbett and rural popular culture*, Cambridge, Cambridge University Press, 1992.
- Eastwood, David et Thompson, Noel (ed.), *The collected social and political writings of William Cobbett*, volume 3. War, peace and the economy 1800-1805, London, Routledge / Thoemmes Press, 1998.
- Eckstein, Harry, *Pressure group politics : the case of the British Medical Association*, London, Allen and Unwin, 1960.
- Einfalt, Michel et Jurt, Joseph (dir.), *Le texte et le contexte. Analyses du champ littéraire français (XIXe et XXe siècles)*, Berlin / Paris, A. Spitz / Ed. MSH, 2002.
- Elias, Norbert, *La dynamique de l'Occident*, Paris, Calman-Lévy, 1991.
- Elias, Norbert, *La civilisation des mœurs*, Paris, Calman-Lévy, 1991.

Elias, Norbert, *Logiques de l'exclusion : enquête sociologique au cœur des problèmes d'une communauté*, Paris, Fayard, 1997.

Elias, Norbert, *Engagement et distanciation : contributions à la sociologie de la connaissance*, Paris, Pocket, 1995.

Elias, Norbert, *The symbol theory*, London, Newbury Park, New Dehli, Sage publishing, 1991.

Elias, Norbert, « Scientific establishments », in Norbert Elias, Herminio Martins et Richard Whitley (eds.), *Scientific establishments and hierarchies. Sociology of the sciences*, Volume VI, 1982, pp. 3-69.

Elias, Norbert, *La société des individus*, Paris, Pocket, 1997.

Elias, Norbert, *Studies on the Germans : power struggle and the development of habitus in the nineteenth and twentieth centuries*, Dublin, University College Dublin Press, 2013.

Elias, Norbert, *The genesis of the naval profession*, Dublin, University College Dublin Press, 2007.

Elias, Norbert, « Public opinion in Britain », in Elias, Norbert, *Essays II. On civilising processes, state formation and national identity*, Dublin, University College Dublin Press, 2008, pp. 215-229.

Elias, Norbert, « National peculiarities of British public opinion », in Elias, Norbert, *Essays II. On civilising processes, state formation and national identity*, Dublin, University College Dublin Press, 2008, pp. 230-257.

Elias, Norbert, « Dynamics of consciousness within that of societies », in Norbert Elias, *Essays I : On the sociology of knowledge and the sciences*, Dublin, University College Dublin Press, 2009, pp. 42-52.

Elias, Norbert, « 'State formation and nation building' », in Norbert Elias, *Essays II. On civilizing processes, state formation and national identity*, Dublin, University College Dublin Press, 2009, pp. 105-118.

Elias, Norbert, « On nature », *Essays I : on the Sociology of Knowledge and the Sciences*, Dublin, University College Dublin Press, 2008.

Elias, *Au-delà de Freud : sociologie, psychologie, psychanalyse*, Paris, La Découverte, 2010.

Elliott, Paul, « Vivisection and the emergence of experimental physiology in nineteenth-century France », in Nicolaas A. Rupke (Ed.), *Vivisection in historical perspective*, London, Routledge, 1990, pp. 48-77.

Elliott, Dorice Williams, « the gift of an education : Sarah Trimmer's *Oeconomy of Charity* and the Sunday School Movement », in Linda Zionkowski and Cynthia Klekar (Eds.), *The*

culture of the gift in eighteenth-century England, New-York, Palgrave Macmillan, 2009, pp. 107-124.

Elston, Mary Ann, « Women and anti-vivisection in Victorian England, 1870-1900 », in Nicolaas Rupke (Ed.), *Antivivisection in historical perspective*, London, Routledge, 1990, pp. 259-294.

Emsley, Clive, *The English police. A political and social history*, Hemel Hempstead, Harvester Wheatsheaf, 1991.

Engels, Friedrich et Marx, Karl, *Le manifeste du parti communiste*, Paris, Editions champ libre, 1983.

Engels, Friedrich et Marx, Karl, *L'idéologie allemande*, Paris, Editions Sociales, 1974.

Erdmann, David V., *Le commerce des lumières. John Oswald and the british in Paris - 1790-1793*, Columbia, University of Missouri Press, 1986.

Espagne, Michel, *Les transferts culturels franco-allemands*, Paris, PUF, 1999.

Espagne, Michel, *Le paradigme de l'étranger. Les chaires de littérature étrangère au XIXe siècle*, Paris, Les éditions du cerf, 1993.

Fabiani, Jean-Louis, « Science des écosystèmes et protection de la nature » in Anne Cadoret (dir.), *Protection de la nature. Histoire et idéologie*, Paris, L'Harmattan, 1985, pp. 75-83.

Fabiani, Jean-Louis « La nature, l'action publique et la régulation sociale », in Nicole Mathieu et Marcel Jollivet, *Du rural à l'environnement : la question de la nature aujourd'hui*, Paris, ARF / L'Harmattan, 1989, pp. 195-208.

Fabiani, *Qu'est-ce qu'un philosophe français ? La vie sociale des concepts*, Paris, Editions de l'EHESS, 2010.

Fairholme, Edward G. et Pain, Wellesley, *A century of works for animals, The history of the RSPCA, 1824-1934*, Londres, John Murray, 1934.

Fauconnet, Paul, *La responsabilité : étude de sociologie*, Dijon, EUD, 2005 (1920).

Faure, Olivier, *Histoire sociale de la médecine*, Paris, Anthropos, 1994.

Ferguson, Moira, *Animal advocacy and englishwomen, 1780-1900 : patriots, nation, and empire*, Ann Harbor, University of Michigan Press, 1998.

Ferrière, Madeleine, *Histoire des peurs alimentaires : du Moyen Âge à l'aube du XXe siècle*, Paris, Seuil, 2006 (2002).

Ferry, Luc, *Le nouvel ordre écologique. L'arbre, l'animal et l'homme*, Paris, Grasset, 1992.

Ferry, Luc et Renaut, Alain, *La pensée 68. Essai sur l'anti-humanisme contemporain*, Paris, Gallimard, 1985.

Festa, Lynn, « moral end of 18th- and 19th- century object narratives », in Mark Blackwell (ed.), *The secret life of things : animals, objects, and it-narratives in eighteenth-century*, Lewisburg, Bucknell University Press, 2007, pp. 316-317.

Fiette, Suzanne, *La noblesse française des Lumières à la Belle Epoque. Psychologies d'une adaptation*, Paris, Perrin, 1997.

Fillieule, Olivier, « On n'y voit rien. Le recours aux sources de presse pour l'analyse des mobilisations protestataires », in Pierre Favre, Olivier Fillieule et Fabien Jobard (dir.), *L'atelier du politiste. Théories, actions, représentations*, Paris, La Découverte, 2008.

Finch, Alison *Women's writing in nineteenth century France*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000.

Fitzer, Anna M. (ed.), *Memoirs of Women writers*, volume 3 « Some account of the life and writings of Mrs. Trimmer », London, Pickering and Chatto, 2012 (1814).

Fleury, Georges, *La belle histoire de la SPA : de 1845 à nos jours*, Paris, Grasset, 1995.

Follett, Richard R., *Evangelicalism, penal theory and the politics of criminal law reform in England, 1808-1830*, Basingstoke, Palgrave, 2001.

Fontenay, Elisabeth de, *Le silence des bêtes. La philosophie à l'épreuve de l'animalité*, Paris, Fayard, 1999.

Fontenay, Elisabeth de, *Sans offenser le genre humain : réflexions sur la cause animale*, Paris, Albin Michel, 2008.

Foucault, Michel, *Naissance de la clinique : une archéologie du regard médical*, Paris, PUF, 1963.

Foucault, Michel, *L'ordre du discours*, Paris, Gallimard, 1971.

Foucault, Michel, *Les mots et les choses : une archéologie des sciences humaines*, Paris, Gallimard, 1994 (1966).

Fox, Robert, « Science, the university and the State in the nineteenth-century France », in Gerald Geison (ed.), *Professions and the French State, 1700-1900*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1984, pp. 66-145.

Fox, Robert « The *savant* confronts his peers : scientific societies in France, 1815-1914 », in George Weisz et Robert Fox, *The organization of science and technology in France, 1808-1914*, Cambridge, Cambridge University Press / Editions de la Maison des sciences de l'homme, 1980.

Fox, Robert et Weisz, George (Eds.), *The organization of science and technology in France 1808-1914*, Cambridge, Cambridge University Press / Editions de la Maison des sciences de l'homme, 1980.

Fox, Robert et Weisz, George, « Introduction : the institutional basis of French science in the 19th century », in Robert Fox et George Weisz (Eds.), *The organization of science and technology in France 1808-1914*, Cambridge, Cambridge University Press / Editions de la Maison des sciences de l'homme, 1980.

Fraser, David, « Animal Welfare » in Marc Bekoff (dir.), *Encyclopedia of animal rights and animal welfare*, Londres, Fitzroy Dearborn, 1998, pp. 55-57.

French, Richard D., *Antivivisection and medical science in victorian society*, Princeton, Princeton University Press, 1975.

Freud, Sigmund, *Le malaise dans la civilisation*, Paris, Points, 2010.

Freud, Sigmund, *L'inquiétante étrangeté*, Paris, Interférences, 2009.

Freud, « Psychologie collective et analyse du moi », in *Essais de psychanalyse*, Paris, Payot, 1981, pp. 119-217.

Frykman, Jonas et Löfgren, Orver, *Culture builders. A historical anthropology of middle-class life*, News Brunswick / London, Rutgers University Press, 1990.

Fudge, Erica, *Brutal reasoning : animals, rationality, and humanity in early modern England*, Ithaca, Cornell University Press, 2006.

Fudge, Erica, « A left-handed blow : writing the history of animals », in Nigel Rothfels (Ed.), *Representing animals*, Bloomington and Indianapolis, Indiana University Press, 2002, pp. 3-18.

Garrett, Aaron (ed.), *Animal rights and souls in the eighteenth century*, Sterling, Thoemmes, 2000.

Garrigou, Alain, *Mourir pour des idées. La vie posthume d'Alphonse Baudin*, Paris, Les belles lettres, 2010.

Gasc, Jean-Marie, « Georges Cuvier acteur et spectateur dans l'évolution des sciences », in E. Buffetaut, J-M Mazin et E. Salmon (Eds.), *Actes du symposium paléontologique Georges Cuvier, Montbéliard*, 1983, pp. 209-219.

Gatrell, V. A. C., *The hanging tree : execution and the English people 1770-1868*, Oxford, Oxford University Press, 1994.

Gavin, Adrienne E., et Carolyn W. de la L. Oulton, « 'She would write – in invisible ink' : an introduction », in Adrienne E. Gavin et Carolyn W. de la L. Oulton (Eds.), *Writing women of the fin de siècle : authors of change*, New York, Palgrave Macmillan, 2012.

Gay, Peter, *La culture de la haine, hypocrisie et fantasme de la bourgeoisie de Victoria à Freud*, Paris, Plon, 1998.

Geertz, Clifford, *Bali. Interprétation d'une culture*, Paris, Gallimard, 1983.

Geison, Gerald L., *Michael Foster and the Cambridge school of physiology : the scientific enterprise in late Victorian Society*, Princeton University Press, 1978.

Geison, Gerald L., *The private science of Louis Pasteur*, Princeton, Princeton University Press, 1995.

Gharpure, Narhar et Kashinath, *Tierschutz, Vegetarismus und konfession*, Munich, 1935.

Gibbs, Anthony Matthews, *Bernard Shaw : a life*, Gainesville, University Press of Florida, 2005.

Gillipsie, Charles Coulston, *Science and polity : the revolutionary and napoleonic years*, Princeton, Princeton University Press, 2004.

Gingras, Yves, *Physics and the rise of scientific research in Canada*, Montréal / Kingston, Buffalo, 1991.

Gitz, Fabrice, « présentation » in Claude Bernard, *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*, Paris, Librairie générale française, 2008.

Gobille, Boris, « La vocation d'hétérodoxie », in Damamme, Dominique, Gobille, Boris, Matonti, Frédérique et Pudal, Bernard (Dir.), *Mai-Juin 68*, Ivry-sur-Seine, les Editions de l'atelier / les éditions ouvrières, 2008, pp. 274-291.

Goffi, Jean-Yves, *Le philosophe et ses animaux, du statut éthique de l'animal*, Paris, Jacqueline Chambon, 1994.

Goffmann, Erwing, *Stigmaté : les usages sociaux des handicaps*, Paris, Edition de Minuit, 1989.

Goffman, Erwing, *Les cadres de l'expérience*, Paris, les Editions de Minuit, 1991.

Gordon-Taylor, G. et E. W. Walls, *Sir Charles Bells : his life and times*, Edinburgh, Livingstone Ltd., 1958.

Gould, Stephen Jay, *La mal-mesure de l'homme. L'intelligence de l'homme sous la toise des savants*, Paris, Ramsay, 1983.

Grange, Cyril, *Les gens du Bottin mondain. Y être c'est en être*, Paris, Fayard, 1996.

Granjon, Marie-Christine, « Une enquête collective sur l'histoire comparée des intellectuels : synthèse et perspectives » in Marie-Christine Granjon et Michel Trebitsch (dir.), *Pour une histoire comparée des intellectuels*, éditions Complexe/IHTP-CNRS, 1998.

Granjon, Marie-Christine, *L'Amérique de la contestation : les années 60 aux Etats-Unis*, Paris, Presses de la FNSP, 1985.

Gregory, Jeremy, « Anglicanism and the arts : religion, culture and politics in the eighteenth century », in Jeremy Black and Jeremy Gregory (eds.), *Culture, politics and society in Britain, 1660-1800*, Manchester, Manchester University Press, 1991.

Griffen, Emma, « Bull-baiting in industrialising townships, 1800-1850 », in Hewitt Martin (ed), *Unrespectable recreations*, Leeds, Leeds centre for Victorian studies, 2001, pp. 19-30.

Griffith, Gareth, *Socialism and Superior brains. The political thought of Bernard Shaw*, Londres / New-York, Routledge, 1993.

Grignou, Brigitte le, *Du côté des publics. Usages et réceptions de la télévision*, Paris, Economica, 2003.

Grimoult, Cédric, *Evolutionnisme et fixisme en France : histoire d'un combat (1800-1882)*, Paris, C.N.R.S. Editions, 1998.

Grmek, Mirko, *Claude Bernard et la méthode expérimentale*, Paris, Payot, 1991.

Gross, John, *The rise and fall of the man of letters. English literary life since 1800*, Chicago, Elephant Paperback, 1991 (1969).

Guarnieri, Patrizia, « Moritz Schiff (1823-96) : Experimental physiology and noble sentiment in Florence », in Nicolaas A. Rupke (Ed.), *Vivisection in historical perspective*, London, Routledge, 1990, pp. 105-124.

Guerrini, Anita, *Experimenting with humans and animals : from Galen to animal rights*, Baltimore, John Hopkins University Press, 2003.

Guichet, Jean-Luc, *Rousseau, l'animal et l'homme. L'animalité dans l'horizon anthropologique des Lumières*, Paris, Les éditions du cerf, 2006.

Guichet, Jean-Luc, *Traité des animaux. Condillac*, Paris, Ellipses, 2004.

Guichet, Jean-Luc, « L'animal politique des Lumières : Mandeville, Meslier, Buffon, Diderot », in Jean-Luc Guichet (dir.), *Usages politiques de l'animalité*, Paris, L'Harmattan, 2008.

Guillemin, Henri, *Histoire des catholiques français au XIXe siècle (1815-1905)*, Paris, Utovie, 2003.

Guillo, Dominique, *Les figures de l'organisation : sciences de la vie et sciences sociales au XIXe siècle*, Paris, PUF, 2003.

Gusdorf, George, *Le romantisme. Tome II, L'homme et la nature*, Paris, Payot, 1993.

Guttsman, Wilhelm L., *The british political elite*, London, MacGibbon and Kee, 1963.

Habermas, Jürgen, *The Structural transformation of the public sphere : an inquiry into a category of bourgeois society*, Cambridge, Polity, 1989.

Habermas, Jürgen, *La technique et la science comme idéologie*, Paris, Gallimard, 1990.

Hackwood, Frederick W., *Old English Sports*, London, T. T. Unwin, 1907.

Hahn, Roger, *L'anatomie d'une institution scientifique. L'Académie des sciences de Paris, 1666-1803*, Paris - Bruxelles, Editions des archives contemporaines, 1993.

Halbwachs, Maurice, « L'expression des émotions et la société », in *Classes sociales et morphologie*, Paris, Editions de Minuit, 1972, pp. 164-173.

Hamilton, Susan, « Frances Power Cobbe (4 December 1822 – 5 April 1904) », in *Dictionary of literary biography*, pp. 78-86.

Hardy, Anne, « Lyon Playfair and the idea of progress : science and medicine in victorian parliamentary politics », in Roy Porter et Dorothy Porter (ed.), *Doctors, politics, and society*, Amsterdam, Rodopi, 1993, pp. 128-142.

Hardy, Anne, « Public health and the expert : the London medical officers of health, 1856-1900 », in Roy MacLeod, *Government and expertise. Specialists, administrators and professionals, 1860-1919*, Cambridge / New-York / New Rochelle / Melbourne / Sydney, Cambridge University Press, 1988.

Hardy, Anne, *Health and medicine in Britain since 1860*, Basingstoke / New-York, Palgrave, 2001.

Harris, Ruth, *Murders and Madness. Medicine, law, and society in the Fin de Siècle*, Oxford, Clarendon Press, 1989.

Harrison, Brian, *Peacable kingdom. Stability and change in modern Britain*, Oxford, Clarendon Press, 1982.

Harrison, Brian, « State intervention and moral reform », in Patricia Hollis (ed.), *Pressure from without in early victorian England*, London, Edward Arnold, 1974, pp. 289-322.

Hay, William Anthony, *The whig revival, 1808-1830*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2005.

Heilbron, Johann, *Naissance de la sociologie*, Marseille, Agone, 2006.

Heilman, *New woman strategies. Sarah Grand, Olive Schreiner, Mona Caird*, Manchester, Manchester University Press, 2004.

Héran, François, « Un dérèglement de la méthode sociologique ? La rupture à moindre frais », in Massimo Borlandi et Laurent Mucchielli (dir.), *La sociologie et sa méthode. Les règles de Durkheim un siècle après*, Paris, L'Harmattan, 1996, pp. 207-219.

Heteren, Godelieve van, « Students facing boundaries : the shift of nineteenth-century british student travel to german universities and the flexible boundaries of a medical education system », in Vivian Nutton et Roy Porter (Eds.), *The history of medical education*, Amsterdam / Atlanta, 1995, pp. 280-340.

Heyck, T. W., *The transformation of intellectual life in victorian england*, London, Croom Helm, 1982.

- Higgs, David, *Nobles, titrés, aristocrates en France après la Révolution : 1800-1870*, Paris, L. Levi, 1990.
- Hill, Christopher, *Reformation to industrial revolution. A Social and economic history of Britain, 1530-1780*, London, Weindenfeld and Nicolson, 1969.
- Himmelfarb, Gertrude, *The roads to modernity. The British, French, and American Enlightenments*, New York, Vintage Books, 2005.
- Hirschman, Albert O., *Exit, voice and loyalty. Responses to decline in firms, organizations and states*, Cambridge, Harvard University Press, 1972.
- Hobsbawm, Eric, *The age of revolution : Europe, 1789-1848*, London, Abacus, 1977.
- Hobsbawm, Eric, *Uncommon people. Resistance, rebellion and jazz*, London, Weidenfeld and Nicolson, 1998.
- Hobsbawm, Eric, « La middle class anglaise », in Kocka, Jürgen (dir.), *Les bourgeoisies européennes au XIXe siècle*, Paris, Belin, 1997.
- Hoggart, Richard, *La culture du pauvre : étude sur le style de vie des classes populaires en Angleterre*, Paris, Minuit, 1991.
- Hollis, Patricia, « Pressure from without : an introduction », in Patricia Hollis (ed.), *Pressure form without in early victorian England*, London, Edward Arnold, 1974, pp. 1-26.
- Holmes, Frederic L., « la physiologie et la médecine expérimentale », in Mirko D. Grmek (Dir.), *Histoire de la pensée médicale en Occident, vol. 3 : du romantisme à la science moderne*, Paris, Seuil, 1999.
- Holmes, Frederic L., *Claude Bernard and animal chemistry. The emergence of a scientist*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1974.
- Holmes, Richard, *Shelley : the pursuit*, London, Weidenfeld and Nicolson, 1974.
- Holton, Gerald, *L'invention scientifique. Thémata et interprétation*, Paris, PUF, 1982.
- Hoppen, Theodore K., *The mid-victorian generation : 1846-1886*, Oxford, Clarendon Press, 1998.
- Hoquet, David, *Darwin contre Darwin : comment lire l'origine des espèces ?*, Paris, Editions du Seuil, 2009.
- Houdard, Sophie et Thiery, Olivier, *Humains, non-humains : comment repeupler les sciences sociales*, Paris, La Découverte, 2011.
- Hubscher, Ronald, *Les maîtres des bêtes : les vétérinaires dans la société française, XVIIIe – Xxe siècles*, Paris, Odile Jacob, 1999.

Hubscher, Ronald, « Nourrir le peuple : l'hippophagie à Paris au XIXe siècle », in Guintard, Claude et Mazzoli-Guintard, Christine (dir.), *Elevage d'hier et élevage d'aujourd'hui : mélanges d'ethnozootechnie offerts à Bernard Denis*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2004.

Innes, Joanna, « 'Reform' in english public life : the fortune of a word », in Arthur Burns and Joanna Innes (eds.), *Rethinking the age of reform : 1780-1850*, Cambridge : New York, Cambridge University Press, 2003, pp. 71-97.

Jacyna, Stephen, « theory of medicine, science of life : the place of physiology in the Edinburgh medical curriculum, 1790-1870 » in Roy Porter et Vivian Nutton (eds.), *The history of medical education in Britain*, Amsterdam, Rodopi, 1995, pp. 141-152.

Jasper, James *The art of moral protest : culture, biography and creativity in social movements*, Chicago, the University of Chicago Press, 1997.

Jasper, James et Nelkin, Dorothy, *The animal rights crusade. The growth of a moral protest*, New York, Macmillan, 1992.

Jeangène Vilmer, Jean-Baptiste, *L'éthique animale*, Paris, PUF, 2008.

Jeanpierre, Laurent et Olivier Roueff (Dir.), *La culture et ses intermédiaires : dans les arts, le numérique et les industries créatives*, Paris, Editions des archives contemporaines, 2014.

Jordanova, Ludmilla, « Science and national identity », in Roger Chartier et Pietro Corsi (Dir.), *Sciences et langues en Europe*, Paris, Centre Alexandre Koyré, 1996, pp. 221-231.

Karady, Victor, « L'émergence d'un espace européen des connaissances sur l'homme en société : cadres institutionnels et démographies », in Gisèle Sapiro (dir.), *L'espace intellectuel en Europe. De la formation des Etats-nations à la mondialisation XIXe-XXIe siècle*, Paris, La Découverte, 2009, pp. 43-67.

Kates, Gary, *The cercle social, the girondins, and the French Revolution*, Princeton, Princeton University Press, 1985.

Kayes, Howard L., *The social meaning of modern biology. From social darwinism to sociobiology*, New Brunswick / London, Transaction publishers, 1997.

Kean, Hilda, *Animal rights : political and social change in Britain since 1800*, Reaktion Books, 1998.

Keel, Othmar, *L'avènement de la médecine clinique et moderne en Europe, 1750-1815 : politiques, institutions, savoirs*, Genève (Géorgie) / Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2002.

Klejman, Laurence et Florence Rochefort, *L'égalité en marche. Le féminisme sous la IIIème République*, Paris, FNSP, 1989.

Knight, David M., *Natural science books in English. 1600-1900*, London, Jarrold and sons, 1972.

Knight, David M., *The age of science. The scientific world-view in the nineteenth-century*, Oxford, Basic Blackwell, 1988.

Knights, Ben, *The idea of the Clerisy in the nineteenth century*, Cambridge / London, Cambridge University Press, 1978.

Lamoine, Georges, *Petite histoire des idées en Grande-Bretagne au XVIIIe siècle*, Paris, Edition du Temps, 2003.

Lansbury, Coral, *The old Brown dog : women, workers and vivisection in edwardian England*, Madison, The University of Wisconsin Press, 1985.

Laissus, Yves et Petter, Jean-Jacques, *Les animaux du muséum, 1793-1993*, Paris, Imprimerie nationale 1993.

Laissus, Yves, *Le muséum d'histoire naturelle*, Paris, Gallimard, 1995.

Latour, Bruno, « The costly ghastly kitchen of science », in Cunningham, Andrew et Williams, Perry, *The laboratory revolution in medicine*, New-York / Cambridge, Cambridge University Press, 1992, pp. 295-303.

Latour, Bruno, *La science en action*, Paris, La Découverte, 2005 (1989).

Latour, Bruno, *Les microbes, guerre et paix*, Paris, Métaillié, 1984.

Latour, Bruno, *Nous n'avons jamais été modernes : essai d'anthropologie symétrique*, Paris, La Découverte, 1991.

Laqueur, Thomas Walter, *Religion and respectability. Sunday schools and working class culture. 1780-1850*, New Haven / London, Yale University Press, 1976.

Lawrence, Christopher, *Medicine in the making of modern Britain, 1700-1900*, London, Routledge, 1994.

Lefebvre, Henri, *La production de l'espace*, Paris, Anthropos, 2000 (4^{ème} édition).

Légée, Georgette, *Pierre Flourens : 1794-1867. Physiologiste et historien des sciences : sa place dans l'évolution de la physiologie expérimentale*, Abbeville, F. Paillart, 1992.

Le Digol, Christophe, « L'enquête prosopographique. Enjeux de méthode », in Claude Penetier et Bernard Pudal (dirs.), *Le sujet communiste. Identités militantes et laboratoires du « moi »*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2014.

Le Neindre, Pierre et Ouédraogo, Arouna P., *L'homme et l'animal : un débat de société*, Paris, INRA, 1999.

Lenoir, Timothy, *The strategy of life. Teleology and mechanics in nineteenth century German biology*, D. Reidel Publishing Company, Dordrecht – Boston – London, 1982.

Léonard, Jacques, *La médecine entre les savoirs et les pouvoirs. Histoire intellectuelle et politique de la médecine française au XIXe siècle*, Paris, Aubier Montaigne, 1981.

Lepennies, Wolf, *Les trois cultures : entre science et littérature, l'avènement de la sociologie*, Paris, Edition de la maison des sciences de l'homme, 1990.

Le Roy Malchow, Howard, *Agitators and promoters in the age of Gladstone and Disraeli : a biographical dictionary of the leaders of British pressure groups founded between 1865 and 1886*, New York, Garland Publishing, 1983.

Lesch, John E., *Science and medicine in France. The emergence of experimental physiology, 1790-1855*, Cambridge / London, Harvard University Press, 1984.

Lesch, John E., « The Paris academy of medicine and experimental science, 1820-1848 », in William Coleman et Frederic L. Holmes (eds.), *The investigative enterprise : experimental physiology in nineteenth century medicine*, Berkeley / Los Angeles / London, University of California Press, 1988, pp. 100-138.

Lester, Alan, « Thomas Fowell Buxton and the networks of british humanitarianism » in Helen Gilbert and Chris Tiffin, *Burden of benefit ? Imperial benevolence and its legacies*, Bloomington and Indianapolis, Indiana University Press, 2008.

Levie, Dagobert de, *The modern idea of the prevention of cruelty to animals and its reflection in English poetry. A thesis submitted to the philosophical and historical university of Basel*, New-York, S. F. Vanni, 1947.

Lévi-Strauss, Claude, *La pensée sauvage*, Paris, Plon, 1962.

Lévi-Strauss, Claude, *Race et histoire*, Paris, Folio, 1952.

Lichtenberger, André, « John Oswald, écossais, jacobin et socialiste », in André Lichtenberger, *Le socialisme utopique. Etudes sur quelques précurseurs inconnus du socialisme*, Genève, Stalkine reprints, 1978 (1898), pp. 220-244.

Limoges, Camille, « the development of the muséum d'histoire naturelle », in Robert Fox et George Weisz (eds.), *The organization of science and technology in France 1808-1914*, Cambridge / Paris, Maison des sciences de l'Homme et Cambridge University Press, 1980, pp. 211-241

Loeper, John J., *Crusade for kindness. Henry Bergh and the ASPCA*, New York, Atheneum, 1991.

Lovejoy, Arthur O., *The great chain of being : a study of the history of an idea*, Harvard, Harvard University Press, 1936.

Lowe, Roy, « Structural change in English higher education, 1870-1920 », in Detlek K. Müller, Fritz Ringer et Brian Simon (Eds.), *The rise of the modern educational system. Structural change and social reproduction 1870-1920*, Cambridge / Paris, Cambridge University Press / Editions de la maison des sciences de l'homme, pp. 163-178.

Löwy, Michael, *Les aventures de Karl Marx contre le baron de Münchhausen : introduction à la sociologie critique de la connaissance*, Paris, Syllepse, 2012.

Lynam, Shevawn, *Humanity Dick Martin 'King of Connemara' 1754-1834*, Londres, Hamish Hamilton, 1975.

McCarthy, Laetitia, *Anna Laetitia Barbauld : voice of the enlightenment*, Baltimore, The John Hopkins University Press, 2008.

McClelland, Charles E., *State, society and university in Germany (1700-1914)*, Cambridge, Cambridge University Press, 1980.

McGowen, Randall, « Cruel inflictions and the claims of humanity in early nineteenth-century england », in Katherine D. Watson (ed.), *Assaulting the past. Violence and civilization in historical context*, Newcastle, Cambridge Scholars Publishing, 2007, pp. 38-57.

McLean, David, *Public health and politics in the age of reform. Cholera, the State and the royal navy in victorian Britain*, London, I. B. Tauris, 2006.

MacLeod, Roy (Ed.), *Government and expertise. Specialists, administrators and professionals 1860-1919*, Cambridge, Cambridge University Press, 1988.

MacLeod, Roy, « Whigs and savants : reflections on the reform movement in the royal society, 1830-1848 », in Ian Inkster et Jack Morrell (Eds.), *Metropolis and province : science in British culture 1750-1850*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1983, pp. 57-58.

Maehle, Andras-Holger et Trölher, Ulrich, « Anti-vivisection in Nineteenth-century Germany and Switzerland : motives and methods », in Nicolaas Rupke, (Ed.), *Vivisection in historical perspective*, Londres / New York, Routledge, 1990, pp. 149-187.

Maindron, Ernest, *Les fondations de prix à l'académie des sciences : les lauréats de l'académie, 1714-1880*, Paris, Gauthier-Villars, 1881.

Malcomson, Robert W., *Popular recreations in English society. 1700-1850*, Cambridge, Cambridge University Press, 1973.

Mandressi, Rafael, *Le regard de l'anatomiste. Dissections et invention du corps en Occident*, Paris, Seuil, 2003.

Mansel, Philip, *Paris capitale de l'Europe : 1814-1852*, Paris, Perrin, 2003.

Manuel, Diana, « Marshall Hall (1790-1857) : vivisection and the development of experimental physiology », in Nicolaas Rupke (Ed.), *Vivisection in historical perspective*, London, Routledge, 1990, pp. 78-104.

Manuel, Diana, *Marshall Hall, 1790-1857 : Science and medicine in early victorian society*, Amsterdam / Atlanta, Rodopi, 1996.

Marchand, Pierre, *Le maître de poste et le messenger. Une histoire du transport public en France au temps du cheval. 1700-1850*, Paris, Belin, 2006.

- Marienstras, Elise, *Wounded knee ou l'Amérique fin de siècle*, Bruxelles, Complexe, 1996.
- Martin, Marc, *Médias et journalistes de la République*, Paris, Odile Jacob, 1997.
- Marx, Roland, *Religion et société en Angleterre : de la réforme à nos jours*, Paris, PUF, 1978.
- Marzano, Michela, *L'éthique appliquée*, Paris, PUF, 2010 (2nde Ed).
- Mathieu, Lilian, *Les années 70, un âge d'or des luttes ?*, Paris, Textuel, 2009.
- Mauger Gérard, Polliak, Claude F. et Pudal, Bernard, *Histoires de lecteurs*, Paris, Ed. Nathan, 1999.
- Maugue, Annelise, *L'identité masculine en crise au tournant du siècle, 1871-1914*, Paris, Rivages, 1987.
- Mauss, Marcel, *Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*, Paris, PUF, 2007.
- Mauss, *La nation*, Paris, PUF, 2013.
- Mayaud, Jean-Luc, *150 ans d'excellence agricole en France : histoire du concours général agricole*, Paris, Belfond, 1991.
- Mayer, Arno, *La persistance de l'Ancien Régime. L'Europe de 1848 à la grande guerre*, Paris, Flammarion, 2010.
- Mension-Rigau, Eric, *Le donjon et le clocher. Nobles et curés de campagne de 1850 à nos jours*, Paris, Perrin, 2012.
- Mension-Rigau, Eric, *Aristocrates et grands bourgeois : éducation, traditions, valeurs*, Paris, Perrin, 2007.
- Merton, Robert K., « La prédiction créatrice », *Eléments de théorie et de méthode sociologique*, Paris, Armand Colin, 1997, pp. 136-157.
- Midgley, Mary, *Beast and man : the roots of human nature*, Londres / New York, Routledge, 1995 (1978).
- Milburn, Colin, « Science from hell. Jack the ripper and victorian vivisection », in Bernd Hüppauf et Peter Weingart (eds.), *Science images and popular images of the sciences*, New-York / London, Routledge, 2008, pp. 125-157.
- Mitzman, Arthur, *Michelet ou la subversion du passé : quatre leçons au Collège de France*, Paris, La boutique de l'histoire, 1999.
- Morgan, Marjorie, *Manners, morals and class in England, 1774-1858*, London / New-York, Macmillan / St Martin's Press, 1994.

- Moss, Arthur W., *Valiant Crusade : the history of the RSPCA*, London, Cassell, 1961.
- Mosse, George, *De la grande guerre aux totalitarismes : la brutalisation des sociétés européennes*, Paris, Hachette, 1999.
- Moulin, Anne-Marie, « », in Moulin, Anne-Marie (Dir.), *La grande aventure de la vaccination*, Paris, Fayard, 1996.
- Morton, Timothy, *Shelley and the revolution in taste. The body and the natural world*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994.
- Muel-Dreyfus, Francine, *Vichy et l'éternel féminin : contribution à une sociologie politique de l'ordre des corps*, Paris, Seuil, 1996.
- Nash, Roderick Frazier, *The rights of nature. A history of environmental ethics*, Madison Wisconsin, Wisconsin University Press, 1989.
- Nicholls, Phillip A., *Homeopathy and the medical profession*, London, Croom Helm, 1988.
- Nicolas, Serge, « Introduction », in Pierre Flourens, *Examen de la phrénologie*, Paris / Budapest / Torino, l'Harmattan, 2004 (1842), pp. 12-13.
- Nord, Philip, *Le moment républicain. Combats pour la démocratie dans la France du XIXe siècle*, Paris, Armand Colin, 2013.
- Nyhart, Lynn K., *Biology takes form : animal morphology and the german universities, 1800-1900*, Chicago/London, Chicago University Press, 1995.
- O'Connor, John, *Founders of british physiology : a biographical dictionary, 1820-1885*, Manchester / New-York, Manchester University Press, 1988.
- Olmsted, J. M. D., *François Magendie. Pioneer in experimental physiology and scientific medicine in XIX century France*, New York, Schuman's, 1944.
- O'Malley, Andrew, *The making of the modern child : children's literature and childhood in the late eighteenth century*, New York / London, Routledge, 2003.
- Oppenheim, Janet, *The other world. Spiritualism and psychical research in England, 1850-1914*, Cambridge / New York / Melbourne, Cambridge University Press, 1985.
- Orel, Harold, *Victorian literary critics. George Henry Lewes, Walter Bagehot, Richard Holt Hutton, Leslie Stephen, Andrew Lang, George Saintsbury and Edmund Gosse*, London / Basingstoke, Macmillan, 1984.
- Osborne, Michael A., *Nature, the exotic, and the science of french colonialism*, Bloomington / Indianapolis, Indiana University Press, 1994.
- Osborne, Michael A., « Applied natural history and utilitarian ideals : 'Jacobin science' at the Muséum d'histoire naturelle, 1789-1870 », in Bryan T. Raglan Jr. et Elizabeth A. Williams

(Eds.), *Recreating authority in revolutionary France*, News Brunswick, Rutgers University Press, 1992, pp. 125-143.

Ouédraogo, Arouna P., *Le végétarisme. Esquisse d'histoire sociale*, Ivry-sur-Seine, INRA, 1994.

Outram, Dorinda, « Le muséum national d'histoire naturelle après 1793 : institution scientifique ou champ de bataille pour les familles et les groupes d'influence ? », in Claude Blanckaert, Claudine Cohen, Pietro Corsi et Jean-Louis Fischer (dir.), *Le muséum au premier siècle de son histoire*, Paris, Edition du muséum d'histoire naturelle, 1997.

Outram, Dorinda, *Georges Cuvier : vocation, science, and authority in post-revolutionary France*, Manchester, Manchester University Press, 1984.

Owen, Alex, *The darkened room. Women, power and spiritualism in late victorian England*, Philadelphia, University of pennsylvania press, 1990.

Spencer, Colin L., *The heretic feast. A history of vegetarianism*, London, Fourth Estate Limited, 1993.

Palmer, Stanley H., *Police and protest in England and Ireland, 1780-1850*, Cambridge, Cambridge University Press, 1988.

Parry, Jonathan Philip, *The politics of patriotism. English liberalism, national identity and Europe, 1830-1886*, Cambridge, Cambridge University Press, 2006.

Passeron, Jean-Claude et Revel, Jacques, « Penser par cas. Raisonner à partir de singularités », in Passeron et Revel (dir.), *Penser par cas*, Paris, Editions de l'EHESS, 2005, pp. 9-44.

Passeron, Jean-Claude, *Le raisonnement sociologique. Un espace non poppérien de l'argumentation*, Paris, Albin Michel, 2006 (1991).

Paul, Harry W., *From knowledge to power. The rise of the science empire in France. 1860-1939*, Cambridge, Cambridge University Press, 1985.

Pennetier, Claude et Pudal, Bernard, « Du parti Bolchevik au parti stalinien », in Michel Dreyfus (dir.), *Le siècle des communismes*, Paris, Seuil, 2004, pp. 499-510.

Perkin, Harold, *The rise of Professional society. England since 1880*, London / New-York, Routledge, 1989.

Perkins, David, *Romanticism and animal rights*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003.

Person, Susan J., *The Rights of the Defenseless: Protecting Animals and Children in Gilded Age America*, Chicago, University of Chicago Press, 2011.

Pert, Alan, *The red cactus : the life of Anna Kingsford*, Watsons Bay, NSW : Wild and Wooley, 2006.

Peter, Jean-Pierre, « les médecins et les femmes », in Jean-Paul Aron, *Misérable et glorieuse. La femme du XIXe siècle*, Bruxelles, Complexe, 1984, pp.

Peterson, Jeanne, *The medical profession in mid-victorian London*, Berkeley / Los Angeles / London, University of California Press, 1978.

Peterson, Linda H., *Becoming a woman of letters. Myths of authorship and facts of the victorian market*, Princeton / Oxford, Princeton University Press, 2009.

Petitbon, Henri, *Taine, Renan, Barrès. Etudes d'influence*, Paris, Belles Lettres, 1934.

Phillips, Peter, *Humanity Dick. The ecentric member for Galway*, Turnbridge Wells, Parapress LTD, 2003.

Pierre, Eric, « Une société sous la monarchie de Juillet : la SPA. Formation, sociologie, idéologie », *Animal et histoire*, in Alain Couret et Frédéric Ogé (Eds.), *Animal et histoire*, Toulouse, Presse de l'Institut d'Etudes Politique, 1989, vol. 1, pp. 315-331.

Pierre, Eric, « Les historiens et les tribunaux de simple police, XIXe-XXe siècles », in Jacques-Guy Petit, *Une justice de proximité : la justice de paix, 1790-1958*, Paris, PUF, 2003.

Pinell, Patrice, *Naissance d'un fléau : histoire de la lutte contre le cancer en France, 1890-1940*, Paris, Métaillié, 1992.

Pinkney, David H., *Decisive years in France : 1840-1847*, Princeton, Princeton University Press, 1986.

Plumwood, Val, *Feminism and the mastery of nature*, Londres, Routledge, 1993.

Porter, Roy, *English society in the 18th century*, Londres, Allen Lane, 1982.

Preece, Rod, *Awe for the tiger, love for the lamb. A chronicle of sensibility to animals*, Vancouver, UBC Press, 2002.

Preece, Rod, *Sins of the flesh. A history of ethical vegetarian thought*, Canada, UBC Press, 2008.

Preece, Rod, *Animal sensibility and inclusive justice in the age of Bernard Shaw*, Vancouver, UBC Press, 2011.

Prince, Susan (Ed.), *Of elephants and roses. French natural history, 1790-1830*, Philadelphie, APS Museum / American philosophical society, 2013.

Prochaska, Frank, *Women and philanthropy in nineteenth century England*, Oxford, Clarendon Press, 1980.

Pudal, Bernard, « De l'histoire des idées politiques à l'histoire sociale des idées politiques », in Antonin Cohen, Bernard Lacroix et Philippe Riutort (dir.), *Les formes de l'activité*

politique. *Éléments d'analyse sociologique, du XVIIIe siècle à nos jours*, Paris, PUF, 2006, pp. 185-192.

Pudal, Romain, « La difficile réception de Wittgenstein en France », in Louis Pinto (dir.), *Le commerce des idées philosophiques*, Bellecombe-en-Bauges, Editions du Croquant, 2009, pp. 93-112.

Pugh, Leslie Penrhys, *From farriery to veterinary medicine, 1785-1795*, Cambridge W. Heffer and sons, 1962.

Radford, Mike *Animal welfare law in Britain. Regulation and responsibility*, Oxford, Oxford University Press, 2001.

Railliet, Alcide-Louis-Joseph et Moulé, Léon, *Histoire de l'école d'Alfort*, Paris, Asselin et Houzeau, 1908.

Raynaud, Dominique, *Sociologie des controverses scientifiques*, Paris, PUF, 2003.

Reid, Douglas A., « Beasts and brutes : popular blood sports c. 1780-1860 » in Richard Holt (ed.), *Sport and the working class in modern Britain*, Manchester / New York, Manchester University Press, 1990, pp. 12-28.

Rémond, René, *Les droites en France*, Paris, Le grand livre du mois, 1998 (1982).

Rémond, René, *Les Etats-Unis devant l'opinion française : 1815-1852*, Paris, Armand Colin, 1962.

Rey, Roseline, *Histoire de la douleur*, Paris, La Découverte, 1993.

Reynaud-Paligot, Carole, *La République raciale : paradigme racial et idéologie républicaine, 1860-1930*, Paris, PUF, 2006.

Ringer, Fritz, *Fields of knowledge. French academic culture in comparative perspective*, Cambridge / New-York / Paris, Cambridge University Press / Editions de la maison des sciences de l'homme, 1992.

Ringer, Fritz, *The decline of the german mandarins. The german academic community, 1890-1933*, Hanovre / Londres, University press of New England, 1990 (1969).

Ritvo, Harriet, *The Animal Estate. The English and other creatures in the victorian age*, Cambridge / Londres, Cambridge University Press, 1987.

Roberts, M. J. D., *Making the English morals Voluntary association and moral reform in England, 1787-1886*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004.

Roche, Daniel, *La culture équestre de l'Occident, XVIe-XIXe siècle. L'ombre du cheval*, Paris, Fayard, 2008, tome 1 : Le cheval moteur. Essai sur l'utilité équestre.

Role, André, *La vie étrange d'un grand savant : Le professeur Brown-Séguard : 1817-1894*, Paris, Plon, 1977.

Romani, Roberto, *National character and public spirit in Britain and France, 1750-1914*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002.

Romano, Terrie M., *Making medicine scientific : John Burdon Sanderson and the culture of Victorian science*, Baltimore / Londres, John Hopkins University Press, 2002.

Ronsin, Francis, *La grève des ventres : propagande néo-malthusienne et baisse de la natalité française, XIXe-XXe siècles*, Paris, Aubier-Montaigne, 1980.

Ross, Kristin, *Mai 68 et ses vies ultérieures*, Bruxelles, Complexe – Le monde diplomatique, 2005.

Roudinesco, Elisabeth, *La part obscure de nous-mêmes : une histoire des pervers*, Paris, Albin Michel, 2007.

Roueff, Oliver, « Les homologues structurales : un magie sociale sans magiciens ? La place des intermédiaires dans la fabrique des valeurs », in Philippe Coulangeon et Julien Duval (Dir.), *Trente ans après la distinction*, Paris, La Découverte, 2013, pp. 153-164.

Rousseaux, Xavier, « Peines de police et contravention : la formation des infractions de simple police de la révolution à l'Empire (1790-1815), in Benoît Garnot (dir.), *la petite délinquance du moyen âge à l'époque contemporaine*, Dijon, Editions universitaires de Dijon, 1998, pp. 55-78.

Rupke, Nicolaas (dir.), *vivisection in historical perspective*, London, Routledge, 1990.

Rupke, Nicolaas, « Pro-vivisection in England in the early 1880s : arguments and motives », in Nicolaas Rupke (dir.), *vivisection in historical perspective*, London, Routledge, 1990.

Ryder, Richard D., *Animal revolution. Changing attitude towards speciecism*, Oxford / Cambridge (MA), Basil Blackwell, 1989.

Ryder, Richard D., « Royal society for the prevention of cruelty (RSPCA) reform group », in Marc Bekoff et Carron A. Meaney (Eds.), *Encyclopedia of animal rights and animal welfare*, Londres / New-York, Routledge, 1998, pp. 307-308.

Ryder, Richard D., « Oxford Group », in Marc Bekoff et Carron A. Meaney (Eds.), *Encyclopedia of animal rights and animal welfare*, Londres / New-York, Routledge, 1998.

Saint-Martin, Monique de, « Noblesse sociale et noblesse scolaire : analyse sociologique de quelques cas de reconversion », in *Les noblesses européennes au XIXe siècle : actes du colloque, Rome, 21-23 novembre 1985*, Milan / Rome / Paris, Università de Milano / Ecole française de Rome / de Boccard, 1988.

Salomon Bayet, Claire (dir.), *Pasteur et la révolution pastorienne*, Paris, Payot, 1986.

Sandbrook, Dominic, *White heat. A history of Britain in the swinging sixties*, Londres, Little, Brown, 2006.

Sapiro, Gisèle, (dir.), *L'espace intellectuel en Europe. De la formation des Etats-nations à la mondialisation, XIXe-XXIe siècle*, Paris, La Découverte, 2009.

Sapiro, Gisèle, *La responsabilité de l'écrivain : littérature, droit et morale en France, XIXe-XXIe siècles*, Paris, Seuil, 2011.

Sapiro, Gisèle, « Comparaison et échanges culturels. Le cas des traductions », in Olivier Remaud, Jean-Frédéric Schaub et Isabelle Thireau (dir.), *Faire des sciences sociales. Comparer*, Paris, Editions de l'EHESS, 2012, pp. 193-221.

Sapiro, Gisèle, *la guerre des écrivains*, Paris, Fayard, 1999.

Schiller, Joseph, *Claude Bernard et les problèmes de son temps*, Paris, Editions du cèdre, 1967.

Scott, George Ryley, *The history of cockfighting*, Londres, C. Skilton, 1957.

Schweber, S. S., « Scientists as intellectuals : the early Victorians », in James Paradis et Thomas Postlewait (Eds.), *Victorian science and victorian values : literary perspectives*, New Brunswick, Rutgers University Press, 1985, pp. 1-37.

Siméant, Johanna, *La grève de la faim*, Paris, Presses de Science Po, 2009.

Siméant, Johanna, « La transnationalisation de l'action collective », in Olivier Fillieule, Eric Agrikoliansky et Isabelle Sommier (dir.), *Penser les mouvements sociaux. Conflits sociaux et contestations dans les sociétés contemporaines*, Paris, La Découverte, 2010, pp. 121-144.

Siméant, Johanna, « Transnationalisation / Internationalisation », in Olivier Fillieule, Lilian Mathieu et Cécile Péchu (dir.), *Dictionnaire des mouvements sociaux*, Paris, Presses de Science Po, pp. 554-564.

Simon, Brian, « Systematisation and segmentation in education : the case of England », in Detlef K. Müller, Fritz Ringer et Brian Simon (Eds.), *The rise of the modern educational system : structural change and social reproduction. 1870-1920*, Cambridge / New-York / Oirt Chester / Melbourne / Sydney / Paris, Cambridge University Press, / Editions de la maison des sciences de l'homme, 1987, pp. 88-108.

Simons, John, *Animal rights and the politics of literary représentation*, Basingstoke, Palgrave, 2002.

Singer, Peter, « Ethique appliquée », in *Le dictionnaire des sciences humaines*, Paris, PUF, 2006, pp. 398-401.

Shapin, Steven, *Une histoire sociale de la vérité : science et mondanité dans l'Angleterre du XVIIe siècle*, Paris, la Découverte, 2014.

Sharpey-Schäfer, Edward August, *History of the physiological society during its first fifty years, 1876-1926*, London, Cambridge University Press, 1927.

Shattock, Joanne, *The Oxford guide to british women writers*, Oxford, Oxford University Press, 1993.

Shevelov, Kathryn, *For the love of animals. The rise of the animal protection movement*, Henry Holt, 2008.

Skinner, Quentin, *Visions of politics*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002.

Skinner, Quentin, *L'artiste en philosophe politique : Ambrogio Lorezenti et le 'Bon gouvernement'*, Paris, Raisons d'agir, 2003.

Skornicki, Arnault et Tournadre, Jérôme, *La nouvelle histoire des idées politiques*, Paris, La Découverte, 2015.

Soloway, R. A., *Prelates and people. Ecclesiastical social thought in England. 1783-1852*, London, Routledge and Kegan Paul, 1969.

Sommier, Isabelle, « Les états affectifs ou la dimension affectuelle des mouvements sociaux », in Olivier Fillieule, Eric Agrikoliansky et Isabelle Sommier (dir.), *Penser les mouvements sociaux. Conflits sociaux et contestations dans les sociétés contemporaines*, Paris, La Découverte, 2010, pp. 185-202.

Spary, Emma C., *Le jardin d'utopie. L'histoire naturelle en France de l'Ancien Régime à la Révolution*, Paris, Muséum d'histoire naturelle, 2005.

Stapleton, Julia, *Political intellectuals and public identities in Britain since 1850*, Manchester, Manchester University Press, 2001.

Staum, Martin S., *Minerva's message. Stabilizing the French Revolution*, McGill / Queen's University Press, Montréal, 1996.

Steele, Zulma, *Angel in top hat*, New York / Londres, Harper and Bros., 1942.

Sternhell, Zeev, *Maurice Barrès et le nationalisme français*, Paris, Fayard, 2000 (2nd Ed.).

Sutherland, Gillian, « Education » in F. M. L. Thompson (dir.), *The Cambridge social history of Britain 1750-1950*, Cambridge, Cambridge University Press, 1990, t. 3, pp. 119-169.

Swaan, Abraam de, *Sous l'aile protectrice de l'Etat*, Paris, PUF, 1995.

Swaan, Abraam de, « La dycivilisation, l'extermination de masse et l'Etat », in Yves Bonny, Jean-Manuel de Queiroz et Erik Neveu (dir.), *Norbert Elias et la théorie de la civilisation. Lectures et critiques*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2003, pp. 63-73.

Sykes, Alan H., *Sharpey's fibres. The life of William Sharpey, the father of modern physiology in England*, York, William Sessions Limited, 2001.

Tacket, Timothy, « 'Par la volonté du peuple' ». *Comment les députés de 1789 sont devenus révolutionnaires*, Paris, Albin Michel, 1997.

Taylor, David, *Crime, policing, and punishment in England, 1750-1914*, Basingstoke / London, Macmillan, 1998.

Taylor, David, *The new police in the nineteenth-century England : crime, conflict, and control*, Manchester, Manchester University Press, 1997.

Thiesse, Anne-Marie, *Le roman du quotidien. Lecteurs et lectures populaires à la belle époque*, Paris, Seuil, 2000.

Thomas, Keith, *Dans le jardin de la nature : la mutation des sensibilités en Angleterre à l'époque moderne, 1500-1800*, Paris, Gallimard, 1985.

Thomas, John Alun, *The house of commons, 1832-1901, a study of its economical and functional character*, Cardiff, University of Wales Board, 1932.

Thomas Richard H., *Politics of hunting*, Aldershot, Gower, 1983.

Thompson, E. P., *The making of the English working class*, London, V. Gollancz, 1964.

Thompson, E. P., « The peculiarities of the English », in Thompson (Ed.), *The poverty of theory and other essays*, New York, Monthly Review Press, 1978.

Thompson, E. P., *Whigs and Hunters: The Origins of the Black Act*, New-York, Pantheon Books, 1975.

Thompson, Francis Michael Longstreth, *The rise of respectable society : a social history of Victorian Britain, 1830-1900*, Cambridge, Mass, 1988.

Thompson, Francis Michael Longstreth, *English landed society in the nineteenth century*, London / Toronto, Routledge and Kegan Paul / University of Toronto Press, 1963.

Thompson, Francis Michael Longstreth, *Victorian England : The horse-drawn society (Inaugural lecture)*, Londres, Bedford College, 1970.

Todd, Jane Margaret, *Mary Wollstonecraft : a revolutionary life*, Londres, Weindenfeld et Nicolson, 2000.

Tomkins, Stephen, *William Wilberforce. A biography*, Oxford, Lion, 2007.

Topalov, Christian, *Laboratoires du nouveau siècle. La nébuleuse réformatrice et ses réseaux. 1880-1914*, Paris, EHESS, 1999.

Traïni, Christophe, *La cause animale, 1820-1980 : essai de sociologie historique*, Paris, PUF, 2010.

Traïni, Christophe (dir.), *Emotions...mobilisation !*, Paris, Presses de Science Po, 2009.

Traïni, Christophe (dir.), *Emotions et expertises : les modes de coordination des actions collectives*, Rennes, PUR, 2015.

Tsuzuki, Chushichi, *Edward Carpenter, 1844-1929. Prophet of human fellowship*, Londres / New-York / Melbourne, Cambridge University Press, 1980.

Tudesq, André-Jean, *Les grands notables en France (1840-1849), étude historique d'une psychologie sociale*, Paris, PUF, 1964.

Turner, E. S., *All heaven in a rage*, Fontwell, Centaur Press, 1992

Turner, James, *Reckoning with the beast : animals, pain and humanity in the victorian mind*, Baltimore / London, John Hopkins University Pres, 1980.

Turner, Frank M., *Between Science and Religion: The Reaction to Scientific Naturalism in Late Victorian England* New Haven, Yale University Press, 1974.

Van der Elst, Robert, *Michelet naturaliste. Esquisse de son système de philosophie*, Paris, Delagrave, 1914.

Van der Linden, Jacques P., *Alphonse Esquiros, de la bohème romantique à la république sociale*, Heerlen / Paris, Winants / Nizet, 1948.

Veyne, Paul, *Comment on écrit l'histoire*, Paris, Seuil, 1971.

Viallaneix, Paul, *La voie royale, essai sur l'idée de peuple dans l'œuvre de Michelet*, Paris, Flammarion, 1971.

Vincent, Marie-Bénédicte, *Serviteurs de l'Etat : les élites administratives en Prusse de 1871 à 1933*, Paris, Belin, 2006.

Vivier, Nadine, « Le rôle des élites françaises en faveur du progrès agricole au XIXe siècle. Réalités et construction d'une image », in Nadine Vivier (dir.), *Elites et progrès agricoles, XVIIe-XXe siècle*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2009, pp. 187-206.

Volochinov, Valentin Nikolaevic, *Marxisme et philosophie du langage : les problèmes fondamentaux de la méthode sociologique dans la science du langage*, Limoges, Lambert-Lucas, 2010.

Wahnich, Sophie, *L'impossible citoyen : l'étranger dans le discours de la Révolution française*, Paris, Albin Michel, 1997.

Weatherhall, Mark, *Gentlemen, scientists and doctors : medicine at Cambridge 1800-1940*, Woodbrige (GB), Boydell Press / Cambridge University Library, 2000.

Weber, Florence, « vers une ethnographie des prestations sans marché », in Mauss, Marcel, *Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*, Paris, PUF, 2007.

Weber, Max, *Economie et société*, Paris, Plon, 1971.

Weber, Max, *le savant et le politique*, Paris, Plon, 1959.

Weber, Max, *Sociologie du droit*, Paris, PUF, 1986.

Weber, Max, *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme ; suivi d'autres essais*, Paris, Gallimard, 2009.

Weber, Max, *Essais sur la théorie de la science*, Paris, Pocket, 1992.

Weisz, George, *The emergence of modern universities in France, 1863-1914*, Princeton / Guildford, Princeton University Press, 1983.

Weisz, George, *The medical mandarins. The french academy of medicine in the nineteenth and early twentieth century*, New York / Oxford, Oxford University Press, 1995.

White, Paul, « Sympathy under the knife : experimentation and emotion in late victorian medicine », in Fay Bound Alberti (ed.), *Medicine, emotion and disease, 1700-1950*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2006, pp. 100-124.

White, Paul, « The experimental novel and the literature of physiology », in Ben Marsden, Hazel Hutchinson et Ralph O'Connor (eds.), *Uncommon contexts : encounter between science and literature, 1800-1914*, Londres, Pichering and Chatto, 2013, pp. 21-37.

Whitley, Richard, *The intellectual and social organization of the sciences*, Oxford, Clarendon Press, 1984.

Williams, Elizabeth Ann, *The physical and the moral. Anthropology, physiology and philosophical medicine in France, 1750-1850*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994.

Williamson, Lori, *Power and protest : Frances Power Cobbe and victorian society*, London, Rivers Oram Press, 2005.

Wolfe, Willard, *From radicalism to socialism. Men and ideas in the formation of Fabian Socialist Doctrines, 1881-1889*, New-Haven / London, Yale University Press, 1975.

Woodfield, Malcom, *R. H. Hutton. Critic and theologian. The writings of R. H. Hutton on Newman, Arnold, Tennyson, Wordsworth and George Eliot*, Oxford, Clarendon Press, 1986.

Worboys, Michael, *Spreading germs. Disease theories and medical practice in britain, 1865-1900*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000.

Young, George Malcolm, *Victorian england. Portrait of an age*, London, Oxford University Press, 1953.

Young, Robert, « Animal Souls » in Paul Edwards (ed.), *The encyclopedia of philosophy*, New-York/Londres, Macmillan, 1996.

Yriarte, Charles, *Les cercles de Paris : 1828-1864*, Paris, Librairie parisienne / Dupray de la Mahérie, 1864.

Zeldin, Theodore, *Histoire des passions françaises, tome 1, Ambition et amour*, Paris, Seuil, 1980.

Zorn, Christa, *Vernon Lee. Aesthetics, history, and the victorian female intellectual*, Athens, Ohio University Press, 2003.

C. Périodiques (et articles en ligne).

Accampo, Elinor A., « The gendered nature of contraception in France : neo-malthusianism, 1900-1920 », *The journal of interdisciplinary history*, vol. 34, n°2, Automne 2003, pp. 235-262.

Agulhon, Maurice, « Le sang des bêtes. Le problème de la protection des animaux en France au XIXe siècle », *Romantisme*, n°31, 1981, pp. 81-110.

Alpaugh, Micah, « The british origins of the french jacobins : radical sociability and the development of political club networks, 1787-1793 », *European history quarterly*, vol. 44, n°4, 2014, pp. 593-619.

Ambroise, Bruno, « le pouvoir symbolique est-il un pouvoir du symbolique ? Remarques sur les contradictions du pouvoir symbolique selon P. Bourdieu », *Philosophie*, 2012/3, n°115, pp. 75-91.

Anderson, Jerry L., « The origins and efficacy of private enforcement of animal cruelty law in britain », *Drake journal of agricultural law*, vol. 17.2, pp. 263-310.

Angenot, Marc, « Pour une théorie du discours social : problématique d'une recherche en cours », *Littérature*, n°70, 1988, pp. 82-98.

Angenot, Marc, « La fin d'un sexe. Le discours sur les femmes en 1889 », *Romantisme*, n°63, 1989, pp. 5-22.

Aprile, Sylvie, « « Translations » politiques et culturelles : les proscrits français de l'Angleterre », *Genèses*, 2000/1, n°38, pp. 33-55.

Arluke, Arnold, « Associate editor's introduction : bringing animals into social scientific research », *Society and animals*, vol. 1, n°1, pp. 5-7.

Arluke, Arnold, « A sociology of sociological animal studies », *Society and animals*, vol. 10, n°4, 2002, pp. 369-374.

Arluke, Arnold et Sanders, Clinton R., « Le travail sur la frontière entre les humains et les animaux dans l'Allemagne nazie », *Politix*, vol. 16, n°65, 2003, pp. 17-49.

Aylmer, G. E., « the peculiarities of the English State », *The journal of historical sociology*, vol. 3, n°2, June 1990.

Bacot, Paul, « 'L'affaire Claude Bernard' ». De quelques hommages publics à une illustration scientifique et de leur politisation », in Jacques Michel (dir.), *La nécessité de Claude Bernard*, Paris, Méridiens-Klincksieck, 1991, pp. 199-228.

- Baratay, Eric, « La promotion de l'animal sensible. Une révolution dans la Révolution », *Revue historique*, 2012/1, n°661, pp. 131-153.
- Barbara, Jean-Gaël, « Auguste Comte et la physiologie cérébrale de son temps », *Revue d'histoire des sciences*, 2012, volume 65, numéro 2, pp. 213-236.
- Bargheer, Stefan, « The fools of the leisure class. Honor, ridicule and the emergence of animal protection legislation in England, 1740-1840 », *Archives of european sociology*, XLVII, 1, 2006, pp. 33-35.
- Barroux, Gilles, « La santé des animaux et l'émergence d'une médecine vétérinaire aux XVIIIe siècle », *Revue d'histoire des sciences*, tome 64, n°2, 2011, pp. 349-376.
- Barton, Ruth, « 'Men of science' : language, identity and professionalization in the mid-victorian scientific community », *History of science*, vol. xli, 2003, pp. 73-119.
- Battagliola, Françoise, « Les réseaux de parenté et la constitution de l'univers féminin de la réforme sociale, fin XIXe-début XXe siècle », *Annales de démographie historique*, n°2, 2006, pp. 77-104.
- Battagliola, Françoise, « Philanthropes et féministes dans le monde réformateur (1890-1910) », *Travail, genre et sociétés*, 2009/2, n°22, pp. 135-154.
- Beaud, Stéphane, « L'usage de l'entretien en sciences sociales. Plaidoyer pour l'entretien « ethnographique », *Politix*, vol. 9, n°35, 1996, pp. 226-257.
- Becker, Colette, « Emile Zola : 1862-1867. Elaboration d'une esthétique « moderne » », *Romantisme*, n°21-22, 1978, pp. 117-123.
- Bensaude-Vincent, Bernadette, « Camille Flammarion : prestige de la science populaire », *Romantisme*, n°65, 1989, pp. 93-104.
- Bensimon, Fabrice, « La culture populaire au Royaume-Uni, 1800-1914 », *revue d'histoire moderne et contemporaine*, 2001/5, n°48-4bis, pp. 75-91.
- Berdah, Delphine, « Entre scientification et travail des frontières : les transformations des savoirs vétérinaires en France, XVIIIe-XIXe siècles », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n°59-4, 2012/4, pp. 51-96.
- Berkowitz, Carin, « Disputed discovery : vivisection and experiment in the 19th century », *Endeavour*, vol. 30, n°3, 2006, pp. 99-102.
- Bevir, Mark, « British socialism and american romanticism », *English Historical Review*, Septembre 1995, pp. 878-901.
- Bigo, Didier et Madsen, Mikael R., « Introduction to Symposium 'A different reading of the international' : Pierre Bourdieu and international studies », *International political sociology*, vol. 5, n°3, Septembre 2011, pp. 219-224.

Bittel, Carla Jean, « Science, suffrage, and experimentation : Mary Putnam Jacobi and the controversy over vivisection in late nineteenth-century america », *Bulletin of the history of medicine*, vol. 79, n°4, Winter 2005, pp. 664-694.

Blanckaert, Claude, « Les animaux « utiles » chez Isidore Geoffroy Saint-Hilaire : la mission sociale de la zootechnie », *Revue de synthèse*, IVe série, n° 3-4, Juillet-Décembre 1992, pp. 347-382.

Blanckaert, Claude, « Les fossiles de l'imaginaire. Temps de la nature et progrès organique (1800-1850) », *Romantisme*, vol. 29, n°104, 1999, pp. 85-101.

Blanckaert, Claude, « Les gaulois au Muséum : savoirs naturalistes et principe des nationalités à l'époque romantique », *Revue d'histoire des sciences*, vol. 51, n°4, 1998, pp. 457-506.

Boddice, Rob, « Vivisecting major. A victorian gentleman scientist defends animal experimentation, 1876-1885 », *Isis*, vol. 102, n°2, Juin 2011, pp. 215-237.

Boltanski, Luc et Bourdieu, Pierre, « la production de l'idéologie dominante », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 2, n°2, 1976, pp. 3-73.

Boltanski, Luc, « L'espace positionnel : multiplicité des positions institutionnelles et habitus de classe », *Revue française de sociologie*, vol. 14, n°1, pp. 3-26.

Boltanski, Luc, « Notes sur les échanges philosophiques internationaux », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 1, n°5-6, Novembre 1975, pp. 191-199.

Bonnemain, Bruno, « Médecines alternatives : XIXe et XXe siècles, deux siècles de relations souvent controversées avec la pharmacie et le médicament », *Ibid.*, 93^e année, n°348, 2005, pp. 505-524.

Borrell, Merriley, « instrumentation and the rise of modern physiology », *Science and technology studies*, vol. 5, n°2, Summer 1987, pp. 53-62.

Bourdier, Franck, « Le prophète Geoffroy Saint-Hilaire, George Sand et les Saint-Simoniens », *Histoire et nature*, n°3, 1973, pp. 47-66.

Bourdieu, Pierre, « la délégation et le fétichisme politique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1984, vol. 52, n° 52-53, pp. 49-55.

Bourdieu, Pierre, « sur le pouvoir symbolique », *Annales. Économies, sociétés, civilisations*, 32^e année, n°3, 1977, pp. 405-411.

Bourdieu, Pierre, « L'illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1986, vol. 62, n°62-63, pp. 69-72.

Bourdieu, Pierre, « le champ scientifique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 2, n°2-3, Juin 1976, pp. 88-104.

Bourdieu, Pierre, « Systèmes d'enseignement et systèmes de pensée », *Revue internationale des sciences sociales*, vol. XIX, n°3, pp. 367-388.

Bourdieu, Pierre, « Structures sociales et structures de perception du monde social », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 1, n°2, mars 1975, pp. 18-20.

Bourdieu, Pierre, « Les conditions sociales de la circulation internationale des idées », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 145, 2002, pp. 3-8.

Bourdieu, Pierre, « Séminaires sur le concept de champ, 1972-1975. Introduction de Patrick Champagne », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 5, n° 200, 2013, pp. 4-37.

Bourdieu, Pierre, « Le mystère du ministère. Des volontés particulières à la volonté générale », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 140, n°140, 2001 pp. 7-11.

Bourdieu, Pierre, « Champ du pouvoir et division du travail de domination. Texte manuscrit inédit ayant servi de support de cours au Collège de France, 1985-1986 », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°190, 2011/5, pp. 126-139.

Bourdieu, Pierre, « Le mort saisit le vif. Les relations entre l'histoire réifiée et l'histoire incorporée », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 32, n°1, 1980, pp. 3-14.

Bourdieu, Pierre, « Sur l'objectivation participante », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 23, Septembre 1978, pp. 67-94.

Bourdieu, Pierre, « Le fonctionnement du champ intellectuel », *Regards sociologiques*, n°17-18, 1999, pp. 5-27.

Bourdieu, Pierre, « Le champ littéraire », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 89, Septembre 1991, pp. 3-46.

Bourdieu, Pierre, « La force du droit. Eléments pour une sociologie du champ juridique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 64, Septembre 1984, pp. 3-19.

Bourdieu, Pierre, « Les rites comme actes d'institution », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 43, n°1, 1982, pp. 58-63.

Bourdieu, Pierre et Chartier, Roger, « Gens à histoire, gens sans histoire : dialogue Bourdieu / Chartier », *Politix*, vol. 2, n°6, Printemps 1989, pp. 53-60.

Bourdieu, Pierre et Wacquant, Loïc, « Sur les ruses de la raison impérialiste », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 121, n°121-122, 1998, pp. 109-118.

Brassart, Laurent, « « La ferme des animaux » ou l'invention d'une politique de l'animal utile sous le Consulat », *Annales historiques de la Révolution française*, n°377, Juillet-Septembre 2014, pp. 175-196.

Brooke, John Hedley, « Religious beliefs and the content of the sciences », *Osiris*, 2nd series, vol. 16, 2001, pp. 3-28.

- Buckhardt, Richard W. Jr., « The leopard in the garden : life in close quarters at the Muséum d'histoire naturelle », *Isis*, vol. 98, n°4, Décembre 2007, pp. 675-694.
- Butler, Stella V. F., « Centers and peripheries : the development of british physiology, 1870-1914 », *Journal of the history of biology*, vol. 21, n°3, 1988, pp. 473-500.
- Cahen, Jacqueline, « Les premiers éditeurs de Marx et Engels en France (1880-1901) », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, n°114, 2011, pp. 20-37.
- Cardullo, Bert, « Whose life is it, anyway ? Shaw, *The doctor's dilemma* and modern tragedy », *SHAW. The annual of Bernard Shaw Studies*, vol. 31, 2011, pp. 102-117.
- Carrié, Fabien, « L'animal comme enjeu de luttes politiques et scientifiques : expérimentation et antivivisection sous la IIIème République (1880-1890) », *Trajectoires*, n°7, 2013.
- Casanova, Pascale, « Consécration et accumulation de capital littéraire. La traduction comme échange inégal », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2002/4, n°144, pp. 7-20.
- Cavalieri, Paola, « Les droits de l'homme pour les grands singes non humains », *Le débat*, n°198, Janvier-Février 2000, pp. 156-162.
- Chanial, Philippe, « Les trésors perdus du socialisme associationniste français », *Hermès, la revue*, 2003/2, n°36, pp. 45-54.
- Chanial, Philippe, « L' « ère altruiste » ou le socialisme selon Benoît Malon », *Revue du Mauss*, 2008/1, n°31, pp. 155-174.
- Chantin, Jean-Pierre, « Les adeptes de la théophilanthropie. Pour une autre lecture d'Albert Mathiez », *Rives nord-méditerranéennes*, vol. 14, 2003, pp. 63-73.
- Chappey, Jean-Luc « Usages et enjeux politiques de l'espace savant en Révolution. « L'encyclopédie vivante », de la République thermidorienne à l'Empire », *Politix*, vol. 12, n°48, quatrième trimestre 1999, pp. 37-69.
- Chappey, Jean-Luc, « De la science de l'homme aux sciences humaines : enjeux politiques d'une configuration de savoir (1770-1808) », *Revue d'histoire des sciences humaines*, 2006/2, n°15, pp. 43-68.
- Charle, Christophe, « Le monde britannique, une société impériale (1815-1919) ? », *Cultures et conflits*, n°77, Printemps 2010, pp. 7-37.
- Charle, Christophe, « Intellectuels, Bildungsbürgertum et professions au XIXe siècle (Essai de bilan historiographique comparé (France – Allemagne)), *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 106-107, Mars 1995, pp. 85-95.
- Charle, Christophe, « Légimités en péril. Éléments pour une histoire comparée des élites et de l'Etat en France et en Europe occidentale (XIXe-XXe siècles) », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 116-117, Mars 1997, pp. 39-52.

Charle, Christophe, « Elite formation in late nineteenth century : France compared to Britain and Germany », *Historical social research*, vol. 33, n°2, 2008, pp. 249-261.

Charle, « Du bon usage des divergences entre histoire et sociologie », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2014/1, n°101-102, pp. 106-111.

Chartier, Roger, « Le sens de la représentation », consultable à l'adresse <http://www.laviedesidees.fr/Le-sens-de-la-representation.html>

Chartier, Roger, « Le monde comme représentation », *Annales E.S.C.*, novembre-décembre 1989, 6, p. 1505-1520.

Chartier Roger, « Pouvoirs et limites de la représentation. Marin, le discours et l'image », *Annales H.S.S.*, mars-avril 1994, p. 407-418.

Chatriot, Alain, « Réformer le social sous la troisième République », 2009/5, n°56-4bis, pp. 40-53.

Chivallon, Christiane « Retour sur la « communauté imaginée » d'Anderson. Essai de clarification théorique d'une notion restée floue », *Raisons politiques*, 2007/3, n°27, pp. 131-172.

Cocaud, Martine, « Les cadres de la rénovation agricole en Ille-et-Vilaine dans la première moitié du XIXe siècle », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 43-3, Juillet-Septembre 1996, pp. 479-495.

Coleman, William, « The cognitive basis of the discipline : Claude Bernard on physiology », *Isis*, vol. 16, n°1, March 1985, pp. 49-70.

Combes, Hélène, Hmed, Choukri, Mathieu, Lilian, Siméant, Johanna et Sommier, Isabelle, « Observer les mobilisations. Retour sur les ficelles du métier de sociologue des mouvements sociaux », *Politix*, 2011/1, n°93, pp. 7-27.

Cooter, Roger, « The rise and decline of the medical member : doctors and parliament in edwardian and interwar Britain », *Bulletin of the history of medicine*, vol. 78, n°1, Spring 2004, pp. 59-107.

Cox, Graham, Hallett, Julia et Winter, Michael, « Hunting the wild red deer : the social organization and ritual of a 'rural' institution », *Sociologia ruralis*, Vol. XXXIV, n°2-3, 1994, pp. 190-205.

Crosland, Maurice, « The French academy sciences as a patron of the medical sciences in the early nineteenth century », *Annals of science*, vol. 6, n°2, Avril 2009, pp. 247-265.

Crosland, Maurice, « The French academy of sciences in the 19th century », *Minerva*, vol. 16, n°1, Spring 1978, pp. 73-102.

Crosland, Maurice, « Pensions for 'cultivators of science' », *Annals of science*, vol. 67, n°4, October 2010, pp. 527-559.

Crossick, Geoffrey, « La bourgeoisie britannique au XIXe siècle. Recherches, approches, problématiques », *Annales. Histoire, sciences sociales*, 53^e année, n°6, 1998, pp. 1089-1130.

Crossley, Ceri, « Food and salvation : Jean-Antoine Gleizes (1773-1843) and vegetarianism », *Romance studies*, vol. 7, n°2, Été 1989, pp. 7-21.

Dale, Henry, « Sir Michael Foster, K. C. B., F. R. S. A secretary of the Royal Society », *Notes and records of the Royal Society of London*, vol. 19, n°1, June 1964, pp. 10-32

Damamme, Dominique, « Entre science et politique, la première science sociale », *Politix*, vol. 8, n°29, 1995 pp. 5-30.

Dardenne, Emilie, « The reception of Peter Singer's theories in France », *Society and animals*, vol. 18, n°2, 2010, pp. 205-218.

Darmon, Muriel, « Le psychiatre, la sociologue et la boulangère : analyse d'un refus de terrain », *Genèses*, 2005/1, n°58, pp. 98-112.

Davidoff, Leonore, « Class and gender in victorian britain : the diaries of Arthur J. Munby and Hannah Cullwick », *Feminist studies*, vol. 5, n°1, Printemps 1979, pp. 86-141.

Deluermoz, Quentin, « Capitales policières, Etat-nation et civilisation urbaine : Londres, Paris et Berlin au tournant du XIXe siècle », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 2013/3, n°60/3, pp. 55-85.

Deluermoz, Quentin, « Présences d'Etat. Police et société à Paris (1854-1880) », *Annales. Histoire, sciences sociales*, 2009/2, 64^e année, pp. 435-460.

Deluermoz, Quentin, Fureix, Emmanuel, Mazurel, Hervé et Oualdi, M'hamed, « Ecrire l'histoire des émotions : de l'objet à la catégorie d'analyse », *Revue d'histoire du XIXe siècle*, n°47, 2013, pp. 155-189.

Delzescaux, Sabine, « Autocontrainte et instance surmoïque : éléments de réflexion sur la référence d'Elias à la psychanalyse freudienne », *Nouvelle revue de psychosociologie*, 2007/2, n°4, pp. 201-212.

Digard, Jean-Pierre, « Raisons et déraison des revendications animalitaires. Essai de lecture anthropologique et politique », *Pouvoirs*, 2009/4, n°131, pp. 97-111.

Drouard, Alain, « Aux origines de l'eugénisme en France : le néo-malthusianisme (1896-1914) », *Population (French edition)*, 47^e année, n°2, Mars-Avril 1992, pp. 435-459.

Drouin, Jean-Marie, « Un espace « aussi vaste que fertile » : les sciences naturelles dans le rapport de Cuvier », *Annales historiques de la Révolution française*, n°320, Avril-Juin 2000, pp. 21-31.

Durkheim, Emile et Mauss, Marcel, « De quelques formes de classification – contribution à l'étude des représentations collectives », *Année sociologique*, 6, 1903, pp. 1-72.

Eastwood, David, « Men, morals and the machinery of social legislation, 1790-1840 », *Parliamentary history*, 13, 1994, pp. 190-205.

Edelman, Nicole, « Spiritisme et politique », *Revue d'histoire du XIXe siècle*, n°28, 2004, pp. 149-161.

Elias, Norbert, « Les transformations de la balance des pouvoirs entre les sexes. Etude sociologique à travers l'exemple de l'Etat romain antique », *Politix*, vol. 13, n°51, 2000, pp. 15-53.

Elias, Norbert, « Sport et violence », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 2, n°6, 1976, pp. 2-21.

Elias, Norbert, « The retreat of sociologists into the present », *Theory, culture and society*, vol. 4, 1987, pp. 223-247.

Fabiani, Jean-Louis, « Controverses scientifiques, controverses philosophiques. Figures, positions, trajets », *Enquête*, n°5, 1997, pp. 11-34.

Feller, David Allan, « Dog fight : Darwin as animal advocate in the antivivisection controversy of 1875 », *Studies in history and philosophy of biological and biomedical sciences*, vol. 40, Issue 4, December 2009, pp. 265-271.

Fillieule, Olivier, « Propositions pour une analyse processuelle de l'engagement individuel », *Revue française de science politique*, vol. 51, n°1, 2001, pp. 199-215.

Finn, Michael R., « Dogs and females : vivisection, feminists, and the novelist Rachilde », *French cultural studies*, 23(3), 2012, pp. 190-201.

Finn, Michael R., « Physiological fictions and the fin-de-siècle female brain », *Nineteenth-century French Studies*, 39(3-4), 2011, pp. 315-331.

Fontenay, Elisabeth de, « Pourquoi les animaux n'auraient-ils pas droit à un droit des animaux ? », *Le débat*, Mars-Avril, 2000, pp. 138-155.

Freudrich, James M., « Keeping the faith or pursuing the good life : a study of the consequences of participation in the civil rights movement », *American sociological review*, vol. 42, n°1, Février 1977, pp. 144-157.

Fudge, Erica, « How a man differs from a dog », *History today*, vol. 53, n°6, Juin 2003, pp. 38-44.

Fu Kuo-Tai, Louis, « Great names in the history of orthopaedics XIV : Joseph Lister (1827-1912) Part 2 », *Journal of orthopaedics, trauma, and rehabilitation*, vol. 15, 2011, pp. 29-36.

Garner, Robert, « Political sciences and animal studies », *Ibid.*, vol. 10, n°4, 2002, pp. 395-401.

Geison, Gerald, « social and institutional factors in the stagnancy of English physiology, 1840-1870 », *Bulletin of the history of medicine*, vol. 46, 1972, pp. 30-58.

Genty, Maurice, « Magendie (François) », *Les biographies médicales*, vol. 9, n° 113 et 129, 1935.

Gingras, Yves, « Les formes spécifiques de l'internationalité du champ scientifique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2002/1, n°141-142, pp. 31-45.

Glaser, Catherine, « Journalisme et critique scientifiques : l'exemple de Victor Meunier », *Romantisme*, n°65, 1989, pp. 27-36.

Glenn, J. et Irvine, L. M., « Dr Robert Lawson Tait : the forgotten gynaecologist », *Journal of obstetrics and gynaecology*, vol. 31, Novembre 2011, pp. 695-696.

Gobille, Boris, « L'événement Mai 68. Pour une sociohistoire du temps court », *Annales HSC*, 63, 2008, pp. 321-350.

Goodlad, Lauren M. E., « 'A middle-class cut into two' : historiography and victorian national character », *ELH*, vol. 67, n°1, Spring 2000, pp. 143-178.

Gouabault, Emmanuel et Michalon, Jérôme, « Avant-propos », *Sociétés*, 2010/2, n°108, pp. 5-8.

Granger, Christophe, « Retour sur la méthode », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, 2014/3, n°123, pp. 173-191.

Grignon, Claude, « Prédiction et rétrodiction », *Revue européenne des sciences sociales*, vol. 66, n°142, pp. 75-90.

Grimoult, Cédric, « La révolution transformiste en France (1800-1882) », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 47, n°3, Juillet-Septembre 2000, pp. 565-580.

Gross, Michael, « The lessened locus of feelings : a transformation in french physiology in the early nineteenth century », *Journal of the history of biology*, vol. 12, 1979, pp. 231-271.

Guerini, Anita, « une affreuse cuisine : the ghastly kitchen », communication lue dans le cadre du 24^{ème} congrès international sur l'histoire de la science, de la technologie et de la médecine, 22 Juillet 2013, voir <http://www.ichstm2013.com/blog/2013/06/17/the-ghastly-kitchen-animals-cooking-and-the-birth-of-experimental-science/> (consulté le 21 Août 2013).

Guillaumin, Colette, « Des harengs et des tigres. Remarques sur l'éthologie », *Critique*, tome XXXIV, Août – Septembre 1978 n° 375-376, pp. 748-763.

Guillemin, Alain, « Aristocrates, propriétaires et diplômés. La lutte pour le pouvoir local dans le département de la Manche, 1830-1875 », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 42, Avril 1982, pp. 33-60.

Guillo, Dominique, « A la recherche des signes de l'identité. Balzac et l'histoire naturelle », *Politix*, 2006/2, n°74, pp. 49-74.

Guillo, Dominique, « Quelle place faut-il faire aux animaux en sciences sociales ? Les limites des réhabilitations récentes de l'agentivité animale », *Revue française de sociologie*, 2015/1, vol. 56, pp. 135-163.

Hall, John A., « The curious case of the English intelligentsia », *British Journal of sociology*, vol. 30, n°3, 1979, pp. 291-306.

Hall, Stuart, « Signification, représentation, idéologie : Althusser et les débats poststructuralistes », *Raisons politiques*, 2012/4, n°48, pp. 131-162.

Hamilton, Susan, « 'A crisis in woman history' : Frances Power Cobbe's *duties of women* and the practice of everyday feminism », *Women's history review*, vol. 11, n°4, 2002, pp. 577-593.

Hardouin-Fugier, Elisabeth, « Un recyclage français de la propagande nazie. La protection législative de l'animal », *Ecologie politique*, n°24, Janvier 2002, pp. 53-70.

Harrison, Brian, « Animals and the state in nineteenth-century England », *English historical review*, vol. LXXXVIII, n° CCCXLIX, 1973, pp. 786-820.

Hauchecorne, Mathieu, « Le polycentrisme des marges. Les « filières » belges et québécoises d'importation de la philosophie politique étasunienne contemporaine en France », *Histoire@politique. Politique, culture, société*, n°15, Septembre-Décembre 2011.

Haudricourt, André-Georges, « Domestication des animaux, culture des plantes et traitement d'autrui », *L'Homme*, vol. 2, n°1, 1962, pp. 40-50.

Heilbron, Johan et Sapiro, Gisèle, « Production culturelle et ordre symbolique », *Regards sociologiques*, n°37-38, 2009, pp. 5-8.

Heilman, Ann, « Mona Caird (1854-1932) : wild woman, new woman, and early radical feminist critique of marriage and motherhood », *Women's history review*, vol. 5, n°1, 1996, pp. 67-95.

Hendrick, George, « Henry S. Salt, the late victorian socialists, and Thoreau », *The New England Quarterly*, vol. 50, n°3, Septembre 1977, pp. 409-422.

Héran, François, « Vers une sociologie des relations avec la nature », *Revue française de sociologie*, 2007/4, vol. 48, pp. 795-806.

Howarth, Janet, « Science education in Late-Victorian Oxford : a curious case of failure ? », *The English historical review*, vol. 102, n°403, Avril 1987, pp. 334-371.

Isambert, François-André, « L'expérimentation sur l'homme comme pratique et comme représentation », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 68, Juin 1987, pp. 15-30.

Jennings, Lawrence C., « French anti-slavery under the Restoration : the Société de la morale chrétienne », *Revue française d'histoire d'outre-mer*, tome 81, n°304, 3^{ème} trimestre 1994, pp. 321-331.

Jewson, N. D., « The disappearance of the sick-man from the medical cosmology, 1770-1870 », *Sociology*, n°10, 1976, pp. 225-244.

Jobling, R. G., « Some sociological aspects of university development in England », the sociological review, vol. 17, n°1, Mars 1969, pp. 11-26.

Kaplan, Edward, « Michelet évolutionniste », *Romantisme*, vol. 5, n°10, 1975, pp. 111-128.

Kean, Hilda, « The Smooth Cool men of science : the feminist and socialist response to vivisection », *History workshop journal*, n°40, 1995, pp. 16-38.

Keshavjee, Serena, « Science and the visual culture of spiritualism : Camille Flammarion and the symnolists in *fin-de-siècle* France », *ARIES*, vol. 13, 2013, pp. 37-69.

Kocka, Jürgen, « the middle classes in Europe », *The journal of modern history*, n°67, Dec 1995, pp. 783-806.

Kohler, Florent, « Blondes d'Acquitaine : essai de zooanthropologie », *Etudes rurales*, n°189, 2012, pp. 155-174.

Lalouette, Jacqueline, « Vivisection et antivivisection en France au XIXe siècle », *Ethnologie française*, Tome 20, n°2, Avril-Juin 1990, pp. 156-165.

Lambert, Benoît et Matonti, Frédérique, « Présentation », *Sociétés et représentations*, 2001, n°11, pp. 4-11.

Lambert, R. J., « A victorian national health service : State vaccination 1855-71 », *The Historical Journal*, vol. 5, n°1, 1962, pp. 1-18.

Larrère, Raphaël, « Le loup, l'agneau et l'éleveur », *Ruralia*, n°5, 1999.

Lawrence, Christopher, « Incommunicable knowledge : science, technology, and the clinical art in Britain, 1850-1914 », *Journal of contemporary history*, vol. 20, n°4, Octobre 1985, pp. 503-520.

Lefebvre, Thierry, « Le pendule et le mortier. De quelques pharmaciens radiesthésistes et de Gabriel Lesourd en particulier », *Revue d'histoire de la pharmacie*, 92^e année, n°344, 2004, pp. 527-544.

Lemieux, Cyril, « T. Ferenczi, l'invention du journalisme en France », *Politix*, vol. 6, n°22, 1993, pp. 168-173.

Leneman, Leah, « No animal food : the road to veganism in Britain, 1909-1944 », *Society and animals*, vol. 7, n°3, 1999, pp. 219-228.

Lenoir, Timothy, « Revolution from above : the role of the State in creating the german research system, 1810-1910 », *The american economic review*, 88, 2, 1998, pp. 22-27.

Leroy, Gaylord C., « Richard H. Hutton », *PMLA*, vol. 56, n°3, Septembre 1941, pp. 809-840.

Leteux, Sylvain, « L'hippophagie en France : la difficile acceptation d'une viande honteuse (archives) », *Terrains et travaux*, 2005/2, n°9, pp. 143-158.

Lewandowski, Olgierd, « Différenciation et mécanismes d'intégration de la classe dirigeante. L'image sociale de l'élite d'après le *who's who in France* », *Revue française de sociologie*, vol. 15, n°1, 1974, pp. 43-73.

MacAdam, Doug, « The biographical consequences of activism », *American sociological review*, vol. 54, n°5, Octobre 1989, pp. 744-760.

MacLeod, Roy, « Of medals and men : a reward system in victorian science », *Notes and records of the Royal Society*, Juin 1971, pp. 81-105.

MacLeod, Roy, « The support of Victorian science : the endowment of research movement in Great Britain, 1868-1900 », *Minerva : a review of science, learning and Policy*, vol. 9, n°2, 1971, pp. 197-230.

MacLeod, Roy, « The X Club : a scientific network in late victorian england », *Notes and records of the Royal Society*, XXIV, 1970, pp. 305-322.

Mall, Laurence, « L'animal et la vérité de l'homme social chez Louis-Sébastien Mercier », *Dix-huitième siècle*, 2010/1, n°42, pp. 217-231.

Matonti, Frédérique, « Plaidoyer pour une histoire sociale des idées politiques », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 2012/5, n°59-4 bis, pp. 85-104.

Matonti, Frédérique, « La politisation du structuralisme. Une crise dans la théorie », *Raisons politiques*, 2005/18, n°2, pp. 49-71.

Mayaud, Jean-Luc, « La « belle vache » dans la France des concours agricoles du XIXe siècle », *Cahiers d'histoire*, 1997, pp. 521-541.

Mayer, Jed, « The vivisection of the snark », *Victorian poetry*, volume 47, n°2, Summer 2009, pp. 429-448.

McMullan, Michael B., « The day the dogs died in London », *London Journal*, 23, 1998, pp. 32-40.

Mellah, Malik, « Baquets, salons et écuries. Du compagnon animal en révolution », *Annales historiques de la Révolution française*, n°377, Juillet-Septembre 2014, pp. 81-107.

Mellah, Malik, « Portrait du berger en figure républicaine ou comment faire entrer l'animal domestique en révolution », *Annales historiques de la révolution française*, n°374, Octobre-Décembre 2013, pp. 85-110.

Menke, Richard, « Fiction as vivisection : G. H. Lewes and George Eliott », *ELH*, vol. 67, n°2, Summer 2000, pp. 617-653.

Michaud, Stéphane, « Esquirol et Esquiros », *Romantisme*, vol. 9, n°24, pp. 43-52.

Milbach, Sylvain, « Alphonse Esquiros, l'inquiétude religieuse d'un démocrate à l'âge romantique », *Romantisme*, 2015/1, n°167, pp. 88-100.

Milbach, Sylvain, « Les catholiques libéraux et la presse entre 1831 et 1855 », *Le mouvement social*, 2006/2, n°215, pp. 9-34.

Miles, Ashley, « Reports by Louis Pasteur and Claude Bernard on the organization of scientific teaching and research », *Notes and reports of the Royal Society of London*, vol. 37, n°1, Août 1982, pp. 101-118.

Mitzman, Arthur, « Michelet and social romanticism : religion, revolution, nature », *The journal of the history of ideas*, vol. 57, n°4, 1996, pp. 659-682.

Montmorency, J. E. G de, « State protection of animals at home and abroad », *The Law Quarterly Review*, n° LXIX, 1902, pp. 31-43.

Morrell, J. B., « The patronage of mid-victorian science in the university of Edinburgh », *Science studies*, 3, 1973, pp. 353-388.

Morton, Timothy, « Joseph Ritson, Percy Shelley and the making of romantic vegetarianism », *Romanticism*, Vol. 12, n°1, pp. 52-61.

Mouchard, Claude, « Abrutir, torturer, tuer, manger... », *Critique*, n°375-376, Août-Septembre 1978, pp. 817-820.

Munro, Lyle, « The animal activism of Henry Spira (1927-1998) », *Society and animals*, vol. 10, n°2, 2002, pp. 173-191.

Murard, Lion et Zylberman, Patrick, « la raison de l'expert, ou l'hygiène comme science sociale appliquée », *Archives européennes de sociologie*, 26, 1, 1985, pp. 58-89.

Nouza, Annick, « Protection de l'animal d'élevage : la législation de la Révolution à nos jours », *Ethnozootechnie*, 1991, pp. 85-91.

Nye, Robert A., « Médecins, éthique médicale et Etat en France 1789-1947 », *Le mouvement social*, 2006/1, n°214, pp. 19-36.

Ogawa, Mariko, « Uneasy bedfellows : science and politics in the refutation of Koch's bacterial theory of cholera », *Bulletin of the history of medicine*, vol. 74, n°4, Hiver 2000, pp. 671-707.

Ouédraogo, Arouna P., « De la secte religieuse à l'utopie philanthropique. Genèse sociale du végétarisme occidental », *Annales. Histoire, sciences sociales*, 55^{ème} année, n°4, 2000, pp. 825-843.

Ozer, Mark N., « The british vivisection controversy », *Bulletin of the history of medicine*, vol. 40, 1966, pp. 158-167.

Paranthoën, Jean-Baptiste, « L'incursion des scientifiques dans l'organisation des marchés agricoles : la promotion des circuits courts », *Politix*, 2015.

- Parascandola, John, « Physiology, propaganda, and pound animals : medical research and animal welfare in mid-twentieth century america », *Journal of the history of medicine and allied sciences*, vol. 62, n°3, Juillet 2007, pp. 277-315.
- Passeron, Jean-Claude, « La politique, l'éthique et les savoirs », *Revue européenne des sciences sociales*, vol. 38, n°118, 2000, pp. 45-73.
- Passeron, Jean-Claude, « Analogie, connaissance et poésie », *Revue européenne des sciences sociales*, vol. 38, n°117, 2000, pp. 13-33.
- Passmore, John, « The treatment of animals », *Journal of the History of ideas*, 36, 1975, pp. 195-218.
- Pedersen, Jean Elisabeth, « Regulating abortion and birth control : gender, medicine, and Republican politics in France, 1870-1920 », *French historical studies*, vol. 19, n°3, Printemps 1996, pp. 673-698.
- Pedlar, Valerie, « Experimentation or exploitation ? The investigations of David Ferrier, Dr Benjulia and Dr Seward », *Interdisciplinary science review*, vol. 28, n°3, Septembre 2003, pp. 169-174.
- Pelosse, Valentin, « Imaginaire social et protection de l'animal. Des amis des bêtes de l'an X au législateur de 1850 (1^{ère} partie) », *L'homme*, 1981, tome 21, n°4, pp. 5-33.
- Pelosse, Valentin, « Imaginaire social et protection de l'animal. Des amis des bêtes de l'an X au législateur de 1850 (2^e partie) », *L'Homme*, tome 22, n°1, 1982, pp. 33-51.
- Picard, Timothée, « La relation progrès-mémoire dans le théâtre d'inspiration wagnérienne », *Germanica*, n°33, 2003.
- Pickstone, John V., « Locating Dutrochet », *British Journal of the History of Science*, vol. 11, n°37, pp. 49-64.
- Pickstone, John V., "Absorption and Osmosis: French physiology and physics in the early nineteenth century", *The Physiologist*, 20, 3, 1977, pp. 30-37.
- Pierre, Eric, « Réformer les relations entre les hommes et les animaux : fonction et usages de la loi Grammont en France (1850-1914) », *Déviance et société*, 2007/1, vol. 31, pp. 65-76.
- Pierre, Eric, « L'hippophagie au secours des classes laborieuses », *Communications*, 73, 2003, pp. 177-200.
- Pierre, Eric, « La souffrance des animaux dans les discours des protecteurs français au XIX^e siècle », *Etudes rurales*, n°147-148, 1998, pp. 81-97.
- Pinell, Patrice, « la genèse du champ médical : le cas de la France (1795-1870) », *Revue française de sociologie*, 2009/2, vol. 50, pp. 315-349.

Pinell, Patrice, « Champ médical et processus de spécialisation », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°156/157, 2005/1, pp. 4-36.

Pinto, Louis, « (Re)traductions. Phénoménologie et « philosophie allemande » dans es années 1930 », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 145, 2002, pp. 21-33.

Pireddu, Nicoletta, « Zoographic ambivalences in Mantegazza, Ouida, and Vernon Lee », *Gothic Studies*, vol. 16, n°1, pp. 111-127.

Plumb, J. H., « the world of children in eighteenth-century england », *Past and present*, n° 67, Mai 1975, pp. 64-95.

Poizat, Jean-Claude, « Entretien avec Dominique Schnapper », *Le philosophe*, 2012/1, n°37, pp. 27-37.

Ponton, Rémy, « Naissance du roman psychologique. Capital culturel, capital social et stratégie littéraire à la fin du 19e siècle », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 1, n°4, Juillet 1975, pp. 68-81.

Porcher, Jocelyne, « Ne libérez pas les animaux ! Plaidoyer contre un conformisme « analphabète » », *Revue du Mauss*, 2007/1, n°29, pp. 575-585.

Porter, Dorothy et Roy, Porter, « The politics of prevention : anti-vaccinationism and public health in nineteenth century England », *Medical History*, vol. 32, 1988, pp. 231-252.

Preece, Rod, « Darwinism, christianity, and the great vivisection debate », *Journal of the History of Ideas*, vol. 64, n°3, Juillet 2003, pp. 399-419.

Primi, Alice, « La « porte entrebâillée du journalisme ». Une brèche vers la cité ? Femmes, presse et citoyenneté en France, 1830-1870 », *Le temps des médias*, 2009/1, n°12, pp. 28-40.

Prochaska, F. K., « Women in English Philanthropy 1790-1830 », *International review of social history*, XIX (1974), pp. 426-445.

Prochasson, Christophe, « Les congrès : lieux de l'échange intellectuel. Introduction », *Cahiers George Sorel*, n°7, 1989, pp. 5-8.

Prochasson, Christophe, « Nouveaux regards sur le réformisme », *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, 2012/1, n°30.

Pudal, Bernard, « Du biographique entre « science » et « fiction ». Quelques remarques programmatiques », *Politix*, n°27, 1994, pp. 5-24.

Pudal, Romain, « La difficile réception de la philosophie analytique en France », *Revue d'histoire des sciences humaines*, 2004/2, n°11, pp. 69-100.

Rasmussen, Anne, « Jalons pour une histoire des congrès internationaux au 19^{ème} siècle : régulation scientifique et propagande intellectuelle », *Relations internationales*, 62, 1990, pp. 115-133.

Rasmussen, Anne, « Tournant, inflexions, ruptures : le moment internationaliste », *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, n°19, 2001/1, pp. 27-41.

Rasmussen, Anne, « Critique du progrès, « crise de la science » : débats et représentations au tournant du siècle », *Mil neuf cent*, n°14, 1996, pp. 89-113.

Rasmussen, Anne, « Le progrès en procès », *Mil neuf cent*, n°14, 1996 pp. 5-14.

Renier, Hannah, « An early vegan : Lewis Gompertz », *London Historian*, Mars 2012, pp. 1-2.

Rey, Roselyne, « Naissance de la biologie et redistribution des savoirs », *Revue de synthèse*, 4^e série, n°1-2, Janvier-Juin 1994, pp. 167-197.

Richards, Stewart, « Conan Doyle's challenger unchampioned : William Rutherford, F.R.S. (1839-99), and the origins of practical physiology in Britain », *Notes and records of the Royal Society of London*, Vol. 40, n°2, May 1986, pp. 193-217.

Richards, Stewart, « Drawing the life-blood of physiology : vivisection and the physiologists' dilemma, 1870-1900 », *Annals of science*, 43 :1, pp. 27-56.

Ritvo, Harriet, « Pride and pedigree : the evolution of the victorian dog fancy », *Victorian Studies*, Winter 1986, pp. 227-253.

Ritvo, Harriet, « Plus ça change : antivivisection then and now », *BioScience*, vol. 34, n°10, Novembre 1984.

Ritvo, « Learning from animals : natural history for children in the 18th and 19th centuries », *Children's literature*, vol. 13, 1985, pp. 72-93 .

Roberts, M. J. D., « the society for the suppression of vice and its early critics, 1802-1812 », *The Historical Journal*, n° 26, vol. 1, (March 1983), pp. 159-173.

Roche, Daniel, « Les chevaux de la République : l'enquête de l'an III », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 2008/4, n°55-4, pp. 82-121.

Roman, Myriam, « Histoire naturelle et représentation sociale après 1848 (Toussenel / Michelet) », dans le cadre de la deuxième journée d'étude consacrée à l'*Animal au XIXe siècle*, 30 Novembre 2007, Université Paris VII – Denis Diderot, disponible sur <http://groupugo.div.jussieu.fr/>

Roudinesco, Elisabeth, « Entretien avec Elisabeth Roudinesco », *Raisons poitiques*, 2007/1, n°25, pp. 141-177.

Roueff, Olivier, « La montée des intermédiaires. Domestication du goût et formation du champ du jazz en France, 1941-1960 », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2010/1-2, n°181-182, pp. 34-59.

Roussel, Violaine, « Le droit et ses formes. Eléments de discussion de la sociologie du droit de Pierre Bourdieu », *Droit et société*, 2004/1, n°56-57, pp. 41-55.

Rignol, Loïc, « Alphonse Toussenel et l'éclair analogique de la science des races », *Romantisme*, n°130, 2005/4, pp. 39-53.

Ryder, Richard D., « Specieicism revisited », *Think*, vol. 2, n°6, Printemps 2004, pp. 83-92.

Salomon-Bayet, Claire, « La gloire de Pasteur », *Romantisme*, 1998, n°100, pp. 159-169.

Saint-Martin, Arnaud, « Autorité et grandeur savante à travers les éloges funèbres de l'académie des sciences à la Belle Epoque », *Genèses*, 2012/2, n°87, pp. 47-68.

Sanborn, F. B., « Frances Power Cobbe : a life devoted to the promotion of social science », *Journal of social science*, n°42, Septembre 1904, pp. 63-68.

Sapiro, Gisèle, « The literary field between the state and the market », *Poetics. Journal of Empirical Research on Culture, the Media and the Arts*, vol. 31, 5-6, 2003, pp. 441-461.

Sapiro, Gisèle, « Les professions intellectuelles entre l'Etat, l'entrepreneariat et l'industrie », *Le mouvement social*, 2006/1, n°214, pp. 3-18.

Sapiro, Gisèle, « Modèle d'intervention politique des intellectuels. Le cas français », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2009/1, n°176-177, pp. 8-31.

Sapiro, Gisèle, « Le champ est-il national ? La théorie de la différenciation sociale au prisme de l'histoire globale », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2013/5, n°200, pp. 70-85.

Sapiro, Gisèle, « Défense et illustration de "l'honnête homme" : Les hommes de lettres contre la sociologie », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2004/3, n°153, pp. 11-27.

Schiller, Joseph, « physiology's struggle for independence in the first half of the nineteenth century », *History of science*, vol. 7 ; pp. 64-89.

Scott, Anne L., « Physical purity feminism and state medicine in late nineteenth century England », *Women's History Review*, vol. 8, n°4, 1999, pp. 625-653.

Seignan, Gérard, « L'hygiène sociale au XIXème siècle : une physiologie morale », *Discours*, n°40, 2010/1, pp. 113-130.

Serna, Pierre, « 1793. La République des animaux », *L'histoire*, 2014.

Serna, Pierre, « Droits d'humanité, droits d'animalité à la fin du 18^{ème} siècle, ou la matrice du « racisme social » en controverse », *Dix-huitième siècle*, 2010/1, n°42, pp. 247-263.

Serna, Pierre, « Surveiller les animaux et contrôler les citoyens, ou comment policer les bêtes pour mieux hiérarchiser les humains entre 1789 et 1799... », *Annales historiques de la révolution française*, n°377, Juillet-Septembre 2014, pp. 109-144.

Serre, Delphine, « Le capital culturel dans tous ses états », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2012/1, n°191-192, pp. 4-13.

Shapin, Steven et Thackray, Arnold, « Prosopography as a research tool in history of science : the british scientific community 1700-1900 », *History of science*, XII, 1974, pp. 1-28.

Shapiro, Kenneth J., « Editor's introduction to *Society and animals* », *Society and animals*, vol. 1, n°1, pp. 1-4.

Shaw, Christopher E., « Identified with the one : Edward Carpenter, Henry Salt and the ethical socialist philosophy of science », *Prose Studies*, vol. 13, n°1, pp. 33-57.

Shin, Terry, « the French science faculty System 1808-1914 : institutional change and research potential in mathematics and the physical sciences », *Historical studies in the physical sciences*, 10, 1979, pp. 271-332.

Shugg, Wallace, « The cartesian beast-machine in English literature (1663-1750) », *Journal of the history of ideas*, vol. 29, n°2, Apr-Jun 1968, pp. 279-292.

Simiand, François, « Méthode historique et science sociale. Etude critique d'après les ouvrages récents de M. Lacombe et de M. Seignobos », *Revue de synthèse historique*, n°16, 1903, pp. 1-22.

Singer, Peter, « L'éthique appliquée (translation, traduction de l'anglais et intertitres par David Olivier) », *Les cahiers antispécistes*, n°4, Juillet 1992.

Spencer, Jane, « Creating Animal Experience in late Eighteenth-century narrative », *Journal for eighteenth-century studies*, vol. 33, n°4, Dec 2010, pp. 469-486.

Staum, Martin S., « The class of moral and political sciences, 1795-1803 », *French historical studies*, vol. 9, n°3, 1980, pp. 371-397.

Steinmetz, George, « La sociologie et l'empire : Richard Thurnwald et la question de l'autonomie scientifique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2010/5, n°185, pp. 12-29.

Stoczkowski, Wiktor, « La pensée de l'exclusion et la pensée de la différence : quelle cause pour quel effet ? », *L'Homme*, vol. 39, n°150, 1999, pp. 41-57.

Straley, Jessica, « Love and vivisection : Wilkie Collins's experiment in *Heart and Science* », *Nineteenth-century Literature*, vol. 65, n°3, Décembre 2010, pp. 348-373.

Swaan, Abraam de, « Pour une sociologie de la société transnationale », *Revue de synthèse*, 4^{ème} série, n°1, Janvier-Mars 1998, pp. 89-111.

Tansey, E. M., « George Eliot's support for physiology : the George Henry Lewes trust 1879-1939 », *Notes and records of the Royal Society of London*, vol. 44, n°2, Juillet 1990, pp. 221-240.

Terrier, Marie, « Annie Besant et les débuts de la société fabienne (Juin 1885 Novembre 1890) », *Revue française d'histoire des idées politiques*, 2010/1, n°31, pp. 109-139.

Thompson, E. P., « Modes de domination et révolutions en Angleterre », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 2, n°2-3, Juin 1976, pp. 133-151.

Thompson, E. P., « Patrician society, plebeian culture », *Journal of social history*, 7(4), 1976, pp. 382-405.

Thompson, Francis Michael Longstreth, « Nineteenth-century horse sense », *The economic history review*, vol. 29, n°1, Février 1976, pp. 60-81.

Thompson, Francis Michael Longstreth, « English landed society in the twentieth century. I Property : collapse and survival », *Transactions of the royal historical society*, Fifth Series, vol. XL, 1990, pp. 1-24.

Tichelar, Michael, « 'Putting animals into politics' : the labour party and hunting in the first half of the twentieth century », *Rural History*, vol. XVII, n° 2, pp. 217-234.

Tichelar, Michael, « 'A Blow to the men in pink' : the royal society for the prevention of cruelty to animals and the opposition to hunting in the twentieth century », *Rural History*, vol. XXII, n° 1, 2011, pp. 89-113.

Towheed, Shafquat, « The creative evolution of scientific paradigms : Vernon Lee and the debate over the hereditary transmission of acquired characters », *Victorian Studies*, Automne 2006, pp. 33-61.

Traïni, Christophe, « Les émotions de la cause animale. Histoires affectives et travail militant », *Politix*, 2011/1, n°93, pp. 69-92.

Traïni, Christophe, « Des sentiments aux émotions (et vice-versa). Comment devient-on militant de la cause animale ? », *Revue française de science politique*, 2010/2, vol. 60, pp. 335-358.

Turner, Frank M., « Public science in Britain. 1880-1919 », *Isis*, vol. 71, n°4, Dec. 1980, pp. 590-591.

Turner, Frank M., « The Victorian conflict between science and religion : a Professional dimension », *Isis*, vol. 69, n°3, pp. 356-376.

Ungar, Ruti, « The construction of the body politic and the politics of the body : boxing as battle ground in late georgian england », *Sport in history*, vol. 31, n°4, 2011, pp. 363-380.

Viard, Jacques, « George Sand et Michelet disciples de Pierre Leroux », *Revue d'histoire littéraire de la France*, Septembre-Octobre 1975, pp. 750-773.

Vincent, Marie-Bénédicte, « La prise en compte de plusieurs générations dans la méthode prosopographique : l'exemple des hauts fonctionnaires prussiens sous l'empire et la République de Weimar », *Genèses*, 2004/3, n°56, pp. 117-130.

Walkowitz, Judit R., « Science and the seance : transgressions of gender and genre in late Victorian London », *Representations*, n°22, Printemps 1988, pp. 3-29.

Walton, John K., « Mad dogs and englishmen : the conflict over rabies in late Victorian England », *Journal of social history*, vol. 13, n°2, Winter 1979, pp. 219-239.

Weber, Florence, « Transactions marchandes, échanges rituels, relations personnelles. Une ethnographie économique après le Grand Partage », *Genèses*, n°41, déc., pp. 85-107.

Weinbrein, Dan, « Against all cruelty : the humanitarian League », *History Workshop*, n°38, 1994, pp. 86-105.

Weisz, George, « le corps professoral de l'enseignement supérieur et l'idéologie de la réforme universitaire en France, 1860-1885 », *Revue française de sociologie*, 18-2, 1977, pp. 201-232.

Werner, Michael et Zimmermann, Bénédicte, « Penser l'histoire croisée : entre empirie et réflexivité », *Annales HSS*, vol. 58, n°1, pp. 7-36.

Wilson, Graham, « The Brown Animal Sanatory Institution (Chapters 1-4) », *The Journal of Hygiene*, vol. 82, n°1, February 1979, pp. 155-176.

Worboys, Michael, « British medicine and its past at Queen Victoria's jubilees and the 1900 centennial », *Medical History*, n°45, 2001, pp. 461-482.

Wouters, Cas, « Formalization and informalization : changing tension balances in civilizing processes », *Theory, culture and society*, vol. 3, n°2, 1986, pp. 1-18.

Wouters, Cas, « Comment les processus de civilisation se sont-ils prolongés ? De la « seconde nature » à la « troisième nature » », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, 2010/2, n°106, pp. 161-175.

Ymonet, Marie, « Les héritiers du capital. L'invention de Marx en France au lendemain de la commune », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 55, n°55, 1984, pp. 3-14.

Zeller, Olivier, « L'animal dans la ville d'Ancien Régime », *Cahiers d'histoire*, n°42, 1997, pp. 555-573.